

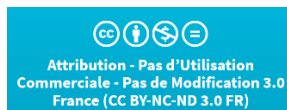


Max Girard

« La Grande Émotion ». La mise en scène des missions chrétiennes dans les expositions coloniales et universelles France – Belgique 1897-1958 (Volumes 1 et 2)

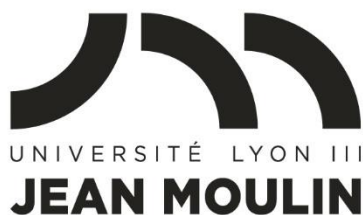
GIRARD Max. « *La Grande Émotion* ». *La mise en scène des missions chrétiennes dans les expositions coloniales et universelles France – Belgique 1897 – 1958 (Volumes 1 et 2)*, sous la direction de Philippe Delisle. - Lyon : Université Jean Moulin (Lyon 3), 2019.

Disponible sur : <http://www.theses.fr/2019LYSE3010>



Document diffusé sous le contrat *Creative Commons* « **Attribution – Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification** »

Vous êtes libre de le reproduire, de le distribuer et de le communiquer au public à condition d'en mentionner le nom de l'auteur et de ne pas le modifier, le transformer, l'adapter ni l'utiliser à des fins commerciales.



N°d'ordre NNT : 2019LYSE3010

THÈSE de DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE LYON
opérée au sein de
L'Université Jean Moulin Lyon 3

Ecole Doctorale N° 483

Discipline de doctorat : Histoire
Mention : Histoire religieuse, politique et culturelle

Soutenue publiquement le 06/05/2019, par :
Max Girard

« La Grande Emotion ».
La mise en scène des missions chrétiennes dans
les expositions coloniales et universelles.
France – Belgique
1897 – 1958
(volume 1)

Devant le jury composé de :

Laux, Claire
Courtois, Luc
Baratay, Eric
Cornet, Anne

professeur à l'IEP de Bordeaux
professeur à l'université de Louvain-La-Neuve
professeur à l'université Lyon 3
chef de travaux au musée royal de l'Afrique centrale de Tervuren

Rapporteure
Rapporteur
Examineur
Examinatrice
Directeur de thèse

Delisle Philippe

professeur à l'université Lyon 3

A mon père, professeur d'histoire personnel,

A ma mère.

Remerciements

A l'issue de ce travail de thèse, je tiens à remercier Monsieur Philippe Delisle : ses conseils réguliers, sa confiance, sa bienveillante exigence et son écoute m'ont permis de mener à bien ce travail de longue haleine.

Je remercie également les nombreux documentalistes et archivistes sollicités pour ce travail. Je pense à Odile Lolom, Laurence Brogly et Bernadette Truchet qui m'ont permis de travailler dans d'excellentes conditions sur les archives et les documents des Œuvres Pontificales Missionnaires à Lyon ; à Claire-Lise Lombard, archiviste du Défap, dont la connaissance du monde protestant m'a été très utile ; aux archivistes des différentes congrégations à Rome, Paris et Bruxelles dont l'accueil a toujours été aimable et sympathique.

Je remercie très chaleureusement Dominique et Richard, Bertrand, Bénédicte et Jean-Pierre qui ont accepté de me relire et dont la vigilance a permis de rendre ma prose plus lisible. Ce travail est aussi le leur.

J'ai enfin une pensée particulière pour Emma qui a accepté de sacrifier quelques soirées et vacances et de partager plusieurs années de sa vie avec missionnaires, expositions universelles et expositions coloniales. Je la remercie pour son soutien constant et sa confiance.

Remarques concernant la mise en page

Concernant l'emploi des majuscules, nous avons respecté les normes de typographie de l'imprimerie nationale. Seule exception, nous avons toujours choisi d'écrire « exposition » (avec une minuscule) en raison de la récurrence du terme. Nous avons, en revanche, reproduit la typographie d'origine dans nos citations.

En raison d'une difficulté de mise en page, les pages A3 peuvent avoir ont une typographie différente.

(Photographie de couverture : AOPF/ Exp. Col./ fonds photographique/ photographie non numérotée intitulée : « Le pavillon des missions catholiques (arch. Paul Tournon) ».

Sommaire

<u>INTRODUCTION</u>	<u>11</u>
<u>PARTIE I : L'ORGANISATION DE LA PRESENCE MISSIONNAIRE AUX EXPOSITIONS COLONIALES ET UNIVERSELLES</u>	<u>31</u>
<u>PARTIE II : REUSSIR SON EXPOSITION</u>	<u>279</u>
<u>PARTIE III : CONSTRUIRE LE DISCOURS, REPRESENTER LE MONDE</u>	<u>467</u>
<u>CONCLUSION GENERALE</u>	<u>673</u>
<u>ETAT DES SOURCES</u>	<u>679</u>
<u>SITOGRAFIE</u>	<u>709</u>
<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	<u>713</u>
<u>TABLE DES ILLUSTRATIONS</u>	<u>726</u>
<u>TABLE DES SCHEMAS, GRAPHIQUES ET TABLEAUX</u>	<u>731</u>
<u>TABLE DES MATIERES</u>	<u>733</u>

Introduction

Du 6 mai au 15 novembre 1931, sur les rives du lac Daumesnil, dans le parc de Vincennes, l'exposition coloniale internationale et des pays d'outre-mer déploie son architecture exubérante, ses spectacles de lumières, ses figurants « indigènes », pour célébrer la « Plus Grande France » sur cent-dix hectares. Les puissances coloniales étrangères sont également présentes comme la Belgique à travers l'imposant pavillon du Congo belge. Les missions catholiques et protestantes ont érigé côte à côte leurs pavillons, le long de la grande avenue des colonies, axe majeur de l'exposition. Un peu plus loin, le pavillon du Congo belge met à l'honneur ses missionnaires, au même rang que ses militaires, scientifiques, commerçants et médecins. L'exposition de Vincennes est un moment de célébration de l'union entre l'Etat colonisateur et les missions, ce qu'exprime avec emphase le discours que prononce Paul Reynaud lors de l'inauguration du pavillon des missions catholiques, le 3 juin 1931 :

« Lorsque les mondes nouveaux surgirent au bout de la mer océane, à côté des hommes de conquête, d'aventure et de gain, il y eut des hommes de foi, porteurs de la grande nouvelle, celle de la fraternité humaine.

A côté de Fernand Cortès, escaladant, l'épée à la main, les hauts plateaux du Mexique, ivre de domination et de sang, Bartolomé de Las Cases élève la croix et revendique le droit de défendre les faibles et de sauver les âmes.

Prodigieuse histoire que celle des missions : côtes barbaresques où Saint-Vincent de Paul et les Pères de la Merci se penchent sur la douleur des chrétiens captifs ; Canada, d'où le Père Marquette part à la découverte du Mississippi et de la Louisiane ; Brésil, où un Cordelier est le premier pionnier de l'éphémère France équinoxiale, Chine, où en face d'une civilisation millénaire les Jésuites s'imposent par la science, reçoivent les honneurs du mandarinat et sous Louis XIV, obtiennent de la Russie qu'elle fasse la paix avec la Chine en lui faisant valoir les avantages économiques de l'ouverture du marché chinois ; Indochine, où l'évêque d'Adran, Pigneau de Béhaine, mérite que l'anglais Macartney dise de lui : « Il s'en manqua de peu qu'il ne fondât en Asie un empire supérieur au nôtre. » et dont les indigènes, quinze ans après sa mort, parlaient encore les larmes aux yeux ;

Partout sur l'éventail du monde, c'est une réussite dont le secret est que, pour conquérir les âmes, ils savent à la fois accepter le supplice et respecter les traditions et les coutumes.

Au milieu de l'Islam, Lavigerie et ses Pères Blancs, Foucauld dont la tombe, côte à côte avec celle de Laperrine, est un des tertres sacrés du patriotisme français.

Et les femmes : lorsque, là-bas, au loin, sous le ciel implacable de l'Equateur, un jeune français va mourir, il voit souvent se pencher sur lui une cornette blanche et il entend la mélodie familiale d'une voix de chez nous ! Petites Soeurs lointaines qui avez apporté de France avec votre humble bagage ce qu'il y a de plus pur chez nous, le Gouvernement de la République incline vers vous l'hommage de sa reconnaissance et de son respect.

Quelle histoire racontent ces murs ! Découvreurs, pionniers, éducateurs, géographes, linguistes, astronomes, diplomates, les missionnaires ont été tout cela à travers tant de siècles et dans tous les pays. Le monde entier va venir admirer, dans cette exposition, les temples de l'Asie et les Palais de l'Afrique. Comme je comprends que, pour vous, Messieurs, la grande émotion soit ici ! »¹

Dans ce discours, Paul Reynaud donne une place centrale aux missionnaires dans l'expansion coloniale et fait l'éloge de leurs multiples qualités, à la fois scientifiques et découvreurs, diplomates et agents d'influence de la France. Selon lui, si la conquête militaire et économique a servi à étendre géographiquement l'empire colonial, la conquête des « âmes » permet quant à elle de solidifier l'ensemble grâce à l'amour que portent à la France des « Indigènes » éduqués par les missionnaires. Ce discours présente le double intérêt de faire des missionnaires, catholiques mais également protestants, des acteurs de premier ordre de la « mission civilisatrice » française et de leur reconnaître des qualités purement civilisatrices et laïques. Il n'est à aucun moment question d'évangélisation, du Christ ou du Saint-Siège, ce qui s'explique par le fait que Paul Reynaud est ministre d'une République laïque qui rend hommage aux missionnaires. L'expression finale de « grande émotion » indique la particularité de l'exposition des missions à Vincennes. Au milieu d'un festival de couleurs, de senteurs et de danses exotiques, à côté des statistiques scientifiques et économiques qui exaltent le potentiel de la « Plus Grande France » ou de la « *Pax Belgica* », les pavillons des missions s'adressent à l'intime, au souvenir des êtres disparus à travers des pavillons conçus pour être des lieux de cultes et de commémorations et une crypte catholique contenant les reliques des missionnaires martyrisés. Afin de mieux saisir le sens et les modalités de la présence missionnaire à cette grande exposition, il convient de rendre les missionnaires pleinement acteurs de leur participation et de s'affranchir du regard de l'Etat colonial sur ceux-ci. Il ne s'agit pas de réaliser une histoire confessionnelle, mais une histoire culturelle de la construction d'une propagande comprise comme la construction d'un message protéiforme d'ordre politique et religieux par

¹ AOPF/ Exp. Col./ 16 96 Q/ inauguration/ discours de Paul Reynaud

un groupe identifié, les missionnaires, et de réinsérer l'événement, la présence aux expositions, dans un temps plus long.

Etudier les « expositions » c'est tout d'abord constater la difficulté de définir précisément ces objets qui évoluent de 1851 à nos jours. La première exposition retenue comme réellement universelle est britannique et a lieu au Crystal Palace de Londres en 1851. Les expositions étaient jusqu'alors seulement nationales et visaient à promouvoir le commerce et les techniques d'un pays dans un contexte de concurrence entre les nations. Une exposition est qualifiée d'universelle (en anglais « a world fair ») car elle présente au public un état exhaustif de toute la production humaine en proposant un inventaire des réalisations industrielles, artisanales et agricoles. Les objets y sont soigneusement répertoriés au cours de longues classifications organisées en classes et en groupes. Les expositions universelles sont les héritières de la philosophie saint-simonienne que Pascal Ory résume ainsi : « optimisme, industrialisme, paternalisme »². Elles deviennent internationales lorsque plusieurs Etats sont conviés comme exposants par la puissance organisatrice. Les expositions coloniales sont, elles, des expositions spécialisées, puisque centrées sur le monde colonial, ses habitants, ses productions, etc. Elles se développent de plus en plus à partir de la fin du XIXe siècle et deviennent un phénomène de masse car l'attrait exotique qu'elles exercent auprès du public européen attire des foules nombreuses. Les expositions universelles à partir de la fin du XIXe siècle possèdent des sections coloniales dans lesquelles les exposants publics (le gouvernement de l'Afrique Equatoriale Française par exemple) ou privés (missions catholiques, entreprises) montrent leurs résultats. Ces expositions coloniales sont un instrument primordial pour convaincre les foules européennes de l'importance de l'aventure coloniale et créer un véritable attachement aux colonies.

Ces trois types d'expositions (universelles, internationales, coloniales), s'il est aisé de les définir, se recoupent en fait assez souvent : l'exposition de 1931 à Vincennes, par exemple, est coloniale car son objet est d'exalter les progrès de la « mission civilisatrice » dans « la Plus Grande France », suivant l'expression du parti colonial, mais également internationale car plusieurs puissances comme le Portugal ou la Hollande y sont présents. Dans ces expositions, les missionnaires peuvent, ou non, être présents en tant qu'exposants et leur participation peut

² ORY Pascal, *Les expositions universelles de Paris, Panorama raisonné, avec des aperçus nouveaux et des illustrations par les meilleurs auteurs*, Paris, Ramsay « image », 1982, p. 18.

revêtir différentes formes, des plus anecdotiques (quelques panneaux statistiques et quelques objets exotiques) aux plus visibles et massives (construction de pavillons, participation à des colloques, organisation de cérémonies), mais ils ne sont pas organisateurs de la totalité de l'exposition. Ils organisent leur présence et leur vie dans l'exposition dans l'espace qui leur est accordé par les organisateurs.

En janvier 1931, l'installation du Bureau International des Expositions (BIE), institué par la convention du 22 novembre 1928, constitue une rupture chronologique majeure de l'histoire des expositions. Pour Maurice Isaac, premier directeur du BIE, il est nécessaire de réguler les expositions de manière supranationale pour quatre raisons principales³ :

- La « trop grande fréquence des expositions » occasionne de « lourdes charges » et des frais pour les industriels qui y participent ;
- Les « autorités nationales » sont, selon lui, plus enclines à céder devant les sollicitations des industriels et des commerçants pour organiser une exposition ;
- Le contrôle gouvernemental sur l'exposition est insuffisant et les participants se trouvent « aux prises avec des organisateurs qui agissent sans contrôle et aussi sans discrétion » ;
- La nécessité de décerner les récompenses à l'issue de l'exposition de manière neutre et impartiale, selon des critères qui ne varient pas d'une exposition à l'autre : jusqu'en 1931, la puissance organisatrice était juge des concours internationaux organisés dans le cadre des expositions.

Le BIE classe de manière précise les expositions. Sans rentrer dans les détails de cette classification, il est intéressant de voir la manière dont cette instance met de l'ordre dans la multitude des expositions de toutes sortes. Elle distingue tout d'abord les « expositions spéciales » qui ne se consacrent qu'à un seul aspect de la production, des « expositions générales » dont le « contenu » n'est pas déterminé et le « contenant » non plus (pas de limite territoriale). L'exposition générale a « la liberté de choisir dans toutes les branches de la production les éléments qu'elle juge intéressant de rassembler et qui les groupe [...] en vue de la démonstration suivie »⁴. Il y a deux catégories d'expositions générales : celles de « première catégorie » qui entraînent « pour les pays invités l'obligation de construire des palais nationaux » qui sont des ambassades comprenant les bureaux des délégations ; et celles de

³ ISAAC Maurice, *Les Expositions internationales*, Paris, Larousse, 1936, pp. 9-15.

⁴ *Idem*, p. 72.

« deuxième catégorie » qui n'entraînent pas cette obligation⁵. Le BIE fixe par ailleurs un ensemble de conventions et de cadres stricts portant sur tous les aspects de la vie de l'exposition : les délais séparant chaque exposition du même type, les taxes qui peuvent s'y appliquer, la manière de gérer les finances, etc.

Toutefois, dans son commentaire des règles du BIE, Maurice Isaac exprime son regret quant au fait que les expositions coloniales ne bénéficient pas d'un régime particulier. Pour lui, les expositions coloniales nécessitent la participation financière totale des colonies pour la reconstruction de façades exotiques comme « le palais d'Angkor » ou le « palais des Indes néerlandaises » ; de plus, il reconnaît que la classification des objets, purement technique, s'applique mal au monde colonial :

« [...] nous reconnaissons volontiers qu'elle est d'application difficile quand elle intéresse des pays peu évolués car les productions ne sont comparables entre elles que si elles sont originaires de pays arrivés au même stade de civilisation. Il y aurait donc lieu de laisser à l'organisateur la plus grande liberté en ce qui concerne la présentation des produits dans les Expositions coloniales. »⁶

Cet avis de Maurice Isaac illustre bien le statut à part du monde colonial et des expositions coloniales en raison de mentalités toujours habitées par la « mission civilisatrice » et l'ethnocentrisme. Mais il montre également la difficulté d'ordonner en un même règlement, selon un carcan de règles uniques, l'extrême diversité des expositions. Pour conclure ce travail de définition de l'objet étudié, nous insistons sur le fait que les expositions qu'elles soient qualifiées d'« universelles », de « coloniales », ou d'« internationales » ou classées à partir de 1931 selon les critères du BIE, ne sont pas fondamentalement différentes l'une de l'autre pour les missionnaires qui y participent. A partir de 1937, ils doivent simplement veiller à inscrire leurs mises en scène dans le thème global de l'exposition.

Choisir des expositions belges et françaises semble évident pour étudier la manière dont se mettent en scène les missionnaires catholiques, pour la plupart français ou belges, comme le rappelle Philippe Delisle : « [...] à la fin du XIXe siècle, près des trois quarts des missionnaires catholiques étaient de nationalité française »⁷. De plus, France et Belgique organisent, à elles

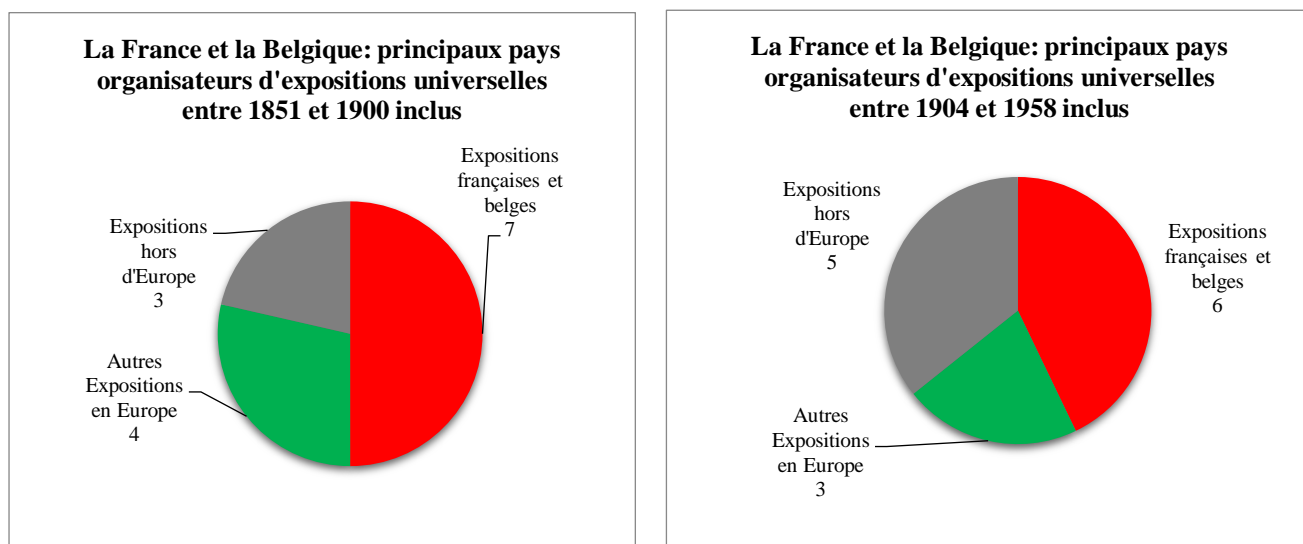
⁵ *Idem*, p. 81.

⁶ *Idem*, p. 96.

⁷ DELISLE Philippe, *De Tintin au Congo à Odilon Verjus. Le missionnaire, héros de la BD belge*, Paris, Karthala, 2011, p. 5.

seules, autant d'expositions universelles que l'Europe et le reste du monde réunis de 1851 à 1958, date de la dernière exposition de l'époque coloniale, comme l'indiquent les diagrammes circulaires ci-dessous⁸.

France et Belgique : principaux organisateurs d'expositions universelles de 1851 à 1958

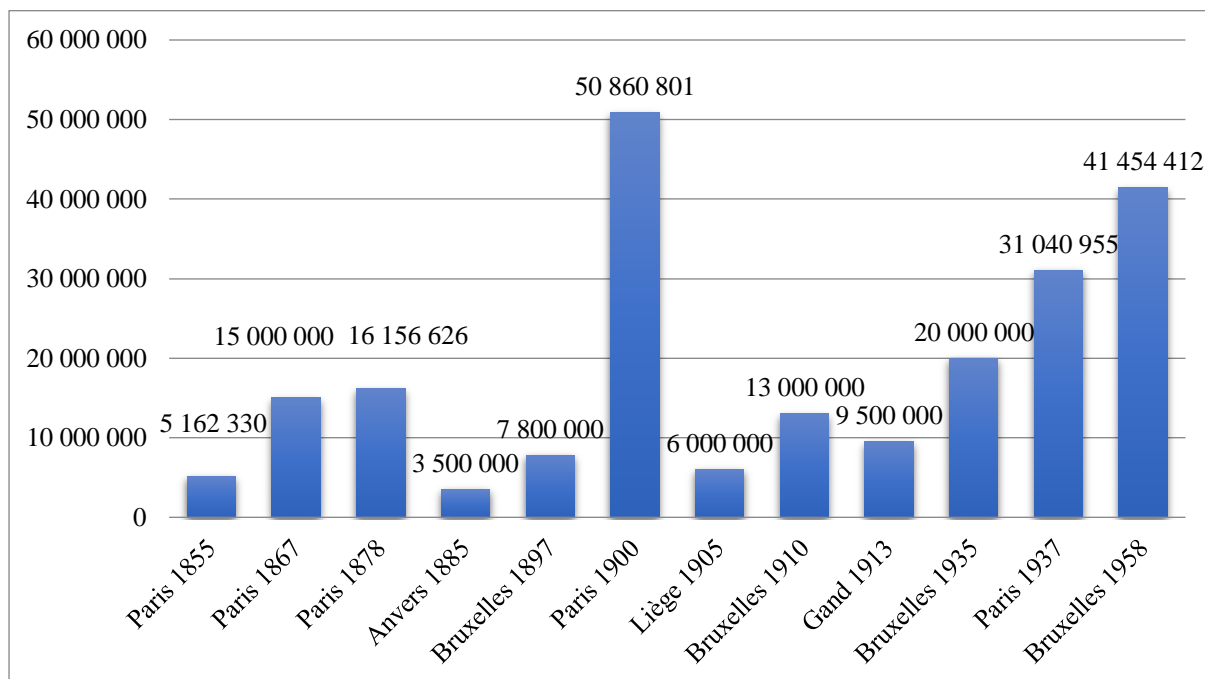


Choisir d'étudier la participation missionnaire à des expositions belges et françaises, c'est se placer d'emblée au cœur géographique des expositions universelles. Afin de constituer un corpus cohérent d'expositions universelles et coloniales françaises et belges, considérer la

⁸ Définir la liste des expositions universelles n'est pas chose aisée: si la plupart des auteurs s'accordent sur les plus célèbres comme Londres 1851, ou Paris 1900, les listes diffèrent ensuite. Catherine Hodeir et Michel Pierre comptent par exemple Anvers 1885 parmi les expositions universelles, mais pas Barcelone 1929, New-York 1939 ou Port-au-Prince 1949, alors que le Bureau International des Expositions (BIE) fait exactement l'inverse : ses listes consultables sur <http://www.bie-paris.org/> ne retiennent pas Anvers 1885 mais comptent bien les expositions de 1929 à 1939 comme telles. Nous avons pris le parti de compter comme exposition universelle toute exposition présentée comme telle par le BIE ou Hodeir et Pierre. La liste des expositions universelles est alors la suivante : Londres 1851, Paris 1855, Londres 1862, Paris 1867, Vienne 1873, Philadelphie 1876, Paris 1878, Melbourne 1880, Anvers 1885, Barcelone 1888, Paris 1889, Chicago 1893, Bruxelles 1897, Paris 1900, Saint-Louis 1904, Liège 1905, Milan 1906, Bruxelles 1910, Turin 1911, Gand 1913, San Francisco 1915, Barcelone 1929, Chicago 1933, Bruxelles 1935, Paris 1937, New-York 1939, Port-au-Prince 1949, Bruxelles 1958.

fréquentation par le public est pertinent. C'est d'ailleurs l'un des critères majeurs pour mesurer le succès d'une exposition retenus par les organisateurs eux-mêmes. Précisons que le terme de « visiteurs » désigne de manière large tant le nombre d'entrées payantes que les personnes venant plusieurs fois.

Nombres de visiteurs aux expositions universelles belges et françaises



Le graphique ci-dessus met en évidence que les expositions les plus fréquentées, celles qui ont pu diffuser leurs messages auprès du public le plus nombreux, sont avant tout les expositions universelles parisiennes du XXe siècle : Paris 1900 et Paris 1937, puis les expositions bruxelloises de 1935 et de 1958⁹.

Nous retenons comme première borne chronologique de notre sujet l'exposition de Bruxelles en 1897 où les missionnaires sont représentés dans le parc de Tervuren. Il s'agit d'une des premières expositions d'envergure où les missionnaires disposent d'un espace dédié dans le pavillon colonial, et ne sont plus seulement fournisseurs d'objets. Nous choisissons de retenir seulement les expositions qui se sont déroulées dans les capitales, Paris et Bruxelles, et d'exclure d'autres expositions comme celles d'Anvers ou de Gand, situées hors du monde

⁹ Le nombre de visiteurs des expositions du graphique ci-dessus sont disponibles pour partie sur le site internet du BIE et pour partie sur le site www.worldfairs.info. Ils sont à considérer davantage comme un ordre de grandeur que comme une comptabilité exacte.

francophone, dont les archives ne nous sont pas linguistiquement accessibles. Nous excluons également les expositions coloniales d'importance nationale comme les expositions marseillaises de 1906 ou 1922, dans lesquelles les missionnaires peuvent être représentés, en gardant toutefois à l'esprit l'effervescence des expositions coloniales dans les régions françaises et belges, notamment dans la période de l'entre-deux-guerres. Il n'est d'ailleurs pas possible de traiter de la présence missionnaire dans toutes les expositions coloniales ou universelles, en raison du volume d'archives à considérer ; nous avons fait le choix d'en sélectionner six, trois parisiennes et trois bruxelloises. Si elle n'est pas considérée comme universelle, Vincennes 1931 est bien pensée comme telle par la France qui cherche à organiser une grande exposition, sans cesse reculée, notamment en raison de la Première Guerre mondiale. « Clou » incontestable de la participation missionnaire à une exposition, elle atteint le nombre de 8 millions de visiteurs et constitue bien un moment majeur pour les missionnaires, catholiques et protestants, qui organisent leurs participations dans des proportions rarement égalées¹⁰. Le cadre du discours de l'exposition, voulue, pensée et organisée par le maréchal Hubert Lyautey, fait des missionnaires des héros de la « mission civilisatrice » française et les met en lumière sur une scène presque taillée sur mesure pour eux. Les archives missionnaires montrent, par leur volume, qu'il s'agit d'un événement majeur : les fonds des congrégations étudiés contiennent tous au moins un feuillet d'archives sur cette exposition. Le fonds des Œuvres Pontificales Missionnaires (OPM) qui contient les archives de la Propagation de la Foi, particulièrement complet et riche, montre les efforts de mobilisation du monde missionnaire pour réussir cette exposition. Certes, il s'agit d'une exposition coloniale internationale au milieu d'un corpus d'expositions universelles qui ne se centrent pas sur le monde colonial. Toutefois, du point de vue des missionnaires, il s'agit bien d'une « apothéose », comme le rappelle Steve Ungar¹¹. Nous retenons donc un choix cohérent d'expositions, géographiquement délimité (les capitales Paris et Bruxelles), et historiquement intéressant car il permet, dans une perspective comparatiste, d'analyser la participation des missionnaires français et belges, catholiques et protestants : Bruxelles 1897 et Paris 1900 correspondant aux débuts de l'aventure coloniale et missionnaire ; Paris 1931 et Bruxelles 1935 témoignant d'un moment de gloire du monde impérial ; enfin Paris 1937 et Bruxelles 1958 montrant un certain éloignement du monde

¹⁰ UNGAR Steve, « La France impériale exposée en 1931, une apothéose », in BLANCHARD Pascal, LEMAIRE Sandrine (dir.), *Culture coloniale, La France conquise par son Empire, 1871-1931*, Paris, Autrement, 2003, p. 202.

¹¹ *Idem.*

missionnaire avec la « mission civilisatrice » des colonisateurs, ce qu'il nous appartiendra de démontrer et de nuancer.

Considérer les missionnaires dans les expositions d'envergure internationale de 1897 à 1958, en France et en Belgique, c'est étudier un moment de rencontre et d'appropriation entre un groupe et un moyen particulier de propagande. Avant cette période, les missions pouvaient être présentes dans les grandes expositions ou les expositions régionales. Mais la volonté du Saint-Siège, au milieu des années 1920, de promouvoir les missions catholiques entraîne les missionnaires à créer des expositions dans les régions françaises et belges. L'exposition vaticane de 1925, étudiée par Laurick Zerbini, est un événement structurant de notre sujet¹². Cette dernière montre l'organisation de la mise en scène des missions et la visée ethnologique de l'exposition. Les missions sont pour la première fois exposées directement par le Saint-Siège et cet événement est un modèle pour les participations missionnaires aux expositions françaises et belges qui suivront. A Tervuren en 1897, nous étudierons la participation missionnaire proche du palais du Congo belge construit par Léopold II. A l'exposition universelle de 1900, nous nous intéresserons au pavillon des missions catholiques et à la participation de la Société des Missions Evangéliques de Paris (SMEP) qui fournit des objets exposés au palais du Trocadéro. A l'exposition coloniale et internationale de 1931, nous nous pencherons essentiellement sur les deux pavillons des missions catholiques et protestantes et sur l'exposition missionnaire dans le pavillon du Congo belge. Nous considérerons la présence missionnaire dans les sections et pavillons du Congo belge aux expositions de 1935, 1937 et 1958. Enfin, nous examinerons le pavillons des Artisans d'Art et de Foi de 1937 et le pavillon *Civitas Dei*, du Saint-Siège, en 1958.

La fin du XIXe siècle, ce grand siècle des missions, apparaît comme un moment de rencontre entre le monde missionnaire, particulièrement dynamique, et les expositions universelles qui deviennent un moyen à part entière de propagande politique utilisé par les Etats à partir de 1851 dans un contexte de tensions nationalistes. Le développement de l'action missionnaire au XIXe siècle entraîne la création de toute une panoplie d'actions pour obtenir des financements ou des dons. Jean Pirotte explique que les missionnaires développent ainsi des animations lors du dimanche des missions, organisent des expositions d'objets ou

¹² ZERBINI Laurick, « De l'Exposition vaticane au musée missionnaire ethnologique du Latran », in PRUDHOMME Claude (dir.), *Une appropriation du monde, Mission et Missions XIXe-XXe siècles*, Paris, Publisud, 2004, pp. 223-251.

d'animaux naturalisés ou distribuent des images de dévotion à thématique missionnaire¹³. Les propagandes missionnaires sont donc plurielles et en plein essor à la fin du XIXe siècle. Etre présent aux grandes expositions apparaît comme un moyen supplémentaire utilisé par les missionnaires pour mobiliser l'opinion. Il est possible de distinguer plusieurs axes problématiques. Tout d'abord, il s'agit d'identifier les acteurs de ces participations missionnaires. Qui sont-ils en France et en Belgique ? Est-il possible de déceler une évolution de ceux-ci de 1897 à 1958 ? Ensuite, dans la mesure où participer à une grande exposition coloniale et internationale ou universelle manifeste une forte proximité avec l'Etat organisateur, nous étudierons les rapports entre les Etats français et belge et les missionnaires à ces expositions : y a-t-il une totale identification des missionnaires au projet colonial, tel qu'il est dépeint à l'exposition ou y a-t-il l'expression d'une distance critique ? Ce premier ensemble de problématiques relève de l'histoire politique et coloniale. Un deuxième axe problématique, plus économique et artistique, s'attachera à analyser la construction de la propagande missionnaire aux expositions : quels choix ont motivé les réalisations artistiques des pavillons ? Quels vecteurs ont été privilégiés ? Pour quelles raisons ? Comment évoluent les mises en scène missionnaires de 1897 à 1958 ? Enfin, un dernier axe ayant trait à l'histoire des représentations s'intéressera à l'évolution des représentations qu'ont les missionnaires d'eux-mêmes et du monde qui les entoure : quels messages veulent faire passer les missionnaires dans ces pavillons ? Comment évoluent leurs visions des « Autres » colonisés et de leurs liens aux Etats colonisateurs dans notre corpus ?

Cet objet de recherche est à l'intersection de plusieurs champs historiques, qu'ils soient économiques, culturels, politiques ou artistiques. Quelques travaux suivent la même thématique que la nôtre en analysant des participations particulières à des grandes expositions. C'est le cas notamment de Laurick Zerbini qui étudie la participation missionnaire à l'exposition coloniale de Lyon de 1894 et l'exposition vaticane de 1925, et d'Aurélié Roger qui s'attache à analyser les mises en scène des pavillons et sections du Congo belge de 1897 à 1958¹⁴. Benoît de

¹³ PIROTTE Jean, « Aux sources des propagandes modernes, L'appel à la mission », in ROUTHIER Gilles, LAUGRAND Frédéric (dir.), *L'espace missionnaire, Lieu d'innovations et de rencontres interculturelles*, Actes du colloque de l'Association francophone œcuménique de missiologie, du Centre de recherches et d'échanges sur la diffusion et l'inculturation du christianisme et du Centre Vincent Lebbe (Québec, Canada, 23-27 août 2001), Karthala et Presses de l'Université de Laval, 2002, p. 132.

¹⁴ ZERBINI Laurick, *Lyon : miroir de l'Afrique noire ? 1860-1960, expositions, villages, musées*. Thèse de doctorat (Dario GAMBONI, dir.), Lyon II, juin 1998, 604 p. ; ROGER Aurélié, *Pratiques politiques du mythe. La*

l'Estoile traite directement de la mise en scène du pavillon de missions catholiques à l'exposition coloniale internationale de 1931 à partir de sources imprimées et la compare aux autres participations coloniales¹⁵. Plusieurs autres travaux évoquent la participation coloniale belge (ou de l'EIC) aux expositions. Matthew Stanard étudie notamment la construction de la propagande coloniale aux expositions et aux quinzièmes coloniales pendant les années d'entre-deux guerres en Belgique et Christian Van de Velde analyse la propagande coloniale et ses acteurs aux expositions universelles belges de 1885 à 1905¹⁶. Les travaux ci-dessus traitent tous, plus ou moins ponctuellement, de la participation missionnaire aux grandes expositions de notre corpus, mais c'est à chaque fois à partir de sources imprimées comme les grands rapports généraux produits par les organisateurs des expositions ou de manière annexe, l'objet des travaux étant la propagande coloniale. Un article de Luc Vints compare les participations missionnaires aux sections du Congo belge à l'exposition de Tervuren de 1897 et à celle de Bruxelles en 1958, pour mettre en valeur les évolutions de leurs discours et de leurs mises en scène¹⁷. Enfin, un ouvrage de Micol Forti, Federica Guth et Rosalia Pagliarini paru en 2016 s'attache à dresser l'histoire du Vatican aux expositions internationales de 1851 à 2015¹⁸. Ces deux derniers travaux se rapprochent davantage de notre thématique car ils redonnent aux missionnaires catholiques leurs dimensions d'acteurs de leurs expositions.

Les expositions coloniales et la mise en scène des colonies aux expositions ont généré de nombreux travaux, dont nous ne citons ici que les principaux titres. Sylviane Leprun étudie l'exotisme créé par les expositions coloniales à travers les scénographies des pavillons qui en

représentation officielle du fait colonial belge aux expositions universelles et internationales en Belgique (1897-1958). Science politique. Institut d'études politiques de Bordeaux, 2006, 529 p.

¹⁵ DE L'ESTOILE Benoît, *Le goût des Autres. De l'Exposition coloniale aux Arts premiers*, Paris, Flammarion, 616 p.

¹⁶ STANARD Matthew, « Selling the Empire between the Wars : Colonial Expositions in Belgium, 1920-1940 » in *French Colonial History*, 6, 2005, pp. 159-178 ; VAN DE VELDE Christian, *L'Etat Indépendant du Congo aux expositions universelles belges : organisation et acteurs d'une propagande coloniale (1885-1905)*, in *Belgisch Tijdschrift voor Nieuwste Geschiedenis*, 2009, 3-4, pp. 405-445.

¹⁷ VINTS Luc, « D'une évocation discrète au triomphalisme de la Missa Luba. Les missions catholiques du Congo aux expositions universelles de 1897 et 1958 », in VELLUT Jean-Luc (dir.) *La mémoire du Congo. Le temps colonial*, Tervuren, Musée royal de l'Afrique Centrale, Gand, Snoeck, 2005, pp. 173-176.

¹⁸ FORTI Micol, GUTH Federica, PAGLIARANI Rosalia, *Revealing the Present through History. The Vatican and International Expositions, 1851-2015*, Città del Vaticano – Milano, Musées du Vatican, 24 ORE Cultura, 2016, 271 p.

font des « théâtres » des colonies¹⁹. Les travaux de Paul Greenhalgh, de Florence Pinot de Villechenon et celui de Linda Aimone et Carlo Olmo permettent de mieux comprendre ce que sont les expositions, leurs acteurs, leurs réglementations²⁰. De même, Pascal Ory a traité des expositions universelles, notamment celles du XIXe siècle, en les situant dans le contexte artistique et culturel de leur époque, et en réalisant une monographie de l'exposition universelle de 1889²¹. L'exposition coloniale internationale de 1931 occupe une place particulière dans l'historiographie. Exposition coloniale conçue comme universelle, exaltant l'empire colonial de la République mais dirigée par l'« homme de droite » qu'est le maréchal Lyautey, elle constitue une ode à la mission civilisatrice « française » et est à ce titre examinée dans un premier temps par Charles-Robert Ageron ou Raoul Girardet qui étudient ses acteurs et son message politique²². Catherine Hodeir et Michel Pierre réalisent une monographie de cette exposition dont ils étudient chaque palais ainsi que la réception par la presse, à partir notamment des sources générées par l'exposition elle-même, et traitent des pavillons des missions catholiques et protestantes²³. A partir du début des années 2000, le groupe de recherches ACHAC (Association de connaissance de l'histoire de l'Afrique contemporaine), dont le travail a pour objet de travailler sur les images de la colonisation et les zoos humains, publie plusieurs ouvrages, dans une optique postcoloniale, pour montrer la création d'une propagande multiforme par les tenants de la colonisation française et l'émergence d'une « culture coloniale » puis « impériale » : des représentations colonialistes des « Autres » seraient ainsi créées par le parti colonial et diffusées afin que la population métropolitaine prenne conscience de la « Plus Grande France » et adhère au projet colonial²⁴. Les expositions et les sections coloniales dans les grandes expositions universelles joueraient un rôle moteur dans la

¹⁹ LEPRUN Sylviane, *Le théâtre des colonies*, Paris, L'Harmattan, 1986, 308 p.

²⁰ GREENHALGH Paul, *Ephemeral Vistas: the Expositions Universelles, Great Exhibitions and World's Fairs (1851-1939)*, Manchester, Manchester University Press, 1988, 245 p. ; PINOT DE VILLECHENON Florence, *Fêtes géantes. Les expositions universelles, pour quoi faire ?*, Paris, Autrement, 2000, 159 p. ; AIMONE Linda, OLMO Carlo, *Les Expositions universelles 1851-1900*, Paris, Belin, 1993, 317 p.

²¹ ORY Pascal, *1889, L'Exposition universelle*, Paris, Complexe, 1989, 153 p.

²² AGERON Charles-Robert, « L'Exposition coloniale de 1931. Mythe républicain ou mythe impérial ? », in NORA Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire, La République*, tome 1, Gallimard, 1984, pp. 561-591 ; GIRARDET Raoul, *L'idée coloniale en France 1871-1962*, Paris, La Table Ronde, 1972, 332 p.

²³ HODEIR Catherine et PIERRE Michel, *1931, L'Exposition coloniale*, Bruxelles, Complexe, 1991, 159 p.

²⁴ Les recherches du groupe ACHAC se répartissent en huit programmes : colonisation et postcolonialisme, immigrations des Suds, zoos humains, mémoires combattantes, diasporas en France, sports et diversités, artistes de France, sexe et colonies (voir pour plus d'informations : <https://www.achac.com/programmes>)

constitution de ces représentations en présentant de manière intensive aux foules des images exotiques stéréotypées avec des « Indigènes » d'abord exposés dans des enclos, comme des bêtes sauvages, puis comme des figurants de la fête exotique. L'exposition coloniale internationale de 1931 occupe donc une place centrale dans ce champ de recherche, car elle marquerait le passage en France d'une « culture coloniale », sous la gouverne de la geste militaire et des intérêts commerciaux, à la « culture impériale » à travers laquelle les « Indigènes » sont perçus comme des êtres à éduquer, à « civiliser », à protéger des maladies et avec lesquels il faut sans cesse tisser des liens plus forts et étroits.

Aux titres concernant les expositions universelles et les représentations coloniales, s'ajoutent les travaux de l'histoire missionnaire. Claude Prudhomme, Jean Comby ou Philippe Delisle ont contribué à créer une histoire des missions déconfessionnalisée et leurs ouvrages ont permis de travailler sur les représentations missionnaires, et sur les liens complexes entre mission et colonisation²⁵. Les productions sur l'imaginaire missionnaire sont moins nombreuses, le sujet a été moins systématiquement traité que l'imaginaire colonial. Les thèses de Frédéric Garan et de Bernard Salvaing, qui portent respectivement sur la perception de la Chine à travers les archives photographiques des Œuvres Pontificales Missionnaires (OPM) et la revue des *Missions Catholiques*, et sur les représentations du « Noir » chez les missionnaires, montrent que tout comme les colonisateurs, les missionnaires se construisaient des représentations du monde dont ils se servaient pour informer le public des progrès de l'évangélisation ou récolter des fonds pour leur action²⁶. Les travaux de Richard Drevet sur la Propagation de la Foi et son financement, bien qu'ils portent surtout sur le XIXe siècle, montrent le fonctionnement de cette œuvre missionnaire à l'origine de la conception du pavillon des missions catholiques en 1931²⁷. Avec l'organisation de la souscription lancée dès 1930 pour réunir les fonds nécessaires au financement du pavillon, nous trouvons un exemple original de la manière dont fonctionnent les œuvres missionnaires, ici la Propagation de la Foi, ainsi qu'une

²⁵ Voir notamment PRUDHOMME Claude, *Missions chrétiennes et colonisation, XVIe - XXe siècles*, Cerf, Paris, 2004, 172 p.

²⁶ GARAN Frédéric, *Itinéraires photographiques, de la Chine aux « Missions catholiques » (1880-1940). Perception de la Chine à travers les archives photographiques des O.P.M. et la revue des Missions catholiques*, thèse de doctorat (GADILLE Jacques, dir.), Lyon III, 1999, 1048 p. ; SALVAING Bernard, *L'Image du noir chez les missionnaires (et les voyageurs)*, thèse de doctorat, Paris VII, 1994, 566 p.

²⁷ Notamment sa thèse de doctorat : DREVET Richard, *Laïques en France et missions catholiques au XIXe : l'Œuvre de la Propagation de la Foi, origine et développement*, thèse de doctorat (PRUDHOMME Claude, dir.), Lyon 2, 2002, 626 p.

forme de propagande missionnaire particulière. Les publications de Jean Pirotte dans les ouvrages du Centre de recherches et d'échanges sur la diffusion et l'inculturation du Christianisme (CREDIC) évaluent la place de la Mission dans l'imagerie pieuse et, en décryptant la propagande missionnaire, permettent de mieux comprendre quelques grands thèmes de l'imaginaire missionnaire²⁸. Nous utiliserons plusieurs contributions se situant dans les ouvrages collectifs du CREDIC. Ce centre lyonnais cherche à mieux appréhender la relation entre l'Eglise et les agents de l'évangélisation chrétienne. Pour ce faire, il est amené à considérer la manière dont l'Eglise et les missionnaires se mettent en scène pour évangéliser avec plus d'efficacité²⁹. Jean Pirotte a étudié la propagande missionnaire et l'imagerie développée à cet effet. Nous croiserons donc ces travaux avec ceux des chercheurs travaillant sur les représentations coloniales. Plusieurs chercheurs se sont enfin intéressés à des aspects précis du monde missionnaire, comme Emilie Gangnat qui travaille sur les photographies de la Société des Missions Evangéliques de Paris (SMEP), Jean-Michel Vasquez qui a consacré sa thèse de doctorat à l'étude de la cartographie missionnaire en Afrique dans la revue *Les Missions Catholiques* de 1870 à 1930 ou Luc Vints qui étudie les relations entre monde missionnaire et cinéma³⁰. Le point commun de ces travaux thématiques est la mise en évidence du fait que les expositions coloniales et universelles génèrent une production et des flux d'objets missionnaires (cartes, cinéma ou photographies). Par exemple, Emilie Gangnat étudie les photographies dans les stands du pavillon des missions protestantes de l'exposition coloniale de 1931 et Luc Vints

²⁸ PIROTTE Jean , « Construire sa propre image. L'Eglise, la mission, les peuples dans l'imagerie de dévotion 1840-1980 », in COMBY Jean, *Diffusion et acculturation du Christianisme (XIXe- XXe), vingt-cinq ans de recherches missiologiques par le CREDIC*, Actes du colloque d'histoire missionnaire de Louvain-la-Neuve (5-8 septembre 1983), Lyon, 1983, pp. 457- 471.

²⁹ COMBY Jean , « L'appel à la mission à travers les Annales de la Propagation de la Foi (1822-1860) », in Jean COMBY, *Diffusion et acculturation du Christianisme (XIXe- XXe), vingt-cinq ans de recherches missiologiques par le CREDIC*, Actes du colloque d'histoire missionnaire de Louvain-la-Neuve (5-8 septembre 1983), Lyon, 1983, pp. 445-457.

³⁰ VINTS Luc, « Le film missionnaire en Belgique : histoire, conservation, analyse », in COMBY Jean, *Diffusion et acculturation du Christianisme (XIXe- XXe), vingt-cinq ans de recherches missiologiques par le CREDIC*, Actes du colloque d'histoire missionnaire de Louvain-la-Neuve (5-8 septembre 1983), Lyon, 1983, pp. 489-503 ; VASQUEZ Jean-Michel, *Une cartographie missionnaire. L'Afrique de l'exploration à l'appropriation, au nom du Christ et de la science (1870-années 1930)*, Thèse soutenue à l'Université Lumière-Lyon 2, 2007, 327 p. ; GANGNAT Emilie, *Une histoire de la photographie missionnaire à travers les archives de la Société des missions évangéliques de Paris (1880-1971)*, thèse de doctorat, Art et histoire de l'Art, Université Paris 1 – Panthéon Sorbonne (POIVERT Michel, dir.), 2011, 383 p.

traite du film *Tokenké*, destiné au pavillon des missions catholiques de l'exposition universelle de 1958. Par conséquent, notre travail présente un aspect synthétique puisque nous chercherons justement à étudier l'ensemble des vecteurs, aussi divers soient-ils (cartes, photographies, cinéma, objets indigènes...), des participations missionnaires aux grandes expositions.

Nous aurons recours à quelques travaux d'histoire de l'art et de l'architecture pour éclairer des aspects particuliers de notre sujet. Ainsi, le catalogue de l'exposition *Dioramas*, tenue au Palais de Tokyo à Paris du 14 juin au 10 septembre 2017, permet de comprendre les spécificités de ces scénettes miniatures ou grandeur nature qui deviennent les principaux éléments de la mise en scène dans les pavillons missionnaires au cours des années 1930³¹. L'architecture des pavillons d'exposition a quant à elle généré plusieurs recherches comme celle de Patricia Morton qui montre comment l'exposition de 1931, mélange des aspects exotiques de l'Ailleurs à l'Occident pour créer une culture hybride, infusion d'éléments « indigènes » et français³². Plusieurs travaux consacrés aux architectes et aux artistes mobilisés permettent de comprendre quelle place prennent dans leurs carrières leurs participations aux expositions coloniales. C'est le cas par exemple des travaux d'Eric Hennaut et Liliane Liesens sur Henry Lacoste, architecte du pavillon du Congo belge de 1931 ou de Giorgio Pigafetta et Antonelle Mastroilli sur Paul Tournon, architecte du pavillon des missions catholiques de 1931 et du pavillon des Artisans d'Art et de Foi en 1937, auquel une exposition aux Archives nationales a été consacrée en 2013³³. Les actes des rencontres de Royan de 2003 sont consacrés au renouveau de l'architecture religieuse à la reconstruction et permettent de comprendre en quoi les choix architecturaux qui président à la conception des pavillons des missions catholiques en 1931 et 1937 s'inscrivent dans une vaste entreprise du cardinal Verdier de constructions d'églises dans la région parisienne³⁴. Juliette Rolland étudie, elle, la dimension politique des recommandations de l'Eglise concernant l'art missionnaire dans la première

³¹ DOHM Katharina, GARNIER Claire *et al.* (dir.), *Dioramas*, Paris, Flammarion, 2017, 348 p.

³² MORTON Patricia A., *Hybrid modernities. Architecture and representation at the 1931 colonial exposition*, Paris, Cambridge (Massachusetts), The MIT Press, 2000, 380 p.

³³ PIGAFETTA Giorgio, MASTRORILLI Antonella, *Paul Tournon Architecte (1881-1964), le « Moderniste sage »*, Liège, Mardaga, 2004, 200 p. ; CENTRE DES ARCHIVES NATIONALES, *Le don de l'architecture. Paul Tournon (1881-1964) et Marion Tournon-Branly (1924)*, catalogue d'exposition tenue au site de Fontainebleau des Archives nationales du 14 septembre au 18 décembre 2013, Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales, 68 p.

³⁴ THIBAUT Jean-Michel (dir.), *Actes des rencontres nationales de Royan le 20 septembre 2003. Renouveau de l'architecture sacrée à la reconstruction*, La Rochelle, CAUE 17, 2003, 60 p.

moitié du XXe siècle et retrace l'histoire des différents mouvements associatifs catholiques d'artisanat d'art comme *les Ateliers d'Art Sacré* ou *les Catholiques des Beaux-Arts*³⁵.

Les participations missionnaires aux expositions coloniales et universelles ont laissé des fonds d'archives très inégaux en volumes. Les archives missionnaires qui concernent les expositions belges sont très peu fournies et le KADOC (*Katholiek Documentatie- en Onderzoekscentrum*) à Leuven contient quelques fonds d'archives de congrégations (Scheut, province jésuite de Flandres) qui rassemblent des correspondances succinctes ou des prospectus relatifs aux expositions. Le musée de Tervuren dispose d'un fonds de photographies des expositions coloniales et universelles belges, dont quelques-unes montrent la participation missionnaire. Nous étudierons donc les expositions belges dans une optique comparatiste avec les expositions françaises et surtout grâce à la bibliographie sur le sujet. La présence des missions aux expositions françaises a laissé plus de traces. Les archives de la Propagation de la Foi, situées aux OPM (Œuvres pontificales missionnaires), concernant la participation des missions catholiques à l'exposition coloniale de 1931 constitue notre fonds principal. Il contient l'ensemble des correspondances, documents, factures et dessins préparatoires générés par la construction du pavillon des missions catholiques. C'est un fonds riche et complet qui regroupe les archives du secrétaire adjoint du comité des missions catholiques à l'exposition, le Père de Reviere de Mauny, et permet de suivre de manière précise, à travers les différents comptes rendus de réunions, la progression de l'entreprise. L'étude en est particulièrement féconde car elle permet de faire des missionnaires des acteurs des expositions et de ne pas se cantonner uniquement aux sources imprimées produites par les organes officiels de l'exposition. Les archives de la Propagation de la Foi contiennent également plusieurs dossiers concernant la participation des missions catholiques aux expositions de 1900, 1937 et 1958, mais ils sont beaucoup moins fournis. Les archives du Défap contiennent deux cartons d'archives sur la participation missionnaire protestante à l'exposition de 1931 et les registres des procès-verbaux de la SMEP permettent d'avoir accès aux différents choix et décisions qu'effectuent les directeurs de la société pour les expositions de 1900, 1931 et 1937. La richesse de ces deux fonds d'archives consacrés à 1931 confirme que l'exposition de Vincennes constitue une apothéose pour les missionnaires français. Les fonds des congrégations à Paris (Missions Etrangères de Paris, Jésuites à Vanves, Spiritains), à Lyon (Missions Africaines de Lyon), à

³⁵ ROLLAND Juliette, *Art catholique et politique, France XIXe-XXe siècles*, Paris, L'Harmattan, 2007, 205 p.

Rome (Pères Blancs, Sœurs Blanches, Société des Missions Africaines, Jésuites) contiennent, de manière très inégale suivant les congrégations, des correspondances et des prospectus sur les expositions, et notamment sur Vincennes 1931. Au Vatican, les archives des nonces apostoliques et de la secrétairerie d'Etat incluent quelques éléments de correspondances sur les expositions de 1900 et de 1931 entre le Saint-Siège et ses représentants en France. Les archives diocésaines de Paris permettent d'avoir accès à quelques rares archives concernant la participation des missions catholiques à l'exposition universelle de 1900, dans un contexte de tensions religieuses avec l'Etat laïc.

La participation des missions françaises à l'exposition de Vincennes en 1931 occupe donc une place centrale dans nos fonds d'archives alors que nous devons faire face à une absence de sources pour d'autres participations missionnaires, comme c'est le cas pour les missions belges. Pour cette raison nous avons choisi d'étudier le fonds d'archives nommé les « Archives de Bruxelles », conservé aux Archives Royales de Stockholm, qui contient la correspondance du Bureau des Missions Protestantes au Congo belge et au Ruanda-Urundi, ouvert à Bruxelles en 1922. Ces archives contiennent les correspondances de H. Wakelin Coxill et Oscar Stenström, secrétaires généraux du Bureau, respectivement de 1946 à 1956 et de 1957 à 1967, au sujet de la participation protestante à l'exposition de 1958. Ces correspondances permettent d'avoir accès à l'organisation par les protestants de la venue de Congolais et de visiteurs de pays colonisés à l'exposition bruxelloise et de mesurer l'écart dans la condition de leur venue entre les expositions de l'entre-deux guerres et celle de 1958. Les sources primaires proprement missionnaires sont dispersées et inégales suivant les expositions. Nous les complétons par la consultation de sources imprimées missionnaires comme les revues des congrégations ou les revues missionnaires de référence comme les *Missions catholiques*. D'autres fonds publics comme les archives du ministère des Affaires étrangères belge (qui contiennent les archives de l'Office colonial et des correspondances concernant les expositions belges de notre corpus), ou les Archives nationales (qui contiennent les archives du ministère du commerce qui organise les expositions parisiennes de 1900, 1931 et 1937) permettent d'obtenir de nombreux renseignements sur les acteurs et les conditions de la participation des missions à ces grands événements. Toutefois si ces fonds ont des archives très fournies, les éléments portant directement sur la participation missionnaire sont rares. Les archives de l'Office colonial permettent par exemple de disposer d'une multitude d'informations sur l'organisation de la participation du Congo belge et de sa mise en scène aux grandes expositions, mais la participation missionnaire n'y est pas abordée.

Les sources imprimées sont également nombreuses pour traiter notre sujet. Toutes les expositions coloniales et universelles de notre corpus ont été l'occasion pour leurs organisateurs de produire des rapports en plusieurs volumes. Ces rapports écrivent une histoire des expositions forcément subjective, puisqu'il s'agit de glorifier l'entreprise, mais génèrent des descriptions, des chiffres, des bilans comptables et des classifications générales expliquées et commentées. Nous utiliserons abondamment le *Rapport général* du gouverneur général Olivier, commissaire adjoint de l'exposition de Vincennes en 1931, qui commente les pavillons des missions protestantes et catholiques et dresse la liste des différentes festivités de l'exposition. Les livres d'or et les livres-mémoriaux des expositions de 1935 et 1958 nous permettront d'avoir des renseignements sur la participation des missions belges, catholiques et protestantes à ces grandes fêtes³⁶. Le pavillon *Civitas Dei* de 1958 a, lui, entraîné un rapport de Jan Joos, secrétaire général du comité *Civitas Dei*. L'ensemble de ces documents doivent être considérés avec une distance critique puisqu'ils sont réalisés par des acteurs de notre sujet. Néanmoins ce sont souvent les seuls à témoigner d'un ensemble d'actions ou d'événements et à fournir des noms de personnes impliquées dans l'organisation.

Pour traiter ce sujet, nous verrons dans une première partie les modalités de la participation des missionnaires aux expositions de notre corpus, français et belges s'organisant de manière différente. D'abord, l'Etat français, à partir de 1900, sollicite les missions catholiques et protestantes pour qu'elles soient présentes aux grandes expositions en tant qu'actrices de l'œuvre coloniale. Les missions françaises créent des comités de soutien pour mettre en place, en amont de l'exposition, des souscriptions et des campagnes de presse à même de mobiliser les aides et financer l'entreprise. Ensuite, ces campagnes de propagande génèrent une production particulière d'images, de tracts et de tribunes ; nous étudierons avec précision les résultats de cette mobilisation en ce qui concerne le financement et la conception du pavillon des missions catholiques de 1931. Enfin, les missions belges ne disposent pas de cette autonomie vis-à-vis de l'Etat colonial. Elles sont directement mises en scène par l'EIC d'abord, puis par l'Etat belge, dans des espaces dédiés au sein des pavillons du Congo belge. L'exposition universelle de 1958 montre une certaine évolution : les missions catholiques y sont divisées entre les missions du Congo belge et le pavillon *Civitas Dei* dirigé par le Saint-Siège dans une optique supranationale.

³⁶ Voir la présentation de nos sources imprimées.

Dans une deuxième partie, nous verrons quelles sont les stratégies des missionnaires pour assurer le succès de leurs participations. Les études des plans des expositions et la localisation des pavillons missionnaires nous permettront d'évaluer la centralité et la visibilité de ceux-ci dans l'espace de l'exposition. Les architectures et les éléments décoratifs des pavillons évoluent de 1897 à 1958 : de simples lieux d'exposition, les pavillons deviennent des ensembles plus complexes, cadres d'une vie éphémère, le temps de la fête, et cadres du récit. Nous étudierons donc les conceptions artistiques de ces pavillons, éléments forts de la mise en scène. De manière concomitante, nous verrons en quoi la participation missionnaire à l'exposition est multiple : participation à des congrès, organisation de messes et de cultes, venues d' « Indigènes » catéchisés... Les missionnaires utilisent un éventail d'animations pour habiter la fête et en rythmer les moments principaux.

Dans une troisième partie, nous entrerons dans les pavillons pour analyser les pédagogies missionnaires. Les expositions coloniales et universelles sont des occasions de toucher un public a priori ignorant de l'action missionnaire qu'il faut donc convaincre par un exposé clair et bien construit. Nous nous attacherons à étudier la venue et la mise en exposition des différents vecteurs que sont d'abord les objets « indigènes », puis des objets créés pour les expositions comme les cartes et statistiques, les reliques, les dioramas, les photographies et les productions cinématographiques. A travers l'utilisation de l'ensemble de ces vecteurs, ce sont des visions exotiques du monde de l' « Autre » et de son appropriation qui sont construites. Enfin, nous verrons justement quelles sont les différentes structures narratives présentes dans les expositions missionnaires et comment les missionnaires représentent leur action et le monde qui les entoure, de 1897 à 1958. A cet effet, nous analyserons dans cette dernière partie la construction de l'exotisme et sa déconstruction progressive, comme en témoigne le passage de la mission à la construction d'une chrétienté mondiale.

Partie I : L'organisation de la
présence missionnaire aux
expositions coloniales et
universelles

Le but de cette partie est de comprendre la manière dont les missionnaires s'organisent pour participer aux grandes expositions. Cette rencontre entre le monde missionnaire et les expositions apparaît d'abord comme une sollicitation extérieure : les organisateurs belges et français invitent les missionnaires et projettent sur ceux-ci un ensemble de représentations qui ne correspondent pas toujours à celles des missionnaires eux-mêmes. Les missionnaires se voient également imposer un certain nombre de conditions pour participer à l'exposition, comme un emplacement précis, des règlements. Enfin, les missionnaires s'organisent pour occuper l'espace de l'exposition, attirer les foules au sein de pavillons, se singulariser et exposer de la meilleure des manières leurs propres visions du monde.

I/ Etre invité aux expositions universelles et coloniales françaises (1900, 1931, 1937)

Les trois expositions françaises de notre corpus, les deux universelles et internationales de 1900 et 1937 et la coloniale et internationale de 1931, comptent une présence missionnaire qui est le résultat d'une invitation envoyée par les organisateurs de l'exposition et, à travers eux, de l'Etat français. La présence missionnaire aux expositions organisées par les responsables de l'EIC puis du Congo belge est l'aboutissement d'une organisation différente. Nous traiterons séparément ces dernières. Il convient d'interroger les raisons qui amènent les autorités françaises laïques à inviter les missions catholiques et protestantes aux grandes expositions. Chaque exposition a lieu dans un contexte politico-religieux précis qui donnent un sens particulier à la présence missionnaire. Nous verrons successivement les trois expositions de 1900, 1931 et 1937 afin de bien identifier les motivations politico-religieuses des organisateurs et les réponses que leur ont apportées les autorités missionnaires.

A/ Exposer les missions à Paris (1900 et 1931) : les missions invitées en tant qu'agent de la colonisation

1/ Les missions à l'exposition de 1900 : un moment de trêve dans un contexte religieux tendu

Si les sources, notamment imprimées, concernant l'« exposition du siècle » sont nombreuses, celles abordant la participation missionnaire sont beaucoup plus rares. Les rapports volumineux et autres publications que font paraître après l'exposition les organisateurs nous permettent de saisir le discours général³⁷. Quelques dossiers de la sous-série F 12 des Archives nationales ont été consultés à profit, mais ce fonds d'archives ne contient que peu de choses concernant les missionnaires eux-mêmes³⁸. En revanche, un dossier de la sous-série F 7, montre que la direction de la Sureté générale suivait de très près les tentatives de certains catholiques d'instaurer une exposition religieuse internationale concurrente à l'exposition universelle de 1900, dans un contexte de tension entre l'Etat laïc et le monde catholique³⁹. Les archives des OPM ne contiennent que deux dossiers peu fournis concernant les missionnaires

³⁷ PICARD Alfred, *Exposition universelle internationale de 1900 à Paris. Rapport général administratif et technique*, Paris, Imprimerie Nationale, 1902-1903, 8 volumes ; CHARLES-ROUX Jules, *Introduction générale aux publications de la commission chargée de préparer la participation du ministère des colonies à l'exposition universelle de 1900*, Paris, Challamel, 1901, 248 p.

³⁸ Les dossiers F/ 12/ 4179 qui contient plusieurs documents concernant l'élaboration de l'Exposition universelle ; F/ 12/ 4181 qui contient l'avant-projet commenté par Alfred Picard ; F/ 12/ 6356/ dossier « particularité de l'installation des différents groupes »/ « groupe XVII Colonisation » décrit rapidement le pavillon des missions ; F/ 12/ 4300/ dossier « classe 113 » contient des circulaires, des plans de la section française de cette classe dédiée aux « procédés de colonisation ».

³⁹ Arch. nat. / F7/ 12880.

en 1900⁴⁰. Les archives diocésaines de Paris contiennent une correspondance utile entre l'archevêque et les différents interlocuteurs auxquels il peut s'adresser à ce sujet.

1.a/ Promouvoir les missionnaires, agents de l'influence française à l'étranger

La participation des missionnaires à l'exposition universelle de 1900 est pour la première fois évoquée dans une lettre de l'ambassadeur de France auprès du Saint-Siège le 30 mars 1898 à propos de l'exposition nationale de Turin⁴¹. Sa lettre mentionne d'abord le fait qu'à Turin, « un groupe de catholiques piémontais a eu l'idée d'organiser une exposition d'art religieux » de manière indépendante, mais que la simultanéité des deux expositions et la volonté des organisateurs de les rapprocher l'une de l'autre « ne laisse aucun doute sur la pensée qui a présidé à cette mise en scène ». Selon lui, il s'agit, à travers l'exposition de Turin augmentée de l'exposition d'art religieux, d'exalter les liens profonds qu'entretiennent la Monarchie nationale et la Papauté, comme le symbolise le pont de la Concorde « viaduc monumental qui unit les enceintes des deux expositions »⁴². A travers cette description, l'ambassadeur donne un exemple d'exposition qui réussit à unir une patrie divisée entre monarchie nationale et sentiments religieux, ce qui répond certainement à des problématiques françaises : organiser une exposition qui transcende la division religieuse.

La présence missionnaire revêt pour l'ambassadeur une importance particulière :

« Ce qui imprimera à cette exposition une note caractéristique,- et qui mérite toute notre attention,- c'est la grande place qui y est faite aux missions catholiques italiennes. Trois grands pavillons destinés aux missions de l'Empire ottoman, de Terre Sainte et d'Amérique, outre un certain nombre de chalets annexes, renfermeront des collections et des exhibitions variées dues au concours des missionnaires italiens, parmi lesquels se font remarquer les Franciscains de Terre Sainte, les Capucins d'Asie mineure, les Missions Etrangères de Milan et surtout les

40 OPM/ boîte 487 à 494/ dossier Q 489 qui contient de la correspondance adressée par l'organisation de l'exposition aux missionnaires ; et AOPF/ Exp. Col./ carton 8/ dossier sans titre qui contient plusieurs documents sur l'exposition de 1900.

⁴¹ Arch. nat./ F7/ 12880/ Exposition de Turin 1898/ lettre de l'ambassadeur de France près le Saint-Siège au ministre des Colonies le 30 mars 1898, 5 p.

⁴² *Idem*, p. 2.

Salésiens de Don Bosco qui ont leur établissement central à Turin même, et dont la conduite en Orient est à surveiller »⁴³.

La description est précise et l'importance de l'information capitale. D'emblée, la participation des missionnaires est ici perçue sous l'angle géopolitique. D'ailleurs l'ambassadeur ajoute que : les organisateurs « ne cachent pas » que cette « sorte de glorification des missions italiennes a pour but de donner une plus grande impulsion à leur activité [...] » et craint que l'Association Nationale de Florence « ne s'apprête à en tirer parti pour sa propagande hostile à l'influence des missions françaises » dans le monde⁴⁴. L'importance géopolitique des missionnaires français est ici reconnue, même de la part d'un Etat laïc, prouvant encore une fois que, selon le mot de Gambetta « l'anticléricalisme n'est pas un article d'exportation ». Cela montre bien, qu'autour de 1900, collaborer avec l'Etat colonisateur est pour les missionnaires quelque chose de « normal »⁴⁵. L'ambassadeur termine par ce conseil :

« Nous en aurions déjà tiré quelque parti si l'exemple donné à Turin nous décidait à faire une part honorable à nos missions dans l'exposition coloniale universelle qui se prépare pour 1900. Il est urgent de faire l'éducation du public dont l'ignorance est un danger national. »⁴⁶

Faire figurer des missionnaires à l'exposition de 1900 répond à une préoccupation stratégique de l'Etat français : promouvoir l'action des missionnaires comme agent de l'influence française à l'étranger et ainsi sensibiliser le public à leur œuvre « civilisatrice ». Dans l'immédiat, les missionnaires apparaissent également comme le moyen de réunir une France divisée par la question religieuse et de retrouver autour de l'exposition une forme d'unité nationale. Comme le note Jean-Christophe Mabire, l'exposition universelle est conçue comme le moyen de « rapprocher les Français », qu'ils s'agissent des progressistes en exaltant une France laïque ou des nationalistes encore échaudés par Fachoda ou encore le scandale de Panama⁴⁷. Enfin, cette lettre de l'ambassadeur français, donnent à voir « l'alignement de la nationalité du missionnaire sur celle du colonisateur » et « l'imbrication croissante de politiques

⁴³ *Idem*, p. 2.

⁴⁴ *Idem*, p. 3

⁴⁵ PRUDHOMME Claude, *Missions chrétiennes et colonisation, XVIe - XXe siècles*, Cerf, Paris, 2004, p. 92

⁴⁶ Arch. nat./ F7/ 12880/ Exposition de Turin 1898/ lettre de l'ambassadeur de France près le Saint-Siège au ministre des Colonies le 30 mars 1898, p. 4

⁴⁷ MABIRE Jean-Christophe (dir.), *L'Exposition universelle de 1900*, Paris, L'Harmattan, 2000, p. 27

nationales et des stratégies missionnaires », comme le dit Claude Prudhomme, ce qui culminera en 1931⁴⁸.

1.b/ Prévenir une exposition religieuse concurrente et indépendante et unir la France autour de l'exposition universelle de 1900.

Un ensemble de rapports de police de la sous-série F7 montrent qu'un groupe de catholiques avait pour projet de créer à Paris une exposition internationale religieuse, concurrente à l'exposition universelle, pour fêter le nouveau siècle. Il nous semble qu'il faille bien lire la participation des missionnaires à l'exposition universelle de 1900 en ayant cet élément de contexte à l'esprit⁴⁹. Le premier rapport, daté du 6 novembre 1896, informe que deux personnalités qui n'ont « jamais aucun rôle militant », Auguste Delaigue, ancien rédacteur au journal d'Indre-et-Loire et l'abbé Crestey, vicaire à Gentilly, projettent de tenir une exposition religieuse en 1900, dans le quartier de Javel. L'auteur du rapport qualifie ce projet de « chimérique » en raison des sommes nécessaires (25 millions de francs) et se demande s'il ne s'agit pas « d'exploiter sous une forme quelconque la générosité de personnes riches et charitables »⁵⁰.

Le but du projet de Delaigue et Crestey est de « combattre l'effet de la déchristianisation et d'attirer les masses par le grandiose »⁵¹. Au cours d'une campagne aux Etats-Unis pour recueillir des souscripteurs, Auguste Delaigue décrit son projet dans le New-York Herald du 30 avril 1897 :

« Ce sera une des constructions les plus stupéfiantes que le monde ait jamais vue. Imaginez une construction couvrant un espace aussi grand que l'esplanade des Invalides, surmonté d'un dôme trois fois plus haut que le plus élevé qui existe. [...] Pour lui donner de l'élégance et de la grâce, il sera entouré de nombreux piliers [*sic*] et les vitraux formés des verres les plus variés et les plus riches répandront une douce lumière dans l'intérieur qui sera une merveille d'art

⁴⁸ PRUDHOMME Claude, *Missions chrétiennes et colonisation, XVIe - XXe siècles*, Cerf, Paris, 2004, p. 85.

⁴⁹ Arch. nat./ F7/ 12880/ Exposition religieuse de 1900.

⁵⁰ Arch. nat./ F7/ 12880/ Exposition religieuse de 1900/ note du 6 novembre 1896. La somme de 25 millions de francs est précisée dans Arch. nat./ F7/ 12880/ Exposition religieuse de 1900/ rapport du 4 décembre 1896.

⁵¹ Arch. nat./ F7/ 12880/ Exposition religieuse de 1900/ rapport du 8 décembre 1896.

ecclésiastique. [...] Du sol, le monument s'élèvera par degré jusqu'à une série de terrasses qui supporteront des jardins suspendus. [...] »⁵²

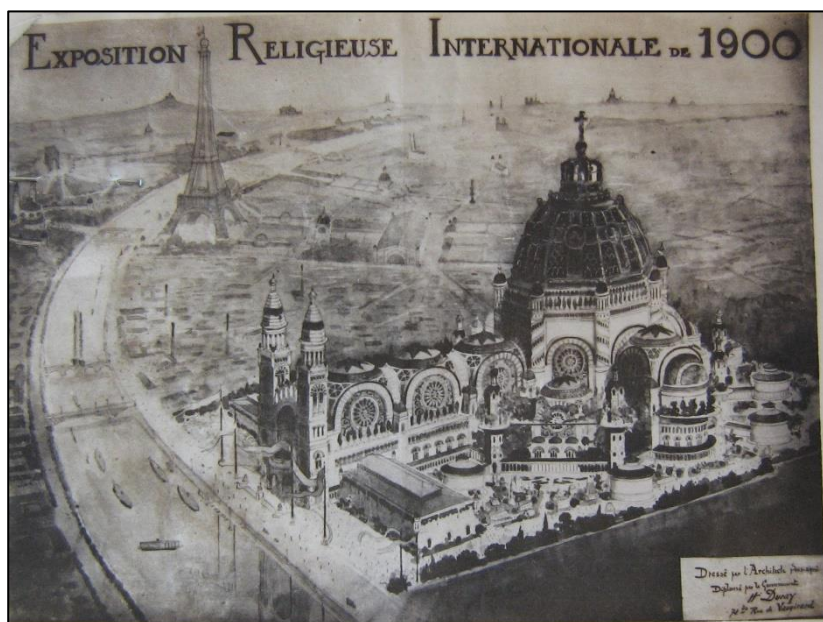
Le dessin ci-dessous montre à quoi doit ressembler l'édifice et surtout son gigantisme. La mise en parallèle du dôme massif et de la Tour Eiffel dans ce dessin, plus estompée et plus petite que le dôme, symbolise bien la volonté de lutter contre la déchristianisation des promoteurs du projet. La description se poursuit ainsi enchaînant les superlatifs et les termes les plus grandiloquents. Le journaliste qui interroge Auguste Delaigue présente ce dôme gigantesque comme l'une des « merveilles du monde »⁵³. Sous les coupoles qui entoureront le dôme, il y aura un résumé des scènes chrétiennes allant de scènes de la vie du Christ à des scènes historiques comme Constantin faisant du Christianisme la religion officielle. La plupart des grands personnages et lieux chrétiens sont mentionnés comme Sainte-Geneviève qui arrête Attila, Charlemagne, Urbain II, Godefroy de Bouillon, Jeanne d'Arc, Christophe Colomb et enfin Léon XIII, Saint-Jacques de Compostelle, la grotte de Bethléem, Notre-Dame Del Pilar... Divers instruments de torture utilisés par les païens à l'ère romaine et toutes les reliques sacrées qu'il sera possible de faire venir doivent composer les objets de cette exposition. L'ensemble des congrégations est bien représenté, et des services de charité auront lieu, accompagnés par des « milliers de chanteurs et d'instrumentistes », tout cela sur un fond d'orgue qui sera « le plus beau qu'on ait entendu et le plus grand qu'à force d'argent on pourra se procurer »⁵⁴.

⁵² Arch. nat./ F7/ 12880/ Exposition religieuse de 1900/ rapport du 29 avril 1897.

⁵³ *Idem.*

⁵⁴ *Idem.*

Dessin du projet de l'exposition religieuse internationale de 1900⁵⁵



Si cet argumentaire paraît complètement fantaisiste et irréaliste, l'organisation des principaux acteurs de ce projet est bien rationnelle : une société anonyme est créée pour l'occasion, plusieurs établissements financiers anglais et américains sont contactés et un comité de patronage comprenant autant de personnalités laïques que des membres du clergé est constitué; elle a un caractère international et plusieurs étrangers, américains, belges ou allemands prêtent leurs noms à cette œuvre ainsi que des personnalités du Saint-Siège comme le cardinal Vanutelli ; Léon XIII lui-même envoie sa bénédiction à ce projet⁵⁶. Le rapport précise également que les cardinaux de Paris, Reims, Bordeaux, Rodez, les archevêques de Rennes, Chambéry, Sens, Cambrai, Aix et les évêques de Nevers, Nantes, La Rochelle, Amiens, Gap, Limoges et Bayonne ont envoyé des avis sur cette entreprise au Pape Léon XIII. Enfin, l'auteur du rapport liste les personnalités laïques qui acceptent de faire partie du comité de patronage, parmi lesquelles des députés, et des directeurs de journaux⁵⁷. Toutefois, l'auteur du rapport précise qu'Auguste Delaigue « a lu intentionnellement les noms de personnages politiques qui prendront la tête du comité laïque. On sait pourtant qu'il possède des lettres [...]

⁵⁵ *Idem*, ce dessin, joint au rapport, est l'œuvre de l'architecte Duroy.

⁵⁶ Arch. nat./ F7/ 12880/ Exposition religieuse de 1900/ rapport du 7 décembre 1896. Les personnalités citées sont pour la Belgique : le Duc d'Ursel et M. de Woeste ; pour l'Allemagne : le Prince de Lowenstein et le RP Nichols et de nombreux membres du centre catholique ; pour l'Autriche : le Prince de Schwartzberg ; pour l'Angleterre : le Duc de Norfolk et Lord Ripon ; en Italie : les cardinaux Varrochi et Vanutelli ; en Amérique : le RP Lahne.

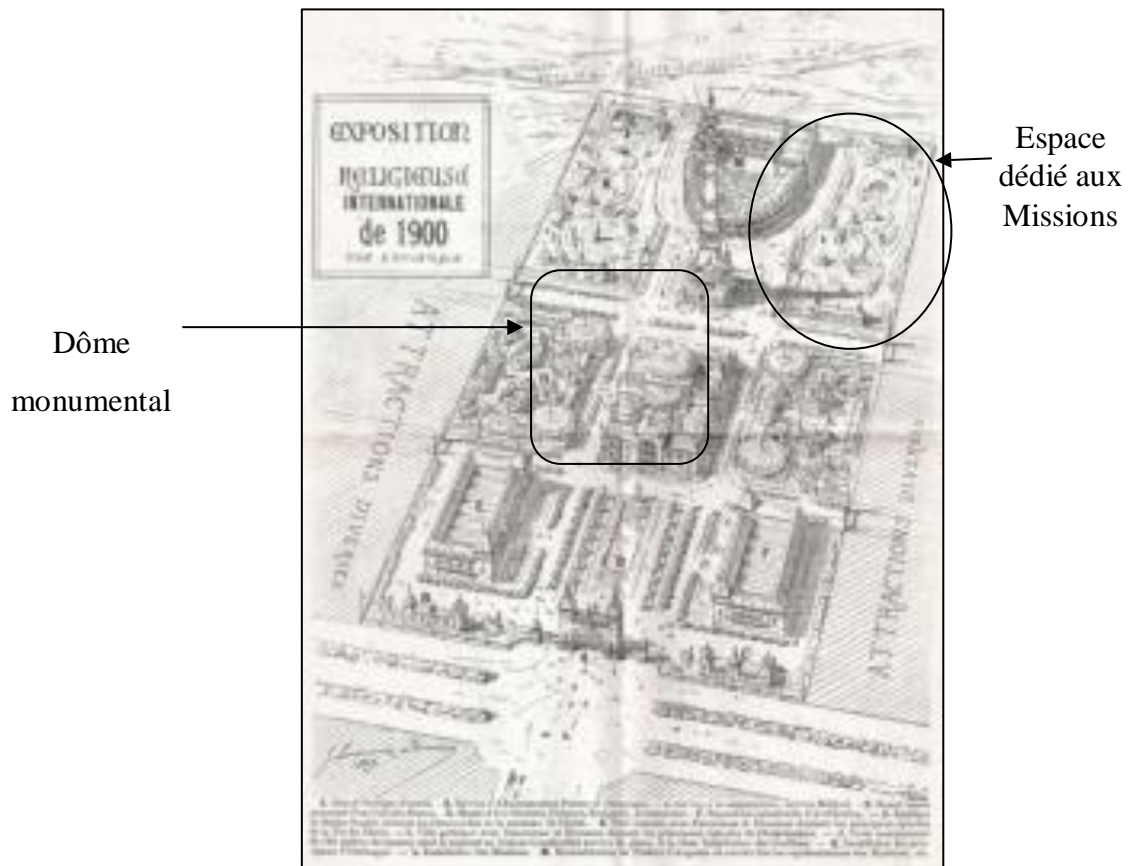
⁵⁷ *Idem*.

de quantité de notables du parti royaliste »⁵⁸. S'il est difficile d'évaluer l'importance de ce projet dans la société de l'époque et de faire la part entre les soutiens véritables et une propagande internationale, on comprend ici que la place de la religion dans l'exposition universelle de 1900 a représenté, d'emblée, pour le gouvernement français un enjeu de politique intérieure : d'une part, éviter une contre-exposition regroupant royalistes, cléricaux et autres antirépublicains, et d'autre part, montrer une France unie et soudée au monde entier et faire taire les divisions religieuses, du moins le temps de la fête.

L'analyse du discours d'Auguste Delaigue dans l'article du New-York Herald est également intéressante pour étudier la mise en scène des missionnaires : ils sont ici déconnectés de la colonisation française républicaine, et intégrés dans l'histoire de l'Eglise et de l'évangélisation à travers les siècles depuis l'origine du christianisme. C'est bien l'histoire de l'expansion chrétienne qu'il s'agit de présenter, de Rome à nos jours en passant par Charlemagne et en mettant en scène les personnages et les lieux chrétiens qu'ils soient espagnols, italiens ou français. Certes, Auguste Delaigue fait ce discours à un journaliste américain et son but est d'intéresser d'éventuels donateurs, il a donc certainement choisi de valoriser l'aspect international de son œuvre et de garder en retrait la dimension française. Mais ce projet de mise en scène nous offre une vision, la plus ancienne que nous ayons pu trouver, de ce que pourrait être la mise en scène des missionnaires français dans une exposition. Les choix d'exposer des personnages emblématiques (Colomb, Charlemagne, Jeanne d'Arc...) et d'avoir recours aux reliques et aux instruments de torture montre bien que les choix scénographiques sont avant tout de marquer le public par la violence et le pouvoir d'évocation des objets. De plus, un deuxième plan de l'exposition émis lors de la campagne de souscription montre que les organisateurs réservent une place importante aux missions actuelles : des pavillons sont répartis autour du dôme, et l'espace dédié aux missions représente presque un quart de l'exposition totale (voir plan ci-dessous).

⁵⁸ *Idem.*

Plan de l'exposition religieuse internationale de 1900⁵⁹



1.c/ Le ralliement des catholiques à l'exposition universelle de 1900

L'exposition religieuse internationale de 1900 de Delaigue et Crestey ne voit finalement pas le jour, d'une part en raison de l'aspect complètement irréaliste du projet : l'énormité des sommes nécessaires et l'ampleur du chantier « laisse rêveur les catholiques les plus enthousiastes »⁶⁰. D'autre part, la hiérarchie catholique choisit finalement de participer à l'exposition universelle de 1900 et surmonte les réticences, voire les répulsions religieuses traditionnelles à l'égard de ces grandes foires. Ainsi, le 3 mars 1895, l'archevêque de Paris

⁵⁹ Archives diocésaines de Paris/ Carton 1D10.9 (exposition de Paris 1900)/dossier ID10 27/ Cardinal Richard et l'exposition/ plan de l'exposition religieuse de 1900.

⁶⁰ Arch. nat./ F7/ 12880/ Exposition religieuse de 1900/ rapport du 13 janvier 1897.

présente au secrétaire d'Etat Rampolla deux projets ayant trait à ces expositions : celui de Delaigue et Crestey, dont il précise qu'il n'en a « tout au plus entendu parler d'une manière vague », indépendante donc de l'exposition universelle ; et ensuite le projet de plusieurs catholiques de Paris qui proposent une exposition des œuvres catholiques dans le cadre de l'exposition universelle⁶¹. Le deuxième projet a sa préférence notamment en raison de la méfiance que lui inspirent les organisateurs du premier⁶². Par ailleurs, l'archevêque précise qu'il y a une urgence à étudier « ses projets d'expositions religieuses avant que les évêques puissent prendre une sorte de responsabilité morale » : les initiatives individuelles prises par des catholiques au sujet de ces expositions nécessitent que l'archevêque et le Saint-Siège fixent rapidement une position officielle pour éviter que l'épiscopat français qui reçoit les prospectus de présentation et de propagande de Delaigue et Crestey ne s'engage trop publiquement dans cette aventure.

Parmi les documents envoyés à la Secrétairerie d'Etat, un prospectus présentant le projet de Delaigue et Crestey est furieusement annoté par un abbé : « misérable spéculation », « le clergé honnête attend un désaveu public à défaut duquel une protestation énergique et retentissante interviendra contre ce scandale », et plus loin : « Quand [les autorités de l'Eglise] chasseront-[elles] les marchands du temple ? », et encore : « Ils n'osent pas parler de catholicisme, il y a là-dedans soi-disant [...] l'amour de l'art et en réalité [...] celui de l'argent des protestants, des juifs et même des francs-maçons qui voyant bien que pour tuer la foi rien n'est tel que de la noyer dans le cabotinisme. » De nombreux points d'exclamation sont inscrits rageusement dans la marge de la partie du prospectus intitulée « Réalisation financière » notamment pour « vente d'objets de piété, souvenirs et bibelots »⁶³. Ce tract montre bien la réticence qu'ont les autorités ecclésiastiques à faire des expositions ou à y participer. Ces fêtes sont suspectes par nature : situées aux frontières du domaine religieux et de la foi, les expositions montrent le monde catholique à une foule qui vient en masse, d'abord pour s'amuser et nécessitent de déléguer à des laïcs une partie de l'organisation de la participation,

⁶¹ Archives de la Secrétairerie d'Etat/ année 1900 rubrica 248 / Doc. 23212/ Lettre de l'archevêché de Paris à Rampolla du 3 mars 1895.

⁶² *Idem*. Deux points attirent notamment l'attention de l'archevêque : la grande opération financière liée au projet de Delaigue et Crestey « or votre éminence sait les périls qui accompagnent ces expos, et je ne sais pas s'il y a parmi les promoteurs du projet des hommes offrant les garanties de prudence et de capacité nécessaire » et d'autre part les noms des signataires lui sont inconnus et il se « demande s'ils peuvent porter la responsabilité de l'entreprise. »

⁶³ Archives de la Secrétairerie d'Etat/ année 1900 rubrica 248 / doc. 39856.

au moins pour la partie financière. Selon nous, ce tract montre la répulsion qu'a une partie des catholiques à fréquenter ces grandes fêtes religieuses, ce sur quoi nous reviendrons.

Dès janvier 1897, les rapports faits à la direction des cultes mentionnent que des catholiques, « membres du Cercle de librairie religieuse » sont en pourparlers avec le ministre du commerce pour obtenir une place dans l'enceinte de l'exposition, pour exposer « les choses du culte »⁶⁴. L'archevêché de Paris semble alors prendre les choses en main pour organiser la participation des catholiques, et donc des missions, à l'exposition universelle de 1900 : un comité de patronage qu'il préside est créé en 1897⁶⁵. Une lettre envoyée aux évêques de France en 1899 explique et motive les raisons de la participation du monde catholique à la grande exposition, pas évidentes pour la hiérarchie épiscopale :

« C'est après avoir recueilli l'avis des hommes les plus graves et les plus dévoués aux intérêts catholiques que j'ai été amené à autoriser la formation de ce Comité. Il a paru en effet très important que la vie catholique se manifestât par la participation de nos Œuvres à l'Exposition universelle de 1900. Des milliers, on pourrait dire des millions d'étrangers vont affluer à Paris pendant l'Exposition. Il ne faut pas que la Capitale de la France leur apparaisse comme une ville étrangère à toute idée religieuse [...] Les catholiques ne doivent pas se tenir en dehors de la vie publique et sociale [...]. Le Souverain Pontife à qui j'ai soumis notre pensée à daigner nous encourager à y donner suite. Cette participation se présente sous une triple forme : les Œuvres sociales et populaires ; l'enseignement des Ecoles ; les Missions dans les pays étrangers [...]. C'est la préparation de l'exposition des Missions catholiques sur laquelle je demande à Votre Grandeur la permission d'appeler quelques instants son attention. La préparation est déjà faite en grande partie mais l'importance des Missions exige un développement plus complet que pour les autres Œuvres catholiques. Les Missions Catholiques ont tout à la fois un caractère religieux et national pour la France. Tous comprennent que les intérêts de l'Eglise et les intérêts de la France sont étroitement unis dans le monde que nos missionnaires si nombreux et si dévoués portent avec eux l'influence française dans les pays où les conduit leur zèle apostolique [...]. Nous voudrions, Dieu aidant, faire comprendre à tous l'œuvre des Missions, œuvre catholique et française tout à la fois. Nous n'avons pas certes la pensée de considérer l'œuvre des Missions comme le monopole de la France. Les Missions sont catholiques. Toutes les nations y donnent leurs concours et y trouvent chacune une part légitime d'influence dans le monde. Mais la Providence a donné à la France une vocation spéciale pour répandre la foi et la civilisation

⁶⁴ Arch. nat./ F7/ 12880/ Exposition religieuse de 1900/ rapport du 29 avril 1897.

⁶⁵ Archives diocésaines de Paris/ dossier sur l'exposition de 1900/ prospectus intitulé « Comité de patronage pour la participation des Œuvres catholiques à l'exposition universelle de 1900 »

chrétienne. C'est là ce que nous souhaitons montrer dans notre Exposition des Missions catholiques. [...] »⁶⁶

Ce texte montre clairement que la hiérarchie catholique change de position vis-à-vis de l'exposition universelle : il faut profiter de l'occasion pour rendre visible la religion, son passé, son poids dans l'histoire nationale et faire passer le message du Christ à des foules immenses de visiteurs, et ne pas laisser l'espace libre aux républicains qui veulent faire de l'exposition leur triomphe. Les missions catholiques sont l'occasion rêvée de montrer que l'Eglise concourt, elle aussi, à la grandeur du pays, autrement dit que la République n'a pas le monopole de la France.

Faire participer les missions à l'exposition universelle de 1900 apparaît paradoxalement comme davantage problématique pour l'Eglise catholique elle-même que pour l'Etat républicain. Celui-ci se sert de l'exposition comme un moyen d'exaltation nationale et de rayonnement géopolitique mais également culturel, technique, artistique... Et dans ce cadre l'œuvre des missionnaires français et doit se faire connaître et se mettre en valeur, notamment vis-à-vis d'autres concurrents internationaux. L'Eglise apparaît plus méfiante pour trois raisons principales : le maître de cérémonie de l'exposition est le gouvernement républicain avec lequel les relations sont tendues, les expositions sont synonymes, dans l'imaginaire catholique, de « foires », de foules, de masses mues par l'attrait exotique et la débauche, et enfin, l'organisation pose problème : comment choisir des personnes de confiance qui ne soient pas trop proches des milieux royalistes comme l'étaient Delaigue et Crestey, susceptibles de dégrader un peu plus les relations avec l'Etat républicain ? Les sources dont nous disposons nous permettent seulement d'entrevoir, pour 1900, le milieu des laïcs « amis des missions » qui ont certainement un rôle fondamental de trait d'union entre l'Etat et l'Eglise, comme nous le verrons ci-dessous lors de l'exposition de Vincennes en 1931.

⁶⁶ Archives diocésaines de Paris/ dossier comité de l'exposition des missions catholiques 1900/ lettre du cardinal Richard aux évêques du 15 mai 1899.

1.d/ Les missions protestantes à l'exposition universelle de 1900

Les registres de procès-verbaux des réunions de la Société des Missions Evangéliques de Paris (SMEP) permettent de suivre les préparatifs à l'exposition universelle de 1900. Les Archives nationales ne contiennent pas de traces des premiers contacts entre l'administration de l'exposition et cette société missionnaire. La participation à cet événement a-t-elle constitué un événement aussi important pour les missionnaires protestants qu'elle ne l'a été pour les missionnaires catholiques ? Il convient, pour répondre à cette question, de tracer d'abord l'histoire des expositions missionnaires protestantes, et tout spécialement celles dans les grandes expositions françaises, au XIXe siècle, puis de présenter les préparatifs à l'exposition de 1900. Les missionnaires protestants de la SMEP ont, semble-t-il, davantage participé aux grandes expositions organisées par l'Etat français que les missionnaires catholiques. Jean-François Zorn, dans un article du numéro 23 de la revue *Mission* paru en 1992 dans le contexte de l'exposition universelle de Séville, consacre un article à la participation de la SMEP aux expositions universelles et note que la tradition d'exposition de la Mission de Paris est « plus que centenaire [...] » et qu'« en effet, [elle] a tenu des stands conséquents aux Expositions universelles de Paris en 1867, 1889 et 1900 et à l'Exposition coloniale de 1931 »⁶⁷.

L'exposition de 1867 constitue le véritable point de départ de l'histoire de la participation des missionnaires protestants dans les grandes expositions. Théodore Vernes, qui rédige l'introduction du catalogue dédié aux Sections des missions protestantes évangéliques à l'exposition de 1867, note que cette participation est rendue possible par la volonté des organisateurs de sortir du machinisme et d'évoquer l'être humain, autant spirituellement que matériellement :

« [...] on ne s'est pas borné, comme dans les Expositions précédentes, à ne représenter que des produits matériels, on a voulu dégager l'idée sociale et humanitaire de la matière même, et de ses transformations, qui, jusqu'à présent, avaient absorbé toute l'attention dans de semblables concours. Après avoir admiré l'œuvre, on a songé à l'ouvrier, à sa situation morale et aux différentes conditions sociales qui favorisent ou altèrent cette situation [...]

⁶⁷ ZORN Jean-François, « La Mission de Paris et les Expositions Universelles », in *Mission* n°23, 15 mai 1992, p. 26.

L'exposition des Missions évangéliques protestantes est une conséquence naturelle de cette manière nouvelle et élevée de considérer les choses. D'apparence modeste, elle renferme pourtant, comme le majestueux palais, son voisin, des objets provenant de toutes les parties du monde ; seulement ces objets n'ont presque aucune valeur intrinsèque ; ce qui fait leur prix, ce sont les idées qu'ils représentent. »⁶⁸

Théodore Vernes mentionne ensuite un musée des missions où l'on a cherché à montrer la progression de l'évangélisation chez les différents peuples du monde⁶⁹. Ainsi, la Mission de Paris a déjà participé à deux grandes expositions organisées par l'Etat français au XIXe siècle : celle de 1867, avec la présence de pavillons, bien avant que les missionnaires catholiques n'en fassent, mais également, comme le mentionne Jean-François Zorn à l'exposition de 1889. Les dirigeants de la Mission de Paris ont-ils ces deux précédents à l'esprit en 1899 à l'heure de préparer l'exposition de 1900 ? Nos sources, peu nombreuses, ne permettent pas de le montrer avec précision, même s'il est possible d'imaginer qu'il y a pu avoir un échange d'expériences avec les responsables de l'exposition de 1867, s'ils étaient encore vivants trente-trois ans plus tard, ou de 1889.

Si les expositions de 1867 et de 1889 ne sont pas présentes dans nos sources concernant 1900, c'est peut-être également que pour la première fois, la Mission de Paris va exposer seule, sans être attachée à un autre pays. A l'exposition de 1867, les missionnaires protestants français semblent exposer avant tout dans le cadre de la participation britannique : des dessins d'architectes en couleurs, conservés au Défap, que nous reproduisons ci-dessous, montrant le stand de la Société Biblique et des missions protestantes portent l'annotation en anglais suivante :

⁶⁸ VERNES Théodore, *Exposition universelle de 1867 à Paris. Section des missions protestantes évangéliques. Catalogue et notices*, Paris, E. Dentu (éd.), 1867, pp. 1-2.

⁶⁹ *Idem*, p. 2.

« I hereby approve on behalf of the Committee of the Bible Stand the plan of this octogonal buildings. I desire that each compartment may be about five feet [suite illisible].

London, Septembre 26, 1866 William Hauske »

Exposition universelle de Paris de 1867. Missions protestantes et Société Biblique
(détail 1)⁷⁰



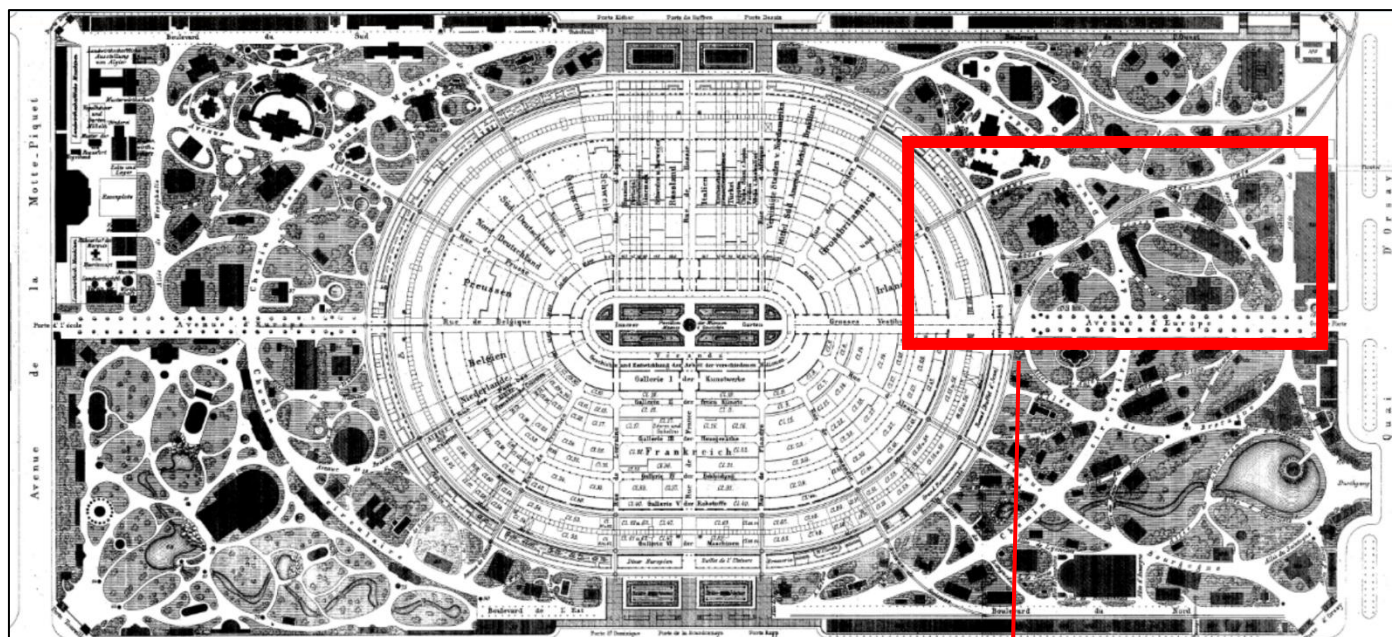
Exposition universelle de Paris 1867 : missions protestantes et Société Biblique



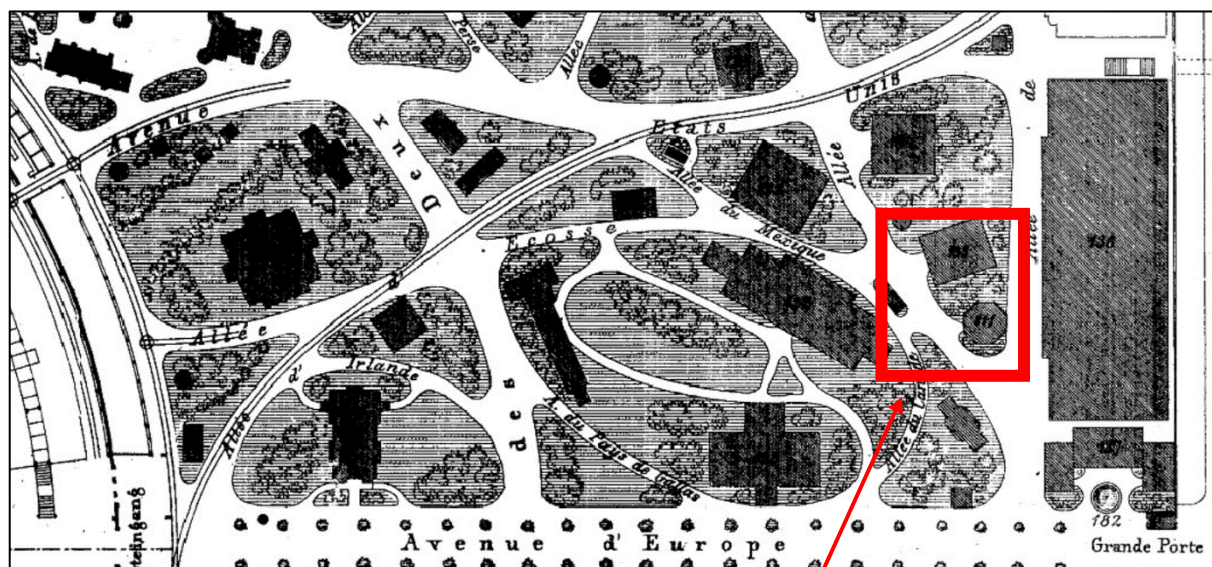
Cela montre que les missions protestantes françaises exposaient dans le cadre de la participation britannique, dont on peut penser que William Hauske était l'architecte général. Le plan général de l'exposition de 1867 confirme également cela (voir ci-dessous).

⁷⁰ Archives du Défap/ Plan à part Exposition de 1867. Plan du pavillon approuvé.

Plan général de l'exposition universelle de 1867⁷¹



Plan général de l'exposition de 1867.
Zoom sur la participation britannique



Pavillons des missions protestantes et de la Société Biblique

⁷¹ *Exposition universelle de 1867 à Paris. Plan d'ensemble du palais, du parc et du jardin,...* / dessiné par Aug. Triollet ; gravé par F. Lefèvre (disponible à l'adresse suivante : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53085645k>).

Jean-François Zorn précise qu'« une quinzaine de sociétés bibliques et missionnaires étaient présentes à côté de la mission de Paris » renforçant l'aspect réellement international de l'exposition des missionnaires protestants français.

A côté de cette exposition dans la section britannique, les missionnaires protestants réalisent des vitrines dans les grands palais centraux qui leur valent des récompenses : une médaille de bronze pour une vitrine présentant des objets traditionnels haïtiens à l'exposition de 1889 et une médaille d'or pour Charles Viénot, directeur des Ecoles de Tahiti pour son exposition scolaire au palais des colonies de l'Esplanade des Invalides⁷². Sans approfondir davantage la participation des missionnaires protestants français aux grandes expositions du XIXe siècle, soulignons qu'en 1899, ces derniers ont une certaine tradition de participer à ces grandes « fêtes », et que leurs participations semblent toujours mettre l'accent sur leur dimension supranationale, ou bien qu'ils exposent dans le cadre de pays étrangers (le Royaume-Uni) ou leurs liens avec les pays anglosaxons.

A la réunion de la commission exécutive de la SMEP du 13 février 1899, l'exposition de 1900 est évoquée dans les termes suivants :

« L'objet de cette réunion est d'avoir un entretien relatif à la participation que doit prendre la Société des Missions à l'Exposition de 1899 [sic].

M. Luaux expose qu'il existe dans le groupe XVII (Exposition coloniale), une classe 113 dite des procédés de colonisation subdivisée en six sous-comités. Le 5^e est intitulé « sous-comité de l'éducation morale et intellectuelle et comprend deux sous-parties : I/ Religion, II/ Education et instruction.

Les missions catholiques françaises se proposent d'exposer dans cette classe. Il convient que notre société profite aussi de la circonstance pour faire connaître au grand public son activité et les résultats déjà obtenus. Le dernier délai pour adresser ses demandes d'emplacement, expire le 15 février. Il n'y a donc pas de temps à perdre. [...] »⁷³

Ce compte rendu nous renseigne tout d'abord sur l'intérêt que peuvent avoir les sociétés missionnaires, ici la SMEP, à participer à une grande exposition : se faire connaître du grand public et communiquer autour des résultats obtenus en matière de conversion au Christianisme,

⁷² ZORN Jean-François, « La Mission de Paris et les Expositions Universelles », in *Mission* n°23, 15 mai 1992, p. 26.

⁷³ Archives du Défap/ Registres des procès-verbaux/ Commission exécutive du 13 février 1899.

mais également ne pas laisser une tribune aux missionnaires catholiques. C'est en effet la première fois que la scène d'une grande exposition est occupée par les missionnaires de l'Eglise catholique dans un pavillon dédié.

Il faut insister sur le climat d'urgence qui règne dans cette réunion. La commission exécutive de la SMEP ne dispose plus que de deux jours pour transmettre à l'administration de l'exposition ses demandes d'emplacement. Nos sources ne nous permettent pas de savoir la manière dont les missionnaires protestants ont participé à l'exposition : ont-ils été conviés, comme les missionnaires catholiques ? Ont-ils dû faire eux-mêmes les démarches ? Il est possible de faire l'hypothèse que l'Etat français, s'il a insisté pour convier l'Eglise et les missions catholiques afin de montrer une France unie aux yeux du monde, a vu moins d'intérêt à faire figurer la petite société missionnaire protestante, traditionnellement liée aux anglo-saxons, dans les grandes expositions.

2/ Les missionnaires à l'exposition de 1931 : une réussite annoncée ?

La plus grande partie des archives missionnaires sur les expositions concernent celle de 1931 dans laquelle les missionnaires sont des acteurs de premier plan. Il s'agit ici de comprendre dans quelle mesure cette exposition est un succès pour la propagande missionnaire. Nous verrons que tout au long des années 1920 les missionnaires, notamment catholiques, se sont appropriés l'outil de propagande qu'est l'exposition missionnaire ; et d'autre part, que Lyautey, commissaire général de l'exposition, veut exalter les missionnaires et leur réserve donc le meilleur accueil, tout en leur imposant un certain nombre de directives. Les sources principales sont constituées des fonds des OPM et du Défap concernant l'exposition de 1931. Les procès-verbaux de réunions des années de préparation, 1929, 1930, constituent nos sources principales.

2.a/ Le dynamisme des expositions missionnaires catholiques à partir de 1925

Penser la participation des missions catholiques à l'exposition coloniale et internationale de 1931, c'est avant tout constater un changement de regard de l'Eglise catholique sur la participation aux expositions coloniales. Alors qu'en 1900, la hiérarchie catholique pouvait émettre quelques réserves sur la participation des missions à l'exposition universelle, vite assimilée à une grande « foire », les sources imprimées et les travaux de quelques chercheurs nous montrent un changement d'attitude dans les années 1920 et une appropriation par l'Eglise catholique de ces moyens de propagande particuliers.

L'un des événements majeurs dans ce changement d'attitude est l'exposition des missions qui se tient dans les jardins du Vatican de décembre 1924 à janvier 1926, sous l'impulsion de Pie XI et de son encyclique *Rerum Ecclesiae* du 28 février 1926. Laurick Zerbini montre que cette exposition vaticane constitue une rupture dans les expositions missionnaires : jusqu'alors les missionnaires qui participaient à des expositions (universelles ou régionales comme celle de Lyon en 1894) cherchaient avant tout à justifier leurs actions, en accumulant des documents et des témoignages⁷⁴. A l'exposition vaticane de 1925, il faut :

« [...] créer un nouvel élan pour une diffusion plus large de la foi chrétienne et ainsi susciter des vocations, d'autre part, développer l'engagement des « fidèles » pour une plus grande participation à l'œuvre de l'Eglise catholique. »⁷⁵

Pour les missions catholiques, faire des expositions devient un moyen non plus seulement de faire un bilan de l'action passée, mais également de donner une impulsion missionnaire pour le futur, ce qui correspond à l'esprit de l'encyclique *Rerum ecclesiae* où sont affirmés les principes d'universalité et d'unité de l'Eglise et qui « ouvre une ère » et constitue une « exhortation pour l'évangélisation du monde païen »⁷⁶. Les années 1920 sont également un grand moment de

⁷⁴ ZERBINI Laurick, « De l'Exposition vaticane au musée missionnaire ethnologique du Latran », in PRUDHOMME Claude (dir.), *Une appropriation du monde, Mission et Missions XIXe-XXe siècles*, Paris, Publisud, 2004, p. 223.

⁷⁵ *Idem*, p. 224

⁷⁶ FONTENELLE R., cité par ZERBINI Laurick, « De l'Exposition vaticane au musée missionnaire ethnologique du Latran », in PRUDHOMME Claude (dir.), *Une appropriation du monde, Mission et Missions XIXe-XXe siècles*, Paris, Publisud, 2004, p. 224.

centralisation missionnaire par le Saint-Siège : avec le *Motu Proprio* « *Romanorum Pontificium* » du 3 mai 1922, la Propagation de la Foi devient une Œuvre Pontificale et son administration est transférée à Rome, sous le contrôle de la Sacrée Congrégation de la Propagande. Il y a donc une « romanisation » et une « cléricisation » de la direction de l'œuvre dont le but est un mouvement d'union entre les missions⁷⁷.

Cette action forte du Saint-Siège dans le domaine des missions a des conséquences directes sur la tenue d'expositions missionnaires au niveau local et régional en France et en Belgique, ce que montre une lettre d'André Boucher (1879-1937), président du conseil de la Propagation de la Foi à Paris, envoyée à Paul Lesourd le 3 novembre 1930 :

« Quoiqu'il en soit, il faut reconnaître que l'ampleur de l'Exposition vaticane, organisée sous le contrôle direct du Souverain Pontife, le retentissement mondial qu'elle a eu dans l'opinion catholique, déterminèrent une campagne nouvelle. Le « Livret Guide » officiel des Expositions, édité par les Œuvres Pontificales, rattache nettement les manifestations françaises à la grande manifestation romaine ».⁷⁸

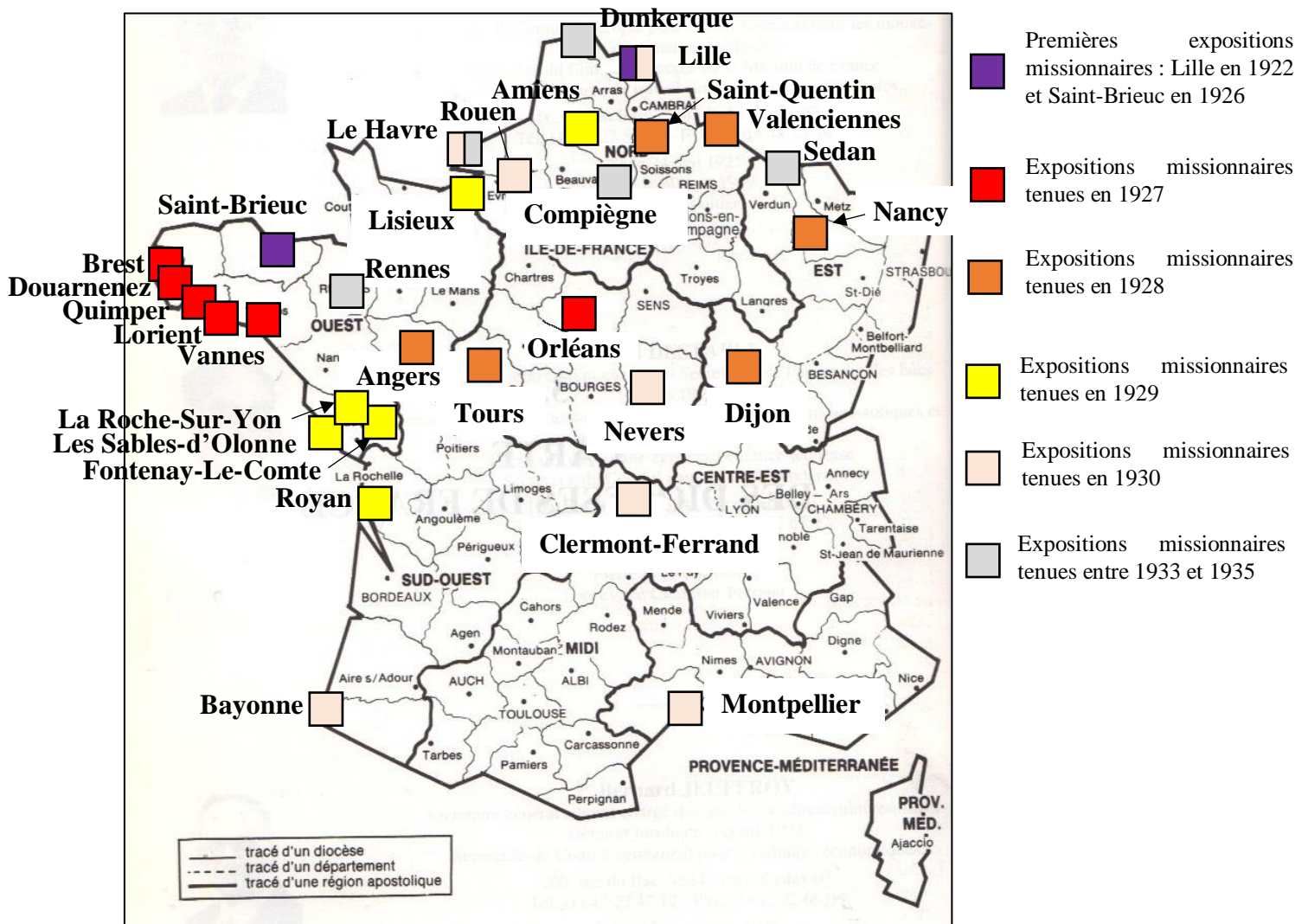
André Boucher fait débiter cette « campagne nouvelle » avec l'exposition missionnaire de Lille qui se tient du 29 novembre au 4 décembre 1922. Lille peut ainsi, selon lui, « revendiquer la première idée des expositions missionnaires »⁷⁹. Il égrène ensuite la liste des villes françaises ayant vu se tenir des expositions missionnaires organisées par les œuvres pontificales depuis l'exposition vaticane de 1925 que nous localisons sur la carte ci-dessous

⁷⁷ ZERBINI Laurick, « De l'Exposition vaticane au musée missionnaire ethnologique du Latran », in PRUDHOMME Claude (dir.), *Une appropriation du monde, Mission et Missions XIXe-XXe siècles*, Paris, Publisud, 2004, p. 227

⁷⁸ AOPF/ dossier Q. 492 « Les expositions missionnaires »/ doc. 15, p. 2

⁷⁹ AOPF/ dossier Q. 492 « Les expositions missionnaires »/ doc. 15, p. 1

Les expositions missionnaires organisées par les oeuvres pontificales
en France entre 1922 et 1935⁸⁰



⁸⁰ Carte réalisée à partir de AOPF / dossier Q. 492 « Les expositions missionnaires »/ doc. 15 p. 3 et 4. Nous avons ajouté les expositions tenues entre 1933 et 1935, soit quatre expositions, car elles procèdent du même mouvement d'effort de propagande par des expositions missionnaires. La source est l'index des archives de l'œuvre de la Propagation de la Foi, consultable sur demande (cotes Q 488 à Q 537).

Cette carte met en évidence le recours devenu systématique aux expositions par les Œuvres pontificales (Œuvre de la Propagation de la Foi mais aussi Œuvre de la Sainte-Enfance et Œuvres des Ecoles d'Orient) comme moyen de propagande surtout à partir du milieu des années 1920. Les expositions ont lieu dans les régions traditionnellement catholiques comme la Bretagne et la Vendée et plus globalement le nord de la France. André Boucher précise qu'en plus de la visite des stands de chaque exposition, chaque congrégation a l'occasion de « faire connaître son champ d'apostolat » en diffusant des « tracts et des brochures » à profusion qui constituent une « large publicité »⁸¹. Enfin, il faut ajouter l'ensemble des conférences et des prédications données à l'occasion des expositions missionnaires. André Boucher illustre l'importance de celles-ci en donnant des chiffres précis :

« Quelques chiffres feront ressortir cette action. Au cours des expositions de Vendée, diocèse de 300 paroisses, 139 prédications dans les paroisses et 112 conférences avec projections ou cinéma, ont été faites par les missionnaires. Cette année au diocèse de Rouen, il y a eu : 75 prédications et 56 conférences [...]. Au diocèse de Nevers : 50 prédications et 34 conférences [...]. Au diocèse de Lille : 51 prédications et 46 conférences. »⁸²

L'importance numérique des manifestations missionnaires (expositions, prédications, conférences) de ces années 1920 laisse penser que d'autres expositions se sont tenues, ailleurs en France, organisées par les Œuvres pontificales ou par les congrégations missionnaires elles-mêmes. La carte produite ci-dessus ne prétend donc pas à l'exhaustivité.

A la suite de l'exposition vaticane de l'année 1924 et de l'impulsion du Saint-Siège en faveur des missions, les expositions missionnaires deviennent systématiques et quadrillent le territoire français. Ces expositions missionnaires d'ampleur locale ou régionale se déroulent selon des règles précises, suivant un modèle établi que nous verrons ci-dessous lorsque nous étudierons la mise en scène des missionnaires. Nous insistons sur le fait que la participation des missionnaires à l'exposition coloniale et internationale de 1931 a lieu à un moment, la deuxième moitié des années 1920, d'effervescence et de dynamisme de la propagande missionnaire au cours duquel les œuvres missionnaires se familiarisent avec les expositions et s'approprient cet outil. Les différents acteurs apprennent alors à se connaître et à travailler ensemble au niveau national.

⁸¹ AOPF / dossier Q. 492 « Les expositions missionnaires »/ doc. 15, p. 3.

⁸² *Idem*, p. 3.

L'exposition coloniale de 1931 a un impact direct sur la tenue de ces expositions missionnaires locales :

« 1931 marque un temps d'arrêt pour les Expositions ambulantes. Tout l'effort des Congrégations missionnaires va se porter vers le pavillon des Missions qui s'élèvera à l'Exposition coloniale internationale. Avec des modes différents et sous des formes nouvelles, le même enseignement se continuera : le grand public sera instruit par les faits de l'importance des Missions et, l'année suivante, avec les modifications que l'expérience pourra suggérer, l'action reprendra à travers les diocèses de France.⁸³ »

Cette lettre montre l'importance donnée par le monde missionnaire à l'exposition coloniale de 1931 en insistant sur la mobilisation des congrégations et des œuvres missionnaires en hommes, en matériel et en objets. Par ailleurs, elle donne l'impression d'une véritable organisation centralisée de la propagande missionnaire et, au-delà, un sentiment d'unité de l'Eglise toute entière, lorsqu'André Boucher ajoute : « NN. SS. les Evêques des divers diocèses où les expositions ont eu lieu, ont été unanimes à se louer du grand courant de vie spirituelle créé par ces manifestations »⁸⁴.

Il faut certainement nuancer cette vision idéale des expositions missionnaires créant un unanime enthousiasme et régénérant presque la vie spirituelle locale. Le but d'André Boucher dans cette lettre est, d'un part, de donner à Paul Lesourd, à cette époque journaliste au *Figaro*, une vision idéale du monde missionnaire. Il a donc pu passer sous silence les réticences ou les tensions engendrées dans les diocèses par la tenue de ces expositions. D'autre part, il est impossible de mesurer leurs effets spirituels : le nombre des manifestations (expositions, prédications, prêches) laisse à penser que le phénomène était localement massif et nous pouvons penser que les habitants ont été fortement touchés par ces expositions, mais qu'en ont-ils retenu ? Sont-ils venus par conviction sincère et par intérêt pour le monde missionnaire ? Par simple attrait d'une présentation exotique ou pour la présence d'un cinéma ambulant ? Quoiqu'il en soit, à partir de 1925, les missionnaires s'approprient les expositions sous l'effet d'une dynamique venue du Saint-Siège afin de convaincre les foules et de susciter les vocations. Leur participation à l'exposition coloniale de 1931 se situe pleinement dans ce mouvement.

⁸³ AOPF / dossier Q. 492 « Les expositions missionnaires »/ doc. 15, p. 4

⁸⁴ *Idem*, p. 4.

2.b/ Le dynamisme de la propagande missionnaire protestante dans les années 1920

Les années précédant l'exposition coloniale de 1931 sont marquées par la vigueur de la propagande des missions protestantes sur le terrain métropolitain. Les sources sont moins nombreuses que celles concernant les catholiques, mais le procès-verbal de la réunion du comité directeur de la Société des Missions indique, le 11 février 1929, que la propagande prend plusieurs formes semblables à celles des catholiques :

« Le Comité est mis au courant des tournées qui sont réalisées à l'heure actuelle, un peu partout, en France et en Suisse par nos missionnaires en congé ; des visites faites par les membres de la Direction à peu près tous les dimanches sur plusieurs points du territoire pour des Journées missionnaires ou des rencontres les Comités auxiliaires [sic]. Il est mis en présence de la plus récente publication qui sort de presse, premier numéro d'une nouvelle série de brochures à un France intitulée : « Notes documentaires ». Cette première publication d'une série nouvelle est due à M. Allégret, et a pour titre : « Le problème missionnaire de l'heure actuelle »⁸⁵

La propagande missionnaire protestante est donc multiforme et comprend des visites à des journées missionnaires ou des articles de presse écrite dédiés aux missions et à ses problématiques. Cette propagande semble de moindre ampleur que celle des missionnaires catholiques, ce qui est compréhensible étant donné l'inégalité du poids de l'Eglise catholique et des Sociétés protestantes en France et également par la situation financière compliquée dans laquelle la Société des Missions se débat : au début de l'année 1929 la Société des Missions est en déficit de 593 000 F et diffuse un appel intitulé « un cri d'alarme » au niveau national pour mobiliser les comités auxiliaires régionaux. Quoiqu'il en soit, il semble possible de dire qu'en 1931 les missionnaires protestants, sont familiarisés avec l'outil de propagande qu'est l'exposition : il faudrait étudier des journées missionnaires protestantes, voire des expositions missionnaires protestantes en province pour en être persuadé. Rappeler la présence de la Société des Missions aux grandes expositions universelles de 1867 et de 1900 est suffisant nous semble-t-il pour prouver le fait que les missionnaires sont familiarisés avec les expositions au début des années 1930.

⁸⁵ Archives de Défap/ Registre des procès-verbaux/ procès-verbal de la séance ordinaire du comité du 11 février 1929.

2.c/ Les missionnaires, invités de « Lyauteyville »

Le surnom de « Lyauteyville » donné à l'exposition coloniale internationale de 1931 par Jean Camp et André Corbier, au-delà de l'aspect réducteur et humoristique, montre le poids de la personnalité du maréchal Lyautey dans l'organisation de l'exposition de Vincennes en 1931, et rend cette exposition particulière⁸⁶. Initialement prévue en 1916, une « Exposition de l'exotisme » française a suscité des querelles entre Marseille et Paris. Si le gouvernement décide finalement de donner à Marseille une exposition coloniale nationale en 1916 et à Paris une exposition coloniale internationale en 1920, le déclenchement du premier conflit mondial met un coup d'arrêt à ces projets. Le conseil municipal de la capitale demande le 27 décembre 1918 une exposition coloniale interalliée à Paris pour 1921, demande officialisée par la loi du 7 mars 1920. Finalement, le Parlement accorde une exposition coloniale nationale à Marseille en 1922 et l'exposition coloniale interalliée à Paris en 1925. Reportée ensuite en 1928, en raison de l'exposition des Arts décoratifs de 1925, puis à nouveau retardée en raison du départ du commissaire général Angoulvant élu député de l'Inde et de son remplacement par Lyautey le 27 juillet 1927, la date de l'exposition coloniale, redevenue pleinement internationale et non pas seulement interalliée, est finalement fixée en 1931⁸⁷.

Or l'une des premières conditions posées par Lyautey, s'affirmant « homme de droite » comme le rappelle Charles-Robert Ageron, est que l'exposition doit « nécessairement comporter la présence et le rappel de l'œuvre des missions jusque-là oubliées »⁸⁸. La participation des missions à l'exposition est donc, dès 1927, le fruit de la volonté du futur commissaire général et pas des missionnaires eux-mêmes. En effet, d'après les archives de la Propagation de la Foi, le moment fondateur du comité des missions catholiques est la réunion du 16 janvier 1929 au siège de l'association « Les Amis des Missions », soit deux ans plus

⁸⁶ CAMP Jean, CORBIER André, *A Lyauteyville. Promenades sentimentales et humoristiques à l'Exposition coloniale*, Paris, Société nationale d'éditions artistiques, 1931, 113 p.

⁸⁷ Toute la genèse de l'exposition coloniale internationale de 1931 est retracée dans : AGERON Charles-Robert, « L'Exposition coloniale de 1931. Mythe républicain ou mythe impérial ? », in NORA Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire, La République*, tome 1, Gallimard, 1984, p. 565.

⁸⁸ AGERON Charles-Robert, « L'Exposition coloniale de 1931. Mythe républicain ou mythe impérial ? », in NORA Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire, La République*, tome 1, Gallimard, 1984, p. 566.

tard⁸⁹. La fin de l'année 1927 et le début de l'année 1928, apparaissent comme des années de prises de contact. Les archives montrent qu'au cours de l'année 1928, des circulaires ont été envoyées à des personnalités du monde commercial, militaire, politique pour savoir si elles accepteraient de participer à l'opération (*cf infra*). Or à cette réunion du 16 janvier 1929, où il faut choisir les membres du bureau de comité visant à organiser la participation des missionnaires catholiques à l'exposition, l'une des premières décisions du président nouvellement élu, le vice-amiral Lucien Lacaze, est de prendre contact avec le maréchal Lyautey pour lui « faire connaître l'existence du comité » et « l'entretenir de l'emplacement » du pavillon des missions catholiques⁹⁰.

Les missionnaires catholiques à l'exposition ont un lien direct avec le commissaire général en personne, ce qui les met dans une position très confortable pour obtenir les meilleures chances de réussir leurs expositions. Le 11 mars 1929, une rencontre a lieu entre Lyautey et les responsables du comité, le vice-amiral Lacaze et le Père Reviers de Mauny, secrétaire-adjoint. Le procès-verbal de la réunion des membres du comité qui se tient une semaine plus tard, le 19 mars, montre que les missionnaires sont particulièrement choyés par le maréchal :

« Tant à l'amiral Lacaze, qu'à Mgr Boucher [*rencontré précédemment*], le maréchal a témoigné de la complète et active bienveillance qu'il porte à l'exposition et de tout le concours qu'il veut prêter à l'action de leur comité d'organisation. Devant ses visiteurs, il a renouvelé à ses collaborateurs ses instructions concernant l'emplacement de choix à réserver au pavillon des Missions, [...]. M. Morain, Commissaire Général adjoint, témoigne également de sa sympathie pour l'œuvre des missions considérée du point de vue national ainsi que du point de vue de la civilisation en général. Le maréchal a bien voulu, enfin, mettre ses collaborateurs immédiats en rapport avec les membres présents du Comité. »⁹¹

Les missionnaires catholiques bénéficient en raison de la sympathie du maréchal d'une scène privilégiée pour toucher le public à une échelle internationale et ont l'assurance d'en être des acteurs centraux.

⁸⁹ AOPF/ Exp. Col./ 5 85 Q/ dossier Réunions du comité/ 16/01/1929/ PV de la réunion du comité du 16 janvier 1929, 11 p.

⁹⁰ AOPF/ Exp. Col./ 5 85 Q/ dossier Réunions du comité/ 16/01/1929/ PV de la réunion du comité du 16 janvier 1929, p. 4.

⁹¹ AOPF/ Exp. Col./ 5 85 Q/ dossier Réunions du comité/ 19/03/1929/ PV de la réunion du comité du 19 mars 1929, pp. 2-3.

Les sources du Défap, moins fournies que celles concernant l'exposition des missionnaires catholiques ne permettent pas d'observer une telle proximité entre la Société des Missions Evangéliques de Paris (SMEP) et le commissaire général. La réunion du comité de la Société le 11 février 1929 est la première mention de la participation à l'exposition ; le procès-verbal mentionne en effet que « des pourparlers sont engagés entre la direction et les organes officiels de l'exposition coloniale de 1931 »⁹². Le rapport général du gouverneur Olivier montre que les premiers contacts ont été très fluides : dès la fin de l'année 1928 la SMEP a été informée du « désir exprimé par le maréchal Lyautey, que les missions religieuses occupent à l'exposition coloniale internationale une place correspondant à celle qu'elles ont, dans la plupart de nos colonies, afin que soit complet le tableau d'ensemble du magnifique labeur accompli dans tous les domaines par la France colonisatrice »⁹³. Le maréchal souhaite donc avoir les missions religieuses au sens large, catholiques et protestantes, côte-à-côte dans son exposition.

Il est possible d'expliquer cet intérêt du commissaire général pour les missions, et particulièrement les missions catholiques, de plusieurs manières. L'attachement de Lyautey aux missions et aux missionnaires trouve sa source dans sa vision particulière de la colonisation que l'historiographie a bien mis en évidence. Alain Ruscio, dans le *Credo colonial*, montre que Lyautey critique le sentiment de supériorité des colons face aux colonisés, leurs façons de « s'installer en maître » et d'amener avec eux leurs préjugés raciaux, ce qui peut choquer les colonisés⁹⁴. Michel Ragon rappelle que l'œuvre urbanistique du maréchal au Maroc répond à deux préoccupations : sauvegarder les villes « indigènes » et créer des villes modernes. La ségrégation est pour lui un moyen de protéger les « Indigènes » de l'invasion européenne⁹⁵. La fréquentation de certains missionnaires, et notamment du Père de Foucauld, qui le frappait par sa foi, sa charité et son courage d'explorateur, son respect des populations autochtones a pu

⁹² Archives de Défap/ Registre des procès-verbaux/ procès-verbal de la séance ordinaire du Comité du 11 février 1929.

⁹³ OLIVIER Marcel, *Exposition coloniale internationale de Paris 1931 : Rapport général, tome V, 1ère partie, Sections coloniales*, Paris, Imprimerie nationale, 1933, p. 367

⁹⁴ RUSCIO Alain, *Le credo de l'homme blanc, Regards coloniaux français, XIXe - XXe siècles*, Paris, Complexe, 1995, p. 171.

⁹⁵ RAGON Michel, *Histoire de l'architecture et de l'urbanisme modernes (tome 2), Naissance de la cité moderne 1900-1940*, Casterman, Paris, 1986, p. 252.

faire des missionnaires, dans l'esprit de Lyautey, les acteurs clés d'une colonisation plus morale et plus respectueuse des colonisés⁹⁶.

Il y a également un faisceau de raisons plus intimes : à partir de 1925, André le Révérend rappelle que Lyautey (qui mourra en 1935), qui n'a jamais eu une foi fortement ancrée, « amorce son retour vers le Christianisme » sous l'influence du RP Lejosne, jésuite, « à la foi rayonnante ». Il fréquente des groupements de scouts et le Groupe des Etudiants Catholiques (GEC). Il est donc tout à fait possible d'expliquer l'attention portée par Lyautey à l'exposition des missions non seulement par des raisons politiques (une vision de la colonisation et de l'impérialisme, d'une coopération entre les peuples...) mais aussi pour des motifs plus intimes et personnels. Ce lien intime à cette période entre Lyautey et les missions est renforcé par le rappel que fait André Le Révérend du contexte religieux de la fin des années 1920 : Lyautey est, selon lui, irrité par l'intransigeance de Rome envers les partisans de l'Action française, ce qui le ramène « dans l'atmosphère de combat qu'il avait mené auprès de Léon XIII » pour le Sillon de Marc Sangnier⁹⁷. Il est donc possible d'imaginer que, dans l'esprit du vieux maréchal, l'exposition de 1931 constitue un parallèle de l'exposition de 1900 et lui rappelle cette période de conflits autour de la question religieuse et notamment son amitié avec Albert de Mun, fondateur des cercles catholiques d'ouvriers et président de la participation des œuvres catholiques à l'exposition de 1900⁹⁸.

⁹⁶ REVEREND André (Le), *Lyautey*, Paris, Fayard, 1983, p. 312.

⁹⁷ REVEREND André (Le), *Lyautey*, Paris, Fayard, 1983, p.438.

⁹⁸ Gilles Ferragu et Philippe Levillain ont publié en 2011 la correspondance entre Albert de Mun et Hubert Lyautey et font apparaître des liens qui se tissent entre les deux hommes tout au long de cette période. Nous nous permettons ici uniquement d'évoquer cette correspondance, dans la mesure où elle permet d'expliquer des éléments de contexte (LEVILLAIN Philippe et FERRAGU Gilles, *Albert de Mun, Hubert Lyautey. Correspondance, 1891-1914*, Paris, Société de l'Histoire de France, 2011, 284 p.)

2.d/ Exposer dans la liberté ?

Les choix personnels de Lyautey apparaissent comme déterminants dans la phase de conception des pavillons des missions catholiques et protestants. A la réunion du 19 mars 1929, le président du comité des missions catholiques à l'exposition coloniale, le vice-amiral Lacaze, qui a vu Lyautey, en fait le compte rendu aux autres membres du comité⁹⁹ :

1/ Il est impossible pour la forme générale du pavillon de reproduire la cathédrale de Dakar, ce qui avait été un temps envisagé, car « cela soulève dans l'esprit du maréchal quelques objections ». Lyautey souhaite que « l'Exposition soit, dans son ensemble, la manifestation d'un esprit créateur. Il souhaite donc que le pavillon des missions procède non pas d'une adaptation, mais d'une création. »

2/ Le maréchal souhaite « qu'une messe puisse être dite dans l'enceinte de l'Exposition », le pavillon des missions devra donc comporter un espace de recueillement, susceptible d'accueillir des foules régulièrement, à l'occasion d'événements religieux, commémoratifs.

Les missionnaires ne sont pas totalement libres de faire ce qu'ils veulent dans l'enceinte de l'exposition, ce qui est logique : un certain nombre de directives aiguillent et cadrent les participants aux expositions. Participer à une exposition coloniale, c'est intégrer un espace créé et organisé dans le but de transmettre un certain nombre de messages forts aux foules comme faire connaître les colonies, faire prendre conscience aux « masses » de la prospérité de « la Plus Grande France », convaincre du bien-fondé de la colonisation... Il faut donc une certaine unité dans les participations pour ne pas brouiller le message. En 1931, toutefois les choix du commissaire général apparaissent particulièrement insistants pour des raisons idéologiques. Lyautey souhaite faire de cette exposition un moyen d' « annihiler la lutte des classes par la vision du dessein colonial »¹⁰⁰. Catherine Hodeir et Michel Pierre disent que le choix de Vincennes « ravit Lyautey, grand seigneur paternaliste », ce qui est corroboré par André le Révérend qui cite le maréchal¹⁰¹ :

⁹⁹ AOPF/ Exp. Col./ 5 85 Q/ dossier Réunions du comité/ 19/03/1929/ PV de la réunion du comité du 19 mars 1929, p. 9.

¹⁰⁰ HODEIR Catherine et PIERRE Michel, 1931, *L'Exposition coloniale*, Bruxelles, Complexe, 1991, p. 26.

¹⁰¹ *Idem*, p. 26.

« Nous allons nous planter au milieu de quartiers déshérités, où vit une population qui n'est guère accoutumée à voir le flot venir à elle. Comme cela est intéressant ! L'est de Paris, n'est-ce pas une région dont on dit qu'elle est assez gagnée au communisme ? Il est intéressant d'aller planter nos pousses coloniales au milieu de ce monde populaire, dont les neuf dixièmes sont, au fond, disposés autant que d'autres à nous comprendre et à marcher avec nous. [...] Je suis convaincu que l'Exposition peut être un grand facteur de paix sociale dans cette région de Paris ». ¹⁰²

Les archives du Défap montrent également la vision de Lyautey de l'exposition coloniale est extrêmement présente dans la conception de l'exposition des missionnaires protestants qui doivent se conformer aux choix des organisateurs. Par exemple, au tout début de l'année 1930, les missions catholiques et les missions protestantes apprennent qu'elles exposeront ensemble sur le même terrain et chacune souhaite avoir un clocher sur son pavillon ; or pour M. Tournaire, architecte en chef de l'exposition, il en est hors de question. Le procès-verbal de la réunion de la commission de l'exposition, composée des membres des missions protestantes qui organisent la participation à l'exposition de 1931, laisse bien entendre la crainte des protestants d'être défavorisés au profit des missions catholiques :

« La question est très délicate, car si notre projet avec son clocher a été approuvé par M. Tournaire, il est évident d'autre part que catholiques ne peuvent pas accepter que seuls, les protestants aient un clocher, et il est à présumer que le commissariat de l'Exposition les soutiendra ». ¹⁰³

Cet extrait montre bien que les missionnaires protestants en 1930 sont dans une position de faiblesse face à des missionnaires catholiques qui prévoient une exposition de plus grande ampleur et qui sont, du moins est-ce présumé par les protestants, soutenus par les organisateurs. La marge de décision des missionnaires protestants à l'exposition est donc très limitée. Un autre exemple étayant cette idée est le compte rendu de la conversation téléphonique entre Elie Allégret qui s'occupe de l'exposition des missionnaires protestants et le comte de Lapérouse, secrétaire du comité des missions catholiques, le 12 décembre 1929. Ce dernier appelle Allégret pour lui faire part des « inquiétudes » du maréchal concernant l'exposition missionnaire, ce dernier ayant chargé Lapérouse de prendre des nouvelles des missionnaires protestants ¹⁰⁴. Les missionnaires protestants ont, d'après cet extrait, un accès donc moins direct aux organisateurs

¹⁰² REVEREND André (Le), *Lyautey*, Paris, Fayard, 1983, p. 446.

¹⁰³ Archives du Défap/ Exp. Col. / carton n°1/ dossier Commission de l'Exposition/ procès-verbal de la réunion du 28 février 1930, p. 2

¹⁰⁴ Archives du Défap/ Exp. Col. / carton n°1/ dossier Commission de l'Exposition/ procès-verbal de la réunion du 12 décembre 1929, p. 1

que les missionnaires catholiques. De plus, le comte de Lapérouse annonce que les organisateurs de l'exposition des missions catholiques ont déjà partagé le terrain commun aux missions chrétiennes, assurant Allégret que « la Mission protestante a été favorisée puisqu'elle n'a pas d'arbres [*sur son terrain*] »¹⁰⁵. Les protestants ont une marge de manœuvre très réduite car ils doivent composer avec ce que leur laisse l'encombrant voisin missionnaire catholique, plus riche et présumé plus soutenu par les organisateurs de l'exposition et avec les organisateurs de l'exposition eux-mêmes.

La scène qu'est l'exposition coloniale internationale de 1931 est donc taillée sur mesure pour mettre en scène le monde missionnaire de la meilleure des manières. Les missionnaires bénéficient d'un accès privilégié au grand maître d'œuvre de l'exposition, le commissaire général Hubert Lyautey qui cherche à les valoriser. De leur côté, les missionnaires catholiques se sont emparés de l'outil de propagande que sont les expositions depuis 1922 et font tourner en France des expositions proprement missionnaires. Il y a, pour eux, une conjonction d'éléments favorables : du côté du Saint-Siège, la volonté d'utiliser tous les moyens pour valoriser la mission, du côté des missionnaires et de leurs œuvres en France, un savoir-faire en matière d'expositions missionnaires daté d'une dizaine d'années, du côté des organisateurs de l'exposition, Etat (comme nous le verrons avec le discours de Paul Reynaud qui rend hommage aux missionnaires) ou commissariat général, une volonté de promouvoir les missionnaires comme acteurs de la « mission civilisatrice » française.

Les missionnaires protestants eux aussi utilisent de manière dynamique la propagande sous toutes ses formes et répondent à l'invitation de Lyautey sans hésitation. La volonté de ne pas laisser les catholiques être les seuls représentants du monde missionnaire et la perspective de se faire mieux connaître du grand public sont les moteurs de la participation à l'exposition coloniale de 1931. Toutefois, minoritaires et handicapés par un lourd déficit financier, ils doivent sans cesse faire avec la présence du grand voisin catholique. Ces différents mouvements qui aboutissent en 1931 illustrent bien la convergence de l'idéal missionnaire et de l'idéal colonial dans une œuvre commune de « civilisation », autour de thèmes fédérateurs comme la paix ou le progrès qui portent dans le contexte de l'après-guerre, le tout affirmé avec comme le dit Raoul Girardet « l'assurance inentamée d'une totale bonne conscience »¹⁰⁶.

¹⁰⁵ *Idem*, p. 1

¹⁰⁶ GIRARDET Raoul, *L'idée coloniale en France 1871-1962*, Paris, La Table Ronde, 1972, p. 177.

B/ Exposer à Paris en 1937 : les missions, vecteurs d'Art et de foi partout dans le monde

Le 24 mai 1937, l'exposition des Arts et Techniques est inaugurée à Paris : c'est la dernière exposition universelle française. Elle est voulue par les organisateurs comme « le témoignage éclatant de la vitalité française et un fécond élément de compréhension entre peuples civilisés »¹⁰⁷. Le thème retenu pour l'ensemble de l'exposition porte sur les Arts et Techniques. Fernand Chapsal note que, s'il s'agit d'un titre moins ambitieux que celui initialement prévu d'« Exposition de la Civilisation », « la tâche accomplie rejoint la pensée première »¹⁰⁸. L'exposition universelle de 1937 a un double aspect : le discours officiel de l'exposition, tout d'abord, qui milite pour la paix, le rapprochement des peuples, le rapprochement entre les Arts et les Techniques et qui veut penser les Arts, les artistes et l'innovation technique comme les outils, les signes, d'un « esprit nouveau » porteur d'espoir¹⁰⁹. Mais au-delà de ces grands discours, de fait, l'exposition de 1937 prend place, comme le note Volker Barth, dans un contexte international marqué par la montée des tensions nationalistes et totalitaires, par des conflits ouverts comme la guerre civile en Espagne, la guerre entre la Chine et le Japon ou encore l'agression italienne en Ethiopie, et devient la vitrine de ces affrontements¹¹⁰. Rappeler ce contexte de l'entre-deux-guerres et le discours global de l'exposition est utile pour mieux apprécier la manière qu'ont les missionnaires de s'intégrer dans cette manifestation que Jean-Jacques Bloch et Robert Delort n'hésitent pas à comparer à un « ring »¹¹¹. Les missions sont présentes dans deux lieux principaux : au pavillon des Artisans

¹⁰⁷ CHAUTEUPS Camille, in *Livre d'Or de l'Exposition*, Paris, SPEC, 1938, p.

¹⁰⁸ CHAPSAL Fernand, in *Livre d'Or de l'Exposition*, Paris, SPEC, 1938, p.

¹⁰⁹ *Idem* p. 17.

¹¹⁰ BARTH Volker, LEMOINE Bertrand « Paris 1937, Exposition internationale des Arts et techniques dans la vie moderne », in CHALET-BAILHACHE Isabelle *et al.*, *Paris et ses expositions universelles. Architectures, 1855-1937*, Paris, éditions du Patrimoine, Centre des Monuments Nationaux, 2009, p. 71.

¹¹¹ BLOCH Jean-Jacques et DELORT Marianne, *Quand Paris allait « à l'Expo », 1855-1937*, Paris, Arthème Fayard, 1980, p. 175.

d'Art et de Foi (le pavillon pontifical) et au pavillon du Congo belge. Il y a certainement d'autres missionnaires représentés, par exemple ponctuellement dans les pavillons des colonies françaises, mais la lecture des diverses sources imprimées (catalogues généraux ou rapports) n'a pas permis d'en retrouver la trace. Les missionnaires protestants, eux, n'ont pas de pavillon à proprement parler en raison du coût financier, mais sont présents à bord d'une péniche sur la Seine. Ajoutons que l'objectif est ici de saisir la manière dont s'intègrent les missionnaires dans le récit de l'exposition.

Les missions catholiques sont mises en scène dans le cadre de la participation d'une puissance étrangère : les Etats Pontificaux. C'est la première fois que le Pape autorise un pavillon d'exposition à revêtir son drapeau¹¹². Les missions prennent donc place dans un discours, détaché du colonisateur, et davantage axé sur la dimension évangélicatrice sous l'égide du Saint-Siège, ce qui constitue une première différence avec l'exposition coloniale de 1931 à Vincennes. Une lettre du 25 février 1937 d'Edmond Labbé, commissaire général de l'exposition à Léon Blum, président du Conseil du Front populaire, ayant pour objet de faire connaître quelques doléances du commissaire des Etats Pontificaux, montre bien à quel point les organisateurs veulent prendre soin de la participation des Etats Pontificaux, au-delà du contexte politique pouvant entraîner quelques tensions :

« Tout d'abord, et d'une façon générale, je note que c'est la première fois que les Etats pontificaux participent à une exposition internationale. Il me paraît nécessaire de leur témoigner la même courtoisie qu'à toutes les nations.

D'autre part, le commissariat Général des Etats Pontificaux et le clergé français réalisent une propagande en faveur de l'exposition dans toutes les Eglises de France, soit par affiches, soit par appel écrit ou oral aux fidèles. Il semble difficile de négliger l'importance de cette propagande. [...]

J'ajoute que, d'après les renseignements qui m'ont été fournis, certaines campagnes de presse amorcées se trouveraient arrêtées, si satisfaction tout au moins partielle, était donné au commissariat général des Etats Pontificaux. [...] »¹¹³

¹¹² « Guide du Pavillon pontifical », in *L'Art sacré*, n°21, 1937, p. 5.

¹¹³ Arch. nat./F 12/ 12 370/ dossier Saint-Siège/ 3a) Correspondance du commissaire général/ Lettre d'Edmond Labbé à Léon Blum du 25 février 1937, 3 p. Les doléances du commissaire des Etats Pontificaux portent sur l'édification d'une église dans le centre rural de l'exposition, l'admission du Congrès des Jeunes Ouvrières Chrétiennes dans la liste des congrès agréés par l'exposition, la création d'un autel par la France à placer dans le pavillon des Etats Pontificaux.

On mesure dans cette lettre le changement d'attitude de l'Eglise face aux grandes expositions, par rapport à l'exposition de 1900 par exemple : il est significatif que le commissaire Général de l'exposition lui-même mentionne la propagande faite dans toutes les Eglises de France. Sous l'impulsion du Pape, l'Eglise a clairement changé d'attitude face à ces grands rassemblements naguère perçus comme néfastes pour la morale religieuse. De plus, comme en 1900, on voit bien l'intérêt politique d'un gouvernement a priori hostile à l'Eglise, de s'assurer de la participation des catholiques aux grandes expositions : c'est faire œuvre de consensus et tenter d'amoinrir les antagonismes politico-religieux.

La convention du 24 décembre 1936, composée de 32 articles, passée entre Edmond Labbé, commissaire général de l'exposition, et le Père Reviers de Mauny (déjà personnage clé de la participation missionnaire catholique en 1931), commissaire général du pavillon Catholique Pontifical, codifie et règle la participation de cette « puissance étrangère » à l'exposition en se conformant à la convention internationale réglementant les expositions du 22 novembre 1928. Maurice Isaac qui commente cette convention définit par plusieurs critères ce qu'est une exposition : c'est tout d'abord « une manifestation non périodique dont le but est de faire apparaître un progrès dans une ou plusieurs branches de la production », ce qui permet de distinguer clairement les expositions des foires (qui, elles, font un état des lieux et ne sont pas tenues de montrer des progrès). De plus, et c'est ici que les expositions des missions vont trouver un écho particulier, les expositions ont des « prétentions plus hautes », elles doivent faire « œuvre d'enseignement » :

« [...] Elle groupe les produits non pour leur trouver des acheteurs, mais pour faire voir les perfectionnements dont ils ont bénéficié depuis telle date prise comme terme de comparaison ; l'exposition a pour objet de fortifier l'optimisme des hommes, de développer la confiance qu'ils peuvent avoir dans les moyens techniques dont une civilisation dispose à un moment donné ; elle a pour but de mettre en évidence combien le bien-être s'est accru et s'est diffusé dans les masses, d'exalter les qualités nationales de la production. A cet effet, l'exposition s'organise sous la forme d'une sorte de musée temporaire où les objets sont rangés selon l'ordre d'une classification arrêtée, au préalable, comme susceptible de mieux faire apparaître les conséquences diverses, morales et matérielles des progrès réalisés ». ¹¹⁴

L'encadrement juridique des expositions demande donc de choisir un thème qui doit montrer un mouvement, un progrès dans une branche donnée de la production, signe lui-même d'un progrès dans la civilisation moralement ou matériellement. Nous avons déjà mentionné ci-

¹¹⁴ ISAAC Maurice, *Les Expositions internationales*, Paris, Larousse, 1936, pp. 34-35.

dessus le fait que les Français avaient d'abord pensé à faire une exposition de la civilisation, réduite à une exposition des Arts et Techniques, ce qui dans leur esprit revient à la même chose. Le récit de l'exposition impose de participer en mettant en avant leurs productions artistiques. Toutefois, une particularité de la participation des Etats Pontificaux est que, comme le rappelle le Père de Reviere de Mauny dans la *Vie Catholique* le 27 février 1937, le drapeau pontifical flotte sur le pavillon et affirme une « souveraineté spirituelle » du Saint-Siège et rend le pavillon « supranational ». Le récit de l'exposition, dont les objets sont les Arts et les Techniques, est dans le pavillon pontifical transposé à une échelle mondiale, cadre idéal pour la participation des missionnaires.

Les invitations des missions par l'Etat français aux expositions de 1900, 1931 et 1937 répondent à chaque fois à des motifs distincts. En 1900, il s'agit de montrer au monde une France laïque unie et apaisée ; en 1931, les missionnaires permettent de dépeindre une « mission civilisatrice » française plus spirituelle et soucieuse des « Indigènes » ; en 1937, le pavillon du Saint-Siège témoigne d'une volonté de combattre les idéologies communiste et nazie et de préserver la paix dans le monde. Ces invitations provoquent des réactions différentes. Au tournant du siècle, participer à l'exposition de 1900 fait débat dans le monde catholique, car cela revient à se rallier à la République laïque. A partir de 1931, les invitations sont attendues et perçues comme des opportunités majeures de se faire connaître et de diffuser leur message. Comment s'organisent les missionnaires pour répondre à ces invitations et participer aux expositions ?

II/ S'organiser pour participer à l'exposition

Participer à une exposition entraîne une mobilisation particulière du monde missionnaire. Les deux ou trois années avant l'exposition sont cruciales car il s'agit de nommer les personnes compétentes aux postes adéquats, de réfléchir au sens et à la conception concrète de la participation et surtout de réunir les fonds nécessaires au financement. Les organisateurs de la participation missionnaire organisent des levées de fonds et des campagnes de propagande pour les souscriptions et les demandes de subventions. Dans cette partie, nous nous intéressons aux acteurs des expositions des missions de 1900, 1931 et 1937. Nous chercherons à les identifier et à connaître les motivations qui les ont conduits à faire partie de cette entreprise. Nous verrons ensuite que la participation des missions catholiques à l'exposition coloniale de 1931 a généré une intense propagande à travers la diffusion de tracts, de brochures, d'articles et d'appels à subvention. Les archives de l'œuvre de la Propagation de la Foi nous permettront d'étudier le résultat financier de cette participation.

A/ Les acteurs de la participation des missions catholiques en 1900

1/ La réunion du 21 janvier 1899 et le sens politique de la participation des missions

L'exposition universelle de 1900 est la première participation des catholiques de France à une exposition de taille internationale. Certes, il y a eu quelques précédents de participations missionnaires à des expositions comme à Turin en 1898, à Bordeaux en 1897, à Lyon en 1894 ou à Toulouse en 1891, mais rien de comparable, ce que remarque Georges Goyau :

« Pour la première fois en 1900, les catholiques de France, dûment organisés, ont pris officiellement part à une Exposition universelle. Ils avaient leurs appartements dans les sections d'enseignements, d'économie sociale, de bienfaisance ; ils avaient pignon sur rue, au Trocadéro, pour leurs missions, et pignon sur lac, à Vincennes, pour leurs œuvres. Comme il convenait à un pays où l'idée de « laïcité » se résume en une série de négations, l'Exposition s'était ouverte sans que Dieu fût mentionné ; elle s'est close par la distribution d'un grand nombre de récompenses dont les catholiques ont obtenu leur lot. »¹¹⁵

Ce passage décrit clairement la présence catholique à l'exposition de 1900 et insiste sur leur organisation. La participation missionnaire est liée à la participation catholique qui est présentée comme un succès par l'auteur qui insiste sur les prix reçus. Dans le magazine *Nouvelles de l'Exposition*, dont le but est de traiter toutes les questions « ayant un réel intérêt pour les exposants catholiques et les visiteurs » l'organisation des catholiques à l'exposition est racontée¹¹⁶. D'après ce récit, la participation des catholiques se déroule selon les étapes suivantes :

¹¹⁵ GOYAU Georges, *Le catholicisme à l'exposition de 1900*, Paris, Librairie Ch. Poussielgue, 1901, p. 1

¹¹⁶ *Nouvelles de l'Exposition* (n°1), *La participation des œuvres catholiques à l'Exposition universelle de Paris, Rapport général et documents*, Paris, Commission des patronages, 1900, 51 p.

1/ Le comité de la commission des patronages se charge de faire participer les œuvres catholiques à l'exposition de 1900 et obtient l'accord du cardinal Richard.

2/ Suite aux initiatives du comité et du comte de Mun, une réunion a lieu à l'Institut catholique de Paris, et réunit des directeurs de toutes les œuvres de jeunesse de Paris, de la banlieue et de quelques villes de province sous la direction de Mgr Péchenard, président de l'IHC.

3/ Une autre réunion a lieu « quelques jours après » à l'archevêché, en présence du cardinal et présidée par le chanoine Odelin. Elle réunit tous les curés, les supérieurs généraux, les directeurs de conseils d'œuvres de la capitale.

4/ A l'issue de ces deux réunions, une « quasi-unanimité » se dégage en faveur de la participation des catholiques à l'exposition. Devant cet assentiment, l'archevêque encourage les curés et les supérieurs de congrégations à soutenir cette œuvre et nomme Mgr Péchenard, président d'un comité de patronage dont la mission est d'organiser « effectivement » la participation des œuvres catholiques. Ce comité se compose de personnalités venant de plusieurs horizons différents : personnalités politiques, du barreau et des notabilités du clergé.

5/ Trois sous-comités sont créés pour s'occuper des trois sections de l'exposition universelle dans lesquelles les catholiques sont appelés à exposer : l'économie sociale, l'enseignement, les missions¹¹⁷.

6/ Une lettre, appelée « manifeste », est envoyée à tous les évêques de France pour les informer de la création du comité et les sensibiliser à l'importance de cette action.

7/ Une souscription est ouverte et les appels à participation sont publiés dans tous les journaux catholiques de France. Des quêtes à domicile sont organisées.¹¹⁸

Une lettre que Pierre-Louis Péchenard envoie aux évêques le 20 août 1899 montre que le combat pour la présence des œuvres catholiques à l'exposition a été aisé, c'est un « fait acquis »

¹¹⁷ *Idem* p. 2

¹¹⁸ Les sept étapes sont racontées dans : *Nouvelles de l'Exposition* (n°1), *La participation des œuvres catholiques à l'Exposition universelle de Paris, Rapport général et documents*, Paris, Commission des patronages, 1900, pp. 2 à 4.

en août 1899¹¹⁹. Dans une circulaire aux évêques, l'archevêque de Paris décrit cette organisation :

« Cette participation se présente sous une triple forme : les Œuvres sociales et populaires ; l'enseignement et les Ecoles ; les Missions dans les pays étrangers.

Les deux premières catégories ont déjà leur exposition préparée par les soins de deux sous-comités spéciaux pour chacune d'elles [...] »¹²⁰

Il y a donc des catholiques présents à deux endroits différents, à Vincennes et au Trocadéro, mais trois comités (que le cardinal Richard appelle « sous-comités », certainement pour les différencier du comité de patronage des œuvres catholiques à l'exposition de 1900) : un pour les œuvres sociales et populaires, un pour l'enseignement et les écoles et un pour les missions dans les pays étrangers. D'après le Père Piolet, la décision de participer à l'exposition « a été prise vers la fin de l'année 1898, pour nos missions comme pour nos autres œuvres, par un groupe de catholiques, réunis sous la présidence de S. E. le cardinal Richard, et sur le désir qu'en avait manifesté le S. Pontife, Léon XIII »¹²¹. Gabriel Hanotaux, qui retrace le cheminement qui mène les catholiques à être présents en 1900, note que l'idée de faire participer les missions catholiques « reste flottante » pendant l'année 1898, et Mgr Le Roy se charge de former un premier comité pour ce projet à la toute fin de l'année 1898¹²².

La réunion du 21 janvier 1899, à l'Institut catholique, sous la présidence de Pierre-Louis Péchenard, est un moment fondateur pour l'exposition des missions catholiques, selon Gabriel Hanotaux. Lors de cette réunion, les représentants des congrégations missionnaires, les

¹¹⁹ Archives diocésaines de Paris/dossier Exposition de 1900/ Comité de l'Exposition des missions catholiques en 1900/ lettre de Péchenard aux évêques du 20 août 1899.

¹²⁰ Archives diocésaines de Paris/ dossier Exposition de 1900/ Comité de l'Exposition des missions catholiques en 1900/ lettre de Richard du 15/05/1899 aux évêques.

¹²¹ PIOLET J.-B., *Rapport sur les Missions catholiques françaises dressé au nom du Comité d'organisation de l'exposition des Missions*, Paris, Téqui, 1900, p. 9.

¹²² AOPF/ boîte 487 à 494/ dossier Q 489/ doc. 157, p. 1 et 2. Notons dès à présent que c'est un trait caractéristique des grandes expositions, de produire toute une littérature sur elles-mêmes, retraçant leur éphémère histoire dans un style presque épique... Les acteurs des expositions deviennent alors des héros à commémorer (nous y reviendrons). Si les précisions factuelles apportées par ce type de récits (les dates des réunions, le nom des personnes présentes) sont certaines, ne perdons pas de vue qu'il s'agit d'une reconstruction *a posteriori* dans le but de glorifier une entreprise (ici la participation des catholiques à l'exposition). Seul document disponible pour traiter notre sujet nous l'utilisons tout en ayant à l'esprit ce qu'il ne dit pas, oublie, ou invente.

présidents des oeuvres missionnaires et des personnalités catholiques sont présentes. Le tableau ci-dessous présente les participants à cette réunion¹²³. Trois grands groupes se distinguent : les membres des congrégations missionnaires, les représentants des œuvres missionnaires et les laïcs catholiques qui soutiennent la participation des missionnaires à l'exposition.

Tableau des personnalités présentes à la réunion du 21 janvier 1899

Congrégations missionnaires	Mgr Le Roy		Congrégation du Saint-Esprit
	Mgr Patron		Ordre des Franciscains
	Messieurs Pernaut et Fleury (représentants M. Delpech)		Missions Etrangères
	RP Poulain (mandataire du RP Tournade, procureur des missions de Chine)		Jésuite
	RP Tatin		Assistant général des Oblats de Marie-Immaculée
	RP Bourgeois		Procureur des missions des Dominicains
	RP Regnault (représentant le RP Le Doré)		Eudiste
	RP Ruby		Père Blanc
	RP Piolet		Jésuite
Œuvres missionnaires	M. Hamel		Président du Conseil de la Propagation de la Foi
	Mgr Félix Charmetant		Œuvre des Ecoles d'Orient
	Le baron de Langsdorff		Œuvre de la Sainte-Enfance
Laïcs	M. Lamy, le comte de Resbecq		Société antiesclavagiste
	Alexandre Guasco	Propagation de la Foi	
	Le prince Della Rocca	X	

¹²³ AOPF/ boîte 487 à 494/ dossier Q 489/ doc. 157, p. 2.

	Le baron Joseph du Teil	Notable de Saint-Omer, fait partie des cercles parisiens de la noblesse légitimiste, « homme de bibliothèque », membre de la Société antiesclavagiste ¹²⁴
	Le comte de Mas-Latrie	X
	Pierre Griffaton	Avocat, fondateur de la commission centrale et œuvres de jeunesse, « pendant catholique de la Ligue de l'enseignement, encourageant la création de nouveaux patronages, soutenant les anciens, organisant la propagande » ¹²⁵
	M. Rondelet	Très certainement l'éditeur (Editions Rondelet & Cie) ¹²⁶
	M. Delarue	Très certainement Paul Delarue (1840-1924), historien ¹²⁷
	A. d'Aubigny	Peut-être Auguste Drouet d'Aubigny (1845-1923), pas d'information sur sa profession.
	J. Grenier	Avocat à la cour d'appel
	Le comte Albert de Mun	Personnalité politique de premier plan : une des « principales figures du monde des ralliés », catholique ayant suivi l'appel de Lavigerie de se rallier à la République en 1892 ¹²⁸ . secrétaire général des Cercles catholiques d'ouvriers. Membre de l'Académie française depuis 1897.
	vice-amiral Lafont	Président de la Société centrale de sauvetage des naufragés et de la Société des Œuvres de mer. Grand-Croix de la légion d'honneur.

¹²⁴ CASIER-MAGNIER Francine, « La croisade anti-esclavagiste du baron du Teil (1863-1918) », *Revue de Nord* 2002/1 (n°344), p. 69.

¹²⁵ THIERCE Agnès, « L'encadrement de l'enfance populaire », in BARDET Jean-Pierre *et alii* (dir.), *Lorsque l'enfant grandit, entre dépendance et autonomie*, Paris, Presse de l'université Paris-Sorbonne, 2003, p. 810.

¹²⁶ Une rapide recherche internet renforce cette hypothèse : nombres de livres édités par les éditions Rondelet & Cie ont pour thèmes des sujets religieux.

¹²⁷ La base de données du site de la Bibliothèque Nationale de France (data.bnf.fr) nous indique que Paul Delarue est l'auteur du titre suivant : *Le clergé et le culte catholique en Bretagne pendant la Révolution*, Rennes, Plihon et Hommay, 1903, 359 p.

¹²⁸ MAYEUR Jean-Marie, *La vie politique sous la Troisième République, 1870-1940*, Paris, Seuil, 1984, p. 159.

D'après Gabriel Hanotaux, le comte de Mun ouvre la séance en expliquant pourquoi les missions catholiques doivent être présentes de la plus belle des manières à l'exposition de 1900 :

« Sur l'invitation de Mgr Péchenard, M. le Comte de Mun fait un exposé rapide du projet d'Exposition des Missions à l'Exposition universelle de 1900. Il montre les avantages considérables qu'il y a pour l'Eglise et pour la France à présenter aux yeux des foules curieuses les magnifiques résultats obtenus par la foi et le dévouement des missionnaires sur les différents points du globe. En présence surtout du mouvement protestant et de la grande manifestation que préparent leurs missions pour l'Exposition de 1900, il ne faut pas que les catholiques, par une abstention mal comprise, aient l'air de redouter la comparaison ; il faut au contraire qu'ils viennent attester qu'en fait d'apostolat ils sont toujours les premiers, en tout et partout. »¹²⁹

C'est un laïc, une personnalité politique de premier plan, qui semble être à l'origine de la dynamique de l'exposition des missions en 1900. Les représentants de sociétés missionnaires font partie du public et écoutent le projet du comte de Mun, certainement élaboré en commun avec d'autres personnalités mais le compte rendu de Gabriel Hanotaux n'en fait pas mention. La participation des missions a donc une portée politique forte, ce que nous verrons plus bas. De plus, la présence protestante à l'exposition de 1900 semble être un argument efficace pour vaincre les éventuelles réticences à représenter les missions catholiques à l'exposition. Le comte de Mun exagère certainement à dessein la présence protestante à l'exposition : l'examen des archives protestantes, comme de celles des organisateurs de l'exposition, montre que, si les protestants participent à l'exposition de 1900, ils disposent seulement d'une vitrine dans le hall de la rétrospective. Les archives protestantes du Défap ne contiennent pas non plus de traces d'un éventuel grand projet d'exposition des missions protestantes qui aurait avorté par la suite. Quoiqu'il en soit, le comte de Mun se situe ici sur un terrain purement religieux, celle de l'évangélisation catholique en concurrence avec l'évangélisation protestante.

Dans ce discours, le comte de Mun superpose deux identités, l'une religieuse, l'autre catholique : l'identité catholique recherche l'évangélisation des peuples et l'identité française, elle, civilise. L'une et l'autre ont un concurrent commun, politiquement et stratégiquement : les anglo-saxons protestants. Ce discours est révélateur de la « conversion au colonialisme » de la droite légitimiste, catholique et antirépublicaine de la fin du siècle, comme le dit Marc Michel :

¹²⁹ AOPF / boîte 487 à 494/ dossier Q 489/ doc. 157, p. 2.

« Ralliement pour les uns, catholiques, qui rêvent de la possible fusion de la mission civilisatrice de la République avec la mission évangélisatrice de la France ; reprise à leur compte, pour les autres, d'un nationalisme laissé en déshérence par des républicains dont l'idée qu'ils se font du droit et de la justice les conduit à ne plus exalter les vertus d'une armée de la Revanche ; surimposition, chez les monarchistes, enfin, des valeurs militaires incarnées par les officiers de l'aventure coloniale et des valeurs d'un Occident chrétien au sein duquel la France triompherait de l'Allemagne. »¹³⁰

Il nous semble que la raison politique profonde de la présence des missions catholiques à l'exposition de 1900, autrement dit du ralliement du monde religieux à une exposition qui célèbre la laïcité est l'occasion de reformer une unité nationale et d'exposer les services rendus par l'Eglise, et notamment ses agents outre-mer, les missionnaires, à la France. D'ailleurs, les identités des laïcs présents à cette réunion confirment cette thèse : plusieurs sont issus d'une vieille France légitimiste comme le comte de Resbecq, le baron Joseph du Teil ou le prince Della Rocca, d'autres ont fait une carrière militaire comme le vice-amiral Lafont. Francine Casier-Magnier, dans un article sur le baron Joseph du Teil, abonde en ce sens : « à l'occasion de l'exposition universelle de 1900, à Paris, l'implantation du pavillon des missions catholiques françaises se fait dans un esprit militant pour répondre à l'anticléricalisme ambiant »¹³¹.

2/ Les choix d'organisation

Lors de cette même réunion du 21 janvier 1899, les membres réunis pour la participation des missions à l'exposition de 1900 décident de plusieurs grands principes appelés à durer : ce ne sont pas les congrégations qui exposent en leurs noms propres, mais un comité qui est élu et complété par « des personnalités catholiques recrutées dans le monde industriel et commercial », grâce auxquelles « l'œuvre recevra un plus complet développement et pénétrera d'autant dans les milieux profondément chrétiens dont les intérêts sont engagés au plus haut

¹³⁰ MICHEL Marc, « La colonisation », in SIRINELLI Jean-François (dir.), *Histoire des droites (t.3 : les Sensibilités)*, Paris, Gallimard, 2006, p. 126.

¹³¹ CASIER-MAGNIER Francine, « La croisade anti-esclavagiste du baron du Teil (1863-1918) », *Revue de Nord* 2002/1 (n°344), p. 76.

point dans cette manifestation de notre puissance et de notre expansion coloniale »¹³². D'après une note adressée à l'archevêque de Paris, les membres du comité sont les suivants:

Membres du comité de l'exposition des missions catholiques de 1900¹³³

Poste occupé dans le comité		Identité	Dates	Situation en 1899-1900
Bureau	Président	vice-amiral Lafont	1825-1908	<i>Cf tableau précédent</i>
	Vice-Présidents	Le comte de Fontaine de Resbecq	1841-1914	<i>Cf tableau précédent</i>
		Henri Bergasse	1821-1901	Armateur, royaliste traditionnaliste. Fondateur du journal <i>Le Citoyen</i> Président d'un groupe de soutien à la participation des missions catholiques à l'exposition à Marseille
		Cyrille Cottin	1838-1905	Ancien industriel à Lyon (soierie) Président d'un groupe de soutien à la participation des missions catholiques à l'exposition à Lyon
		Camille Féron Vrau	1831-1908	Médecin et entrepreneur français Président d'un groupe de soutien à la participation des missions catholiques à l'exposition à Lille
		Emile Maurel	1833-1920	Secrétaire à la chambre de commerce de Bordeaux Président d'un groupe de soutien à la participation des missions catholiques à l'exposition à Bordeaux

¹³² AOPF/ boîte 487 à 494/ dossier Q 489/ doc. 157, p. 2.

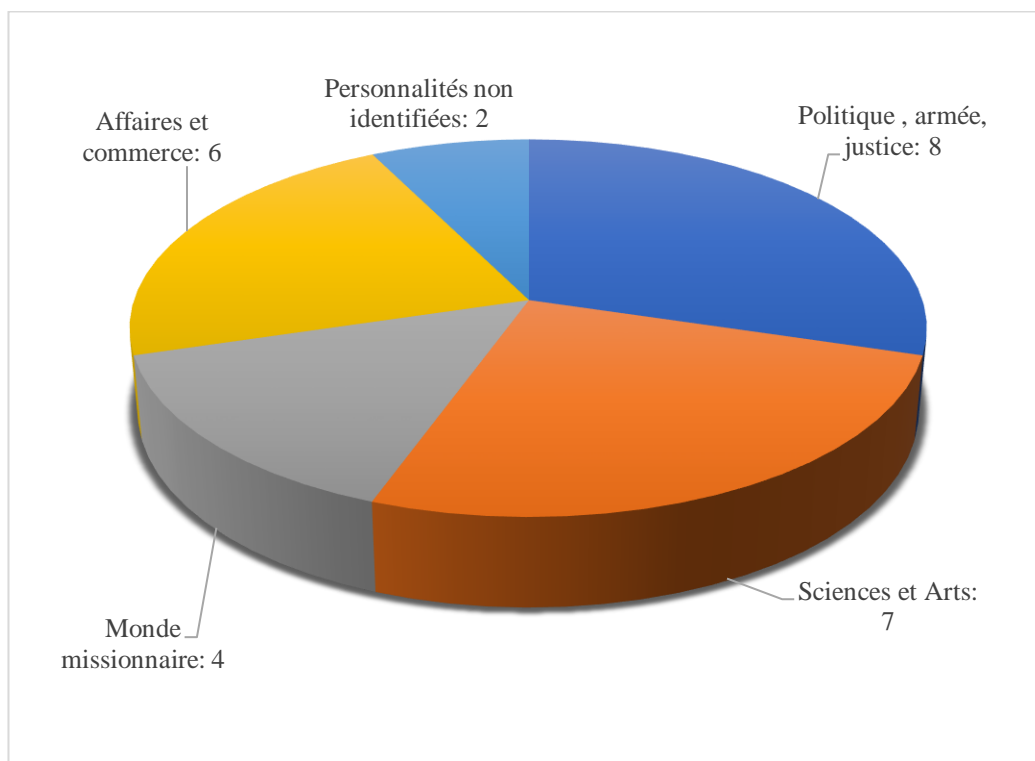
¹³³ PIOLET RP, *Rapport sur les Missions catholiques françaises dressé au nom du Comité d'organisation de l'exposition des Missions*, Paris, Téqui, 1900, pp. 2-3.

	Trésorier	Eugène Rolland-Gosselin	1826-1907	Agent de change
	Secrétaires	J. Grenier	X	Avocat à la cour d'appel
		Le baron Joseph du Teil	1863-1918	<i>Cf supra</i>
	Secrétaires-adjoints	Gabriel Habault	X	X
		Henri de Boissieu	1871-1912	botaniste
	Rapporteur	RP Jean-Baptiste Piolet	1855-1930	Jésuite, missionnaire, écrivain
Membres	Le baron Ambroise Justin d'Acher de Montgascon		1827-1900	Ancien ministre plénipotentiaire de France au Monténégro
	R. d'Aurignac		X	X
	Lucien Ballande		X	Membre de la chambre de commerce de Bordeaux
	Mgr Félix Charmetant		1844-1921	Directeur de l'œuvre des Ecoles d'Orient
	Le marquis Charles-Albert Costa de Beauregard		1835-1909	Ancien officier, ancien député, académicien depuis 1896
	Le général Dard (décède en 1900 et est remplacé par Maurice de Vilmorin, botaniste)		1825-1900	Militaire de carrière, légion d'honneur. Décède le 2 janvier 1900
	Alexandre Guasco		X	Secrétaire du conseil central de Paris de l'œuvre de la Propagation de la Foi
	Mgr Théodore Morel		1837-1924	Directeur de la revue <i>Les Missions Catholiques</i>

	Le baron Xavier Reille	1871- 1944	Militaire, puis député du Tarn en 1898
	Armand Viellard	1842- 1905	Député du territoire de Belfort
	Henry de Vilmorin (décède et est remplacé par Philippe de Vilmorin, botaniste)	1843- août 1899	Botaniste, officier de la légion d'honneur
	Ferdinand Brunetière	1849- 1906	Professeur à la Sorbonne, critique littéraire, directeur de la <i>Revue des Deux mondes</i> Académicien
	Joseph de Montarnal	1867- 1947	Architecte diplômé par le gouvernement A participé à l'exposition d'Amsterdam de 1895 et l'exposition de Bruxelles de 1897

La composition de ce comité confirme l'orientation politique de la participation des catholiques à l'exposition de 1900 : des notables catholiques, pour certains légitimistes en font partie (le comte Fontaine de Resbecq) et les militaires de carrière également (le vice-amiral Lafont, le général Dard). De plus, il est bien visible que l'ambition de couvrir l'ensemble du territoire français pour la recherche de fonds est centrale : des notables bordelais (Emile Maurel), marseillais (Henri Bergasse), lillois (Camille Féron-Vrau) ou lyonnais (Cyrille Cottin), tous catholiques, sont chargés de créer des comités locaux dans leurs régions pour lancer des souscriptions, des récoltes de fonds et obtenir de nouveaux soutiens.

Origines professionnelles des membres du comité des missions à l'exposition
universelle de 1900¹³⁴



Ce diagramme montre que la composition du comité est équilibrée entre personnalités venant des affaires, les militaires de carrière ou les personnalités venant des Sciences et des Arts. Les missionnaires sont sous-représentés (seulement 4 personnes sur 26). L'essentiel de l'activité du comité est de trouver les financements grâce à des appels à souscription auprès du grand public. L'un des arguments principaux est de légitimer l'utilité des missionnaires pour la France : les noms des laïcs prestigieux ont certainement valeur de caution et permettent de donner au projet d'exposition des missions une autre dimension que seulement religieuse. Ce qui est également remarquable, c'est le fait que les congrégations missionnaires ne soient pas représentées. Certes, les œuvres missionnaires (Ecoles d'Orient avec Mgr Félix Charmetant et la Propagation de la Foi avec Alexandre Guasco), et la principale revue missionnaire (*Les Missions catholiques* avec

¹³⁴ PIOLET RP, *Rapport sur les Missions catholiques françaises dressé au nom du Comité d'organisation de l'exposition des Missions*, Paris, Téqui, 1900, pp. 2-3. Nous comptons au total 26 personnalités, soit les 24 membres du comité ainsi que Maurice et Philippe de Vilmorin qui remplacent deux membres décédés en 1899 et 1900. Nous avons considéré qu'une personne faisait partie d'une catégorie, monde politique, monde missionnaire, par exemple, à partir du moment où il y a passé la plus grande partie de sa carrière, tout en ayant à l'esprit qu'une même personne peut tout à fait être à la fois écrivain, académicien (monde des Arts) et prendre des positions politiques fortes comme Ferdinand Brunetière. Deux personnalités n'ont pas été identifiées : il s'agit de Gabriel Habault et R. d'Aurignac.

Mgr Théodore Morel) sont membres du comité, mais pas du bureau, instance décisionnelle. Le Père Jean-Baptiste Piolet, jésuite, missionnaire à Madagascar, est le seul missionnaire à faire partie du bureau du comité. Son rôle de « rapporteur » est peu explicite mais il est probable que ce soit bien à lui que revienne le rôle de faire le lien entre le comité et les congrégations religieuses.

3/ Solliciter et mobiliser les soutiens

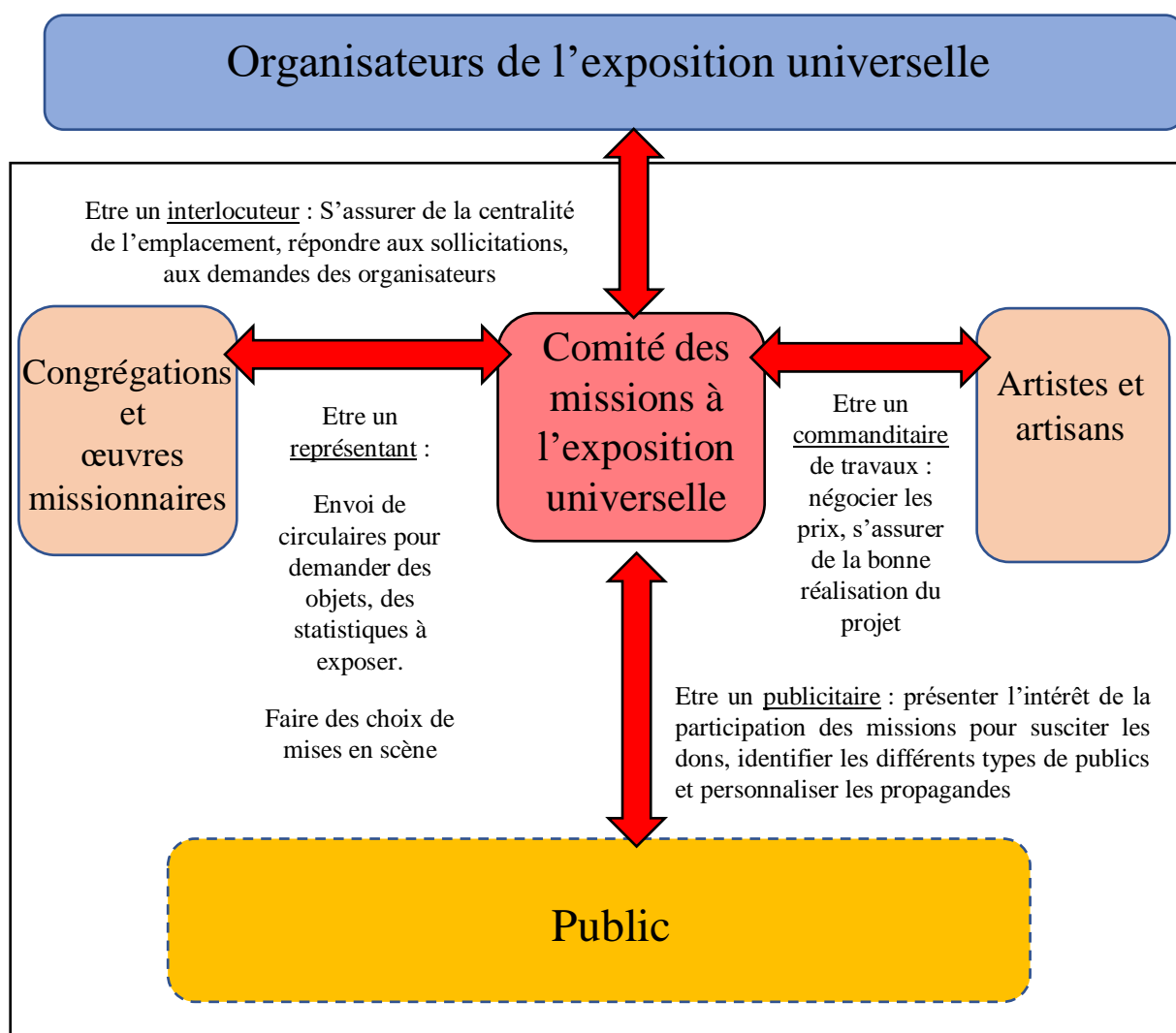
Le comité ainsi constitué se met immédiatement à l'action en se fixant un certain nombre de tâches. La première décision est que l'exposition doit être financée par le comité lui-même et non par les congrégations¹³⁵. Cela s'explique par la volonté de préserver le budget des congrégations sur le terrain missionnaire (ces dernières n'ayant pas à consacrer leurs forces à une exposition située en métropole) et de créer un organe ne dépendant d'aucune congrégation particulière. L'emplacement de l'exposition est le deuxième sujet abordé : « [...] il devra être tel que le comporte l'importance d'une telle manifestation qui doit briller d'un vif éclat ou ne pas être »¹³⁶. Participer à une exposition nécessite de mener une lutte des places afin d'être assuré d'avoir une centralité et une visibilité fortes. Enfin, Gabriel Hanotaux résume la discussion sur le financement : « Quant aux frais, ils seront à la charge du comité qui devra se procurer les ressources par tous les moyens qu'ils jugera convenables »¹³⁷. Les personnalités du comité doivent influencer et convaincre les organisateurs de l'exposition universelle d'obtenir un espace central pour les missions, et susciter les dons et le prêt d'objets par la tenue d'une campagne de propagande. Le schéma ci-dessous résume les tâches du comité et met en évidence son rôle d'interface entre les congrégations missionnaires et les organisateurs de l'exposition universelle, mais aussi entre le monde religieux et l'Etat laïc.

¹³⁵ AOPF/ boîte 487 à 494/ dossier Q 489/ doc. 157, p. 2.

¹³⁶ AOPF/ boîte 487 à 494/ dossier Q 489/ doc. 157, p. 2.

¹³⁷ AOPF/ boîte 487 à 494/ dossier Q 489/ doc. 157, p. 2 et 3.

Le comité des missions à l'exposition universelle de 1900 : une interface active



En tant que représentant des missionnaires, le comité constitue une vitrine pour les visiteurs de l'exposition dans toute leur diversité, laïcs, curieux, catholiques convaincus, industriels, politiques, etc. C'est un commanditaire qui doit traiter avec les différents artistes, maîtres d'œuvres et artisans pour imaginer, créer et valoriser des constructions éphémères (pavillon des missions, vitrines, etc.). Hélas, les archives du comité des missions de 1900 sont rares et se constituent seulement de quelques dossiers aux archives diocésaines de Paris et aux œuvres pontificales missionnaires à Lyon ; elles ne peuvent donc permettre de suivre le travail de préparation avant l'ouverture de l'exposition, ni le travail d'animation pendant l'exposition.

Toutefois, le compte rendu de Gabriel Hanotaux de la réunion du 21 janvier 1899 atteste que le comité cherche immédiatement à contacter et à obtenir l'adhésion des congrégations missionnaires, ce qui indique que la relation avec les congrégations est la condition première

de la réussite de l'exposition, comme en atteste cette lettre du bureau du comité des supérieurs de missions :

« Monsieur le Supérieur,

Nous vous adressons un extrait du procès-verbal de la réunion tenue à Paris, le 21 janvier dernier, par la réunion de la plupart des Congrégations missionnaires.

Vous y verrez la décision qui a été prise de préparer une exposition des Missions à l'Exposition universelle de 1900.

Le Comité, qui a été nommé dans cette réunion et qui a accepté la lourde et délicate fonction de représenter les Missions et d'organiser cette importante manifestation, vient, sans retard, solliciter votre adhésion, si vous ne l'avez pas déjà donné au comité central, espérant que vous voudrez bien agir à l'unisson de toutes les Congrégations.

Nous ne vous ferons pas ressortir l'utilité d'une pareille Exposition, la grandeur du but que nous poursuivons. Mieux que personne vous êtes à même d'en apprécier les résultats et de saisir les avantages qui en doivent résulter pour les Missions.

Aussi sommes-nous certains que votre concours nous est tout acquis et que vous voudrez bien nous seconder largement dans notre travail. Vous n'aurez point à vous inquiéter des frais qui sont à la charge du Comité. Nous vous adressons incessamment un plan complet de l'Exposition projetée, en vous priant de centraliser tous les documents et objets que vous voudrez demander à vos Missions. Des prix pourront être décernés, en dehors des récompenses officielles, à celles qui seront le mieux représentées.

Il est important que toutes les Missions rivalisent d'ardeur et d'empressement, afin que notre exposition soit un monument digne de la valeur de notre foi.

Veillez agréer l'assurance de nos sentiments respectueux et dévoués.

Le Président du Comité de Patronage pour les Œuvres catholiques à l'Exposition de 1900, Mgr Péchenard, vicaire général

Le Président du Comité des Missions catholiques, Vice-Amiral Lafont

Le secrétaire du Comité des Missions catholiques, J. Grenier »

Avec cette circulaire, le comité des missions informe les supérieurs des congrégations missionnaires de sa constitution et insiste plusieurs fois sur l'aide et le soutien à lui apporter, et finit même par faire miroiter les prix éventuels qui pourront récompenser une congrégation particulièrement bien mise en scène. Il essaie de créer un esprit d'émulation entre les

congrégations. Paradoxalement, l'insistance répétée sur l'importance de l'exposition missionnaire laisse penser que certains supérieurs de congrégations pouvaient ne pas être intéressés ou ne pas saisir vraiment l'importance d'y participer. Cela peut s'expliquer par le rôle des congrégations qui est simplement de « centraliser les objets » et de les envoyer à Paris, dans des conditions qui restent assez floues (notamment à propos du retour des objets aux congrégations).

Les choix de mise en scène sont évoqués lors de la réunion constitutive du comité des missions le 21 janvier 1899 :

« Mais de quelle façon comprendra-t-on cette exposition ? A cette demande de Mgr Péchenard, le RP Piolet, auquel des études spéciales sur la question donnent une compétence toute particulière, esquisse les grandes lignes d'un plan qui correspond en grande partie à celui suivi à l'Exposition de Turin en 1898, ainsi que l'explique le baron Joseph du Teil. »

Le Père Piolet a un rôle moteur au sein du comité des missions en 1900, à tel point que l'historiographie le qualifie d'« organisateur » de la participation des missions à l'exposition¹³⁸. Ce jésuite, ancien missionnaire à Madagascar, est particulièrement convaincu que les missionnaires ont un rôle à jouer dans la « mission civilisatrice » française et que les liens entre la mission et la colonisation doivent être forts et profonds. Son souci « est de montrer que les missionnaires sont d'abord des artisans de la civilisation »¹³⁹. En évoquant *la France du Levant*, ouvrage dirigé par le Père Piolet paru en 1903, René Pinon, qui rédige la nécrologie du jésuite en 1930, écrit ceci :

« Un tel ouvrage apportait la démonstration vivante de cette vérité implicitement reconnue par le Saint-Siège lorsqu'il confirmait le Protectorat de fait que la France exerçait sur les missions et sur les populations catholiques dans le Levant et dans l'Extrême-Orient, qu'il existe dans le génie généralisateur et universaliste de la France une affinité naturelle, développée par l'histoire avec le catholicisme. Entre l'apostolat religieux des missionnaires français, et leur œuvre française, il n'y a pas dualité, encore moins contradiction. A vrai dire, nos missionnaires servent leur patrie, très efficacement, en accomplissant leur mission apostolique. »¹⁴⁰

¹³⁸ MAYEUR Jean-Marie et alii, *Histoire du Christianisme des origines à nos jours, XIV: Anamnèsis (Origines - Perspectives - Index)*, Paris, éd. Fr. Laplanche, 2001, p. 194.

¹³⁹ *Idem*, p. 194.

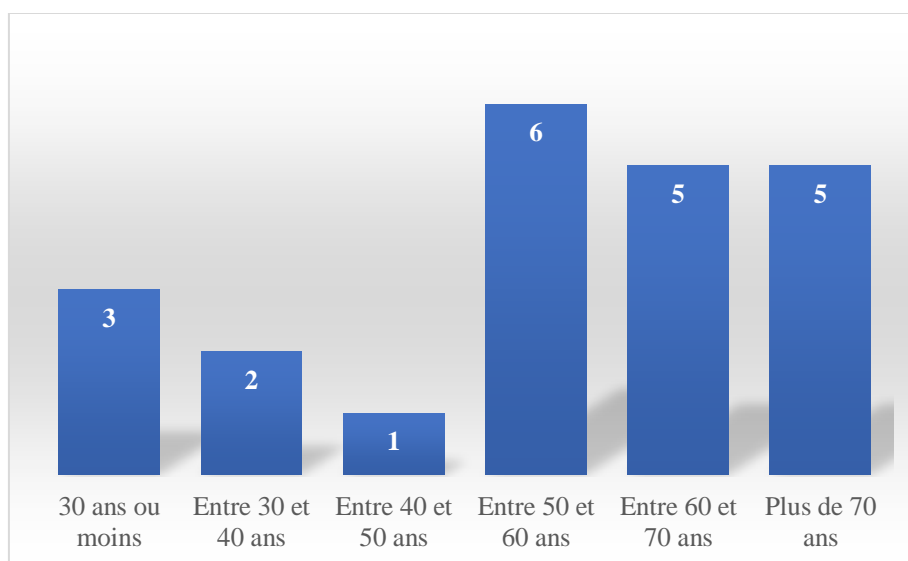
¹⁴⁰ PINON René, « In Memoriam le Révérend Père J.-B. Piolet », in *Revue d'Histoire des Missions n°1*, Paris, librairie Ernest Leroux, 1^{er} mars 1930, pp. 1 à 7.

L'activisme du Père Piolet prend donc plusieurs formes : organisation de la participation des missions à l'exposition universelle de 1900, publication la même année chez Armand Colin des six volumes des *Missions catholiques françaises*, participation à la création de la « Société des Amis des Missions » en 1922, et, en 1929, implication dans la constitution du comité des missions à l'exposition de 1931¹⁴¹.

4/ Quelles motivations pour les membres du comité ?

S'intéresser aux âges des membres du comité des missions peut permettre de faire des hypothèses sur leurs motivations à prendre part à l'entreprise, au-delà d'un fort militantisme catholique et missionnaire, et de différencier plusieurs types d'intérêts.

Tranches d'âge des membres du comité des missions à l'exposition de 1900¹⁴²



¹⁴¹ Concernant le Père Piolet en 1900 : GADILLE Jacques, « Histoire scientifique des missions et formation d'une nouvelle conscience missionnaire en France (1900-1960) », in *Les réveils missionnaires en France du Moyen-Age à nos jours (XIIe-XXe siècles)*, Actes du colloques de Lyon, 29-31 mai 1980, Paris, Beauchesne, 1984, p. 364. Et concernant l'action du Père Piolet pour la participation des missions en 1931 : AOPF / Exp. Col./ carton 5 85 Q/ dossier Réunions du comité/ 16/01/1929/ compte rendu de la réunion p. 1.

¹⁴² Ce graphique en barres a été réalisé en soustrayant l'année de naissance d'un membre du comité à 1900 (l'ordre de grandeur nous importe plus que l'âge exact). Nous avons ici retenu 22 personnalités sur 27 car nous manquons d'informations pour les personnalités suivantes : J. Grenier, Gabriel Habault, R. d'Aurignac, Lucien Ballande, Alexandre Guasco.

Tout d'abord, il est possible de penser que les personnalités les plus âgées en 1900, issues du monde politique et militaire, comme le marquis Costa de Beauregard (67 ans), le vice-amiral Lafont (75 ans), le baron d'Acher de Montgascon (73 ans), ou le général Dard (qui décède le 2 janvier 1900, à 75 ans) participent au comité des missions par conviction pour la cause missionnaire et en raison de leur engagement catholique. Leur rôle est certainement de prêter leurs noms à l'entreprise et de montrer ainsi que les missionnaires sont utiles à la grandeur de la France. Les motivations des membres d'œuvres missionnaires comme Mgr Félix Charmetant (directeur des Ecoles d'Orient, 56 ans en 1900), Théodore Morel (directeur de la revue *Les Missions catholiques*, 63 ans), ou même le Père Jean-Baptiste Piolet (45 ans) sont évidentes : faire connaître l'œuvre des missionnaires au public, en racontant leur histoire, en promouvant l'œuvre « civilisatrice » des missions pour obtenir des dons, une reconnaissance, voire susciter des vocations. Leur participation est certainement beaucoup plus active, tant dans la conception du pavillon que dans le travail de mise en relation des congrégations missionnaires avec les laïcs du comité. A côté de cette implication par enthousiasme ou conviction, certains membres peuvent y trouver des intérêts plus concrets. Par exemple, Emile Maurel, dirigeant de Maurel & Prom depuis 1869, une grande entreprise de commerce colonial avec le Sénégal, élu à la chambre de commerce de Bordeaux en 1890, souhaite modifier les statuts de la banque du Sénégal depuis la fin de l'année 1898. Or, au même moment, « un groupe constitué autour de Gabriel Hanotaux, ancien ministre des affaires étrangères, envisage la création de la Banque de l'Afrique occidentale » en remplacement de la banque du Sénégal¹⁴³. Lorsque le 29 juin 1901, « le décret portant naissance de l'établissement fut publié ; la Banque de l'Afrique occidentale disposait d'un capital de 1,5 million de francs et son siège était à Paris ; [...] Emile Maurel [en fut] le premier président ! »¹⁴⁴. Au même moment (de 1899 à 1901), dans le mêmes lieu (Paris), deux personnalités (Hanotaux et Maurel) mènent deux entreprises ensembles : ils s'investissent dans la promotion des missions à l'exposition de 1900 (Maurel dans le bureau du comité et Hanotaux en écrivant des articles) et sont à l'origine des débuts de la Banque de l'Afrique occidentale. Il est possible d'imaginer que la participation d'Emile Maurel au comité des missions à l'exposition de 1900, en lui donnant une exposition médiatique

¹⁴³ PEHAUT Yves, « Le réseau d'influence bordelais : la "doyenne" Maurel & Prom jusqu'en 1914 », in BONIN Hubert, HODEIR Catherine & KLEIN Jean-François (dir.), *L'esprit économique impérial (1830-1970). Groupes de pression & réseaux du patronat colonial en France & dans l'empire*, Paris, Publications de la SFHOM, 2007, 12 p.

¹⁴⁴ *Idem*, p. 11.

certaine et en lui permettant de nouer des contacts plus facilement a pu faire partie d'une stratégie d'influence.

De même, participer au comité des missions à l'exposition de 1900 a pu constituer, pour la Société Antiesclavagiste française et ses membres, comme le comte Fontaine de Resbecq (vice-président du comité) et le baron Joseph du Teil (secrétaire du comité), un moyen pour assurer la pérennité de leur société dont la question de la survie même se pose en 1892 et qui, huit ans plus tard, lorsque le baron du Teil en devient secrétaire est toujours à la recherche d'un « deuxième souffle »¹⁴⁵. La SAF, depuis la mort de Lavigerie, souffre d'un manque de « notoriété suffisante » et Francine Casier-Magnier note que « sans aucun doute, [Du Teil] ne [bénéficie] pas du même soutien moral et financier de la part du Vatican » et qu'il n'est lu « que dans la presse spécialisée du monde colonial [...] ». Elle remarque donc que « la SAF ne parvient pas à toucher le grand public. Elle évolue dans un cercle fortuné, certes, mais fermé et quelque peu sclérosé, marqué par un conservatisme religieux et politique¹⁴⁶ ». En entrant au comité des missions et en proposant gracieusement de fixer le siège de ce comité dans les locaux de la SAF, le comte de Resbecq et le baron du Teil se donnent les moyens de bénéficier d'une publicité destinée à un public nouveau, et peuvent développer leurs réseaux en rencontrant d'autres personnes, comme des négociants ou des hommes d'affaires.

La participation au comité de Joseph-Charles de Montarnal, âgé de 33 ans en 1900, architecte du pavillon des missions catholiques, relève certainement d'une stratégie de communication similaire. Sa notice biographique nous apprend qu'il est sorti de l'école des Beaux-Arts en 1892 et qu'il est diplômé d'architecture en 1897. Il participe à la réalisation de la section française à l'exposition d'Amsterdam en 1895 et à l'exposition de Bruxelles en 1897. S'il réalise en outre deux immeubles rue Réaumur et la maison Eymonnaud à Paris, il est possible de faire l'hypothèse qu'obtenir la réalisation d'un pavillon complet dans une exposition universelle, qui plus est à Paris, représente pour un jeune architecte l'occasion de se faire un nom et une renommée¹⁴⁷. Il faudrait accéder aux archives privées, si elles existent encore, de chacun des membres du comité pour connaître ou deviner à quelles motivations précises répondent leurs engagements dans le comité des missions catholiques à l'exposition de 1900.

¹⁴⁵ CASIER-MAGNIER Francine, « La croisade anti-esclavagiste du baron du Teil (1863-1918) », *Revue de Nord* 2002/1 (n°344), p. 72.

¹⁴⁶ *Idem*, p. 73.

¹⁴⁷ Voir la notice concernant cet architecte à l'adresse suivante : <http://structurae.info/personnes/joseph-charles-de-guirard-de-montarnal>.

Derrière cette question, il est visible que ce sont bien les jeux de réseaux d'influences politiques, économiques, missionnaires et religieux qui s'activent.

L'étude de la genèse de la participation des missions à l'exposition de 1900 permet d'étudier les imbrications entre le monde laïc et le monde missionnaire et laisse entrevoir les réseaux du « parti colonial » compris comme un « rassemblement hétéroclite, regroupant des intérêts complexes et une multitude d'organisations favorables à l'expansion outre-mer et développant une intense activité d'informations et de propagande »¹⁴⁸. Pour exposer les missions dans la classe 112, dite des « procédés de colonisation », s'unissent des membres de chambres de commerce, des militaires prestigieux anciens de la marine, de tendances catholiques ainsi, bien sûr, que quelques missionnaires. Les congrégations missionnaires n'apparaissent qu'à la marge de cette entreprise.

La participation des missions à l'exposition de 1900 permet la rencontre de deux « partis », au sens large du terme : la nébuleuse du parti colonial et les membres du parti catholique qui, suite au ralliement du cardinal Lavignerie et à l'encyclique *Rerum Novarum* de Léon XIII, investissent le champ de l'espace politique républicain. Les missions apparaissent comme le moyen privilégié de montrer l'utilité du catholicisme à la France et permettent ainsi de dépasser le clivage religieux dans un contexte politique marqué par les tentatives d'apaisement du gouvernement Méline qui ferme les yeux sur le retour des congrégations religieuses et sur les tentatives de Léon XIII d'unir des groupements catholiques acceptant le terrain constitutionnel, en vue des élections de juin 1898¹⁴⁹.

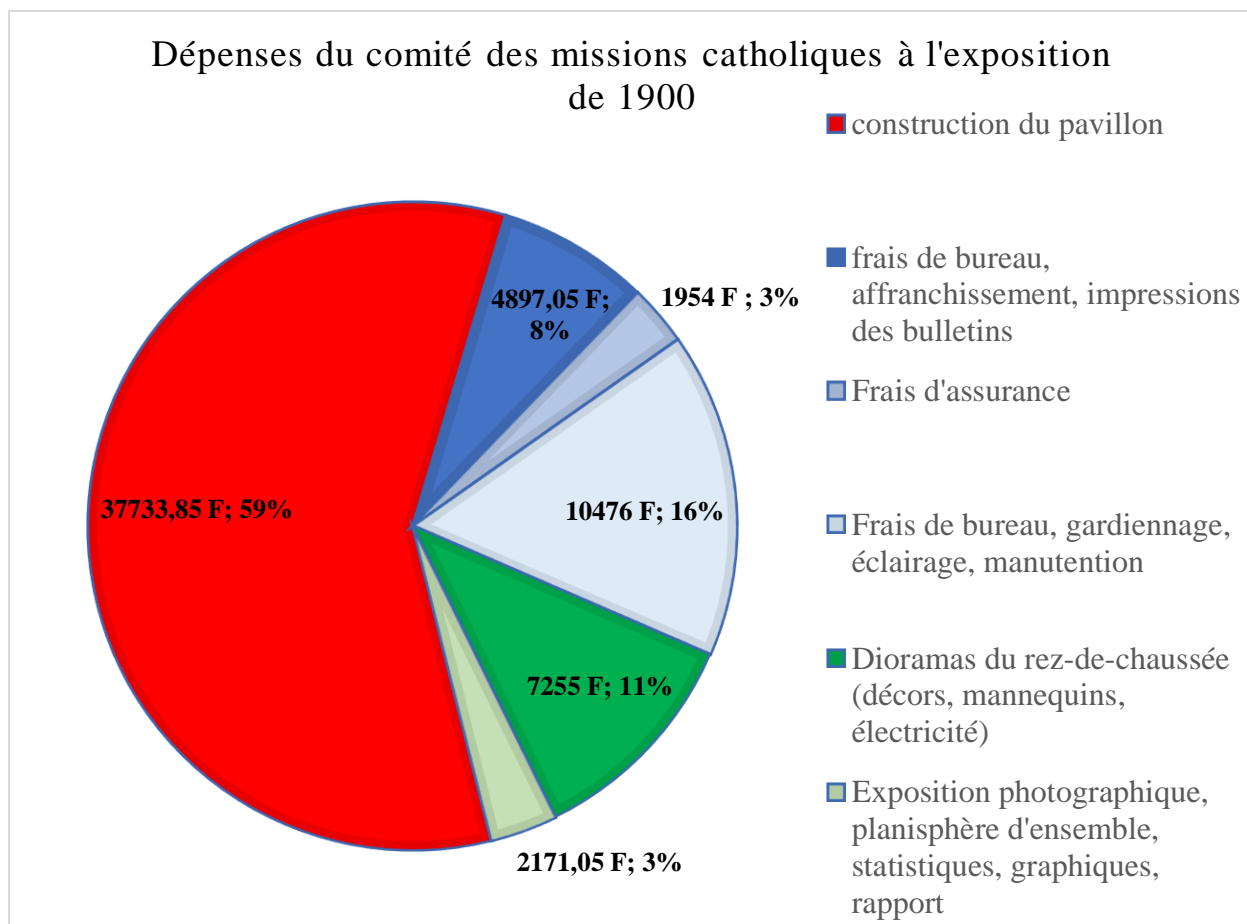
5/ Bilan financier

Une note du comité des missions adressée au magazine *les Missions catholiques* indique que 64 486, 55 F ont été dépensés pour le pavillon des missions catholiques à l'exposition de

¹⁴⁸ KLEIN Jean-François « le lobby colonial », in DAUMAS Jean-Claude (dir.), *Dictionnaire historique des patrons français*, Paris, Flammarion, 2010, p. 1206.

¹⁴⁹ MAYEUR Jean-Marie, *La vie politique sous la Troisième République, 1870-1940*, Paris, Seuil, 1984, pp. 166 et 172.

1900, soit environ 152 834 euros (l'équivalence en euros étant, bien sûr, à considérer comme un ordre de grandeur). Il est possible de répartir cette somme de la manière suivante¹⁵⁰ :



Sans surprise, ce sont les coûts liés à la construction du pavillon qui sont les plus élevés, 37 733,85 F, soit environ 58,5 % du budget total. Les frais administratifs peuvent surprendre dans la mesure où ils représentent plus du quart du budget global. Enfin, 14% du budget est consacré à la création et à la commande d'objets-soutports de la mise en scène comme des planisphères, des photographies ou des graphiques. Le coût de la construction du bâtiment explique que les missionnaires catholiques cherchent dès 1931 à reconstruire le pavillon d'exposition en le transformant en église pérenne.

¹⁵⁰ AOPF/ boîte 487 à 494/ doc. 34.

La participation des missions à l'exposition universelle de 1900, suite à l'invitation de l'Etat, fédère un certain nombre de personnes, laïcs catholiques et ecclésiastiques, qui unissent leurs efforts pour mobiliser leurs réseaux d'influence afin de manifester la présence catholique au sein de la fête de la France républicaine. La célébration des missions en 1900 constitue un terrain de rapprochement entre l'Eglise et l'Etat. Les réseaux catholiques se structurent d'une manière beaucoup plus solide et efficace pour préparer l'exposition coloniale internationale de 1931 et développent une véritable stratégie de propagande.

B/ L'organisation des missionnaires à l'exposition coloniale et internationale de 1931

L'exposition des missionnaires en 1931 à Vincennes apparaît comme l'aboutissement d'un processus au cours duquel les missionnaires catholiques se sont appropriés l'outil de propagande qu'est l'exposition, respectant en cela la dynamique initiée par l'exposition vaticane en 1925. Il s'agit ici de comprendre comment s'organise le milieu missionnaire pour réussir cette exposition, dès 1929. Concernant les missionnaires catholiques, nous avons fait le choix d'exploiter les procès-verbaux des sept réunions qu'a tenu le comité des missions de 1929 à 1932. Ces procès-verbaux donnent un état des lieux des grandes questions d'organisation et de politique générale (souscription, budget, diplomatie...) qui se posent aux dirigeants de la participation missionnaire catholique à l'exposition de 1931. Plutôt que de raconter de manière chronologique le déroulé de chaque réunion et de faire alterner un temps de description puis un temps d'analyse, nous avons choisi de produire un tableau synthétique et chronologique qui fait apparaître les points développés lors des réunions, puis d'analyser ces comptes rendus de manière thématique.

Les comptes rendus des sept réunions font apparaître cinq grands axes de travail du comité des missions catholiques. Le premier, qui suscite le moins de débats, porte sur les raisons de la présence des missions à Vincennes. Le deuxième sujet qui occupe les réunions jusqu'au

8 juillet 1929 est plus diplomatique car il porte sur le cas des missionnaires étrangers dans les colonies françaises et la présence de missions françaises dans les colonies étrangères ou les pays à mandats (la participation missionnaire à l'exposition prend ici toute sa place dans la politique internationale). La question des acteurs est le troisième sujet qui occupe l'ordre du jour des réunions pendant l'année 1929 : qui choisir ? Quelles personnalités sont susceptibles d'apporter leur soutien ? Le quatrième thème concerne la conception du pavillon et regroupe les discussions artistiques, techniques, avec des artistes et des congrégations. Mais ce qui occupe le plus les membres du comité est la question du budget : comment l'établir ? Qui peut apporter les premiers fonds ? Comment organiser une campagne de propagande efficace ? Comment toucher au mieux le public, dans toute sa diversité, qu'il soit sensibilisé à la cause missionnaire ou non, catholique ou non-croyant ? Les archives des OPM sur les missionnaires catholiques à l'exposition de 1931 étant particulièrement fournies, choisir de prendre comme « portes d'entrée » les sept comptes rendus puis d'aller vers d'autres documents contenus dans ce fonds d'archives, ou dans d'autres, paraît pertinent dans la mesure où cette méthode permet de faire un tri dans la très nombreuse correspondance composée de factures, de règlements et de lettres.

Tableau synthétique des décisions prises lors des sept réunions du comité de participation des missions à l'exposition de 1931¹⁵¹

	Les raisons de la participation des missions à l'exposition de Vincennes	La constitution du comité	Organisation de la souscription	Budget	Diplomatie	Conception du pavillon
Réunion du 16 janvier 1929	<p>1/ Selon Mgr Boucher, la participation missionnaire à l'exposition s'annonce comme un succès car l'opinion adhèrera à cette entreprise. Il y a en effet une concordance entre :</p> <p>1/ la vocation missionnaire (« évangélisation des âmes »), 2/ le but de la religion catholique (« extension du règne de Dieu »), 3/ les « citoyens de pays civilisés » (les missionnaires ont « une action civilisatrice par le fait même de la spiritualité ») 4/ les patriotes (les missionnaires sont les « propagateurs de la culture de la patrie », des « agents de son expansion », des « serviteurs de son renom dans le monde »)</p> <p>Les missionnaires obtiendront donc le concours de personnalités, de groupements puissants.</p>	<p>1/ Mgr Boucher fait état des personnalités ayant adhéré au comité des missions à Paris et en province</p> <p>2/ Election du vice-amiral Lacaze à la présidence du comité</p> <p>3/ Election de Mgr Boucher à la vice-présidence</p> <p>4/ Election de M. Massin comme trésorier</p> <p>5/ Organiser les comités provinciaux</p>		<p>Envisager les dépenses préalables, faire un avant-projet, faire un devis estimatif par un architecte pour envisager les frais généraux... Sans perdre de vue qu'il s'agit de déboucher sur un musée colonial permanent.</p>	<p>1/ Echange de vues sur la participation des missions étrangères à l'exposition : Lacaze répond que l'exposition est internationale et que les catholiques doivent se « trouver très à l'aise » d'exposer leur caractère « supranational ».</p> <p>2/ L'exposition étant coloniale, et non universelle, la Chine, le Japon, les pays d'Amérique du Sud où l'action missionnaire a lieu ne seront donc pas représentés.</p> <p>3/ La question des pays à mandats sera étudiée.</p>	<p>1/ Distribution des stands à l'intérieur du pavillon sur des critères géographiques.</p> <p>2/ La congrégation ayant le rôle le plus important dans la région du monde représentée sera chargée de gérer le stand et notamment d'attribuer l'espace aux autres congrégations.</p>
Réunion du 19 mars 1929		<p>1/ Le Père Reviers de Mauny est nommé secrétaire-adjoint.</p> <p>2/ Divisions du comité en cinq sous-commissions et nomination des chargés de missions</p> <p>3/ Le comité devient une association déclarée.</p> <p>4/ Question des premiers frais et location d'un bureau</p>	<p>1/ Proposition d'avoir un comité de patronage composé de personnalités laïques, et un autre composé d'ecclésiastiques</p> <p>2/ Etudes pour avoir des subventions sur le budget des colonies et de la part des chambres de commerces</p>			<p>1/ Evocation du Musée permanent des colonies après l'exposition.</p> <p>2/ Choix de ne pas reproduire la cathédrale de Dakar comme pavillon des missions catholiques</p> <p>3/ Documentation sur les précédents : 1900, Barcelone, 1925, musée colonial de Tervuren, etc.</p>
Réunion du 8 juillet 1929	<p>Questions des congrégations sur le but de la participation à l'exposition coloniale.</p>		<p>Discussion sur le budget : établir un budget financier a priori, puis étudier les dépenses en fonction de celui-ci.</p>		<p>1/ Questions des congrégations sur la participation des congrégations étrangères, sur la représentation des travaux missionnaires dans les colonies étrangères et dans les pays à mandats.</p> <p>2/ Quelques congrégations ont des appréhensions sur les conséquences de cette exposition et craignent une hausse des risques courus par les missionnaires sur le terrain en raison de la hausse de la xénophobie et du racisme, et donc de subir des persécutions.</p>	<p>1/ Le comité fait état des soutiens du Pape et de l'archevêque de Paris.</p> <p>2/ Allocation de 4500 m² dont 1500 m² pour le pavillon protestant</p> <p>3/ Liaison avec la commission d'architecture de l'archevêché</p> <p>4/ Passage en revue des questions des congrégations : les ordres de femmes doivent-ils exposer</p>

¹⁵¹ Ce tableau est réalisé à partir des sept comptes rendus de réunions tenus par le comité des missions à l'exposition de 1931. Ces documents se trouvent dans : AOPF/ Exposition Coloniale/ 5 85 Q/ dossier Réunions du comité

					3/ S'abstenir de faire figurer à l'exposition l'action de missions françaises à l'étranger	indépendamment des ordres d'hommes ?
Réunion du 17 juin 1930			<p>1/ Le texte de l'appel à souscription est proposé au comité et accepté.</p> <p>2/ Décision de faire passer des articles sur les missions partout dans la presse.</p> <p>3/ Lacaze prend des renseignements auprès de la chambre cinématographique pour faire passer des publicités.</p>			
Réunion du 22 décembre 1930			<p>1/Souscription (affiches, prospectus, droits de timbre)</p> <p>2/ Projet de faire un comité de dames patronnesses</p>	<p>1/ Deux affiches seront faites : une par Desvallières, l'autre par Marret.</p> <p>2/ Discussion sur le budget</p>		<p>1/ Rappel de l'idée de faire le pavillon permanent après l'exposition.</p> <p>2/ Lacaze est d'accord pour écrire des attestations aux congrégations prouvant qu'elles sont bien les propriétaires des objets fournis pour l'exposition de 1931</p>
Réunion du 12 février 1931	Double cause de la présence des missions catholiques à l'exposition : une cause catholique et une cause française		<p>Compte rendu comptable : la souscription est un « point noir ». Le solde est débiteur.</p> <p>Bilan financier.</p>	<p>Choix d'utiliser les affiches de Desvallières pour l'extérieur des églises et celles de Revières de Mauny pour l'intérieur.</p>		<p>1/ Le Père Revières de Mauny montre le plan général du pavillon des missions catholiques.</p> <p>2/ Les œuvres acquises par le pavillon des missions catholiques iront à Notre-Dame des Missions (la reconstruction du pavillon des Missions catholiques en église à Epinay-Sur-Seine)</p> <p>3/ Le thème général choisit par le Père Revières de Mauny est celui de l'épopée missionnaire.</p>
Réunion du 3 mars 1932						Accord pour lancer la construction de Notre-Dame des Missions

1/ Justifier la participation missionnaire à une exposition coloniale

Mgr Boucher ouvre la première réunion du comité des missions catholiques le 16 janvier 1929 en commençant par rappeler les raisons qui rendent « indispensable » la présence missionnaire à l'exposition de Lyautey, « tant au point de vue religieux, qu'au point de vue national » :

« Si la vocation missionnaire réside, avant tout, dans l'évangélisation des âmes, si tout catholique doit considérer, tout d'abord, dans l'idée missionnaire, l'extension du règne de Dieu ; si, en second lieu, tout citoyen d'un pays civilisé doit porter intérêt à l'œuvre missionnaire, en tant qu'elle est, par le fait même de sa spiritualité, civilisatrice au premier chef, il n'est pas interdit aux nationaux d'une patrie qui compte des missionnaires, de voir en eux des propagateurs de la culture de cette patrie, des agents de son expansion, des serviteurs de son renom dans le monde. Nous avons vu dernièrement des adversaires de l'idée religieuse ou des indifférents en matière religieuse, se faire devant l'opinion, les défenseurs de l'œuvre missionnaire vue sous le seul point de vue du service patriotique rendu par les Congrégations missionnaires françaises. Il apparaît donc que la participation des Missions à l'Exposition coloniale internationale de 1931 rencontrera, à quelque point de vue que l'on se place, l'adhésion de l'opinion, et qu'elle obtiendra le concours de personnalités importantes, ainsi que de groupements puissants. »¹⁵²

André Boucher, dans ce discours liminaire, justifie la présence missionnaire de deux manières en faisant correspondre la vocation purement évangélisatrice des missionnaires avec un rôle plus large de propagateur de la civilisation et par l'intérêt que représente, pour le monde missionnaire, cette exposition qui doit les mettre en contact avec un public différent, moins convaincu. Mgr Boucher fait coïncider deux visions de la mission : celle du Saint-Siège purement religieuse et détachée des préoccupations nationales dans laquelle le missionnaire est un propagateur de l'Évangile et celle de l'État ou de laïcs qui voient le missionnaire comme un « civilisateur » et un agent d'influence de la patrie. Pour réaliser cette synthèse il prend d'emblée des points de vue externes : ceux de « catholiques », d'un « citoyen de pays civilisé », de « nationaux d'une patrie qui compte des missionnaires » et même « d'adversaires de l'idée

¹⁵² AOPF/ Exp. Col./ 5 85 Q/ dossier Réunions du comité/ 16/01/1929/ PV de la réunion du comité du 16 janvier 1929, p. 1.

religieuse » qui, tous, selon lui, concordent à voir dans la « dimension spirituelle » l'utilité missionnaire.

Ce discours est révélateur de la « fusion » entre les missions et la colonisation entre la fin du XIXe siècle et la deuxième guerre mondiale que remarque Claude Prudhomme. Ce dernier rappelle que « la légitimité des colonies et la nécessité des missions pour civiliser les populations moins évoluées n'est guère contestée » et que le sentiment tranquille de supériorité européenne « fait communier les acteurs civils et religieux »¹⁵³. L'argument civilisateur est le plus apte à rallier les foules, chrétiennes ou non-croyantes, car « imprégnée d'une conception positiviste de l'histoire, la majorité admet la nécessité d'une transformation progressive qui ménage des étapes. Pour l'heure il est préférable d'édifier la société coloniale sur une religion qui dispose de capacités civilisatrices »¹⁵⁴.

Toutefois, le fait que Mgr Boucher fasse un discours pour expliquer en quoi il est important que les missions catholiques soient présentes à l'exposition coloniale intrigue. Il est à l'origine de la démarche en tant que président du conseil parisien de la Propagation de la Foi et introduit solennellement cette réunion en expliquant aux participants en quoi cette démarche est importante. En effet, à la réunion du 16 janvier 1929, les représentants des principales congrégations missionnaires sont présents, en plus des personnalités laïques du comité des missions, et l'enjeu est d'obtenir leurs participations enthousiastes à l'exposition. Il faut donc les convaincre que cette exposition est une opportunité à ne pas manquer. Il est possible de penser que Mgr Boucher, avec ce discours, s'adresse plus particulièrement aux congrégations missionnaires, peut-être moins partantes pour exposer leurs œuvres dans une exposition pilotée par l'Etat que dans une exposition missionnaire.

D'ailleurs, dans le compte rendu de la réunion du 8 juillet 1929, au cours de laquelle il s'agit d'avancer les préparatifs de l'exposition, il est significatif que des questions de certaines congrégations portent à nouveau sur les buts de cette exposition coloniale et qu'il faille à nouveau, pour les organisateurs, y répondre, d'une manière encore plus explicite et concrète :

« But général de l'Exposition de 1931 : Celui qui est assigné à vos expositions missionnaires organisées par la Propagation de la Foi :

¹⁵³ PRUDHOMME Claude, *Missions chrétiennes et colonisation, XVIe - XXe siècles*, Cerf, Paris, 2004, p. 86.

¹⁵⁴ *Idem*, p.87

Tout ce qui peut permettre de situer une Mission,

Tout ce qui peut permettre de manifester la mentalité religieuse des populations avant l'introduction du Christianisme,

Tout ce qui peut faire connaître le travail géographique accompli par le missionnaire,

Tout ce qui peut faire connaître la Congrégation chargée de la Mission

Néanmoins, à ce programme destiné aux visiteurs de vos expositions (peuple fidèle ou public sympathisant), il importe pour 1931, exposition officielle qui s'adresse à tout public (indifférent au Catholicisme ou hostile), d'adjoindre le programme suivant : tout ce qui peut mettre en lumière le côté national ainsi que le côté purement humanitaire et civilisateur de votre action, notamment :

Influence sur les mœurs

Rôle hospitalier

Rôle enseignant en matière profane »¹⁵⁵

Dans cette réponse du comité aux congrégations, il est visible que certaines congrégations peuvent être décontenancées par l'exposition coloniale de 1931 qui s'adresse à un public pas seulement religieux. De là à imaginer que certaines soient réticentes à participer à cette entreprise, synonyme de dépenses financières ou réactivant les peurs de l'exposition-foire exotique créant chez les foules des comportements peu catholiques, comme nous l'avons vu pour l'exposition de 1900, il n'y a qu'un pas que nous pensons facile de franchir.

Participer à l'exposition coloniale de 1931 implique que les missionnaires, habitués des expositions depuis les années 1920, prennent en compte un public nouveau, adaptent leurs manières d'exposer et élargissent leur récit pour que leur participation « soit digne de la double cause, catholique et française, que nous servons », comme le dit l'amiral Lacaze lors de la réunion du 12 février 1931¹⁵⁶.

¹⁵⁵ AOPF/ Exp. Col./ 5 85 Q/ dossier Réunions du comité/ 8 juillet 1929/ procès-verbal de la réunion du 8 juillet 1929, p. 6

¹⁵⁶ AOPF/ Exp. Col./ 5 85 Q/ dossier Réunions du comité/ 12 février 1931/ procès-verbal de la Réunion du 12 février 1931, p. 2.

2/ Quelles missions exposer ? Diplomatie de l'exposition

La sélection des missions à faire figurer dans l'exposition coloniale et internationale de 1931 est un sujet de discussion majeur dans toute la période préparatoire (de 1929 à l'ouverture de l'exposition) entre les membres du comité des missions catholiques comme le montrent les procès-verbaux des réunions du comité des missions, mais également entre le comité et les congrégations. Sur ce sujet hautement diplomatique, comme nous le verrons, les organisateurs de la participation des missions se plient aux décisions de Lyautey. A la réunion du 16 janvier 1929, le vice-amiral Lacaze, nouvellement nommé président du comité des missions, suite à un échange de vues sur la participation des missions étrangères à l'exposition, « pose très nettement le principe de l'internationalité de l'Exposition » et affirme que les « catholiques doivent se sentir très à l'aise dans ce cadre en raison du caractère international ou plutôt supranational de leurs croyances, de leur doctrine, de leur action »¹⁵⁷. Ainsi, le compte rendu de cette réunion affirme que les congrégations non-françaises trouveront leurs places dans le stand des colonies appartenant au pays dont elles sont issues et où sont recrutées les congrégations¹⁵⁸. Les congrégations missionnaires belges, par exemple, exposeront dans le pavillon du Congo belge.

Deuxième principe, qui est annoncé un peu plus tard le même jour, lors de la réunion avec les représentants des congrégations par Lacaze : « l'Exposition étant coloniale et non universelle », la Chine, le Japon, les pays de l'Amérique du Sud sont exclus de l'exposition¹⁵⁹. Il s'agit de ne pas heurter des pays non colonisés en les faisant figurer dans cette exposition. Lacaze concède toutefois que l'activité des ordres missionnaires dans ces pays pourra être rappelée « d'une façon déterminée ultérieurement »¹⁶⁰. Enfin, la question d'exposer les missions dans les pays à mandats (Liban, Syrie) est laissée en suspens et l'on s'en remet aux directives du commissariat général, « leur assimilation à des colonies pouvant heurter certaines

¹⁵⁷ AOPF/ Exp. Col./ 5 85 Q/ dossier Réunions du comité/ 16 janvier 1929/ procès-verbal de la Réunion du 16 janvier 1929, p. 6.

¹⁵⁸ AOPF/ Exp. Col./ 5 85 Q/ dossier Réunions du comité/ 16 janvier 1929/ procès-verbal de la Réunion du 16 janvier 1929, p. 9.

¹⁵⁹ AOPF/ Exp. Col./ 5 85 Q/ dossier Réunions du comité/ 16 janvier 1929/ procès-verbal de la Réunion du 16 janvier 1929, p. 8.

¹⁶⁰ *Idem*, p. 8.

susceptibilités, notamment en Syrie »¹⁶¹. Ce cadre géographique très réducteur pour les missionnaires, car se limitant aux congrégations françaises dans les colonies françaises, est donc imposé par les organisateurs de l'exposition, ici le vice-amiral Lacaze qui est proche de Lyautey. Dans ces comptes rendus, il est visible que Lacaze lui-même n'est pas vraiment à l'aise sur ses sujets : s'il commence par rassurer les congrégations présentes en disant qu'elles doivent se sentir à l'aise dans une dimension catholique supranationale, très rapidement une série d'exclusions (les congrégations étrangères seront représentées dans les pavillons étrangers et les missions dans les pays non colonisés ne seront pas représentées) et de doutes (pays à mandats ?) réduisent le cadre de l'exposition : celui-ci devient de fait très clairement colonial.

Ce cadre géographique réduit (les congrégations françaises dans les pays colonisés par la France) pose problème à certaines congrégations qui se trouvent exclues de l'exposition car leurs champs d'action est en-dehors des colonies françaises. C'est le cas par exemple, des Carmes déchaussés, ou Carmes de Mésopotamie, auxquels est envoyé, comme à toutes les congrégations, un questionnaire initial le 1^{er} juin 1929¹⁶². Le 9 juillet, le Père Marie-Armand répond à ce questionnaire et précise que les Carmes ne sont pas présents dans les colonies françaises, mais uniquement en Mésopotamie et demande à Reviere de Mauny : « Accepterez-vous la présence de missions françaises de Mésopotamie passée aujourd'hui en territoire anglais mais qui a été longtemps dans la protection de la France au point que l'archevêque de Bagdad est un français ? »¹⁶³. Le 27 décembre 1929, le Père Marie-Armand, toujours sans réponse de la part du comité des missions, envoie une nouvelle missive, sans succès, et à nouveau une autre le 14 août 1930, soit presque un an plus tard. La réponse de Reviere de Mauny arrive enfin, le 20 août 1930 :

« Le pavillon des missions ne présentera que ce qui concerne les pays de colonies et mandats français. L'Irak sort donc tout à fait de ce domaine.

¹⁶¹ AOPF/ Exp. Col./ 5 85 Q/ dossier Réunions du comité/ 16 janvier 1929/ procès-verbal de la Réunion du 16 janvier 1929, p. 8.

¹⁶² Ce questionnaire est une première prise de contact entre le comité et les congrégations missionnaires. Il est composé de plusieurs questions : les premières demandent à la congrégation de lister les pays de missions où elle est présente, qu'ils soient français ou étrangers, les suivantes demandent aux congrégations la surface du stand dont elles estiment avoir besoin, le prix qu'elles pensent devoir dépenser pour leurs participations à l'exposition.

¹⁶³ AOPF/ Exp. Col./ 7 87 Q/ Carmes déchaussés/ lettre du 9 juillet 1929 du Père Armand à Reviere de Mauny.

Toutefois, nous comptons bien réserver une place où nous rappellerons l'œuvre des missionnaires français dans différents pays qui ne sont pas colonies ou ne le sont plus.

Cette solution qui est délicate à cause surtout des susceptibilités nationalistes actuelles suppose une acceptation au moins tacite des intéressés. Le ministre du Canada a accepté que nous fassions un rappel des missions anciennes et actuelles, nous réserverons donc une place, quoique secondaire, à l'œuvre des PP Oblats. Mais comme l'Angleterre refuse de prendre place parmi nations exposantes, il est inopportun de faire une place spéciale à l'Irak.

Donc vous ne pouvez pas compter prendre rang parmi les exposants, mais nous accueillerons volontiers selon les possibilités, une statistique et quelques photographies typiques qui rappelleront votre œuvre. Comme dans la salle que nous réservons à l'effort des Missionnaires français en général. »¹⁶⁴

Cet échange est représentatif de ce qui se joue lors de la préparation de l'exposition coloniale de 1931 entre les organisateurs et les puissances étrangères. Catherine Hodeir et Michel Pierre mentionnent bien que le « grand absent » de la fête de Vincennes est l'Angleterre et que c'est une « dure réalité pour les organisateurs qui, jusqu'au bout, tentent l'impossible pour convaincre les Anglais de participer à l'Exposition »¹⁶⁵. Ces préoccupations géopolitiques et ce souci de ne froisser personne de la part des organisateurs, qu'ils s'agissent d'autres pays colonisateurs ou de pays non colonisés, se traduisent donc par un choix des congrégations qui exposeront ou non.

Mais cela entraîne également les congrégations les plus importantes à faire des choix dans les territoires de missions qu'elles vont exposer et à en écarter certains. Par exemple, les Sœurs de Notre-Dame des Apôtres demandent, le 23 janvier 1929, si « une formule spéciale est adoptée pour les pays étrangers », car elles souhaitent présenter leurs œuvres au Nigeria et en Gold Coast, colonies anglaises, ce qui ne sera finalement pas possible¹⁶⁶. Leur participation privilégie donc uniquement le Dahomey.

Enfin, participer à l'exposition et notamment représenter des missions françaises dans des pays étrangers, entraîne de vives inquiétudes chez certains missionnaires. Le procès-verbal de la réunion du 8 juillet 1929 montre bien les précautions diplomatiques prises par Lacaze en lien avec le Quai d'Orsay :

¹⁶⁴ AOPF/ Exp. Col./ 7 87 Q/ Carmes déchaussés/ lettre du 20 août 1930 de Reviers de Mauny au Père Armand.

¹⁶⁵ HODEIR Catherine et PIERRE Michel, 1931, *L'Exposition coloniale*, Bruxelles, Complexe, 1991, pp. 68-69.

¹⁶⁶ AOPF/ Exp. Col./ 2 82 Q/ Sœurs Notre-Dame des Apôtres/ lettre du 23 janvier 1929 à Reviers de Mauny.

« Le vénéré supérieur d'une de nos congrégations a, le premier, exprimé que le Nationalisme ou la Xénophobie de certaines puissances n'y trouve prétexte à accroître les difficultés semées sous les pas de nos missionnaires ou à intensifier la persécution.

NB : de la consultation à laquelle a procédé l'amiral Lacaze, au Quai d'Orsay, au lendemain de la réunion du 8 juillet, il découle que, dans l'état actuel des relations diplomatiques, il convient de s'abstenir de faire figurer à l'exposition l'action de nos Missions à l'Etranger. »¹⁶⁷

Mgr de Guébriant, des Missions Etrangères de Paris, a également un avis tranché sur la question :

« Mon sentiment est que l'exposition de 1931 étant une exposition coloniale, les missionnaires doivent se borner à y exposer le travail qu'ils font dans les colonies. S'ils étendaient leur exhibition à d'autres pays, ils sembleraient regarder ceux-ci comme faisant, à certains égards, partie du domaine colonial de leur nation. Et ils ne veulent pas courir le risque d'un pareil malentendu. »¹⁶⁸

Participer à une exposition coloniale, et par conséquent s'afficher, se revendiquer, comme des agents de la diffusion de la civilisation française ne va pas sans quelques craintes pour les responsables de missions installées dans des pays anciennement dominés comme la Chine, dans laquelle les missionnaires ont subi des persécutions, ou dans des régions dominées par la France comme l'Indochine alors en proie à des révoltes et des soulèvements (révolte de Yen Bay en février 1930).

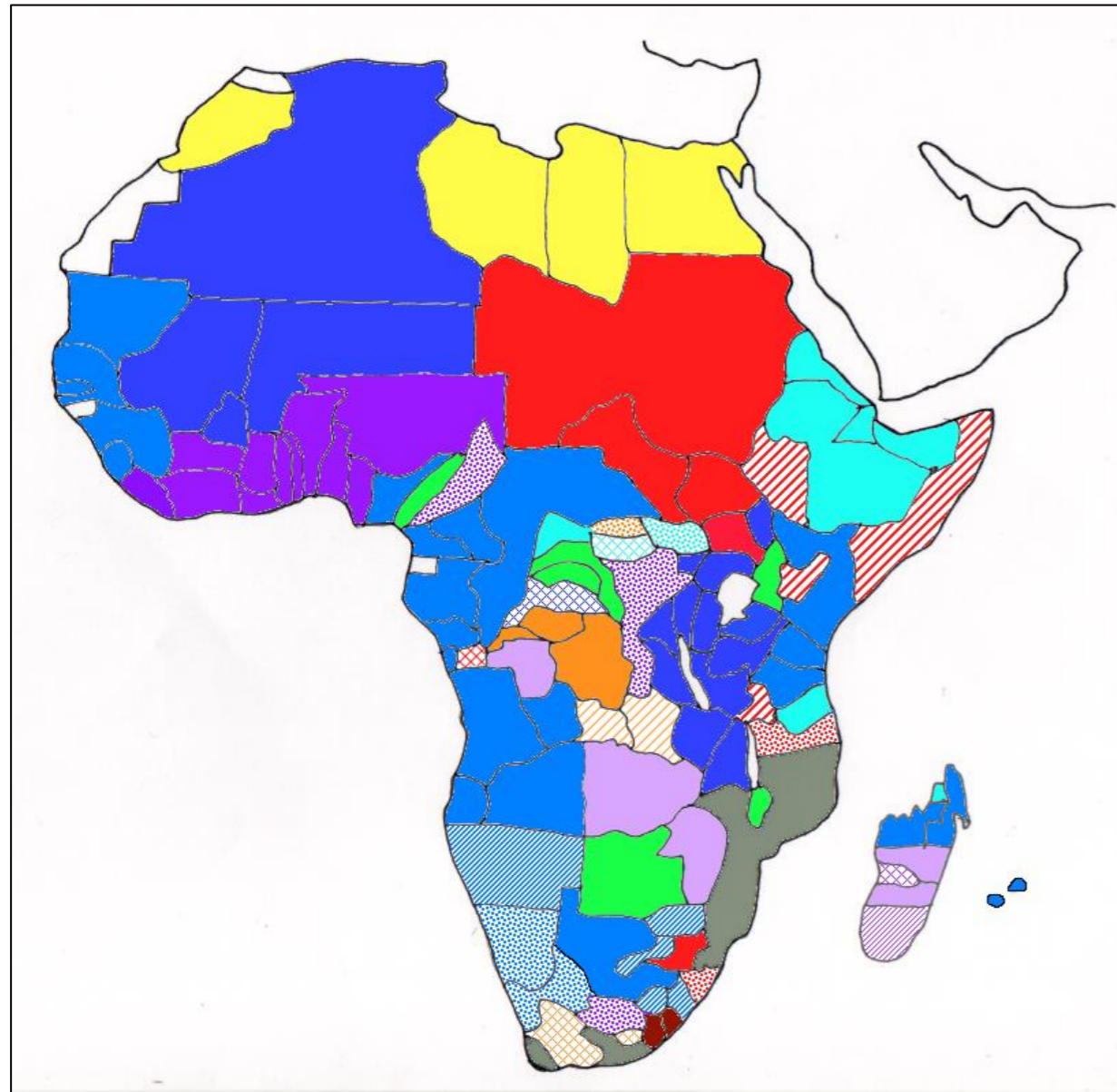
Le choix des missions à représenter à l'exposition coloniale est un sujet hautement diplomatique et géopolitique, sur lequel les missionnaires eux-mêmes n'ont pas la main. Les deux cartes ci-dessous montrent la différence entre l'Afrique missionnaire et les territoires africains finalement exposés dans le pavillon des missions. Puisque seules sont exposées les missions françaises dans les territoires français, certaines congrégations doivent occulter une partie de leur action, comme les Pères Blancs dans la région des grands lacs, ou les MAL (Missions Africaines de Lyon) au Nigeria. Le renoncement à faire figurer au pavillon des missions catholiques françaises l'œuvre missionnaire dans les pays étrangers, ou dans les pays colonisés sous domination étrangère, et les craintes exprimées par les missionnaires eux-

¹⁶⁷ AOPF/ Exp. Col./ 5 85 Q/ Réunions du comité/ 8 juillet 1929/ procès-verbal de la Réunion du 8 juillet 1929, pp. 10-11.

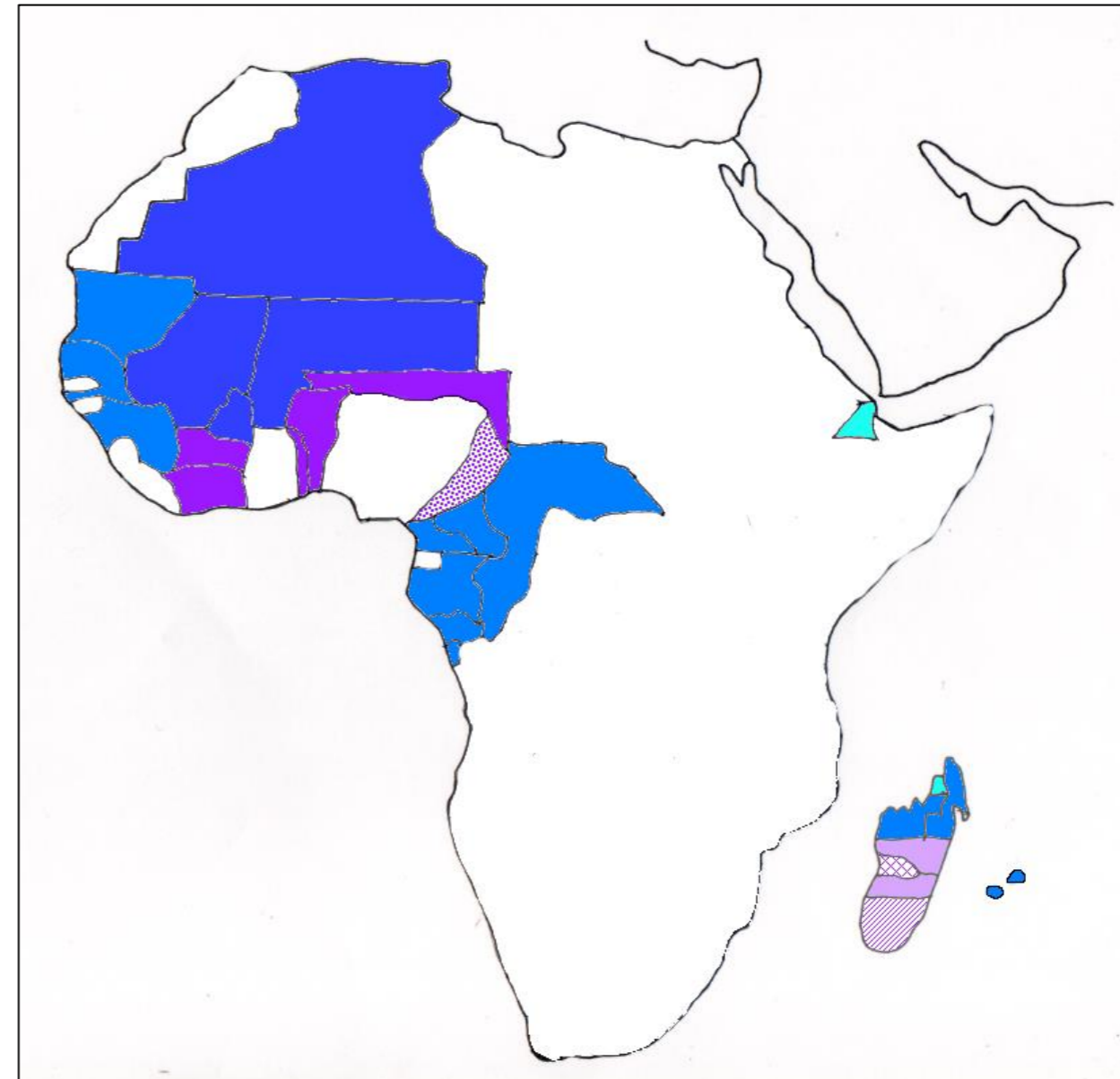
¹⁶⁸ AOPF/ Exp. Col./ 16 96 Q/ Gérard MEP/ lettre de Gérard à Reviers de Mauny du 9 juillet 1929 à laquelle est jointe l'avis de Mgr de Guébriant.


























mêmes, révèlent les limites de la domination coloniale dès les années 1930 en dépit des discours coloniaux et impériaux sur la « Plus Grande France ».

L'Afrique des missions catholiques : congrégations européennes et limites ecclésiastiques



L'Afrique du pavillon des missions catholiques de Vincennes : les congrégations françaises en territoires français



	Pères Blancs		Oblats de Marie-Immaculée		Dominicains		Missionnaires de Scheut		Rédemptoristes
	Pères du Saint-Esprit		Oblats de Saint-François de Sales de Troyes		Lazaristes		Bénédictins de Saint-André		Missions de Marianhill
	Missions Africaines de Lyon		Sacré-Cœur d'Issoudun		Missionnaires de la Salette		Pallotins		Clergé séculier
	Sacré-Cœur de Saint-Quentin		Capucins		Franciscains		Congrégation cassinienne de la Sainte-Observance		Missions Etrangères de Mill Hill
	Jésuites		Prémontrés		Missions Africaines de Vérone		Mission de la Consolata de Turin		Croisiers

¹⁶⁹ Carte réalisée à partir de : BOUCHER André, *Petit Atlas des Missions catholiques*, Paris, Hatier, 1928, p. 124. Cette carte doit être nuancée pour certaines congrégations que nous avons considérées comme étrangères en raison de la localisation de leurs maisons généralices comme les Franciscains.

3/ Les acteurs

Comme en 1900, la participation des missionnaires catholiques à l'exposition de 1931 est l'aboutissement d'une longue phase de prises de contact pendant laquelle les réseaux d'influence du parti colonial sont sollicités. Le fonds des OPM consacré à l'exposition de 1931 nous permet de bien saisir cette période car il contient la correspondance du comité des missions. Il s'agit ici de savoir qui sont les hommes qui participent à cette entreprise et de deviner leurs motivations. Cela nous permettra d'effectuer une étude comparative avec les expositions protestantes et celles des missions belges.

3.a/ « Les Amis des Missions », matrice du comité d'organisation des missions

Composer le comité appelé à piloter la participation des missions à l'exposition de Vincennes en 1931 est une opération de communication politique. Les listes de noms de personnalités composant le comité sont appelées à paraître dans la presse et doivent convaincre les lecteurs du sérieux de l'entreprise et les convaincre d'apporter leur soutien financier. Le tableau ci-dessous indique les identités, les fonctions des personnalités du comité telles qu'elles sont indiquées dans la presse. Nous avons également indiqué s'ils faisaient ou non partie de l'association « Les Amis des Missions ».

Comité d'organisation de la participation des missions catholiques
à l'exposition de Vincennes en 1931¹⁷⁰

Membres du comité central d'organisation	Fonctions et/ou titres	Fonctions au sein du comité	Membres des "Amis des Missions"
Vice-amiral Lacaze		Président	V
Mgr Arthaud	Président de la Propagation de la Foi à Lyon	Vice-président	
Mgr Boucher	Président de la Propagation de la Foi à Paris	Vice-président	
Mgr Lagier	Directeur de l'Œuvre des écoles d'Orient	Vice-président	
Mgr Merio	Directeur général de l'Œuvre de la Sainte-Enfance	Vice-président	
Mgr Olichon	Directeur de l'Union Missionnaire du Clergé de France	Vice-président	
Comte Léon de Lapérouse		Secrétaire général	V
RP Reviers de Mauny		Secrétaire général adjoint	
Massin	Membre du conseil de la Propagation de la Foi	Trésorier, commission financière	
Henry Ader	Inspecteur général des Ponts et Chaussées	Commission aménagements, construction, transports	V
Baron d'Avril	Ministre plénipotentiaire	Commission de la propagande	
Pierre Benoît	Ancien président de la Société des gens de lettres		
Abel Bonnard	Homme de lettres		
Victor Bucaille	Conseiller municipal de Paris	Commission de la propagande	
François Carnot	Président de l'Union centrale des Arts décoratifs		
Comte Alexandre Celier	Directeur général honoraire au ministère des finances		
J. Charles	Gouverneur général honoraire de l'Indochine		
Joseph Denais	Député de Paris		V
Vice-amiral baron Didelot		Commission de la propagande	
Roland Dorgelès	De l'Académie Goncourt		
Chanoine Germain	Directeur général de l'œuvre apostolique		
Edmond Gillet	Régent de la Banque de France		
Eugène Godefroy	Professeur à l'Institut catholique de Paris	Commission juridique	
Georges Goyau	De l'Académie française		V
James Leclerc	Gouverneur du Crédit foncier de France		
Roger Lehideux	Président de l'Union syndicale des banquiers		
E. Outrey	Député de Cochinchine		

¹⁷⁰ Ce tableau est réalisé à partir de celui publié dans *La Documentation Catholique*, le 25 avril 1931. Nous avons ajouté les membres des différentes commissions à partir du document suivant : AOPF/ Exp. Col./ 5 85 Q/ Réunions du comité/ 19 mars 1929/ procès-verbal de la réunion du 9 mars 1929 et les membres de l'association « Les Amis des Missions » à partir de : AOPF/ Exp. Col./ 9 89 Q/ Amis des Missions/ brochure de présentation, statuts de l'association et liste des membres.

Maurice Lewandowski	Vice-président de l'Union syndicale des banquiers	Commission financière	V
Paul Ernest Picard	Directeur général de la Banque de l'Algérie		
Charles Pichon	Président du syndicat des informateurs religieux		
J. et J. Tharaud	Hommes de lettres		
Marquis de Vogué	Président de la Compagnie du canal de Suez		

Ce tableau montre que six des trente-trois membres sont « Amis des Missions » et que quatre d'entre eux occupent des fonctions dans le bureau de l'association ou dans ses commissions. Dans sa préface aux *Heures Glorieuses du pavillon des Missions*, Lacaze rapporte que c'est le cardinal Dubois qui, ayant gardé une forte impression de l'exposition vaticane de 1925, lui dit : « Mais, vous êtes Président des "Amis des Missions", pourquoi votre association ne prendrait-elle pas l'initiative de renouveler ici l'exposition de Rome ? »¹⁷¹. Cette association vise, selon ses statuts, à « faire connaître [les missions] au grand public qui les ignore, les défendre et les recommander à l'occasion, leur créer une atmosphère favorable, de développer les études sur leur histoire et leurs méthodes [...] » par différents moyens allant de la bibliothèque et des conférences, aux communications à la presse et à une revue trimestrielle d'histoire des missions. Son comité de patronage regroupe des laïcs prestigieux dont le maréchal Lyautey, des anciens ministres comme Auguste Isaac et Lucien Lacaze et des membres de l'Académie française comme Gabriel Hanotaux ou Jules Cambon.

Considérer cette association permet de créer une continuité entre les missionnaires à l'exposition de 1900 et celle de 1931. En effet, le Père Jean-Baptiste Piolet, artisan de la participation des missions catholiques en 1900 est toujours présent dans les premières réunions concernant 1931. C'est lui et Mgr Boucher qui proposent Léon de Lapérouse au secrétariat du comité, le 16 janvier 1929. De plus, un article des *Missions catholiques* en avril 1931 mentionne qu'il est à l'origine du pavillon des missions catholiques avec l'association « Les Amis des Missions »¹⁷². L'exposition de 1900 constitue donc une expérience dont les organisateurs de 1931 se sont inspirés, et l'on retrouve d'ailleurs ces souvenirs dans les premières réunions du comité : quand on lui propose d'être secrétaire, le comte de Lapérouse hésite devant la charge de travail que cela va lui demander et, pour justifier cela, évoque le baron Joseph du Teil, secrétaire du pavillon des missions en 1900, qui a « assumé sa tâche [...] avec une distinction

¹⁷¹ REVIERS DE MAUNY Joseph, *Les heures glorieuses du pavillon des missions catholiques à l'exposition coloniale de Paris en 1931*, Paris, éditions Paul-Martial, 1932, p. 2.

¹⁷² AOPF/ Exp. Col./ 5 85 Q/ Réunions du comité/ 16 janvier 1929/ procès-verbal de la réunion du 16 janvier 1929, p. 2.

et un dévouement qui rendent sa succession très lourde à porter »¹⁷³. Par conséquent, il est possible d’imaginer que certains membres du comité de 1931 ont visité le pavillon de 1900 bien que les archives ne contiennent pas de témoignages allant dans ce sens.

3.b/ Composition du comité d’organisation des missions catholiques à l’exposition de Vincennes en 1931

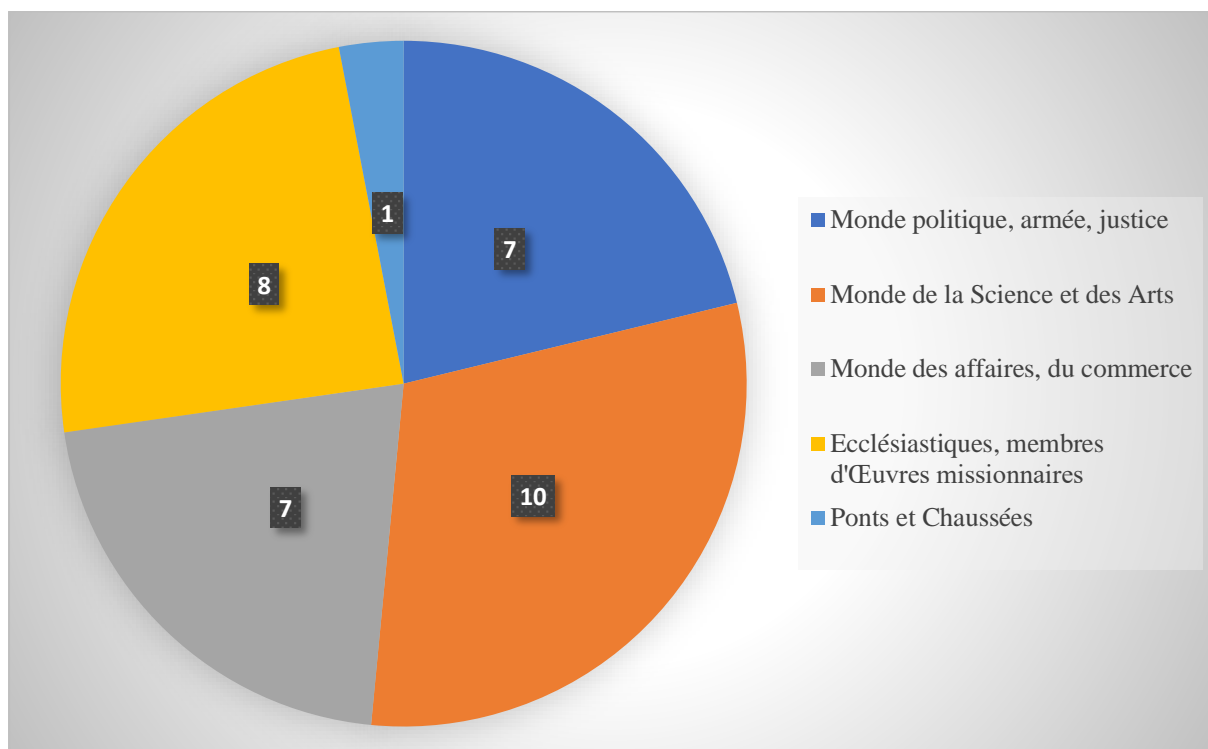
Certains des hommes des comités de 1900 et de 1931 semblent venir des mêmes milieux politiques et géographiques. Lucien Lacaze et le vice-amiral baron Didelot ont réalisé leurs carrières au ministère de la Marine tout comme le vice-amiral Lafont, président du comité des missions de 1900. André Ballande, président du comité de soutien à Bordeaux en 1931, faisait déjà partie du comité des missions en 1900. Joseph Denais est parlementaire de l’Action libérale de 1911 à 1919, puis de l’Union Républicaine Démocratique de 1928 à 1932, au moment de l’exposition. André Ballande, lui, est député de la Fédération Républicaine de 1914 à 1919, puis de l’Entente Républicaine Démocratique de 1919 à 1924¹⁷⁴. Il n’est pas question ici d’entrer dans les subtilités et les nuances des différentes sensibilités de la droite sous la IIIe République. En revanche, nous insistons sur le fait qu’il y a une identité idéologique entre les acteurs laïcs de l’exposition de 1900 et ceux de 1931 : ce sont des catholiques ralliés à la République dans la dynamique initiée par Albert de Mun à la fin du XIXe siècle. De plus, ces hommes ont fréquenté les mêmes lieux comme les chambres de commerce (Marseille, Lyon, Bordeaux) ou le ministère de la Marine qui sont les relais du Parti colonial.

La composition du comité de Paris est équilibrée en quatre quarts quasi-égaux (si l’on excepte Henry Ader des Ponts et Chaussées): un quart des membres est issu du monde militaire et politique, un quart du monde littéraire, artistique et de la presse, un quart du monde des banques, de l’économie et du commerce et un dernier quart est composé des ecclésiastiques ou des adhérents d’œuvres missionnaires ou religieuses.

¹⁷³ AOPF/ Exp. Col./ 5 85 Q/ Réunions du comité/ 16 janvier 1929/ procès-verbal de la réunion du 16 janvier 1929, p. 4.

¹⁷⁴ Les notices de la base de données Sycomore, de l’Assemblée Nationale permettent d’avoir des renseignements concernant André Ballande ([http://www2.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche/\(num_dept\)/351](http://www2.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche/(num_dept)/351)), et Joseph Denais : http://www.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche.asp?num_dept=2366

Origines professionnelles des membres du comité d'organisation des missions
catholiques à l'exposition de Vincennes en 1931. ¹⁷⁵



Cette liste paraît dans la presse et constitue un argument en soi. Il faut montrer que les missions concernent tous les milieux français qu'ils soient politiques, militaires, économiques ou religieux. Si nous comparons le comité des missions de 1931 à celui de 1900, dont la composition est quasiment identique, cette volonté d'équilibre dans l'affichage des membres des comités apparaît à la fois comme une permanence et comme un moyen de propagande en soi. La véritable évolution dans la composition des comités entre 1900 et 1931 est l'entrée des membres ecclésiastiques directeurs d'œuvres religieuses, qui reflète un contexte religieux moins troublé qu'à la fin du XIXe siècle.

¹⁷⁵ Ce diagramme circulaire est réalisé à partir de la liste des membres du comité déjà produite ci-dessus. Le choix de placer une personnalité dans un des secteurs revêt une part d'arbitraire dans la mesure où certains ont des activités à la fois politiques et commerciales ou religieuses : c'est le cas d'André Ballande par exemple. Nous avons alors choisi de le placer dans le secteur que met en avant la liste du comité paru dans la presse à l'époque. Nous avons choisi de placer Charles Pichon dans le monde de la presse (président du syndicat des informateurs religieux). Le comte Léon de Lapérouse, sur lequel nous avons peu d'informations en dehors du fait qu'il est l'auteur de deux ouvrages primés par l'Académie française (*Le Mas est lézardé* en 1914 et *La vie de Sainte-Catherine de Gênes* en 1951) a été classé dans le monde littéraire et artistique (source : <http://www.academie-francaise.fr/leon-de-laperouse>)

4/ Le bureau du comité

En 1931, des laïcs occupent les fonctions principales comme le vice-amiral Lacaze qui est le président du comité et le comte de Lapérouse qui en est le secrétaire. Néanmoins, ce sont bien les ecclésiastiques qui œuvrent à la réalisation du pavillon. A la réunion du 16 janvier 1929, si Lacaze est élu président ce n'est qu'à la condition d'être l' « ad latus » de Mgr Boucher car il craint de ne pouvoir satisfaire aux obligations de la tâche, étant déjà absorbé par plusieurs activités ; Mgr Boucher est alors élu vice-président en assurant « ménager le temps » du vice-amiral¹⁷⁶. L'élection du comte de Lapérouse au poste de secrétaire suit le même schéma. Le comte pose quelques conditions à son élection parmi lesquelles la présence d'un adjoint :

« Le secrétaire général est assisté par un secrétaire-adjoint qui est responsable devant le secrétaire général qui est seul à lui donner des instructions de tout ce qui concerne l'exécution du service.

S'il peut être utile que le secrétaire général soit un laïque, l'adjoint doit être un religieux qui, détaché par ses supérieurs à ces fonctions, mis par eux à la disposition du comité, est libéré de toute autre obligation dont il est impossible à un laïc de se décharger, pourra assurer cette assiduité et cette présence que ne peut donner le secrétaire général et sans lesquelles rien ne peut marcher.

J'estime que les services du secrétariat (secrétaires, dactylo) doivent être assurés par le moyen d'un personnel rétribué. L'expérience montre que les concours au bénévolat en dehors du personnel de direction et d'autorité n'est jamais sûr.

Le secrétaire général pourrait, me semble-t-il, commencer à fonctionner avec 1) le chef des services du secrétariat (un religieux autant que possible, jeune, mais ayant déjà l'expérience des hommes et des papiers) et 2) une dactylographe rétribuée. »¹⁷⁷

Ce passage montre tout d'abord l'expérience du comte de Lapérouse en matière de gestion d'associations : il sait comment gérer les tâches, quel personnel employer et a des idées précises sur le profil de l'adjoint. Il résume également ce que sera la tâche du Père de Revières pendant les trois années qui suivent : gérer les « hommes » et les « papiers ». Cette demande

¹⁷⁶ AOPF/ Exp. Col./ 5 85 Q/ Réunions du comité/ 16 janvier 1929/ procès-verbal de la réunion du 16 janvier 1929, p. 2.

¹⁷⁷ AOPF/ Exp. Col./ 17 97 Q/ Lapérouse/ acceptation de faire partie du comité/ Note pour Mgr Boucher (pour être transmise au président), jointe à une lettre de Lapérouse à Boucher du 19 décembre 1928

est acceptée par Mgr Boucher qui, comme il le dit à Lacaze aux alentours du 24 janvier 1929, va « voir le Père Provincial des PP. Jésuites pour chercher à obtenir un jeune Père, le Père de Reviers, qui me semble avoir toutes les qualités voulues »¹⁷⁸. La correspondance échangée entre les Jésuites, consultée dans les archives jésuites de Rome, montre qu'un débat s'engage à ce sujet. Le Père Mollat, de la procure provinciale de Francia, envoie à la procure générale le 8 février 1929 la demande de Mgr Boucher d'« embaucher » le Père de Reviers pour l'exposition ; il explique que la consulte provinciale n'est « qu'à demi favorable » craignant que le travail demandé soit trop « matériel » et trop absorbant, « ces messieurs se déchargeant volontiers sur le religieux de tout ce qui les ennuerait », mais aussi redoutant que le Père de Reviers, « un peu jeune » et indépendant, « ne prenne des habitudes pas assez religieuses »¹⁷⁹. Le Père Mollat donne ensuite son avis personnel : il pense, après avoir vu le Père Piolet que tout cela est « exagéré » car « personne n'est plus apte que [le Père de Reviers] à remplir ce rôle.

Il explique ensuite que « c'est certainement avantageux pour la Compagnie dans le monde des missions » de se prêter à cette entreprise et que demander à un Jésuite d'être secrétaire général adjoint du pavillon des missions, permettrait « de faire tomber la réputation qu'on nous prête sur ce terrain de vouloir agir à part et sans connexion avec les organisations missionnaires »¹⁸⁰. Cette lettre laisse deviner les rivalités que les expositions missionnaires pouvaient créer, ou attiser, entre les congrégations. Dans une lettre au Père Mollat du 24 janvier 1929, le Père de Reviers liste les éléments qui vont contre sa nomination comme secrétaire adjoint : le premier, personnel, est de « rester à l'ancre » pendant deux ans et d'annuler un voyage en Chine, prévu en 1931 ; le deuxième, plus politique, est que « le fait qu'un Jésuite soit choisi peut être une source de polémique à une presse hostile » et ajoute que ce poste « sera le centre où viendront les réclamations, les difficultés, les rivalités des congrégations »¹⁸¹. A l'inverse, deux éléments finissent par le convaincre d'accepter le poste : « d'en retirer tous les immenses avantages pour moi de relations nouées, d'entrées dans le monde colonial et des Affaires étrangères et même des finances coloniales, d'être en contact avec toutes les congrégations missionnaires françaises et étrangères, mais de ne pas prendre la responsabilité et de rester sagement couvert », et d'autre part, car c'est un « honneur » pour la compagnie de

¹⁷⁸ AOPF/ Exp. Col./ 17 97 Q/ Lacaze/ janvier 1929/ Lettre du 24 janvier 1929 de Boucher à Lacaze.

¹⁷⁹ ARSI / 1030/ doc. 42.

¹⁸⁰ *Idem.*

¹⁸¹ ARSI / 1030/ doc. 42 (lettre jointe de Reviers à Mollat le 24 janvier 1929)

Jésus¹⁸². L'exposition coloniale de 1931, et il est certainement possible d'élargir cela aux autres expositions, peut donc cristalliser les rivalités entre congrégations missionnaires puisque toutes sont amenées à travailler ensemble.

Joseph de Reviers de Mauny est un acteur clé de notre sujet : secrétaire général adjoint du pavillon des missions catholiques en 1931, il est également l'organisateur du pavillon du Saint-Siège à l'exposition de Paris de 1937 et de nombreuses expositions missionnaires régionales ou locales. Il est à l'interface des mondes religieux, missionnaires et artistiques. Les archives jésuites de Vanves disposent de son dossier personnel et de quelques-uns de ses objets personnels et notamment de dossiers sur les expositions missionnaires. La biographie du Père de Reviers, ci-dessous, est la synthèse de plusieurs documents produits lors de son décès (oraison funèbre, nécrologie) et de quelques éléments issus d'un ouvrage récent de Christine Cornet et François Verdier dont l'objet est le voyage du « Père Jo » en Chine en 1932¹⁸³. Nous avons choisi de présenter la biographie du Père de Reviers en juxtaposant le résumé de la vie du défunt (première colonne), tel qu'il figure dans les archives jésuites, les commentaires de Christine Cornet et François Verdier qui ont réalisé un travail de recherches historiques et artistiques sur son voyage en Chine, et enfin sa nécrologie par L. de Geuser qui contient des éléments moins factuels, moins vérifiables également, mais qui donnent une "épaisseur" au Père de Reviers et, surtout, qui montrent comment il pouvait être perçu par d'autres¹⁸⁴.

Biographie du Père Joseph de Reviers de Mauny

	Résumé de la vie du défunt (archives jésuites)	Selon Christine Cornet et François Verdier	Eléments nécrologiques cités d'après L. de Geuser
21 juillet 1892	Naissance à Cheverny	Famille aristocratique Quatrième enfant sur treize	Est « né » au sens aristocratique du terme. Les « fées » se penchent sur son berceau et le font ami « de la

¹⁸² *Idem.*

¹⁸³ CORNET Christine et VERDIER François, *Carnet de Chine, 1932. Le voyage insensé du Père Jo*, Paris, Actes Sud/ Bleu de Chine, 2004, 200 p.

¹⁸⁴ Pour le résumé de la carrière du Père de Reviers : Arch. Jésuites de Vanves/ boîte Joseph de Reviers 1892-1974/ sous-dossier jaune 83-50 défunts/ *summarius vitae defunctorum* (1 p.). Pour sa nécrologie par L. de Geuser : Arch. Jésuites de Vanves/ boîte Joseph de Reviers 1892-1974/ sous-dossier jaune 83-50 défunts/ L. de Geuser, « Le Père Joseph de Reviers de Mauny 1892-1974 », in *Compagnie* n° 87, 1975, pp. 69-70.

			fantaisie, des Arts et des hommes »
7 juillet 1911	Noviciat chez les Jésuites à Jersey	Rejoint la compagnie non sans hésitation réciproque. Devient mystique. Devient Conrad. Goût féroce pour les caricatures.	
24 août 1923	Ordination à Canterbury	Se lance dans une aventure artistique et missionnaire.	
1928-1933	Est chargé des expositions missionnaires	<u>1929-1931</u> : Secrétaire général adjoint du pavillon des missions catholiques à Vincennes <u>1932</u> : Délégué auprès du procureur de la mission de Chine pour étudier les questions missionnaires. Le but du voyage est de dresser un bilan de la présence jésuite en Chine. Y fait un reportage photographique.	Avec sa « grosse Hotchkiss dévoreuse d'essence », le Père de Reviers se promène en France et expose ses photographies et les cartons de ses vitraux au bénéfice de la mission.
1933-1939		<u>1937</u> : le Père de Reviers est désigné pour concevoir le pavillon marial du palais de Chaillot à l'exposition universelle <u>1937-1938</u> : La Société des Nations lui confie la réalisation de son pavillon à l'exposition internationale de New-York	Dans le palais marial s'affirme la foi et la maîtrise du Père de Reviers
1939-1940	<i>Capell. Milit.</i> (aumônier militaire)	En dépit de la guerre, poursuit son projet : bâtir un musée de la civilisation chrétienne à Saint-Julien-le-Pauvre. Ce projet est approuvé par Philippe Pétain et Jérôme Carcopino mais n'aboutit pas.	Réformé, s'engage comme aumônier.
1940-1941	<i>Capell. Juv.</i>		La défaite est pour lui un scandale.
1941-1945	Est chargé des expositions missionnaires		S'engage dans les Chantiers de la Jeunesse. Multiplie les expositions missionnaires.

			Au Débarquement, redevient militaire au service de la Croix-Rouge
1945-1959			
1959-1960	<i>Cur. Ag. Oper. Pro Propaganda Fide</i>		Se met au service de la Propagation de la Foi.
1960-1963	<i>Capell « Ecole des Roches »</i>		
1963-1974	<i>Oper. Capell nosoc.</i>		Responsable des œuvres sociales de l'ordre des chevaliers de Malte. Y rêve toujours de son musée de la civilisation chrétienne.
24 décembre 1974	Décès à Villiers-le-Bel		

Pendant 29 années, il est chargé d'organiser des expositions missionnaires (de 1928 à 1939, puis de 1941 à 1959). Il organise des expositions locales en France et des grandes expositions coloniales et universelles (Paris 1931 et 1937, New-York 1939). Etre secrétaire général adjoint du pavillon des missions en 1931 constitue sa première expérience d'une grande exposition. Le tableau ci-dessus dépeint également un homme toujours en mouvement en raison de sa carrière religieuse (de Jersey à Cantorbery, de France à la Chine), mais également de son intérêt pour les expositions missionnaires. Nous n'avons pas de documents montrant la liste exacte des expositions dont s'est occupé le Père de Reviere, toutefois il est possible de penser qu'il a participé à de nombreuses expositions locales de la Propagation de la Foi. Les archives jésuites de Vanves contiennent la trace de plusieurs expositions missionnaires, a priori sans lien avec la Propagation de la Foi, que le Père de Reviere a pu organiser à travers la France (Sélestat du 17 au 24 août 1930, Boulogne-Sur-Mer du 24 au 31 août 1926, Colmar en 1930...) lui donnant donc un savoir-faire. Cette expérience a certainement entraîné le fait que son nom soit cité pour le poste de secrétaire général adjoint du pavillon de 1931.

De plus, la lecture des différents ouvrages le concernant laisse transparaître une certaine modernité : il traverse la France avec sa « grosse Hotchkiss », et part en Chine avec un matériel photographique qui est, selon Cornet et Verdier, « moderne et précieux, un Plaubel Makinette, un Curt Bentzin Gurlitz, le Leica modèle 1932 et tout ce qu'il faut de plaques, de papiers, de bacs, c'est un véritable laboratoire portatif qui encombre ses malles lorsqu'il embarque à Marseille, à bord du Félix Roussel, le 9 septembre 1932 ». Enfin, de Geuser nous apprend qu'il sillonne la France pour montrer les vitraux et perpétuer la propagande missionnaire après l'exposition de Vincennes de 1931. Cornet et Verdier résument cela en disant qu'il se « lance dans une grande aventure artistique et missionnaire » dès qu'il est ordonné prêtre en 1923¹⁸⁵. Enfin, l'étude de sa biographie montre sa volonté presque continuelle de créer un grand musée de la civilisation chrétienne qui n'aboutira finalement pas.

Le fonds « Exposition coloniale » des OPM, montre qu'être secrétaire adjoint est un poste très prenant aux responsabilités multiples. Occuper ce poste c'est être à l'interface de nombreux acteurs qui s'affairent pour la construction et l'animation du pavillon des missions. Avant l'exposition, de 1929 à 1931, le Père de Revières participe aux réunions du comité des missions, crée et envoie des questionnaires aux congrégations afin de dresser des panneaux statistiques, et répond à leurs questions diverses. Il anime et motive les comités régionaux de soutien qui sont responsables de la levée des fonds, écrit des articles pour promouvoir le projet et dessine un tract pour la souscription. A partir de la fin de l'année 1930, il devient l'interlocuteur privilégié de l'architecte Paul Tournon, des entrepreneurs, et des nombreux artistes et artisans. Pendant l'exposition, le Père de Revières répond aux questions des visiteurs, gère les éventuels conflits entre congrégations exposantes, anime des messes et des événements. Le parcours du Père de Revières et son expertise en matière d'expositions missionnaires montrent que l'appropriation de ce vecteur de propagande par les missionnaires entraîne une spécialisation de certains d'entre eux.

¹⁸⁵ CORNET Christine et VERDIER François, *Carnet de Chine, 1932. Le voyage insensé du Père Jo*, Paris, Actes Sud/Bleu de Chine 2004, p. 9.

5/ Propagande et souscription

Pendant les années précédant l'exposition de 1931, un pan majeur des activités du comité des missions catholiques à l'exposition est d'organiser la souscription pour financer le pavillon. Le fonds des Œuvres Pontificales Missionnaires permet de lister les différentes actions entreprises et les problèmes rencontrés pendant cette entreprise. La campagne de propagande est en elle-même une source de production de documents (affiches, tracts, communiqués, articles...) à travers lesquels les missionnaires tiennent des discours sur eux-mêmes en fonction du public qu'ils cherchent à convaincre.

5.a/ Etablir un budget

Dès la réunion préparatoire du 8 juillet 1929, la question cruciale du budget est évoquée. Ne connaissant ni les besoins, ni les fonds totaux qui seront réunis, la stratégie choisie est d'établir un « budget a priori » et d'examiner avec la commission financière du comité si ce budget est réalisable dans un second temps. Le budget se compose de trois éléments : les sommes concernant l'aménagement et la construction, les coûts de transports des objets et les frais généraux. Le procès-verbal montre l'inquiétude des congrégations concernant le coût de transport des objets. Celles-ci n'ont, pour la plupart, pas répondu à la question concernant ce sujet dans le questionnaire n°1 envoyé par le comité. Les congrégations qui ont à importer directement des objets de l'étranger accordent une importance toute particulière à cette question des frais de transport et de douane. Les Sœurs Blanches prévoient 20 000 F de frais de transport, les Sœurs de Notre-Dame des Apôtres « 700 à 1 000 »¹⁸⁶. Le 16 juillet 1929, le commissariat général précise que les compagnies de chemins de fer et de navigation feront payer le transport des objets à l'aller plein tarif, mais que le retour sera gratuit¹⁸⁷. Plusieurs situations sont alors évoquées :

¹⁸⁶ AOPF/ Exp. Col./ 2 82 Q/ Notre-Dame d'Afrique (Sœurs Blanches)/ mot non daté intitulé : réponses des Sœurs Blanches et AOPF/ Exp. Col./ 2 82 Q/ Notre-Dame des Apôtres/ Lettre du 11 décembre 1929.

¹⁸⁷ AOPF/ Exp. Col./ 10 90 Q/ circulaires envoyées aux congrégations/ 3 septembre 1929/ Résumé de la réunion du 8 juillet 1929, p. 12.

1/ La souscription est un succès, et les sommes recueillies excèdent le total des dépenses nécessaires à la participation à l'Exposition de 1931. L'idée est alors de répartir les sommes entre les congrégations.

2/ Ou alors, les frais doivent être réduits et les installations proportionnées aux sommes reçues. Les frais de transports sont encore une fois remboursés aux congrégations.

3/ La souscription est un échec et il faut alors :

« [...] Réduire tout le programme, installations et transports, à des proportions si mesquines qu'elles enlèveraient à l'Exposition catholique la plus grande partie de son efficacité, soit décider, par accord avec vous, que les fonds réunis seront, en totalité, consacrés aux installations, et que les frais de transports resteront, tout ou partie, à la charge des congrégations. C'est là l'hypothèse la moins vraisemblable. Par loyauté d'esprit, il faut néanmoins la prévoir. »¹⁸⁸

4/ Enfin, le renoncement à la participation des Missions catholiques à l'Exposition de 1931 est également évoqué, même si « c'est là une hypothèse dont la Providence ne permettra pas la réalisation, puisqu'il y a beaucoup à attendre, pour l'œuvre de Dieu, de l'Exposition projetée »¹⁸⁹.

Ces quatre situations nous paraissent très instructives de l'état d'esprit des acteurs de la participation des missions catholiques à l'exposition de 1931 dans la phase préparatoire. Tout le monde avance dans l'inconnu en raison de la méconnaissance des coûts que peut engendrer la participation à une grande exposition coloniale et de l'absence d'idées sur les résultats d'une souscription nationale. De plus, le ton employé montre la volonté des membres du comité de ne pas effrayer les représentants des congrégations en entrant trop dans les détails de leurs participations financières. Le vice-amiral Lacaze, après avoir redemandé aux congrégations de lui donner un chiffre estimatif concernant les frais de transports que celles-ci peuvent envisager, s'empresse d'ajouter qu'une telle entreprise est « susceptible de frapper l'opinion dans une grande mesure, de créer des ressources aux missions, et s'il plaît à Dieu, de susciter des vocations »¹⁹⁰. Il y a donc une valorisation des effets bénéfiques de l'exposition et une volonté de convaincre les congrégations des avantages de participer à l'exposition. Cela laisse entrevoir que certaines congrégations peuvent être réticentes au fait de participer à une exposition coloniale, ou en tout cas, qu'elles ne voient pas l'intérêt d'envisager des dépenses pour ce type

¹⁸⁸ AOPF/ Exp. Col./ 10 90 Q/ circulaires envoyées aux congrégations/ 3 septembre 1929/ Rapport 8 juillet 29, p. 8.

¹⁸⁹ *Idem*, p. 8.

¹⁹⁰ *Idem*, p. 9.

d'entreprise. Le rapport de la réunion du 19 mars 1929 mentionne que Mgr Boucher a prévu les premiers frais de fonctionnement (location d'un bureau, etc.). Il met à l'ordre du jour de la prochaine réunion du bureau de la Propagation de la Foi le vote d'une avance de 25 000 F au comité sur la souscription qu'il ouvrira ultérieurement. Le 3 décembre 1930, le vice-amiral Lacaze demande l'ouverture d'un compte postal à la banque Lehideux pour recevoir les résultats de la souscription¹⁹¹.

5.b/ Organiser la propagande

La participation des missions catholiques à l'exposition est privée et n'est pas subventionnée par l'Etat ; le défi des organisateurs est de célébrer de la meilleure manière l'œuvre des missions catholiques, tout en n'amputant pas les budgets des congrégations exposantes et des œuvres missionnaires, réservés autant que possible au soutien des missionnaires sur le terrain. L'exposition de 1931 étant d'envergure nationale, et non plus régionale, le comité fait appel à la générosité de toutes les régions de France. Le comité souhaite créer des comités régionaux de laïcs sous le patronage de l'épiscopat pour faire jouer au mieux les réseaux d'amitiés et d'influences locaux.

Il semble que les modalités de représentation des différentes régions de France aient varié. En effet, de rares sources indiquent qu'à la fin de 1928 et au début de 1929, la Propagation de la Foi envisageait de créer un seul comité avec des membres représentant toutes les régions de France : le comité annonce à Jean-François-Etienne Marnas, évêque de Clermont, en décembre 1928, qu'il souhaite « constituer pour l'exposition coloniale un comité composé d'hommes vraiment représentatifs de toutes les régions de France » et lui demande de prendre contact avec l'industriel André Michelin qui lui « semble tout désigné pour la région de Clermont »¹⁹². L'évêque de Clermont, quelques jours plus tard, leur annonce le refus du fabricant de pneumatiques¹⁹³. Cet épisode montre le rôle attribué aux évêques : servir d'intermédiaires entre le comité et les personnalités locales. Finalement, six personnalités rejoignent le comité au titre de « délégués dans les diverses régions ». Au moins quatre d'entre elles travaillent, ou ont travaillé, dans des chambres de commerce régionales. Par exemple, Louis Pradel, président de

¹⁹¹ AOPF/ OPM/ dossier concernant la Sainte-Enfance/ Roger Lehideux/ Lettre du 3 décembre 1930 de Lacaze à Lehideux, p. 1.

¹⁹² AOPF/ Exp. Col./ 4 84 Q/ Marnas/ Lettre du 14 décembre 1928.

¹⁹³ AOPF/ Exp. Col./ 4 84 Q/ Marnas/ Lettre du 18 décembre 1928.

la chambre de commerce de Lyon, assure le président du conseil de la Propagation de la Foi de Lyon, Emmanuel Bechetoille, de sa participation au comité, « heureux [...] de donner une marque du profond intérêt qu'[il] porte à l'œuvre morale et patriotique que poursuivent nos missionnaires [...] »¹⁹⁴. Le comité unique représentatif des différentes régions de France est très vite abandonné au profit de la création de comités régionaux, formule jugée plus efficace pour la propagande.

La première circulaire signée par le vice-amiral Lacaze est envoyée aux évêques et archevêques de France le 20 mai 1930. Elle leur demande de créer des comités régionaux dont il est « hautement désirable que [...] la composition [...] donne l'image d'une Nation où catholiques et indifférents sont unis au service d'un haut idéal »¹⁹⁵. La circulaire explique et détaille le fonctionnement de la souscription ; elle donne les limites des comités régionaux, lesquels se composent de plusieurs diocèses. La France est ainsi divisée en territoires originaux qui ne correspondent ni aux provinces, ni aux régions ecclésiastiques comme le montre la carte ci-dessous.

¹⁹⁴ AOPF/ Exp. Col./ 7 87 Q/ circulaires aux évêques/ lettre du 25 mai 1930 et AOPF/ Exp. Col./ 10 90 Q/ lettre du 22 décembre 1928 de Pradel à Bechetoille.

¹⁹⁵ AOPF/ Exp. Col./ 13 93 Q/ lettres envoyées aux diverses sociétés/ Note sur l'organisation de la souscription ouverte dans la France métropolitaine de Lacaze aux archevêques et évêques de France, le 20 mai 1930.

Carte des quatorze comités régionaux prévus dans la circulaire du 20 mai 1930¹⁹⁶



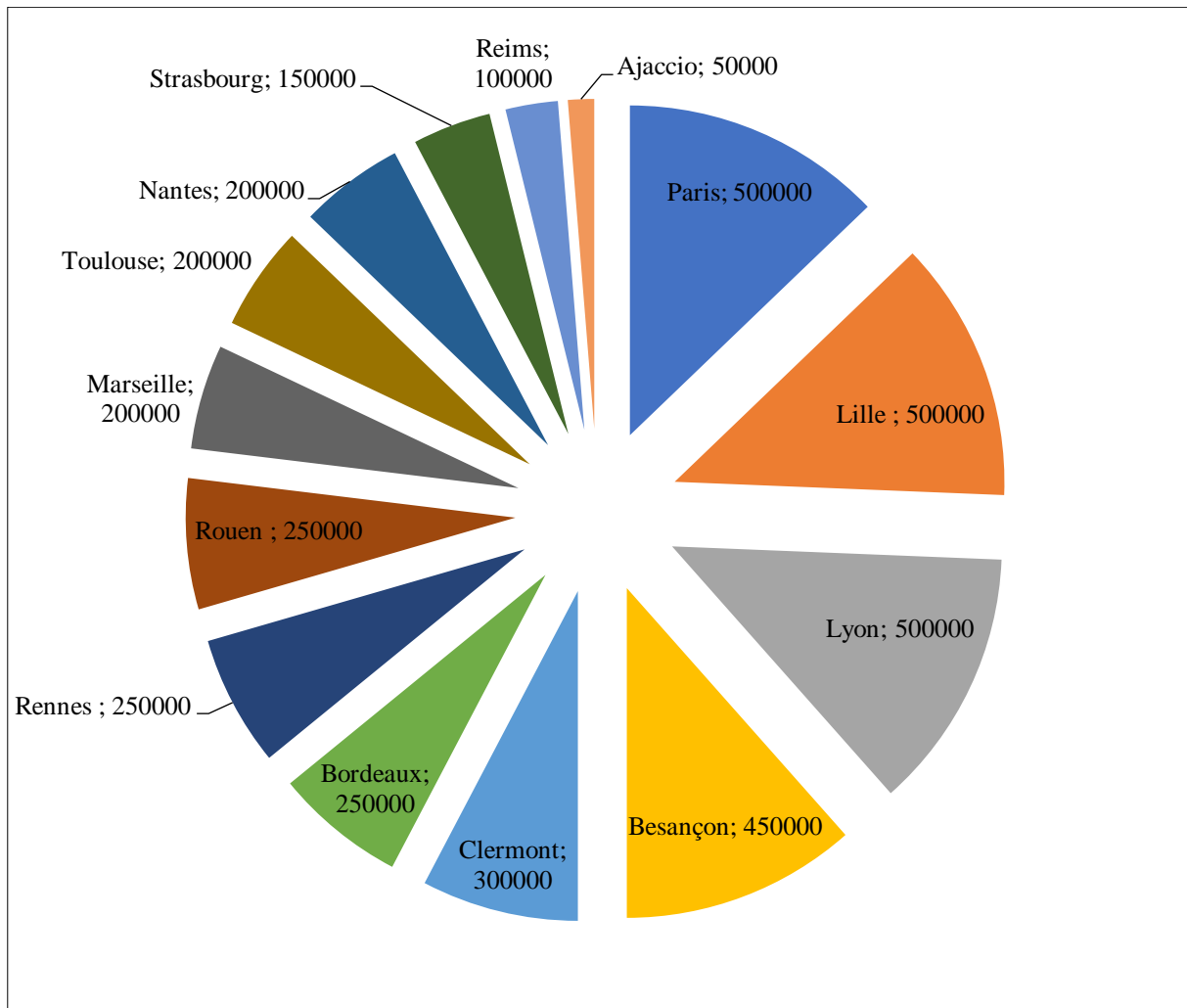
La circulaire donne également le montant de la somme que chaque comité devrait récolter. Pour définir cette somme, le comité fait un calcul simple : « les recettes des diocèses ayant été en 1928 de 9 047 000 F, la répartition des 3 000 000 nécessaires pour l'exposition coloniale serait donc du tiers du versement pour chacun des diocèses »¹⁹⁷. Cette somme de trois millions a varié

¹⁹⁶ Carte réalisée à partir de : AOPF/ Exp. Col./ 13 93 Q/ lettres aux sociétés. Le diocèse de La Rochelle n'est pas cité dans le document qui détermine les limites des comités régionaux, mais nous pensons que cela est dû à un oubli, un autre document nous indiquant que le comité attend de lui également une participation financière. Le fonds de carte provient de : DUBOST (dir.), *Nouvelle encyclopédie catholique Théo*, Paris, Droguet-Ardant/ Fayard, 1989, p. 994.

¹⁹⁷ AOPF/ Exp. Col./ 2 73 Q/ contributions à demander aux diocèses. Le graphique ci-dessus a été réalisé à l'aide de : AOPF/ Exp. Col./ carton 13 93 Q/ contributions à l'exposition coloniale par provinces ecclésiastiques.

au fur et à mesure des travaux, ce qui explique que le document utilisé pour réaliser le graphique ci-dessous prenne comme base 3 900 000 F. La circulaire de mai 1930 présente donc un projet simple et efficace, en théorie.

Projet de répartition des 3 900 000 F entre les différents comités régionaux prévus en 1930.



Presque simultanément, le 25 juin 1930, le comité lance son appel dans la presse¹⁹⁸. L'appel est adressé à six-cents journaux et magazines. Il se compose d'articles portant sur les missions qui apportent le témoignage de leurs signataires comme Georges Goyau qui écrit dans le *Figaro* et les frères Tharaud dans *l'Illustration*. Le résultat de ces démarches est très décevant. Presque aucun évêque ne répond à cette circulaire, et la souscription par la presse est un échec, ce qui inquiète les membres du comité, or l'épiscopat est un rouage absolument nécessaire de la

¹⁹⁸ AOPF/ Exp. Col./ 6 86 Q/ réunions du comité/ Compte rendu de la réunion 17 juin 1930, p. 1.

souscription et de la propagande. Il est un intermédiaire indispensable qui met en relation le comité avec les laïcs pour la formation de comités régionaux. De plus, il lui est demandé d'organiser des quêtes dont le résultat doit être reversé pour le pavillon. En mai 1930, le comité est dans une impasse, ce que résume le comte de Lapérouse, agacé :

« Mais il y a l'élément ecclésiastique, sans lequel nous ne pouvons rien, qu'il faut secouer et animer ! La façon dont l'épiscopat a répondu à notre circulaire recommandée est déconcertante et décevante. Les diocèses ont de lourdes charges, mais notre appel méritait tout au moins une réponse. Nos comités régionaux sont toujours dans les limbes et il faudrait qu'ils fonctionnent déjà ! Pour secouer cette apathie de l'épiscopat, sans doute aurons-nous besoin du Cardinal, et faudra-t-il en parler à Monseigneur Chaptal. Il me semble aussi que Son Eminence le Cardinal Secrétaire d'Etat tarde bien à nous envoyer la bénédiction pontificale que nous avons sollicitée et qui peut être d'un si grand poids dans les démarches que nous devons renouveler auprès de l'épiscopat.»¹⁹⁹

Au-delà d'un simple refus des évêques de participer financièrement à l'édification du pavillon des missions, la souscription se déroule au plus mauvais moment. En avril et mai 1930 des inondations meurtrières (300 morts) dans le Sud-Ouest de la France entraînent le comité à retarder l'appel à la générosité des Français, par solidarité avec les régions sinistrées. Puis, en novembre, c'est l'effondrement de la colline de Fourvière qui empêche le bon déroulement de la souscription à Lyon selon Mgr Arthaud, président du conseil de la Propagation de la Foi de Lyon²⁰⁰. Il est difficile d'évaluer l'impact réel de ces catastrophes sur la souscription, tout comme celui de la crise économique, de nombreuses fois invoquée, pour expliquer la déception entraînée par les résultats de la souscription. A la fin de l'année 1930, le comité fait alors appel à des autorités religieuses éminentes pour lui venir en aide : le cardinal archevêque de Paris Jean Verdier, rencontré le 24 octobre 1930, accepte de parler à l'épiscopat une nouvelle fois²⁰¹. Le memento adressé à Mgr Chaptal le 24 novembre 1930 indique que Mgr Verdier avait déjà présenté les buts du comité aux archevêques et évêques français le 18 mars 1930 et que le comité leur avait envoyé le 31 octobre 1930 la lettre de bénédiction du Saint-Siège rédigée par Pacelli, que nous analyserons plus bas²⁰².

¹⁹⁹ AOPF/ Exp. Col./ 17 97 Q/ Lapérouse/ octobre 1930/ lettre du 20 octobre 1930 de Lapérouse à Reviers.

²⁰⁰ AOPF/ Exp. Col./ 9 89 Q/ Arthaud/ lettre de Arthaud du 19 décembre 1930.

²⁰¹ AOPF/ Exp. Col./ 5 85 Q/ Verdier/ Lettre du 25 octobre 1930 de Reviers à Verdier.

²⁰² AOPF/ Exp. Col./ 12 92 Q/ Chaptal/ memento pour sa grandeur Monseigneur Chaptal, 24 novembre 1930.

Ainsi en janvier 1931, le temps qu'il reste au comité pour organiser la souscription est court. Comme le constate le comte de Lapérouse, le calendrier est inversé par rapport au projet initial : « Le but à atteindre n'est plus de nous procurer les fonds nécessaires à l'édification du pavillon, ce qui entraînait qu'il fallait réussir en un temps donné, ou renoncer à participer à l'Exposition ; mais bien de rembourser la Propagation de la Foi de ses débours »²⁰³. Le soutien de cette œuvre aux missionnaires sur le terrain ne doit pas être amputé par le coût de la participation à Vincennes. Afin de se passer de l'intermédiaire épiscopal trop peu réactif et de créer des comités laïcs au plus vite, le comité envoie des démarcheurs des œuvres missionnaires dans les régions particulièrement « récalcitrantes ». La constitution du comité de Bordeaux illustre cette manière de faire. Le Père Patron est le délégué de la Propagation de la Foi dans le Sud-Ouest au début de l'année 1931. Le 10 février 1931, Mgr Boucher informe le Père de Revières que c'est le Père Patron qui se charge de la propagande pour le comité de Bordeaux et qu'il faut lui envoyer les affiches nécessaires²⁰⁴. En mars 1931, le comité de Bordeaux est formé. Le compte rendu de la réunion du 12 février 1931 nous indique que huit groupes de démarcheurs se partagent la France. En Bretagne, c'est Armand Olichon, directeur de l'Union Missionnaire du Clergé et vice-président du comité, qui part en tournée en janvier 1931 pour constituer le comité de Rennes. Le Père Gros se charge du comité du Nord et le Père Blanc de la Normandie. Mgr Boucher et le Père de Revières se réservent l'Ile-de-France et Bourges. Mgr Camille Lagier, président de l'œuvre d'Orient, se charge des diocèses de Verdun, Langres et Saint-Dié. Enfin, Joseph Lavarenne, secrétaire du conseil de la Propagation de la Foi de Lyon, voyage dans la région d'Albi pour motiver l'épiscopat, tandis que Mgr Arthaud se charge de Lyon et va à Clermont-Ferrand dont l'évêque ne veut pas de comité²⁰⁵. Le Père Dubois est envoyé dans la région d'Aix en tant que délégué de la Propagation de la Foi²⁰⁶. Au final, seuls sept comités sur les quatorze prévus par la circulaire de 1930 sont constitués.

Les sources montrent clairement que le Père de Revières, secrétaire adjoint du comité de Paris, n'est pas tenu informé de l'activité des comités régionaux. Par exemple, il remarque dans une lettre du 25 février 1931 adressée au Père Gros qu'il n'a « aucune nouvelle du comité

²⁰³ AOPF/ Exp. Col./ 17 97 Q/ Lapérouse/ octobre 1930/ lettre du 20 octobre 1930 de Lapérouse à Revières.

²⁰⁴ AOPF/ Exp. Col./ 15 95 Q/ Boucher/ février 1931/ Note sur la communication téléphonique du 10 février 1931. La correspondance du Père Patron avec le Père de Revières est assez complète et offre un bon aperçu des difficultés qu'il a pu avoir à former un Comité dans une région qu'il ne connaissait pas au départ (AOPF/ Exp. Col./ 4 84 Q/ Patron).

²⁰⁵ AOPF/ Exp. Col./ 6 86 Q/ Lavarenne/ mars 1931/Lettre de Lavarenne au Père de Revières du 6 mars 1931.

²⁰⁶ *Idem.*

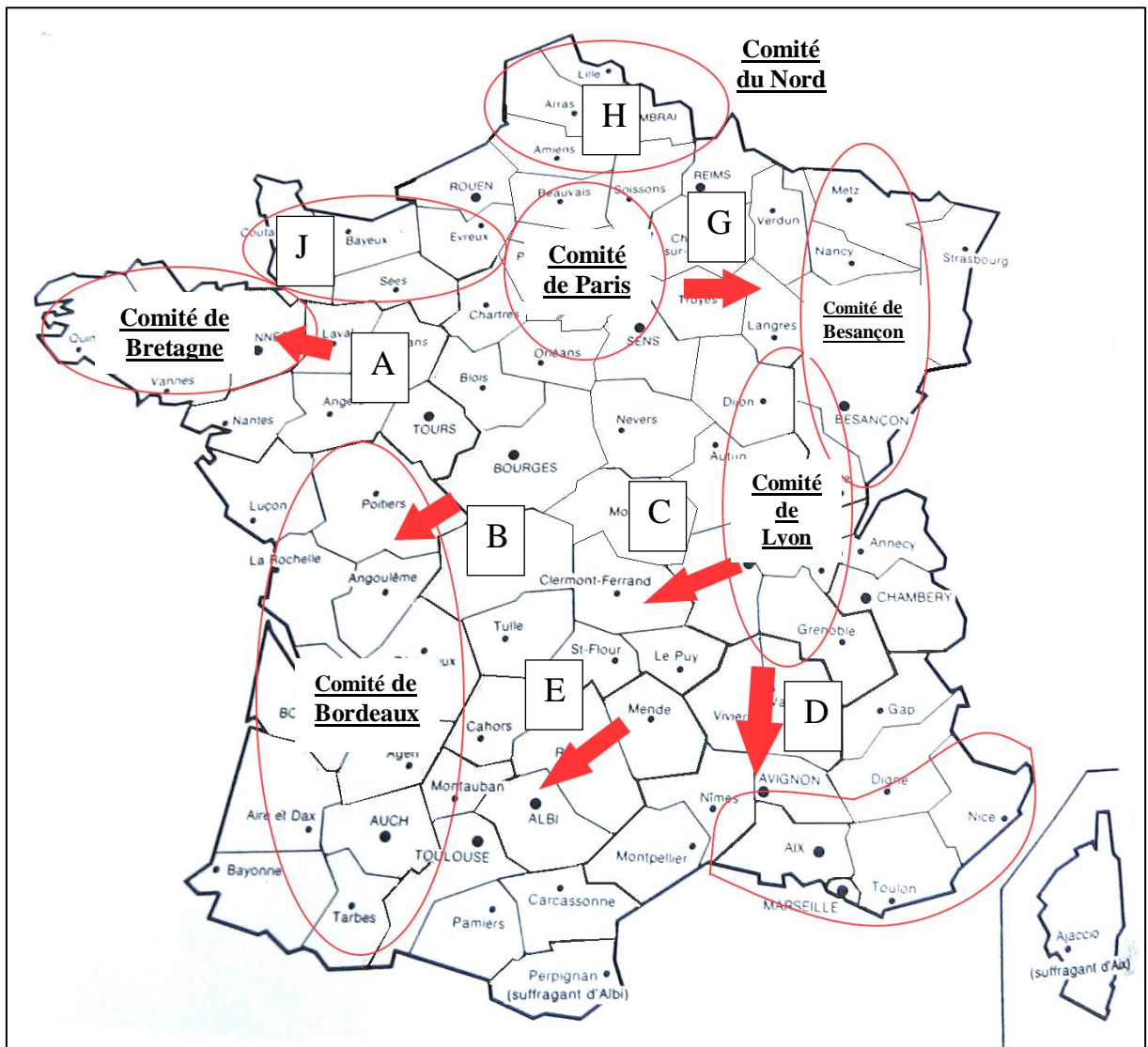
du Nord » et d'ailleurs qu'« il ne sait même pas si vous êtes arrivé à en constituer un »²⁰⁷. Le Père Gros décide même d'avoir une autre méthode de propagande car il désapprouve les quêtes et les souscriptions paroissiales pour préférer l'envoi auprès des firmes et des particuliers de missionnaires mandatés²⁰⁸. Le manque de communication entre Paris et les comités régionaux s'illustre également dans le fait que le Père de Reviers passe par le directeur des *Missions Catholiques* en mars 1931 pour savoir « où en est la souscription de Monseigneur Arthaud et de Monsieur Lavarenne »²⁰⁹.

²⁰⁷ AOPF/ Exp. Col./ 16 96 Q/ Gros Lille/ février 1931/ lettre du 25/ 02/ 1931 de Reviers à Gros.

²⁰⁸ AOPF/ Exp. Col./ 16 96 Q/ Gros Lille/ janvier 1931/ lettre du 23/01/1931 de Gros à Reviers.

²⁰⁹ AOPF/ Exp. Col./ 14 94 Q/ Deyrieux/ lettre du 6 mars 1931 de Reviers à Deyrieux.

Organisation de la propagande au niveau national en 1931²¹⁰.



A = Tournée du Père Olichon en janvier 1931.

B = Tournée du Père Patron en février 1931.

C = Visite de Mgr Arthaud à Clermont-Ferrand.

D = Projet de Lavarenne de visiter les diocèses de la région du Rhône.

E = Voyage de Joseph Lavarenne dans la région d'Albi pour motiver l'épiscopat.

F = Dans la région d'Aix, envoi d'un délégué de la Propagation de la Foi, le Père Dubois.

G = Mgr Lagier se charge des diocèses de Langres, Verdun, Saint-Dié.

H = Le Père Gros est la cheville ouvrière du comité du Nord.

I = Mgr Boucher et le Père de Reviers se chargent de la propagande pour la région de Paris et de Bourges.

J = Le Père Blanc se charge de la propagande en Normandie.

²¹⁰ Carte réalisée d'après les informations contenues dans : AOPF/ Exp. Col./ 6 86 Q/ Lavarenne/ mars 1931/ lettre de Lavarenne à Reviers du 6 mars 1931 ; AOPF/ Exp. Col./ 12 92 Q/ Olichon/ note tournée de Mgr Olichon le 17 janvier 1931 ; AOPF/ Exp. Col./ 15 95 Q/ Boucher/ février 1931/ communication téléphonique de Mgr Boucher, le 10 février 1931. Certains voyages sont seulement annoncés, nous n'avons pas de preuves qu'ils ont bien eu lieu.

Au final, l'organisation de la propagande pour le pavillon des missions à Vincennes prend des formes très hétérogènes au niveau national. Certains endroits du territoire sont imparfaitement couverts comme l'Auvergne et le sud de la France. Les comités ont des frontières irrégulières : le comité de Rennes s'occupe également du diocèse de Nantes, celui du Nord des diocèses d'Amiens et de Beauvais. Les autres comités sont créés sous l'impulsion d'une personnalité locale comme le cardinal Binet à Besançon. Des comités diocésains ont parfois été créés, à Saint-Etienne par exemple, mais les sources ne permettent pas d'en avoir une liste exhaustive.

En 1930, le comité prend du retard sur son calendrier. Le lancement de la souscription par l'envoi de la circulaire de mai 1930 et l'appel dans la presse sont des faux-départs. L'attitude des évêques ne permet pas de mobiliser les réseaux de laïcs au niveau régional comme il le faudrait. L'organisation de la propagande dans les régions, qui acquiert sa forme définitive au début de 1931, porte en germe des résultats décevants en raison d'une couverture inégale du territoire national. De plus, il faut compter avec la concurrence d'autres souscriptions au niveau régional ce qui exaspère le Père Gros du comité du Nord : « Cette souscription ne pouvait tomber plus mal. Ici il en est une en cours, très maigre d'ailleurs, pour les élections. L'évêché lance la sienne pour le congrès eucharistique. Et ce sont les mêmes que nous venons solliciter à un moment où les affaires ne vont pas ! »²¹¹.

L'organisation de la propagande par le comité des missions est donc dans une grande partie improvisée et produit des résultats décevants. Le modèle imaginé depuis Paris se heurte à l'épiscopat et aux particularités régionales (inondations dans le Sud, catastrophe à Lyon). La propagande repose sur des personnalités issues des œuvres missionnaires. La diffusion dans la presse des noms des personnalités laïques est une propagande en elle-même qui vise à mobiliser les acteurs économiques (chambres de commerce, sociétés). Etudions à présent les différents arguments employés par le comité des missions catholiques pour convaincre le public de participer financièrement à la construction du pavillon.

²¹¹ AOPF/ Exp. Col./ 16 96 Q/ Gros Lille/ janvier 1931/ lettre de Gros à Reviers le 23/ 01/ 31.

5.c/ Les appels à souscription

Les organisateurs débutent leur propagande durant l'année 1931. Les fonds avancés par la Propagation de la Foi permettent de détacher la construction du pavillon du résultat de la récolte de fonds. Celle-ci peut donc s'effectuer pendant l'exposition. La propagande du pavillon des missions catholiques vise trois publics, en fonction desquels elle s'adapte et développe une imagerie, un discours et des arguments différents dans lesquels le personnage du Père de Foucauld revient régulièrement. Le comité d'organisation tient à la disposition des évêques, des comités régionaux et des démarcheurs plusieurs documents à destination des catholiques. Il s'agit tout d'abord de la lettre de bénédiction apostolique du Saint-Siège. Cette lettre est considérée par le comité comme l'argument le plus porteur auprès de l'épiscopat. L'auteur, le cardinal et secrétaire d'Etat Pacelli, y confirme que le Saint-Père « a très vivement agréé la noble initiative du Comité », laquelle a bien sa place « dans le pays qui a donné naissance à Pauline Jaricot, à Mgr Forbin Janson et aux dames et demoiselles Bigard », personnalités dont l'« unique souci » a été « l'extension du règne de Notre Seigneur dans les nations qui n'ont pas encore connu les bienfaits de l'Évangile²¹² ». Le Saint-Père implore l'« abondance des faveurs divines » sur le comité et toutes les âmes généreuses qui y contribueront. La lettre de bénédiction papale détache les missions de la colonisation française conformément aux encycliques de Pie XI afin de mobiliser l'épiscopat français et les catholiques. La mission chrétienne doit uniquement permettre l'extension de la religion du Christ. L'importance de la France missionnaire est rappelée par les citations des noms des fondateurs des œuvres missionnaires. Dès réception de la lettre, le comité s'en sert comme d'un argument et la diffuse dans la presse. La circulaire aux évêques de janvier 1931, qui cite tous les soutiens ecclésiastiques du comité, leur annonce cette lettre. Cette circulaire propose aux évêques de faire imprimer l'appel de Pacelli dans la *Semaine religieuse* de leur diocèse, de poser des affiches sur les portes des églises et de distribuer des prospectus chez les commerçants catholiques. Enfin, l'organisation de quêtes est de nouveau demandée. La lettre doit convaincre les évêques eux-mêmes, mais aussi les catholiques auxquels lecture en chaire de cette lettre doit être faite.

Nous prenons le risque de dresser une carte des réponses des évêques à la circulaire de janvier 1931. Cette carte ne saurait être prise comme l'attitude définitive des évêques envers

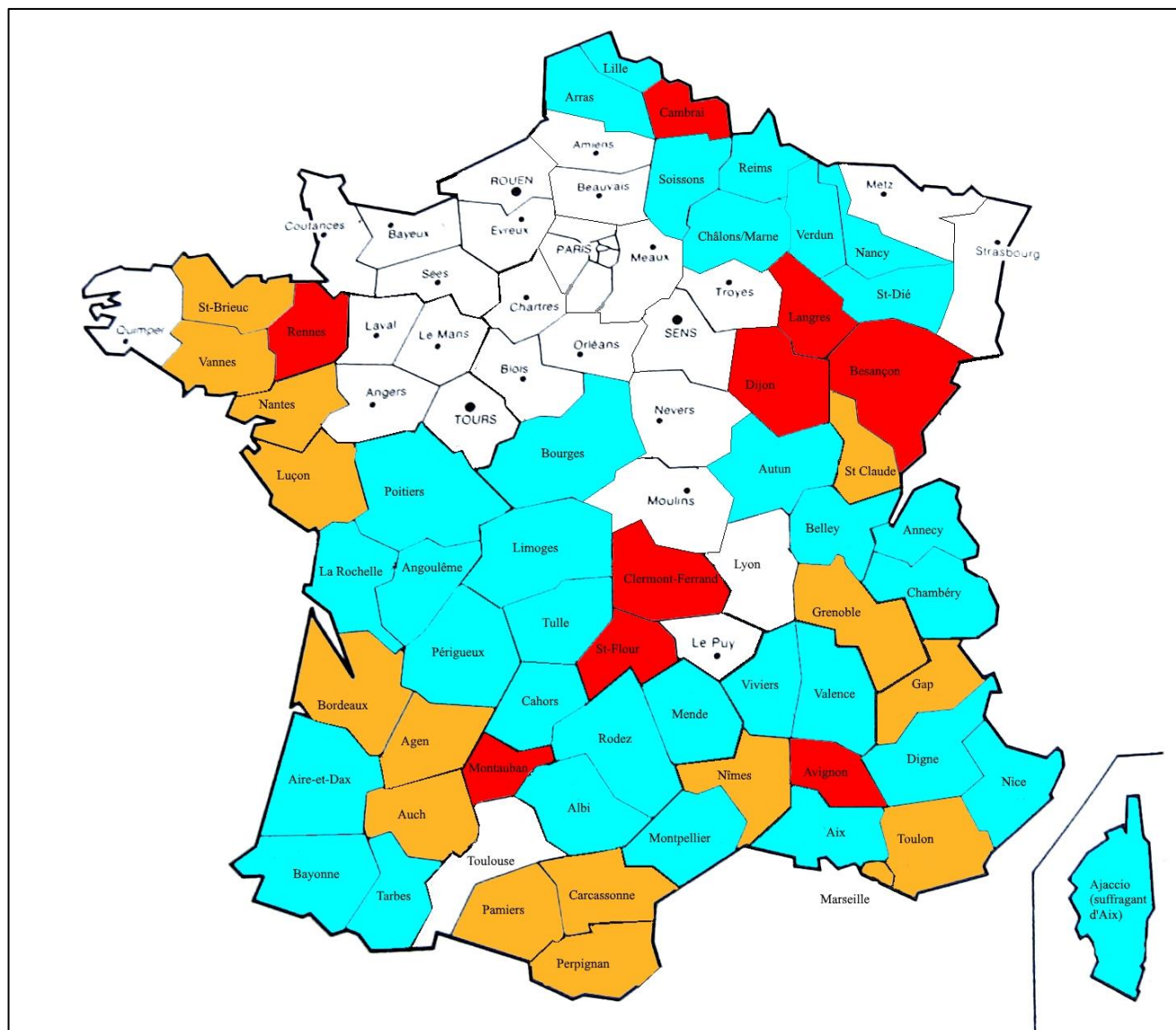
²¹² AOPF/ Exp. Col./ 15 95 Q/ dossier Pacelli.

la propagande pour le pavillon des missions. Tout d'abord, elle a été réalisée à partir de documents écrits au début de 1931, elle ne tient pas compte de l'évolution de l'attitude des évêques. Ensuite, n'y sont rapportées que des données partielles, le fonds d'archives ne mentionnant pas les sommes versées par certains diocèses comme celui de Lyon. Cette carte doit être considérée comme un point de départ dans l'attitude des évêques, c'est là ce qui fait son intérêt. Elle permet de remarquer que peu de diocèses ont organisé des quêtes. Les diocèses de la vallée de la Garonne et de la vallée du Rhône en particulier, sinistrés et sans comités régionaux, n'ont pas brillé par leur participation. En revanche, l'importance des commandes d'affiches par les diocèses doit être soulignée. Elle indique que l'attitude générale de l'épiscopat a été d'informer les catholiques de la souscription sans pour autant organiser des quêtes susceptibles d'amoinrir leurs budgets. Des diocèses ont pu, plus tard, ordonner des quêtes ou commander des affiches. Le *Rapport général* du gouverneur Olivier indique que la somme totale perçue par les quêtes dans les diocèses est de 580 000 F (environ 314 780 €), soit cinq fois moins que la somme espérée (trois millions) dans la circulaire de mai 1930²¹³. C'est un premier échec de la propagande au niveau régional.

L'appel aux évêques présente donc deux phases. En 1930, le comité d'organisation de Paris leur présente un programme précis, ambitieux, leur demandant une participation réelle pour les missions tant au niveau financier qu'humain. Cet appel de 1930, tant à cause des catastrophes que d'une mauvaise volonté des évêques qui rechignent à organiser des quêtes, est un échec cuisant. Il faut tout le soutien de personnalités ecclésiastiques, au premier rang desquelles le Pape par la voix de son secrétaire d'Etat Pacelli, ainsi que le cardinal archevêque de Paris, pour faire évoluer très légèrement l'épiscopat en 1931. Si très peu d'évêques ordonnent des quêtes et font des dons, ils autorisent la propagande en placardant des images sur les portes des Eglises. Par ce biais, c'est la foule des croyants qui est touchée, ce qui rejoint les méthodes du comité employées pour la souscription nationale.

²¹³ OLIVIER Marcel, *Exposition coloniale internationale de Paris 1931 : Rapport général, tome V, 1ère partie, Sections coloniales*, Paris, Imprimerie nationale, 1933, p. 360.

Réponses des évêques à la circulaire de janvier 1931 reçues par le comité
d'organisation en mars 1931²¹⁴.

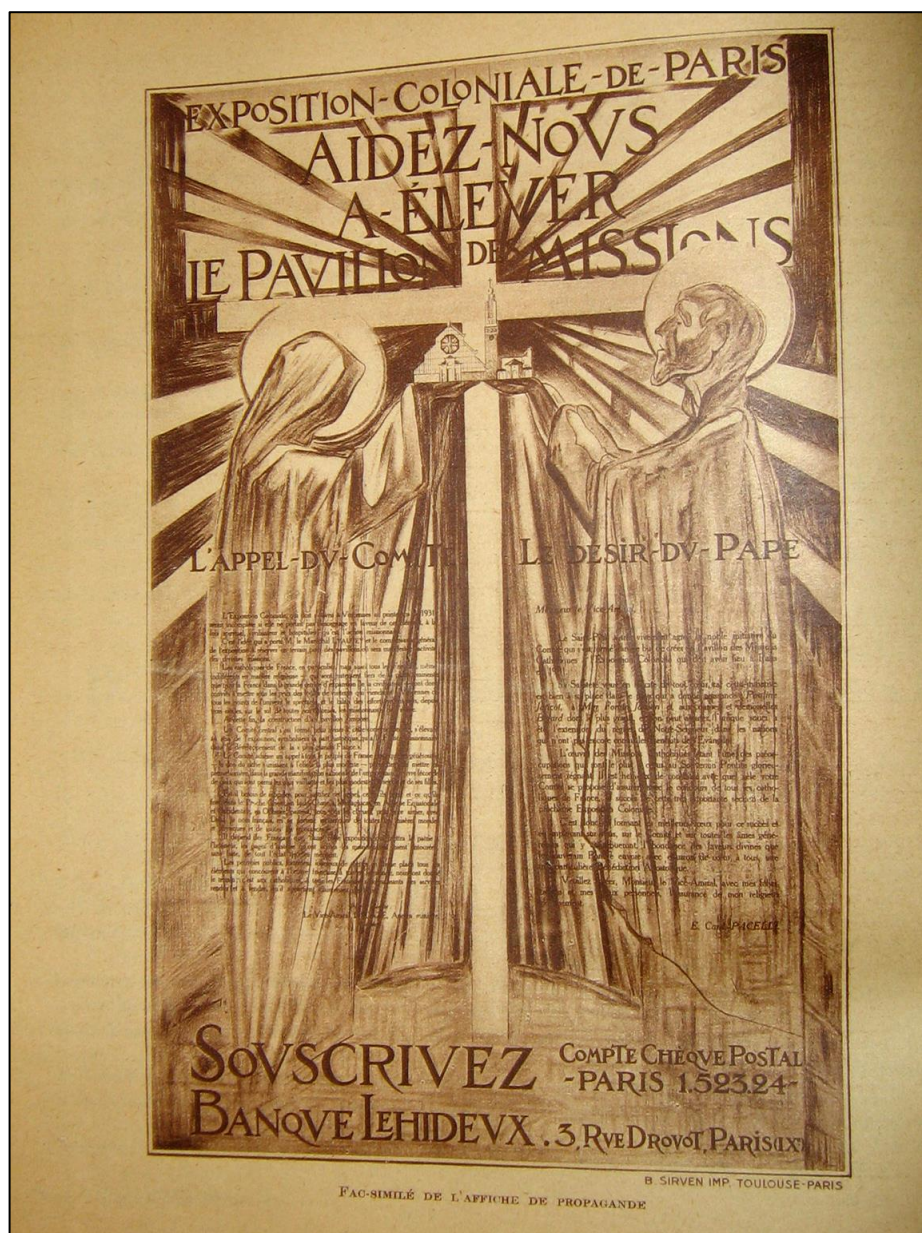


- Diocèses n'ayant pas répondu à la circulaire ou ayant répondu négativement
- Diocèses acceptant de recevoir des affiches de propagande pour le pavillon des missions catholiques
- Diocèses acceptant de participer financièrement au pavillon des missions catholiques

Diocèses non coloriés : manque de sources les concernant

²¹⁴ Carte réalisée à partir de : AOPF/ Exp. Col./ 6 86 Q/ Lavarenne/ mars 1931/ document intitulé : « Réponses des évêques à la circulaire du 17/ 01/ 1931 » daté du 6 mars 1931.

L'affiche destinée à être placardée sur les portes des diocèses est dessinée par le Père de Revières. Elle représente le Père de Foucauld et Sainte-Thérèse de Lisieux qui soutiennent à bout de bras le pavillon des missions catholiques. A l'arrière-plan, une croix étincelante resplendit. L'absence de couleurs, le crayonné, les attitudes implorantes des deux personnages mettent en évidence l'humilité et la difficulté de la tâche. L'affiche est construite de façon symétrique ; l'axe central est constitué par la croix. A la droite de l'image, la lettre de bénédiction papale se superpose au Père de Foucauld. A gauche, l'appel du comité est imprimé sur Thérèse, dont le visage reste caché. Cette affiche représente l'union entre la France chrétienne symbolisée par Charles de Foucauld, militaire qui devint missionnaire, et les missions symbolisées par Thérèse de Lisieux. L'amitié du commissaire général de l'exposition Lyautey et de Charles de Foucauld était à l'époque connue. Le militaire marchant dans le désert aux côtés du Père en robe blanche fait partie des images d'Epinal. Nous pouvons émettre l'hypothèse que le personnage de Foucauld rencontrait ces représentations mentales des catholiques pour légitimer la place des missions dans l'exposition. Cette image d'ailleurs brille par sa sobriété, nul paysage exotique, nul casque colonial. Le drapeau français est absent. Cette affiche représente l'humilité chrétienne et fait appel à la charité des croyants : « Aidez-nous à élever le pavillon des Missions. » L'élévation du pavillon permet à la Croix toute entière de resplendir, ce qui traduit bien les termes de la bénédiction papale.



Le tract à déposer sur les comptoirs des commerçants catholiques a recours à une scénographie différente. Le public visé est moins empreint de religion que celui qui se rend à l'église régulièrement. Il n'est pas fait référence à l'imaginaire catholique. Au recto, l'image est en couleurs. Au verso, l'appel du comité et la lettre de bénédiction papale sont inséparables. L'image utilise nettement les couleurs nationales. En bleu, le ciel et les habits traditionnels régionaux. Le rouge est essentiellement utilisé pour faire remarquer des éléments exotiques du pavillon des missions : le petit toit de style asiatique ou le clocher

²¹⁵ Affiche reproduite dans *Les Missions Catholiques* n° 3131, 1^{er} avril 1931, p. 144.

rouge de style soudanais. Le reste du pavillon en blanc, avec des échafaudages, contraste fortement avec ces deux éléments ; c'est que, pour mener à bien cette construction, le comité a besoin de l'aide de toute la France. Nous proposons la lecture suivante de la foule : au premier plan, chaque région individualisée, en habit traditionnel apporte une pierre. Puis au second plan, ces individualités se fondent en une seule masse blanche, la nation. La pierre de chacun devient une partie d'une construction remarquable. C'est le même mécanisme que celui du sou missionnaire qui finançait la Propagation de la Foi au XIXe. Chaque personne apporte sa contribution qui devient à terme une œuvre imposante. L'image ici aussi ne recourt à rien d'exotique, ni même de catholique. La croix du sommet du clocher est à peine visible : c'est qu'il est fait référence à l'imaginaire national, et non catholique. L'image de ce tract n'est pas un argument en soi, contrairement aux deux affiches. Elle est agréable à regarder, même en détails. C'est le texte du verso, plus lisible que sur l'affiche précédente, qui doit provoquer le don. L'appel du comité présente presque la célébration des missions comme un devoir national. La lettre du Saint-Siège apporte caution à l'œuvre du comité. Les représentations des missions comme actrices de l'« œuvre civilisatrice » française et comme agents supranationaux de l'expansion du christianisme s'équilibrent.

Tract « Apportez chacun votre pierre au pavillon des missions »²¹⁶.

APPORTEZ CHACUN VOTRE PIERRE

POUR LA PARTICIPATION DES MISSIONS CATHOLIQUES A L'EXPOSITION COLONIALE INTERNATIONALE DE 1931

0024 0280

Extrait de l'Appel du Comité Central d'Organisation

L'Exposition Coloniale, qui doit s'ouvrir à Vincennes au printemps de 1931, serait incomplète si elle ne portait pas témoignage en faveur de cet élément, à la fois spirituel, civilisateur et hospitalier, qu'est l'action missionnaire.

C'est l'idée qui a porté M. le Maréchal Lyautey et le commissariat général de l'Exposition à réserver un terrain pour des pavillons où sera manifestée l'activité des diverses missions.

Les Catholiques de France, en particulier, mais aussi tous les Français, même indifférents en matière religieuse — qui sont justement fiers de la place éminente que tient la France dans la grande œuvre d'expansion de la civilisation — sont donc conviés à mettre sous les yeux des foules des visiteurs, qui viendront à Vincennes de tous les points de l'univers, le spectacle et le bilan des efforts qu'ont faits, depuis trois siècles, sur le sol de toutes nos colonies, les missionnaires de France.

Approbation de Sa Sainteté Pie XI
(Extrait de la lettre de S. E. le Cardinal Pacelli au Vice-Amiral Lacaze).

« Le Saint-Père a très vivement agréé la noble initiative du Comité qui s'est formé dans le but de créer un Pavillon des Missions Catholiques à l'Exposition Coloniale qui doit avoir lieu à Paris en 1931.

« L'œuvre des Missions Catholiques étant l'une des préoccupations qui sont le plus à cœur au Souverain Pontife glorieusement régnant, Il est heureux de constater avec quel zèle votre Comité se propose d'assurer, avec le concours de tous les Catholiques de France, le succès de cette très importante section de la prochaine Exposition Coloniale.

« C'est donc en formant les meilleurs vœux pour ce succès et en implorant sur vous, sur le Comité et sur toutes les âmes généreuses qui y contribueront, l'abondance des faveurs divines que le Souverain Pontife envoie avec effusion de cœur, à tous, une très particulière Bénédiction Apostolique. »

Le Pavillon des Missions Catholiques, d'une superficie de 1800 mètres carrés couverts, étant entièrement à la charge des Missions, une souscription est lancée dans toute la France.

On peut envoyer les fonds, soit à MM. LEHIDEUX et C^{ie}, Banquiers, 3, rue Drouot, Paris (9^e), soit au compte chèque postal : Paris 1523-24.

B. SIRVEN, Imp. TOULOUSE-PARIS

L'exposition de 1931 n'est pas régionale, elle reflète l'œuvre de toute une nation. Il importe donc au comité que le pavillon des missions manifeste, comme le symbolise le tract commenté plus haut, l'attachement de la nation à ses missionnaires. Pour cela, une campagne de presse de grande envergure est organisée. Le comité d'organisation s'abonne néanmoins à *l'Argus*, société qui leur fait parvenir les articles concernant leur pavillon qui paraissent dans la presse. Les articles réunis de cette manière et conservés dans le fonds, sont de deux ordres²¹⁷. Ce sont tout d'abord des appels à la souscription, comportant l'appel du comité et la lettre du Saint-Siège, comme les tracts et affiches ci-dessus, l'adresse de la banque Lehideux, ainsi que le numéro de chèque postal auquel il faut envoyer les souscriptions. Ensuite, il s'agit d'articles plus étoffés d'écrivains célèbres comme Georges Goyau qui racontent des extraits de la vie du missionnaire et expriment l'importance de l'action missionnaire pour la France.

²¹⁶ AOPF/ Exp. Col./ 2 86 Q/ document 24.

²¹⁷ Les coupures de presses réunies par *l'Argus* et envoyées au secrétariat du comité sont réunies dans: AOPF/ Exp. Col. / 9 89 Q/ Argus.

Une image particulière est réservée aux foules de France et de Paris²¹⁸. Dessinée par le Georges Desvallières, elle représente le Père Charles de Foucauld tendant vers le ciel un calice. C'est en juillet 1930 que Lapérouse en compagnie de son adjoint le Père de Revières prie Georges Desvallières de se faire leur « interprète auprès des foules de Paris et de toute la France pour leur dire par les traits du Père Charles de Foucauld ce qu'est le missionnaire et ce que la France lui doit »²¹⁹. Le Père de Revières qualifie l'affiche de « grand sermon »²²⁰. Charles de Foucauld a une place centrale dans l'image. A ses pieds, deux femmes de couleur sombre, semblent l'implorer. Pour le Père de Revières, l'affiche « symbolise parfaitement la tâche du missionnaire : faire descendre le Christ parmi nous et l'y faire vivre »²²¹. Ainsi, nous pouvons faire de l'image la lecture suivante : grâce à l'action missionnaire de Charles de Foucauld, les deux femmes, converties à l'Évangile, s'élancent dans le Ciel, à présent vêtues de blanc. L'action de Charles de Foucauld est religieuse, « pour l'Amour de Dieu », mais c'est aussi une œuvre de civilisation, libératrice, réalisée « pour l'Amour du Prochain ».

Un petit ouvrage rédigé par André Boucher, à l'occasion de l'exposition coloniale, nous aide à comprendre ce que le Père Charles de Foucauld représente pour les missions catholiques en 1931²²². Quatre chapitres célèbrent l'« héroïsme » dont il a fait preuve durant quatre moments de sa vie : quand il était « explorateur », « converti », « moine », et enfin « apôtre ». Sa vie turbulente de jeune officier n'est pas traitée, mais c'est pour mieux « mettre en relief, avec la puissance de la grâce divine, l'énergie d'une volonté qui a suppléé aux lacunes de la première éducation et a brisé l'emprise du plaisir lorsque le vide de cette vie lui est apparu »²²³. La vie de Charles de Foucauld est donc utilisée pour réveiller la foi chez les jeunes gens, ce qui est l'un des objectifs classiques des expositions missionnaires, et au-delà, c'est toute la vie missionnaire qui est exaltée. Foucauld, « soldat du Christ », lutte avec ses seules armes spirituelles contre « la puissance fanatique de l'islam », « ouvrant la voie » à d'autres qui viendraient « conquérir les âmes »²²⁴. Ces quelques lignes résument à elles seules la manière dont est présentée l'action missionnaire dans le pavillon : il s'agit d'un combat,

²¹⁸ Comme le précise le Père de Revières au beau-frère de Foucauld : AOPF/ Exp. Col./ 15 95 Q/ Blic (de)/ Lettre de Revières à Blic le 3 mars 1931.

²¹⁹ AOPF/ Exp. Col./ 15 95 Q/ Desvallières/ lettre de Revières à Desvallières le 13 octobre 1930.

²²⁰ *Idem*.

²²¹ AOPF/ Exp. Col./ 15 95 Q/ Blic (de)/ Lettre de Revières à Blic le 3 mars 1931.

²²² BOUCHER André, *La vie héroïque de Charles de Foucauld*, Paris, Bloud & Gay, 1931, 55 p.

²²³ *Idem* p. 3.

²²⁴ *Idem*, p. 54.

d'une épopée. Le comité choisit de représenter la vie missionnaire par la figure du Père de Foucauld, qui n'est ni ecclésiastique, ni prélat (ce qui explique que la figure de Lavigerie ne soit pas utilisée), afin de s'adresser au public le plus vaste possible.

Affiche de Georges Desvallières²²⁵.



²²⁵ AOPF/ boîte 2 86 à 2 92 Q/ 2 89 Q/ *Noir et Blanc* n° 1, 5 juillet 1931, p. 10.

Les propagandistes du parti colonial et ceux des œuvres missionnaires combinent leurs efforts pour faire de l'exposition de Vincennes une « leçon de choses ». Le commissariat général accorde d'ailleurs une subvention de 20 000 F au comité du pavillon des missions catholiques en contrepartie « de la publicité intensive qu'elles font à l'Exposition coloniale »²²⁶. Les deux propagandes sont complémentaires, comme le prouve l'affiche destinée aux foules de Paris de Desvallières qui ne mentionne même pas le pavillon des missions catholiques mais seulement de l'exposition coloniale. Tandis que la propagande coloniale vise les grandes villes, la propagande missionnaire permet de toucher des régions plus isolées, par le biais des affiches dans les paroisses, mais aussi grâce à la diffusion de l'appel dans les feuilles paroissiales²²⁷. La proposition, acceptée, de Marc Simon, secrétaire général de l'Institut colonial du Havre, d'aider la diffusion de l'appel du comité dans les milieux commerciaux le 4 juillet 1930 est un exemple d'entraide ayant pour fin la visite de l'exposition de Vincennes²²⁸.

Le comité a un réel souci de diffuser son appel le plus loin possible et à toutes les époques de l'année. Il demande l'autorisation d'afficher à cinq compagnies de navigation au début de 1931. Toutes acceptent. Trois réservent des emplacements pour les affiches dans les chapelles de bord, une accepte d'afficher dans ses bureaux en France et à l'étranger²²⁹. Une lecture radiodiffusée de l'appel du comité par Eugène Outrey, député de Cochinchine et membre du comité d'organisation, est prévue de façon stratégique le 25 août, en plein été, car les « gens sont portés à faire marcher le radio diffuseur au cours de leurs villégiatures »²³⁰. Toutes ces démarches publicitaires, comme l'impression des affiches ou la location des emplacements auprès des compagnies maritimes ont un prix. Les dépenses totales d'« affiches et de publicité » s'élèvent à 78 057 F : c'est une somme considérable qui est investie par le comité d'organisation dans la propagande²³¹. Les relevés du compte ouvert à la banque Lehideux illustre les deux moments de la souscription, que sont le "faux-départ" de 1930, et

²²⁶ AOPF/ Exp. Col./ 17 97 Q/ Lacaze/ avril 1931/ lettre d'Olivier à Lacaze le 9 avril 1931.

²²⁷ Nos sources sont là encore trop éparées et insuffisantes pour savoir précisément le nombre de diocèses ayant autorisé la publication de la lettre dans leur bulletin paroissial. Néanmoins, il est permis de penser que les évêques ayant autorisé les collages d'affiches et les quêtes autorisent également la parution dans le bulletin.

²²⁸ AOPF/ Exp. Col./ 17 97 Q/ Simon/ Lettre de Lapérouse à Simon, le 18 juillet 1930.

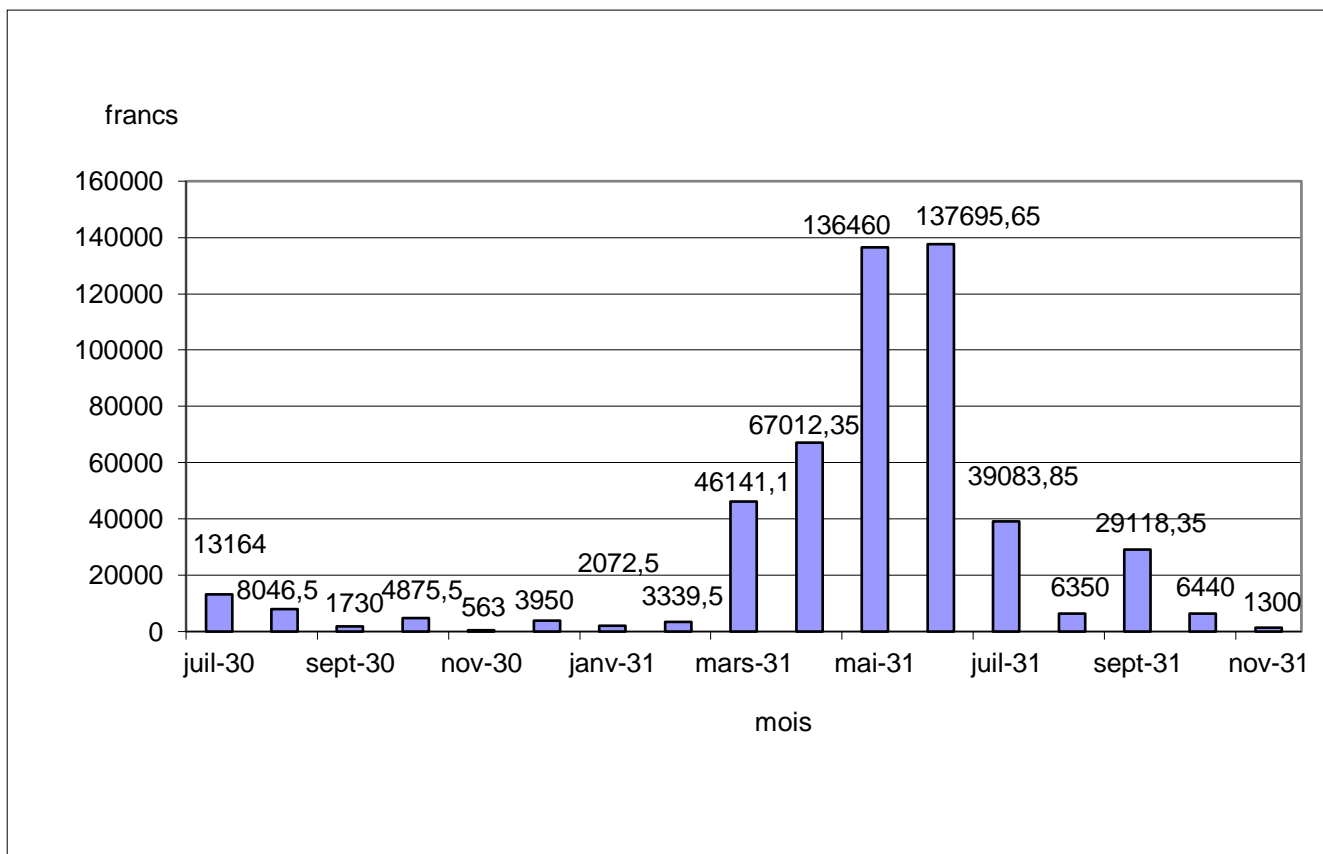
²²⁹ AOPF/ Exp. Col./ 11 91 Q/ Navigation Cie de.

²³⁰ AOPF/ Exp. Col./ 11 91 Q/ Outrey/ Lettre du 18 juillet 1930.

²³¹ OLIVIER Marcel, *Exposition coloniale internationale de Paris 1931 : Rapport général, tome V, 1ère partie, Sections coloniales*, Paris, Imprimerie nationale, 1933, p. 360.

les temps forts de la mi-1931. La souscription par la presse s'est en fait déroulée sur sept mois, de mars à septembre 1931, pendant la durée de l'exposition, obligeant la Propagation de la Foi à avancer les fonds nécessaires à la construction du pavillon.

Fonds récoltés lors de la souscription de juillet 1931



La propagande à destination de la « foule » se caractérise par la volonté de s'adresser à tous les Français, catholiques et « indifférents ». Cette propagande a lieu à deux niveaux : dans le choix des personnalités des comités régionaux et dans le message directement adressé aux gens par l'affichage ou la presse. Il semble que les résultats décevants de cette souscription soient dus à cette « apathie » des évêques dénoncée par Lapérouse. L'épiscopat n'a pas rempli le rôle d'intermédiaire que lui avait assigné le comité. Il n'a pas, dans sa grande majorité, donné le nom de laïcs pouvant former des comités régionaux, d'où l'envoi de démarcheurs étrangers et un territoire inégalement couvert. Leur participation financière, elle aussi, est minime par rapport aux espoirs initiaux du comité. La volonté de toucher tous les Français se reflète dans l'utilisation de l'image du Père de Foucauld, tant au service de la France que de l'Évangile. L'utilité des missions dans l'œuvre accomplie par la France dans ses colonies est là encore le principal argument employé dans les appels aux acteurs

économiques et politiques laïcs : sociétés, banques, chambres de commerce, gouverneurs des colonies.

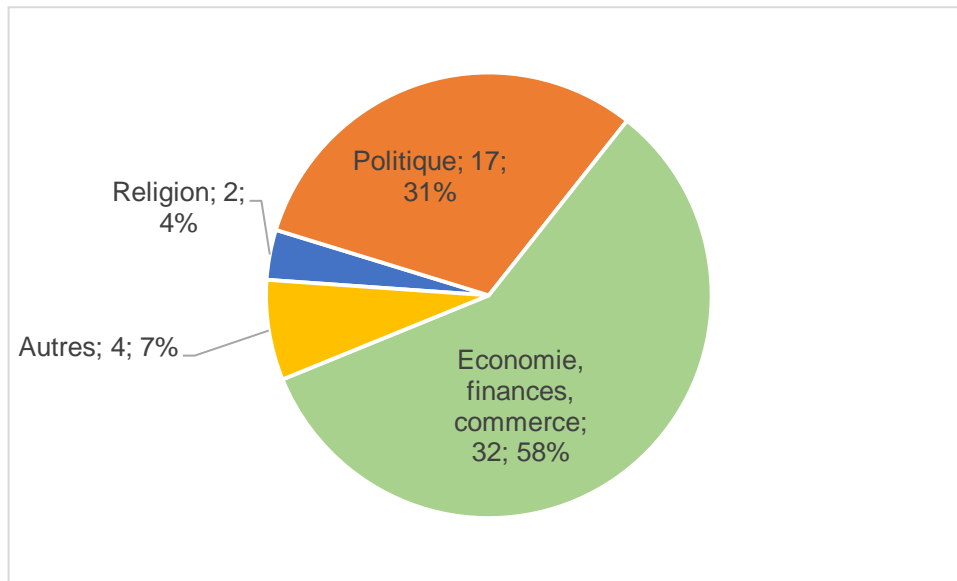
Le nombre des membres du comité issus des milieux économiques (chambres de commerce, banques...) répond aussi à une conception bien précise des méthodes de propagande à employer, comme l'explique le Père de Reviars :

« Il est évident que si les personnalités de l'industrie et du commerce disent qu'il est de leur devoir d'aider efficacement les Missions, ils trouveront des imitateurs. Et, ainsi, dans un milieu qui en était peu averti, l'idée de l'utilité des Missions, au point de vue chrétien et au point de vue national, pénétrera plus facilement. Dans la pratique, je crois que c'est par conversation privée que ce mouvement peut être lancé efficacement et voilà pourquoi il faut en appeler à des hommes d'affaires et non à des dames quêteuses. »²³²

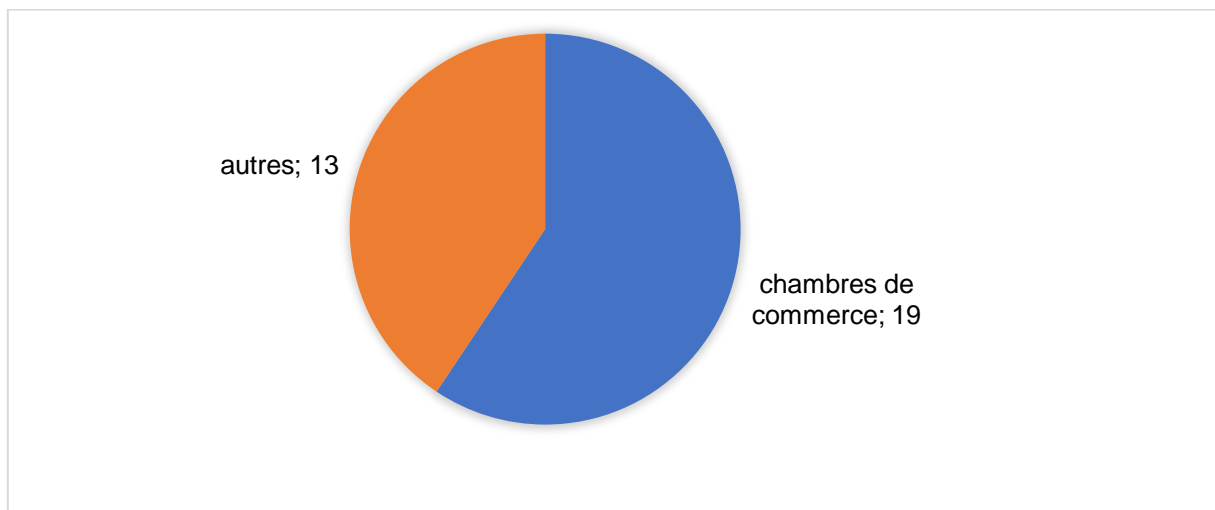
C'est dans la propagande auprès des personnalités ayant un rôle économique que la formation de comités laïcs prend toute son importance au niveau régional. Le comité de Paris esPère, en opérant à ce niveau, provoquer un effet « boule de neige » et atteindre des milieux ordinairement étrangers aux missions. Nous choisissons d'illustrer notre propos en nous focalisant sur la composition du comité du Nord-Pas de Calais qui est un modèle de comité laïc. Patronné par le cardinal Liénart, l'archevêque de Cambrai, l'évêque d'Arras et l'évêque titulaire de Nilopolis, il se compose d'une très forte majorité de laïcs dont plus de la moitié travaillent dans le domaine commercial ou économique. Parmi ces derniers, il est intéressant de remarquer que plus de la moitié sont membres, vice-présidents ou présidents des chambres de commerce du Nord-Pas de Calais.

²³² AOPF/ Exp. Col. / 16 96 Q/ Gros Lille/ novembre 1930/ lettre de Reviars à Gros, le 29/ 01/ 1931.

Origines professionnelles des membres du comité du Nord²³³



Nombre de membres du comité du Nord travaillant dans les chambres de commerce²³⁴



Dès la réunion du 19 mars 1929, le comité d'organisation prévoit comme source de financement les subventions des chambres de commerce²³⁵. L'élan missionnaire du XIXe siècle s'est fait en réponse au mythe d'un « moyen-âge idéalisé »²³⁶. Les populations des

²³³ Graphique réalisé à partir de la liste de composition du comité contenue dans : AOPF/ Gros Lille/ février 1931. La rubrique religion rassemble l'envoyé de la Propagation de la Foi, le Père Gros, et le recteur de l'université catholique. La rubrique « autres » regroupe des membres de sociétés de géographie ou de groupes coloniaux.

²³⁴ *Idem.*

²³⁵ AOPF/ Exp. Col./ 6 86 Q/ Réunions du Comité/ 19 mars 1929/ Compte rendu de réunion p. 8.

²³⁶ GADILLE Jacques, cité dans ZERBINI Laurick, *Lyon : miroir de l'Afrique noire ? 1860-1960 expositions, villages, musées*. Thèse de doctorat (Dario GAMBONI, dir.), Lyon II, juin 1998, p. 22.

autres continents, suivant une conception positive de l'histoire, auraient atteint le développement qui était celui de l'Europe au moyen-âge. C'est l'occasion de réaliser des chrétientés au service de « la Cité de Dieu » et de leur inculquer les valeurs et le mode de vie de l'Occident²³⁷. Le christianisme est ainsi conçu comme facteur de civilisation. Cette conception aurait rencontré, au début du XXe siècle, celle des milieux laïcs saint-simoniens du monde du commerce, et notamment des chambres de commerce. Laurick Zerbini prend l'exemple de la chambre de commerce de Lyon, ville ayant une importante activité missionnaire, pour illustrer ce rapprochement. Ce rôle civilisateur du missionnaire catholique dans les colonies françaises sert les intérêts des organismes chargés de mettre économiquement en valeur le territoire français. Un partage des tâches s'esquisse dans ce discours : au missionnaire revient d'éduquer les colonisés, à l'Etat d'assurer la paix et la prospérité. Ainsi, il est de l'intérêt des chambres de commerce de contribuer à la mise en valeur du travail de cet auxiliaire indispensable, le missionnaire. C'est en substance le discours tenu par Lacaze dans son appel aux chambres de commerces et aux sociétés :

« Mais tous les Français, même indifférents en matière religieuse, ne peuvent se désintéresser, en tant que Français, d'une cause qui touche si étroitement aux intérêts français. C'est, en effet, beaucoup plus l'intérêt national que la cause catholique qui pâtirait d'une insuffisance de l'effort missionnaire français. A cette insuffisance, répondrait l'effort d'une autre nation. L'opinion éclairée le sait bien et répondra à notre appel [...]. Les administrateurs de nos grandes Sociétés sont trop avertis de toutes les conditions (et l'œuvre civilisatrice des missions en est une) qui font la prospérité d'un pays pour ne pas favoriser la réalisation. ²³⁸ »

Le missionnaire français sert les intérêts de la France de façon si vitale que, rarement le rapprochement entre mission et colonisation ne sera allé aussi loin ; ne pas l'aider serait faire le jeu d'une autre puissance. Il n'est pas absurde de penser qu'il est fait ici référence à Moscou, accusé par la propagande coloniale d'être dans l'ombre de toutes les révoltes des « Indigènes » (la révolte de Yen Bay de 1930 est toujours dans les esprits lorsque s'ouvre l'exposition de Vincennes).

Suivant une proposition faite par Mgr Lavarenne en avril 1931, c'est le siège de la Propagation de la Foi de Lyon qui envoie les appels aux chambres de commerce situées

²³⁷ *Idem.*

²³⁸ AOPF/ Exp. Col./ 13 93 Q/ Lettres envoyées aux diverses sociétés le 30 avril 1931 juillet 1931/ lettre de Lacaze aux sociétés, commerçants, chambres de commerce françaises, juillet 31.

dans son territoire²³⁹, soit quatre-vingt chambres sur cent trente. Là encore, les sources sont trop incomplètes pour connaître toutes les réponses (si réponses il y a eu) de l'ensemble des chambres de commerce contactées. Les premières chambres de commerce à donner des subventions au comité sont celles de Lille et de Roubaix en janvier 1931. La propagande au niveau régional s'est donc révélée particulièrement payante dans le Nord. C'est ensuite la chambre de Lyon qui alloue une subvention de 15 000 F dans sa séance de travail du 19 mars 1931. Le motif de cette subvention, selon le compte rendu de séance, est que la chambre « ne pouvait se désintéresser de l'importante manifestation qui se prépare à l'Exposition coloniale et qu'elle doit participer à l'érection du pavillon des missions »²⁴⁰. La décision est prise à l'unanimité moins quelques abstentions. La chambre de commerce de Paris qui, selon Mgr Arthaud, attendait la décision de Lyon « afin d'avoir la fierté de mettre plus » fixe le montant de sa subvention le 3 avril à 20 000 F : « Que ne doit-on pas faire pour les missions catholiques ? Ne sont-elles pas le porte-drapeau de la France et avec quel dévouement la servent-elles ! », s'exclame son président²⁴¹.

L'appel essuie tout de même quelques refus, notamment auprès des chambres de commerce à l'étranger, soit en raison de l'« exigüité de leurs ressources », soit à cause de statuts interdisant de faire de leurs ressources tout usage n'ayant pas pour but la défense des intérêts de la France dans leur territoire. De même, la chambre de commerce de Bordeaux refuse de voter toute subvention pour le pavillon des missions car une circulaire ministérielle stipule qu'elles doivent réserver leurs ressources à « des œuvres ayant un caractère strictement industriel et commercial²⁴² ». Comment interpréter ce refus ? La chambre de commerce de Bordeaux était, elle aussi, très impliquée dans la mise en valeur des colonies, comme l'indique Laurick Zerbini, bien avant celle de Lyon²⁴³. Nous émettons l'hypothèse que le refus de Bordeaux est en partie dû au fait que le Père Patron envoyé dans la région

²³⁹ AOPF/ Exp. Col./ 6 86 Q/ Lavarenne/ mars 1931/ lettre de Lavarenne à Reviers.

²⁴⁰ Archives de la chambre de Commerce de Lyon/ compte rendu de travaux de la chambre de commerce de Lyon, année 1931, p. 294-295.

²⁴¹ AOPF/ Exp. Col./ 9 89 Q/ Arthaud/ lettre de Arthaud à Reviers, le 7 mars 1931 et AOPF/ Exp. Col./ 4 84 Q/ Paris chambre de commerce/ lettre du Président de la chambre de Paris à Lapérouse, le 3 avril 1931.

²⁴² A.O.P.F./ Exp. Col./ 15 95 Q/ Bordeaux chambre de commerce/ lettre de l'un des vice-présidents de la chambre de commerce de Bordeaux à Lacaze, le 20 mars 1931.

²⁴³ ZERBINI Laurick, *Lyon : miroir de l'Afrique noire ? 1860-1960 expositions, villages, musées*. Thèse de doctorat (Dario GAMBONI, dir.), Lyon II, juin 1998, p. 288.

au début de 1931 était étranger aux milieux bordelais et en partie à une interprétation peut-être plus tatillonne des textes par le président de la chambre de commerce de Bordeaux.

Le même appel est adressé aux banques et aux sociétés en 1931. Il s'effectue en deux temps : un premier appel est envoyé en avril 1931, puis un deuxième à d'autres entreprises en juillet 1931. Des listes dressent les sommes fournies par les différentes sociétés²⁴⁴. Ces documents indiquent que le comité s'est adressé à des entreprises, des banques et des compagnies de France métropolitaine et des colonies qui ont, en général, souscrit. Là encore, la composition du comité d'organisation des missions catholiques s'est avérée judicieuse : la Banque d'Algérie, le Crédit Foncier de France, la Banque de France, dont les trois présidents ou régents sont membres du comité d'organisation, donnent de fortes sommes. La mobilisation des banques, dont une quinzaine donnent des fonds au pavillon, peut également s'expliquer par le fait que le président et le vice-président de l'Union Syndicale des Banquiers font partie des organisateurs de la participation des missions.

L'appel de Lacaze aux gouverneurs généraux des colonies est, lui, un échec presque total. Le ton de la circulaire envoyée le 21 juillet 1931 est plus personnel²⁴⁵. Lacaze joue de sa renommée dans les milieux coloniaux, il confesse qu'il « a, trop souvent au cours de [sa] carrière recueilli de la bouche même des gouverneurs généraux et de leurs collaborateurs, les témoignages de l'estime dans laquelle les Administrations et les populations françaises et indigènes tiennent les services de nos missionnaires [...] »²⁴⁶. Il fait remarquer que le comité d'organisation se compose de « dirigeants de grandes affaires nationales ou internationales, écrivains, officiers généraux, grands fonctionnaires ou membres des corps élus, qui se sont unis à moi pour atteindre cet objet d'intérêt national ». C'est ici que le prestige des laïcs membres des comités est le plus sollicité, il est en lui-même un argument, et Lacaze se permet de faire l'économie de la démonstration de l'utilité des missionnaires pour la France. Les responsables coloniaux répondent qu'ils ne peuvent subventionner le pavillon des missions, car ils sont déjà pris ailleurs. Le résident général de Tunis, le gouverneur de l'Afrique Occidentale Française, ceux de Madagascar et de l'Algérie, ont déjà

²⁴⁴ AOPF/ Exp. Col./ 13 93 Q/ Lettres envoyées aux diverses sociétés le 30 avril 1931 juillet 1931/ documents intitulés réponses des sociétés diverses, listes des banques qui ont répondu à la lettre du 8 avril 1931, banques diverses qui ont répondu à la lettre du 15 mai 1931, liste des compagnies d'assurances qui ont répondu à la lettre.

²⁴⁵ AOPF/ Exp. Col./ 10 90 Q/ gouverneurs généraux-circulaires/ circulaire du 21 juillet 1931 de Lacaze aux gouverneurs généraux.

²⁴⁶ *Idem.*

participé à l'édification de leurs pavillons respectifs²⁴⁷. L'Indochine, malgré le fait qu'elle subventionne elle aussi le pavillon concernant sa région du monde, accorde une subvention de 10 000 F. Nous pensons qu'il faut y voir l'influence du gouverneur général honoraire Jean-Eugène Charles qui est membre du comité d'organisation. Le Haut-commissariat de la Syrie et du Liban alloue lui aussi une subvention de 10 000 F en 1930.

La souscription lancée par le comité pour financer le pavillon développe deux types de propagande à destination de deux catégories de personnes. Les foules catholiques et françaises sont presque indifférenciées dans l'imagerie. C'est le missionnaire français au service de sa patrie qui est célébré. Le soutien papal est là pour rappeler, finalement, que les intérêts de la France sont aussi ceux de Rome. Cela peut expliquer la difficulté de mobiliser les évêques qui peuvent ne pas se reconnaître dans un discours fortement laïcisé. La presse, religieuse ou non, est le vecteur de diffusion de cette propagande. C'est, au contraire, une propagande d'influence qui vise les acteurs politiques et économiques. Les comités régionaux sont le moyen de jouer au mieux sur les réseaux locaux. Le type d'argument utilisé n'a plus rien de religieux : il s'agit d'aider les missionnaires, acteurs incontournables du développement de la « Plus Grande France » célébrée en 1931. Ces deux types de publics, les « foules », religieuses ou non, et l'« opinion éclairée » sont distingués par l'organisation de l'exposition elle-même. L'exposition a deux buts : faire aimer et connaître aux Français leur Empire et susciter les investissements dans ce dernier des acteurs économiques. Le fait que dans leur propagande, les organisateurs de la participation des missions reprennent cette distinction, et développent deux types d'arguments différents (aux foules les affiches et la lettre du Pape, à l'« opinion éclairée » les arguments rappelant l'importance du rôle des missionnaires démontre que la participation des missions à l'exposition a les mêmes fins que celles de l'Etat organisateur. Elle vise à faire connaître et aimer les missionnaires, et à démontrer objectivement l'efficacité de l'action missionnaire. La propagande obtient des résultats insuffisants pour financer l'ensemble du pavillon des missions catholiques. Il importe à présent de savoir de manière plus globale la façon dont s'établissent les finances du comité.

²⁴⁷ AOPF/ Exp. Col./ 16 96 Q/ gouverneurs généraux-réponses.

5.d/ Bilan financier

Le comité dispose de deux comptes. Le compte numéro 5 620 à la banque Lehideux, dont le président, Roger Lehideux, fait partie du comité d'organisation, est ouvert en juillet 1930 et fermé en novembre 1931²⁴⁸. Il est destiné, au départ, à recevoir toutes les recettes de la souscription que tous en juillet 1930 espèrent fructueuse²⁴⁹. Le second compte est ouvert au conseil de la Propagation de la Foi de Paris dès mars 1929²⁵⁰. La Propagation de la Foi y dépose une somme de 25 000 F qui est « à votre disposition, au fur et à mesure de vos besoins »²⁵¹. Nous ne disposons pas des archives de ce compte qui font sûrement partie des archives perdues de Mgr Boucher. Ce manque est fort dommageable, puisque c'est ce compte qui, comme nous le verrons, témoigne des principaux mouvements de fonds du pavillon des missions.

En ce qui concerne les sommes récoltées auprès des chambres de commerce, des sociétés, des diocèses, des comités régionaux (à l'exception du comité du Nord, lequel en raison de son originalité envoie les sommes récoltées sur le compte Lehideux), les sources font ici aussi défaut : toutes ces sommes sont déposées sur le compte de la Propagation de la Foi de Paris, pour rembourser la Propagation de la Foi de ses dépenses. De plus, comme nous l'avons remarqué, le comité de Paris communique mal avec les comités régionaux et n'intervient pas dans la manière dont ils récoltent les fonds. Ici, pour établir un bilan financier, nous nous heurtons au même problème des sources. Il nous est impossible de présenter les comptes en détail, le comité déléguant la gestion des salles aux congrégations et à certains architectes. Notre principale source est le bilan financier du 26 février 1932, ainsi que les relevés du compte Lehideux²⁵².

²⁴⁸ Pour plus de commodités nous nommerons ce compte par la suite, tout comme le font les organisateurs du pavillon, « compte Lehideux ».

²⁴⁹ Le dossier Lehideux ainsi que les dossiers Rolland, Massin, ne sont pas classés aux OPM avec le reste du fonds « Exposition coloniale ». Ils en font néanmoins certainement partie : AOPF/ OPM/ dossier concernant l'œuvre de la Sainte-Enfance.

²⁵⁰ AOPF/ Exp. Col./ 17 97 Q/ Lapérouse/ mars 1929/ Lettre de Boucher à Lapérouse du 26 mars 1929.

²⁵¹ *Idem*.

²⁵² AOPF/ Exp. Col./ 6 86 Q/ réunions du comité/ 3 mars 1932/ Etat des recettes et des dépenses du pavillon des missions lu à la réunion du 3 mars 1932.

Il semble que les questions des frais de transports et de la restitution des objets après l'exposition, évoquées plus haut, aient totalement occulté celle, plus importante, du coût global des salles d'exposition. C'est en effet aux congrégations d'aménager leurs salles. Les archives laissent transparaître un manque de communication entre le comité et les exposants, et même entre le comité et la Propagation de la Foi de Lyon. A la fin de l'année 1930, le Père de Rouvray ne sait toujours pas comment seront répartis les frais de construction du pavillon²⁵³. Le Père de Reviers lui indique que ceux-ci seront pris en charge par « l'administration qui essaiera de se couvrir par la souscription »²⁵⁴. Ce qui est plus surprenant c'est que Mgr Lavarenne lui-même, de la Propagation de la Foi de Lyon, découvre en mars 1931 que les trois millions désirés ne prennent pas en charge « l'équipement des salles »²⁵⁵. Cette situation fait écho aux doléances des missionnaires, réclamant une meilleure communication entre exposants et organisateurs dans les expositions missionnaires²⁵⁶.

En fait, il est possible de diviser le pavillon en deux parties (cf. plan ci-dessous) : les salles occupées et financées par les congrégations exposantes (en rouge) et la salle principale, la salle de l'Epopée missionnaire, la crypte, la salle de l'œuvre apostolique, les parties communes et la mappemonde extérieure prises en charge par les œuvres missionnaires (en bleu). Nous pouvons assez sûrement émettre l'hypothèse qu'en 1929, alors que tous les espoirs étaient permis, le comité d'organisation, confiant dans le succès de la souscription finement organisée pour 1930, projetait effectivement de prendre en charge le coût d'aménagement des salles. La somme demandée aux comités régionaux s'élevait alors à 3500000 F. Cela expliquerait pourquoi il n'est question que des frais de transport à la réunion du 8 juillet 1929. Or, les déboires de 1930 dus à l'« apathie » des évêques, la non-formation des comités régionaux, le ratage de la campagne de presse, entraînent les organisateurs à réviser à la baisse leurs exigences. Trois millions sont donc réclamés par la souscription, tandis que l'équipement des salles est laissé à la charge des congrégations. On mesure la désillusion des organisateurs qui envisageaient pourtant en 1929 l'hypothèse de répartir un excédent entre les congrégations.

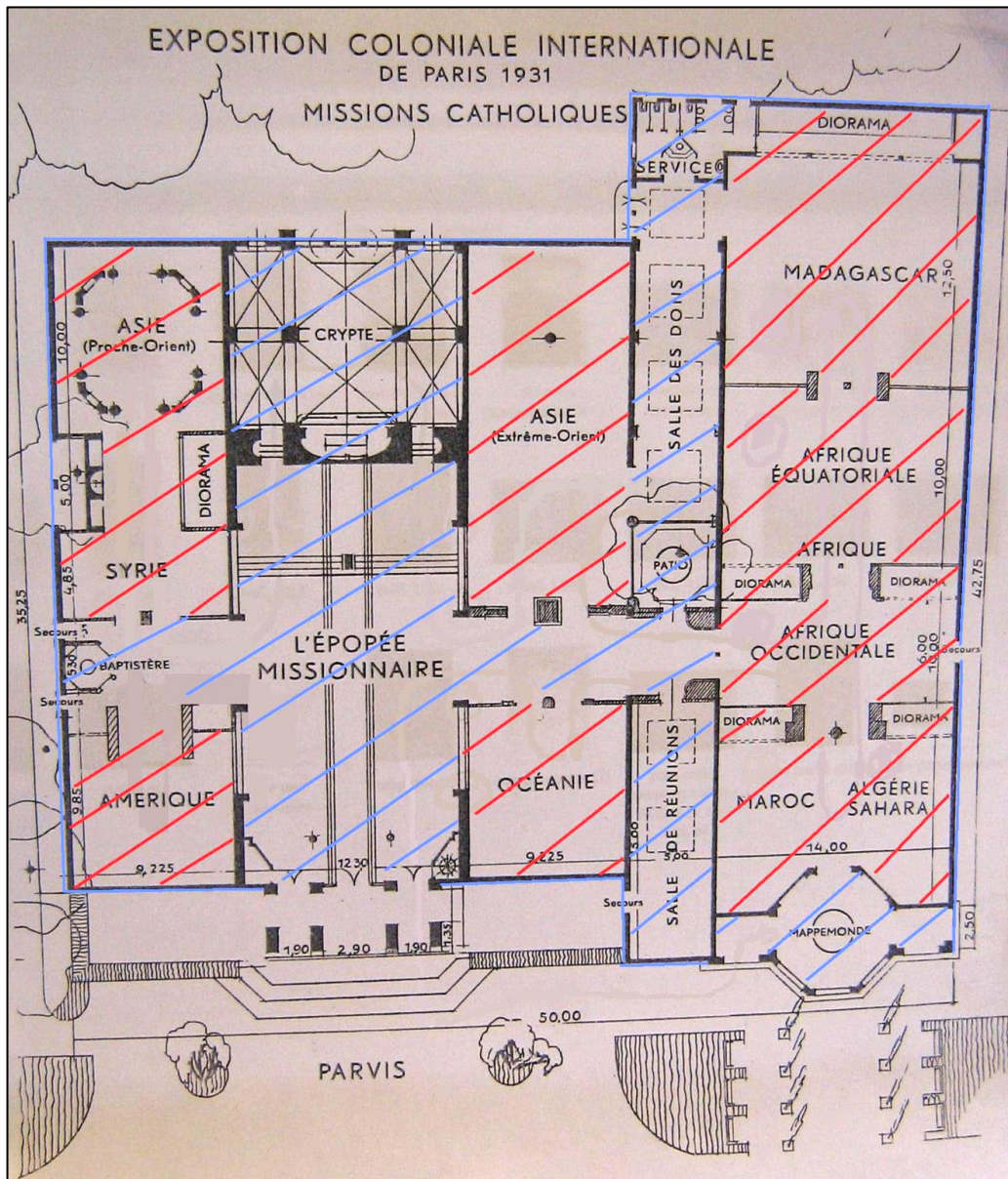
²⁵³ AOPF/ Exp. Col./ 5 85 Q/ Rouvray Maristes/ lettre de Rouvray à Reviers, le 24 octobre 1930.

²⁵⁴ AOPF/ Exp. Col./ 5 85 Q/ Rouvray Maristes/ lettre de Reviers à Rouvray du 24 octobre 1930.

²⁵⁵ AOPF/ Exp. Col./ 6 86 Q/ Lavarenne/ mars 1931/ lettre de Lavarenne à Reviers le 19 mars 1931.

²⁵⁶ AOPF/ OPM/ Q 492 document 0014, p. 3.

Financement du pavillon des missions catholiques²⁵⁷.



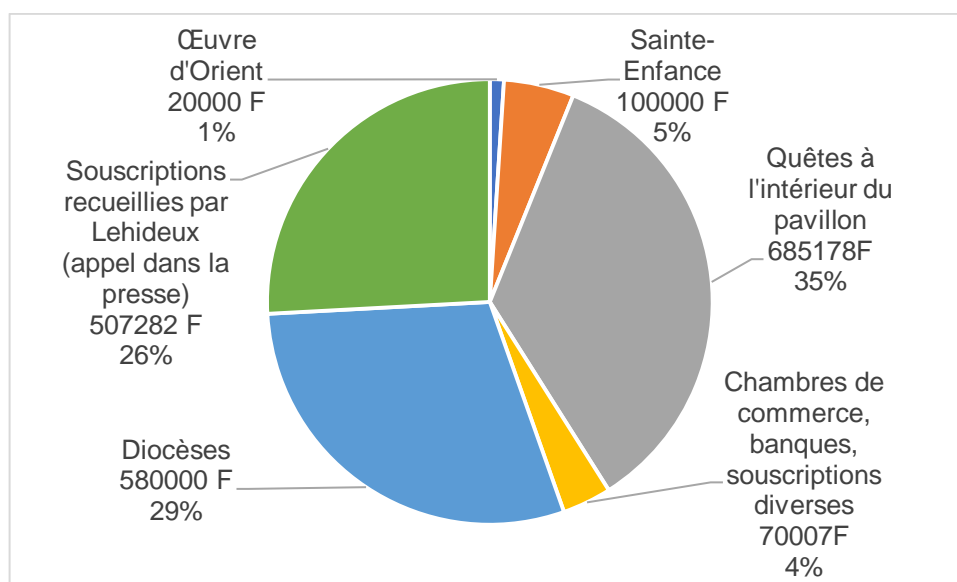
- Les traits bleus indiquent les salles gérées par les oeuvres missionnaires.
- Les traits rouges indiquent les salles gérées par les congrégations.

²⁵⁷ Plan original tiré de REVIERS DE MAUNY Joseph, *Les heures glorieuses du pavillon des missions catholiques à l'exposition coloniale de Paris en 1931*, Paris, éditions Paul-Martial, 1932, p. 3.

Les retards de la souscription amènent la Propagation de la Foi à subvenir aux besoins de construction du pavillon, et le comité d'organisation à rembourser la Propagation de la Foi. Ainsi, le fait que les recettes provenant des diocèses et des quêtes faites dans le pavillon et des souscriptions provenant des chambres de commerces et des sociétés ne figurent pas sur le relevé du compte Lehideux, laisse penser que ces sommes étaient directement déposées sur le deuxième compte, celui de la Propagation de la Foi, pour la rembourser. En mars 1931, Lacaze soumet à Mgr Merio et Mgr Lagier le vœu du comité de voir les œuvres dont ils sont les présidents, respectivement l'œuvre de la Sainte-Enfance et l'œuvre d'Orient, participer à l'effort financier déjà effectué par la Propagation de la Foi²⁵⁸. Ceux-ci, après avoir réuni leurs conseils, votent une souscription dont le montant est de 100 000 F pour la Sainte-Enfance et 20 000 F pour l'œuvre d'Orient.

Recettes en février 1932, sans la contribution de la Propagation de la Foi :

1 962 467 F²⁵⁹



La somme totale des quêtes faites à l'intérieur du pavillon pendant l'exposition constitue en fait la majeure partie des recettes du pavillon. La somme ainsi récupérée est supérieure aux souscriptions recueillies par la banque Lehideux ou même au montant des quêtes effectuées dans les diocèses. Nous pouvons y voir une marque de la réussite de la mise en scène du pavillon des missions. Les visiteurs du pavillon, impressionnés, devaient

²⁵⁸ AOPF/ Exp. Col./ 16 96 Q/ Lagier œuvre d'Orient/ lettre de Lacaze à Lagier du 4 mars 1931, et AOPF/ Exp. Col/ 16 96 Q/ Merio/ lettre de Lacaze à Merio du 6 mars 1931.

²⁵⁹ Graphique réalisé à partir de : AOPF/ 6 86 Q/ réunions du Comité/ 3 mars 1932/ état des recettes et des dépenses du pavillon des missions lu à la réunion du 3 mars 1932.

certainement soutenir plus facilement l'œuvre missionnaire. Cette affirmation doit être néanmoins nuancée par le fait que le pavillon pendant toute la durée de l'exposition faisait fonction d'église. Tous les dimanches, une foule de fidèles se pressait pour assister aux messes. Dans tous les cas, nous pouvons y voir une réussite de la mise en scène tant au niveau de la décoration, qu'à celui des manifestations. Pourquoi les dons reçus au pavillon sont-ils attribués au comité et non directement aux congrégations de missionnaires ? Un document non daté fixant le règlement des expositions missionnaires indique qu' « il est de règle générale et dans l'intention formelle de Rome que les expositions missionnaires comme la Journée Missionnaire servent en grande partie à la propagande et aux bénéfices des œuvres générales » auxquelles il faudra réserver « une large part dans l'attribution des bénéfices de l'Exposition », principe qui est ici appliqué à la lettre²⁶⁰ .

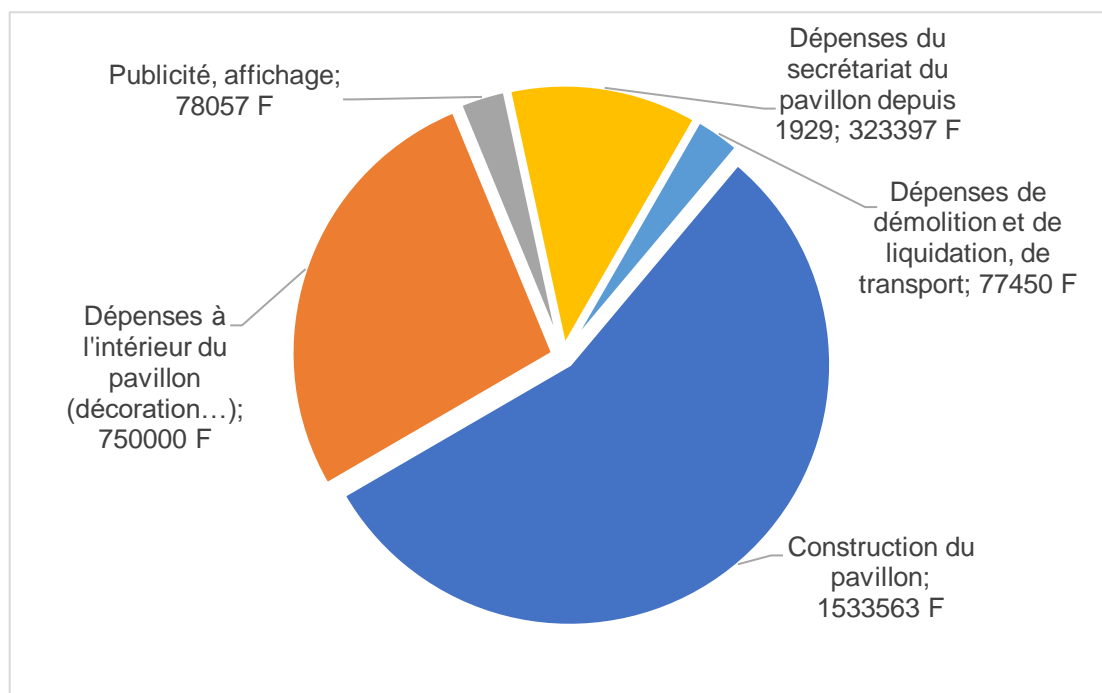
Le montant des recettes constitue un véritable échec pour le comité, qui prévoyait de collecter trois fois plus en 1930. Les dépenses s'élèvent à 2 762 467 F (environ 1 500 000 €), créant un déficit de 800 000 F (environ 434 000 €). La construction du gros œuvre représente la dépense la plus importante. Il est intéressant de comparer le montant de ces dépenses avec celles du voisin, le pavillon des missions protestantes. Le coût du gros œuvre pour ce dernier se chiffre à 392 775 F et les aménagements intérieurs ont requis une somme de 79 700 F, contre 750 000 F pour le comité des missions catholiques, sans compter les dépenses des congrégations²⁶¹. Le pavillon des missions protestantes est construit avec un budget de 495 875 F, contre 3 600 000 F pour celui des missions catholiques. Cette différence, au-delà des exigences budgétaires, s'explique aussi par une différence de style. Comme le notent Catherine Hodeir et Michel Pierre : « A l'intérieur les pompes de l'Eglise catholique s'opposent comme il se doit, à la sobriété de l'Eglise protestante »²⁶².

²⁶⁰ AOPF/ OPM/ dossier Q 492 document 0010, p. 1 et 2.

²⁶¹ OLIVIER Marcel, *Exposition coloniale internationale de Paris 1931 : Rapport général, tome V, 1ère partie, Sections coloniales*, Paris, Imprimerie nationale, 1933, p. 370.

²⁶² HODEIR Catherine et PIERRE Michel, 1931, *L'Exposition coloniale*, Bruxelles, Complexe, 1991, p. 54.

Dépenses du comité pour le pavillon des missions catholiques : 2 762 467 F²⁶³



C'est donc un déficit de 800 000 F que les organisateurs doivent combler en 1932. Pour cela, en mai 1932, Lacaze fait une troisième et dernière fois appel à l'épiscopat de France en leur adressant une « note confidentielle sur le pavillon des Missions »²⁶⁴. Le « bien » fait par le pavillon des missions est rappelé²⁶⁵. Des chiffres sont énumérés : huit millions de visiteurs, six mille personnes chaque dimanche assistant aux offices religieux. Le budget aurait été d'ailleurs bouclé sans difficulté « si la crise économique n'avait gêné considérablement la souscription²⁶⁶ ». Le *Rapport général* du gouverneur Olivier mentionne que le déficit de 800 000 F est comblé par des « souscriptions et dons anonymes par l'œuvre de la Propagation de la Foi de Paris et de Lyon²⁶⁷ ». Cet investissement de la Propagation de la Foi contient peut-être le résultat de la souscription de 1932, mais il est plus probable de penser que c'est en fait la Propagation de la Foi elle-même qui couvre le déficit créé par la participation des missions à l'exposition de Vincennes. Au final, nous pouvons constater que les trois œuvres

²⁶³ Graphique réalisé à partir de OLIVIER Marcel, *Exposition coloniale internationale de Paris 1931 : Rapport général, tome V, 1ère partie, Sections coloniales*, Paris, Imprimerie nationale, 1933, p. 360.

²⁶⁴ AOPF/ OPM/ dossier 2 73 Q/ note confidentielle au sujet du pavillon des missions de Lacaze aux évêques de France, le 30 mai 1932.

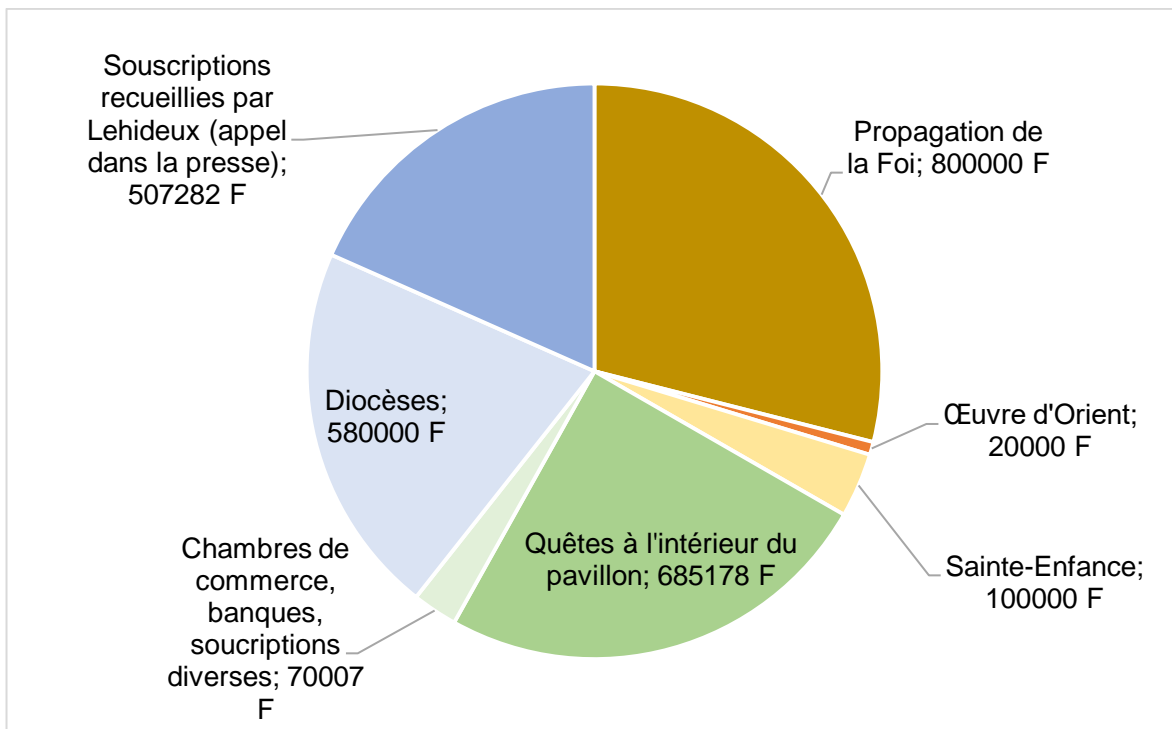
²⁶⁵ *Idem.* p. 2.

²⁶⁶ *Idem.* p. 2.

²⁶⁷ OLIVIER Marcel, *Exposition coloniale internationale de Paris 1931 : Rapport général, tome V, 1ère partie, Sections coloniales*, Paris, Imprimerie nationale, 1933, p. 360.

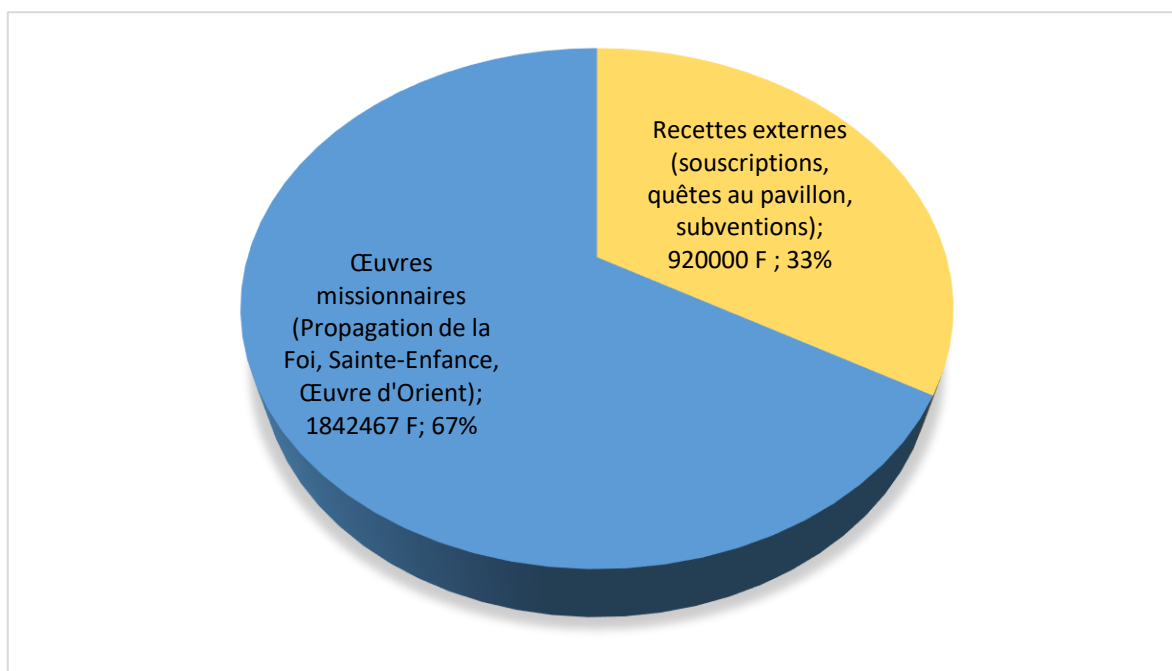
missionnaires exposantes, la Propagation de la Foi, la Sainte-Enfance et l'œuvre d'Orient ont participé financièrement de manière non négligeable au financement du pavillon des missions catholiques à Vincennes.

Recettes du comité avec la contribution de la Propagation de la Foi : 2 762 476 F. ²⁶⁸



²⁶⁸ *Idem*, p. 360.

Part de l'effort des œuvres missionnaires dans les recettes du comité²⁶⁹



La circulaire adressée aux représentants des congrégations le 30 novembre 1929 leur indique la façon dont les salles du pavillon sont organisées²⁷⁰. Le pavillon est subdivisé en neuf « départements » représentant chacun une zone géographique. Les congrégations qui exercent dans chaque département participent à son organisation. Le comité nomme une congrégation par salle qui fournira un délégué, chargé de représenter la salle auprès du comité. Ainsi, le comité délègue l'organisation des salles aux congrégations. La répartition sur critères géographiques implique le fait qu'une congrégation présente dans plusieurs parties du monde ait son stand dans plusieurs départements. Par exemple, les Jésuites exposent à la fois dans le département de Madagascar et celui de la Syrie. La congrégation la plus éparpillée est celle des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny présente dans cinq départements (Amérique, Afrique Equatoriale, Afrique Occidentale, Madagascar, Extrême-Orient). Chaque délégué assume la mission de s'entendre avec chaque congrégation de son département, de se concerter sur l'emménagement du département ou la nature des objets à exposer. Enfin, du « point de vue des frais » chaque congrégation participe proportionnellement à son importance²⁷¹.

²⁶⁹ *Idem.*

²⁷⁰ AOPF/ OPM/ 2 73 Q/ circulaire pour les représentants des congrégations le 30 novembre 1929, p. 1.

²⁷¹ *Idem.* p. 2.

Les congrégations prennent elles-mêmes contact avec des artistes pour la décoration de leurs stands. Des discussions rapportées indiquent que les congrégations ne savent pas à l'avance combien coûte leur salle, ne serait-ce qu'en ordre de grandeur. Le Père de Rouvray (Mariste), exposant dans le département de l'Océanie, demande au Père de Reviers s'il a une idée de la somme que pourra coûter l'exposition aux participants, en octobre 1930, soit plus d'un an après la réunion du 8 juillet 1929²⁷². Le Père de Reviers répond qu'il ne peut que « difficilement » donner un chiffre mais considère que la participation de chaque congrégation sera plus proche de « 20 000 que de 100 000 F²⁷³ ». Toutefois, la volonté de créer une continuité dans la décoration et l'architecture entraîne le comité à faire planer sur les congrégations la menace de frais supplémentaires. Il délègue en accord avec l'architecte général Paul Tournon d'autres architectes choisis sur concours dans chaque salle, pour qu'ils conçoivent les neuf portes des départements, représentatives du style de chaque région du monde²⁷⁴. Le coût de ses portes fait peur. Dans une lettre datée du 1^{er} avril 1931, le père de Rouvray informe le Père de Reviers que la somme du projet de la porte d'Océanie (5000 F) et de la carte (4000 F) est trop élevée : « Que des sommes aussi importantes viennent s'ajouter à celles déjà prévues, c'est chose qui nous paraît moralement impossible » ; il cite la congrégation de Saint-Joseph de Cluny, présente dans quatre autres salles, qui verrait ses frais quadruplés, ainsi que sa congrégation des Maristes qui « est loin d'avoir des crédits illimités »²⁷⁵. Le Père de Reviers lui répond, hélas pour nous, par téléphone. Finalement, il semble que le comité ait accepté de prendre en charge les portes et cartes. En effet, l'architecte de la porte de Madagascar doit présenter son projet et son devis au Père de Reviers, et c'est à ce dernier que l'architecte de la porte d'Amérique demande un acompte²⁷⁶.

C'est à nouveau le rapport du gouverneur Olivier qui donne les indications les plus précises sur le coût des stands et la participation des congrégations²⁷⁷. Deux extrêmes apparaissent (voir graphique suivant) : l'Océanie, l'Amérique sont les départements qui ont coûté beaucoup moins cher que les autres, tandis que c'est la salle de la Syrie qui a entraîné les

²⁷² AOPF/ Exp. Col./ 5 85 Q/ Rouvray/ lettre de Rouvray à Reviers du 23 octobre 1930.

²⁷³ AOPF/ Exp. Col./ 5 85 Q/ Rouvray/ lettre de Reviers à Rouvray du 24 octobre 1930.

²⁷⁴ AOPF/ Exp. Col./ 6 86 Q/ Réunions du Comité/ 12 février 1931/ Compte rendu de réunion, p. 3.

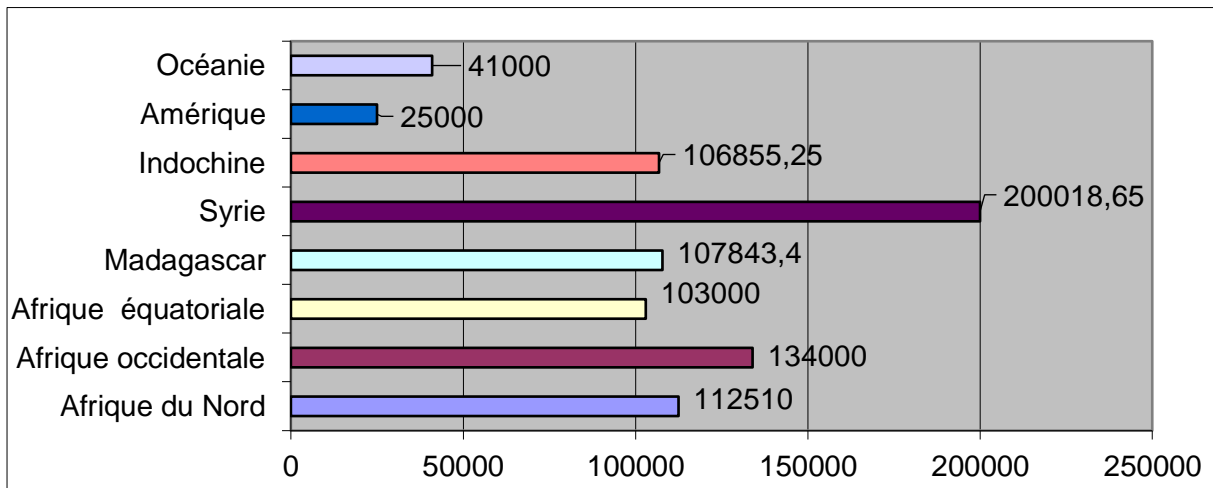
²⁷⁵ AOPF/ Exp. Col./ 5 85 Q/ Rouvray Maristes/ lettre de Rouvray à Reviers, le 1^{er} avril 1931.

²⁷⁶ AOPF/ Exp. Col./ 9 89 Q/ architectes/ Froidevaux/ lettre de Reviers à Froidevaux, le 9 mars 1931 et AOPF/ Exp. Col. / 9 89 Q/ architectes/ Vitale/ lettre du 15 juin 1931 de Vitale à Reviers.

²⁷⁷ OLIVIER Marcel, *Exposition coloniale internationale de Paris 1931 : Rapport général, tome V, 1ère partie, Sections coloniales*, Paris, Imprimerie nationale, 1933, p. 361.

dépenses les plus élevées. Le coût des dépenses des autres départements s'élève à un peu plus de 100 000 F.

Coût des salles du pavillon des missions catholiques de 1931²⁷⁸



Il n'est pas possible de lier le coût des salles aux nombres des congrégations présentes : le stand de l'Afrique du nord où exposent quatre congrégations coûte autant que celui de Madagascar où ce sont dix-neuf congrégations qui sont représentées. Les Franciscains et les Pères Blancs, présents uniquement dans la salle de l'Afrique du nord ont pu y concentrer leur effort financier. Au contraire, les Jésuites, principale congrégation de la salle de Madagascar, sont aussi présents en Syrie et doivent diviser leur participation. Enfin, c'est le type même de mise en scène choisi qui peut expliquer les différences de sommes engagées. Par exemple, la mise en scène de l'Océanie tourne autour de thèmes comme l'isolement des îles, le dénuement des missionnaires dans des contrées lointaines, ce qui explique que cette salle ait nécessité peu d'investissements, au contraire de la salle de Syrie où il s'agit de célébrer une action missionnaire ancienne, des croisés à l'université de Beyrouth.

²⁷⁸ *Idem.*

C/ L'organisation des missionnaires catholiques à l'exposition de 1937

1/ Les acteurs

Le 28 avril 1937, le Père de Reviers annonce à Edmond Labbé, commissaire général de l'exposition, que le commissariat des Etats Pontificaux est constitué du Père Joseph de Reviers de Mauny (commissaire général), du baron Raymond Dervaux (commissaire adjoint) et de Jean Doisteau (secrétaire général). Le *Guide* du pavillon nous apprend que le Père de Reviers est nommé par le nonce apostolique, le 26 août 1936²⁷⁹. Nous pouvons interpréter cette nomination du Père de Reviers au poste de commissaire général du pavillon comme une « promotion » ou, tout du moins, comme une reconnaissance de son savoir-faire en matière d'exposition (voir chapitre se rapportant au Père de Reviers de Mauny). En effet, à ce poste, le Père de Reviers doit organiser la totalité du pavillon, ce qu'il faisait déjà à l'exposition de Vincennes en 1931, et avoir une fonction de représentation officielle, qu'il n'avait pas en 1931.

Nous n'entrons pas dans les détails concernant son adjoint, le baron Raymond Dervaux, et le secrétaire du pavillon, Jean Doisteau, dans la mesure où se sont des personnalités qui ne sont pas directement liées au monde missionnaire. Remarquons seulement que le baron Raymond Dervaux est âgé de 27 ans en 1937, qu'il est, selon la base Léonore de la légion d'honneur, « secrétaire commercial » au cours d'une légation en Autriche en 1934 et d'une ambassade en Belgique de 1935 à 1937 : il a certainement été choisi à ce poste pour ses convictions de catholique, et pour tirer avantage d'un réseau de relations qu'il a pu se créer dans le milieu du commerce (ce que n'avait pas le Père de Reviers)²⁸⁰.

La salle consacrée à l'exposition des missions dans le pavillon catholique pontifical est gérée directement par la Propagation de la Foi. Nous retrouvons une organisation pyramidale.

²⁷⁹« Guide du Pavillon pontifical », in *L'Art sacré*, n°21, 1937, p. 6.

²⁸⁰ Le document de la base Léonore de la Légion d'Honneur retraçant la carrière du baron Dervaux est consultable en ligne : http://www.culture.gouv.fr/LH/LH294/PG/FRDAFAN84_O19800035v1911965.htm

Les archives des œuvres pontificales missionnaires concernant 1937 sont beaucoup moins nombreuses et beaucoup moins complètes que celles de 1931, toutefois quelques lettres et tracts permettent de comprendre l'organisation de cette salle. Dans une lettre au Père de Reviers, le directeur de la Propagation de la Foi, l'abbé Chappoulie, demande des précisions sur la participation financière à la salle des missions : après avoir annoncé que la Propagation de la Foi peut participer à hauteur de 25 000 F pour la décoration des panneaux de la salle des missions, il constate que la superficie totale des panneaux excède largement ce chiffre pour atteindre 43 200 F²⁸¹. Il annonce alors que la Propagation de la Foi « ne peut pas dépenser autant » et propose que le Père de Reviers leur fasse crédit si les travaux sont confiés aux peintres « présentés par l'architecte en chef »²⁸². C'est donc la Propagation de la Foi qui assume la charge de la décoration de la salle des missions.

Un document des archives OPM, dont l'auteur est l'abbé Chappoulie et à destination des congrégations religieuses, décrit plus précisément la salle des missions et son fonctionnement, ce que nous résumons en quelques points :

- Montrer « avec des cartes imagées la marche conquérante de l'Eglise »
- Montrer avec des vitrines « comment les missionnaires révèlent la dignité du travail aux indigènes et comment ils l'organisent en gardant les coutumes anciennes apportant les coutumes nouvelles ».
- Montrer « surtout la naissance et l'évolution de l'artisanat d'art religieux »
- Convoquer « toutes les missions [...] françaises et étrangères. »
- Les congrégations « ne doivent pas prévoir de budget particulier pour leur exposition mais une collaboration au budget général de la salle d'exposition par un apport basé sur le nombre de leurs vicariats. »
- Possibilité de « prévoir la présence de leurs représentants pendant quelques jours. Un roulement sera établi. »²⁸³

Les choix de mise en scène sont extrêmement cadrés : il s'agit de traiter des Arts et des Techniques et le commissaire général du pavillon passe donc commande à la Propagation de la Foi, en quelque sorte, pour avoir une exposition sur ce thème. Par ailleurs, l'exposition étant universelle et non plus seulement coloniale, toutes les missions sont concernées, françaises ou

²⁸¹ AOPF/ Boîte Q 318 à 323/ Exp. Int. de Paris 1937/ doc. 240 (lettre de Chappoulie à Reviers du 24 mars 1937)

²⁸² *Idem.*

²⁸³ AOPF/ Boîte Q 318 à 323/ Exp. Int. de Paris 1937/ doc. 247 intitulé « la salle des Missions »)

étrangères ; ainsi l'abbé Chappoulie effectue un voyage en février 1937 chez les congrégations belges, notamment à l'abbaye de Saint-André, pour obtenir des prêts de photographies²⁸⁴.

Le rôle laissé aux congrégations semble ici encore, comme en 1931, assez marginal dans la mesure où elles se limitent à fournir des objets, l'organisation générale étant fixée par le commissaire général du pavillon, puis par la Propagation de la Foi. Il est difficile de comprendre réellement la participation financière demandée aux congrégations : si le document ci-dessus prend comme base le nombre de vicariats, un autre document contenu dans les archives des Sœurs Blanches à Rome mentionne :

« [Qu'] aucune participation d'argent n'est demandée par la Propagation de la Foi en vue de l'Exposition. Par contre, il se pourrait que le Commissaire Général [...] le Père de Reviers de Mauny, fasse un appel de fonds aux Congrégations pour les frais d'ensemble du pavillon, car il s'agit ici d'une manifestation de haute importance de l'Eglise catholique toute entière ».²⁸⁵

Il est probable qu'en raison de la petitesse de l'exposition des missions, la Propagation de la Foi ait pris en charge la totalité des frais d'exposition, sans demander de contributions obligatoires aux congrégations exposantes, qui ont toutefois pu être mobilisées ponctuellement pour faire des dons au pavillon catholique pontifical et non pas seulement à la salle des missions. Enfin, le dernier acteur-clé de la participation des missions à l'exposition de 1937 est Robert Brun, dont l'abbé Chappoulie s'adjoint les services au début de 1937 en tant que « chargé de l'organisation de la salle des Missions », tel qu'il est rajouté de manière manuscrite sur le compte rendu de la réunion du 26 janvier 1937 par une Sœur Blanche²⁸⁶.

2/ La propagande catholique de 1937

Comme pour leur participation à l'exposition coloniale et internationale de 1931, les catholiques doivent réunir les fonds pour financer leur pavillon. Le coût de la salle des missionnaires entre dans les comptes globaux du Pavillon Catholique Pontifical, les

²⁸⁴ AOPF/ Boîte Q 318 à 323/ Exp. Int. de Paris 1937/ « Participation »/ Doc. 152 (Lettre de Chappoulie au RP Dom Gilles de Pélichy) et doc. 153 (notes concernant le voyage de M. l'Abbé Chappoulie au monastère Saint-André de Bruges le 16 février 1937).

²⁸⁵ ASMNDA./ B5023/2/ Document intitulé « Exposition de 1937 », p. 2.

²⁸⁶ AOPF/ Boîte Q 318 à 323/ Exp. Int. de Paris 1937/ dossier Q 319 « M. Brun (organisation, librairie, etc.) »

congrégations missionnaires n'ont donc pas à dépenser autant d'argent que pour leur participation de 1931 et la Propagation de la Foi doit certainement financer la salle et sa décoration, mais en l'absence d'archives comptables de l'abbé Chappoulie, il est impossible de quantifier cette participation. De même, la lecture des *Missions Catholiques* datant des années 1936, 1937 et 1938, autrement dit les années entourant l'exposition des Arts et Techniques de Paris, ne fait apparaître aucun communiqué, aucun appel aux dons pour les missionnaires spécifiquement. Au-delà du manque d'archives, qu'en conclure ? Premièrement, c'est le plus probable selon nous, la Propagation de la Foi a fait un certain nombre de dépenses pour la participation missionnaire, sans appel aux dons particuliers. Ou alors, deuxièmement, les appels aux dons faits par le commissaire général du pavillon pour le pavillon des Etats Pontificaux ont été fructueux et ont permis de prendre en charge le coût de la salle des missions. Dans tous les cas, il semble pertinent d'étudier la propagande faite pour le Pavillon Catholique Pontifical dans sa globalité et la manière dont elle s'organise.

Une lettre du commissaire du pavillon, le Père de Reviers de Mauny, au commissaire général de l'exposition, Edmond Labbé, datée du 18 février 1937, résume les différentes actions de propagande :

« Après avoir obtenu, pour rehausser l'éclat de notre participation, l'honneur de porter drapeau pontifical, et apporté ainsi à l'Exposition de 1937, ce que nulle autre exposition ne peut se flatter d'avoir obtenu, nous avons lancé une campagne dans la France entière pour créer un climat favorable à l'œuvre nationale que vous avez entreprise.

Nous avons obtenu de la Commission Permanente des Cardinaux et Archevêques de France qu'une lettre collective soit lue officiellement dans toutes les paroisses de France (22 000 paroisses).

Son Eminence le Cardinal Archevêque de Paris a voulu écrire personnellement une lettre qui a été lue dans toutes les Eglises de Paris. Enfin, dans sa lettre Pastorale du 21 janvier Son Eminence le Cardinal Verdier faisait à nouveau allusion à l'Exposition.

Nous avons fait apposer, dans toutes les Eglises, chapelles et établissements religieux, une affiche à laquelle j'ai personnellement donné tous mes soins.

Nous avons émis 5 millions de timbres portant le titre de l'Exposition Internationale de Paris 1937 et cette propagande nous a imposé un découvert singulièrement lourd pour une organisation qui n'a pas derrière elle, une puissance commerciale ; elle est un acte de confiance dans l'Exposition.

J'ai personnellement élaboré un tract qui, lui aussi, porte le titre de l'Exposition Internationale de Paris 1937. Et je compte le faire répandre en quantité en France et hors de France dans les pays catholiques.

Enfin, nous avons intéressé par les chapelles qui leur sont réservées, plus de douze nations catholiques, à venir à l'Exposition de 1937, prier dans le sanctuaire qui portera couleur de leur pays. [...] ».²⁸⁷

A la différence de l'exposition de 1931, l'épiscopat est partie prenante de la propagande pour le pavillon catholique pontifical de 1937, avec la lecture d'une lettre dans toutes les paroisses de France. Cela peut se comprendre puisque le sujet n'est pas purement missionnaire mais catholique, et car le Pape a autorisé le pavillon à revêtir son drapeau. C'est d'ailleurs une volonté constante du Père de Revières dans cette lettre de bien insister sur l'ensemble de la hiérarchie catholique : du Pape aux 22 000 paroisses de France en passant par les archevêques et les cardinaux. Nous pensons qu'il faut se garder, en l'absence de comptabilité précise des recettes du Pavillon Catholique Pontifical, de trop souscrire au ton assez emphatique du Père de Revières dans cette lettre. Dans la mesure où il s'adresse au commissaire général de l'exposition duquel il peut attendre quelques avantages dans l'organisation de l'exposition, le Père de Revières a tout intérêt à montrer qu'il se démène pour la renommée de son pavillon et au-delà pour la renommée de l'exposition toute entière. Sa conclusion est d'ailleurs révélatrice :

« Voici, Monsieur le Commissaire Général, en quelques lignes, l'état de situation où nous sommes. Permettez-moi, une fois de plus, de vous apporter l'assurance de ma parfaite collaboration et de vous demander de nous aider à ce que le Pavillon Catholique Pontifical de 1937 réponde à la renommée que nous avons essayé de lui créer dans le monde. »²⁸⁸

Il est entendu que la propagande pour le pavillon catholique pontifical est une propagande pour l'exposition, ce qui permet aux revendications du Père de Revières d'être entendues avec bienveillance par les organisateurs de la manifestation. La propagande prend plusieurs formes qu'il faut analyser²⁸⁹.

²⁸⁷ Arch. nat./ F 12/12370/ dossier Saint-Siège/ 3a) Correspondance du commissaire général/ lettre de Revières au commissaire général du 18/ 02/ 1937, p. 2.

²⁸⁸ *Idem*, pp. 2-3.

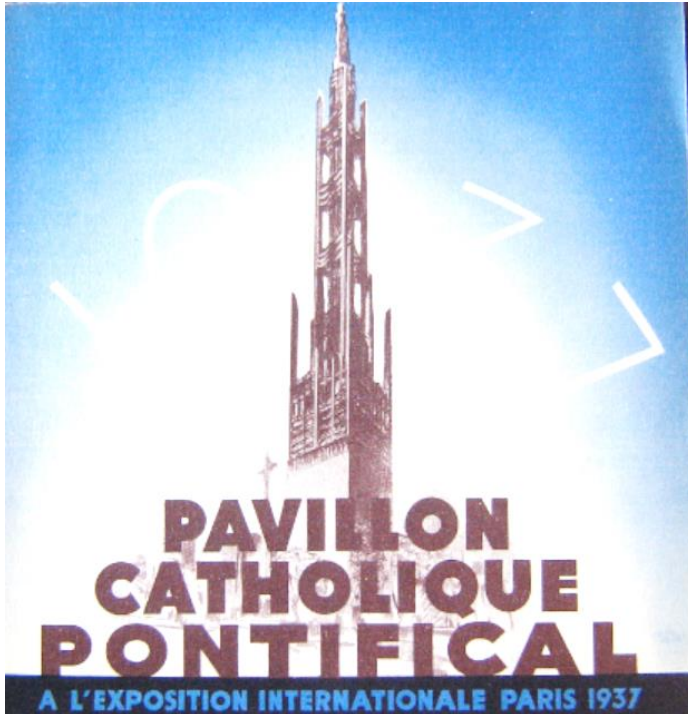
²⁸⁹ Nous n'avons pas trouvé, hélas, dans les archives ou sur internet, les affiches dont parle le Père de Revières de Mauny, ce qui est tout de même étonnant : faut-il en conclure que le Père de Revières exagère à dessein les efforts de propagande dans sa lettre à Edmond Labbé ? Nous ne saurions le dire, mais c'est une hypothèse probable. Nous nous en tiendrons donc à l'étude des timbres, tracts et discours.

La stratégie de propagande est identique à celle utilisée en 1931 pour le pavillon des missions catholiques : cibler des publics distincts, avec des messages différents. Le tract « Vous aimez la France » (voir ci-dessous) s'adresse très clairement aux Français en ayant recours à une rhétorique nationaliste²⁹⁰. La colorisation du tract reprend très clairement les couleurs du drapeau français sur toutes les faces dépliées. Le fait que le tract soit dépliant, et pas seulement recto-verso, permet également de développer un discours construit : la couverture (le recto) du tract est annonciatrice de quelque chose d'impressionnant, le campanile du pavillon est dessiné en contre-plongée, le titre est inscrit de manière pyramidale en majuscules (voir les flèches orange de l'analyse du recto), et à partir du campanile, les couleurs françaises rayonnent en arc-de-cercle (voir les flèches noires). Le campanile devient la source d'émission, en quelque sorte, des couleurs françaises.

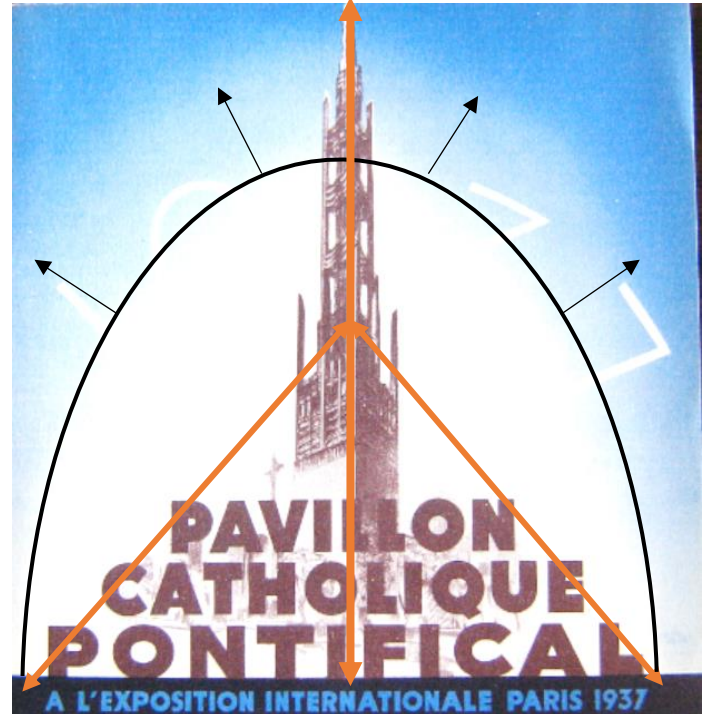
²⁹⁰ Le tract « Vous aimez la France » provient de : Arch. jésuites de Vanves/ Boîte Joseph de Reviers 1872-1974/ dossier vert Pavillon pontifical 1937.

Tract pour le financement du pavillon catholique pontifical « Vous aimez la France »

Tract « Vous aimez la France » recto



Analyse du recto



Tract « Vous aimez la France » intérieur



Tract « Vous aimez la France » intérieur 2



Tract « Vous aimez la France » verso



La narration se poursuit dans les deux faces dépliantes de l'intérieur du tract (voir ci-dessus) avec un travail de superposition de deux cartes de France stylisées, auxquelles correspondent à chacune une affirmation « Vous aimez la France ». La stylisation de chaque élément fait clairement apparaître la France chrétienne, comme le noyau, la partie irréductible, le cœur de la France (voir ci-dessous) : l'écriture du slogan est plus épaisse et le bleu qui forme le fond de l'ensemble de ce dessin est moins marqué, laissant la France chrétienne marquée de la Croix plus en lumière. La France irradie, illumine, le reste du monde tel un soleil grâce à la France chrétienne qui en forme le substrat.



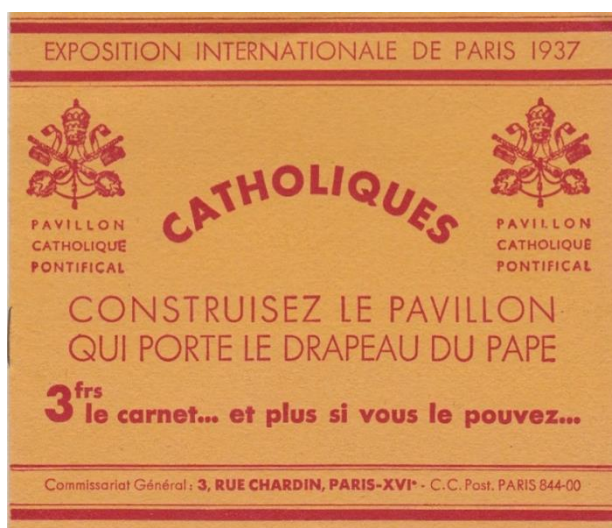
Le lecteur poursuit la narration du tract en relevant cette partie bleue, pour lire le message plus développé de l'intérieur du tract (voir ci-dessus le tract « Vous aimez la France, intérieur 2). Le tract développe alors un argumentaire simple et efficace, en trois parties, constitué d'énumérations d'éléments de la France chrétienne. Ces éléments sont tout d'abord artistiques (« vieilles abbayes », « villages autour des clochers »), scolaires (« les vieux manuscrits ») et concernent les œuvres actuelles de l'Eglise. L'usage immodéré des points de suspension et le recours à des images d'Epinal fortement évocatrices chez le lecteur alliés aux trois dessins sur le fond du tract (une cathédrale, des livres ouverts, une Soeur portant secours à un malade) créent une image de la France éternelle et viennent étayer la carte précédente montrant la France chrétienne comme noyau de la France. Enfin, un quatrième paragraphe vient incarner cette France chrétienne en listant les figures les plus connues des « Grandes Figures » françaises empruntées, nous dit-on, par le monde entier, de Jeanne d'Arc à Charles de Foucauld. Tout cela se termine par tous les autres « qui n'ont pas d'auréoles » en qui le lecteur est donc invité à se reconnaître.

Le verso développe la demande d'envois de dons pour la construction du pavillon catholique pontifical sur un ton singulier dans la mesure où il culpabilise le lecteur : « Vous nous en refuseriez les moyens [...], vos enfants ?... qui bénéficiez tant et depuis si longtemps

de ce que l’Eglise a fait pour la France ? » avant de répondre par la négative en raison de l’identité peut-être catholique (voir le point d’interrogation) mais française et par le fait que « sûrement » le lecteur aime la France. On retrouve ici la préoccupation déjà visible en 1931 de toucher les Français dans leur ensemble, même les non-croyants. La dernière phrase est révélatrice car elle sous-entend que si des Français ne donnent pas au pavillon catholique pontifical, c’est qu’ils n’aiment pas vraiment la France. La rhétorique est donc clairement nationaliste dans la forme et dans le contenu du message : la figure du Pape par exemple est laissée à l’écart et les rappels de l’histoire chrétienne d’une France mythifiée dont il faudrait se montrer à la hauteur sont incessants.

Les carnets de timbres se situent dans une optique toute différente : la couverture du carnet de timbres s’adresse explicitement aux catholiques, nomme le Pape et fait apparaître les symboles du Saint-Siège : la tiare pontificale et les clés de Saint-Pierre sont représentées deux fois chacune²⁹¹. Le timbre, lui, fait apparaître la même vue que sur le tract étudié précédemment : un dessin du pavillon en plongée qui permet de voir le projet fini tel qu’il pourrait être²⁹².

Couverture du carnet de timbres pour le pavillon catholique pontifical de 1937



Exemple de timbre du pavillon catholique pontifical



²⁹¹ La couverture du carnet de timbre ci-dessus provient d’un site d’échange dédiés aux philatélistes et autres collectionneurs de cartes postales : www.delcampe.fr (consulté le 16/04/2016 à 12h17).

²⁹² Le timbre provient lui aussi de www.delcampe.fr (consulté le 16/04/2016 à 12h17).

Dans ce discours, les missions ont une place qui est fort mince : tract est centré sur la métropole (l'Empire colonial ne figure pas sur les cartes). Les missions figurent dans les œuvres de l'Eglise entre les foyers de bonté et les petites Sœurs de Pauvres, elles n'ont pas de place particulière dans l'argumentaire, il n'y a pas de mention, par exemple, de l'évangélisation du monde par les missionnaires français ou autres thèmes traditionnels de la propagande missionnaire. Le Père Charles de Foucauld est la seule figure missionnaire qui apparaît nettement. Ce discours nationaliste qui ignore la dimension internationale alors que le pavillon est pontifical est à comprendre dans le contexte de tensions nationalistes dont l'exposition de 1937 est le « ring ». Le pavillon des Etats Pontificaux entend être une alternative aux horizons proposés par les pavillons de l'Allemagne nazie et de l'URSS.

D/ L'organisation des missionnaires protestants en 1931

1/ Une présence marginale aux expositions universelles de 1900 et 1937

La présence des missions protestantes aux expositions universelles parisiennes de notre corpus est marginale et ne peut pas être comparée à celle des missions catholiques. La SMEP (Société des missions évangéliques de Paris) souffre d'un manque chronique de moyens financiers et ne peut s'offrir le luxe d'avoir un pavillon indépendant à ces deux manifestations. Le premier procès-verbal de la commission exécutive qui mentionne la participation à l'exposition universelle de 1900 date du 13 février 1899. L'objet de cette réunion est de décider de la forme de la participation de la SMEP à l'exposition. Le but de cette participation est clairement exprimé : « Il convient que notre société profite aussi de cette circonstance pour faire connaître au grand public son activité et les résultats déjà obtenus »²⁹³. La SMEP semble s'y prendre en retard, à moins qu'elle n'ait été sollicitée tardivement par les organes officiels de

²⁹³ Archives du Défap/ Registres des procès-verbaux/ commission exécutive du 13 février 1899.

l'exposition car le dernier délai pour adresser des demandes d'emplacement expire le 15 février, soit deux jours plus tard. Les manières dont les missions protestantes et catholiques s'intègrent à l'exposition universelle diffèrent fortement. Alors que les premières doivent compléter un formulaire en urgence, la participation des secondes suscite des échanges diplomatiques et politiques. M. Luaux, membre de la commission exécutive de la SMEP, détaille ensuite sa vision de l'exposition des missions protestantes :

« 1° Une exposition d'objets, de mannequins représentant les indigènes, idoles, armes, ustensiles, objets fabriqués, en particulier travaux de nos écoliers et écolières.

2° Une collection du *Journal des Missions*, du *Rapport Annuel*, de nos diverses publications et de la littérature relative à nos champs de travail et à nos missionnaires.

3° Des tableaux statistiques représentant par des graphiques l'importance de notre société, son développement progressif, etc.

Il faudrait demander une longueur de 5 à 6 mètres et toute la hauteur de la salle, faire établir notre vitrine-bibliothèque et au-dessus les cartes et les tableaux ».²⁹⁴

A la suite de cette intervention, MM. Bianquis et Kruger ajoutent qu'il faudrait aussi des photographies et la collection complète des « productions du dépôt biblique et de l'imprimerie de Morija », des échantillons de travaux exécutés à l'école industrielle de Leolaleng et un volume concernant les missions protestantes françaises qui doit paraître vers la Pâques de 1900. Les dirigeants de la SMEP demandent donc un stand, et non un pavillon, situé dans le palais du Trocadéro. En effet, la mission de Paris a un budget restreint et serré : à la même réunion du 3 novembre 1899, un état des lieux des finances indique que la Société est en déficit de 600 000 F.

Quel est le coût de participation à l'exposition de Paris pour la Société ? Un compte rendu de la commission exécutive du 9 avril 1900 nous informe que celui-ci s'élève à 310 F, mais que le comité de la classe 113, celle des procédés de colonisation dans laquelle exposent les missionnaires, a relevé ses tarifs au dernier moment et que le coût total s'élève à 1 140 F. Les dirigeants de la Société sont alors « d'avis de ne pas accepter [*ces tarifs*] et de renoncer plutôt à exposer ». Un mois plus tard, à la réunion du 7 mai 1900, un accord est trouvé avec les responsables de la classe 113 qui reconnaissent être liés par le premier prix annoncé ; la SMEP

²⁹⁴ *Idem.*

ne paie que 410 F soit « la moitié de la différence entre le premier tarif et le tarif majoré »²⁹⁵. Ces extraits d'archives montrent, et ce sera une constante pour les missionnaires catholiques et protestants sur notre période, qu'intégrer une grande exposition a un coût, souvent lourd. Participer à une grande exposition exige donc un investissement financier, tant pour s'acquitter des frais d'inscription qu'afin de créer le mobilier et de faire venir les objets d'outre-mer. Le compte rendu de la commission des finances du 29 juin 1900 indique que la Société a dépensé 2000 F, soit 4730 euros environ, dans des frais divers pour l'exposition. Les 410 F de coûts d'inscription à la classe 113 représentent donc environ 20% de la dépense totale. Il est difficile d'apprécier le poids de ces 2000 F dans le budget de la SMEP. Ils semblent dérisoires par rapport aux autres dépenses : les dépenses totales de la Société pour l'année 1900 s'élèvent à 502 225 F, somme dont 337 225 F sont consacrées aux dépenses sur le terrain missionnaire outre-mer (Zambèze...). Ces 2000 F ne représentent donc qu'environ 1 % des 165 000 F restants dépensés en métropole en 1900.

Suite à l'exposition de 1900, les missionnaires protestants français n'apparaissent qu'une seule fois dans un pavillon indépendant, à Vincennes, en 1931. La SMEP ne participe pas directement à l'exposition universelle de 1937. Le compte rendu de la commission exécutive du 9 mars 1936 est explicite :

« A une question posée, M. Marc Boegner répond que des conversations avec des donateurs possibles ont donné des résultats décourageants. D'autre part, une partie du public désire une participation. C'est le 31 mars que le Conseil de la Fédération prendra sa décision. »²⁹⁶

Le 5 juillet 1937, Marc Boegner présente aux autres membres du comité le type de participation finalement choisi :

« Sur la passerelle de l'Alma, les Sociétés Bibliques aménageront le magasin central n°1, de 25 mètres carrés. La péniche, la Bonne Nouvelle, de la Mission Populaire Evangélique, subit actuellement les modifications imposées par les architectes de l'Exposition. Il y aura une salle de réunions et une petite salle d'exposition dans laquelle des tracts seront offerts. On escompte l'ouverture du magasin cette semaine. Il y aura des ouvrages de la Société exposés et d'autres vendus. La Société des Missions a exposé un panneau au stand de la Presse Protestante, et elle

²⁹⁵ Archives du Défap/ Registres des procès-verbaux/ comité ordinaire du 7 mai 1900

²⁹⁶ Archives du Défap/ Registres des procès-verbaux/ commission exécutive du 9 mars 1936

aura un panneau pour ses œuvres scolaires dans la Salle de Synthèse de la France d'outre-Mer. »²⁹⁷

A travers la participation de la Fédération Protestante de France, la SMEP est présente à l'exposition universelle de 1937 de manière diffuse à travers des panneaux dans la section coloniale et sur la péniche protestante. L'utilisation de cette péniche est un moyen judicieux pour participer à l'exposition tout en économisant des frais de construction et d'entretien d'un pavillon.

Les missionnaires protestants participent de manière marginale aux expositions universelles de 1900 et 1937. Si les difficultés financières les empêchent de participer comme ils le voudraient aux expositions, les missionnaires protestants disposent aussi d'un réseau de soutiens moins étendu et moins structuré que les catholiques. Prévenus plus tardivement de la tenue de l'exposition de 1900, essuyant des échecs dans les appels à souscriptions en 1937, la scène de ces deux expositions universelles et internationales parisiennes semblent trop grandes et coûteuses pour ces missionnaires minoritaires en France face aux catholiques. Cela ne fait que renforcer l'importance de l'œuvre accomplie par la SMEP à l'exposition coloniale internationale de 1931.

2/ A l'exposition coloniale internationale de 1931

2.a/ Les raisons de la participation à l'exposition

Participer à l'exposition coloniale et internationale de 1931 est immédiatement perçu par les responsables de la SMEP comme le moyen de faire connaître au public métropolitain l'œuvre des missions protestantes. Les archives du Défap ne font pas apparaître les mêmes réactions de méfiance des protestants envers les expositions universelles que les catholiques. Les argumentaires pour y participer sont moins développés, ce qui montre, selon nous, une plus grande proximité ou une meilleure appropriation de l'outil « exposition » par les missionnaires protestants, mais surtout un véritable désir de se faire connaître. Ainsi, les procès-verbaux des

²⁹⁷ Archives du Défap/ Registres des procès-verbaux/ séance ordinaire du comité du 5 juillet 1937

réunions ne mentionnent pas de discussions entre directeurs de la SMEP sur la nécessité ou non de participer à l'exposition.

Il est possible de distinguer plusieurs arguments justifiant la participation des missionnaires protestants à une exposition coloniale et internationale. Le premier, utilisé par Elie Allégret, un des directeurs de la SMEP, dans une lettre à Marc Boegner, de la Fédération Protestante de France, le 27 janvier 1930, est qu'il est « impossible de répondre à [l'invitation du maréchal Lyautey] par une fin de non-recevoir » car ce serait un « aveu d'impuissance » qui ferait considérer le protestantisme comme une « chose du passé »²⁹⁸. Cet argument montre l'impact des expositions coloniales (et universelles) sur le public : en faire partie c'est être moderne, c'est être à la pointe du progrès. Il faut insister ici encore sur le fait que l'exposition coloniale de 1931 est conçue par la France presque comme une exposition universelle : c'est la première grande exposition que la France organise depuis 1900, et elle suscite une certaine attente. Le deuxième argument que brandit Elie Allégret est la présence des missionnaires catholiques :

« Mais, malgré nous, le drapeau est engagé ; pourrions-nous reculer alors que nous constatons, dans tous les domaines, le zèle actif des catholiques et que nous déplorons de voir le protestantisme si inconnu de la masse de notre peuple et si souvent méconnu ? »²⁹⁹

Elie Allégret utilise ici le même argument que celui des missionnaires catholiques à l'exposition de 1900 ou de 1931, celui de la mise en concurrence, sur un espace étroit et une temporalité relativement courte, entre missionnaires chrétiens. Il ne faut pas abandonner l'espace au concurrent et le champ lexical guerrier qu'emploie Allégret comme le « drapeau » qui est « engagé », ou encore le terme de « reculer », permet de penser l'exposition comme un lieu d'affrontement métropolitain entre protestantisme et catholicisme. Cette concurrence reste toutefois inégale car le déséquilibre des « camps » en termes de pratiquants, de croyants ou de notoriété est total.

Le dernier argument est plus traditionnel : participer à l'exposition permet de faire connaître l'action missionnaire protestante outre-mer. C'est l'argument qui est développé dans une lettre d'Allégret aux missionnaires datée du 19 juin 1929 : il s'agit de représenter « tout l'effort au-dehors » et de « donner aux dizaines de milliers de visiteurs une impression un peu

²⁹⁸ Archives du Défap/ Exp. Col./ carton n°1/ lettre du 27 janvier 1930 d'Allégret à Boegner

²⁹⁹ Archives du Défap/ Exp. Col./ carton n°1/ dossier Divers I/ lettre du 27 janvier 1930 d'Allégret à Boegner

exacte de ce que font nos Missions protestantes pour les races de couleurs »³⁰⁰. Ici, c'est l'exposition comme œuvre pédagogique, comme moyen d'éduquer les foules qui est mis en avant. De plus, Elie Allégret, dans cette lettre aux missionnaires, ajoute que lors de cette manifestation, « nous ne voulons faire aucune espèce de bluff », autrement dit ne pas mentir, ne pas déformer la réalité, mais seulement informer le public de l'action des missions protestantes. Nous pensons que le fait qu'il ajoute cela révèle qu'il existe, comme chez les catholiques, une certaine méfiance chez les missionnaires envers ces « grandes foires » à destination d'un public essentiellement métropolitain. Crainte des missionnaires de voir leurs actions déformées ou réutilisées dans un discours dans lequel ils ne se reconnaissent pas ? Tout cela est fort probable même s'il faudrait avoir accès à un écrit de missionnaires protestants critiquant la tenue de telles expositions et la manière dont le monde missionnaire y est représenté pour en avoir la confirmation.

Ainsi, ces deux lettres d'Elie Allégret, la première à la Fédération Protestante de France pour lui demander son implication dans la présence des missionnaires protestants à l'exposition et la deuxième envoyée aux missionnaires pour leur présenter le projet et leur demander de fournir des objets, montrent qu'exposer des missions protestantes à une exposition coloniale a deux dimensions : d'une part elle concerne le monde missionnaire outre-mer qu'il s'agit de présenter aux foules, ses résultats, ses acteurs (les missionnaires, les « Indigènes »...) et ses méthodes ; et d'autre part, elle concerne la métropole et ses problématiques politico-religieuses (ne pas laisser le terrain libre aux catholiques, faire connaître le protestantisme aux visiteurs...). Ces deux axes se retrouvent presque tels quels chez les missionnaires catholiques, et, tout comme chez ces derniers, les stratégies de propagande qui privilégient certains arguments en fonction du public auquel on s'adresse : à Marc Boegner, de la Fédération Protestante de France, Elie Allégret souligne l'intérêt pour le protestantisme français de soutenir la participation des missions protestantes à l'exposition de 1931, en évoquant la concurrence avec les catholiques, et aux missionnaires sur le terrain, il souligne l'intérêt de les mettre en lumière et de les faire connaître.

Le lien entre ces deux arguments tient dans l'affirmation de la nationalité des missionnaires protestants, ils sont français avant tout et il faut montrer que les missions protestantes prennent toutes leurs parts dans l'action civilisatrice de la France :

³⁰⁰ Archives du Décap/ Exp. Col./ carton n°1/ dossier Divers I/ circulaire du 19 juin 1929

« Les milliers de visiteurs français et étrangers ne comprendraient pas que nos Eglises Protestantes se tiennent à l'écart, comme si elles avaient honte d'affirmer la part qu'elles prennent à l'effort colonial de la France. »³⁰¹

Participer à l'exposition, c'est s'affirmer partie prenante de la « mission civilisatrice » française, œuvre qu'il convient d'exalter dans ces années d'apogée de la colonisation. Et c'est bien, finalement, cet argument nationaliste, cette volonté de montrer que les missions protestantes sont françaises et qu'elles font partie de l'effort colonial français qui serait premier s'il fallait hiérarchiser les arguments de ces deux lettres.

Comme les missionnaires catholiques qui axent leur propagande sur l'idée qu'aimer la France, c'est aimer l'Eglise, ses clochers, ses abbayes, etc., mais chez lesquels, malgré tout, persiste la dimension supranationale avec la présence du Saint-Siège, ce qui crée chez eux une sorte de « double tutelle », les missionnaires protestants axent leur propagande sur le thème de l'attachement à la France, mais avec moins de retenue, du moins d'après nos sources. Participer à l'exposition coloniale de 1931 est l'occasion pour les missionnaires protestants français, et notamment ceux de la SMEP, de contrebalancer leur image d'agents de l'étranger dans les colonies, de modifier le fait qu'ils peuvent être perçus comme des propagateurs de l'influence britannique, suivant en cela un mouvement identique de la part des missionnaires protestants belges qui, au même moment, affichent davantage leurs liens avec l'Etat colonisateur belge.

2.b/ Les acteurs de l'exposition des missions protestantes

Exposer les missions protestantes à l'exposition coloniale requiert une organisation capable de fédérer l'ensemble des œuvres des missions protestantes et non pas seulement la Société des Missions Evangéliques de Paris qui ne peut prendre en charge seule la propagande en amont et les coûts de construction et d'aménagement du pavillon. Plusieurs procès-verbaux de réunions des directeurs de la SMEP montrent la constitution de cette organisation des acteurs des missions protestantes au cours des années 1929 et 1930. L'organisation des acteurs est plus simple que chez les missionnaires catholiques, de moins grande échelle également.

Le procès-verbal de la séance ordinaire du comité de la SMEP du 11 février 1929 note que les « pourparlers sont engagés » entre la direction de l'exposition et la Société³⁰². À la

³⁰¹ Archives du Défap/ Exp. Col./ carton n°1/ dossier Divers I/ lettre du 27 janvier 1930 d'Allégret à Boegner.

³⁰² Archives du Défap/ registre des procès-verbaux/ PV de la séance ordinaire du Comité du 11 février 1929.

réunion de la commission exécutive du 29 avril 1929, la collaboration d'autres œuvres protestantes est évoquée et la position de la Société des Missions « en tête de ligne » affirmée. En outre, le procès-verbal mentionne la nécessité d'informer la Fédération des Protestants du projet « afin d'avoir le concours et l'appui de ce comité central des forces protestantes accrédité auprès du Gouvernement »³⁰³. Enfin, une commission de l'exposition est nommée au sein de la SMEP. Cette commission est élargie le 14 janvier 1930 aux représentants des différentes œuvres participantes (schéma ci-dessous)³⁰⁴.

La Fédération Protestante de France, présidée par Marc Boegner, est contactée par la SMEP pour mobiliser le monde protestant. Le procès-verbal de la réunion du comité de la SMEP du 10 février 1930 montre que les premières prises de contact ont pu générer quelques tensions³⁰⁵. La Fédération croit d'abord que la SMEP se décharge sur elle de « la responsabilité du travail d'exécution de la participation du protestantisme français à l'Exposition coloniale » ; la SMEP lui précise à nouveau qu'elle compte absolument sur la Fédération pour intéresser le monde protestant dans sa globalité et notamment pour envoyer des lettres aux banquiers protestants afin d'obtenir les sommes nécessaires à la réalisation du pavillon³⁰⁶. À la Fédération la tâche de démarcher les protestants et de mener les actions de propagande pour financer le projet de pavillon, à la Société de Paris, secondée par d'autres œuvres, la tâche de mener à bien l'exposition des missions protestantes en 1931.

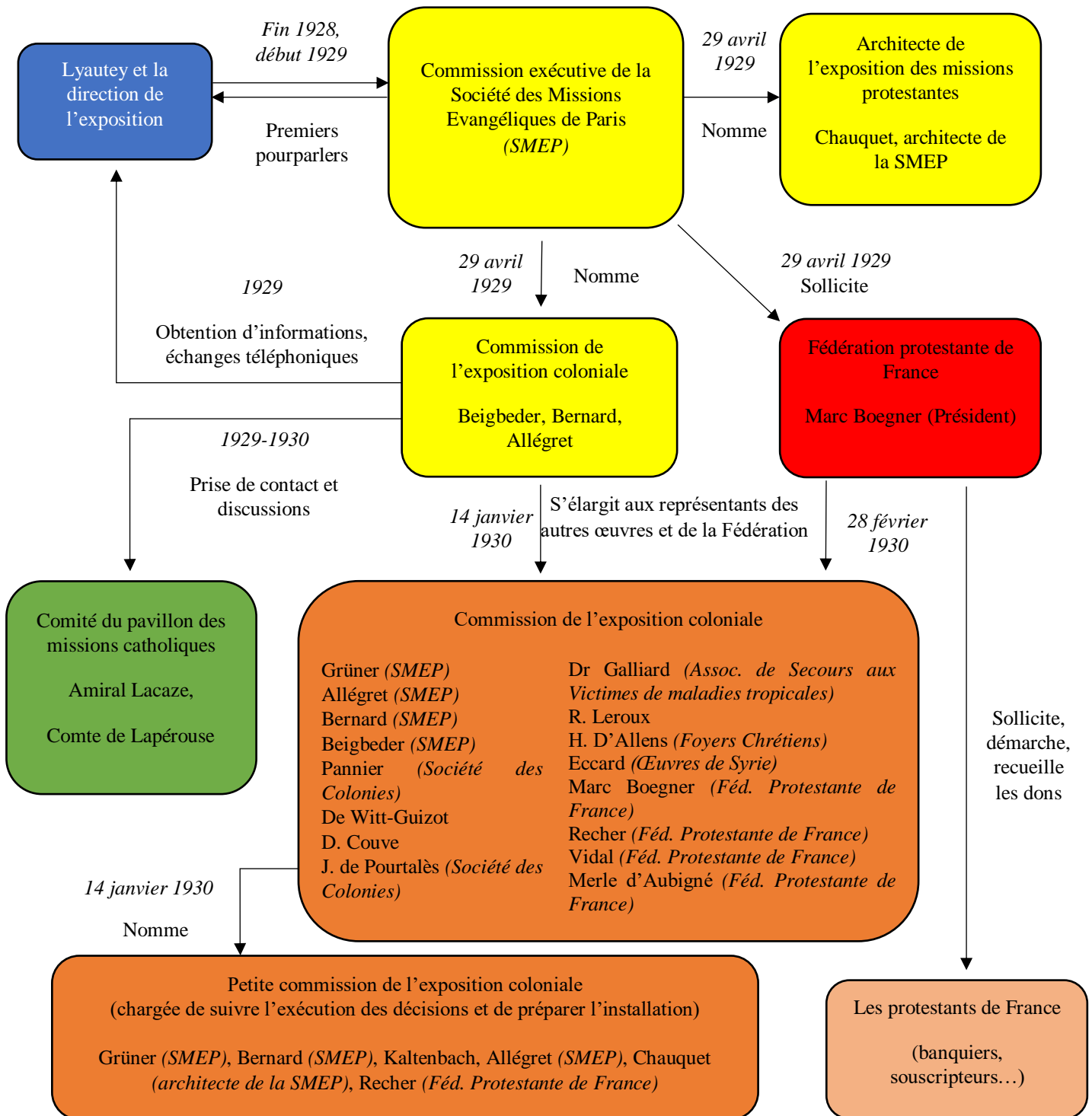
³⁰³ Archives du Défap/ registre des procès-verbaux/ PV de la Commission exécutive du 29 avril 1929.

³⁰⁴ Archives du Défap/ Exp. Col./ carton n°1/ dossier Divers I/ PV de la réunion de la Commission de l'exposition du 14 janvier 1930.

³⁰⁵ Archives du Défap/ registre des procès-verbaux/ PV de la séance ordinaire du Comité du 11 février 1930

³⁰⁶ *Idem.*

Schéma de l'organisation des acteurs des missions protestantes à l'exposition coloniale de 1931³⁰⁷



³⁰⁷ Sources des documents ayant permis la réalisation de ce schéma : Archives du Défap/ Exp. Col./ carton n°1/ dossier Divers I/ PV de la réunion du 14 janvier 1930 et du 28 février 1930, et, dans le même dossier « échange téléphonique avec M. de Lapérouse » ; et Archives du Défap/registre des PV/ PV de la réunion de la commission exécutive du 29/04/1929.

Ce schéma de synthèse montre la manière dont se structurent et se divisent les tâches des différentes organisations ou sociétés protestantes pour exposer à Vincennes en 1931 : la SMEP est l'actrice principale aidée d'autres œuvres missionnaires comme les Foyers Chrétiens ou les Œuvres de Syrie. La Fédération Protestante de France gère les finances et la propagande. Il est intéressant de constater la manière dont la commission consacrée à l'exposition coloniale, constituée le 29 avril 1929 des seules personnalités de la SMEP, s'ouvre un an plus tard aux membres d'autres sociétés et à la Fédération protestante de France dans une commission plus nombreuse comptant seize membres. Comme chez les missionnaires catholiques, on retrouve cette fonction de représentation des commissions, appelées « comités » par les catholiques. Il s'agit d'être représentatif de la plus grande partie du monde protestant.

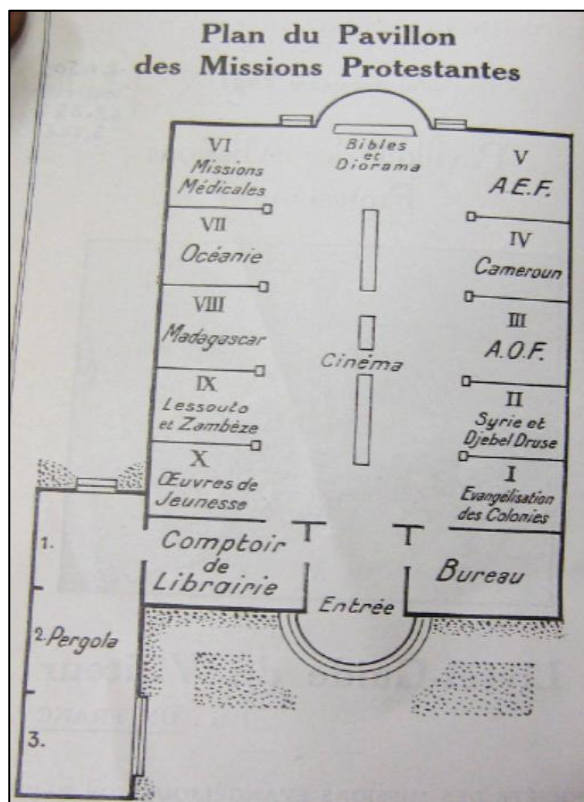
2.c/ Quelles missions représenter ?

Comme les missionnaires catholiques, les protestants doivent exposer dans le cadre d'une exposition qui est coloniale et internationale. Nous avons vu que cela avait entraîné beaucoup de discussions chez les catholiques, dans la phase préparatoire, mal à l'aise avec le fait d'exposer uniquement des missions françaises dans les colonies françaises. Nous avons vu également l'attention apportée par les organisateurs de l'exposition à la diplomatie, à ne pas froisser les populations des pays sous mandats, des pays d'Asie ou même le voisin britannique. Toutes ces discussions sont absentes des archives du Défap ou des sources imprimées traitant de l'exposition des missions protestantes en 1931. Les comptes rendus de la Société des Missions Evangéliques ne contiennent pas trace de réflexions sur les frontières de l'exposition. En effet, la SMEP est invitée à exposer son œuvre dans ses neuf champs de missions qui sont, comme le précise le *Livret-Guide du Visiteur* au pavillon des missions protestantes : le Sénégal, le Gabon, le Togo, le Cameroun, le Lessouto, le Zambèze, Tahiti, la Nouvelle-Calédonie et Madagascar³⁰⁸. Il y a donc deux champs de missions qui ne sont pas situés dans l'Empire colonial français mais dans l'Empire britannique et son aire d'influence, le Lessouto et le Zambèze. De même l'action des missions protestantes françaises en Syrie et dans le « Djebel druse » est exposée dans le pavillon. Le plan de l'organisation du pavillon des missions protestantes ci-dessous montre bien la répartition géographique, par champ de mission des

³⁰⁸ SOCIETE DES MISSIONS EVANGELIQUES DE PARIS, *Pavillon des Missions protestantes. Livret guide du Visiteur*, Paris, 1931, p. 16.

sociétés missionnaires protestantes, et le fait qu'exposer leur action au Zambèze et au Lessouto (stand IX) est clairement assumé et affiché comme tel.

Plan des différents stands à l'intérieur du pavillon des missions protestantes.³⁰⁹



De plus, le pavillon des missions protestantes expose des œuvres de missions étrangères dans les pays de colonisation français et, même, l'action des missionnaires étrangers dans des pays britanniques. Ainsi, aux côtés des œuvres de la SMEP, de la Société d'Évangélisation des Colonies Françaises, des Œuvres Protestantes de Syrie-Liban, des Unions Chrétiennes Jeunes Garçons et Jeunes Filles et des Éclaireurs Unionistes, etc... il est possible de contempler, comme le précise le *Rapport général* du gouverneur Olivier, les œuvres de la Société des Missions suédoises, la Société des Amis (Londres), la Société norvégienne des Missions, les Missions wesleyennes, les Missions luthériennes³¹⁰. Le *Rapport* du gouverneur Olivier justifie la participation de ces œuvres missionnaires étrangères à l'exposition :

³⁰⁹ SOCIÉTÉ DES MISSIONS ÉVANGÉLIQUES DE PARIS, *Pavillon des Missions protestantes. Livret guide du Visiteur*, Paris, 1931, p. 1.

³¹⁰ OLIVIER Marcel, *Exposition coloniale internationale de Paris 1931 : Rapport général, tome V, 1ère partie, Sections Coloniales*, Paris, Imprimerie nationale, 1933, p. 370.

« L'Exposition devait être internationale. Comme un certain nombre d'entreprises missionnaires protestantes étrangères sont installées dans nos possessions, travaillant, elles aussi, à l'œuvre commune, avec un dévouement et un désintéressement auxquels on ne peut que rendre hommage [...], il était juste d'offrir à ces missions étrangères une place dans le pavillon des Missions protestantes françaises : n'était-ce pas, au demeurant, une occasion unique de leur montrer dans son ensemble, à elles et à leurs compatriotes qui les soutiennent, la grandeur et la beauté de l'œuvre coloniale française ? »³¹¹

Le gouverneur Olivier rend donc hommage à ces œuvres missionnaires surtout britanniques, à leur action civilisatrice comme auxiliaires de l'œuvre coloniale française. L'exposition et ses dirigeants ont une diplomatie « à géométrie variable » qu'il faut expliquer. Pourquoi en effet, d'un côté, autoriser les œuvres missionnaires étrangères, et de l'autre, insister pour ne faire figurer dans le pavillon des missions catholiques que les congrégations françaises dans les pays de colonisation français ? Un premier facteur d'explication tient à la différence d'échelles auxquelles œuvrent les missionnaires catholiques et protestants : les missionnaires catholiques sont plus présents que les protestants dans l'Empire colonial français et il importe, dans le cadre de l'exposition de Vincennes, de mettre en évidence leur attachement à la France et de gommer l'aspect supranational de leur action. Ensuite, les champs d'action des missionnaires protestants sont moins nombreux, et pour un certain nombre sont des anciennes colonies allemandes comme le Cameroun ou le Togo et d'autres sont dans la sphère d'influence britannique comme le Lessouto. Il y est par conséquent très compliqué de ne pas représenter l'action de sociétés missionnaires étrangères. De plus, cela permet à Lyautey, pour lequel le refus du Royaume-Uni de participer à l'exposition est un échec, de, malgré tout, faire de Vincennes une œuvre de glorification de l'action coloniale occidentale dans sa globalité. C'est enfin un acte de propagande à destination de leurs « compatriotes », comme le dit Olivier, en montrant que la France n'est pas exclusive et sait rendre hommage aux missionnaires étrangers qui œuvrent sur son domaine colonial.

Les frontières géographiques des champs à exposer chez les missionnaires catholiques servent à affirmer l'attachement à la France de ces derniers, thème d'ailleurs repris dans la campagne de propagande qui précède l'exposition avec l'insistance sur les motifs bleus, blancs et rouges, sur les différentes régions françaises, alors, qu'au contraire, les frontières sont gommées chez les missionnaires protestants, lesquels ont comme champ d'action le monde entier.

³¹¹ *Idem.*

2.d/ Coût de la participation

D'emblée, les dirigeants de la SMEP évoquent la limitation nécessaire du coût de participation à l'exposition de Vincennes en 1931. Le procès-verbal du 11 février 1929 montre que les directeurs de la Société préfèrent éviter de monter un pavillon, trop onéreux³¹². À la réunion du 13 mai 1929, les directeurs évoquent une rencontre avec les autres œuvres protestantes afin de grouper l'effort protestant pour la participation à l'exposition coloniale³¹³. Le 14 juin 1929, M. Chauquet est désigné architecte du pavillon et un plan en épi est évoqué permettant de diviser clairement le coût global entre les différentes sociétés participantes³¹⁴. Le premier chiffre apparaît à la réunion de la commission exécutive du 6 janvier 1930 lorsqu'il est demandé à l'architecte de faire un projet « ne dépassant pas une somme de 300 000 francs, laquelle devrait être souscrite par les protestants fortunés [...] »³¹⁵. Cette limitation entraîne l'architecte à réduire son projet initial. À la commission de l'exposition coloniale qui se réunit le même jour, il lui est demandé pour faire des économies « [...] tout en maintenant la façade, de réduire dans la mesure du possible, la hauteur de la tour centrale, et de diminuer également la profondeur de la salle elle-même d'une longueur approximative de 8 mètres, en réduisant légèrement sa largeur »³¹⁶. La réunion de la commission exécutive du 8 juin 1931 indique que le devis final s'élève à 400 000 F, mais le *Rapport Général* du Gouverneur Olivier nous indique, qu'en fait, le coût total de la participation des missions protestantes s'élève à 495 875 F, soit une différence de 195 875 F avec le devis initial³¹⁷.

Nous ne disposons pas d'assez de sources pour pouvoir expliquer précisément d'où vient cette différence entre le devis initial et la somme finale. Comme chez les missionnaires catholiques, participer à une exposition est une entreprise dispendieuse qui entraîne les participants à excéder rapidement leurs budgets initiaux. Le diagramme ci-dessous, réalisé à

³¹² Archives du Défap/ registre des procès-verbaux/ PV de la séance ordinaire du Comité du 11 février 1929.

³¹³ Archives du Défap/ registre des procès-verbaux/ PV de la séance ordinaire du Comité du 13 mai 1929.

³¹⁴ Archives du Défap/ registre des procès-verbaux/ PV de la commission de l'Exposition du 14 juin 1929.

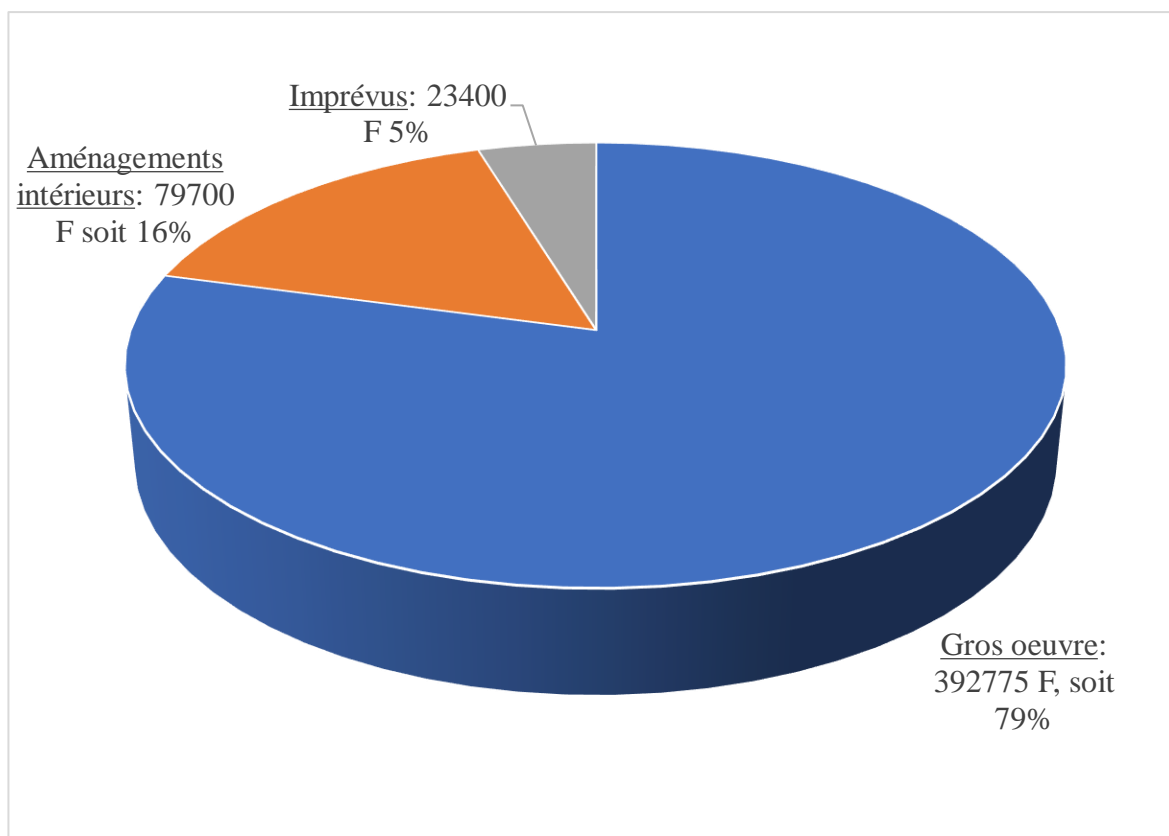
³¹⁵ Archives du Défap/ registre des procès-verbaux/ PV de la commission exécutive du 6 janvier 1930.

³¹⁶ Archives du Défap/ Exp. Col./ carton n°1/ Divers I/ PV de la réunion de la Commission de l'exposition du 6 janvier 1930

³¹⁷ OLIVIER Marcel, *Exposition coloniale internationale de Paris 1931 : Rapport général, tome V, 1ere partie, Sections Coloniales*, Paris, Imprimerie nationale, 1933, p. 371

l'aide du *Rapport* du gouverneur Olivier, montre la répartition des dépenses des missions protestantes³¹⁸ :

Principaux postes de dépenses de la participation des missions protestantes à
l'exposition coloniale de 1931



Il faudrait réaliser une étude comptable plus poussée afin de déterminer pour quelles raisons le gros œuvre coûte à lui seul presque 400 000 F et de quelles natures sont les « imprévus » dont le total représente 23 400 F, ce qui n'est pas possible ici par manque de sources. Il est tout à fait possible d'émettre l'hypothèse suivante : participer à une exposition coloniale c'est créer son pavillon et le décorer, premier poste de dépenses certainement anticipé, mais c'est également faire vivre ce pavillon pendant la durée de l'exposition et être bien présent dans l'enceinte de l'exposition, autrement dit organiser des congrès, mettre à disposition des hébergements pour des personnes éventuellement invitées, payer des frais d'assurances, faire venir des objets, organiser des réceptions, etc. C'est s'exposer à un ensemble de dépenses non

³¹⁸ Source du diagramme : OLIVIER Marcel, *Exposition coloniale internationale de Paris 1931 : Rapport général, tome V, 1ere partie, Sections Coloniales*, Paris, Imprimerie nationale, 1933, p. 371

prévues mais impliquées par la participation à l'exposition, d'autant plus lorsqu'il s'agit d'être dignement représenté aux côtés des missionnaires catholiques, missionnaires concurrents. La différence de budgets des missions catholiques, dont les dépenses totales s'élèvent à 3 600 000 F, et des missions protestantes, qui dépensent plus de sept fois moins, a été interprétée par Catherine Hodeir et Michel Pierre comme induite par une différence de styles : d'un côté l'austérité protestante, et de l'autre, le faste catholique. Il nous appartiendra d'étudier cela lorsque nous entrerons dans les pavillons pour observer et analyser les choix artistiques des deux pavillons missionnaires.

2.e/ Propagande et souscription

Pour financer la participation à l'exposition de Vincennes, les missionnaires protestants font, comme les missionnaires catholiques, une campagne de propagande toutefois moins diverse et variée. Cette campagne de propagande est menée par la Fédération Protestante présidée par Marc Boegner. Le procès-verbal de la commission exécutive de la SMEP du 6 janvier 1930 note, au sujet de l'appel de fonds :

« Il apparaît aux membres de la Commission exécutive que les ressources nécessaires à l'érection d'un pavillon dans le champ de l'Exposition devraient être trouvées, non pas parmi les souscripteurs habituels de la Société des Missions, mais chez des protestants ayant à cœur d'affirmer, en présence et aux côtés du pavillon catholique, la vitalité et l'importance du protestantisme français dans ses œuvres de propagande »³¹⁹

Le procès-verbal de la réunion suivante, le 10 février 1930, donne quelques indications complémentaires en expliquant que la Société des Missions « quoiqu'elle fût la plus intéressée à cette affaire, pût demander, dans les circonstances actuelles, à ses amis habituels [...] » les sommes nécessaires à l'entreprise³²⁰. La Société cherche à éviter d'avoir recours à nouveau à son public habituel déjà sollicité pour réduire le déficit dans lequel elle se débat de manière chronique. La campagne vise le public protestant français dans son ensemble, non pas seulement les personnes sensibilisées à l'action missionnaire, ce qui constitue une première différence avec la propagande des catholiques qui, eux, s'adressent directement aux foules françaises. La campagne, initialement prévue pour les mois de février et mars 1930 est retardée

³¹⁹ Archives du Décap/ registre des procès-verbaux/ PV de la commission exécutive du 6 janvier 1930.

³²⁰ Archives du Décap/ registre des procès-verbaux/ PV de la séance ordinaire du comité du 10 février 1930.

en raison des crues du Tarn, de l'Aveyron et de la Garonne qui provoquent de graves destructions matérielles et des dizaines de morts dans des régions où la population protestante est importante³²¹. Les rapports suivants montrent une moins grande efficacité que les catholiques dans l'organisation de cette propagande. Par exemple, à la réunion du 30 juin 1930, il est noté que M. Couve a vu la parution des articles en faveur du pavillon des missions catholiques et qu'« une démarche semblable doit être faite »³²². La campagne de propagande prend donc du retard par rapport aux missionnaires catholiques qui ont mis au point une organisation permettant de quadriller le territoire avec des comités régionaux, des visites de personnalités éminentes, etc. Toutefois il faut bien garder à l'esprit que les sommes investies par la Propagation de la Foi dans l'exposition de 1931 sont beaucoup plus importantes que celles des protestants.

Le 13 octobre 1930, Marc Boegner annonce qu'il a lancé deux souscriptions de 25 000 F chacune et qu'il prévoit d'approcher les banquiers protestants, puis les commerçants protestants. Les sources du Défap ne contiennent pas les lettres aux banquiers ou aux commerçants protestants mais une affiche de souscription et une lettre au président de la chambre de commerce peuvent être analysées. L'affiche produite pour les souscriptions développe un discours différent de celui des affiches des missionnaires catholiques.

³²¹ Archives du Défap/ registre des procès-verbaux/ PV de la commission exécutive du 10 mars 1930.

³²² Archives du Défap/ registre des procès-verbaux/ PV de la commission exécutive du 30 juin 1930.

VISITEZ LE PAVILLON DES MISSIONS PROTESTANTES

**EXPOSITION COLONIALE DE VINCENNES
MAI - NOVEMBRE 1931**

STANDS
*Société des Missions Évangéliques.
Société d'Évangélisation des Colonies Françaises.
Œuvres Protestantes de Syrie-Liban.
Unions Chrétiennes J.G et J.F
Éclaireurs Unionistes.*

LE CHAMP C'EST LE MONDE!

Protestants Français vous devez participer à ce grand effort missionnaire et national en envoyant vos dons à la Fédération Protestante, Mirabaud & C^{ie} 56 Rue de Provence Chèques Postaux Paris 459.46 ou à la Maison des Missions, 102 Boulevard Arago Chèques Postaux Paris 52.89

L'affiche renforce le fait (déjà évoqué quand nous avons vu que des sociétés missionnaires étrangères exposaient dans le pavillon protestant) que l'exposition des missions protestantes s'inscrit dans un cadre plus mondial, moins ancré dans un discours nationaliste d'attachement à la patrie française. L'affiche représente de manière statique, en contre-plongée, le pavillon des missions protestantes, déjà construit, au contraire de l'affiche des missions catholiques, qui montre la foule allégorique des régions françaises en pleine construction du pavillon. L'image

³²³ Source de l'affiche : <http://www.defap-bibliotheque.fr/fr/website/Bilan,13933.html> Cette affiche est présente sur le site actuel du Défap, à l'occasion d'une exposition sur le pavillon des missions protestantes réalisée par Gauthier de Cournaud en 2008.

est blanche et noire avec des aplats d'orange, il n'y a pas de rappel du drapeau tricolore. Le texte lui-même reste factuel : dates de l'exposition, noms des congrégations exposantes. Seule envolée exclamative écrite en orange : « Le champ c'est le monde ! », le slogan n'est pas repris par le dessin dans lequel rien n'évoque le monde ou une vision de l'expansion de l'évangélisation mondiale. Dessous, un texte clair explique le but de l'affiche et désigne le public auquel elle s'adresse : « Protestants français, vous devez participer à ce grand effort missionnaire et national en envoyant vos dons [...] », et c'est seulement ici qu'est mentionnée la nation. Cette affiche, qui est la seule affiche de propagande en faveur de la participation des missions protestantes, développe un discours moins pathétique que celles des missions catholiques : pas de mise en avant d'allégories de la nation, pas de figures religieuses, pas même de symboles religieux ; seules deux croix, la première perdue dans les lettres noires au-dessus du pavillon et la seconde surmontant la pergola à droite du bâtiment principal, elle aussi perdue dans un arbre, rappellent la religion chrétienne.

Cette affiche offre un premier discours évident, déclaratif : voici le pavillon des missions protestantes et il faut le financer. Le discours est plus sobre que celui que les missionnaires catholiques développent dans leurs propres affiches. Il est possible d'y voir, en filigrane, le discours de la Fédération Protestante Française sur elle-même et son action : voici un pavillon unique des œuvres de missions protestantes dans toutes leurs diversités, capables de se réunir pour évangéliser un champ unique, le monde. Une dialectique entre le pluriel et le singulier est significative : d'un côté il y a « le » monde et « le » pavillon, de l'autre « les » missions protestantes, dans « des » stands tenus par les Eclaireurs Unionistes et les autres œuvres citées. La Fédération montre dans cette affiche que les protestants français peuvent réaliser des œuvres communes à l'échelle du monde en unissant leurs forces.

En plus de l'affiche, la SMEP cherche à obtenir des subventions de la chambre de commerce de Paris. La lettre envoyée au président de cette chambre le 28 mars 1931 montre (au contraire du discours de l'affiche) que les missionnaires protestants utilisent des arguments pour lier davantage leur action à la « mission civilisatrice française ». Il y a même avec le brouillon de cette lettre, dans les archives du Défap, une lettre d'Achille Soury, collaborateur du président de la chambre de commerce de Paris, au trésorier de la SMEP, M. Muller, qui donne quelques conseils pour l'argumentaire :

« Je vous retourne la lettre que vous avez bien voulu me communiquer et je me permets les critiques suivantes :

Paragraphe A- Ne pourrait-on ajouter l'œuvre sociale qui aboutit fatalement au développement intellectuel des indigènes.

Paragraphe B- Dire que l'effort des Sociétés de Missions augmente le rayonnement de la France, etc... [...]

En un mot, développer un peu le thème de l'amélioration sociale et morale des indigènes.

Excusez-moi de ces remarques, mais il est préférable d'appuyer sur ce point de vue. [...] »³²⁴

Et nous disposons dans le même dossier de la lettre finale envoyée au président de la chambre de commerce de Paris, dont nous reproduisons ci-dessous les passages les plus significatifs, reprenant les arguments ci-dessus :

« M. le maréchal Lyautey a réservé à l'Exposition Coloniale Internationale de Vincennes, un emplacement pour les Missions et il a désiré que notre Société y élevât aussi un pavillon.

Nous ne pouvions refuser de nous associer à cet admirable effort qui sera la démonstration du génie civilisateur de la France dans tous les domaines.

Notre pavillon s'élève et [...] [les Missions protestantes] exposeront quelque chose de l'œuvre qu'elles accomplissent au point de vue religieux, scolaire, professionnel et médical, œuvre sociale complète pour le développement intellectuel, moral et économique des indigènes, un stand montrera comment au Sud de l'Afrique et jusqu'au Zambèze nos missionnaires contribuent encore à étendre hors de nos frontières le rayonnement de la France. [...] »³²⁵

Ces deux lettres montrent la construction d'un argumentaire sur mesure. Les missionnaires, catholiques et protestants, disent aux laïcs, banquiers, chambres de commerce, etc. que l'œuvre missionnaire est partie prenante de la « mission civilisatrice » française. Les corrections faites par Achille Soury prouvent que c'est un argumentaire avec lequel la SMEP n'est pas familière au départ, mais qu'elle utilise pour obtenir des subventions. Les missionnaires protestants se conforment à l'image que souhaite leur donner Lyautey : ce sont des auxiliaires de la colonisation qui apportent des bienfaits matériels (éducation, profession, santé...) et qui propagent l'influence française hors des frontières de la « Plus Grande France ».

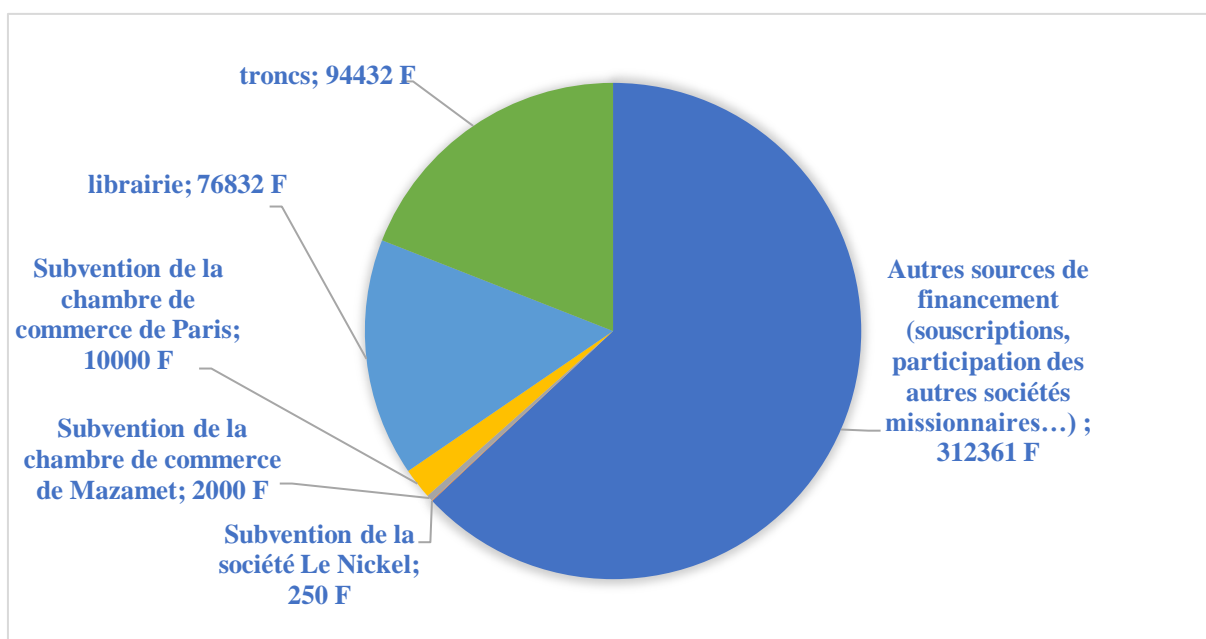
³²⁴ Archives du Défap/ Exp. Col./ carton n°1/ Divers I Préparation/ Dossier subventions/ Lettre d'Achille Soury à Müller du 28 mars 1931.

³²⁵ Archives du Défap/ Exp. Col./ carton n°1/ Divers I Préparation/ Dossier subventions/ Lettre de Müller à M. Baudet, président de la chambre de commerce de Paris, non datée.

2.f/ Bilan financier

Au final, la participation à l'exposition coloniale de 1931 représente un coût non négligeable pour les sociétés protestantes, comme le montre le diagramme suivant réalisé à l'aide du dernier compte rendu de réunion du 9 novembre 1931 au cours de laquelle est fait un point sur les résultats financiers de l'exposition³²⁶.

Etat des recettes du pavillon des missions protestantes au 9 novembre 1931



Deux chambres de commerce ont donné des subventions : la chambre de commerce de Paris a donné 10 000 F et celle de Mazamet 2 000 F, la Société Le Nickel a participé de 250 F. Le dernier compte rendu de réunion fait état des résultats financiers de l'exposition : il a été vendu pour 76 832 F de librairie, 79 432 F ont été trouvés dans les troncs du pavillon et le tronc spécial pour les lépreux a permis de récolter environ 15 000 F. Marc Boegner informe le comité qu'il ne reste plus « qu'une somme très inférieure à 20 000 francs à trouver pour que soient couverts les frais de construction du Pavillon (400 000 F) »³²⁷. M. Couve ajoute que « si la participation financière des sociétés qui ont exposé avec nous est normale, l'exposition ne devrait pas être à la charge de la Société des Missions »³²⁸. Nous faisons ici face à un manque d'archives pour

³²⁶ Archives du Défap/ registre des procès-verbaux/ PV de la réunion du comité du 9 novembre 1931.

³²⁷ *Idem.*

³²⁸ *Idem.*

tracer aussi précisément que nous l'avons fait pour les missionnaires catholiques la comptabilité du pavillon des missions protestantes. Soulignons simplement le ton particulièrement optimiste de M. Couve et de M. Boegner qui présentent ces résultats financiers et l'importance des sommes récoltées dans les troncs et dans les librairies, ce qui montre que ces expositions coloniales ont été des moments de publicité pour les missionnaires catholiques et protestants.

III/ Exposer les missions belges

Etudier les expositions missionnaires dans les grandes expositions de 1897 à Tervueren et de 1935, sur le plateau du Heysel, c'est tout d'abord faire avec un manque d'archives proprement missionnaires. Les fonds publics d'archives que sont les Archives du ministère des colonies, les Archives générales du royaume belge ou celles du musée de Tervuren peuvent posséder des documents sur les expositions de 1897 et de 1935, voire quelques photographies sur la participation proprement missionnaire, mais il n'y a pas trace d'archives missionnaires. Les fonds privés des congrégations que gère le KADOC, à Leuven, sont également peu fournis en ce qui concerne les archives de la participation missionnaire aux grandes expositions : les archives des Jésuites de la province du sud et celles des Jésuites de Flandres possèdent plusieurs documents ayant trait à des expositions missionnaires provinciales ou à l'exposition vaticane de 1925, celles des missions évangéliques belges ont quelques échanges de correspondances sur l'accueil d'invités français et anglais à l'exposition de 1958. Luc Vints fait le même constat au sujet de la participation missionnaire en 1897 et le corrèle à l'hypothèse que les missions ne sont que « quantité négligeable » pour les organisateurs :

« Il est d'ailleurs frappant de constater que si peu de choses aient été dites ou écrites au sujet de la présence des missions catholiques ; rien dans la publication officielle – Bruxelles Exposition se contente de mentionner l'existence du pavillon (n°3, 15 fév.1897, 32) -, rien ou presque dans les journaux missionnaires, quasiment rien dans la presse générale. A ce jour, on n'a du reste

retrouvé aucune photo du pavillon des missions tel qu'il était à Tervuren, alors que l'exposition est par ailleurs extrêmement documentée. »³²⁹

Ce manque de sources peut s'expliquer de plusieurs manières. D'une part, les fonds ont pu être détruits, perdus, ou restent à découvrir chez un particulier. Mais surtout, ce qui explique le manque de quantité est la prise en main par les organisateurs de l'exposition des missions belges, comme le montre Christian Van de Velde sur la période de 1885 à 1905, soit la période pendant laquelle le Congo est encore le « jardin privé » de Léopold II³³⁰. La tradition d'expositions coloniales et universelles belges est particulièrement riche : Léopold II, puis l'Etat belge utilisent cet outil de propagande pour « vendre le Congo » au public métropolitain, offrir un grand récit de conquête aux Belges et affirmer ainsi l'unité du Royaume. Maurits Wynants dit que cette « part de la Belgique en matière d'expositions universelles fut très importante » et en fait la liste : cinq expositions sont organisées à Bruxelles (1888, 1897, 1910, 1935 et 1958), trois expositions à Anvers (1885, 1894, 1930), deux à Liège (1905, 1930), une à Gand (1913)³³¹. Choisir de traiter les expositions de 1897 et 1935, c'est nécessairement effectuer un choix dans une certaine mesure arbitraire tant le phénomène des expositions est riche de 1885 à 1935. L'historiographie belge et américaine a bien étudié ce champ historique, tant au point de vue des acteurs que du contenu de la propagande. Toutefois, sans méconnaître l'importance des autres expositions, 1897 et 1935 présentent un intérêt particulier pour notre sujet : en 1897, Léopold II veut convaincre les Belges de l'intérêt de son entreprise congolaise, en 1935, la Belgique fête le cinquantenaire du Congo belge. Toute la difficulté est de tisser l'histoire des missionnaires entre ces expositions en la quasi-absence de sources ; nous ferons par conséquent davantage appel à la bibliographie, riche en la matière, toutefois non centrée sur les missionnaires. Nous ne revenons pas sur le choix de l'exposition de 1958 qui fait sens tant parce qu'elle est la dernière des grandes expositions de l'« âge colonial » que parce qu'elle est la première d'un monde que l'on veut « plus humain ». Nous faisons le choix de traiter

³²⁹ VINTS Luc, « D'une évocation discrète au triomphalisme de la Missa Luba. Les missions catholiques du Congo aux expositions universelles de 1897 et 1958 », in VELLUT Jean-Luc (dir.) *La mémoire du Congo. Le temps colonial*, Tervuren, Musée royal de l'Afrique Centrale, Gand, Snoeck, 2005, pp. 173-176.

³³⁰ VAN DE VELDE Christian, *L'État indépendant du Congo aux expositions universelles belges : organisation et acteurs d'une propagande coloniale (1885-1905)*, Belgisch Tijdschrift voor Nieuwste Geschiedenis 2009 3-4, pp. 405-445.

³³¹ WYNANTS Maurits, *Des Ducs de Brabant aux villages congolais : Tervuren et l'Exposition coloniale 1897*, Tervuren, Musée Royal de l'Afrique Central, 1897, p. 53.

séparément la participation des missionnaires dans ces trois expositions, les contextes coloniaux et politiques, les acteurs, les modes de représentation étant différents.

A/ Tervuren 1897 : Exposer les missions de l'Etat Indépendant du Congo (EIC)

1/ Les missionnaires dans les expositions belges antérieures (Anvers 1885, Anvers 1894)

Dans un article de 2009, Christian Van de Velde s'attache à identifier les organisateurs de la propagande coloniale dans les expositions belges de 1885 à 1905. Nous ne souhaitons pas ici paraphraser son article mais nous en servir pour dégager les tendances depuis 1885, première exposition du Congo belge³³². Cela nous servira pour justement voir les différences (et les similitudes) avec les expositions françaises, au niveau organisationnel sur la longue durée jusqu'en 1897.

Dès la fondation de l'EIC en 1885, Léopold II fait participer le Congo à l'exposition d'Anvers en confiant sa mise en scène à l'*Association Internationale du Congo* et à la *Société royale de géographie d'Anvers*. Selon Christian Van de Velde, les motivations des acteurs sont de deux ordres : répondre à l'enjeu humanitaire et « civilisateur », apporter de meilleures conditions de vie, extirper des populations de la sauvagerie, selon l'idéologie de l'époque, et développer le commerce entre la métropole et la colonie. À cela, il faut ajouter les motivations plus pragmatique de la ville d'Anvers (qui fournit le budget pour la participation de l'EIC à

³³² VAN DE VELDE Christian, *L'Etat Indépendant du Congo aux expositions universelles belges : organisation et acteurs d'une propagande coloniale (1885-1905)*, Belgisch Tijdschrift voor Nieuwste Geschiedenis 2009 3-4, pp. 405-445.

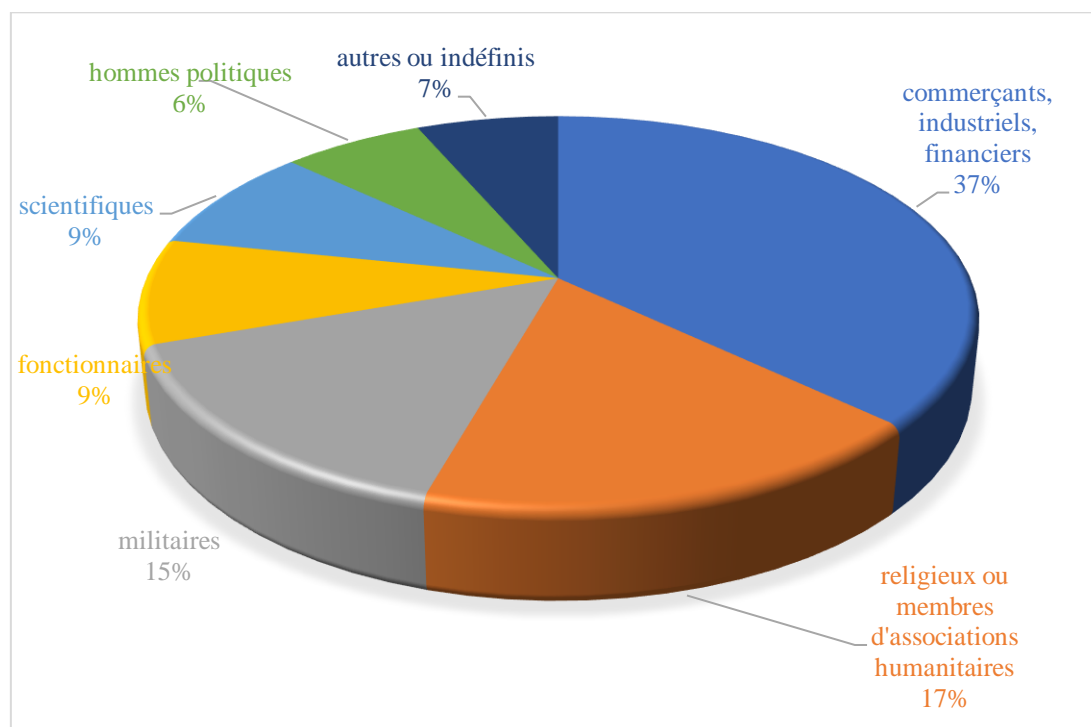
l'exposition) : faire réussir l'exposition de leur ville, promouvoir le Congo dont Anvers « est amené à tirer des avantages sérieux »³³³. Les organisateurs de sections coloniales viennent de milieux divers, mais « la plupart d'entre [les organisateurs faisaient] partie de l'« élite » anversoise, souvent issus de ses milieux commerçants ». Le Congo apparaît pour la première fois dans une grande exposition sous l'angle commercial : même si les missionnaires peuvent être présents, afin de légitimer le discours civilisateur, il s'agit d'abord d'exhorter les Belges à commercer, à s'emparer des ressources de l'EIC.

À Anvers en 1894, l'EIC (et donc Léopold II) renforce son contrôle sur l'organisation de l'exposition du Congo belge : « c'est l'Etat indépendant qui dirige la manœuvre ». Celui qui dirige la section du Congo et doit en assurer la réussite est Edmond Van Eetvelde, administrateur, secrétaire d'Etat de l'EIC de 1894 à 1898, homme de confiance de Léopold II. Christian Van de Velde interprète cette nomination comme une réponse aux critiques adressées à l'EIC, « œuvre congolaise de Léopold II », à l'époque. Autour de lui, une commission se crée et se compose de personnalités plus diverses qu'à l'exposition d'Anvers de 1885, comme le montre le graphique ci-dessous (qui reprend un tableau de Christian Van de Velde). Parmi les organisations religieuses figurent les missions belges de Scheut, ainsi que la Compagnie de Jésus qui « permettent au souverain d'obtenir une image positive de son action africaine, une image de philanthropie ». Luc Vints ajoute à ce sujet qu'à « Anvers 1894 », les missions « étaient chargées elles-mêmes de se présenter »³³⁴. Et Christian Van de Velde de conclure : « Malgré cette évolution, l'enjeu le plus important reste le commerce, même s'il ne sera mis clairement en lumière qu'en comparaison avec l'exposition suivante, celle de 1897 ».

³³³ *Idem*, p. 412.

³³⁴ VINTS Luc, « D'une évocation discrète au triomphalisme de la Missa Luba. Les missions catholiques du Congo aux expositions universelles de 1897 et 1958 », in VELLUT Jean-Luc (dir.) *La mémoire du Congo. Le temps colonial*, Tervuren, Musée royal de l'Afrique Centrale, Gand, Snoeck, 2005, p. 173.

Composition de la commission organisatrice de la section congolaise à l'exposition
d'Anvers (1894)³³⁵



Ce panorama rapide des deux premières participations de l'EIC aux grandes expositions belges appelle deux constatations pour éclairer la participation des missionnaires en 1897 : l'EIC est systématiquement exposé sous l'angle commercial pour convaincre les Belges de l'utilité de cette colonie. Cette primauté économique relègue les missionnaires dans une position secondaire, voire annexe. Pour Sabine Cornelis, ces deux expositions anversoises ne sont d'ailleurs que des « répétitions générales » de l'exposition de 1897 dans lesquelles Léopold II tente d'intéresser le public européen à son œuvre congolaise³³⁶.

³³⁵ Diagramme réalisé à partir du tableau statistique fourni par VAN DE VELDE Christian, *L'État indépendant du Congo aux expositions universelles belges : organisation et acteurs d'une propagande coloniale (1885-1905)*, Belgisch Tijdschrift voor Nieuwste Geschiedenis 2009 3-4, p. 425.

³³⁶ CORNELIS Sabine, « Le colonisateur satisfait, ou le Congo représenté en Belgique (1897-1958) », in Jean-Luc Vellut (dir.) *La mémoire du Congo. Le temps colonial*, Tervuren, Musée royal de l'Afrique Centrale, Gand, Snoeck, 2005, p. 159.

Il faut également rappeler les relations difficiles qu'entretiennent les missions, et de manière plus large, le parti catholique et Léopold II au dernier quart du XIXe siècle. Guy Vanthemsche explique que le roi Léopold II ne considère pas sans danger la présence des missionnaires lors de la fondation de l'EIC, souvent considérés comme des agents de l'étranger, difficilement contrôlables puisque installés hors des frontières belges et qui risquent de « compromettre le caractère belge de la colonie »³³⁷. Les missionnaires considèrent aussi avec méfiance Léopold II et refusent à la fin des années 1870 de le suivre dans son entreprise congolaise (les Scheutistes en 1876, les Jésuites et les Franciscains en 1879). En 1886, Guy Vanthemsche rappelle que le Séminaire africain de Louvain, ouvert avec le soutien financier du Roi est un « échec cuisant ». Les catholiques belges croient, en effet, l'entreprise congolaise de Léopold II soumise à des « influences néfastes, notamment franc-maçonniques et protestantes »³³⁸. Vincent Viaene, dans un article qui retrace la complexité des relations entre Léopold II les missionnaires belges et le Saint-Siège, précise bien que dès 1876, lorsque Léopold II crée l'Association Internationale Africaine (pour explorer le Congo et lutter contre la traite des Noirs) son aura humanitaire n'est pas confessionnelle ; pire, des soupçons de manipulations par les « actionnaires protestants et libéraux » pèsent sur le souverain³³⁹.

Ce contexte étaye notre hypothèse selon laquelle les missionnaires sont des acteurs très secondaires des expositions d'Anvers 1885 et 1894 et permet, en comparant avec les mentalités catholiques des années précédant l'exposition de 1900, de dégager un point commun avec les missionnaires français : une méfiance vis-à-vis des grandes expositions organisées par le Souverain, qu'il soit républicain ou monarque, que l'on soupçonne d'avoir partie liée avec les ennemis d'alors, qu'ils s'agissent des protestants, des francs-maçons, ou des juifs.

³³⁷ VANTHEMSCHE Guy, *La Belgique et le Congo. L'impact de la colonie sur la métropole*, Le Cri, Wavre, 2017 (nouvelle éd.), p. 97.

³³⁸ *Idem*, p. 97.

³³⁹ VIAENE Vincent, « La religion du Prince : Léopold, le Vatican, la Belgique et le Congo (1855-1909) », in DUJARDIN Vincent et alii (dir.), *Léopold II, entre génie et gêne. Politique étrangère et colonisation*, Bruxelles, Racine, 2009, p. 173

2/ Les missionnaires exposés en 1897 : figurants de l'œuvre léopoldienne

Dans son article consacré à la comparaison de la participation des missionnaires dans les expositions de 1897 et de 1958, Luc Vints explique que les missionnaires ne sont pas réellement acteurs de leur exposition à Tervuren en 1897, contrairement à l'exposition d'Anvers en 1894 :

« [...] le comité organisateur voulait cette fois prendre les choses en main. C'est ainsi qu'on demanda aux différentes congrégations actives au Congo – on comptait à cette époque-là quatre congrégations masculines et quatre congrégations féminines avec au total une centaine de Pères, Frères et Soeurs – de fournir des données statistiques, de même que des cartes, des photos, des dessins et d'autres témoignages de leurs activités congolaises (cahiers d'élèves, manuels, journaux de la mission, etc.). Le Comité traiterait alors lui-même ces données et opérerait un choix. »³⁴⁰

Les archives de la congrégation de Scheut, au KADOC, contiennent une lettre datée du 3 novembre 1896, du président de la section chargée d'exposer l'Etat Indépendant du Congo (EIC) à Tervuren, Charles Liebrechts, au supérieur général des Pères de Scheut, le Père Van Aertselaer, ainsi que la directive envoyée aux autres congrégations. Le ton de la directive est clair et impératif :

« Le Comité se chargera de faire à ses frais, d'après les données qu'il recevra, des tableaux statistiques et géographiques résumant d'une façon tangible l'œuvre de chaque mission.

Parmi les photographies il se réserve de faire agrandir par un photographe les plus intéressantes.

Il exposera au mieux, dans un cadre approprié, les travaux des élèves et autres objets qui lui seront confiés. »³⁴¹

On mesure ici la différence avec la participation des missionnaires aux grandes expositions françaises, notamment avec celle de l'exposition de 1900 où l'Etat français laisse

³⁴⁰ VINTS Luc, « D'une évocation discrète au triomphalisme de la Missa Luba. Les missions catholiques du Congo aux expositions universelles de 1897 et 1958 », in VELLUT Jean-Luc (dir.) *La mémoire du Congo. Le temps colonial*, Tervuren, Musée royal de l'Afrique Centrale, Gand, Snoeck, 2005, p. 173.

³⁴¹ KADOC/ Archives des Scheutistes/ dossier 2839/ document 22.

l'Eglise et le milieu missionnaire s'organiser en comité pour bâtir leur propre pavillon, leur propre exposition missionnaire, en dehors de quelques directives générales. A Tervuren, les missions sont très clairement prises en main et exposées par le comité organisateur qui termine sa lettre ainsi :

« L'attention des diverses missions est spécialement attirée sur le désir du Gouvernement de mettre en pleine lumière leur action bienfaisante et sur l'inconvénient qui résulterait pour elles au point de vue de leur action en Europe, en négligeant de répondre au présent appel. »³⁴²

Le ton se veut rassurant, plaçant le « Gouvernement » du côté des congrégations missionnaires : leur action n'est pas questionnée, elle est nécessairement « bienfaisante » et le comité organisateur leur indique même qu'il serait dommage, pour elles, de ne pas participer. L'expression « au point de vue de leur action en Europe » est assez floue pour signifier plusieurs éléments : le recrutement de nouveaux missionnaires, la possibilité de convaincre les foules de leur action en se faisant connaître... Cette volonté de convaincre de l'utilité de participer à l'exposition apparaît nettement dans la lettre manuscrite de Charles Liebrechts qui accompagne la circulaire :

« J'ose espérer que vous voudrez bien faire bon accueil à cette demande et que les renseignements que vous nous ferez envoyer nous permettront de donner à l'Exposition des Missions catholiques un développement en rapport avec la grande œuvre que vous accomplissez. »³⁴³

Le ton adopté par Charles Liebrechts dans ce courrier est assez ambigu : la circulaire est impérative et montre la volonté des organisateurs de prendre en main l'exposition missionnaire ; il y a également une menace voilée contenue dans l'évocation d'éventuels « inconvénients » par rapport à leur action en Europe si, d'aventure, les missions ne participaient pas à l'exposition. Au contraire, la lettre manuscrite adoucit la circulaire et manifeste le soutien et l'admiration de l'EIC à l'œuvre missionnaire. Tout en se gardant de surinterpréter cette circulaire, le fait même qu'elle soit si impérative envers les congrégations laisse penser que les missionnaires belges ont pu ne pas avoir d'emblée un grand enthousiasme à participer à l'exposition de Tervuren 1897. Cela n'aurait d'ailleurs rien d'étonnant, si l'on se souvient des hésitations du clergé français à participer à l'exposition de 1900. Il est possible d'imaginer que

³⁴² *Idem.*

³⁴³ KADOC/ Archives des Scheutistes/ 2839/ lettre 21/ lettre de Liebrechts au Révérend Père Van Aertslaer, le 3 novembre 1896.

des habitudes de défiance des missionnaires belges envers Léopold II qui existent dans les années 1880-1890 ont pu perdurer. Toutefois, l'analyse du contexte congolais au début des années 1890 offre une autre grille de lecture. L'année 1893 est marquée par le rapport secret du spiritain Augouard sur les crimes massifs au Congo et sa condamnation des missionnaires belges transformés de fait en « agents en soutane », et, en 1895, ce dernier lance un appel public dans *l'Univers* et le Vatican demande de procéder à une enquête (classée sans suite)³⁴⁴. A cela, il faut ajouter l'affaire Stokes qui vient en 1895-1896 ébranler les relations diplomatiques entre l'EIC et Léopold II et l'Angleterre notamment³⁴⁵. Face à ces attaques, Vincent Viaene souligne le soutien qu'apporte sans relâche Léon XIII à l'œuvre léopoldienne en sollicitant la participation des congrégations belges à l'œuvre congolaise, ce qui les entraîne à « collaborer toujours plus étroitement avec l'Etat », certaines missions vivant uniquement du soutien de l'Etat³⁴⁶. Le Saint-Siège voit dans ce soutien à l'EIC léopoldien l'occasion « d'enrayer la progression de l'Islam et d'affronter la concurrence des protestants »³⁴⁷.

Ainsi, la participation des missionnaires à l'exposition de Tervuren en 1897 est particulièrement voulue par Léopold II et l'EIC : s'il s'agit d'abord de convaincre l'opinion belge de l'intérêt économique et du potentiel commercial du Congo, il faut répondre aux attaques en mettant en évidence l'aspect humanitaire et civilisateur, dans lequel les missionnaires ont une place toute particulière. Le manque de sources nous empêche d'avoir accès à l'avis d'un missionnaire à propos de cette exposition. Il est possible d'émettre l'hypothèse que de nombreux missionnaires belges sont convaincus par cette alliance entre le Saint-Siège et Léopold II, vue comme un moyen de résister aux protestants, aux francs-maçons, etc. Toutefois, le fait que leur exposition soit complètement prise en charge par l'EIC, le ton impératif, qui s'explique en partie par le fait que les missions dépendent financièrement

³⁴⁴ VIAENE Vincent, « La religion du Prince : Léopold, le Vatican, la Belgique et le Congo (1855-1909) », in DUJARDIN Vincent et alii (dir.), *Léopold II, entre génie et gêne. Politique étrangère et colonisation*, Bruxelles, Racine, 2009, p. 173.

³⁴⁵ Charles-Henri Stokes est un Anglais pendu sommairement par Lothaire, agent de l'EIC pour trafic d'armes. Source : VAN DE VELDE Christian, *L'État indépendant du Congo aux expositions universelles belges : organisation et acteurs d'une propagande coloniale (1885-1905)*, Belgisch Tijdschrift voor Nieuwste Geschiedenis 2009 3-4, p. 422.

³⁴⁶ VIAENE Vincent, « La religion du Prince : Léopold, le Vatican, la Belgique et le Congo (1855-1909) », in DUJARDIN Vincent et alii (dir.), *Léopold II, entre génie et gêne. Politique étrangère et colonisation*, Bruxelles, Racine, 2009, p. 173.

³⁴⁷ *Ibid.*, p. 183

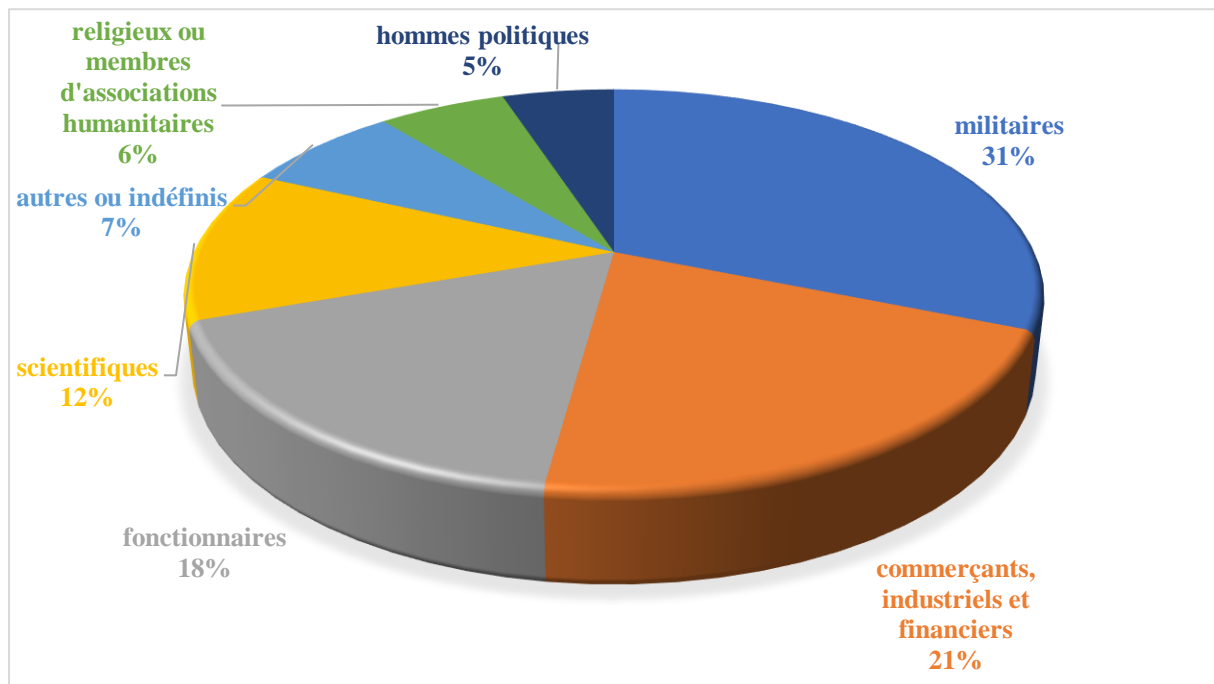
directement de l'EIC, et les liens directs entre le Souverain Pontife et Léopold II, laissent songer que l'exposition se déroule, quelque part, sans eux.

Dans la lettre précédemment citée de 1896, les missionnaires doivent fournir des objets provenant des terrains de mission comme des manuels scolaires. En effet, et c'est ici une caractéristique principale de Tervuren 1897, Léopold II souhaite pérenniser l'exposition sous forme de musée qu'il faut alimenter en objets précis. Comme le dit Christian Van De Velde, « l'exposition de Tervuren est donc envisagée dans une optique moins éphémère et poursuit ses objectifs propres, différenciés de ceux d'une exposition universelle « classique » dans laquelle le dessein est davantage économique. »³⁴⁸. Ainsi s'explique cette volonté d'utiliser les missionnaires, souvent présents depuis plus longtemps dans certaines régions congolaises que les cadres de l'EIC, comme pourvoyeurs d'objets non seulement pour l'exposition, mais pour un musée, œuvre de propagande coloniale conçue pour durer.

Néanmoins, l'analyse des milieux représentés dans la commission de patronage de 1897, que réalise Christian Van de Velde, montre la baisse du nombre de missionnaires, de religieux et d'associations humanitaires, comme le montre le graphique ci-dessous.

³⁴⁸ VAN DE VELDE Christian, *L'État indépendant du Congo aux expositions universelles belges : organisation et acteurs d'une propagande coloniale (1885-1905)*, Belgisch Tijdschrift voor Nieuwste Geschiedenis 2009 3-4, p. 428.

Composition de la commission de patronage de 1897³⁴⁹



Ce graphique montre que les religieux sont très minoritaires dans ce comité. Ils sont 6%, 8 membres, soit autant qu'à l'exposition d'Anvers en 1894, mais le nombre total de personnes composant la commission est multiplié par trois en passant de 46 à 138 personnes. Le milieu le plus représenté par rapport à 1894 n'est plus celui des commerçants (21%), mais celui des militaires (31%) : certains sont auréolés de gloire et permettent d'attirer la sympathie sur l'événement, comme le dit Christian Van de Velde :

« En comparaison de cette importante progression des militaires, missionnaires et milieux « humanitaires » sont nettement moins présents proportionnellement : les représentants qui se trouvaient déjà à Anvers le sont également à Tervuren mais n'ont pas été étoffés outre mesure. Ce peu de présence de la part d'un milieu qui procure pourtant une vision très positive de l'action du roi en Afrique centrale [...] s'explique sans doute par le fait que c'est vers l'étranger, bien davantage qu'à destination de la Belgique que cette vision est destinée [...] d'autant plus que ce rôle est partiellement repris par... les militaires qui se battent en Afrique dans les campagnes antiesclavagistes. »³⁵⁰

³⁴⁹ VAN DE VELDE Christian, *L'État indépendant du Congo aux expositions universelles belges : organisation et acteurs d'une propagande coloniale (1885-1905)*, Belgisch Tijdschrift voor Nieuwste Geschiedenis 2009 3-4, p. 425. Ce graphique reprend le tableau de Christian Van De Velde avec de légères différences au niveau des pourcentages mais l'ordre de grandeur reste le même.

³⁵⁰ *Idem*, p. 427.

Ainsi, à la lumière de l'abondante historiographie sur le sujet, et du manque de sources proprement missionnaires, se dessine une participation missionnaire belge à Tervuren en 1897 bien différente de la participation missionnaire à l'exposition de Paris en 1900. Il est possible, en usant de toutes les réserves nécessaires en l'absence de davantage de sources primaires de constater les grands traits suivants : à Tervuren, un souverain proche du Saint-Siège prend complètement en main l'exposition et exige des missionnaires belges dépendant de lui une participation et fixe les formes de celle-ci, tandis qu'à Paris une République laïque s'accorde avec le clergé français pour laisser une place aux missionnaires afin qu'ils organisent, eux-mêmes, ou du moins, des laïcs acquis à la cause missionnaire, leur exposition. A Tervuren, le souverain a des relations personnelles avec Léon XIII, comme en témoigne sa correspondance analysée par Vincent Viaene, alors que la République française traite avec un comité d'organisation de la participation missionnaire. A Tervuren, Léopold II doit défendre son œuvre personnelle contre les attaques qui se multiplient et trouve dans le Saint-Siège un allié de circonstance, alors qu'à Paris, la République en délicatesse avec l'Eglise fait de l'exposition un lieu de rapprochement et de consensus. A Tervuren 1897 et à Paris 1900, il s'agit de vendre l'idée coloniale aux foules métropolitaines peu sensibilisées et d'exalter le potentiel commercial de possessions outre-mer. Dans un cas comme dans l'autre, il est possible de mesurer des mouvements de méfiance des missionnaires belges et français envers les expositions qui sont comprises comme outils d'un souverain ou d'un Etat que l'on suspecte d'être proches d'un ennemi insaisissable (francs-maçons, protestants...).

B/ Exposer les missions du Congo belge en France et en Belgique : 1931, 1935, 1937

Au début des années 1930, le Congo belge est mis en scène par l'Office colonial de manière presque continue à Anvers, Paris et Bruxelles. Par rapport à l'exposition de Tervuren de 1897, les acteurs ont changé : le Congo belge n'est plus la propriété personnelle de Léopold II. Comme en France, les congrégations missionnaires s'emparent de l'outil de propagande qu'est l'exposition pour en faire plusieurs en Belgique à l'échelon local, par exemple à Mons-Borinage en 1933. Etudier cet exemple local permet de mieux comprendre la structuration des congrégations et la réglementation missionnaire pour les expositions. Nous choisissons également ici d'étudier brièvement l'organisation des expositions missionnaires protestantes anglo-saxonnes, complètement différentes des expositions missionnaires françaises et belges afin d'ouvrir une perspective de comparaison.

1/ De 1897 aux années 1930 : un changement d'acteurs et une multiplication de la propagande coloniale et missionnaire

Etudier la présence du monde missionnaire du Congo belge dans les grandes expositions françaises et belges des années 1930, c'est d'abord constater un changement d'acteurs dû à la reprise en main de l'EIC par la Belgique en 1908. Le ministère des colonies belge délègue à l'Office colonial (OC) l'organisation de la propagande en faveur du Congo belge, et donc sa participation aux expositions coloniales et universelles, qu'elles soient belges ou tenues en France (1931-1937). Ce changement d'acteurs a été étudié par les auteurs précédemment cités, les deux références bibliographiques principales restant la thèse de Matthew Stanard, reprise

par Guy Vanthemsche ou Aurélie Roger, et l'article de Christian Van De Velde³⁵¹. Ce dernier retient l'exposition de Liège de 1905 comme une rupture dans la participation de l'EIC aux expositions universelles. A Liège, le pavillon du Congo belge est de petite taille, 17 mètres sur 17, le roi Léopold II ne montre qu'un intérêt lointain pour cette exposition, occupé qu'il est par la construction d'un nouveau musée du Congo et par la création d'une école coloniale. Des festivités diverses se déroulent néanmoins en Belgique :

« Partout dans le pays, le Congo est de la fête : à Tervuren, 60.000 personnes assistent à la pose de la première pierre de l'école coloniale en présence du roi ; dans le cortège historique qui défile à Bruxelles se trouve une représentation de l'EIC ; à Bruges une compagnie congolaise participe à la fête militaire ; à Namur se déroule une « grande fête patriotique et coloniale » tandis qu'à Mons se tient le congrès d'expansion économique mondiale. Ces célébrations sont l'occasion pour le roi d'associer l'Etat indépendant à la Belgique. »³⁵²

Comme le dit Christian Van De Velde, dans la conception qu'à Léopold II de la propagande pour le Congo en 1905 « le musée prend le pas sur l'Exposition » : le roi souhaite ancrer de manière définitive les liens entre le Congo et la Belgique à travers un musée du Congo agrandi et une école coloniale et se désintéresse de la tenue d'expositions temporaires et provinciales³⁵³. Cela nous intéresse directement car, lors de la participation du Congo belge aux grandes expositions des années 1930, l'Office colonial réutilise les collections du musée à chaque exposition les faisant tourner d'Anvers en 1930, à Vincennes un an plus tard, au plateau du Heysel en 1935, au Trocadéro en 1937. En cela les expositions coloniales belges, restreintes par des contraintes budgétaires dans les années 1930, font preuve de davantage de continuité que les expositions françaises, plus rares.

³⁵¹ La thèse de Matthew STANARD intitulée *Selling the Tenth Province : Belgian Colonial Propaganda, 1908-1960*, Indiana State University, 2006 est à ce jour inédite. Son article « Selling the Empire between the Wars : Colonial Expositions in Belgium, 1920-1940 » dans *French Colonial History*, 6, 2005, pp. 159-178 permet de traiter la question des acteurs dans les expositions que nous étudions. Il constitue également la source principale sur ce sujet pour Guy VANTHEMSCHE (*op. cit.*) et la thèse d'Aurélie ROGER : *Pratiques politiques du mythe. La représentation officielle du fait colonial belge aux expositions universelles et internationales en Belgique (1897-1958)*. Science politique. Institut d'études politiques de Bordeaux, 2006.

³⁵² VAN DE VELDE Christian, *L'État indépendant du Congo aux expositions universelles belges : organisation et acteurs d'une propagande coloniale (1885-1905)*, Belgisch Tijdschrift voor Nieuwste Geschiedenis 2009 3-4, p. 434

³⁵³ *Idem*, p. 439.

Avant d'étudier la présence missionnaire aux grandes expositions des années 1930, les archives du KADOC montrent le développement un peu plus tardif qu'en France, c'est-à-dire au début des années 1930, des expositions missionnaires. Tout d'abord, les archives des Jésuites de la province de Flandres contiennent un dépliant sur l'exposition vaticane de 1925 (voir ci-dessous) rédigé en italien.

de 1951, qui montrent que les congrégations missionnaires ont dû, face à la multiplication des expositions missionnaires, faire un effort pour les réglementer et les encadrer. Il ne s'agit pas ici de les étudier in extenso, toutefois ces règlements nous renseignent sur la manière dont les congrégations missionnaires belges percevaient, parfois avec inquiétude, les expositions missionnaires ; nous pourrions également observer quelques différences avec le pilotage des expositions missionnaires françaises.

Le règlement de 1929 commence par constater que :

« Les Expositions des Missions se renouvelant de plus en plus, il est désirable qu'un même règlement régie celles-ci et qu'une même ligne de conduite soit suivie par tous. Afin de travailler d'une manière méthodique et efficace, les Supérieurs des Missions ont, d'accord avec l'*Unio Cleri*, adopté les stipulations suivantes. »³⁵⁵

Les supérieurs des missions belges cherchent à réglementer les expositions missionnaires comme la Propagation de la Foi en France³⁵⁶. Mais, à la différence de la France cette fois, ce sont les Supérieurs des Missions qui s'organisent entre eux directement, sans déléguer les expositions à une œuvre pontificale. Cela entre dans ce moment faste de la propagande missionnaire de l'entre-deux-guerres dont Guy Vanthemsche remarque qu'il « voit la création de nombreuses initiatives importantes pour le soutien intellectuel, moral et matériel des missions ». Il cite le développement de la missiologie qui « tente de donner un fondement scientifique à l'activité missionnaire », la création d'institutions spécialisées comme « l'AUCAM (Association des universitaires catholiques pour l'aide aux missions) ou le *Missiebond*, son équivalent flamand », la multiplication des campagnes de récoltes de fonds « jusque dans les endroits les plus reculés des campagnes » accompagnées de « conférences ou de sessions de présentation des activités religieuses entreprises dans la lointaine colonie [...] »³⁵⁷.

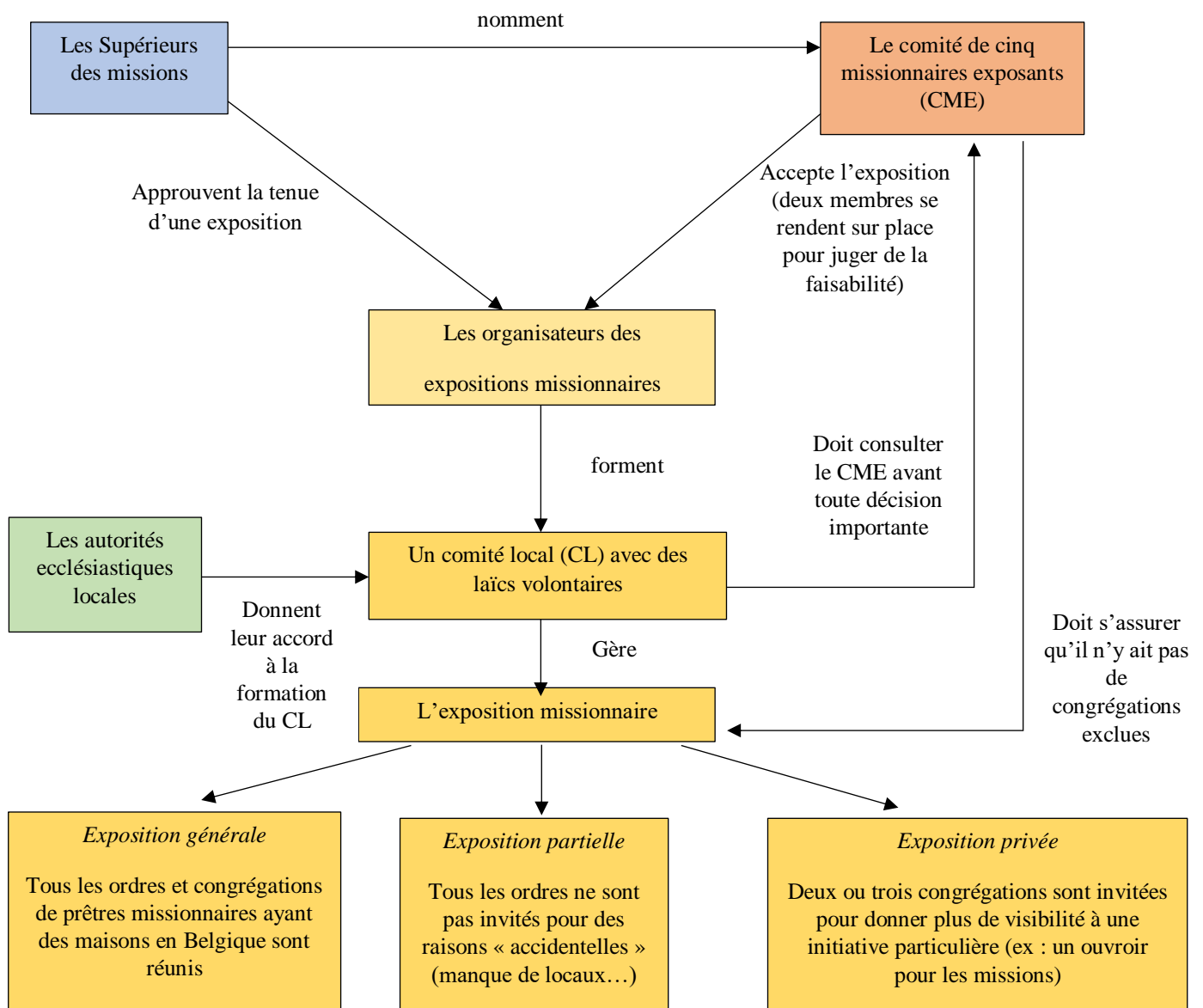
³⁵⁵ KADOC/ Archives des Jésuites de la province du Sud/ Règlement pour les expositions des missions, juin 1929

³⁵⁶ AOPF/ OPM/ dossier Q 492. Ce dossier contient plusieurs règlements codifiant les expositions missionnaires organisées par la Propagation de la Foi en France, ainsi que les desiderata des missionnaires exposants. Nous ne les réutilisons pas ici, la plupart des règles étant les mêmes pour les expositions belges et françaises.

³⁵⁷ VANTHEMSCHE Guy, *La Belgique et le Congo. L'impact de la colonie sur la métropole*, Le Cri, Wavre, 2017 (nouvelle éd.), p. 100.

Il est possible de penser que l'établissement d'un règlement unique pour réglementer et harmoniser les expositions missionnaires belges a été motivé par une concurrence croissante entre les congrégations missionnaires et par la nécessité de mieux se coordonner avec les autorités ecclésiastiques et notamment les évêques. D'ailleurs, le règlement instaure une chaîne de décision claire sur la tenue des expositions missionnaires, comme le montre le schéma ci-dessous.

Schéma du règlement des expositions missionnaires de juin 1929³⁵⁸



L'insistance du comité des missionnaires exposants sur des raisons qui ne peuvent être qu'« accidentelles » pour ne pas convier toutes les congrégations ainsi que sa mission de s'assurer qu'aucune de ces dernières ne soit exclue laissent à penser que des conflits ont dû se

³⁵⁸ KADOC/ Archives des Jésuites de la province du Sud/ Règlement pour les expositions des missions, juin 1929. Notons au sujet des acteurs qu'il y a là une différence avec l'organisation des expositions missionnaires françaises qui sont organisées par un délégué de la Propagation de la Foi, laquelle assume la totalité de la responsabilité, notamment financière et demande son autorisation à l'évêque local. Pour chaque exposition, les congrégations missionnaires nomment des délégués (AOPF/ OPM/ dossier Q 492/ doc. 31 « règlement des expositions missionnaires de 1934 »).

produire entre les congrégations au sujet de la tenue des expositions missionnaires. De même, le règlement des expositions missionnaires est éclairant sur les choix de la hiérarchie missionnaire belge pour mieux encadrer ces dernières. Plusieurs règles cherchent à garder nette la séparation entre le monde laïc et le monde religieux pendant ces manifestations, à l'image des préoccupations du clergé français lors de l'exposition de 1900 ou de la Propagation de la Foi pendant les années 1920, 1930. Il est possible de classer ces règles d'expositions missionnaires en quatre grandes catégories :

Tableau synthétisant les règles des expositions missionnaires belges³⁵⁹

L'exposition missionnaire...			
...Une pédagogie missionnaire	...Une fête	...Un lieu de contact avec la foule et entre missionnaires	...Un moyen d'obtenir des dons
<p>1/ Les stands doivent être organisés avec une table derrière laquelle le missionnaire se trouvera avec une cloison pour accrocher des photos, statistiques, diagrammes</p> <p>2/ Eviter les longs stands peu favorables pour fournir des explications à un nombre de visiteurs nombreux</p> <p>3/ Avoir un programme déterminé à l'avance</p> <p>4/ Le comité local aura soin que les enfants des écoles, accompagnés des maîtres et maîtresses, visitent l'exposition aux jours et heures qui causent le moins d'inconvénient au grand public.</p>	<p>1/ Pour conserver le caractère religieux, l'exposition comprendra un certain nombre de services religieux (salut d'ouverture, sermon des missions dans les paroisses avoisinantes...)</p> <p>2/ Pour la même raison, l'exposition ne sera pas accompagnée d'une « Kermesse Flamande », même s'il est possible d'organiser quelques attractions (tombola, pêche miraculeuse, bazar des missions...)</p>	<p>1/ Le missionnaire doit se trouver derrière une table pour donner les explications au public.</p> <p>2/ Il est souhaitable que les missionnaires prennent leurs repas en commun</p> <p>3/ Un local de réunion sera réservé aux missionnaires, distinct de celui des religieuses.</p>	<p>1/ Interdiction de collecter pour des œuvres particulières des missions, ni pour aucune autre œuvre charitable</p> <p>2/ Toute espèce de vente est défendue sauf celle de la brochure programme.</p> <p>3/ Il est permis de distribuer gratuitement des objets de propagande.</p> <p>4/ On peut exposer des livres et brochures avec indication du prix et de l'endroit où le visiteur pourra se les procurer.</p> <p>5/ Le produit total des entrées, des troncs, ou tirelires sera versé par le comité local au délégué des missionnaires qui le partagera entre les exposants.</p>

³⁵⁹ KADOC/ Archives des Jésuites de la province du Sud/ Règlement pour les expositions des missions, juin 1929.

Ces règles sont presque totalement contraires à celles des grandes expositions coloniales ou universelles. Alors que tout est fait dans les expositions organisées par les missionnaires pour séparer les missionnaires des foules, physiquement (le missionnaire doit être derrière une table) et à des moments précis (les repas qui doivent être pris en commun), dans les grandes expositions, belges ou françaises, cette distance est abolie : les missionnaires sont dans la foule, dans les diverses manifestations, les pavillons missionnaires sont eux-mêmes immergés dans une fête plus vaste. Alors que tout est fait pour éviter que l'exposition missionnaire ne ressemble à un carnaval exotique, l'exposition coloniale ou universelle, par nature, joue de cet attrait de l'Ailleurs pour attirer les foules.

Le fascicule *Mémorial de l'Exposition missionnaire. Mons-Borinage, 23-30 avril 1933* permet de faire une rapide étude de cas de l'ensemble des règles énoncées ci-dessus³⁶⁰. Cette exposition est tenue par les Pères jésuites au pensionnat des religieuses du Sacré-Cœur. Les huit premières pages sont composées de dédicaces à Pie XI, puis à l'évêque de Tournai, Gaston-Antoine : la hiérarchie ecclésiastique est rappelée et le cadre religieux de l'exposition installé³⁶¹. Les trois pages suivantes listent les membres du comité d'honneur de l'exposition missionnaire : ceux du comité exécutif et les membres du comité des missionnaires exposants. Il ne s'agit pas ici d'en étudier les membres en détails. Notons simplement que les soixante-six membres du comité d'honneur se composent de vingt-cinq hommes politiques et princes, du ministre des colonies au commissaire d'arrondissement honoraire en passant par le consul d'Espagne ; de dix-huit personnalités de la sphère religieuse, de l'évêque de Tournai à des directeurs d'écoles religieuses, de huit militaires, de quatorze personnalités issues de la société civile (présidents de tribunaux, notaires, ingénieurs...) et d'un journaliste (le directeur du Journal *Le Progrès*)³⁶². Si l'on compare cette composition aux différents comités des grandes expositions de l'EIC, notamment celle de Tervuren 1897, ce qui marque est la moindre représentation du monde économique et professionnel : sur les quatorze civils, deux seulement ont clairement des fonctions commerciales (M. Gilbert, président de la chambre de commerce et d'industrie de Mons, et M. Abrassart, président de l'Association houillère du Couchant de Mons), ce qui s'explique par l'objectif religieux et non commercial de l'exposition. De plus, parmi les civils sont présents les propagandistes coloniaux : le secrétaire et le vice-président

³⁶⁰ « *Mémorial de l'Exposition Missionnaire. Mons-Borinage, 23-30 avril 1933* », Hornu, Impr. Léon Preux, 1933, 48 p.

³⁶¹ *Idem*, pp. 2-5.

³⁶² *Idem*, pp. 6-8.

des Journées coloniales, le secrétaire du comité des Ecoles coloniales, le président des Vétérans Coloniaux, le président du Cercle Congolais de Mons³⁶³... Il est possible de faire l'hypothèse, à partir de la composition de ce comité, que les expositions purement missionnaires permettent de mettre en scène ou de concrétiser au niveau local une union des politiques et des religieux autour de la mise en scène de la mission belge, ce qui apparaît être un continuum dans toute participation missionnaire à des grandes expositions.

Le comité des missionnaires exposants se compose d'un Rédemptoriste, d'un missionnaire du Sacré-Cœur, d'un Jésuite, d'un Capucin et d'un Dominicain, respectant ainsi la représentativité voulue par le règlement de 1929³⁶⁴. Vingt-cinq congrégations missionnaires, trois œuvres de soutien aux missions (la Ligue Pro Apostolis, l'AUCAM, les Œuvres Pontificales Missionnaires) et les Ouvroirs des Missions tiennent des stands clairement identifiés avec des objets, des vitrines, des statistiques³⁶⁵. Les douze dernières pages sont composées de photographies des missionnaires morts au service des missions (voir ci-dessous)³⁶⁶. La mention des noms et des champs d'action des congrégations, les résumés à grands traits de leurs histoires et la constitution d'un martyrologe montrent que les expositions missionnaires servent à communiquer, à populariser l'action missionnaire auprès du public. L'iconographie du livret est purement religieuse : seules les photographies des missionnaires et des religieux y sont reproduites et les dessins font référence eux-aussi à l'iconographie religieuse, il n'est pas fait mention de l'Etat belge ou du roi Léopold et la présence d'une carte stylisée sans aucune frontière coloniale montrant la présence des missionnaires de Mons et du Borinage à travers le monde achève de donner à l'exposition missionnaire un cadre clairement supranational (ci-dessous).

³⁶³ *Idem*, p. 7.

³⁶⁴ *Idem*, p. 8.

³⁶⁵ La composition des stands des différentes œuvres et congrégations participantes est succinctement décrite dans les pages 17 à 36.

³⁶⁶ *Idem*, pp. 37-48.

MORTS AU SERVICE DES MISSIONS 37



Léon Moulart
 né à Boussu³⁶⁷1904. - Père Blanc d'Afrique 1923.
 Décédé à Alger, 11-5-1926.



Eugène Lafont
 né à Mons le 26-3-1837. - Jésuite (1854), parti
 pour les Indes en 1865 - Décédé à Darjeeling
 le 10-5-1908.



Joseph Berton
 né à Paturages le 6-6-1869. - Scheutiste, parti
 pour le Congo 1894. - Décédé à Luluabourg le
 20-4-1896.

En outre: **Fél. Motte**, (p. 45); **Fél. Leclercq**,
 (p. 44); **Em. Wîns**, (p. 39).



Emile Van Hencxthoven
 né à Moll, le 7-10-1852. - Jésuite (1873). Surveil-
 lant au collège St-Stanislas de 1877 à 1881,
 recteur au même Collège de 1890 à 1893. Fonda-
 teur de la mission des jésuites au Congo.
 Arrivé en 1893, il mourut à Wombali, le 6-4-1905.

³⁶⁷ *Idem* p. 37.

Exemple d'iconographie issue du *Mémorial de l'Exposition missionnaire de Mons* :
une iconographie purement religieuse³⁶⁸

Notre-Dame des Missions

médiatrice des grâces,
Mère du Christ et de son Eglise Catholique.

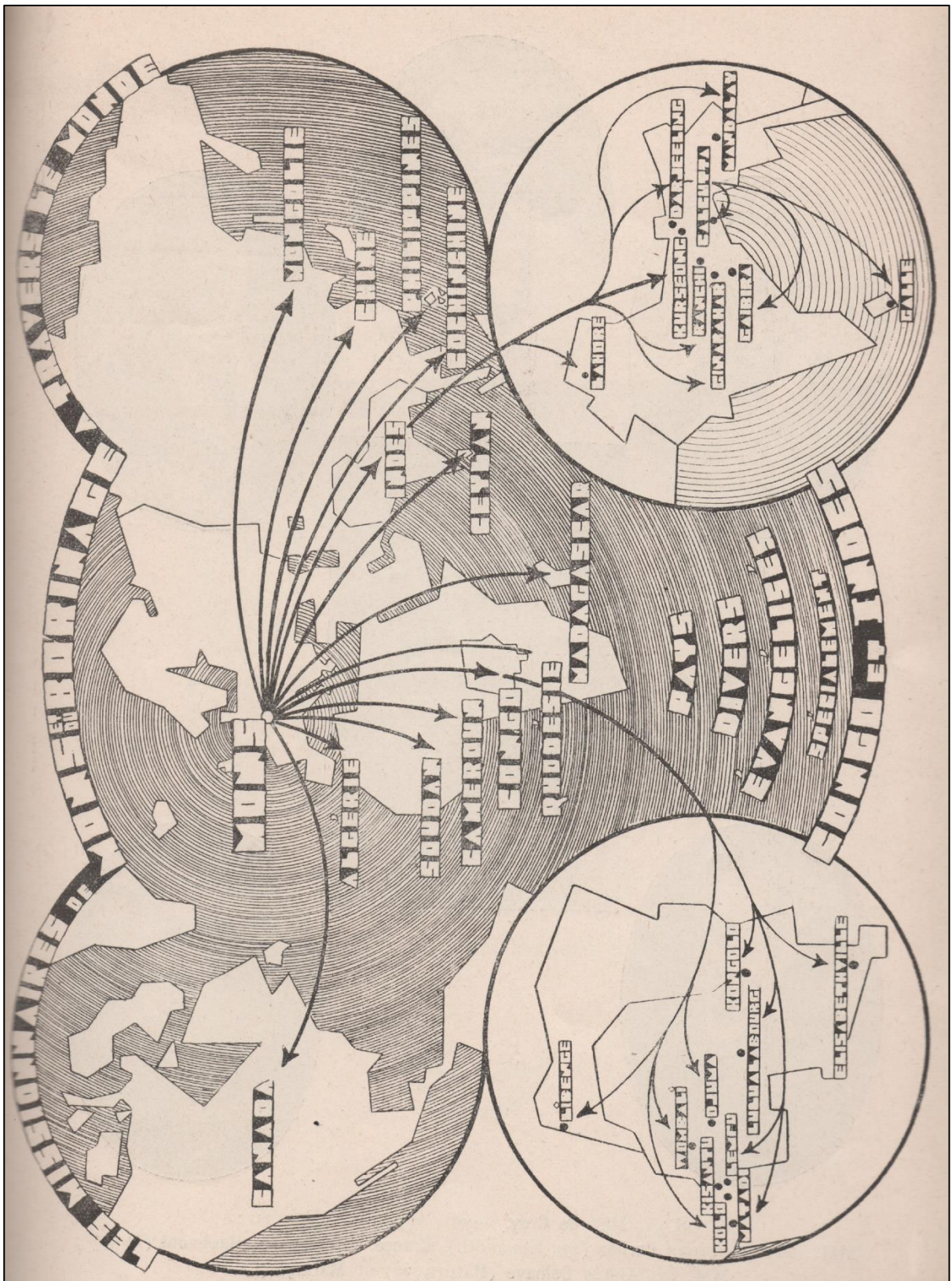


fécondiez le labour

de nos fils, de nos frères,

moissonneurs d'âmes, en terre non-chrétienne.

³⁶⁸ *Idem*, p. 16.



³⁶⁹ *Idem*, p. 13.

L'analyse rapide du programme de la Semaine Missionnaire montre qu'elle est rythmée par des moments religieux : à 19h, le samedi 22 avril 1933, les cloches des six doyennés sonnent et un salut solennel a lieu à 20h en la collégiale Saint-Waudru à Mons suivi par une procession à l'extérieur de l'église « à laquelle participeront plus de 50 missionnaires de tous les ordres et congrégations »³⁷⁰. Le dimanche 23 avril au matin ont lieu « messe et communion générale à l'intention des missionnaires nés dans la paroisse ou dans la région », puis l'ouverture officielle de l'exposition. Chaque matin de l'exposition débute par une grand'messe solennelle et tous les jours ont lieu des visites guidées de l'exposition et des conférences. Le jeudi 27 avril est dédié au « Personnel Enseignant » avec une conférence portant sur « la préparation de l'esprit missionnaire à l'école » par un dominicain suivie, l'après-midi par un concours de jeux pour le « Trophée missionnaire ». Une grand'messe solennelle d'actions et de grâces clôt à 9 heures et demi, le dimanche 30 avril, l'exposition missionnaire.

L'étude du développement des expositions missionnaires au niveau local en Belgique appelle plusieurs conclusions : l'entre-deux-guerres en Belgique, plus tardivement qu'en France, est un moment durant lequel les missionnaires s'approprient et codifient l'outil de propagande que sont les expositions missionnaires. Les expositions missionnaires belges semblent plus directement liées au clergé que les françaises, gérées par la Propagation de la Foi. En Belgique, les missionnaires ne sont acteurs de leurs expositions qu'au niveau local où ces dernières reprennent des éléments traditionnels de la propagande missionnaire (martyrologe, cadre supranational détaché de l'Etat colonisateur) et sont marquées par une temporalité religieuse (messes, saluts solennels...). Au contraire, dans les grandes expositions coloniales et universelles, c'est l'Etat, nous le verrons avec les expositions des années 1930, qui les met en scène presque totalement. En France, la séparation de l'Eglise et de l'Etat et le consensus sur la « mission civilisatrice » entraînent, au contraire, l'Etat à laisser la Propagation de la Foi organiser la participation missionnaire.

³⁷⁰ *Idem*, pp. 9-11.

2/ Expositions missionnaires britanniques et américaines : approche comparative

Les expositions missionnaires françaises et belges peuvent être comparées avec celles, d'une toute autre ampleur, qui ont lieu dans la sphère religieuse protestante, en Angleterre, puis aux Etats-Unis. Il ne s'agit pas ici d'étudier les expositions missionnaires anglo-saxonnes en détail, ce qui mériterait un travail en soi, mais plutôt de s'appuyer sur deux ouvrages qui traitent de ce sujet pour avoir des points de comparaison sur la chronologie du développement et la taille de ce phénomène à travers l'analyse de quelques expositions traitées dans deux ouvrages : Annie E. Coombes étudie l'exposition *The Orient in London* de la London Missionary Society (LMS), tenue en 1908 et Erin Hasinoff étudie l'exposition missionnaire *The World in Boston* en 1911³⁷¹.

La première différence notable avec les expositions missionnaires françaises et belges est le fait que, dès la fin du XIXe siècle, les sociétés missionnaires protestantes, au premier rang desquelles la CMS et la LMS, organisent de grandes expositions indépendantes de l'Etat, et, qu'à partir de 1882, elles sont organisées conjointement par plusieurs sociétés missionnaires ensemble : l'exposition de Boston est ainsi marquée par la participation de plus de trois cents églises à vocation missionnaire³⁷². Annie E. Coombes retrace une histoire des expositions missionnaires anglaises et constate que l'utilisation de ce moyen de propagande y est beaucoup plus précoce qu'en France et en Belgique. Alors que dans ces deux derniers pays, les catholiques utilisent les expositions missionnaires surtout à partir de la deuxième moitié des années 1920, à la suite de l'impulsion du Saint-Siège qui a tenu son exposition vaticane missionnaire, les sociétés missionnaires britanniques l'ont fait dès la fin du XIXe siècle avec des expositions indépendantes :

³⁷¹ COOMBES Annie E., « For God and for England : Missionary contributions to an image of Africa », in *Reinventing Africa. Museums, Material Culture and Popular Imagination in Late Victorian and Edwardian England*, New Haven & London, Yale University Press, 1994, pp. 161-186 et HASINOFF Erin, *Faith in Objects. American Missionary Expositions in the Early Twentieth Century*, Palgrave Macmillan, 2011, 269 p.

³⁷² HASINOFF Erin, *Faith in Objects. American Missionary Expositions in the Early Twentieth Century*, Palgrave Macmillan, 2011, p. 8

« L'exposition missionnaire était une des activités menée avec le plus d'énergie par les sociétés en métropole, en tant que moyen d'informer les congrégations des progrès de l'évangélisation outre-mer et de lever des fonds et de récolter un soutien moral ». ³⁷³

Annie Coombes lie ce développement des expositions missionnaires britanniques au contexte de l'époque et notamment à la constitution des Empires coloniaux, après laquelle les sociétés missionnaires doivent redéfinir à la fois leurs relations envers l'administration coloniale et leur image d'elles-mêmes. Ce phénomène concerne également les missions catholiques, autour de l'émergence de la notion d'humanitarisme colonial (« *humanitarian appeal* ») : les missions doivent élever les « Indigènes » vers la civilisation. Annie Coombes date d'ailleurs la première exposition missionnaire britannique de 1867, et de 1882 le moment où les sociétés missionnaires s'approprient pleinement cet outil de propagande ³⁷⁴. La réussite des expositions missionnaires est telle, qu'en 1899, l'historien officiel de la *Church Missionary Society*, Eugene Stock rapporte que :

« Les expositions missionnaires semblent plus attractives que jamais. De très grandes se sont tenues à Birmingham, Bristol, Rochester, Paddington, Newcastle, Liverpool... Les articles exposés, et encore davantage les conférences et les explications données, ont convaincu des milliers d'auditeurs. » ³⁷⁵

Autre exemple, en 1899, à Glasgow, la *Missionary Loan Exhibition*, attire plus de 70 000 visiteurs et résulte de la coopération de cinquante-trois sociétés missionnaires, alors qu'au même moment le milieu missionnaire français met au point sa première participation à une exposition universelle, soulevant de nombreuses craintes. En 1900, la *Missionary Exhibits* de New-York, tenue dans le cadre de la Conférence Œcuménique sur les Missions Etrangères (*Ecumenical Conference on Foreign Missions*) du 21 avril au 1^{er} mai attire 200 000 personnes. À l'exposition de Glasgow, on trouve déjà des guides pour les visiteurs, des cartes postales, des posters, toute la panoplie d'objets de souvenirs (et de propagande) pour rendre l'exposition rentable tant financièrement que matériellement pour les sociétés organisatrices.

³⁷³ COOMBES Annie E., « For God and for England : Missionary contributions to an image of Africa », in *Reinventing Africa. Museums, Material Culture and Popular Imagination in Late Victorian and Edwardian England*, New Haven & London, Yale University Press, 1994, p. 162, traduction personnelle.

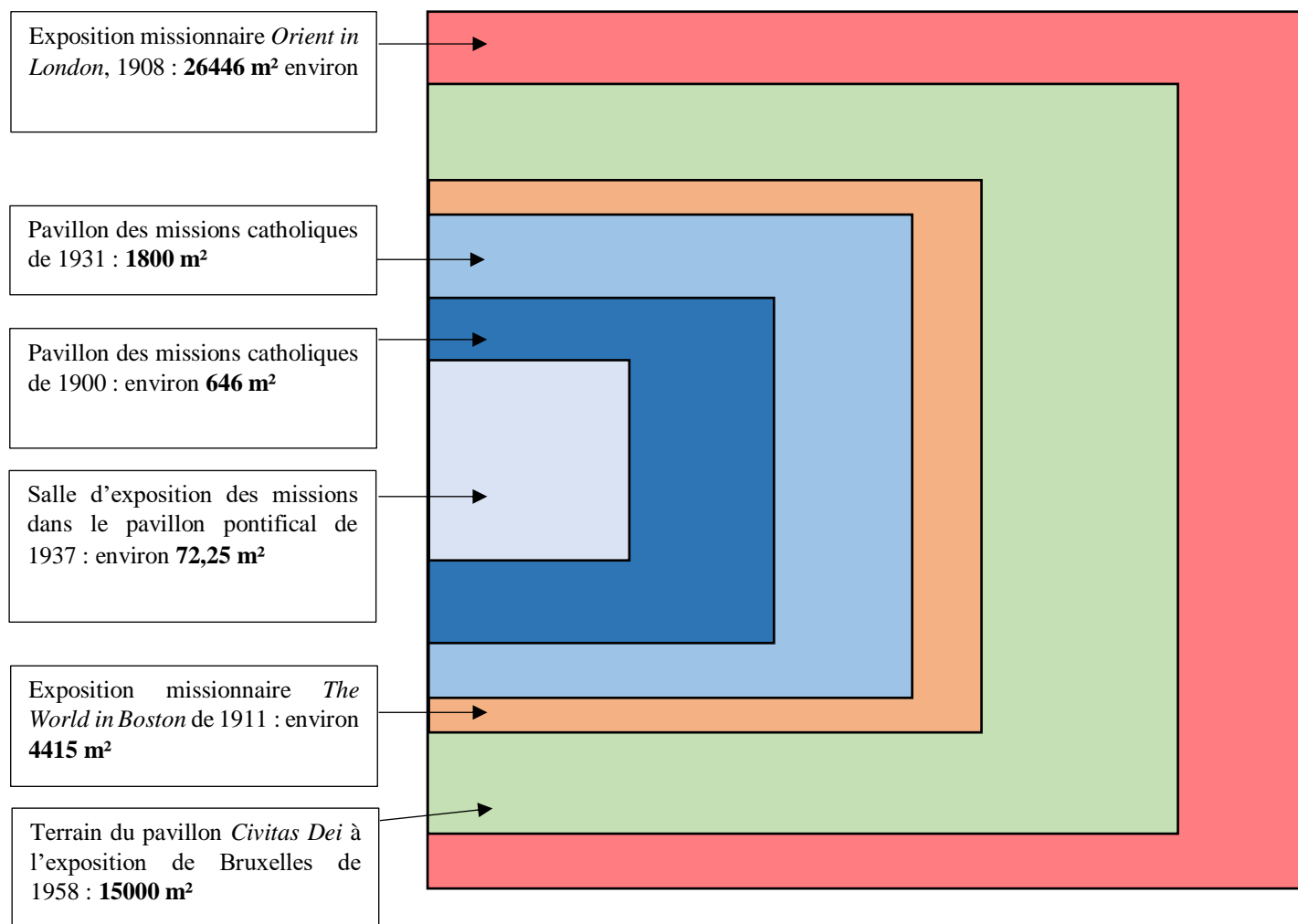
³⁷⁴ *Idem* p. 173.

³⁷⁵ Eugene Stock cité dans COOMBES Annie E., « For God and for England : Missionary contributions to an image of Africa », in *Reinventing Africa. Museums, Material Culture and Popular Imagination in Late Victorian and Edwardian England*, New Haven & London, Yale University Press, 1994, p. 173, traduction personnelle.

Une deuxième différence réside dans l'ampleur de ces manifestations qui atteignent des superficies d'expositions, des affluences, pour un sujet spécifiquement missionnaire, qui ne seront jamais atteintes en France ou en Belgique. Erin Hasinoff précise que, dans la première décennie du XXe siècle, les expositions missionnaires anglaises sont construites sur une plus grande échelle avec un plan et une coordination préétablis et remarque que l'exposition anglaise *The Orient in London* de 1908 constitue une rupture : avant elle, les expositions missionnaires sont plus modestes, après elle, plusieurs expositions comme *Africa and the East* à Londres en 1909 ou *The World in Boston* en 1911 ont une taille plus importante et attirent des dizaines de milliers de spectateurs³⁷⁶. La production graphique ci-dessous synthétise les différences de superficies entre quelques expositions missionnaires de notre sujet et les deux anglo-saxonnes de Londres et Boston et montre qu'à aucun moment les expositions missionnaires françaises et belges ne sont de la taille des anglo-saxonnes, même si une étude plus fine d'autres expositions missionnaires pourraient venir ponctuellement nuancer cette affirmation. Même les 15 000 m² du pavillon *Civitas Dei* de l'exposition de Bruxelles de 1958 doivent être revus à la baisse car seules quelques salles sont consacrées à l'évangélisation du monde, et donc aux missions.

³⁷⁶ HASINOFF Erin, *Faith in Objects. American Missionary Expositions in the Early Twentieth Century*, Palgrave Macmillan, 2011, p. 20.

Comparaison de surfaces d'expositions missionnaires françaises et anglo-saxonnes³⁷⁷

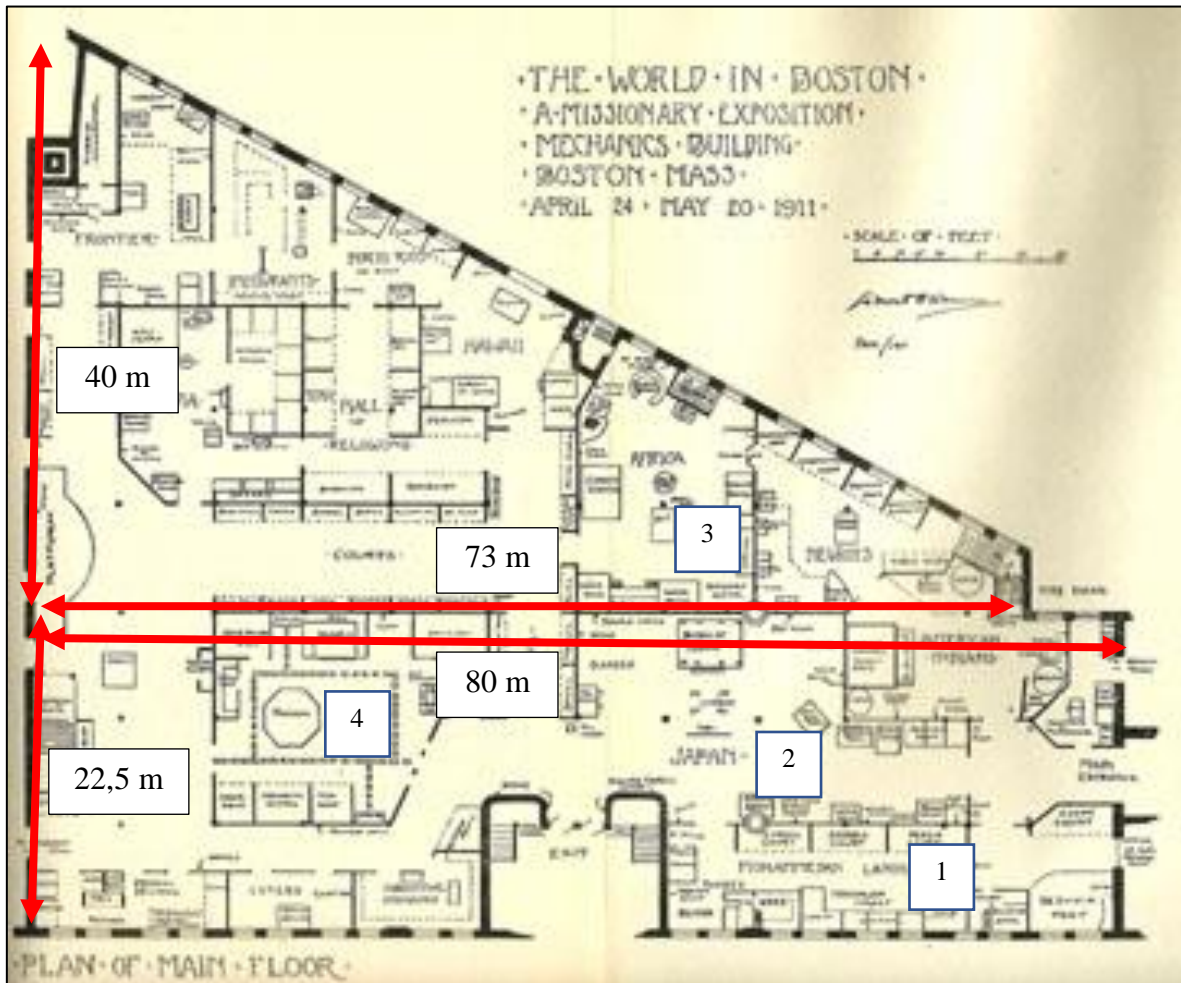


³⁷⁷ Les mesures de ce schéma doivent être considérées comme des ordres de grandeur, surtout pour les superficies des expositions de Boston et de Londres. La surface de l'exposition missionnaire de Londres a été calculée en ajoutant les superficies des trois plans reproduits dans l'ouvrage d'Annie COOMBES aux pages 179 et 183. Celle de l'exposition de Boston a été calculée à partir des plans contenus aux pages 25 et 47 du guide pour le visiteur de 1911 : *Handbook and guide of The World in Boston, the first great exposition in America of Home and Foreign Missions*, Boston, The World in Boston, 1911, 162 p. (consulté en ligne à l'adresse suivante : <https://archive.org/stream/handbookguideofw00bost#page/n0/mode/2up>). Celle de l'exposition de 1900 a été calculée à partir de LOKAY H., *Plan pratique de l'exposition universelle de 1900 contenant tous les palais et pavillons*, Paris, Baschet, 1900. Celle de 1931 est mentionnée dans AOPF/ OPM / Exp. Col./ 5 85 Q/ Verdier/ Lettre de Reviers à Verdier du 25 octobre 1930. Celle de 1937 est calculée à partir de la page 38 du *Guide du Pavillon pontifical* (2^e éd.), L'Art Sacré, Paris, 1937, p. 38. Celle de 1958 est citée dans : COMMISSARIAT GENERAL DU GOUVERNEMENT PRES DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE ET INTERNATIONALE DE 1958, *Le Mémorial Officiel de l'Exposition universelle et internationale de 1958*, Bruxelles, 1961, p. 117.

Ces différences s'expliquent de plusieurs façons. Tout d'abord, les expositions missionnaires anglaises, puis américaines, s'inspirent directement des plans de la première exposition universelle de 1851, celle du Crystal Palace³⁷⁸. Elles prennent place dans des lieux d'exposition, et non de religion, comme le Mechanics Building à Boston en 1911 et le Royal Agricultural Hall à Islington, dans la banlieue de Londres en 1908. Les sociétés missionnaires protestantes, certainement moins contraintes par la nécessité de se distinguer de l'élément laïc que les missionnaires catholiques, investissent pleinement la vision du monde des expositions universelles fondée sur le progrès technique et social en le transposant dans le cadre missionnaire et en assumant pleinement l'aspect marchand, commercial d'une telle entreprise, alors qu'en France le contact avec la foule est perçu par le clergé comme problématique. Il est également possible d'expliquer leur succès en faisant l'hypothèse d'un soutien de l'Etat colonisateur (américain ou britannique) aux sociétés missionnaires anglo-saxonnes. Dans le cas américain, comme le montre le plan du rez-de-chaussée de l'exposition de Boston en 1911, le détachement par rapport à l'Etat permet aux missionnaires de représenter leur action dans le monde entier, sans tenir compte des éventuelles susceptibilités ou rivalités coloniales : l'exposition est divisée en stands présentant des aires géographiques du Japon aux « Mohammedan lands » (monde musulman), de la Chine à l'Afrique. On constate le même cadre supranational à Londres en 1908 (voir plan ci-dessous) : si l'Afrique et l'Inde ont une place centrale, Madagascar, la Nouvelle-Guinée, la Chine sont également présents. Des stands sont clairement axés sur le commerce ou l'industrie comme ceux des « Indian Trades », des « Native industries », de la « Marine ». Au premier étage, des stands servent des rafraîchissements et vendent des cartes postales. L'exposition missionnaire, si elle a l'évangélisation des « païens » comme sujet, est également une entreprise marchande qui doit permettre aux organisateurs de tirer quelques bénéfices, qu'ils soient moraux ou financiers.

³⁷⁸ HASINOFF Erin, *Faith in Objects. American Missionary Expositions in the Early Twentieth Century*, Palgrave Macmillan, 2011, p. 21

Plan du rez-de-chaussée de l'exposition missionnaire *The World in Boston* (1911)³⁷⁹

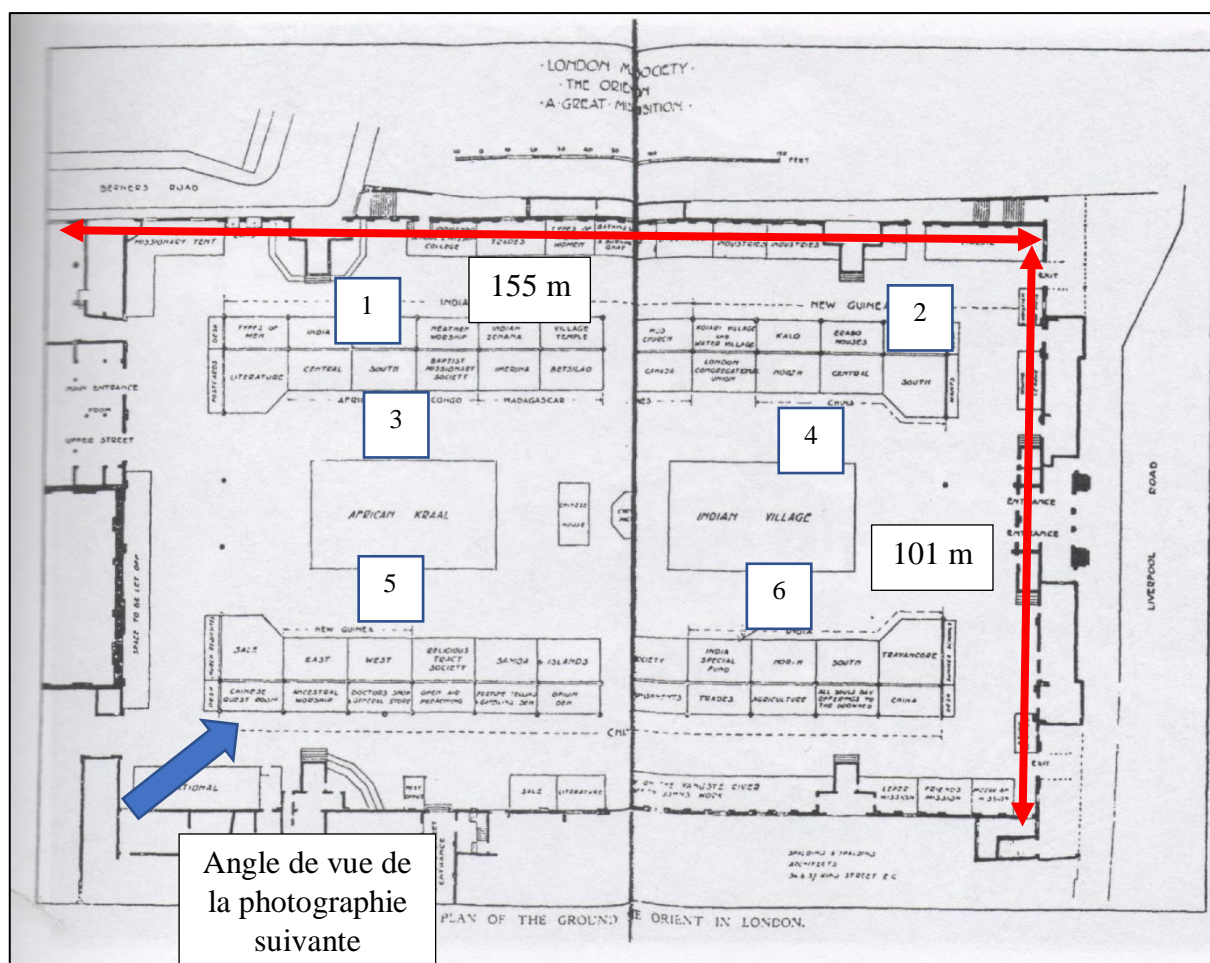


Quelques exemples de stands :

- 1/ Monde musulman
- 2/ Japon
- 3/ Afrique
- 4/ Chine

³⁷⁹ *Handbook and guide of The World in Boston, the first great exposition in America of Home and Foreign Missions*, Boston, The World in Boston, 1911, p. 25.

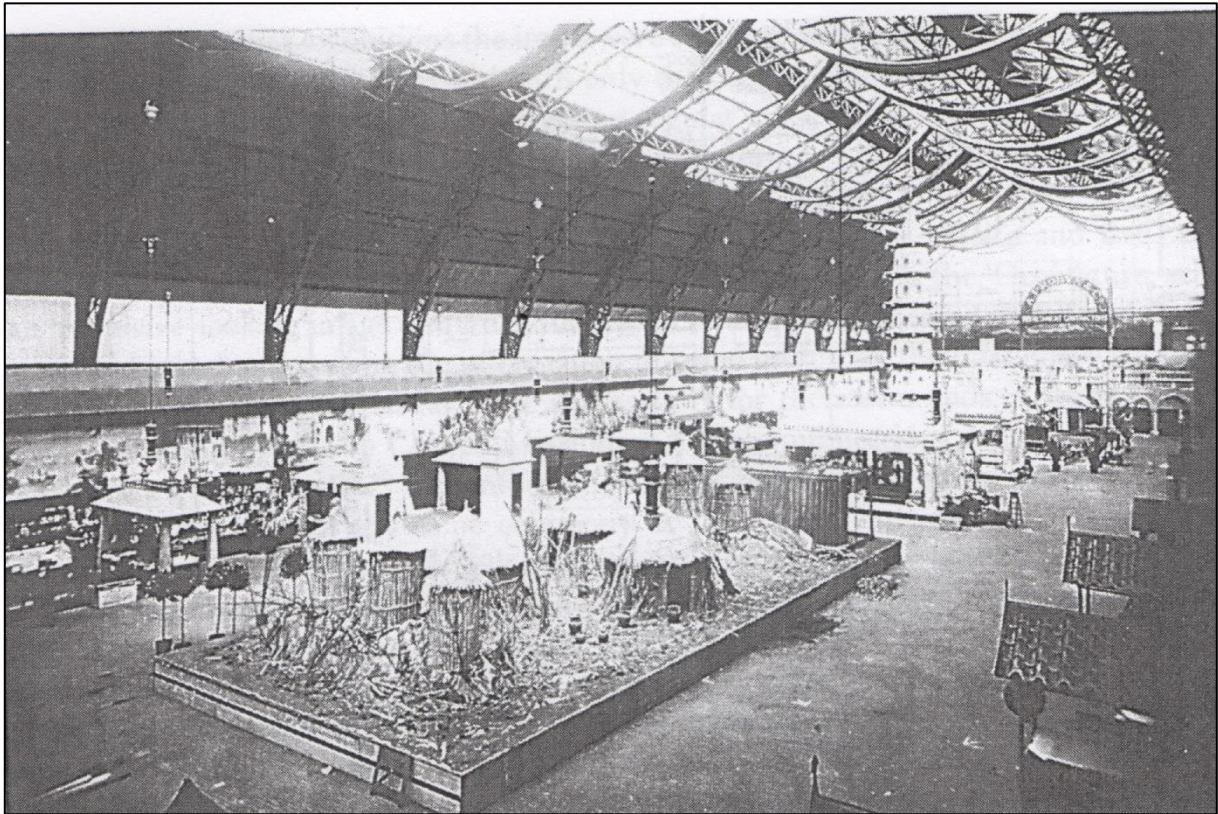
Plan du rez-de-chaussée de l'exposition *The Orient in London* (1908)³⁸⁰



Quelques exemples de stands :

- 1/ L'Inde
- 2/ Nouvelle-Guinée
- 3/ Afrique (Congo, Madagascar)
- 4/ Chine
- 5/ Village africain
- 6/ Village indien

³⁸⁰ COOMBS Annie E., « For God and for England : Missionary contributions to an image of Africa », in *Reinventing Africa. Museums, Material Culture and Popular Imagination in Late Victorian and Edwardian England*, New Haven & London, Yale University Press, 1994, p. 179.



De plus, les organisateurs des expositions missionnaires britanniques, et américaines, mettent au point des stratégies de propagande dès la fin du XIXe siècle pour faire venir le public. Par exemple, les classes défavorisées de la société sont ciblées grâce à des tickets moins chers pour les enfants, les enseignants, les membres d'organisations sociales et éducatives. En 1908, des trains sont spécialement affrétés à des tarifs spéciaux pour faire venir à Londres des visiteurs d'Ecosse, du pays de Galles, du Yorkshire et d'autres régions de la Grande-Bretagne ; une publicité missionnaire, composée d'affiches et de magazines missionnaires est mise en place dans les salles d'attente des stations ferroviaires britanniques. On mesure ici le décalage chronologique : alors que la première exposition missionnaire ayant donné lieu à une propagande missionnaire d'ampleur nationale en France est Vincennes en 1931, les

³⁸¹ Photographie reproduite dans COOMBES Annie E., « For God and for England : Missionary contributions to an image of Africa », in *Reinventing Africa. Museums, Material Culture and Popular Imagination in Late Victorian and Edwardian England*, New Haven & London, Yale University Press, 1994, p.180.

missionnaires britanniques se sont appropriés l'ensemble du processus de propagande en amont de l'exposition dès 1908.

La codification et la réglementation des expositions au Royaume-Uni et aux Etats-Unis ont lieu également dès la fin du XIXe siècle avec une attention particulière apportée au rôle, à la tenue et à l'attitude des « stewards » qui doivent expliquer l'exposition aux foules de visiteurs. Par exemple, pour l'exposition *The World in Boston*, les guides ont à leur disposition des consignes précises sur la manière de communiquer avec les visiteurs :

« 1. Lorsque vous expliquez les objets exposés, vous devez garder trois points à l'esprit qu'il vous faut faire particulièrement partager à votre auditoire :

Le besoin du Christ dans le monde païen

Le fabuleux pouvoir de l'Evangile dans la rencontre avec les nécessiteux

Les nombreuses méthodes pour présenter l'Evangile aux esprits païens comme les prêches publics, les visites personnelles, les missions médicales, les missions éducatives

Soyez aussi intéressant que vous le pouvez. Nous voulons que les visiteurs aient une idée correcte de l'immensité du monde païen et de son besoin d'Evangile.

2. Soyez présents quand les missionnaires feront des discours, donnez des chaises, soyez prêts à répondre aux questions des curieux et à aider de quelques manières que ce soit. Ecoutez attentivement et vous apprendrez rapidement de nombreux faits utiles.

3. N'attendez pas d'avoir une foule autour de vous pour commencer vos explications. Parlez à ceux qui sont seuls ou à deux. [...]

4. Soyez toujours frais. Vous aurez à redire la même histoire encore et encore, faites-le comme si c'était la première fois. [...]

10. Soyez enthousiastes. Soyez ponctuels. Soyez prêts à aider. Chercher à provoquer l'intérêt de toutes les personnes qui passent dans votre travée, particulièrement les timides, les infirmes et les personnes âgées. »³⁸²

³⁸² HASINOFF Erin, *Faith in Objects. American Missionary Expositions in the Early Twentieth Century*, Palgrave Macmillan, 2011, pp. 158-159.

Ce passage montre bien l'attention particulière mise dans l'accueil des visiteurs et sur la vision de l'exposition missionnaire comme une pédagogie scientifique (faire connaître le monde dans toute sa diversité), mais également comme un moyen de conversion religieuse.

Pour conclure, comparer les expositions missionnaires anglo-saxonnes et franco-belges avant la Seconde Guerre mondiale nous amène à constater une utilisation différente de cet outil de propagande : les expositions anglaises et américaines jouent davantage sur l'exotisme, l'attrait de l'étrange, voire la foire exotique ; elles ont un rôle éducatif affirmé et s'inscrivent dans un processus de propagande pensé et efficace : en amont de l'exposition, des affiches, des tracts sont distribués en grand nombre dans des endroits stratégiques (les gares) et, en aval, des livrets souvenirs, des bibelots sont distribués. Le public est analysé, catégorisé (les personnes âgées, les élèves des écoles...) et un soin particulier est apporté à son accompagnement avec la formation de « stewards ». L'organisation indépendante de ces expositions ne signifie pas pour autant qu'elles ne véhiculent pas une culture impériale. Au contraire, Annie Coombes fait la thèse, à propos de l'exposition londonienne de 1908, que la volonté des grandes sociétés missionnaires britanniques de se distinguer de la colonisation, à travers des thèmes comme celui de l'amour fraternel (« brotherly love »), de l'humanitarisme colonial, les amène à diffuser une image des populations colonisées, esclaves de leurs idoles, incapables de s'éduquer elles-mêmes, qui sert les intérêts impériaux, en justifiant la « mission civilisatrice » européenne³⁸³. Il faudrait étendre l'étude des expositions missionnaires à des dates moins anciennes, par exemple dans les années 1930 ou 1940, pour voir si ce discours évolue. Il y a ici un point de convergence entre les expositions missionnaires anglo-saxonnes et la présence missionnaire franco-belge dans les grandes expositions coloniales et universelles au moins jusque dans les années 1930 : la production d'une image commune de l'« Autre » justifiant son éducation et donc la présence coloniale et missionnaire belge, française ou britannique.

Si l'on compare les expositions anglo-saxonnes avec les expositions missionnaires des catholiques eux-mêmes, le discours n'est pas le même : s'il existe des permanences comme l'idée que l'« Autre » est un « grand enfant » à éduquer, dans les expositions missionnaires catholiques l'insistance sur l'aspect religieux, le rappel de la figure du Pape, les images

³⁸³ COOMBES Annie E., « For God and for England : Missionary contributions to an image of Africa », in *Reinventing Africa. Museums, Material Culture and Popular Imagination in Late Victorian and Edwardian England*, New Haven & London, Yale University Press, 1994, p. 161.

montrant des prêtres noirs, des catéchistes asiatiques, dissocient, davantage que dans les grandes expositions anglo-saxonnes, le discours missionnaire catholique du discours impérial.

3/ D'Anvers 1930 à Vincennes 1931, acteurs et organisation des expositions missionnaires au Congo belge

Les années 1930 sont marquées par une forte fréquence des expositions coloniales et universelles françaises et belges auxquelles le Congo belge participe : Anvers 1930, un an plus tard à Vincennes en 1931, puis Bruxelles 1935 et enfin Paris 1937. Les promoteurs du Congo belge doivent donc à la fois participer de la meilleure des manières aux expositions pour glorifier l'œuvre colonisatrice et civilisatrice belge, mais également rationaliser les dépenses dans un contexte de crise économique. Depuis 1908 c'est le ministère des colonies et l'Office colonial qui doivent assurer la propagande et la participation aux grandes expositions coloniales de la colonie congolaise. Rappelons que, depuis l'arrêté royal du 31 mai 1928, le ministère des colonies se décompose en trois grandes administrations : l'Administration centrale du Congo et ses sept directions générales (la 2^e s'occupant des cultes, de l'enseignement et donc des missionnaires), l'Agence générale de la colonie, qui est le prolongement de la colonie dans la métropole, et enfin, l'Office colonial. Ce dernier, en plus de la gestion du trésor colonial, assure la propagande, l'information et l'organisation des expositions et des conférences ; en 1934, il devient un service autonome³⁸⁴. Pour Matthew Stanard, il y a un partage des tâches suivant la taille des expositions : le ministère des colonies promeut l'image globale de la colonie dans les « world's fairs » pendant que l'Office colonial se concentre plus sur l'aspect commercial³⁸⁵. A la lumière des fonds d'archives que nous avons étudiés, nous retiendrons surtout que ce partage des tâches est très flou et que, dans les faits, Franz Janssen, directeur de l'Office colonial semble être la plupart du temps la cheville ouvrière de la participation du Congo belge aux grandes

³⁸⁴ VANHOVE Julien, *Histoire du ministère des Colonies*, Bruxelles, Académie royale des Sciences d'Outre-mer, Classe des Sciences morales et politiques, n.s., 35, 3, 1968, p. 41.

³⁸⁵ STANARD Matthew, « Selling the Empire between the Wars : Colonial Expositions in Belgium, 1920-1940 » in *French Colonial History*, 6, 2005, p. 169.

expositions en appliquant les décisions prises par les comités composés de plusieurs membres du ministère des Colonies.

La participation du Congo belge à l'exposition de Vincennes est organisée alors que l'exposition d'Anvers de 1930 a encore lieu. Il s'agit pour le ministère des colonies et l'Office colonial d'assurer une présence qui soit la plus réussie possible et entraînant un minimum de coût. Les acteurs d'Anvers 1930 sont aux commandes de Vincennes 1931 : le procès-verbal de la réunion du comité exécutif de Paris, qui tient sa première séance le 26 août 1930, le mentionne clairement : Franz Janssen ouvre la séance et « souhaite la bienvenue aux membres présents et espère qu'ils fourniront une active collaboration et feront preuve, comme ils l'ont fait au cours des délibérations en vue de l'exposition d'Anvers, de dévouement »³⁸⁶. Les cinq membres présents auxquels s'adresse Franz Janssen font partie du ministère des colonies et de l'Office colonial. Henry Lacoste, architecte, assiste également à la réunion. Les comptes rendus successifs des réunions de ce groupe sont marqués par la préoccupation de dépenser le moins possible : dès la réunion initiale du 26 août 1930 est affirmée la volonté de « limiter les dépenses au minimum » en réutilisant au maximum ce qui est à Anvers³⁸⁷. Le 1^{er} octobre 1930, à nouveau, le compte rendu précise qu'il ne faut utiliser à Paris « que les plus beaux objets » d'Anvers, la superficie à Vincennes étant moins grande. Le 16 octobre 1930, Franz Janssen précise les modalités d'organisation à ses directeurs généraux : les différents services doivent faire la liste des objets d'Anvers qu'ils souhaitent exposer à Vincennes. Le comité se charge de les placer dans le pavillon de Vincennes, « les déplacements des fonctionnaires à Paris ne peuvent être autorisés que s'ils sont absolument justifiés »³⁸⁸.

Les missionnaires ne sont donc pas présents aux postes de décisions du pavillon du Congo belge à Vincennes, ce qui rappelle leur relative absence aux postes de décisions des expositions de l'EIC. Notons toutefois, sans entrer dans les détails de la mise en scène, que les missions catholiques y sont représentés : Aurélie Roger, qui décrit ce pavillon, explique qu'il se compose de trois bâtiments, disposés en U autour d'une vaste esplanade : de chaque côté, sur les deux ailes, les pavillons des entreprises privées, au centre, le pavillon d'honneur hébergeant la participation du ministère des Colonies, des missions et des comités spéciaux du

³⁸⁶ Arch. du ministère belge des Affaires étrangères/ Office colonial/ 469/ 205.812.32/ procès-verbal de la réunion du comité exécutif du 26 août 1930.

³⁸⁷ *Idem*.

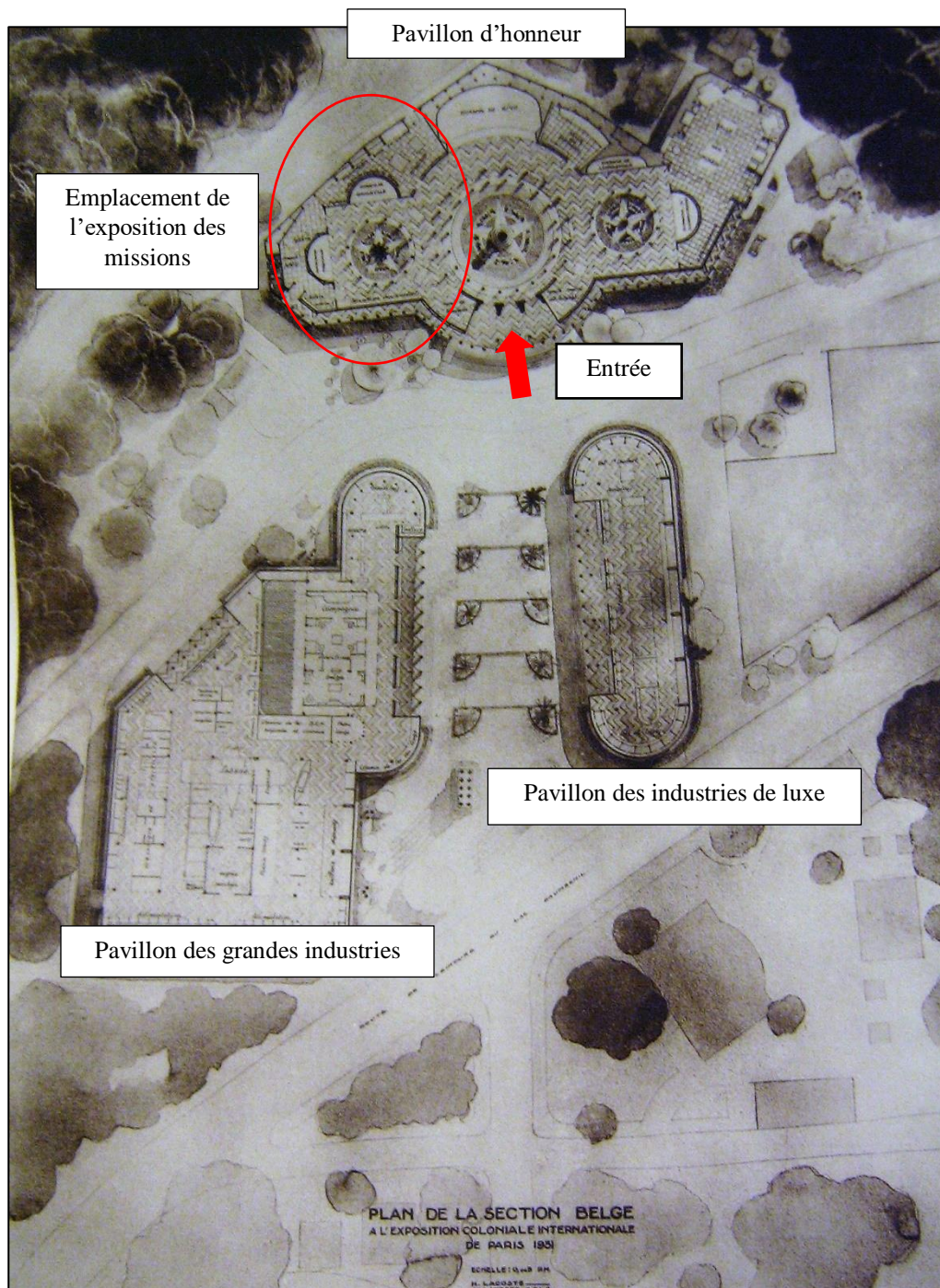
³⁸⁸ Arch. du ministère belge des Affaires étrangères/ Office colonial/ 469/ 205.812.32/ procès-verbal de la réunion du comité exécutif du 16 octobre 1930.

Katanga et du Kivu³⁸⁹. A l'intérieur de ce pavillon d'honneur « l'aile gauche du Pavillon fut réservée à la documentation relative aux œuvres civilisatrices, hygiène, justice, évangélisation, administration, politique indigène et défense territoriale »³⁹⁰. Nous avons localisé sur les photographies suivantes l'ensemble de ces éléments.

³⁸⁹ ROGER Aurélie, *Pratiques politiques du mythe. La représentation officielle du fait colonial belge aux expositions universelles et internationales en Belgique (1897-1958)*. Science politique. Institut d'études politiques de Bordeaux, 2006, p. 191.

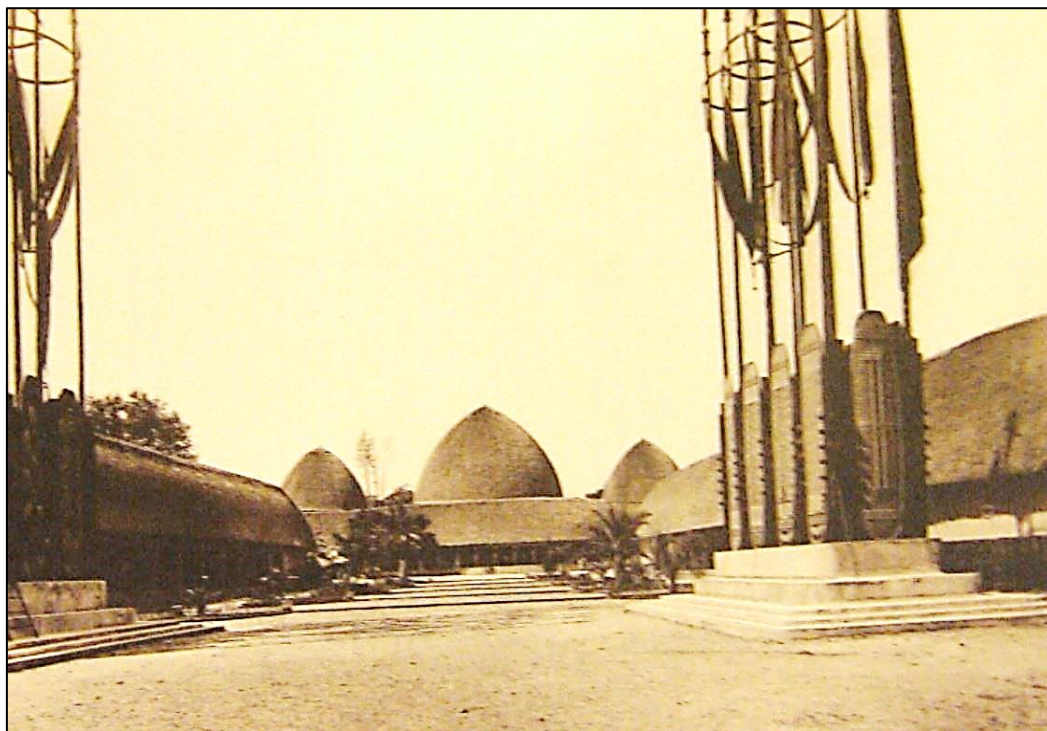
³⁹⁰ Arch. du ministère belge des Affaires étrangères/ Office colonial/ 469/ Comité exécutif/ Document intitulé « Participation du gouvernement à l'Exposition de Vincennes en 1931 », p. 3.

Plan du pavillon du Congo belge à l'exposition de Vincennes en 1931³⁹¹

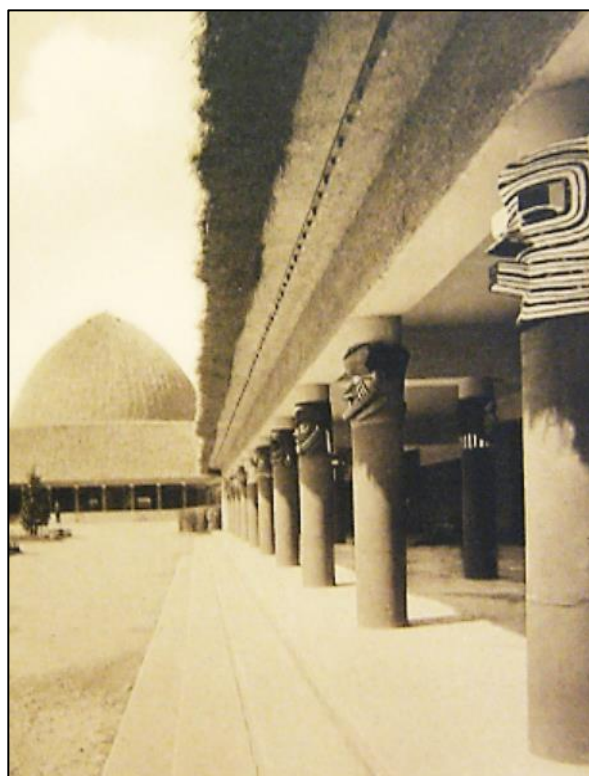


³⁹¹ Arch. du ministère belge des Affaires étrangères/ Office colonial/ 469/ 471/ 3/ *Emulation, revue mensuelle de la société centrale d'architecture de Belgique* n°12, Bruxelles, décembre 1931, p. 17.

Vue sur la cour principale du pavillon du Congo belge³⁹²



Vue depuis le portique des industries de luxe³⁹³



³⁹² Arch. du ministère belge des Affaires étrangères/ Office colonial/ 471/ brochures/ Section belge. Exposition coloniale et internationale de Paris, 1931. Section belge/ Série de photographies.

³⁹³ *Idem.*

Les archives du KADOC donnent plus de détails sur la manière dont les missionnaires ont été sollicités pour participer à l'exposition d'Anvers en 1930 (ce qui nous intéresse directement puisque c'est, comme nous l'avons vu, cette exposition anversoise qui est la matrice de la participation du Congo belge à Vincennes en 1931). Les archives des Jésuites de la province du Sud contiennent une correspondance entre le Père Willaert, provincial des Jésuites et président du comité supérieur des missions et les organisateurs de l'exposition. L'échange a un tout autre ton que celui concernant la participation des missionnaires à Tervuren en 1897. Le commissaire général du gouvernement De Meulemeester prend contact avec le Père Willaert pour lui demander la participation des missions à l'exposition :

« Vous n'ignorez pas qu'au programme des cérémonies jubilaires qui doivent célébrer en 1930 le centenaire de l'Indépendance nationale, figure notamment l'Exposition Internationale, Coloniale, Maritime et d'Art Flamand d'Anvers.

Dans la section belge que je suis chargé d'organiser et dans la partie Coloniale de celle-ci, il importe de réserver une très grande place aux Missions et de montrer les éminents services qu'elles ont rendus à la cause de la Civilisation dans la Colonie du Congo aux points de vue religieux, moral et social.

C'est dans le but de coordonner nos efforts sur ce point que je voudrais avoir l'honneur de vous rencontrer [...]. »³⁹⁴

Le Père Willaert répond le 8 mai 1928 :

« J'ai l'honneur et le plaisir de vous informer que, dans la session d'hier, le comité des supérieurs des missionnaires du Congo, unanimement s'est rallié aux vues que vous m'avez fait connaître au sujet de la participation des Missions à l'Exposition coloniale d'Anvers en 1930.

En substance :

1/ L'Exposition des Missions serait une exposition commune, chaque Mission fournissant les éléments nécessaires à chacune des sections de l'Exposition des Missions.

2/ L'Exposition sera présentée de façon à faire ressortir non pas tant l'état actuel des œuvres des Missionnaires, mais l'évolution - en 40 ans - de ces œuvres, le point de départ ayant, pour ce but, autant d'importance que le point d'arrivée.

3/ L'exposition comprendrait quatre sections :

³⁹⁴ KADOC/ Archives des Jésuites de la province du Sud/ Lettre de De Meulemeester à Willaert, 10 février 1928.

Œuvre scolaire

Œuvre d'enseignement professionnel et de la culture,

Œuvre sanitaire et médicale

Œuvre de Christianisation

Le comité des Supérieurs insiste pour que soit fourni le plus tôt possible le plan du local ou des locaux qui seraient mis à la disposition des Missions nationales. Il faudrait le plan non seulement terrier, mais la place en élévation des parois à garnir (dimensions, emplacement des fenêtres).

[...] »³⁹⁵

Cette réponse révèle plusieurs éléments. Tout d'abord, la participation des missions a été soumise à un vote, unanime, de l'ensemble des supérieurs des missions. L'Etat demande donc leur avis aux missionnaires et les invite à participer à l'exposition. De plus, les missionnaires fixent eux-mêmes les modalités de l'exposition comme le thème général et les sections. Enfin, le dernier paragraphe révèle l'acquisition d'un savoir-faire en matière d'exposition : le Père Willaert sait que la mise en place prend du temps et demande deux types de plans, dont un qui indique l'emplacement des fenêtres. Il est tout à fait possible de faire l'hypothèse qu'avec le passage de la colonie congolaise des mains du roi Léopold II à celle de l'Etat belge, les missions ont pu bénéficier de davantage de libertés dans les expositions qu'avec le fondateur de l'EIC gérait personnellement de manière autoritaire. L'exposition d'Anvers est également la première exposition que doit organiser le ministère des colonies depuis la Première Guerre mondiale et il est probable qu'il ait cherché à avoir un rapport plus horizontal avec les missionnaires, leur demandant leur avis, leur participation, plutôt que d'imposer un certain nombre de règles.

A la fin de l'année 1929, le Père Willaert, qui préside le comité supérieur des missions catholiques, désigne le Père Vullings, des Pères du Sacré-Cœur à Borgerhout, pour diriger l'exposition missionnaire d'Anvers³⁹⁶. Le 15 janvier 1929, Vullings écrit à Willaert pour l'informer de la composition d'un comité pour la participation missionnaire composé de neuf membres : deux Jésuites, deux Scheutistes, un Capucin, un Récollet, un Dominicain, un Rédemptoriste. Dans la même lettre, le Père Vullings fait état de ses hésitations à admettre des

³⁹⁵ KADOC/ *Archives des Jésuites de la province du Sud*/ Lettre de Willaert à De Meulemeester, 8 mai 1928.

³⁹⁶ KADOC/ *Archives des Jésuites de la province du Sud*/ Lettre de Willaert au commissaire général, le 29 décembre 1928.

laïcs au sein du comité : « Ce n'est pas que le choix manque. Mais ce choix étant assez délicat, il me semble prudent de ne pas me presser »³⁹⁷. Une annotation manuscrite du Père Willaert dans la marge est plus catégorique : « Cela ne plaît pas ». On retrouve ici deux traits de l'organisation des missionnaires belges pour les expositions missionnaires : le souci de ne sur-représenter aucune congrégation au désavantage d'une autre et la méfiance envers les laïcs dont il faut se tenir éloigné. On mesure la différence avec l'organisation du comité des missions catholiques françaises pour l'exposition de Vincennes en 1931 qui intègre à des tâches clés des laïcs prestigieux. Faut-il y voir une réaction a posteriori à l'attitude autoritaire de Léopold II dans l'organisation des expositions de l'EIC ? Les missionnaires, après l'ère léopoldienne, ont pu vouloir mieux maîtriser leur propagande, leurs représentations d'eux-mêmes vis-à-vis du grand public et développer eux-mêmes leur propre discours. Cela pourrait expliquer le fait que le Père Willaert liste, dès sa première lettre au commissaire général du gouvernement de l'exposition d'Anvers, les grands thèmes de l'exposition des missions.

Un courrier envoyé par le Père Willaert aux autres supérieurs de missions annonce l'une des motivations qui doit pousser les missions catholiques à réussir leur exposition : « [...] cette exposition sera considérable et [...] nous sommes en concurrence immédiate avec les protestants. Ceux-ci ont envoyé un délégué au Congo en vue de préparer leur exposition »³⁹⁸. On retrouve ici un des arguments moteurs de la participation des missions à une exposition, que nous avons déjà croisé lors des expositions parisiennes de 1900 et 1931 : la concurrence avec l'adversaire et l'envie de se démarquer, de faire plus beau, plus convaincant. D'ailleurs, le Père Vullings souligne avec satisfaction au Père Willaert l'échec de l'exposition protestante :

« L'échec des Protestants est évident et nous en profitons. M. Anet, à l'occasion d'une session du jury, m'en a expliqué la raison. Ils ont été en désaccord absolu. Plusieurs sectes, établies au Congo (les Américains et les Scandinaves surtout) ont déclaré être d'avis d'exposer à part ou bien de s'abstenir. Ils se refusaient d'être englobés dans l'ensemble et... d'être représentés par M. Anet. »³⁹⁹

S'il faut prendre ce témoignage avec circonspection, le manque d'archives ne nous permettent pas d'avoir plus de détails sur cet « échec » de l'exposition des missions protestantes. Aurélie Roger précise que ces dernières exposent dans un espace plus réduit, dans l'annexe opposée et

³⁹⁷ KADOC/ *Archives des Jésuites de la province du Sud*/ Lettre de Vullings à Willaert, le 15 janvier 1929.

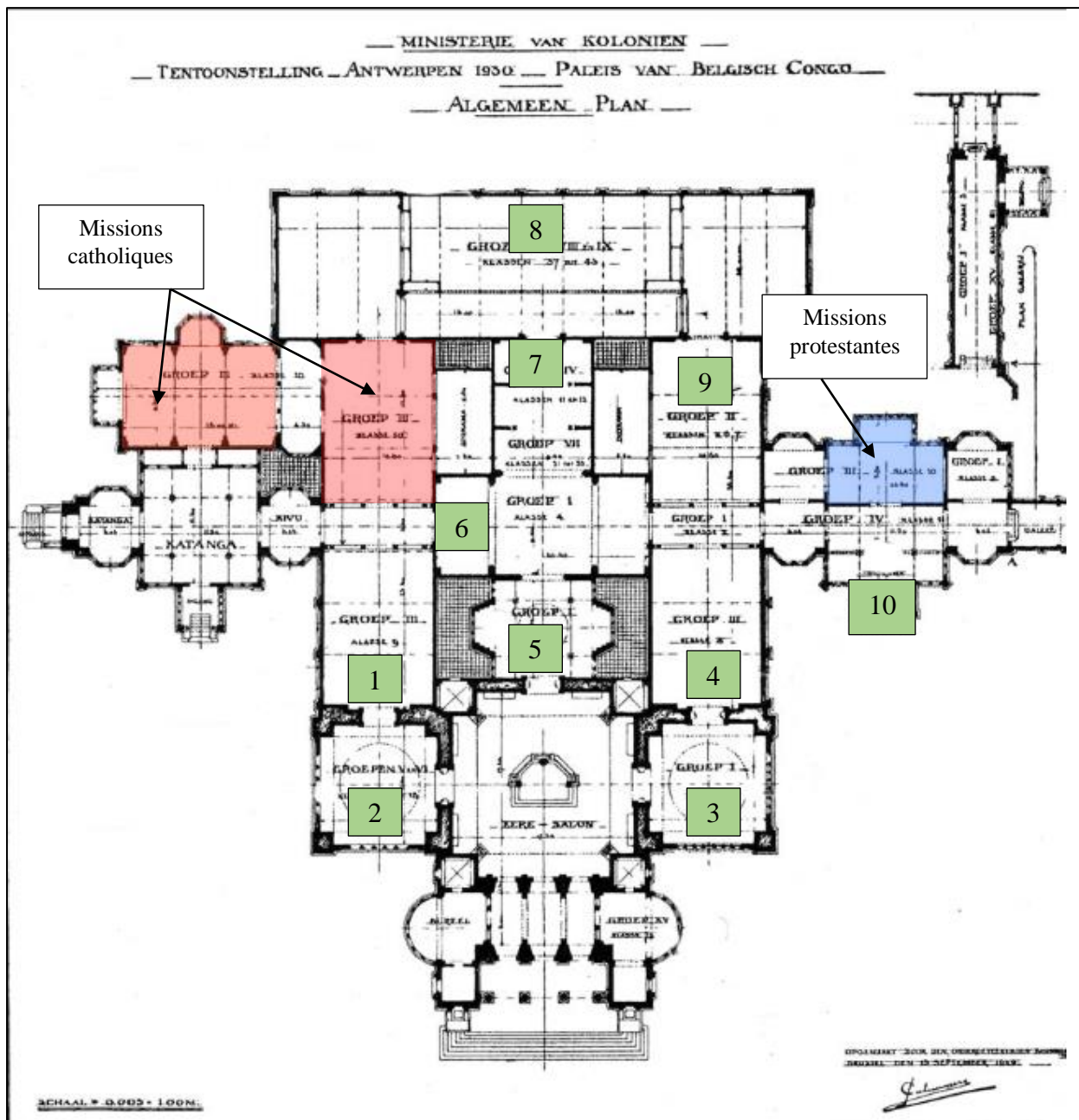
³⁹⁸ KADOC/ *Archives des Jésuites de la province du Sud*/ Lettre de Willaert aux Supérieurs des Missions, 19 décembre 1928.

³⁹⁹ KADOC/ *Archives des Jésuites de la province du Sud*/ Lettre de Vullings à Willaert, 7 août 1930.

que « la nécessité seule » d'éviter « un stand par trop insignifiant » a entraîné la présence de missions protestantes étrangères⁴⁰⁰. On retrouve ici, en filigrane, les difficultés des missions protestantes lors des grandes expositions coloniales et universelles, certainement financières et, également, la difficulté pour elles de faire participer des missions non belges à une entreprise d'abord conçue comme une œuvre de glorification coloniale nationale. Il serait intéressant de retrouver les archives des protestants américains et scandinaves pour étudier les raisons de cette absence : crainte d'être instrumentalisés par l'Etat colonial ? Différends entre missionnaires protestants ? Ou tout simplement difficultés financières ? Dans tous les cas, notons que les missionnaires protestants sont bien présents dans le pavillon du Congo belge en 1930 (voir le plan ci-dessous), comme en 1931, et cela montre un changement d'attitude de l'Etat belge qui reconnaît leur présence et leur participation à l'œuvre civilisatrice belge, tandis qu'à l'époque de l'EIC ils devaient faire face au soupçon d'être des « agents de l'étranger ».

⁴⁰⁰ ROGER Aurélie, *Pratiques politiques du mythe. La représentation officielle du fait colonial belge aux expositions universelles et internationales en Belgique (1897-1958)*. Science politique. Institut d'études politiques de Bordeaux, 2006, p. 184.

Localisation des missions dans le plan du pavillon du Congo belge
à l'exposition d'Anvers 1930⁴⁰¹



- | | |
|--|--|
| 1) Enseignement aux colonies | 6) Salle de la main d'œuvre |
| 2) Salle des transports et travaux publics | 7) Organisation économique et financière |
| 3) Salon du Vieux-Congo | 8) Produits végétaux et produits animaux |
| 4) Préparation aux carrières coloniales, propagande, vulgarisation | 9) Médecine, hygiène, assistance |
| 5) Gouvernement et administration des colonies, Force Publique | 10) Office colonial |

⁴⁰¹ Carte réalisée à partir des travaux de ROGER Aurélie: *Pratiques politiques du mythe. La représentation officielle du fait colonial belge aux expositions universelles et internationales en Belgique (1897-1958)*. Science politique. Institut d'études politiques de Bordeaux, 2006, p. 475.

Ajoutons enfin, au sujet de la participation des missions à l'exposition d'Anvers que le commissaire général de l'exposition a demandé au Père Willaert son avis sur « la participation éventuelle des missions dans les pavillons de colonies autres que la nôtre ». Cela est révélateur du contexte de concurrence et des tensions coloniales des années 1930 comme nous l'avons vu avec les discussions concernant la participation des missions catholiques non françaises à l'exposition de Vincennes. La réponse de Willaert est, là aussi, sans équivoque : « mon humble avis personnel et celui d'autres personnes que j'ai pu interroger est qu'il vaut mieux ne pas soulever cette question »⁴⁰². Cet échange montre, qu'à l'orée des années 1930, comme nous l'avons vu pour la préparation de l'exposition missionnaire en 1931 à Vincennes, les frontières politiques priment sur le supranational : « soulever la question » signifierait certainement négocier longuement avec d'autres interlocuteurs, congrégations ou Etats, pour être présents dans leurs pavillons et, a contrario, accepter une possible présence étrangère dans le pavillon du Congo belge.

4/ Acteurs et organisation de l'exposition des missions à l'exposition universelle de 1935.

L'exposition universelle de Bruxelles de 1935 est l'aboutissement d'un long processus, débuté en 1922 lors de la fondation de la Ligue Bruxelles-Exposition. Initialement prévue pour être tenue en 1930, date de la commémoration du Centenaire de l'Indépendance de la Belgique, Bruxelles se vit ravir son exposition pour celle d'Anvers⁴⁰³. Le compte rendu de la première réunion du comité exécutif de la participation du Congo belge, qui a lieu le 3 avril 1933, énonce bien les enjeux et difficultés de cette manifestation : la « nécessité » de faire une grande exposition est reconnue, mais se heurte à une « situation générale de crise économique »⁴⁰⁴. Lors de cette même séance est adoptée l'idée d'un pavillon unique devant abriter, comme à Anvers et à Paris, « tout ce qui a trait à l'activité coloniale, civilisation, commerce, industrie,

⁴⁰² KADOC/ *Archives des Jésuites de la province du Sud*/ Lettre de Willaert au commissaire général, 27 décembre 1928.

⁴⁰³ COMITE EXECUTIF DE L'EXPOSITION, *Le livre d'or de l'exposition universelle et internationale, Bruxelles 1935*, Bruxelles, 1935, p. 23.

⁴⁰⁴ Arch. du ministère belge des Affaires étrangères/ Office colonial/ 433/ 4/ Registre comité exécutif procès-verbaux des séances/ procès-verbal de la séance du 3 avril 1933.

hygiène ». Le 19 janvier 1934, lors de la réunion préparatoire de l'exposition du groupe XXV concernant la colonisation, est émise l'idée directrice : « nous devons y présenter tout simplement une sélection de ce qui fut fait à l'exposition de Vincennes »⁴⁰⁵. Soulignons ici, à nouveau, la continuité entre les expositions du Congo belge de 1930 à 1937 induite par les budgets restreints et la proximité chronologique des expositions. Le pavillon du Congo est plus petit qu'en 1930 et 1931, mais reprend la structure globale de Vincennes : trois bâtiments, le palais du Congo qui contient la participation gouvernementale, et deux « ailes » dédiées aux entreprises privées. L'Office colonial est chargé de l'exposition du palais du Congo et de la coordination avec les entreprises privées⁴⁰⁶.

Photographie du pavillon du Congo belge à l'exposition de Bruxelles 1935⁴⁰⁷



⁴⁰⁵ Arch. du ministère belge des Affaires étrangères/ Office colonial/ 433/ 7/ document intitulé « Groupe XXV Colonisation »

⁴⁰⁶ STANARD Matthew, « Selling the Empire between the Wars : Colonial Expositions in Belgium, 1920-1940 » in *French Colonial History*, 6, 2005, p. 163.

⁴⁰⁷ Arch. du ministère belge des Affaires étrangères/ Office colonial/ 435/ 3/ dossier correspondance générale.

Une des différences principales avec Anvers ou Vincennes tient dans le statut de l'exposition de Bruxelles : c'est une exposition « internationale officiellement reconnue » enregistrée au Bureau International des Expositions dont le but principal, selon la convention du 22 novembre 1928, est de « faire apparaître les progrès accomplis par les différents pays dans une ou diverses branches de la production » ; de plus, elle est universelle et doit englober l'universalité de la production humaine »⁴⁰⁸. Le contexte entraîne malgré tout les organisateurs à particulièrement mettre en valeur l'aspect colonial :

« Cependant, pour des raisons d'opportunité et d'actualité, [l'exposition] a voulu réserver une importance et un développement particulièrement considérables à certaines spécialités et notamment à la colonisation, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la création de l'Etat Indépendant du Congo et aux transports en raison de la célébration du centième anniversaire de la première ligne continentale de chemin de fer. »⁴⁰⁹

Le but général de l'exposition de 1935 est de montrer les avantages que retire l'humanité toute entière de la colonisation du point de vue scientifique, artistique, économique. La présence de la France d'Outre-mer s'inscrit dans ce programme, autour d'un triptyque « œuvre économique – œuvre sociale – œuvre politique », les Indes néerlandaises sont également présentes, ainsi que le Groënland, colonie danoise⁴¹⁰. La démonstration tenue dans le pavillon du Congo belge, elle aussi, répond à ce souci d'affirmer la réussite belge dans la « mission civilisatrice » et de le faire savoir aux 3 237 250 personnes qui visiteront ce dernier : donner des informations claires, mais également, selon Matthew Stanard, convaincre les Belges de leur suprématie sur les Africains⁴¹¹. Les Belges, à travers cette exposition, veulent convaincre qu'ils tiennent, de la meilleure des manières, leur rang dans les grandes nations « civilisatrices » du monde, aux côtés de la France ou du Royaume-Uni.

⁴⁰⁸ STIEVENARD Armand, *Rapport général du Commissariat général du Gouvernement*, tome 1, Exposition Universelle Internationale, Bruxelles, 1935, p. 42.

⁴⁰⁹ *Idem*, p. 43.

⁴¹⁰ STIEVENARD Armand, *Rapport général du Commissariat général du Gouvernement*, tome 2, Exposition Universelle Internationale, Bruxelles, 1935, p. 2577.

⁴¹¹ STANARD Matthew, « Selling the Empire between the Wars : Colonial Expositions in Belgium, 1920-1940 » in *French Colonial History*, 6, 2005, p. 165. Armand Stiévenard dans son rapport général utilise cette formule précise : « [...] faire comprendre au public l'organisation générale du Congo et [...] lui indiquer les efforts constants réalisés dans les domaines moral et philanthropique : missions, écoles, hygiène, justice » (STIEVENARD, *op. cit.*, p. 2596)

Les missions catholiques sont présentes au pavillon du Congo belge et au pavillon de la vie catholique. Nous n'avons pas retrouvé les archives de ce dernier pavillon, érigé par des groupements et œuvres catholiques, toutefois, la présence missionnaire y semble minime : les différentes sources imprimées ne mentionnent qu'un diorama portant réellement sur les missions catholiques⁴¹². Nous faisons le choix de ne pas le traiter davantage, tout en remarquant que, pour la première fois, les missions, ici seulement catholiques, sont représentées dans deux endroits différents : l'un qui les rattache à la colonisation, l'autre qui en fait une partie d'un autre discours, celui de l'évangélisation du monde, ce que nous reverrons aux expositions de 1937 et 1958.

Au pavillon du Congo belge, les missions sont mises en scène par l'Etat, et notamment par la deuxième direction générale de l'Office colonial, chargée des cultes et de l'enseignement. De Jonghe, le directeur de cette deuxième direction, dans une note à Janssen, explique que « le service doit s'occuper aussi de la confection de 2 dioramas représentant l'œuvre des missions nationales [...] » et que le crédit de 65 000 F ne suffisant manifestement pas, il demande à ce qu'il soit porté à 100 000 F « vu l'intérêt à montrer à la masse les progrès de la civilisation au Congo belge »⁴¹³. Cela ne signifie pas que les missionnaires soient absents de leur exposition : deux lettres du 14 et du 15 mai 1935 nous apprennent que le Père Van de Velde est chargé de guider le public et « donne trop d'explications », ce qui « bloque la circulation » de la foule à l'intérieur du pavillon⁴¹⁴. Au-delà de cette anecdote, qui révèle néanmoins la présence physique des missionnaires dans le palais colonial, plusieurs missionnaires, protestants et catholiques, ou personnalités liées au monde missionnaire, sont membres des comités chargés d'organiser l'exposition des classes, comme le montre le tableau ci-dessous.

⁴¹² DUBOIS Fernand, *Visites guidées à l'Exposition internationale de Bruxelles 1935*, Bruxelles, 1935, p. 32.

⁴¹³ Arch. du ministère belge des Affaires étrangères/ Office colonial/ 434/ 4/ Note du 17 décembre 1934 de Jonghe à Janssen.

⁴¹⁴ Arch. du ministère belge des Affaires étrangères/ Office colonial/ 434/ 4/ lettres du 14 et du 15 mai 1935.

Présence missionnaire dans le groupe XXV (colonisation)

<p>Comité de la classe 149 : Généralités</p>	<p>Comité de la classe 150 : Procédés de colonisation</p>	<p>Comité de la classe 151 : Services sociaux</p>
<p>RP de la Kethulle, <i>Scheut</i></p> <p>RP Grosjean, <i>Ecoles Chrétiennes,</i> <i>Ecole St-Luc</i></p> <p>RP Hanlet, <i>Salésien</i></p> <p>RP Théodose, <i>Frère de la Charité</i></p> <p>RP Vanderyst, <i>Jésuite</i></p>	<p>RP Auguste, <i>provincial des Frères</i> <i>des Ecoles</i> <i>Chrétiennes</i></p> <p>Mgr Van Ronsle, <i>évêque de Thymbrium</i></p>	<p><u>Vice-présidents :</u></p> <p>M. Anet, <i>pasteur des missions protestantes</i></p> <p>Sœur Jeanne de Chantal, <i>Sœur de la Charité</i></p> <p>RP Misson, <i>vice-provincial de la Compagnie de Jésus</i></p> <p><u>Membres :</u></p> <p>RP Charles, <i>Jésuite</i></p> <p>Mlle Claessens, <i>ouvroir du Sacré-Cœur</i></p> <p>M. R. Fernandez, <i>président de l'Œuvre de l'Aide Médicale aux Missions du Congo</i></p> <p>Mlle Moermans d'Emaus, <i>président de l'Ouvroir du Sacré-Cœur</i></p> <p>Mme RM Stephana, <i>supérieure provinciale des Sœurs Franciscaines</i></p> <p>RP Ulrix, <i>président des Semaines de la Missiologie</i></p> <p>RP Van de Velde, <i>Franciscain</i></p> <p>M. Veckmans, <i>de l'Œuvre de l'Aide Médicale des Missions du Congo</i></p>

La présence des personnalités issues du monde missionnaire dans le comité de la classe 151 « services sociaux » (11 sur 36 membres, dont 3 vice-présidents sur 5) est révélatrice de la place des missions pour l'Etat belge : s'occuper des « Indigènes », du « social », apporter concrètement un mieux-être matériel.

En-dehors de ce relevé de noms, nous retrouvons ici le problème de l'absence de sources purement missionnaires concernant les expositions universelles et coloniales belges. A la lumière des compositions de comités de classe, il est possible de dire que les missionnaires ont pris part aux réflexions visant à la participation du Congo belge à l'exposition de 1935, mais dans le cadre global du pavillon imposé par l'Office colonial, souvent noyés dans le nombre des membres des comités. L'enchaînement rapide des expositions et les restrictions budgétaires font penser qu'à partir de 1931, c'est bien l'Office colonial qui est le principal organisateur de la présence missionnaire dans les expositions du Congo belge, ne serait-ce que par le choix d'exposer les missions dans le même bâtiment ; cela se traduit par le fait que les missionnaires ne sont pas maîtres des superficies, de la décoration, du cadre global de la narration du pavillon.

5/ Les missions dans le pavillon du Congo belge à Paris

1937 : une place annexe

La dernière des grandes expositions de l'entre-deux-guerres que nous avons choisie, à laquelle participe le Congo belge, est l'exposition universelle et internationale de Paris en 1937 qui porte sur les Arts et Techniques de la Vie moderne. Les archives de l'Office colonial constituent ici encore notre fonds principal. L'arrêté ministériel du 5 mai 1936 détaille la composition de la commission pour l'organisation de la section coloniale belge, présidée par Franz Janssen, directeur de l'Office colonial. Cette commission, composée de onze membres, ne compte qu'un seul missionnaire, le supérieur de l'Abbaye de Saint-André, Théodore Nève⁴¹⁵. Les discours d'inauguration du pavillon explicitent le sens de la participation du Congo belge à cette fête. Pour le baron Vaxelaire, commissaire général de la section belge, il s'agit d'abord de montrer la proximité entre la République française et la Belgique :

⁴¹⁵ Arch. du ministère belge des Affaires étrangères/ Office colonial/ 474/ 2/ dossier Rapport général sur la participation coloniale belge 1937/ Note sur la participation coloniale belge à l'exposition de Paris 1937, p. 3.

« [La France] n'a cessé de montrer la voie, qui est celle de la civilisation la plus compréhensive, la plus large, la plus féconde. Nous sommes les voisins de la France en Afrique comme en Europe. Un même idéal nous rapproche et nous unit, dans une action généreuse pour les émulations du travail et de la paix [...]»⁴¹⁶. »

Au-delà de la proclamation de la similarité des deux destins « civilisateurs » de la France et de la Belgique, la proximité pour la paix en Europe, où les tensions s'accroissent en cette année 1937, constitue bien le sous-texte de ce discours et l'un des principaux messages de l'exposition toute entière. Le baron Vaxelaire précise le sens de la participation du Congo belge :

« Il exalte, en effet, l'action colonisatrice de la Belgique et montre dans ses manifestations artistiques et techniques si vivantes et si pures, le génie instructif et traditionnel de nos indigènes. Le visiteur se rendra compte de l'esprit qui inspire nos méthodes de civilisation et d'éducation des races dont le destin nous a été confié »⁴¹⁷.

Edmond Labbé, après avoir évoqué Léopold II, rend hommage à la colonisation belge :

« Vous avez prouvé que vous étiez des maîtres en colonisation, que vous saviez faire d'une grande Colonie, suivant le mot de cet éminent colonial qu'est M. Albert Sarraut « une création d'humanité » ». ⁴¹⁸

Marius Moutet, ministre des colonies français, liste ensuite les « bienfaits » sociaux de l'action colonisatrice au Congo, de la lutte contre l'esclavage à celle contre les grandes endémies, de celle contre l'alcoolisme à l'organisation de « missions contre la maladie du sommeil ». Il considère « cette politique, résolument sociale », comme la « véritable colonisation, celle qui ose dire son nom et qui n'a pas besoin, pour se justifier, de postulats de forces ou de fausses considérations d'éthique raciale »⁴¹⁹. Enfin, son homologue belge rappelle que « l'œuvre de Léopold II et de ses collaborateurs provoqua l'émerveillement du monde. La Belgique poursuit cette bienfaisante action et sous l'impulsion éclairée de ses rois, s'efforce de contribuer à la régénération de la race noire »⁴²⁰. Ces discours montrent la conception impériale de la colonisation, cette volonté d'exalter la « Pax Belgica » et de faire un bilan social flatteur de la présence belge au Congo pour faire taire les critiques du colonialisme de plus en plus

⁴¹⁶ *Idem*, p. 39.

⁴¹⁷ *Idem*, p. 40.

⁴¹⁸ *Idem*, p. 43.

⁴¹⁹ *Idem*, p. 48.

⁴²⁰ *Idem*, p. 49.

insistantes. Cette démonstration, dont le contenu est finalement identique à Anvers 1930, à Bruxelles 1935 et Vincennes 1931, prend corps dans un pavillon en bord de Seine, dans lequel nos recherches ne nous ont pas permis de déceler une présence missionnaire significative. Alors qu'en 1930, 1931 et 1935, les missionnaires belges étaient mis en scène, exhibés dans le pavillon principal, ici, les seuls rappels de l'influence missionnaire au Congo sont la reconstitution d'une salle de classe et d'une chapelle africaine et la mention, dans le discours du ministre des colonies belges, des missionnaires comme acteurs de l'action « civilisatrice » de la métropole au Congo. Dans la liste des invités pour l'inauguration, nous avons seulement pu remarquer le pasteur Anet comme personnalité missionnaire⁴²¹. Si les ouvriers du Sacré-Cœur sont mentionnés, ils n'ont pas fourni d'objets pour l'exposition⁴²². La description du pavillon par G.-D. Périer mentionne pourtant l'importance de l'aspect spirituel dans l'exposition :

« Cette exposition ne serait pas complète si, à ces éléments d'ordre pratique, on ne joignait la manifestation de notre souci de maintenir un courant intellectuel et spirituel entre la Belgique et le Congo. A cet effet, il sera prévu un intérieur de colon, une petite salle réunissant quelques œuvres d'artistes ayant travaillé à la Colonie, une petite classe et une petite chapelle, réalisée aux moindres frais, dans des matériaux coloniaux et d'un caractère strictement adapté à la colonie. »⁴²³

Les missionnaires, catholiques et protestants, semblent relativement absents de ce pavillon du Congo belge en 1937, alors qu'ils étaient mis en avant dans les expositions précédentes. Même la reconstitution de la salle de classe et de la chapelle ont un aspect « exotique », daté, et quelque peu décalé avec le reste de l'exposition du Congo belge dont les formes architecturales et la mise en scène sont plus modernes (voir les photographies ci-dessous)⁴²⁴.

⁴²¹ Arch. du ministère belge des Affaires étrangères/ Office colonial/ 476/ Festivités/ liste des invitations

⁴²² Arch. du ministère belge des Affaires étrangères/ Office colonial/ 477/ Expo de Paris 1937 objets à restituer/ liste des objets à restituer.

⁴²³ Arch. du ministère belge des Affaires étrangères/ Office colonial/ 476/ Comité de presse/ article intitulé « Le Congo belge à l'exposition de Paris 1937 ».

⁴²⁴ L'ensemble des photographies ci-dessous proviennent de : Arch. du ministère belge des Affaires étrangères/ Office colonial/ 474/ 2/ dossier Rapport général sur la participation coloniale belge 1937/ Note sur la participation coloniale belge à l'exposition de Paris 1937.

Photographie de la salle de classe congolaise



Photographie de la chapelle missionnaire



Salon de la dynastie



Galerie d'exposition du pavillon colonial



En l'absence de davantage de sources, il est possible d'émettre plusieurs hypothèses qui peuvent être complémentaires. La première est politique : pour intégrer l'exposition de 1937, organisée par le Front populaire, les responsables du Congo belge ont pu vouloir gommer l'action missionnaire mise en avant dans leurs expositions précédentes ; à cela il faut ajouter la présence des grands pavillons de la France laïque, de l'URSS communiste et de l'Allemagne nazie, qui offrent tous les trois une vision du progrès et des Arts de laquelle la religion est absente, sauf quand il s'agit de faire des rétrospectives historiques. La deuxième hypothèse est celle d'un écartement progressif du discours missionnaire et du discours colonial : les autorités du Congo belge veulent mettre en valeur le rôle de l'Etat dans l'« action civilisatrice » et n'ont plus tant besoin des missionnaires qu'auparavant pour légitimer les bienfaits de leur action « morale et spirituelle ». La dernière hypothèse est celle d'un choix artistique ne faisant pas toute sa place aux missions religieuses, le plan du pavillon se divisant de la manière suivante, que nous synthétisons à partir d'un article de Périer⁴²⁵ :

1/ Dans le bâtiment principal :

- Une réunion de collections particulières et officielles
- Un échantillonnage des produits de l'artisanat actuel groupés par classe (poterie, tissage...)

2/ Dans la partie en galerie du pavillon :

- Une série de box groupant par catégorie les matériaux utilisés par les Européens dans les Arts décoratifs
- Une manifestation du désir de maintenir un courant intellectuel et spirituel entre la Belgique et le Congo : quelques œuvres d'artistes ayant travaillé à la colonie, une petite classe et une petite chapelle

3/ Au centre :

- Une salle glorifiant le souvenir de Léopold II et rendant hommage aux autres souverains (Léopold Ier, Albert, Léopold III, les Reines Elisabeth et Astrid).

⁴²⁵ Arch. du ministère belge des Affaires étrangères/ Office colonial/ 476/ Comité de presse/ article intitulé « Le Congo belge à l'exposition de Paris 1937 ».

Ce plan montre bien que l'axe global du discours est d'établir une dialectique entre les « Arts traditionnels » africains reconnus comme ayant une valeur artistique et le « génie » belge qui les dynamise, les modernise. En ce sens, l'artisanat religieux qui montre, comme dans le pavillon du Saint-Siège, la christianisation des Congolais avec des objets-preuves de cette évangélisation (petites croix sculptées...) et offre un autre discours qui s'insère difficilement (par la présence d'une chapelle vide) dans le pavillon du Congo belge exaltant la relation exclusive entre la Belgique et sa colonie.

C/ Les missions à l'exposition universelle et internationale de Bruxelles de 1958

Plusieurs fonds d'archives et sources imprimées permettent de traiter de la préparation des expositions missionnaires à l'exposition de 1958 ainsi que leurs acteurs. L'abondance des sources imprimées concernant cette manifestation en général (*Mémorial, Rapport général...*) permet d'obtenir de nombreux renseignements sur l'organisation de l'exposition et de connaître le message que souhaitent y faire passer les organisateurs. La section du Congo belge, dans laquelle sont présentes les missions catholiques belges, est abondamment commentée par les sources imprimées et la bibliographie. Les archives de l'Office colonial contiennent plusieurs documents sur 1958, essentiellement des photographies, des listes d'objets prêtés aux organisateurs et des articles de presse. Nous nous heurtons au même manque de sources proprement missionnaires que pour les expositions des années 1930. La présence des missions catholiques dans le pavillon du Saint-Siège, appelé *Civitas Dei* (« Cité de Dieu »), est bien documentée en raison d'un rapport général dont l'auteur est le secrétaire du comité du Saint-Siège pour l'exposition de 1958, Jan Joos. Nous utiliserons presque uniquement cette source imprimée pour l'ensemble de la phase de préparation à l'exposition, car elle en fait un récit détaillé. Les missions protestantes sont, elles, représentées d'abord au sein du palais gouvernemental du Congo belge, sans avoir de pavillon indépendant comme les catholiques, et dans une moindre mesure au pavillon du Conseil Œcuménique des Eglises protestantes (dont

nous ne traitons pas). Quelques sources, notamment des articles de journaux nous permettent de mieux saisir leur organisation.

1/ L'exposition universelle et internationale de 1958 : un nouveau récit

Etudier la présence missionnaire à l'exposition universelle et internationale de 1958, c'est constater des ruptures majeures dans la construction et le contenu du message de l'exposition par rapport aux expositions de l'entre-deux-guerres. Remarquons tout d'abord certaines continuités dans les acteurs de l'organisation de l'exposition et le sens général du discours : l'« Expo 1958 » est due à l'initiative de l'Etat belge, à la fin de l'année 1951, et elle a lieu à Bruxelles où les organisateurs souhaitent réutiliser en partie les infrastructures de l'exposition de 1935⁴²⁶. Son message est semblable à celui de toutes les expositions universelles, comme le dit Tom Verschaffel : « l'humanité veut montrer ce dont elle est capable : c'est-à-dire toujours plus. Tel est l'objectif de toutes les expositions universelles, celle de Bruxelles en 1958 comme les autres »⁴²⁷. Faire un état des lieux des connaissances, mettre en concours les différentes productions humaines, donner une vision de l'humanité résolument en marche vers un monde nouveau grâce à des progrès techniques conséquents, tout cela contribue à rattacher l'exposition universelle de 1958 aux précédentes.

Toutefois, ce message optimiste et naïf sonne creux : cette foi dans le progrès s'est lézardée avec la Seconde Guerre mondiale qui « ébranle les présupposés et les évidences dont les expositions universelles ont par nature toujours voulu être l'expression »⁴²⁸. Les traumatismes issus du second conflit mondial, la bombe atomique, la division et l'affaiblissement européens, les décolonisations sont autant d'éléments qui forment un contexte inquiétant. Tom Verschaffel montre le paradoxe de cette époque pendant laquelle la croissance économique et le progrès technique ne signifient pas l'optimisme en un monde meilleur :

⁴²⁶ TRIBOT Pierre-Jean, *Bruxelles 58 année-lumière, Bruxelles*, CFC éditions, 2008, p. 60.

⁴²⁷ VERSCHAFFEL Tom, « Le vent souffle fort, mais le ciel reste bleu... Le message de l'Expo 58 », in PLUVINAGE Gonzague, *Expo 58 : entre utopie et réalité*, Bruxelles, éditions Racine, 2008, p. 73.

⁴²⁸ *Idem*, p. 73.

« Mais également dans la partie riche du monde, les innovations scientifiques et technologiques n'ont pas rendu les hommes plus heureux. Sur le plan du niveau de vie et du confort on a incontestablement enregistré des avancées, mais cela ne concerne que le côté matériel de la vie. Du point de vue psychologique, la croissance n'a pas suivi, reconnaît-on. En effet, les nouveaux moyens de transport et de communication ont non seulement échoué à rapprocher les différentes parties du monde, mais ils ont tout autant échoué à rapprocher l'individu des autres et de l'humanité dans son ensemble. C'est un des paradoxes : jamais il n'y a eu autant de possibilités de contacts humains et jamais la solitude n'a été aussi grande.

Comme cela s'exprime aussi dans une bonne partie de la littérature et de la philosophie de l'époque [...] - les hommes sont en proie au sentiment d'aliénation, d'angoisse et d'impuissance et la technologie ne peut y remédier. Bien au contraire, elle en est précisément la cause. Le secrétaire général de l'Expo 58 Everarts de Velp, cite volontiers le philosophe russe Nicolas Berdiaev affirmant que les découvertes scientifiques et technologiques ont conduit à la « déshumanisation » de la vie [...]. L'idée revient continuellement que la technologie échappe au contrôle humain et que, de ce fait, le monde est devenu insaisissable.

Ces problèmes fondamentaux [...] rendent [l'exposition universelle de 1958] urgente. L'Expo 58 doit avoir l'ambition de contribuer au bonheur de l'humanité dans son ensemble et des individus en particulier. »⁴²⁹

Les éléments de réponse de l'Expo 58 à ces « problèmes fondamentaux » instaurent un cadre idéal pour la présence missionnaire et au-delà, religieuse. Il est possible de synthétiser le message de l'exposition en trois grands thèmes. Le premier élément est qu'il faut « penser monde » et « prendre conscience de l'interdépendance croissante des individus et des peuples », laquelle amènerait à voir « tous les problèmes à une nouvelle échelle planétaire »⁴³⁰. Il s'agit ici d'une rupture majeure avec les expositions de la première moitié du XXe siècle, toutes marquées par des tensions internationales et une volonté de se démarquer du voisin européen dans lesquelles les organisations missionnaires ne s'inséraient qu'avec peine. Le deuxième élément est l'idée que l'Homme est « au centre de toutes les préoccupations », que les sciences et techniques doivent se développer à son service et que les hommes doivent se comprendre, pour coopérer au-delà de leurs différences⁴³¹. Il faut un « accord des sensibilités » entre les Hommes rendu possible par la compréhension des « actes intellectuels », des œuvres d'Arts qui

⁴²⁹ *Idem*, pp. 79-80.

⁴³⁰ COMMISSARIAT GENERAL DU GOUVERNEMENT PRES DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE ET INTERNATIONALE DE BRUXELLES 1958, *Mémorial officiel de l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles 1958*, vol. 1, éd. Maurice Lambilliotte, Bruxelles, p. 20.

⁴³¹ *Idem*, p. 20.

traduisent le « génie profond des peuples »⁴³². A l'exposition de 1958, la primauté de la culture matérielle, des productions humaines et la glorification de la course vers le progrès sont toujours présentes mais fortement nuancées : elles ne sont plus des fins en soi. La dimension spirituelle et morale est particulièrement mise en avant avec la recherche de valeurs communes. Le contenu du discours de l'exposition de 1958 est, on le voit bien ici, presque calqué sur le message apostolique du Saint-Siège ou des missions protestantes. Il n'est plus fait mention de « races », l'Europe n'est plus le moteur d'une « mission civilisatrice » devant régénérer le reste du monde ; l'accent est mis sur l'interdépendance entre toutes les parties du monde et l'« Autre » est reconnu comme pleinement humain à part entière. Enfin, la solution proposée par l'exposition est la recherche d'un « nouvel humanisme » et le commissaire général incite les participants à mettre « l'accent sur les points essentiels qui serviraient de dénominateur commun à toutes les participations à l'exposition », ce qui est en fait une grande partie du discours du Saint-Siège, des missions catholiques et protestantes, dans les expositions universelles des années 1930, notamment celle de 1931 et de 1937⁴³³.

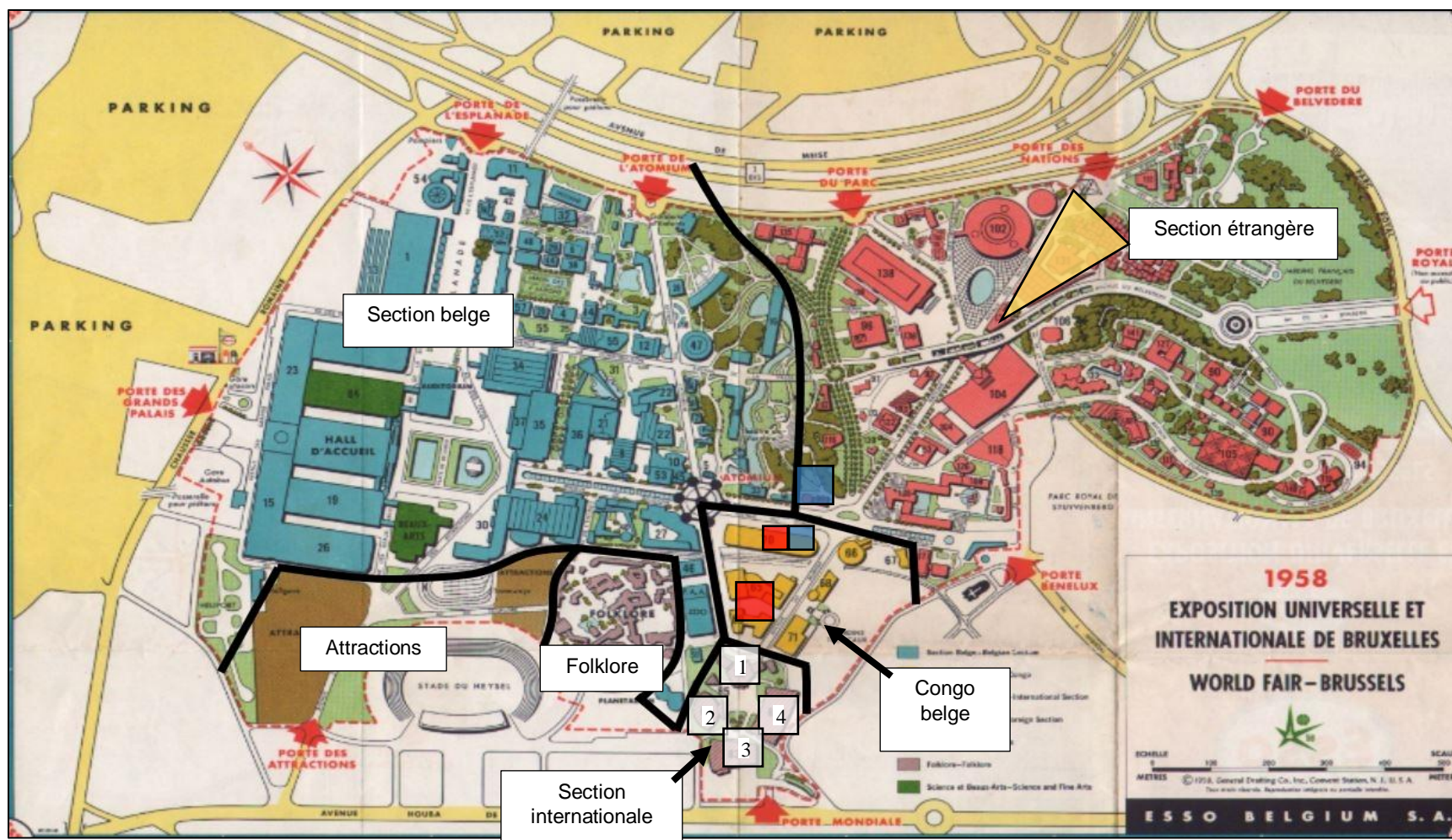
Ce discours tenu à l'échelle planétaire se traduit, comme le montre le plan ci-dessous, par la présence de pavillons de plusieurs organisations supranationales comme l'ONU, le Conseil de l'Europe, la CECA, qui témoignent de cette volonté d'insister sur les valeurs communes des hommes. Les missions religieuses sont, elles, représentées dans trois pavillons. Les missions protestantes sont représentées dans le pavillon du Conseil Œcuménique des Eglises protestantes, les missions catholiques dans le pavillon *Civitas Dei*, celui du Saint-Siège. C'est donc la première fois que les deux missions chrétiennes sont présentes, dans deux pavillons indépendants des colonisateurs et qu'elles maîtrisent leurs messages complètement en phase avec le discours global de l'exposition. Ce n'était pas le cas en 1937 : le discours du pavillon du Saint-Siège entrait en concurrence avec les visions du monde de l'Allemagne nazie et de l'URSS stalinienne. En 1958, il y a concordance du message global de l'exposition décrit et de celui des pavillons des missions religieuses. Toutefois, les missions sont également présentes dans la section du Congo belge : les missions catholiques ont un pavillon indépendant ; les missions protestantes sont représentées dans le palais gouvernemental du Congo belge.

⁴³² *Idem*, p. 20.

⁴³³ *Idem*, p. 22.

Nous nous devons d'identifier les acteurs de la présence missionnaire à l'exposition universelle et internationale de 1958, détailler la manière dont ils s'inscrivent dans le programme de cette manifestation, de même que leurs motivations et leurs moyens.

L'exposition de 1958 : localisation des missions religieuses et de quelques instances supranationales⁴³⁴



Légende

I / Localisation des Missions religieuses

- Pavillon des Eglises protestantes
- Pavillon des missions catholiques au Congo belge, Ruanda-Urundi
- Missions exposées dans le palais
- Missions gouvernemental du Congo belge
- Pavillon du Saint-Siège (*Civitas Dei*)

II/ Présence de pavillons supranationaux

- 1 ONU
- 2 Conseil de l'Europe et OECE
- 3 Palais de la coopération mondiale
- 4 CECA

⁴³⁴ Esso Belgium S. A., *Exposition universelle et internationale de Bruxelles, 1958*, USA, General Drawing Co. (éd.), 1958 (consulté en ligne à l'adresse suivante : http://www.worldfairs.info/expolandetails.php?expo_id=14&plan_id=6)

2/ Acteurs et organisation de la représentation des missions catholiques dans le pavillon *Civitas Dei*

L'organisation du pavillon *Civitas Dei* est particulièrement bien documentée, ses principaux acteurs ont voulu faire œuvre d'apostolat et laisser des traces de cette participation, conçue, dès l'origine de l'entreprise en 1954, date de l'envoi de l'invitation officielle par le commissariat général de l'exposition au Saint-Siège, comme un événement. Le secrétaire général du pavillon, le scheidtiste Jan Joos, a ainsi rédigé un *Rapport général* qui décrit chaque étape de la préparation du pavillon, ainsi que les différentes activités menées lors de l'exposition⁴³⁵. Dans la mesure où il s'agit d'une œuvre faite à la gloire de cette entreprise, il faut bien sûr considérer son contenu avec une certaine distance, toutefois cet ouvrage est une mine d'informations concernant les noms des personnalités impliquées, leurs rôles et la propagande mise en œuvre. De plus, ce rapport permet de saisir tout l'intérêt qu'ont le Saint-Siège et le monde missionnaire de participer à cette exposition. Lorsqu'il retrace la phase de prise de contact pendant l'année 1954 entre l'exposition et le Saint-Siège, Jan Joos insiste sur l'intérêt de ce dernier pour le thème général :

« Dès l'abord, les milieux du Vatican avaient, eux aussi, été vivement frappés par le thème exceptionnel de « Bruxelles '58 ». On touchait là un domaine encore jamais approché dans de pareilles circonstances. La future Exposition s'annonçait en effet comme une recherche des bases morales du monde de demain. Or s'il est question de l'Homme et de son bonheur, l'Eglise Catholique a un message particulier à porter au monde. Elle possède un humanisme de tous les temps, éternellement nouveau, et de plus, le seul qui soit à même de sauver le monde. »⁴³⁶

Joos poursuit en relatant une rencontre entre le commissaire général du gouvernement belge, le baron Moens de Fernig, et le Pape Pie XII qui lui rappelle que le Saint-Siège accepte l'invitation car le thème lui paraît absolument conforme à l'idéal de la religion catholique romaine⁴³⁷. Dès la genèse de l'exposition, il est visible qu'il y a une volonté réciproque du commissariat général et du Saint-Siège de réussir l'exposition du message catholique. L'invitation officielle du Saint-

⁴³⁵ JOOS Jan, *Participation du Saint-Siège à l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles, 1958 : rapport général*, Bruxelles, Commissariat général du Saint-Siège, 1960, 719 p.

⁴³⁶ *Idem*, p. 22.

⁴³⁷ *Idem*, p. 23.

Siège à l'exposition, le 9 juin 1954, est le résultat d'un long processus d'échanges, de prises de contact, de rencontres en Belgique que Jan Joos décrit et qu'il ne s'agit pas ici de retracer en détails ; retenons que les deux personnages clés sont le baron Moens de Fernig qui « pour faciliter une décision favorable du Saint-Siège [...] se déclarait même prêt à lui accorder un bon subsidé » et l'ex-ministre Paul Heymans, président du Secours international de la Caritas Catholica, qui fait jouer ses réseaux de personnalités politiques et économiques connues pour former un « comité de contact » afin de tracer un avant-projet, accepté par l'archevêque de Malines, le cardinal van Roey et le nonce apostolique à Bruxelles, Mgr Efreim Forni⁴³⁸. Jan Joos présente la participation du Saint-Siège à l'exposition comme voulue et désirée par les organisateurs eux-mêmes et fruit d'une identité de vues entre ces derniers et la Papauté. Tout en gardant un certain recul sur ce point, le contexte belge de l'époque laisse penser qu'effectivement les organisateurs belges pouvaient trouver un intérêt certain dans la présence de l'Eglise catholique pour manifester l'unité de la Belgique : la « Question scolaire », par exemple, divise le pays, opposant les partis chrétiens qui gouvernent le pays jusqu'en 1954 et subventionnent aussi généreusement que possible l'enseignement catholique, aux socialistes et libéraux qui, à partir de 1954, prennent les mesures inverses. Gita Deneckere, dans un article sur le contexte politique de l'exposition de 1958, rappelle que les années 1954-1958 (celles de préparation de la manifestation) voient une mobilisation massive de l'Eglise et des catholiques indignés par la politique du gouvernement socialiste et libéral⁴³⁹. Nous pensons, par conséquent, qu'il faut lire aussi la présence du Saint-Siège à l'exposition et la représentation des missions catholiques, à l'aune du contexte intérieur belge profondément divisé sur la question religieuse à l'époque, mais aussi par une affirmation de plus en plus forte des identités wallonnes et flamandes. La présence à l'exposition de 1958 du Saint-Siège peut être voulue par les organisateurs pour rappeler l'un des principaux facteurs d'unité du pays.

Le *Rapport général* de Jan Joos relate ensuite la formation des différents comités et liste les personnalités belges qui en font partie. Les années 1954-1955 sont un temps de structuration des acteurs, d'attribution de tâches, d'études de plans. Le 4 octobre 1954, un groupe dénommé « comité de contact » se réunit. Il est composé de huit personnalités :

⁴³⁸ *Idem*, p. 28.

⁴³⁹ DENECKERE Gita, « La « Belgique joyeuse » au pied de l'Atomium. Rêves et réalité de l'après-guerre », in GONZAGUE Pluvinage, *Expo 58 : entre utopie et réalité*, Bruxelles, éditions Racine, 2008, p. 36. Le gouvernement socialiste-libéral élu en 1954 renforce l'enseignement public et soumet le subventionnement de l'enseignement catholique au contrôle de l'Etat.

Composition du comité de contact du pavillon *Civitas Dei*

Noms	Fonctions
Paul Heymans	Commissaire général du Saint-Siège
Mgr Giuseppe Caprio	Auditeur à la nonciature apostolique de Bruxelles et représentant du nonce apostolique
Mgr Léonard Van Eynde	Vicaire général et représentant du cardinal van Roey
M. Jef Deschuyffeeler	Secrétaire général du Mouvement Ouvrier Chrétien
M. Jacques de Staercke	Secrétaire général de la Fédération des Patrons Catholiques
M. Paul Rome	Architecte
M. Charles Everarts de Velp	Secrétaire général de l'exposition universelle
M. Marcel Thienpont	Secrétaire général adjoint de l'exposition universelle

La composition de ce « comité de contact » est révélatrice : tout d'abord, à l'image de l'ensemble des comités depuis l'exposition de 1897, il réunit des personnalités laïques catholiques prestigieuses impliquées dans la vie politique et économique du pays (MM. Deschuyffeeler, de Staercke), susceptibles d'utiliser leurs réseaux pour communiquer ou récolter des fonds⁴⁴⁰. La présence de Charles Everarts de Velp et de Marcel Thienpont montre que les organisateurs de l'exposition sont particulièrement impliqués dans la présence du Saint-Siège (M. Thienpont occupera même les fonctions de secrétaire du comité de contact temporairement). Enfin, la présence de Mgr Caprio et de Mgr Van Eynde témoigne de la relation directe entre les organisateurs laïcs de la présence du Saint-Siège à l'exposition et le Saint-Siège. La comparaison avec l'organisation de la présence missionnaire dans les expositions des années 1930 est révélatrice : c'est la première fois que le Saint-Siège, par l'entremise de ses délégués, est si présent dans la participation à l'exposition. Aux expositions parisiennes de 1900, 1931 et 1937, le Saint-Siège était un acteur de second rang : le Pape n'était présent qu'à travers des lettres de bénédictions ou par des visites du nonce apostolique. Aux

⁴⁴⁰ Joos Jan, *Participation du Saint-Siège à l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles, 1958 : rapport général*, Bruxelles, Commissariat général du Saint-Siège, 1960, p. 29.

expositions belges de 1897 et 1935, les expositions des missions au Congo belge ne mentionnent pas le Saint-Siège. En 1958, le Pape est associé à l'entreprise dès la phase de préparation, comme en témoigne la présence de ces deux personnalités ecclésiastiques mais également par le voyage qu'entreprend à Rome en avril 1955 Paul Heymans accompagné de Mgr Van Eynde duquel émerge plusieurs décisions concrètes : la création d'une association sans but lucratif nommée *Civitas Dei* pour mener à bien l'entreprise et la création d'un commissariat général du Saint-Siège. Rome est donc directement impliquée dans la construction du pavillon *Civitas Dei* en 1958, ce qui constitue une rupture par rapport aux autres expositions⁴⁴¹.

A la même réunion du 4 octobre 1954, une esquisse de plan général est proposée avec un principe fort, sans cesse rappelé par Jan Joos : la nécessité de se placer en permanence sur le plan mondial⁴⁴². Cinq thèmes structurants sont retenus : Papauté et Evangélisation, Eglise et Education, Eglise et Art, Doctrine sociale de l'Eglise, Presse, cinéma, radio et télévision. Notons que le terme « missions » est remplacé par celui d' « Evangélisation » plus spirituel et qu'il est accolé directement à la « Papauté » : d'un discours colonial et civilisateur, les missions changent ici de statut, elles deviennent les agents spirituels du Saint-Siège, sur un plan mondial⁴⁴³. Signe de ce rôle de premier plan des missionnaires dans le discours du Saint-Siège, plusieurs scheutistes occupent des postes-clés dans l'organisation définitive du pavillon *Civitas Dei* : Jan Joos est secrétaire permanent du « Comité Restreint de Travail » aidé de Dries Van Coillie et August Lievens est responsable de la section Evangélisation. Ils sont rejoints dans un deuxième temps par le Père Albert Weyts⁴⁴⁴. Chacun de ces Pères est autorisé à travailler à plein temps pour l'exposition par le supérieur de la congrégation. Jan Joos d'ailleurs écrit :

« Une congrégation missionnaire comme celle de Scheut, dont les territoires de mission s'étendent un peu partout dans le monde, souffre toujours d'un manque d'hommes. Malgré cela, la Direction générale de la Congrégation, consciente de l'importance exceptionnelle de *Civitas Dei* en tant qu'instrument d'apostolat mondial [*donna l'autorisation à plusieurs Pères d'y travailler à plein temps*]. »⁴⁴⁵

⁴⁴¹ *Idem*, p. 23.

⁴⁴² *Idem*, p. 29.

⁴⁴³ *Idem*, p. 30.

⁴⁴⁴ *Idem*, p. 47.

⁴⁴⁵ *Idem*, p. 47.

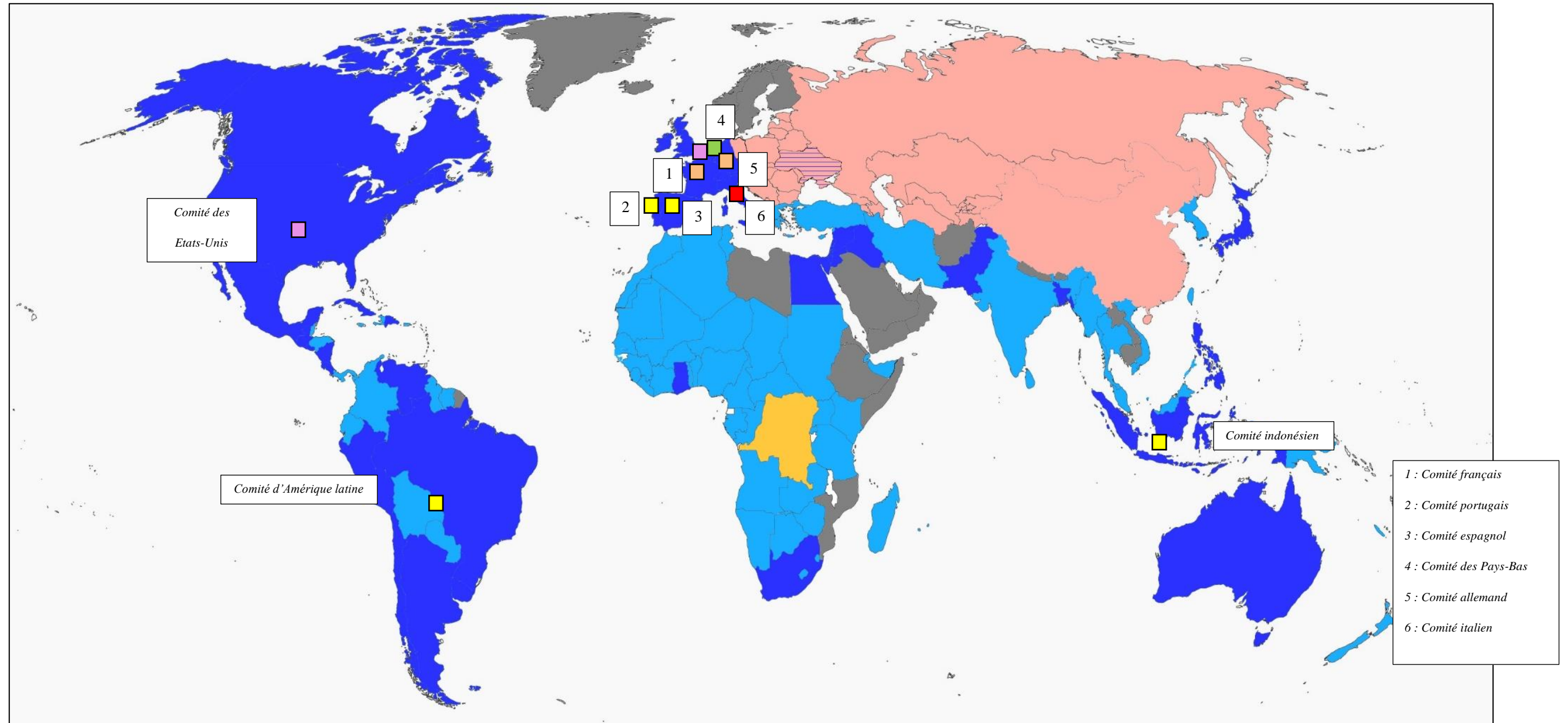
Les missionnaires occupent des rôles clés de l'organigramme général de *Civitas Dei* en raison de leur place centrale dans le discours du Saint-Siège et également pour des raisons pratiques : ils peuvent être mis à disposition de cette entreprise à temps plein, contrairement à des laïcs. Le Père August Lievens est également secrétaire de la propagande des Pères de Scheut et « vice-président des expositions missionnaires »⁴⁴⁶ : il y a donc une réutilisation du savoir-faire acquis depuis les années 1930 en matière d'expositions missionnaires par les congrégations belges⁴⁴⁷.


L'un des enjeux principaux de la préparation de l'exposition est la mobilisation des catholiques au niveau mondial. La carte ci-dessous synthétise la manière dont les différents pays ont participé et quels comités nationaux avaient des responsabilités.


⁴⁴⁶ *Idem*, p. 31.

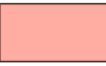
⁴⁴⁷ *Idem*, p. 47.

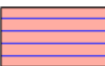
Carte de la mobilisation mondiale des catholiques pour le pavillon Civitas Dei⁴⁴⁸





 Pays contribuant non financièrement (fournitures d'objets, de statistiques, distribution de propagande, organisations de conférences...)

 Pays contribuant financièrement et en fournissant des objets, des statistiques, en distribuant de la propagande, en organisant des conférences...

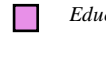
 Bloc communiste

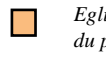
 Ukraine : les Ukrainiens catholiques réfugiés hors du pays contribuent financièrement au pavillon Civitas Dei


 Pays non mentionnés dans le rapport de Jan Joos : ils correspondent à des zones où les catholiques sont minoritaires (Europe du nord, péninsule arabique, corne de l'Afrique...)


 Congo belge et Ruanda-Urundi : participation financière et contribution non financière (objets, manifestations...), mais présence principale dans la section du Congo belge.

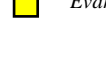
Comités responsables des sections :

 Education

 Eglise, chapelles, sacristie du pavillon

 Papauté

 L'Eglise et l'Art

 Evangélisation

⁴⁴⁸ Carte réalisée à partir des comptes rendus d'activité des comités reproduits dans le rapport de Joos Jan, op. cit., pp. 94-200. Nous avons réuni l'ensemble des pays qui contribuent financièrement en un seul groupe pour des raisons de simplicité de lecture de la carte. Cela masque la variété de l'origine de ces dons et de leurs montants : parfois des souscriptions sont organisées, c'est le cas par exemple aux Etats-Unis, parfois ce sont les évêques locaux, ou des personnalités, qui font des dons en leurs noms propres.

Jan Joos précise que 72 pays sont mobilisés, ce qu'il faut comparer aux 43 Etats participants à l'exposition toute entière. Il y a, en 1958, un dépassement géographique par le pavillon du Saint-Siège des limites de l'exposition : le Saint-Siège fixe lui-même ses propres frontières, son cadre de participation. Alors qu'en 1931, les missionnaires étaient gênés par les frontières très politiques (car coloniales) de l'exposition et recouraient à des stratagèmes pour représenter, malgré tout, leurs œuvres hors des pays de colonisation français, en 1958, les missionnaires exposés sous la bannière du Saint-Siège sont libérés de cette contrainte. Le rapport de Jan Joos ne mentionne pas quelques zones : les pays communistes par exemple dans lesquels l'Eglise catholique est interdite ou opprimée, les pays du Nord de l'Europe dont il est possible d'imaginer qu'ils réservent leurs participations pour le pavillon protestants et quelques pays musulmans dans lesquels les catholiques sont très minoritaires.

Le 2 septembre 1955, une lettre du substitut à la Secrétairerie d'Etat du Vatican est envoyée à tous les représentants officiels du Saint-Siège. Elle leur demande d'informer la hiérarchie catholique locale de la décision du Souverain Pontife de participer à l'exposition de 1958 et de soutenir pleinement le commissaire général Paul Heymans⁴⁴⁹. En novembre 1955, ce dernier envoie un appel au monde catholique dans son ensemble pour lui conseiller de mettre en place, partout où ce sera possible un comité d'action contrôlé par l'autorité ecclésiastique locale, et un comité d'honneur composé de personnalités prestigieuses à même de mobiliser l'opinion⁴⁵⁰. Trois tâches sont attendues des comités nationaux : faire de la propagande dans le pays pour *Civitas Dei* en utilisant l'ensemble des moyens de diffusion disponibles : radio, télévision, journaux, conférences... Participer aux frais généraux de construction en organisant des souscriptions, des quêtes dans les églises, et fournir une aide logistique en prêtant des documents, des objets, en créant des statistiques⁴⁵¹. Cette première logique d'organisation est verticale : un centre organisateur envoie des ordres, des demandes, aux périphéries qui lui renvoient les éléments attendus. C'était la logique organisationnelle des missionnaires catholiques pour l'exposition de 1931 : les différentes régions de France étaient sollicitées

⁴⁴⁹ JOOS Jan, *Participation du Saint-Siège à l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles, 1958 : rapport général*, Bruxelles, Commissariat général du Saint-Siège, 1960, p. 48.

⁴⁵⁰ *Idem*, p. 90. Cette organisation idéale est toutefois très fortement adaptée aux réalités locales. Dans les territoires plus pauvres une seule personnalité joue le rôle de correspondant local. Par exemple, dans les îles Samoa, Jan Joos mentionne à la page 200 de son rapport, que c'est le vicaire apostolique, Mgr Pearce, qui envoie des objets à l'exposition et fait un don de 10 dollars américains.

⁴⁵¹ *Idem*, p. 92.

financièrement, ce qui pouvait créer localement une certaine résistance de la part des évêques à participer. Jan Joos mentionne que, pendant l'année 1956, plusieurs représentants de comités nationaux manifestent leur désir d'avoir plus de responsabilités dans l'entreprise, ce qui va justement dans le sens du Saint-Siège de faire du pavillon une création pleinement mondiale⁴⁵². A plusieurs comités sont donc déléguées des sections de la mise en scène du pavillon, ce que montre la carte ci-dessus. Quelques sections sont déléguées à des commissions internationales d'experts, comme celle concernant « l'Eglise et la Science ».

Remarquons que ce sont les comités nationaux européens qui sont, en majorité, responsables des sections et sous-sections. Le comité indonésien ne doit pas faire illusion : il est constitué du RP Smeets qui est organisateur d'expositions missionnaires aux Pays-Bas⁴⁵³. Les comités espagnol, portugais et d'Amérique latine sont chargés de représenter la christianisation du monde de l'origine au XVIe siècle et le comité indonésien « l'activité missionnaire moderne »⁴⁵⁴. Nous entrerons davantage dans les détails lorsque nous étudierons le contenu du pavillon, mais il y a ici une rupture : ce ne sont plus les organismes missionnaires français et belges qui mettent en scène l'activité missionnaire. Celle-ci est mise en perspective dans le temps long (la découverte de l'Amérique et sa christianisation). Les comités responsables d'une section doivent entrer en contact avec l'ensemble des comités mondiaux pour faire un exposé qui ne soit pas national : le RP Smeets ne peut pas représenter seulement l'activité missionnaire en Indonésie par exemple. Ainsi, d'une logique seulement verticale et centralisatrice, l'exposition du Saint-Siège et des missions devient le résultat d'un travail plus global et collaboratif.

Pour mobiliser les comités du monde, une propagande multiforme est mise en place à grande échelle. En novembre 1955, Paul Heymans entame tout d'abord un voyage mondial pour présenter et convaincre les hiérarchies épiscopales locales. Mais, l'élément essentiel de propagande est la revue *Civitas Dei* éditée en sept langues (français, anglais, espagnol, portugais, italien, néerlandais, allemand), diffusée à tous les comités mondiaux pour leur rendre sensible l'état d'avancement de l'entreprise et leur demander de diffuser la revue aux catholiques locaux⁴⁵⁵. Les deux dessins du premier numéro de cette revue en novembre 1955

⁴⁵² *Idem*, p. 250.

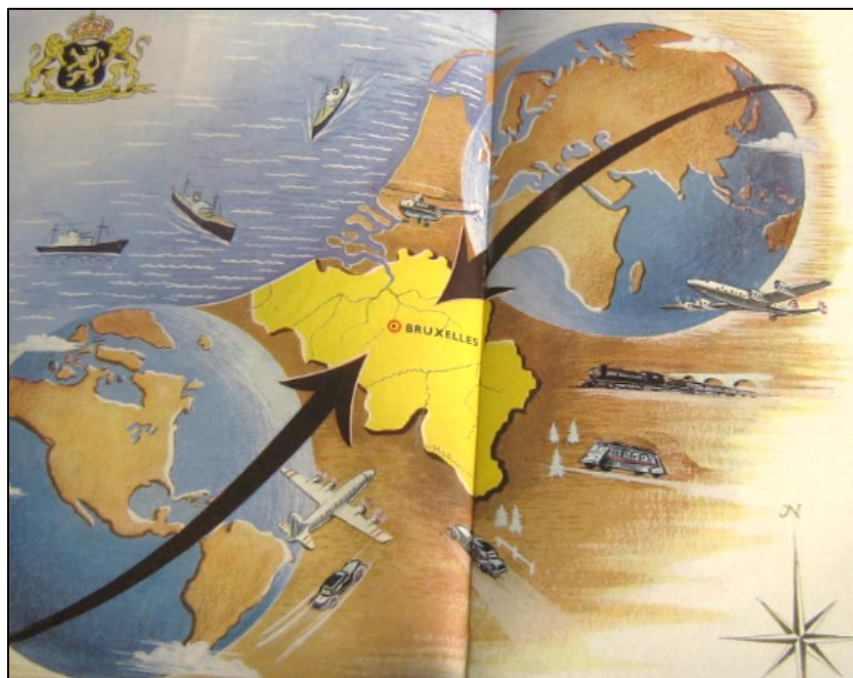
⁴⁵³ *Idem*, pp. 294-295.

⁴⁵⁴ *Idem*, pp. 294-295.

⁴⁵⁵ *Idem*, pp. 202-206.

sont révélateurs du discours général de propagande du commissariat général du Saint-Siège à l'exposition de 1958 (ci-dessous).

Civitas Dei : illustration n°1 ⁴⁵⁶



⁴⁵⁶ COMMISSARIAT GENERAL DU SAINT-SIEGE PRES DE L'EXPOSITION DE BRUXELLES 1958 (éd.), *Civitas Dei*, n°1, Bruxelles, novembre 1955, pp. 2-3.



Commenter ces deux dessins permet de saisir la vision du monde du Saint-Siège exprimée dans le pavillon *Civitas Dei*. et de mesurer la distance qui la sépare du rôle attribué aux missionnaires par les Etats colonisateurs français et belge. Sur ces deux dessins, ni verticalité missionnaire ou coloniale, ni représentations de « types raciaux » : les quelques silhouettes sont observées de loin et sont suffisamment anonymes pour permettre à chacun de s’y projeter. Il n’y a pas de distinction de continents, de nationalités. Sur le premier dessin, les frontières entre Etats ne sont pas représentées, accentuant l’impression d’unité générale. La couleur jaune-orange recouvre tous les continents, même l’Europe. Les seules indications géographiques sont la rose des vents indiquant le nord, le nom de Bruxelles, ainsi que l’armoirie de cette ville, en haut à gauche, dont la devise, fort heureusement retranscrite, est « l’union fait la force ». Même le nom de la Belgique n’apparaît pas. C’est le même procédé cherchant à montrer l’unité humaine qui est utilisé sur le deuxième dessin sur lequel, au contraire, les noms des Etats ou territoires sont nombreux mais savamment mélangés. Ceux-ci sont inscrits dans l’alphabet qui y est en vigueur (cyrillique, japonais) et dans la langue usuelle, renforçant l’impression de proximité avec le pavillon *Civitas Dei*. Le motif de la Croix, qui traverse la totalité du dessin, et les deux parties du globe, dont le centre est l’entrée du pavillon sont explicites : le christianisme unifie la totalité des nations du globe, le pavillon de Bruxelles 1958

⁴⁵⁷ *Idem*, pp. 8-9.

en est la démonstration. Remarquons que le pavillon est représenté en noir et blanc, alors que l'ensemble de l'illustration est composé de couleurs vives, laissant par là le pavillon à l'état de projet, d'hypothèse non encore réalisée. C'est une vision d'un monde moderne qui se dégage de ces deux illustrations : les moyens de transport sont multiples et à la pointe du progrès comme en témoignent les voitures de sport ou l'hélicoptère.

Que ces deux dessins figurent dans le premier numéro de la revue *Civitas Dei* montre que le comité du Saint-Siège a cherché à s'inscrire dès le début sur une échelle mondiale, tant sur le plan du discours que sur celui de l'organisation interne. Dans ce récit, les missions catholiques sont inscrites dans l'histoire du christianisme, sur le temps long, pas celle de la colonisation. Pour mieux comprendre la manière dont les missions catholiques participent à l'exposition, il faut à présent étudier leur participation à la section du Congo belge.

3/ Les missions catholiques au pavillon du Congo belge en 1958

L'exposition de Bruxelles en 1958, comme la totalité des expositions belges depuis 1897, comprend une exposition du Congo belge, à laquelle sont adjoints les territoires du Ruanda et de l'Urundi. Linda Emirian, qui traite de la présence de la France à cette exposition, fait un parallèle avec la colonie belge : la « désagrégation » de l'Empire colonial français est visible dans la participation particulièrement réduite de la France d'Outre-mer, cantonnée à l'Algérie, au Sahara, aux colonies africaines et aux départements d'outre-mer ; la Tunisie et le Maroc ont chacun leur pavillon indépendant de celui de la France. Le Congo belge, lui, est mis en scène dans une « section [...] digne d'une Exposition coloniale » et Linda Emirian ajoute que la Belgique « semble ignorer la question sur la décolonisation » alors que tous les Empires coloniaux sont en train de s'écrouler⁴⁵⁸. L'année 1958 est ainsi fêtée comme le Cinquantenaire du rattachement du Congo à la Belgique. Nathalie Tousignant explique que l'exposition de

⁴⁵⁸ EMIRIAN Linda, « L'exposition universelle et internationale de Bruxelles : 1958, la France confrontée à 47 nations », in *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin* n°3, Panthéon-Sorbonne, Paris, printemps 1997. Consulté en ligne à l'adresse suivante : <https://www.univ-paris1.fr/autres-structures-de-recherche/ipr/les-revues/bulletin/tous-les-bulletins/bulletin-n-03-expositions-universelles/linda-emirian-lexposition-universelle-et-internationale-de-bruxelles/#c568870>

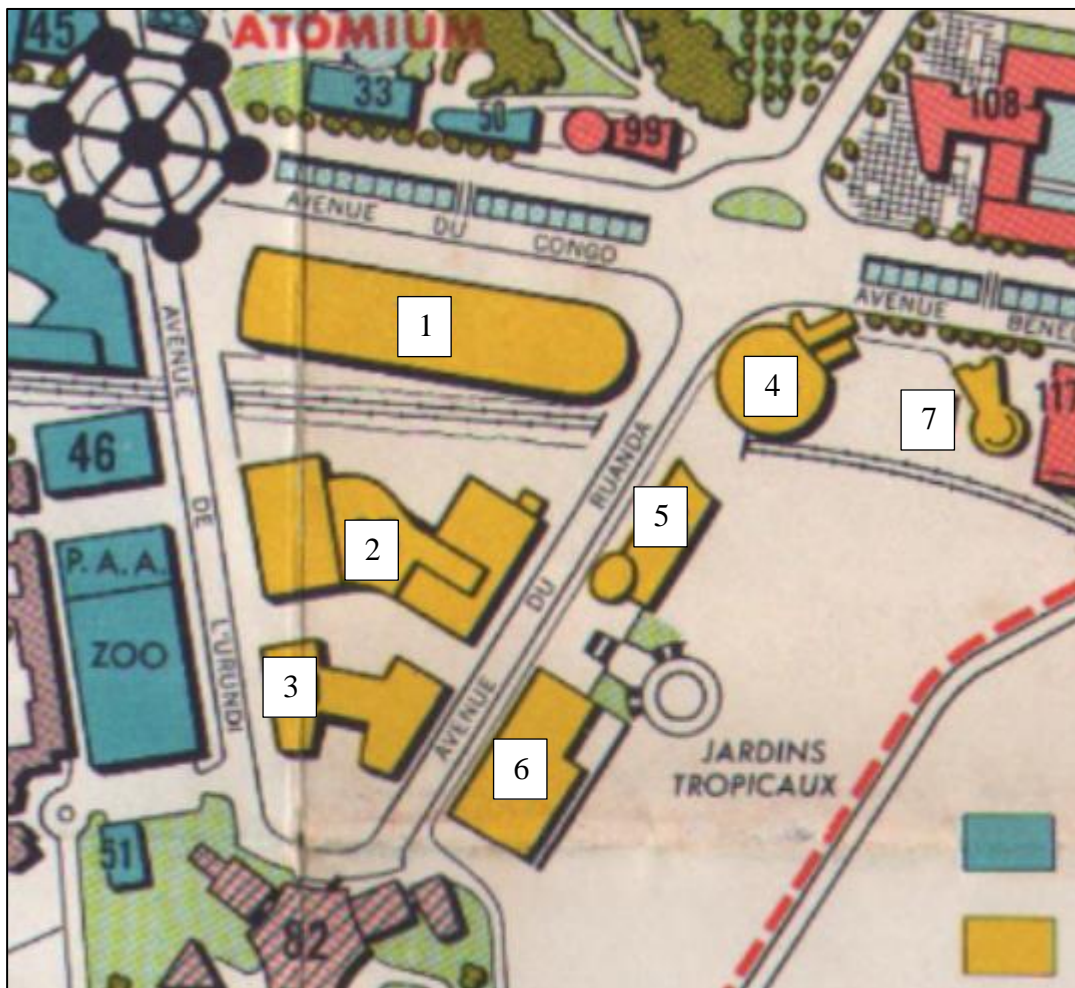
l'œuvre belge au Congo s'explique par le contexte intérieur belge : « la colonisation, pour cette métropole aux multiples divisions internes, offre une opportunité d'établir la cohésion autour du roi »⁴⁵⁹. Luc Vints ajoute que, dans les sphères officielles, le Congo était devenu « la dixième province belge, dans laquelle tout se passait apparemment bien et où les missions avaient acquis une position incontestable »⁴⁶⁰.

Cette « position incontestable » se traduit matériellement à l'exposition dans la section du Congo belge qui se compose de sept pavillons, sur huit hectares, dont un consacré aux missions catholiques, répartis de la manière suivante :

⁴⁵⁹ TOUSIGNANT Nathalie, « Géopolitique et spatialité à l'Expo 58. Les sections internationale, étrangères et coloniale belge », in PLUVINAGE Gonzague, *Expo 58 : entre utopie et réalité*, Bruxelles, éditions Racine, 2008, p. 111.

⁴⁶⁰ VINTS Luc, « D'une évocation discrète au triomphalisme de la Missa Luba : les missions catholiques au Congo aux expositions universelles de 1897 et 1958 », in VELLUT Jean-Luc (dir.) *La mémoire du Congo. Le temps colonial*, Tervuren, Musée royal de l'Afrique Centrale, Gand, Snoeck, 2005, p. 173.

Localisation des sept pavillons de la section du Congo belge à l'exposition de 1958⁴⁶¹



Légende :

- 1 : Palais gouvernemental
- 2 : Agriculture
- 3 : Missions catholiques
- 4 : Faune
- 5 : Mines
- 6 : Transports, énergie, construction
- 7 : Commerce, assurance, banques

⁴⁶¹ ESSO BELGIUM S. A., *Exposition universelle et internationale de Bruxelles, 1958*, USA, General Drawing Co. (éd.), 1958 (consulté en ligne à l'adresse suivante : http://www.worldfairs.info/expoplanetails.php?expo_id=14&plan_id=6)

La division du Congo belge et du Ruanda-Urundi en sept pavillons appelle plusieurs remarques. Tout d'abord, c'est un discours en soi : les trois piliers du pouvoir de la Belgique en Afrique que sont l'administration, l'Eglise et les grandes sociétés capitalistes, sont affirmés, comme dans les expositions belges des années 1930⁴⁶². Dans le palais gouvernemental, quelques cartes et diagrammes synthétisent l'œuvre scolaire et sanitaire des Belges au Congo, l'œuvre des missions catholiques y est rappelée ; mais, et cela constitue une rupture majeure, les missions catholiques disposent de leur propre pavillon dans la section du Congo belge, alors qu'auparavant, dans les expositions des années 1930, elles étaient mises en scène par l'Office colonial dans le palais gouvernemental et, surtout, ce sont les missionnaires eux-mêmes qui se mettent en scène. En revanche, les missions protestantes occupent un vaste espace dans la rotonde du palais gouvernemental, ce que nous étudions ci-dessous. La « cheville ouvrière » du pavillon des missions catholiques est Mgr Joseph Guffens à la demande du Comité des Supérieurs des Missions dès 1955⁴⁶³. Le 7 février 1955, une réunion a lieu entre les responsables du pavillon *Civitas Dei*, du Saint-Siège, et Mgr Guffens et Mgr Bruniera, délégué apostolique au Congo belge, pour se diviser le travail⁴⁶⁴. Jan Joos précise qu'apparemment ce sont les « ordinaires des territoires belges d'outre-mer », qui auraient décidé d'ériger leur propre pavillon et que Mgr Guffens amène un plan déjà prêt à la réunion du 7 février 1955. Le sujet de cette réunion porte sur la question de savoir si le Congo belge et le Ruanda-Urundi doivent être exposés dans le pavillon *Civitas Dei*, ce qui est susceptible d'entraîner pour les responsables ecclésiastiques du Congo belge une augmentation des frais, multipliant les lieux d'exposition. La solution suivante est adoptée :

⁴⁶² EMIRIAN Linda, « L'exposition universelle et internationale de Bruxelles : 1958, la France confrontée à 47 nations », in *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin* n°3, Panthéon-Sorbonne, Paris, 1997. Consulté en ligne à l'adresse suivante : <https://www.univ-paris1.fr/autres-structures-de-recherche/ipr/les-revues/bulletin/tous-les-bulletins/bulletin-n-03-expositions-universelles/linda-emirian-lexposition-universelle-et-internationale-de-bruxelles/#c568870>

⁴⁶³ VINTS Luc, « D'une évocation discrète au triomphalisme de la Missa Luba : les missions catholiques au Congo aux expositions universelles de 1897 et 1958 », in VELLUT Jean-Luc (dir.) *La mémoire du Congo. Le temps colonial*, MRAC, Gand, 2005, p. 179. Luc Vints précise qu'il ne s'agit donc pas d'une œuvre d'institutions missionnaires indépendantes.

⁴⁶⁴ JOOS Jan, *Participation du Saint-Siège à l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles, 1958 : rapport général*, Bruxelles, Commissariat général du Saint-Siège, 1960, p. 188. La fonction exacte de Mgr Guffens est « Fondé de Pouvoirs des Vicaires et Préfets Apostoliques du Congo belge »

« La conclusion fut que les missions catholiques du Congo belge, même si elles étaient déjà représentées par leur propre pavillon, ne pouvaient être absentes de *Civitas Dei*.

L'importance de leur collaboration serait évidemment très réduite, eu égard à la présence de leur pavillon, et serait discutée plus tard avec les responsables de l'aménagement du Pavillon. Quant au Comité congolais *Civitas Dei*, Son Excellence Monseigneur Bruniera demanda de n'en former qu'un seul, qui s'occuperait à la fois du Pavillon des missions catholiques au Congo belge Ruanda-Urundi et de leur participation au Pavillon du Saint-Siège.

La ligne de conduite définie lors de cette première réunion fut rigoureusement suivie au cours des années suivantes. »⁴⁶⁵

Et le 12 décembre 1955, Mgr Bruniera écrit à Paul Heymans pour lui signifier que :

« [...] les Vicaires et Préfets Apostoliques [sont] tout à fait d'accord avec la collaboration proposée et qu'ils sont [...] disposés à donner une contribution financière d'un demi-million de francs belges pour l'œuvre commune des catholiques du monde entier. »⁴⁶⁶

Ce qui peut s'apparenter à un arrangement financier est donc trouvé : les responsables ecclésiastiques du clergé belge contribuent financièrement au pavillon *Civitas Dei* et y sont présents dans quelques chapelles ou par différents événements comme des spectacles de la troupe « Les Troubadours du Roi Baudouin » qui viennent se produire dans l'auditorium du pavillon. Jan Joos ne rentre pas plus dans les détails, mais la manière dont cette réunion est tenue est révélatrice. Deux acteurs d'expositions missionnaires se rencontrent. Les responsables ecclésiastiques du Congo belge qui s'inscrivent dans un cadre colonial, avec une certaine proximité avec l'Etat belge, agissent de manière complètement autonome. Le délégué apostolique, Mgr Bruniera, doit d'abord proposer l'accord financier aux évêques locaux pour ensuite envoyer sa réponse au commissaire général du Saint-Siège à l'exposition, Paul Heymans.

Un dépliant contenu dans les archives du KADOC intitulé « Pavillon des Missions catholiques : Faire le point » permet de mieux saisir la profonde intrication entre les missionnaires du Congo belge, du Ruanda et de l'Urundi, l'Etat et les grandes sociétés à l'exposition de 1958 :

⁴⁶⁵ *Idem*, p. 189.

⁴⁶⁶ *Idem*, p. 189.

« Un effort considérable de ¾ de siècle a donné des résultats encourageants. Eussent-ils été atteints aussi pleinement si le Christianisme n'avait trouvé chez l'homme noir et dans ses traditions des bases pré-chrétiennes, des tendances indéniables : si le sacrifice des parents de missionnaires, le dévouement de ceux-ci, l'abnégation de centaines de missionnaires autochtones, n'avaient largement bénéficié de l'appui du Gouvernement, des entreprises privées, et d'innombrables sympathies ? Appui financier certes, moral plus encore.

Le Comité de Patronage publié ici signifie cet appui, libéralement offert dans le passé, assuré pour l'avenir. »⁴⁶⁷

Parmi les coupures de presse contenues dans les archives de l'Office colonial, une interview de Mgr Joseph Guffens montre l'étendue de cet « appui financier et moral ». A la question du journaliste qui lui demande comment le pavillon est financé, il répond :

« Dans ce domaine aussi nous nous identifions avec ce que l'on fait au Congo. Une collaboration de tous les organismes privés et publics nous assurera les moyens nécessaires pour édifier un pavillon digne des réalisations missionnaires. »⁴⁶⁸

La manière qu'ont les organisateurs de la participation des missions catholiques au Congo belge de s'inscrire dans l'exposition de 1958 est toute différente des choix réalisés au pavillon *Civitas Dei* ; c'est bien l'œuvre civilisatrice traditionnelle qui est exaltée, source de progrès moraux par la diffusion du christianisme. Mgr Guffens, dans la même interview détaille le but de son pavillon :

« Car notre souci n'est point seulement d'étaler un bilan qui, de l'avis commun, est incontestablement positif, mais aussi de révéler, à tous les échelons des activités, l'apport des missionnaires dans l'évolution civilisatrice. »⁴⁶⁹

Constatons qu'ici les missionnaires ont acquis une place toute particulière dans la présence du Congo belge à l'exposition, alors qu'en 1897 ils étaient peu présents. La présence d'un pavillon autonome des missions catholiques, séparé du palais gouvernemental, peut s'expliquer par la volonté de mettre en avant la figure du missionnaire belge garant de l'humanité, du travail moral, et du désintéressement de la présence belge au Congo en 1958. Luc Vints compare la

⁴⁶⁷ KADOC/ Archives Van Isaker/ dossier 58/ dépliant intitulé « Pavillon des Missions catholiques. Faire le point », p. 1.

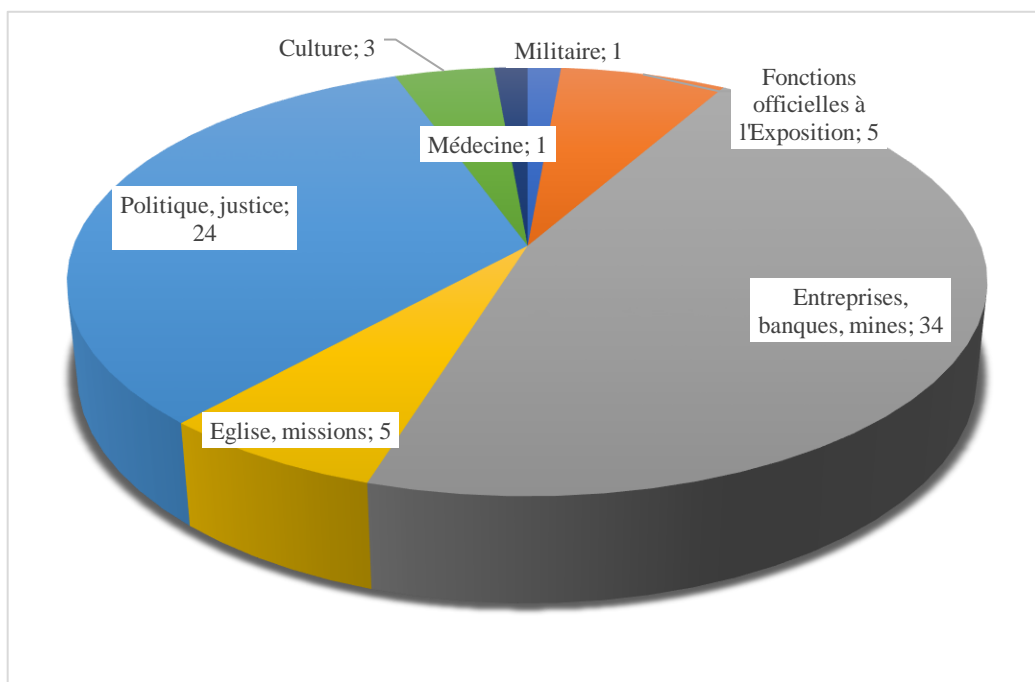
⁴⁶⁸ Arch. du ministère belge des Affaires étrangères/ Office colonial/ D1426/ interview de Mgr Guffens réalisé par Maurice Bots et publié le 2 mars 1956. L'article étant découpé, le titre du journal d'origine n'a pas été identifié.

⁴⁶⁹ *Idem.*

présence missionnaire aux expositions de 1897 et de 1958 et ajoute qu'en effet, à cette dernière exposition, « on ne pouvait plus ignorer « les missions catholiques au Congo », tout comme on ne pouvait les éviter au Congo belge », ne serait-ce qu'en raison de leur importance numérique dans la colonie : 120 congrégations belges actives avec au total plus de 5000 religieux⁴⁷⁰. Selon nous, les missions catholiques servent aux organisateurs de la participation du Congo belge de « porte d'entrée » dans le thème général de l'exposition axé sur la recherche de progrès moraux et du bonheur de l'humanité.

La composition du comité de patronage du pavillon des missions catholiques au Congo belge reflète parfaitement l'optique coloniale de cette participation⁴⁷¹. Il est possible de répartir ses soixante-treize membres de la manière suivante :

Membres du comité de patronage du pavillon des missions catholiques au Congo belge
(1958)⁴⁷²



⁴⁷⁰ VINTS Luc, « D'une évocation discrète au triomphalisme de la Missa Luba : les missions catholiques au Congo aux expositions universelles de 1897 et 1958 », in VELLUT Jean-Luc (dir.) *La mémoire du Congo. Le temps colonial*, Tervuren, Musée royal de l'Afrique Centrale, Gand, Snoeck, 2005 p. 179.

⁴⁷¹ KADOC/ Archives Van Isaker/ dossier 58/ dépliant intitulé « Pavillon des Missions catholiques. Faire le point », p. 3-4.

⁴⁷² *Idem.*

La répartition de ces membres appelle plusieurs constats. La disparition quasi-totale des militaires (une seule personne, le colonel Jean Passagez), alors qu'ils étaient mis en avant par Léopold II et par les expositions des années 1930, s'explique par la nécessité de montrer la « Pax Belgica », et la marche des colonies africaines vers la civilisation de manière voulue. Le militaire ne peut plus être le héros d'un monde sortant de la Seconde Guerre mondiale. La faiblesse numérique des missionnaires et du clergé s'explique certainement par le fait que le comité de patronage sert à mettre en avant les noms prestigieux et à montrer que l'utilité de l'œuvre missionnaire est partagée par tous. Par ailleurs, les missionnaires sont présents dans le pavillon et ils en forment son comité exécutif, dont la composition est également reproduite dans le dépliant :

Composition du comité exécutif du pavillon des missions du Congo belge
et du Ruanda-Urundi à l'exposition de 1958⁴⁷³

Président	Mgr Guffens	Evêque titulaire de Germanicana
Vice-Président	Mgr Jules de Trannoy	Prélat de la Maison de Sa Sainteté, Directeur National de l'œuvre pontificale « Propaganda Fide »
Membres	RP André Snoeck	Président du Comité des Supérieurs à Bruxelles
	RP Frans Sercu	Supérieur général des Pères de Scheut
	RP Ludovic Camerlynck	Supérieur provincial des Pères dominicains
	RP De Ceuninck	Supérieur provincial des Pères rédemptoristes
	RP Robert Hoste	Supérieur provincial des Pères Blancs d'Afrique
	RP Joseph van Wing	Membre du Conseil Colonial
	RP Véron Tordeur	Supérieur provincial des Frères des Ecoles chrétiennes

⁴⁷³ KADOC/ Archives Van Isaker/ dossier 58/ dépliant intitulé « Pavillon des Missions catholiques. Faire le point », p. 3.

	Rde Mère Cruysmans	Supérieure provinciale des Religieuses du Sacré-Coeur
Secrétaire-trésorier	RP Francis Wouters	

Ce comité exécutif est conforme aux réglementations qui concernent les expositions missionnaires prises dans les années 1930 : le comité des supérieurs de Bruxelles a une position dominante et y sont associés les supérieurs des autres congrégations de missionnaires catholiques. Pour la première fois, une Révérende-Mère fait son apparition dans un comité : cela peut s'expliquer par la volonté de mettre en avant les figures féminines des missions qui, dans la propagande, symbolisent cette figure maternelle et attentive de la métropole sur sa colonie. Mais l'élément marquant de la composition du comité de patronage est la représentation écrasante des personnalités liées, soit au monde économique, soit au monde politique (la distinction entre les deux n'étant d'ailleurs pour certains pas nette). Au-delà d'un attachement de ces personnalités à la cause missionnaire, et de leurs convictions que les congrégations religieuses font un très bon travail au Congo, cela reflète bien sûr les trois piliers du pouvoir belge au Congo. Il est possible aussi d'y voir l'affichage d'un attachement politique de la métropole à sa colonie : la présence dans les membres d'honneur de sept anciens ministres, le fait que le président de ce comité soit le prince de Ligne, tout cela affirme une proximité politique à un moment où les colonisations sont finissantes. Enfin, que des entrepreneurs, des banquiers, des commerçants de la colonie africaine s'affichent comme soutiens de l'œuvre missionnaire, permet certainement aussi d'« humaniser » leurs actions au Congo et de répondre aux critiques visant domination belge.

Ainsi, les missions catholiques sont représentées à l'exposition de 1958 de deux manières différentes, par des acteurs distincts : le Saint-Siège les place sur un plan supranational, comme les frontières coloniales, dans la lignée des encycliques papales du XXe siècle ; alors que les responsables des missions belges s'inscrivent clairement dans un cadre colonial et ont un discours de justification matérielle de leur œuvre dans les domaines de la santé et de l'éducation. La structuration des acteurs reflète ces choix : le pavillon *Civitas Dei* associe des comités du monde entier (les comités européens étant moteurs), le pavillon des missions du Congo belge réunit les congrégations belges de la colonie belge. Alors que les missionnaires catholiques apparaissent divisés entre deux échelles de représentation (coloniale et supranationale), qu'en est-il des missions protestantes ?

4/ Les missions protestantes à l'exposition universelle de 1958

La date de 1958 représente une rupture pour les protestants belges : c'est la première fois qu'ils participent d'une manière si visible à une exposition universelle. Le Conseil Œcuménique des Eglises Protestantes dispose de son propre pavillon indépendant, non loin du Congo belge et de l'Atomium, la Société biblique est présente dans un petit kiosque et les missions protestantes sont mises en scène dans le palais du gouvernement du Congo belge⁴⁷⁴. Rappelons que, dans les expositions que nous avons sélectionnées, la présence protestante belge est réduite en raison de difficultés financières récurrentes. La revue protestante *Mosaïque*, dans un numéro de 2008, année de commémoration de l'exposition de 1958, liste ces participations protestantes marginales : en 1897, « le Comité de l'Alliance évangélique loue une maison en face du portail de l'exposition » pour y organiser des réunions ; en 1935, en raison d'un manque de moyens financiers, seule la mission évangélique édifie un « petit kiosque biblique »⁴⁷⁵. Il y a ici un parallèle à faire avec les protestants français qui n'apparaissent dans notre corpus d'expositions qu'en pointillés en 1900 et 1937.

Concernant les missions protestantes plus précisément, nous avons vu qu'elles étaient mises en scène dans les pavillons du Congo belge depuis 1897, dans une moindre mesure que les missions catholiques sur lesquelles le Souverain (l'EIC ou l'Etat belge) s'appuie plus fortement. Comme pour les missions catholiques, c'est probablement l'Office colonial qui les met en scène en fonction de la scénographie générale de la représentation du Congo belge. En 1958, les archives du Bureau de Bruxelles conservées à Stockholm, aux Archives royales, nous permettent de constater que l'organisation de l'exposition des missions protestantes au Congo belge est plus indépendante que celles des années 1930, rapprochant leur exposition de 1958

⁴⁷⁴ Si l'objet de la présente partie est d'abord de mettre en évidence les acteurs et l'organisation de la section des missions protestantes au Congo belge, nous évoquerons également quelques éléments de contexte du pavillon du Conseil œcuménique des Eglises protestantes. En effet, si ce dernier ne concerne pas la mission en tant que telle, une salle à l'étage évoque l'évangélisation protestante mondiale. Il existe également des échanges de correspondances réguliers entre les deux comités organisateurs ; enfin, comme nous le verrons, la presse protestante a tendance à lire comme un tout cohérent l'ensemble de la présence protestante à l'exposition.

⁴⁷⁵ BRAEKMAN Emile, « Il y a 50 ans les protestants à l'Expo. Historique des diverses expos », in *Mosaïque* n°7, Bruxelles, juillet 2008, p. 4.

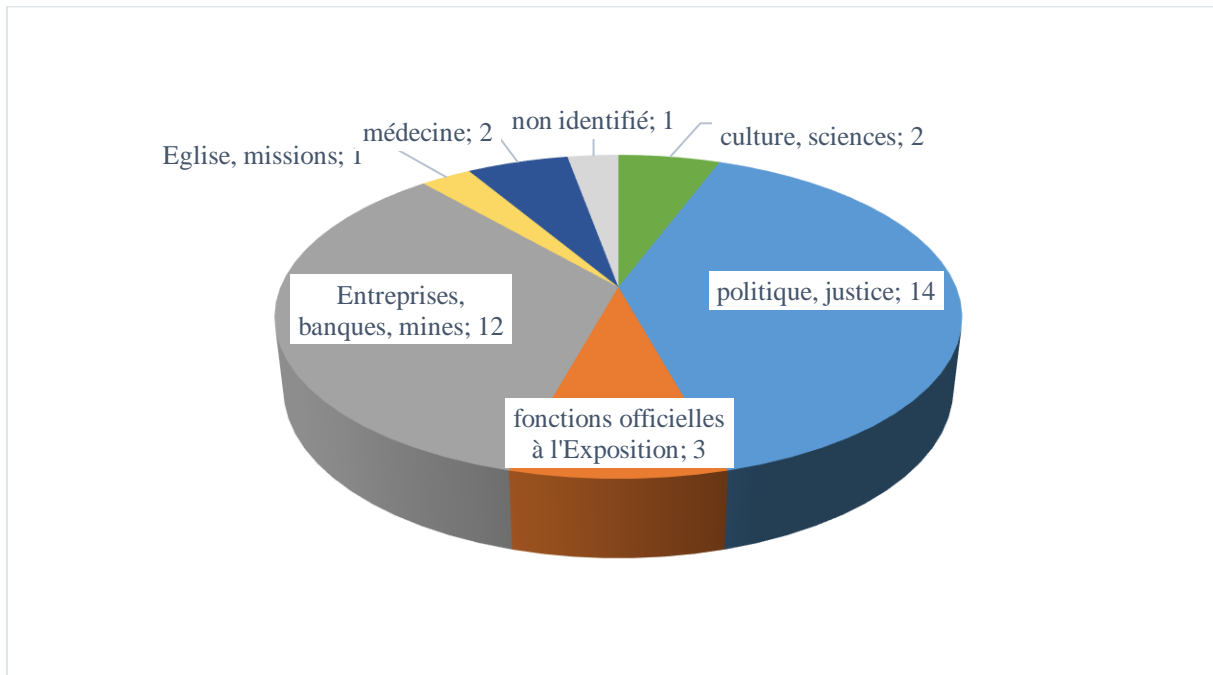
davantage de celle des protestants français de Vincennes en 1931. L'étude des archives du Bureau de Bruxelles nous permet de mieux connaître les acteurs de la participation protestante belge⁴⁷⁶.

L'arrêté ministériel du 29 mai 1952 nomme membre du comité exécutif de la Section du Congo belge et du Ruanda-Urundi le Révérend Wakelin Coxhill, secrétaire général du Bureau de Bruxelles, organe qui représente à Bruxelles, auprès de l'Etat, les missions protestantes au Congo. Une lettre du Révérend Wakelin Coxhill, du 18 novembre 1955, mentionne que celui-ci est « Président du groupe des Missions protestantes »⁴⁷⁷. Les archives du Bureau de Bruxelles montrent que l'une des premières tâches de Wakelin Coxhill est de former un comité de patronage pour le groupe « activités religieuses-missions protestantes » composé de plusieurs personnalités de la politique ou du commerce. Trente-cinq personnalités forment ce groupe.

⁴⁷⁶ Le Bureau de Bruxelles est ouvert en 1922 et est nommé de plusieurs manières avec les années. Son nom officiel est Bureau des Missions Protestantes au Congo puis, Bureau des Missions Protestantes au Congo et au Ruanda-Urundi. Son premier secrétaire général est Henri Anet (1922-1942), puis Wakelin Coxhill (1946-1956). Pour l'histoire des archives de Bureau de Bruxelles, voir : STENSTRÖM Gösta, « Les Archives de Bruxelles, 1922-1968, Bureau des Eglises et Missions Protestantes en Afrique Centrale, Bruxelles », in *Missio* n°2, Swedish Institute of Mission Research, Uppsala, 2009. Ce texte est disponible en ligne à l'adresse suivante : <https://uu.diva-portal.org/smash/get/diva2:240717/FULLTEXT05.pdf>

⁴⁷⁷ ANS/ Brysselarkivet/ 5.1/ Correspondance Bruxelles 1954-1958/ Document intitulé Arrêté Ministériel portant nomination du Comité Exécutif de la Section du Congo belge et du Ruanda-Urundi à l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles 1958, 6 p.

Fonctions des membres du comité de patronage du groupe « Activités religieuses – Missions protestantes » (1958)⁴⁷⁸



La répartition de ces trente-cinq personnes est à peu près la même que celle du comité de patronage des missions catholiques : sur-représentation des personnalités politiques (anciens gouverneurs généraux, anciens ministres des colonies...) et des personnalités issues du monde économique, des banques et entreprises coloniales (Compagnie des Grands Lacs, Société des Cultures Equatoriales, Banque belge d'Afrique...). Seule une personnalité religieuse est présente, le Dr John A. Mackay, président du Séminaire théologique de Princeton. La composition de ce comité, tout comme la présence des missions protestantes dans le palais gouvernemental du Congo belge, montre une évolution : alors que les missions protestantes n'étaient pas, ou peu, présentes dans les pavillons du Congo belge précédents, elles sont ici complètement intégrées au discours de l'Etat belge sur le Congo. Elles occupent géographiquement la rotonde du palais et le représentant des missions protestantes en Belgique traite directement avec les responsables coloniaux belges pour qu'ils fassent partie du comité. Nous lisons cette participation des missions protestantes au palais du Congo en 1958, et leur intégration dans le discours colonial tenu lors de cette exposition, comme le produit de la rencontre entre deux intérêts : celui de l'Etat colonisateur désireux d'exposer les missions protestantes, garantes d'une colonisation apaisée, plus humaine, et celui des missions

⁴⁷⁸ ANS/ Brysselarkivet/ 5.1/ Correspondance Bruxelles 1954-1958/ Document intitulé *Groupe Activités religieuses – Missions Protestantes. Comité d'honneur et de patronage*, 2 p.

protestantes belges qui cherchent à se faire connaître auprès du public, à exister face aux missions catholiques. Insistons enfin sur le fait que la section des missions protestantes fonctionne indépendamment du pavillon du Conseil œcuménique des églises protestantes ; les deux pavillons ont le même architecte, M. Calame, et il existe des échanges réguliers d'informations entre les deux concernant la venue d'Africains par exemple, ou l'organisation de cérémonies, mais les missions protestantes disposent de leur financement propre.

Les archives du Bureau de Bruxelles donnent des détails sur le financement de la participation des missions protestantes au Congo. Les recettes viennent de trois sources principales : les missions au Congo belge, le gouvernement belge et les dons de personnes privées. Les organisateurs de la participation du Congo belge, qui ont constitué une association sans but lucratif (ASBL), décident de subventionner la participation des missions protestantes de la manière suivante, expliquée dans une lettre du 4 mai 1956 par l'administrateur-trésorier de l'ASBL à Coxhill : « notre association vous versera au fur et à mesure des besoins une subvention égale à celles dont le secteur privé vous créditera »⁴⁷⁹. Un document comptable, que nous reproduisons dans le tableau suivant, résume les dépenses et les recettes de l'entreprise :

Comptes de la section des missions protestantes au Congo belge (fin 1958), en francs belges

Recettes			Dépenses	
Missions	Américaines	695.955	Coût du stand (architecte, photos...)	1.694.643
	Britanniques	125.238,4	Administration (secrétariat, voyages, impressions, assurances...)	1.352.724,81
	Scandinaves	103.347	Bénéfices reversés	638.872,59
Gouvernement belge		1.500.000		
Autres sources		1.261.700		
		3.686.240,4		3.686.240,4

⁴⁷⁹ ANS/ Brysselarkivet/ 5.1/ Correspondance Bruxelles 1954-1958/ Lettre du 4 mai 1956 de J. Wertz, administrateur-Trésorier de l'ASBL Section du Congo belge et Ruanda-Urundi à Wakelin Coxhill.

Nous retirons de ce tableau deux informations principales : tout d'abord participer à l'exposition a permis d'engranger un bénéfice qui a pu être redistribué, ensuite l'exposition des missions protestantes est financée à 74% par le gouvernement ou des sources privées⁴⁸⁰. Nous interprétons cela comme une preuve supplémentaire du complet changement d'attitude de l'Etat colonisateur par rapport aux missions protestantes ; leurs œuvres sont reconnues officiellement, intégrées, à la « Pax Belgica » fêtée en 1958 et, afin de les exposer de la meilleure des manières, les responsables de la participation du Congo belge financent leur exposition. Les missions protestantes sont donc rendues visibles notamment en raison d'une participation de l'Etat. Guy Vanthemsche note que le changement d'attitude de l'Etat belge envers ces dernières date de l'immédiat après-guerre : dès 1945-1947, le ministre libéral Godding « s'efforce de mettre un terme à la position défavorisée des missions protestantes au Congo [...] », mais nous avons vu que les missions protestantes sont représentées dans les grandes expositions coloniales ou universelles dès les années 1930⁴⁸¹.

La lecture de sources imprimées protestantes fait apparaître clairement la volonté de saisir l'opportunité de l'exposition pour se rendre visible auprès du grand public. Par exemple, un fascicule distribué dans le pavillon du Conseil œcuménique des Eglises protestantes, qui n'est donc pas dédié en tant que tel aux missions mises en scène dans le pavillon du Congo belge, liste cinq motivations ayant présidé à cette participation : l'intérêt pour le thème général, « Bilan pour un monde plus humain » et la nécessité de témoigner que ce monde meilleur « ne se fera que par Dieu en Jésus-Christ » ; l'intérêt d'être présent dans un pôle qui doit attirer 30 millions de visiteurs à évangéliser ; la nécessité d'offrir aux « coreligionnaires » un temple qui permet de pratiquer le culte protestant en différentes langues et enfin :

« 4° Les Eglises Protestantes, tant belges que du monde entier, sont trop peu connues en Belgique. Puisque la plupart des Belges se rendront à l'Exposition, nous avons une occasion de

⁴⁸⁰ ANS/ Brysselarkivet/ 5.2/ Correspondance Bruxelles 1954-1958/ Lettre du 23 février 1958 de Wakelin Coxhill à Theo Tucker, Arvid Stenström, L.B. Greaves, Oscar Stenström, R.V. de C. Thompson, Bryan Isaac, Edgar Morrish. Des échanges de correspondances que plusieurs pistes sont envisagées pour distribuer ces bénéfices comme verser une pension à la veuve du pasteur Anet, alimenter le fonds de réserve du Bureau de Bruxelles, distribuer en parts égales le reste entre le Conseil Protestant du Congo, Envol et Leco (Librairie Evangélique au Congo).

⁴⁸¹ VANTHEMSCHÉ Guy, *La Belgique et le Congo. L'impact de la colonie sur la métropole*, Wavre, Le Cri, 2017 (nouvelle éd.), p. 77.

leur montrer par notre temple et par notre exposition ce que sont et ce que font les Eglises Protestantes.

5° Il serait inconcevable que le seul représentant du Christianisme soit le Vatican, que la seule voie chrétienne au Heysel soit celle du Catholicisme romain. Cela donnerait une idée fautive du Christianisme. Nous devons faire entendre la voix d'un Christianisme évangélique. »⁴⁸²

La volonté de faire concurrence au catholicisme apparaît encore plus nettement dans le numéro de *Paix et liberté* du 2 juin 1957, hebdomadaire protestant :

« Disons tout d'abord que le fait que l'Eglise catholique (ou plutôt l'Etat du Vatican) occupera en section internationale une très large place n'a joué aucun rôle stimulateur. Le « Pavillon des Eglises protestantes » apparaîtra bien modeste au milieu des prodigieux écrans architecturaux, plein de trésors dont Ali-Baba pourrait se faire le mendiant !

Il fallait néanmoins que face à la glorification de l'homme soit rappelé et affirmé que Jésus-Christ seul est Seigneur et qu'il n'y a de vrai salut et d'espérance qu'en lui. »⁴⁸³

Cet extrait est révélateur de la stratégie protestante à l'exposition de 1958 : apparaître aux yeux des visiteurs en concurrent religieux direct du Saint-Siège qui est lui aussi représenté dans une exposition pour la première fois. Comme en 1931 à Paris, les protestants font de la modestie de leur pavillon un élément de leur discours et en profitent pour dénoncer, reprenant en cela des arguments séculaires, la richesse et l'opulence de l'Eglise catholique. Les missions protestantes au Congo belge ont un intérêt tout trouvé : montrer concrètement les progrès de l'Evangile au Congo et faire reconnaître toute la place des protestants dans les progrès de l'éducation, de l'hygiène dans la colonie. Un article de *Paix et Liberté* du 20 juillet 1958, intitulé « La bible tient une place étonnante à l'exposition de Bruxelles », rend cohérent la présence protestante à l'exposition : le pavillon biblique diffuse le message biblique aux visiteurs, le pavillon des Eglises protestantes permet le culte et « à quelques pas de là, dans le pavillon du Congo, le stand consacré aux missions protestantes au Congo montre ce que l'Evangile peut faire dans les pays les plus lointains et les moins civilisés. »⁴⁸⁴ Les missions protestantes sont donc reléguées,

⁴⁸² Archives de la faculté de Théologie de Bruxelles/ Fonds J. Meyhoffer/ Comité des Eglises protestantes à l'exposition de Bruxelles, *Les Eglises protestantes à l'exposition universelle et internationale, Bruxelles 1958, Bulletin n°1*, Impr. N. de Jonge, Bruxelles, p. 2.

⁴⁸³ MASCAUX A., « La participation des églises protestantes à l'exposition de Bruxelles 1958 », in *Paix et liberté, Hebdomadaire Protestant belge*, n°22, 2 juin 1957.

⁴⁸⁴ WASSILIEFF A., « La Bible tient une place étonnante à l'exposition de Bruxelles », in *Paix et liberté, Hebdomadaire Protestant belge*, n°28, 20 juillet 1958, p. 1.

dans une vision très colonisatrice, à démontrer « ce que peut faire » l'Évangile aux marges du monde civilisé.

Nos sources ont tendance à mettre l'accent sur la complémentarité des discours des deux lieux d'exposition protestants principaux (pavillon des églises protestantes et missions protestantes au palais du Congo belge). Alors que le Saint-Siège et les congrégations missionnaires belges sont en concurrence pour rattacher les missions catholiques, pour l'un à l'évangélisation et pour les autres à la « mission civilisatrice » belge, les acteurs de l'exposition protestantes semblent développer une vision cohérente et complémentaire : dans le palais des églises protestantes, une salle à l'étage expose l'œuvre évangélisatrice et la section protestante du palais du Congo expose les œuvres matérielles de la mission. Cette complémentarité du discours est certainement rendue possible par des liens historiquement plus lâches que les catholiques entre les missions protestantes et l'État colonisateur, ainsi que par leur position minoritaire tant en métropole que dans la colonie.

Enfin, précisons que les sources imprimées et notamment quelques articles de presse, font apparaître en creux les mêmes appréhensions face à la participation à une grande exposition chez les protestants en 1958 que chez les catholiques français en 1900. Par exemple, dans le même fascicule cité précédemment, daté de décembre 1957, un long article commence de la manière suivante :

« Nombreux sont les Protestants, dans tous les pays, qui se posent la question, sceptiques ou simplement intéressés : « De quoi s'agit-il ? Est-il vraiment nécessaire d'édifier un petit temple protestant dans cette grandiose agglomération provisoire où se dresseront, majestueux ou de formes banales, les pavillons de presque tous les États de notre planète, avec comme annexes indispensables, des attractions et une petite cité folklorique figurant cette fois Bruxelles en 1900 ? Les millions de visiteurs qui déferleront dans l'Exposition avec le désir d'admirer ce que la science humaine a réalisé jusqu'à présent désireront-ils s'arrêter un instant dans notre Pavillon, que nous voudrions voir devenir un îlot de calme, de repos, et de sérénité au milieu du brouhaha qui accompagne inéluctablement toute manifestation de ce genre ? »

Ces questions constituent par elles-mêmes, selon nous, autant de réponses. »⁴⁸⁵

⁴⁸⁵ Archives de la faculté de Théologie de Bruxelles/ Fonds J. Meyhoffer/ Comité des Églises protestantes à l'exposition de Bruxelles, *Les Églises protestantes à l'exposition universelle et internationale, Bruxelles 1958, Bulletin n°1*, Impr. N. de Jonge, Bruxelles, p. 4.

Le pasteur W. Thonger, dans son discours lors de la pose de la première pierre du pavillon des églises protestantes revient sur cette méfiance :

« La première signification de cette cérémonie est de souligner la présence des Eglises protestantes à l'Exposition Universelle de 1958. [...] »

Une telle invitation, il faut bien l'avouer, les Eglises Protestantes ne pouvaient se permettre de l'ignorer. Elles l'ont donc acceptée en dépit de leur méfiance presque congénitale à l'égard du spectaculaire et malgré leur crainte parfois exagérée de succomber à l'ostentation. »⁴⁸⁶

On mesure ici la nouveauté de l'appropriation par les protestants belges de l'outil de propagande qu'est la participation à une grande exposition et, par conséquent, la différence dans ce domaine avec les protestants britanniques et américains, mais également avec les protestants français qui édifient un pavillon des missions protestantes en 1931 et une péniche protestante en 1937. Cette attitude est certainement due à deux facteurs : les protestants belges sont minoritaires (contrairement aux Britanniques et aux Américains), dans un pays dont l'Etat, par sa monarchie notamment, est lié au Saint-Siège (contrairement à la France laïque). Les organisateurs de la participation protestante belge doivent donc convaincre en 1958 les protestants de l'utilité de la présence à l'exposition avec des arguments qui sont presque identiques à ceux utilisés par l'archevêché de Paris lors de l'exposition de 1900.

⁴⁸⁶ *Idem*, p. 6.

Conclusion de la première partie

Il est possible de faire plusieurs constats à l'issue de cette étude de l'organisation de la participation missionnaire aux grandes expositions coloniales et universelles de notre corpus. Tout d'abord, il apparaît que ce sont surtout les Etats français et belge qui cherchent à mettre en scène les missions. L'EIC puis l'Etat belge organisent directement la mise en scène missionnaire dans les pavillons et les sections du Congo belge. En France, les acteurs des expositions missionnaires changent sur l'ensemble de notre période. En 1900, c'est l'archevêque de Paris et des milieux laïcs et catholiques parisiens qui mettent en scène les missions ; en 1931 et 1937, ce sont la Propagation de la Foi et des laïcs soutiens des missions ; à partir de 1958, les missions sont exposées par le Saint-Siège. A chaque fois, notamment en 1931, la participation missionnaire paraît très cadrée par l'Etat colonial, mais également motivée par la volonté des personnalités missionnaires de prouver leur utilité à la « mission civilisatrice » française. Les missionnaires doivent respecter le thème de l'exposition et s'insérer dans la scénographie plus vaste de l'exposition coloniale ou universelle. L'Etat colonial attend d'eux qu'ils jouent leur partition : prouver l'aspect humanitaire de la « mission civilisatrice » européenne. L'exposition de 1937 apparaît, pour les missions catholiques, comme une transition : l'œuvre missionnaire française est exposée dans le cadre d'une participation étrangère (le Saint-Siège).

Ensuite, la participation aux grandes expositions génère une mobilisation du monde missionnaire qui est alors traversé par des échanges de correspondances, des demandes de renseignements et des flux d'objets. Congrégations missionnaires, laïcs, clergé échangent et débattent, des régions françaises au siège romain, pour valoriser l'œuvre missionnaire et susciter dons et adhésions. L'exposition de Vincennes de 1931 donne ainsi lieu à une propagande moderne et multiforme pour la levée de fonds du pavillon des missions catholiques, témoignant du savoir-faire acquis en la matière par la Propagation de la Foi. La participation aux grandes expositions apparaît donc comme un moment de stimulation du monde missionnaire. Les missionnaires protestants apparaissent en pointillés dans les grandes expositions de notre corpus. Minoritaires parmi les catholiques, suspectés au début du XXe siècle d'être liés au monde anglosaxon, ils sont intégrés à la mise en scène coloniale à partir des années 1930 car ils sont une caution du désintéressement géopolitique de leurs « missions

civilisatrices » de la France et de la Belgique. A présent, étudions les résultats de cette mobilisation et les choix des missionnaires pour réussir leurs expositions.



N°d'ordre NNT : 2019LYSE3010

THÈSE de DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE LYON
opérée au sein de
L'Université Jean Moulin Lyon 3

Ecole Doctorale N° 483

Discipline de doctorat : Histoire
Mention : Histoire religieuse, politique et culturelle

Soutenue publiquement le 06/05/2019, par :
Max Girard

« La Grande Emotion ».
La mise en scène des missions chrétiennes dans
les expositions coloniales et universelles.
France – Belgique
1897 – 1958
(volume 2)

Devant le jury composé de :

Laux, Claire	professeur à l'IEP de Bordeaux	Rapporteure
Courtois, Luc	professeur à l'université de Louvain-La-Neuve	Rapporteur
Baratay, Eric	professeur à l'université Lyon 3	Examineur
Cornet, Anne	chef de travaux au musée royal de l'Afrique centrale de Tervuren	Examinatrice
Delisle Philippe	professeur à l'université Lyon 3	Directeur de thèse

Partie II : Réussir son exposition

Les missionnaires, conviés aux fêtes que sont les grandes expositions sont confrontés à l'immense défi de se démarquer et de se singulariser des autres participations pour faire passer leurs messages, convaincre les foules, et, peut-être, susciter des vocations. Aborder l'espace de l'exposition, pensé et borné de manière rationnelle et les savantes classifications d'objets, non par le « haut », c'est-à-dire par les commissariats généraux et les organisateurs, mais par le « bas », par les participants qui se saisissent de l'espace attribué pour mettre en œuvre des stratégies diverses pour rayonner dans la fête, permet de donner de l'épaisseur à l'exposition : celle-ci n'est pas simplement un espace plat et rationnel. Une multitude d'acteurs, des participants officiels et étatiques aux participations privées, jusqu'aux tenanciers de débits de boissons et de restaurants vont exister, vivre, chercher à profiter de toutes les manières possibles des quelques mois de « fête ». Cette profusion de stratégies publicitaires donne, pour certains chercheurs, une dimension carnavalesque aux expositions : par un retournement de situation la multitude renverse le bel ouvrage théorique officiel pour s'en saisir comme elle le souhaite.

Etudier les stratégies des missionnaires de rayonnement dans une grande exposition, c'est tout d'abord constater qu'il s'agit d'un défi pour ces derniers: comment faire exister la religion, la spiritualité chrétienne et missionnaire dans un espace dédié de fait, que le veuillent ou non les organisateurs, à l'amusement, à la découverte et à l'exotisme ? Et, mieux encore, comment, en fonction de la marge de manœuvre laissée par l'organisateur, devenir un centre de l'exposition et prendre toute sa place dans la manifestation ? Pour réussir leur exposition, les missionnaires, comme les autres exposants, doivent chercher à en devenir un centre. Nous choisissons d'aborder cet ensemble de problématiques en étudiant dans un premier temps la nature des pavillons : ce sont des pôles, qui se complexifient au fil des années, d'un espace géographique particulier, une exposition. Deuxièmement, les pavillons sont des œuvres artistiques et leurs architectures constituent en elles-mêmes un discours qui constitue l'écrin des différents stands à l'intérieur. Enfin, nous rentrerons dans les pavillons pour observer de quelles manières les missionnaires existent dans l'exposition et animent leurs participations : les pavillons se complexifient et deviennent les destinations de flux de visiteurs à divertir.

I/ Emplacement et visibilité : être au cœur de la fête nationale

Les expositions sont des fêtes, des théâtres dont le plan est la traduction spatiale du discours de l'organisateur. A l'organisateur, revient la charge de placer les participants, de leur attribuer un lieu et une superficie sur laquelle ils pourront bâtir leur exposition. L'attribution d'un emplacement peut, par conséquent, devenir l'objet de négociations entre les exposants, ici les missionnaires et l'organisation de l'exposition : comment être mieux placé que le concurrent catholique ou protestant ? Comment attirer les foules et espérer sensibiliser au mieux l'opinion à la cause missionnaire, convaincre, voire susciter des vocations ? Comme le dit Pascal Ory :

« Le premier choix est celui de l'emplacement qui est en partie déterminé par la taille, privilège étant accordé aux grandes puissances, ou plus exactement à celles qui se décident vite et voient grand. Les abords de la Seine sont particulièrement recherchés. [...]

Au total, la hiérarchie des pavillons, calculée en termes de superficie, de coût et de nombre d'exposants, respecte grosso modo celle de la puissance internationale [...]. On ne doit pas non plus exclure l'usage strictement financier de l'objet : un pavillon somptueux servira de prospectus et de garant - ou de miroir aux alouettes - à un pays désireux d'attirer vers ses coffres tous les épargnants prêts à investir, en bons pères de famille, dans les emprunts d'Etat exotiques, à l'exemple des solides bons russes. »⁴⁸⁷

Les emplacements des pavillons sont donc revêtus d'une signification géopolitique, financière et également commerciale, même pour les missionnaires : s'il ne s'agit pas pour eux d'attirer les investisseurs, susciter donations et vocations est un enjeu de la participation aux expositions. A l'échelle de l'individu, Van Troi Tran remarque également cette « lutte pour l'espace » dans les expositions pour les limonadiers qui cherchent à avoir la meilleure place :

⁴⁸⁷ ORY Pascal, *Les expositions universelles de Paris. Panorama raisonné, avec des aperçus nouveaux et des illustrations par les meilleurs auteurs*, Ramsay « image », Paris, 1982, pp. 101-102.

« les expositions impliquent leur part de conflits, de controverses, de tensions qui ponctuent leur déroulement et dans lesquels émergent des luttes économiques pour la détermination juste de l'occupation du temps et de l'espace. »⁴⁸⁸

Etudier l'inscription des missionnaires dans la géographie des grandes expositions choisies, c'est être conscient que cet espace est concurrentiel, objet d'enjeux et potentiellement vecteur de conflits entre les organisateurs et les exposants, et entre les exposants eux-mêmes. C'est chercher à évaluer la centralité des missionnaires dans le discours des organisateurs, notamment à l'égard de l'aspect colonisateur et civilisateur, ainsi que mettre en évidence la manière dont cette centralité évolue entre 1897 et 1958, en France et en Belgique. Nous retenons comme critères de centralité géographique la proximité de grands axes de circulation et de carrefours qui permettent aux pavillons d'être mieux desservis, la proximité d'autres hauts-lieux, comme le temple d'Angkor en 1931, susceptibles de drainer des visiteurs supplémentaires dans les environs des pavillons missionnaires. Nous avons choisi de travailler sur les plans des différentes expositions de notre sujet ainsi que sur les archives et les sources imprimées qui commentent ces plans. La centralité géographique n'est pas un synonyme de succès : un pavillon idéalement situé peut tout à fait ne pas attirer des foules pour plusieurs raisons, toutefois, cela y contribue grandement.

Les missionnaires sont également présents dans les grands pavillons permanents qui cherchent à faire des rétrospectives, des catalogues de leurs sections. Nous avons tenté, en étudiant certaines sources imprimées comme les rapports généraux, de localiser la présence missionnaire dans les autres pavillons. Ce recensement aussi précis soit-il ne saurait être exhaustif ; d'une part car les rapports généraux ont certainement eux-mêmes omis de décrire certains éléments et d'autre part, car il aurait fallu étudier l'ensemble des sources imprimées pour l'ensemble des pavillons coloniaux ou des pavillons permanents pour les expositions sélectionnées. Nous choisissons d'adopter une démarche chronologique pour localiser les différents pavillons et stands missionnaires afin de nous permettre d'évaluer si les missions sont de plus en plus centrales ou non dans les grandes expositions coloniales et universelles entre 1897 et 1958. Concernant les expositions des missions françaises, nous considérerons les pavillons des missions par rapport au reste de l'exposition, en revanche pour les expositions du

⁴⁸⁸ TROI TRAN Van, *Manger et boire aux expositions universelles de 1889 et 1900 à Paris. Economie, politique et expérience d'un espace vivant*, thèse de doctorat, faculté des Lettres de l'université Laval, Québec, 2010, pp. 121-122.

Congo belge, nous devons passer à une échelle plus fine, pour entrer dans les pavillons coloniaux belges, dans lesquels les missions sont représentées.

A/ Les missionnaires aux expositions universelles de 1897 et 1900 : aux marges du discours colonial

Plusieurs sources et références bibliographiques concordent pour indiquer que les missionnaires, catholiques et protestants, avaient une place marginale à l'exposition de l'EIC à Tervuren en 1897. Aurélie Roger et Luc Vints remarquent qu'il n'existe presque pas de références dans la presse au « pavillon colonial » où sont exposées les missions catholiques et protestantes :

« Et l'organe officiel de l'exposition a beau énoncer que « le fait seul qu'un édifice particulier a été consacré à cette question [l'évolution politique et morale] constitue la preuve qu'elle possède dans les préoccupations de l'Etat une place considérable » », il n'en reste pas moins que c'est là la seule mention qui y est faite dans l'ensemble des articles qu'il consacre à la section coloniale. Si l'on en croit le silence de la presse sur le pavillon, beaucoup de visiteurs ont d'ailleurs dû passer à côté de cette « préoccupation » pourtant majeure. »⁴⁸⁹

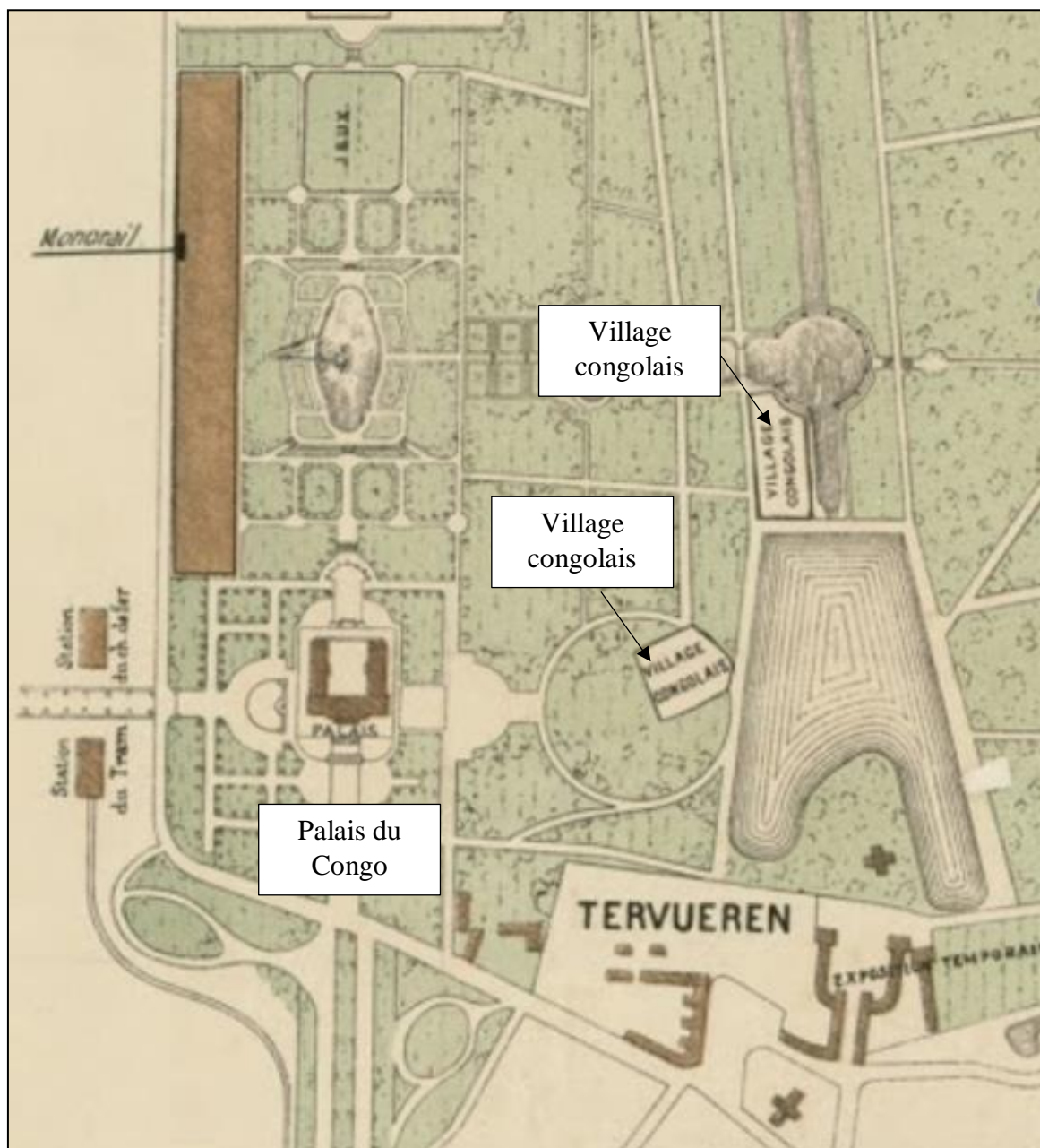
Luc Vints fait le même constat pour les revues missionnaires de l'époque⁴⁹⁰. Dans le bâtiment le plus prestigieux, le palais de Tervuren, qui contient la plupart des collections consacrées au Congo, nous n'avons pu localiser qu'une seule œuvre d'art (une tenture d'Hélène de Rudder), dans le hall d'honneur, pièce qui fait office d'introduction au Congo pour le visiteur, comme le montrent les plans et les photographies ci-dessous. Les missionnaires participent de manière

⁴⁸⁹ ROGER Aurélie, *Pratiques politiques du mythe. La représentation officielle du fait colonial belge aux expositions universelles et internationales en Belgique (1897-1958)*. Science politique. Institut d'études politiques de Bordeaux, 2006, p. 122

⁴⁹⁰ VINTS Luc, « D'une évocation discrète au triomphalisme de la Missa Luba : les missions catholiques au Congo aux expositions universelles de 1897 et 1958 », in VELLUT Jean-Luc (dir.), *La mémoire du Congo. Le temps colonial*, MRAC, Gand, 2005, pp. 173-174.

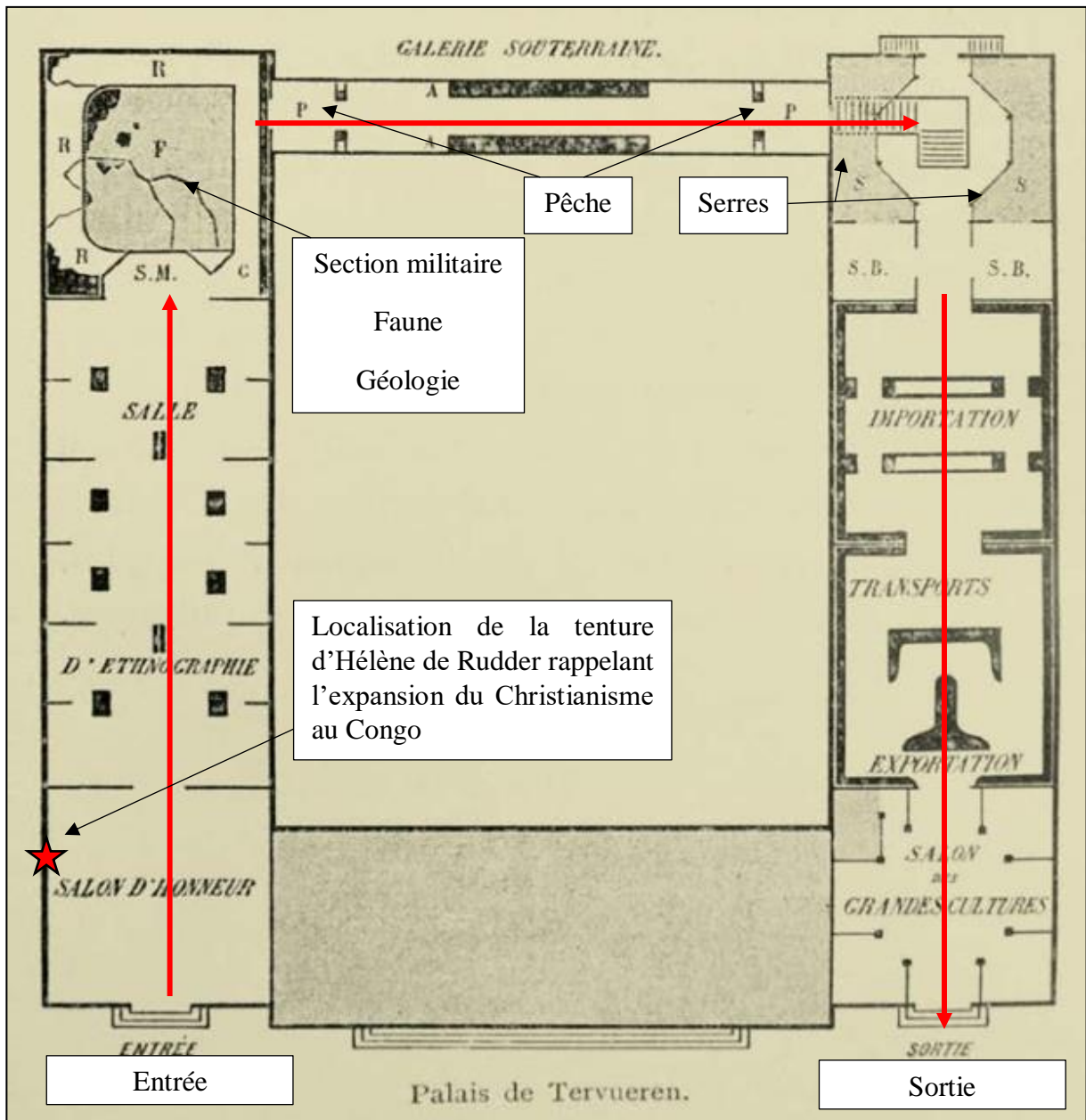
très marginale à l'exposition : le roi Léopold II cherche avant tout à faire la démonstration de l'intérêt économique et commercial du Congo pour la Belgique et non à convaincre les foules de la vocation « civilisatrice » de son œuvre.

Plan de l'exposition de Tervuren⁴⁹¹



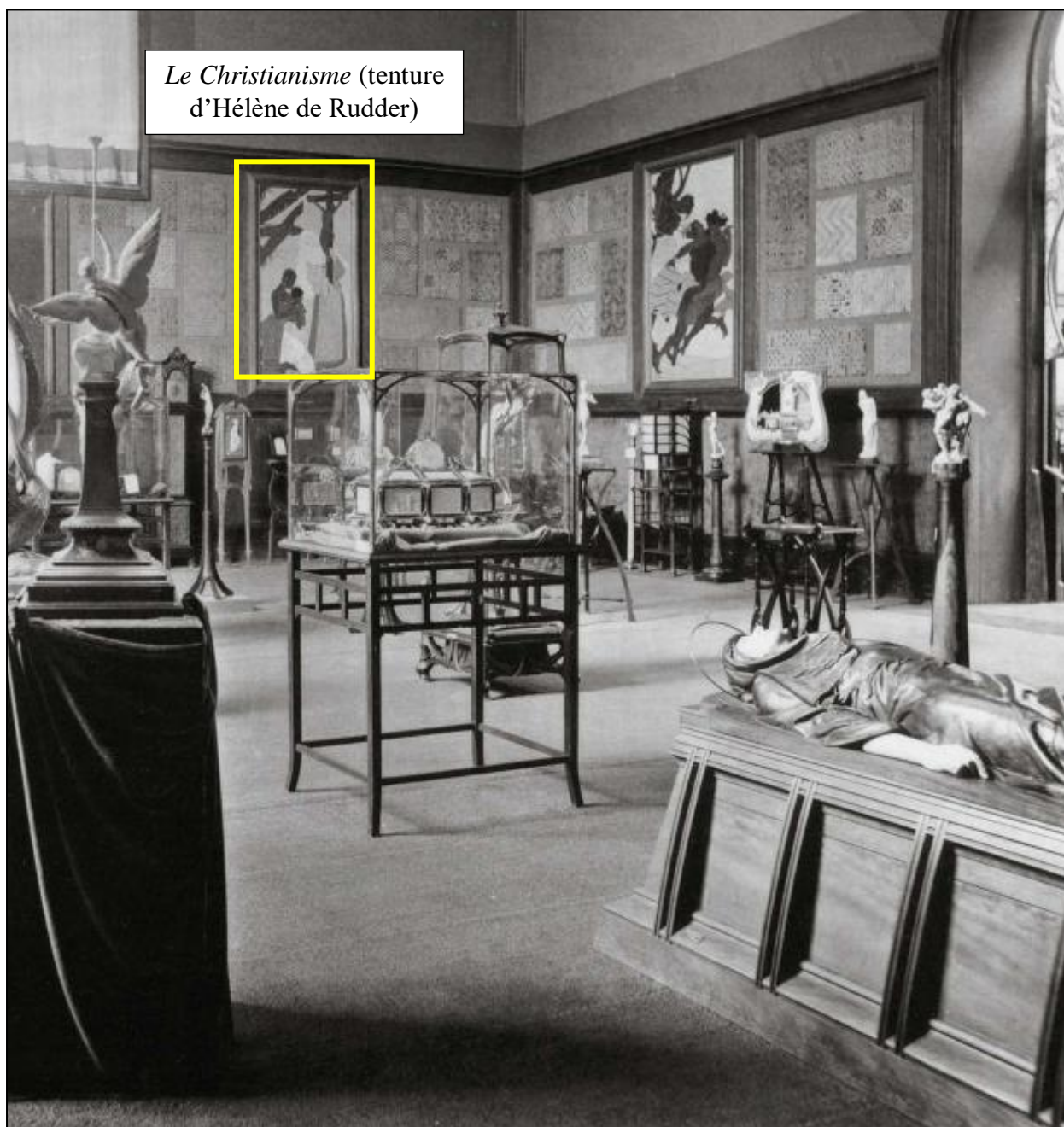
⁴⁹¹ Détail du *Plan général de Bruxelles-Exposition 1897 (Tervueren)*, P. Weissenbruch imp., Bruxelles, 1897, consulté sur le site de la BNF à l'adresse suivante : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53057315z/f2.item.r=plan%20de%20l'exposition%20de%201897>

Localisation des représentations missionnaires dans le palais de Tervuren⁴⁹²



⁴⁹² MASUI Th., *Guide de la section de l'Etat indépendant du Congo à l'Exposition de Bruxelles-Tervueren en 1897*, Bruxelles, Imprimerie Veuve Monnom, 1897, 1897, p. 2.

Photographie du hall d'honneur et localisation d'éléments représentant les missionnaires⁴⁹³



Le Christianisme (tenture d'Hélène de Rudder)

L'une des rares sources à évoquer la présence missionnaire à cette exposition est le pasteur Anet qui, dans un ouvrage intitulé *A propos du Congo. Que faut-il penser des*

⁴⁹³ Détail de la photographie du « Salon d'honneur » de l'exposition provenant des collections du Musée royal de l'Afrique Centrale, Tervuren (reproduite à partir de l'article suivant : JARRASSE Dominique, « Art nouveau ou art congolais à Tervuren ? Le musée colonial comme synthèse des Arts », *Gradhiva* [en ligne], 23, 2016, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 6 décembre 2017. URL : <http://gradhiva.revues.org/3159>

missionnaires protestants ?, après s'être employé à légitimer la présence protestante au Congo, avoir rappelé les qualités scientifiques et éducatives des missions protestantes et avoir démontré que ces dernières n'étaient pas vectrices d' « obscurantisme », utilise la présence de Congolais protestants à l'exposition de 1897 comme une preuve de son discours :

« A l'occasion de l'Exposition internationale de Bruxelles, en 1897, Son Excellence le Gouverneur de l'Etat Indépendant, très frappé de l'habileté des imprimeurs congolais, demanda que deux jeunes gens de la Mission baptiste fussent envoyés en Belgique pour y faire fonctionner une presse à l'Exposition de Tervueren. Les missionnaires acceptèrent avec joie l'invitation du gouverneur, et la démonstration donnée par les jeunes Congolais fut des plus concluantes. Les visiteurs de l'Exposition furent surpris non seulement de leur habileté et de leur intelligence, mais encore de leur tenue correcte et polie. »⁴⁹⁴

Ce passage révèle une autre modalité de la présence missionnaire aux grandes expositions : la venue d' « Indigènes » éduqués par les missionnaires, preuves vivantes des « progrès » de la civilisation.

Le discours tenu par l'EIC sur le Congo axé sur l'intérêt économique et commercial, ne suffit pas à expliquer le fait que les missionnaires soient relégués à la marge de cette exposition. Deux commentaires du lieutenant Masui sur les missionnaires, dans son *Guide*, nous semblent révélateurs de la manière dont ces derniers sont considérés. Le premier a lieu à la fin de la présentation de l'œuvre des missions catholiques :

« Le noir devenu paysan et chrétien, attaché à la terre qu'il arrose de ses sueurs, dévoué aux idées d'ordre et de respect de l'autorité que lui inspire sa religion, sera pour l'Afrique la condition de la régénération finale et définitive. Il ne faut, d'ailleurs, pas exagérer les efforts que réclame une terre si riche qu'elle rend au centuple, au prix d'un minimum de travail, ce que l'agriculture lui confie.

L'observateur impartial, dépourvu de parti pris ou d'idées préconçues, sans tendance spéciale d'école ou de raison, doit donc se réjouir des efforts que réalisent au Congo les missionnaires belges. »⁴⁹⁵

⁴⁹⁴ ANET H., *A propos du Congo. Que faut-il penser des missionnaires protestants*, Bruxelles, F. Bouton, circa 1897, p. 10.

⁴⁹⁵ MASUI Th., *Guide de la section de l'Etat indépendant du Congo à l'Exposition de Bruxelles-Tervueren en 1897*, Bruxelles, Imprimerie Veuve Monnom, 1897, p. 257.

Le deuxième conclut la présentation de l'œuvre des missions protestantes dont il est rappelé sans cesse leurs origines britanniques :

« Il est incontestable que les sociétés protestantes ont accompli un effort considérable au Congo et qu'en plusieurs endroits leur influence est devenue très sérieuse. »⁴⁹⁶

S'il rend hommage à l'œuvre des missionnaires, le lieutenant Masui cherche à développer un discours le plus fédérateur possible et se place sur un terrain d'abord économique. Il prend bien soin de mettre en avant l'œuvre matérielle des missions et de la placer au-dessus des clivages religieux de l'époque ; de plus, tout à son œuvre de prouver la potentialité du Congo, il atténue l'œuvre missionnaire précisant que ce n'est tout de même pas si difficile de tirer profit des riches terres congolaises. Le discours missionnaire catholique traditionnel de cette époque, avec ses martyrs, son aspect épique, cadre mal avec le discours de propagande de mise en valeur économique et commerciale du Congo dont l'acteur principal, jaloux de sa prérogative, est la monarchie de Léopold II. Quant aux missionnaires protestants, les propos du lieutenant Masui sont limpides et montrent que ces derniers sont considérés avec circonspection par un EIC qui cherche à se préserver des convoitises de ses grands voisins coloniaux : les missionnaires protestants, donc suspectés d'être proches des britanniques, sont efficaces, progressent, convertissent les « Indigènes » et étendent leur influence de manière « très sérieuse ». Ainsi en 1897, concernant les missionnaires catholiques et protestants, à une marginalité narrative correspond une marginalité spatiale : marginaux dans la « geste » coloniale, relativement écartés de la mise en valeur de l'EIC par la monarchie léopoldienne, les missions sont présentes aux marges de l'exposition, dans un pavillon qui n'est pas décrit dans la presse officielle ni dans la presse missionnaire et dont aucune photographie de l'intérieur ne nous est parvenue.

Il est intéressant de comparer cette exposition avec celle de 1900, trois ans plus tard, à Paris, dans la mesure où un Etat laïc, qui plus est en conflit avec l'Eglise, met en scène lui aussi son empire colonial. En 1900, les missionnaires sont présents dans plusieurs lieux du parc du Trocadéro, espace consacré aux colonies françaises (Madagascar, Algérie...), étrangères (britanniques, allemandes...). Linda Aimone et Carlo Olmo insistent sur la place accordée aux colonies françaises dans le plan de l'exposition universelle :

« En 1900, les vastes dimensions de la section des colonies - un quart de l'esplanade des Invalides [*sic*] -, l'attribution de financement autonome, la nomination d'un commissaire spécial en la personne de Louis Henrique, le nombre impressionnant de bâtiments, soulignent finalement

⁴⁹⁶ *Idem*, p. 262.

l'importance politique qu'on reconnaît à cette aire géographique, qui s'est élargie du Maghreb à l'Afrique française et à l'Indochine. »⁴⁹⁷

Le plan ci-dessous (plan 1) permet de constater l'importance de la superficie des colonies dans l'exposition universelle : toute l'esplanade du Trocadéro y est consacrée et s'y côtoient les pavillons des colonies étrangères et des colonies françaises, ainsi que le grand palais d'exposition. Le plan 2 montre que plus de la moitié de la superficie est évidemment réservée aux colonies françaises, dans un contexte de rivalités coloniales, et notamment à l'Algérie, un quart aux colonies anglaises et l'espace restant est partagé entre les autres pays colonisateurs (Russie) ou colonisés (Chine)⁴⁹⁸. Le *Rapport général* mentionne que la classe 113 (« procédés de colonisation ») dispose pour les missions catholiques :

« [...] d'un pavillon dont l'Administration ne paya que le soubassement et qui fut, pour le surplus, édifié par les exposants (M. de Montarnal, architecte). Ce pavillon se trouvait le long de la rue de Magdebourg, à proximité de l'avenue d'Iéna.

Outre ses espaces dans la galerie du palais, la classe 115 avait deux pavillons, dont l'un plus spécialement affecté à des collectivités. Ce dernier faisait immédiatement suite à celui des Missions ; l'autre était près de l'aile est du palais, du côté de la rue de Magdebourg. »⁴⁹⁹

Les missions catholiques sont présentes dans un pavillon, ce qui est nouveau et qui manifeste la reconnaissance que leur apporte l'Etat français dans la colonisation ; toutefois ce pavillon reste en périphérie, contre l'avenue Magdebourg, séparé du reste des colonies françaises. Plus la place des colonies s'élargit dans les expositions, plus, presque mécaniquement, la place accordée aux missionnaires gagne en importance : le pôle le plus majestueux de la présence missionnaire à l'exposition est le pavillon des missions catholiques. Pour la première fois, celles-ci disposent d'un espace d'exposition indépendant et d'une visibilité spécifique.

Les missions protestantes sont présentes comme les autres membres de la classe 113 « procédés de colonisation » dans l'aile ouest du palais du Trocadéro :

⁴⁹⁷ AIMONE Linda, OLMO Carlo, *Les Expositions universelles 1851-1900*, Belin, 1993, p. 80. La présence des colonies françaises et étrangères a bien lieu sur l'esplanade du Trocadéro, et non des Invalides, comme le montre le plan ci-dessous.

⁴⁹⁸ LOKAY H., *Plan pratique de l'exposition universelle de 1900 contenant tous les palais et pavillons*, Paris, Baschet, 1900.

⁴⁹⁹ EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS, *Rapport général administratif et technique*, tome III, Paris, 1900, p. 157.

« Groupe XVII. Colonisation. – 1. Classe 113. Procédés de colonisation. – Les procédés de colonisation étaient exposés dans tous les palais ou pavillons de colonies et pays de protectorat. Ils avaient, en outre, un siège spécial : le portique de l'aile ouest du palais du Trocadéro, côté du parc. Composée presque exclusivement de documents écrits, la classe 113 ne comportait qu'une installation très sommaire. »⁵⁰⁰

La SMEP et quelques autres sociétés y présentent une vitrine composée d'un tableau récapitulatif de l'histoire de la société avec quelques cartes ainsi que des collections de cahiers d'élèves et de rapports annuels⁵⁰¹. Enfin, missions catholiques et protestantes sont toutes deux présentes dans des pavillons de colonies. Nous avons trouvé la trace d'une présence missionnaire seulement dans le pavillon de Madagascar, grâce à un procès-verbal des directeurs de la SMEP qui se plaignent de voir les « objets présentant les écoles des missions protestantes » y être « mal exposés » au contraire des objets catholiques⁵⁰². Il y a certainement d'autres pavillons qui mentionnent l'action missionnaire, mais en faire le recensement précis est impossible dans le cadre de ce travail : cela imposerait de lire les archives de chacune des colonies présentes, les rapports généraux se contentant parfois d'une description générale.

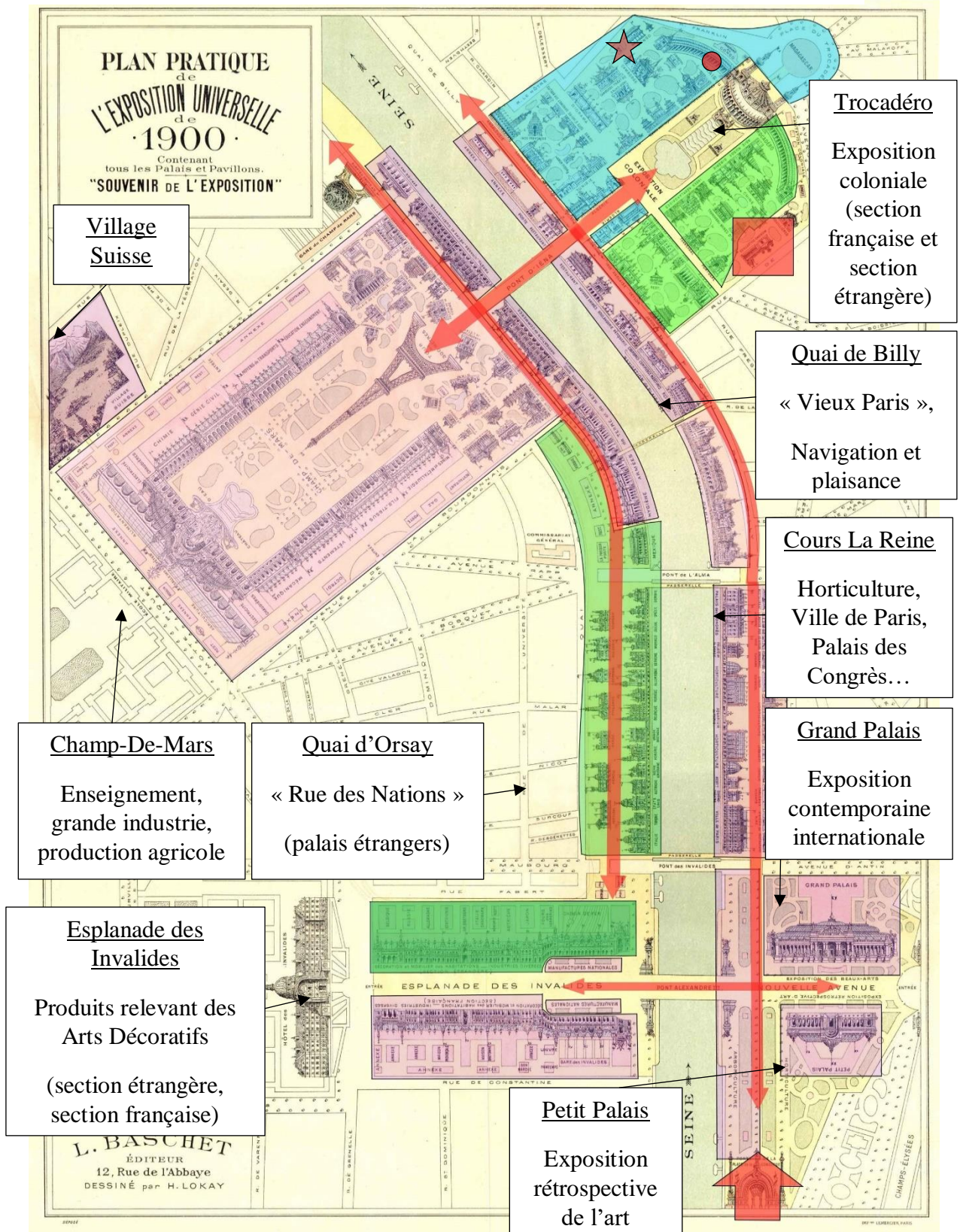
A l'exposition universelle de 1900, les missionnaires sont donc bien représentés, mais séparément de l'action civilisatrice française (à l'exception du pavillon de Madagascar) : le pavillon des missions catholiques est situé en périphérie de l'exposition coloniale, derrière les pavillons des colonies étrangères. Gardons-nous de surinterpréter cet emplacement géographique périphérique : peut-être était-ce le dernier site disponible, ou est-ce un choix de regrouper les classes, d'un côté la classe 113 (procédés de colonisation), de l'autre la classe 115 (produits spéciaux destinés à l'exportation dans les colonies).

⁵⁰⁰ EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1900, *Rapport général administratif et technique*, tome IV, Paris, 1900, pp. 272-273.

⁵⁰¹ BOEGNER Alfred, *Exposition universelle de Paris 1900, Groupe XVII, classe 113, procédés de colonisation. Missions protestantes françaises*, Paris, SMEP, 1900.

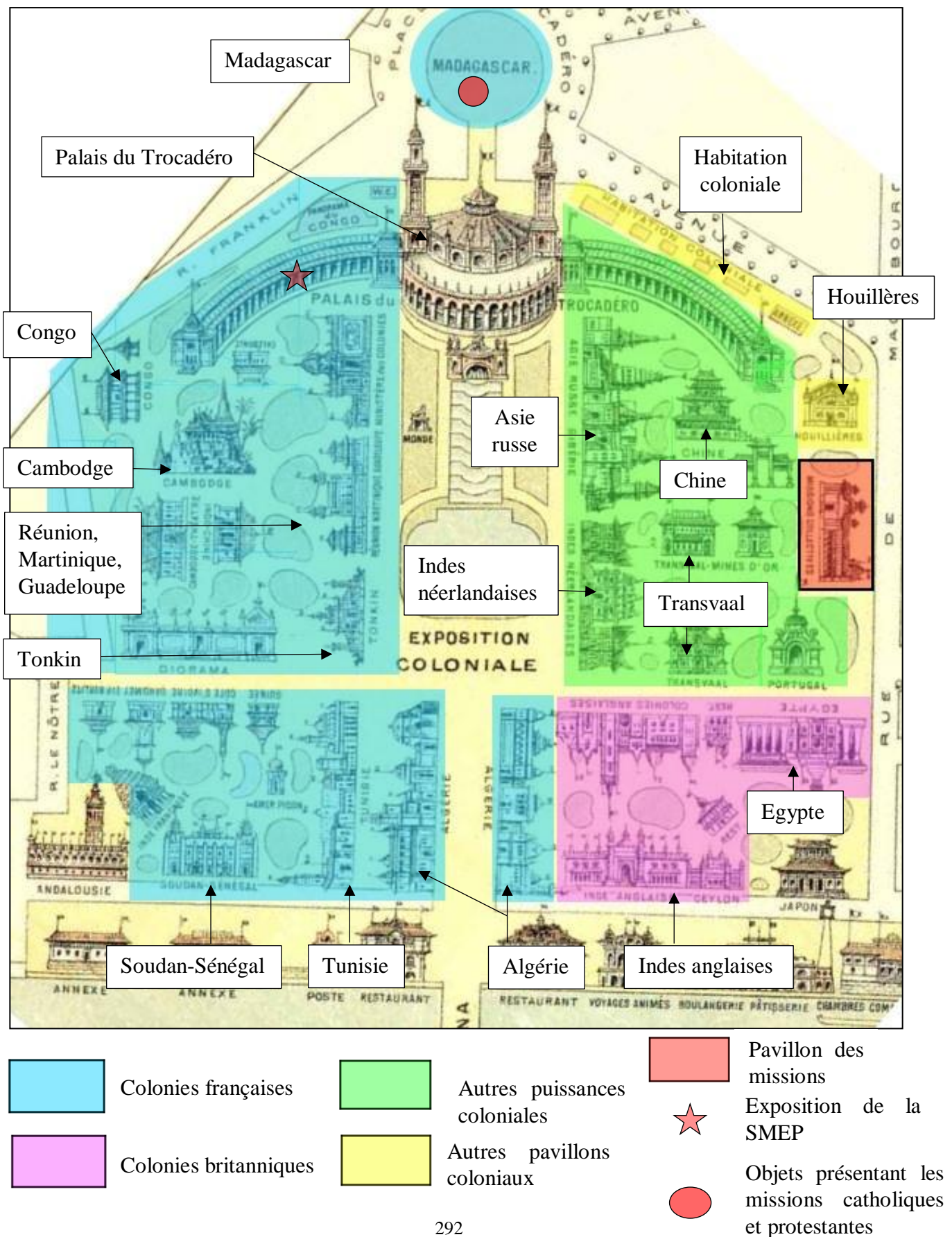
⁵⁰² Archives du Défap/ registre des procès-verbaux/ PV de la séance ordinaire du 11 juin 1900.

**Plan 1 : Localisation du pavillon des missions catholiques
dans l'exposition universelle de 1900**



- | | | | | | |
|--|--|--|---------------------------|--|--|
| | Entrée principale de l'exposition (place de la Concorde) | | Exposition universelle | | Pavillon des missions catholiques |
| | Principaux axes de circulation dans l'exposition | | Participations étrangères | | Exposition de la SMEP |
| | | | Exposition coloniale | | Objets présentant les missions catholiques et protestantes |

Plan 2 : Localisation du pavillon des missions catholiques dans l'exposition coloniale de 1900



La présence missionnaire sur le Trocadéro reste marginale et peu visible par rapport au reste de l'exposition coloniale. Le pavillon est situé sur une allée secondaire de l'espace dévolu à l'exposition coloniale, à l'écart de l'axe principal bordé par les pavillons tunisien et algérien, et, l'étude de quelques photographies et de plans montre que la mention même de « pavillon des missions » n'est pas claire. Par exemple, sur le plan ci-dessus, le pavillon est mentionné sous le terme « missions collectivités » (rendant possible l'erreur de lecture « missions collectives »), terme vague désignant le fait que les missions catholiques partagent l'emplacement avec d'autres collectivités officiant outre-mer. Il faudrait recenser systématiquement les différents plans et guides de l'exposition coloniale du Trocadéro de 1900 pour confirmer cela, mais ici c'est le vocabulaire de désignation de la classification Picard qui s'impose, et la distinction n'est pas faite entre les différentes missions religieuses. La photographie de l'exposition coloniale de 1900 au Trocadéro ci-dessous, prise depuis la tour Eiffel, permet de se rendre compte du peu de visibilité du pavillon des missions et de son éloignement de l'axe central bordé par les pavillons des colonies françaises et étrangères.

L'exposition coloniale du Trocadéro de 1900 vue depuis la Tour Eiffel⁵⁰³



⁵⁰³ Photographie de William Henry Goodyear conservée au musée de Brooklyn et consultée en ligne à l'adresse suivante : <http://www.laboiteverte.fr/paris-pendant-lexposition-universelle-de-1900/#jp-carousel-31259>.

La visibilité du pavillon et de sa façade semble minimale : un visiteur situé sur l'axe central du Trocadéro, sur le pont d'Iéna ou même de l'autre côté de la Seine, au pied de la tour Eiffel, ne peut tout simplement pas voir le pavillon des missions, caché par les arbres et les autres pavillons.

Les archives diocésaines de Paris concernant cette exposition contiennent une liasse de coupures de presse datées du 25 avril au 1^{er} juin 1900 qui montrent que toute la période d'ouverture de l'exposition est marquée par le commentaire d'un hypothétique conflit entre le ministre Waldeck-Rousseau et le cardinal Richard concernant l'inauguration du pavillon ou la tenue de messes dans celui-ci. Ainsi, sur les 21 coupures de presse, vingt concernent des querelles d'invitations à l'inauguration, la bénédiction par l'archevêque de l'exposition, la tenue du vendredi saint, etc⁵⁰⁴. La visibilité du pavillon des missions catholiques en 1900 prend donc place dans un contexte religieux tendu que la presse relaye. Il est possible de penser que ce contexte conflictuel a pu créer un effet d'évitement d'une partie de la foule davantage attirée par l'exotisme du reste de l'exposition coloniale. La visibilité dans la presse diocésaine du pavillon des missions catholiques interroge également. De janvier à décembre 1900, seuls treize articles de la *Semaine Religieuse* mentionnent l'exposition et tous traitent de questions ayant trait au financement de la participation catholique, à la moralité de l'exposition, aucun ne décrit l'intérieur du pavillon des missions⁵⁰⁵.

Pour conclure, l'emplacement et la visibilité du pavillon des missions à l'exposition de 1900 illustrent bien le but des expositions coloniales de l'Etat français à l'orée du XX^e siècle qui est d'afficher les réussites d'un empire dont la conquête se termine et en promouvoir les acteurs : d'abord les militaires, ingénieurs, administrateurs, puis dans un second temps, les missionnaires, vecteurs de diffusion de la culture et de la langue françaises. La présence de ces derniers à cette grande exposition reste marginale et peu visible pour deux raisons principales, au-delà de l'emplacement périphérique: d'une part, une attitude globalement réservée du monde catholique vis-à-vis de l'exposition et, d'autre part, le contexte politico-religieux particulièrement polarisé, ce qui rend le discours sur les missions moins audible qu'en 1931 par exemple.

⁵⁰⁴ Archives diocésaines de Paris/ dossier intitulé « le Cardinal Richard et l'exposition ».

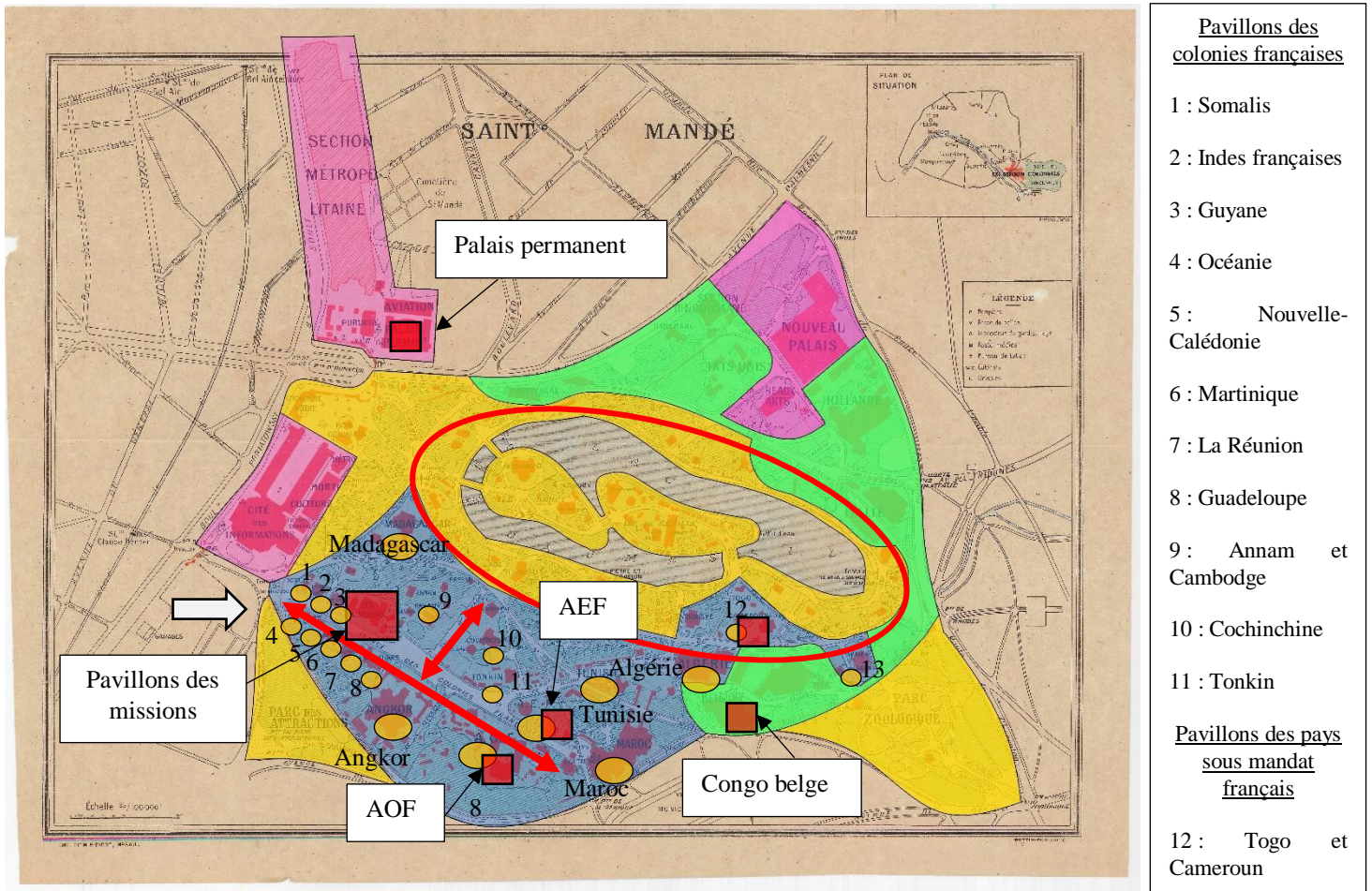
⁵⁰⁵ Nous avons consulté l'ensemble des numéros de *La semaine religieuse de Paris* de janvier à décembre 1900.

B/ Les missionnaires à l'exposition coloniale internationale de Vincennes en 1931

Les missionnaires occupent une place centrale grâce à Lyautey en 1931. Acteurs principaux d'une colonisation voulue plus humaine et plus spirituelle par le maréchal, ils doivent être au cœur de la manifestation de la « Plus Grande France ». A la présence des pavillons missionnaires catholique et protestant français, il faut également ajouter la présence missionnaire dans des stands dans plusieurs des pavillons des colonies africaines françaises, dans le palais permanent et dans le pavillon du Congo belge, comme le synthétise le plan ci-dessous⁵⁰⁶. Ce dernier rend visible la centralité de la participation missionnaire : les deux pavillons des missions sont situés le long de la Grande Avenue des Colonies, axe d'honneur de l'exposition, à proximité de l'une des entrées. De plus, ils sont situés à proximité immédiate des grandes attractions de l'exposition comme le temple d'Angkor ou les pavillons de l'AOF et du Maroc. En fait, l'exposition des missions et des missionnaires est pratiquement continue sur plus de la moitié de l'exposition : de la section permanente au pavillon du Congo belge. Leur emplacement en début de promenade pour les visiteurs leur donne une visibilité et une attractivité sans égales depuis l'exposition de 1900.

⁵⁰⁶ Il faudrait réaliser une recherche plus exhaustive sur l'ensemble des pavillons pour déceler encore, certainement, davantage de représentations de missions ou de figures missionnaires.

Une présence des missions centrale à l'exposition de Vincennes en 1931⁵⁰⁷







Pavillons des colonies françaises

- 1 : Somalis
- 2 : Indes françaises
- 3 : Guyane
- 4 : Océanie
- 5 : Nouvelle-Calédonie
- 6 : Martinique
- 7 : La Réunion
- 8 : Guadeloupe
- 9 : Annam et Cambodge
- 10 : Cochinchine
- 11 : Tonkin






Pavillons des pays sous mandat français

- 12 : Togo et Cameroun

I/ Les différents espaces de l'exposition

-  Exposition consacrée aux colonies, aux protectorats et aux pays sous mandat français
-  Exposition coloniale internationale et des pays d'Outre-mer.
-  Exposition métropolitaine, cité des informations et administration de l'exposition
-  Espaces récréatifs et attractions exotiques

II/ Les pavillon des missions: un emplacement de choix

-  Les pavillons des missions catholiques et protestantes
-  Autres pavillons où les missionnaires et leurs oeuvres sont représentés
-  Les autres pôles de l'exposition coloniale française
-  L'entrée principale de l'exposition
-  Les principaux axes de promenades de l'exposition

⁵⁰⁷ Plan officiel de l'Exposition coloniale internationale de Paris 1931, L. Mangematin (éd.), Paris, 1931.

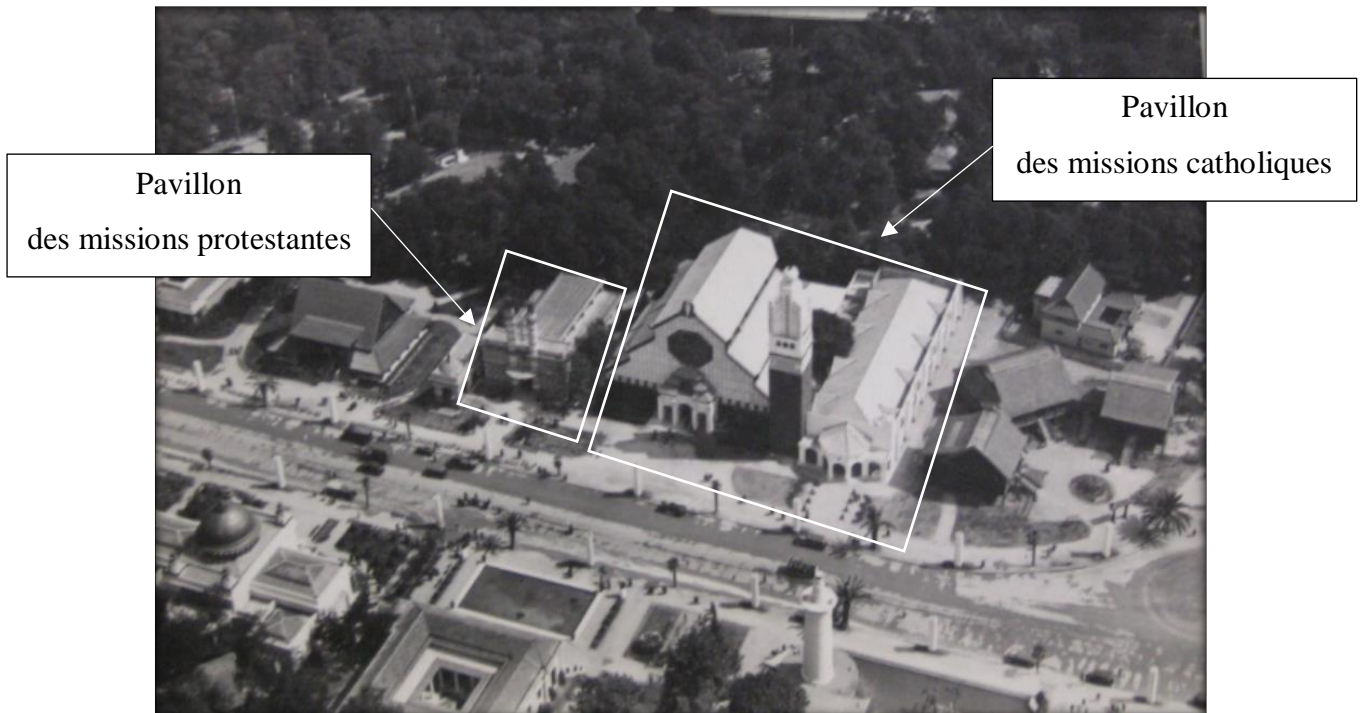
Les pavillons des missions sont pleinement visibles : alignés les uns à côté des autres, séparés par des espaces boisés, ils ne sont pas masqués ou cachés par d'éventuels encombrants voisins comme en 1900 (photographie n°1 ci-dessous). La photographie n°2 laisse également percevoir que la large façade claire du pavillon des missions catholiques et le clocher devaient être visibles de toute l'avenue des colonies.

Photographie n°1 : les pavillons des missions depuis la grande avenue des colonies⁵⁰⁸



⁵⁰⁸ AOPF/ Exp. Col./ Fonds photographique/ Photographie n° 226

Photographie n°2 : Les pavillons des missions en vue aérienne oblique⁵⁰⁹



La photographie ci-dessus montre la promiscuité entre missions protestantes et catholiques : un espace est partagé entre les deux sont placées côte-à-côte. Durant la phase de préparation de l'exposition, le partage de l'emplacement a donné lieu à une « querelle de clochers » entre catholiques et protestants qui révèle que les exposants sont également des concurrents. Les procès-verbaux des réunions du comité organisateur protestant de l'année 1929 montrent que les protestants ont souvent été mis devant le fait accompli. Le 10 juin 1929, les missions protestantes sont certaines d'obtenir un terrain « dans l'enceinte » de l'exposition : pour les organisateurs protestants c'est déjà une rupture car jusqu'alors ils n'avaient pas tenu de pavillons dans une grande exposition⁵¹⁰. Le 14 juin 1929, l'architecte, M. Chauquet (architecte de la société de Paris), est choisi et est demandée une surface de 1200 m² « tant pour le jardin que pour les jardins environnants », soit un total de 2400 m² aux missions catholiques en vue du partage du terrain. Le 12 décembre 1929, un compte rendu d'une conversation téléphonique d'Elie Allégret avec le comte de Lapérouse, secrétaire du comité des missions catholiques crée un conflit :

⁵⁰⁹ AOPF/ Exp. Col./ Fonds photographique/ photographie n°1 247

⁵¹⁰ Archives du Défap/ registre des procès-verbaux/ PV de la séance du comité du 10 juin 1929.

« Le Secrétaire du maréchal et le Gouverneur Cayla s'inquiètent beaucoup des projets de l'Exposition missionnaire.

Ils ont demandé à M. de La Pérouse de se mettre en rapport avec les protestants pour savoir ce qu'ils font.

Il [M. de La Pérouse] rappelle qu'à sa dernière rencontre avec M. Gruner et M. Couve, il a été décidé que le terrain serait partagé entre les protestants et les catholiques. [...]

D'après M. de La Pérouse, le terrain a été partagé, et 1.500 mètres réservés à la Mission protestante. Le reste est la part de la Mission catholique. Elle a choisi la place où – dit M. de La Pérouse – il y a des arbres, « La mission protestante étant favorisée, puisqu'elle n'a pas d'arbres ».

Leur projet est terminé, et ils demandent que nous nous réunissions au commissariat de l'Exposition pour soumettre nos plans à l'architecte en chef le plus tôt possible.

M. Allégret a répondu que notre président avait en vain essayé de joindre le Comité catholique, d'où notre retard. Nous ignorions que le partage ait été pratiquement fait, et nous n'avons pas le plan du terrain, que les catholiques semblent avoir. »⁵¹¹

Ce compte rendu montre que le partage de l'espace d'une exposition constitue une source de conflits. Les protestants n'ont ici clairement ni la maîtrise du temps (les délais à respecter pour soumettre les projets) et du lieu (ils ne connaissent pas le terrain alloué), alors que les catholiques semblent disposer de meilleurs relais d'influence auprès de Lyautey.

Un deuxième sujet de friction entre missionnaires catholiques et protestants concerne la visibilité des pavillons et rythme les comptes rendus de réunions de la Société de Paris de la fin de l'année 1929 au début de l'année 1930. Les protestants ont un projet de façade avec un clocher qui est approuvé par M. Tournaire, l'architecte en chef de l'exposition coloniale. Toutefois les catholiques émettent également un projet disposant d'un clocher qui est étudié par la commission de l'exposition coloniale de la Société de Paris :

« La Commission étudie ensuite longuement les propositions faites par M. de la Pérouse au nom des catholiques. M. Tournaire, n'admettant pas le voisinage des deux clochers, les catholiques proposent qu'un clocher commun soit élevé, qui abriterait à l'ombre de la même croix les deux Expositions.

⁵¹¹ Archives du Défap/ Exp. Col./ carton n°1/ Divers II correspondance/ compte rendu du 12 décembre 1929.

La question est très délicate, car si notre projet avec son clocher a été approuvé par M. Tournaire, il est évident d'autre part que les catholiques ne peuvent pas accepter que, seuls, les protestants aient un clocher, et il est à présumer que le commissariat de l'Exposition les soutiendra. »⁵¹²

Cet extrait est révélateur du fait que, dans l'exposition, les questions esthétiques, ici ériger un clocher pour une façade éphémère de pavillon, revêtent un enjeu tout politique. Il montre également que ce conflit est inégal car les protestants savent que Lyautey et son commissariat privilégieront les catholiques. Les responsables de la participation de la Société de Paris à l'exposition proposent alors deux solutions : dans la première, un clocher unique surmonte, sur une « zone neutre » une entrée commune aux deux expositions, la leur et celle des catholiques ; dans la deuxième, le clocher est élevé entre les deux expositions et devient un « simple emblème des Missions chrétiennes »⁵¹³. Un mois plus tard, un entretien téléphonique avec M. de La Pérouse rend compte du fait que les missions catholiques n'acceptent pas ces propositions pour plusieurs raisons :

« L'avis général, même des ecclésiastiques qui en font partie, est qu'il eut été très intéressant de concrétiser l'idée mystique de l'union des chrétiens par un clocher commun. Mais, à la réflexion, ils ont peur que la masse ne comprenne pas et qu'un certain nombre de leurs souscripteurs ne s'imaginent que l'union rêvée est beaucoup plus avancée qu'elle ne l'est.

De plus, nous n'avons pas le droit de placer les âmes devant une situation qu'on leur impose : il y a là une question de libre examen que vous, protestants, comprenez très bien. Nous n'avons pas le droit d'induire la foule en erreur. »⁵¹⁴

Cet extrait montre bien pourquoi ce clocher cristallise les tensions entre missionnaires catholiques et protestants : au-delà du fait que c'est un symbole architectural commun qui devient élément de décor, il reste un symbole religieux associé à des rites, des pratiques qu'il convient de capter. A l'espace de la fête coloniale se superpose un espace sacré en construction. Les catholiques proposent, dans cet entretien téléphonique, de ne pas mettre le clocher sur « [leur] Eglise » (le vocabulaire est religieux), mais à la limite de leur terrain, entre les deux expositions. Les missionnaires protestants émettent alors le vœu de le construire dans « [leur]

⁵¹² Archives du Défap/ Exp. Col./ carton n°1/ commission de l'Exposition/ compte rendu de la commission du 28 février 1930.

⁵¹³ *Idem.*

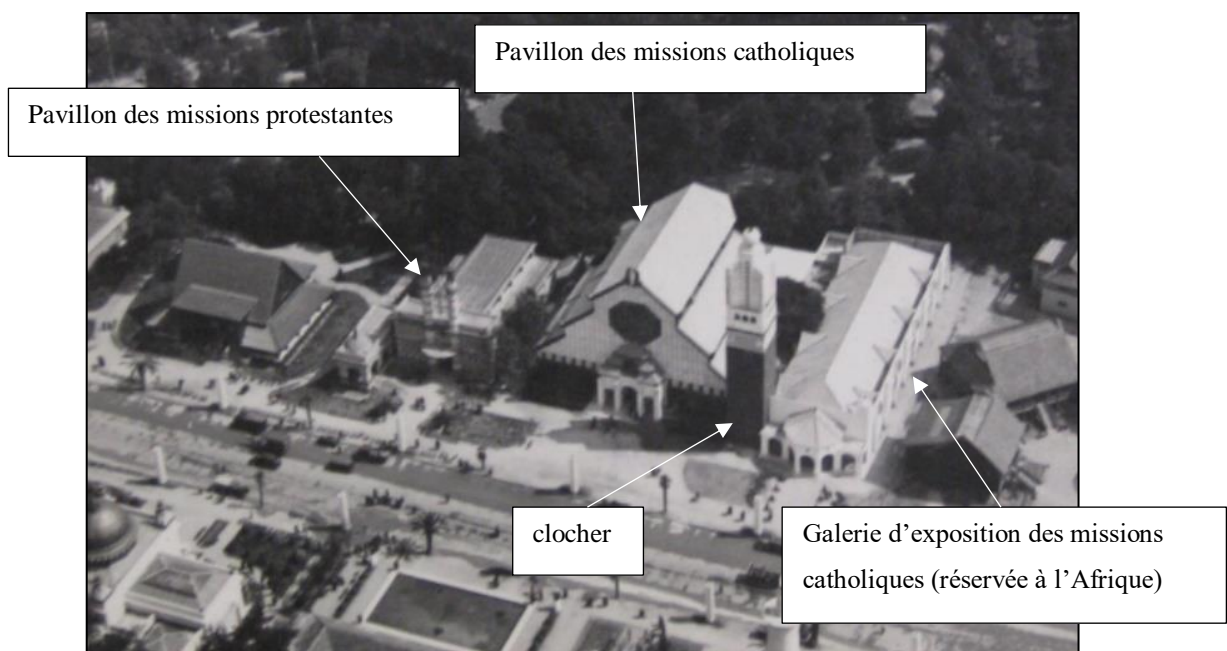
⁵¹⁴ Archives du Défap/ Exp. Col./ carton n°1/ commission de l'Exposition/ entretien avec M. de Lapérouse, 26 mars 1930.

enclos ». Une note du 17 mars 1930 fait état d'un échange téléphonique de l'architecte Chauquet à Elie Allégret et montre que les protestants se sentent floués : l'architecte des missions protestantes a reçu le projet des catholiques et a constaté que le clocher est entièrement chez ces derniers. La note se poursuit en énumérant les griefs :

« Tout leur terrain est bien couvert, avec dans le fond une grande salle d'honneur, et une église. Ils appellent « parvis », l'espace compris entre leurs constructions et la tour. Il est clair qu'ils veulent faire une grande manifestation, et que notre petit hangar à côté fait piteuse figure ! »⁵¹⁵

Nous ne disposons pas de sources écrites qui constitueraient l'épilogue de ce conflit. Toutefois, la disposition finale des éléments architecturaux des deux pavillons montre que c'est bien le projet catholique qui a finalement été réalisé : le clocher est complètement dans leur partie de terrain, comme le montre la photo ci-dessous.

Localisation des différents éléments architecturaux de l'exposition des missions⁵¹⁶



⁵¹⁵ Archives du Défap/ Exp. Col./ carton n°1/ commission de l'exposition/ compte rendu de la commission du 17 mars 1930

⁵¹⁶ AOPF/ Exp. Col./ Fonds photographique/ Photographie n° 257.

Ce conflit est révélateur du fait que l'espace de l'exposition, comme le dit Van Troi Tran, est un espace mouvant, fait de « micro-conflits » et qu'il faut se garder de surestimer les discours très rationnels des officiels de l'exposition. Au final, la lecture des sources du Défap laisse dans l'ombre un certain nombre de points, notamment concernant le rôle des architectes de chaque comité. Par exemple, à moins d'adhérer complètement à la vision protestante de ce conflit et au sentiment d'avoir été victime de la rouerie catholique, il est possible de s'interroger sur la transmission des communications au sein de l'organisation protestante : l'architecte Chauquet semble servir d'intermédiaire entre le commissariat général et les missions catholiques d'une part et les missions protestantes d'autre part, et celui-ci a peut-être été moins efficace. Peut-être est-il aussi dans son intérêt d'insister sur l'importance du projet catholique afin d'obtenir une rallonge du budget alloué par les missions protestantes ?

Quoiqu'il en soit, si ce conflit débouche sur un pavillon des missions catholiques plus imposant grâce au clocher, il entraîne également les missions protestantes à créer un pavillon visible à un autre moment, la nuit, grâce à une grande croix lumineuse, pour assurer en quelque sorte une veille spirituelle, comme le montre la photographie ci-dessous issue du fonds du Défap.

Photographie du pavillon des missions protestantes⁵¹⁷



⁵¹⁷ Archives du Défap/ Exp. Col./ carton n°1/ divers I préparation/ pavillon construction, aménagement.

Cette photographie montre bien l'alternative au clocher choisie par les protestants : créer une croix monumentale éclairée, symbole à la fois de la présence des missions protestantes face aux catholiques et de modernité, la croix étant éclairée à la nuit. Face au luxe catholique, c'est une stratégie de tirer parti du fait d'être dans l'ombre afin d'axer un discours de soi mettant en exergue les valeurs d'humilité et de pauvreté.

Avec la présence des deux pavillons, contigus, les missionnaires bénéficient d'une visibilité particulièrement bonne à l'exposition de 1931. A ce pôle principal, il faut ajouter au moins trois autres lieux de représentations missionnaires : le palais permanent de l'exposition, les autres pavillons coloniaux (en particulier celui de l'AOF) et le pavillon du Congo belge. Il ne s'agit pas ici d'étudier les deux premiers dont nous n'avons pas les archives détaillées. Les missionnaires disposent dans le palais permanent des colonies, d'un espace dans la section de l'enseignement. Les archives du Père de Reviers, secrétaire du comité organisateur des missions catholiques, montrent que cet espace se compose d'un panneau d'un mètre soixante par un mètre quatre-vingts « laissé aux missions catholiques sur un balcon d'une des salles du pavillon »⁵¹⁸. Les missionnaires catholiques choisissent d'y faire paraître l'affiche du Père de Foucauld par Desvallières et des statistiques sur le nombre d'élèves auxquels les missions catholiques enseignent, ainsi que le nombre de missionnaires dans le monde. Les missions protestantes ont, elles aussi, une place attribuée dans ce palais permanent, comme en atteste une lettre de Victor Beauregard, commissaire de la section de synthèse, du 15 novembre 1931, informant le comité organisateur des missions protestantes de la fermeture prochaine de la section et les informant du renvoi des objets exposés⁵¹⁹. Il nous manque des photographies de l'intérieur de cette section de synthèse pour étayer cette hypothèse, mais il est probable que les panneaux des missions dédiés à ces dernières dans l'œuvre coloniale aient été particulièrement visibles des visiteurs.

Les missions sont également présentes dans d'autres pavillons des colonies françaises. Pour avoir un aperçu de l'intérieur des autres pavillons de l'exposition coloniale, nous nous sommes essentiellement appuyés sur ce que dit le rapport général Olivier, source très détaillée,

⁵¹⁸ AOPF/ Exp. Col./ musée permanent Monsieur maréchal/ Compte rendu de la réunion chez M. Beauregard, le 9 janvier 1931.

⁵¹⁹ Archives du Défat/ Exp. Col./ carton n°1/ exposition divers III/ lettre de Victor Beauregard du 15 novembre 1931.

des principaux pays de colonisation française⁵²⁰. Nous avons pu remarquer des représentations de l'œuvre missionnaire dans plusieurs des grands palais africains en raison d'un discours axé sur les résultats de l'œuvre coloniale. Par exemple, le *Rapport général* à propos du pavillon de l'AOF explique bien le sens de l'exposition des colonies françaises :

« Les organisateurs de la Section se proposaient de présenter aux visiteurs le pays, les populations et les civilisations indigènes, la vie économique et sociale, les conditions de mise en valeur et surtout, de mettre en évidence l'œuvre accomplie par la France. [...] »

La participation de l'Afrique Occidentale Française devait donc apparaître sous une double forme : d'abord une exposition didactique, à l'intérieur d'un grand palais et de pavillons annexes de tout ce qui a trait à l'évolution administrative, économique et sociale de la colonie, puis une reconstitution aussi parfaite que possible de la vie indigène en pays noir. »⁵²¹

Pas de rétrospective sur les conquêtes françaises et la victoire contre les « Indigènes » : l'ensemble des aspects guerriers est réservé au pavillon des Forces françaises d'outre-mer. Le discours général de l'exposition de l'AOF, ainsi que son but, démontrer l'apport de la « mission civilisatrice » française en rendant hors sujet l'épopée de la conquête, laissent mécaniquement de la place pour la représentation de l'enseignement, des œuvres sociales et par conséquent aux œuvres missionnaires. Dans le grand pavillon de l'AOF, le *Rapport général* mentionne par exemple que des Africains font tourner un atelier de tapis des Soeurs Blanches de Ségou⁵²². Dans le pavillon de l'AEF, l'œuvre d'enseignement est représentée par des tableaux statistiques faisant figurer les écoles publiques et privées des différentes confessions, tout comme l'œuvre médicale qui mentionne également les œuvres missionnaires d'assistance médicale. C'est également le cas au pavillon du Cameroun-Togo où « une place était réservée à l'enseignement indigène, distribué dans des écoles officielles et des écoles privées, ouvertes par des missions de diverses confessions »⁵²³. Parfois le *Rapport* se fait plus allusif et ne mentionne pas clairement la représentation d'œuvres missionnaires, comme le montre ce passage à propos des œuvres d'hygiène et d'enseignement en Algérie :

⁵²⁰ Nous avons particulièrement lu les descriptions des territoires africains suivants : AOF, AEF, Madagascar, Maroc, Somalis, Tunisie, Algérie, Cameroun-Togo, Indes.

⁵²¹ OLIVIER Marcel, *Exposition coloniale internationale de Paris 1931 : Rapport général, tome V*, Paris, Imprimerie nationale, 1933, p. 277.

⁵²² *Idem*, p. 301.

⁵²³ *Idem*, p. 454-455.

« Les populations indigènes croupissaient dans une crasse d'ignorance dont il convenait de les tirer à tout prix. Ce fut le rôle de nos éducateurs. Des écoles furent fondées, puis des medersas. L'histoire de l'enseignement public inscrit sans aucun doute quelques-unes des plus belles et des plus nobles pages de notre mission civilisatrice. »⁵²⁴

Il est possible d'imaginer qu'aux côtés de l'enseignement public, un espace est réservé, par exemple, à l'œuvre des Pères Blancs ou plus globalement à des panneaux statistiques sur l'œuvre missionnaire.

Enfin, le vaste pavillon du Congo belge, comporte une partie dédiée à l'œuvre des missions. Dans sa thèse, Aurélie Roger décrit la répartition spatiale des différents éléments du discours tenu dans ce pavillon qui constitue une rupture : pour la première fois, le discours civilisateur est nettement séparé de l'aspect économique avec les ressources minières et agricoles (le premier est dans l'aile gauche du pavillon, le deuxième dans l'aile droite), et chacun a des surfaces équivalentes. Elle précise :

« La distinction est ainsi effectuée sur le plan spatial entre deux grands secteurs des réalisations coloniales. Ce choix peut être interprété comme la démonstration du caractère complémentaire de ces activités dans l'esprit du colonisateur. Il manifeste sur le plan visuel le principe en permanence énoncé dans les discours verbaux, selon lequel on aurait là les deux versants inextricables d'une même réalité coloniale, le profit économique ne pouvant s'entendre sans le progrès de civilisation (dont il est du reste partiellement le gage) et l'œuvre de civilisation étant à son tour l'assurance de la formation d'une main d'œuvre apte à favoriser les progrès économiques. Alors que les éditions précédentes semblaient plutôt consacrer sur le plan visuel le primat accordé aux résultats économiques de l'action coloniale, le fait de placer ces deux volets de part et d'autre de la rotonde centrale conduirait en ce sens à offrir une véritable incarnation spatiale à cette interprétation de la narration expositionnelle [...]. Le rééquilibrage entre ce que le colonisateur tire du Congo et ce qu'il y apporte en contrepartie, déjà amorcé en 1930, est rendu plus directement perceptible à Paris par cette organisation claire de l'espace. »⁵²⁵

On mesure ici la similitude des discours impériaux français et belges en 1931 : même rééquilibrage entre les apports de la métropole aux colonies, du point de vue de l'hygiène et de l'enseignement par exemple, même passage au second plan de l'action militaire, même volonté de justifier la légitimité de la colonisation. Nous ne disposons pas de photographies ou de

⁵²⁴ *Idem*, p. 44.

⁵²⁵ ROGER Aurélie, *Pratiques politiques du mythe. La représentation officielle du fait colonial belge aux expositions universelles et internationales en Belgique (1897-1958)*, Science politique. Institut d'études politiques de Bordeaux, 2006, p. 196.

descriptions précises de l'aile du pavillon du Congo belge dédiée au discours civilisateur belge. Toutefois, le *Guide officiel* de A. Demaison résume aux visiteurs ce qu'il faut voir de cette manière :

« Les questions économiques ne valent et ne durent que si elles sont appuyées par une solide organisation politique et sociale C'est ce que va vous démontrer l'Exposition qui est contenue dans l'aile gauche du pavillon d'honneur et qui forme un digne pendant à l'économique.

Des panneaux explicatifs et des objets variés illustrent les résultats obtenus au Congo belge dans la voie de la civilisation. L'Enseignement, capable d'élever les esprits et de les soustraire à l'influence des sorciers ; l'Hygiène et l'Assistance médicale, indispensables au relèvement des races qui ne voyaient dans la maladie qu'une fatalité dévorante et la vengeance des dieux : l'Administration, la Politique indigène et la Justice, qui ont remplacé les terribles caprices des chefs et des roitelets ; les Missions, qui créent le sentiment de bonté parmi les peuples autrefois cruels ; la Défense territoriale, grâce à laquelle l'état de guerre endémique a disparu. »⁵²⁶

Au-delà du fait qu'il représente si bien le discours civilisateur de l'époque en rejetant l'ensemble de la vie « indigène » précoloniale dans des ténèbres d'ignorance et de crainte, ce passage montre que les missions sont pleinement conçues comme des acteurs de la colonisation au même titre que les médecins, les militaires, avec un domaine d'action plus spirituel toutefois, celui de parler aux âmes et de créer la « bonté » chez des peuples sauvages.

Pour conclure, insistons sur le contraste saisissant entre la visibilité de la présence missionnaire à l'exposition de 1900 et à celle de 1931 : alors qu'en 1900, les missionnaires (seulement catholiques) sont représentés dans un pavillon relégué à la marge et s'adressent, certainement, dans un contexte de tensions religieuses exacerbées, à un public de convaincus, en 1931, ils sont les principaux acteurs de la « fête » coloniale. Représentés en majesté le long de l'avenue des colonies, dans toute leur diversité avec deux pavillons (catholique et protestant), présents dans d'autres lieux de l'exposition, les missionnaires ne donnent plus l'impression d'avoir été invités par politesse ou par stratégie politique comme en 1900. Les missionnaires prennent toute leur place dans la représentation d'une colonisation devenue « mission civilisatrice » et justifient leurs actions, tant matérielles que spirituelles, d'autant plus facilement qu'une rencontre s'est opérée avec un Etat en recherche de légitimité coloniale.

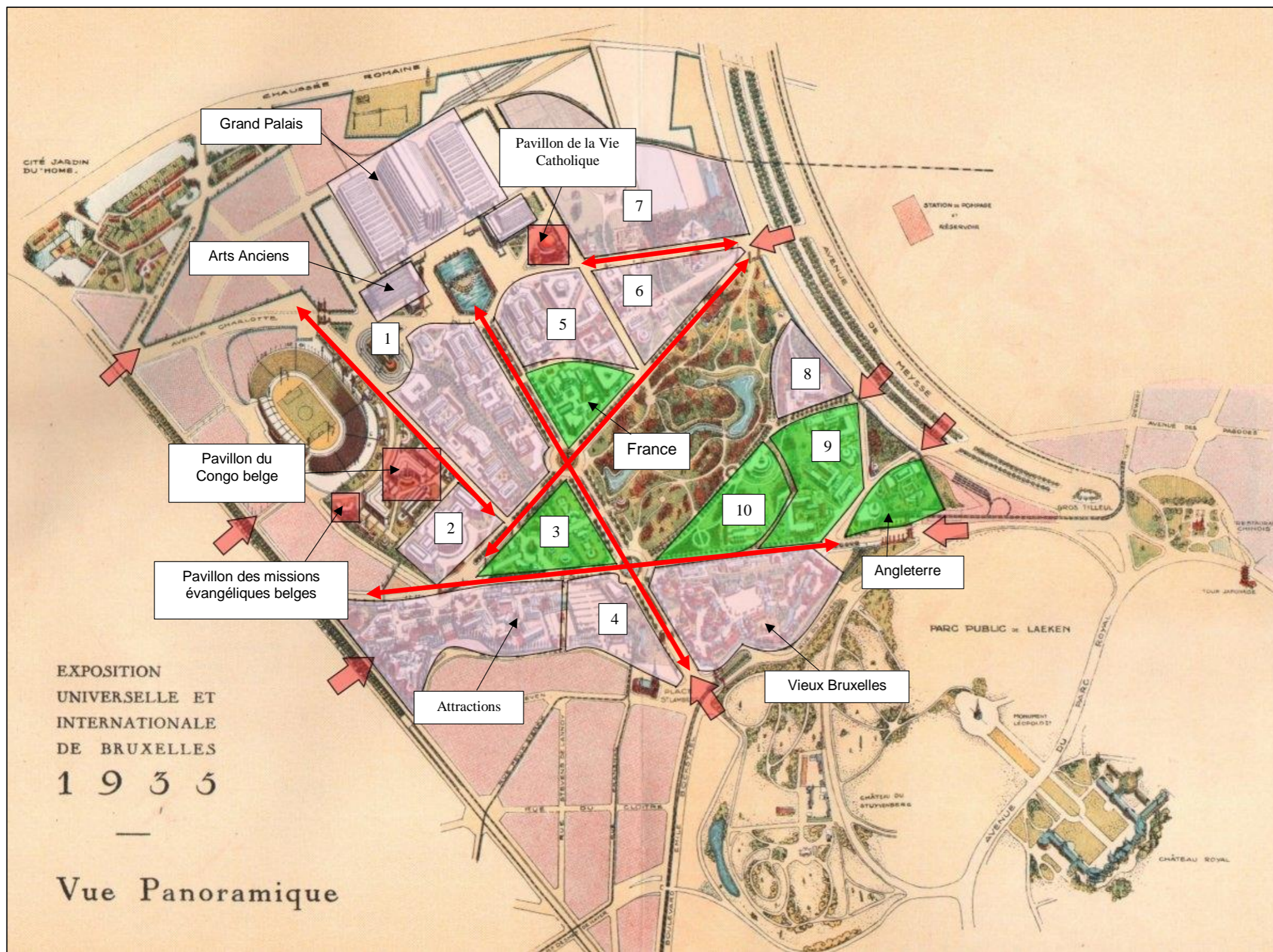
⁵²⁶ DEMAISON A. , *Exposition coloniale internationale à Paris en 1931, Guide officiel*, Paris, Mayeux, 1931, p. 114.

C/Les missionnaires à l'exposition universelle de Bruxelles 1935

A l'exposition universelle et internationale de Bruxelles de 1935, les missionnaires occupent une place à nouveau centrale dans le discours de l'Etat colonisateur belge. Celui-ci, dans un contexte de crise économique, choisit de reprendre les grandes lignes de la participation du Congo belge d'Anvers 1930 et Vincennes 1931. Aurélie Roger rappelle que le choix du site du Heysel est directement lié à la volonté de donner une visibilité particulièrement importante à l'œuvre coloniale belge en 1935, année de commémoration de la fondation de l'EIC. Il fallait donc, pour les organisateurs, mettre particulièrement en valeur la colonie, en dépit du caractère universel de l'exposition et Aurélie Roger émet l'hypothèse que le site du Heysel a été finalement choisi aux dépens de Tervuren pour faire oublier l'échec relatif de l'exposition de 1910. Le choix du site de l'exposition serait en lui-même un gage de la visibilité de l'exposition du Congo belge. Le plan ci-dessous montre la centralité de ce pavillon dans le plan d'ensemble : situé à proximité du stade du Heysel et des principaux axes de circulation de l'exposition, sur un terrain de 2000 mètres carrés, il est clairement conçu comme l'un des points forts de l'exposition. Le *Livre d'or* de l'exposition qui décrit le pavillon de la France d'Outre-mer ne mentionne pas de représentations des missions pour les colonies françaises ; cela paraît d'ailleurs étonnant, quatre ans après Vincennes où les missionnaires et leur action étaient honorés. La France d'outre-mer est essentiellement représentée sous un angle économique, statistique et met en valeur les ressources minières, agricoles des territoires africains ou indochinois. Il est possible de faire l'hypothèse qu'après l'exposition de Vincennes qui constitue une exception, comme l'a souligné Charles-Robert Ageron, dans la tradition républicaine française, l'Etat français revient à une exposition plus commerciale, cherchant moins à mettre les missionnaires au premier plan de l'œuvre de colonisation républicaine⁵²⁷.

⁵²⁷ AGERON Charles-Robert, « L'Exposition coloniale de 1931. Mythe républicain ou mythe impérial », in NORA Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire, La République*, tome 1, Gallimard, 1984, pp. 561-591.

Localisation de la participation missionnaire dans l'exposition universelle et internationale de Bruxelles de 1935⁵²⁸



Légende :

- Pavillons avec une présence missionnaire
- Participations étrangères
- Autres zones de l'exposition
- Entrées de l'exposition
- Principaux axes de circulation de l'exposition

1 : Voitures, bâtiments...

2 : Alberteum

3 : Hollande...

4 : Byrrh, Dewitt, P.T.T.

5 : Cuir, Textile, Gaz...

6 : Arts graphiques, arts décoratifs...

7 : Agriculture belge...

8 : Souks

9 : Suisse et Danemark

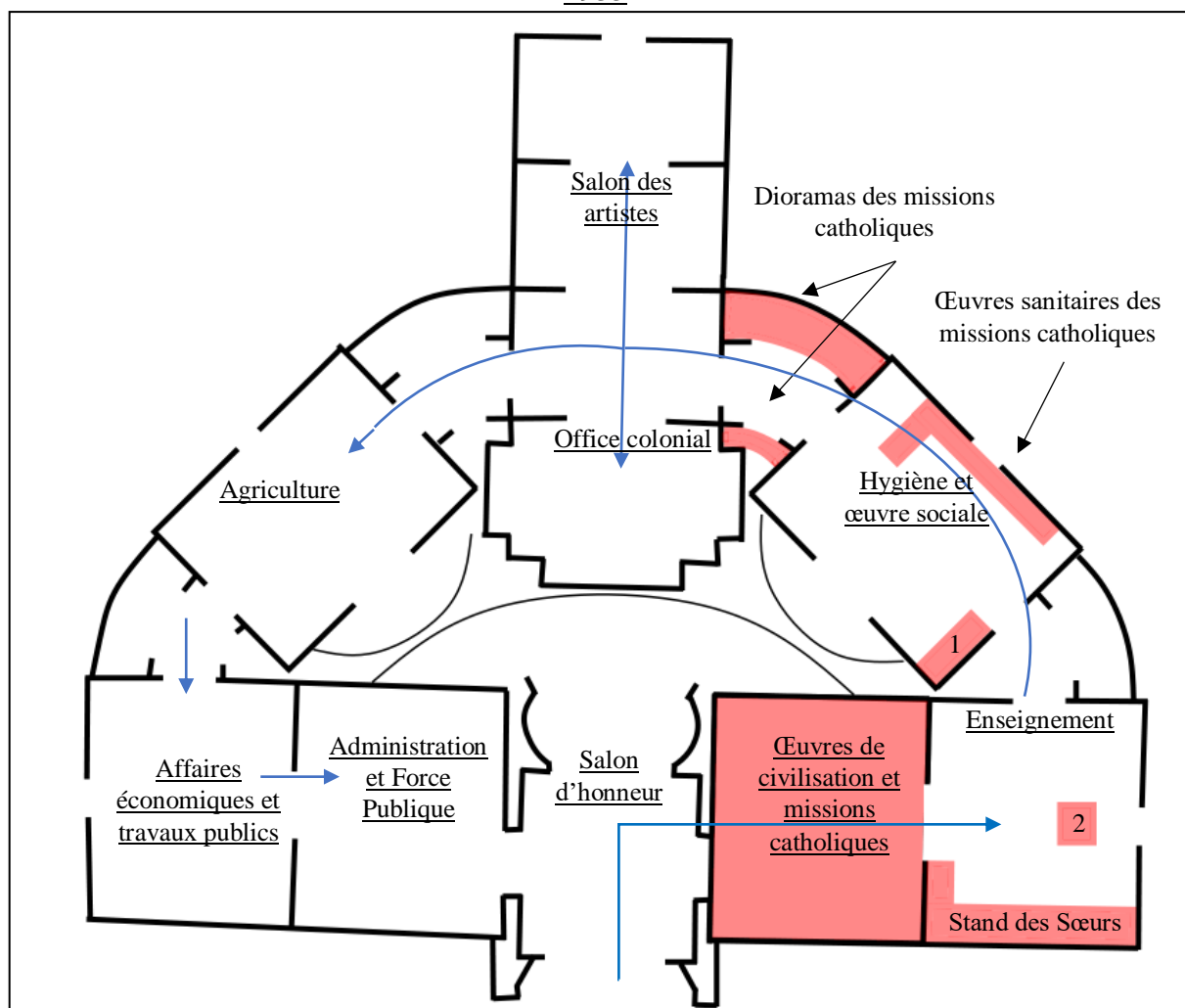
10 : Italie

NB : Nous avons choisi, ci-dessus, de ne mentionner que quelques-unes des participations étrangères à l'exposition pour davantage de lisibilité.

⁵²⁸ Le plan provient du site worldfairs.info. Il est consultable à l'adresse suivante : https://www.worldfairs.info/expoplantdetails.php?expo_id=29&plan_id=103

Les plans des archives de l'Office colonial portant sur cette exposition de 1935, mis en parallèle avec le *Guide officiel* de l'exposition coloniale, permettent de localiser précisément à l'intérieur du palais du Congo les représentations des missionnaires, comme le montre le plan suivant :

Localisation de la participation des missions dans le pavillon du Congo belge de 1935⁵²⁹



1 : Missions protestantes

→ : Sens de circulation

2 : Christ de trois mètres de haut

Le premier constat qui s'impose est l'étendue et la place réservée aux missions, tant catholiques que protestantes, dans l'ensemble de l'aile droite du pavillon : elles font partie des principaux

⁵²⁹ Schéma réalisé à partir du plan contenu dans les archives de l'OC (Arch. du ministère belge des Affaires étrangères/ Office colonial/ liasse 1 organisation-généralités/ plan intitulé : « participation générale des services »)

exposants dans les sections de l'enseignement, des œuvres de charité et de l'hygiène. De plus, le sens de visite suggéré par le *Guide officiel* fait clairement commencer la visite par les « œuvres de civilisation » et donc par les missions. Les missionnaires sont par conséquent rendus particulièrement visibles dès 1935 et il est possible de faire un parallèle avec l'exposition de Vincennes en 1931 : face à la nécessité de répondre aux critiques des anticoloniaux et des « Indigènes » eux-mêmes, les Etats français et belge mettent en valeur ce qu'apporte la métropole à la colonie en terme d'hygiène, de progrès sociaux et spirituels, et relèguent au second plan l'intérêt économique et stratégique des colonies pour la métropole, qui, sur le plan ci-dessus, est dans la partie gauche du pavillon. Aurélie Roger qui commente le plan de ce pavillon va dans le même sens :

« Le constat qui s'impose à ce regard est celui du maintien du rééquilibrage formel constaté en 1931 entre la dimension économique et commerciale de l'œuvre coloniale et son action sur la condition des populations indigènes. Ce second aspect se voit même accorder la primauté dans le parcours supposé, ce qui reflète bien le souhait exprimé par le président du Groupe de chercher « surtout, par la participation officielle, à faire comprendre au public ce qu'est l'organisation de notre Congo, et les efforts qui y ont été faits au point de vue moral et philanthropique : missions, écoles, hygiène, etc. »⁵³⁰

La presse de l'époque n'est d'ailleurs pas insensible à cette exposition des œuvres missionnaires d'une rare ampleur. *Le Soir* pointe la « très bonne propagande » du palais du Congo qui montre « l'œuvre patiente de civilisation en marche [...] en images simples, propres à frapper la foule » et qui « aidera à mieux comprendre l'œuvre accomplie au Congo belge non seulement par les missionnaires mais aussi par tous ceux qui considèrent la colonisation comme une conquête pacifique et bienfaisante », alors que *Le Peuple* se plaint de la place laissée aux missions : « Qu'on ne dise pas qu'il n'y a pas de place au pavillon central. On en a trouvé tant pour les missions. On les a, avec tant de complaisance, laissées s'y étaler [...] »⁵³¹.

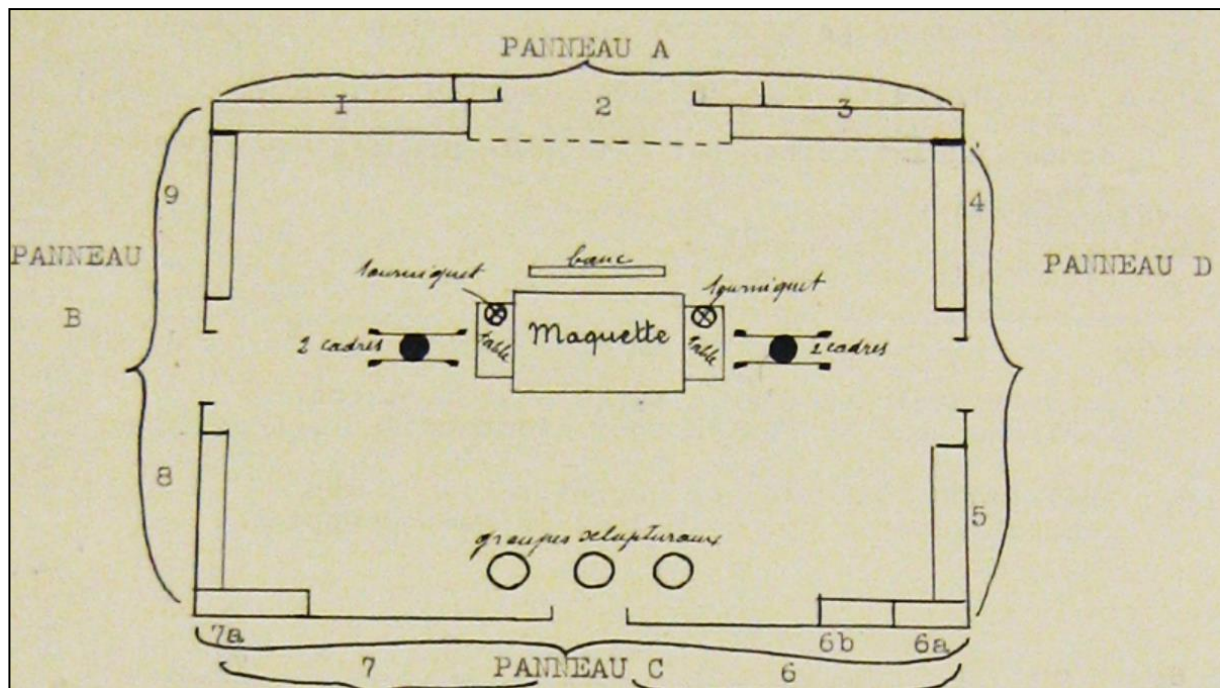
Les missionnaires, figures annexes du discours colonial jusque dans les années 1920, en deviennent des acteurs centraux et permettent de jouer sur le désintéressement, l'altruisme de la métropole pour sa colonie mais, ce faisant, les missionnaires semblent perdre de leur autonomie. ; Nous avons vu cela avec l'exposition de Vincennes en 1931, dans laquelle la

⁵³⁰ ROGER Aurélie, *Pratiques politiques du mythe. La représentation officielle du fait colonial belge aux expositions universelles et internationales en Belgique (1897-1958)*, Science politique. Institut d'études politiques de Bordeaux, 2006, p. 209.

⁵³¹ *Idem.* p. 213.

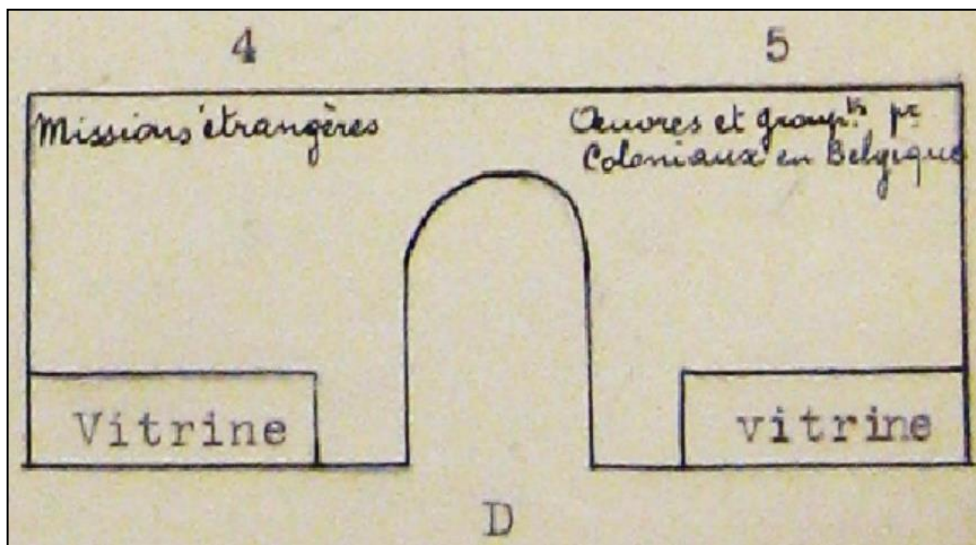
volonté de Lyautey est première dans toute la phase de préparation de l'exposition des missions et c'est également le cas en 1935 au Heysel. Notre manque d'archives nous permet seulement de faire des hypothèses mais le simple fait que les missionnaires exposent dans le palais du Congo à des sections dont nous avons vu qu'elles sont dirigées par des fonctionnaires des différentes sections de l'Office colonial, laisse fortement penser que les missionnaires ont une marge de manoeuvre limitée. Une note portant sur l'aménagement de la salle dédiée à l'hygiène, dont nous reproduisons ci-dessous deux parties est à cet égard révélatrice ; provenant de l'architecte du pavillon, M. Schoentjens, elle résume l'emplacement des différents panneaux des exposants, en corrige certains et attribue les places dans la salle. Les missions étrangères (autrement dit les protestants) sont ainsi à l'emplacement 4 du panneau D.

Note de M. Schoentjens intitulée « Titres pour « hygiène, assistance médicale et sociale », détail n°1 : schéma d'ensemble de la salle de l'hygiène.⁵³²



⁵³² Arch. du ministère belge des Affaires étrangères/ Office colonial/ 433/ 9/ Organisation – groupe XXV Colonisation correspondance 1934-1935/ document intitulé « Titres pour Hygiène, assistance médicale et sociale ».

Note de M. Schoentjens intitulée « Titres pour « hygiène, assistance médicale et sociale », détail n°2 : localisation du panneau des missions étrangères⁵³³



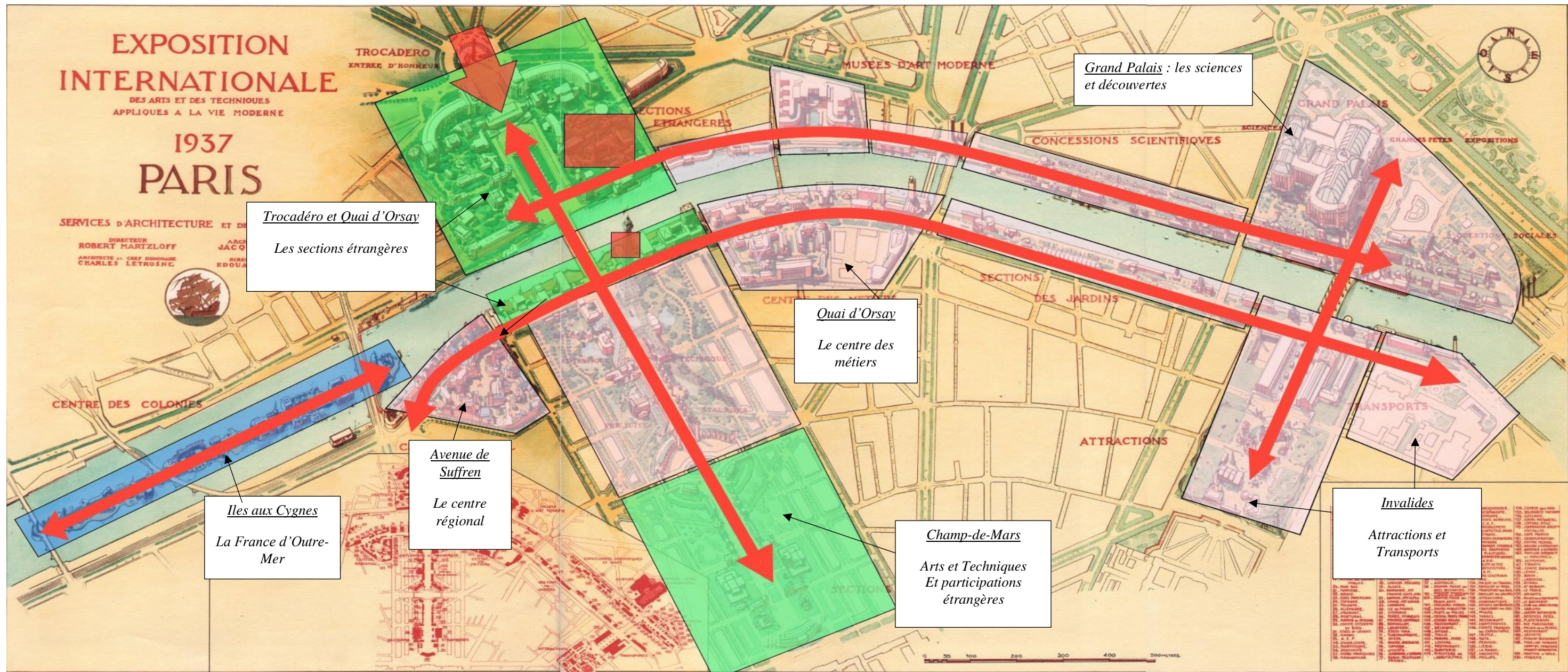
Ainsi, en 1935, dans la continuité des grandes expositions des années 1930, d'Anvers 1930 à Vincennes 1931, les missionnaires sont au premier plan de l'action coloniale et jouissent d'une véritable centralité dans le discours du colonisateur. Leur progression dans le discours colonisateur belge est remarquable entre 1897 et 1935 : leur centralité grandissante dans celui-ci est un signe du passage d'un discours colonisateur, dont les principaux héros étaient les militaires et les commerçants, à un discours « impérial » d'une « Pax Belgica », un discours plus affectif insistant sur l'interdépendance entre la métropole et ses colonies⁵³⁴. L'exposition universelle de 1937 avec l'apparition du Saint-Siège sur la scène des expositions marque une rupture dans cette collusion affichée entre missions et colonisation.

⁵³³ *Idem* (détail).

D/ Les missions dans les expositions universelles de 1937 et 1958 : faire partie de discours plus vastes.

Aux expositions de Paris en 1937 et de Bruxelles en 1958, les missionnaires ont la particularité d'être exposés, à chaque fois, dans deux lieux différents et d'être rattachés à des cadres, des discours, plus vastes qu'ils ne maîtrisent pas de bout en bout. Ceci en raison de la nature des expositions qui sont universelles et non plus seulement coloniales et internationales, mais également à la reprise en main du discours missionnaire catholique par le Saint-Siège : à ces deux expositions, les missions françaises, pourtant exaltées en 1900 et encore davantage en 1931, semblent disparaître. Certes, ce sont pourtant presque les mêmes acteurs qui organisent les expositions des missions en 1931 et en 1937, à l'image du Père de Reviers de Mauny qui, secrétaire général du comité des missions catholiques en 1931, devient commissaire général du Saint-Siège à l'exposition de 1937. Toutefois, les missions sont complètement détachées de leurs origines nationales. Il n'y a, par exemple, pas de mention de missionnaires ou de missions sur l'île aux Cygnes, espace dévolu en 1937 à l'exposition de la France d'Outre-mer. En revanche, les missions belges font le choix inverse, et restent parties intégrantes de l'exposition du Congo belge au pied de la Tour Eiffel. Ainsi, évaluer la visibilité des expositions missionnaires à ces deux manifestations conduit à jouer à deux niveaux d'échelles : tout d'abord s'interroger sur la visibilité des expositions du Saint-Siège et du Congo belge dans l'exposition toute entière, et dans un deuxième temps, se demander quelle est la centralité des missions dans ces deux discours, au sein des pavillons ?

Aux expositions universelles internationales, qu'il s'agisse de celle dédiée aux Arts et Techniques de 1937 ou de celle consacrée au « bilan pour un monde plus humain » de 1958, les missions exposées au pavillon du Saint-Siège sont particulièrement visibles grâce à un emplacement central. Le plan ci-dessous montre que le pavillon des Artisans d'Art et de Foi (ou des Etats Pontificaux) est situé sur l'esplanade du Trocadéro qui rassemble les participations étrangères, et notamment celles de l'Allemagne nazie et de l'URSS communiste.



- Espace consacré à la France d'Outre-Mer

Espace consacré à la participation des puissances étrangères
- Autres espaces de l'exposition

Pavillon du Saint-Siège (salle des missions catholiques)
- Pavillon du Congo belge

Entrée de l'exposition

Principaux axes de circulation

⁵³⁵ Service d'architecture et des promenades, Plan de l'exposition universelle et internationale des Arts et des Techniques, 1937.

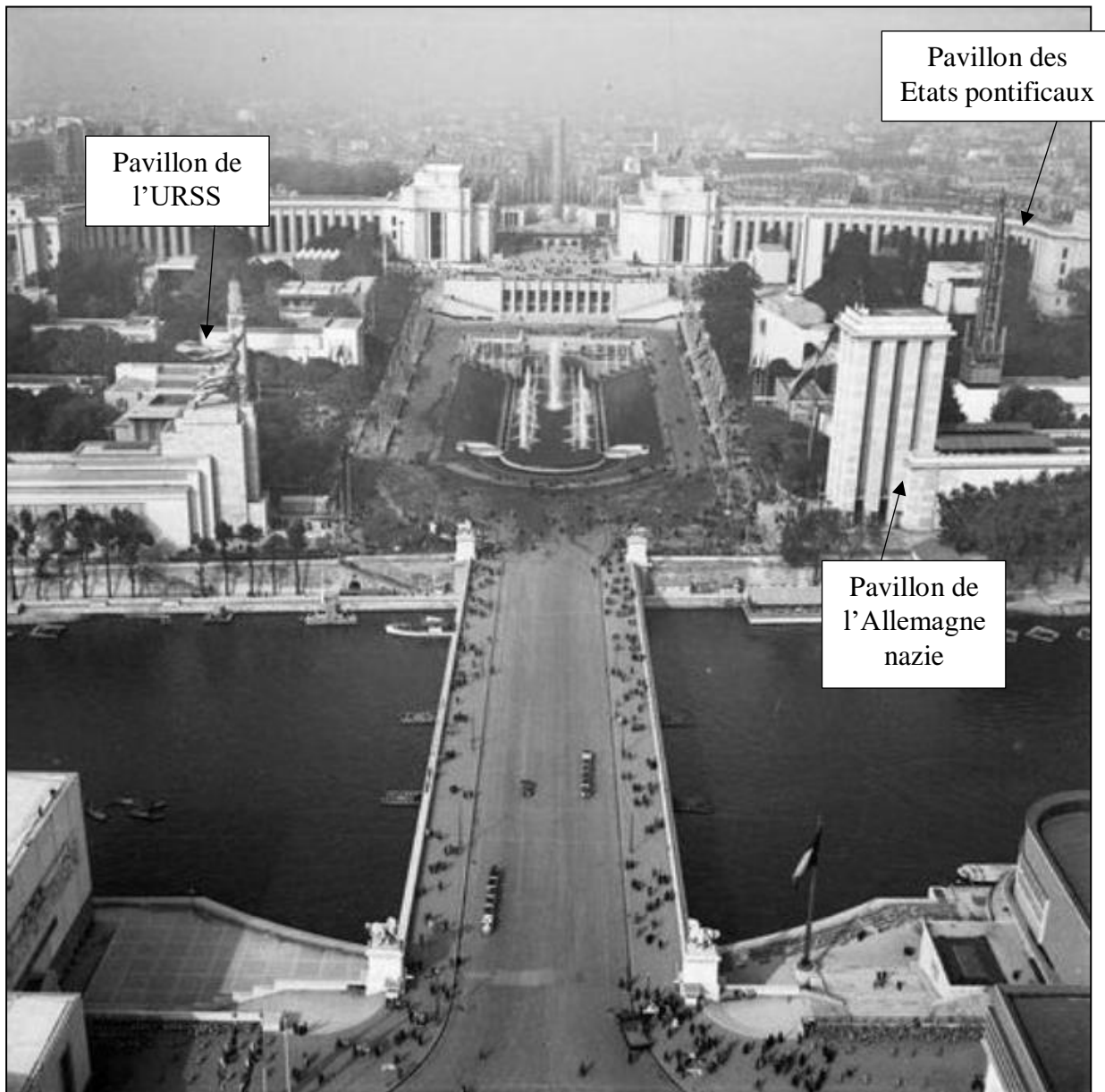
La participation du Saint-Siège en 1937, et donc celle des missions catholiques, est à lire comme une présence au milieu d'un affrontement de deux totalitarismes proposant des visions du monde opposées. Le Père de Reviere, commissaire général du pavillon du Saint-Siège, inscrit d'ailleurs pleinement cette présence dans ce contexte :

« Si l'URSS veut dresser, sur le doux ciel de Paris, la silhouette de 2 robustes travailleurs, tendant à bout de bras, l'un la faucille des champs et l'autre le marteau de l'usine ; si l'Allemagne veut mettre son aigle impérial au sommet d'une tour massive et carrée, cet aigle déployant ses ailes sur un écusson marqué de la croix gammée, l'Eglise catholique veut dresser son campanile assez haut pour passer au-dessus de ces deux mystiques ; elle veut hisser la Vierge, la Madone de douceur et de paix, aussi près que possible du Ciel. »⁵³⁶

Cette concurrence des discours et des visions du monde se traduit plastiquement par une concurrence des symboles : la faucille et le marteau, l'aigle et la croix gammée, la Vierge. Les trois pavillons se livrent une lutte verticale pour être le plus haut, et métaphoriquement, le plus puissant, ou pour le Père de Reviere, le plus près du Ciel. Il ne s'agit pas ici de savoir qui a gagné cette course à la hauteur éphémère mais plutôt de constater, comme nous le permet la photographie ci-dessous, que le pavillon des Artisans d'Art et de Foi a dû laisser son empreinte visuelle chez les visiteurs de l'exposition.

⁵³⁶ AOPF/ Boîte Q 318 à 323/ Exp. Int. de Paris 1937/ doc. 210 Entretien avec le Père de Reviere dans *La Vie catholique* n° 648 du 27 février 1937, p. 1.

Photographie représentant les pavillons de l'URSS, des Etats pontificaux, de l'Allemagne nazie⁵³⁷

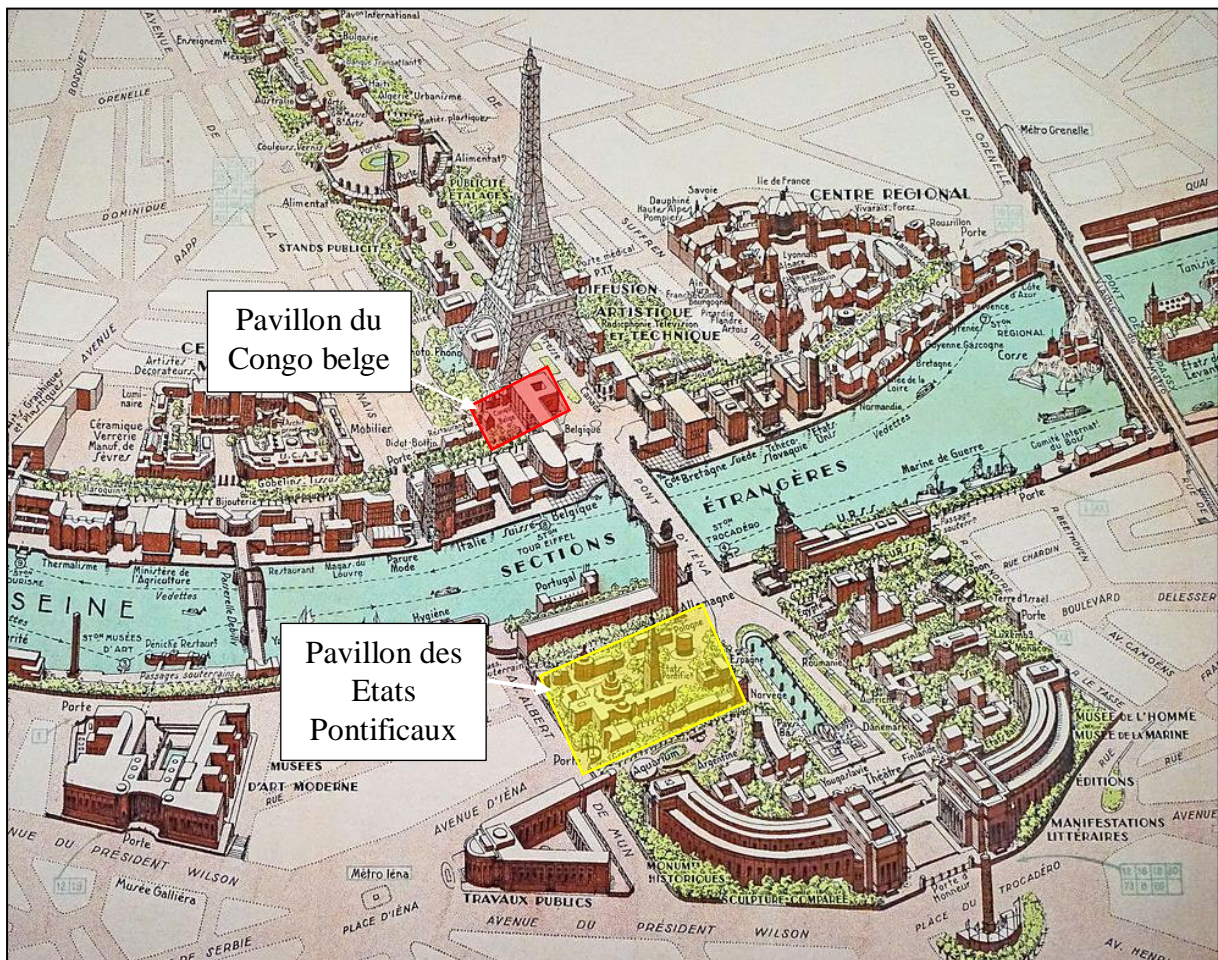


Cette photographie permet également de constater sa bonne visibilité et la centralité de l'emplacement du pavillon des Etats pontificaux bien que légèrement en retrait par rapport aux deux autres pavillons. Le pavillon du Congo belge, qui comprend quelques salles dédiées à l'œuvre missionnaire et, lui, accolé au pavillon de la Belgique, de l'autre côté de la Seine et du

⁵³⁷ Photographie de François Kollar reproduite dans DELARBRE Hugo, *Construire l'Exposition de 1937. Perception et réception de l'événement au miroir de l'architecture*, mémoire de Master 1, Grenoble, université Pierre-Mendès-France, 2010-2011, p. 38.

pont d'Iéna, en contact presque direct avec la tour Eiffel, soit sur l'un des axes majeurs de promenades des visiteurs. L'image ci-dessous reconstitue l'exposition en vue aérienne oblique et permet de nous rendre compte de la position centrale occupée par ces deux pavillons.

Reconstitution de l'exposition universelle de 1937 (quartier du Trocadéro)
en vue aérienne oblique⁵³⁸



Au-delà des contingences concernant le choix de l'emplacement, faut-il voir dans cette centralité du Congo belge et du Saint-Siège une volonté délibérée de l'organisateur français ? Il est tout à fait plausible que la France, en mettant l'une en face de l'autre les deux idéologies totalitaires, ait pu vouloir chercher à les enfermer symboliquement dans un face-à-face, placées

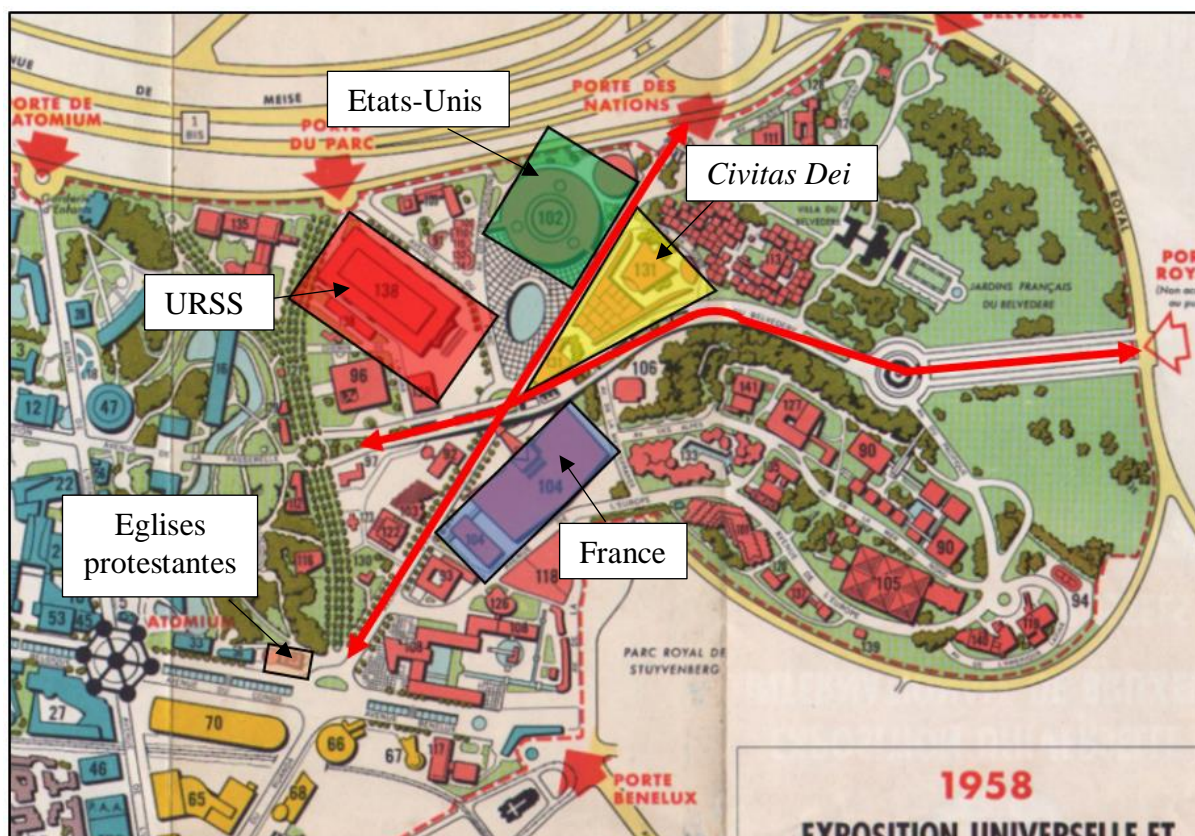
⁵³⁸ Nous ne disposons pas des références de ce document (qui ressemble toutefois fortement aux plans dressés par le Service d'architecture et des promenades) trouvé sur internet qui doit, par conséquent être considéré avec précautions. Néanmoins, nous avons choisi de le reproduire ici car il donne une représentation lisible et claire des dimensions, des distances et des volumes de l'exposition, par ailleurs corroborées par l'observation d'autres documents et plans de l'exposition de 1937.

à l'ombre de la Tour Eiffel et encadrées par des puissances coloniales (la Belgique et son Congo belge dont la superficie des pavillons équivaut à ceux de l'URSS et de l'Allemagne nazie) et une spirituelle, le Saint-Siège.

A l'exposition de Bruxelles en 1958, la participation du Saint-Siège prend également place dans un contexte de concurrence entre deux visions du monde opposées, une « compétition inavouée mais inévitable » selon Linda Emirian, qui font de l'exposition un lieu d'opposition, les Etats-Unis et l'URSS⁵³⁹. Comme le dit Tom Verschaffel, l'étude des surfaces des pavillons montre la volonté de l'Eglise catholique de témoigner de son « dynamisme bouillonnant » dans le cadre d'une exposition exaltant l'homme et prônant la redécouverte de la dimension spirituelle de la vie : la surface du pavillon *Civitas Dei* (pavillon du Saint-Siège) équivaut à celles de l'URSS, des Etats-Unis et de la France, comme le montre le plan ci-dessous.

⁵³⁹ EMIRIAN Linda, « L'exposition universelle et internationale de Bruxelles : 1958, la France confrontée à 47 nations », in *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin* n°3, Panthéon-Sorbonne, Paris, printemps 1997. Consulté en ligne à l'adresse suivante : <https://www.univ-paris1.fr/autres-structures-de-recherche/ipr/les-revues/bulletin/tous-les-bulletins/bulletin-n-03-expositions-universelles/linda-emirian-lexposition-universelle-et-internationale-de-bruxelles/#c568870>

Le pavillon *Civitas Dei* : une des principales participations étrangères en 1958⁵⁴⁰



Le pavillon *Civitas Dei* jouit d'une position centrale et forme un angle entre deux axes principaux de l'exposition, à proximité de l'une des entrées est, la porte Royale. Dans la mesure où les trois pavillons les plus visités de l'exposition sont, dans l'ordre, ceux des États-Unis, de l'URSS et de la France, le pavillon *Civitas Dei* a bénéficié d'une bonne visibilité à cette exposition : au pavillon du Saint-Siège, les missions catholiques sont présentées dans le cadre d'un discours évangélicisateur et supranational et ont, dans la section du Congo belge, un pavillon dédié. Les missions protestantes sont présentes, mais à une moindre ampleur, le long de l'avenue du Congo, dans le pavillon des Églises protestantes, à proximité directe de l'Atomium et dans la rotonde du palais du Congo de la section belge.

⁵⁴⁰ Détail de : ESSO BELGIUM S. A., *Exposition universelle et internationale de Bruxelles, 1958*, USA, General Drawing Co. (éd.), 1958 (consulté en ligne à l'adresse suivante : http://www.worldfairs.info/expoplantdetails.php?expo_id=14&plan_id=6)

VERSCHAFFEL Tom, « Le vent souffle fort, mais le ciel reste bleu... » Le message de l'Expo 58 », in PLUVINAGE Gonzague, *Expo 58 : entre utopie et réalité*, Bruxelles, éditions Racine, 2008, p. 94.

Ainsi, des continuités se dégagent entre les participations des missions en 1937 et 1958 : une présence centrale développant des thèmes communs, ceux d'une vision chrétienne de l'homme, de l'histoire, comme la paix dans le monde, le rapprochement des nations, la nécessaire entraide, le dialogue entre les nations, autrement dit, des thèmes pleinement supranationaux qui s'adaptent particulièrement au discours voulu et développé par les expositions universelles du BIE. En 1937 comme en 1958, le Saint-Siège s'en sert pour montrer son dynamisme, sa volonté de proposer un discours différent. Il est d'ailleurs possible de se demander si les organisateurs, la France en 1937 et la Belgique en 1958, ne cherchent pas sciemment à mettre en avant le Saint-Siège pour, d'une part promouvoir des thèmes comme le pacifisme, le rapprochement entre les nations et contrebalancer un affrontement binaire entre l'URSS et Allemagne nazie en 1937, puis l'URSS et Etats-Unis en 1958. Mais, donner au Saint-Siège une place prééminente dans la représentation de l'évangélisation dans un cadre supranational entraîne la Belgique, surtout en 1937 et 1958, à garder la mise en scène des missions belges du Congo belge pour développer un autre discours axé sur la « mission civilisatrice » belge. Entrons à présent dans les différents pavillons mettant en scène les missions en 1937 et 1958 pour localiser celles-ci dans les différents discours développés et évaluer leur centralité dans les discours. Ici encore, la rareté des sources concernant les missions protestantes nous entraînera à traiter surtout les missions représentées dans les pavillons du Saint-Siège de 1937 et 1958.

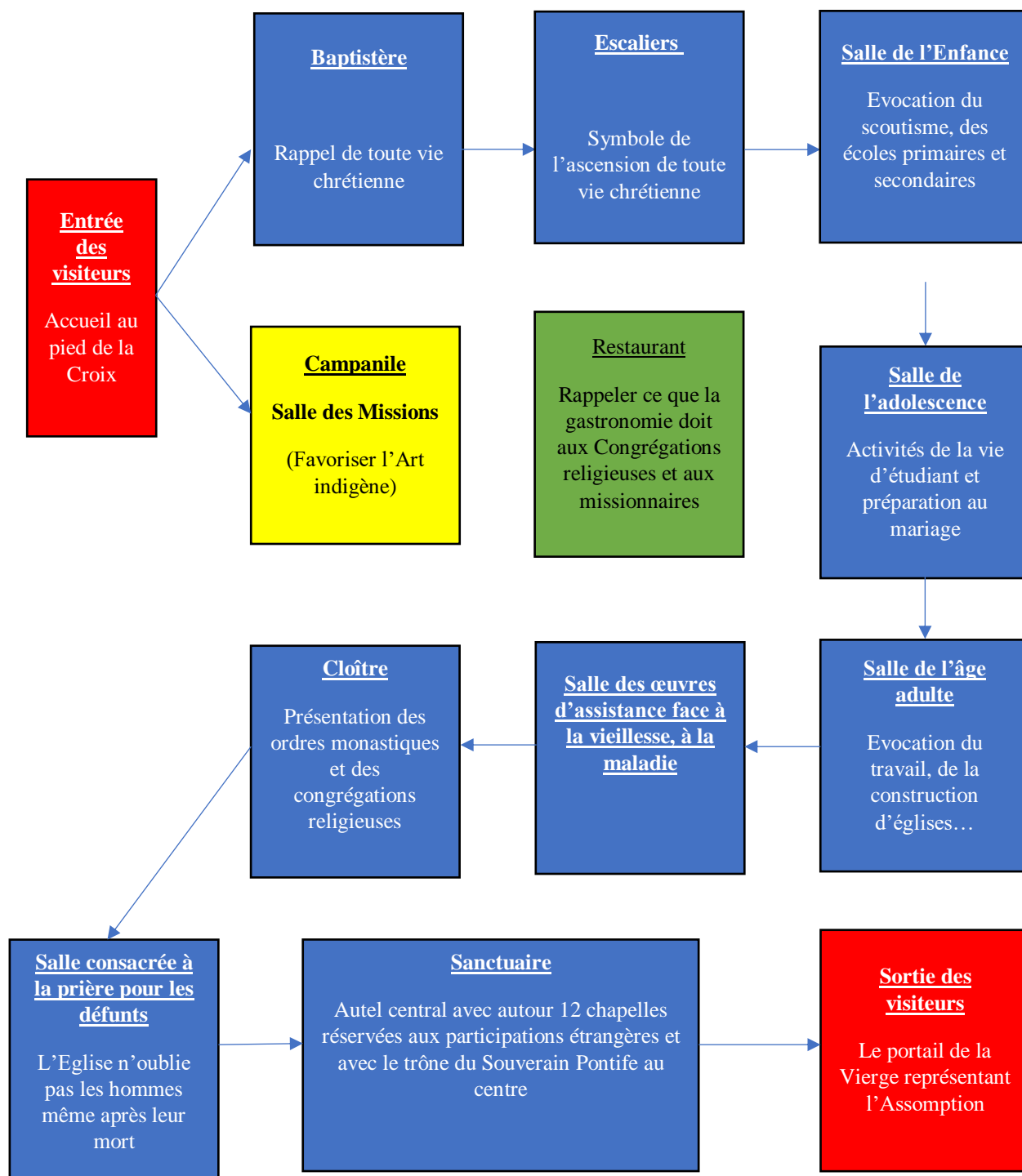
Les Arts et les Techniques sont les objets du récit de l'exposition de 1937 qui doit montrer qu'ils se développent en entraînant un progrès de civilisation. Un document des OPM, dont il est probable que le Père Reviers de Mauny soit l'auteur, fixe ainsi le thème général du pavillon :

« Montrer comment l'Eglise, maîtresse en beauté et en fraternité humaine, se penche sur toutes nos détresses, depuis celle de l'âge le plus tendre jusqu'à celle de la vieillesse en nous assistant et en nous guidant dans notre destinée. »⁵⁴¹

⁵⁴¹ AOPF/ Boîte Q 318 à 323/ Exp. Int. de Paris 1937/ Doc 0242 « Le pavillon catholique pontifical des Artisans d'Art et de Foi de l'exposition internationale de Paris 1937 ».

Le pavillon invite le visiteur à suivre, à travers une succession de salles, un récit linéaire qui reprend les âges successifs de la vie que nous reproduisons ci-dessous schématiquement afin de bien mettre en évidence la place qu’y occupent les missions.

Schéma du discours développé au pavillon des Artisans d’Art et de Foi de 1937 ⁵⁴²

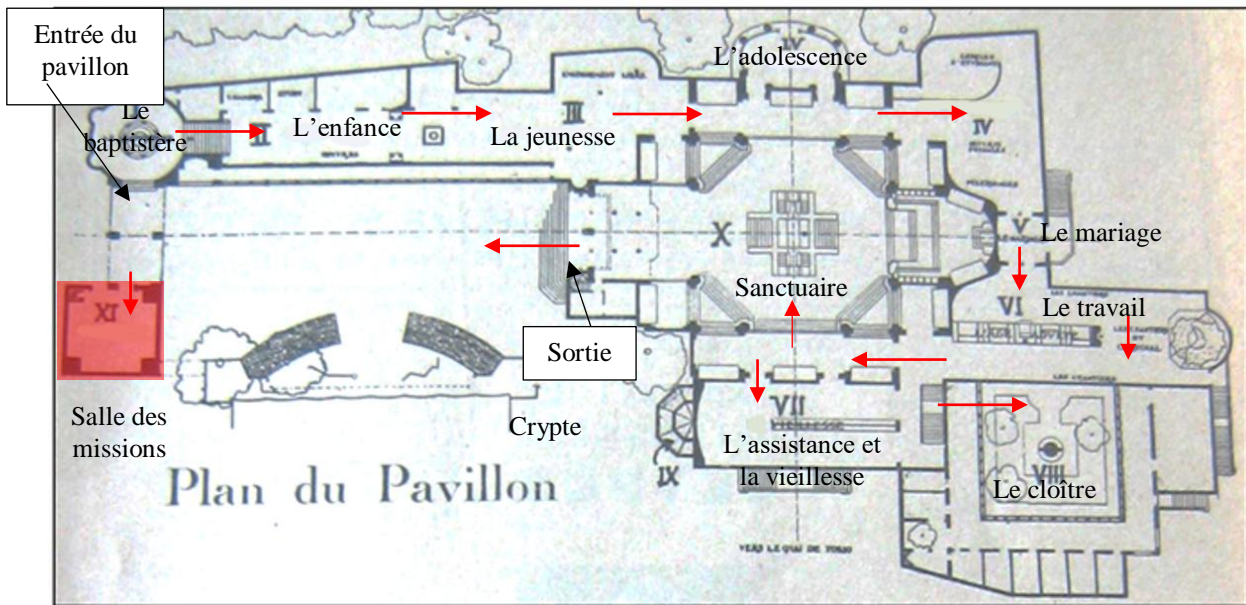


⁵⁴² Ce schéma suit l’ordre du guide et reprend ses termes et expressions. « Guide du Pavillon pontifical », in *L’Art sacré*, n°21, 1937, p. 5-6.

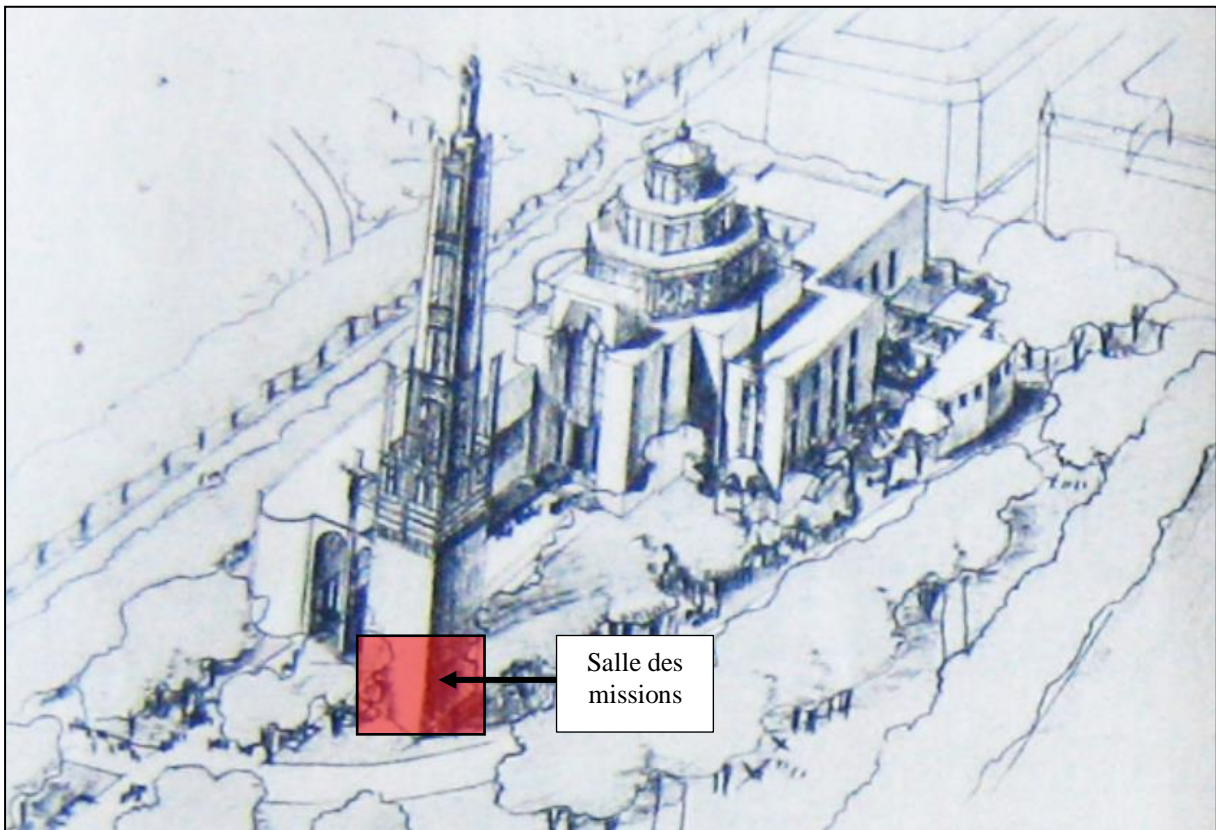
Ce schéma montre que le sujet du discours du pavillon pontifical est la manière dont l'Église est présente, assiste le chrétien à tous les âges de sa vie et même après sa mort. Les missions ne sont pas totalement intégrées au récit du pavillon : elles font partie de l'introduction du récit mais les visiteurs peuvent choisir de ne pas y aller. Le *Guide du pavillon pontifical* est clair : « S'il veut pénétrer à droite dans l'intérieur du campanile, [le visiteur] peut visiter les salles réservées aux Arts chrétiens indigènes dans les différents pays de Mission et y voir une collection extrêmement rare, réunie pour la première fois à Paris »⁵⁴³. Les territoires de missions servent, dès l'introduction du récit, à montrer les progrès de l'évangélisation à travers les Arts dans le monde mais ne s'intègrent pas totalement au récit développé par la suite. Le ton même de la description de ces salles, qui allie exotisme et attrait curieux (« une collection extrêmement rare, réunie pour la première fois à Paris ») tranche avec le ton plus solennel qui décrit les salles suivantes. On mesure la place réduite accordée aux missionnaires par rapport à la scène de l'exposition de Vincennes en 1931 dont ils étaient les acteurs majeurs : ils ne sont plus les acteurs centraux de l'exposition car le récit de celle-ci s'est élargi n'est plus seulement colonial mais universel. La traduction spatiale de ce discours montre la place particulière réservée aux missions et la difficulté de les intégrer totalement au discours global sur l'art (ci-dessous).

⁵⁴³ « Guide du Pavillon pontifical », in *L'Art sacré*, n°21, 1937, p. 5.

Plan du pavillon du Saint-Siège à l'exposition de 1937⁵⁴⁴



Vue d'ensemble du pavillon pontifical⁵⁴⁵



⁵⁴⁴ *Idem*, p. 4.

⁵⁴⁵ *Idem*, p. 7.

Ces deux documents montrent que, tout en étant intégrées à un discours catholique global sur l'homme, sur le sens de la vie, sur les principes de la vie chrétienne, les missions restent à l'extérieur et concluent (ou introduisent) le discours développé dans ce pavillon. La place à part de la salle des missions montre que le discours du Saint-Siège n'est pas encore complètement supranational : la totalité du pavillon concerne les zones où la chrétienté est historiquement implantée (Europe et Amérique du Nord). Ainsi, l'abside du sanctuaire est décorée par des « autels votifs » et des drapeaux qui sont ceux des anciennes puissances catholiques (France, Italie, Espagne, Autriche) ou des nouvelles (Cuba, Brésil) et plus globalement chrétiennes (Pays-Bas, Allemagne)⁵⁴⁶. La lecture du *Guide du pavillon pontifical* qui détaille les différents artistes, montre que la totalité des artistes et des objets utilisés sont européens⁵⁴⁷. La vision du monde développée dans ce pavillon est donc encore en grande partie largement européo-centrée et les missions ont une position qui est marginale dans ce discours mais significative : les territoires extraeuropéens y sont vus comme des territoires de frontières encore à évangéliser.

En 1958, au contraire, les salles dédiées à l'évangélisation sont au cœur du parcours que doit emprunter le visiteur dans le pavillon *Civitas Dei* et dans les autres salles, les références aux populations et à l'Art extraeuropéens sont incessantes. Les documents ci-dessous montrent que les salles consacrées à l'évangélisation sont en troisième position derrière une longue introduction consacrée aux rapports entre l'Homme et Dieu et tout de suite derrière l'exposition dédiée à la Papauté. Autrement dit, la dimension internationale de l'Eglise et sa volonté de s'adresser à l'ensemble des Hommes au-delà de leurs différences de cultures est affirmée d'emblée. Les salles qui traitent de ce thème sont d'ailleurs situées au cœur du pavillon et non reléguées à l'extérieur d'un pavillon devenu complexe par la juxtaposition de plusieurs édifices (restaurant, église, auditorium...). En 1958, l'intégration de l'évangélisation au cœur du pavillon du Saint-Siège donne vraiment une dimension supranationale à ce dernier, mise en scène par des acteurs venant de toutes les nations car chaque section est prise en charge par un comité national différent : la section de la Papauté est dirigée par exemple par le comité italien. Celle concernant l'évangélisation est prise en charge par les quatre comités de l'Espagne, du Portugal, de l'Amérique latine et de l'Indonésie (seul le dernier se charge de la représentation

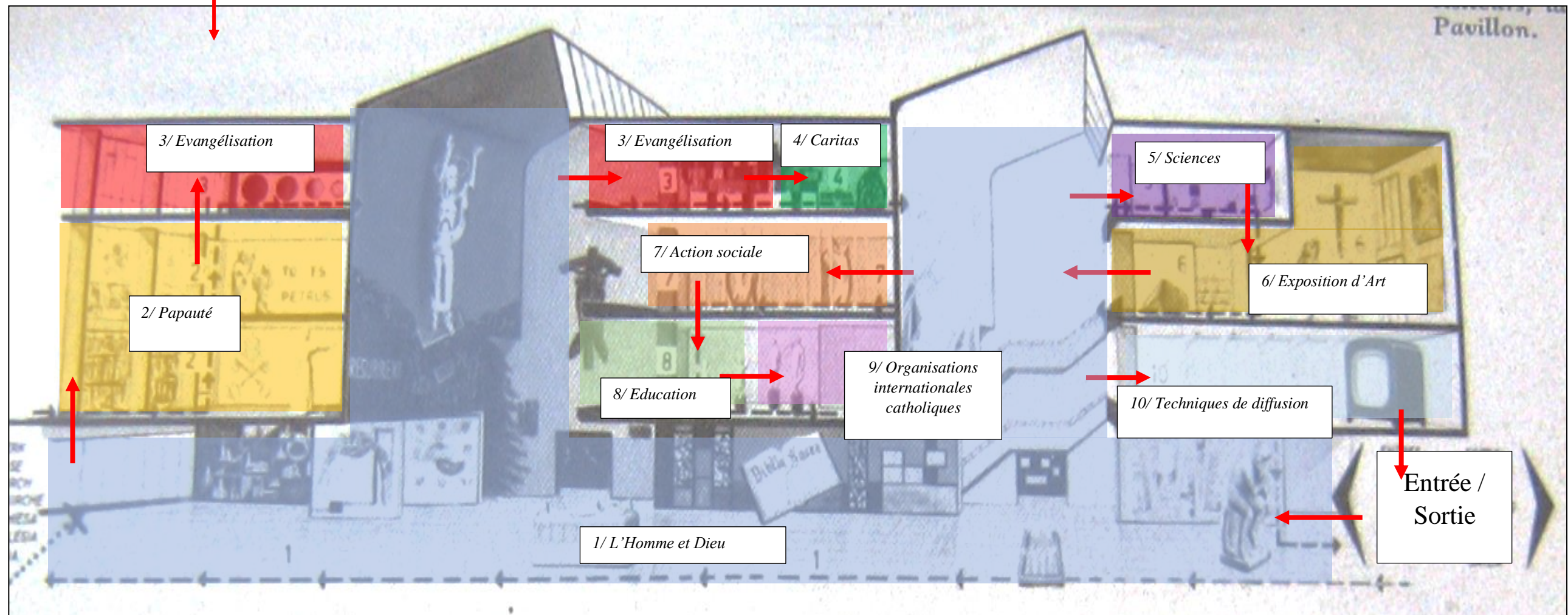
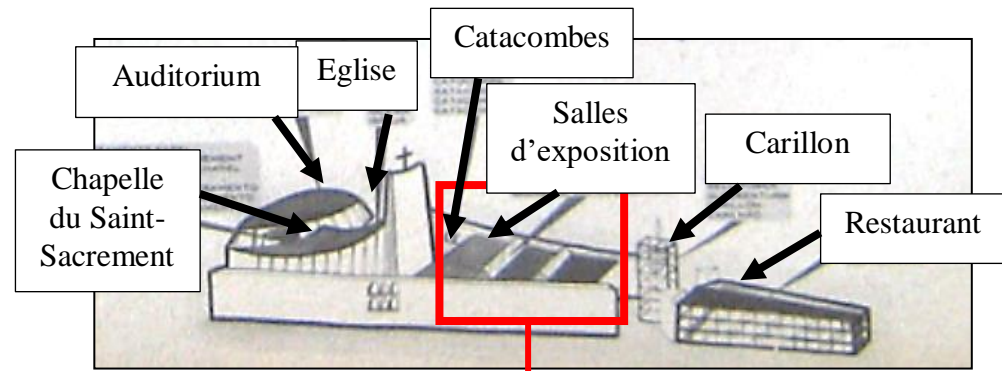
⁵⁴⁶ *Idem*, p. 32.

⁵⁴⁷ *Idem*, pp. 7 à 38.

de l'activité missionnaire moderne, les trois autres se chargeant de la christianisation du monde de l'origine jusqu'au XVIe siècle)⁵⁴⁸.

⁵⁴⁸ JOOS Jan, *Participation du Saint-Siège à l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles, 1958 : rapport général*, Bruxelles, Commissariat général du Saint-Siège, 1960, pp. 294-295.

Localisation des salles dédiées à l'évangélisation dans le pavillon Civitas Dei à l'exposition de 1958⁵⁴⁹



⁵⁴⁹ Plans provenant de : Joos Jan, *Participation du Saint-Siège à l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles, 1958 : rapport général*, Bruxelles, Commissariat général du Saint-Siège, 1960, p. 97.

Les expositions de 1937 et de 1958 traitent différemment les missionnaires au Congo belge. En 1937, la participation coloniale belge est réduite pour des raisons économiques et vise avant tout à montrer que le Congo cherche à « créer un cadre à sa vie propre, en harmonie avec ses besoins, ses goûts, son climat, son ambiance indigène et les obligations de la vie moderne »⁵⁵⁰. Le pavillon se compose d'un bâtiment principal qui abrite des objets de collections particulières et de collections officielles, « un échantillonnage de produits de l'artisanat actuel, groupés par classe : la poterie, le tissage la vannerie... » et que d'une partie en galerie présentant, groupés par catégories, « les bois, métaux, fibres, gommes, matières précieuses dont on désire voir intensifier l'exportation » ainsi que des exemples d'utilisation de ces matériaux en Europe⁵⁵¹.

Pavillon de la Belgique et du Congo belge⁵⁵²



L'angle de l'exposition du Congo belge, axée sur les objets et les Arts délaisse les progrès de l'hygiène, de l'instruction, de la christianisation dont les missionnaires sont les acteurs principaux. Les jardins doivent offrir « une véritable oasis de fraîcheur contrastant avec la puissance des bâtiments environnants » et sont entourés de galeries dans lesquelles sont reconstitués des bâtiments du Congo comme la demeure d'un colon, une salle de classe ou une chapelle⁵⁵³. Hormis ces lieux vides, les missionnaires belges sont très peu présents dans ce pavillon : seuls quelques objets sont fournis par les ouvriers du Sacré-Cœur de Marie

⁵⁵⁰ Arch. du ministère belge des Affaires étrangères/ Office colonial/ 474/ liasse 2/ Rapport général sur la participation coloniale belge 1937/ Note sur la participation coloniale belge à l'exposition de Paris 1937, p. 3.

⁵⁵¹ *Idem*, p. 4.

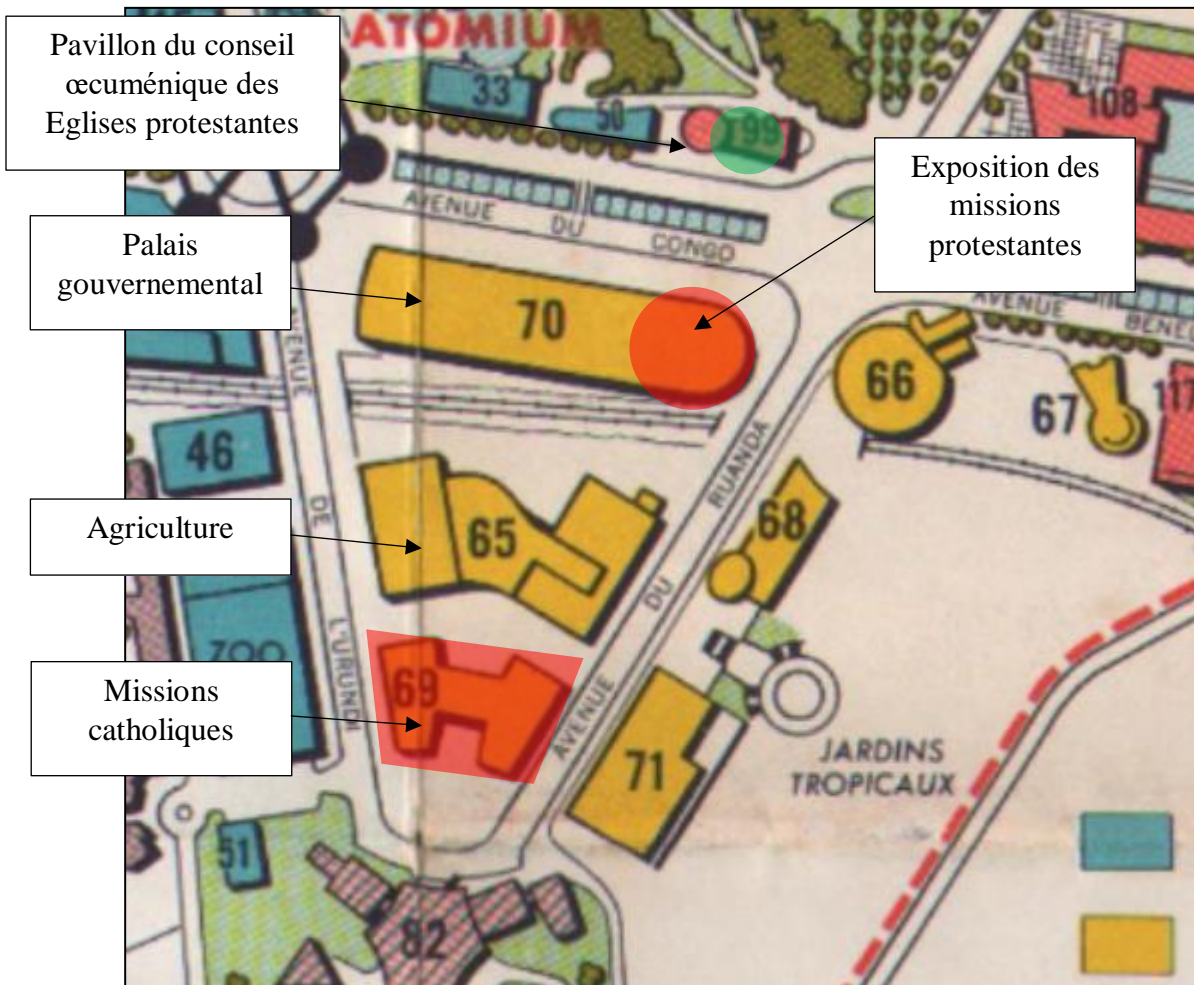
⁵⁵² Plan *op cit.*

⁵⁵³ Arch. du ministère belge des Affaires étrangères/ Office colonial/ 474/ liasse 2/ Rapport général sur la participation coloniale belge 1937/ Note sur la participation coloniale belge à l'exposition de Paris 1937, p. 4.

Immaculée ou par l'Artisan liturgique. Nous pensons qu'il ne faut voir en cette absence qu'une volonté de la part des organisateurs de respecter au mieux le thème de l'exposition ainsi que le résultat d'un choix économique plus réduit, car nous avons vu de quelle manière les missions étaient centrales dans les expositions précédentes, que ce soit 1931 ou 1935.

Ce choix de représentation en 1937 est une exception dans des choix de mises en scène du Congo belge et du Ruanda-Urundi qui, depuis l'exposition d'Anvers de 1930, voient une mise en avant des missionnaires catholiques et protestants. L'exposition de Bruxelles de 1958 s'inscrit dans ce mouvement en attribuant une place exceptionnelle à la représentation missionnaire dans la section coloniale.

Localisation de la participation missionnaire dans la section du Congo belge
et du Ruanda-Urundi⁵⁵⁴



Ce plan montre que les missionnaires sont particulièrement mis en valeur dans la section du Congo belge. Les missionnaires catholiques ont un pavillon indépendant qui forme le sommet d'un triangle dont la base est composée du palais gouvernemental. Il est aisé d'y voir le discours tenu : le Congo, mis en valeur et administré par le gouvernement (base de la section) qui cherche inlassablement à développer ses potentialités agricoles (partie centrale), s'élève grâce aux missionnaires et à leurs œuvres éducatives, médicales et évangélisatrices (sommet de la section). Comme le dit le *Guide officiel de l'exposition* : « L'ensemble de la présentation

⁵⁵⁴ ESSO BELGIUM S. A., *Exposition universelle et internationale de Bruxelles, 1958*, USA, General Drawing Co. (éd.), 1958 (consulté en ligne à l'adresse suivante : http://www.worldfairs.info/expoplantdetails.php?expo_id=14&plan_id=6), détail.

était basé sur l'union de l'homme, de l'Eglise et de l'Etat dans un même travail et vers un même but, c'est-à-dire la concorde et le bien-être du peuple africain.»⁵⁵⁵ Les missionnaires catholiques s'inscrivent pleinement dans le discours de l'Etat belge et en épousent le contenu : à la fois autonomes géographiquement par leur pavillon, ils restent inscrits dans le discours colonial belge dont ils contribuent aux aspirations les plus élevées.

Photographie du pavillon des missions catholiques dans la section du Congo belge en 1958⁵⁵⁶



Les missionnaires protestants, eux aussi, ont une place de choix réservée au palais gouvernemental, comme le montre le plan ci-dessous. Les visiteurs entrent par la porte d'honneur, située sur l'avenue du Congo et tournent ensuite sur leur gauche pour monter à l'étage « où se trouvaient groupés de droite à gauche l'éducation et l'enseignement, la formation professionnelle, la santé, le sport, le tourisme, l'information, la presse, la photographie et le cinéma, le colonat, les missions protestantes, et l'économie sociale »⁵⁵⁷. Le guide décrit de cette manière les missions protestantes : « une croix vous indiquait l'emplacement des missions protestantes. Trois sections commentaient leurs œuvres : évangélisation, œuvres sociales et médicales. Au centre de la rotonde, un groupe sculptural dû

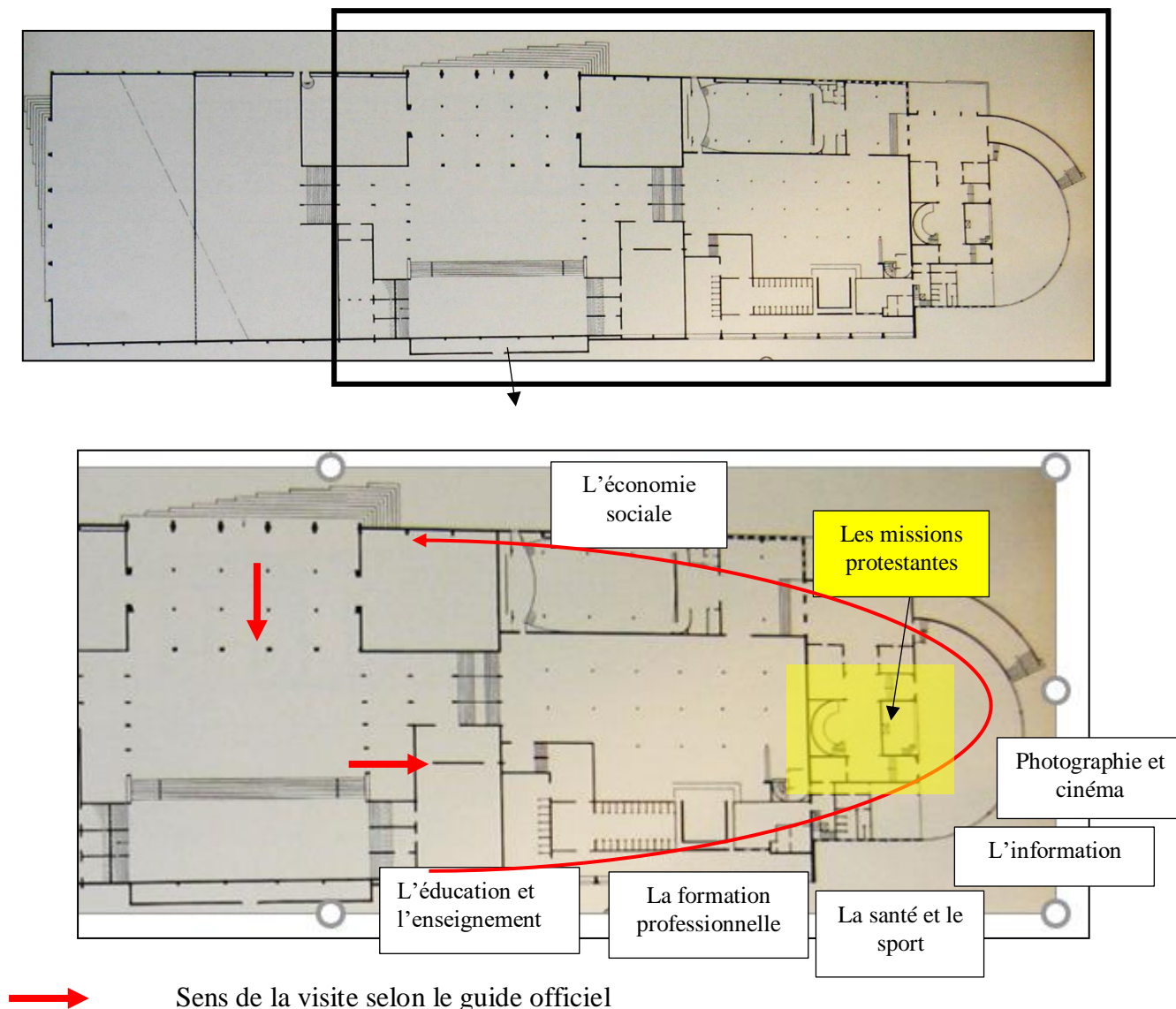
⁵⁵⁵ *Guide Officiel Exposition Universelle de Bruxelles 1958*, Desclée & Co, Tournai, 1958.

⁵⁵⁶ COMMISSARIAT GENERAL DU GOUVERNEMENT PRES DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE ET INTERNATIONALE DE BRUXELLES 1958, *Mémorial officiel de l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles 1958*, volume photographies et plans, éd. Maurice Lambilliotte, Bruxelles, p. 84.

⁵⁵⁷ *Guide Officiel Exposition Universelle de Bruxelles 1958*, Desclée & Co, Tournai, 1958.

au statuaire Jean Canneel, représentait la famille indigène lisant la Bible »⁵⁵⁸. Les missions protestantes sont donc, dans le déroulé du récit offert aux visiteurs, en position centrale narrativement et spatialement. Notons enfin que la présence protestante dans ce pavillon peut faire écho chez le visiteur à la visite du pavillon du Conseil Œcuménique des Eglises Protestantes, situé de l'autre côté de l'avenue du Congo, visible par sa grande croix érigée dans l'avenue.

Localisation des missions protestantes dans le palais du Congo belge en 1958



⁵⁵⁸ COMMISSARIAT GENERAL DU GOUVERNEMENT PRES DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE ET INTERNATIONALE DE BRUXELLES 1958, *Mémorial officiel de l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles 1958*, volume photographies et plans, éd. Maurice Lambilliotte, Bruxelles, p. 84.

Les missionnaires sont particulièrement mis en valeur par les organisateurs de la participation du Congo belge en 1958 qui fait figure de colonie modèle où la « mission civilisatrice » belge aurait lieu de manière apaisée et serait consentie par les « Indigènes ». Les missionnaires et catholiques et protestants s'inscrivent dans ce récit initié au début des années 1930 afin de mettre en valeur l'apport civilisateur de la métropole et non plus seulement l'aspect économique et commercial. Alors que dans le pavillon *Civitas Dei* les missionnaires sont représentés essentiellement sous l'angle de l'évangélisation, ici leur rôle au pavillon du Congo belge est celui traditionnellement dévolu aux missionnaires comme auxiliaires de la colonisation : l'enseignement, l'aide médicale et l'assistance sociale. Par ailleurs, l'action missionnaire y est représentée dans des frontières claires et nettes : celle de la colonie belge et du Ruanda-Urundi. A l'issue de l'étude de la localisation des représentations des missions et des missionnaires à l'exposition universelle de 1958, il est possible de constater qu'ils sont des acteurs centraux des deux discours du Saint-Siège et de l'Etat colonial belge qui leur attribuent toutefois des rôles bien différents.

II/ Les architectures des pavillons, cadres des récits missionnaires

Les missionnaires comme tous les exposants qui disposent d'un pavillon particulier dans une grande exposition se servent de celui-ci comme d'un cadre pour le récit qu'ils y développent. Les pavillons, œuvres d'architecture éphémères, doivent répondre à des enjeux à la fois externes et internes. Leur aspect extérieur doit servir à attirer le visiteur et un soin tout particulier est apporté à la décoration extérieure (façade, jardins...), tout en étant conforme aux directives des organisateurs de l'exposition et aux normes de sécurité. La forme et la décoration des pavillons sont à lire comme le résultat de stratégies publicitaires qui mettent les Arts au

service d'un but : attirer les visiteurs. A l'intérieur, le pavillon doit non seulement permettre le bon écoulement du flux des visiteurs, mais aussi être le plus bel écrin possible pour l'exposition des objets missionnaires et convaincre par sa décoration artistique. Après avoir étudié l'emplacement et la visibilité des pavillons missionnaires dans l'espace de l'exposition, il faut ici se rapprocher encore davantage de l'exposition elle-même et étudier le pavillon en lui-même afin de comprendre les choix artistiques et architecturaux qui ont présidé à leurs conceptions tout en se demandant ce qu'ils disent de la vision du monde missionnaire. Il ne s'agit pas ici de faire une étude architecturale poussée, mais de replacer les pavillons missionnaires dans les mouvements artistiques de leurs époques et d'identifier, quand cela est possible, les différents mécanismes de décision artistique et les artistes qui participent à la construction et à la décoration de ces pavillons.

Nous avons choisi de nous centrer seulement sur les participations missionnaires qui ont lieu dans des pavillons indépendants, c'est-à-dire dans les lieux où les missionnaires étaient eux-mêmes aux commandes de la conception et de la décoration de leur exposition. L'étude des missionnaires protestants se limitera donc à leur pavillon à l'exposition de Vincennes en 1931. Il nous semble dès à présent possible de distinguer deux choix architecturaux dans les expositions missionnaires restantes : d'un côté, les expositions des missions dans les pavillons du Congo belge aux expositions de 1931, 1935, 1937, 1958 et de l'autre, les expositions des missions d'abord françaises puis du Saint-Siège aux expositions de 1931, 1937 et 1958. Les missionnaires belges ne décident pas de la décoration des pavillons des trois expositions des années 1930 ; toutefois, il s'agira de se demander quels sont les grands choix artistiques des organisateurs des expositions du Congo belge pour apprécier le cadre artistique dans lequel les missions sont exposées. Les architectures des expositions missionnaires catholiques de 1900, 1931, 1937 et 1958 constituent des objets d'étude à part entière car les missionnaires sont pleinement acteurs des choix artistiques qui y sont faits. Ici encore, un déséquilibre des sources nous entraînera à traiter davantage les choix artistiques des missionnaires aux expositions de 1931, de 1937 et de 1958. Nous verrons d'abord les choix artistiques, les éléments extérieurs des pavillons que constituent les façades et les clochers, ces derniers revêtant un caractère tout symbolique ; dans un deuxième temps, nous nous intéresserons plus particulièrement aux artistes et architectes ayant construit le pavillon des missions catholiques de 1931 et le pavillon du Saint-Siège de 1937. Ces deux pavillons sont le résultat d'une mobilisation d'artistes et de groupements d'artisans catholiques autour du cardinal et archevêque de Paris, Jean Verdier, qui cherche avec ses Chantiers du Cardinal à multiplier le nombre d'églises dans la banlieue

parisienne ; ils sont également l'œuvre d'un architecte, Paul Tournon, dont il conviendra d'étudier le parcours et les conceptions artistiques. Enfin, le palais *Civitas Dei* de 1958 marque un changement de stratégie : le pavillon, les Arts qui servent à l'édifier font partie de l'aspect « statique », qu'il convient de rendre « dynamique » par des congrès, des manifestations, qui priment désormais.

A/ Les éléments extérieurs : décors, façades et clochers

1/ L'Art nouveau aux expositions de 1897 et 1900

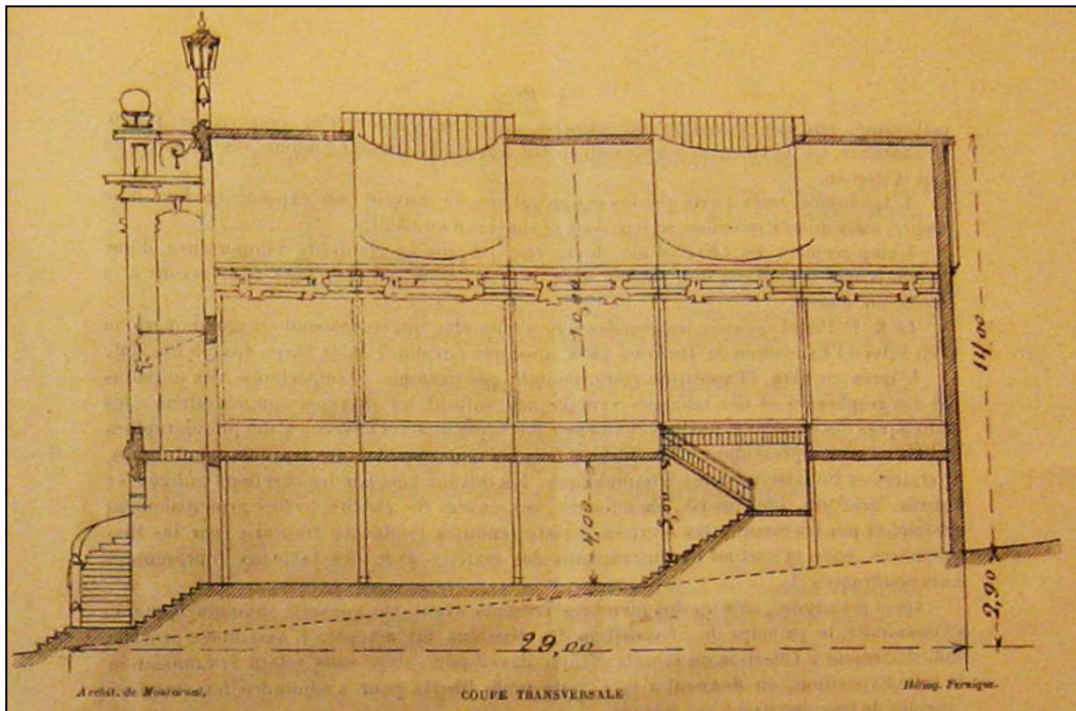
Les plans du pavillon des missions catholiques de 1900 montrent parfaitement ce qu'est encore un pavillon d'exposition au début du XXe siècle : une façade travaillée, engageante, et un intérieur simple destiné à recevoir des objets d'exposition.

Photographie de la façade du pavillon des missions catholiques de 1900⁵⁵⁹

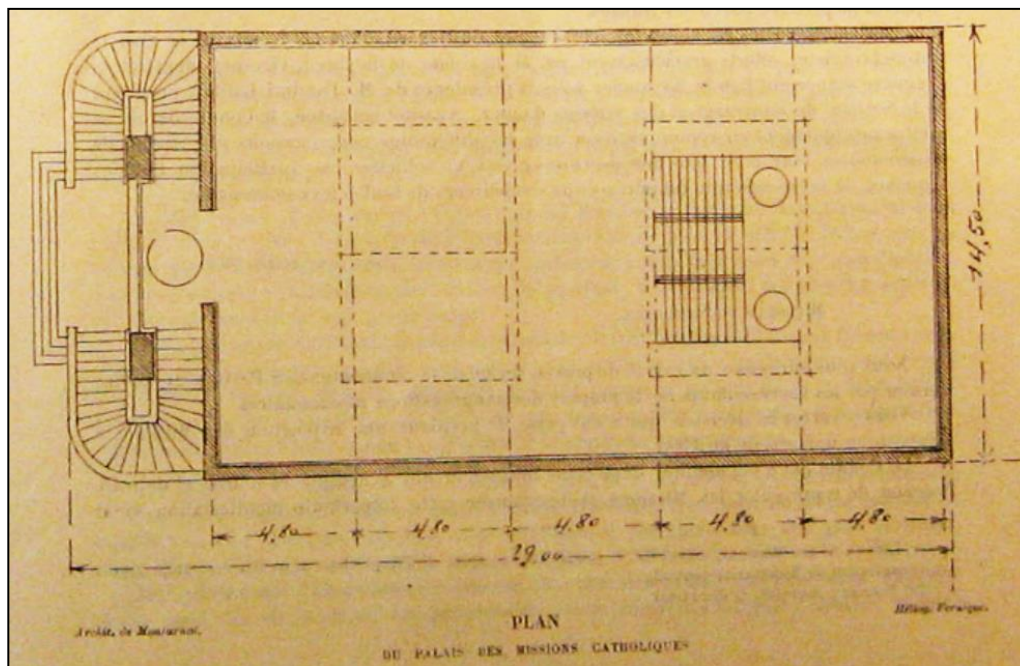


⁵⁵⁹ *Le Livre d'or de l'exposition de 1900*, Paris, Cornely, 1900, p. 281.

Coupe transversale du pavillon des missions catholiques⁵⁶⁰



Plan du pavillon des missions catholiques de 1900⁵⁶¹



Ces trois documents montrent un espace d'exposition sur deux étages dans de grandes salles rectangulaires : le pavillon d'exposition est ici simplement un parallépipède avec une façade.

⁵⁶⁰ *Nouvelles de l'Exposition (n°1), La participation des œuvres catholiques à l'Exposition universelle de Paris, Rapport général et documents*, Paris, Commission des patronages, 1900, p. 14.

⁵⁶¹ *Idem.*

Le premier numéro des *Nouvelles de l'Exposition*, consacré à la participation des œuvres catholiques à l'exposition de 1900, donne plus de détails sur l'esprit qui a présidé la construction de ce pavillon :

« Le comité avait d'abord songé à exposer dans une simple salle comprise dans l'enceinte proprement dite de la classe des procédés de colonisation ; mais comme nombre de gens avaient de l'œuvre une idée plus considérable encore et voulaient y voir la réalisation d'une exposition dans l'Exposition, sur les instances qui furent faites auprès de lui, le Comité crut devoir accepter un terrain nouveau en s'engageant à y construire un pavillon. Si c'est un légitime agrandissement de son cadre, c'est aussi une responsabilité nouvelle. Le Comité l'a envisagée avec un grand soin, se demandant si les ressources sur lesquelles on pouvait compter seraient suffisantes, puisqu'il s'agissait d'accroître les dépenses par des travaux considérables, utiles sans doute, mais fort onéreux.

[...] Nous devons au gracieux concours de M. de Montarnal, l'architecte de cet édifice, les plans que nous vous présentons ici.

Dans un local à elles seules, les Missions seront complètement chez elles et pourront se mouvoir plus à l'aise, libres de toute entrave extérieure ; elles offriront ainsi aux yeux du public un ensemble reflétant plus complètement leur influence et leur action. Par son aspect extérieur, le pavillon des Missions définira bien le caractère et la nature d'une œuvre qui doit rappeler les contrées lointaines, théâtre du zèle de nos apôtres. »⁵⁶²

Ce texte montre l'appréhension et l'excitation des organisateurs de la participation missionnaire d'avoir un espace à soi qu'il faudra gérer, décorer, financer. Notons ici que l'individualisation de l'exposition missionnaire est concomitante de celles de beaucoup d'exposants qui passent à la fin du XIXe siècle d'un stand à un pavillon individuel. Pascal Ory rappelle qu'« un pavillon somptueux servira de prospectus et de garant – ou de miroir aux alouettes [...] » ; pour Florence Pinot de Villechenon, c'est à l'exposition de 1867 que des puissances étrangères sont invitées à construire leurs propres pavillons pour la première fois⁵⁶³. En 1900, cette tendance s'amplifie et tous les participants développent des bâtiments de styles nationaux ou « typiques »⁵⁶⁴.

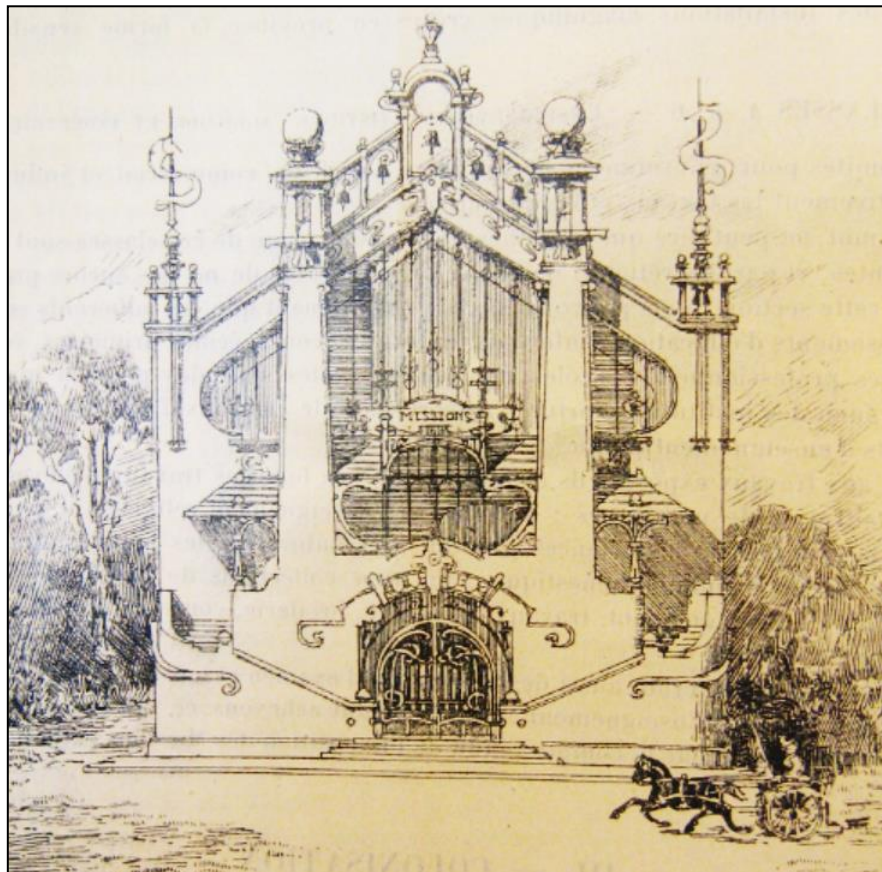
⁵⁶² *Nouvelles de l'Exposition* (n°1), *La participation des œuvres catholiques à l'Exposition universelle de Paris, Rapport général et documents*, Paris, Commission des patronages, 1900, p. 18.

⁵⁶³ PINOT DE VILLECHENON Florence, *Fêtes géantes. Les expositions universelles, pour quoi faire ?*, Paris, Autrement, 2000, p. 107 et ORY Pascal, *Les expositions universelles de Paris. Panorama raisonné, avec des aperçus nouveaux et des illustrations par les meilleurs auteurs*, Ramsay « image », Paris, 1982, p. 100.

⁵⁶⁴ PINOT DE VILLECHENON Florence, *Fêtes géantes. Les expositions universelles, pour quoi faire ?*, Paris, Autrement, 2000, p. 107.

Avec cette individualisation de l'exposition, la façade acquiert un rôle nouveau : elle synthétise plusieurs éléments : vitrine attractive, elle doit entraîner les visiteurs à pénétrer dans le pavillon, et résumé d'un discours, elle concentre les grands axes développés par les organisateurs. En 1900, le rôle assigné à la façade est clairement explicité par les organisateurs catholiques dans le texte des *Nouvelles de l'Exposition*, ci-dessus, lui conférant un rôle exotique, celui de « rappeler les contrées lointaines » où les missionnaires exercent avec « zèle ». L'observation de la photographie de la façade, et plus encore celle de son dessin par l'architecte Montarnal, ci-dessous, montrent un exotisme très discret : les matériaux sont européens, le style se rapproche davantage de l'Art nouveau avec les verrières, les formes arrondies et les décorations florales, que de styles « indigènes ».

Dessin de la façade du pavillon des missions catholiques de 1900⁵⁶⁵



Seuls les deux globes placés symétriquement au sommet du pavillon rappellent la vocation universelle des missions catholiques. Nous manquons de sources pour comprendre exactement

⁵⁶⁵ *Nouvelles de l'Exposition* (n°1), *La participation des œuvres catholiques à l'Exposition universelle de Paris, Rapport général et documents*, Paris, Commission des patronages, 1900, p. 14.

de quelles négociations (ou absence de négociation) cette façade est le résultat : il est probable que l'architecte Montarnal ait eu une grande marge d'autonomie. Sa biographie indique qu'en 1900 il avait déjà participé à deux expositions, celles d'Amsterdam en 1895 et de Bruxelles en 1897 et qu'il s'inscrit dans le mouvement d'Art nouveau qui jaillit particulièrement à l'exposition de 1900 à laquelle il obtient d'ailleurs une médaille d'or⁵⁶⁶. Il est possible d'imaginer que les organisateurs font confiance à Montarnal pour la façade car celui-ci a une certaine expérience des grandes expositions contrairement aux missionnaires français et que, d'autre part, ils aient voulu éviter un aspect trop exotique, trop festif, en gardant un style européen. L'enjeu premier des missionnaires français à cette exposition est d'apparaître comme agents propagateurs de l'influence française dans le monde et de montrer qu'ils participent eux aussi à la grandeur de la métropole.

La façade du pavillon de 1900 reste donc un contenant très européen d'un point de vue artistique : pas de motifs « indigènes » (sauf, peut-être, quelque fleurs asiatisantes autour de la porte), pas de matériaux exotiques. On constate la même utilisation des Arts européens dans la construction du palais des colonies de l'exposition de Tervuren en 1897. Sur un plan extérieur, ce bâtiment témoigne d'un style néo-classique et sa façade est inspirée du Petit Trianon de Versailles⁵⁶⁷. Selon Aurélie Roger, l'intérieur, dont nous avons vu qu'il ne contient quasiment pas d'objets missionnaires, est un « déploiement foisonnant de manifestations artistiques ayant des rapports variés avec le Congo » dont « l'objet essentiel [est] la mise en scène de créations artistiques belges »⁵⁶⁸. En 1897, comme pour le pavillon des missions de 1900, les territoires coloniaux sont exposés dans des pavillons qui magnifient des Arts bien européens, français ou belges. Le recours aux Arts européens pour mettre en scène le Congo et ses habitants peut être interprété comme une volonté de créer un contraste entre la « civilisation » européenne et celle des Congolais : aux Européens la maîtrise des fines techniques de l'architecture, de l'Art nouveau, de la sculpture, de la broderie, de la peinture, aux Congolais celle de techniques rudimentaires ; toutefois Aurélie Roger note que les publications de l'époque dédiées au Congo

⁵⁶⁶ La notice de Joseph-Charles de Montarnal est disponible sur le site Structurae.info, base de données spécialisée dans le génie civil. Disponible à l'adresse suivante : <https://structurae.info/personnes/joseph-charles-de-guirard-de-montarnal/> page publiée le 24/08/2006, mise à jour le 22/07/2014, consultée le 20/12/2017.

⁵⁶⁷ ROGER Aurélie, *Pratiques politiques du mythe. La représentation officielle du fait colonial belge aux expositions universelles et internationales en Belgique (1897-1958)*. Science politique. Institut d'études politiques de Bordeaux, 2006, p. 114.

⁵⁶⁸ *Idem*, p. 115.

insistent davantage sur le potentiel d'évolution des Congolais et leurs progrès déjà accomplis⁵⁶⁹. Les Arts sont, avant tout, un moyen d'impressionner un public européen et de briller sur la scène européenne en paraissant au faîte des dernières techniques artistiques, d'où le recours à l'Art nouveau. En 1897, il faut expliquer aux Belges l'intérêt du Congo et leur faire miroiter toutes ses possibilités économiques et commerciales ; en 1900, il faut montrer aux Français la place à part entière que prennent les missionnaires catholiques dans la colonisation et au-delà montrer le dynamisme de l'Eglise de France.

Cette utilisation des Arts européens pour construire les pavillons des missions correspond à la volonté des organisateurs d'éviter de faire ressembler leurs expositions à des foires exotiques : le palais des colonies est appelé à durer et il faut, grâce à des arguments rationnels, présenter l'étendue des potentialités du Congo. Luc Vints fournit toutefois la photographie de la reconstitution du pavillon colonial de l'exposition de Tervuren : ce dernier reproduit l'architecture des colonies, en utilisant des matériaux comme le bois et en montrant une architecture sur pilotis.

Le pavillon colonial de 1897 reconstitué à Watermael-Boitsfort⁵⁷⁰



⁵⁶⁹ *Idem*, p. 119.

⁵⁷⁰ VINTS Luc, « D'une évocation discrète au triomphalisme de la Missa Luba. Les missions catholiques du Congo aux expositions universelles de 1897 et 1958 », in VELLUT Jean-Luc (dir.), *La mémoire du Congo. Le temps colonial*, Tervuren, Musée royal de l'Afrique Centrale, Gand, Snoeck, 2005, p. 173.

Le but est ici autre : présenter aux Européens un échantillon de la vie dans la colonie en les faisant pénétrer dans ce qui ressemble à une habitation coloniale. La dimension exotique est ici première, l'étrangeté du contenant primant sur le contenu de l'exposition. L'extrême rareté des sources imprimées, des articles de presse évoquant ce pavillon vient renforcer l'hypothèse que les organisateurs veulent mettre avant tout en lumière les potentialités économiques et commerciales d'un Congo européenisé à Tervuren, rendu proche par l'utilisation des Arts européens. Les expositions des missions en 1931, 1937 et 1958, si elles continuent de faire intervenir les Arts pour créer des façades attractives, y développent d'autres discours.

2/ Architectures des pavillons des missions catholiques en 1931 et du Saint-Siège en 1937 et 1958.

A partir de l'exposition de Vincennes de 1931, des motifs et des éléments architecturaux reviennent régulièrement dans la construction des pavillons des missions, notamment catholiques. Cela est certainement dû au fait que ce sont les mêmes acteurs qui érigent et décorent le pavillon des missions catholiques en 1931 et celui des Artisans d'Art et de Foi en 1937, notamment Paul Tournon. Le pavillon *Civitas Dei* de 1958 s'inscrit dans cette même lignée. Nous étudierons les façades et éléments d'architecture du pavillon des missions protestantes de 1931 afin de comparer les choix artistiques différents entre les catholiques et les protestants.

L'une des premières différences avec les pavillons des expositions de notre corpus antérieures à la Première Guerre mondiale est la prise de conscience du rôle fondamental de l'aspect extérieur du bâtiment, qui est à lire en lien avec le fait que les missionnaires se sont appropriés l'outil de propagande que sont les expositions. Jan Joos, dans son *Rapport général* concernant le pavillon *Civitas Dei* de 1958 (mais il est possible d'étendre ses considérations aux expositions de 1931 et 1937) le montre :

« Indubitablement, la forme extérieure du Pavillon *Civitas Dei* était d'une grande importance. De cette forme extérieure dépendaient la première impression des visiteurs et leur premier contact. Cette forme était-elle sympathique, moderne, hardie, alors les masses se sentiraient spontanément attirées à pénétrer à l'intérieur. Or, la forme extérieure d'un pavillon comme celui du Saint-Siège devait totalement différer de celle de tout autre pavillon de l'Exposition. Le

pavillon devait avoir son cachet propre, typique. En un mot, il devait constituer en soi-même un appel et déjà porter témoignage par sa seule forme extérieure. »⁵⁷¹

La « forme extérieure » n'est plus seulement un contenant qu'il convient de décorer selon la mode artistique en Europe, mais elle devient un élément à part entière du discours qui est développé dans le pavillon, un « témoignage » plastique. Le langage architectural est alors revêtu d'un sens qui doit être celui des acteurs du discours missionnaire. Le pavillon doit être « moderne » c'est-à-dire receler un certain nombre d'innovations artistiques, techniques, être « hardi », donc ne pas se complaire dans le classicisme de l'époque et proposer une nouveauté aux foules. D'emblée, les pavillons des missions se singularisent des autres pavillons car ils doivent être « typiques », avoir « un cachet propre » ; ici se trouve l'une des principales problématiques des architectes des pavillons des missions et du Saint-Siège : comment donner une unité à un discours forcément supranational ? Quelles formes plastiques, quels symboles utiliser pour créer un pavillon original qui parle au monde entier, et pas seulement aux Européens, et qui évoque la vocation évangélisatrice mondiale de l'Eglise ? Nous distinguons deux éléments récurrents : la présence d'un clocher qui entre dans les expositions en 1931 et les motifs et couleurs de la décoration de la façade.

Les clochers sont des éléments architecturaux structurants des trois pavillons de 1931, 1937 et 1958. Les trois photographies ci-dessous montrent que ce sont des éléments situés soit à l'entrée des pavillons, pour être visibles de l'extérieur, soit en 1958 au centre d'un pavillon devenu véritable complexe architectural.

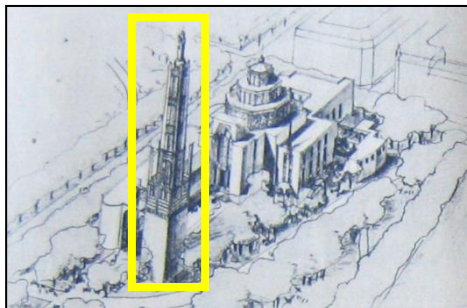
⁵⁷¹ JOOS Jan, *Participation du Saint-Siège à l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles, 1958 : rapport général*, Bruxelles, Commissariat général du Saint-Siège, 1960, p. 248.

Localisation des clochers des pavillons⁵⁷²

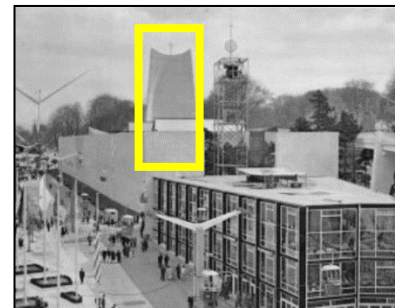
1931



1937



1958



Dans cette série de trois clochers, le premier, celui de 1931, occupe une place particulière. Il répond à la volonté de Lyautey qui voulait une chapelle, un lieu de recueillement, pour son exposition, et donc un clocher, mais est l'œuvre de l'architecte Paul Tournon. La bibliographie qui concerne ce dernier met en évidence le fait qu'au début des années 1930, Paul Tournon s'oriente vers des thèmes religieux en réalisant plusieurs édifices religieux dans le cadre des Chantiers du Cardinal⁵⁷³. Le magazine de l'exposition des Archives nationales dédiée à Paul Tournon intitule même une de ses rubriques « l'obsession du clocher » : l'architecte chargé de la réalisation de l'église du Saint-Esprit à Paris en 1928 voit la réalisation du clocher retardée pour des « raisons pécuniaires » et finalement repoussée à 1962, or celui-ci fut « pendant des années, [...] l'obsession de Paul Tournon. Une multitude de croquis en atteste. Un coin de nappe en papier, un carton d'invitation, une carte de visite, un sujet d'examen donné à ses

⁵⁷² Sources de la photographie de 1931 : AOPF/ Exp. Col./ Fonds photographique/ photographie n° 258 intitulée « le pavillon des missions catholiques » ; du dessin de 1937 : « Guide du Pavillon pontifical », in *L'Art sacré*, n°21, 1937, p. 6 ; de la photographie de 1958 : COMMISSARIAT GENERAL DU GOUVERNEMENT PRES DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE ET INTERNATIONALE DE 1958, *Le Mémorial Officiel de l'Exposition universelle et internationale de 1958*, Bruxelles, 1961, p. 25.

⁵⁷³ PIGAFETTA Giorgio, MASTRORILLI Antonella, *Paul Tournon Architecte (1881-1964), le « Moderniste sage »*, Liège, Mardaga, 2004, p. 47. Les auteurs notent qu'à partir de 1926 il concourt pour l'église votive de Sainte-Jeanne d'Arc, qu'il réalise le clocher de l'église Saint-Louis à Villemomble en 1928 et est chargé du projet de l'église de Sainte-Thérèse à Elisabethville, année pendant laquelle commencent les travaux de l'église du Saint-Esprit à Paris, dans le cadre des Chantiers du Cardinal Verdier.

élèves de l'Ecole des Beaux-Arts... tout morceau de papier est bon pour laisser parler son imagination »⁵⁷⁴. L'architecte du pavillon des missions est dans une période artistique pendant laquelle il est amené à réfléchir et à concevoir plusieurs clochers et édifices religieux et, nous y reviendrons, il conçoit le pavillon des missions de 1931 et celui de 1937, non pas comme de simples pavillons d'exposition destinés à recevoir des objets de manière éphémère, mais comme des églises amenées à être reconstruites. Le clocher, dans le cadre des Chantiers du Cardinal est de plus revêtu d'une signification particulière et d'une symbolique forte. Blaise Wilfert, dans un article consacré aux Chantiers du Cardinal, rappelle qu'à la fin des années 1920, le diocèse de Paris est divisé entre les catholiques les plus conservateurs et ceux soutenant l'action de Pie XI et qu'il fallait trouver pour le nouvel archevêque, le cardinal Verdier, un moyen de rallier les uns aux autres :

« La mystique des clochers qui se développa autour de l'œuvre des Chantiers du Cardinal, par son caractère ambigu, alternativement moderniste et traditionaliste, fournissait un terrain particulièrement propice à cette opération de séduction et de mobilisation. Elle permettait de concilier l'esprit de conquête et de décroissance avec le motif rassurant du clocher surplombant la ville qu'il sacralise et protège de ses démons, et elle avait un effet très puissant d'exaltation [...]. »⁵⁷⁵

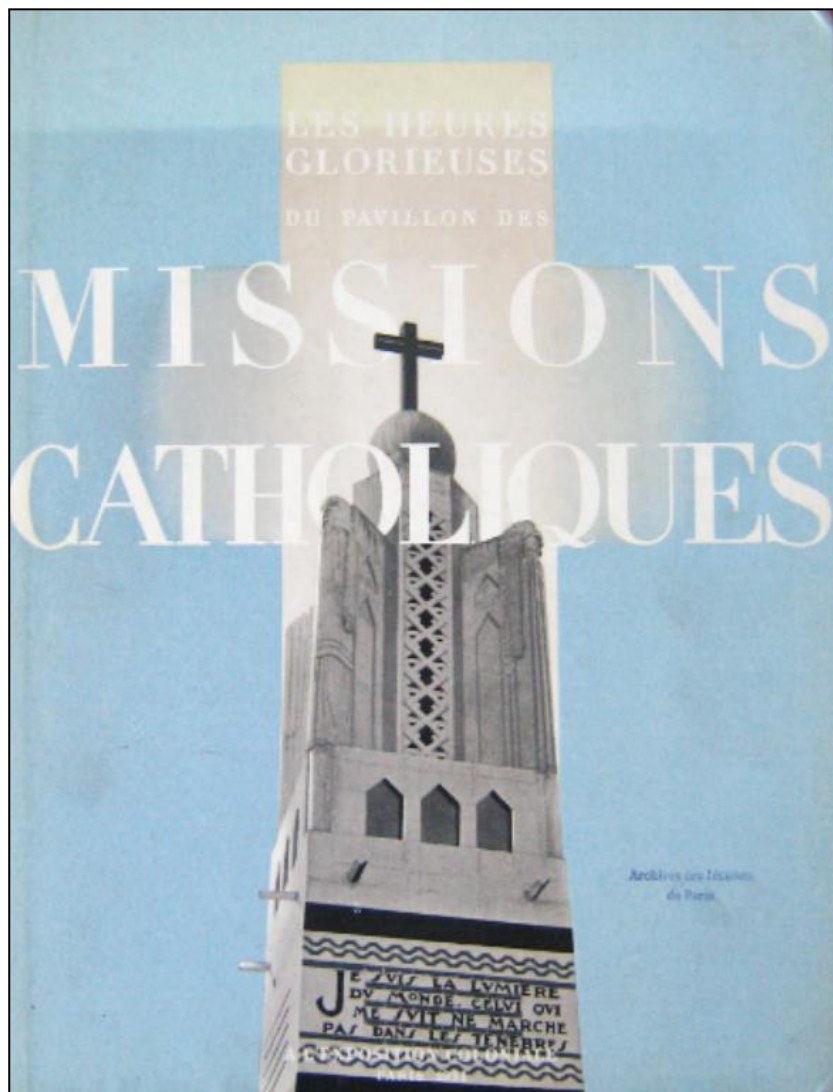
Le clocher du pavillon des missions catholiques de Vincennes en 1931 est à la fois le symbole d'une église conquérante en métropole dans la mesure où il doit être reconstruit à Epinay-Sur-Seine, dans la banlieue communiste, nouvelle terre d'évangélisation intérieure, et également comme le porte-étendard d'une église ayant une vocation mondiale. Il est donc un enjeu pour plusieurs acteurs : c'est un élément de travail central pour l'architecte Paul Tournon qui en fait le symbole artistique d'églises élancées, une bannière pour la réunification des catholiques parisiens et français pour l'archevêché de Paris ; pour Lyautey, c'est une pièce centrale de son exposition qui doit attester des valeurs chrétiennes de la « mission civilisatrice » française. A la lecture de ces différents enjeux et en comprenant l'importance du clocher pour les missions catholiques à cette exposition, il est plus aisé de comprendre pourquoi les missions catholiques

⁵⁷⁴ CENTRE DES ARCHIVES NATIONALES, *Le don de l'architecture. Paul Tournon (1881-1964), Marion Tournon-Branly (1924)*, catalogue d'exposition tenue aux site de Fontainebleau des Archives nationales du 14 septembre au 18 décembre 2013, Paris, Archives nationales, pp. 20-21.

⁵⁷⁵ WILFERT Blaise, « Les Chantiers du Cardinal, une œuvre attendue », in THIBAUT Jean-Michel (dir.), *Actes des rencontres nationales de Royan le 20 septembre 2003. Renouveau de l'architecture sacrée à la reconstruction*, La Rochelle, CAUE 17, 2003, pp. 39-40.

n'étaient nullement disposées à partager avec les missions protestantes cet élément architectural particulièrement vecteur de sens et de gloire. Il est d'ailleurs significatif que le Père Reviere de Mauny, secrétaire général du comité des missions catholiques à l'exposition de 1931, ait choisi pour la couverture du livre qui commémore ce pavillon des missions, *Les heures glorieuses du pavillon des missions catholiques*, ce clocher surmonté de la croix:

Couverture des *Heures glorieuses du pavillon des missions catholiques*⁵⁷⁶



La façade de ce pavillon est traitée comme celle d'une église. En plus du clocher, la façade comprend un triple porche et une « rose monumentale » ; sur les côtés, des verrières

⁵⁷⁶ REVIERS DE MAUNY Joseph, *Les heures glorieuses du pavillon des missions catholiques à l'exposition coloniale de Paris en 1931*, Paris, éditions Paul-Martial, 1932, couverture.

monumentales laissent entrer la lumière⁵⁷⁷. Par conséquent, c'est un élément architectural à la fois exotique par le décor, les motifs, et familier par la fonction pour les visiteurs.

Pour les missions catholiques, le message à transmettre par la façade et le clocher du pavillon est simple : il faut attester et témoigner de la vocation mondiale, universelle, de l'Eglise. Paul Tournon choisit de mélanger des symboles de différentes cultures du monde sur la façade. Un article envoyé à la revue *L'artisan liturgique*, rédigé par le Père de Reviers, met bien ce style supranational en exergue :

« Parmi ces pavillons, un se devait de n'avoir pas de style régional, puisqu'il renfermait dans ses murs l'œuvre catholique, celle de l'Eglise Universelle. C'est pourquoi, Monsieur Paul Tournon, architecte SADG, éleva un édifice composite de trois styles différents : la façade extrême-orientale, rappelant les pays de religions bouddhiques ; le clocher de style africain, rappelant les pays de religions fétichistes et enfin le second corps de bâtiment de style marocain rappelant les pays de religions musulmans. »⁵⁷⁸

Nous localisons les trois éléments sur le dessin de Paul Tournon ci-dessous :

⁵⁷⁷ La façade est décrite dans HODEIR Catherine et PIERRE Michel, 1931, *L'Exposition coloniale*, Bruxelles, Complexe, 1991, p. 54.

⁵⁷⁸ AOPF/ Exp. Col./ 12 92 Q/ Noé/ article pour l'artisan liturgique envoyé le 2 février 1932.

Dessin de la façade du pavillon des missions catholiques⁵⁷⁹



Façade indochinoise
représentant les
« religions bouddhiques »

Clocher africain
représentant les
« religions fétichistes »

Bâtiment marocain
représentant la
« religion musulmane »

Le bouddhisme est adapté au bâtiment principal : les extrémités des trois toitures superposées se relèvent « comme les toitures extrême-orientales », et des dessins de Raymond Virac, « inspirés par les litanies de la Vierge et l'art ornemental d'Extrême-Orient » recouvrent la façade⁵⁸⁰. Le petit porche est fortement inspiré des toits extrême-orientaux. Le fétichisme est tout entier rappelé dans le style du clocher de « pisé ocre rouge » qui rappelle « les bourgades sahariennes »⁵⁸¹. L'unité de la façade vient de la présence des signes chrétiens qui sont intégrés dans les trois styles architecturaux. Au sommet de la toiture, Notre-Dame des missions tient dans son bras l'enfant et écrase sous son pied le serpent, alors que des séraphins ornent

⁵⁷⁹ Dessin de Paul Tournon (*Album de l'exposition coloniale de 1931 de l'Illustration*, Paris, L'Illustration, 1931, non paginé)

⁵⁸⁰ OLIVIER Marcel, *Exposition coloniale internationale de Paris 1931 : Rapport général, tome V, 1ère partie, Sections coloniales*, Paris, Imprimerie nationale, 1933, p. 310. Voir également les photographies de Notre-Dame des missions aux pages suivantes.

⁵⁸¹ *Idem.*

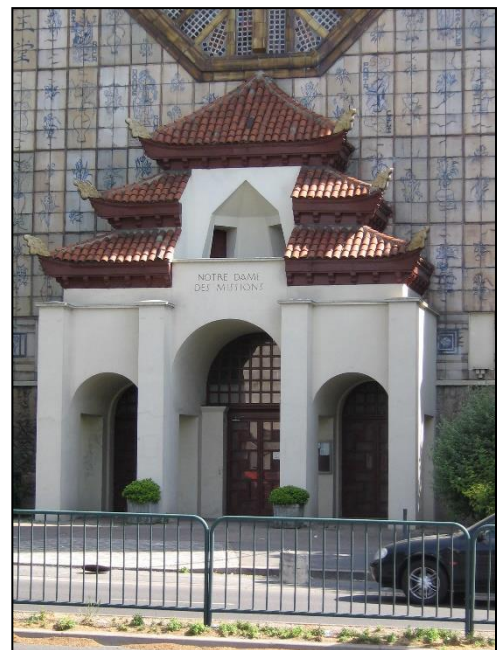
l'extrémité des toitures. Au sommet du clocher, quatre statues des quatre « races » humaines entourent la croix qui domine le pavillon. Sur les quatre pans du clocher sont inscrites quatre « grandes paroles évangéliques », dont : « Allez enseignez toutes les nations... Et voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles. » et « Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres ». Sous le porche de la galerie africaine, un gigantesque globe de deux mètres de diamètre indique la répartition des missions catholiques dans le monde. Les photos qui suivent sont celles de Notre-Dame des missions, à Epinay-sur-Seine, qui est une reproduction du pavillon des missions catholiques de 1931⁵⁸².

⁵⁸² Les photographies ont été prises à Epinay-Sur-Seine en 2008.

Détail du clocher (les quatre
« races » humaines au sommet du clocher).



Porche du pavillon



Détail du toit (séraphin)



Détails de la façade de Notre-Dame
des missions



Du point de vue artistique, cette façade s'inscrit dans la recherche d'un « style colonial-universel ». Tournon obtient entre 1930 et 1959 plusieurs commandes au Maroc associées aux quartiers nouveaux à Rabat et Casablanca, dont celle de la cathédrale du Sacré-Cœur de Casablanca en 1927 : il lui faut alors créer un édifice religieux chrétien doté d'une architecture qui s'intègre harmonieusement et sans ostentation, au reste de la ville musulmane, Lyautey ayant bien précisé que les clochers ne devaient pas dépasser les minarets⁵⁸³. Lorsqu'il crée la façade du pavillon des missions pour l'exposition de Vincennes en 1931, Tournon étudie donc les différentes problématiques soulevées par l'inscription d'un édifice religieux dans un contexte colonial. Confronté à la volonté de représenter l'universel sur la façade, il recourt à « un artifice stylistique » : celui de représenter les symboles des trois grandes religions non chrétiennes sur la façade. Giorgio Pigafetta et Antonella Mastroilli commentent cette façade de la manière suivante :

« Du point de vue architectural, cette recherche d'un style colonial-universel a abouti au repêchage d'éléments liés à la tradition des terres coloniales. Dans tous les cas, l'intention « représentative » de l'œuvre est évidente à l'extérieur. Chaque élément de la composition revêt en effet une grande valeur symbolique et constitue un renvoi à la religion et à la culture des colonies. [...]

La simplicité presque « archaïque » des formes, que la critique retient comme le facteur principal d'originalité, représente en réalité une base solide à laquelle Tournon se rattache pour résoudre un problème plutôt complexe qui, plus qu'architectural, est avant tout religieux : [la fadeur où était tombé l'art religieux de l'époque] »⁵⁸⁴

Le choix d'utiliser des symboles religieux plutôt que d'avoir recours au pittoresque ainsi que l'adaptation des formes architecturales des églises catholiques expriment, d'une manière plastique audacieuse, le programme développé à l'intérieur du pavillon : l'épopée mondiale d'une évangélisation respectueuse des traditions locales, comme le souhaite Lyautey.

Les deux pavillons du Saint-Siège de 1937 et 1958 ne reprennent pas ces choix architecturaux : les façades sont blanches ou font apparaître l'armature métallique. Elles ne sont en outre pas chargées de symboles religieux, mais possèdent toutes deux un clocher qui

⁵⁸³ CENTRE DES ARCHIVES NATIONALES, *Le don de l'architecture. Paul Tournon (1881-1964), Marion Tournon-Branly (1924)*, catalogue d'exposition tenue aux site de Fontainebleau des Archives nationales du 14 septembre au 18 décembre 2013, Paris, Archives nationales, pp. 47-48.

⁵⁸⁴ PIGAFETTA Giorgio, MASTRORILLI Antonella, *Paul Tournon Architecte (1881-1964), le « Moderniste sage »*, Liège, Mardaga, 2004, pp. 88-90.

carillonne pendant l'exposition. Le guide du pavillon pontifical de 1937 présente ainsi le clocher :

« L'ossature métallique (exécutée par Salsa), large de 9 m, porte à 75 m, la statue de Notre-Dame de France, œuvre de Roger de Villiers (exécutée en cuivre rouge par Subes). L'ossature est revêtue jusqu'à 18 mètres au-dessus du sol. Puis elle imite le cuivre doré.

Aux quatres angles, les Evangélistes, par Delamarre.

La tour contient un carillon de quatre cloches (par Accard).

La nuit, elle est éclairée d'une lumière qui, intense sur la statue de la Vierge ira en décroissant vers le bas. »⁵⁸⁵

Cette description insiste sur les différents artistes ayant collaboré aux pavillons ainsi que sur l'aspect technique du pavillon. Eclairé la nuit, surmonté d'une statue de la Vierge, de plus en plus effilé, le but du clocher est clairement de manifester la puissance de l'Eglise face aux deux pavillons de l'URSS et de l'Allemagne nazie. Toutefois, le reste de la façade du pavillon n'est que peu commenté : comme nous le verrons, l'accent est mis sur l'intérieur et les chapelles des différentes nations. C'est le même phénomène en 1958 : bien que Jan Joos ait insisté sur l'importance du rôle de la façade, élément de propagande qui doit attirer le visiteur, il ajoute :

« Précisons cependant que cette forme extérieure, si importante fût-elle par ailleurs, était loin de constituer l'élément principal du pavillon. « Bruxelles '58 » n'était pas une exposition de pavillons et de bâtiments. En fin de compte, le bâtiment extérieur n'était que l'édifice destiné à contenir les idées et choses exposées. »⁵⁸⁶

Autrement dit, il ne s'agit plus de faire des pavillons et de réfléchir à une architecture éphémère qui doit être la plus novatrice possible, mais de travailler particulièrement l'intérieur. Les salles se multiplient, et sont dédiées à des fonctions diverses (restaurants, lieu de culte, salles d'exposition). A partir de 1937, le principal acteur de ces deux pavillons étant le Saint-Siège, qui se place dans une perspective par nature supranationale, le choix d'une absence de motifs, la récurrence des éléments architecturaux catholiques (croix, carillons, drapeau du Saint-Siège) sont le plus petit dénominateur commun pour représenter le monde entier. L'architecture n'est plus totalement européenne, à l'image des formes blanches du pavillon *Civitas Dei* de 1958. Il

⁵⁸⁵ « Guide du Pavillon pontifical », in *L'Art sacré*, n°21, 1937, p. 7.

⁵⁸⁶ JOOS Jan, *Participation du Saint-Siège à l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles, 1958 : rapport général*, Bruxelles, Commissariat général du Saint-Siège, 1960, p. 248.

n'y a plus le rapport de domination des symboles chrétiens sur ceux d'autres religions remarqué en 1931 par le biais de la Vierge écrasant le serpent, et dans la composition de la façade, les symboles chrétiens étant toujours situés, évidemment, en hauteur, en surplomb des autres. Le choix de la couleur blanche ou jaune clair est un motif récurrent de l'architecture religieuse ; il peut faire écho à la citation connue de Raoul Glaber sur le « blanc manteau d'églises » qui couvre la France au XIe siècle et devenir le symbole d'une extension cette fois-ci mondiale de l'Eglise. L'utilisation de la couleur blanche, permet également de ne pas donner une identité culturelle trop marquée aux pavillons et d'en faire des symboles d'une inscription supranationale du discours de l'Eglise.

De 1900 à 1958, les façades des pavillons des missions catholiques puis du Saint-Siège reflètent le cheminement des missions vers un discours pleinement mondial : en 1900, les motifs de la façade étaient européens ; en 1931, la perspective est coloniale et les symboles chrétiens dominant ceux des autres religions ; en 1937, le discours se veut davantage universel, seuls la croix et le drapeau sont des éléments signifiants visibles, mais les formes sont encore européennes ; en 1958, comme nous le verrons, l'architecture elle-même n'est plus européenne. Cette évolution correspond à la complexification des espaces des pavillons qui, de simples lieux d'exposition, deviennent des espaces de vie et de manifestations. Quels sont les discours développés dans les façades des autres lieux d'expositions des missions, notamment le pavillon des missions protestantes en 1931 ?

3/ L'architecture du pavillon des missions protestantes en 1931

Le pavillon des missions protestantes souffre de la proximité de celui des catholiques et de moyens financiers moindres. Les protestants se sentent floués par leurs voisins au sujet de l'emplacement, moins étendu que prévu, et du clocher, initialement prévu pour être un symbole œcuménique mais finalement partie intégrante du pavillon des missions catholiques. Les archives du Défap contiennent peu d'éléments concernant les choix artistiques de la façade. Il faut insister sur le fait qu'ériger un pavillon en 1931 est une première pour la Société de Paris qui, par rapport à l'Eglise catholique, a moins l'habitude de gérer un espace autonome dans une exposition. Le choix de l'architecte, Achille-Henri Chauquet, est fait le 14 juin 1929, lors de la

réunion de la commission de l'exposition⁵⁸⁷. Ce choix est naturel dans la mesure car il est architecte de la Société de Paris. Aline Magnien, qui étudie le temple-mémorial de Château-Thierry édifié par Paul Cret et Achille-Henri Chauquet (1872-1957), note que ce dernier est un architecte de la Ville de Paris, un professeur de dessin géométrique et « semble s'être fait une spécialité des temples protestants »⁵⁸⁸.

Catherine Hodeir et Michel Pierre décrivent la façade du pavillon à partir du rapport général du gouverneur Olivier :

« [...] Un bâtiment à façade d'inspiration mauresque, constitué par des éléments en bois stylisant le bambou, employés verticalement et reliés par des lianes et des boules d'or. Des tourelles sortant à dix mètres du bâtiment principal sont couronnées d'un petit dôme d'où partent les charpentes d'un double portique supportant une grande croix en fer peinte. Une seconde croix supérieure produit un effet qui ne passe pas inaperçu : par l'application de blocs en verre coulé, elle a de l'éclat le jour et plus encore la nuit ; c'est la grande croix lumineuse des Missions. »⁵⁸⁹

⁵⁸⁷ Archives du Décap/ registre des procès-verbaux/ PV de la commission de l'exposition du 14 juin 1929.

⁵⁸⁸ MAGNIEN Aline, « Le temple-mémorial de Château-Thierry : approche monographique », *In Situ* [En ligne], 6, 2005, mis en ligne de le 01 septembre 2005, consulté le 30 septembre 2016 à l'adresse suivante : <http://insitu.revues.org/9352/>, p. 10. Aline Magnien mentionne par exemple qu'il construit l'église luthérienne Saint-Marcel en 1908 dans le Ve arrondissement, puis en 1911 une église suédoise dans le XVIIe arrondissement et, au début des années 1920 une église luthérienne dans le XIXe arrondissement.

⁵⁸⁹ HODEIR Catherine et PIERRE Michel, 1931, *L'Exposition coloniale*, Bruxelles, Complexe, 1991, p. 54.

Photographie de la façade du pavillon des missions protestantes⁵⁹⁰



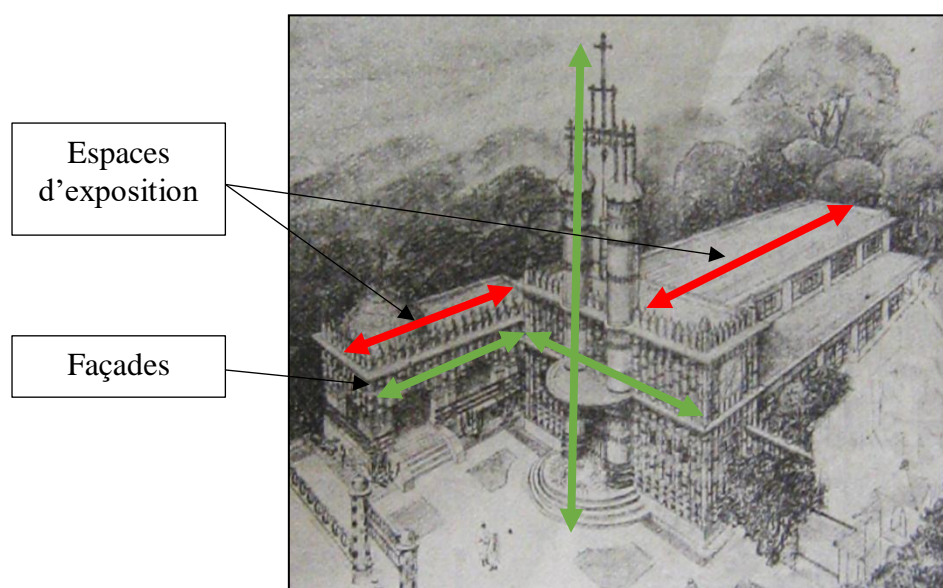
Grande croix
lumineuse

Façade
d'inspiration
mauresque

Sans entrer dans des comparaisons esthétiques, forcément subjectives, constatons que cette façade est plus simple et moins chargée de symboles que du pavillon catholique. Alors que ce dernier utilise pour la façade un mélange des trois Arts, sculpture (les « races » du clocher), peinture (symboles religieux) et architecture, les protestants ont une façade plus traditionnelle jouant davantage sur l'exotisme (le bois stylisant les bambous). Il faut y voir le résultat d'un budget plus restreint, mais aussi d'une conception plus traditionnelle de pavillon d'exposition.

⁵⁹⁰ Archives du Décap/ Exp. Col./ carton n°1/ « pavillon, construction, aménagement »/ photographie intitulée « pavillon des missions protestantes »

Le pavillon des missions protestantes : façade et espace d'exposition⁵⁹¹



Le dessin ci-dessus montre la conception classique de ce pavillon : une façade et un bâtiment parallélépipède rectangle destiné à exposer les objets. Remarquons d'ailleurs que le dessinateur, missionnaire protestant, fausse légèrement la perspective pour faire paraître son pavillon plus grand qu'il ne l'est en réalité par rapport au pavillon des missions catholiques, à peine esquissé. C'est bien le drame du pavillon des missions protestantes :

« Un rapprochement entre les deux est inévitable de la part des critiques de l'époque. Si le Pavillon des Missions Protestantes apparaît modeste et semble ne rechercher ni ordre esthétique ni caractère, l'œuvre de Tournon pour les missions catholiques se révèle « beaucoup plus réussie ». »⁵⁹²

Ces deux pavillons sont le résultat de deux dynamiques différentes. Le pavillon des missions catholiques est l'œuvre d'un architecte ayant acquis de l'expérience sur les terrains à la fois religieux et coloniaux ; c'est une commande de l'archevêché de Paris qui souhaite pérenniser cette architecture, mais aussi des organisateurs de l'exposition coloniale qui veulent un lieu de culte. Il y a donc une synergie des différents acteurs qui rend le pavillon des missions catholiques particulièrement abouti. Le pavillon des missions protestantes est le résultat d'une mobilisation de moindre échelle, mais doit être lu comme un moment de réussite pour les protestants de France eux-mêmes, moins familiarisés avec les expositions, et qui réussissent à

⁵⁹¹ SOCIÉTÉ DES MISSIONS ÉVANGÉLIQUES DE PARIS, *Pavillon des Missions protestantes. Livret guide du Visiteur*, Paris, 1931 (illustration de couverture de Frédéric Christol).

⁵⁹² PIGAFETTA Giorgio, MASTRORILLI Antonella, *Paul Tournon Architecte (1881-1964), le « Moderniste sage »*, Liège, Mardaga, 2004, p. 88.

mener à bien leur projet en dépit des difficultés financières. L'accent est mis sur la croix lumineuse qui éclaire la nuit de l'exposition, rejetant alors dans l'ombre le voisin catholique, ainsi que sur des valeurs positives, traditionnellement récupérées par le discours protestant comme la modestie et la volonté d'éviter l'ostentation et le luxe.

4/ L'architecture des pavillons du Congo belge (1931-1958)

Les architectures des différents pavillons du Congo belge de notre corpus doivent être étudiées en tant que cadres et décors des expositions des missions. Même si ces dernières ne sont pas actrices des choix artistiques et architecturaux, elles sont parties intégrantes du discours colonial développé dans les différents pavillons. Il ne s'agit pas ici de détailler l'architecture de chacun des pavillons, ce que la bibliographie a déjà souvent réalisé, mais de dégager les grandes tendances architecturales de pavillons qui servent de scènes à l'exposition des missions au Congo belge et d'observer, entre les quatre pavillons de 1931, 1935, 1937 et 1958, des points communs et des différences⁵⁹³.

La première différence avec les pavillons du Saint-Siège tient au fait que le territoire à exposer est ici clairement identifié et borné. Tous les pavillons du Congo belge de 1931 à 1958 cherchent à reproduire l'architecture « indigène » ou coloniale, ce qui donne d'emblée à l'exposition un aspect exotique. Les pavillons du Congo belge s'inscrivent, comme les autres pavillons coloniaux qui reproduisent les temples d'Angkor ou les rues du Caire, dans la volonté de valoriser le « style indigène », comme le dit Sylviane Leprun⁵⁹⁴. Il faut transporter le visiteur dans la colonie, lui faire éprouver la vie qu'on y mène, le faire pénétrer dans les habitations, les palais, les rues coloniales en insistant sur le dépaysement, l'attrait du bizarre et de l'exotique. En 1931, le pavillon du Congo belge marque une rupture sur ce point : c'est la première fois qu'un architecte, Henry Lacoste, cherche à s'approcher d'une « authenticité » congolaise, de la

⁵⁹³ L'architecture des pavillons du Congo belge de 1931 et 1935 est par exemple analysée dans HENNAUT Eric et LIESENS Liliane, *Lacoste Architecte*, Bruxelles, AAM éditions, 2003, 63 p. Aurélie Roger évoque également ces deux pavillons dans sa thèse (*op. cit.*).

⁵⁹⁴ LEPRUN Sylviane, *Le théâtre des colonies*, L'Harmattan, Paris, 1986, p. 13.

« réalité » de ce pays⁵⁹⁵. Un article contenu dans les archives de l'Office colonial mentionne la participation du Congo belge en insistant sur le fait que c'est « un ensemble fort original, de bon goût », une « participation très digne, s'imposant à l'attention, à l'admiration du public. L'architecte [...] offre à l'exposition de Paris une vision réelle de la vie congolaise, huttes à toits de chaume, caractérisant si bien les villages riverains de ces merveilleux fleuves d'Afrique sillonnant la gigantesque forêt équatoriale »⁵⁹⁶. *L'Illustration* décrit en des termes semblables le pavillon du Congo belge : « des constructions très vastes, aux lignes très simples, aux toits en formes de meules gigantesques coiffés de chaumes blonds ou roux : des bâtiments qu'on imagine fort bien au milieu de grandes cultures ensoleillées : c'est la section belge... »⁵⁹⁷. Ces deux descriptions sont révélatrices de la perception exotique des pavillons d'exposition qui agissent comme de véritables invitations aux voyages dans les colonies. Eric Hennaut et Liliane Liesens insistent sur le rôle et le talent de l'architecte Henry Lacoste dans ce projet. Celui-ci, confronté aux manques de moyens matériels, sans être jamais allé au Congo et sans avoir jamais construit de pavillon d'exposition, réussit son entreprise qui tient dans le fait d'avoir représenté de manière monumentale des éléments architecturaux d'une culture à laquelle la notion de monumentale est étrangère⁵⁹⁸. Les huttes congolaises de Vincennes sont donc beaucoup plus grandes que les huttes congolaises au Congo. En choisissant de représenter des éléments typiques, Lacoste innove car à l'exposition d'Anvers de 1930 le Congo belge prenait la forme d'un « palais éclectique orientalisant »⁵⁹⁹. C'est également une véritable découverte des Arts africains par Lacoste qui a précédé la réalisation de ce palais : il se rend à Tervuren, découvre les objets congolais, étudie les statues et les masques... Selon Eric Hennaut et Liliane Liesens, les éléments tirés de la culture congolaise sont rassemblés dans les trois pavillons du Congo belge et transposés à l'échelle monumentale, l'ensemble revendiquant alors « explicitement une vocation universelle » car l'architecture représentée n'est plus seulement celle du Congo belge,

⁵⁹⁵ ROGER Aurélie, *Pratiques politiques du mythe. La représentation officielle du fait colonial belge aux expositions universelles et internationales en Belgique (1897-1958)*, Science politique. Institut d'études politiques de Bordeaux, 2006, p. 192.

⁵⁹⁶ Arch. du ministère belge des Affaires étrangères/ Office colonial/ 469/ Participation du ministère des colonies. généralités / La participation coloniale belge à l'exposition coloniale, internationale de Vincennes, p. 1.

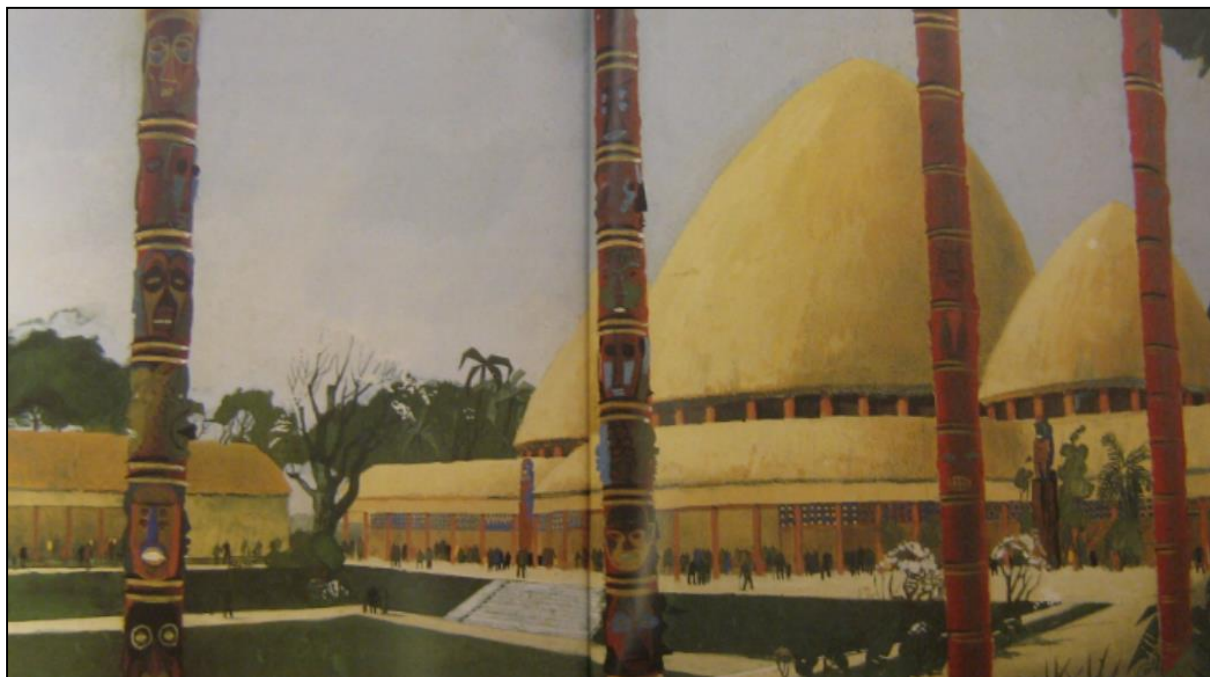
⁵⁹⁷ *Le Livre d'or de l'exposition de 1900*, Paris, Cornely, 1900, 324 p.

⁵⁹⁸ HENNAUT Eric et LIESENS Liliane, *Lacoste Architecte*, Bruxelles, AAM éditions, 2003, p. 118.

⁵⁹⁹ *Idem*, p. 118.

mais plus globalement celle de l'ensemble des royaumes africains « de toutes les périodes et de toutes les civilisations »⁶⁰⁰.

Reproduction du pavillon du Congo belge à l'exposition de 1931⁶⁰¹



Le pavillon du Congo belge de 1935 s'inspire directement du pavillon d'Henry Lacoste de 1931. Comme ce dernier, il cherche à « évoquer chez le spectateur à l'aide d'éléments choisis dans l'art indigène les sensations de rudesse, de contraste et de mystère » en multipliant les ruptures dans le rythme du pavillon⁶⁰². Les éléphants monumentaux à l'entrée du pavillon, le tympan en paille, les masques « indigènes » et les drapeaux flottant à son sommet sont autant d'éléments exotiques qui contribuent à faire saisir au spectateur des « aspects saillants de la réalité coloniale »⁶⁰³. Visible de loin avec sa tour de 28 mètres de haut, il célèbre cinquantenaire

⁶⁰⁰ *Idem*, p. 117.

⁶⁰¹ *Idem*, p. 112.

⁶⁰² STIEVENARD Armand, *Rapport général du Commissariat général du Gouvernement*, tome 1, Exposition Universelle Internationale, Bruxelles, 1935, pp. 138-139.

⁶⁰³ ROGER Aurélie, *Pratiques politiques du mythe. La représentation officielle du fait colonial belge aux expositions universelles et internationales en Belgique (1897-1958)*, Science politique. Institut d'études politiques de Bordeaux, 2006, p. 200.

de la fondation de l'Etat Indépendant du Congo (EIC) et affirme haut et fort le lien qui unit la colonie à sa métropole. Aurélie Roger note toutefois que ce pavillon se situe dans un entre-deux. Deux projets se font face à l'origine : le premier porté par un architecte du Katanga propose de créer le plus réalistement possible des représentations du Congo, en ayant recours à une architecture pleinement coloniale ; le second, porté par Henry Lacoste, propose une « reconstitution géohydrographique et climatérique d'un voyage d'exploration au Congo » motivée par la volonté de parfaire complètement l'illusion de la réalité chez le visiteur, créant ainsi, une colonie imaginaire⁶⁰⁴. Le projet final de René Schoentjens s'inspire des formes traditionnelles pour créer une architecture congolaise dont les influences « s'étendent à l'Egypte et au monde musulman » et reprend des éléments de la culture congolaise, comme les masques, mais en les inscrivant dans une composition qui suit les règles occidentales : les drapeaux sont placés en haut de la tour, par exemple⁶⁰⁵. Le pavillon du Congo belge de 1935, comme celui de 1931, réinterprète les Arts congolais pour les adapter au public de l'exposition et créer chez lui une image exotique.

Ce qui nous intéresse directement concerne le fait que les missions religieuses sont exposées, en 1931 et en 1935, dans deux pavillons dont l'architecture montre une évolution dans la perception et l'utilisation des Arts « indigènes ». En 1931, Henry Lacoste manifeste une haute estime de l'art et des pratiques artistiques congolaises et cherche à rendre toute sa place à la culture « indigène », répondant en cela aux souhaits de Lyautey, et la déréalise en ayant recours au monumental, utilisant ainsi des règles artistiques européennes pour satisfaire à l'architecture d'exposition. En 1935, la préoccupation première est de faire saisir aux visiteurs la réalité coloniale de la vie au Congo et de leur faire vivre une expérience plus immersive, plus palpable, nécessitant pour cela une plus grande réinterprétation accompagnée d'un moindre intérêt pour les traditions « indigènes ».

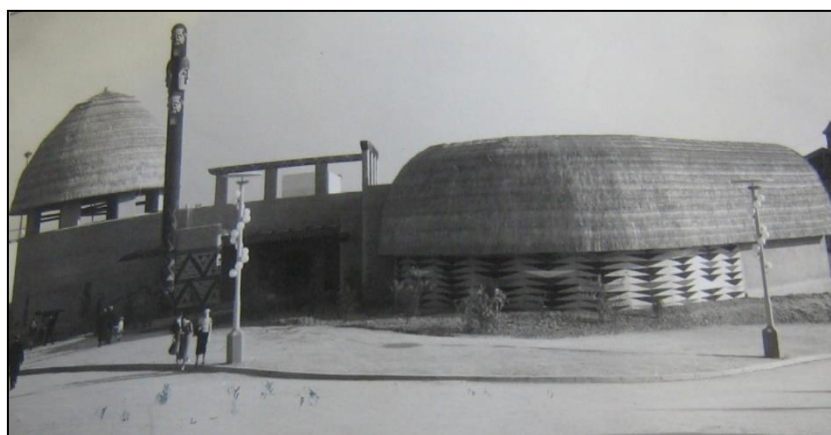
⁶⁰⁴ *Idem*, p. 204.

⁶⁰⁵ *Idem*, p. 206.

Le pavillon du Congo belge de 1935 (bâtiment principal) ⁶⁰⁶



Pavillon des sociétés coloniales belges ⁶⁰⁷



Le pavillon du Congo belge de 1937 amplifie cette volonté d’immerger le visiteur dans les habitations coloniales, mais le discours insiste sur la modernisation de la colonie. La présentation du pavillon par Gaston Périer dans la revue *Les Beaux-Arts* du 9 juillet 1937 montre bien cela :

⁶⁰⁶ Archives du musée africain de Tervuren/ HP 2004. 6. 3./ photographie intitulée « Pavillon du Congo belge. Vue générale ».

⁶⁰⁷ Archives du musée africain de Tervuren/ HP 2004. 6. 3./ photographie intitulée « Pavillon des sociétés coloniales belges ».

« On se sent aussitôt transporté dans un coin de savane, quelque part au Katanga, à moins que ce ne soit à l'orée de la forêt de Mayumbé. C'est que, selon le thème de l'architecte M. Fernand Petit, se détache dans la verdure, une sorte d'habitation idéale du colon, de ce colon attaché à la terre qu'il a mise en valeur et où il se sent chez lui. Son foyer n'est plus exclusivement européen. Il aime s'entourer de ces objets décoratifs où s'inscrit le sentiment lyrique de la race noire, et qui si parfaitement s'accordent à l'ambiance.

D'aspect net et simple, sans bariolages ni fioritures d'un exotisme artificiel, cette maison coloniale conçue dans les meilleures conditions d'hygiène et d'aération, offre à l'intérieur tout le confort désirable. [...].

Faute d'artisans autochtones, des dioramas et des ouvrages en cours d'exécution permettront de suivre l'évolution des techniques primitives, mais combien ingénieuses ! Avec raison, les missionnaires les étudient. Dans la chapelle, on s'est inspiré de l'ornementation mélanienne pour la confection des vitraux, [...], du ciboire, des chandeliers. L'église gagne, au contact du folklore nègre, une accueillante naïveté, qui les rapproche des humbles gens de la brousse.

Et ce judicieux ensemble se propose comme une synthèse de notre politique coloniale au Congo et au Ruanda-Urundi : stimuler le colonat blanc et s'efforcer de faire progresser le noir dans le cadre de ses traditions. »⁶⁰⁸

Les visiteurs sont conduits à travers un ensemble de bâtiments dont le but est d'encourager l'établissement des colons au Congo. Les missions, dont nous avons vu qu'elles n'étaient que peu présentes dans ce pavillon, prennent place dans une architecture coloniale modernisée, confortable, que les organisateurs du pavillon vendent comme hybride, mélange de technicité occidentale et de décorum congolais, mais qui en fait n'est que la transposition des normes occidentales permettant le mode de vie européen au Congo. Les Arts congolais sont clairement mis au second plan, et malgré la volonté de se démarquer du discours exotique, ce dernier apparaît bien dans la vision des objets africains en tant que témoignage du « sentiment lyrique de la race noire ».

⁶⁰⁸ PERIER G.- D., « Le pavillon du Congo », in *Les Beaux-Arts, bulletin du palais des Beaux-Arts de Bruxelles*, n°251, *Le pavillon belge à l'exposition de Paris*, Bruxelles, 9 juillet 1937, pp. 63-64.

Photographie du pavillon du Congo belge en 1937⁶⁰⁹



Ainsi, les missions sont mises en scène lors des trois expositions de 1931, 1935 et 1937 dans des pavillons qui ont un thème identique, mais offrent des discours aux focales différentes. S'il s'agit, à chaque fois, de mettre en valeur la colonie congolaise, ses potentialités économiques et commerciales, c'est de plus en plus le colon et son mode de vie qui deviennent la figure centrale de ce discours de 1931 à 1937. Les Arts « indigènes » sont progressivement mis au second plan, phénomène particulièrement visible du point de vue architectural. Là où Lacoste réutilise l'architecture congolaise en se l'appropriant, en l'adaptant à l'exposition coloniale de 1931, en 1935 le pavillon a une structure européenne et les symboles africains servent surtout à donner une touche « typique » ; en 1937, c'est le cadre de vie du colon blanc qui est représenté. L'architecture traduit plastiquement le discours colonial belge de cette époque, qui cherche à renforcer les liens entre la métropole et sa colonie.

En 1958, c'est le même discours glorifiant la présence bienfaitrice de la Belgique au Congo qui est mis en scène à travers sept pavillons, cette fois réalisés par trois architectes. Il faut en effet, célébrer « 75 ans d'œuvre civilisatrice belge ». Bien sûr, le frisson exotique est

⁶⁰⁹ *Idem*, p. 64.

toujours présent, comme au temps des grandes expositions coloniales de l'entre-deux guerres, comme en témoigne cet article à propos du spectacle de musique et de danse Congorama :

« Sauf, peut-être çà et là un coin, où vous pouvez découvrir cette terre et le peuple primitif d'il y a cent ans, d'il y a mille ans et... d'aujourd'hui encore. Quelque part un tam-tam gronde ; intrigué vous vous laissez guider par le son qui vous conduit infailliblement dans un endroit sombre du Grand Palais où, tout à coup, un énorme danseur noir au masque effrayant se dresse devant vous... sur un mur blanc d'une hutte indigène ! »⁶¹⁰

Les autres commentaires officiels vont au contraire insister sur les apports bienfaiteurs de la Belgique au Congo et valoriser un pays moderne et de plus en plus prospère :

« Sur une superficie de près de 80 000 m², la section du Congo belge et du Ruanda-Urundi donne un éclatant témoignage de la réussite complète de l'œuvre civilisatrice belge. [...]

A peine, une furtive allusion a été faite – et encore ! – au Congo primitif, par une reconstitution d'un village indigène avec quelques huttes en patapata, aux toits de chaume, des cases peintes aux couleurs riantes où des artisans indigènes travaillent le bois, l'ivoire, le fer, sur le seuil des portes. »⁶¹¹

Comme en 1937, l'architecture et la décoration intérieure servent à prouver que le Congo devient un pays occidentalisé et moderne avec quelques éléments rappelant une couleur locale, à l'image du grand poteau orné de motifs africains sur la photo ci-dessous. Les formes des principaux palais sont cette fois-ci géométriques, blanches, comme le montre le pavillon des missions catholiques ci-dessous, et les symboles africains semblent moins présents à l'extérieur qu'aux expositions des années 1930. La nouveauté concernant les missions catholiques est qu'elles disposent de leur propre pavillon, qui est toutefois parfaitement intégré au reste de la section du Congo belge car il occupe le « sommet du vaste triangle isocèle » dans lequel se trouvent le palais colonial et le pavillon de l'agriculture⁶¹². A l'entrée de ce pavillon, deux statues d'un sculpteur congolais représentent la maternité et un père protégeant son fils auxquelles viennent s'ajouter des drapeaux et des fanions représentant les cent cinquante

⁶¹⁰ DE BACKER M. C. C., « Le vrai visage de l'Afrique. Le Congo vous parle dans sa langue : musique et danse », in 58, *cette semaine à l'Exposition et en Belgique* n°10, 20 juin 1958, programme officiel de l'Exposition, p. 32.

⁶¹¹ « A travers les sept palais », in 58, *cette semaine à l'Exposition et en Belgique* n°11, 27 juin 1958, programme officiel de l'Exposition, p. 7.

⁶¹² COMMISSARIAT GENERAL DU GOUVERNEMENT PRES DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE ET INTERNATIONALE DE BRUXELLES 1958, *Mémorial officiel de l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles 1958*, vol. 1, éd. Maurice Lambilliotte, Bruxelles, p. 245.

instituts religieux officiant au Congo⁶¹³. Ces différents symboles montrent l'achèvement de l'épopée missionnaire au Congo belge : la famille africaine unie, protectrice envers ses enfants, est devenue chrétienne, et les symboles religieux flottent, victorieux. Le *Mémorial* de l'exposition indique que « tout concourt dans ce pavillon à montrer que l'action missionnaire est une. On y présente une œuvre d'évangélisation, mais aussi de civilisation, de bien-être et d'hygiène. [...] La présentation souligne la collaboration existant entre les peuples d'Afrique, l'Eglise et l'Etat pour que règne la concorde et le bien-être »⁶¹⁴. Le *Guide officiel* de l'exposition mentionne le fait que « tout cloisonnage avait été supprimé » dans le pavillon⁶¹⁵.

⁶¹³ *Guide officiel de l'Exposition universelle de Bruxelles 1958*, Desclée, 1958 et COMMISSARIAT GENERAL DU GOUVERNEMENT PRES DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE ET INTERNATIONALE DE BRUXELLES 1958, *Mémorial officiel de l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles 1958*, vol. 1, éd. Maurice Lambilliotte, Bruxelles, p. 246.

⁶¹⁴ COMMISSARIAT GENERAL DU GOUVERNEMENT PRES DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE ET INTERNATIONALE DE BRUXELLES 1958, *Mémorial officiel de l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles 1958*, vol. 1, éd. Maurice Lambilliotte, Bruxelles, p. 245.

⁶¹⁵ *Guide officiel de l'Exposition universelle de Bruxelles 1958*, Desclée, 1958.

Photographie du palais du Congo à l'exposition de Bruxelles de 1958⁶¹⁶



Photographie du pavillon des missions catholiques à l'exposition de 1958⁶¹⁷



⁶¹⁶ Archives du musée africain de Tervuren/ Bruxelles 1958/ HP.2004.6.2 (section du Congo et du Ruanda-Urundi/ photographie intitulée « le palais officiel du Congo et du Ruanda-Urundi ».

⁶¹⁷ COMMISSARIAT GENERAL DU GOUVERNEMENT PRES DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE ET INTERNATIONALE DE BRUXELLES 1958, *Mémorial officiel de l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles 1958*, vol. 1, éd. Maurice Lambilliotte, Bruxelles, p. 245.

L'architecture et les motifs extérieurs du pavillon des missions catholiques de 1958 poursuivent les tendances des expositions du Congo belge des années 1930 : le recours à l'art « indigène » est évité pour les pavillons qui sont construits selon des critères occidentaux. A l'extérieur, l'art « indigène » est presque absent, à l'exception de quelques symboles et motifs forts qui, ici et là, rappellent aux visiteurs qu'il s'agit bien de la section du Congo, comme les motifs géométriques du poteau vers le palais du Congo ou le village africain. Le discours plastique et architectural est clair : les missions catholiques (mais également les missions protestantes dans le palais du Congo), à la pointe du triangle isocèle des pavillons du Congo, sont la manifestation la plus aboutie de la « Pax Belgica » unissant l'Eglise à l'Etat, les colons aux « Indigènes », dans une harmonie parfaite et un cadre moderne et européenisé.

De 1931 à 1958, les quatre pavillons du Congo belge et du Ruanda-Urundi développent le même discours : l'union de la métropole à sa colonie et la réussite de la mission « civilisatrice » belge. Cela se traduit plastiquement par un effacement progressif des Arts « indigènes » des façades et des décors entre 1931 et 1958. Il faut y voir une volonté des organisateurs des sections du Congo belge d'éviter la « foire exotique », mais également un européocentrisme patent vis-à-vis des Arts « indigènes » souvent relégués dans la sauvagerie du passé. Les missions catholiques, et dans une moindre mesure protestantes, de 1931 à 1958 obtiennent de plus en plus un espace d'exposition autonome : en 1931 et 1935, elles sont exposées dans les palais principaux aux côtés de l'Office colonial, de l'armée et du gouvernement. L'espace qui leur est dédié en 1935 est plus important qu'en 1931. En 1937, les missions sont quasiment absentes d'une exposition qui concerne les Arts, et dans laquelle une chapelle reconstituée montre concrètement les progrès de l'évangélisation au Congo tandis qu'une salle de classe illustre l'œuvre enseignante des missionnaires aux côtés d'une reconstitution moderne d'habitat colonial. Il y a donc une séparation scénique de l'espace de représentation de l'œuvre missionnaire et de l'action gouvernementale. En 1958, les missions sont mises en avant par le colonisateur belge qui laisse aux missions protestantes et catholiques des emplacements particulièrement bien situés (dans la rotonde du palais du Congo pour les protestants et à la pointe du triangle de la section coloniale pour les catholiques) et autonomes, un comité de missionnaires gérant le pavillon des missions catholiques dans lequel l'union entre l'Eglise, l'Etat et les Congolais est proclamée.

A l'issue de cette étude sur les architectures et les éléments de décors extérieurs des lieux où les missionnaires sont représentés, qu'il s'agisse des pavillons du Congo belge, des missions catholiques ou protestantes ou de ceux du Saint-Siège, il est possible de faire plusieurs

constats. Tout d'abord, les mises en scène des missions ont tendance, de 1897 à 1958, à s'affranchir, très relativement dans le cas des missions du Congo belge, du rapport à l'Etat colonisateur, en obtenant des espaces d'expositions autonomes ou plus vastes. Ensuite, et c'est une conséquence du premier constat, elles occupent un espace scénique de plus en plus visible, comme en 1931 où les missions catholiques et protestantes sont mises en avant par Lyautey, ou encore en 1958 dans le cadre du pavillon *Civitas Dei*. Cela se vérifie également si l'on observe les pavillons du Congo belge, ce qui s'explique par la volonté de l'Etat belge, par exemple, de témoigner des réussites de son action civilisatrice pour les Congolais dans des domaines comme l'enseignement ou la santé. Enfin, et c'est une différence majeure dans les différents pavillons ou participations missionnaires de notre corpus, une place différente est attribuée aux Arts dans la construction des pavillons. Alors qu'il s'agit avant tout de construire des pavillons d'exposition éphémères pour le Congo belge, en 1931 et en 1937 en France, les autorités catholiques se servent du pavillon des missions puis de celui du Saint-Siège pour montrer le dynamisme des Arts catholiques en métropole et reconstruire les pavillons éphémères dans la banlieue de Paris. En 1958, le pavillon *Civitas Dei* est conçu de manière internationale et les Arts deviennent le symbole concret du discours mondial du Saint-Siège.

B/ 1931 – 1937 : les Arts aux pavillons des missions catholiques et du Saint- Siège

Le pavillon des missions catholiques de Vincennes en 1931 et celui du Saint-Siège en 1937 ont déjà été abondamment commentés par les historiens des représentations et de l'architecture car ils prennent place dans un moment particulier du renouveau de l'architecture en France. Les archives de la Propagation de la Foi, qui contiennent la correspondance entre le comité du pavillon missionnaire de 1931 et les différents artistes et artisans, permettent de comprendre quelles ont été les relations entre les commanditaires et les artistes et quels étaient les grands choix artistiques. Si le pavillon du Saint-Siège de 1937 sort en partie de notre sujet

que sont les missions, nous en identifierons malgré tout quelques artistes et architectes, tant il s'agit du même mouvement architectural.

Nous nous intéresserons d'abord aux critères de choix et de sélection des architectes et des artistes, en 1931 et en 1937 ; puis nous mettrons en contexte ces deux édifices dans le cadre des Chantiers du Cardinal. Dans la mesure où les archives de la Propagation de la Foi mettent à disposition quantité de correspondances entre artistes et architectes, commanditaires et architectes, nous faisant vivre la vie quotidienne des acteurs du pavillon missionnaire catholique de 1931, nous aborderons également quelques conflits inévitables qui sont survenus au sujet des contrats, des délais à respecter, mais également de l'intérêt économique et publicitaire qu'a représenté la participation à ce travail pour les artistes et artisans. Cela nous permettra de donner une épaisseur plus humaine à un projet qui a réuni pendant plusieurs mois plusieurs dizaines de personnes obligées de coordonner leur travail. Enfin, nous décrirons et analyserons les deux pavillons pour mettre en évidence les nouvelles conceptions artistiques qui s'en dégagent, à l'aide de la bibliographie.

1/ Choisir l'architecte et le projet

L'année 1929, dont nous avons vu qu'elle était un temps de prise contact et de constitution du comité pour faire participer les missions catholiques à l'exposition de Vincennes de 1931, est également un temps de définition des grandes lignes du projet architectural. Dès le début, le pavillon des missions catholiques ne peut être un simple pavillon d'exposition comme celui des missions protestantes. Il doit également être un lieu de culte pendant l'exposition. Le choix de l'architecte du pavillon est hautement stratégique, puisque c'est lui qui doit mener à bien l'ensemble de l'entreprise. Les archives des OPM contiennent une correspondance révélatrice entre les responsables de la participation des missions catholiques et l'architecte Charles Wulffleff qui souhaite mener le projet. Le 23 février 1929, ce dernier envoie une lettre à l'amiral Lacaze dans laquelle il évoque le fait que Mgr Boucher a choisi de reproduire, pour le pavillon des missions catholiques, la basilique de Dakar, dont Wulffleff est l'architecte⁶¹⁸.

⁶¹⁸ AOPF/ Exp. Col./ 13 93 Q/ Wulffleff/ 1929/ lettres du 23 février 1929 de Wulffleff à Lacaze. Plusieurs autres lettres de Charles Wulffleff jusqu'au 2 mars 1929 montrent que celui-ci avait déjà commencé à réfléchir à son projet.

Le 12 mars 1929, Wulffleff rapporte à Boucher, secrétaire de la Propagation de la Foi, un entretien qu'il a eu avec l'artiste-peintre de la Mézière :

« Voici exactement ce qu'il m'a dit : Le maréchal [Lyautey] entend laisser Mgr Boucher maître de la situation. Ce qu'il désire c'est grouper sur un terrain de son choix, une Eglise coloniale d'un type nouveau pour l'Afrique, éventuellement pour Brazzaville, qui servirait pour l'exposition missionnaire, puis tout autour de ce point central les Œuvres d'une manière générale (cliniques, assistances, etc., etc.). Il a ajouté : présentez une étude à Mgr Boucher qui se mettra d'accord avec le maréchal. Seulement je vous préviens qu'on rôde autour de cette affaire. Comme M. de la Mézière est mon ami il m'a fixé sur le nom que je tairai bien entendu. Si vous voulez me confier cette étude comme vous m'avez dit vouloir le faire je vous présenterai une esquisse avant mon départ. »⁶¹⁹

Cet échange montre un changement dans le projet initial : d'une architecture éphémère, la reproduction de la cathédrale de Dakar, l'idée est désormais de faire une église « d'un type nouveau » destinée à être reconstruite dans les colonies. Le corollaire de ce changement est le retrait du maréchal Lyautey de la conception artistique du pavillon au profit des autorités missionnaires, en l'occurrence André Boucher. Les trois dernières lignes montrent l'intérêt que peuvent représenter, pour les architectes, le fait de participer à des grandes expositions et leur mise en concurrence pour la réalisation de projet⁶²⁰. Le 26 juillet 1929, le comte de Lapérouse, secrétaire du comité des missions, indique à Charles Wulffleff que « nous sommes entrés en relations avec le comité d'architectes constitué à l'archevêché [et qu'] il ne nous appartient pas de nous immiscer dans sa composition, ou même de manifester le moindre désir de voir apporter une modification quelconque à cette composition [...] »⁶²¹. En juillet 1929, ce sont donc les services de l'archevêché de Paris et Paul Tournon (qui dirige la comité diocésain d'architecture) qui sont en charge de l'architecture du pavillon. Si les archives ne le mentionnent pas, il est possible de déduire que l'idée de reconstruire en dur, dans la banlieue de Paris cette fois-ci, et non plus dans les colonies, est prévue trois ans avant l'exposition coloniale.

Une lettre de l'amiral Lacaze à Mgr Crépin, évêque auxiliaire de Paris, nous apprend que ce passage du pavillon missionnaire de l'orbite de l'exposition coloniale à celle de

⁶¹⁹ AOPF/ Exp. Col./ 13 93 Q/ lettre de Wulffleff à Boucher le 12 mars 1929.

⁶²⁰ Charles Wulffleff dans la même lettre ajoute : « M. de la Mézière m'a dit : vous êtes le seul à connaître le problème des églises coloniales en Afrique et je crois que c'est vrai. » Le 16 juillet 1929, dans une autre lettre à Lacaze (située dans le même dossier des archives OPM), Charles Wulffleff argue à nouveau de son expérience dans le domaine des églises coloniales et envoie son CV.

⁶²¹ AOPF/ Exp. Col./ 13 93 Q/ lettre de Lapérouse à Wulffleff le 26 juillet 1929.

l'archevêché entraîne ce dernier à vouloir « unir le pavillon des missions de l'exposition de 1931 avec la chapelle de secours de l'avenue Daumesnil ». Lacaze refuse catégoriquement en invoquant le fait que, si le pavillon ne veut pas manquer totalement son but qui est d'attirer des visiteurs, il « doit faire partie » de l'exposition et ne pas être « situé tout à fait en dehors »⁶²². Sans surinterpréter cet épisode, cette lettre montre que le passage de l'architecture éphémère d'exposition au projet d'une architecture destinée à être rebâtie en dur dans la banlieue de Paris, qui est également le passage d'un produit commandé par des laïcs du comité des missions à un projet de l'archevêché de Paris, entraîne des remises en questions spatiales : plutôt que de construire d'abord un bâtiment éphémère dans l'exposition, pourquoi ne pas le construire directement en dur hors de l'exposition ? Quoiqu'il en soit ce projet semblait peu réalisable ne serait-ce qu'en raison de la volonté de Lyautey de construire une exposition coloniale avec un pavillon représentant dignement les missions catholiques.

Le choix de Paul Tournon par l'archevêché s'explique par sa recherche d'une architecture dite « coloniale-universelle » et par son expertise dans le domaine religieux dans les colonies, notamment à Casablanca où il a rencontré Lyautey, lequel a pu apprécier son architecture, et en métropole. Il est possible de voir, rétrospectivement, le choix de Tournon et non de Wulfleff comme le choix d'une architecture pleinement universelle et peu marquée géographiquement, contrairement aux propositions initiales de reproduire la cathédrale de Dakar. C'est également le choix d'une architecture plus respectueuse des traditions locales, Lyautey ayant demandé à Tournon pour la cathédrale de Casablanca de ne pas dépasser les minarets musulmans, afin de bien intégrer l'édifice dans le tissu urbain local ; la cathédrale de Dakar marquant davantage la puissance conquérante de l'Eglise catholique. Le tableau ci-dessous résume la carrière de Paul Tournon.

⁶²² AOPF / boîte 286 à 292 Q/ doc. 0027, lettre du 6 avril 1929 de Lacaze à Crépin.

Éléments de la carrière de Paul Tournon jusqu'en 1939⁶²³

Dates	Éléments biographiques
18 février 1881	Naissance à Marseille
1902	Reçu 2 ^e à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris
1911	2 ^e grand prix de Rome
1912	Médaille d'or au Salon des artistes français. Bourse de voyage. Grande médaille décernée par la Société centrale
1914-1925	Participe à la Première Guerre mondiale, décoré de la Croix de guerre en 1918. Après la guerre il réalisera ou proposera de réaliser plusieurs monuments aux morts.
1925	<u>Exposition des Arts décoratifs de Paris</u> : réalise le pavillon des Architectes et le pavillon de Provence Professeur chef d'atelier d'architecture à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts
1926	Chevalier de la Légion d'honneur. Eglise de Saint-Louis de Villemomble (Seine-Saint-Denis). <u>A partir de 1926, Tournon s'oriente vers des thèmes de l'architecture religieuse.</u>
1928	Eglise d'Elisabethville (Yvelines), église du Saint-Esprit à Paris
1929-1933	<u>Pavillon des missions catholiques à l'exposition coloniale puis construction de Notre-Dame des Missions à Epinay-Sur-Seine</u>
1930	Eglise du Sacré-Cœur à Casablanca, église Notre-Dame-de-l'Océan à Rabat
1932	Eglise de Thakkek (Laos)
1933	Plusieurs restaurations et agrandissements (ministère de la Justice, hôtels de Rohan et Soubise). Eglise Saint-Joseph de l'Océan à Rabat
1934	Officier de l'ordre royal du Cambodge
1935-36	Construction de plusieurs sanatoriums en France et d'une clinique médicale
1937	<u>Exposition universelle et internationale de 1937</u> : pavillon des Tissus et des Gobelins, de l'Union corporative de l'art français et <u>pavillon pontifical</u>
1939	Professeur de théorie de l'architecture à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts.

Sans nous lancer dans une étude trop approfondie de l'œuvre et de l'architecture de Paul Tournon, il est possible de distinguer trois caractéristiques de son travail qui nous intéressent

⁶²³ Tableau réalisé à partir de PIGAFETTA Giorgio, MASTRORILLI Antonella, *Paul Tournon Architecte (1881-1964), le « Moderniste sage »*, Liège, Mardaga, 195 p. et CENTRE DES ARCHIVES NATIONALES, *Le don de l'architecture. Paul Tournon (1881-1964), Marion Tournon-Branly (1924) (op. cit.)*. Nous avons volontairement omis plusieurs autres réalisations de la très riche carrière de Paul Tournon pour n'évoquer que celles en lien avec les colonies et les édifices religieux.

directement. Tout d'abord, profondément imprégné de foi chrétienne, il a une vision de l'architecture qui unit le passé au présent et au futur : il utilise de nouvelles techniques artistiques (comme le béton armé) mais sans oublier les traditions architecturales⁶²⁴. Giorgio Pigafetta et Antonella Mastroilli le qualifient de « moderniste sage » : il respecte les règles de l'architecture, mais n'hésite pas innover. Ensuite, il utilise le béton armé, matériau considéré comme pauvre à l'époque, pour construire des églises modernes et non plus la pierre (ce qui sera le cas pour le pavillon des missions catholiques de 1931). Enfin, il considère les « trois Arts » que sont l'architecture, la peinture et la sculpture sur même plan et les mêle dans ses créations. Dans les années 1940, occupant la chaire de théorie de l'architecture à l'ENS des Beaux-Arts, puis directeur de l'école, il enseigne de manière transversale peinture, sculpture et architecture « convaincu de l'efficacité de disciplines communes et en vue aussi de préparer le langage plastique de demain »⁶²⁵. Ces quelques traits de l'architecture de Paul Tournon imprègnent la manière dont sont pensés les pavillons des missions catholiques de 1931 et celui des Artisans d'Art et de Foi de 1937 : tous deux sont conçus comme des églises modernes tant dans le plan, que dans la conception, et tous deux réunissent une multitude d'artistes différents, notamment des peintres, des sculpteurs et des architectes qu'il faut coordonner. En 1929, les grandes lignes artistiques du pavillon des missions catholiques sont choisies et son acteur principal, Paul Tournon, désigné. Le pavillon sera une église moderne et innovante, ne représentant pas un style particulier mais visant à exprimer l'universel.

2/ Artistes, architectes et artisans : mettre en avant un art catholique et missionnaire moderne

Les archives des OPM contiennent une quantité de correspondances avec les différents artistes de toutes les disciplines qui interviennent sur le pavillon des missions. Le principe directeur est le suivant : le comité des missions catholiques prend en charge l'édification du pavillon des missions ainsi que les parties communes que sont la salle de l'épopée missionnaire

⁶²⁴ PIGAFETTA Giorgio, MASTRORILLI Antonella, *Paul Tournon Architecte (1881-1964), le « Moderniste sage »*, Liège, Mardaga, 2004, p. 35.

⁶²⁵ CENTRE DES ARCHIVES NATIONALES, *Le don de l'architecture. Paul Tournon (1881-1964), Marion Tournon-Branly (1924)*, catalogue d'exposition tenue aux site de Fontainebleau des Archives nationales du 14 septembre au 18 décembre 2013, Paris, Archives nationales, p. 36.

et la crypte et les congrégations religieuses dans les salles d'exposition prennent en charge les dépenses afférentes à la construction et la décoration de leurs stands, après avoir soumis un devis descriptif au comité qui l'accepte ou non afin d'assurer une certaine harmonie dans l'ensemble du pavillon. Un comité technique des artistes est créé le 24 novembre 1930 chez Paul Tournon pour « examiner, d'accord avec l'architecte, les directives de décoration » et « susciter, chez tous, maîtres et élèves, groupes ou isolés, le désir de servir la grande et très actuelle cause catholique des Missions et d'acheminer ainsi toutes les bonnes volontés vers une entente avec nous », de « juger de la dignité des œuvres qui doivent être exposées dans le Pavillon et de veiller à l'exécution des projets acceptés »⁶²⁶. Enfin, ce conseil ne doit être la « représentation d'aucun parti », mais le « groupement de compétences indiscutables constitué à l'occasion de l'exposition coloniale, pour assister de ses conseils, le Secrétariat général »⁶²⁷. Ce comité est constitué, en plus de quatre membres du comité des missions (Reviere de Mauny, Lacaze, Lapérouse, Ader) et de l'architecte Paul Tournon, des dix artistes ci-dessous⁶²⁸.

Membres du comité technique des artistes au pavillon des missions catholiques de
1931

Paul Jamot	Président de la Société de Saint-Jean, peintre, critique d'art et conservateur
Maurice Isnard	Président des Catholiques des Beaux-Arts, architecte
Paul Croixmarie	Président des Artisans de l'Autel, menuiserie et décoration
Maurice Storez	Président de l'Arche, architecte
Georges Ballot	Secrétaire général de la Société de Saint-Jean, peintre
Maurice Denis	Peintre, les Ateliers d'Art sacré
Georges Desvallières	Peintre, les Ateliers d'Art sacré
Carlo Sarrabezolles	Sculpteur
Roger De Villiers	Sculpteur
Louis Barillet	Verrier

⁶²⁶ AOPF/ Exp. Col./ 2 82 Q/ P.- V. des réunions/ P.- V. du Conseil Technique des artistes du 11 décembre 1930.

⁶²⁷ *Idem.*

⁶²⁸ Liste établie à partir de AOPF/ Exp. Col./ 2 82 Q/ P.- V. des réunions/ membres du conseil technique des artistes.

La composition de ce comité montre la volonté d'une union et d'un rapprochement entre l'ensemble des Arts catholiques, ce qui correspond aux conceptions de Paul Tournon. Les principaux Arts sont représentés ainsi que plusieurs sociétés d'artistes catholiques. Les différents groupements catholiques ci-dessus sont nés après la Première Guerre mondiale d'un « mouvement de rénovation de l'art religieux » qui souhaite créer un art religieux moderne⁶²⁹. Françoise Caussé résume leurs convictions en deux postulats majeurs issus des théories de Maurice Denis : d'une part, l'art religieux ne doit être lié « ni à un style spécifique, ni à une technique particulière » et d'autre part, l'artiste doit être chrétien mais « de son temps »⁶³⁰. Les artistes réunis à Vincennes cherchent à créer un art en prise avec le présent, moderne et en rupture avec les traditions architecturales de l'Église. Le 13 décembre 1930, une circulaire est envoyée aux peintres-verriers, aux peintres et aux sculpteurs pour leur annoncer la tenue d'un concours visant à choisir les différents projets qui seront présents au pavillon des missions catholiques⁶³¹. Les projets sont à rendre pour le 5 janvier 1931, date à laquelle le comité technique des artistes les examine chez Paul Tournon. Nous choisissons à présent de décrire succinctement les projets retenus en architecture, peinture, sculpture et verrerie afin de mettre en évidence les thèmes qui sont développés dans la décoration interne du pavillon.

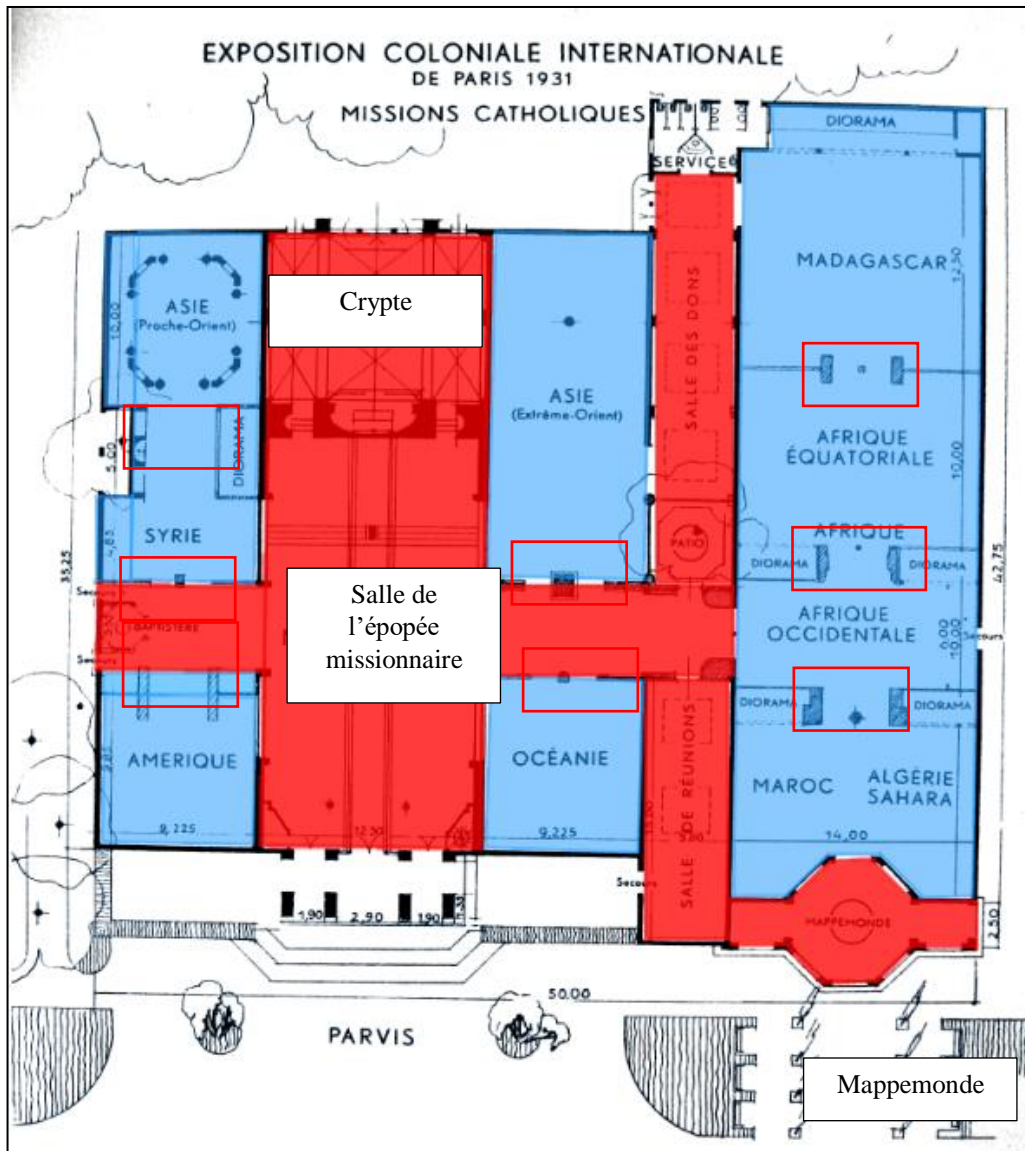
Un premier concours s'adresse à de jeunes architectes pour créer les portes de chaque salle d'exposition, éléments que nous localisons dans le plan ci-dessous, et assurer une harmonie, une continuité, dans l'ensemble du pavillon.

⁶²⁹ CAUSSE François, « La réflexion architecturale et ses enjeux après la Seconde Guerre Mondiale. La revue L'Art sacré », in THIBAUT Jean-Michel (dir.), *Actes des rencontres nationales de Royan le 20 septembre 2003. Renouveau de l'architecture sacrée à la reconstruction*, La Rochelle, CAUE 17, 2003, p. 17.

⁶³⁰ *Idem*.

⁶³¹ AOPF/ Exp. Col./ 11 91 Q/ circulaires aux artistes

Localisation des espaces pris en charge par les œuvres missionnaires et par les congrégations⁶³²



Espaces dont la décoration est prise en charge par les congrégations



Portes des salles. Destinées à assurer une harmonie à l'ensemble du pavillon, leur coût est supporté par les congrégations exposantes, mais les architectes sont nommés par le comité technique des artistes



Espaces dont la décoration est prise en charge par les œuvres missionnaires

⁶³² REVIERS DE MAUNY Joseph, *Les heures glorieuses du pavillon des missions catholiques à l'exposition coloniale de Paris en 1931*, Paris, éditions Paul-Martial, 1932, p. 5.

Un architecte est nommé pour assurer la décoration de chaque salle d'exposition. Les congrégations exposantes ont donc une liberté limitée dans les choix artistiques, les architectes des salles étant nommés par le comité technique des artistes, dont voici les noms :

Architectes des salles du pavillon des missions catholiques de 1931

Salles		Portes
Amérique	Isnard	Vitale
Syrie	Coulon et Blondeau	Coulon et Blondeau
Proche-Orient	Coulon	Coulon
Asie	Le Roy	Le Roy
Océanie	D'Ornellas	Duconer
Madagascar	Froidevaux	Froidevaux
AEF	Wulffleff	Flandrin
AOF	Isnard	Isnard
Maroc	Delarozière	Delarozière
Algérie, Sahara	Winter	

Treize jeunes architectes catholiques des Beaux-Arts deviennent les auxiliaires de Paul Tournon. Cette union des générations des artistes catholiques est revendiquée par les organisateurs de la participation des missions catholiques à l'image du Père de Revers qui mentionne qu'autour de l'architecte général est présente « une union de membres de l'Institut, de Grands Prix de Rome aux noms demain célèbres, de jeunes membres de la Société de Saint-Jean, des Catholiques des Beaux-Arts, des Artisans de l'Autel, de l'Arche, des Ateliers d'Art Sacré, etc. »⁶³³ Si l'ensemble des Arts sont unis, présentés sur un pied d'égalité, l'architecture garde néanmoins un rôle directeur : c'est elle qui donne la trame générale, qui distribue les tâches aux artistes et qui dirige la décoration. En cela, son rôle au pavillon des missions catholiques est conforme aux idées artistiques de Maurice Denis selon lequel c'est bien de l'architecte que les membres de l'Art sacré doivent attendre leurs directives⁶³⁴. Les portes des salles représentent des symboles marquants, et si possible effrayants, des différentes civilisations : des tables de sacrifices humains pour l'Amérique, de grimaçantes divinités indochinoises et africaines pour l'Asie et l'Afrique équatoriale. Chacune de ces portes est facturée 4000 francs aux congrégations exposantes, ce qui représente un surcoût non

⁶³³ REVIERS DE MAUNY Joseph, *Les heures glorieuses du pavillon des missions catholiques à l'exposition coloniale de Paris en 1931*, Paris, éditions Paul-Martial, 1932, p. 6.

⁶³⁴ ROLLAND Juliette, *Art catholique et politique*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 86.

négligeable⁶³⁵. Des architectes dépend donc le socle du discours constitué par le passé des civilisations, à partir duquel se déploie le plus souvent un jeu de contrastes entre l'avant et l'après de la présence missionnaire.

L'appel aux peintres s'effectue d'une manière légèrement différente. Les douze surfaces à peindre sont réparties entre quatre « maîtres » : Desvallières, Denis, Virac et Marret, qui s'aident, chacun de deux autres artistes⁶³⁶. Le tableau ci-dessous synthétise les sujets des douze tableaux ainsi que leurs peintres⁶³⁷.

Peintres des fresques de la salle de l'épopée missionnaire

Sujets des tableaux (époques et personnages)		Peintres
Grèce et Rome (Ier siècle)	St Pierre et St Paul	Maurice Denis
Gaule (IIe siècle)	St Pothin	Henri Marret
Irlande (Ve siècle)	St Patrick	Mme Peugnez et M. Plessard
Angleterre (VIe siècle)	St Augustin de Cantorbéry	Valentine Reyre
Allemagne (VIIIe siècle)	St Boniface	De La Boulaye
Pays slaves et du Danube (IXe s.)	St Cyrille et St Méthode	Georges Ballot
Chine (XIVe s.)	Jean de Montecorvino	Beaume
Indes (XVIe s.)	St François-Xavier	Lucien Simon
Japon (XVIIe s.)	Les martyrs du Japon	Rober Génicot
Canada (XVIIe s.)	Deux Pères jésuites Jones et Brébeuf	Henri de Maistre
Indochine (XIXe s.)	Père Vénard	Raymond Virac
Afrique (XXe s.)	Cardinal Lavigerie et Père de Foucauld	Georges Desvallières

⁶³⁵ AOPF/ Exp. Col./ 9 89 Q/ architectes/ réunion des architectes/ visite des architectes au pavillon le 5 février 1931.

⁶³⁶ AOPF/ Exp. Col./ 2 82 Q/ Comité Technique des Artistes/ P.- V. des réunions/ P.- V. de la réunion du comité technique des artistes du 11 décembre 1930.

⁶³⁷ REVIERS DE MAUNY Joseph, *Les heures glorieuses du pavillon des missions catholiques à l'exposition coloniale de Paris en 1931*, Paris, éditions Paul-Martial, 1932, 56 p.

Treize peintres, reconnus en 1931 ou non, représentent l'histoire triomphante, de l'évangélisation dans un temps long, de l'Antiquité à nos jours. Ces peintures, très visibles, car situées dans la salle principale sur douze panneaux de cinq mètres sur sept mètres, expriment un même discours par une grande diversité de styles. Une lettre de Maurice Denis au Père de Reviere, non datée mais probablement rédigée entre février et avril 1931, nous renseigne sur les conditions d'exécution des œuvres et sur les réflexions sur le projet global :

« Je demande seulement qu'on me fasse confiance, ainsi qu'à mes camarades. Multiplier les examens, les échanges de vues, les efforts de conciliation entre artistes aussi différents, serait d'ailleurs, à mon avis, une erreur. Il s'agit moins de poursuivre la chimère d'un aspect homogène - peu désirable, en somme, - que de faciliter l'expression authentique des divers talents mis en œuvre et déjà suffisamment concertés.

Les conditions de réalisation sont d'ailleurs avec si peu de temps et si peu d'argent, tellement difficiles ! La plupart de nos camarades n'ayant pas d'ateliers assez vastes, seront amenés à travailler sur place, à une époque peu clémente de l'année dans le branlebas des derniers préparatifs !! Ce sont des conditions très défavorables : ma conclusion est qu'il faut maintenant s'attacher plutôt à faire le travail qu'à le diriger. »⁶³⁸

Cette lettre montre que la conception artistique du pavillon et l'intervention de tant de peintres et d'artistes ont entraîné des débats sur l'homogénéité globale et qu'une tension a existé, au moins pendant la période préparatoire, entre l'unité de style du pavillon et la diversité des acteurs impliqués (artistes, œuvres missionnaires, congrégations exposantes...). La précision du thème de chaque panneau (représenter un missionnaire d'une partie du monde) laisse toutefois une marge de liberté limitée aux peintres et l'impression dominante reste que les différentes peintures, comme les photographies ci-dessous le montrent, donnent une unité artistique à la salle de l'épopée. La lettre de Maurice Denis laisse aussi entrevoir l'urgence à être prêts pour l'inauguration de l'exposition et les conditions de leur réalisation : plusieurs peintres et d'autres artistes ont manifestement travaillé sur place, pendant l'hiver ou le tout début du printemps de l'année 1931.

⁶³⁸ AOPF/ Exp. Col./ 14 94 Q/ Denis/ lettre non datée de Denis au Père de Reviere

La peinture à l'Église Notre-Dame des Missions : panneau représentant
l'évangélisation du Canada par Henri de Maistre⁶³⁹



Vue de la partie gauche de la nef de Notre-Dame des Missions prise à partir de
l'autel⁶⁴⁰



⁶³⁹ Photographie personnelle faite à Epinay-Sur-Seine en 2008.

⁶⁴⁰ *Idem.*

La réalisation des sculptures montre le même choix de faire appel à une pluralité d'artistes. La façade est réalisée par Carlo Sarrabezolles, la Vierge surmontant le pavillon est une œuvre de Roger de Villiers et les huit Béatitudes de la salle de l'épopée missionnaire sont réalisées par Raymond Delamarre et Anne-Marie Roux. Carlo Sarrabezolles sculpte le clocher du pavillon des missions catholiques en utilisant une technique dont il est l'inventeur, la taille directe sur béton, qui lui permet de gagner beaucoup de temps dans la mesure où il sculpte directement dans le béton en train de sécher⁶⁴¹. Paul-Louis Rinuy note à propos du sculpteur que, comme d'autres artistes tels que Maurice Denis, celui-ci a été oublié par l'historiographie contemporaine qui aurait tendance à se concentrer sur le mouvement de l'Art Sacré des Pères Couturier et Régamey. Proche de Paul Tournon, Carlo Sarrabezolles est, comme lui, à situer dans une tendance « moderniste tempérée » et Paul-Louis Rinuy fait l'hypothèse que « le sculpteur a inventé et développé cette technique pour se forger une esthétique et une poétique propres, conformes aux exigences et aux possibilités de l'art catholique de l'entre-deux-guerres » et que sa manière de travailler le matériau a correspondu à son engagement spirituel et existentiel⁶⁴². Carlo Sarrabezolles fait partie du comité technique des artistes car il avait travaillé, comme la quasi-totalité des autres membres, avec Paul Tournon sur le chantier de l'église d'Elizabethville⁶⁴³. Concernant la réalisation des huit Béatitudes de la salle de l'épopée, le Père de Reviens s'est rendu dans les différents ateliers de statuaires parisiens pour évaluer lui-même le travail réalisé et une lettre de Sarrabezolles au Père de Reviens indique que recruter des artistes n'a pas été chose aisée : Sarrabezolles et de Villiers, qui visitent les statuaires susceptibles de collaborer à l'exécution des Béatitudes, mentionnent qu'ils se sont « heurtés à un *non possumus* motivé par les frais trop élevés qu'entraînerait l'exécution d'une statue de deux mètres cinquante »⁶⁴⁴. Ce passage nous montre que participer à une exposition coloniale représentait pour les artistes un investissement véritable, tant en temps qu'en argent, pour acheter les matériaux par exemple.

⁶⁴¹ RINUY Paul-Louis, « Sarrabezolles, la taille directe du béton et la sculpture religieuse », in SARRABEZOLLES-APPERT Geneviève, LEFEVRE Marie-Odile, *Carlo Sarrabezolles, sculpteur et statuaire, 1888-1971*, Paris, Somogy, 2003, p. 64.

⁶⁴² *Idem*.

⁶⁴³ SARRABEZOLLES-APPERT Geneviève, LEFEVRE Marie-Odile, *Carlo Sarrabezolles, sculpteur et statuaire, 1888-1971*, Paris, Somogy, 2003, pp. 105-107. La chronologie indique qu'à l'exposition, Sarrabezolles participe également à la décoration extérieure des façades des pavillons de l'AOF et du Congo belge.

⁶⁴⁴ AOPF/ Exp. Col./ 3 83 Q/ Sarrabezolles/ lettre du 25/ 12 /1930 de Sarrabezolles à Reviens.

Enfin, un appel aux maîtres-verriers est lancé pour réaliser les différentes verrières du pavillon des missions catholiques et notamment celles de l'abside à trois pans. Le concours mentionne que la verrière centrale doit être occupée obligatoirement sur sa plus grande partie par une « figure monumentale du Christ Missionnaire » et suggère que des effigies des « divers ordres séculiers ou réguliers répartis dans les pays de missions » soient présentes sur les deux autres parties⁶⁴⁵. Les artistes Hébert-Stevens, Reyre et Barillet sont choisis pour exécuter cette commande. Les verrières, dont nous reproduisons les photographies ci-dessous, montrent une humanité unie autour de la figure enveloppante du Christ et une Eglise en mouvement : les apôtres partent dans le monde porter la bonne nouvelle et les « races » non européennes se pressent autour des trois grandes figures chrétiennes mais également de leurs représentants, les missionnaires représentés dans toute leur diversité d'habits et de costumes. Ici encore, les artistes ont mélangé leurs créations, les vitraux de Barillet jouxtant par exemple ceux de Peugnez ou Reyre par exemple. Sans approfondir davantage l'analyse artistique des vitraux, remarquons que les artistes sont parmi les « plus novateurs de l'entre-deux-guerres » comme Jean Hébert-Stevens qui, proche de peintres modernes, comme Maurice Denis, fait entrer l'art moderne dans les vitraux religieux⁶⁴⁶. Les figures sont ainsi stylisées et simplifiées et l'arrière-plan des vitraux est composé de plusieurs rectangles bleutés.

⁶⁴⁵ AOPF/ Exp. Col./ 2 82 Q/ Comité Technique des Artistes/ P.- V. des réunions/ compte rendu de la visite de Son Eminence le cardinal Verdier chez Monsieur Tournon en janvier 1931.

⁶⁴⁶ Les interviews de Laurent et Dominique Bony sont disponibles à l'adresse suivante : <http://www.cite-vitrail.fr/ActualiteVitrail/323/670-actualites-aube.htm> (consulté le 05/01/2018 à 18 heures).

Les trois verrières de l'abside de Notre-Dame des Missions⁶⁴⁷



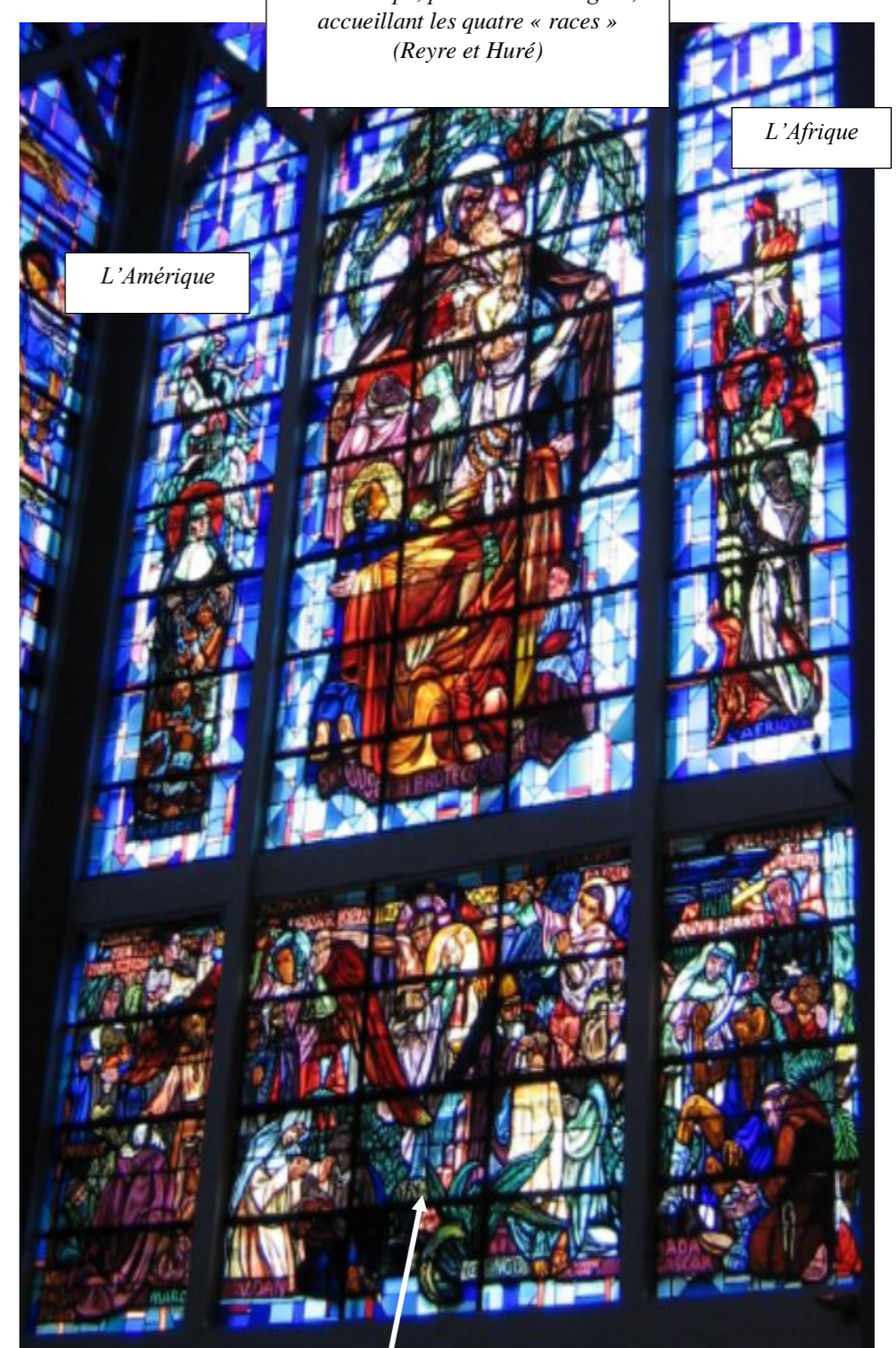
Marie portant la bonne nouvelle sur le monde (Barillet)

Les progrès de l'évangélisation en Asie



Le Christ missionnaire en gloire (Hébert-Stevens)

Les saints et les Apôtres réunis autour de Pierre et partant évangéliser le monde (Peugnez)



Saint Joseph, protecteur de l'église, accueillant les quatre « races » (Reyre et Huré)

L'Amérique

L'Afrique

Les progrès de l'évangélisation en Afrique (Maroc, Congo, Algérie...)

⁶⁴⁷ Photographies personnelles prises en 2008.

Il nous faut renoncer ici à l'exhaustivité concernant la liste des noms des artistes et des artisans qui sont intervenus dans le pavillon des missions catholiques. Pour la crypte, par exemple, ce sont onze artistes des Artisans de l'Autel (sculpteurs, ciseleurs, ferronniers d'art, peintres...) qui réalisent l'autel, les crédences, les luminaires, le calice et les burettes, la croix de l'autel, sa nappe, le tapis...⁶⁴⁸ Il faudrait également mentionner les organistes, le fabricant de l'immense mappemonde en face de la galerie d'exposition africaine, les fabricants de cartes lumineuses... Cette diversité en elle-même est évocatrice : c'est un choix pensé par les organisateurs qui souhaitent que s'expriment le plus d'artistes catholiques pour manifester le dynamisme et la modernité de l'art chrétien au début des années 1930. Comme le mentionne le procès-verbal de la réunion du comité technique des artistes du 24 novembre 1930, « la tendance générale reste d'utiliser les groupements catholiques existants, afin que le Pavillon soit une manifestation du savoir-faire des catholiques dans tous les domaines »⁶⁴⁹. Il est également possible de faire l'hypothèse que, dans le contexte de crise économique que traverse la France à cette époque, l'organisation d'une grande exposition, qui plus est en banlieue de Paris, représente l'occasion de créer des emplois, ne serait-ce que temporairement. Ouvrir le chantier du pavillon des missions au plus grand nombre d'artistes et artisans, c'est donc agir pour que le milieu des Arts catholiques reste dynamique et que les ateliers reçoivent des commandes.

Les artistes et artisans qui participent au pavillon ne doivent toutefois pas attendre de faire des bénéfices matériels. Deux types de collaborations leur sont proposés. Ils peuvent travailler soit bénévolement en proposant des œuvres déjà existantes, « le Comité leur [offrant] une juste publicité », sous réserve que leurs œuvres soient sélectionnées, soit dans les salles d'exposition en étant payés par les congrégations pour lesquelles ils créeront des objets, des dioramas, etc⁶⁵⁰. Il est toutefois précisé que « les congrégations ont des budgets limités. Tout ce qu'elles consacrent à l'Exposition étant pris sur le budget de leurs œuvres missionnaires [...], les artistes n'ont pas à espérer une « affaire ». En compensation, ils trouveront, en l'occasion, un appréciable avantage de publicité. »⁶⁵¹ Le pavillon des missions catholiques doit donc aussi

⁶⁴⁸ AOPF/ Exp. Col./ 14 94 Q/ Dermigny/ lettre de Dermigny au Père de Revières du 25 avril 1931.

⁶⁴⁹ AOPF/ Exp. Col./ 2 82 Q/ comité technique des artistes/ P.- V. des réunions/ PV de la réunion du 24 novembre 1930.

⁶⁵⁰ AOPF/ Exp. Col./ 2 82 Q/ comité technique des artistes/ P.- V. des réunions/ notes directives pour les artistes désireux de collaborer à l'entreprise du Comité.

⁶⁵¹ *Idem.*

être envisagé comme une vitrine pour les artistes. La correspondance du Père de Reviens contient quelques échanges montrant que des visiteurs demandent des informations sur les œuvres d'art. Un visiteur demande s'il existe des moulages du Sacré-Cœur du sculpteur Delamarre ce qui entraîne ce dernier à envisager d'en faire après l'exposition⁶⁵², un autre demande à obtenir l'affiche de Desvallières⁶⁵³. A l'inverse, des artistes proposent d'exposer des objets contre de la publicité. Certains ont un lien avec le monde missionnaire, tels ces exemplaires de *L'Histoire des instituts religieux et missionnaires* qu'aimerait faire exposer un expéditeur au nom hélas illisible au comptoir de la librairie⁶⁵⁴, et certains en ont beaucoup moins, comme cette *Heure de la Reine Anne de Bretagne* que propose de faire exposer à la librairie encore, une certaine Mme Meunier habitant place Daumesnil, ou encore comme cette horloge qu'un fabricant propose de prêter au pavillon et qui serait à exposer dans un « endroit très en vue et le plus fréquenté [...] afin d'attirer l'attention des visiteurs et aussi par contre-coup de pouvoir étendre nos relations »⁶⁵⁵. D'autres encore apportent leurs services comme ce Lillois qui propose obligeamment de vendre du houblon aux missionnaires « s'ils en ont besoin », ou un certain M. Gaux qui souhaite faire une conférence sur la radiesthésie, pratique apprise auprès « d'un curé du nord », dont les missionnaires « pourraient s'aider »⁶⁵⁶. Si nous avons choisi ces exemples très profanes parmi tant d'autres, des demandes de renseignements, des propositions d'échanges, de conférences, des demandes de documents, de photographies, c'est pour montrer que l'aspect publicitaire que représente un pavillon d'exposition (il est en effet possible d'imaginer que c'est le cas pour l'ensemble des autres participations à l'exposition coloniale) est totalement compris et intégré par les contemporains de l'époque.

Le pavillon devient une interface entre le monde missionnaire et certains marchands. Par exemple, l'entreprise Delmas qui vend des méthodes « pour une étude pratique et rapide des langues vivantes par l'image et la méthode directe » envoie un prospectus le 22 juillet 1931 au Père de Reviens qui répond que ces livres l'intéressent « énormément » et qu'il fait passer une note aux différentes congrégations pour que les missionnaires viennent consulter le

⁶⁵² AOPF/ Exp. Col./ 14 94 Q/ Delamarre/ lettres du Père de Reviens à Delamarre du 14 octobre 1931 et réponse de Delamarre le 15 octobre 1931.

⁶⁵³ AOPF/ Exp. Col./ 5 85 Q/ renseignements (demande de) I/ lettre d'Henri Béchet (non datée).

⁶⁵⁴ AOPF/ Exp. Col./ 5 85 Q/ renseignements (demande de) I/ lettre du 12 juin 1931 au Père de Reviens.

⁶⁵⁵ AOPF/ Exp. Col./ renseignements (demande de) I/ lettre de Mme Meunier (non datée) et lettre de G. Jobez, fabrique d'horlogerie du 31 mars 1931.

⁶⁵⁶ AOPF/ Exp. Col./ renseignements (demande de) I/ lettre du 21 juin 1931, lettre de Gaux du 24 mai 1931.

prospectus au secrétariat et passent éventuellement commande⁶⁵⁷. De même, le Père de Reviers accepte de faire figurer dans le pavillon un orgue électronique qui, manifestement, selon ses concepteurs, est « entièrement en acier et en alliage inoxydable » et qui convient donc « aux climats humides », car « je crois que c'est une occasion unique de faire connaître [*votre orgue*] aux missionnaires qui, bien souvent, ne peuvent faire la construction des orgues en bois à cause des termites »⁶⁵⁸.

Il faut également percevoir le projet artistique qu'est le pavillon des missions catholiques comme un terrain d'inquiétude et de conflits, mais cela est inhérent à toute réalisation de ce type avec beaucoup d'acteurs à faire travailler ensemble et des délais à respecter. Un dossier du Père de Reviers contient plusieurs lettres de Paul Tournon à Fabre, le chef des travaux, dans lesquelles l'architecte lui demande clairement de mieux s'organiser pour tenir les délais. Le 13 janvier 1931, Tournon remarque que Fabre « n'a pas le personnel suffisant », que les travaux prennent du retard ce qui pose problème car les artistes vont devoir venir sur place pour « se rendre compte des espaces qu'ils ont à aménager »⁶⁵⁹. Le retard des travaux devient un sujet d'inquiétude récurrent de janvier à avril 1931 jusqu'à devenir « extrêmement grave » selon Tournon le 14 février 1931. Ce dernier rédige le 7 mars 1931 une autre lettre impérative à Fabre, que nous reproduisons en quasi-totalité ci-dessous, tant elle nous semble révélatrice de l'atmosphère de travail au fur-et-à-mesure que se rapproche la date de l'ouverture de l'inauguration :

« A ma lettre du 14 février vous avez répondu en me fixant de nouveaux délais loin de me satisfaire. Du fait de certaines erreurs dans l'exécution (hauteurs des châssis verticaux supérieurs, charpente de l'abside, poteaux de la salle de 15 m, clocher) : des retards ont été pris à différentes dates et ne sont pas rattrapés.

Aujourd'hui à la suite d'une grève partielle qui a arrêté le chantier pendant quatre jours, il faut que vous organisiez immédiatement le chantier comme je vous l'ai demandé depuis le début de façon à ce que les travaux soient menés avec la plus grande énergie et que vous terminiez le pavillon qui est l'un des plus en retard de toute l'Exposition. [...]

⁶⁵⁷ AOPF/ Exp. Col./ 13 93 Q/ Delmas/ lettre du 22 juillet 1931 de Delmas au Père de Reviers et réponse du Père de Reviers le 3 septembre 1931.

⁶⁵⁸ AOPF/ Exp. Col./ 3 83 Q/ Coupleux/ lettres du 14 avril 1931 de Coupleux Frères au comte de Lapérouse et réponse du Père de Reviers du 16 avril 1931.

⁶⁵⁹ AOPF/ Exp. Col./ 13 93 Q/ Tournon/ février 1931/ lettre de Tournon à Fabre du 13 janvier 1931.

En un mot je vous donne irrévocablement deux semaines soit jusqu'au samedi 21 courant pour me livrer entièrement les intérieurs dans lesquels je ne voudrais plus voir d'ouvriers à partir de cette date. [...]

Il est assez regrettable que dans un journal du matin on signale que seuls les chantiers des Missions et de Madagascar soient abandonnés alors qu'il y avait du monde presque partout hier.

Rien n'empêche les staffeurs, maçons et couvreurs de travailler c'est ce que je déplore. »⁶⁶⁰

Cette lettre et les quelques correspondances très intéressées de la part des visiteurs citées ci-dessus permettent de nuancer les sources imprimées tant des missions catholiques que de l'exposition qui insistent sur, évidemment, la réussite de l'entreprise et le désintéressement de l'ensemble des acteurs de cette entreprise.

La volonté de mettre en avant les artistes et les artisans catholiques est une des principales motivations des membres du comité des missions et de l'archevêché de Paris. La mise en page des *Heures Glorieuses du pavillon des missions catholiques* du Père de Reviers montre bien cela. Plutôt que d'écrire un texte racontant l'évangélisation dans le monde, sont reproduites les différentes fresques du pavillon, et, à chaque fois les noms des artistes (voir page suivante) sont mentionnés. Les photographies des salles du pavillon sont systématiquement accompagnées du nom des architectes en charge de la décoration ou de ceux ayant réalisé les portes (voir ci-dessous).

⁶⁶⁰ AOPF/ Exp. Col./ 13 93 Q/ Tournon/ février 1931/ lettre de Tournon à Fabre du 7 mars 1931.

La mention du nom des peintres dans la mise en page des *Heures Glorieuses du pavillon de missions catholiques* (pp. 16-17)⁶⁶¹



Mention du noms des architectes dans la mise en page des *Heures Glorieuses du pavillon des missions catholiques* (pp. 28-29)⁶⁶²



⁶⁶¹ REVIERS DE MAUNY Joseph, *Les heures glorieuses du pavillon des missions catholiques à l'exposition coloniale de Paris en 1931*, Paris, éditions Paul-Martial, 1932, pp. 16-17.

⁶⁶² *Idem*, pp. 28-29.

Dans ce livre, le Père de Reviere organise clairement la postérité et la mémoire de ce pavillon en réunissant les différents acteurs de l'exposition coloniale autour de lui. S'il cite les groupements d'art catholiques et les noms des différents artistes, il reproduit également un article de Georges Goyau dans *le Figaro* en ajoutant que « tous les écrivains devaient à l'envi célébrer ce pavillon »⁶⁶³. Le clergé est également présent à travers les reproductions de deux lettres : celle de Lacaze aux évêques de France dans laquelle l'amiral dit que « la plupart des évêques de France font écho à l'appel » et celle de Pacelli mentionnant l'approbation papale du 4 août 1930⁶⁶⁴. Avec ce livre, le pavillon des missions catholiques devient une source d'images pour transmettre et enseigner l'épopée missionnaire.

La contribution des artistes au pavillon des missions catholiques est mise en valeur dans les discours qui entourent l'exposition mais également pendant cette manifestation. Organisée à la fin de l'exposition, le vendredi 30 octobre 1931, une « fête des artistes » doit permettre de « remercier [ces derniers] d'avoir collaboré si généreusement à la décoration du pavillon », mais également de ne pas laisser cette aventure « sans lendemain »⁶⁶⁵. Une « séance d'études au cours de laquelle nous étudierons les moyens de créer un lien permanent entre tous les Artistes Catholiques (création de revue ? organisation d'expositions ?) » est prévue le matin. A cette fête sont invités les artistes et architectes du pavillon, ainsi que des journalistes, des critiques d'art et des artistes étrangers. Un questionnaire est envoyé à ces derniers demandant s'il existe des revues d'art catholique dans leurs pays (« noms de la revue, date de la fondation, capitaux engagés, mode d'abonnement, moyens de publicité, renseignements sur l'organisation, adresse des éditeurs »), s'il y existe des expositions d'art catholique ou des expositions ayant des sections d'art catholique⁶⁶⁶. Ces documents et l'organisation de cette fête montrent que l'exposition coloniale est un moment qui impulse une dynamique dans le monde missionnaire et catholique : des renseignements sont pris, des contacts sont établis entre les artistes, les laïcs, en métropole et à l'étranger. Deux conséquences de cette prise de contact sont la reconstruction du pavillon des missions catholiques à Epinay-Sur-Seine dans le cadre des Chantiers du Cardinal et en 1937 l'édification du pavillon pontifical par des artistes qui sont presque les mêmes qu'en 1931.

⁶⁶³ *Idem*, p. 8.

⁶⁶⁴ *Idem*, pp. 6-7.

⁶⁶⁵ AOPF/ Exp. Col./ 9 89 Q/ fête des artistes/ questionnaire envoyé aux artistes étrangers/ circulaire du Père de Reviere du 23 octobre 1931.

⁶⁶⁶ AOPF/ Exp. Col./ 9 89 Q/ fête des artistes/ questionnaire envoyé aux artistes étrangers/ questionnaire.

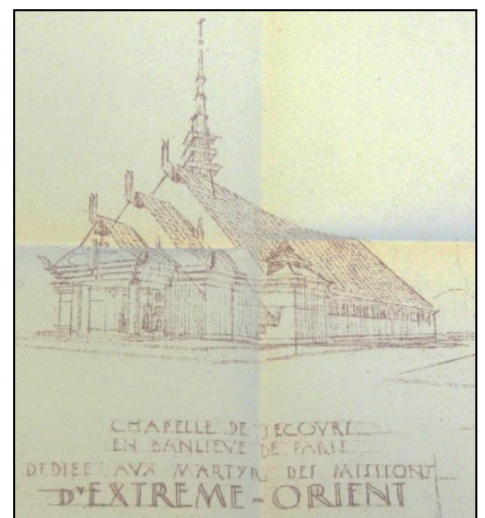
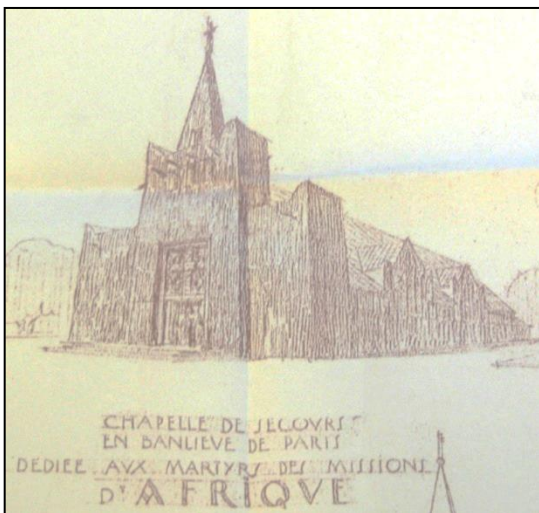
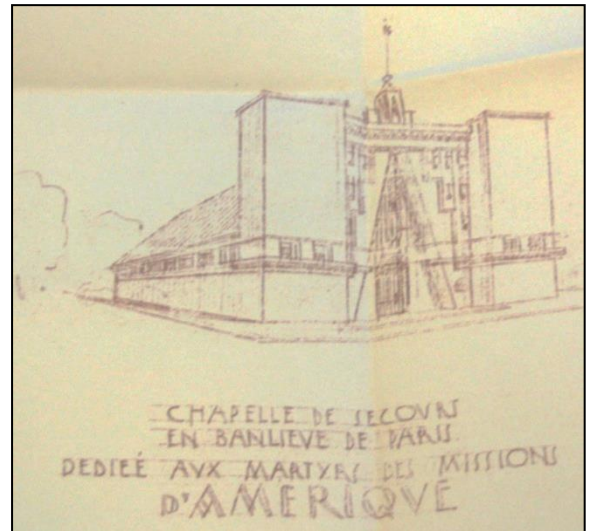
3/ De Notre-Dame des Missions au pavillon pontifical des Artisans d'Art et de Foi de 1937

Notre-Dame des Missions, pavillon des missions catholiques de l'exposition de 1931 reconstruit à Epinay-Sur-Seine, dans la paroisse du Cygne d'Enghien, a été évoquée plusieurs fois, notamment par les historiens de l'art dans la mesure où elle constitue un des premiers travaux des modernistes de l'Art sacré. Les sources des OPM contiennent quelques échanges épistolaires entre le Père de Revières, qui apparaît décidément comme un personnage central de notre sujet de 1929 à 1937, et des laïcs ou des ecclésiastiques pour la réédification du pavillon des missions dans la banlieue parisienne, dans le cadre des Chantiers du Cardinal. La mission extérieure devient une mission intérieure : contrer l'influence du communisme en métropole et fournir des lieux de culte aux Parisiens dont la population augmente.

Une première lettre de Paul Tournon à l'amiral Lacaze datée du 1^{er} décembre 1931, montre que, pour des raisons financières, la réédification du pavillon n'a pas été immédiatement envisagée⁶⁶⁷. L'architecte fournit des devis pour l'édification de cinq chapelles de secours, construites à partir des matériaux du pavillon des missions. Ces chapelles, comme le montrent les plans ci-dessous, sont clairement construites selon une architecture typique des cinq continents.

⁶⁶⁷ AOPF/ Exp. Col./ 3 83 Q/ Notre-Dame des Missions/ correspondance avec M. Tournon, architecte/ Lettres de Tournon à Lacaze du 1^{er} décembre 1931.

Dessins de Paul Tournon des cinq chapelles de secours prévues en réutilisant les matériaux du pavillon des missions catholiques.⁶⁶⁸



⁶⁶⁸ AOPF/ Exp. Col./ 10 90 Q/ SGCA Chapelles de secours. Plans.

Pour justifier ce choix d'édification de cinq chapelles, et non d'une seule, Paul Tournon estime qu'il serait facile à « cinq paroisses fortunées de Paris d'être les marraines de ces chapelles, qui tout en faisant autour d'elles le bien que l'on sait resteraient avec leur caractère particulier d'architecture et une claire inscription dédicatoire comme autant de témoins de la piété émouvante des foules de 1931 devant l'œuvre de la France missionnaire »⁶⁶⁹. Dans ce projet, les différentes civilisations du monde, unifiées dans un seul pavillon à l'exposition coloniale, sont séparées en cinq styles distincts et représentatifs des différentes parties du monde. Les archives n'expliquent pas les raisons de l'abandon de ce projet mais l'on peut penser que l'exotisme des styles des chapelles, appelées à être permanentes dans des villes de la région parisienne, hors de toute fête coloniale, a dû constituer un frein à ce projet.

Une lettre de deux pages rédigée par le Père de Revières à destination du cardinal Verdier est adressée aux responsables du comité des missions (Lacaze, Boucher), à Georges Goyau et à François Coty, homme d'affaires et propriétaire du *Figaro* le 15 juin 1932. Dans cette lettre, il énumère trois faits qui lui font demander la réédification du pavillon. Il cite la volonté de « perpétuer l'émouvante action » de ce pavillon, la volonté de l'archevêché de lutter contre le chômage par la mise en chantier d'églises et le soutien de plusieurs « bienfaiteurs » à ce projet⁶⁷⁰. Un contrat est alors établi entre trois parties. Le comité du pavillon des missions met à disposition de l'archevêché le pavillon et les œuvres d'art qu'il contient contre une indemnité. L'archevêché accepte de bâtir le pavillon sur un de ses terrains à Epinay, François Coty facilite la mise en place d'une souscription par des articles du *Figaro* et garantit de verser le complément si la souscription est un échec⁶⁷¹. De plus, un « comité des dames » est créé, présidé par la duchesse de Broglie, avec la vicomtesse de Revières et d'autres figures catholiques comme la comtesse de Chevigné⁶⁷². Le choix d'Epinay, au-delà des considérations politiques, s'explique certainement par deux éléments. Le premier est la nécessité d'avoir un terrain suffisamment grand. Le Père de Revières répond, par exemple, au curé d'Alfortville le 4 février 1931 que le terrain que ce dernier souhaite mettre à disposition est trop petit, qu'il faut au moins

⁶⁶⁹ AOPF/ Exp. Col./ 3 83 Q/ ND des Missions/ correspondance avec M. Tournon, architecte/ lettre du 1^{er} décembre de Tournon à Lacaze.

⁶⁷⁰ AOPF/ Exp. Col./ 3 83 Q/ ND des Missions/ pièces remises le 21 janvier 1932 à M. Coty, Lacaze, Boucher, Goyau/ Reconstruction du pavillon des missions catholiques à Epinay-Sur-Seine.

⁶⁷¹ AOPF/ Exp. Col./ 3 83 Q/ ND des Missions/ pièces remises le 21 janvier 1932 à M. Coty, Lacaze, Boucher, Goyau/ Accord de son Eminence le cardinal de Paris, du comité du pavillon des missions catholiques et de M. François Coty concernant la reconstruction [...].

⁶⁷² AOPF/ Exp. Col./ 6 86 Q/ comité des dames/ réunions du comité/ P.- V. de la réunion du 21 mars 1932.

un terrain de 35 mètres par 25⁶⁷³. Le deuxième est la situation du terrain, sur une nouvelle paroisse, et le fait que l'église soit située sur la route de « Paris-Pontoise-Rouen », route « très passagère » comme le relève l'amiral Lacaze, excellent emplacement pour en faire un « lieu de pèlerinage » dédié aux morts missionnaires⁶⁷⁴. Mentionnons enfin que cette entreprise a lieu dans un contexte politique agité qui est celui de la crise des années 1930 et de la montée en puissance des mouvements d'extrême-droite en France, comme le montre le ton de la lettre de François Coty au Père de Revières du 22 février 1932 :

« Nous devons agir discrètement, très discrètement, pour enlever tout moyen de nous paralyser à ceux que le succès de notre initiative est appelé à décevoir. Ceux-là nous ont assez montré la qualité de leur sentiment et la fragilité de leurs scrupules pour que nous ne révélions nos intentions qu'à l'heure où plus rien ne pourra les contrecarrer. »⁶⁷⁵

Tristan Gaston-Breton, dans un article consacré à François Coty, note que ce dernier, proche de l'extrême-droite, élu maire d'Ajaccio en 1931, pense que la crise des années 1930 peut lui donner une occasion de revenir en politique⁶⁷⁶. Il est significatif de voir que le caractère rassembleur donné aux missions lors de l'exposition coloniale de 1931, finalement peu contesté en dehors des communistes, devient, la fête passée, un sujet pris dans les affrontements politiques de l'époque, à travers lequel s'expriment les tensions politico-religieuses comme lors de l'exposition de 1900.

La personnalité du cardinal Verdier est centrale dans la réédification du pavillon des missions de 1931 et du pavillon du Saint-Siège en 1937. Son discours lors de l'inauguration de Notre-Dame des Missions le 31 mars 1932 annonce clairement la continuité entre l'exposition coloniale et la reconstruction du pavillon. Après avoir mentionné sa « joie immense de contempler ce qu'il a vu à Vincennes », il explique « qu'ici comme là-bas [il] retrouve la Plus Grande France » et continue dans ces termes :

« Il me semble que nous vivons ici une nouvelle journée de notre Exposition coloniale. Lorsqu'elle s'est fermée, je le dis dans toute la sincérité de mon âme, une grande tristesse m'a envahi, et je crois bien que quelques larmes ont perlé sous mes paupières dans la splendide

⁶⁷³ AOPF/ Exp. Col./ 4 84 Q/ pavillon réemploi/ lettre de Revières au curé d'Alfortville, 4 février 1931.

⁶⁷⁴ AOPF/ Exp. Col./ 17 97 Q/ Lacaze/ février 1932/ circulaire de Lacaze aux membres du comité des pavillons des missions catholiques du 23 février 1932.

⁶⁷⁵ AOPF/ Exp. Col./ 3 83 Q/ Coty/ lettre de François Coty du 22 février 1932 au Père de Revières.

⁶⁷⁶ L'article de Tristan Gaston-Breton consacré à François Coty est consultable à l'adresse suivante https://www.lesechos.fr/16/08/2005/LesEchos/19477-044-ECH_16--francois-coty.htm

cérémonie de clôture que nous avons eue là-bas, en compagnie du maréchal Lyautey et de l'amiral Lacaze. La France me semblait à ce moment là d'une beauté presque divine et je retrouve ce soir, ici, un reflet magnifique de ces spectacles que j'ai tant aimés ». ⁶⁷⁷

Il poursuit en insistant sur la vocation de sanctuaire que doit être Notre-Dame des Missions :

« Il y a quelques minutes on parlait de la France pays de plus de 100 millions d'habitants. Vous voyez par ce chiffre ce que les missionnaires et nos chères religieuses, les militaires, les marins et les colons ont donné à notre pays : 60 millions d'êtres dispersés dans tous les coins du globe qui aujourd'hui aiment et servent notre chère France [...]. Ah vraiment je vous félicite, mes biens chers frères, de devenir les héritiers et les gardiens de ce sanctuaire. Je souhaite que cet édifice qui va s'élever très rapidement soit pour vous tous le foyer du bonheur, de la paix sociale, de la grandeur de notre cher pays. » ⁶⁷⁸

Le cardinal Verdier dans ce discours, comme dans d'autres tenus lors de l'exposition, glorifie la « Plus Grande France » et l'ensemble de ses acteurs, qu'ils soient ou non religieux. La « mission civilisatrice » de la France dans son domaine colonial devient un thème qui permet de réunir le monde religieux à la France républicaine, pour créer et manifester une unité métropolitaine. Il est également possible de penser que la création de ce « sanctuaire » peut prendre place dans une volonté de la France de renforcer les liens entre la métropole et ses colonies en créant des lieux emblématiques centralisateurs d'objets comme le Musée des colonies créé pour l'exposition coloniale, ou ici, centre mémoriel des gloires de l'Empire. Ainsi, on peut faire l'hypothèse que l'église Notre-Dame des Missions est pensée, à l'origine, comme ayant une vocation mémorielle à l'échelle de l'empire colonial.

Toutefois, la reconstruction du pavillon a un enjeu bien local également que le cardinal Verdier mentionne à la fin du discours : apporter le « bonheur » et la « paix » sociale. Nous nous permettons ici de ne donner que quelques éléments de contexte pour éclairer les motivations de l'archevêque à faire reconstruire le pavillon des missions, cette question ayant déjà été bien étudiée par les historiens, notamment de l'art. Blaise Wilfert rappelle que « la situation de l'encadrement religieux » en 1931 est préoccupante dans la banlieue de Paris à la fin des années 1920 et qu'il faut pour l'archevêché remédier à la situation de « dénuement

⁶⁷⁷ AOPF/ Exp. Col./ 3 83 Q/ Notre-Dame des Missions (pose de la première pierre)/ invitations envoyées aux membres du comité/ discours de S. E. le cardinal Verdier.

⁶⁷⁸ *Idem.*

spirituel des nouveaux parisiens »⁶⁷⁹. Certains curés se trouvent donc dans une situation relativement démunie pour accueillir et christianiser les nouveaux habitants. Cette situation transparaît dans le contenu d'une lettre du curé d'Alfortville au Père de Reviere pour le convaincre de choisir sa paroisse pour réédifier le pavillon en développant trois arguments principaux. Tout d'abord, « nous sommes en pays de missions malgré les progrès réalisés depuis 60 ans », ensuite le territoire d'Alfortville est « un pays d'alluvions où toutes les races sont confondues, on y parle toutes les langues, même le français » et enfin nous « sommes lamentablement pauvres »⁶⁸⁰. Le curé d'Alfortville établit ici des parallèles entre le terrain missionnaire hors de France et la population de son territoire à christianiser. Blaise Wilfert mentionne enfin le Père Lhande, jésuite, qui lance un appel pour dénoncer la misère des banlieues et affirme que « seule l'action de l'Eglise permettrait par un « urbanisme religieux » adapté, de réformer les hommes et les mœurs, dans la tradition séculaire du catholicisme social français, faute de quoi les délaissés, misérables et sans recours, tomberaient dans la dangereuse ornière du communisme. »⁶⁸¹ L'architecture et les Arts sont donc considérés, et c'est certainement une des raisons qui a poussé à la reconstruction à l'identique du pavillon, comme un moyen de conversion des foules. Il était légitime de reconstruire en 1932 un monument devenu emblématique de l'exposition coloniale de 1931. Blaise Wilfert mentionne aussi le fait que le cardinal Verdier, sacré en 1929, est une figure de proue pour engager l'Eglise de France vers une chrétienté plus moderne et « combler le fossé que l'Eglise avait laissé se creuser entre le cœur de la capitale et ses marges »⁶⁸². L'archevêque lance un grand programme de construction d'églises dans toute la région parisienne avec, en 1931, une grande campagne de publicité invitant les parisiens à participer à une souscription dans ce but. Les années de construction du pavillon des missions catholiques et de l'exposition coloniale concordent donc presque exactement avec un projet religieux dans l'ensemble de Paris. Les acteurs sont souvent les mêmes, nous avons vu l'activisme du Père de Reviere, mais c'est aussi le cas de la duchesse

⁶⁷⁹ WILFERT Blaise, « Les Chantiers du Cardinal, une œuvre attendue », in THIBAUT Jean-Michel (dir.), *Actes des rencontres nationales de Royan le 20 septembre 2003. Renouveau de l'architecture sacrée à la reconstruction*, La Rochelle, CAUE 17, 2003, p. 27.

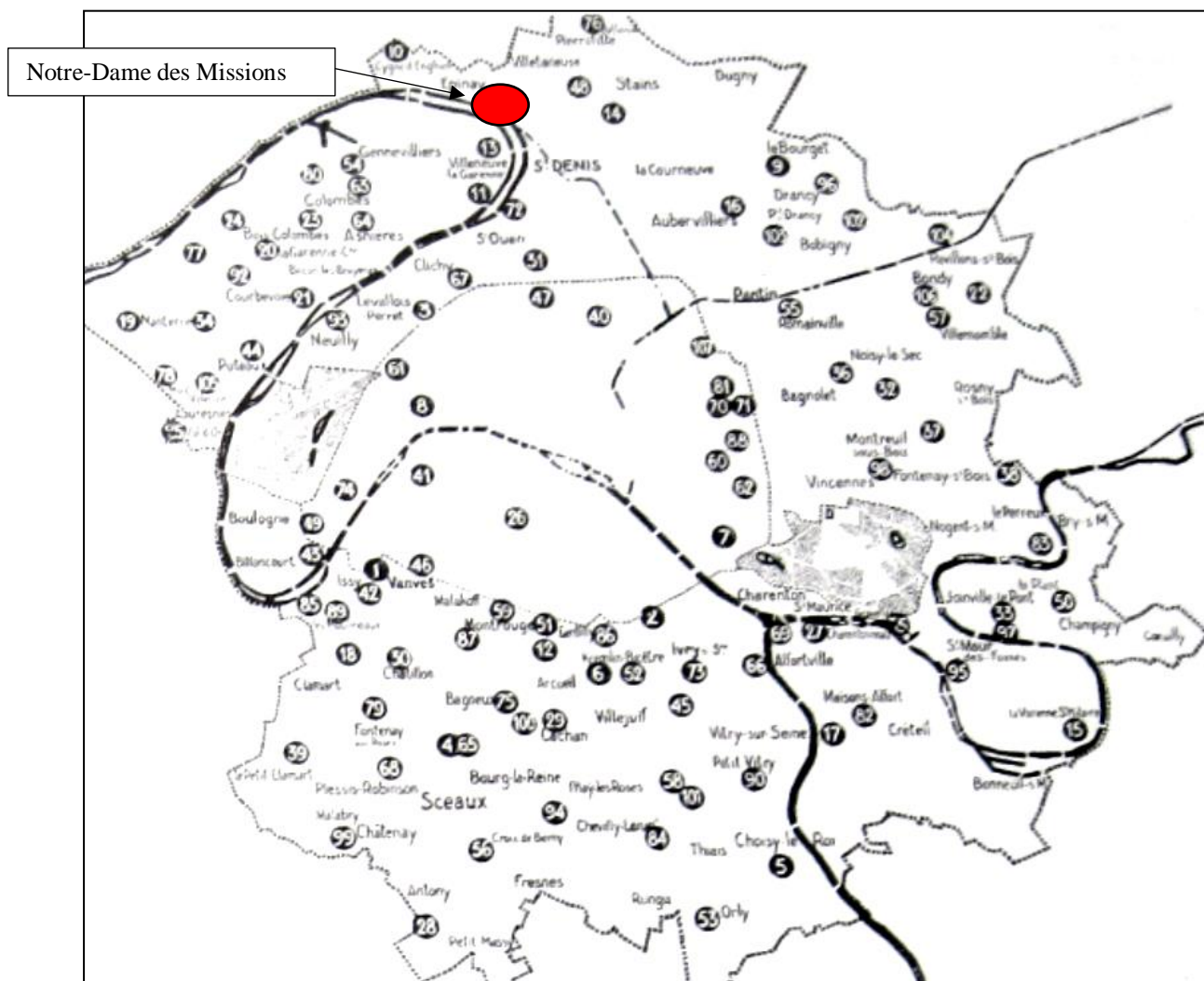
⁶⁸⁰ AOPF/ Exp. Col./ 4 84 Q/ pavillon réemploi/ lettre du curé d'Alfortville au Père de Reviere, le 3 février 1931.

⁶⁸¹ WILFERT Blaise, « Les Chantiers du Cardinal, une œuvre attendue », in THIBAUT Jean-Michel (dir.), *Actes des rencontres nationales de Royan le 20 septembre 2003. Renouveau de l'architecture sacrée à la reconstruction*, La Rochelle, CAUE 17, 2003, p. 27.

⁶⁸² *Idem*, p. 30.

de Broglie, présidente d'honneur des Chantiers du Cardinal⁶⁸³. La carte ci-dessous montre les 101 premiers Chantiers du Cardinal et l'effort fourni par l'archevêché pour se rapprocher et christianiser les populations des banlieues.

Carte des 101 premiers Chantiers du Cardinal⁶⁸⁴



« Grande œuvre » de Jean Verdier, les Chantiers du Cardinal s'étalent sur l'ensemble des années 1930 et sont suspendus pendant la guerre. Le pavillon du Saint-Siège de l'exposition de 1937 construit par les mêmes acteurs, que ce soit le Père de Reviers de Mauny ou l'architecte Paul Tournon, fait également partie de ces Chantiers, mais doit être réédifié à Amiens en 1937. Il ne s'agit pas ici de détailler la décoration intérieure aussi précisément que le pavillon des missions catholiques de 1931. En effet, ce pavillon n'est pas missionnaire mais, nommé « pavillon des Artisans d'Art et de Foi », il traite de ce que doit être la vie selon une vision

⁶⁸³ *Idem*, p. 31.

⁶⁸⁴ *Idem*, p. 27.

chrétienne du monde. Située à l'extérieur du bâtiment, la salle des missions concentre des objets « indigènes », pris comme témoins du rôle dynamisant de l'Église et des missionnaires dans les traditions « indigènes ». Comme le dit le Père de Reviers dans un interview à la *Vie Catholique*, le 27 février 1937, « pour ne pas répéter ce que nous avons déjà fait à Vincennes, nous considérerons ici l'œuvre des Missions sous l'angle de l'artisanat français enseigné à l'étranger »⁶⁸⁵. Les archives de l'œuvre de la Propagation de la Foi nous permettent de savoir que c'est bien la Propagation de la Foi qui est aux commandes de cette salle et son directeur de l'époque, l'abbé Chappoulie. Le cardinal Verdier rappelle le pavillon des missions catholiques de 1931 dans l'appel qu'il lance dans la presse pour la souscription de 1937, ce qui montre la persistance de l'aura de la présence missionnaire à Vincennes, au moins dans les milieux catholiques.

Le guide du pavillon pontifical est rédigé par la revue *L'Art sacré* qui milite activement pour un changement des formes et de l'architecture religieuse, suivant les conceptions de Maurice Denis et, comme dans les *Heures glorieuses des missions*, il cite toujours le nom des artistes, des artisans et des entrepreneurs dont la plupart étaient déjà présents au pavillon des missions catholiques de 1931. Carlos Sarrabezolles sculpte le portique, Tournon dessine le plan général, Roger de Villiers (sculpteur de la Vierge au sommet du toit du pavillon des missions de 1931) crée Notre-Dame de France qui surplombe le pavillon. La décoration de la salle des missions, réalisée par l'architecte Jean-Michel Braunwald, n'entraîne pas de commentaires particuliers du *Guide du pavillon* qui insiste en revanche sur l'art « indigène ». L'art comme moyen de parler directement au cœur, comme moyen de conversion, selon les conceptions de *L'Art sacré* est particulièrement présent : les visiteurs tournent autour du sanctuaire central pendant toute la visite et terminent par la salle des missions. On voit bien ici que la thématique missionnaire est secondaire dans ce pavillon dont le discours est avant tout axé sur les Arts dans la vie chrétienne et les grandes étapes de la vie catholique : l'exposition est universelle, internationale et non plus seulement coloniale. Au-delà de ces aspects juridiques, il est possible de lire également dans ce pavillon un changement de perspective avec un discours davantage euro-péo-centré. Alors qu'en 1931, il s'agissait d'exalter la grandeur mondiale de la France et de commémorer le rôle des missionnaires dans la « mission civilisatrice » française, en 1937 il faut affirmer un discours évangéliste conquérant dans une Europe devenue, quelque part elle aussi, terre de mission face aux totalitarismes et à la France du Front populaire. La mise en

⁶⁸⁵ AOPF/ Boîte Q 318 à 323/ Exp. Int. de Paris 1937/ doc. 210 Interview du Père de Reviers dans *la Vie Catholique* du 27 février 1937.

avant des Arts, comme les considèrent les artistes des groupes comme L'Art Sacré, qui doivent être modernes par l'utilisation de nouvelles formes et d'outils, innovants, conçus comme plus aptes à toucher les foules, est un moyen de propagande et d'évangélisation.

Les deux pavillons contenant la participation des missions catholiques dans les expositions françaises, la première coloniale en 1931, la deuxième internationale en 1937, sont donc le résultat d'une coopération d'artistes français, de l'archevêché de Paris, de laïcs liés à la politique et attachés à la dimension mondiale de la puissance française. Dans ce mouvement convergent se superposent deux conceptions de la mission : la mission extérieure est une composante de la « Plus Grande France » dont on cristallise et pérennise la mémoire à Notre-Dame des Missions à Epinay qui doit être abordée, non seulement comme un objet artistique particulier, mais également comme un lieu de commémoration coloniale et missionnaire de l'ensemble de l'empire colonial français. Cette symbiose entre la mission religieuse extérieure et les buts de la « mission civilisatrice » française qui garantissait à la première une reconnaissance officielle par un Etat républicain et à l'autre la caution « civilisatrice » de son œuvre coloniale, prend fin lorsque le Saint-Siège reprend la main sur les expositions universelles, que le Front populaire arrive au pouvoir et sous la menace des totalitarismes européens. Il faut alors produire des contre-discours face à ces derniers, axés sur les valeurs de paix, de communion entre les peuples. Les destinataires du message étant avant tout européens, les missions extérieures perdent nécessairement la centralité qu'elles avaient en 1931.

L'étude de la conception artistique du pavillon *Civitas Dei* de 1958 nous permet de constater les différences avec les expositions de l'entre-deux guerres, à deux ans de la grande vague des indépendances africaines. Les acteurs de ce pavillon étant internationaux, composés de plusieurs comités sur différents continents, de quelle manière cela se ressent-il dans la conception artistique du pavillon ? Et, dans celle-ci, quelle centralité est donnée à l'évangélisation mondiale ?

C/ Architecture et conception artistique du pavillon *Civitas Dei* à l'exposition de 1958

La participation du Saint-Siège a pour but de représenter l'ensemble de la chrétienté, et pas seulement la vie catholique en Belgique ou au Vatican, les organisateurs choisissent de confier des sections du pavillon à des comités nationaux. Pour étudier le choix des artistes et des architectes ainsi que la place faite aux Arts dans le pavillon, le *Rapport* du secrétaire général du comité, Jan Joos, reste la source principale puisqu'il raconte les débats et la progression des travaux. Les magazines publiés à l'occasion de l'exposition comme *58, cette semaine à l'exposition et en Belgique* ou *Civitas Dei*, revue du comité du Saint-Siège, peuvent nous donner quelques articles et photographies. Précisons tout d'abord que la question de l'art est centrale dans cette exposition universelle (comme dans les autres d'ailleurs) mais vue à travers un prisme particulier. Comme le but de l'exposition est de faire un « bilan pour un monde plus humain » et de valoriser toutes les productions qui peuvent unir les Hommes, les comparant à des cellules vivantes « de ce grand corps vivant qu'est l'humanité », l'Art est envisagé comme « l'une des plus sublimes démonstrations et l'une des plus péremptoirs, de l'universalité de l'homme et de son génie créateur »⁶⁸⁶.

La construction du pavillon *Civitas Dei* est marquée par la recherche d'une dimension supranationale souhaitée par le Saint-Siège afin de représenter le mieux possible l'ensemble des catholiques du monde alliée à la recherche d'un équilibre pour ne froisser aucune nation. Par exemple, le choix de l'architecte est problématique : faut-il ouvrir un concours pour choisir le meilleur projet et ainsi apposer le nom de l'architecte sur l'édifice ? Faut-il faire appel à des architectes étrangers risquant de créer des tensions : « Nommer par exemple un architecte français [...], c'était s'exposer à voir les allemands, les espagnols et les portugais, les hollandais et les suisses, revendiquer également voix au chapitre ; le problème des langues eut été

⁶⁸⁶ GEERTS Robert, « 50 ans d'art moderne », in *58, cette semaine à l'Exposition et en Belgique* n°10, 20 juin 1958, programme officiel de l'Exposition, p. 9.

impossible à résoudre, et l'unité de la conception artistique irrémédiablement perdue »⁶⁸⁷. Le choix final est de faire appel à un groupe d'architectes uniquement belges, formés par l'université catholique de Louvain et les Ecoles de Saint-Luc, dont voici les noms :

Les six architectes du pavillon *Civitas Dei*⁶⁸⁸

Paul Rome	Membre de la commission d'Art Sacré de l'Archidiocèse de Malines
Roger Bastin	Architecte du nouveau collège d'Usumbura (Rwanda)
Jacques Boseret-Mali	Professeur à l'école supérieure d'architecture St Luc.
Rudger Langaskens	Professeur à l'école d'architecture St Luc à Gand
Geoges Pepermans	Professeur à l'université catholique de Louvain, à l'école d'architecture St Luc de Bruxelles
Eugène Stassin	Ancien directeur des cités africaines (Léopoldville). Membre de la commission d'Art Sacré de l'archidiocèse de Malines

Jan Joos n'explique pas les critères de choix de ces six architectes, mais tous sont des catholiques fervents, connus des sphères religieuses belges et ont participé à la construction d'édifice religieux. Par exemple, Roger Bastin a réalisé beaucoup d'églises, comme l'indique sa notice de l'académie royale de Belgique⁶⁸⁹. Les sources laissent apparaître des frictions entre ces architectes. Dans son premier discours aux architectes, Jan Joos insiste sur la nécessité de travailler en commun et admet : « Je puis me tromper [...] et demander l'impossible de conceptions artistiques contradictoires »⁶⁹⁰. Cela laisse penser que des divergences de points de vue pouvaient exister entre les architectes. D'ailleurs, la notice de Roger Bastin mentionne des « tiraillements [dans] la réalisation ». A l'inverse de l'exposition de Vincennes de 1931, l'architecture n'est pas le vecteur d'un discours particulier. Cela était de toute façon rendu trop complexe par la multiplicité des architectes, eux-mêmes supervisés par le comité du pavillon ;

⁶⁸⁷ JOOS Jan, *Participation du Saint-Siège à l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles, 1958 : rapport général*, Bruxelles, Commissariat général du Saint-Siège, 1960, p. 80.

⁶⁸⁸ JOOS Jan, *Participation du Saint-Siège à l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles, 1958 : rapport général*, Bruxelles, Commissariat général du Saint-Siège, 1960, p. 200. Paul Félix, professeur à l'université catholique de Louvain fait lui aussi partie de ce comité d'architectes, mais il le quitte au début de l'année 1956.

⁶⁸⁹ La notice de Roger Bastin est consultable à l'adresse suivante : http://www.academieroyale.be/academie/documents/BASTINRogerARB_199348484.pdf

⁶⁹⁰ *Idem*, p. 82.

impossible donc d'imprimer une identité artistique trop forte à ce pavillon. De même, le commissariat général du Saint-Siège « avait constamment le souci de faire participer au Pavillon du Saint-Siège le plus possible d'artistes catholiques de Belgique et de l'étranger ». Les artistes ayant collaboré à la décoration du pavillon sont beaucoup moins mis en avant qu'en 1931 ou en 1937, ils sont, par exemple, à peine mentionnés dans le *Rapport général* de Jan Joos pourtant très détaillé. Cela est dû au fait que ce pavillon est conçu comme un lieu de vie. Jan Joos distingue ainsi, la « partie statique », clairement secondaire, à la « partie dynamique », composée des congrès, des messes, etc. Cette dernière vise à montrer au monde la vitalité du catholicisme, et revêt donc un aspect politique :

« Dès les premiers débuts de la préparation de la participation du Saint-Siège à l'Exposition, on prit soin d'éviter que le Pavillon *Civitas Dei* ne ressemble de quelque façon à un musée d'antiquités catholiques ou de gloire passée.

La participation du Saint-Siège et de la Vie Catholique universelle eut été bien incomplète si elle s'était limitée à la présentation d'un pavillon, si réussi fût-il d'ailleurs par la forme et le contenu. [...]

Cette « section dynamique » serait précisément la preuve de la vitalité de l'Eglise Catholique d'aujourd'hui. A elles seules les salles d'exposition de la section statique n'en étaient pas encore une preuve : imaginons, par exemple, que dans un état de conception matérialiste le pouvoir athée organise une exposition toute semblable au pavillon *Civitas Dei*, dans le but très simple de montrer les absurdités et les croyances qui sont encore en honneur dans certains pays occidentaux...

Afin donc de témoigner que la conception catholique de la vie n'est pas surannée, que les millions d'hommes, et non des moindres, ont foi en la solution représentée par le pavillon *Civitas Dei*, la participation du Saint-Siège devait se révéler la plus dynamique de toute l'Exposition Universelle. »⁶⁹¹

Cet extrait montre un changement dans la manière de participer à une exposition universelle : le pavillon d'exposition n'est plus qu'un cadre pour les manifestations organisées, qui le feront vivre. Ici, la « cité de Dieu » ne doit pas paraître figée dans le passé des œuvres d'art mais au contraire en action. Plastiquement, c'est donc le plan doctrinal qui doit primer sur la conception du bâtiment. Là aussi, le *Rapport général* de Jan Joos laisse percevoir des tiraillements dans la conception du thème général, l'Homme et Dieu, au rez-de-chaussée du pavillon. Apparemment, deux projets bien différents sont proposés pour la réalisation de ce rez-de-chaussée. Le chanoine

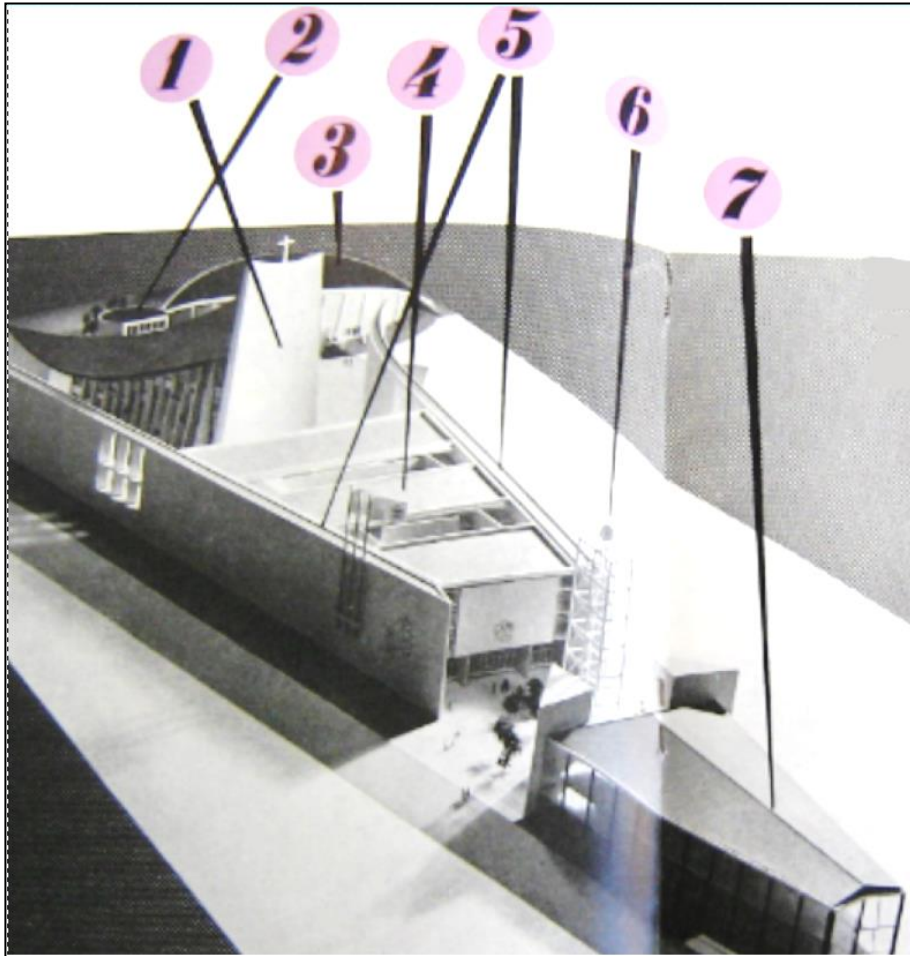
⁶⁹¹ *Idem*, p. 87.

Lamotte souhaite « mettre l'accent sur l'architecture du pavillon, et voyait toute l'exposition en fonction du bâtiment » auquel il veut donner un « caractère d'avant-garde exclusivement moderne », alors que Jan Joos « voyait tous les espaces, les murs et les surfaces en fonction des idées à illustrer », avec un « style moderne plus accessible »⁶⁹². Le 15 mars 1957, c'est finalement le deuxième projet qui est adopté à l'unanimité par le comité. Le fait que Jan Joos soit notre seule source pour commenter son propre projet incite à la prudence vis-à-vis des termes utilisés, mais cela révèle que le pavillon *Civitas Dei* se situe dans un entre-deux architectural : l'architecture n'est pas le seul discours, une place est laissée aux photographies, aux objets « indigènes ».

L'aspect du pavillon doit suggérer la doctrine du pavillon *Civitas Dei* ; autrement dit, il doit synthétiser sur une petite surface ce que doit être « un monde plus humain », selon les termes officiels de l'exposition universelle, mettant en application les préceptes du Saint-Siège. Ci-dessous une maquette du pavillon, photographiée dans le magazine *Civitas Dei* n°6, présente les différents éléments architecturaux du pavillon.

⁶⁹² *Idem*, p. 270.

Éléments architecturaux du pavillon *Civitas Dei* ⁶⁹³



<u>Éléments architecturaux</u>	
1 : Eglise	4 : Palais d'exposition
2 : Chapelle du Saint-Sacrement	5 : Murs d'enceinte
3 : Auditorium	6 : Carillon
	7 : Restaurant

Jan Joos commente ces éléments architecturaux. Concernant l'église et la chapelle du Saint-Sacrement, il mentionne n'avoir pas voulu s'inspirer d'éléments existants ; d'ailleurs, il ne devait y avoir qu'une esplanade à ciel ouvert « avec au point le plus haut » (le terrain du pavillon présente un dénivelé de 9 mètres) un « autel impressionnant ». Mais les « caprices » du climat belge ont entraîné l'abandon de ce choix, et après avoir envisagé seulement de tendre une toile

⁶⁹³ « Maquette du pavillon du Saint-Siège », in *Civitas Dei*, n° 6, décembre 1957, pp. 10-11.

par-dessus l'esplanade, la décision est prise de faire une sorte de toit suspendu par onze câbles d'acier, l'ensemble étant intégralement en bois. Cela permet d'évoquer « la tente, où Dieu demeure parmi son peuple ». Le mur d'enceinte est qualifié de « sobre » et contraste avec le restaurant, grande salle des fêtes, dont la façade était intégralement en verre⁶⁹⁴. Parmi d'autres interprétations possibles, le pavillon du Saint-Siège est à la fois très visible mais également peu ouvert sur l'extérieur avec son mur d'enceinte. Il est possible de faire l'hypothèse que ce mur est une métaphore de la vie spirituelle, religieuse, intime et donc cachée.

La mission, dans ce plan global, est seulement mentionnée dans la section historique de la section évangélisation: la « cité de Dieu » existe, l'action missionnaire est achevée et a laissé place au développement des Eglises locales. Si l'action évangélisatrice est centrale, et non reléguée comme en 1937 aux marges d'un discours du Saint-Siège axé sur l'Europe, elle se dissout dans un plan doctrinal qui présente la chrétienté mondiale, les organisations internationales catholiques, l'action sociale de l'Eglise dans le monde. Le sort des sept petites chapelles situées autour de l'église principale illustre bien cette volonté de parler du contenu de la foi catholique et non de représenter les différentes parties du monde : à l'origine, elles devaient être décorées dans des styles philippins, indiens, japonais pour « en faire des manifestations de rayonnement de la « Bonne Nouvelle ». Elles servent finalement à la représentation des sept sacrements⁶⁹⁵.

De 1897 à 1958, dans les expositions des missions de notre corpus, les Arts ont des rapports ambivalents avec le discours missionnaire. S'ils n'entretiennent qu'un lointain lien avec le discours missionnaire au tournant du siècle, à Tervuren et à Paris, il y a dans les années 1930, très clairement, la volonté de mettre en avant une union entre la religion et les Arts de laquelle découle un Art que l'on peut qualifier de missionnaire en 1931 : les formes et les styles se mélangent, dans une optique moderniste. L'Art est perçu comme un moyen d'évangélisation et de conversion des foules en parlant plus directement aux cœurs des visiteurs. Les pavillons sont vus comme des œuvres d'art novatrices et sont l'objet de nombreux articles dans la presse. Les pavillons du Congo belge n'utilisent pas les Arts de cette manière : l'axe principal de leur discours étant de prouver les bienfaits de la colonisation belge dans leurs territoires africains et de renforcer les liens entre la métropole et ces derniers, les Arts servent davantage à mettre les

⁶⁹⁴ JOOS Jan, *Participation du Saint-Siège à l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles, 1958 : rapport général*, Bruxelles, Commissariat général du Saint-Siège, 1960, p. 87.

⁶⁹⁵ *Idem*, p. 262.

visiteurs dans les ambiances africaines. Ils les aident à s'approprier la colonie, son climat, à se représenter les intérieurs des colons, les églises de brousse, etc. Le pavillon du Saint-Siège en 1958 montre une décoration et une architecture qui ne servent plus à faire passer un manifeste, comme la façade du pavillon des missions catholiques de 1931 qui proclamait l'union des civilisations sous les symboles chrétiens, mais à représenter une réalité : la chrétienté mondiale. Les Arts et l'architecture sont relégués dans l'aspect statique d'une participation du Saint-Siège qui cherche avant tout à manifester son dynamisme par la tenue de manifestations : des rassemblements, des messes, face à l'autre grand discours mondial concurrent, le communisme.

Sur notre période, la participation missionnaire excède petit-à-petit la simple exposition : l'espace du pavillon se complexifie pour accueillir des espaces aux fonctions différentes. Il devient un lieu de vie. Les missionnaires cherchent à habiter l'exposition, à en devenir le centre en y organisant des messes, en faisant converger vers leurs pavillons des flux de visiteurs, de croyants, de curieux, de savants.

III/ Devenir un centre de l'exposition : **habiter l'espace de la fête**

De 1897 à 1958, les missions investissent les grandes expositions coloniales et universelles françaises et belges en créant des structures pavillonnaires de plus en plus développées, et élaborées artistiquement afin de tenir la comparaison avec les autres exposants. Mais s'il s'agit de créer un bâtiment qui développe en soi un discours, il faut également, afin de rayonner le plus possible dans l'espace de l'exposition, chercher à en devenir un centre et, par conséquent, créer ou attirer des flux de visiteurs, voire capter des temps spécifiques de l'exposition toute entière. Les expositions sont des espaces de fête ayant une spatialité propre. Guy di Méo, dans *La géographie en fêtes*, traite de la fête comme objet géographique : cet

« espace-temps spécifique », cet « événement socio-culturel spatialisé » a un « rôle politique » et une « portée idéologique » dont il précise que cette dernière est « surtout religieuse et sacrée, culturelle et cosmologique »⁶⁹⁶. Aborder la présence missionnaire dans les grandes expositions, c'est s'interroger sur les stratégies mises en place par les organisateurs pour drainer les flux des visiteurs et pour habiter cette fête coloniale ou universelle : il faut faire venir les foules dans les pavillons, mais également en sortir pour rayonner dans l'espace de l'exposition.

Il est possible de distinguer deux stratégies concomitantes de la part des missionnaires pour réussir pleinement leur participation. Sur la période allant de 1897 à 1958, les espaces des pavillons s'agrandissent, gagnent sans cesse en superficie et occupent des fonctions de plus en plus différenciées. Initialement simples pavillons d'exposition destinés à mettre en valeur des stands, des maquettes, des peintures, ils deviennent des espaces de célébration, de souvenir, mais également de congrès, de restauration... D'un endroit où les foules circulent, le pavillon devient un espace où elles peuvent rester le temps d'une messe, d'un repas ou d'une conférence. Ici encore, il est possible de distinguer les participations missionnaires françaises ou du Saint-Siège d'un côté, et, de l'autre, les participations missionnaires dans le cadre des pavillons du Congo belge : les pavillons de ces dernières restent avant tout un espace d'exposition sur l'ensemble de la période, alors que les premiers deviennent, à partir de 1931 et surtout en 1958, des espaces plus complexes.

Ensuite, les expositions missionnaires dans les grandes expositions coloniales s'organisent pour capter des flux particuliers pendant toute la durée de fête : des voyages d'études de groupes scolaires catholiques ou protestants, des venues de catéchistes « indigènes », des anciens missionnaires ou des membres d'églises évangéliques... La présence missionnaire capte des visiteurs dont la venue à l'exposition coloniale ou universelle est principalement motivée par le désir de voir l'exposition missionnaire ou de se recueillir dans le pavillon-église le temps d'une messe ou d'une célébration. Les pavillons des missions deviennent, à divers degrés, selon les sensibilités des individus, des centres de pèlerinages dans la mesure où ils occasionnent des voyages individuels ou collectifs effectués pour des motifs religieux et dans un esprit de dévotion. Nous étudierons un flux particulier : la venue d'« Indigènes » par les missionnaires dans les expositions coloniales ou universelles. Parallèlement, les organisateurs cherchent à capter des moments précis de la temporalité de l'exposition par l'organisation de messes, de fêtes et à participer à des temps forts comme des

⁶⁹⁶ DI MEO Guy (dir.), *La géographie en fêtes*, Paris, OPHRYS, 2001, p. 1.









congrès coloniaux voire à en organiser eux-mêmes. La participation missionnaire excède alors le périmètre du pavillon pour rejoindre d'autres lieux comme les centres des congrès ou les autres pavillons coloniaux.

A/ Du pavillon d'exposition au complexe pavillonnaire

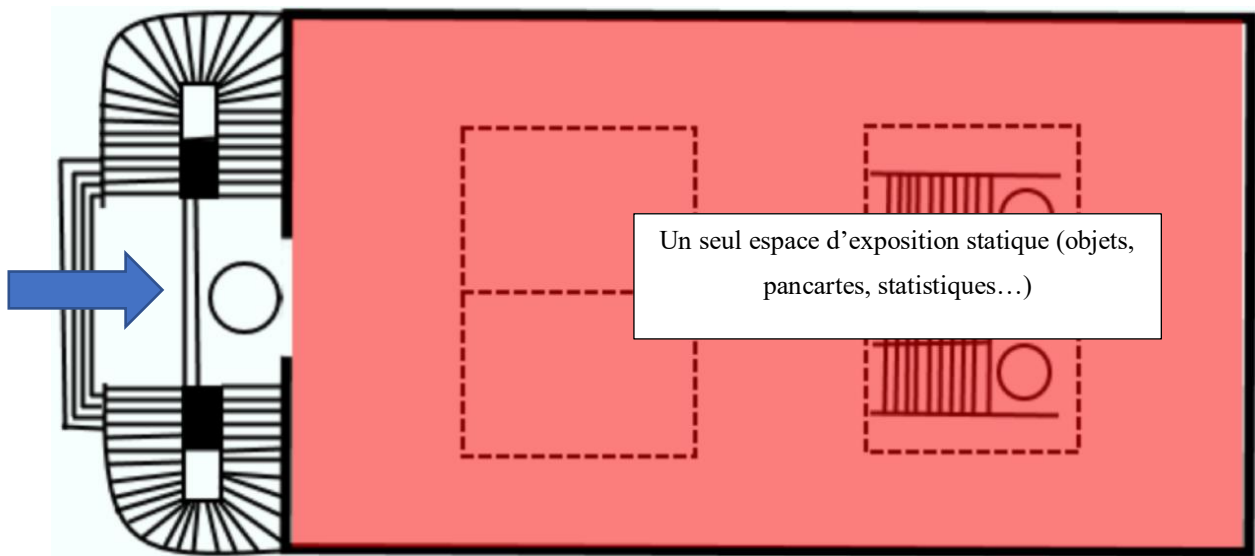
De 1897 à 1958, les pavillons de notre corpus ne cessent de gagner en superficie et, à partir de 1931, certains juxtaposent des espaces dédiés à d'autres fonctions que la simple exposition d'objets ou de statistiques. Il y a ici une nette séparation à faire entre les missionnaires qui exposent dans le cadre des sections du Congo belge et les missions exposées dans le cadre de pavillons totalement missionnaires ou de ceux du Saint-Siège. Alors que les premiers sont contraints de partager l'espace avec d'autres acteurs de la « mission civilisatrice » belge et ne maîtrisent pas l'ensemble du plan, les seconds sont libres d'organiser les espaces de leurs expositions comme ils le souhaitent pour maîtriser au mieux, selon leurs choix de mise en scène, les flux de visiteurs. Comme le montrent les plans ci-dessous, cela se traduit, à partir de 1931 par la juxtaposition d'espaces aux fonctions différenciées.

Fonctions des différentes parties des pavillons des missions

Légende :

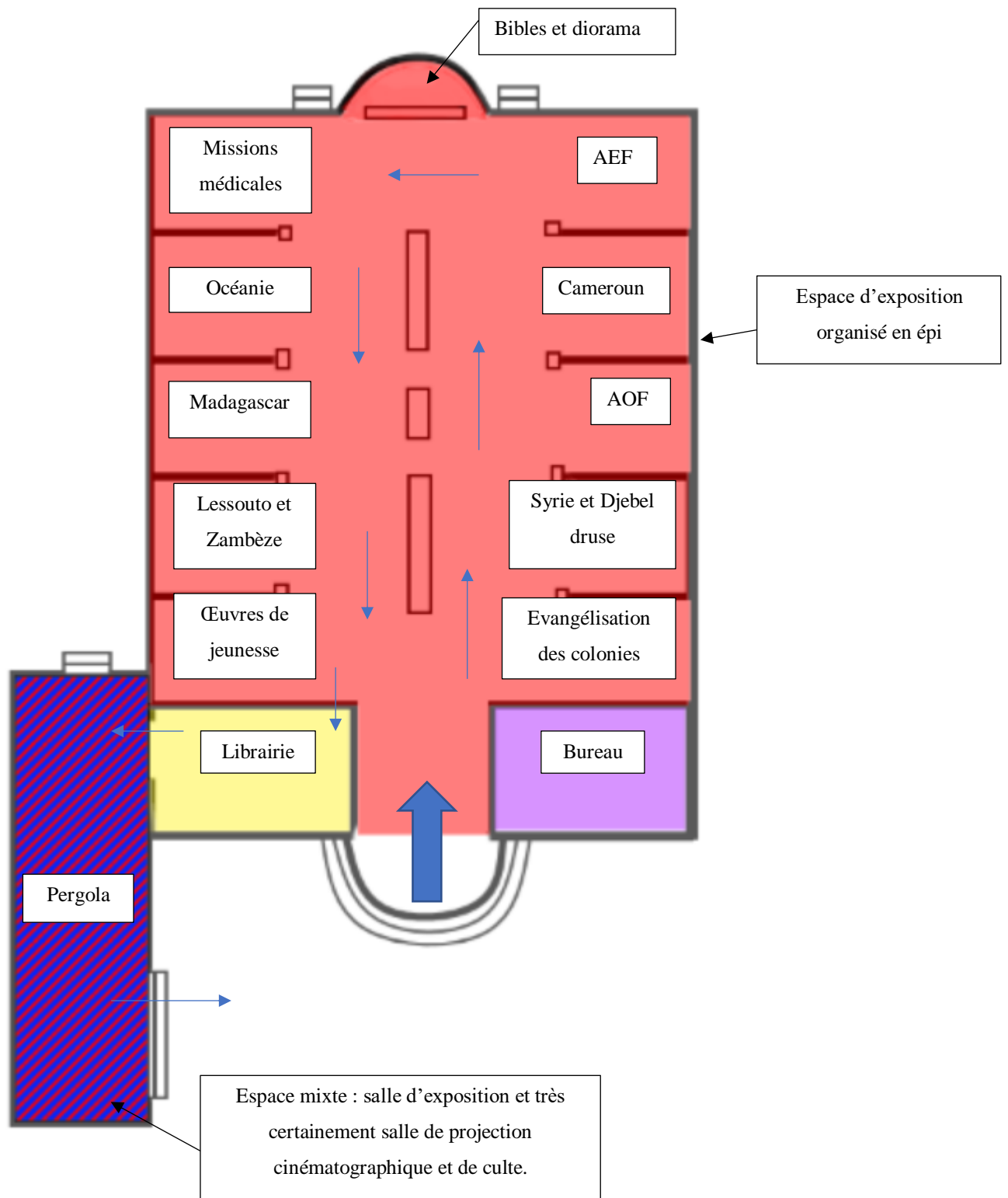
	Exposition d'objets, stands		Espaces de culte pour les cérémonies religieuses
	Espaces privés non ouverts aux visiteurs (bureaux...)		Lieu de réunion pour les congrès, rencontres ou autres événements
	Espaces dédiés aux dons ou librairie		Restaurant, salles de réception
	Salle de projection cinématographique		Porte d'entrée et sens de circulation

Le pavillon des missions catholiques à l'exposition de 1900 : un pavillon d'exposition⁶⁹⁷



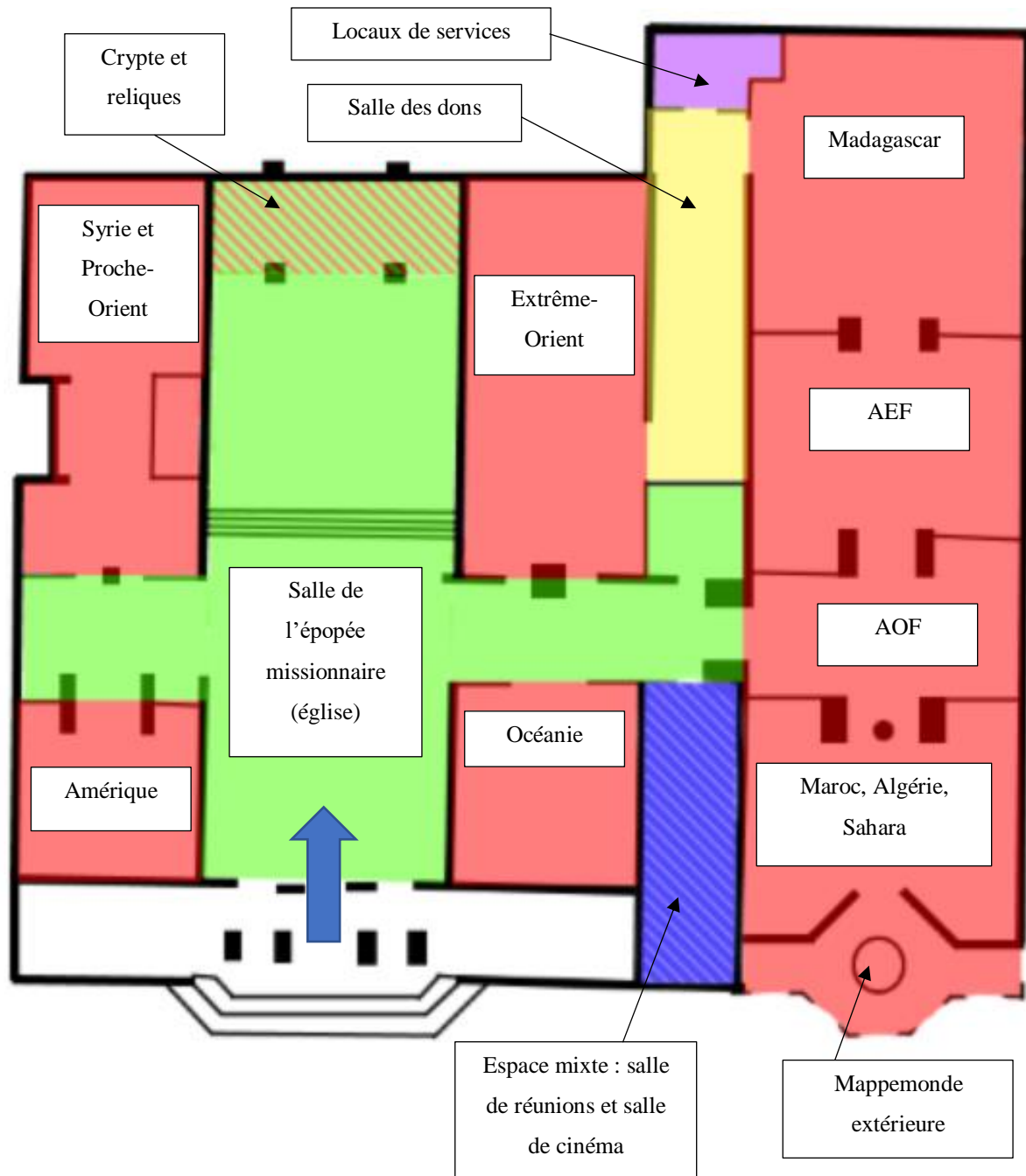
⁶⁹⁷ Le plan original provient de : *Nouvelles de l'Exposition* (n°1), *La participation des œuvres catholiques à l'Exposition universelle de Paris, Rapport général et documents*, Paris, Commission des patronages, 1900, p. 15.

Le pavillon des missions protestantes en 1931 : un pavillon d'exposition⁶⁹⁸



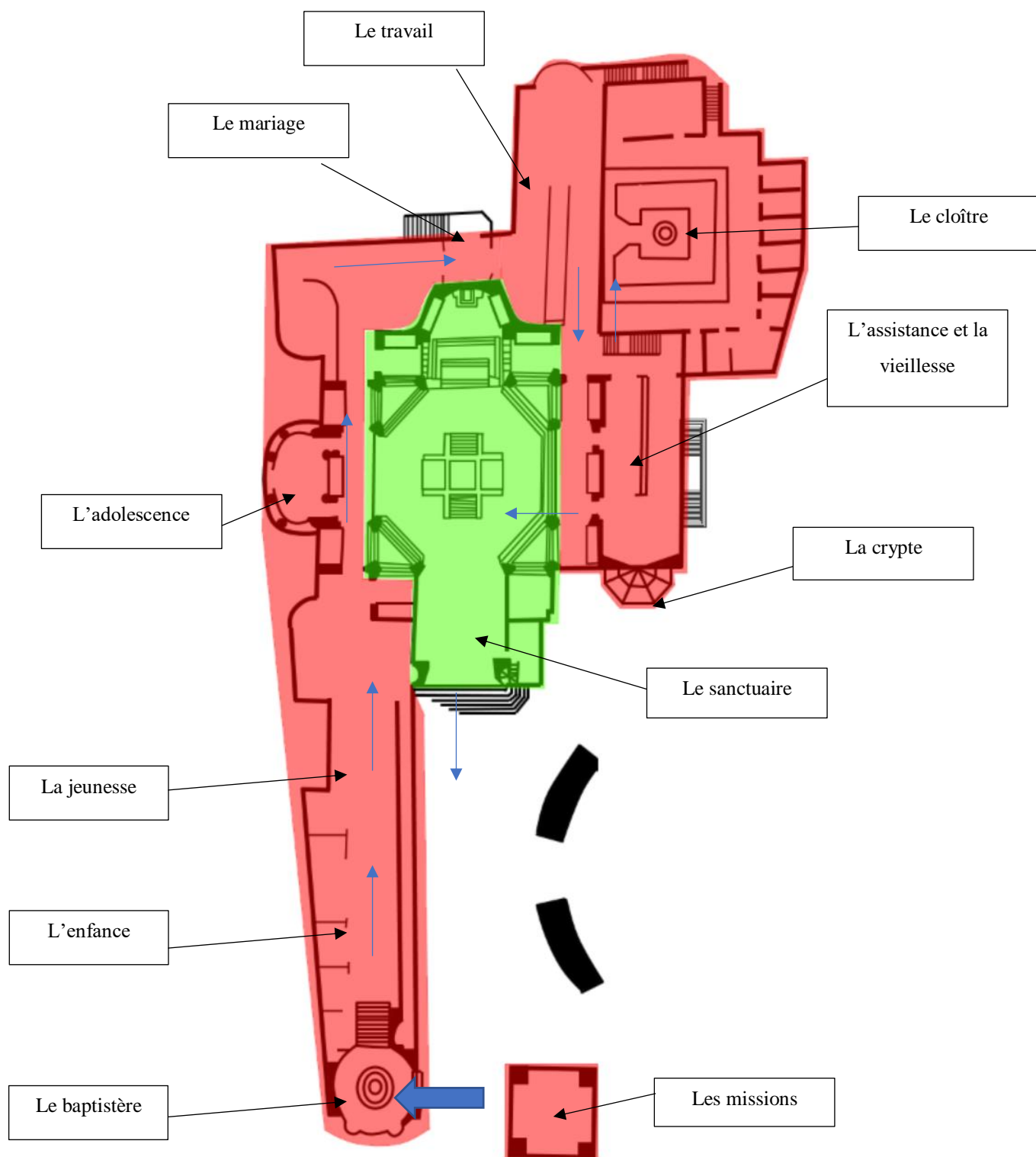
⁶⁹⁸ SOCIÉTÉ DES MISSIONS ÉVANGÉLIQUES DE PARIS, *Pavillon des Missions protestantes. Livret guide du Visiteur*, Paris, 1931, p. 1.

Le pavillon des missions catholiques de 1931 : pavillon d'exposition, lieu de culte et de commémorations⁶⁹⁹



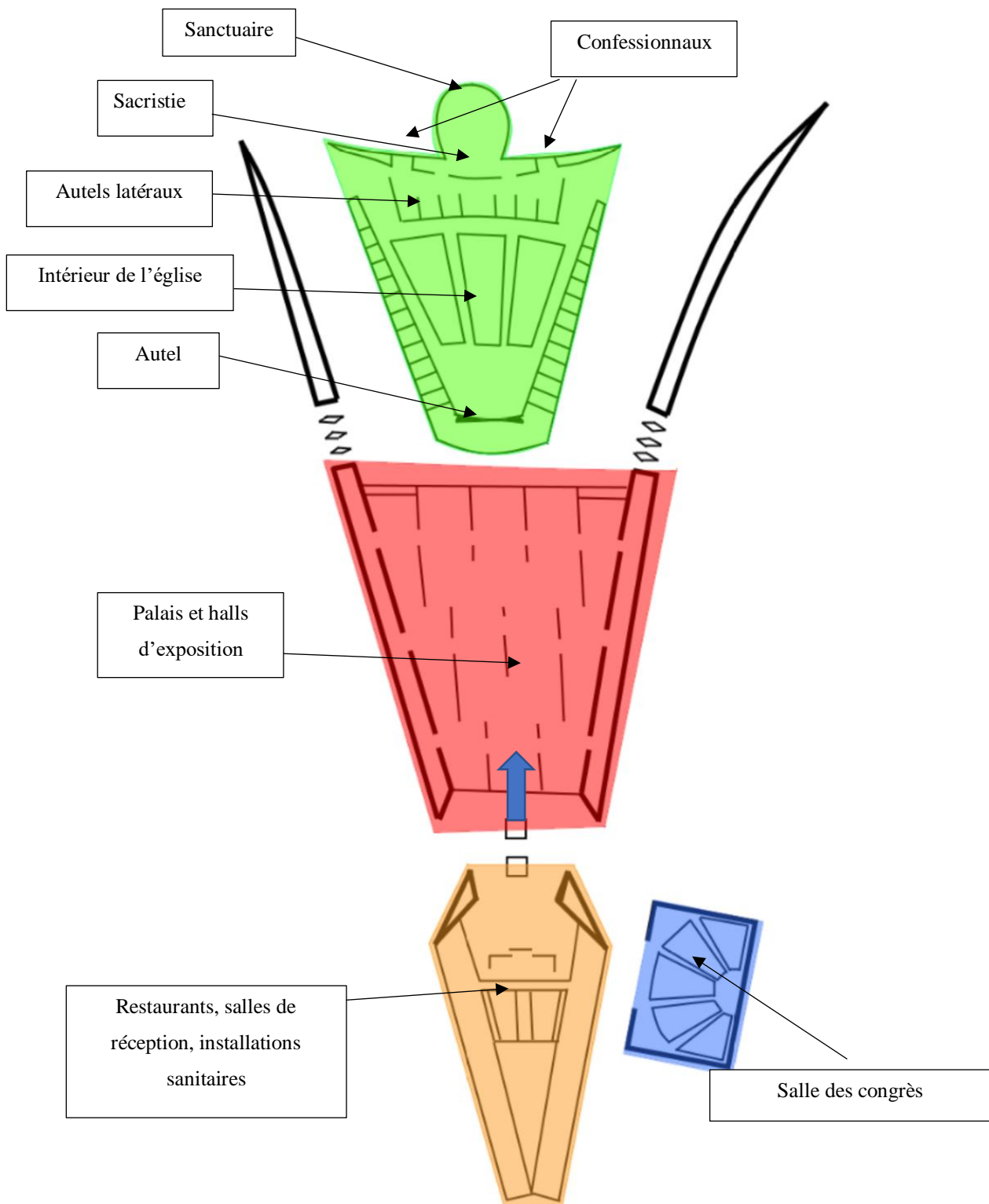
⁶⁹⁹ REVIERS DE MAUNY Joseph, *Les heures glorieuses du pavillon des missions catholiques à l'exposition coloniale de Paris en 1931*, Paris, éditions Paul-Martial, 1932, p. 8.

Le pavillon des Artisans d'Art et de Foi à l'exposition de 1937 : centre d'exposition et lieu de culte⁷⁰⁰



⁷⁰⁰ « Guide du Pavillon pontifical », in *L'Art sacré*, n°21, 1937, p. 3.

Le pavillon *Civitas Dei* à l'exposition de 1958 : des espaces séparés aux fonctions différenciées⁷⁰¹



⁷⁰¹ COMMISSARIAT GENERAL DU GOUVERNEMENT PRES DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE ET INTERNATIONALE DE 1958, *Le Mémorial Officiel de l'Exposition universelle et internationale de 1958*, volume plans, Bruxelles, éd. Maurice Lambilliotte, 1961, p. 52.

Ces plans montrent que les pavillons se complexifient tout au long de la période étudiée : alors que le pavillon de 1900 est dédié uniquement à une exposition statique d'objets, à partir de 1931, les pavillons des missions ou du Saint-Siège deviennent des lieux de manifestations religieuses. En 1931 et 1937, il est même possible de constater que les expositions d'objets s'ordonnent autour de l'espace de culte : à Vincennes, les salles d'exposition s'organisent autour de la salle de l'épopée missionnaire, qui est un véritable carrefour pour les visiteurs qui circulent dans la salle. A Paris, six ans plus tard, les visiteurs tournent autour du « sanctuaire » pendant toute l'exposition pour terminer par la visite de celui-ci. La crypte du pavillon de Vincennes de 1931 est à la fois un espace de culte, de souvenir, face aux reliques des missionnaires « martyrs » et un espace d'exposition, les visiteurs venant observer les vêtements, les instruments de torture issus des collections de l'œuvre de la Propagation de la Foi. Ces deux espaces sont mêlés et s'ordonnent les uns par rapport aux autres en 1931 et en 1937. Remarquons, toujours à propos du pavillon de Vincennes, que ce passage d'un pavillon à un lieu plus animé s'accompagne forcément d'une augmentation des espaces privés destinés aux réunions. Cet espace de réunion est en fait un lieu pouvant être affecté à plusieurs événements : il sert par exemple en septembre 1931 de salle de projection lors du « 4^e congrès catholique du cinéma » qui a lieu à la fois à la Cité des Informations où se tiennent une exposition permanente de matériel cinématographique et les réunions plénières, et au pavillon des missions catholiques pour les réunions du soir et la cérémonie religieuse de clôture⁷⁰².

Le pavillon des missions protestantes reste davantage un endroit monofonctionnel axé sur une exposition statique, bien que les archives du Défap montrent qu'il devait contenir une salle de cinéma, au moins ponctuellement. En effet, plusieurs échanges ont lieu avec la firme Pathé ou avec des particuliers pour obtenir un appareil de projection à un moindre coût, et le *Rapport général* du gouverneur Olivier mentionne que « [...] dans l'après-midi, une courte causerie avec projections lumineuses ou cinématographiques, était faite par un missionnaire »⁷⁰³. Le *Guide du visiteur* ne mentionne toutefois pas précisément où avaient lieu ces projections. Nous supposons donc, les expositions du hall principal n'étant pas facilement déplaçables, que celles-ci avaient lieu dans la pergola. De même, le *Rapport* Olivier rapporte que des services religieux avaient lieu tous les dimanches matin au pavillon des missions

⁷⁰² AOPF/ Exp. Col./ 6 86 Q/ congrès de cinéma/ prospectus annonçant le 4^e congrès catholique du cinéma.

⁷⁰³ Archives du Défap/ Exp. Col./ carton n°2/ Cinéma et OLIVIER Marcel, *Exposition coloniale internationale de Paris 1931 : Rapport général, tome V, 1^{ère} partie, Sections coloniales*, Paris, Imprimerie nationale, 1933, p. 380

protestantes⁷⁰⁴. Le pavillon des missions protestantes, contraint par une superficie limitée et le manque de moyens, a recours à la même salle pour trois utilisations différentes qui sont identiques à celles du voisin catholique. Les plans des deux pavillons des missions de 1931 mettent en évidence des espaces séparés, dédiés aux dons des visiteurs. Dans le pavillon des missions catholiques, la salle des dons est idéalement située après la visite de la crypte qui montre le sacrifice des missionnaires et, chez les protestants, elle se situe dans une position de transition entre l'exposition principale et la pergola et prend davantage la forme d'une librairie. Ces espaces sont la matérialisation de l'aspect marchand que revêt la participation à une grande exposition coloniale : il faut que les visiteurs puissent participer financièrement à l'œuvre missionnaire (ou du moins au financement de son pavillon). Le fait que ces espaces soient séparés du reste de l'exposition répond à la volonté de ne pas disséminer dans les pavillons de multiples tronc ou appels à la charité du public pour mieux les concentrer dans un seul endroit.

Les fonctions des espaces du pavillon des Artisans d'Art et de Foi de 1937 sont davantage identifiées : c'est un espace de culte et un lieu d'exposition. Cela va de pair avec un discours dont la centralité est la foi, la vie chrétienne, l'intime. En revanche, le pavillon *Civitas Dei* de 1958 montre une multiplication d'espaces spécialisés au sein du pavillon, chacun étant dévolu à une fonction unique. Si l'on retrouve les halls et palais d'exposition ainsi qu'une église, l'ajout de restaurants, de salles de réception et d'une salle des congrès est nouveau. Jan Joos explique le fait de doter le pavillon d'un restaurant qui peut accueillir 2 000 personnes par la volonté de proposer des repas à des « prix modiques », évitant aux visiteurs de « devoir se rendre aux restaurants plus coûteux des Pavillons environnants » et le qualifie de « café-restaurant démocratique mais distingué »⁷⁰⁵. Nous n'entrons pas plus dans les détails de ce restaurant (la modicité des prix reste donc à vérifier) qui excède notre sujet, mais remarquons ceci : le pavillon du Saint-Siège de 1958 a changé de nature et de but par rapport à ceux des années 1930 ; il s'agit désormais de retenir les visiteurs et de leur faire passer un maximum de temps dans le pavillon. Le restaurant devient également une partie du discours du Saint-Siège puisque le fait qu'il soit entièrement vitré est censé permettre aux passants d'assister au spectacle d'une « cité de Dieu » vivante, « démocratique » où se mêlent les personnes aux revenus différents, « mais distinguée », respectant les attitudes voulues par la morale chrétienne. La salle des congrès nommée « Auditorium Pie XII », répond, elle, à la volonté

⁷⁰⁴ *Idem.*

⁷⁰⁵ Joos Jan, *Participation du Saint-Siège à l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles, 1958 : rapport général*, Bruxelles, Commissariat général du Saint-Siège, 1960, p. 86.

initiale de tenir pendant toute la durée de l'exposition des congrès de l'ensemble des mouvements catholiques du monde. Elle dispose de l'ensemble du confort moderne : Jan Joos insiste sur la qualité des sièges, sur les installations de vidéoprojection et sur le système de traduction simultanée⁷⁰⁶. Enfin l'église, que Joos nomme « complexe liturgique », est dotée de plusieurs chapelles et de confessionnaux pour permettre à chaque catholique, quelle que soit son origine d'exprimer sa foi⁷⁰⁷.

Sur l'ensemble des expositions de notre corpus, il y a donc un passage d'un pavillon d'exposition « statique », pour reprendre la terminologie de Jan Joos, à un pavillon plurifonctionnel, à la fois lieu de vie et centre religieux et éducatif. Cela va de pair avec l'apparition du Saint-Siège comme organisateur des expositions missionnaires : il faut manifester la vie de l'Église catholique concrètement, visiblement, autrement que par des cartes et des objets, afin de convaincre les visiteurs du dynamisme du catholicisme. Les mêmes choix sont réalisés par les missionnaires protestants en 1931, bien qu'à une moindre échelle. Les missionnaires du Congo belge, eux, restent exposés dans un cadre plus statique de 1897 à 1958 : les vecteurs du discours sont des objets exposés, des cartes, des statistiques. L'espace de leur exposition reste celui d'un pavillon traditionnel. Tout au plus peut-on noter, en 1958, que le pavillon des missions de la section du Congo belge possède une chapelle en son centre : il est possible que la volonté de prouver la réalité de la « Pax Belgica », alliée à un espace d'exposition autonome, ait entraîné les missionnaires belges à concevoir un centre religieux⁷⁰⁸. C'est peut-être dans la différence de ces plans que se concrétise le mieux la différence entre les expositions des missions au Congo belge et celles des missionnaires français et du Saint-Siège : les premières restent coloniales, centrées sur un espace d'exposition statique, tandis que les secondes mettent la religion, la spiritualité au cœur de l'architecture de leur discours, devenant ainsi pleinement universelles.

Sur l'ensemble de la période, les surfaces d'exposition des missions religieuses augmentent, passant de 646 m² en 1900 à 1 800 m² pour le pavillon des missions catholiques en 1931 et culminant à plus de 15 000 m² pour le pavillon *Civitas Dei* en 1958. Cette évolution suit l'hypertrophie qui touche les expositions universelles et internationales, constatée par Paul

⁷⁰⁶ JOOS Jan, *Participation du Saint-Siège à l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles, 1958 : rapport général*, Bruxelles, Commissariat général du Saint-Siège, 1960, pp. 364-365

⁷⁰⁷ *Idem*, p. 283.

⁷⁰⁸ *Guide Officiel Exposition Universelle de Bruxelles 1958*, Desclée & Co, Tournai, 1958.

Greenhalgh par exemple. Ce dernier mentionne qu'en 1937, la surface totale des espaces intérieurs de l'ensemble des pavillons avoisine les 101 hectares (250 acres)⁷⁰⁹. La spécialisation des différents espaces au sein des pavillons répond quant à elle à la volonté de gagner en centralité dans l'exposition et d'attirer des flux de visiteurs bien identifiés : pèlerins, savants, croyants, quidams.

B/ Animer sa participation : cultes religieux, congrès et concerts.

Réussir la participation à une grande exposition ne revêt pas la même signification sur l'ensemble de notre période : s'il faut toujours attirer le plus de visiteurs possible dans le lieu de l'exposition, il s'agit rapidement de se singulariser par rapport aux autres participants, d'organiser des événements spécifiques et de sortir du pavillon pour investir l'espace des expositions. Les cultes religieux, catholiques et protestants, deviennent rapidement une spécificité des pavillons missionnaires ou du Saint-Siège et un moyen d'être, de manière éphémère, le centre de l'exposition toute entière à l'occasion de la célébration de messes les dimanches matins, de commémorations ou les jours de fêtes religieuses. Il devient alors difficile de distinguer la participation strictement missionnaire de celle du Saint-Siège ou des églises protestantes ; hormis pour l'exposition coloniale de 1931, dans laquelle les religions protestantes et catholiques pénètrent par le monde missionnaire, il est pratiquement impossible de déterminer ce qui relève du monde missionnaire d'une part, et ce qui se rattache à la religion chrétienne en général. Cela prouve que, dans la plupart des expositions, notamment celles de 1937 et 1958, le Saint-Siège et les églises protestantes récupèrent les missions pour les ramener par le biais de manifestations, dans un discours plus universaliste. Par ailleurs, la généralisation des messes et des services religieux dès 1931, si elle répond à une volonté des autorités de moraliser ces événements populaires, peut également être perçue comme un choix original de mise en scène et de singularisation. En effet, Elias Canetti note, dans *Masse et puissance*, que

⁷⁰⁹ GREENHALGH Paul, *Ephemeral Vistas : the Expositions Universelles, Great Exhibitions and World's Fairs (1851-1939)*, Manchester, Manchester University Press, 1988, p. 15.

la force de l'Église catholique vient d' « une certaine lenteur, [d'] un calme, alliés à une grande ampleur » qui proviennent de son « aversion pour tout ce qui procède d'une masse violente »⁷¹⁰.

En évoquant le culte catholique, il ajoute :

« Il faut évoquer tout d'abord le culte lui-même, qui agit immédiatement sur les fidèles rassemblés. Il est d'une lenteur et d'une solennité insurpassables. Les gestes du prêtre en ornement lourds et rigides, sa démarche compassée, les paroles qu'il prononce en traînant, tout cela rappelle un peu une lamentation funèbre infiniment subtilisée, délayée sur des siècles avec une telle régularité qu'il n'y reste quasiment plus rien de la soudaineté de la mort, de la véhémence de la douleur : le déroulement temporel de la lamentation funèbre est momifié. »⁷¹¹

Si cette vision du culte catholique est subjective, elle exprime bien un moyen utilisé par les missionnaires et, plus globalement par les Églises catholiques et protestantes, pour se singulariser dans les expositions : proposer un moment de recueillement, de silence, dans une fête dont l'ambiance sonore devait être riche en rires, en tumultes, en musiques exotiques ; montrer une cérémonie d'une lenteur avérée, rappelant les temps longs du christianisme dans un espace marqué par l'exotisme, célébrant le temps relativement court de la conquête coloniale, permet également de faire valoir sa particularité par rapport aux autres pavillons. Il faut se garder de croire complètement ce que disent nos sources de ces événements : systématiquement décrits comme des moments solennels de recueillement profond, symboles d'une foi intense de l'assistance, elles omettent certaines raisons plus prosaïques : s'abriter quelques instants d'une averse ou des rayons du soleil, chercher le calme et un peu d'obscurité quelques minutes, sont autant de raisons qui peuvent pousser les visiteurs à faire partie d'une assistance. Van Troi Tran remarque que les visiteurs dans de telles expositions sont souvent « davantage intéressés par l'occasion de sortie sociale ou familiale que par la signification des exhibitions »⁷¹².

⁷¹⁰ CANETTI Elias, *Masse et puissance*, Gallimard, Paris, 1966, p. 167.

⁷¹¹ *Idem*, p. 166.

⁷¹² TROI TRAN Van, *Manger et boire aux expositions universelles de 1889 et 1900 à Paris. Economie, politique et expérience d'un espace vivant*, thèse de doctorat soutenue à l'Université de Laval, 2010, p. 15, citant David Ley et Kris Olds, « Landscape as Spectacle : World's Fairs and the Culture of Heroic Consumption », *Environment and Planning D. Society and Space*, Vol. 6 (1988), p. 191-212. De même il cite, à la même page de sa thèse, un article de Louis de Meurville à l'occasion de l'exposition parisienne de 1889 dans lequel l'auteur constate à propos des visiteurs : « S'ils viennent à l'Exposition, c'est que l'on s'y rencontre, et puis que l'endroit n'est pas ennuyeux » (Louis de Meurville, « L'heure de la musique à l'Exposition », *Revue de l'Exposition universelle*, vol. 1, n°4 (juin 1889), p. 126).

Nous avons choisi de classer les animations organisées par les pavillons missionnaires (ou du Saint-Siège) en trois catégories : les événements ponctuels rythmant la vie du pavillon comme les poses des premières pierres, les inaugurations ou les clôtures ; les événements qui scandent la participation missionnaire ou religieuse durant l'exposition par leurs récurrences (messes, communions...) ; et enfin, les congrès. Il ne s'agit pas ici d'être exhaustif (le nombre des événements à traiter nous l'interdit, ainsi que nos sources qui sont très parcellaires, notamment en ce qui concerne les expositions belges), mais d'observer que, sur l'ensemble de la période étudiée, les manifestations et les cultes religieux deviennent l'un des principaux moyens de mise en scène employé par les missionnaires dans les grandes expositions avant d'en étudier ceux qui nous paraissent les plus significatifs.

1/ Des moments symboliques : pose de la première pierre, inauguration, clôture

Comparer les ouvertures des expositions et les inaugurations des pavillons d'exposition permet de saisir en un instant le contexte politico-religieux et la vision d'elles-mêmes que veulent donner les autorités religieuses et politiques. Un dossier de coupures de presse des archives diocésaines de Paris montre que l'inauguration de l'exposition universelle de 1900 constitue un moment de tensions et de rumeurs. La perspective de la rencontre pour cet événement du cardinal Richard, archevêque de Paris et du gouvernement français crée, fin avril 1900, des polémiques dans la presse. Le premier sujet est la tenue d'une messe solennelle par le cardinal Richard, dimanche 29 avril 1900 à Notre-Dame pour bénir l'exposition. *Le Gaulois* considère cela comme un « outrage » que « le gouvernement a fait à la religion en inaugurant l'Exposition le samedi saint », et accuse le cardinal Richard de suivre « le précepte de son divin Maître de pardonner non seulement sept fois, mais septante fois sept fois [...] » et le gouvernement de témoigner de « goujaterie », d'« imbécillité », de « gâtisme »⁷¹³. Ce qui nous intéresse ici c'est d'abord le fait que *Le Gaulois*, journal antirépublicain, monarchiste, comprend bien la force symbolique de ce moment et y voit, à juste titre, un moyen utilisé par l'Eglise et le gouvernement de mettre les tensions qui les opposent au second plan. Ensuite, cet

⁷¹³ Archives diocésaines de Paris/ Cardinal Richard et l'exposition/ L. Desmoulins, « La messe de l'exposition », *Le Gaulois*, 23 avril 1900.

article nous permet de constater que les autorités religieuses restent à ce moment en-dehors du périmètre de l'exposition : le cardinal Richard tient une messe depuis Notre-Dame de Paris et ne visite pas les pavillons des œuvres catholiques ou des missions.

Ce deuxième aspect fournit le prétexte aux titres de presse, du 23 au 29 avril 1900, de s'affronter sur une prétendue querelle opposant le cardinal Richard à Waldeck-Rousseau au sujet de l'inauguration. Une coupure de presse du journal républicain anticlérical *La Lanterne* du 29 avril 1900 en donne la teneur :

« M. Richard, nous apprend la *Liberté*, est froissé de n'avoir pas été invité à assister à la séance inaugurale de l'Exposition ; et il veut prendre sa revanche en célébrant avec solennité l'inauguration d'un pavillon que le gouvernement, bien à tort à notre avis, a concédé à l'exhibition des œuvres catholiques.

Il y a, dans ce projet du vieil archevêque, comme un vent de menaces dont le gouvernement fera bien d'arrêter le souffle.

Le ministère a fort sagement pensé que la présence d'un « raticchon », même évêquant, eût été un non-sens dans une cérémonie qui avait pour but de rendre au génie scientifique, industriel et artistique de notre démocratie, l'hommage auquel il a droit. »⁷¹⁴

La perspective d'une intrusion du cardinal Richard à l'exposition (qui prend d'ailleurs plusieurs formes selon les titres, allant dans l'article précédent de l' « inauguration d'un pavillon », quand d'autres évoquent des bénédictions de pavillons) crée une réaction violente de rejet au sein des journaux républicains : l'exposition universelle est vue comme une œuvre républicaine, saint-simonienne, valorisant le progrès, les sciences, l'industrie, pas la religion⁷¹⁵. La polémique s'éteint d'elle-même quand, renseignements pris à la direction des cultes et à l'archevêché, il apparaît que le cardinal Richard, invité officiellement par le gouvernement, n'a pas pu se rendre à la cérémonie officielle du 15 avril, occupé par le samedi saint⁷¹⁶. L'ouverture de l'exposition universelle cristallise des tensions politico-religieuses et devient une sorte de forteresse républicaine dans laquelle voudrait pénétrer le cardinal. Il est possible de faire l'hypothèse que

⁷¹⁴ Archives diocésaines de Paris/ Cardinal Richard et l'exposition/ article de A. Bourceret, « Un conflit », *La Lanterne* du 29 avril 1900

⁷¹⁵ *Idem*. Le dossier des archives consacré à ce sujet contient seize articles de onze journaux différents parus entre le 7 avril 1900 et le 13 mai 1900.

⁷¹⁶ Archives diocésaines de Paris/ Cardinal Richard et l'exposition/ article intitulé « Le Conflit entre M. Waldeck-Rousseau et le Cardinal Richard », *Le Voltaire*, 28 avril 1900. Ce renseignement est corroboré par plusieurs autres articles du dossier.

ces représentations conflictuelles, si elles baissent d'intensité tout au long de notre période, restent présentes auprès d'une partie de la droite la plus conservatrice, comme le montre un article du *Journal* du 29 mars 1937, conservé dans les archives de la Propagation de la Foi, mentionnant des rumeurs quant à l'interdiction de messes au pavillon pontifical par la Présidence du Conseil⁷¹⁷.

L'inauguration de la participation missionnaire, catholique et protestante, à l'exposition coloniale et internationale de 1931 à Vincennes offre, au contraire, le spectacle d'une union totale entre autorités laïques (ministre des colonies, commissaire général de l'exposition) et ecclésiastiques. Plutôt que de procéder au récit de cette journée et de relater les discours des nombreuses personnalités qui y ont assisté, nous synthétisons ci-dessous le déroulement de ce 3 juin 1931 afin de mettre l'essentiel en évidence :

Déroulé chronologique de la journée d'inauguration du pavillon des missions
catholiques, le 3 juin 1931⁷¹⁸

1	Ouverture solennelle par le cardinal Verdier en présence du ministre des colonies Paul Reynaud, du commissaire général Lyautey et du gouverneur général Olivier
2	Messe d'inauguration par le Père de Reviers.
3	Discours de l'amiral Lacaze (présentation de l'œuvre réalisée par le comité)
4	Discours du cardinal Verdier (remerciement envers le comité, le commissaire général, le gouvernement de la République pour l'hommage rendu aux missions)
5	Discours de Lyautey (félicitations des organisateurs et hommage à l'œuvre missionnaire)
6	Discours de Paul Reynaud (reconnaissance de la République envers l'œuvre missionnaire)
7	Visite des différentes salles et félicitations aux représentants des ordres missionnaires présents
8	Déjeuner
9	Allocution de Lyautey
10	Allocution de Verdier (joie de voir reconnaître l'élément spirituel dans cette exposition)
11	Adresse envoyée à Pie XI

⁷¹⁷ AOPF/ Boîte Q 318 à 323/ Exp. Int. de Paris 1937/ doc. 194.

⁷¹⁸ Le déroulé de la journée d'inauguration est racontée dans : REVIERS DE MAUNY Joseph, *Les heures glorieuses du pavillon des missions catholiques à l'exposition coloniale de Paris en 1931*, Paris, éditions Paul-Martial, 1932. Pour le discours de Paul Reynaud : AOPF/ Exp. Col./ 16 96 Q/ inauguration/ discours de Reynaud ; et également : AOPF/ Exp. Col./ 16 96 Q/ projet d'articles.

Ce déroulé de la journée montre une complète immixtion entre autorités civiles et religieuses : les premières assistent à des cérémonies religieuses, les unes et les autres se rendent mutuellement hommage. Le discours de Paul Reynaud (que nous avons cité au début de notre introduction) a particulièrement ému le monde missionnaire car il situe l'action missionnaire sur le temps long et dans une perspective supranationale. Ce discours montre non seulement la reconnaissance totale de la République de la place centrale des missionnaires dans « la mission civilisatrice » française mais également l'antériorité de l'action missionnaire par rapport à l'action colonisatrice de la métropole et sa vocation mondiale. On mesure également l'évolution des mentalités et des représentations par rapport à l'exposition de 1900 : l'aspect spirituel, évangélisateur, la religion ont leur place de droit dans une grande exposition. Les missionnaires sont pleinement devenus des agents de l'expansion de la « civilisation » française.

Un autre aspect qui souligne cette volonté de montrer l'union de l'Eglise et de l'Etat est l'énumération systématique des personnalités présentes et de leurs fonctions. Dans les *Heures glorieuses du pavillon des missions catholiques*, le Père de Reviers note que pour la journée d'inauguration, « l'archevêque de Paris [arrive] accompagné de Mgr Chaptal, évêque auxiliaire du diocèse de Paris, du Commandant Delamaire, camérier secret de cape et d'épée, et a été sous le péristyle de la chapelle par l'Amiral Lacaze et Mgr Boucher, directeur de la Propagation de la Foi, chargé par son Eminence du service religieux de la chapelle » ; dans l'assistance « on remarque : S. Exc. Mgr. Maglione, nonce apostolique ; M. le Vicomte de Fontenay, Ambassadeur de France près le Saint-Siège [...] » et suivent les noms de plusieurs députés ; « avec les délégués de toutes les congrégations de religieux et de religieuses, tous les diocèses de France qui ont contribué à l'érection du Pavillon étaient représentés par les directeurs diocésains de la Propagation de la Foi »⁷¹⁹. Il faut lire cela comme la volonté de faire apparaître la France complètement unie, de la capitale aux provinces, derrière ses élites politiques et religieuses. Ce moment d'inauguration de l'œuvre missionnaire catholique, et au-delà l'ensemble de la présence missionnaire en 1931, est une célébration d'une unité nationale retrouvée dans une France soudée par le christianisme, gommant les affrontements sociaux, politiques. Le fonds des OPM contient plusieurs photographies d'événements organisés au pavillon des missions catholiques en présence de personnalités politiques ou religieuses, comme ci-dessous, et il serait intéressant d'étudier la diffusion de ces images montrant la

⁷¹⁹ REVIERS DE MAUNY Joseph, *Les heures glorieuses du pavillon des missions catholiques à l'exposition coloniale de Paris en 1931*, Paris, éditions Paul-Martial, 1932, pp. 41-42.

proximité physique dans la presse et les magazines entre les personnalités pour apprécier la diffusion de cette image d'union.

Photographie 197 intitulée « Inauguration du pavillon. S. E. le cardinal Verdier, l'amiral Lacaze, le ministre des colonies, le maréchal Lyautey, Mgr Boucher »⁷²⁰



Nous ne disposons pas de sources aussi détaillées concernant la journée d'inauguration du pavillon des missions protestantes qui a lieu le 25 mai 1931. Une liste de personnes à inviter contenue dans les archives du Défap montre qu'il y avait également une volonté de marquer ce moment en invitant bon nombre de personnalités protestantes, ainsi que les responsables du pavillon des missions catholiques. Le *Rapport* du gouverneur Olivier indique que le pavillon est inauguré le 29 mai par Paul Reynaud, Lyautey, « en présence des ministres plénipotentiaires ou des représentants de plusieurs pays alliés ou amis, et des délégués des principales œuvres protestantes. »⁷²¹ Cela indique que ce moment d'inauguration est l'occasion pour la France

⁷²⁰ AOPF/ Exp. Col./ Fonds photographique/ Photographie n° 197.

⁷²¹ OLIVIER Marcel, *Exposition coloniale internationale de Paris 1931 : Rapport général, tome V, 1ère partie, Sections coloniales*, Paris, Imprimerie nationale, 1933, p. 380.

d'affirmer sa proximité avec d'autres pays dont on peut imaginer qu'il s'agit de pays surtout anglo-saxons ou d'Europe du Nord. L'absence de personnalités d'autres puissances coloniales ou politiques (ou du moins l'absence de leurs mentions) à l'inauguration du pavillon des missions catholiques laisse transparaître une vision géopolitique de l'Empire colonial par les autorités françaises : là où les missions catholiques sont présentes, le seul interlocuteur est le Saint-Siège (le nonce apostolique est présent lors de l'inauguration), ce qui rappelle la conception de la France comme fille aînée de l'Eglise, dont la mission est d'apporter l'apostolat catholique dans le monde. Les missions protestantes sont un prétexte de rapprochement avec d'autres puissances, le rapport entre l'Etat et les missionnaires protestants est alors moins exclusif.

La clôture des pavillons constitue aussi une occasion de montrer une France unie et apaisée. Un bulletin paroissial de Saint-Thomas d'Aquin de mars 1932 raconte cette cérémonie, dont nous synthétisons les principaux moments ci-dessous ainsi que les commentaires de l'auteur, Gaillard de Champris, professeur à l'Institut Catholique.

Déroulé de la cérémonie de clôture de l'exposition coloniale de 1931⁷²²

Evénements	Commentaires de l'auteur
Matinée	
Messe basse au pavillon des missions catholiques	x
Messe pour les morts de Saint-Cyr présidée par Mgr Chaptal en présence de Lacaze, Lyautey	x
Messe pour Charles de Foucauld.	« Toutes les âmes dans les deux cérémonies priaient pour la plus grande France civilisatrice et missionnaire »
Après-midi	
Cérémonie militaire et civile. Défilé des troupes coloniales devant Lyautey	Immense affluence, embouteillage, « aucun désordre cependant »

⁷²² AOPF/ Exp. Col./ 19 99 Q/ Article de Gaillard de Champris dans *La documentation catholique* n° 563, 25 avril 1931, p. 8.

<p>Lyautey au pavillon des missions catholiques pour le salut de clôture et un Te Deum d'actions de grâces, une dernière prière « apostolique et française » en présence des évêques, des prélats et des religieux. Widor à l'orgue.</p>	<p>« Une fois encore devant notre seigneur la France délègue les meilleurs de ses artistes, de ses soldats, de ses apôtres. »</p>
<p>Deux chants : chant du départ mystique qui accompagne le départ des jeunes missionnaires nouvellement consacrés, <i>Marseillaise</i> « presque religieuse »</p>	<p>« Ah ! que nous sommes loin de la politique. Notre peuple a pris une conscience plus nette de sa vocation civilisatrice et apostolique, l'œuvre de la France continue. »</p>

L'union constatée lors de l'inauguration est à nouveau célébrée lors de la clôture : proximité des élites militaires, religieuses, artistiques et politiques, affirmation du rôle apostolique de la France et symboles républicains (*La Marseillaise*, drapeaux) chargés de religiosité... L'accent est mis sur le futur, la jeunesse de cette France idéalisée avec la présence des Saint-Cyriens, futurs militaires et de jeunes missionnaires. Cette cérémonie revêt ainsi une dimension de commencement : l'exposition coloniale finie, la France civilisatrice est magnifiée et ses jeunes acteurs sont célébrés. Lors de ces deux événements, inauguration et clôture, le pavillon des missions catholiques devient le centre de l'exposition coloniale toute entière.

Aux expositions universelles de 1937 et de 1958, le contexte est complètement différent. Les missions, à présent exposées dans le cadre d'une participation du Saint-Siège, des Eglises protestantes ou du Congo belge, ne sont plus valorisées de la même manière. Les expositions universelles, à partir de 1937, se veulent plus objectives, moins engagées dans la compétition entre nations et se pensent comme des outils pour le progrès humain et la paix. Les inaugurations des pavillons nationaux perdent de leurs charges symboliques au profit de l'ouverture et de la fermeture de l'exposition toute entière. La lecture des sources imprimées des participations du Saint-Siège à l'exposition de 1958 laisse penser que la solennité de la participation passe dans les cérémonies de poses des premières pierres qui sont l'occasion de se faire voir et connaître et de produire des discours qui donnent le sens global des participations aux expositions universelles. La pose et la bénédiction de la première pierre du pavillon *Civitas Dei*, le lundi 10 décembre 1956, donnent par exemple lieu à une cérémonie qui réunit les autorités civiles et religieuses à l'emplacement du pavillon sur le site du Heysel comme le raconte un article dans le magazine *Civitas Dei*. Dans un premier temps, le nonce apostolique

« revêtu des ornements pontificaux » effectue les prières liturgiques et le commissaire général du pavillon Paul Heymans, le délégué du cardinal Van Roey, l'architecte en chef Paul Rome et l'entrepreneur scellent la pierre. Puis, le nonce se rend à l'endroit le plus haut du terrain, le terrain est aspergé d'eau bénite et les prières liturgiques sont répétées. Une croix de 10 mètres de haut est « lentement, solennellement » dressée, pendant « qu'un silence religieux » plane sur cette partie du Heysel⁷²³. L'auteur insiste sur la solennité du moment et l'arrêt des appareils photographiques et de cinéma lorsque la croix est dressée et mentionne une phrase d'un discours d'une personnalité officielle : « Vous avez au moins un message à apporter au monde » puis termine son article sur cette formule : « Depuis, au Heysel, la grande croix blanche étend ses bras protecteurs sur les hommes et les choses »⁷²⁴. Ce récit montre un moment de fondation, presque antique, dans le sens où ce sont les prières et les bénédictions du représentant du Pape qui constituent le commencement de l'entreprise de construction du pavillon. La présence de la croix, dont nous avons vu qu'elle revenait régulièrement dans la construction architecturale du pavillon, crée le silence et est protectrice sur « les hommes et les choses ». L'ensemble du message que le Saint-Siège déploie dans son pavillon est résumé dans cette cérémonie à travers la spiritualité, la religiosité, le recueillement, l'union de tous derrière les symboles chrétiens, le dépouillement et la simplicité des symboles et enfin, la mention de l'audience mondiale de ce message du Saint-Siège.

Nos sources ne nous ont pas permis d'observer de tels moments symboliques et ritualisés, avec les pavillons du Congo belge ; trop parcellaires, nos sources imprimées sur les expositions de 1935 et de 1958 ne donnent pas le récit d'éventuelles cérémonies d'inauguration ou de pose de la première pierre des pavillons du Congo belge, ou en 1958, du pavillon des missions catholiques au Congo belge. Il reste possible d'émettre l'hypothèse que, si en France ces moments ritualisés permettent en 1931 de réaffirmer l'union entre un Etat laïc et l'Eglise catholique, ils perdent de leurs forces et de leur solennité dans une Belgique où le roi personnifie cette continuité et cette union. Peut-être les visites royales aux pavillons coloniaux font-elles davantage office de moments ritualisés ou de moments symboles que les inaugurations et clôtures ?

⁷²³ COMMISSARIAT GENERAL DU SAINT-SIEGE PRES DE L'EXPOSITION DE BRUXELLES 1958 (éd.), *Civitas Dei*, n°4, Bruxelles, mars 1957, p. 6.

⁷²⁴ *Idem*.

2/ Rythmer la vie de l'exposition : messes, communions et cultes religieux

Entre ces moments symboliques qui réunissent ponctuellement personnalités civiles et ecclésiastiques, les missionnaires animent leur participation par la tenue régulière de cérémonies religieuses : messes hebdomadaires, communions, cérémonies du souvenir. Ces messes fréquentes qui font des pavillons des missions ou du Saint-Siège des centres de l'exposition, les dimanches notamment, deviennent systématiques à partir de l'exposition coloniale internationale de 1931 (en 1900, elles ont lieu, comme nous l'avons vu, en dehors de l'exposition). En 1935, elles prennent place dans le pavillon de la Vie Catholique que nous n'avons pas retenu dans notre corpus ; en 1937 dans le pavillon pontifical des Artisans d'Art et de Foi ; en 1958 à la fois dans le pavillon *Civitas Dei*, dans le pavillon des Eglises protestantes et dans la chapelle du pavillon des missions catholiques dans la section du Congo belge.

Il n'est possible d'avancer qu'une estimation du nombre de messes et de cérémonies religieuses à l'exposition coloniale de 1931. Le tableau ci-dessous, qui synthétise les notes du Père de Reviers, donne une idée générale des animations et des activités religieuses du pavillon des missions catholiques pendant l'exposition. A la lecture de ce document, ce sont plus de 88 messes qui y sont célébrées ; en réalité, il y en a certainement plus d'une centaine, dans la mesure où un service religieux était assuré le dimanche matin (non comptabilisé dans ce document). Le pavillon des missions protestantes organise lui aussi tous les dimanches matins « plusieurs services religieux en français et en indigène » dont le journal de la SMEP remarque qu'ils sont bien suivis et attirent tout particulièrement les Malgaches⁷²⁵. Si nous ne disposons pas de sources concernant la tenue de messes pour l'exposition de 1937, Jan Joos note qu'en 1958, ce sont plus de 2 380 messes qui sont tenues du 20 avril au 19 octobre 1958, pour une moyenne d'assistance à la messe de 25 000 personnes le dimanche, avec plus d'une dizaine de

⁷²⁵ OLIVIER Marcel, *Exposition coloniale internationale de Paris 1931 : Rapport général, tome V, 1ère partie, Sections coloniales*, Paris, Imprimerie nationale, 1933, p. 381 et SOCIETE DES MISSIONS EVANGELIQUES DE PARIS, *Journal des Missions Evangéliques*, août-septembre 1931, p. 538.

messes par jour, dans deux lieux différents : la grande église du pavillon et la chapelle du Saint-Sacrement⁷²⁶.

⁷²⁶ JOOS Jan, *Participation du Saint-Siège à l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles, 1958 : rapport général*, Bruxelles, Commissariat général du Saint-Siège, 1960, p. 517.

Calendrier des événements au pavillon des missions catholiques de l'exposition coloniale internationale de Vincennes de 1931⁷²⁷

JUN		JUILLET		AOUT		SEPTEMBRE		OCTOBRE		NOVEMBRE	
1	l	m	concert d'orgue par Joseph Bonnet	s		m		j	Messe et visite de l'évêque de Bayeux. Réception du Roi et de la Reine des Belges	d	3 messes. Première messe du Père Faye
2	m	j	Messe avec 300 enfants	d	Quatre messes	m	Messe à la crypte	v		l	
3	m	v	Inauguration	l	Salut donné par Mgr de Guébriant en présence de Mgr Crépin, Lyautey. Congrès des Œuvres.	l		j		m	Deux messes
4	j	s		m		v	Visite de Mgr Gaudron avec 35 prêtres de son diocèse	d	Trois messes dont une pour 15 à 20 anciens combattants et une pour des Malgaches. Confirmation des Malgaches par Verdier	m	Messe pour la LPDF
5	v	d	Deux messes	m		s		l	Messe pour les Elèves de la rue des Postes	j	
6	s	l	Visite de l'ordre du St-Sépulcre	l	Visite de Mgr Gerlier	j		d	Quatre messes	m	
7	d	m		v		l		m		s	Messe à la crypte pour les Ateliers d'Art Sacré
8	l	m	9h: publicistes chrétiens, 18h: architectes américains	s		m	Messe	j		d	Quatre messes dont une pour l'Œuvre apostolique, une pour les Jeunesses Patriotes, une pour les Amitiés Franco-Belges
9	m	j	Patronage de Charenton	d		m		v		l	
10	m	v		l		j		s		m	Visite de l'Art pour tous
11	j	s	18h: Visite de l'Abbé de Malimann et 70 enfants	s	Une messe pour le congrès de l'UMC (2 000 prêtres)	v		d	Trois messes, dont une en l'honneur du Centenaire de la mission de Syrie et Salut des Bernadettes	m	Messe
12	v	d	Trois messes dont une à la crypte pour une groupe d'anciens combattants	m		s		l		j	Messe pour l'Ecole Bossuet
13	s	l		j	Salut de clôture du Congrès de l'UMC par le cardinal Verdier en présence de Lyautey	d	Quatre messes	m		v	Messe
14	d	m	Trois messes dont une messe malgache	v		l		m		s	
15	l	m	Visite de l'Union des Etrangers	s		m		j	Messe pour St-Pierre de Montrouge. Allocution du P. Briault	d	4 messes, Salut de clôture, Te Deum en présence de Verdier et Lyautey.
16	m	j		d		m	Messe pour la France et l'Angleterre en présence des cardinaux Verdier et Bourne	v			
17	m	v		l		j		s			
18	j	s	Patronage de Joinville-le-Pont	s	L'association générale des mutilés de la guerre dépose une gerbe sur la dalle de la crypte	m		v	Trois messes dont une avec quinze Louveteaux et une pour les Francs-Comtois	d	
19	v	d	Trois messes dont une pour les artistes et une messe annamite	m		s		l			
20	s	l		j	Une messe pour les scouts	d	Trois messes	m			
21	d	m	Réunion de la ligue des droits des religieux anciens combattants. Quatre messes	v		l		m			
22	l	m		s		m	Messe de la Ligue Missionnaire des Ecoles	j	Messe des Croisés (2000 personnes environ)		
23	m	j	Visite de Mlle Picard et un groupe de jeunes filles	d	Trois messes	m		v			
24	m	v	Réunion des Amis des Missions à la crypte	l	Messe à la crypte	j	Messe et Salut	s			
25	j	s	Patronage Sainte-Marguerite-Marie	m		v	Ordination de Faye	d	Trois messes dont une des Chasseurs d'Afrique		
26	v	d	Quatre messes dont une par le vicaire apostolique du Canal de Suez	m		s		l	visite du ministre de l'Agriculture		
27	s	l		j		d	Trois messes	m			
28	d	m	Quatre messes dont une messe scout	v	visite de Mgr Gaudron	l		m			
29	l	m		s		m		j	Concert d'orgue		
30	m	j		d	une messe	v		s	Fête des artistes. Thé-causerie		
31		v		l							

⁷²⁷ AOPF/ Exp. Col./ 7 87 Q/ cérémonies au pavillon / fiches récapitulatives mois par mois. Sur cet emploi du temps ne figurent que les événements organisés par le pavillon des missions, ainsi que les groupes qui ont annoncé leurs venues. Il faut donc y ajouter les visites de groupes n'ayant pas prévenu, les écoles visitant le pavillon, etc.

Retenons donc que, sur l'ensemble de notre période, le culte religieux pénètre dans l'enceinte des expositions jusqu'à occuper des espaces dédiés qui se multiplient (d'une église en 1931, le pavillon *Civitas Dei* en propose plusieurs en 1958) et des tranches horaires toujours plus longues.

Si de nombreuses cérémonies religieuses tenues dans le cadre des expositions coloniales et universelles se déroulent de la même manière qu'en métropole, certaines d'entre elles sont le moyen de montrer une certaine adaptation des Eglises aux « Indigènes ». D'après le tableau ci-dessus, trois messes se tiennent pour les Annamites et les Malgaches, respectivement le 19 juillet, le 14 juin et le 4 octobre, et nous avons déjà mentionné le fait que les Malgaches assistaient au culte du pavillon des missions protestantes. Ces messes sont adaptées à l'assistance, composée d'Asiatiques ou de Malgaches venus à Paris pour travailler à l'exposition coloniale. Une lettre du Père de Reviers à Mgr Boucher, du 8 juillet 1931, mentionne le déroulement de la messe annamite du 19 juillet : « Chant annamite jusqu'à l'Évangile, après l'Évangile et l'allocution : credo chanté par l'assistance, chant annamite à l'élévation, magnificat à la communion, chant annamite pour finir »⁷²⁸. Il semble que le souci premier ait été d'offrir aux chrétiens un service religieux adapté pour leur permettre d'exprimer leur foi pendant la durée de l'exposition. Le Père de Reviers exprime bien cette volonté de faire exprimer par la messe le caractère supranational de la religion catholique, dans son ouvrage, *Les Heures Glorieuses* :

« Les Messes du Pavillon des Missions ont ce caractère très spécial de mettre en évidence le catholicisme de l'Eglise. C'est ainsi qu'à la première messe de 8h30, dite par Mgr Boucher, les Indigènes chrétiens noirs et jaunes qui résident habituellement à l'Exposition Coloniale sont venus assister à la messe.

La messe de 9h30 était dite par le Père de Reviers de Mauny qui la célébrait pour les artistes qui ont collaboré si généreusement à l'œuvre admirable du pavillon. Le Révérend Père Janvier leur a adressé la parole avec la grande éloquence que nous lui connaissons. Les cantiques étaient chantés par les petites négresses de Bamako, sous la direction des Sœurs Blanches du cardinal Lavignerie.

⁷²⁸ AOPF/ Exp. Col./ 7 87 Q/ cérémonies au pavillon / lettre de Reviers à Boucher du 8 juillet 1931.

10h30 : messe présidée par Mgr de Guébriant, supérieur des missions étrangères de Paris, et la musique indochinoise prêtait son concours. Beaucoup de ces jeunes Indochinois ont communié. »⁷²⁹

Ces messes constituent-elles des spectacles exotiques ? C'est certainement le cas pour un bon nombre de visiteurs qui n'auront pas manqué de ressentir un sentiment d'étrangeté en assistant à ces messes adaptées à un autre public qu'europpéen, mais nos sources ne mentionnent pas de volonté de la part des organisateurs de faire de ces messes un spectacle, ni d'exhiber les Annamites ou les Malgaches lors de ces moments. Seul l'extrait précédent, montre la volonté de valoriser l'adaptation du culte aux colonisés, la participation de ceux-ci à la messe, symboles vivants de la réussite de « l'épopée missionnaire ».

Ce souci d'adapter le service religieux au public se ressent plus encore au sein du pavillon *Civitas Dei* en 1958. Des journées nationales sont instituées par les organisateurs en l'honneur, à chaque fois, d'une nation particulière. Ainsi, le 25 juillet 1958 est la journée de l'Espagne et les messes sont célébrées en espagnol ; le 14 mai est celle du Japon et un abbé japonais vient célébrer la messe dans sa langue natale, etc⁷³⁰. Lors de la journée congolaise, le 1^{er} juillet, des messes sont célébrées en congolais. Le fait que le culte au pavillon *Civitas Dei* et la liturgie cherchent à s'adapter le mieux possible à la diversité du public aboutit à une réelle indifférenciation entre les populations colonisées, non colonisées ou anciennement colonisées.

Deux derniers événements en 1931, hautement symboliques, sont l'ordination du séminariste Joseph Faye le 25 octobre et sa première messe, le 1^{er} novembre, au pavillon des missions catholiques. Ils constituent la preuve vivante, pour le public métropolitain, de la réussite de l'entreprise missionnaire : la formation d'un clergé « indigène ». Le Père de Reviers y voit un passage de témoins entre une « vieille » et une « jeune » France :

« Depuis longtemps il y a des prêtres indigènes en nos colonies. Ils sont plus de mille en Indochine et plus de quarante en nos possessions d'Afrique.

Mais, au cours de l'Exposition coloniale, la solennité de cette ordination était comme une affirmation triomphale de la volonté de l'Eglise d'implanter dans toutes les races le sacerdoce

⁷²⁹ REVIERS DE MAUNY Joseph, *Les heures glorieuses du pavillon des missions catholiques à l'exposition coloniale de Paris en 1931*, Paris, éditions Paul-Martial, 1932, pp. 48-50.

⁷³⁰ JOOS Jan, *Participation du Saint-Siège à l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles, 1958 : rapport général*, Bruxelles, Commissariat général du Saint-Siège, 1960, p. 524.

catholique. C'était aussi comme un geste symbolique du clergé de la vieille France, conférant au clergé de la jeune France d'outre-mer les pouvoirs sacrés hérités des âges apostoliques.

Magnifique perspective d'avenir... »⁷³¹

Cet extrait montre que les missionnaires, les métropolitains, plaquent leurs représentations sur cet événement qui s'insère à la fin de l'exposition coloniale et constitue une sorte d'« ouverture ». On constate la même construction scénaristique dans le pavillon des missions protestantes voisin lorsque le 8 novembre, soit la veille du culte de clôture, des enfants canaques sont baptisés⁷³².

Les cultes religieux dans les pavillons missionnaires et du Saint-Siège ont plusieurs fonctions. Ils assurent une fréquentation périodique à travers les cultes hebdomadaires du dimanche par exemple, ou plus ponctuelle, liée à des événements particuliers. Les pavillons missionnaires et du Saint-Siège deviennent alors les cœurs événementiels des expositions universelles et coloniales. Ces cultes sont également le moyen d'une mise en scène originale, particulière, par le recours au sacré, à l'intime, au silence, au milieu de géantes fêtes exotiques. Elles sont enfin le moyen pour les missionnaires puis le Saint-Siège de manifester concrètement la réussite mondiale de l'action apostolique ; elles sont, par conséquent, une réponse aux concurrences nazies en 1937, et soviétiques en 1937 et 1958, en prouvant aux foules métropolitaines le dynamisme des Eglises.

3/ Instruire et animer: missionnaires aux congrès et congrès missionnaires.

Les organisateurs des participations missionnaires aux grandes expositions, de 1897 à 1958, proposent de plus en plus d'animations (concerts, conférences, etc.) qui visent à divertir le public et participent aux congrès qui se multiplient dans les grandes expositions coloniales et universelles. Ces grandes manifestations sont conçues pour être des moments de réunions scientifiques afin de dresser des bilans et de tracer des prospectives dans des domaines variés

⁷³¹ REVIERS DE MAUNY Joseph, *Les heures glorieuses du pavillon des missions catholiques à l'exposition coloniale de Paris en 1931*, Paris, éditions Paul-Martial, 1932, p. 47.

⁷³² Archives du Défap/ registre des procès-verbaux/ PV de la commission exécutive du 9 novembre 1931.

allant de l'industrie, aux Arts et de la science à la colonisation. Il s'agit ici d'étudier la participation des missionnaires à ces manifestations⁷³³.

L'exposition de 1900 marque, par rapport à l'exposition de 1889, une forte hausse du nombre de congrès : ils passent de 69 à 127, répartis en 12 sections, des sciences naturelles à l'industrie, des sciences sociales à l'éducation et l'enseignement⁷³⁴. La onzième section est dédiée à la « colonisation » et aux « sciences géographiques ». La préoccupation des congrès étant d'être des réunions à caractère scientifique ou artistique, tous « les sujets politiques et religieux sont formellement interdits »⁷³⁵. Soulignons ici l'ambition des organisateurs de l'exposition envers les congrès qui doivent être des « discussions élevées, véritables inventaires des connaissances humaines ; par l'échange des idées, par l'examen des problèmes, la voie est ouverte à de nouveaux progrès »⁷³⁶. Le *Rapport* d'Alfred Picard nomme ensuite les 127 congrès, parmi lesquels seulement trois sont en lien explicite avec la colonisation : le congrès antiesclavagiste du 6 au 8 août 1900, le congrès colonial du 30 juillet au 5 août 1900 et le congrès de sociologie coloniale du 6 au 11 août 1900. Il est possible de penser que des missionnaires ont pu participer à ces différents congrès, bien que de manière marginale ; Emmanuelle Saada, qui étudie le congrès de sociologie coloniale, montre que celui-ci est, avant tout, le cadre d'une discussion juridique. Il faut trouver les principes qui constitueront la base d'une politique « indigène ». Sur les sept rapports rédigés sur la question de la « condition indigène », quatre concernent les questions de droit uniquement, tandis que les questions matérielles et morales (dernier domaine dans lequel sont traditionnellement représentées les œuvres missionnaires) ne totalisent à elles deux que trois rapports⁷³⁷. Une note de Mgr

⁷³³ Etudier les conclusions et les contenus des différents congrès auxquels les missionnaires ont pris part de 1897 à 1958 permettrait de connaître le contenu idéologique de la participation aux grandes expositions des missionnaires, mais cela constitue un travail à part entière : dans ce chapitre, nous ne ferons qu'en esquisser les grandes lignes. Ici aussi, nos sources nous permettent surtout de traiter des participations missionnaires aux expositions parisiennes de 1900 et 1931, et des congrès tenus au pavillon *Civitas Dei* de 1958.

⁷³⁴ PICARD Alfred, *Exposition universelle internationale de 1900 à Paris. Rapport général administratif et technique*, tome 6, Paris, Imprimerie Nationale, 1902-1903, p. 8.

⁷³⁵ *Idem*, p. 8.

⁷³⁶ Alfred Picard, citant Jules Siegfried, ancien ministre du commerce, dans : PICARD Alfred, *Exposition universelle internationale de 1900 à Paris. Rapport général administratif et technique*, tome 6, Paris, Imprimerie Nationale, 1902-1903, p. 7.

⁷³⁷ SAADA Emmanuelle, « Penser le fait colonial à travers le droit en 1900 », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, 2009/1 (n°27), pp. 105-106.

Péchenard, qui préside le comité de participation des œuvres catholiques à l'exposition de 1900, explique qu'en plus des expositions d'objets « le comité s'est efforcé d'organiser sa représentation par un orateur compétent, dans tous les Congrès officiels, tenus à l'Exposition, et dans lesquels des questions intéressant la cause catholique pouvaient être touchées »⁷³⁸. Ces différentes sources, si elles confirment la marginalité de la présence missionnaire catholique, et très certainement, à plus forte raison protestante dans les congrès de l'exposition, montrent une volonté des autorités catholiques d'y participer pour faire entendre leurs positions, leurs avis⁷³⁹.

Les participations missionnaires aux grandes expositions des années 1930 sont, elles, riches en congrès. Ces derniers sont des instruments pour promouvoir l'idée coloniale et « instruire » la métropole. L'exposition de Vincennes en 1931, pensée comme une véritable « Université Coloniale » par Lyautey donne lieu à plus de 200 congrès, 700 séances et 3 000 rapports⁷⁴⁰. Les congrès ne doivent jamais traiter un problème « sous l'angle politique et religieux », afin, comme le veut Lyautey, de contribuer à l'émergence d'une science coloniale, respectueuse de l' « Indigène » et contribuant au renforcement de la puissance française. Catherine Hodeir et Michel Pierre notent que les conclusions de cette effervescence de réunions, qui prônent une politique de dirigisme économique associée à une politique « indigène » cherchant à améliorer le bien-être des colonisés, « ne seront jamais appliquées »⁷⁴¹. Les missionnaires jouent un rôle actif dans ces congrès en y participant (même sur des domaines non spécifiquement missionnaires) allant même jusqu'à en organiser certains. Les missions catholiques, par exemple, organisent le premier congrès de l'Union Missionnaire du Clergé du 10 au 13 août 1931, ou le congrès catholique du cinéma du 21 au 24 septembre 1931 ; les missions protestantes, elles, tiennent un congrès des « missions protestantes » du 9 au 11 juin 1931. Notons qu'à l'exposition de 1937, se tient le quatrième congrès de l'UMC dont le thème porte sur « les missions et l'âme indigène », du 27 au 29 juillet; à l'exposition de 1935, quatre congrès sont explicitement dédiés au domaine colonial, parmi lesquels une « Journée

⁷³⁸ Archives diocésaines de Paris/ dossier Exposition de 1900/ Note sur les travaux du Comité pour la participation des œuvres catholiques de France à l'exposition universelle de 1900.

⁷³⁹ Dans la même note, Mgr Péchenard ajoute que le comité catholique a organisé lui-même un congrès sur l'éducation de la jeunesse ouvrière dans le cadre de cette exposition.

⁷⁴⁰ Chiffres cités dans HODEIR Catherine et PIERRE Michel, *1931, L'Exposition coloniale*, Bruxelles, Complexe, 1991, p. 106.

⁷⁴¹ *Idem*, p. 109.

Missionnaire Protestante »⁷⁴². A la lumière de ces quelques chiffres, il nous semble possible de constater que les missionnaires utilisent de plus en plus les congrès comme moyens de se réunir et de communiquer. En effet, la tenue de congrès entraîne une réunion, une mise en commun des connaissances missionnaires et également la production de rapports, d'articles.

Les archives de la Propagation de la Foi contiennent quelques documents concernant la tenue du premier congrès de l'Union Missionnaire du Clergé qui se déroule en août 1931. Ces documents révèlent une volonté de centraliser les différentes composantes du monde missionnaire. Le 10 août 1931, le comité des missions catholiques à l'exposition envoie à chaque congrégation une circulaire mentionnant qu'il serait « heureux que votre congrégation y soit représentée afin de bien affirmer la liaison existant entre ceux qui travaillent en pays de mission et les prêtres qui organisent en France une campagne en leur faveur »⁷⁴³. Cette volonté de rapprocher clergé métropolitain et missionnaires apparaît aussi dans le programme du congrès que nous reproduisons ci-dessous :

Programme du congrès de l'Union Missionnaire du Clergé (10-13 août 1931)⁷⁴⁴

10 août	20h30	Réception solennelle des congressistes. Déclaration inaugurale du cardinal Verdier : « Les devoirs des catholiques envers les Indigènes de leurs colonies »
		Allocution de l'abbé Lavarenne : « Le Message du Père de Foucauld aux prêtres de France »
11 août	9h	Messe pour nos missionnaires et leurs bienfaiteurs (au pavillon des missions catholiques)
	10h	Les enseignements de la théologie catholique sur nos devoirs envers les indigènes de nos colonies (B. de Solages)
		L'initiation missionnaire des fidèles par les Œuvres de la Propagation de la Foi et de Saint-Pierre-Apôtre (Mgr Arthaud)
		banquet

⁷⁴² La liste des 312 congrès de l'exposition de Bruxelles de 1935 est produite dans : COMITE EXECUTIF DE L'EXPOSITION, *Le livre d'or de l'exposition universelle et internationale, Bruxelles 1935*, Bruxelles, 1935, pp. 196 à 209.

⁷⁴³ AOPF/ Exp. Col./ 10 90 Q/ circulaires envoyées aux congrégations/ 5-6-8-10-13-17 août 31/ Circulaire du 9 août 1931.

⁷⁴⁴ AOPF/ Exp. Col./ 12 92 Q/ Olichon/ Programme du congrès de l'UMC.

	14- 16h	Visite guidée de l'exposition
	16h30	L'œuvre de la civilisation en Afrique fétichiste (Mgr Le Hunsec)
	20h30	Le Clergé de France et les Missions sous l'Ancien Régime (G. Goyau)
12 août	10h	Un programme chrétien de politique coloniale (RP Arnou)
		La préparation de l'enfance et de la jeunesse à l'apostolat missionnaire (Mgr Mério)
	Banquet	
	14- 16h	Visite guidée de l'exposition
	16h30	Les missionnaires et l'œuvre de la civilisation en Afrique musulmane (Mgr Nouet)
	20h30	Présentation du film « L'initiation des féticheuses du Dahomey »
13 août	10h	Colons et indigènes (Abbé Declercq). Visite d'un gourbi arabe (Mgr Lamérand)
		L'initiation des prêtres et des séminaristes aux problèmes missionnaires (Mgr Olichon)
	Banquet	
	14- 16h	Visite guidée de l'exposition
	16h30	Qu'avons-nous fait en Indo-Chine depuis trois siècles ? Qu'aurions-nous pu y faire ? Que reste-t-il à faire (Mgr de Guébriant) Conclusions du cardinal Verdier
	18h	Salut solennel de clôture du Congrès donné par le nonce apostolique

Ce congrès vise à informer les membres du clergé de l'état de l'œuvre missionnaire en Afrique et en Indochine. Les premières conférences s'adressent à l'auditoire en tant que catholique et français, avec l'invocation de la figure du Père de Foucauld ; le deuxième jour présente les différentes œuvres missionnaires et le dernier insiste davantage sur ce qu'il reste à faire et l'idée de « programme » à établir pour poursuivre l'évangélisation. L'exposition coloniale devient par ce congrès, et c'est certainement le cas également du congrès des missions protestantes, une tribune à laquelle les milieux missionnaires tentent de convaincre les prêtres métropolitains d'apporter davantage de soutien à l'œuvre d'outre-mer. Pour ce faire, les régulières visites

guidées de l'exposition coloniale doivent certainement constituer des outils de choix : les missionnaires font visiter l'exposition coloniale à des prêtres pour les convaincre de l'importance de l'action civilisatrice de la France. C'est également un moyen de se faire voir dans l'exposition et de montrer le dynamisme de l'Eglise : on peut imaginer les effets produits sur les badauds par les groupes de prêtres circulant dans les allées du parc de Vincennes trois après-midis d'août, période d'affluence. Nous pensons qu'il est possible d'élargir cette vision du congrès comme moyen d'occuper le devant de la scène à l'ensemble des expositions des années 1930 : ce sont des moyens de communication internes entre les différentes composantes de la hiérarchie de l'Eglise, entre missionnaires et clercs, et externes (se rendre visibles des visiteurs, des autorités et de la France entière via les publications a posteriori).

Le pavillon *Civitas Dei* à l'exposition de 1958 renforce cette utilisation des congrès : plus de 67 congrès sont tenus à l'auditorium Pie XII, dont deux sont « missiologiques ». Le premier est constitué par les « Grandes Conférences de l'Humanisme chrétien universel » et est organisé à la demande des supérieurs de missions avec le concours des Œuvres Pontificales Missionnaires de Belgique. Il réunit plus de 2 000 participants les 27 et 28 mai autour du thème « l'âme des peuples ». Le deuxième est le congrès « Pro Apostolis », qui réunit près de 300 participants belges du 2 au 16 juillet. Uniquement en flamand, il étudie les « valeurs spirituelles et humanitaires au service de l'humanité »⁷⁴⁵. Cette multiplication des congrès en 1958, à laquelle il faut ajouter les diverses journées spéciales, vise à manifester concrètement le dynamisme de l'Eglise catholique en 1958. Ce dynamisme s'incarne dans la tenue des congrès par le système de traduction simultanée sur lequel Jan Joos revient à plusieurs reprises dans son *Rapport* : signes à la fois de modernité et d'universalité, les congrès du pavillon *Civitas Dei* sont le fruit d'une véritable organisation interne. Sept comités sont constitués pour promouvoir la partie « dynamique » du pavillon dont les congrès font partie : le comité pour les congrès et activités religieuses, celui pour les « congrès et activités scientifiques et culturelles », celui « pour les congrès et activités des jeunes », celui « pour les congrès et activités sociales », le comité d'accueil et de propagande, le comité de presse et le service « voyages, logements, restaurants »⁷⁴⁶. Ces sept comités montrent que l'organisation des congrès entraîne une prise en charge à la fois en amont (l'hébergement, les voyages) des congressistes et en aval avec l'organisation de la publication (propagande, presse). De même, les thèmes des congrès

⁷⁴⁵ JOOS Jan, *Participation du Saint-Siège à l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles, 1958 : rapport général*, Bruxelles, Commissariat général du Saint-Siège, 1960, pp. 549-550.

⁷⁴⁶ *Idem*, p. 370.

organisés au pavillon *Civitas Dei* désenclavaient les instituts missionnaires auparavant réduits à traiter de l'aspect « moral » de la colonisation. L'apparition des thématiques comme l'« humanisme chrétien » montre l'évolution de l'Église par rapport aux années 1930 vis-à-vis de la colonisation et place le message évangélique au cœur du message de l'exposition toute entière. Rappelant le thème de l'exposition, « Bilan pour un monde plus humain », le *Mémorial* de l'exposition, après avoir mentionné que « si [tous les congrès] ne peuvent prétendre s'inscrire dans le cadre d'une préoccupation humaniste, tous cherchèrent avec une rare bonne volonté à se rattacher par l'un ou l'autre point au thème central de l'Exposition », insiste sur le fait qu'« aucune activité supérieure de l'intelligence, aucune discipline si rigoureuse et si particulière fût-elle ne peut jamais s'abstraire du souci de l'humanité et du service de l'humain » et conclut que « c'est évidemment dans les Messages spirituels, littéraires et artistiques que l'on a pu retrouver, le plus directement, les points de vue les plus proches de l'idée de défense et de promotion des valeurs morales et culturelles »⁷⁴⁷.

A l'issue de cette étude sur les congrès auxquels participent les missionnaires, ou qu'ils organisent, de 1897 à 1958, il est possible de faire plusieurs constats. Tout d'abord, il faut souligner le rôle du congrès comme moyen d'affirmer sa présence et son dynamisme : la croissance, que nous avons uniquement devinée par manque de sources, de l'implication missionnaire dans de tels événements, est à comprendre comme le résultat de deux motivations complémentaires. La première est constituée par la volonté de montrer la présence de la religion dans une exposition française républicaine ; la deuxième est celle de montrer son dynamisme, sa modernité afin de justifier de sa place dans la « mission civilisatrice » française ou belge⁷⁴⁸. Ensuite, il semble qu'une tendance sur le temps long se dégage : les animations proposées comptent de plus en plus et finissent par constituer l'axe principal de la participation du Saint-Siège en 1958. Cela va de pair avec un changement de nature des expositions : celles-ci sont davantage réglementées par le Bureau International des Expositions à partir de la fin des années 1920, et moins inscrites (tout du moins officiellement !) dans un contexte de tensions

⁷⁴⁷ COMMISSARIAT GENERAL DU GOUVERNEMENT PRES DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE ET INTERNATIONALE DE 1958, *Le Mémorial Officiel de l'Exposition universelle et internationale de 1958*, tome de synthèse, Bruxelles, éd. Maurice Lambilliotte, 1961, p. 33.

⁷⁴⁸ L'absence de sources nous conduit à ne pas évoquer les congrès de l'exposition de Tervuren en 1897. Il est possible de faire toutefois l'hypothèse que, connaissant les buts avoués de Léopold II à cette exposition de montrer l'intérêt économique et commercial du Congo aux métropolitains, la présence missionnaire y ait été seulement marginale.

nationales ; leur but est moins de faire un bilan, d'exalter les nations que de contribuer à la paix et au progrès mondial. Enfin, sur l'ensemble de notre période, la participation des missionnaires, puis celle du Saint-Siège (et dans une moindre mesure celle des Eglises protestantes) devient de plus en plus centrale dans les expositions coloniales et universelles : à partir des années 1920, et notamment l'exposition vaticane de 1925, le Saint-Siège apparaît clairement comme un acteur particulier sur la scène mondiale, laquelle est, justement, mieux mise en scène par les expositions du Bureau International des Expositions. Les thèmes des expositions correspondent par exemple davantage aux Eglises à partir de 1937 (les Arts et Techniques) et a fortiori en 1958 (Bilan pour un monde plus humain) qu'avant, lorsqu'il s'agissait de traiter du Progrès produit par l'industrie, la science, le commerce.

C/ Des flux particuliers : les « Indigènes » aux expositions et les missionnaires

Les participations des missionnaires aux grandes expositions engendrent des flux de personnes qui viennent visiter les pavillons, participer à des conférences ou des congrès. Leurs venues peuvent être ou non officielles et donner lieu, ou non, à des cérémonies et des événements. Nous avons déjà entrevu le fait que les mouvements chrétiens officiels viennent au pavillon pour participer ou assister aux fêtes et cérémonies : patronages locaux, scouts, écoles catholiques, Union Missionnaire du Clergé, tous viennent s'instruire sur le monde missionnaire, se distraire ou admirer les pavillons missionnaires qui sont alors compris comme des « œuvres » religieuses. De même, nous avons vu que des personnalités officielles viennent visiter les pavillons ou participer à des messes comme le cardinal Bourne au pavillon des missions catholiques en 1931, les souverains des Pays-Bas au pavillon des missions protestantes en 1931, ainsi que diverses personnalités politiques officielles : députés, sénateurs, ministres, etc.

Il faut à présent étudier plus directement les relations entre les missionnaires et les « Indigènes » qui viennent, de manière volontaire ou forcée, aux grandes expositions pour y participer. Cette question a soulevé de nombreux débats historiographiques et une importante bibliographie autour du concept de « zoos humains »⁷⁴⁹. Étudier les rapports entre la présence missionnaire dans les grandes expositions et la présence d'« Indigènes » c'est, d'emblée, considérer une relation a priori conflictuelle. Les missionnaires voient dans l'Autre avant tout un chrétien en puissance, ou du moins construisent-ils cette vision tout au long de la première moitié du XXe siècle, ce qui est entièrement contradictoire avec son exhibition scénarisée dans des enclos exotiques et le fait de le livrer aux regards inquisiteurs, curieux, obscènes, des foules métropolitaines. Erick Cakpo, qui étudie l'exposition missionnaire de 1925, cite cet extrait des *Missions catholiques* qui montre bien cette répugnance de l'Eglise pour les exhibitions exotiques :

« L'Exposition (Missionnaire Vaticane) a eu le bon goût de n'exhiber aucun être vivant, les cases, les huttes, les villages, ne sont habités que par des mannequins. L'Eglise répugne à offrir des hommes en spectacle à d'autres hommes ; tous, même les plus sauvages, sont nos frères. On met des singes et des tigres dans les jardins d'acclimatation ou les ménageries, passe ! Des hommes présentés d'une manière presque identique, sous des paillots sordides... non ! Unissons nos efforts pour les tirer de leur dégradation, mais laissons-les chez eux ! »⁷⁵⁰

Il y a donc une promiscuité contradictoire entre la présence missionnaire aux grandes expositions, notamment coloniales, et la présence de ces « Indigènes », dont les Eglises se donnent comme mission de « préserver [leur] dignité [...] »⁷⁵¹.

Pour traiter de ce sujet et éviter l'écueil de sources très inégales sur l'ensemble de notre corpus, nous choisissons de traiter de la venue d'un groupe de Soudanaises organisée par les Sœurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique (ou Sœurs Blanches) à l'exposition coloniale internationale de 1931, dont le récit est contenu dans le journal de cette compagnie. Cela nous

⁷⁴⁹ Voir les publications du groupe ACHAC fondé par Nicolas Bancel et Pascal Blanchard citées en bibliographie et notamment : BANCEL Nicolas, BLANCHARD Pascal, BOËTSCH Gilles (*et alii*), *Zoos humains. Au temps des exhibitions humaines*, Paris, La Découverte, 2004, 485 p.

⁷⁵⁰ « Une visite à l'exposition vaticane », *Les Missions Catholiques*, n°2918 du 29 mai 1925, année 1925, p. 260, cité dans : CAKPO Erick, « L'exposition missionnaire de 1925. Une affirmation de la puissance de l'Eglise catholique », *Revue des sciences religieuses* [En ligne], 87/1, 2013, p. 55, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 2 octobre 2016. URL : <http://rsr.revues.org/1294>

⁷⁵¹ *Idem*, p. 55.

intéresse car il s'agit d'une participation missionnaire qui n'entre pas dans le cadre du pavillon des missions catholiques : la venue de ces jeunes Soudanaises est sollicitée par les organisateurs de la participation de l'Afrique Occidentale Française (AOF). Nous mettrons cette participation en rapport avec les protestations missionnaires à l'égard du sort réservé aux Canaques au Jardin d'Acclimatation. Puis, nous utiliserons les archives du Bureau des Missions Protestantes Belges, actuellement conservées aux Archives Royales de Stockholm, pour étudier l'organisation de la venue de plusieurs personnes ou groupes extraeuropéens à l'exposition de 1958 : cela nous permettra de traiter davantage de la participation protestante et également d'étudier la manière dont s'organisent les missionnaires et les Eglises pour accueillir les visiteurs et organiser leurs séjours pendant une grande exposition.

1/ Les Sœurs Blanches à l'exposition coloniale internationale de 1931 : faire venir des Soudanaises

Les diaires des Sœurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique (de Notre-Dame de la Merci à Ségou, de Notre-Dame d'Afrique à Paris, de Notre-Dame de la Garde à Marseille) de 1931 constituent des sources imprimées qui nous permettent de suivre l'organisation de la venue d'un groupe d'une quinzaine d'élèves des Sœurs Blanches de Ségou pour l'exposition coloniale⁷⁵². Ces documents sont nos uniques sources sur le sujet et nous nous attacherons surtout à mettre en évidence la vision des Sœurs Blanches sur cet événement. Benoît de l'Estoile estime « qu'entre un et deux milliers d'Indigènes ont participé à divers titres à l'Exposition coloniale » ; la venue du groupe de Soudanaises est donc à situer dans un phénomène massif généré par l'exposition coloniale de 1931⁷⁵³.

Avant cela, concernant les expositions de 1897 et 1900, la bibliographie a bien traité du sujet. En 1897 à Tervuren, un groupe de Congolais, généralement estimé à 267, est exhibé dans les villages africains du parc. Dès leur arrivée, ils sont « soumis à un régime relativement strict »

⁷⁵² ASMNDA./ 271.9/ diaires de 1931.

⁷⁵³ DE L'ESTOILE Benoît, *Le goût des Autres. De l'Exposition coloniale aux Arts premiers*, Paris, Flammarion, p. 37. Citant l'anthropologue Henri Vallois, il dénombre « un nombre jamais atteint ». Par exemple 780 militaires « indigènes » coloniaux venant d'Afrique et d'Asie, 40 « Indigènes » au village de l'AEF, 166 dans celui de l'AOF, etc.

et « ne peuvent que de temps à autre quitter le terrain de l'exposition et encore, uniquement en groupe »⁷⁵⁴. Jean-Michel Bergougniou note que cette tradition d'exhibitions d'« Indigènes » en Belgique a commencé dès 1885 avec la venue d'une première troupe de 12 Congolais pour l'exposition d'Anvers. Tervuren constitue une « apothéose » par le nombre de Congolais exhibés et en raison des trois villages du parc. Tervuren passé, « à quelques exceptions près donc, plus un Congolais n'est venu dans la métropole entre 1897 et 1958 »⁷⁵⁵. Moyen d'attirer les foules curieuses, de mettre en spectacle la « barbarie » supposée de ces peuples extraeuropéens, ces exhibitions humaines sont à chaque fois, et notamment en 1897, puis en 1931, des occasions de mettre en scène la réussite des « missions civilisatrices » française et belge, notamment par l'évangélisation et les rites religieux. En 1897 par exemple, dans un quatrième village, trente jeunes Congolais « déjà « civilisés », « éduqués à l'européenne par l'abbé Kimpe dans l'Institut qu'il dirige à Gijzeghem en Flandre orientale » sont également exhibés⁷⁵⁶. Le pasteur Anet, dans un ouvrage destiné à promouvoir les missionnaires protestants auprès du public belge mentionne :

« A l'occasion de l'Exposition internationale de Bruxelles en 1897, Son Excellence le Gouverneur de l'Etat Indépendant, très frappé de l'habileté des imprimeurs congolais, demanda que deux jeunes gens de la Mission baptiste fussent envoyés en Belgique pour y faire fonctionner une presse à l'Exposition de Tervueren. Les missionnaires acceptèrent avec joie l'invitation du gouverneur, et la démonstration donnée par les jeunes Congolais fut des plus concluantes. Les visiteurs de l'Exposition furent surpris non seulement de leur habileté et de leur intelligence, mais encore de leur tenue correcte et polie. »⁷⁵⁷

Alain Bergougniou mentionne que le 12 août 1897 l'évêque de Malines confirme deux Congolais à l'Eglise de Tervuren⁷⁵⁸. Ces quelques sources montrent que les missionnaires sont

⁷⁵⁴ WYNANTS Maurits, *Des Ducs de Brabant aux villages congolais : Tervuren et l'Exposition coloniale 1897*, Tervuren, Musée Royal de l'Afrique Central, 1897, p. 120 à 126.

⁷⁵⁵ BERGOUGNIOU Jean-Michel, CLIGNET Rémi, DAVID Philippe, « *Villages noirs* » et visiteurs africains et malgaches en France et en Europe (1870-1940), Paris, Karthala, 2001, p. 46. Citant Jean-Luc Vellut, les auteurs estiment à 1 000 environ le nombre de Congolais qui viendront après 1897 en Belgique pour être exhibés. Ils mentionnent également les « attractions africaines » des expositions de Liège 1905, Bruxelles 1910 et Bruxelles 1930, mais précisent qu'il s'agit de « villages sénégalais » fournis par des imprésarios français.

⁷⁵⁶ *Idem*, p. 42.

⁷⁵⁷ ANET H., *A propos du Congo. Que faut-il penser des missionnaires protestants*, Bruxelles, F. Bouton, circa 1897, p. 10.

⁷⁵⁸ BERGOUGNIOU Jean-Michel, CLIGNET Rémi, DAVID Philippe, « *Villages noirs* » et visiteurs africains et malgaches en France et en Europe (1870-1940), Paris Karthala, 2001, p. 44.

parties prenantes en 1897 de la venue d' « Indigènes » à Tervuren, dans la mesure où cela constitue un moyen de propagande particulièrement fort : montrer « en chair et en os » un Congolais occidentalisé s'inscrivant dans le rite catholique ou protestant est une preuve tangible pour le public métropolitain, non seulement de l'avancée de l'évangélisation, mais également du fait que cette dernière est partie prenante du processus « civilisateur ». D'ailleurs, c'est bien à travers l'absence de sentiment religieux que *Le Patriote* critique l'exhibition des Congolais à Tervuren :

« En fait, on cherche en vain, dans les villages congolais de Tervueren, un indice de civilisation réelle, d'éducation réelle ; on cherche en vain la trace d'un sentiment religieux quelconque. Rien ! Des chants, des danses, des essais de musique peut-être intéressants, un peu de caporalisme, et puis c'est tout. Et, franchement, ce n'est pas assez. »⁷⁵⁹

A la lumière de ces quelques documents, il est possible de constater l'ambivalence de la position missionnaire en 1897 par rapport aux « Indigènes » exhibés : si certains missionnaires ou religieux ont dû protester contre de telles exhibitions, nous constatons que les missionnaires utilisent, eux aussi, ce moyen de propagande que sont les exhibitions « indigènes », mais dans une fin différente : prouver l'efficacité de l'évangélisation et manifester leur utilité dans le « processus civilisateur », alors que l'Etat les utilise pour montrer la sauvagerie des peuples qu'il contrôle et s'en sert pour légitimer son action.

En 1931, la venue d'un groupe de Soudanaises est bien documenté par les diaires des Sœurs Blanches de Ségou, Marseille et Paris. Nous choisissons de reproduire l'essentiel de l'emploi du temps dans le tableau ci-dessous, en distinguant les activités réalisées par les enfants et les commentaires des rédactrices du diaire, car il s'agit d'une des rares sources sur la vie d' « Indigènes » à l'exposition coloniale ainsi que sur la vie d'une congrégation religieuse parisienne pendant toute la durée de cet événement.

⁷⁵⁹ WYNANTS Maurits, *Des Ducs de Brabant aux villages congolais : Tervuren et l'Exposition coloniale 1897*, Tervuren, Musée Royal de l'Afrique Central, 1897, p. 124.

Chronologie des activités des « petites Soudanaises »

à l'exposition coloniale de 1931, selon les diaires des Sœurs Blanches.⁷⁶⁰

Diaire de Notre-Dame de la Merci (Ségou)		
Jour	Activités	Commentaires
10 mars	Piqûres préventives contre la peste, le typhus, le choléra et autres maladies contagieuses.	« L'un des infirmiers dit qu'avant d'aller à Paris on leur fera prendre un bain qui les rendra toutes blanches »
Diaire de Notre-Dame d'Afrique (Paris)		
19 mars	« grand déménagement à la procure » pour l'aménagement des sous-sols en vue de l'arrivée des Soudanaises qui prendront part à l'exposition coloniale	
Diaire de Notre-Dame de la Garde (Marseille)		
22 avril	Débarquement à Marseille de deux Soeurs Blanches, 14 « petites noires » et d' « Emile, catéchiste noir »	Débarquement « peu banal » : « chaque fillette défile avec sa charge sur la tête [...] à la grande joie des curieux »
Diaire de Notre-Dame d'Afrique (Paris)		
24 avril	Arrivée Gare de Lyon. Il y a 8 enfants de l'ouvroir de Ouagadougou et 6 jeunes filles de Ségou. Emile sera logé chez les Pères Blancs.	Arrivée « sensationnelle » « L'heure matinale empêche les curieux d'être trop nombreux »
26 avril	Vie à la procure	« Nous nous retrouvons un peu en Mission, quoique Paris soit un cadre bien peu couleur locale pour les Soudanaises. » Plusieurs visiteurs amènent « charitablement » des « douceurs » pour elles.
2 mai	Quelques filles vont au Bon Marché faire des achats.	« Emerveillement » quand elles sont sur « l'escalier roulant »
6 mai	Inauguration de l'exposition	
10 mai	Conférence sur le Soudan le soir à la salle Saint-Honoré d'Eylau avec quelques Soudanaises	« La séance est un plein succès »
15 mai	Ouverture du pavillon de l'AOF	« Nos fillettes sont à leurs métiers dans la petite case indigène transformée en ouvroir. Le ministre des colonies, le gouverneur général et leur suite visitent tout avec intérêt et se montrent très bienveillants pour les Sœurs Blanches et leurs petites élèves

⁷⁶⁰ Les différents éléments du tableau ci-dessus sont issus du volume consacré à l'année 1931 du diaire des Sœurs de Notre-Dame d'Afrique. ASMNDA./ 271.9/ diaires de 1931 pp.18, 99, 154, 158-162, 474-477, 704, 707, 798, 799.

24 mai	Pentecôte	<p>« Les enfants partent de bonne heure avec leurs Maîtresses, pour faire acte de présence à leur atelier. »</p> <p>A la messe de 11 h et demi, « les enfants sont priées d'assurer le chant. Les cantiques mossis et bambaras se succèdent donc ; c'est vraiment la fête des langues ».</p>
3 juin	Inauguration du pavillon des missions catholiques	<p>« A leur passage, toutes les Autorités nous témoignent leur grande sympathie, et remarquent avec bienveillance nos fillettes, que nous avons groupées pour la circonstance ».</p> <p>« Nos fillettes [...] ont leur atelier de tissage dans la section de l'AOF et n'en sont pas la moindre attraction. Il faut faire circuler les nombreux visiteurs qui suivent avec tant d'intérêt le travail des enfants. On les comble de gâteries de toutes sortes. Deux Sœurs sont constamment avec elles. Au-dessus de l'atelier se trouve le magasin de vente.</p>
4 juin	Film sur le Soudan le soir	« Les enfants sont ravies de revoir leur pays et de le reconnaître sur l'écran »
16 juin	Visite de grands monuments parisiens organisés par le gouvernement, en autocar	
28 juin	Grand pèlerinage de la procure au Sacré-Cœur de Montmartre	<p>« La présence de nos petites Noires nous vaut tous les honneurs [...]. « Les enfants sont priées de chanter dans leur langue. » Achat de souvenirs, photographies de la basilique. Sur le chemin du retour « les enfants s'émerveillent de voir tant d'églises. »</p> <p>« Au point de vue propagande, nos petites Noires nous valent partout un grand succès. Elles sont invitées le dimanche de tous côtés par les Communautés religieuses et les pensionnats. Pour contenter tout le monde, nous les divisons en plusieurs groupes ».</p>
10 juillet	Mgr Lemaître visite l'exposition coloniale	« Il se rappelle bien Sophie qu'il a vue à Ouaghadougou, et celle-ci est tout heureuse d'être reconnue »
12 juillet	<p>Visite à Notre-Dame des Victoires</p> <p>Présence au culte du Vicaire apostolique de Ouaghadougou et de plusieurs « chefs nègres »</p>	<p>« [...] Nos fillettes [...] se lancent à l'assaut de l'autobus [...] »</p> <p>« Dans la vieille église si chère aux Parisiens un cantique en langue mossi se fait entendre [...] »</p> <p>Après la messe, un chapelain souhaite la bienvenue aux fillettes : « Il veut qu'ici, elles se sentent chez elles, chez leur Maman du ciel. Il leur montre les innombrables ex-votos. Quand elles retourneront dans leur brousse lointaine, elles pourront dire à leurs compatriotes, qu'en France on est très bon, très pieux, très généreux ».</p>
19 juillet	Messe à l'exposition en présence de Lyautey.	« Nos fillettes, par leurs cantiques mossi et bambaras proclament leur joie d'être chrétiennes. Ces cérémonies sont très goûtées, très suivies, et bien des personnes ne nous désignent plus que sous le nom de « Sœurs de l'Exposition »
20-25 juillet	Congrès de l'UMC	Les Soudanaises et Emile sont impressionnés : « ils n'auraient jamais pensé voir tant de prêtres à la fois. »
22 août	Quête à Notre-Dame des Victoires. Les Soeurs sont aidées par les Soudanaises.	Les Soudanaises « sont frappées du grand nombre de visiteurs [...] qui se pressent aux pieds de la bonne Mère ».

31 août	Emile apprend la naissance de sa fille.	« Que Dieu est bon ! » ne cesse-t-il de répéter. La simplicité et la politesse de ses manières lui attirent la sympathie des visiteurs et même quelques cadeaux à l'intention de la petite Thérèse.
4 septembre	Temps froid et pluvieux. Rhumes parmi les enfants	« Le docteur consulté nous conseille fortement de profiter du départ [pour le Soudan d'une Soeur Blanche] pour lui confier Anna, petite Bambara de Ségou, qui a besoin d'être rapatriée. La rude température a, d'ailleurs, nécessité le départ de plusieurs indigènes de l'Exposition. »
6-14 septembre	Anna ne peut pas voyager. Le médecin diagnostique une congestion pulmonaire. Hospitalisée à l'hôpital Pasteur, l'état d'Anna se détériore. Le 10, une « infirmière nous laisse entrevoir que l'enfant est perdue, et qu'un miracle peut seul sauver notre petite Soudanaise ». Anna va finalement mieux.	
18 septembre	Visite à la procure du général Archinard qui pacifia Ségou	« Une personne bienveillante apporte à nos fillettes noires une magnifique gerbe de fleurs, pour que celles-ci puissent l'offrir au général. Ce dernier, tout ému, s'arrête longuement, et évoque les souvenirs bien lointains de la conquête. »
24 septembre	Mme Archinard envoie « des gâteries pour les enfants, et un mot très aimable pour les Sœurs Blanches »	
11 octobre	Journées des Bernadettes à l'exposition coloniale	« Le Chanoine Flaus remet à chacune de nos petites Noires une image-souvenir qui décorera bien les murs de la case soudanaise. » Le temps étant « très doux », nous en profitons pour faire admirer à nos enfants les féériques illuminations qui ont lieu tous les soirs [...]
15 octobre	« On photographie le Cardinal Archevêque de Paris entouré des indigènes catholiques, à l'intention d'envoyer ce souvenir à notre Saint-Père le Pape. Nos fillettes [...] sont placées tout près du Cardinal, ce dont elles ne sont pas peu fières »	
18 octobre	Fête de Notre-Dame des Victoires	« Les enfants sont à l'honneur, et aussi au travail, car elles doivent assurer la quête aux portes de l'église. Elles sont tout heureuses de sentir leur escarcelle s'alourdir, et c'est de tout cœur qu'elles répètent la formule : « Pour notre église, s'il vous plaît ».
22 octobre	Invitation du groupe à la messe privée du cardinal Verdier. Après la messe, le cardinal « se fait une joie de les faire déjeuner et les comble de friandises ». Le cardinal « nous redit la bonne impression produite par la tenue simple de nos négresses, et la foi avec laquelle elles récitaient leurs prières pendant la messe [...]	
25 octobre	Le soir, consécration de tous les missionnaires au Sacré-Cœur.	« Que de touchants souvenirs nos petites auront à raconter dans leur pays ».
29 octobre	Séance cinéma à l'exposition coloniale	A l'entracte, les fillettes font la quête « partout leur modestie et leur simplicité leur attirent la sympathie de tous ». « Même le ministre des Colonies disait à Mgr Thévenoud : « Vos enfants ont été admirables de tenue et de dignité. Quelle différence entre vos chrétiennes et les autres indigènes de l'Exposition ! »
2 novembre	Préparation du départ	« Une attention qui nous touche profondément est de voir que chaque Mossi s'est constitué un petit trésor de bonbons, se privant sur le goûter afin d'en emporter aux amies restées aux pays ».
3 novembre	Départ à la gare	« Très émues, les enfants ne savent comment exprimer leur reconnaissance à notre Mère [...] Le Soudan a quitté la capitale. »

Diaire de Notre-Dame de la Merci (Ségou)		
14 novembre	Arrivée à Ségou	« Quant à nos petites ouvrières revenant de Paris, elles sont l'objet d'une réception enthousiaste de la part de leurs compagnes, en admiration devant leur mine florissante. Quoique gâtées [...], nos petites sont heureuses de se retrouver dans leur milieu, gardant toutefois un souvenir reconnaissant aux personnes qui leur ont témoigné tant d'affectueux intérêt durant leur séjour en France »

Ce récit du séjour à Paris des Soudanaises nous apprend plusieurs éléments sur les motivations et l'intérêt de faire participer des « Indigènes » à une exposition coloniale, ainsi que sur les représentations de cette congrégation religieuse. Tout d'abord, cette venue est présentée comme motivée par une demande des autorités coloniales (le gouverneur de l'AOF) à laquelle les Sœurs Blanches répondent favorablement, mais la suite du séjour montre que le caractère extérieur de cette demande est très annexe. La consultation des archives ne nous a pas permis de déceler une autre venue d' « Indigènes » organisée par des missionnaires ; peut-être peut-on imaginer que toutes les congrégations n'ont pas répondu favorablement aux demandes coloniales, à moins que seul le gouverneur de l'AOF ait eu cette idée. Quoiqu'il en soit, l'empressement affiché des Soeurs de faire participer les Soudanaises à la vie religieuse de la capitale (quêtes, messes), ou aux réceptions de personnalités, laisse penser qu'elles ont totalement conscience d'avoir à disposition un moyen exceptionnel de susciter la curiosité et donc de se faire connaître. La venue de Soudanaises permet d'attirer les regards, les sympathies, les dons et, on le devine, de nouer des contacts qui peuvent devenir des soutiens. La présence d' « Indigènes » revêt, c'est du moins ce qu'il est possible de constater à partir des extraits des diaires, une dimension politique pour la congrégation.

De plus, l'intérêt est de montrer aux foules le résultat effectif du travail missionnaire. Les foules, selon le diaire, constatent la transmission des normes sociales européennes (politesse, bonne tenue, « dignité » selon le ministre Reynaud) et des valeurs chrétiennes d'épargne et de partage (les bonbons mis de côté pour les camarades), de reconnaissance (envers la mère supérieure de la congrégation, le cardinal), de travail et d'humilité pendant les quêtes et les messes... L'auteur insiste d'ailleurs sur leur « joie » d'être chrétiennes à travers leurs chants : un lien affectif, personnel, s'est donc tissé entre chaque Soudanaise et la religion chrétienne, l'évangélisation n'est plus seulement une action extérieure du missionnaire, elle est comprise, acceptée. On retrouve la traditionnelle vision paternaliste des « Indigènes » d'où l'insistance sur leurs interactions naïves avec des éléments inconnus d'elles comme l'escalier mécanique du grand magasin, l'autobus à bord duquel elles se « lancent à l'assaut ». Le groupe

est d'ailleurs toujours pris comme une totalité, les Soudanaises ne sont presque jamais nommées et sont toujours désignées par la couleur de leur peau ou par le terme « petite » renvoyant à l'enfance. Le lecteur n'apprendra rien des chagrins, d'un possible mal du pays, des disputes et chamailleries éventuelles des Soudanaises, réduites à un groupe transporté pour aller de représentations en représentations, d'églises en basiliques, du pavillon de l'AOF au pavillon des missions catholiques. Il n'apprendra rien non plus sur les rapports qu'ont pu tisser les petites filles ou leur accompagnateur, Emile, avec d'autres « Indigènes » ou avec des visiteurs : les Soeurs Blanches sont omniprésentes dans le récit, elles y sont leur unique interlocuteur. La métropole et ses habitants sont idéalisés : aucun n'est grossier, rude, indifférent, comportements pourtant attestés lors des expositions ; tous sont sous le charme, généreux (le cardinal et le chanoine Flaus), émus (le général Archinard). A travers les yeux de ces Soudanaises, la France est dépeinte comme un pays catholique aux prêtres nombreux, aux autorités ecclésiastiques et politiques paternelles et sympathiques : c'est, en fait, la France rêvée de Lyautey, hospitalière, civilisatrice, fille aînée d'une Eglise tout de même très gallicane (le Pape n'apparaissant que lointainement à travers une photographie prise avec le cardinal Verdier).

Sur le déroulé concret des événements et sur l'emploi du temps exact des mois passés en France par les Soudanaises, il est impossible d'être plus précis, ni d'accorder trop de foi aux événements rapportés. Nous pouvons tout de même remarquer que le travail régulier des Soudanaises (quêtes, chants, atelier du pavillon de l'AOF) devait être beaucoup plus important que ce qui est rapporté ici ; le diaire fait beaucoup de place aux événements récréatifs, mais l'on peut imaginer les semaines laborieuses des petites filles. Emile a-t-il choisi de venir à Paris et d'être loin de sa femme restée à Ségou sur le point d'accoucher ou a-t-il été très fortement incité par les autorités ? Les parents des Soudanaises ont-ils donné leur accord ou non ? En l'absence d'autres sources, ces interrogations devront rester en suspens, mais à travers ces questionnements, ou les mentions régulières du travail ou de l'encadrement qui semble constant, se dessinent les contours d'une véritable captivité organisée par la congrégation. Les conditions sanitaires semblent avoir été très rudes, notamment à l'entrée dans l'automne, comme en témoigne le tragique épisode de la maladie de la petite Anna, manifestement très grave.

Au-delà de ce dernier épisode, c'est un bilan positif à tout point de vue qui ressort de ces diaires, conforme en cela avec l'atmosphère de célébration, de confiance en soi de la France coloniale et missionnaire. La lecture de la chronique des Soeurs Blanches d'août à septembre 1937 permet de savoir que la congrégation fait à nouveau venir à l'exposition « sept petites

Ouarglies » et « deux jeunes filles d'El-Goléa », soit au total « neuf petites Sahariennes », à la demande du Gouvernement général de l'Algérie faite au préfet apostolique de Ghardaïa. Le but est ici de « déléguer au pavillon colonial quelques jeunes ouvrières des ouvroirs des Sœurs Blanches »⁷⁶¹. Nous ne disposons que de deux pages touchant à cet événement qui conduit à nouveau des « Indigènes » à travailler dans un pavillon colonial de l'exposition universelle de 1937, sur l'île aux Cygnes, dévolue à l'exposition de la « France d'outre-mer » ; toutefois le ton est différent. Par exemple l'auteur, Soeur Pauline-Marie dit : « Elles sont là, nos neuf petites Sahariennes, accompagnées des deux religieuses qui les ont suivies, veillant avec sollicitude sur ce précieux dépôt confié par les familles restées aux oasis ». Les familles sont mentionnées et les Sahariennes ont une valeur humaine. Ce texte nous apprend également que l'arrivée à la gare de Lyon est l'occasion d'un accueil officiel par le commissaire du pavillon de l'Algérie et par les Pères Blancs. Suivent les inévitables passages sur la découverte des ascenseurs, des escaliers roulants et du métro par les Sahariennes et sur les « voyageurs du métro, offrant complaisamment des places ». Le ton est plus triste : « Paris vous sourit et vous sourira encore, chères enfants du Sahara, ignorantes des tristesses et des angoisses qui se dissimulent souvent derrière les sourires qu'on vous prodigue »⁷⁶². La montée du communisme et le Front populaire pointent sous ces phrases : « Vous n'emporterez de ce Paris que le beau souvenir qu'on vous prodigue. Vous n'emporterez de ce Paris que le beau souvenir de son vibrant accueil, celui qui révèle l'âme véritable de la France. [...] Et vous avez raison [...], le plus beau à Paris, c'est ce Cœur qui bat au sommet de la capitale [...] ». Et de terminer l'article par l'exclamation suivante : « [...] vous emporterez dans votre cœur, sous les palmiers des oasis, cette double vision de paix, d'amour et de vraie fraternité... le sourire de Paris... le Sacré-Cœur de Montmartre ! ». Cette insistance sur ce lieu religieux de Paris qui ne devient plus qu'un souvenir pour les Sahariennes, renvoie implicitement à la métropole et aux craintes face au futur. Cela fait également écho à l'appauvrissement de la scénographie exotique remarqué par Olivier Razac lors de cette dernière exposition de 1937⁷⁶³. La comparaison entre la venue d'« Indigènes » en 1931 et en 1937 permet de constater l'évolution des regards de la congrégation sur la société et sur le travail missionnaire : exaltation, toute-puissance, société unie et bienveillante en 1931, contre, devoir, responsabilité, et société plus troublée en 1937 ;

⁷⁶¹ ASMNDA./ B5023/ 2/ Sœur Pauline-Marie, « Le Sahara à Paris », in *Chronique des Sœurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique*, n°248, Paris, août-septembre 1937, p.166

⁷⁶² *Idem*, p. 167.

⁷⁶³ RAZAC Olivier, *L'écran et le zoo. Spectacle et domestication des expositions coloniales à Loft Story*, Paris, Denoël, 2002, p. 50.

optimisme en 1931, doutes et inquiétudes en 1937. Cela permet aussi de comprendre que les missionnaires s'inscrivent eux aussi dans le phénomène d'exhibitions des « Autres » aux expositions coloniales, quoiqu'il faille certainement distinguer des degrés dans cette exhibition par rapport à celles organisées par les firmes Hagenbeck ou les gouvernements coloniaux.

C'est bien ainsi qu'il faut comprendre la protestation officielle de l'évêque auxiliaire de Paris, Mgr Chaptal, à l'égard du sort réservé aux Canaques amenés au Jardin d'Acclimatation de Paris. Cet épisode, célèbre et de nombreuses fois traité par la bibliographie, qui consiste en la venue à Paris de Canaques pour la durée de l'exposition organisée par la Ligue des Anciens coloniaux avec l'accord du gouverneur de Nouméa, reste emblématique des « zoos humains ». Trompés, mis en cage, exhibés, séparés ensuite, certains d'entre eux partant en Allemagne et en Autriche, cet épisode suscite de vives contestations. Le premier sujet de débat de la part des missionnaires catholiques concerne celui de l'accès des Canaques au service religieux. Une lettre du 18 février 1931 demande ainsi au ministère des colonies « d'affecter un aumônier à ces Calédoniens durant leur séjour à Paris »⁷⁶⁴. Les archives de la Propagation de la Foi conservent dans le même dossier deux autres lettres adressées au ministère des colonies, de la part de Mgr Chaptal et du commissaire de la Nouvelle-Calédonie à l'exposition coloniale contestant les conditions par lesquelles les Canaques ont été trompés. La lettre de Mgr Chaptal précise que : « Les missionnaires français en Nouvelle-Calédonie ont signalé la présence parmi ces « Indigènes », d'une cinquantaine de catholiques. Nous avons été amenés à leur envoyer un missionnaire mariste qui leur dit la messe chaque dimanche [...] ». Les missionnaires catholiques (mais également protestant, le nom du pasteur Leenhardt est mentionné dans la lettre du commissaire du pavillon de la Nouvelle-Calédonie) s'indignent au nom des valeurs de la religion. La réponse du ministre Paul Reynaud adressée à Lacaze annonce qu'il a « invité la [Fédération nationale des anciens coloniaux] à exécuter strictement, et sans tarder, les obligations précises » contractées envers les « Indigènes »⁷⁶⁵. Le contenu de la protestation des Eglises est humanitaire et juridique, il faut aider des Canaques trompés et sans défense, et également religieux, en leur donnant accès à un prêtre ou un pasteur. Ici, la légalité est représentée par les autorités de l'exposition coloniale ; d'ailleurs, dans sa lettre, le commissaire du pavillon de la Nouvelle-Calédonie demande au ministre de « leur rendre justice » et espère que « l'exposition coloniale engagée dans cette affaire ne les abandonnera pas et les aidera dans

⁷⁶⁴ AOPF/ Exp. Col./ 4 84 Q/ lettre sans expéditeur au ministère des colonies du 18 février 1931.

⁷⁶⁵ AOPF/ Exp. Col./ 4 84 Q/ lettre de Paul Reynaud à Lacaze le 11 août 31.

leur désir d'être rapatriés le plus vite possible »⁷⁶⁶. Il y a là une volonté de se désolidariser des pratiques d'exhibitions organisées par des groupements privés, ou du moins non étatiques, peu soucieuses du bien-être des « Indigènes » participant à l'exposition.

De 1897 à 1937, l'intérêt des missionnaires dans l'exhibition de l' « Autre » devient de plus en plus vaste : montrer sa participation aux rites religieux bien sûr, mais également sa tenue générale, ses valeurs morales, son savoir-faire professionnel. Il est toujours possible de qualifier ces événements d' « exhibitions » car c'est bien de cela qu'il s'agit : montrer aux foules des jeunes Africaines en les réifiant pour en faire des preuves vivantes de l'évangélisation. C'est un moyen également de mettre en valeur la congrégation qui est à l'origine de leur venue et qui en retire des bénéfices (dons, notoriété).

2/ Les Congolais invités par les missions au Centre d'Accueil pour le Personnel Africain (CAPA) à l'exposition de 1958

Plus de 700 congolais sont invités par différents organismes comme le gouvernement, l'armée ou les missions à l'exposition de 1958⁷⁶⁷. Ils sont hébergés au Centre d'Accueil pour le Personnel Africain situé à Tervuren (CAPA). Les archives de l'aumônerie protestante du CAPA permettent de mieux saisir les conditions de vie des Congolais que font venir les missions à l'exposition. Cela permet également de comparer les changements dans la manière d'encadrer les « Indigènes » par rapport à l'exposition coloniale de 1931. Alors qu'en 1931 les Sœurs Blanches encadrent de manière très stricte les « petites soudanaises », en 1958 les missionnaires protestants sont davantage au service des Congolais et s'efforcent de rendre leur séjour le plus agréable possible. Les archives de l'aumônerie protestante sont constituées en grande partie de la correspondance entre le révérend Ford, aumônier, les sociétés missionnaires protestantes et les organismes de voyage pour faire venir les Congolais protestants en Europe et leur faire découvrir la Norvège, le Royaume-Uni, et la Finlande, où sont leurs maisons-mères. Nous verrons d'abord qui sont les Congolais du CAPA et les conditions de leurs venues en

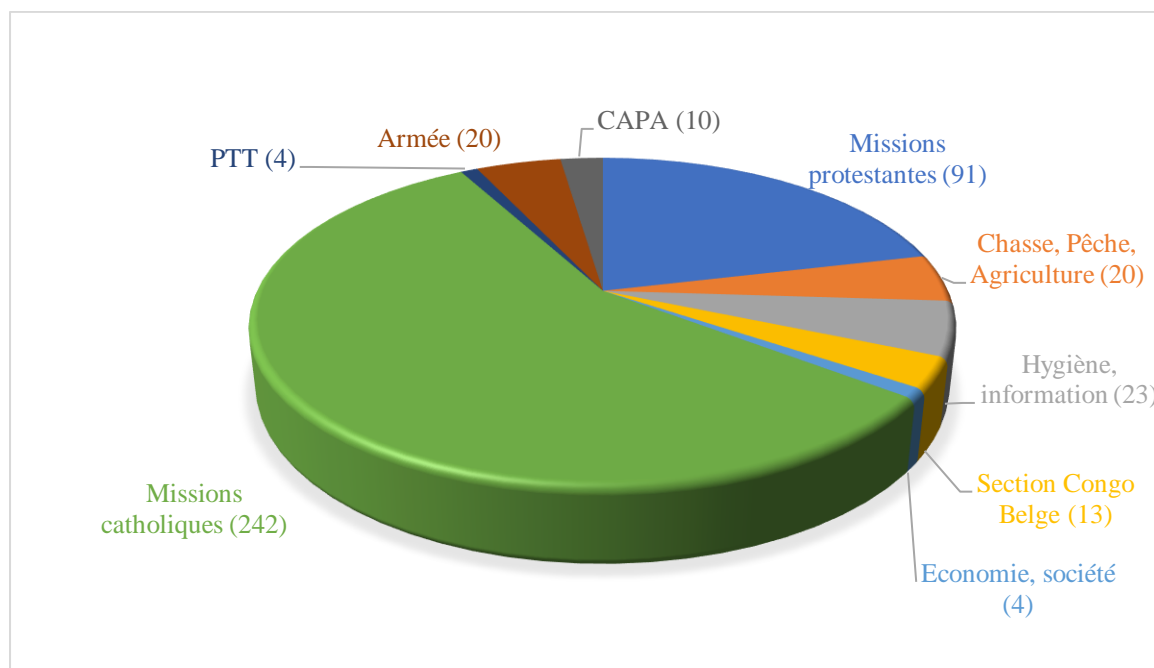
⁷⁶⁶ AOPF/ Exp. Col./ 4 84 Q/ Projet de lettre du commissaire de la Nouvelle-Calédonie à Reynaud, non daté.

⁷⁶⁷ TRIBOT Pierre-Jean, *Bruxelles 58 année-lumière*, Bruxelles, CFC éditions, 2008, p. 68.

Belgique, puis nous verrons de quelle manière ils vivent et travaillent dans l'exposition et en dehors. Enfin, à travers quelques cas particuliers, nous verrons les voyages que réalisent certains d'entre eux en Europe une fois le travail à l'exposition achevé.

Le registre des matricules du CAPA donne les identités de 427 Congolais travaillant aux pavillons du Congo belge ainsi que la section qui les a invités, ce que nous représentons par le diagramme ci-dessous.⁷⁶⁸

Sections des Congolais du CAPA



Précisons que nous avons choisi de mentionner tous les Congolais, femmes et enfants compris ; les nombres indiqués ci-dessus désignent donc les personnes qui travaillent à la section mais également leurs enfants et conjointes. Le nombre de Congolais travaillant dans les sections des missions catholiques et protestantes est très largement majoritaire (333 Congolais invités sur 427). Nous interprétons cela comme un choix de mise en scène cohérent avec le message global : en 1958, il faut montrer que la colonisation est réussie, qu'elle est humaine, et que les Congolais eux-mêmes y adhèrent. De plus, nous avons vu que les espaces d'exposition des missions étaient mis en valeur comme jamais ils ne l'avaient été dans une section du Congo belge. La présence d' « Indigènes » dans les sections missionnaires apporte ainsi une preuve

⁷⁶⁸ Graphique réalisé à partir de : ANS./ Brysselarkivet/ vol. 5.1/ registre des matricules, 35 p. Dix Congolais travaillent au CAPA même en tant qu'infirmiers ou assistants médicaux. Treize travaillent à la « section du Congo belge » sans plus de précision. Tous les Congolais n'étaient pas présents au même moment de l'exposition, certains étaient présents au début de l'exposition, d'autres à la fin.

supplémentaire, tangible, de ce message : les badauds peuvent constater la réalité de la « réussite » civilisatrice belge à travers ces Congolais vêtus à l'européenne, avec une femme à leur côté. Le même registre des matricules donne les professions de la quasi-totalité des Congolais invités par les missions catholiques (en dehors des femmes et des enfants les accompagnant). Sur 170 Congolais dont les professions sont mentionnées de manière lisible, 44 appartiennent au clergé ou au monde religieux (clerics, abbés, un évêque, Frères et Soeurs), 22 se rapportent à l'enseignement ou à des professions intellectuelles (institutrices, professeurs, un rédacteur...), 12 au commerce (employés, un hôtelier...), 14 sont des artisans ou des artistes (un sculpteur, un relieur d'art). Nous retrouvons sans surprise l'enseignement, l'art et l'artisanat parmi les domaines qui sont illustrés par la présence de Congolais invités par les missions catholiques. Enfin, les 78 « moniteurs » ou « moniteurs troubadours » constituent le groupe le plus nombreux. Il faut sans doute nuancer ces nombres, un Congolais pouvant certainement être amené à effectuer plusieurs tâches pendant l'exposition. La participation des Congolais dans le pavillon des missions catholiques sert aux organisateurs à montrer la montée en puissance d'un clergé « indigène » et l'expertise missionnaire dans l'éducation et les Arts.

Le registre des matricules ne contient pas les professions des Congolais invités par les missions protestantes, et de manière plus globale, nous n'avons pas de sources détaillant leur travail pendant l'exposition. En revanche, quelques correspondances laissent entrevoir des moments difficiles que quelques-uns d'entre eux ont vécu. Plusieurs lettres mentionnent le froid qui saisit les Congolais à leur arrivée en Europe. Une lettre anonyme, mais certainement de l'aumônier Ford, envoyée à un certain M. Kerrigan au Congo, au sujet de deux Africains, le pasteur Asani et sa femme, mentionne que :

« Vous ne devez pas vous faire de souci concernant le confort et le bien-être de vos deux amis [*le pasteur Asani et sa femme*] de votre mission pendant qu'ils sont ici ; seul le climat est difficile en ce moment et même à ce sujet le CAPA est venu à la rescousse avec des habits chauds , mais laissez vos gens apporter leurs vêtements les plus chauds malgré tout [...]. Des chaussettes et des bas chauds sont essentiels et quelques Congolais ici vont le réaliser et accepteront d'entendre les avis extérieurs.

Très bon logement – exactement comme les Européens – excellente nourriture, un centre d'activités complet et la radio, la télévision, les jeux, les sorties, le cinéma sont disponibles et il n'y a pas besoin de dépenser son argent du tout sauf pour les bonbons, les chocolats et les cadeaux, etc. Comme vous le savez, chaque personne qui arrive reçoit 50-200 francs *per diem*

selon son statut chez lui au Congo, donc certainement que le Pasteur Asani aura 100-150 fcs par jour pour son argent de poche. [...]. »⁷⁶⁹

Cette lettre montre d'abord que les Congolais reçoivent un salaire journalier et son auteur insiste sur les bonnes conditions de vie au CAPA. Si le révérend Ford cherche évidemment à rassurer M. Kerrigan sur l'arrivée et le bon déroulement du séjour du pasteur Asani et de sa femme, et qu'il faut par conséquent nuancer le propos, notons que les organisateurs semblent faire un réel effort pour l'hébergement des Congolais à Tervuren. Jean-Pierre Tribot note par exemple qu'« à la suite de l'intensification du combat indépendantiste et de l'accession à l'indépendance du pays, certaines voix s'élevèrent a posteriori pour regretter cet accueil trop chaleureux réservé aux colonisés »⁷⁷⁰. Si l'on compare la venue des Congolais en 1958 et celle des Soudanaises en 1931, plusieurs différences apparaissent. Tout d'abord, les Congolais sont invités et sont volontaires pour venir, et le font en famille quand cela est possible. Ensuite, les missionnaires, en tout cas ceux que nous appréhendons à travers nos sources, apparaissent moins présents qu'en 1931. Les Congolais au sein du CAPA ont une marge de liberté, certes limitée, mais qui n'a rien à voir avec l'encadrement et l'exhibition permanente des jeunes Soudanaises en 1931 qui vivaient avec les Sœurs Blanches dans le sous-sol de la congrégation.

Un indice de ce rapport entre les missionnaires protestants et les Congolais, plus horizontal, apparaît dans une lettre du révérend Ford à un certain Thompson à propos de Suzanne Freitas, Congolaise résidant au CAPA, également journaliste :

« J'ai également noté ce que vous demandiez à propos de Mlle Freitas. Elle va consacrer beaucoup de son temps au journalisme semble-t-il. Cela va faire des journées trépidantes pour notre jeune fille congolaise, qui va tenter de servir à l'exposition, mais également travailler à *Envol* et faire des visites dans les missions [*belges*]. Nous ferons de notre mieux mais cela rend la vie difficile et je me sens davantage être un agent de voyage qu'un aumônier. »⁷⁷¹

En fait, les flux des Congolais sont beaucoup moins exclusifs qu'en 1931 ou en 1935 : alors qu'avant-guerre, les Congolais en sont captifs, parfois jusqu'à être trompés sur leurs destinations réelles, ils en deviennent acteurs en 1958. Plusieurs échanges concernant Suzanne Freitas, journaliste à *Envol*, montrent qu'elle visite Paris puis Londres après sa présence à

⁷⁶⁹ ANS/ Brysselarkivet/ vol. 5.1/ lettre de Ford à Kerrigan du 18 mars 1958 (traduction personnelle)

⁷⁷⁰ TRIBOT Pierre-Jean, *Bruxelles 58 année-lumière*, Bruxelles, CFC éditions, 2008, p. 69.

⁷⁷¹ ANS/ Brysselarkivet/ vol. 5.2/ lettre de l'entreprise Soumoy à Ford du 23 mai 1958.

Bruxelles⁷⁷². Les missionnaires s'organisent alors pour ne pas la faire voyager seule et pour lui trouver un hébergement « chrétien » à Paris chez l'aumônier camerounais des étudiants franco-africains⁷⁷³. L'exposition constitue une opportunité de visiter l'Europe dans la mesure où les visas sont établis et qu'il est possible de réserver des billets d'avion. Plusieurs échanges montrent que ce sont parfois des protestants européens qui sollicitent le révérend Ford pour que des Congolais viennent leur rendre visite. Par exemple, Eric Strutz de la Svenska Baptistsamfundet écrit le 19 février 1958 à Ford pour inviter deux Africains, Planton et Ntuaremba : « Notre société serait très heureuse de les prendre comme invités pour une ou deux semaines et nous sommes bien sûr prêts à payer pour les dépenses de leur voyage de Bruxelles à Stockholm et pour le retour à Bruxelles »⁷⁷⁴. Les flux des Congolais invités par les missions protestantes sont donc particuliers : si la personne centrale est le révérend Ford qui organise les voyages et fait le lien entre Bruxelles, le Congo et les sociétés protestantes d'Europe du Nord, celui-ci n'a pas de pouvoir sur les Africains et tente de satisfaire les différentes sociétés missionnaires qui font venir des Congolais à Bruxelles. Il serait intéressant de comparer cette situation avec celle des Congolais invités par les missions catholiques : il est possible de faire l'hypothèse que pour ces derniers, au contraire, les visites aient été moindres ou davantage centrées sur la Belgique uniquement, mais les sources adéquates manquent.

Enfin, à l'échelle de la Belgique, la venue des Congolais est l'occasion pour les sociétés missionnaires protestantes belges d'avoir à disposition des pasteurs « indigènes » pendant l'année 1958. Une lettre du « Comité Consultatif Liégeois des Missions » du 14 mai 1958, qui regroupe les missions protestantes de cette région, est adressée aux différentes communautés évangéliques :

« Encouragés par le succès de la Journée Missionnaire du 17 juin 1956 et celle du 15 août 1957, les responsables de la Mission ont pensé qu'il serait utile de renouveler cette année encore une telle manifestation [*le dimanche 8 juin*].

Provenant de pays et de dénominations les plus divers, nos hôtes se préparent tous à servir le Maître au Congo belge. Il y a parmi eux des missionnaires et des candidats. Dans les limites de leurs connaissances du français, ils sont disposés à collaborer au culte du matin dans votre

⁷⁷² ANS/ Brysselarkivet/ vol. 5.1/ Lettre de Trevor Shaw à Ford du 18 avril 1958 et du 30 avril 1958 par exemple (traduction personnelle)

⁷⁷³ ANS/ Brysselarkivet/ vol. 5.1/ Lettre de Trevor Shaw à Ford du 18 avril 1958.

⁷⁷⁴ ANS/ Brysselarkivet/ vol. 5.1/ Lettre de Strutz à Ford du 19 février 1958.

communauté, en le présidant dans sa totalité, en donnant la prédication ou en délivrant un bref message. »⁷⁷⁵

Le pasteur Bohren, de Marcinelle, exprime clairement l'intérêt de recevoir des visites de Congolais dans une lettre du 21 juin 1958 au révérend Ford :

« Nous sommes infiniment heureux que de tels contacts puissent avoir lieu entre nos frères du Congo et nos Eglises ; ils contribuent à mieux nous comprendre les uns les autres et à renouveler l'intérêt de nos gens pour l'œuvre missionnaire. Nous vous remercions donc d'avance pour toute la peine que vous prenez à organiser ces voyages de contact. »⁷⁷⁶

Les Congolais qui font partie des missions protestantes tissent des liens pendant l'exposition avec les communautés évangéliques locales belges en prenant part au culte ou en étant invités quelques temps chez des Belges. Notons que l'effet d'attraction exotique très palpable avant-guerre a disparu, même s'il reste certainement sous-jacent. Par ces rencontres, les communautés protestantes entrent en contact et observent concrètement l'avancée de leurs œuvres. Cette dimension d'inculturation s'observe davantage encore dans le programme de la commission missionnaire des Jeunes de Sart-Dames-Avelines qui se déroule du 14 au 20 août 1958, en même temps que l'exposition universelle, dont nous reproduisons ci-dessous le déroulé des trois premiers jours⁷⁷⁷ :

⁷⁷⁵ ANS/ Brysselarkivet/ vol. 5.2/ Circulaire du Comité consultatif liégeois des missions aux communautés évangéliques de la Province de Liège du 14 mai 1958.

⁷⁷⁶ ANS/ Brysselarkivet/ vol. 5.2/ Lettre du pasteur Bohren à Ford du 21 juin 1958.

⁷⁷⁷ ANS/ Brysselarkivet/ vol. 5.2/ Programme de la Commission Missionnaire des Jeunes de Sart-Dames-Avelines (14 au 20 août 1958), 2 p.

Programme de la commission missionnaire des Jeunes de Sart-Dames-Avelines

Jeudi 14 août		
17h	Culte d'ouverture	Pasteur Droin
18h	L'Évangile au Congo	Pasteur J. Bokéléalé
Vendredi 15 août		
10h30	Culte	M. Planton, pasteur congolais
16h	Conférence « L'Évangile au Congo »	1/ Ce qui a été fait par le pasteur Tshisungu 2/ Ce qu'il reste à faire par le pasteur Planton 3/ Conclusions par l'aumônier Ford
Samedi 16 août		
9h30	L'œuvre éducative des « Missions protestantes » par M. Lukaki, instituteur congolais Entretiens avec le pasteur Sibomana	
17h	« Ce que le Congo protestant attend des protestants belges »	Par Bertin Tumba
20h	Entretiens avec huit Frères congolais	

Ce programme montre que les pasteurs congolais sont acteurs de cette manifestation. Ils expriment leurs avis, expliquent aux Européens leurs attentes, sans intermédiaire blanc ; l'église protestante est ici complètement inculturée, ou du moins se montre comme telle. Les missions protestantes belges profitent de l'exposition universelle pour entrer en contact avec leurs « frères » congolais et échanger, être à leur écoute, mieux les comprendre. A travers l'exemple des Congolais invités par les missions protestantes ci-dessus, on devine ce que plusieurs auteurs mettent en évidence : l'exposition universelle et le contact avec « la métropole colonisatrice »

ont joué un rôle fort dans la « prise de conscience de la part de représentants et d'étudiant congolais [...] qui apprirent à se connaître, nouèrent des contacts et parlèrent de l'avenir de leur pays »⁷⁷⁸.

Conclusion de la deuxième partie

A l'issue de l'étude des stratégies missionnaires pour réussir leurs participations aux grandes expositions de 1897 à 1958, il est possible de faire plusieurs constats. Tout d'abord, le discours missionnaire gagne en centralité dans les expositions sur l'ensemble de la période pour deux raisons. Premièrement, les missionnaires s'approprient de plus en plus l'outil de propagande qu'est l'exposition pour rendre leurs participations plus vivantes, plus attractives pour le public ; les espaces de leurs pavillons se complexifient, deviennent plus vastes et deviennent des lieux de vie, de prières, de cultes, de commémoration. Cela va de pair avec une propagande plus efficace en amont de l'exposition, dans l'optique de lever des fonds, à l'image de la campagne mondiale de financement du pavillon *Civitas Dei* de 1958. Les missionnaires ont, enfin, une attitude ambiguë vis-à-vis de l'exotisme de ces grandes « foires ». S'ils réproouvent les exhibitions humaines officiellement certains d'entre eux, de fait, font venir des « Indigènes » et l'union entre les Etats coloniaux et les Eglises est sans cesse célébrée par les messes ou les commémorations dans l'espace de l'exposition. Les liens entre l'Etat et les missions catholiques sont davantage exaltés que ceux entre l'Etat et les missions protestantes, surtout dans les années 1930.

Deuxièmement, ce sont les thématiques des discours des expositions universelles ou coloniales elles-mêmes qui se rapprochent des thèmes missionnaires traditionnels. Que ce soit dans les expositions des années 1930, qui cherchent à mettre en avant la dimension civilisatrice et spirituelle de la colonisation, ou dans celle de 1958 dont le thème entier est tourné vers la recherche d'un nouvel humanisme, les missionnaires exposent dans un cadre qui est de plus en plus en adéquation avec leur propre discours axé sur l'éducation, le partage, le respect mutuel, etc. Cela est dû également à un changement de nature des expositions qui, à partir de 1937, sont

⁷⁷⁸ BRASSINNE DE LA BUISSIERE Jacques, DUMONT Georges-Henri, « Les autorités belges et la décolonisation du Congo », *Courrier hebdomadaire du CRISP* 2010/18 (n°2063-2064), p. 64.

codifiées par le Bureau International des Expositions et deviennent davantage supranationales. Pour saisir le contenu du discours missionnaire, il faut à présent pénétrer dans les pavillons, étudier les vecteurs de représentation et les choix de mise en scène à une échelle plus fine, celle du stand ou de la salle d'exposition.

Partie III : Construire le
discours, représenter le
monde

De 1897 à 1958, les missionnaires sont de plus en plus présents aux grandes expositions universelles et coloniales en France et en Belgique. Sollicités par ces deux Etats colonisateurs comme garants d'une colonisation plus humaniste et non plus seulement mercantile et militaire, les missionnaires apparaissent comme des acteurs coloniaux de plus en plus centraux à ces grandes foires. Les pavillons dans lesquels les missionnaires sont présents se complexifient pour devenir de véritables lieux de vie et de culte, excédant leur fonction première d'exposer des objets. L'activité missionnaire lors des grandes expositions sort du périmètre strict du pavillon par la présence d' « Indigènes » invités par les congrégations dans d'autres pavillons et par l'organisation concomitante d'événements dans les paroisses et les provinces pour promouvoir l'œuvre missionnaire.

Entrons à présent dans les pavillons pour décrypter les choix et les stratégies de mises en scène des missionnaires, observer leurs changements et permanences de 1897 à 1958. La difficulté méthodologique de cette partie provient du fait que les pavillons peuvent être considérés comme des médias complexes ; ils forment un tout juxtaposant plusieurs vecteurs de mise en scène (objets ethnographiques, statistiques, cartes, photographies...). De plus, les pavillons sont les œuvres de plusieurs acteurs (comités d'organisation, congrégations) dont il faut établir la liberté d'action et qui peuvent avoir des désaccords. Les expositions mettent d'abord en scène des objets, rangés méthodiquement dans de savantes classifications. Nous choisissons de traiter d'abord des objets provenant du terrain de la mission, car leur étude a donné lieu à un discours abondant sur l'art « indigène » ; la question de leur mise en scène a également généré plusieurs travaux. Ensuite, nous verrons de quelles manières les missionnaires créent une pédagogie propre et utilisent des objets destinés à convaincre le public (dioramas, statistiques). Enfin, nous analyserons l'ensemble des vecteurs et des discours pour faire apparaître les représentations qu'ont les missionnaires d'eux-mêmes, de leurs œuvres et du monde qui les entoure de 1897 à 1958.

I/ Faire venir et exposer les objets missionnaires

Les pavillons missionnaires aux grandes expositions sont avant tout des lieux dans lesquels sont montrés des objets provenant des terrains de mission. Fétiches et objets ethnographiques ornent vitrines et stands des congrégations missionnaires dans les pavillons. Preuves de la « sauvagerie indigène » ou témoins d'une christianisation en cours, les objets revêtent plusieurs fonctions dans le discours missionnaire. Nous verrons quelle place est réservée aux missionnaires dans les classifications des expositions universelles et coloniales de 1897 à 1958 qui sont d'abord et avant tout, des exhibitions d'objets ; puis nous verrons l'utilisation faite des objets provenant des terrains de mission. Précisons dès à présent qu'il nous faut renoncer à l'exhaustivité : les fonds d'archives ne contiennent pas d'inventaires complets précis et les objets sont présents en quantité parfois très importante aux expositions, comme par exemple à Vincennes en 1931. Ils peuvent provenir des musées missionnaires de congrégations, d'œuvres missionnaires ou de particuliers qui les prêtent pour la durée de l'exposition, ou être envoyés pour l'exposition depuis le terrain missionnaire. Enfin, nous verrons à travers le discours des missionnaires sur ces objets, notamment sur la reconnaissance de leur valeur artistique, qu'un changement de vision de l' « Indigène » s'élabore de 1897 à 1958.

A/ Intégrer les classifications officielles

La création d'une classification claire et cohérente constitue l'une des tâches les plus complexes à mener pour les organisateurs de grandes expositions. Une classification est une grille constituée de « classes » et de « groupes » dans laquelle il est possible de faire entrer à leur juste place l'ensemble des productions humaines. Pour Maurice Isaac, premier président du Bureau International des Expositions (BIE), c'est une « sorte de table des matières des productions appelées à participer [à l'exposition] [...] » qui permet les récompenses⁷⁷⁹. Si aujourd'hui, l'idée de classement total de l'activité humaine dans une grille unique nous paraît être une gageure, les sources officielles de l'époque insistent sur le rôle « capital » de celle-ci dans le succès de l'exposition, comme l'explique Alfred Picard, commissaire général de l'exposition de 1900 :

« Au premier rang des travaux du commissariat général se plaçait l'étude de la classification des objets exposés. Cette étude formait l'une des bases essentielles du Règlement et du plan d'ensemble.

La classification exerce, on le sait, une influence capitale sur le succès des expositions universelles. Rien n'exige plus de soin de la part des organisateurs de ces grandes manifestations pacifiques.

Il faut que les produits s'offrent aux visiteurs dans un ordre logique, que le classement réponde à une conception simple, nette et précise, qu'il porte en lui-même sa philosophie et sa justification, que l'idée mère s'en dégage sans peine.

La méthode adoptée doit tout à la fois faciliter l'appréciation du mérite relatif des exposants, fournir le maximum d'effet utile au point de vue de l'instruction et de l'éducation du public [...]. »⁷⁸⁰

Armand Stiévenard, rapporteur général de l'exposition de 1935, ne dit pas autre chose :

⁷⁷⁹ ISAAC Maurice, *Les Expositions internationales*, Paris, Larousse, 1936, p. 53.

⁷⁸⁰ PICARD Alfred, *Exposition universelle internationale de 1900 à Paris. Rapport général administratif et technique*, Paris, Imprimerie Nationale, 1902-1903, p. 47.

« L'une des premières préoccupations qui s'imposèrent à l'esprit des dirigeants de l'Exposition Internationale de Bruxelles 1935 fut la classification des objets à exposer. Le classement a des répercussions infinies sur toute l'entreprise, sur son plan d'ensemble, la disposition générale des pavillons et des stands, la répartition des objets en classes et groupes, les règlements, l'attribution des récompenses, bref sur la vie entière de la démonstration qu'il doit encadrer et ordonner. »⁷⁸¹

Si la classification de l'ensemble des objets exposés est jugée fondamentale par les organisateurs des expositions, c'est qu'elle a « le mérite de rassurer les organisateurs en leur donnant le sentiment d'embrasser la totalité de la production humaine » pour Florence Pinot de Villechenon⁷⁸². Il ne s'agit pas ici de comparer les différentes classifications de notre corpus d'expositions entre elles, mais de mettre en évidence la place réservée dans celles-ci aux missionnaires et d'observer leurs évolutions entre 1897 et 1958⁷⁸³. Les classifications sont en effet des mises en ordre du monde par les organisateurs des expositions. Deux évolutions majeures dans ces classifications concernent notre sujet. Tout d'abord, la « classification Picard » de 1900 constitue une rupture face aux expositions du XIXe siècle dans la mesure où un nouveau groupe est consacré à la colonisation et à « son œuvre morale et matérielle ». Ce qui se justifie selon Alfred Picard par « le besoin d'expansion coloniale qu'éprouvent tous les peuples civilisés, par la part si large que les colonies tiennent dans les préoccupations de la France et dans ses vues d'avenir »⁷⁸⁴. En 1900, les colonies sont pour la première fois présentes de manière quasi-autonome dans un espace dédié, le Trocadéro, à une grande exposition⁷⁸⁵. Elles ne cesseront de gagner en importance dans notre corpus jusqu'en 1958 ; l'acmé étant évidemment l'exposition coloniale internationale de 1931, pensée comme universelle. Ensuite, les classifications d'inspiration très saints-simoniennes et tournées, à la fin du XIXe siècle, vers la mise en exergue des progrès de l'industrie, deviennent de plus en plus thématiques à partir

⁷⁸¹ STIEVENARD Armand, *Rapport général du Commissariat général du Gouvernement*, Exposition Universelle Internationale, Bruxelles, 1935, p. 51.

⁷⁸² PINOT DE VILLECHENON Florence, *Fêtes géantes. Les expositions universelles, pour quoi faire ?*, Paris, Autrement, 2000, p. 110.

⁷⁸³ Les classifications générales ont été abordées dans de nombreux ouvrages de référence sur les expositions universelles dont PINOT DE VILLECHENON (op. cit.), p. 110, ou AIMONE Linda, OLMO Carlo, *Les Expositions universelles 1851-1900*, Paris, Belin, 1993, pp. 48-49.

⁷⁸⁴ PICARD Alfred, *Exposition universelle internationale de 1900 à Paris. Rapport général administratif et technique*, Paris, Imprimerie Nationale, 1902-1903, tome 1, p. 51.

⁷⁸⁵ Déjà en 1889 les colonies avaient disposé, pour la première fois, d'un budget et d'un commissariat autonomes comme le précise PINOT DE VILLECHENON Florence, *Fêtes géantes. Les expositions universelles, pour quoi faire ?*, Paris, Autrement, 2000, p. 97.

de l'exposition de Chicago de 1933. Ainsi, le thème de l'exposition de Bruxelles de 1935 est par exemple « Paix entre les races », et le thème de 1958, « Bilan pour un monde plus humain »⁷⁸⁶. Les présentations des pavillons s'orientent alors vers l'illustration du thème global de l'exposition. Maurice Isaac, premier directeur du Bureau International des Expositions, donne un rôle moral à l'exposition qui doit « faire apparaître des progrès » dans les productions ainsi que les « conséquences diverses, morales et matérielles des progrès réalisés »⁷⁸⁷. Les expositions deviennent, et cela est particulièrement visible en 1958, elles-mêmes missionnaires : elles cherchent à favoriser de grands idéaux comme la paix, le bien-être, la concorde entre les peuples et tentent d'en convaincre les foules, souvent sans succès, à l'image de l'exposition de 1937 dont le thème « Arts et Techniques appliqués à la Vie moderne » disparaît derrière la confrontation entre les participations soviétiques et allemandes. En cela, leurs thématiques rencontrent celles des missions religieuses ou du Saint-Siège.

La comparaison des différentes classifications des expositions de notre corpus fait apparaître que les missions religieuses, le Saint-Siège, y occupent une place de plus en plus visible. A Tervuren en 1897, les missions religieuses font partie de l'exposition démontrant « l'évolution politique et morale de la colonie » reléguée dans le pavillon colonial hors du palais principal. Aurélie Roger et Luc Vints constatent la place très marginale de ce pavillon, à l'inverse du palais de Tervuren dédié avant tout à la mise en valeur économique et commerciale de la colonie⁷⁸⁸. A l'exposition de 1900, un groupe dédié spécifiquement à la colonisation voit le jour. C'est le dix-septième groupe sur dix-huit. A l'intérieur de celui-ci, trois classes sont créées : la classe 113 des « procédés de colonisation », 114 pour le « matériel colonial » et 115 pour les « produits spécialisés destinés à l'exportation dans les colonies »⁷⁸⁹. Les missions et leurs œuvres font partie de la classe 113. Par ailleurs, il est intéressant de constater que cette répartition en trois classes recèle une vision très commerciale et économique de la colonisation. Les classe 114 et 115 étant consacrées, selon les organisateurs de la classe 113, au « produit,

⁷⁸⁶ *Idem*, p. 113.

⁷⁸⁷ ISAAC Maurice, *Les Expositions internationales*, Paris, Larousse, 1936, pp. 34-35.

⁷⁸⁸ VINTS Luc, « D'une évocation discrète au triomphalisme de la Missa Luba. Les missions catholiques du Congo aux expositions universelles de 1897 et 1958 », in VELLUT Jean-Luc (dir.), *La mémoire du Congo. Le temps colonial* Tervuren, Musée royal de l'Afrique Centrale, Gand, Snoeck, 2005, pp. 173-176 et ROGER Aurélie, *Pratiques politiques du mythe. La représentation officielle du fait colonial belge aux expositions universelles et internationales en Belgique (1897-1958)*. Science politique. Institut d'études politiques de Bordeaux, 2006, p. 122.

⁷⁸⁹ PICARD Alfred, *Exposition universelle internationale de 1900 à Paris. Rapport général administratif et technique*, Paris, Imprimerie Nationale, 1902-1903, tome 1, p. 56.

produit du sol et du sous-sol, ou produit de l'industrie, tel que l'a fourni la nature ou que l'a transformé la main de l'ouvrier, le produit naturel ou le produit fabriqué ; en un mot, le produit »⁷⁹⁰. La production matérielle est donc le cœur et la fin de la colonisation. Mais, avant l'apparition de ce produit, un ensemble d'étapes l'ont rendu possible :

« Avant que la colonie soit entrée dans le commerce du monde civilisé et qu'elle ait pu prendre part aux opérations d'une Exposition universelle, il a fallu qu'elle soit découverte ou explorée, et conquise, et pacifiée et reconnue ; il a fallu qu'elle ait été peuplée de colons ou bien venus spontanément ou bien sollicités à venir ; qu'auparavant, ces colons aient acquis les connaissances et les aptitudes exigées de ceux qui veulent vivre et travailler aux colonies [...] ; que, par conséquent, ils aient su s'assurer ou que le Gouvernement ait pu leur assurer le concours des indigènes [...]. Ce n'est pas tout : ces colons [...] il a fallu qu'on leur y rendît la vie tolérable, facile même, qu'on leur procurât au moins une partie des biens de la civilisation, avec laquelle ils n'ont point entendu rompre en s'éloignant ; il a fallu qu'on leur bâtit des écoles, des églises, des tribunaux, qu'on leur assurât le ministère du prêtre, de l'instituteur, du juge, qu'on songeât également à côté d'eux, pour le bénéfice des indigènes, à l'éducation, à la religion, etc.

Tout cela, tout ce qui a eu pour but de peupler la colonie de Français immigrés, d'y mettre en valeur les richesses de tout ordre, d'y attirer les capitaux, d'y créer un outillage, d'y développer la civilisation [...], d'y faire vivre côte à côte les Français et les indigènes, et de développer parmi eux tous la civilisation ; tout cet ensemble [...] qui a précédé la production, qui l'a seul rendue possible ; tout cela, c'est ce que le programme de l'Exposition de 1900 appelle : procédés de colonisation. »⁷⁹¹

Dans le récit que propose l'exposition universelle de 1900, les missions sont donc reléguées dans le passé ; elles doivent permettre l'établissement des conditions nécessaires à la création d'un produit économique et commercial. Si ce texte est remarquable en ce qu'il reconnaît pleinement l'utilité du prêtre outre-mer, au côté du juge ou de l'instituteur, il développe aussi une vision de la civilisation purement matérialiste et saint-simonienne. Le produit est presque une abstraction conceptuelle et sa création devient la finalité ultime. Pour mieux saisir les « procédés de colonisation », la direction de la classe 113 la subdivise en six sous-comités consacrés à l'émigration (sous-comité 1), la colonisation (2), les travaux publics (3), le crédit (4), l'éducation morale et intellectuelle (5), l'exploration et les missions scientifiques (6). Les missions prennent tout naturellement place dans le cinquième sous-comité. Il est possible de voir dans cette numérotation des sous-comités, des classes, des groupes, la traduction d'une

⁷⁹⁰ Arch. nat./ F 12/ 4300/ dossier Circulaires/ Circulaire du ministère du commerce du 1^{er} octobre 1898.

⁷⁹¹ *Idem*, p. 2.

vision hiérarchisée de l'activité humaine, dans laquelle les missions sont reléguées à l'avant-dernier sous-comité d'une classe de l'avant-dernier groupe de la classification générale et cantonnées à leurs activités d'enseignement. Aux expositions de 1897 et de 1900, les missions sont donc situées dans des cadres et récits qui les marginalisent.

En 1935, le groupe XXV consacré à la colonisation est divisé en cinq classes : « généralités » (classes 149), « procédés de colonisation » (150), « services sociaux » (151), « matériel colonial, urbanisme, transport » (152), « produits d'exportation dans les colonies ou en provenance de celles-ci » (153)⁷⁹². Alors que l'exposition de Bruxelles en 1910 réunissait le commerce et la colonisation en un seul groupe, l'exposition de 1935 les sépare en deux groupes distincts, montrant un changement de discours : le colonisateur belge ne cherche plus à montrer ce que la colonie peut apporter à la métropole au niveau économique, mais fait l'inverse en montrant ce que la métropole apporte à la colonie. Aurélie Roger tient comme très significatif l'apparition d'une classe consacrée aux « services sociaux »⁷⁹³. La lecture des différentes classes montre que l'approche belge du Congo se complexifie, devient moins économique pour devenir plus pédagogique et « civilisatrice ». Comme en fait état le rapporteur général Armand Stiévenard, toutes ces classes « [forment] un tout qui se tient étroitement. L'on ne pourrait coloniser largement le Congo par exemple, sans défricher et sans organiser les transports, sans lutter contre les causes de maladies endémiques, sans instruire et éduquer l'indigène, sans l'aider et sans le soigner »⁷⁹⁴. Il est possible de constater ici le changement de vision de la colonisation avec 1897 : alors qu'à la fin du XIXe siècle le récit tenu sur la colonisation à l'exposition était clairement organisé en grandes parties portant sur les sciences, la conquête et surtout l'intérêt économique, en 1935 les classes sont plus poreuses entre elles et sont dépendantes les unes des autres. Armand Stiévenard, après avoir cité l'exemple de Lyautey l'admet : « Nous ne nous acharnerons pas à séparer par des limites précises tout cela, que les gouvernements et les sociétés montraient généralement en bloc, dont tous les éléments se conditionnent et s'interpénètrent mutuellement »⁷⁹⁵. Il est possible d'observer le changement

⁷⁹² STIEVENARD Armand, *Rapport général du Commissariat général du Gouvernement*, Exposition Universelle Internationale, Bruxelles, 1935, p. 71.

⁷⁹³ ROGER Aurélie, *Pratiques politiques du mythe. La représentation officielle du fait colonial belge aux expositions universelles et internationales en Belgique (1897-1958)*. Science politique. Institut d'études politiques de Bordeaux, 2006, p. 209.

⁷⁹⁴ STIEVENARD Armand, *Rapport général du Commissariat général du Gouvernement*, Exposition Universelle Internationale, Bruxelles, 1935, p. 2575.

⁷⁹⁵ *Idem*, p. 2576.

de discours par rapport aux expositions du début du siècle. L'avènement de la civilisation matérielle n'est plus le but ultime et un rééquilibrage a lieu entre les fins économiques et commerciales et l'approche de l' « Autre » par la prise en compte de son bien-être, dans le cadre d'une approche « civilisatrice ».

Si Armand Stiévenard cite Hubert Lyautey c'est en raison de la rupture que constitue l'exposition coloniale internationale de 1931 dans la vision de la colonisation. En effet, en 1931, la classification générale est celle d'Alfred Picard de 1900, adaptée pour prendre en compte le caractère colonial de l'exposition⁷⁹⁶. Cette classification, qui compte 29 groupes et plus de 122 classes, est une approche plus fine du monde colonial que les expositions universelles, comme le montrent les intitulés des groupes ci-dessous.

Les groupes de la classification de l'exposition coloniale internationale de 1931

I	Politique coloniale	VII	Produits agricoles originaires des colonies ou destinés aux colonies [...]	XIII d	Industries et accessoires du vêtement
II	Enseignement colonial dans la métropole, enseignement et éducation dans les colonies	VIII	Produits de l'horticulture et de l'arboriculture [...]	XIV	Industries chimiques : ressources et débouchés aux colonies
IIb	Œuvres d'art d'inspiration coloniale ou destinées aux colonies	IX	Produits des forêts, de la chasse, de la pêche, des cueillettes [...]	XV	Industries diverses dans la production et la consommation coloniales
III	Instruments et procédés généraux des lettres, des sciences et des Arts, destinés ou utilisés aux colonies	X	Aliments de provenance ou de consommation coloniales	XVb	Commerce intérieur et extérieur des colonies, institutions de crédit intéressant la mise en valeur des colonies
IV	Matériel et procédés généraux de la mécanique, destinés ou utilisés aux colonies	XI	Mines et métallurgie dans la mise en valeur des colonies	XVI	Economie sociale aux colonies

⁷⁹⁶ OLIVIER Marcel, *Exposition coloniale internationale de Paris 1931 : Rapport général, tome V, 1ère partie, Sections coloniales*, Paris, Imprimerie nationale, 1933, p. 248.

V	Electricité dans la mise en valeur des colonies	XIb	Combustibles, carburants et lubrifiants [...]	XVIb	Hygiène et assistance aux colonies
VI	Génie civil et moyens de transport aux colonies	XII	Décoration et mobilier des édifices publics et des habitations aux colonies.	XVIc	Sports aux colonies
VIb	Marine marchande des lignes coloniales	XIII	Fils, tissus et vêtements [...]	XVIId	Tourisme colonial
VIc	Automobiles et cycles utilisés ou destinés aux colonies	XIIIb	Industries de luxe du vêtement	XVII	Défense commune de la métropole et des territoires extérieurs
VIId	Aéronautique des lignes et services coloniaux	XIIIc	Industries de la confection des vêtements	XVIII	Protection des communications maritimes

Ce classement montre une primauté de l'approche économique au sens large (industries, automobiles, mines, produits de la chasse) des colonies, ce qui n'est pas étonnant, l'un des objectifs de Lyautey étant de favoriser une meilleure appropriation de leur empire par les patrons français. Pour Benoît de l'Estoile, l'exposition coloniale est traversée par des « tensions souterraines » quant au projet colonial dans sa globalité : le primat doit-il aller à l'exploitation économique ou à l'établissement d'une politique « indigène »⁷⁹⁷ ? Notre propos n'est pas ici de traiter de ce thème dans sa globalité, mais d'insister sur le fait qu'en 1931, les expositions des missionnaires prennent place dans un discours colonial plus complexe et divers qu'il peut y paraître car, pour la première fois, la focale du discours universel est toute entière centrée sur les colonies qui ne sont plus reléguées, comme en 1900, à une classe particulière. De 1897 à 1935, les colonies prennent une place de plus en plus centrale dans le discours et les classifications des expositions universelles et coloniales, françaises et belges, de notre corpus ; mécaniquement, la place accordée aux missionnaires augmente d'autant plus que les discours civilisateurs des deux Etats gagnent en importance.

⁷⁹⁷ DE L'ESTOILE Benoît, *Le goût des Autres. De l'Exposition coloniale aux Arts premiers*, Paris, Flammarion, p. 119.

Les classifications de 1937 et de 1958 diffèrent des précédentes ; elles s'inspirent de celle du Bureau International des Expositions (BIE) datant du 26 octobre 1932. Cette classification générale ne doit pas être obligatoirement suivie par les Etats organisant une exposition universelle. Cette classification se compose de 42 groupes et de 162 classes⁷⁹⁸. Remarquons que le 42^e groupe est consacré à la « civilisation des peuples » et comprend trois classes : « religions et confessions » (classe 160), « les missions » (161), « vie sociale et folklore » (162)⁷⁹⁹. Les missions deviennent un objet indépendant de la colonisation pour les expositions universelles à partir de 1928 ainsi que pour la première exposition réglementée par le BIE, celle de Paris en 1937. Cette conception reste bien sûr très théorique : ce sont les Etats qui organisent les expositions comme ils le souhaitent, en fonction de leurs priorités ; ainsi l'Etat belge fait figurer les missions dans le cadre colonial du Congo belge en 1958. Toutefois, il faut insister sur le fait qu'avec la création du BIE (Bureau International des Expositions), indépendant des Etats, les missions deviennent elles aussi indépendantes des Etats, ce qui correspond chronologiquement à l'émergence du Saint-Siège comme acteur des expositions. Les intitulés des trois classes du 42^e groupe de la classification du BIE montrent également un changement d'approche vis-à-vis des civilisations extraeuropéennes. Ces trois classes sont descriptives et s'intéressent à leurs cultures (« religions, confessions », « vie sociale, folklore »). Les missions ne sont plus vues comme un « procédé de colonisation », mais comme un phénomène en soi : ces dernières peuvent avoir des fins propres, indépendantes d'une « mission civilisatrice » belge ou française.

Ce mouvement est concomitant du fait que les expositions deviennent thématiques à partir de 1937 ce qui « traduit bien la gêne des organisateurs, qu'une classification prétendument exhaustive ne satisfait plus » et « permet, en dépit de sa formulation vague, de donner un fil directeur à la manifestation tout en affirmant son ambition intellectuelle et

⁷⁹⁸ D'après la convention de Paris du 22 novembre 1928, l'exposition universelle n'est qu'une « variété d'exposition générale », c'est-à-dire d'exposition « dont le contenu n'est pas déterminé » et qui présente plusieurs groupes de la classification. Maurice Isaac, en commentant le fait que l'exposition universelle ne constitue plus une catégorie à part entière, précise que les signataires de la Convention de Paris « ne croyaient plus beaucoup à la possibilité d'organiser désormais des expositions qui soient vraiment universelles. Dans nos villes surpeuplées ou dans leur banlieue proche, l'espace manque pour installer ces gigantesques entreprises, qui, à vrai dire, ne sont pas toujours très démonstratives » (ISAAC Maurice, *op. cit.*, p. 72). Les grandes expositions des années 1930 se départissent donc de l'idée d'une exposition exhaustive de toute la production humaine pour devenir des expositions thématiques.

⁷⁹⁹ ISAAC Maurice, *Les Expositions internationales*, Paris, Larousse, 1936, p. 71.

morale »⁸⁰⁰. C'est aux participants d'organiser le contenu de leurs pavillons pour être en adéquation avec le thème général de l'exposition. Ainsi, la salle des missions de l'exposition du pavillon des Artisans d'Art et de Foi de 1937 est consacrée à l'exposition d'œuvres d'art « indigène » montrant la catholicité de l'Eglise, et le pavillon *Civitas Dei* de 1958 montre l'étendue et l'intérêt des relations entre « Dieu et l'Homme » dans le nouvel humanisme que veut fonder l'exposition de Bruxelles. Ces expositions thématiques offrent une problématique générale à l'ensemble des participations. Suivre ces thématiques permet aux missionnaires de s'affranchir du rôle d'auxiliaires de la colonisation dans lequel ils étaient cantonnés au début du siècle afin qu'ils développent des thèmes propres comme l'évangélisation qui apparaît comme une fin en soi. Si les missionnaires, catholiques et protestants, français et internationaux, suivent ce mouvement global, notamment en raison de l'apparition de nouveaux acteurs comme le Saint-Siège, ce n'est pas le cas des missions belges qui restent représentées dans un cadre colonial en 1937 et 1958. Cela est dû au fait que celles-ci ne se situent pas sur un plan mondial mais bien national, celui de la colonie belge du Congo et du Ruanda-Urundi et que leurs perspectives ne sont pas les mêmes. Liées historiquement à la colonisation, le propos des missions belges est bien de faire d'abord le bilan de leurs œuvres éducatives, sanitaires, sociales, afin de justifier leur place dans la mission civilisatrice belge.

De 1897 à 1958, les manières de voir la mission par les organisateurs des expositions universelles et coloniales changent. Les missionnaires gagnent, à travers ces manifestations, une place de plus en plus autonome et se détachent du cadre colonial, à l'exception des missions belges. La mission n'est plus vue comme un « procédé » menant à la « civilisation » des « Indigènes », mais devient un objet en soi avec des fins propres. Cela est dû à l'apparition d'acteurs supranationaux (le BIE), étatiques et religieux (le Saint-Siège) et à l'évolution interne des expositions universelles. Il nous faut à présent établir une typologie des objets « indigènes » exposés par les missionnaires aux différentes expositions de notre corpus pour constater si ces évolutions se retrouvent à l'intérieur des pavillons.

⁸⁰⁰ PINOT DE VILLECHENON Florence, *Fêtes géantes. Les expositions universelles, pour quoi faire ?*, Paris, Autrement, 2000, p. 113.

B/ Origines, typologies et localisation des objets missionnaires

Dans leurs pavillons, les missionnaires exposent des objets afin d'illustrer leurs discours. Nous avons choisi de traiter d'abord les objets issus du terrain de mission, leur statut étant particulier. Nous considérons dans cette partie la place accordée aux objets ethnographiques (tables, chaises, tapis...), les objets religieux (fétiches, totems...), les productions des ouvriers, les reliques de missionnaires torturés et assassinés, les travaux scolaires des « Indigènes » dans les écoles des missionnaires. Nous traitons également ici des œuvres artistiques créées dans le cadre de la mission. Tout en ayant conscience d'avoir ainsi un aspect très hétéroclite et divers, ces objets ont une particularité commune: ils ne sont pas produits pour les expositions (sauf exceptions) et proviennent de territoires souvent lointains ou de musées missionnaires. La question de leur acheminement et de préservation de leur état est donc cruciale pour les exposants, tout comme celle de leur mise en exposition et de la nécessaire pédagogie à mettre en place pour les rendre signifiants au public. Les autres objets qui peuplent les pavillons sont des dioramas, des statistiques, des cartes, créés pour les expositions, conçus pour convaincre le public. Nous faisons entrer dans cette dernière catégorie les photographies prises par les missionnaires ou les films missionnaires.

Traiter des objets missionnaires dans les pavillons de notre corpus c'est se heurter encore une fois à des sources d'une inégale richesse selon les expositions, et à un problème de méthode vis-à-vis des expositions du Congo belge. S'il est possible de traiter avec suffisamment de précision cette question pour les pavillons missionnaires de 1931 et de 1958, les sources sont beaucoup plus rares concernant l'exposition de 1900. Les objets « indigènes » présents en grande quantité aux expositions du Congo belge ne constituent pas des objets missionnaires puisqu'ils n'ont pas été créés dans le cadre de la mission. Nous traiterons donc les expositions du Congo belge de 1897, 1931, 1935, 1937 et 1958 à part.

1/ Les objets missionnaires à l'exposition de 1900 : donner une atmosphère exotique

Les objets des terrains de mission à l'exposition de 1900 sont localisés principalement dans le stand des missions protestantes (au palais du Trocadéro) et dans le pavillon des missions catholiques. Le contenu du stand protestant est documenté par un dossier des Archives nationales consacré à la classe 113 et par une notice d'Alfred Boegner, directeur de la SMEP, consacrée au stand⁸⁰¹. Le contenu du pavillon des missions catholiques est documenté par quelques sources du comité catholique et par le *Livre d'or* de l'exposition qui fournit une photographie de l'intérieur du pavillon. L'exposition des missions protestantes au palais du Trocadéro apparaît très encadrée par les instructions du 5^e sous-comité de la classe 113 qui s'occupe de « l'éducation morale et intellectuelle ». Une notice de quatre pages explique aux exposants ce qu'ils doivent fournir. Des éléments précis sont d'abord demandés selon les religions à exposer. Pour le « brahmanisme », par exemple, il faut fournir toute source de renseignement concernant les « dogmes, la morale, les cérémonies [...] », pour l'« Islamisme » tout renseignement concernant « son influence dans nos colonies, son plus ou moins de développement [*sic*] ». Pour les religions chrétiennes, les instructions demandent :

« Pour chacune d'elles : nombre des adeptes ; évangélisation par les missionnaires prêtres, pasteurs ou religieux envoyés par la métropole ou appartenant au clergé indigène, leur nombre. Recrutement du clergé ; séminaires indigènes, congrégations religieuses consacrées à l'œuvre missionnaire.

Missions : nombres, date de fondation, développement, importance, enseignement religieux, comment est-il donné ? Méthodes employées, moyens de propagande, résultats atteints.

Congrégations religieuses de femmes, nombre de leurs membres, leur propagande religieuse, résultats ; - les établissements qu'elles ont fondés : pour l'instruction, pour l'assistance.

Faire connaître l'accueil que les religions chrétiennes reçoivent des chefs de la population indigène et la mesure dans laquelle elles prêtent leur concours à la politique du Gouvernement français, au point de vue de l'apaisement et de la colonisation.

⁸⁰¹ Arch. nat./ F 12/ 4300/ dossier classe 113 (voir notamment les plans du palais du Trocadéro) ; Archives du Défap/ doc. 63 440B.231 (BOEGNER Alfred, *Exposition universelle de Paris 1900, Groupe XVII, classe 113, procédés de colonisation. Missions protestantes françaises*, Paris, SMEP, 1900).

Nota : Il serait à désirer, si possible est, qu'il fût produit, pour chaque religion, deux exposés : le premier, indiquant, par statistiques ou graphiques, l'importance de cette religion dans chacune des colonies où elle est pratiquée, ainsi que le nombre exact de ses adeptes par colonie : le second, l'accroissement ou la diminution de ce nombre au moyen d'un diagramme établi sur des chiffres relevés à des époques différentes.

Envoyer des plans, dessins, maquettes (avec indications précises des monuments ou des cérémonies représentés), des tableaux statistiques, livres, ouvrages, publications, monographies ; des mannequins revêtus des costumes religieux, des objets servant au culte (meubles d'église ou de temples), des photographies se rapportant à la vie religieuse aux colonies ; - les accompagner d'indications précises, etc. »⁸⁰²

Il est possible de distinguer plusieurs éléments dans ces instructions. Tout d'abord, et ce sera une constante dans les participations missionnaires aux grandes expositions, soulignons la volonté de créer des chiffres, des statistiques, de rendre lisibles quantitativement les progrès des religions chrétiennes et donc de l'influence française. Il y a une recherche de mesurabilité par le chiffre de la pénétration française qui s'explique par la volonté pédagogique de l'exposition de faire comprendre les « procédés de colonisation » au plus grand nombre de visiteurs. Ensuite, la totalité des objets qu'il est suggéré d'envoyer sont produits soit par les missionnaires, soit pour expliquer leurs actions : il n'y a aucun objet « indigène » ; les « Indigènes » par leur absence sont dépeints comme passifs et sans histoire. Le seul moment où ils apparaissent est à travers la mention d'un clergé « indigène » qui n'est toutefois envisagé qu'au prisme de « son nombre » et de son « recrutement ». La description de l'exposition de la Société des Missions Evangéliques de Paris (SMEP) par Alfred Boegner montre qu'il tient bien sûr compte de ces directives : car il y a « dans la partie supérieure, un tableau récapitulatif de son histoire et de ses champs de travail, et des cartes destinées à indiquer les divers territoires qu'elle occupe et les stations qu'elle y a fondées. » En dessous, une vitrine en deux parties, qui supporte un « modèle en réduction des chariots ou wagons en usage pour les voyages en Afrique du Sud », présente la collection complète du *Journal des Missions évangéliques*, la collection des *Rapports annuels*, des ouvrages divers édités par la Société, des rapports manuscrits, des cahiers d'élèves et des travaux de coutures des écoles de Fianarantsoa »⁸⁰³. Alfred Boegner renvoie le

⁸⁰² « Classe 113. Procédés de colonisation. 5^e sous-comité Education morale et intellectuelle », document joint à , Archives du Décap/ doc. 63 440B.231 (BOEGNER Alfred, *Exposition universelle de Paris 1900, Groupe XVII, classe 113, procédés de colonisation. Missions protestantes françaises*, Paris, SMEP, 1900).

⁸⁰³ Archives du Décap/ doc. 63 440B.231 (BOEGNER Alfred, *Exposition universelle de Paris 1900, Groupe XVII, classe 113, procédés de colonisation. Missions protestantes françaises*, Paris, SMEP, 1900), p. 13.

lecteur au pavillon de Madagascar pour observer « une collection beaucoup plus complète des ouvrages de nos jeunes élèves malgaches ». Sans plus de précision, il mentionne enfin que le bas de la vitrine est occupé par un « certain nombre d'objets empruntés au riche musée de la Maison des missions » et qu'ils présentent « à des titres divers, un intérêt géographique ou ethnographique »⁸⁰⁴. La lecture de cette notice place clairement les objets ethnographiques dans une position annexe par rapport aux ouvrages de la SMEP ou aux panneaux statistiques et aux cartes, situés au centre et en hauteur. Placés en bas de la vitrine, ces derniers ont certainement été moins visibles des visiteurs que les livres et les cartes⁸⁰⁵. Il est possible de faire une lecture verticale de ce stand : du bas, où sont les objets « indigènes », à l'espace central, où s'étendent les livres et manuels, représentant le travail fourni par la société, puis aux cartes et statistiques murales dont la vocation est non seulement de dénombrer et localiser les missionnaires mais également de tracer des perspectives pour le futur.

La mise en scène des objets au pavillon des missions catholiques est différente, car la totalité de l'espace est dédiée à l'apostolat catholique : les missionnaires peuvent y développer une narration indépendante du reste de l'exposition. Les objets sont exposés au premier étage du pavillon où se situe l'exposition proprement dite. Le rez-de-chaussée est occupé par six dioramas représentant six moments marquants de l'histoire des missions catholiques qui constituent donc une introduction. Le *Livre d'or de l'exposition* mentionne qu'au premier étage « sont réunies, par pays et par congrégations, les collections ethnographiques rapportées par les missionnaires, leurs ouvrages de toute nature, les travaux des enfants de leurs écoles ; et d'une façon générale, tout ce qui permet de juger leur œuvre religieuse et scientifique et de se rendre compte de leur activité »⁸⁰⁶. Après avoir d'emblée mentionné qu'il laisse « de côté ce qui a trait à leur zèle religieux » pour se concentrer sur les descriptions des cartes, des atlas, des volumes écrits dans « les langues les moins connues et les moins étudiées », ou sur ceux à visée scientifique, l'auteur de l'article mentionne seulement comme objets exotiques « des statuette et des vieux Bouddhas en bronze » dans les vitrines de la Chine et « les plus grossiers fétiches » dans les vitrines d'Afrique et d'Océanie, qui ne sont là que « comme un vestige des croyances,

⁸⁰⁴ *Idem*, p. 13.

⁸⁰⁵ Remarquons toutefois qu'ils sont présents en raison d'un intérêt scientifique, « ethnographique ». Il nous faudrait davantage de sources pour pouvoir identifier ces objets et traiter de la manière dont ils sont présentés aux visiteurs.

⁸⁰⁶ *Le Livre d'or de l'exposition de 1900*, Paris, Cornely, 1900, p. 282.

naïves et enracinées, auxquelles se sont attaqués les missionnaires [...] »⁸⁰⁷. Plus loin, de « très riches et très curieux objets » exposés par la Propagation de la Foi sont « tirés du musée Borgia »⁸⁰⁸. Les objets présents proviennent de plusieurs canaux différents : certains appartiennent aux congrégations missionnaires, d'autres viennent directement de Rome. En raison d'un manque de sources missionnaires, nous ne pouvons pas confirmer totalement le sentiment, issu de la lecture de cet article, d'une place secondaire accordée aux objets extraeuropéens dans ce pavillon. Toutefois, le compte rendu de la réunion du comité d'organisation du 1^{er} février 1899, semble aller dans ce sens :

« D'après [le plan de l'exposition de Turin en 1898], l'Exposition comprendrait par exemple : l'importance des missions par des graphiques et des tableaux synoptiques, suivant les diverses congrégations ; les statistiques des chrétiens, des catéchumènes, des orphelinats et des écoles, des photographies de tous genres représentant leurs édifices les plus remarquables ; les travaux scientifiques, littéraires et linguistiques des Missionnaires ; les travaux faits par les chrétiens indigènes ; dessins, broderie, imprimerie, menuiserie ; les œuvres de charité, celles principalement accomplies par les Sœurs [...] ; enfin et surtout les instruments des martyrs avec des tableaux représentant leurs souffrances »⁸⁰⁹.

Dans les instructions du 5^e sous-comité, les objets exotiques ne sont pas mentionnés, car il s'agit bien pour les organisateurs d'illustrer les « procédés de colonisation » de la classe 113. La seule photographie dont nous disposons de l'intérieur du pavillon montre une localisation des vitrines contenant les objets des congrégations sur les côtés de la salle, le centre étant occupé par les maquettes, les cartes et les statistiques concernant la progression de l'évangélisation.

⁸⁰⁷ *Idem*

⁸⁰⁸ *Idem*.

⁸⁰⁹ *Nouvelles de l'Exposition (n°1), La participation des œuvres catholiques à l'Exposition universelle de Paris, Rapport général et documents*, Paris, Commission des patronages, 1900, pp. 16-17.

Photographie de l'intérieur du pavillon des missions catholiques à l'exposition de 1900⁸¹⁰



L'observation de cette photographie permet de distinguer que les vitrines dans lesquelles sont exposés les objets sont d'un seul tenant, confirmant la répartition par congrégation. Il n'est pas possible de discerner des étiquettes descriptives, de plus le manque de sources empêche de connaître les intermédiations éventuelles entre les objets et le public, comme des guides par exemple. Leur mise en scène générale tend à reléguer dans un passé barbare les objets exotiques comme le confirment les trois panoplies d'armes posées sur les étagères, ainsi que ce qui ressemble à un fétiche. Nous pouvons faire l'hypothèse que la scénographie générale repose sur un jeu d'opposition entre le centre de la pièce, qui donne à voir une chrétienté naissante, par les maquettes, les courbes ascendantes des graphiques, les cartes de localisation des missions, et la périphérie, garnie d'objets extraeuropéens mis sous vitrine.

⁸¹⁰ *Le Livre d'or de l'exposition de 1900*, Paris, Cornely, 1900, p. 282.

Ainsi, tant au stand des missions protestantes qu'au pavillon des missions catholiques de l'exposition de 1900, l'objet exotique semble être pris comme une illustration d'un état antérieur à la civilisation, comme un reliquat d'un passé sauvage et barbare. Le choix des objets, notamment des panoplies d'armes et de fétiches, laisse transparaître une volonté de répondre aux attentes d'un public avide de sensations fortes et le rejet des « Indigènes » dans des « temps sans histoire » comme le dit Laurick Zerbini en évoquant l'exposition de Lyon de 1894⁸¹¹. De manière plus globale, tant par le choix des objets que par la disposition de la salle, le pavillon des missions catholiques montre « l'impérialisme chrétien » des missions catholiques ; les objets des peuples exotiques sont rejetés à la marge et l'essentiel de la démonstration se compose de données montrant l'établissement victorieux d'une nouvelle chrétienté⁸¹². Dans le cadre de l'exposition universelle, les missionnaires montrent que cet impérialisme rejoint plus globalement celui de la France à travers la présence de nombreux manuels scolaires et de quelques réalisations professionnelles « indigènes », preuves vivantes du rôle civilisateur des missionnaires.

2/ Les objets missionnaires au pavillon des missions catholiques de Vincennes en 1931

La participation des missionnaires à l'exposition coloniale de 1931 donne lieu à une mobilisation sans précédent des congrégations et des œuvres missionnaires françaises afin d'ériger le pavillon et de garnir les salles de décorations et d'objets de divers types pour faire connaître l'action missionnaire et convaincre les foules de la réussite de cette dernière. Dans nos sources, la première mention des objets à exposer apparaît dans le compte rendu d'une réunion du comité organisateur le 8 juillet 1929. Le comité répond à « l'appréhension de certaines congrégations de voir retenir à Paris, après la clôture de l'Exposition, une partie des objets prêtés par elles »⁸¹³. Cette crainte fait écho au fait qu'à la suite de l'exposition missionnaire vaticane de 1925, le Saint-Siège avait gardé une partie des objets prêtés par les

⁸¹¹ ZERBINI Laurick, *Lyon : miroir de l'Afrique noire ? 1860-1960, expositions, villages, musées*. Thèse de doctorat (Dario GAMBONI, dir.), Lyon II, juin 1998, pp. 206-207.

⁸¹² *Idem*, p. 207.

⁸¹³ AOPF/ Exp. Col./ 5 85 Q/ dossier Réunions du comité/ dossier 8 juillet 1929/ PV de la réunion du 8 juillet 1929, p. 9.

exposants. Nous pensons que cette crainte, au-delà de la dimension purement matérielle, vient du fait que les objets sont pour les congrégations religieuses des parties de leur histoire, des éléments de leur identité de groupe rappelant un membre célèbre, un « martyr », un fondateur. Prêter un objet génère des appréhensions multiples des congrégations à propos des conditions de transport et de retour, de sécurité, et l'une des premières tâches du comité organisateur est de les apaiser en précisant ses attentes.

Plusieurs circulaires sont envoyées aux congrégations pour préciser les buts généraux de l'exposition et les types d'objets à envoyer. Le 16 novembre 1930, une circulaire indique que le pavillon doit « expliciter la marche bienfaisante de l'Eglise Catholique dans nos Missions, par les diverses Œuvres et Congrégations ; autrement dit : l'effort collectif que fait l'Eglise par vous, les Missionnaires »⁸¹⁴. Dans cette démonstration, tous les objets acquièrent un sens, une portée : « [...] Cette histoire doit être parlée par le moindre des objets exposés, comme par le Pavillon tout entier où rien ne doit être neutre ou inutile »⁸¹⁵. Une distinction est immédiatement faite entre les types d'objets :

« Dans nos Expositions courantes, en effet, les produits exotiques ou les industries indigènes avaient leur importance, ici, dans un milieu où tant de Pavillons auront tout cela et bien mieux que nous, il importe de ne pas nous prêter à une concurrence. Restons à notre palier d'Œuvre Apologétique. Tout objet, costume ou représentation qui sert cette cause est utile, tout ce qui lui est neutre est à bannir.

S'il fallait prendre une comparaison, nous dirions que le Pavillon, dans son ensemble, devrait être comme un hymne d'appel et de louange en faveur des Missions, hymne où chaque salle serait une strophe, tout scène une harmonieuse phrase et le moindre détail (carte, photographie, broderie... les mots qui la composent. »⁸¹⁶

Le discours de l'exaltation des missions catholiques et de leurs œuvres, construit à plusieurs échelles (bâtiment du pavillon, salle, objets), ainsi que la volonté de rendre chaque élément de l'ensemble signifiant excluent a priori les « produits exotiques ou les industries indigènes » afin d'éviter la concurrence avec d'autres pavillons. Dès le début, les objets exotiques ne sont pas conçus comme étant les vecteurs les plus efficaces du message missionnaire. Les raisons évoquées sont clairement un choix stratégique pour se démarquer des autres exposants. Il faut

⁸¹⁴ AOPF/ Exp. Col./ 10 90 Q/ circulaires envoyées aux congrégations/ dossier 16 novembre 1930/ Circulaire du 16 novembre 1930, p. 2.

⁸¹⁵ *Idem* p. 3.

⁸¹⁶ *Idem* p. 3-4.

éviter d'entrer en concurrence avec d'autres pavillons et de proposer aux visiteurs une vision affadie de l'exposition coloniale toute entière. D'autre part, chaque visiteur restant très peu de temps dans chaque pièce, les objets doivent être immédiatement signifiants, or les objets exotiques nécessitent une médiation (explications d'un guide, cartons de présentation).

Certaines congrégations émettent des instructions pour préciser à leurs membres quels objets fournir. Mgr Le Hunsec, fait paraître un petit fascicule intitulé *Notre place à l'exposition coloniale*, dans lequel il liste en 23 pages ce qu'il faut fournir ou non⁸¹⁷. Dès son introduction, il mentionne le fait que « [...] participer à une Exposition Coloniale est, pour les Missions, une tâche difficile. Car leur but est tout spirituel, et il est malaisé d'en rendre compte par la présentation d'objets matériels »⁸¹⁸. Mgr Le Hunsec identifie deux moyens de représentation, soit « la présentation des objets », soit « leur représentation : photographies, dessins, schémas, plans, peintures... » et distingue huit catégories dans les objets, que nous synthétisons et résumons dans le tableau ci-dessous⁸¹⁹.

Tableau des huit catégories d'objets à exposer selon Mgr Le Hunsec

Catégories	Exemples cités
Cultes païens	Fétiches vrais. Masques. Objets votifs (objets usuels, crânes d'animaux, coquillages, paquets de plumes...). Matériels des groupes et sociétés secrètes (marmites authentiques des repas anthropophagiques...). Couteaux de la circoncision. Vases et aspersoirs de lustration. Objets échangés en gage de serments.
Morale païenne	Esclavagisme (entraves, bûches, liens, chaînes)
	Polygamie
Justice indigène	Instruments de punition ou de torture. Fouets. Chicottes.
Tabous et défenses	Objets tabous convenablement annotés et expliqués.
Jeux et amusements	Jeux dérivés des échecs et dames. Objets confectionnés par amusement : réduction de bateaux, de maisons européennes. Dessins et caricatures indigènes. Poupées ou ce qui en tient lieu.

⁸¹⁷ Archives C. S. Sp./ dossier 646B/ 1E1.4B 2 Exposition coloniale de Paris 1931 : participation missionnaire/ Mgr Le Hunsec, *Notre place à l'exposition coloniale*, Paris, Maison Mère des Pères du Saint-Esprit, 23 p.

⁸¹⁸ *Idem*, p. 3.

⁸¹⁹ *Idem*, p. 5.

Evolution religieuse	Carnets et listes usités par nos catéchistes. Lettres de catéchistes au Missionnaire. Industries de l'apostolat : catéchismes et cantiques tapés à la machine, polycopiés, usagés et racornis.
Education	Devoirs d'écolier non retouchés ou bien avec corrections visibles du maître (indigène ou blanc). Programmes affichés dans les classes. Emploi du temps. Jeux d'écoliers. Réductions d'église et d'autel. Jeux indigènes. Jeux européens adaptés, déformés. Sacs d'écolier (en raphia), avec livres, ardoise.
Culte chrétien	Les « ersatz » du mobilier d'église : bénitiers en noix de coco des chapelets de brousse ; boîtes de conserve peintes en vases à fleur ; bouteille coupées. Porte-missels, chandeliers de bois faits sur place.

Ces instructions montrent l'ethnocentrisme de la vision de Mgr Le Hunsec ; l'ensemble des objets cités sont des dérivés européens comme les jeux africains, ou des « ersatz » comme le mobilier d'église. Elles montrent également une volonté d'exposer le réel, des pièces authentiques, d'éviter les artifices et les retouches : les devoirs d'écoliers ne doivent pas être « retouchés », les fétiches doivent être « vrais » et « présentés tels quels », c'est-à-dire sans « ôter, par exemple, le paquet de « maléfices » collé sur eux », en respectant la nudité « qu'on voilera soigneusement » et surtout en se gardant de les « repeindre ». Il y a une recherche de véracité du discours en présentant des pièces authentiques et surtout un souci d'éviter de créer le doute chez le visiteur en exhibant des pièces qui ne seraient pas complètement convaincantes⁸²⁰. Les objets sont ici des preuves du discours missionnaire, des témoignages directs des terres de missions et l'attention portée aux « traces visuelles » comme le sang tâchant les reliques, la terre couvrant les fétiches, la peinture éventuellement écaillée, les fautes sur les cahiers d'écoliers doit permettre de convaincre le public⁸²¹. Ce souci d'authenticité va de pair avec une attention portée à la médiation pédagogique car Mgr Le Hunsec revient plusieurs fois sur l'importance de la présence d'une étiquette ou d'une plaquette explicative : « Ces choses, souvent laides en elles-mêmes, *ne valent que par l'explication*. (L'explication peut n'être pas toujours péremptoire. Formuler une simple hypothèse est souvent meilleur, plus scientifique

⁸²⁰ L'existence même de ces instructions indique que de telles pratiques devaient exister pour les expositions antérieures.

⁸²¹ L'expression de « traces visuelles » est employée par les commentaires des objets des missions catholiques qu'étudie Laurick Zerbini dans sa thèse et qu'elle réemploie. (ZERBINI Laurick, *Lyon : miroir de l'Afrique noire ? 1860-1960, expositions, villages, musées*. Thèse de doctorat (Dario GAMBONI, dir.), Lyon II, juin 1998, p. 218).

que de prononcer une affirmation) », ou concernant les masques : « si l'on ne sait pas exactement le nom et l'usage particulier de tel masque, du moins convient-il de signaler exactement sa provenance (tribu, région, village) »⁸²². Il donne enfin un ultime conseil : « Il va de soi que tout ceci doit arriver copieusement annoté, mais *jamais sur la pièce elle-même* »⁸²³. Encore une fois, la présence de ces consignes laissent entrevoir que les objets envoyés devaient subir des dégradations pour leurs mises en exposition. Avant d'examiner si ces consignes ont été suivies ou non au pavillon des missions catholiques de 1931, insistons sur le fait que des documents similaires plus ou moins précis sont présents dans les fonds d'archives de la Société Missionnaire d'Afrique, des Sœurs Blanches et des Pères Blancs⁸²⁴. Cela prouve qu'au début des années 1930, les principales congrégations missionnaires ont acquis un savoir-faire, une expérience en matière d'exposition et de gestion des flux d'objets afférents.

Afin de quantifier les objets exotiques que nous définissons comme produits par des « Indigènes » ou provenant des terrains de mission, nous avons croisé la description détaillée du pavillon du gouverneur général Olivier et les photographies des salles d'exposition du fonds d'archives de l'œuvre de la Propagation de la Foi. Ces deux sources ne permettent pas de connaître le contenu du pavillon de manière exhaustive, mais seulement d'obtenir un ordre de grandeur du nombre minimal d'objets exposés dans le pavillon. En effet, nous avons pris le parti de compter deux objets à chaque fois que le gouverneur général Olivier mentionne un ensemble d'objets sans précision, comme lorsqu'il précise qu'avant de quitter la salle d'Indochine les visiteurs peuvent passer devant une « vitrine avec différents ouvrages confectionnés par les Soeurs de Portieux » ou qu'il y a au stand des Frères des Ecoles Chrétiennes « des statistiques établissant l'effort progressif du catholicisme en Indochine »⁸²⁵. Ajoutons que nous n'avons pas inclus dans le décompte des objets les peintures détaillées dans

⁸²² Archives C. S. Sp./ dossier 646B/ 1E1.4B 2 Exposition coloniale de Paris 1931 : participation missionnaire/ Mgr Le Hunsec, *Notre place à l'exposition coloniale*, Paris, Maison Mère des Pères du Saint-Esprit, p. 7.

⁸²³ *Idem*, p. 7.

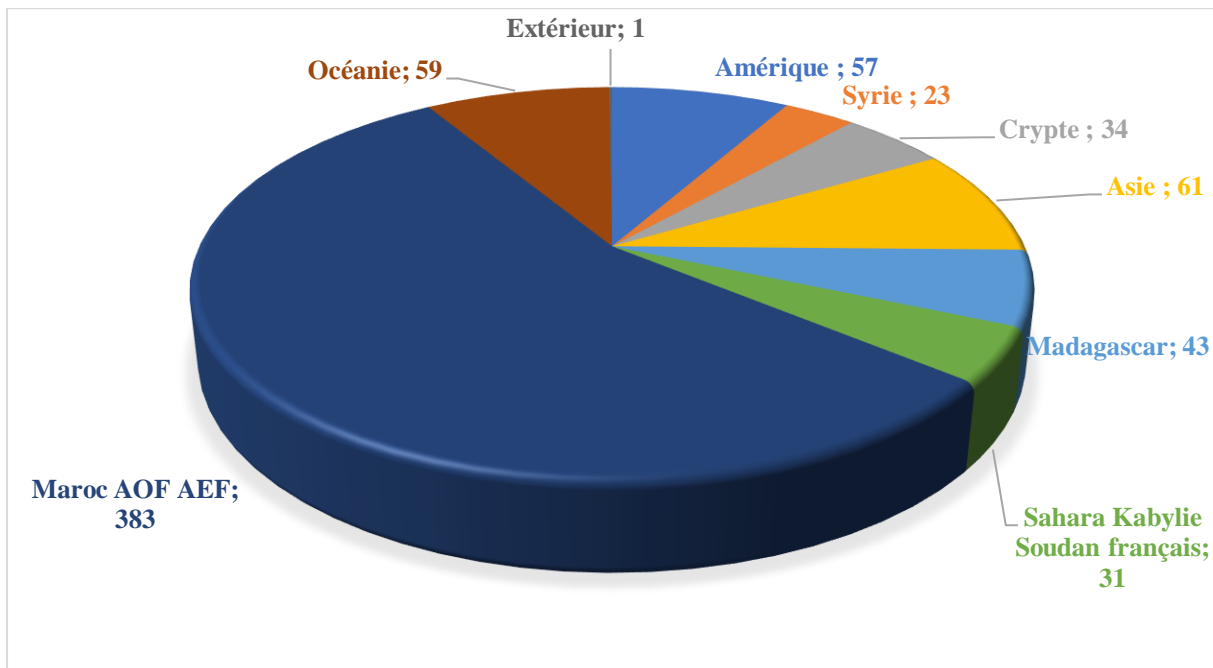
⁸²⁴ Archives des Missions Africaines/ dossier 3/5/ Expositions missionnaires (2)/ 1923-1938/ document 3H39 intitulé : rapport relatif à l'organisation d'un stand des Missions Africaines aux expositions missionnaires, 5 p. ; ASMNDA/ B50023/3/ 1930-1931 : *Rapport annuel de la procure de Paris, juillet 1930-juillet 1931*, 3p. (évoque le développement des expositions missionnaires et l'organisation des Pères Blancs ; Archives générales des Missionnaires d'Afrique/ dossier concernant l'exposition de 1931 (docs 224033 à 224066) et dossier concernant le Père Philippe qui montrent les réflexions autour de la tenue des stands aux expositions.

⁸²⁵ OLIVIER Marcel, *Exposition coloniale internationale de Paris 1931 : Rapport général, tome V, 1ère partie, Sections coloniales*, Paris, Imprimerie nationale, 1933, pp. 328-329.

notre deuxième partie (celles de la nef de l'église des missions), ni les portes des salles monumentales. Nous obtenons un total de 692 objets de toutes natures : objets exotiques, statistiques, dioramas, statues, reliques de « martyrs », médailles... Ce qui constitue donc un minimum. Ces 692 objets se répartissent dans les salles d'exposition et la crypte de la manière suivante :

Origines des objets au pavillon des missions catholiques à l'exposition coloniale de

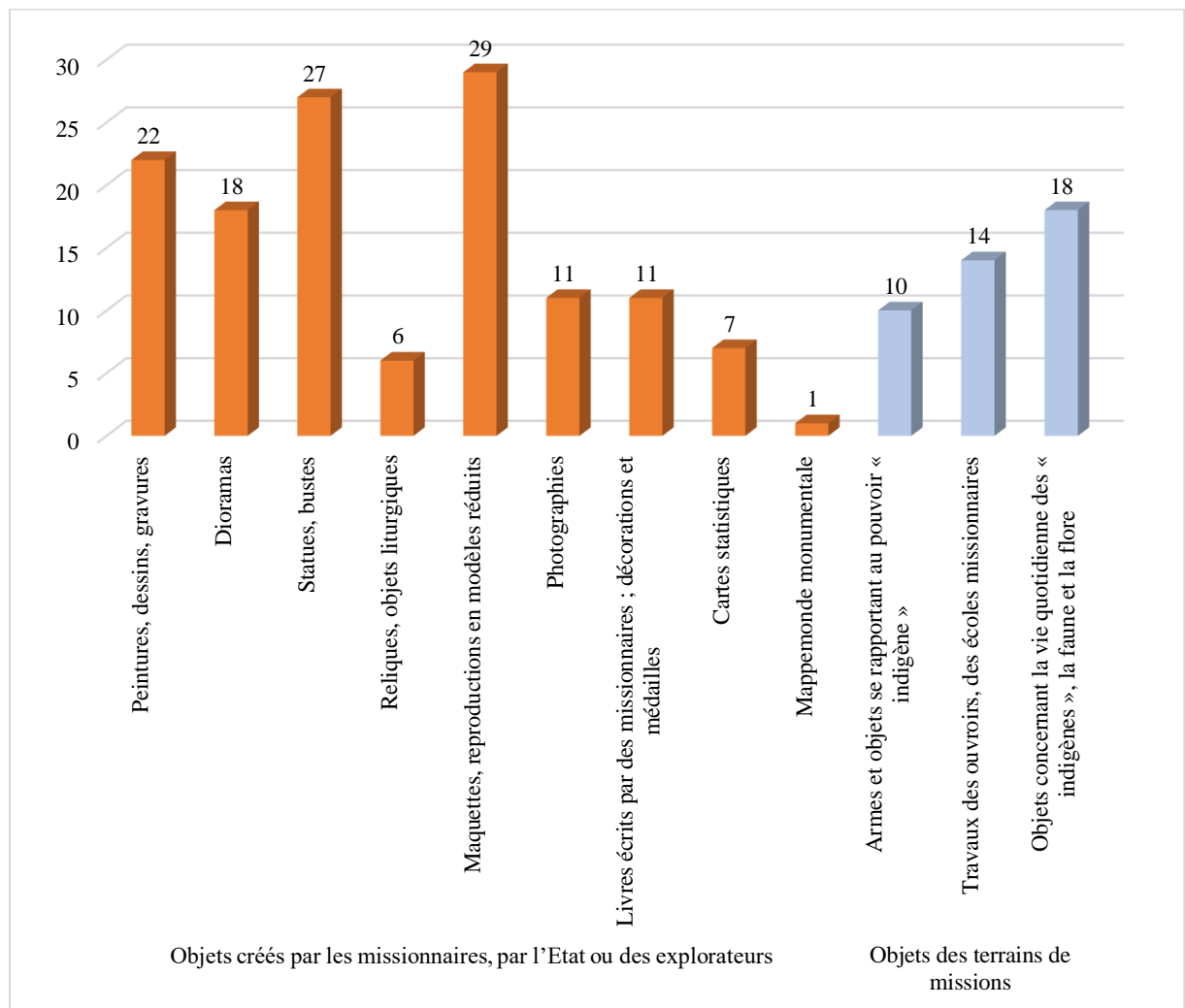
1931



La répartition numérique représentée par le diagramme ci-dessus doit être nuancée dans la mesure où nous avons comptabilisé les « 300 ouvrages en langues indigènes rédigés par les missionnaires » dans le stand de l'AEF car le nombre était clairement mentionné dans le *Rapport* du gouverneur Olivier. Nous avons été amenés à minorer le nombre d'objets dans les autres salles quand il n'y avait pas d'indications numériques précises. Il reste néanmoins que ces ordres de grandeurs sont significatifs des choix de mises en scène qui dépendent des congrégations participantes elles-mêmes. Certaines salles font le choix de présenter moins d'objets au profit d'une décoration plus riche ou plus épurée, mettant l'accent sur une ou deux statistiques, comme la salle de Syrie ; d'autres proposent une profusion d'objets du sol au plafond, comme la salle consacrée à l'Asie. Il est possible de faire l'hypothèse que chaque salle peut exposer environ une cinquantaine d'objets compte tenu de sa superficie.

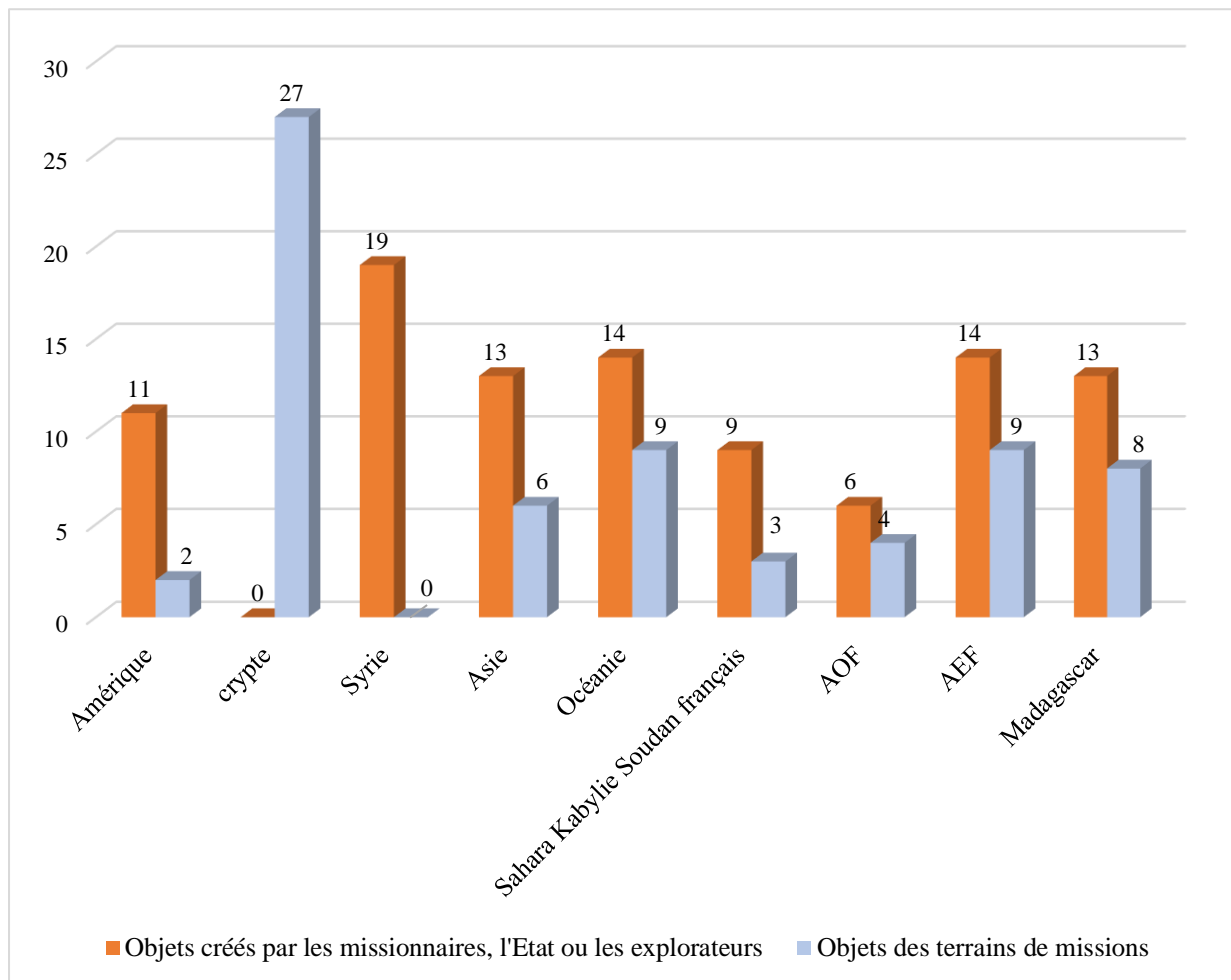
Si le comptage des objets ne s'avère que peu satisfaisant, le dénombrement des objets par type est plus significatif et révèle davantage les choix de mise en scène. Pour compter les différents types d'objets, nous avons considéré comme égal à 1 chaque ensemble d'objets d'un même type. Ainsi, un diorama est égal à un objet, tout comme une vitrine contenant plusieurs objets « indigènes ». Ici aussi, il ne peut s'agir que d'une estimation mais celle-ci est significative, notamment concernant l'importance secondaire réservée aux objets « indigènes ». Nous avons choisi de distinguer les types d'objets suivants :

Types d'objets au pavillon des missions catholiques de 1931



Sur 174 ensembles d'objets, seuls 42 sont des objets ou des éléments provenant des terrains de missions, et le graphique suivant montre que la moitié de ces derniers est concentrée dans quelques salles seulement.

Répartition des types d'objets dans les salles du pavillon



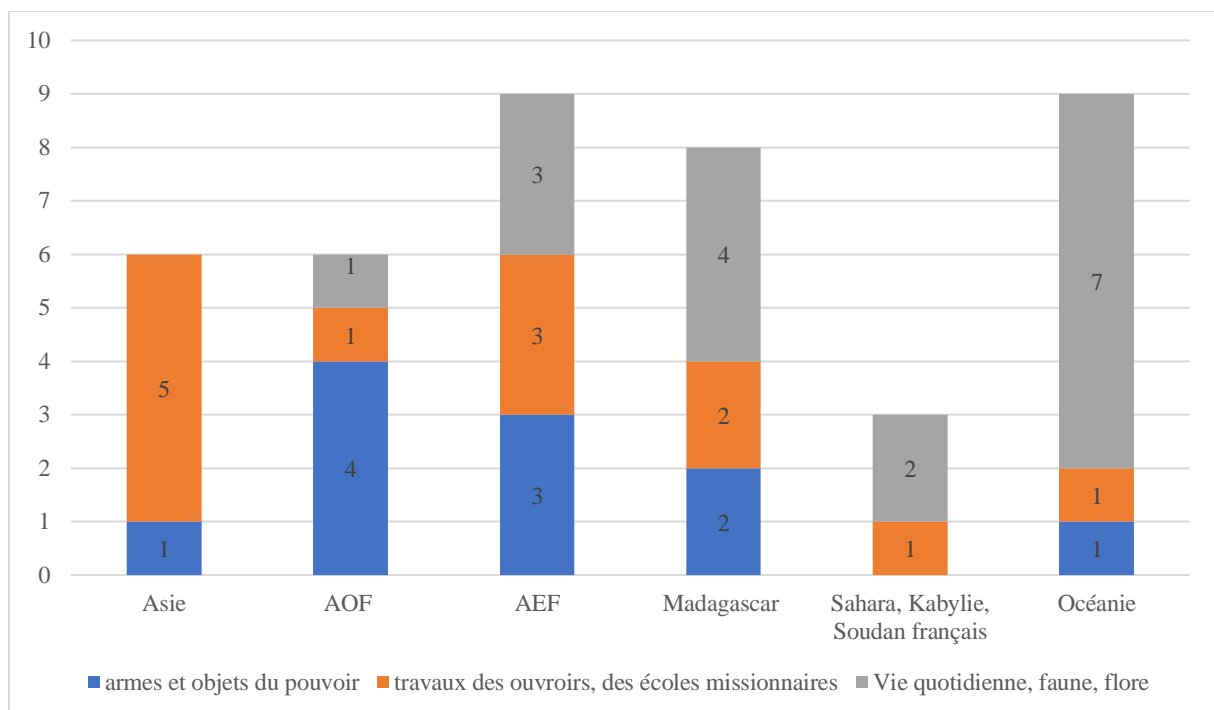
Ces deux graphiques montrent que les objets issus des terrains de missions sont concentrés pour plus de la moitié de leur nombre (27/42) dans la crypte où sont exposés les divers instruments de torture, de martyrs ou les habits tachés de sang des missionnaires décédés outre-mer⁸²⁶. Ensuite, ils sont présents dans toutes les salles du pavillon de manière relativement rare comme dans la salle d'Amérique (2/13) et sont inexistantes dans la salle de Syrie (0/19). Ces deux salles sont les premières que visitent les foules en suivant le sens de visite unique. Ce sont des pays de christianisation ancienne, comme Saint-Pierre et Miquelon, la Guyane ou encore le Canada. L'utilisation d'objets exotiques, preuves d'un « état sauvage », n'est par conséquent pas pertinente. Dans la salle de Syrie, l'absence d'objets « indigènes » s'explique par un choix de

⁸²⁶ Dans la mesure où les vêtements des missionnaires tachés de sang proviennent des terrains de missions et sont exposés comme preuves de l'abnégation missionnaire, nous les comptons dans cette catégorie et non pas dans celle des objets créés par les missionnaires.

mise en scène particulier. Les responsables de la salle ont choisi de recréer une ambiance orientale et créent une distance avec le monde arabo-musulman que l'on aperçoit à travers des vues d'une ville libanaise ou à travers un intérieur de mosquée, et de manière plus directe dans une scène montrant une missionnaire enseignant le français à une écolière. L'absence d'objets est ici révélatrice d'un manque de « prises » sur cette zone du monde, dominée par l'Islam. Le contraste est donc total pour le visiteur qui de la salle de Syrie se rend à la crypte garnie uniquement d'objets-preuves du thème narratif du pavillon, l'épopée missionnaire. Ce statut de preuve de l'objet exotique est renforcé par l'utilisation d'une citation de Pascal par le Père de Reviers de Mauny dans son ouvrage consacré au pavillon des missions catholiques : « Je ne crois que les histoires dont les témoins se feraient égorger »⁸²⁷.

A la sortie de la crypte, les salles présentent aux visiteurs des mises en scène incluant toutes, plus ou moins, des objets des terrains de missions. Pour préciser le rôle de ces derniers dans la mise en scène de la salle, nous les avons distingués en trois groupes : les armes et les objets liés à la représentation du pouvoir « indigène », les travaux des ouvriers ou des écoles missionnaires (tapis, travaux d'élèves...), les objets concernant la vie quotidienne, la faune, la flore, donc la vie « indigène » en elle-même (vannerie, coquillages, pirogues...).

Types d'objets des terrains de missions par salles

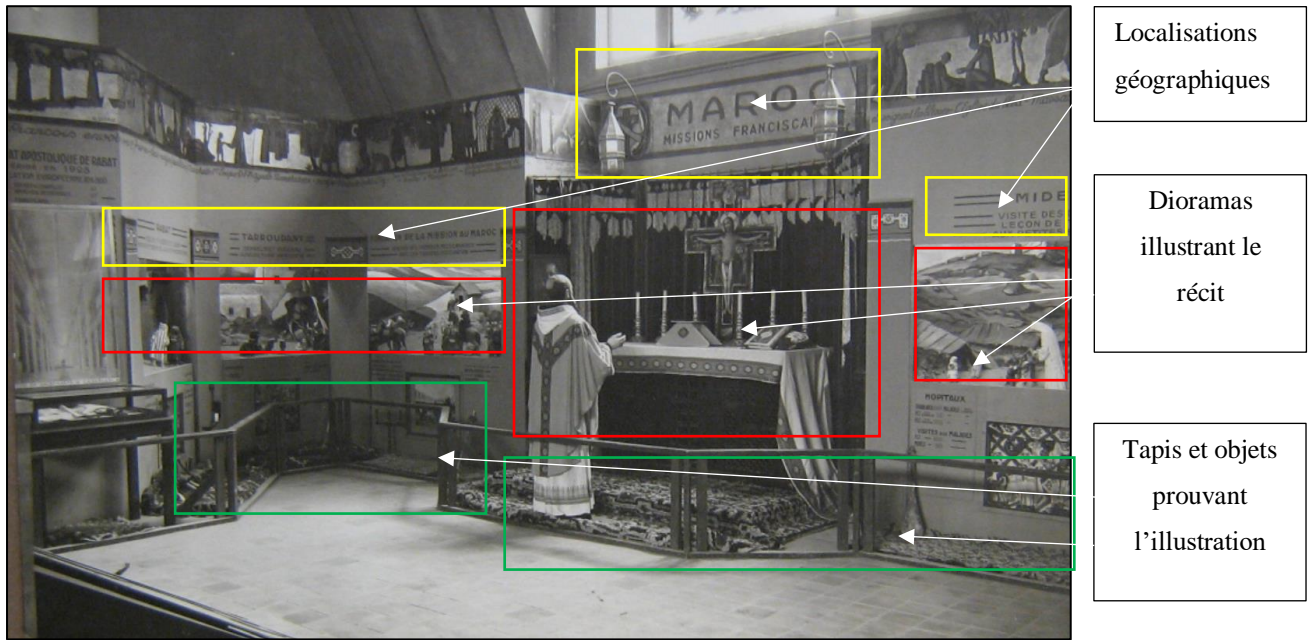


⁸²⁷ REVIERS DE MAUNY Joseph, *Les heures glorieuses du pavillon des missions catholiques à l'exposition coloniale de Paris en 1931*, Paris, éditions Paul-Martial, 1932, p. 21.

Il est possible d'identifier, tout en considérant les résultats comme des ordres de grandeur étant donné les limites de nos sources, le rôle assigné aux objets exotiques dans la mise en scène de chaque salle. S'ils servent d'abord à créer une ambiance exotique en montrant aux spectateurs des objets d'ivoire et d'ébène travaillés (bracelets, colliers) en AEF, une grande bêche malgache, un œuf d'oepyomis ou un caïman à Madagascar, un bloc coralien, des décorations de cases et des pirogues tahitiennes et marquisiennes dans la salle d'Océanie, ils insistent, surtout dans la salle de l'Asie et dans la salle de l'AEF, sur le travail mené par les missionnaires dans les ouvriers en présentant des tapis, des broderies, des travaux d'écoles... La salle de l'AOF, en présentant un « masque recouvert de peau humaine, « une coupe de sacrifice », « le manteau et la mitre d'un devin », une « panoplie d'armes variées » et des fétiches, continue à utiliser les objets « indigènes » comme des preuves de la barbarie locale avant la domination française, et notamment au temps de Béhanzin, figure qui revient avec insistance dans la narration expositionnelle de la salle⁸²⁸. Les objets issus des terres de missions sont utilisés pour trois fins principales : prouver le discours, ancrer le récit missionnaire dans le réel, lui conférer une certaine véracité par la preuve. La photographie ci-dessous montre que les tapis marocains sont étendus le long des parois de la salle d'exposition afin de prouver les dioramas montrant l'enseignement professionnel des congrégations religieuses au Maroc.

⁸²⁸ OLIVIER Marcel, *Exposition coloniale internationale de Paris 1931 : Rapport général, tome V, 1ère partie, Sections coloniales*, Paris, Imprimerie nationale, 1933, pp. 336-337.

Photographie de la salle du Maroc⁸²⁹



La mise en scène de la salle du Maroc est construite de manière verticale. Sur les murs, en hauteur, les indications géographiques servent de titres aux dioramas qui illustrent un moment précis de l' « épopée » missionnaire. Et, sous les dioramas, des tapis créés dans les ouvroirs servent de décoration, mais surtout ancrent le discours dans le réel en donnant à voir les réalisations concrètes des « Indigènes » dirigés, « éduqués », par les missionnaires.

Les objets des terres de missions servent également à donner une ambiance exotique et dépaysante à des stands construits dans une église en fibrociment. Transporter les foules ailleurs dans le monde, par la monstration d'objets exotiques sans lien direct avec l'action missionnaire, comme un phoque empaillé dans la salle de l'Amérique ou des pirogues tahitiennes, reste nécessaire à la participation à une exposition coloniale. S'il faut instruire, il faut également divertir les foules et créer un décor graphique exotique.

⁸²⁹ AOPF/ Exp. Col./ fonds photographique/ photographie intitulée « salle du Maroc »



La vitrine des Pères maristes ci-dessus montre que les objets exotiques ont été rassemblés, a priori sans tri particulier, puisque des fétiches jouxtent des gourdes, des portraits de missionnaires, des plateaux... Ils servent avant tout à décorer, à donner une impression de dépaysement aux visiteurs. La photographie montre que les consignes de Mgr Le Hunsec ne sont pas forcément suivies car nous ne voyons pas de plaquettes explicatives (par ailleurs quasiment absentes des autres photographies du pavillon). Sans explications, sans médiation retraçant le contexte de fabrication, l'objet en lui-même et sa forme se suffisent à eux seuls et montrent avant tout la différence des « Autres ».

Chaque salle d'exposition suit ses propres choix de scénographie. Le Père de Reviers et le comité d'organisation ont un droit de regard, mais ce sont les congrégations missionnaires qui payent la décoration de leur salle et organisent la mise en scène avec un architecte délégué par Paul Tournon. Les sources ne nous permettent pas d'appréhender les échanges entre congrégations missionnaires et les débats autour de l'aménagement de chaque salle, débats qui ont pourtant dû exister. Les lettres envoyées par le Père Philippe, l'un des Pères Blancs à Vincennes, à son supérieur, permettent d'approcher l'exposition par « le bas », c'est-à-dire vue par les congrégations exposantes. Ces lettres contiennent plusieurs passages concernant l'intérêt

⁸³⁰ AOPF/ Exp. Col./ fonds photographique/ photographie 284

de participer à l'exposition pour la congrégation elle-même. Par exemple, le Père Philippe précise qu' « il ressort de ces six mois de travail au milieu de commissions, de comités, d'associations de tout genre, que les Pères Blancs sont actuellement très cotés. Quand on veut évoquer le type missionnaire c'est aux Pères Blancs qu'on pense et c'est eux qu'on évoque »⁸³¹. Ensuite, le Père Philippe mentionne, et cela nous renseigne sur les conditions d'exposition des objets, que la désignation de responsables par salle est « toute platonique car [le comité de responsables] ne se réunit jamais et, en fait, chaque congrégation traite directement avec le secrétaire du comité [le Père de Reviers de Mauny]. C'est d'ailleurs ce qui explique les tâtonnements et modifications successives qui gênèrent tout le monde dans l'organisation des stands particuliers »⁸³². L'organisation pyramidale décrite dans les comptes rendus de réunion du comité doit, d'après cette lettre, être nuancée et les congrégations exposantes devaient avoir certainement plus de rapports avec le secrétaire du comité, qui apparaît alors comme une sorte d'arbitre, qu'entre elles. Ce n'est pas le cas des Pères Blancs qui se félicitent de la « bonne entente » avec les Sœurs Blanches, laquelle fut « remarquée et même enviée par d'autres organisateurs de stands qui dirent [au Père Philippe qu'il] avait bien de la chance d'avoir pu arranger ainsi les choses ». Il précise enfin :

« Il est évident que, dans les autres stands, la présence simultanée de missionnaires et de Soeurs, souvent même, pour les uns et les autres, de congrégations différentes, nuisait plus qu'elle ne servait à fixer l'attention des visiteurs sur les choses à voir. Le stand doit être par lui-même assez clairement suggestif pour n'avoir un besoin absolu d'explications. Celles-ci devant être réservées aux visiteurs qui les sollicitent sur un point ou un autre. »⁸³³

Ce passage souligne que la mise en scène des salles ne répond pas à un plan d'ensemble prévu et accepté par l'ensemble des exposants. Si cela a été le cas, selon le Père Philippe, dans sa salle de l'AOF où les Pères Blancs et les Soeurs Blanches exposent en bons termes, ou également dans la salle de Syrie dans laquelle la décoration a dû être pensée dans son ensemble, ailleurs, les congrégations ont certainement dû se répartir des espaces et exposer de manière autonome. Cela expliquerait les différences dans les choix d'exposition d'objets exotiques. Les Pères maristes ont peut-être rassemblé leurs objets dans une armoire (photographie ci-dessus) pour ne pas les perdre ou les mélanger avec ceux d'autres congrégations. La liste des congrégations

⁸³¹ Archives générales des Missionnaires d'Afrique/ dossier concernant l'exposition de 1931/ doc. 224062 intitulé « Note sur notre participation à l'exposition coloniale, stand des Missions », pp. 1-2.

⁸³² *Idem*, p. 2.

⁸³³ *Idem*, p. 3.

exposantes par salle permet de se rendre compte du nombre d'interlocuteurs pour la mise en scène de certaines salles et laisse à penser qu'il est plus simple à chaque congrégation d'exposer dans un coin particulier.

Répartition des congrégations exposantes dans les huit salles du pavillon⁸³⁴

Salles	Exposants	Total
Amérique	Oblats de Marie-Immaculée, Pères du Saint-Esprit, Prêtres séculiers, Sœurs de Saint-Paul de Chartres, Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, Notre-Dame de la Délivrande, Notre-Dame du Saint-Esprit	7
Syrie et Proche-Orient	Capucins, Franciscains, Jésuites, Frères des Ecoles Chrétiennes, Frères Maristes, Religieuses du Bon Pasteur, Religieuses de la Charité de Besançon, Filles de la Charité de Saint-Vincent de Paul, Filles de Notre-Dame des Sept Douleurs, Franciscaines de l'Immaculée Conception, Franciscaine Missionnaires de Marie, Mariammettes, Dames de Nazareth, Notre-Dame de la Délivrande, Religieuses de la Sainte-Famille du Rouergue, Religieuses de Notre-Dame de l'Apparition, Religieuses de Saint-Joseph de Lyon	17
Asie, Extrême-Orient	Frères des Missions Etrangères de Paris, Pères Dominicains, Sœurs de Saint-Paul de Chartres, Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, Sœurs de la Providence de Portieux	5
Maroc	Franciscains, Franciscaines	2
Algérie, Tunisie, Haute-Volta	Pères Blancs, Sœurs Blanches	2
AOF	Pères des Missions Africaines de Lyon, Pères du Sacré-Cœur de Saint-Quentin, Sœurs de Notre-Dame des Apôtres, Petites Servantes du Sacré-Cœur	4
AEF	Pères du Saint-Esprit, Sœurs du Saint-Esprit, Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, Sœurs Bleues de Castres, Franciscaines Missionnaires de Marie	5
Madagascar et Réunion	Jésuites, Lazaristes, Pères du Saint-Esprit, Missionnaires de la Salette, Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, Sœurs de la Providence de Corenc, Religieuses de Marie-Réparatrice, Prémontrés, Cisterciens, Trinitaires, Frères des Ecoles Chrétiennes, Franciscaines Missionnaires de Marie, Sœurs du Saint-Esprit, Frère de Saint-Gabriel, Frères Maristes, Frères Xaviériens, Frères de Saint-Joseph, Filles de la Charité, Carmélites, Catéchistes de Marie-Immaculée	20
Océanie	Pères maristes, Pères de Picpus, Sœurs de Saint-Joseph de Cluny	3

⁸³⁴ REVIERS DE MAUNY Joseph, *Les heures glorieuses du pavillon des missions catholiques à l'exposition coloniale de Paris en 1931*, Paris, éditions Paul-Martial, 1932, pp. 28-36.

Au pavillon des missions catholiques en 1931, les objets des terrains de mission sont donc un vecteur secondaire de la mise en scène du discours missionnaire. Objets-preuves de la réussite de l'entreprise missionnaire, de la bravoure de ses acteurs et témoins des mœurs cruelles des « Indigènes », ils sont présents dans la quasi-totalité des salles du pavillon sans en constituer les moments-forts, à l'exception des reliques de la crypte. Presques toutes les sources manuscrites et imprimées, lorsqu'elles décrivent l'intérieur du pavillon, s'attardent davantage sur les dioramas, les peintures, plus suggestifs et mieux mis en valeur. De multiples facteurs peuvent expliquer cette position secondaire des objets exotiques dans la mise en scène, comme la fragilité des objets à exposer, la crainte des risques (vols, casse) ou la nécessité de les accompagner d'explications visibles et compréhensibles de tous. De plus, dans l'ensemble de notre corpus de sources, il n'est pas question d'« art indigène » concernant les objets exposés qui n'ont d'intérêt que par leur bizarrerie ou leur évocation de l'« Ailleurs ». Le but final de la mise en scène étant la glorification de l'« épopée missionnaire » française et de son rôle « civilisateur », ils sont par définition relégués aux marges de ce discours et pris comme témoins d'un avant et d'un après l'action missionnaire. L'approche de l'objet issu des terrains de mission au pavillon des missions protestante est tout autre.

3/ Les objets missionnaires au pavillon des missions protestantes de Vincennes en 1931

Si les objets extraeuropéens ne constituent pas le cœur de la mise en scène des missions catholiques qui préfèrent les dioramas, les peintures ou les tableaux statistiques pour mettre en valeur leur action, ils sont bien présents, et en nombre, au pavillon des missions protestantes. De plus, la manière dont ils sont exposés montre davantage un réel souci ethnologique que chez les voisins catholiques. Le *livret-guide du visiteur* décrit ainsi l'exposition :

« Au centre du hall se dresse un épi orné de photographies empruntées aux divers champs de mission de la Société, mettant délibérément en vedette, comme cela sera le cas dans les diverses parties de notre exposition, non pas l'ouvrier missionnaire, mais l'œuvre qu'il accomplit, et divers objets rappelant la vie et l'art des indigènes de nos colonies. »⁸³⁵

⁸³⁵ SOCIÉTÉ DES MISSIONS ÉVANGÉLIQUES DE PARIS, *Pavillon des Missions protestantes. Livret guide du Visiteur*, Paris, 1931, p. 2.

Le gouverneur Olivier, dans son *Rapport général*, note que les missions protestantes exposent :

« [...] des cahiers d'élèves à diverses périodes de leur développement, échantillons de travaux manuels, spécimens des Arts et des métiers indigènes qui méritent d'être conservés et encouragés (poteries, nattes, tissus, objets forgés, sculptés, ciselés), cartes, photographies, etc., tout ce qui peut aider à mieux comprendre l'indigène. »⁸³⁶

L'optique de l'exposition toute entière, centrée davantage sur les résultats de l'action missionnaire et l'« Indigène », diffère du récit des missions catholiques. Alors que ce dernier insiste sur les actions d'un personnage central, le missionnaire, les missions protestantes mettent l'« Indigène » christianisé ou non, ses mœurs et ses coutumes, au cœur de leur démonstration. Comme le dit le gouverneur Olivier, « toutes les formes empruntées par leur apostolat » sont représentées et sont exposés des produits provenant des missions et de leurs plantations⁸³⁷. Elie Allégret, dans une lettre du 25 avril 1930 concernant le choix des objets à envoyer, précise :

« Il serait intéressant aussi d'avoir si possible, les cahiers de quelques élèves à diverses périodes de leur formation. Evidemment il faudra envoyer aussi des échantillons de divers travaux manuels et des produits des plantations (café, cacao, poivre, vanille, ignames, taros), etc... kapok, coton, deux ou trois noix de de coco. Ces petites choses égaient l'Exposition et fixent les idées de ceux qui lisent les lettres de nos missionnaires. »⁸³⁸

C'est une autre différence principale avec les choix de mise en scène des catholiques, les missionnaires protestants n'excluent pas a priori d'exposer des produits tropicaux et souhaitent exposer la totalité de leur action, même matérielle.

Chronologiquement, la première source protestante qui mentionne les objets à exposer est le compte rendu de la réunion de la commission de l'exposition de la SMEP du 14 juin 1929 qui montre clairement que les missionnaires protestants placent d'emblée les objets missionnaires au cœur de leur exposition. Elie Allégret doit écrire une lettre aux missionnaires pour leur demander « de préparer un envoi d'objets », et envisager de demander à M. Casalis de « prêter pour l'Exposition certains objets anciens du Lessouto, et des souvenirs de

⁸³⁶ OLIVIER Marcel, *Exposition coloniale internationale de Paris 1931 : Rapport général, tome V, 1ère partie, Sections coloniales*, Paris, Imprimerie nationale, 1933, p. 369.

⁸³⁷ *Idem*, p. 369.

⁸³⁸ Archives du Décap/ Exp. Col./ carton n°1/ dossier Divers I/ lettre d'Allégret 25 avril 1930 (pas de destinataire indiqué)

Moshesh »⁸³⁹. Le recours aux dioramas est envisagé de façon très annexe : « Il y aurait peut-être lieu de s'adresser à un artiste pour faire un diorama »⁸⁴⁰. Pour la SMEP, ces quelques sources le montrent bien, exposer signifie d'abord exposer des objets, rappelant les fonctions premières des expositions universelles et internationales de la fin du XIXe siècle destinées à mettre en valeur des produits bien matériels. Selon nous, trois raisons principales peuvent expliquer ce choix. Premièrement, le manque d'expérience de la SMEP en matière d'expositions missionnaires, contrairement aux catholiques qui, depuis les années 1920, utilisent ce moyen de propagande et le perfectionnent en éditant des manuels, des comptes rendus, des conseils, sous l'égide de la Propagation de la Foi. Deuxièmement, le manque de budget récurrent de la SMEP lui interdit de faire appel à des artistes pour créer des dioramas et des reconstitutions pour cette exposition. Faire appel à des missionnaires et à des collectionneurs pour envoyer des objets est un moyen plus économique de garnir ses stands. Enfin, cela correspond à un choix de propagande moins épique que les missions catholiques. Minoritaires par rapport à ces dernières, faire le choix d'une certaine humilité dans la mise en scène et se centrer sur la figure de l' « Indigène » est un moyen d'éviter une comparaison avec celles-ci.

Néanmoins, les documents des archives du Défap laissent surtout apercevoir le manque d'expérience des dirigeants de la SMEP en la matière. Une lettre portant sur le « choix des objets à envoyer pour l'exposition » reprend les instructions envoyées par le Saint-Siège aux missionnaires catholiques pour l'exposition missionnaire vaticane de 1925. La SMEP se situe dans la perspective d'une exposition totalement missionnaire avec un caractère colonial beaucoup moins prononcé que les catholiques. Selon cette note, les objets à exposer doivent :

« [...] avant tout mettre en relief, dans la mesure la plus large possible, la vie réelle, même ordinaire et quotidienne, d'un peuple ou d'une tribu » comme des « instruments du travail quotidien, l'outillage des différents métiers, de l'agriculture, des Arts, des sciences, etc., ainsi que les produits correspondants, pour autant qu'ils font bien connaître les capacités techniques et intellectuelles des indigènes ; puis les armes, offensives comme défensives [...] ; enfin les différentes parties du costume, de la parure, les jeux, etc. »⁸⁴¹

⁸³⁹ Archives de Défap/ Registre des procès-verbaux/ procès-verbal de la réunion de la commission de l'exposition du 14 juin 1929.

⁸⁴⁰ *Idem.*

⁸⁴¹ Archives du Défap/ Exp. Col./ carton n°1/ dossier Divers I/ document intitulé « Du choix des objets à envoyer pour l'exposition », p. 1.

Les objets « indigènes » ne sont pas seulement des moyens de comparer un passé barbare à un présent chrétien, ce sont des témoins d'une culture, d'un art, des sciences d'autres peuples. Le souci de faire connaître les religions « indigènes » est également premier :

« Une Exposition des Missions devrait faire connaître tout particulièrement et d'une façon complète les religions indigènes des peuples ; donc les statues ou images des dieux, démons, esprits employées dans le culte, les modèles des temples ou autres endroits du culte public ou privé. »⁸⁴²

Les instructions données aux missionnaires sur le terrain mettent en évidence l'intention scientifique et éducative de la SMEP⁸⁴³. L'objet s'accompagne d'une explication. Une page entière du document envoyé par la SMEP aux missionnaires sur le terrain est consacrée à préciser ce qui est attendu comme explication :

- « a) Nom de l'objet, y compris celui en langue indigène.
- b) A quoi il sert et quel en est le mode d'emploi.
- c) Endroit (tribu, ville, village) de sa provenance ; confins du territoire où il est en usage.
- d) Endroit de sa fabrication, s'il est différent de celui de la provenance
- e) Indiquez si l'objet en question se trouve dans le territoire fréquemment ou rarement ; s'il est d'usage courant ou fabriqué ad hoc.

Plus ces indications sont exactes et détaillées plus la valeur de toute la collection augmente. Une collection moindre mais bien choisie et comportant des indications exactes et détaillées, serait d'une valeur beaucoup plus grande qu'une collection considérable dans laquelle tout cela ferait défaut. »⁸⁴⁴

Les objets sont appelés à être situés dans un contexte géographique à plusieurs échelles et leurs utilisations doivent être expliquées. Le terme de « collection » est en lui-même significatif ; les dirigeants de la SMEP abordent le fait de participer à une exposition coloniale comme celui de créer une collection ethnologique cohérente et scientifiquement juste. La photographie de

⁸⁴² *Idem.*

⁸⁴³ Cette visée ethnologique est renforcée par la précision des instructions suivantes : « Si dans un territoire il y a des formes notablement différentes d'un objet (outil, armes, maison, etc.), celles-ci devraient également être recueillies, puisqu'elles peuvent fournir des indices importants sur les émigrations des tribus, sur les différences de culture et les mélanges survenus au cours des âges. » *Idem*, p. 2.

⁸⁴⁴ *Idem*, pp. 2-3.

l'intérieur du pavillon, ci-dessous, montre que ces étiquettes sont bien présentes et lisibles par les visiteurs, ce que nous n'avons pas pu constater chez les missionnaires catholiques.

Présence des étiquettes explicatives dans le pavillon des missions protestantes en 1931⁸⁴⁵



La constitution de ce couple objet-commentaire est certainement plus aisée pour les missionnaires protestants qui créent à ce moment précis un ensemble d'objets provenant des colonies en ayant diffusé les mêmes instructions à tous, que pour les catholiques⁸⁴⁶. Chez les catholiques, l'organisation décentralisée, laissant beaucoup de latitude aux congrégations exposantes, crée nécessairement des disparités au niveau de l'explication de l'objet. De plus, plusieurs objets proviennent de musées missionnaires (comme celui des Pères du Saint-Esprit, des Pères Blancs, de la Propagation de la Foi) et ne bénéficient peut-être pas d'informations précises au moment de leurs envois à l'exposition. Les étiquettes contenues dans les archives du Défap restent très laconiques, comme en témoignent les quatre photographies ci-dessous.

⁸⁴⁵ Archives du Défap/ Exp. Col./ Fonds photographique/ Photographie du pavillon des missions protestantes (vue générale de l'intérieur, prise de l'entrée), détail.

⁸⁴⁶ Remarquons que la grande précision des explications voulue par la SMEP dans ce document ne se retrouve pas forcément à l'exposition.

Étiquettes d'objets du pavillon des missions protestantes⁸⁴⁷

Cameroun
Bamoum
Statuette en cuivre (femelle la hôte)
Propriété de M^{rs} Allégret

Cameroun
Bamoum
Etoffe en écorce.
Propriété du M^r Debarge

Cameroun
Bamoum
Bambou de pignon
Propriété du M^r Debarge

Cameroun
Bamoum
Vieux pagne Bamoum
Propriété de M^{rs} Allégret

Ces étiquettes mentionnent seulement la provenance géographique, la description de l'objet et les propriétaires de l'objet. Concernant ces derniers, Maëliiss Dubois note que certains objets sont des propriétés de collections déjà constituées, indépendamment de l'exposition des missions protestantes. C'est le cas des objets du pasteur Charles Cadier et du Dr. Debarge, médecin-missionnaire, qui prêtent leurs objets aux missions protestantes le temps de l'exposition de Vincennes puis partent, respectivement, à Anvers et aux musées ethnologiques de Bâle et Genève⁸⁴⁸.

En croisant les sources que sont *Le livret-guide du visiteur*, le *Rapport général* du gouverneur Olivier et les photographies des stands, nous avons dénombré un minimum de 449 objets présentés au pavillon des missions protestantes⁸⁴⁹. Si l'on compte les types d'objets, en donnant la valeur de 1 à chaque groupe d'objets, privilégiant l'ensemble au nombre, nous arrivons au constat suivant : 57 objets sont d'origine européenne ou créés par les missionnaires

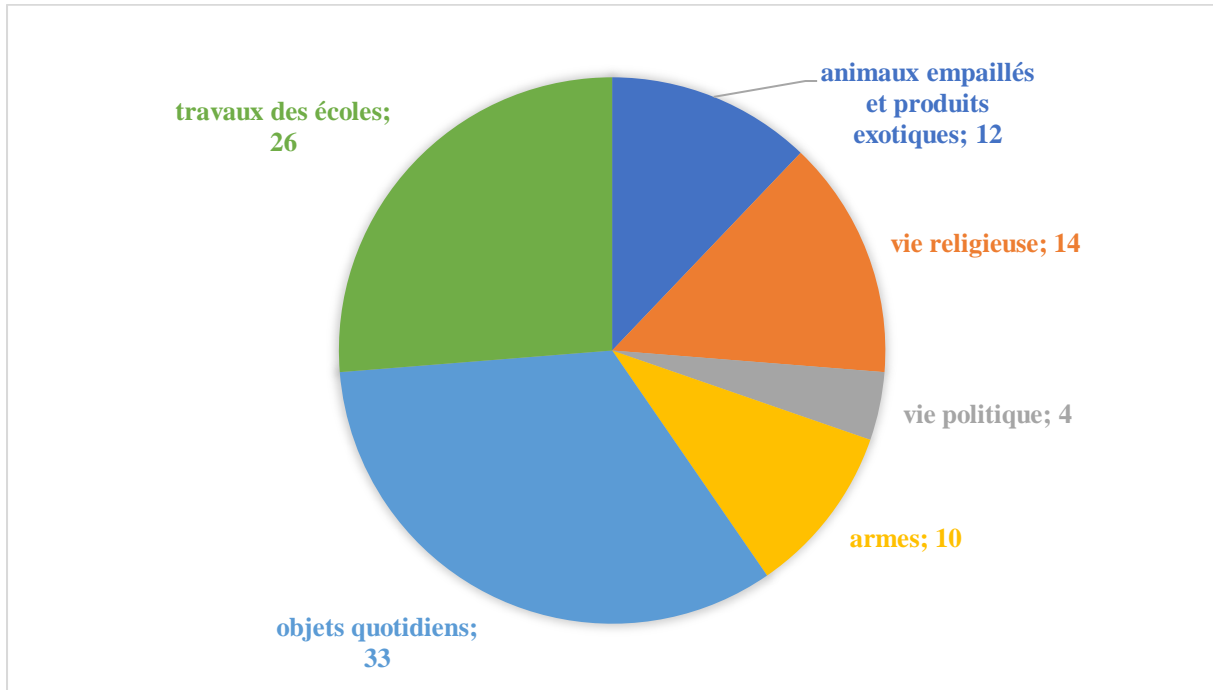
⁸⁴⁷ Photographie provenant de DUBOIS Maëliiss, *Les pavillons des Missions à l'Exposition Coloniale Internationale de 1931*, Ecole du Louvre, mémoire d'étude (1^{re} année de 2^e cycle) dirigé par Michela PASSINI, mai 2013, volume annexe, p. XLIII.

⁸⁴⁸ *Idem*, p. 44.

⁸⁴⁹ Ce chiffre doit être considéré comme un minimum : nous avons choisi de compter pour 2 tous les éléments pluriels non précisément dénombrés, comme par exemple « des instruments de musiques », « des fétiches ».

contre 99 objets d'origine extraeuropéenne. Cela confirme les intentions initiales de mettre en valeur les populations « indigènes », au contraire du parti pris des missions catholiques qui placent la figure du missionnaire au cœur de leur exposition. Il est possible de répartir ce groupe de 99 objets de la manière suivante :

Répartition des objets provenant des terrains de missions protestantes⁸⁵⁰



Cette répartition montre que les objets « indigènes » servent, comme au pavillon des missions catholiques, à prouver le travail missionnaire par les travaux des écoles et autres instituts protestants (environ un objet sur quatre), mais contrairement aux missions catholiques, une part non négligeable sert surtout à illustrer la vie quotidienne des colonisés. Des instruments servant à la récolte du vin de palme dans le stand n°1 de la Société d'Évangélisation des Colonies, des étoffes et « divers objets de la vie quotidienne » et des « spécimens nombreux d'art indigène » dans le stand n°3 de l'AOF, une marmite en bois sculpté, unealebasse en perle, des pipes en terre, en cuivre, des instruments de musique dans le stand n°4 du Cameroun, des clochettes et des masques de danse, des colliers de femmes en cuivre dans le stand n°5 de l'AEF servent, par exemple, à montrer aux visiteurs l'habileté (le mot « art » est employé) « indigène » et installe le temps du récit de l'exposition dans le quotidien, là où les missions catholiques privilégient le moment de la rupture et du contraste avant/ après l'évangélisation.

⁸⁵⁰ Diagramme établi à partir de : OLIVIER Marcel, *Exposition coloniale internationale de Paris 1931 : Rapport général, tome V, 1ère partie, Sections coloniales*, Paris, Imprimerie nationale, 1933, pp. 367-384.

Les statuts des objets au pavillon des missions protestantes sont plus divers que ceux des missions catholiques en raison de l'attention portée à l'explication. Si certains restent des objets-preuves de la sauvagerie « indigène » et que d'autres (comme les animaux empaillés) sont davantage illustratifs et jouent sur la corde de l'exotisme, quelques-uns deviennent des documents. Le *livret-guide du visiteur* présente ainsi les lances, casse-têtes et sagaies du stand de l'Océanie :

« Îles à peu près complètement christianisées aujourd'hui et qui furent les derniers bastions du cannibalisme.

Quelques types dans les photographies ornant les trois panneaux du Stand, entourés de vestiges d'une civilisation aujourd'hui à peu près disparue [...]. On ne dira jamais assez le rôle joué par l'Évangile dans ces îles lointaines où la civilisation dans ce qu'elle a de pire avait fait son œuvre (baigne de Nouvelle-Calédonie), et où un climat égal et une vie trop facile (Tahiti et îles voisines) avaient tué chez les insulaires, le goût même de la vie. »⁸⁵¹

Les armes sont ici des « vestiges », souvenirs d'une époque révolue, mais également des trophées de l'action missionnaire, exhibés comme reliques de mœurs guerrières et cannibales. Le *livret-guide* met en revanche en avant l'intérêt ethnologique d'unealebasse « indigène » dans le stand du Cameroun :

« Sur la sellette centrale, à côté d'exemplaires de la Bible traduite en douala et en bamoum, unealebasse indigène transformée en fétiche. Tout autour, une quinzaine de mâchoires humaines d'ennemis vaincus dans une guerre entre villages voisins. Tous les esprits attachés à ces ossements ont ainsi été capturés, et le fétiche placé au centre de la case préserve le propriétaire de laalebasse, et tous ceux qui habitent la maison. Objet extrêmement rare, abandonné au missionnaire après la conversion du propriétaire qui avait cessé de croire dans la puissance de son fétiche. »⁸⁵²

Nulle considération sur la barbarie ancestrale, sur les croyances « des tribus », mais d'abord une description, puis une explication de l'objet dont on insiste sur la rareté et l'intérêt documentaire. Il faudrait étudier plus précisément cette thématique des fétiches, mais tout laisse à penser que ceux présentés au pavillon des missions protestantes, et plus globalement les objets liés à la vie religieuse, sont moins systématiquement dépeints de manière péjorative qu'au

⁸⁵¹ SOCIÉTÉ DES MISSIONS ÉVANGÉLIQUES DE PARIS, *Pavillon des Missions protestantes. Livret guide du Visiteur*, Paris, 1931, p. 9.

⁸⁵² *Idem*, p. 6.

pavillon des missions catholiques. Les objets « indigènes » sont au cœur de la scénographie des stands des missions protestantes.

Photographie du stand du Cameroun au pavillon des missions protestantes⁸⁵³



Photographie du stand de l'AEF au pavillon des missions protestantes⁸⁵⁴



L'organisation générale du pavillon en épi implique que chaque stand (tous ont à peu près la même superficie) soit organisé sur trois parois verticales et avec un élément central. Les objets sont posés sur des tables les uns à côté des autres et la muséographie générale rappelle les cabinets de curiosités ou les expositions du XIXe siècle. Les deux photographies ci-dessus montrent que chaque objet, ou presque, est étiqueté. L'exiguïté des lieux, ainsi que la succession

⁸⁵³ Archives du Défap/ Exp. Col./ Fonds photographique/ stand du Cameroun

⁸⁵⁴ Archives du Défap/ Exp. Col./ Fonds photographique/ stand de l'AEF

de stands construits de manière globalement identique laisse toutefois penser que les visiteurs ne devaient pas visiter chaque stand et, qu'en cas d'affluence, les objets situés sur les tables ne devaient pas être aisément visibles.

Les objets issus des terrains de missions sont donc le vecteur principal de la diffusion du message des missions protestantes, et constituent le cœur de la mise en scène. Comme chez les missionnaires catholiques, certains d'entre eux servent à témoigner de la violence et de la barbarie des « Indigènes » avant l'évangélisation, ce qui constitue un thème traditionnel de la propagande missionnaire, mais ils témoignent également d'un rééquilibrage dans la relation entre le missionnaire et l'« Indigène ». En mettant au cœur de leur récit les productions « indigènes », en conférant à certains objets le statut « d'art », en insistant sur la rareté de quelques-uns d'entre eux et en fournissant des explications et, *a contrario*, en n'affichant pas de reproductions de scènes missionnaires comme des dioramas montrant une conversion, l'exposition protestante propose une vision de l'action missionnaire moins épique et sanglante que les voisins catholiques. En 1937, les missions protestantes, notamment en raison de problèmes financiers récurrents, ne participent pas de manière autonome à l'exposition universelle parisienne ; toutefois, il est significatif de constater que l'exposition des missions catholiques reprend la thématique des « Arts indigènes ».

4/ Les objets d' « art chrétien indigène » au cœur de la salle des missions au pavillon des Artisans d'Art et de Foi de 1937.

La participation des missionnaires catholiques à l'exposition universelle et internationale de 1937 diffère des précédentes car le thème général est celui des Arts et Techniques. Les missions sont exposées par un groupement, les Artisans d'Art et de Foi, que le Saint-Siège a reconnu officiellement. Le Père de Reviers de Mauny, commissaire général du pavillon, dans une interview à la *Vie catholique* le 27 février 1937 précise que « pour ne pas répéter ce que nous avons fait à Vincennes, nous considérerons ici l'œuvre des Missions sous l'angle de l'artisanat français enseigné à l'indigène »⁸⁵⁵. Un communiqué du commissariat du

⁸⁵⁵ AOPF/ Q318/ Exp. Internationale de Paris 1937/ doc. 210, *La Vie Catholique* n°648, 27 février 1937, p. 1.

pavillon indique que les vitrines de la salle des missions servent à montrer « comment les missionnaires révèlent la dignité du travail aux indigènes » et comment ils l'organisent afin de concilier coutumes anciennes et coutumes nouvelles⁸⁵⁶. La salle des missions doit être considérée comme un manifeste : il faut faire reconnaître les Arts « indigènes » par le public européen, faire connaître le talent d'artistes « indigènes » pour la première fois nommés ; et enfin, prouver la réussite de l'évangélisation par des objets d'art chrétien réalisés par les « Indigènes ». Le *Guide du pavillon pontifical* pointe dès le début de la visite de la salle des missions l'intérêt des objets « indigènes » :

« Les objets qui sont disposés dans les vitrines [...] sont tous l'œuvre d'artistes indigènes. On ne saurait trop éveiller l'intérêt sur un tel ensemble.

Il représente d'abord de la façon la plus saisissante le caractère vraiment catholique de l'Eglise, qui n'est pas plus attachée aux formes d'une région du globe qu'à celles d'un temps, mais qui « apprécie, respecte et tâche de sanctifier tout ce que chaque civilisation peut produire de bon » (S. Congr. de la Propagande, 17 décembre 1934). On sait que cette vue est une de celles que le Pape Pie XI a le plus instamment rappelées et qui commandent son action. « A quoi tendent les missions, écrivait-il dans son encyclique *Rerum Ecclesiae* (28 février 1926), si ce n'est à établir de façon stable et régulière l'Eglise du Christ dans ces contrées immenses ? Et en quoi consistera-t-elle aujourd'hui chez les païens, si ce n'est dans tous les éléments qui la constituèrent autrefois chez nous ? C'est dans le clergé et dans le peuple *propres à chaque région*... Comme l'histoire des siècles l'a démontré, l'Eglise s'adapte à chaque nation... »

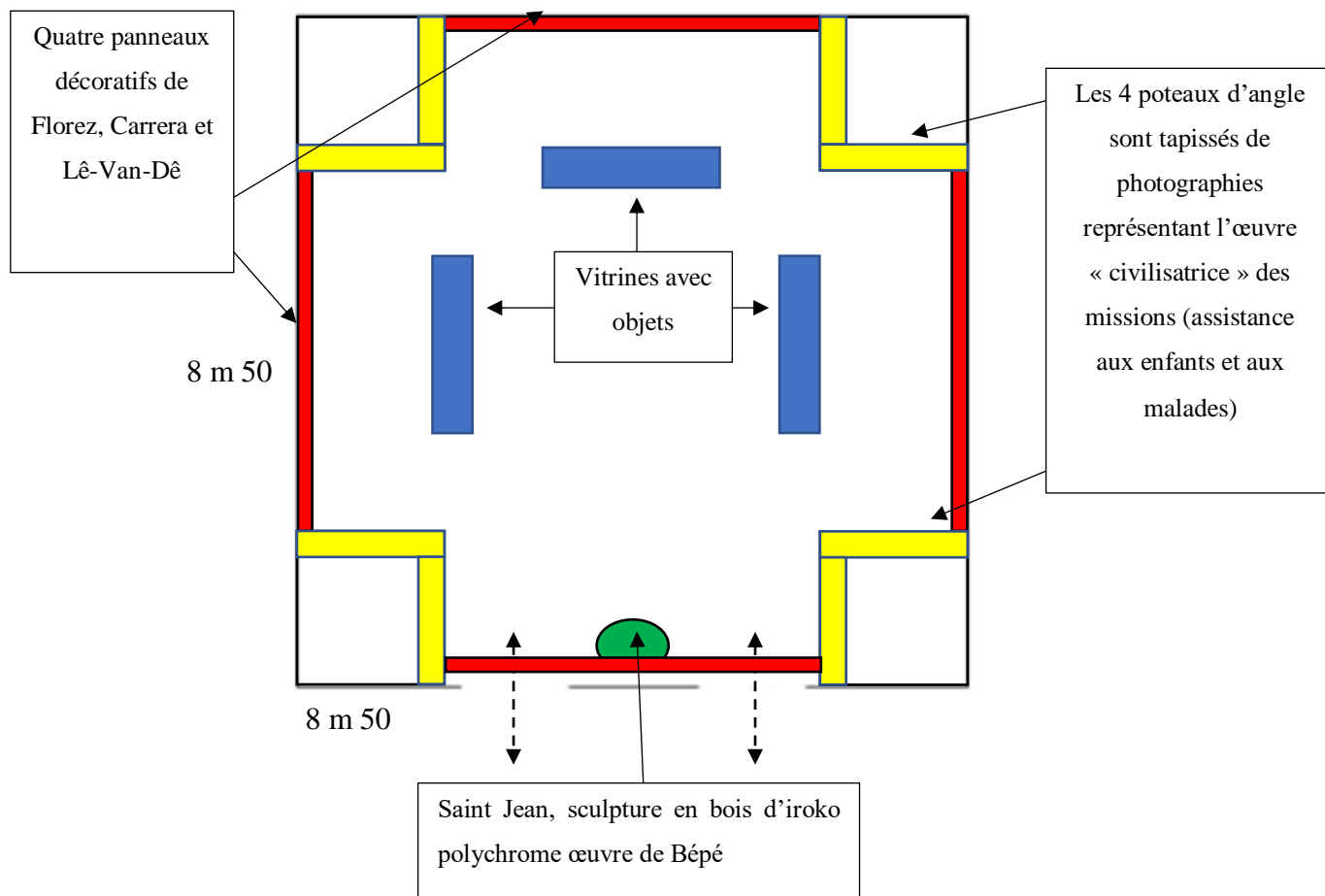
L'idéal de catholicité de l'Eglise exige donc l'épanouissement de tous les hommes selon leur génie propre. Des tentatives comme celles qui se manifestent ici sont inspirées par le même esprit que la création d'évêques indigènes [...]. »⁸⁵⁷

Les objets sont des manifestations de l'inculturation de l'Eglise qui devient pleinement mondiale, « catholique », et ne sont plus seulement des preuves de l'état de « civilisation » donné d'une ethnie africaine. A Vincennes en 1931, quelques objets montrant l'inculturation de l'Eglise étaient déjà présentés, mais ceux-ci étaient trop isolés dans des salles dont les programmes étaient souvent construits autour d'un programme avant / après ou d'un jeu de contrastes. Ici, l'ensemble du cadre narratif rend davantage sensible cette démonstration, comme le montre la reconstitution schématique de la salle des missions ci-dessous :

⁸⁵⁶ AOPF/ Q318/ Exp. Internationale de Paris 1937/ doc. 247 intitulé « La salle des Missions »

⁸⁵⁷ « Guide du Pavillon pontifical », in *L'Art sacré*, n°21, 1937, p. 38.

Reconstitution schématique de la salle des missions à l'exposition universelle et internationale de 1937⁸⁵⁸



Ce schéma montre une salle dont la scénographie a été pensée autour des types d'objets. Les photographies sont exposées contre les quatre poteaux d'angle, une statue se situe entre les deux portes, trois vitrines d'objets sont au centre de la salle et les quatre murs sont occupés par des panneaux décoratifs. La scénographie est plus aérée que certaines salles de 1931 dans lesquelles les statistiques, les cartes, les objets étaient proches les uns des autres et rappelaient parfois les cabinets de curiosités.

Le *Guide du pavillon pontifical* rédigé par le groupe de L'Art Sacré donne une description assez complète et précise des tableaux et vitrines d'objets. Ces trois vitrines

⁸⁵⁸ Reconstitution à partir de la description de la salle des missions dans « Guide du Pavillon pontifical », in *L'Art sacré*, n°21, 1937, p. 38-42.

contiennent chacune des objets venant d'une partie du monde distincte, comme le synthétise le tableau ci-dessous.

Provenances des objets des trois vitrines de la salle des missions de 1937⁸⁵⁹

Vitrine de gauche (Afrique)		
Aire géographique	Nombre d'objets	Provenance des objets
Côte d'Ivoire	3	Musée des Missions Africaines de Lyon
	2	Sœurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique
Congo français	1	Sœurs bleues de Castres
Congo belge	1	Musée d'Aix-la-Chapelle
	1	Musée de l'œuvre de la Sainte-Enfance
Cameroun	2	Pères du Sacré-Cœur de Saint-Quentin
	1	Musée d'Aix-la-Chapelle
Nigéria	1	Art et Louange
	6	Musée des Missions Africaines de Lyon
Zoulous	1	Musée d'Aix-la-Chapelle
Afrique du Sud	1	Musée de l'œuvre de la Sainte-Enfance
Océanie, Malaisie	2	Musée mariste
	1	Musée de la Propagation de la Foi
total	23	

⁸⁵⁹ « Guide du Pavillon pontifical », in *L'Art sacré*, n°21, 1937, pp. 38-42.

Vitrine du fond (Asie du Sud-Est)		
Aire géographique	Nombre d'objets	Provenance des objets
Java	4	Dr Schmützer
	2	Musée d'Aix-la-Chapelle
Cambodge	2	1 non indiqué, 1 artisan poitevin
Goa et Indochine	2	Sœurs Saint-Joseph de Cluny et Franciscaines de Marie
	« Quelques compositions »	Angelo da Fonseca, peintre de Goa (provenance non indiquée)
total	12 ou plus	

Vitrine de droite		
Aire géographique	Nombre d'objets	Provenance des objets
Chine	1	Musée d'Aix-La-Chapelle
	Nombre non précisé (objets en email)	Missions Etrangères de Paris, Lazaristes, Œuvre de la Sainte-Enfance
	5 ou plus	Université catholique de Pékin
Japon	3	Musée des Dames de Saint-Maur et Musée des Sœurs Saint-Paul de Chartres
	Nombre non précisé (broderies)	Monastère de Saint-André de Lophem, Sœurs Franciscaines de Marie, Auxiliatrices du Purgatoire, Sœurs Catéchistes de Marie Immaculée, Dames de Saint-Maur, Sœurs de Saint-Paul de Chartres, Musée de la Propagation de la Foi.
total	13 ou plus	

Ces tableaux montrent le choix de présenter un nombre relativement faible d'objets par rapport aux expositions précédentes. Les objets sont classés par aires géographiques et par nature. Les vitrines de la Chine et du Japon présentent des peintures sur soie provenant de plusieurs musées, des objets d'émail ou des broderies. Il y a dans la muséographie de la salle une logique artistique qui s'accompagne d'une volonté pédagogique, dans la mesure où tout au long de la description des vitrines par le guide sont précisées des références bibliographiques et des commentaires explicatifs sur l'œuvre. Par exemple, concernant l'aire zouloue :

« Zoulous. – Ciboire en bois, œuvre de Joannes Mtemleu. Admirable et célèbre pièce. Aussi bien est-ce dans les Arts décoratifs que les noirs réussissent le mieux. Leurs beaux décors si simples et d'un si grand caractère plastique n'ont le plus souvent pas même besoin d'être transposés pour s'appliquer aux objets du culte. Musée missionnaire d'Aix-la-Chapelle. Sepp Schüller, l'Art chrétien indigène au musée missionnaire d'Aix-la-Chapelle, Bulletin des Missions, Lophem, 1935, pp. 226-227. »⁸⁶⁰

Au fur et à mesure des descriptions d'œuvres, dont la plupart des artistes sont cités, le *Guide* tente d'éduquer le regard du visiteur sur l'objet et lui explique ce qui en fait sa valeur ou les conditions de sa production. Par exemple pour un « chemin de croix en laqué » du Cambodge, le *Guide* précise : « On dit : « C'est un commencement ! », mais cela ne vaut pas mieux que la production commerciale de l'Europe. Nous pensons qu'il serait pernicieux d'encourager une tendance, sans souci de la valeur »⁸⁶¹ et à propos des peintures sur soie chinoises : « C'est une grande joie d'accueillir ces prémices si originales d'un art chrétien chinois et l'on ne saurait avoir trop de reconnaissance à Mgr Costantini et à Luc Ch'en qui ont fait se lever cette moisson »⁸⁶². Les auteurs du *Guide du pavillon* en commentant les objets, en expliquant aux visiteurs en quoi ils sont intéressants, effectuent également une comparaison avec l'art européen et citent les membres du clergé, les artistes « indigènes » catholiques qui ont permis l'exposition. Les œuvres d'« assistance aux pauvres et aux enfants » représentées par des ensembles photographiques sur les quatre piliers de la salle sont, dans la mise en scène générale, secondaires.

Cette insistance sur l'art catholique « indigène » s'explique de plusieurs façons. C'est le thème général de l'exposition universelle (Les Arts et les Techniques dans la Vie Moderne) ; mais c'est surtout le moyen de montrer une christianisation réussie en promouvant des artistes

⁸⁶⁰ « Guide du Pavillon pontifical », in *L'Art sacré*, n°21, 1937, p. 40.

⁸⁶¹ « Guide du Pavillon pontifical », in *L'Art sacré*, n°21, 1937, p. 40.

⁸⁶² *Idem.*

« indigènes » et leurs productions. Les objets « indigènes » sont ici présentés comme des productions artistiques pleines et entières. C'est l'aboutissement d'une réévaluation de la production « indigène ». Les formes et les matières ne sont plus les signes d'un état de civilisation peu avancé, mais deviennent des sources d'inspiration, des objets originaux et précieux ; dissenter sur ces objets d'art « catholique et indigène » c'est rendre l' « Indigène » acteur de l'évangélisation, prouver qu'il s'est approprié la doctrine chrétienne et qu'il y adhère. Dans cette salle, les œuvres d'art « indigène » ne montrent presque plus la mission (la figure missionnaire n'y est pratiquement pas présente), mais une Eglise qui s'est adaptée à la diversité des terrains de mission. Les aires géographiques d'où proviennent les œuvres d'art n'appartiennent d'ailleurs pas uniquement à l'empire colonial français ou aux empires européens, puisque des œuvres japonaises sont présentes.

Un article consacré à « l'art indigène chrétien au Pavillon pontifical » dans les *Missions catholiques* souligne que cet ensemble d'œuvres témoigne du fait que « l'Eglise catholique sous aucune latitude ne s'est désintéressée de la beauté, lorsqu'elle sert à la créature humaine à exprimer à Dieu son adoration », montrant également son « souci [...] de s'adapter à la mentalité et aux traditions de tous les peuples »⁸⁶³. Développer le thème de l'art religieux « indigène » constitue un moyen pour le Saint-Siège de créer un autre récit missionnaire que celui de la « mission civilisatrice » trop matérielle. Les missionnaires sont dépeints comme dynamisant des Arts « indigènes » parfois endormis, ils deviennent des intercesseurs, des interprètes de l'expressivité artistique asiatique ou africaine auprès des Européens. Les Arts permettent de rééquilibrer la mission qui apparaît davantage comme une relation que comme une sujétion souvent verticale et à sens unique du missionnaire européen vers l' « Indigène ».

Au pavillon des Artisans d'Art et de Foi de 1937, les objets « indigènes » sont présentés comme des œuvres d'art, leurs auteurs sont reconnus comme artistes. La figure missionnaire s'efface pour laisser place à une relation plus équilibrée et à une inculturation du message chrétien. C'est un moyen pour les missionnaires de se détacher des « missions civilisatrices » européennes. Entre 1931 et 1937, la mise en scène des objets « indigènes » au sein des pavillons des missions françaises et du Saint-Siège montre une évolution du rôle de la mission toute entière. Qu'en est-il des missions belges ?

⁸⁶³ « L'art indigène chrétien au Pavillon pontifical ; participation catholique à l'Exposition Internationale de Paris », *Les Missions Catholiques* n°3267, 1^{er} mai 1937, p. 202.

5/ Les objets « indigènes » aux expositions des missions dans les pavillons du Congo belge de 1897 à 1958

Chercher à apprécier le nombre et l'utilisation des objets extraeuropéens dans les expositions des missions dans le cadre des pavillons du Congo belge conduit à poser d'emblée une problématique différente des expositions françaises. En effet, les missions dans les pavillons de la colonie belge sont mises en scène par l'Etat dans le cadre d'une démonstration globale, d'une narration, que les missionnaires ne maîtrisent pas. Les missions ont donc un pouvoir de décision très limité concernant la mise en scène de 1897 à 1937. Le pavillon des missions catholiques dans la section du Congo belge en 1958 constitue en ce sens une rupture, les missionnaires y disposent d'un espace qu'ils peuvent aménager à leur guise. Par ailleurs les objets extraeuropéens exposés dans notre corpus d'exposition proviennent surtout du musée de Tervuren qui est le fournisseur principal d'objets pour les pavillons du Congo belge des années 1930⁸⁶⁴. Pour les missionnaires belges, les expositions universelles et coloniales ne constituent pas des occasions pour exposer des objets de leur colonie.

Par ailleurs, l'étude des stands et des participations des missionnaires belges aux pavillons du Congo belge permet de constater que les objets extraeuropéens en sont quasiment absents de 1897 à 1937. La principale raison est que les missionnaires et leur action sont utilisés par le colonisateur comme des justifications « civilisatrices » qu'il faut prouver de manière rationnelle. Les organisateurs demandent aux missionnaires de produire des cartes, des statistiques pour manifester un progrès, une évolution. Par exemple, en 1897, une lettre circulaire du comité exécutif de la section de l'Etat indépendant du Congo fait parvenir aux supérieurs des missions la demande de fournir « un croquis cartographique », un « tableau statistique » (indiquant le nombre de catéchistes, de missionnaires européens, d'hôpitaux, etc.), « une série aussi complète et aussi nombreuse que possible de cahiers d'élèves, de leurs ouvrages manuels, des travaux scientifiques, typographiques ou autres exécutés dans les missions ; une collection complète des annales des missions » ; des photographies des

⁸⁶⁴ Ce qui ne va pas sans entraîner quelques tensions au sujet de l'utilisation de ces objets. Comme nous le verrons par la suite, le directeur du musée de Tervuren conteste l'utilisation essentiellement décorative des objets dans le cadre des expositions coloniales.

établissements missionnaires⁸⁶⁵. Cette lettre ne mentionne pas le désir de faire parvenir des objets « indigènes ». Le *guide de la section de l'Etat du Congo* à l'exposition, quand il mentionne le pavillon colonial, précise qu'y sont exposés : des « tableaux », des « agrandissements photographiques [...] », des « cartes, des plans, des photographies, des matériaux relatifs à la construction », nulle trace d'objets « indigènes »⁸⁶⁶. L'absence de ce type de vecteur de représentation aux expositions des missions belges est à comprendre dans le cadre de l'instrumentalisation de ces dernières par l'administration de Léopold II, afin de prouver l'œuvre éducative et de santé publique du souverain. Il est possible de faire l'hypothèse que les objets « indigènes », dans la mesure où ils renvoient à une sorte de passé mythique, de passé sauvage, comme nous l'avons vu à l'exposition des missions de Paris 1900, et qui sont souvent utilisés comme objets-preuves de la barbarie africaine, ne sont pas des vecteurs pertinents pour le message que souhaitent faire passer les organisateurs de l'exposition. Les missionnaires sont utilisés par ceux-ci comme acteurs d'un futur de la colonie. Il faut donc des manuels scolaires qui prouvent les progrès de l'éducation chrétienne et belge, pas des objets « indigènes ».

Les expositions missionnaires dans les pavillons du Congo belge des années 1930, dont la matrice est l'exposition d'Anvers (1930) suivent les mêmes choix de mises en scène en éliminant les objets « indigènes »⁸⁶⁷. Les salles dédiées à l'ethnographie disparaissent, l'espace dédié aux « Arts et Métiers indigènes » ne comprend que des œuvres d'artistes belges. Les motifs et les objets d'Art « indigènes » ne servent que de décoration. Une lettre du RP Vullings, des missionnaires du Sacré-Cœur, qui visite la salle des missions à l'exposition d'Anvers, mentionne que ce sont « les deux dioramas, la grande carte murale au jeu électrique, deux groupes de religieuses et la galerie des cartes spéciales [qui] attirent le plus de visiteurs »⁸⁶⁸.

⁸⁶⁵ KADOC/ Archives des Scheutistes/ 2839/ lettre 21/ lettre de Liebrechts au Révérend Père Van Aertslaer, le 3 novembre 1896.

⁸⁶⁶ Ce guide mentionne seulement que les missions protestantes et catholiques y ont chacune une « exposition » sans les décrire. Un doute subsiste donc quant à la présence d'objets « indigènes » dans celles-ci ; néanmoins la demande d'objets adressée aux supérieurs des missions nous permet de faire l'hypothèse que les objets « indigènes » en étaient largement absents.

⁸⁶⁷ Les expositions du Congo belge en 1931, 1935 et 1937 reprennent plus ou moins l'exposition d'Anvers de 1930 pour des raisons de restrictions budgétaires. Il est donc possible dans une certaine mesure possible d'inférer que les vecteurs de représentation des missions aux expositions de notre corpus sont globalement les mêmes qu'à celle d'Anvers. Aurélie Roger fait d'ailleurs la même hypothèse et ne développe que les aspects les plus saillants des expositions de 1931 et 1935.

⁸⁶⁸ KADOC/ Archives des Jésuites de la province du Sud/ Lettre de Vullings à Willaert, 7 août 1930

Les objets « indigènes » sont absents (ou alors très secondaires) dans la mise en scène des missions à Anvers 1930 et dans les expositions qui suivent. Le travail d'Aurélié Roger sur les expositions du Congo belge de 1931 à 1935 met en avant le fait que les objets « indigènes » ou bien disparaissent complètement ou bien sont voués à une sorte de décoration exotique pour transporter le visiteur dans un Ailleurs fantasmé. A l'exposition de Vincennes en 1931 à laquelle les objets d'Anvers sont « recyclés », les lances congolaises deviennent des mâts qui encadrent les portes du pavillon⁸⁶⁹. Les armes ne sont plus menaçantes. Sous la coupole, espace central dédié à la célébration des monarques belges, les objets servent à « créer une atmosphère plaisante »⁸⁷⁰. En 1935, les objets de Vincennes sont réutilisés et le cœur de la présentation réside dans des maquettes, des clichés de bâtiments, des cartes lumineuses dynamiques et dans les dioramas. Il faut inscrire la colonie dans le chemin du progrès et montrer une société en pleine transformation sous l'effet des actions étatiques et missionnaires ; l'Art nègre est « relégué au fond du pavillon de la Soprocol » dans trois petites vitrines⁸⁷¹. Dans les expositions du Congo belge des années 1930, les objets « indigènes » sont absents de la mise en scène des missionnaires belges puisque ces derniers sont, pour l'Etat, des artisans de la transformation en cours de la colonie. L'action missionnaire est une image du futur de la colonie que ne peuvent représenter des objets encore déconsidérés.

A l'exposition du Congo belge en 1937, le regard de la métropole belge sur l'Art « indigène » évolue : des objets sont choisis et présentés « non pour leur signification ethnographique, mais surtout pour leur caractère esthétique », comme le précise dans la revue *Les Beaux-Arts*, G.-D. Périer⁸⁷². Ce dernier nous apprend d'ailleurs que c'est dans la chapelle du pavillon, qui reprend un style « indigène » que les Arts « indigènes » sont notamment utilisés :

« Avec raison les missionnaires les étudient. Dans la chapelle, on s'est inspiré de l'ornementation mélanésienne pour la confection des vitraux, des étoffes, du ciboire, des chandeliers. L'église

⁸⁶⁹ ROGER Aurélié, *Pratiques politiques du mythe. La représentation officielle du fait colonial belge aux expositions universelles et internationales en Belgique (1897-1958)*. Science politique. Institut d'études politiques de Bordeaux, 2006, p. 193.

⁸⁷⁰ *Idem*, p.195.

⁸⁷¹ *Idem*, p. 209.

⁸⁷² PERIER G.-D., « Le pavillon du Congo », in *Les Beaux-Arts* n°251, Bruxelles, 9 juillet 1937, p. 63.

gagne, au contact du folklore nègre, une accueillante naïveté, qui la rapproche des humbles gens de la brousse. »⁸⁷³

Les techniques « indigènes » qui ont acquis le statut d'art, en dépit de l'ethnocentrisme manifeste de l'auteur, sont utilisées ici de la même manière que les missionnaires français l'avaient fait à Vincennes en 1931 : rendre le lieu de culte mondial, supranational, en mélangeant des éléments décoratifs mélanésien et africain, et montrer l'inculturation d'une Eglise qui se veut pleinement catholique. Notons toutefois qu'il est probable que les éléments artistiques « indigènes » essentiellement décoratifs aient été réalisés par des Européens. Dans la chapelle du pavillon du Congo belge en 1937 (seul lieu de cette exposition lié aux missionnaires), les Arts « indigènes » sont utilisés dans une perspective encore coloniale : il s'agit de montrer comment les missionnaires utilisent les Arts pour mener à bien leur mission, il n'est pas question d'artistes « indigènes ».

Le pavillon des missions catholiques à la section du Congo belge à l'exposition de 1958 montre en revanche une véritable inflexion quant à ce dernier point. A l'entrée, deux statues qui représentent la maternité et un Père protégeant son fils sont les œuvres de Ladislav Karama⁸⁷⁴. Le nom est cité dans le *Mémorial* de l'exposition et des objets qui ne sont plus seulement du décorum comme en 1937, mais des éléments porteurs de sens, sont très visibles (et pas seulement relégués à l'arrière-plan). Dans le hall d'accueil, les visiteurs peuvent admirer un « crucifix stylisé dessiné, en fer et en cuivre, par un Congolais »⁸⁷⁵. Encore une fois la provenance de l'objet est précisée, l'« Indigène » devient un artiste à part entière. La description du pavillon des missions mentionne que :

« Les Africains eux-mêmes vous exposaient ce qui avait été réalisé - avec leur collaboration - par la Belgique d'outre-mer; des africains spécialisés - ciseleurs, peintres, tourneurs, ébénistes, dactylos, couturières, ou bien des employés de l'enseignement, de la presse et des services sanitaires - vous parlaient avec enthousiasme de leurs réalisations, de leurs travaux, de leurs projets, de leurs espoirs. »⁸⁷⁶

⁸⁷³ *Idem*.

⁸⁷⁴ COMMISSARIAT GENERAL DU GOUVERNEMENT PRES DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE ET INTERNATIONALE DE 1958, *Le Mémorial Officiel de l'Exposition universelle et internationale de 1958*, Bruxelles, éd. Maurice Lambilliotte, 1961, p. 245.

⁸⁷⁵ *Idem*, p. 246.

⁸⁷⁶ *Idem*, p. 246-247.

En l'absence, hélas, de sources iconographiques, il faut imaginer qu'une place non négligeable était allouée dans le pavillon des missions à l'art « indigène » contemporain qui est décrit dans toute sa diversité. Les « Indigènes » deviennent des spécialistes (ciseleurs, tourneurs...). Cela entre en résonance avec le but général des organisateurs de la section du Congo belge qui est de montrer la modernité de l'Afrique belge « plutôt que les efforts passés »⁸⁷⁷. Ainsi, montrer des Congolais producteurs d'art qui maîtrisent des techniques complexes dans un pavillon colonial, c'est suggérer que la « mission civilisatrice » de l'Etat et des missions a atteint son but : elle a revitalisé les Arts des populations colonisées et donne à voir des artistes épanouis. Les Arts traditionnels sont présents comme le note Aurélie Roger dans des « vitrines claires et aérées », la littérature contemporaine congolaise est elle aussi promue⁸⁷⁸.

Les organisateurs de la participation du Congo belge à l'exposition de 1958 se saisissent des productions artistiques « indigènes » mais les intègrent différemment dans leur narration. Au début du siècle, les productions « indigènes » sont des preuves de l'état de civilisation de la colonie congolaise et servent à créer une ambiance exotique ; dans les années 1930, seul ce dernier aspect subsiste, mais les Arts « indigènes » ne rencontrent toujours pas les missions dans les stands. Pour les organisateurs, l'Art indigène exprime le passé, le décor, et les missions l'avenir de la colonie. En 1958, les « Arts indigènes » traditionnels et modernes deviennent au contraire le moyen privilégié de représenter la mission au Congo belge, le récit global n'étant plus le même : les organisateurs insistent sur « l'union de l'homme, de l'Eglise et de l'Etat dans un même travail et vers un même but, c'est-à-dire la concorde et le bien-être du peuple africain »⁸⁷⁹. Les Arts « indigènes » et les missions sont placés sur un même curseur temporel : ils se rencontrent, se nourrissent les uns les autres, ils ne se succèdent plus. Les Arts en tant que moyen d'expression des « Indigènes » deviennent l'un des meilleurs moyens de prouver l'adhésion des Congolais à la présence belge et de répondre de manière spirituelle à la problématique générale de l'exposition toute entière (« quel bilan pour un monde plus humain ? »), mais également aux critiques indépendantistes et anticoloniales.

Les missions exposées par le Congo belge ne sont pas libres de choisir les vecteurs de leur représentation, du moins jusqu'à l'exposition de 1958 où elles apparaissent plus libres.

⁸⁷⁷ ROGER Aurélie, *Pratiques politiques du mythe. La représentation officielle du fait colonial belge aux expositions universelles et internationales en Belgique (1897-1958)*. Science politique. Institut d'études politiques de Bordeaux, 2006, p. 217.

⁸⁷⁸ *Idem*, p. 224.

⁸⁷⁹ *Guide Officiel Exposition Universelle de Bruxelles 1958*, Desclée & Co, Tournai, 1958.

Elles ont un rôle identifié dans le récit colonial : servir de caution humanitaire à la présence belge en Afrique. Cela explique l'absence d'objets pourtant présents dans les expositions des missions françaises comme les reliques de missionnaires martyrs. Le culte des « héros » de la colonisation ne peut mettre en valeur que la figure royale (Léopold II puis les monarques suivants) et certains explorateurs de renom très liés au souverain comme Stanley. Les missionnaires ne produisent pas leur récit propre, ils se conforment aux décisions des organisateurs. Les missionnaires sont des personnages, de plus en plus centraux, de « l'épopée » du Congo belge. Nous avons vu que l'Art « indigène » contemporain apparaît au pavillon des missions catholiques de 1958, qu'en est-il au pavillon du Saint-Siège qui développe, lui, une autre narration, celle de la constitution d'une « cité de Dieu » mondiale ?

6/ Les objets au pavillon *Civitas Dei* en 1958

L'utilisation des objets « indigènes » est tout autre au pavillon du Saint-Siège en 1958. Il s'agit de représenter la « cité de Dieu » et les solutions que l'Eglise a à apporter pour fonder, comme le dit le programme de l'exposition, un « monde plus humain ». Dans l'immense complexe pavillonnaire du Saint-Siège, les Arts sont présents à deux endroits distincts. Il y a tout d'abord une section « Arts » dédiée à l'image du Christ qui réunit diverses productions d'artistes européens, et une salle réservée à l'Art « indigène » dans la section de l'évangélisation. Cette section est organisée en deux parties et huit salles, ce que nous schématisons ci-dessous.

Schéma de la section évangélisation au pavillon *Civitas Dei*⁸⁸⁰

Parcours du visiteur

Du commandement missionnaire à l'arrivée de Pierre à Rome	L'expansion de l'Eglise dans l'Empire romain	La conversion de l'Europe	Les grands voyages d'exploration et les conquêtes missionnaires (Asie, Amérique, Afrique)	Développement missionnaire du XIXe siècle et participation de l'Eglise à l'apostolat missionnaire	Principales figures catholiques de tous les pays non occidentaux	La <i> cité missionnaire </i> (construction plastique)	L'art sacré dans les pays de missions
---	--	---------------------------	---	---	--	--	---------------------------------------

← Dimension « horizontale » de l'évangélisation :
Histoire de l'évangélisation

← Dimension « verticale » de l'évangélisation :
Histoire actuelle

Les huit salles de la section dédiée à l'évangélisation déroulent un récit chronologique inscrit dans le temps de l'Eglise, un temps long commençant au commandement missionnaire « Allez enseigner à toutes les nations ! ». En inscrivant la mission dans le temps long, la colonisation n'est plus l'événement majeur de l'histoire missionnaire, comme à l'exposition des missions catholiques à Vincennes en 1931. De plus, l'Art « indigène », sacré ou non, est le vecteur principal pour prouver l'inculturation de l'Eglise et son adaptation aux différents terrains missionnaires, la détachant ainsi de l'Europe pour lui faire acquérir une dimension pleinement mondiale. Jan Joos présente la salle de l'Art « indigène » de cette manière :

« [Cette salle] montre comment l'Eglise n'est pas liée uniquement aux normes occidentales.

L'Eglise garde partout le même credo, les mêmes commandements, mais s'adapte aux aspirations artistiques de chaque peuple, de tous les pays. La moitié de cette salle comprend des sculptures, des objets en fer forgé et des peintures de divers pays d'Asie et d'Afrique. La seconde moitié, des maquettes et des plans d'églises adaptés à l'Afrique et à l'Extrême-Orient. »⁸⁸¹

⁸⁸⁰ COMMISSARIAT GENERAL DU SAINT-SIEGE PRES DE L'EXPOSITION DE BRUXELLES 1958 (éd.), *Civitas Dei*, n° 6, décembre 1957, pp. 12-14.

⁸⁸¹ JOOS Jan, *Participation du Saint-Siège à l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles, 1958 : rapport général*, Bruxelles, Commissariat général du Saint-Siège, 1960, p. 495.

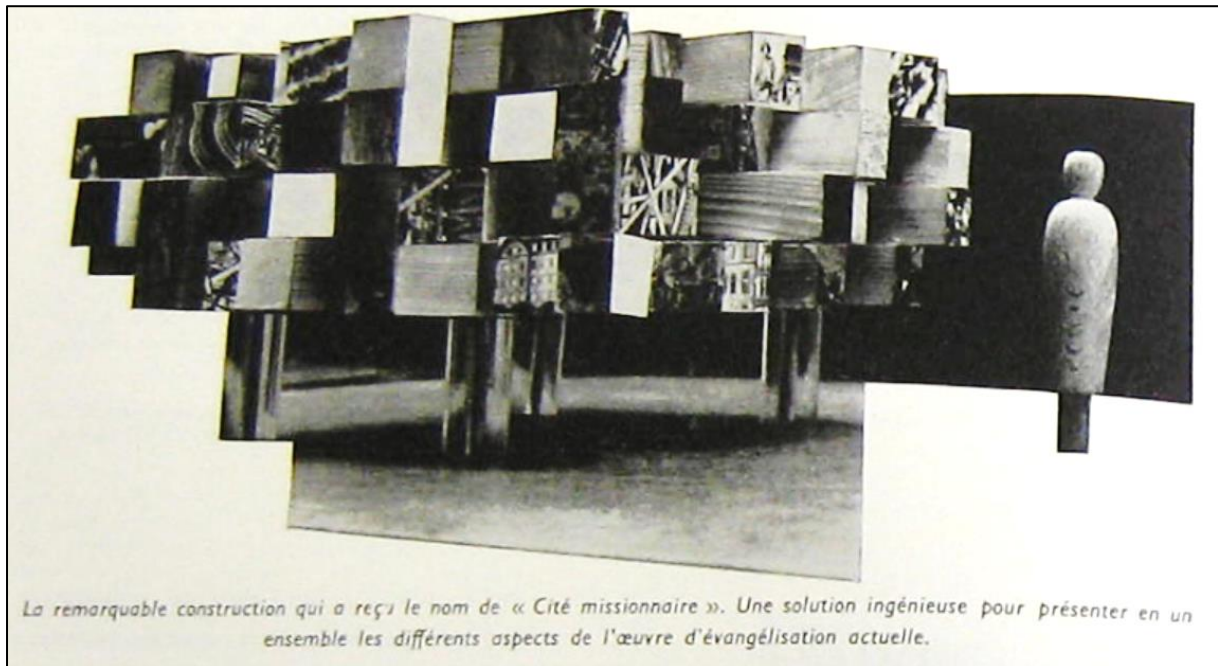
Les objets d'art sacré « indigène » sont exposés dans un espace situé à la fin du parcours de l'évangélisation, mais en vis-à-vis avec des maquettes des églises. Selon nous, c'est la principale différence avec l'exposition de Vincennes en 1937 dans la manière de mettre en scène les objets. A Vincennes, l'exposition d'œuvres « indigènes » est un manifeste pour prouver la valeur artistique des peintures, des objets et des sculptures exposés. En 1958, il n'y a plus de débat : l'art « indigène » existe, Jan Joos ne s'attarde d'ailleurs pas dans l'extrait ci-dessus à prouver la valeur d'une telle production, et il est mis en relation avec d'autres vecteurs comme les maquettes des églises. La salle de la « cité missionnaire » présente une construction plastique regroupant « de grandes diapositives, des statues, des orfèvreries, et des motifs en vitrail tendant à montrer comment se forme en réalité la construction de l'Eglise indépendante »⁸⁸².

Insistons sur le fait que cette exposition d'art « indigène » est différente des autres de notre corpus par sa mise en scène qui l'intrique spatialement à d'autres éléments plastiques (manifestant ainsi l'unité de l'Eglise), mais également dans sa conception. En effet, Jan Joos précise que l'ensemble des comités nationaux « avaient fait un grand effort pour rassembler un matériel important » malgré les recommandations du commissariat général du Saint-Siège prévenant « qu'on ne demandait pas la quantité mais la qualité »⁸⁸³. Le manque de place (trois salles seulement) et d'un autre côté « un immense matériel, très significatif » fut en partie résolu par la construction de la cité missionnaire qui permet de grouper des objets, des photos et donc d'économiser de la place (voir photo ci-dessous).

⁸⁸² *Idem*, p. 298.

⁸⁸³ *Idem*, p. 298.

La « cité missionnaire »⁸⁸⁴



Remarquons à ce sujet, qu'il n'y a pas dans les sources que nous avons consultées de volonté pédagogique de présenter chaque objet et d'en expliquer la valeur. L'objet d'art sacré « indigène » se suffit à lui-même, il montre des thèmes chrétiens traités par des Asiatiques et des Africains. Il n'est pas un fin en soi, ce qui est une nouveauté dans notre corpus : la salle d'art « indigène » précède celle de la sous-section « Caritas », « conclusion logique à la section Evangélisation »⁸⁸⁵. Cette section de la charité contient des « objets personnels et des reliques précieuses [des] saints ». Le ton épique et la mise en scène guerrière qu'il y avait par exemple au pavillon missionnaire catholique de 1931 (l'épopée missionnaire) disparaît ici : l'évangélisation présentée sur le long terme dépasse la confrontation coloniale et évacue la dimension civilisatrice ; son moteur premier est la valeur chrétienne de la « charité ».

D'ailleurs, le pavillon *Civitas Dei* utilise l'art « indigène » car c'est un moyen de mesurer la capacité d'adaptation de l'Eglise aux différents terrains et de prouver son dynamisme à une époque de lutte idéologique avec le communisme. L'utilisation de l'art « indigène » peut ainsi, comme à l'exposition de 1937, être interprétée comme une réponse au communisme qui

⁸⁸⁴ COMMISSARIAT GENERAL DU SAINT-SIEGE PRES DE L'EXPOSITION DE BRUXELLES 1958 (éd.), *Civitas Dei*, n° 6, décembre 1957, p. 14.

⁸⁸⁵ JOOS Jan, *Participation du Saint-Siège à l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles, 1958 : rapport général*, Bruxelles, Commissariat général du Saint-Siège, 1960, p. 300.

se place lui aussi dans une perspective mondiale. La construction scénaristique de la section de l'évangélisation place dès le début l'Eglise dans une dynamique mondiale et, ce faisant, l'Art sacré « indigène » perd sa dimension exotique car il apparaît comme le résultat d'une dynamique séculaire qui a d'abord changé l'Europe puis le reste du monde. Cette inscription sur le temps long est un argument face à l'idéologie communiste qui tient son pavillon tout près de celui du Saint-Siège. Cette préoccupation de faire primer le dynamique sur le statique est permanente chez les organisateurs de la participation du Saint-Siège, comme nous l'avons déjà vu avec les manifestations organisées, les messes et les cultes. Dans l'organisation des pièces de la section évangélisation, l'accent est également mis sur le mouvement et le développement de l'Eglise en ayant recours à un temps linéaire. Or ce dynamisme doit se traduire dans la mise en scène : une exposition statique d'objets « indigènes », comme à la salle des missions de 1937, ne peut convenir. Il ne s'agit pas de montrer des objets et de les apprécier chacun individuellement, mais de convaincre les visiteurs de la force de l'Eglise catholique et de les persuader que les peuples y adhèrent. La mise en scène est plus moderne et l'ensemble de la présentation prime sur l'objet en lui-même: il faut en effet réintégrer la section évangélisation dans le parcours général du visiteur dans les salles d'exposition du pavillon *Civitas Dei*. Cette section se situe à peu près à la moitié du parcours et le visiteur a encore à découvrir les sections consacrées à la science, aux médias, aux Arts, à l'éducation, à l'action sociale. Le cadre narratif global est donc cohérent et l'évangélisation n'est pas reléguée en toute fin de parcours comme à Paris en 1937.

C/ Objets et art « indigène » aux pavillons missionnaires des grande expositions de 1897 à 1958

A l'issue de la localisation et de l'identification des objets « indigènes » dans les pavillons et sections missionnaires de notre corpus, nous pouvons faire quatre remarques d'ordre général sur leurs utilisations et leur mise en scène. Premièrement, à aucun moment aux grandes expositions les objets « indigènes » ne constituent les vecteurs principaux de la mise

en scène. Cela est vrai quantitativement à l'échelle des pavillons, mais également à l'échelle des stands ou des salles missionnaires. Jusqu'à l'exposition de 1937, les objets « indigènes » sont utilisés pour peindre un état de la civilisation antérieur à la présence chrétienne. Ils sont intégrés à des ensembles de vecteurs divers composés de dioramas, de cartes, de statues, qui forment le récit de l'évangélisation et de la glorification des missionnaires dans les « missions civilisatrices » belges et françaises. Deux types d'objets que nous avons classés dans les objets extraeuropéens reviennent car ils évoquent non pas la vie indigène, mais l'action missionnaire : les reliques des missionnaires décédés au contact des « Indigènes » et les livres, les cahiers, les manuels scolaires dans les écoles des missions. Ces deux types d'objets permettent par leur simple mise en parallèle de symboliser la réussite de l'action missionnaire et de son expertise dans le domaine scolaire. C'est justement l'inadéquation entre le message à montrer (la réussite de l'action missionnaire) et le vecteur (l'Art « indigène », les objets ethnographiques) qui constitue le principal frein à leur utilisation dans les grandes expositions de notre corpus jusqu'en 1935, à l'exception notable du pavillon des missions protestantes en 1931. Les missionnaires protestants y réalisent d'abord une exposition d'objets pour mieux faire connaître leurs terrains de missions, adoptant une approche plus ethnographique que leurs voisins catholiques. S'il faut certainement y voir une conception différente de la relation à l'« Autre », les considérations économiques semblent primer dans ce choix de mise en scène : les missions protestantes n'ont tout simplement pas un budget suffisant pour faire réaliser des dioramas, des cartes, des statistiques lumineuses. C'est également une stratégie de mise en scène : minoritaires dans un empire colonial français essentiellement évangélisé par les missions catholiques, adopter un récit plus axé sur les traces matérielles de la vie des colonisés permet d'éviter de se confronter, de se comparer, aux concurrents catholiques. De plus, les objets « indigènes » ne sont pas utilisés pour mettre en scène les missions au Congo belge, au moins jusqu'en 1937. Cela est inhérent à leur présence et à la prise en main de leurs expositions par les responsables de l'EIC puis de l'Etat belge. Ceux-ci utilisent les missions pour justifier l'aspect civilisateur de leur œuvre et les missions, dans ce récit, préparent l'avenir de la colonie autour du triptyque de l'enseignement, de l'assistance aux malades et de l'évangélisation. La phase initiale de la conquête de la colonie met toujours en valeur la figure du souverain (Léopold II, puis Albert II) dans une pièce centrale, et celles des militaires et des commerçants. Il y a une inadéquation entre le rôle attribué à la mission dans le récit colonial belge et le vecteur qu'est l'« objet indigène », plus forte encore que dans les expositions des missions françaises.

Deuxième constat qu'il est possible de faire, et qui découle du précédent : la marginalisation de l'objet « indigène » dans la mise en scène missionnaire s'accompagne d'un manque relatif de médiation avec le public. Si le pavillon des missions protestantes de 1931 comporte des étiquettes explicatives, celles-ci sont souvent très courtes et s'en tiennent aux informations essentielles de l'objet et dans les pavillons des missions catholiques, en 1900 et 1931, nous n'avons pas pu déceler d'étiquettes de présentation systématiques. Cela est d'une part dû à la volonté de favoriser la rencontre entre les missionnaires et la foule. Comme le précise le Père de Revières dans une directive adressée à toutes les congrégations exposantes le 21 avril 1931, il ne faut « pas laisser passer l'exposition sans favoriser un contact entre la foule et les missionnaires », il souhaite donc « organiser une permanence de religieux au Pavillon » en établissant un « roulement »⁸⁸⁶. Mais la raison première, nous semble-t-il, est le manque d'intérêt pédagogique attribué à l'objet exotique : dans la mesure où il faut convaincre les gens de la globalité de l'action missionnaire, il faut s'attarder sur quelques exemples d'actions particulières, marquantes, montrant le dévouement des missionnaires, comme l'un d'entre eux atteint de la lèpre, un autre massacré par les « Indigènes »... Il faut également rappeler que l'exiguïté des lieux et l'importance des foules (notamment en 1931) qui se pressent dans les pavillons empêchent tout arrêt prolongé devant des plaquettes explicatives. Le pavillon d'exposition n'est pas un musée et le message missionnaire n'est pas un discours scientifique, mais un argumentaire qui cherche à impressionner et à persuader les foules pour lesquelles il convient de vulgariser en allant droit à l'essentiel⁸⁸⁷. Mentionnons à ce sujet que dans les grandes expositions missionnaires américaines ou anglaises, au contraire, le rôle conféré à l'objet semble beaucoup plus central dans la diffusion du message de la propagande. Erin Hasinoff qui étudie l'exposition *The World in Boston* rappelle ainsi la forte tradition des « object lessons » dans la pédagogie religieuse de la sphère protestante anglo-saxonne qui consiste à enseigner la religion en prenant des objets du foyer⁸⁸⁸. Selon elle, cette exposition est une leçon par l'objet très évocatrice, car chaque allée offre une myriade d'enseignements. Les *stewards* qui accueillent les visiteurs ont auparavant étudié un document intitulé *Notes for*

⁸⁸⁶ AOPF/ Exp. Col./ 10 90 Q/ circulaires envoyées aux congrégations/ avril 1931 16-17-21/ circulaire du 21 avril 1931.

⁸⁸⁷ BLANCHARD Pascal, LEMAIRE Sandrine, « Exhibitions, expositions, médiatisation et colonies », in BLANCHARD Pascal, LEMAIRE Sandrine (dir.), *Culture coloniale, La France conquise par son Empire, 1871-1931*, Paris, Autrement, 2003, p. 46.

⁸⁸⁸ HASINOFF Erin, *Faith in Objects. American Missionary Expositions in the Early Twentieth Century*, New-York, Palgrave Macmillan, 2011, p. 71.

stewards qu'Erin Hasinoff qualifie de « ressource clé pour les accompagnateurs ». Les guides y trouvent des argumentaires, des informations précises pour être prêts à répondre aux questions des visiteurs. Les objets, et notamment ceux provenant des terrains de missions, ont donc une « valeur didactique » forte. Développer davantage cette exposition n'est pas le sujet ici, mais soulignons qu'Erin Hasinoff précise que les « leçons par l'objet de l'exposition *The World in Boston* découlent d'une profonde histoire d'apprentissage visuel [ocular learning] réalisé dans les écoles, les églises, les musées et les expositions universelles »⁸⁸⁹. Il faudrait approfondir l'étude des méthodes d'enseignements religieux protestants anglo-saxons et catholiques, mais il semble possible de faire l'hypothèse que les premiers sont davantage sensibles au fait de considérer un objet comme moyen d'enseignement que les seconds.

Troisièmement, l'étude de la présence des « objets missionnaires » aux grandes expositions permet d'approcher la géographie particulière à l'échelle mondiale des flux d'objets. Les expositions universelles ou coloniales sont des moments où les centres missionnaires métropolitains mobilisent leurs réseaux pour solliciter l'envoi de nouvelles pièces des terrains de mission ou de musées missionnaires européens. Les conditions d'obtention des objets sur le terrain missionnaire restent encore à étudier : saisie plus ou moins forcée ? Echanges avec les populations ? Dons après une conversion au catholicisme ? Nos sources restent silencieuses à ce sujet, tout comme sur les conditions du retour des objets. Il semble toutefois que les objets proviennent de plus en plus des musées missionnaires des congrégations exposantes ou de celui de la Propagation de la Foi à partir des années 1930. Cela a deux avantages pour les organisateurs des expositions missionnaires. Tout d'abord, il est possible d'organiser la venue et le retour des objets à moindre coût et dans des délais plus rapides que si ceux-ci provenaient d'outre-mer ; ensuite, cela permet d'aller les voir sur place pour effectuer une sélection. Par exemple, en préparation de la salle des missions à l'exposition de 1937, Mgr Chappoulie, directeur de la Propagation de la Foi, réalise des voyages dans les centres missionnaires belges, fin février 1937. Une note précise qu'il visite le monastère de Saint-André de Bruges, le 16 février 1937 et que « le Père donne 3 chasubles chinoises, un tableau brodé représentant une église chinoise, une tenture, le calice de Dom Lou, des photographies de son monastère de Chine »⁸⁹⁰. Pour les congrégations, participer aux grandes

⁸⁸⁹ *Idem* p. 82 (traduction personnelle).

⁸⁹⁰ AOPF/ Q318/ Exp. Internationale de Paris 1937/ doc. 153 intitulé « Voyage de M. l'abbé Chappoulie ».

expositions coloniales et internationales constitue un moyen de faire voir leurs objets à des foules qui ne seraient pas allées d'elles-mêmes dans les musées missionnaires.

Enfin, le regard des missionnaires sur l' « objet indigène » change entre 1897 et 1958. Utilisé initialement comme preuve de la barbarie préchrétienne, dépeint comme grossier, étrange, l'objet « indigène » devient un produit dont les missionnaires expliquent de plus en plus les méthodes de production, avec moins de préjugés ; conséquence logique, la figure de l' « artiste indigène » apparaît. A partir notamment de l'exposition de 1937, l' « Indigène » devient un producteur et un artiste dont les noms sont nettement cités (Lê-Van-Dê). Bien sûr, le changement de perception de l'objet « indigène » par les missionnaires avait commencé plus tôt, autour des années 1920. En 1928, le Père Aupiais, des Missions Africaines de Lyon, dans *l'Expansion belge* se livre à un plaidoyer pour l' « Art nègre »⁸⁹¹. Il reconnaît dans cet Art un « caractère religieux » et nie le caractère inférieur des « races » qui l'ont produit, de même que leur ingénuité. Il rappelle par exemple l'hospitalité des Africains, « l'offrande de l'eau » aux étrangers qui est une « libation rituelle », le respect des villageois envers leur chef et enfin, la consécration d'un « denon » (prêtre)⁸⁹². Le Père Aupiais mentionne le fait que tout le monde « se prosterne devant la divinité dont on va consacrer le prêtre », la prononciation « d'une suite de bénédictions », etc⁸⁹³. Benoît de l'Estoile remarque que le changement de regard sur l'Art africain et le glissement « des Sauvages aux Artistes » date plus globalement de l'entre-deux guerres et ne concerne pas seulement les missionnaires⁸⁹⁴. Il ne s'agit pas ici de retracer le changement de regard des Européens sur les objets « indigènes » mais de remarquer que, dans celui-ci, les missionnaires s'y inscrivent d'une manière particulière. L'un des vecteurs de ce changement est l'existence d'une religiosité, d'un respect du chef, en fait de vertus quasi chrétiennes, ce que remarque le Père Aupiais chez les Africains (par ailleurs essentialisés). Plusieurs de nos sources mentionnent cette évolution vis-à-vis de « l'Art nègre ». Par exemple, le Père spiritain Jean Gay mentionne que « notre grande salle africaine » de l'exposition de Vincennes a adopté « l'art nègre, voulant ainsi montrer ce qu'il renferme de vraiment

⁸⁹¹ AUPIAIS F. « L'Art nègre », in *L'Expansion belge*, n°6, Bruxelles, juin 1928, pp. 29-32.

⁸⁹² *Idem*, p. 30.

⁸⁹³ *Idem*, p. 30.

⁸⁹⁴ DE L'ESTOILE Benoît, *Le goût des Autres. De l'Exposition coloniale aux Arts premiers*, Paris, Flammarion, p. 80.

assimilable et de réellement décoratif »⁸⁹⁵. Concernant l'exposition de Vincennes, plusieurs visions de « l'art nègre » et des capacités artistiques des colonisés, peut-être contradictoires, coexistent, mentionnant ici un fétiche preuve de barbarie, là reconnaissant un statut d'objet d'art à une statuette.

Si à l'exposition de Vincennes en 1931 l'adhésion des missionnaires à l'Art nègre n'est pas clairement visible, le thème des Arts « indigènes » est en revanche le fil directeur de l'exposition de 1937 et dans une moindre mesure de celle de 1958. Le *guide du pavillon pontifical* insiste, comme nous l'avons vu, sur le caractère artistique des œuvres présentées et explique au lecteur comment regarder l'objet pour aller au-delà de l'impression première d'étrangeté et d'exotisme. Les missionnaires se singularisent en montrant des exemples d' « Art indigène chrétien ». C'était déjà le cas dans la salle d'Indochine du pavillon des missions catholiques de 1931 avec la reproduction de scènes de la Bible par des artistes indochinois (qui n'étaient pas nommés) comme Ponce-Pilate ou le « crucifiement » (voir ci-dessous).

⁸⁹⁵ GAY Jean, « Notre place à l'exposition coloniale », in *Annales des Pères du Saint-Esprit*, juin 1931, pp. 174-176.

Chemin de croix indochinois : Ponce-Pilate⁸⁹⁶



Chemin de croix indochinois : la crucifixion (détail)⁸⁹⁷



⁸⁹⁶ AOPF/ Fonds photographique/ photographie 286 intitulée : « Chemin de croix indochinois : Ponce-Pilate ».

⁸⁹⁷ AOPF/ Fonds photographique/ photographie 286 intitulée : « Chemin de croix indochinois : le crucifiement ».

En 1937, l'exposition des « Arts catholiques indigènes » vise à montrer l'adaptation de l'Eglise catholique aux terrains de missions et son inculturation par les populations « indigènes ». Les objets artistiques deviennent les vecteurs privilégiés pour exprimer la rencontre entre l'action régénératrice de l'Eglise catholique et le sentiment religieux existant chez les « Indigènes ». Une autre histoire est racontée en 1937 : celle de la naissance d'un Art chrétien « indigène ». Cette histoire a également des héros et des faits de gloire, comme Mgr Costantini dont le *guide du pavillon pontifical* précise :

« [...] [Qu'] ayant remarqué en 1927, dans une exposition à Pékin, des œuvres du peintre chinois Ch'en, il lui remit la Bible et lui conseilla de s'inspirer des peintres italiens anciens. Ch'en réalisa « une sorte de mariage de l'art chinois avec l'art occidental ». En même temps se faisait en lui un travail spirituel profond. En 1932, il demanda qu'on lui « expliquât le sens de la vie ». Catéchisé, il fut bientôt baptisé à la Pentecôte de cette année 1932. Professeur de peinture à l'université catholique de Pékin, il a formé une trentaine ou quarantaine d'artistes, dont la plupart ne sont pas chrétiens et dont en général les tendances paraissent plus spécifiquement chinoises que les siennes. Pour cette dernière raison, et parce que certains d'entre eux ont un talent bien supérieur à celui de leur maître, ils réalisent des œuvres qui nous paraissent beaucoup plus intéressantes, quant à l'expression du sentiment religieux lui-même. Mais c'est lui qui a frayé la voie. »⁸⁹⁸

Cet extrait montre un nouveau positionnement du missionnaire vis-à-vis de « l'Autre » et l'intérêt des objets artistiques. L'Art et la Beauté sont des moyens de conversion à part entière car ils suscitent les réflexions, émerveillent, et rapprochent les cultures.

L'exposition du Saint-Siège en 1958 va encore plus loin dans l'horizontalité de la relation entre le missionnaire et l'« Indigène ». L'Eglise catholique est déjà mondiale, « supranationale », des Eglises établies existent déjà en Asie et en Afrique ; il ne s'agit plus d'exalter le rôle du missionnaire dans la création d'un « art chrétien indigène », mais bien de rapprocher toutes les créations artistiques chrétiennes et pré-chrétiennes, ce qui est réalisé spatialement dans la « cité missionnaire ». L'Art devient le moyen privilégié de figurer la mission car ce vecteur, en évoquant la Beauté, les valeurs artistiques d'une œuvre, se place d'emblée sur un terrain plus spirituel, davantage dégagé de la « mission civilisatrice » coloniale et véhicule, par l'idée d'adaptation mondiale, un message de rapprochement entre les peuples, de paix, particulièrement opportun après le second conflit mondial. L'utilisation des motifs

⁸⁹⁸ « Guide du Pavillon pontifical », in *L'Art sacré*, n°21, 1937, p. 42.

congolais au pavillon des missions catholiques en 1958 procède de la même volonté de mélange et d'union artistiques mais cette fois-ci dans le cadre colonial belge.

De 1897 à 1958 les objets « indigènes » changent de statut et de place au sein des récits expositionnels. Au départ preuves de barbarie, puis relégués aux origines du récit missionnaire, contrepoints d'œuvres civilisatrices, ou simples éléments de décor, ils deviennent à partir de l'exposition de 1937 le moyen préférentiel des missionnaires pour exprimer la capacité d'adaptation de l'Eglise et le rapprochement entre les peuples. A travers l'émergence de la figure des artistes « indigènes » et leur promotion, c'est une nouvelle représentation de la mission qui apparaît. Il convient à présent d'analyser l'ensemble riche et divers des autres vecteurs de mise en scène au sein des pavillons et sections missionnaires.

II/ Construire des pédagogies missionnaires

Les pavillons sont des interfaces entre les missionnaires et les visiteurs. Ces derniers s'y pressent durant un temps donné, celui de la visite, pendant lequel une multiplicité de vecteurs agencés les uns par rapport aux autres doivent les convaincre. En traitant à part les objets provenant des terrains de mission, nous avons vu que ceux-ci changent de statuts de 1897 à 1958. D'objets de curiosité, de souvenirs de temps préchrétiens barbares, ils deviennent à partir des années 1930 des preuves de la réussite de l'entreprise missionnaire et acquièrent une valeur artistique propre, donnant par là toute sa place à l'artiste « indigène ». Voyons à présent les autres vecteurs, ceux produits pour l'exposition qui s'adressent directement à un public dont les organisateurs savent bien qu'il est, par essence, multiple. Pour obtenir l'adhésion d'un public le plus large possible, il faut s'adresser à sa raison par des arguments rationnels et statistiques, à ses sens en créant des décors exotiques et en suscitant frissons, émerveillement et découverte

et enfin, à son cœur en lui proposant des exemples de missionnaires martyrs, de scènes de dévouement, de charité. C'est en menant ces trois problématiques de front, en accentuant plus ou moins l'un des trois termes selon l'exposition, que les missionnaires tentent de relever le défi de représenter matériellement l'évangélisation, phénomène spirituel.

Les missionnaires cherchent d'abord à faire un bilan chiffré et géographique de leur action et recourent pour cela aux statistiques et aux cartes. Ensuite, le moment de contact avec l'« Autre » est représenté comme un combat avec morts, saints et héros, avec la présence de reliques et le rappel de moments tragiques ; enfin, avec les dioramas une structure narrative mettant l'accent sur le contraste entre l'avant et l'après voit le jour et place d'emblée la mission dans un rapport vertical avec le colonisé. Le statut et l'utilisation des images fixes (photographies) et animées (cinéma) demandent un développement particulier pour cerner le rôle de ces vecteurs dans la construction globale du discours missionnaire.

A/ Faire un bilan géographique et statistique dynamique de l'action missionnaire

1/ Créer des cartes et statistiques missionnaires aux grandes expositions

La participation à une grande exposition entraîne l'envoi de questionnaires du centre (les organisateurs) aux périphéries (les congrégations sur le terrain ou les œuvres missionnaires) afin de créer des statistiques et des cartes qui représentent le plus fidèlement possible l'avancée de l'évangélisation. Les cartes et les statistiques présentent d'abord et avant tout les résultats d'un mouvement, d'une conquête spirituelle. En 1900, il s'agit de « présenter aux yeux des foules les magnifiques résultats obtenus par la foi sur les différents points du globe » et « l'importance des missions » est représentée par des « graphiques et des tableaux

synoptiques » alors que les statistiques montrent les évolutions du nombre de chrétiens, de catéchumènes, d'orphelinats et d'écoles⁸⁹⁹. En 1931, de grandes cartes animées tapissent les murs de la salle de l'épopée missionnaire (la nef du pavillon des missions catholiques) ; dans chaque salle d'exposition, de grandes cartes permettent aux visiteurs de connaître la région représentée. Au pavillon des missions protestantes, un immense planisphère se situe à la moitié du parcours. En 1937, des cartes imagées représentent la « marche conquérante de l'Église »⁹⁰⁰. Dans les pavillons du Congo belge de 1897 à 1958, les statistiques et les cartes permettent de représenter les progrès de la « civilisation » avec les progrès de l'enseignement, de l'assistance médicale, etc.

La représentation cartographique et statistique de l'action et des résultats missionnaires est un des moyens privilégiés pour rendre sensible ce phénomène spirituel aux visiteurs. Jean-Michel Vasquez, qui consacre sa thèse à l'étude des cartes et statistiques missionnaires dans les *Missions Catholiques*, remarque que la parution de cartes dans cette revue a des effets sur ses lecteurs. Les cartes, en montrant la progression et le cheminement de la mission, donnent un « sens spatial » à cette dernière et l'ancrent dans le réel⁹⁰¹. En donnant à voir l'espace, les distances, les noms aux accents exotiques, les cartes prouvent le récit missionnaire. Les statistiques, quant à elles, en représentant des données comme le nombre de catéchumènes, de croyants, de pratiquants ou d'enfants scolarisés dans les écoles des missions, constituent une « radiographie » de la mission en donnant à voir la réalité de l'implantation ainsi que son épaisseur et sa dynamique⁹⁰². Le spectateur de la carte est ainsi lui-même mis dans « un point de vue quasi-divin » : surplombant un espace qu'il peut embrasser en un regard dans sa totalité, il s'approprie géographiquement le phénomène cartographié, ici la mission⁹⁰³. Les cartes missionnaires ont également une visée plus performative selon Jean-Michel Vasquez : elles mettent le lecteur face à lui-même, le « responsabilisent » car elles « traduisent visuellement les contributions apportées à la mission »⁹⁰⁴. Il ne tient qu'aux lecteurs des *Missions Catholiques*, ou aux visiteurs des pavillons missionnaires, par leurs dons, que les petites croix représentant

⁸⁹⁹ *Nouvelles de l'Exposition* (n°1), *La participation des œuvres catholiques à l'Exposition universelle de Paris, Rapport général et documents*, Paris, Commission des patronages, 1900, pp. 13-14 et pp. 16-17.

⁹⁰⁰ AOPF/ Q318/ Exp. Internationale de Paris 1937/ doc. 247 intitulé « La salle des Missions »

⁹⁰¹ VASQUEZ Jean-Michel, *Une cartographie missionnaire. L'Afrique de l'exploration à l'appropriation, au nom du Christ et de la science (1870-années 1930)*, Thèse soutenue à l'Université Lumière-Lyon 2, 2007, p. 29.

⁹⁰² *Idem*, p. 29.

⁹⁰³ *Idem*, p. 29.

⁹⁰⁴ *Idem*, p. 33.

les stations missionnaires se multiplient pour que les vastes espaces vides rejoignent eux aussi le monde catholique, « la civilisation ».

Remarquons enfin que les cartes et les statistiques créées par les missionnaires dans les grandes expositions se situent à la rencontre de deux utilisations qui sont concomitantes, celles du Saint-Siège et des expositions coloniales. Le Saint-Siège et la *Propaganda fide* créent des statistiques, des cartes et collectent des données pour mesurer l'action missionnaire. Jean-Michel Vasquez indique par exemple que la collecte d'informations est une priorité de la relation entre Rome et les terrains de missions. Il indique qu' « on recense le nombre de catholiques, de prêtres européens et « indigènes », les paroisses, les orphelinats, hôpitaux et asiles » et que, ces informations compilées, sont restituées « sous forme de statistiques officielles dans les *Missiones catholicae*, éditées chaque année à partir de 1886 »⁹⁰⁵. Cette activité de recensement statistique est rehaussée dans les mois qui précèdent l'exposition missionnaire de 1925 par l'envoi aux missionnaires de questionnaires leur demandant des cartes récentes « indiquant les districts, les stations avec l'année ou la date de leur fondation », des « statistiques (graphiques, dessins, diagrammes, statistiques comparées de l'œuvre missionnaire depuis les débuts ainsi que les résultats et progrès dans les divers champs d'action) »⁹⁰⁶. L'exposition missionnaire du Saint-Siège de 1925 mobilise donc le monde missionnaire et génère des flux d'informations des périphéries vers le centre. De la fin des années 1920 au début des années 1930, le Saint-Siège « confirme son intérêt pour les missions » par plusieurs mesures comme la création de l'agence Fides en 1927, le lancement de radio Vatican en 1929 et le remaniement des *Missiones catholicae* « à partir de statistiques plus rigoureuses ». Après 1935, la parution d'un *Guide des missions catholiques* permet de se familiariser avec « toute l'étendue du champ missionnaire »⁹⁰⁷. Le Saint-Siège modernise à cette période son appareil statistique et géographique afin de mieux mesurer l'évangélisation et la rendre plus efficace.

⁹⁰⁵ *Idem*, p. 190.

⁹⁰⁶ CAKPO Erick, « L'exposition missionnaire de 1925. Une affirmation de la puissance de l'Eglise catholique », *Revue des sciences religieuses* [En ligne], 87/1, 2013, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 2 octobre 2016, p. 47.

⁹⁰⁷ Toutes ces mesures sont rappelées dans : VASQUEZ Jean-Michel, *Une cartographie missionnaire. L'Afrique de l'exploration à l'appropriation, au nom du Christ et de la science (1870-années 1930)*, Thèse soutenue à l'Université Lumière-Lyon 2, 2007, p. 224.

Cette utilisation par les missionnaires des statistiques et des cartes, qui atteint, nous semble-t-il, son acmé à la fin des années 1920 et dans les années 1930, rencontre l'utilisation qu'en font les expositions coloniales et universelles qui recherchent une scientificité plus grande. La volonté de transformer les exhibitions foraines, plus ou moins monstrueuses, alliant l'exotisme au spectaculaire, en moyens pédagogiques afin d'instruire le peuple et de lui faire prendre conscience de son empire, s'accompagne d'une production importante de statistiques et de cartes. Il s'agit de créer des représentations fondées sur des arguments rationnels, chiffrés, localisés, et non plus sur le spectaculaire. Olivier Razac rappelle que la « légitimité des exhibitions s'appuie avant tout sur leur prétendue utilité scientifique »⁹⁰⁸. Ainsi, dans les pavillons de l'exposition coloniale de 1931 portée par la vision de Lyautey, les visiteurs peuvent trouver « des textes explicatifs, des statistiques, des graphiques, qui mettent en avant les progrès économiques des colonies » et qui démontrent que les colonies se développent grâce à la métropole⁹⁰⁹. L'utilisation des chiffres, des statistiques, permettent de s'approprier la « Plus Grande France » (ou le Congo dans le cas des expositions belges), de l'objectiver et de l'ancrer dans un discours scientifique. Catherine Hodeir et Michel Pierre rappellent que cette utilisation des chiffres constitue également un argument politique. Lyautey confie à Louis Marin la partie ethnographique de l'exposition et celui-ci est « tout à la fois président de la société d'ethnographie, directeur de l'école d'anthropologie, président de la société de géographie commerciale de Paris et président de la société des statistiques » qui met ses connaissances au service « d'une idéologie conservatrice »⁹¹⁰. Utiliser des statistiques et rendre évidents des changements sur le long terme, c'est en effet s'opposer aux changements brutaux des thèses internationalistes et communistes⁹¹¹. Montrer des progrès économiques et sociaux chiffrés dans les colonies, c'est démontrer rationnellement l'inutilité, si ce n'est la nocivité, de la révolution communiste. Les statistiques missionnaires, représentées dans les pavillons, font donc un bilan chiffré de l'action missionnaire passée (lequel est nécessairement glorieux ou en progrès) et tracent un horizon : la poursuite de l'évangélisation. Les cartes et les statistiques exposées dans le pavillon ont néanmoins des spécificités qui les différencient de celles des journaux et magazines missionnaires étudiées par Jean-Michel Vasquez.

⁹⁰⁸ RAZAC Olivier, *L'écran et le zoo. Spectacle et domestication des expositions coloniales à Loft Story*, Paris, Denoël, 2002, p. 27.

⁹⁰⁹ *Idem*, p. 33.

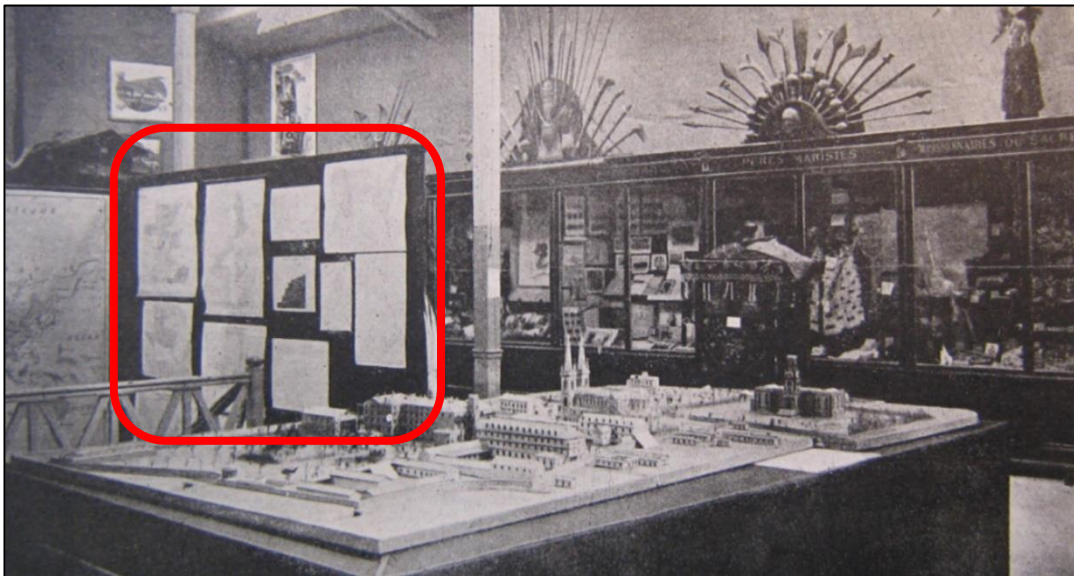
⁹¹⁰ HODEIR Catherine et PIERRE Michel, *1931, L'Exposition coloniale*, Bruxelles, Complexe, 1991, pp. 96-97.

⁹¹¹ *Idem*, pp. 96-97.

2/ Rendre les cartes et les statistiques dynamiques

Les cartes et les statistiques sont instructives, mais encore faut-il que les foules qui se pressent dans les pavillons les regardent. La problématique qui se pose aux missionnaires (et au-delà à tous les participants des expositions coloniales et universelles) est de faire des documents à la fois instructifs qui transmettent un message clair et attractifs. Les photographies des différents pavillons permettent de déceler une évolution et une complexification des cartes et statistiques utilisées. Au pavillon des missions catholiques de 1900, les cartes et les statistiques sont en papier, simplement agrafées à des cloisons de l'espace central, comme le montre la photographie ci-dessous. Hormis la carte la plus à gauche, qui a des dimensions plus importantes que les autres, ces cartes ne sont pas pensées pour une exposition : les polices d'écriture sont trop petites pour être lues de loin et la somme d'informations a dû rebuter plus d'un visiteur.

Cartes et statistiques dans le pavillon des missions catholiques de 1900⁹¹²

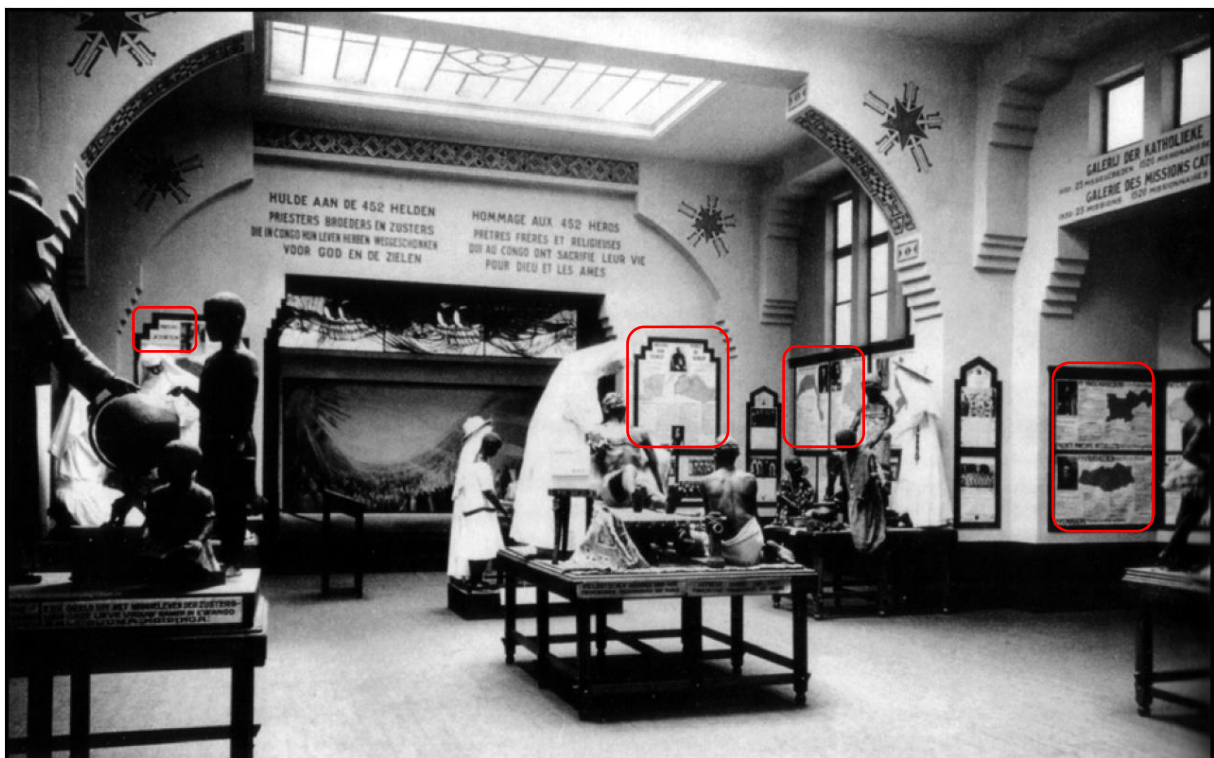


Les organisateurs de la participation catholique semblent d'ailleurs en être conscients puisqu'ils mentionnent le caractère « pas suffisamment éloquentes des cartes et graphiques » qu'il faut

⁹¹² *Le Livre d'or de l'exposition de 1900*, Paris, Cornely, 1900, p. 282.

donc pallier par la participation à un congrès⁹¹³. La photographie de la salle des missions de l'exposition d'Anvers (1930), exposition de laquelle s'inspirent les expositions du Congo belge de 1931, 1935 et 1937, et dont on peut imaginer avec Aurélie Roger que la scénographie reste donc plus ou moins la même, montre elle aussi des statistiques et des cartes en position très annexe. Néanmoins, elles deviennent des objets à part entière : elles sont décorées, encadrées, de taille importante et espacées les unes des autres. Le cœur de la salle reste néanmoins le diorama central (ci-dessous).

Cartes et statistiques dans la salle des missions catholiques à l'exposition d'Anvers
1930⁹¹⁴



Les statistiques et les cartes tapissent de manière linéaire les murs de la salle, accompagnant ainsi le parcours du visiteur. Cette salle montre que les expositions des missions au Congo belge dans les années 1930 ont dû garder une mise en scène relativement statique, certainement en raison des contraintes budgétaires et de l'enchaînement relativement rapide des expositions.

⁹¹³ *Nouvelles de l'Exposition (n°1), La participation des œuvres catholiques à l'Exposition universelle de Paris, Rapport général et documents*, Paris, Commission des patronages, 1900, pp. 18-19.

⁹¹⁴ Photographie provenant de : ROGER Aurélie, *Pratiques politiques du mythe. La représentation officielle du fait colonial belge aux expositions universelles et internationales en Belgique (1897-1958)*. Science politique. Institut d'études politiques de Bordeaux, 2006, Annexe 5.

Au pavillon des missions catholiques de 1931, les cartes et les statistiques changent complètement de statut pour devenir des objets centraux dans la mise en scène globale. Les cartes et les statistiques sont présentes dans chaque salle du pavillon des missions catholiques, tant dans la salle de l'épopée missionnaire où elles représentent les progrès des œuvres missionnaires (Propagation de la Foi, Sainte-Enfance, Œuvre d'Orient), que dans les salles d'exposition des congrégations. Dans ces dernières, ce sont des éléments imposés, à la charge des congrégations. Les cartes servent ainsi à créer un fil directeur tout au long du parcours des visiteurs dans le pavillon. Placées à l'entrée des salles des congrégations, elles servent le plus souvent d'introduction. Les cartes et les éléments statistiques sont réalisés par l'entrepreneur Fabre selon les directives de Paul Tournon, architecte du pavillon. Tournon donne des instructions strictes concernant ces cartes où doivent « figurer simplement par un tracé de couleur avec quelques cernes les rivages, lacs, mers » et comporter « quelques indications schématiques pour les montagnes » ; il trouve en effet, suite à une présentation d'esquisses, « que la plupart d'entre elles [tiennent] davantage du tableau que de la décoration murale »⁹¹⁵. Les cartes sont donc épurées, simplifiées, pour donner un message simple facile à comprendre.

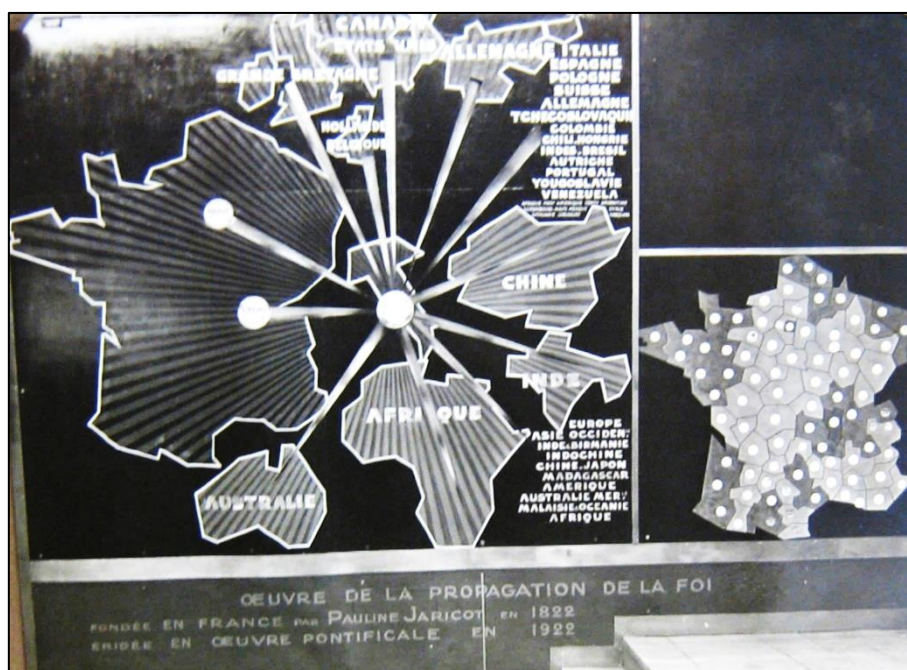
Nous choisissons de nous attarder sur cinq panneaux décoratifs hybrides, ci-dessous, pour mettre en évidence les choix pédagogiques des organisateurs de la participation des missions catholiques en 1931 dans leur utilisation des cartes et des statistiques.

⁹¹⁵ AOPF/ Exp. Col./ 13 93 Q/ Dossier Tournon/ Sous-dossier février 1931Lettre de Tournon à Fabre du 6 février 1931

Photographie 1 : « Tableau lumineux de l'épanouissement de l'Eglise »⁹¹⁶



Photographie 2 : « Tableau lumineux de l'œuvre de la Propagation de la Foi »⁹¹⁷



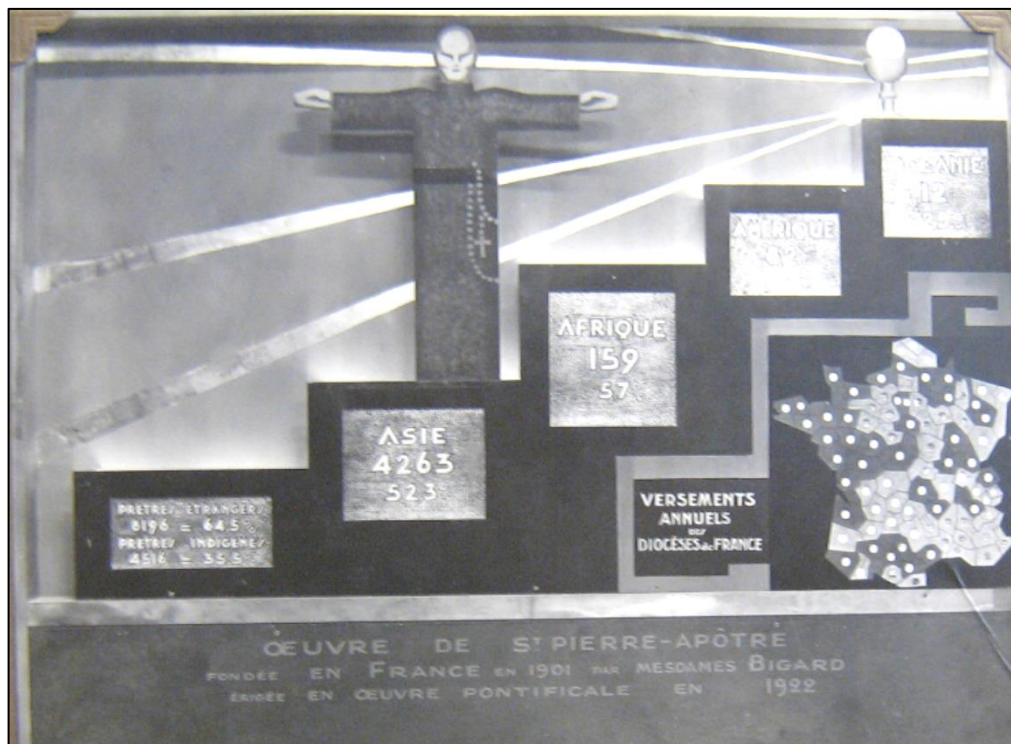
⁹¹⁶ AOPF/ Exp. Col./ Fonds photographique/ photographie intitulée « Tableau lumineux de l'épanouissement de l'Eglise ».

⁹¹⁷ AOPF/ Exp. Col./ Fonds photographique/ photographie intitulée « Tableau lumineux de l'œuvre de la Propagation de la Foi ».

Photographie 3 : « Œuvre d'Orient »⁹¹⁸



Photographie 4 : « Tableau lumineux de l'Œuvre de Saint-Pierre Apôtre »⁹¹⁹



⁹¹⁸ AOPF/ Exp. Col./ Fonds photographique/ photographie intitulée « Œuvre d'Orient ».

⁹¹⁹ AOPF/ Exp. Col./ Fonds photographique/ photographie intitulée « Tableau lumineux de l'œuvre de Saint-Pierre Apôtre ».

Photographie 5 : « Tableau lumineux de l'œuvre de la Sainte-Enfance »⁹²⁰



Toutes ces cartes présentent une unité de style : elles sont réalisées par la même firme (Gillot), tout comme les cartes des salles d'exposition sur lesquelles nous reviendrons. Les espaces sont simplifiés géométriquement comme les continents, les diocèses métropolitains ou le Proche-Orient. Il n'y a pas d'indications de relief ou de villes. Seules les informations concernant la mission sont représentées sur de vastes aplats de couleurs. Ces panneaux sont hybrides et mélangent illustrations, cartes, représentations statistiques ; ils sont dynamiques avec l'utilisation de figurés linéaires (comme dans les océans de la carte 1). Toutes les photographies, sauf la 2, sont construites de la même manière pour donner cette impression de dynamisme : des figurés linéaires lumineux partent d'un centre et traversent tout le tableau. Dans les

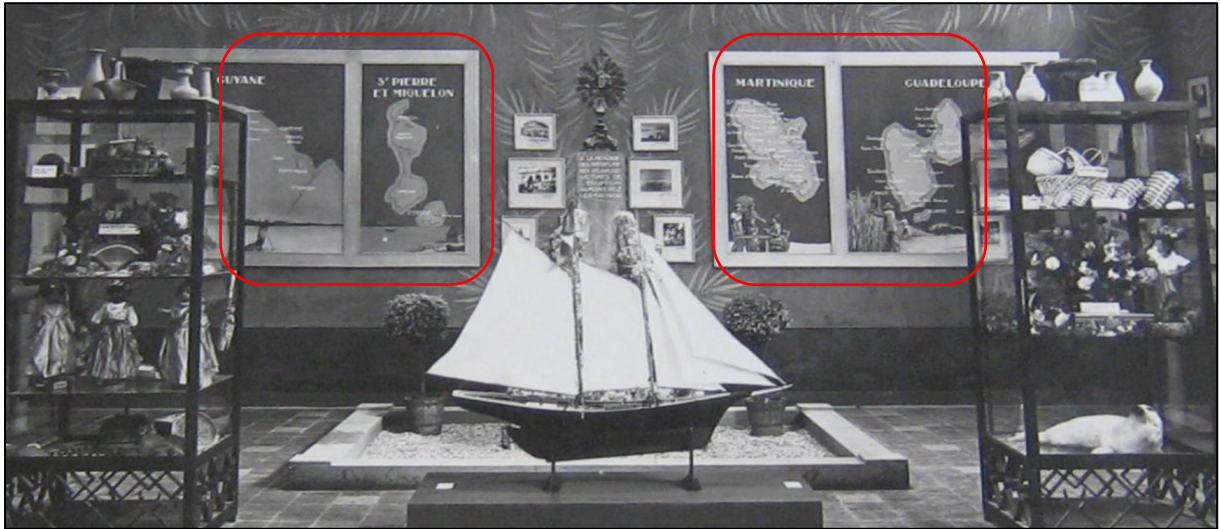
⁹²⁰ AOPF/ Exp. Col./ Fonds photographique/ photographie intitulée « Tableau lumineux de l'œuvre de la Sainte-Enfance ».

photographies 1 et 2, les centres sont Jérusalem et Rome, dans la 4, c'est le calice situé en haut à droite, dans la 5, la carte de France. Tous ces panneaux sont lumineux, et il faut donc imaginer qu'un jeu de lumière vient renforcer le dynamisme de l'ensemble. Remarquons enfin le choix artistique de représenter le nombre d'enfants secourus dans la photographie 5 en effaçant les Soeurs qui s'occupent des enfants selon les continents : 7 Soeurs s'occupent de 9 enfants en Asie, 4 pour les petits Africains et seulement 1 pour les Océaniens. Les tableaux lumineux mettent les visiteurs face à leur responsabilité morale comme le mentionne Jean-Michel Vasquez, concernant les cartes des *Missions catholiques* : les visiteurs, s'ils souhaitent ajouter des Soeurs pour chaque petit « Indigène », s'ils veulent que les petites croix lumineuses de la photographie 3 pénètrent plus profondément en Syrie et au Moyen-Orient et deviennent plus vives, doivent évidemment donner, soit tout de suite, dans la salle des dons, soit plus tard en participant à des journées missionnaires ou en se convertissant. Les chiffres sont présents et mentionnés (le nombre de baptêmes, de prêtres « indigènes » et étrangers...) mais disparaissent au profit d'un sentiment, d'une impression générale de progrès, de dynamisme. Enfin, aucun de ces panneaux lumineux ne se situe dans les frontières coloniales. Aucune frontière n'est d'ailleurs clairement tracée. Le cadre est d'emblée le monde, la catholicité. Cette salle de l'épopée missionnaire est en position de pivot dans la scénographie toute entière, puisque les visiteurs la traversent quatre fois suivant le sens unique de visite en allant et sortant des salles d'exposition.

Dans les salles d'exposition, les cartes et quelques statistiques reprennent ces choix, comme le montre une autre sélection de cinq photographies ci-dessous qui proviennent du même fonds que les précédentes⁹²¹.

⁹²¹ Toutes les photographies proviennent de : AOPF/ Exp. Col./ Fonds photographique

Photographie 6 : « Salle de l'Amérique »



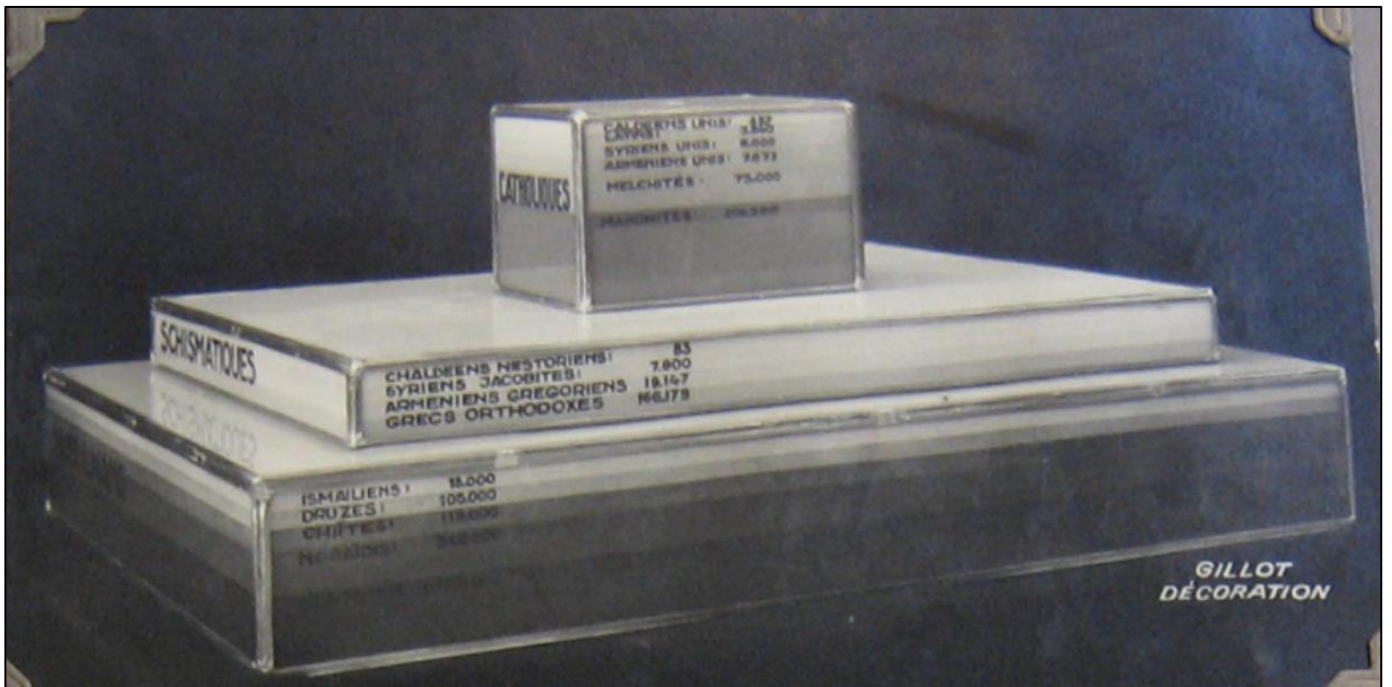
Photographie 7 : « Salle d'Indochine » (détail)



Photographie 8 : Stand des Sœurs de Notre-Dame des Apôtres (détail)



Photographie 9 : Statistique de la salle de Syrie



Photographie 10 : Tableau statistique de la salle de Syrie



Les cartes des photographies 6 et 7 présentent respectivement des îles de l’Océanie et l’Indochine mais de manière différente. Les cartes de la salle d’Océanie axent leurs présentations sur le découpage de la forme des îles, indiquent les principaux noms des localités et créent un contraste entre la côte et l’intérieur. Enfin, des représentations de scènes typiques (une récolte de cannes à sucre sur la carte de la Guadeloupe par exemple) sur chaque carte laissent penser que les cartes sont tout autant utilisées pour créer une ambiance exotique, permettre le « tour du monde en un après-midi » comme le proclament les affiches de publicité, que pour donner des informations géographiques. La carte de l’Indochine (photographie 7) est elle aussi stylisée et, avec un dégradé du blanc vers le foncé, représente les zones de présence missionnaire catholique. Les photographies 8, 9, 10 montrent que les statistiques dans certaines salles d’exposition sont elles aussi modernes en utilisant des lumières et des courbes ascendantes. Notons que dans les photographies 4, 5 et 10 les missionnaires sont représentés avant tout par leurs costumes. La photographie 9, elle, témoigne d’une certaine habileté dans la mise en scène de la minorité catholique au Proche et Moyen-Orient. Malgré le fait que les chrétiens y soient minoritaires, le cube des catholiques, blanc et lumineux, domine les deux volumes des « schismatiques » et des musulmans. Au pavillon des missions de 1931 les statistiques et les cartes sont donc modernes et stylisées pour exprimer un message simple

immédiatement compréhensible par le visiteur grâce à un jeu de contrastes. Elles sont de grandes tailles pour permettre une lecture aisée. Le message global prime sur le détail du chiffre. Le visiteur doit garder l'impression d'une Eglise en mouvement, en progression, et être certain que son geste personnel (don) sera immédiatement utile. Ces créations ont évidemment un coût qui n'est pas négligeable. Ainsi, les 4 panneaux de la salle de l'épopée missionnaire coûtent au total 59 000 F, soit environ 34 000 euros, (57 500 F et 1 500 F d'entretien pendant 6 mois), somme supportée par les œuvres missionnaires. Au-delà de ces éléments de décoration créés par la firme Gillot, qui instaurent une forme de continuité dans le pavillon, les congrégations missionnaires ont pu, elles aussi, exposer leurs propres statistiques et cartes, mais les photographies dont nous disposons laissent à penser qu'elles sont beaucoup moins visibles et se rapprochent des utilisations plus traditionnelles des cartes et statistiques (format papier, peu visible et peu adapté à une exposition de masse).

Les missions protestantes voisines utilisent comparativement beaucoup moins de statistiques et de cartes. Nous avons déjà vu que les stands étaient axés sur la vie « indigène » et leurs productions matérielles. Et, si des cartes sont bien présentes dans chaque stand, elles ne font pas preuve de modernité et répondent davantage à une nécessité de localiser le territoire du stand et donc de se l'approprier. Le *Guide du visiteur* de ce pavillon ne mentionne d'ailleurs pas particulièrement de cartes devant lesquelles s'arrêter et seule l'avant-dernière page indique quelques statistiques pour la SMEP⁹²². Il y a ici, selon nous, un choix provenant de la difficulté de représenter avec des chiffres éloquents une présence minoritaire et donc un moyen d'éviter la comparaison avec l'encombrant voisin.

3/ Affirmer un apostolat mondial

Les deux pavillons des missions de 1931 se rejoignent dans l'affirmation géographique de l'universalité de leurs actions. Le pavillon des missions protestantes (voir ci-dessous) place en son centre un planisphère monumental au cœur duquel trône une bible. Le pavillon des

⁹²² SOCIETE DES MISSIONS EVANGELIQUES DE PARIS, *Pavillon des Missions protestantes. Livret guide du Visiteur*, Paris, 1931, p. 16.

missions catholiques montre sous un patio une immense mappemonde de 2 mètres 50 de diamètre en relief, pivotant électriquement sur son axe (voir ci-dessous).

La mappemonde tournante du pavillon des missions catholiques⁹²³



⁹²³ Photographie parue dans *Les Missions Catholiques* n°3142, Lyon-Paris, 16 septembre 1931 , p. 490.



Ces deux représentations géographiques symbolisent la dimension mondiale des missions. La juxtaposition des signes religieux (bible chez les protestants et missions représentées sur la mappemonde) et de la totalité terrestre est l'expression, selon Jean-Michel Vasquez, de la « maîtrise de l'univers » et crée des « images réduites de l'évangélisation car [sont réunis] l'Eglise et l'espace, soit l'autorité et son champ d'action »⁹²⁵. Ces deux éléments permettent « de revendiquer la propriété totale et entière du christianisme sur le monde et constitue en même temps son objectif à atteindre »⁹²⁶.

Nous ne rentrons pas dans les détails des expositions des missions postérieures à 1931, dans la mesure où toutes ont plus ou moins la même utilisation des représentations cartographiques et statistiques. La salle des missions du pavillon des Artisans d'Art et de Foi expose une carte montrant « la marche conquérante de l'Eglise », les pavillons du Congo belge

⁹²⁴ Archives du Décap/ Exp. Col./ Fonds photographique/ « Vue générale de l'intérieur prise de l'entrée ».

⁹²⁵ VASQUEZ Jean-Michel, *Une cartographie missionnaire. L'Afrique de l'exploration à l'appropriation, au nom du Christ et de la science (1870-années 1930)*, Thèse soutenue à l'Université Lumière-Lyon 2, 2007, p. 215.

⁹²⁶ *Idem.*

de 1931 à 1958 montrent eux aussi des représentations cartographiques de l'œuvre missionnaire catholique et protestante qu'il faut certainement imaginer davantage axées sur l'œuvre « civilisatrice » d'enseignement et d'assistance aux malades⁹²⁷. Le pavillon des missions catholiques au Congo belge de 1958 propose à la vue du visiteur deux cartes lumineuses fixées au plafond, et « les ampoules rouges de l'une d'elles indiquent la situation qu'occupaient les Missions catholiques en 1935, tandis que sur l'autre, de petites lampes jaunes soulignent les progrès réalisés depuis lors »⁹²⁸. Il est ici significatif de constater que la représentation cartographique de la mission n'a finalement pas évolué entre 1931 et 1958. Certes, les cartes sont désormais au plafond, donnant certainement un effet très impressionnant à l'entrée dans le pavillon, mais ce sont les mêmes jeux de lumières, les mêmes représentations de l'avancée missionnaire face à la « barbarie ».

L'utilisation des statistiques et de la cartographie dans le pavillon *Civitas Dei* de 1958 est toute autre. Les lectures de nos diverses sources sur cette participation, et notamment celle du *Rapport* de Jan Joos, riche de descriptions précises, ne nous ont pas permis d'y mettre en évidence la présence de statistiques. De même, les représentations cartographiques sont très rares. Jan Joos mentionne seulement deux cartes des voyages apostoliques de Saint-Paul et des autres apôtres et une carte de l'extension de l'Eglise en Europe en l'an 300⁹²⁹. Une représentation visuelle de globes de plus en plus petits symbolise « la suppression des distances, cas typique de cette époque [le XIXe siècle, qui] rapetisse le monde »⁹³⁰. La moindre utilisation des statistiques et des représentations cartographiques montre un changement dans les choix de mise en scène de l'Évangélisation du Saint-Siège. Il est possible de faire l'hypothèse que les statistiques deviennent plus ou moins inutiles puisque l'évangélisation mondiale est un phénomène qui est tenu pour acquis. Il n'y a donc pas lieu de se justifier de manière précise et statistique, le discours portant avant tout sur les valeurs chrétiennes. Les cartes perdent, de même, leur intérêt : le champ d'action de la catholicité étant, par définition, le monde, il n'y a plus lieu de représenter des frontières étatiques ou religieuses. L'organisation globale du

⁹²⁷ AOPF/ Q318/ Exp. Internationale de Paris 1937/ doc. 247 intitulé « La salle des Missions »

⁹²⁸ COMMISSARIAT GENERAL DU GOUVERNEMENT PRES DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE ET INTERNATIONALE DE 1958, *Le Mémorial Officiel de l'Exposition universelle et internationale de 1958*, Bruxelles, éd. Maurice Lambilliotte, 1961, p. 246.

⁹²⁹ JOOS Jan, *Participation du Saint-Siège à l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles, 1958 : rapport général*, Bruxelles, Commissariat général du Saint-Siège, 1960, pp. 489-490.

⁹³⁰ *Idem*, p. 492.

pavillon ne suit pas des critères géographiques mais thématiques, ce qui permet d'insister sur l'unité globale du phénomène et évite de mettre en valeur les particularités locales. Les trois représentations cartographiques utilisées dans la revue *Civitas Dei* (voir ci-dessous) mettent d'ailleurs l'accent sur la suppression des frontières et sur le rapprochement des différentes parties du globe⁹³¹.

Cartes et représentations cartographiques de la revue Civitas Dei

Carte n°1



Carte n°2



Carte n°3



⁹³¹ Les trois cartes ci-dessus proviennent de : COMMISSARIAT GENERAL DU SAINT-SIEGE PRES DE L'EXPOSITION DE BRUXELLES 1958 (éd.), *Civitas Dei, n°1*, Bruxelles, novembre 1955.

La carte 1 montre un mouvement convergent des deux parties du globe, la carte 2 fait de la croix blanche le trait d'union de l'humanité et la carte 3, qui interpelle par sa simplicité, gomme toutes les frontières et tous les noms, faisant seulement apparaître en quelques points plus clairs les pôles catholiques. La suppression des frontières étatiques et politiques est en elle-même un programme politique et signifie que l'Eglise catholique ne renonce pas à s'implanter et à se maintenir derrière le Rideau de fer. Mentionnons toutefois qu'au pavillon *Civitas Dei*, l'ensemble des statistiques et certainement d'autres cartes sont regroupées dans un centre de documentation ; les visiteurs qui le souhaitent peuvent donc se rendre à ce centre pour consulter des cartes, des statistiques qui sont alors des documents et non plus des éléments décoratifs. Les cartes au pavillon du Saint-Siège de 1958 ne sont plus des preuves du discours qu'on cherche à exposer comme dans les expositions du début du siècle, pas plus que des éléments complexes amalgamant fonctions documentaires et décoratives comme dans les années 1930 ou au pavillon des missions du Congo belge à quelques pas. La revendication de la dimension mondiale de l'Eglise, de la catholicité du monde, entraîne, de fait, la suppression des frontières, des barrières, qui ne peuvent être, dans cette recherche d'universalité, que temporaires. Il n'est donc pas besoin de les représenter. L'Europe est ainsi mise au même niveau que les autres continents (ce qui était déjà le cas dans les cartes de la salle de l'épopée missionnaire de 1931, ou au pavillon des missions protestantes). Les épisodes historiques représentés rappellent d'ailleurs tous que l'Europe a elle aussi été évangélisée par Rome. C'est le même phénomène avec les statistiques : dans la mesure où l'ambition est de diffuser partout dans le monde le mode de vie et les préceptes chrétiens catholiques et d'en faire un modèle à suivre, les statistiques thématiques sont beaucoup trop partielles pour représenter l'universalité de l'Eglise catholique et atteignent aussi des limites méthodologiques. En effet, comment s'assurer de la fiabilité des chiffres avancés à l'échelle mondiale ?

Les cartes et les statistiques se complexifient entre 1897 et 1958 dans les pavillons des missions pour devenir des vecteurs pédagogiques attractifs de la mise en scène générale. Si elles servent à faire un bilan, à témoigner des progrès, en représentant des courbes ascendantes et des points lumineux dans les ténèbres, elles tracent également l'horizon final, supranational, qui excède les frontières des empires coloniaux. Les cartes et statistiques, d'arguments voulus comme rationnels et scientifiques, deviennent de plus en plus des éléments assumés d'une vision du monde des missionnaires.

B/ Le contact avec l'Autre : émotion et exotisme

Les statistiques et les cartes permettent aux visiteurs de prendre connaissance de l'œuvre missionnaire et de son bilan, forcément flatteur. Force est toutefois de constater que le recours pédagogique aux chiffres et aux sciences, encouragé par les organisateurs des expositions coloniales et universelles du XXe siècle qui cherchent à se démarquer des foires exotiques reste secondaire face au choix principal de mise en scène qui est de recourir à l'émotion et au dépaysement. Les pavillons missionnaires n'échappent pas au dilemme que souligne Patricia Morton : « comment éviter l'exotisme et l'inauthenticité tout en se référant à une pléthore d'images créées par le colonialisme ? »⁹³². Elle remarque la nature « hybride » de l'exposition coloniale de 1931 et avance que les organisateurs ont recours à « un mélange de stratégies pour réussir à reproduire une vraisemblance visuelle et sensitive en utilisant des dioramas, des panneaux écrits, des exhibitions humaines et en recréant des environnements de divers types à plusieurs échelles »⁹³³.

Après avoir traité des objets « indigènes » et des panneaux statistiques et cartes, nous allons à présent étudier d'autres vecteurs plastiques qui forment le cœur de la plupart des participations missionnaires et qui sont souvent créés pour les expositions. Ils représentent le contact avec l'« Autre » en ayant recours, non plus aux chiffres, mais aux émotions pour marquer les esprits et persuader les visiteurs de l'héroïsme missionnaire. Nous verrons dans un premier temps que ce contact est dépeint comme violent, rejoignant en cela la propagande missionnaire traditionnelle de la fin du XIXe siècle, à travers la présentation de reliques, mais également à travers la représentation d'agonie de missionnaires en raison de maladies, d'agressions, etc. Cela entraîne conséquemment la fabrique et l'exaltation de héros missionnaires dans les pavillons. Puis, nous verrons que les dioramas et les maquettes mettent en scène l'appropriation du monde par les missionnaires. Enfin, nous traiterons de la place de

⁹³² MORTON Patricia A., *Hybrid modernities. Architecture and representation at the 1931 colonial exposition*, Paris, Cambridge (Massachusetts), The MIT Press, 2000, p. 4.

⁹³³ *Idem*, p. 4 (traduction personnelle).

l'exotisme et de l'attrait pour l'ailleurs dans l'ensemble des pavillons missionnaires de notre étude.

1/ Mettre en scène le contact et ses traces : reliques, martyrs et héros missionnaires

Traiter de la place des reliques dans les expositions, c'est tout d'abord considérer un vecteur purement missionnaire et religieux. Ces restes de vêtements ou de corps (cheveux) sont à la fois des preuves du récit missionnaire et du signe du passage d'un individu du statut humain au statut de « bienheureux », de « saint ». Le récit missionnaire se démarque de la mission « civilisatrice » de l'Etat colonisateur. Les reliques ne peuvent être mises en scène de la même manière qu'un diorama ou qu'une maquette : elles appellent le recueillement du visiteur et nécessitent de ce fait un espace à part. Il est possible de faire l'hypothèse que certaines congrégations ont refusé de prêter des reliques à des expositions encore assimilées à des grandes foires génératrices de vices au début du XXe siècle. En tout cas, dans notre corpus d'expositions, les reliques n'apparaissent en majesté qu'à une seule exposition : celle des missions catholiques dans leur pavillon en 1931. Si les autres pavillons, nous y reviendrons, représentent par la peinture, la sculpture ou les dioramas les souffrances missionnaires, seul le pavillon des missions de 1931 expose des reliques dans une crypte qui leur est dédiée. L'absence de reliques aux expositions des missions du Congo belge s'explique par le fait que leur exposition est prise en main par l'Etat qui les représente afin de prouver l'œuvre humanitaire de la colonisation ; les reliques des missionnaires sont donc inadaptées au récit colonial et au message à faire passer aux foules. Il faut rapprocher la Belgique et le Congo, inciter les industriels à investir au Congo. Les reliques, en rappelant des épisodes tragiques sont, dans ce cadre, des vecteurs inadaptés. A l'exposition de 1958, le but général du comité de *Civitas Dei* est de représenter la catholicité toute entière et d'affirmer la vocation supranationale du Saint-Siège et les reliques, témoignages de massacres et de violences, sont également ici inadaptées à la diffusion de ce message.

Plusieurs raisons expliquent la présence de reliques missionnaires à l'exposition coloniale et internationale de Vincennes de 1931. Tout d'abord, le pavillon est un lieu de culte, pensé comme tel, et bénéficie donc de la présence d'une crypte. Ensuite, Lyautey véhicule une

vision de la colonisation qui fait non seulement place aux missionnaires, mais insiste sur la dimension affective qui lie la France à son Empire. La place des reliques des missionnaires dans la « crypte des martyrs » étaye notre hypothèse que la reconstruction du pavillon à Epinay-Sur-Seine vise à donner un lieu de culte colonial à la « Plus Grande France », ancrant ainsi géographiquement la dimension spirituelle de l'œuvre coloniale. C'est d'ailleurs le gouverneur Olivier qui donne la description la plus précise, synthétisée dans le tableau ci-dessous, des vitrines de la crypte dans son *Rapport général*, après avoir mentionné que « la foule qui pénétrait dans cette partie de l'église y pouvait ressentir une profonde émotion. L'atmosphère religieuse y était créée par une décoration, extrêmement simple, composée des seules vitrines, contenant les reliques des instruments ayant servi aux martyrs des missionnaires »⁹³⁴.

Reliques présentes dans la crypte des martyrs du pavillon des missions catholiques de
1931⁹³⁵

vitrine A	Sabre de l'enseigne de vaisseau Paul-Henry (Chine)
	Fragment de la corde ayant servi à étrangler le bienheureux François-Régis Clet (Chine)
	Chemise du bienheureux Clet (Chine)
	Livre chinois ayant servi au Père Boyre (Chine)
	Crucifix ayant appartenu à Mgr de Jacobis (Abyssinie)
vitrine B	Habits sacerdotaux et bonnet de messe du Père Ho (Chine)
	Croix de la mission d'Alger
vitrine C	Sentence de mort du bienheureux Schoeffler (MEP-Tonkin)
	Cangue portée par Mgr Borié (MEP-Tonkin)
	Actes du procès de condamnation à mort du vénérable Charles Cornay (MEP) et de trois catéchistes tonkinois
vitrine D	Cordes qui servirent à attacher Agnès Loang, jeune chrétienne indochinoise
	Chaîne du capitaine Ly, Cochinchinois.
	Chapelet de Mgr Retord (MEP)
	Habit chinois du Père Mussot, martyr
	Crosse de Mgr Retord, évêque au Tonkin occidental
	Chaîne d'un martyr du Tonkin
vitrine E	Garrots du martyr indochinois Ig-Quor
	Couperet qui servit à tuer le Père Châtelet (MEP)
	Crosse de Mgr Diaz, évêque du Tonkin occidental
vitrine F	Vêtement taché du sang du bienheureux Jean-Gabriel Perboyre
	Reliques du vénérable Charles Cornay MEP (fragment du tapis sur lequel il fut découpé en morceaux, vêtement qu'il portait en prison, cordes et bambous qui servirent à l'étrangler, mèche de ses cheveux, étoffe imbibée de son sang)
	Casse-tête océanien qui servit à massacrer en 1845 Mgr Epalle (Mariste)
	Hachette qui donna la mort au bienheureux Chanel (Mariste)

⁹³⁴ OLIVIER Marcel, *Exposition coloniale internationale de Paris 1931 : Rapport général, tome V, 1ère partie, Sections coloniales*, Paris, Imprimerie nationale, 1933, p. 315.

⁹³⁵ *Idem*, pp. 315-319.

Cangue composée de fragments de cangue de cinq martyrs tonkinois
Voile qui couvrait le visage du bienheureux Père Boyre lors de sa strangulation
Bréviaire du Père Bouchaud (Pères Blancs)
Une chaîne

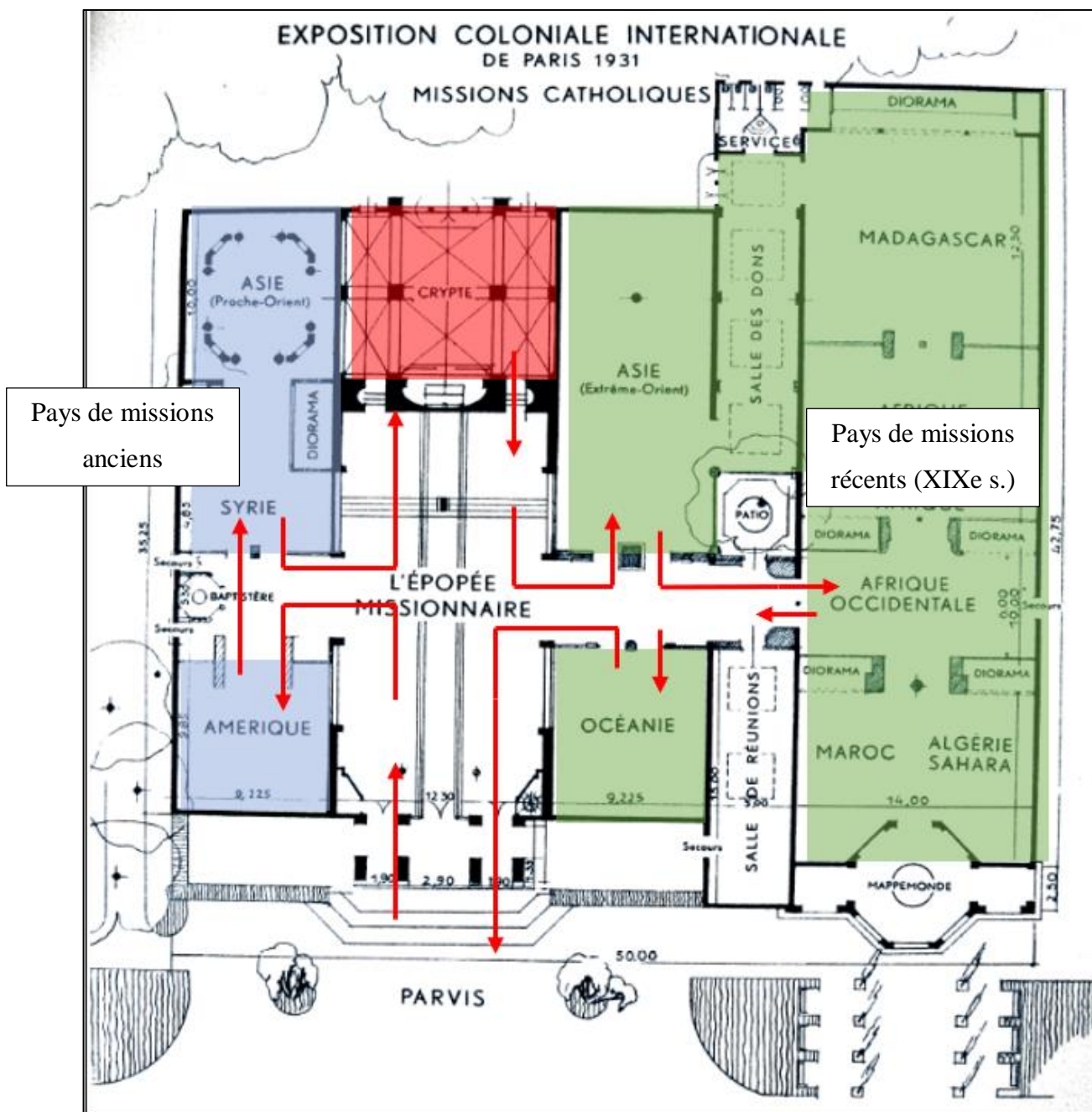
Les objets provenant d'Asie sont les plus nombreux, qu'ils viennent des colonies françaises (Tonkin, Cochinchine) ou de Chine. Dans toutes les vitrines, quelques rares objets d'autres aires géographiques sont présents, mais les reliques asiatiques dominent nettement. Les archives des OPM contiennent quelques échanges de lettres concernant cette crypte et montrent que c'est le Père de Reviers de Mauny lui-même qui est allé choisir les objets au musée de la Propagation de la Foi de Lyon en mai 1931. Une lettre de Lavarenne au Père de Reviers du 12 juin 1931 mentionne que le conseil de la Propagation de la Foi accepte d'envoyer les reliques, rassuré par la « sécurité des vitrines », ce qui laisse à penser qu'au moment de l'ouverture de l'exposition, la crypte était encore vide⁹³⁶. Une autre lettre de Lavarenne au Père de Reviers lui annonce que la Propagation de la Foi dépêchera « probablement quelqu'un, M. Real, pour chercher au pavillon les reliques que nous vous avons envoyées, et qu'il est important de retirer avant la grande pagaille de clôture »⁹³⁷. Ces deux lettres montrent l'attention inquiète que la Propagation de la Foi porte à ses objets précieux.

Une hypothèse sur le choix de ces reliques peut être formulée lorsque nous situons la crypte dans l'ensemble du plan du pavillon des missions catholiques. La crypte se situe, d'après le sens du parcours du visiteur, après les salles consacrées aux missions d'Amérique et à la présence chrétienne au Moyen-Orient et juste avant la salle de l'Asie, la galerie africaine et l'Océanie. Elle constitue donc une transition entre l'évangélisation ancienne et les missions dans le domaine français de la fin du XIXe siècle. De manière plus prosaïque, elle se situe également avant la salle des dons de l'œuvre apostolique, comme le montre le plan ci-dessous.

⁹³⁶ AOPF/ Exp. Col./ 6 86 Q/ Lavarenne/ mai 1931/ lettre du Père de Reviers à Lavarenne du 1^{er} mai 1931 et lettre de Lavarenne à Reviers du 12 juin 1931.

⁹³⁷ AOPF/ Exp. Col./ 6 86 Q/ Lavarenne/ octobre 1931/ Lavarenne au Père de Reviers, le 28 octobre 1931.

La crypte : transition entre les pays de mission anciens et nouveaux



La mise en scène des reliques est simple, solennelle, dans une demi-pénombre. Les visiteurs font face aux reliques éclairées électriquement, ce que montrent les trois photographies ci-dessous. Une inscription fait le tour de la voûte autour de l'autel : « La plus grande preuve d'amour est de donner sa vie pour ceux qu'on aime », et, au sol, une dalle dédiée aux 270 missionnaires morts pendant la Première Guerre mondiale explicite le courage des

missionnaires français. Cette crypte participe donc à placer pleinement dans l'histoire nationale les missionnaires français dont elle manifeste le patriotisme.

Photographie 1 (la crypte)⁹³⁸



Photographie 2 (la crypte)



⁹³⁸ Les trois photographies proviennent de : AOPF/ Exp. Col./ fonds photographique.

Photographie 3 (la crypte)



Les visiteurs qui entrent dans la crypte sont plongés dans la pénombre, face à des instruments de tortures et des vêtements tâchés de sang, le tout rehaussé par le souvenir de la Grande Guerre. Ils pénètrent dans un espace dont la scénographie a été pensée pour faire appel aux émotions (effroi, admiration) et, par conséquent, convaincre le spectateur de l'héroïsme missionnaire et l'entraîner à soutenir l'œuvre des missions outre-mer en réalisant quelques dons, ou en rejoignant les instituts missionnaires. Jean Comby a bien décrit ce qui constitue cette propagande missionnaire dans les *Annales de la Propagation de la Foi* qui joue sur la corde

sensible et exalte « l'héroïsme des ouvriers de l'Évangile »⁹³⁹. La description « de sa vie, de ses souffrances, éventuellement de son martyre [...] suscite l'admiration et la générosité des Catholiques, [...] fait surgir des vocations de plus en plus nombreuses⁹⁴⁰ ». Bernard Dompnier remarque que ce « renoncement à soi » et cette « corrélation entre la souffrance et l'apostolat se noue elle-même autour de l'exemple du Christ, dont la mort a montré que le salut de l'autre exige l'anéantissement de soi »⁹⁴¹.

A la vue des photographies ci-dessus, il est possible d'imaginer les raisons pour lesquelles les reliques ne sont plus des vecteurs utilisés dans les expositions postérieures à 1931 : elles mettent en évidence la violence de la mission et rejettent les « Indigènes » dans une altérité totale faite de cruauté et de torture. De plus, exalter le renoncement de soi-même semble un peu daté à l'époque des années 1930 pendant lesquelles l'ensemble des propagandes impériales visent à rapprocher les métropoles européennes des colonies et à approfondir les liens entre ces dernières. Nous interprétons cette crypte comme le seul endroit où les missionnaires ont pu, sur une scène de grande exposition, montrer des reliques qui sont à la fois des moyens de propagande jouant sur l'intime, le martyr, et des objets auxquels ils sont profondément attachés car représentant des moments tragiques de leur histoire particulière. Cette exposition est quelque part déjà anachronique car Jean Pirotte note qu'« avec l'émergence de la missiologie dans les années 1920, on voit s'organiser des efforts pour toucher d'autres publics, notamment des intellectuels [...] » en jouant sur d'autres aspects comme l'attrait de l'Ailleurs, du voyage, etc.⁹⁴²

⁹³⁹ COMBY Jean, « L'appel à la mission à travers les Annales de la Propagation de la Foi (1822-1860) », in COMBY Jean, *Diffusion et acculturation du Christianisme (XIXe-XXe), vingt-cinq ans de recherches missiologiques par le CREDIC*, Actes du colloque d'histoire missionnaire de Louvain-La-Neuve (5-8 septembre 1983), Lyon, 1983, pp. 453-454.

⁹⁴⁰ *Idem*, p. 454.

⁹⁴¹ DOMPNIER Bernard, « Mission lointaine et spiritualité sacerdotale au XVIIIe siècle », in ROUTHIER Gilles, LAUGRAND Frédéric (dir.), *L'espace missionnaire, Lieu d'innovations et de rencontres interculturelles*, Actes du colloque de l'Association francophone œcuménique de missiologie, du Centre de recherches et d'échanges sur la diffusion et l'inculturation du Christianisme et du Centre Vincent Lebbe (Québec, Canada, 23-27 août 2001), Paris, Karthala, et Québec, Presses de l'Université de Laval, 2002, p. 63.

⁹⁴² PIROTTE Jean, « Aux sources des propagandes modernes, L'appel à la mission », in ROUTHIER Gilles, LAUGRAND Frédéric (dir.), *L'espace missionnaire, Lieu d'innovations et de rencontres interculturelles*, Actes du colloque de l'Association francophone œcuménique de missiologie, du Centre de recherches et d'échanges sur la

Si la crypte est un lieu de recueillement particulièrement fort puisqu'il met les visiteurs en présence des « preuves » du discours et rappelle la Première Guerre mondiale, la suite du parcours est ponctuée de représentations terribles de la vie missionnaire. Deux d'entre elles marquent particulièrement les visiteurs dans la salle de Madagascar. Une statue montre le massacre d'un Père lazariste par des « Indigènes » à Fort-Dauphin au XVIIe siècle et un groupe statuaire représente le Père Dupuy atteint de la lèpre, agonisant, soigné par des Soeurs (voir ci-dessous).

Massacre d'un Père lazariste à Madagascar ⁹⁴³



diffusion et l'inculturation du Christianisme et du Centre Vincent Lebbe (Québec, Canada, 23-27 août 2001), Karthala et Presses de l'Université de Laval, 2002, p. 133.

⁹⁴³ AOPF/ Exp. Col./ Fonds photographique/ photographie n°234.

Diorama du Père Dupuy atteint de la lèpre (salle de Madagascar)⁹⁴⁴



Ces deux représentations sont remarquables car elles montrent les conséquences tragiques du contact avec l' « Autre ». La première scène, d'une violence extrême, montre en direct l'assassinat d'un Père lazariste. Elle illustre les reliques de la crypte. La deuxième permet de voir les stigmates de la lèpre sur le Père Dupuy. Dans ces deux scènes, l'horreur s'offre pleinement à la vue des visiteurs. L' « Indigène » est représenté comme un barbare violent dans la première scène, mais dans la deuxième scène, ce sont deux Soeurs malgaches qui viennent porter secours au Père lépreux. Les autres salles du pavillon permettent aux visiteurs de voir quelques autres vues de la souffrance missionnaire, par exemple dans la salle d'Océanie. Les choix d'exposition dépendent des congrégations : les Lazaristes ont par exemple dû exposer les pièces qu'ils trouvaient les plus fortes, dont la pièce sur le massacre de Madagascar. Cela obéit

⁹⁴⁴ AOPF/ Exp. Col./ Fonds photographique/ photographie intitulée : « Un missionnaire lépreux, le Père Dupuy ».

semble-t-il à une stratégie de mise en scène visant à se démarquer des autres congrégations exposantes en créant le stand susceptible d'impressionner le plus les visiteurs. Quoiqu'il en soit, les mises en scène de la crypte et des deux pièces de la salle de Madagascar ne permettent pas de reléguer clairement ces épisodes douloureux dans le passé et tout est mis sur le même plan temporel, rendant ces scènes contemporaines des visiteurs.

Notons qu'au pavillon des missions catholiques de 1900, la mise en scène de la souffrance missionnaire fait office d'introduction à l'exposition toute entière. L'exposition proprement dite est au premier étage. Les visiteurs pénètrent au rez-de-chaussée et font face à six dioramas qui « représentent les religieux et religieuses des Missions sur les points les plus divers du globe ». L'auteur de la description de ce pavillon dans le *Livre d'or*, Gustave Regeslperger, mentionne la représentation de Jean Le Vacher qui, « lors du bombardement de la ville [d'Alger], est placé devant la bouche d'un canon et menacé de mort s'il n'abjure pas sa foi », la « léproserie de Mandalay, en Birmanie, où des Soeurs soignent les lépreux au risque de contracter cette effroyable maladie à laquelle jadis succomba le Père Damien [...] », et « le supplice Mgr Borie, décapité au Tonkin en 1838, et dont la tête ne tomba qu'au septième coup de sabre »⁹⁴⁵. Le recours à l'héroïsme et aux souffrances missionnaires constitue donc une continuité de la mise en scène des missions catholiques entre 1900 et 1931. La lecture des travaux que Laurick Zerbini consacre aux expositions missionnaires à Lyon en 1894 et au Latran en 1925, ne permet pas de constater un tel recours à la martyrologie missionnaire. A Lyon en 1894, il y a bien des reliques de « sacrifices humains » qui ne concernent pas les missionnaires mais témoignent de la « dégénérescence » des Africains, quant à l'exposition du Vatican, celle-ci « prend un tout autre caractère qu'il faut davantage rechercher dans la nouvelle politique de l'Eglise et des missions où sont affirmés les principes d'unité et d'universalité comme le dit l'encyclique de Pie XI sur les missions »⁹⁴⁶. Le pavillon du Saint-Siège de 1958 montre d'ailleurs bien cette orientation : l'héroïsme missionnaire défiant les conditions terribles de pays inhospitaliers n'est plus un thème de la représentation des salles consacrées à l'évangélisation. C'est dans la section qui suit, celle consacrée à la charité, que les visiteurs peuvent voir des portraits de saints comme Saint Vincent-de-Paul, le Père Damien ou Saint

⁹⁴⁵ *Le Livre d'or de l'exposition de 1900*, Paris, Cornely, 1900, p. 282.

⁹⁴⁶ ZERBINI Laurick, « De l'Exposition vaticane au musée missionnaire ethnologique du Latran », in PRUDHOMME Claude (dir.), *Une appropriation du monde, Mission et Missions XIXe-XXe siècles*, Paris, Publisud, 2004, p. 223 et ZERBINI Laurick, *Lyon : miroir de l'Afrique noire ? 1860-1960, expositions, villages, musées*. Thèse de doctorat (Dario GAMBONI, dir.), Lyon II, juin 1998, p. 204.

Nicolas de Myre. La violence du contact est gommée au profit de l'exaltation des valeurs chrétiennes et de la mise en avant de l'unité de la catholicité toute entière.

Localiser les témoignages de contacts violents dans les autres pavillons missionnaires est plus compliqué. Nous n'en avons pas décelé dans les pavillons des missions du Congo belge, car ce thème n'entre pas dans le récit de la mission « civilisatrice » belge et pourrait laisser suggérer que la Belgique ne contrôle pas entièrement son territoire. Aurélie Roger mentionne seulement, à l'exposition de Tervuren en 1897, un drapeau belge de l'expédition Hodister pour lequel le *Guide officiel* attire l'attention sur les « traces de sang » et les « trous faits par les balles », dans la section militaire⁹⁴⁷. Au pavillon des missions protestantes, les noms de trois missionnaires décédés sont rappelés, mais sans volonté de les glorifier outre-mesure. Le stand de Madagascar comporte « sur le panneau du fond, l'image des deux premiers missionnaires : Benjamin Escande et Paul Minault, tués par les Fahavalo en 1898 [...] » (voir la photographie ci-dessous). Le stand de la Syrie et du Liban représente Rachel Guérin « morte au champ d'honneur à Soueida, le 3 février 1931 ». Cette dernière est qualifiée de martyr du « personnel hospitalier qui s'est voué au relèvement et au bien-être de ces peuples victimes de la guerre »⁹⁴⁸. Les portraits d'Escande et Minault ne sont d'ailleurs que peu visibles au stand de Madagascar et ne sont pas spécialement mis en valeur par rapport aux autres objets « indigènes ». Comme le remarquent Catherine Hodeir et Michel Pierre :

« [...] on n'y trouvera pas l'équivalent du missionnaire, vêtu de blanc, et au visage ravagé par la lèpre, qui accueille le visiteur aux Missions Catholiques. Plus que le missionnaire glorifié par son martyre, les protestants préfèrent montrer le missionnaire en action, au service des indigènes. »⁹⁴⁹

⁹⁴⁷ ROGER Aurélie, *Pratiques politiques du mythe. La représentation officielle du fait colonial belge aux expositions universelles et internationales en Belgique (1897-1958)*. Science politique. Institut d'études politiques de Bordeaux, 2006, p. 121.

⁹⁴⁸ SOCIÉTÉ DES MISSIONS ÉVANGÉLIQUES DE PARIS, *Pavillon des Missions protestantes. Livret guide du Visiteur*, Paris, 1931, p.4 et 10.

⁹⁴⁹ HODEIR Catherine et PIERRE Michel, 1931, *L'Exposition coloniale*, Bruxelles, Complexe, 1991, p. 57.

Stand de Madagascar : Portraits de Benjamin Escande et Paul Minault, tués par les
Fahavalo ⁹⁵⁰



A l'issue de l'étude de la présence de ces reliques dans les pavillons missionnaires de notre corpus, nous constatons que les démonstrations de la souffrance sont plus représentées quand les catholiques doivent revendiquer leur place dans le récit national français. A l'exposition universelle de 1900, dans un contexte religieux fracturé, mettre des figures de missionnaires français mourants outre-mer pour la grandeur de la France, comme Jean Le Vacher, à la fois consul de France et vicaire apostolique, permet de témoigner que les catholiques sont autant responsables de la gloire du pays que la République. Plus encore, en 1931, la représentation directe par la mise en scène des reliques missionnaires permet de lier profondément, affectivement, la « mission civilisatrice » au dévouement et au courage des missionnaires français. Ceci correspond à la vision de Lyautey qui souhaite exalter et promouvoir une colonisation qui ne serait pas seulement commerciale. Les reliques et les représentations des souffrances missionnaires sont donc les principaux vecteurs d'émotion des pavillons des missions catholiques puisqu'elles dépeignent des souffrances de missionnaires

⁹⁵⁰ Archives du Défap/ Exp. Col./ Fonds photographique/ Stand de Madagascar.

français (ou de Français missionnaires). L'étape suivante, l'appropriation du territoire par les missionnaires et les débuts de l'évangélisation, est illustrée par des dioramas et des maquettes.

2/ Mettre en scène une appropriation du monde par les dioramas et les maquettes

Les pavillons des missions représentent finalement assez peu la première phase d'entrée en contact avec l'« Indigène », et quand c'est le cas, le discours utilise le ton de l'épopée de glorification du martyr missionnaire. Les représentations de l'installation du missionnaire sur le territoire de l'« Autre » et l'appropriation du terrain constituent réellement le cœur des pavillons. Nous allons ici étudier particulièrement les dioramas, vecteurs-rois de cette époque, ensembles hybrides composés de peintures, de mannequins en costumes et d'éléments figurant le milieu naturel, en taille réelle ou réduite. Ces dioramas sont à mettre en relation avec les peintures ou les maquettes d'églises qui montrent également des appropriations physiques du terrain par les évangélistes.

Six dioramas forment l'introduction du pavillon des missions à l'exposition de 1900. Un étage sur deux leur est consacré. Nous avons vu qu'ils représentaient les thèmes anciens de propagande missionnaire comme les figures héroïsées de leurs martyrs ou la proximité des Soeurs missionnaires et de la lèpre. Les années 1930 forment un âge d'or des dioramas. Aurélie Roger, qui étudie l'exposition d'Anvers en 1930, y note un « déploiement massif » des dioramas dans les pavillons du Congo belge qui deviennent « le mode de représentation privilégié du fait colonial »⁹⁵¹. Le diorama devient effectivement le vecteur le plus utilisé en raison de ses qualités pédagogiques à l'exposition coloniale de 1931 : le discours est immédiatement « préhensible » par le spectateur, par la masse⁹⁵². A l'exposition vaticane de 1925, Laurick Zerbini note également que les dioramas permettent de représenter des scènes de la vie quotidienne et de faire revivre l'objet « indigène » en le mettant en situation. Les membres

⁹⁵¹ ROGER Aurélie, *Pratiques politiques du mythe. La représentation officielle du fait colonial belge aux expositions universelles et internationales en Belgique (1897-1958)*. Science politique. Institut d'études politiques de Bordeaux, 2006, p. 187.

⁹⁵² *Idem*, p. 187.

de la section rétrospective de l'exposition coloniale internationale de 1931 justifient d'ailleurs ainsi leur recours massif à ce vecteur de représentation :

« On peut s'étonner qu'on leur donne une telle importance et qu'on s'en occupe dès maintenant. Cependant une grande exposition comme celle qu'on organise aux portes de Paris, immédiatement à la sortie de Paris, ne se conçoit pas si elle n'attire des foules, si elle intéresse un public d'intellectuels et de lettrés, et le danger serait grand surtout pour la Section Rétrospective. Puisque celle-ci tend à reconstituer le passé colonial de la France, encore convient-il de le ressusciter autrement que dans les épaves illustres, dans des documents ou des tableaux respectables mais vétustes ; il faut le faire revivre sous une forme saisissante et avec tout l'attrait d'un spectacle. [...]

Il nous paraît nécessaire pour que ce soit une attraction et de premier ordre que ces dioramas comprennent, au premier plan, des personnages de grandeur naturelle et portant des costumes d'une authenticité rigoureuse. Les sujets traités devront représenter des scènes caractéristiques ou des épisodes importants du passé colonial de la France. »⁹⁵³

A l'heure de la création d'une propagande impériale, il importe de souligner que les organisateurs de ces grandes expositions ont le souci constant de parler à tous et, dans ce but, le diorama est le vecteur le plus utilisé car il possède plusieurs qualités. Stephen Christopher Quinn souligne le « réalisme magique » du diorama dû aux trois éléments fondamentaux que sont la peinture du fond qui donne à la scène son « environnement géographique, à un certain moment de la journée, dans certaines conditions météorologiques », le premier plan qui recrée les plantes, les roches, et l'eau, et enfin les animaux naturalisés ou les mannequins qui sont la « raison d'être » du diorama⁹⁵⁴. Pour l'artiste Hiroshi Sugimoto, le diorama offre un « temps arrêté » dans lequel « tous les éléments sont là sauf la vie même » et place son spectateur dans une position quasi divine de laquelle il est possible de « survoler l'Histoire »⁹⁵⁵. Amandine Péquignot note que l'usage croissant des dioramas provient d'une révolution muséologique à la fin du XIXe siècle où l'on cherche à améliorer le rôle pédagogique des musées en les modernisant. Néanmoins, les milieux scientifiques craignent que la vérité ne disparaisse au

⁹⁵³ Extrait d'un feuillet produit à l'occasion de l'exposition internationale de Paris de 1931 par les membres du commissariat de la section rétrospective française de 1928, cité dans DOHM Katharina, GARNIER Claire *et al.* (dir.), *Dioramas*, Paris, Flammarion, 2017, p. 198.

⁹⁵⁴ QUINN Stephen Christopher, « Anatomie d'un diorama » (2006), in DOHM Katharina, GARNIER Claire *et al.* (dir.), *Dioramas*, Paris, Flammarion, 2017, p. 96.

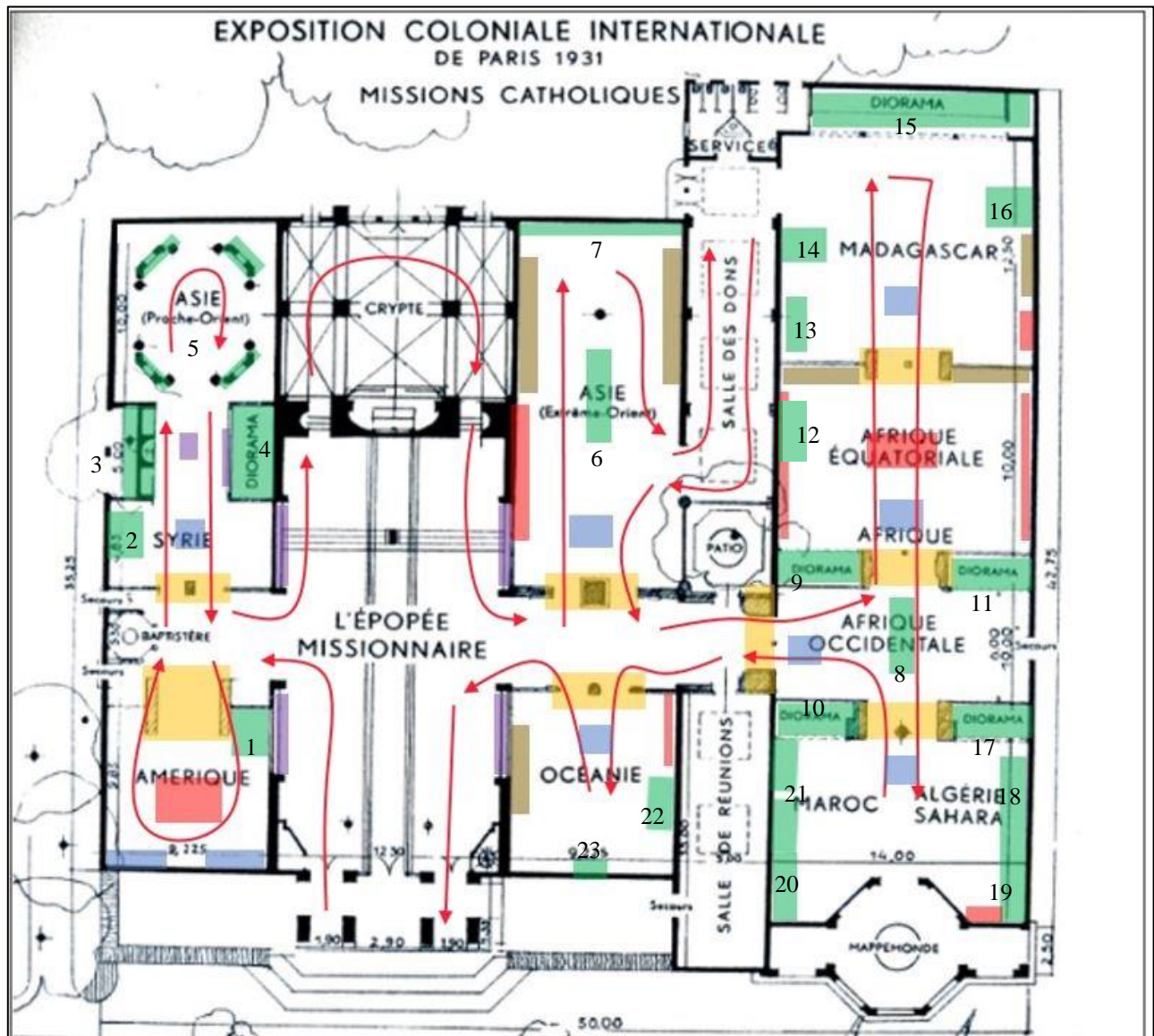
⁹⁵⁵ SUGIMOTO Hiroshi, « Nature peu naturelle » (2014), in DOHM Katharina, GARNIER Claire *et al.* (dir.), *Dioramas*, Paris, Flammarion, 2017, pp. 104-105.

profit de l'intérêt de l'illusion, du sensationnalisme⁹⁵⁶. C'est qu'il y a une tension interne dans le diorama : d'un côté il tend à reproduire une scène véridique, mais de l'autre il a recours à l'illusion en réalisant une sorte de synthèse artistique.

Quoiqu'il en soit, les dioramas sont les modes de représentation du contact avec les « Indigènes » mais aussi de la vie de la mission les plus utilisés et les plus mis en valeur. Pour localiser les dioramas au pavillon des missions catholiques de 1931, nous avons réalisé la carte ci-dessous qui représente les principaux vecteurs structurants de la mise en scène. Il s'agit donc d'une représentation très simplifiée de ce que contiennent les salles d'exposition du pavillon des missions catholiques de 1931. Il faut bien avoir à l'esprit que les salles sont garnies de photographies, de statistiques sur les murs, parfois de manière très dense.

⁹⁵⁶ GRIFFITHS Alison, « Les scènes de groupe et le spectateur du musée moderne », in DOHM Katharina, GARNIER Claire *et al.* (dir.), *Dioramas*, Paris, Flammarion, 2017, p. 183.

Principaux vecteurs structurant de la mise en scène du pavillon des missions catholiques en 1931⁹⁵⁷



Légende :

- | | | | |
|---|---------------------------------|--|--|
|  | Cartes |  | Bustes, portraits de membres des congrégations |
|  | Objets « indigènes » |  | Statistiques |
|  | Portes des salles |  | Sens de circulation |
|  | Dioramas, mannequins, maquettes | | |

⁹⁵⁷ Schéma réalisé à partir de : OLIVIER Marcel, *Exposition coloniale internationale de Paris 1931 : Rapport général, tome V, 1ère partie, Sections coloniales*, Paris, Imprimerie nationale, 1933, pp. 326-343. La carte provient de : REVIERS DE MAUNY Joseph, *Les heures glorieuses du pavillon des missions catholiques à l'exposition coloniale de Paris en 1931*, Paris, éditions Paul-Martial, 1932, p. 3.

Sujets des dioramas et des maquettes⁹⁵⁸

Salle de l'Amérique	
1	Diorama d'Anne-Marie Javouhey libérant des esclaves
Salle de Syrie	
2	Diorama rappelant l'œuvre du Père Joseph du Tremblay, initiateur du mouvement missionnaire au Proche-Orient
3	Diorama d'une perspective sur Beyrouth et diorama montrant la joie d'une petite école syrienne recevant le missionnaire en tournée
4	Intérieur mystérieux d'une mosquée et un alaouite en méditation
5	Maquettes du collège du Sacré-Cœur des Frères des Ecoles Chrétiennes à Beyrouth et des Pères Lazaristes à Antoura. Trois dioramas donnent un aperçu des trois aspects de la vie missionnaire en Syrie (église, école, hôpital)
Salle de l'Indochine	
6	Maquette de la cathédrale de Phat-Diem
7	5 dioramas : le premier séminaire créé en Indochine, un orphelinat des religieuses de Portieux (Cambodge), l'œuvre des religieuses de Cluny dans les Indes françaises, les Soeurs de Saint-Paul de Chartres arrivant à Saïgon et reçues par Mgr Lefebvre, Mgr Retord en fuite, mourant d'épuisement dans la forêt assisté du Père Mathevon et de deux prêtres « indigènes »
Salle de l'AOF	
8	Diorama en grandeur naturelle du Père Borghero reçu par Gléglé, roi du Dahomey. Borghero tient par la main la petite esclave qu'il a racheté
9	Une séance de catéchisme au Dahomey
10	Le temple des serpents et la cathédrale de Ouidah
11	Diorama des Soeurs de Notre-Dame des Apôtres représentant la scène de l'audience officielle à la cour de Béhanzin
Salle de l'AEF	

⁹⁵⁸ Les sujets des dioramas et des maquettes sont documentés avec précision par le gouverneur général Olivier dans son rapport, dont nous reproduisons les formulations dans ce tableau. Nous avons choisi de faire figurer dans cette liste le « groupe statuaire » du massacre des Lazaristes de la salle de Madagascar, qui est un élément particulièrement structurant et marquant de la mise en scène du pavillon.

12	<p>Une chapelle de brousse au Congo (Sœurs franciscaines missionnaires de Marie), ferme du Fernan-Vaz (Soeurs bleues de Castres), un catéchisme en plein air (Soeurs de Saint-Joseph de Cluny).</p> <p>4 dioramas des Pères du Saint-Esprit : crèche de Yaoundé, attaque du Père Allaire par les anthropophages Bondjos, un atelier de menuiserie, un missionnaire s'arrêtant le soir sur un banc de sable et dressant sa moustiquaire pour y passer la nuit</p>
Salle de Madagascar	
13	Diorama qui reconstitue une paillotte de sorcier (scène de consultation des esprits)
14	Groupe sculpté : massacre des Lazaristes en 1672
15	Grand diorama qui retrace l'histoire de l'évangélisation : mort solitaire de M. de Solages ; arrivée des Spiritains et des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny ; monnaie du Père Finaz vers Tananarive ; fondation des premières écoles de la missions ; écrasant labeur des religieux qui prêchent, défrichent, enseignent, soignent, voyagent...
16	Mort du Père Dupuy atteint de la lèpre assisté par une Soeur de Saint-Joseph de Cluny et des religieuses « indigènes »
Salle de l'Algérie, Sahara	
17	Père Blanc pansant un petit enfant devant une tente de Ouargla
18	Frère coadjuteur des Pères Blancs apprenant la maçonnerie à deux élèves de l'orphelinat d'El Goléa. Statue du Père de Foucauld
19	Scène d'ouvrage : une religieuse se penche sur le travail de vannerie exécuté par une jeune ouvrière
Salle du Maroc	
20	3 dioramas évoquent l'apostolat des Franciscains (vie paroissiale des colons français du pays ; Franciscains présidant à l'instruction agricole d'enfants « indigènes » ; services rendus aux troupes de la conquête et de la pacification du Maroc par les aumôniers franciscains)
21	Oratoire montrant ce que l'on peut tirer dans un but liturgique d'éléments décoratifs « indigènes »
Salle de l'Océanie	
22	Œuvre du Père Caret (d'une main bénit les peuples, de l'autre leur tend la croix signe de rédemption et de paix). Les peuples sont incarnés par le roi Maputéoa.
23	Un missionnaire au visage ravagé par la lèpre (Clair Fouqué)

Cette carte montre que les dioramas, en taille réelle ou réduite, et leurs dérivés (groupes statuaires, scènes, mannequins) sont les vecteurs privilégiés de la plupart des salles et qu'ils constituent le cœur de la construction scénographique des salles. S'ils garnissent la quasi-totalité de la salle du Maroc et de la Syrie, ils sont en position centrale dans les salles d'Indochine, de Madagascar ou d'Afrique occidentale. La photographie du diorama du Père Borghero dans la salle de l'AOF montre que cet ensemble en taille réelle occupe presque totalement la salle de l'AOF et laisse en plus percevoir que différents éléments de la galerie africaine se répondent : le Père Borghero, frêle silhouette blanche, fait ainsi face à Gléglé, mais également, derrière le roi, à l'imposante porte de l'AEF et plus encore, à celle de Madagascar (voir ci-dessous). Les dioramas en taille réduite constituent également les parois entières de certaines salles. C'est le cas de la salle de l'Algérie par exemple, dans laquelle les dioramas sont encadrés par des objets « indigènes » qui prouvent leur véracité ou dans la salle de Syrie.

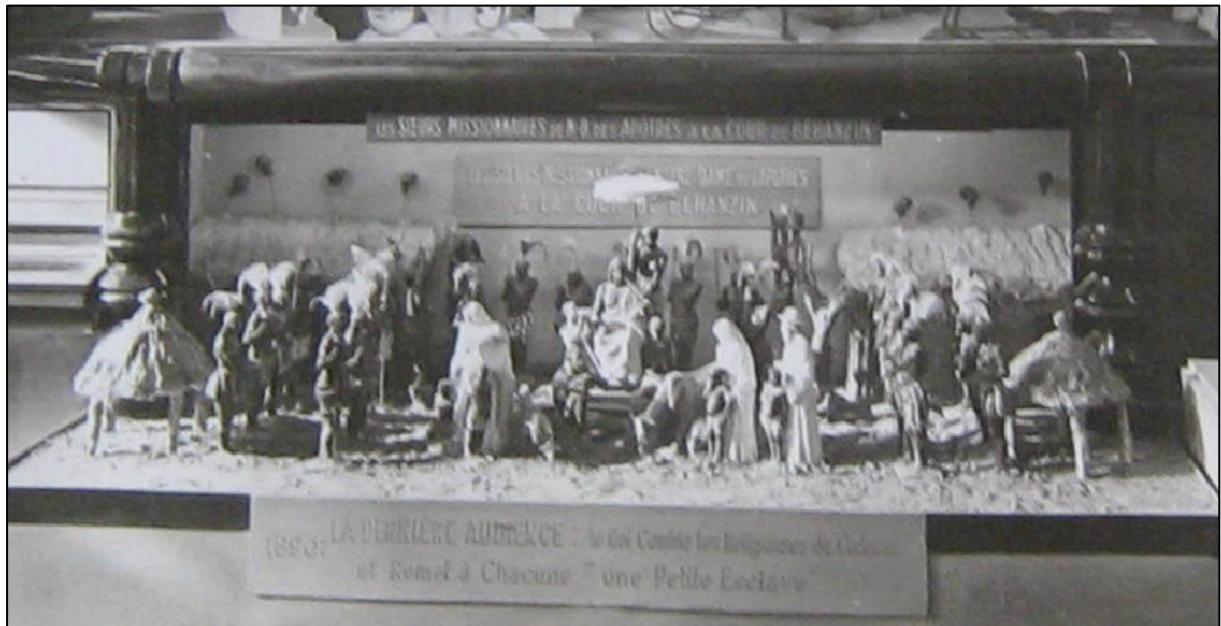
Les dioramas montrent le moment de contact et d'appropriation du territoire en ayant recours à trois procédés : la violence, que nous avons déjà évoquée, qui représente la mort du missionnaire, le face-à-face avec le souverain et le contraste. Le Père Borghero fait physiquement face au roi Gléglé dans la salle de l'AOF, tout comme les Soeurs de Notre-Dame des Apôtres font face au roi Béhanzin lors de sa dernière audience (voir ci-dessous).

Photographie du diorama du Père Borghero faisant face à Gléglé (salle de l'AOF)⁹⁵⁹



⁹⁵⁹ AOPF/ Exp. Col./ Fonds photographique/ photographie 216

Diorama des Soeurs de Notre-Dame des Apôtres à la cour de Béhanzin (salle de l'AOF)⁹⁶⁰



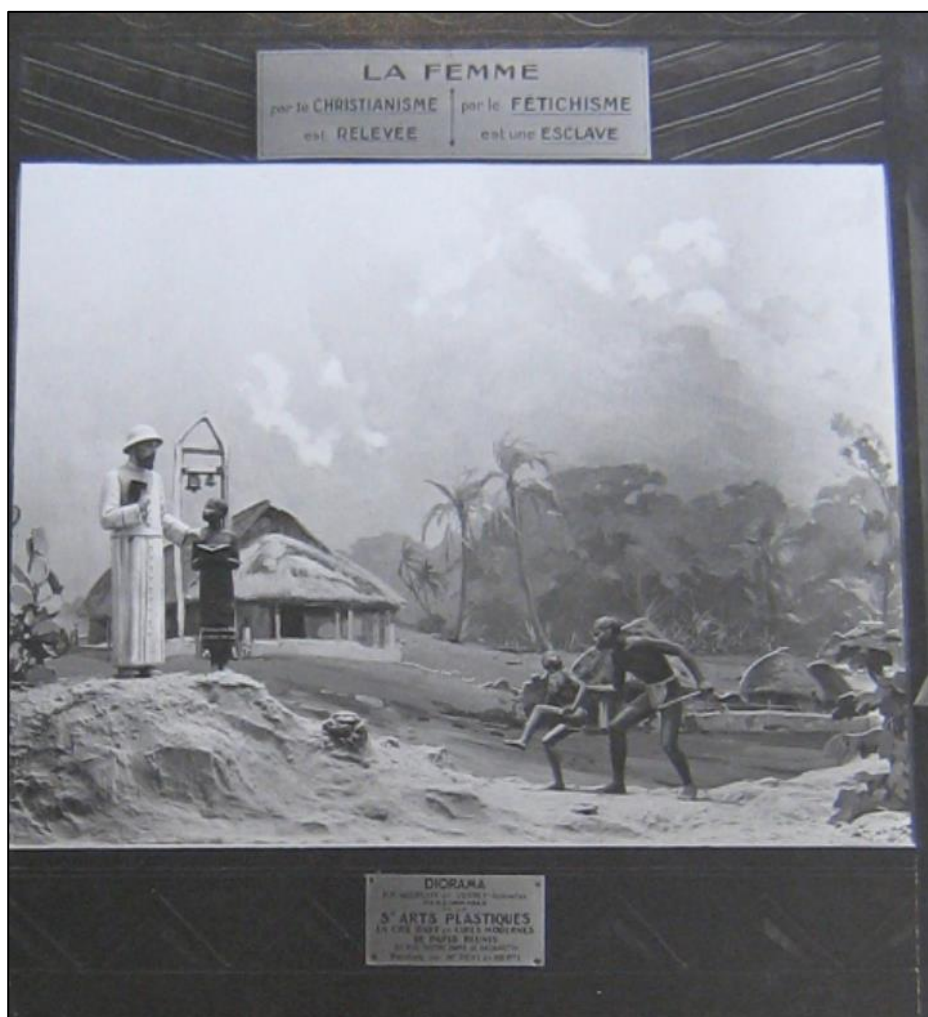
A chaque fois, les missionnaires sont représentés en infériorité numérique face à des « Indigènes » nombreux, puissants, fiers. L'humilité des uns contraste avec le pouvoir des autres. Ces moments de face-à-face montrent des missionnaires libérateurs d'esclaves. Ces scènes revêtent un caractère symbolique : à travers le Père Borghero et les Soeurs de Notre-Dame des Apôtres ce sont les mœurs chrétiennes qui s'établissent en Afrique. Le face-à-face est dépassé dans l'avant-dernier diorama représentant le roi Maputéoa converti par le Père Caret. Il y a une inversion du rapport de force : le souverain est soumis envers le missionnaire, le face-à-face devient rencontre.

Les dioramas permettent également de faire figurer les évolutions des colonies avec la présence missionnaire en jouant sur le contraste avant/ après. Ils ont donc un rôle pédagogique central puisqu'ils permettent aux spectateurs, en un regard, de comprendre le message. Les deux exemples ci-dessous montrent des dioramas de la salle de l'AOF présentant en vis-à-vis, respectivement, la situation de la femme et de l' « Indigène » sous le christianisme et sous le paganisme. Les arrière-plans des deux dioramas montrent une nature changeant avec l'arrivée du missionnaire : la forêt est plus dense, plus sombre, du côté du paganisme alors que le couvert végétal est moins important du côté missionnaire. L'espace derrière les missionnaires est construit (présence d'une hutte) et ouvert sur l'extérieur (présence d'un littoral). Les

⁹⁶⁰ AOPF/ Exp. Col./ Fonds photographique/ photographie 194 (détail)

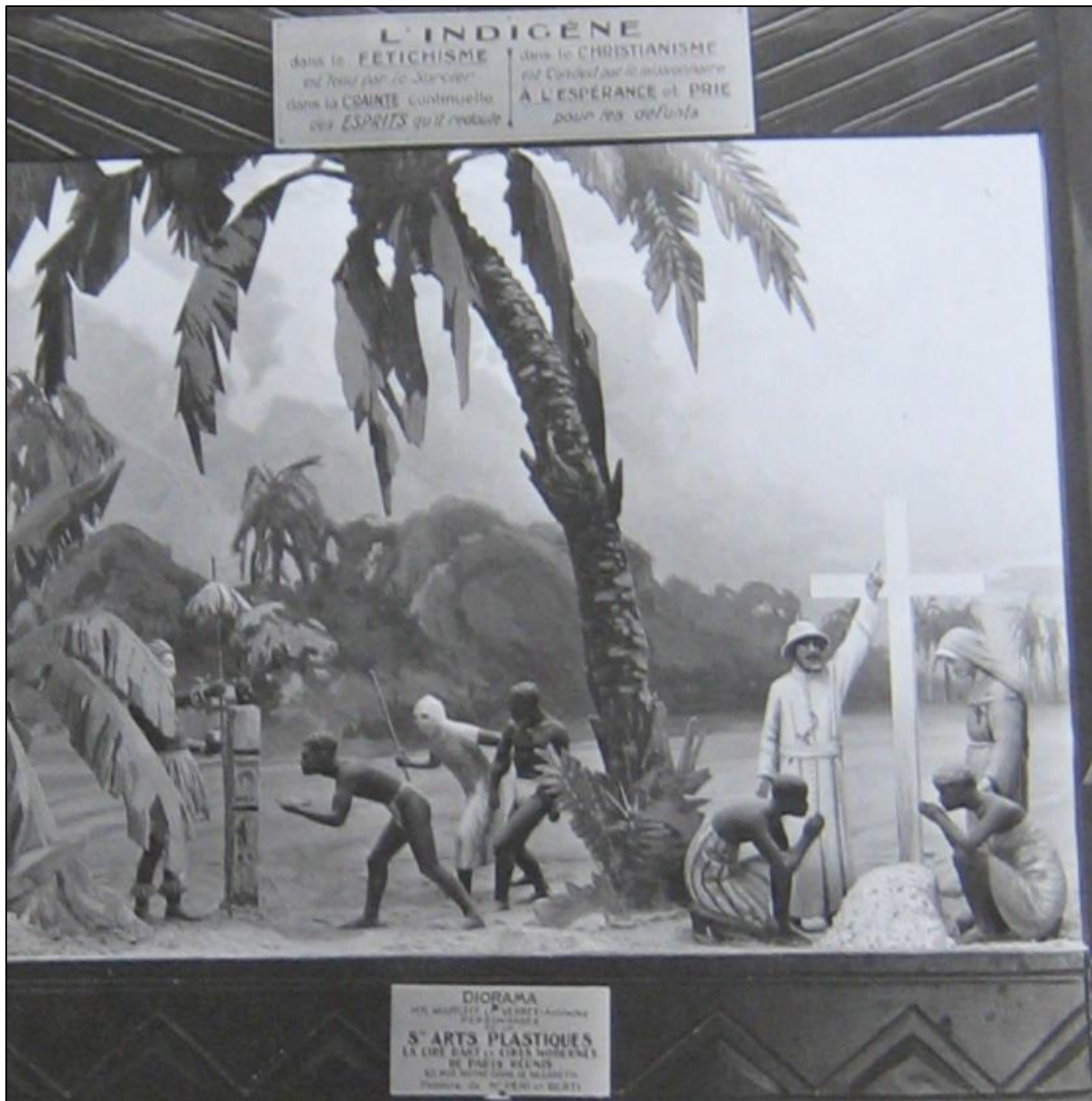
personnages du premier plan ont des attitudes contraires. Sous le « fétichisme », les corps sont courbés, presque nus, opprimés par des sorciers ou des hommes qui règnent par la terreur et la violence. Grâce à l'action missionnaire, les corps sont droits, relevés, la petite fille est habillée et, grâce aux livres qu'elle porte, peut rêver à un avenir meilleur. Dans le deuxième diorama, les deux « Indigènes » sont certes agenouillés dans une attitude de prière devant la croix, mais la construction triangulaire indique que cela doit leur permettre de se relever. Les couleurs sont ici aussi très contrastées : au noir, aux teintes sombres du côté fétichiste et païen s'opposent les teintes claires, blanches, la lumière du côté chrétien. La construction de ces dioramas est donc simple, symétrique, et elle est rehaussée de plaquettes explicatives qui résument ce que doivent comprendre les visiteurs.

Diorama sur la situation de la femme avant et après la présence chrétienne (salle de l'AOF)⁹⁶¹



⁹⁶¹ AOPF/ Exp. Col./ Fonds photographique/photographie 195

Diorama de la situation de l' « Indigène » avant et après le christianisme⁹⁶²



Les dioramas permettent de représenter l'œuvre missionnaire et d'expliquer de manière imagée les changements concrets que celle-ci entraîne dans la vie des « Indigènes ». Les maquettes et les réalisations plastiques montrant la construction de cathédrales, de missions, rendent également sensibles les changements du terrain missionnaire qui devient petit-à-petit chrétien. Plusieurs dioramas et maquettes du tableau ci-dessus donnent à voir des bâtiments chrétiens ou des scènes de fondation : la maquette de la cathédrale de Phat-Diem, le premier

⁹⁶² AOPF/ Exp. Col./ Fonds photographique/ photographie 214

séminaire créé en Indochine, la fondation d'une mission en AOF, les fondations des premières écoles de mission... Les dioramas et les maquettes donnent à voir un monde qui change avec une progression topographique de l'évangélisation. De nouveaux repères sont ainsi créés qui font de la mission un terrain vécu par les missionnaires. Jean-Michel Vasquez en distingue deux dans les correspondances missionnaires: le planter de la croix et les bâtiments. Le symbole de la croix désigne « une terre devenue chrétienne » et son planter fait « l'objet d'une cérémonie, réglée et ritualisée »⁹⁶³. Les bâtiments quant à eux, « définissent la mission » et chacun d'entre eux « constitue un repère visuel essentiel et informe d'une présence européenne »⁹⁶⁴. Les dioramas des expositions missionnaires permettent de représenter les environs immédiats de la mission, son territoire à grande échelle, ce qui manque, selon Jean-Michel Vasquez, dans les *Missions catholiques* ou les archives missionnaires :

« En définitive, l'espace missionnaire est le plus souvent représenté à petite échelle : une carte générale, montre la mission institutionnalisée, c'est-à-dire dans les limites que lui a fixées la Propagande, soit un très vaste territoire que le missionnaire ne peut parcourir complètement chaque jour. Les cartes sont plus rares à mesure que l'échelle grandit jusqu'à celle du plan pour laquelle les documents sont de nouveau importants. »⁹⁶⁵

Les représentations du terrain missionnaire à grande échelle, par les dioramas et les maquettes, permettent aux visiteurs de s'approprier les paysages de la mission ainsi que ses symboles visuels (croix, bâtiments, costumes des missionnaires).

Quelques groupes permettent de mettre en scène et d'expliquer des objets « indigènes » ou des objets d'art. C'est le cas, par exemple, de l'oratoire de la salle du Maroc qui montre l'utilisation de l'art « indigène » (ci-dessous), en l'occurrence les tapis marocains pour célébrer le culte catholique.

⁹⁶³ VASQUEZ Jean-Michel, *Une cartographie missionnaire. L'Afrique de l'exploration à l'appropriation, au nom du Christ et de la science (1870-années 1930)*, Thèse soutenue à l'Université Lumière-Lyon 2, 2007, p. 77.

⁹⁶⁴ *Idem*, p. 79.

⁹⁶⁵ *Idem*, p. 80.

Photographie de l'oratoire de la salle du Maroc⁹⁶⁶

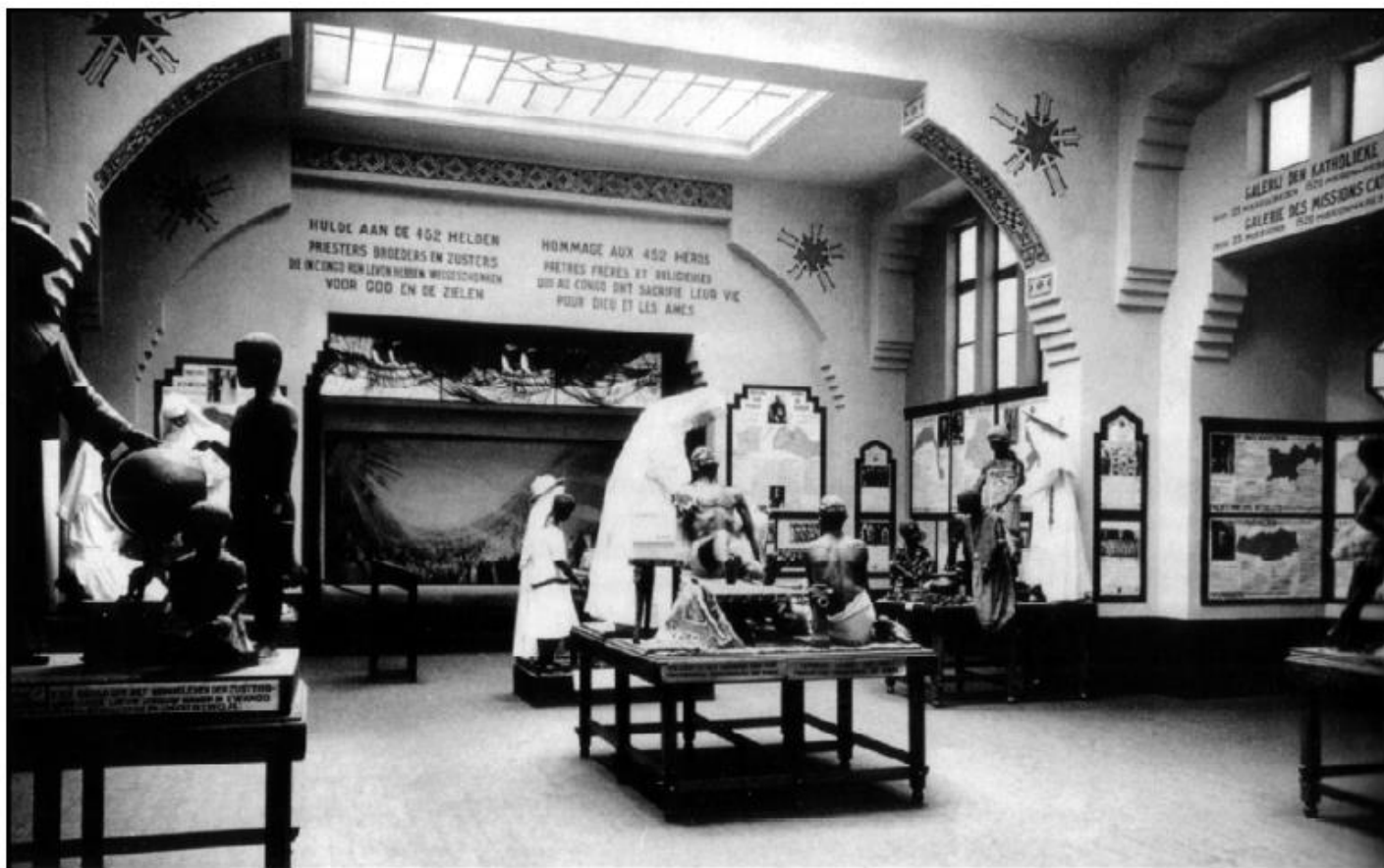


Les sections des missions dans les pavillons du Congo belge utilisent, elles aussi, de plus en plus les dioramas à partir des années 1930. Aurélie Roger attribue cela à la volonté de « vulgarisation » du discours colonial belge et remarque que le déploiement de ces vecteurs est « massif » à partir des années 1930, pour « devenir le mode de représentation privilégié du fait colonial »⁹⁶⁷. Ci-dessous la photographie de la salle des missions de l'exposition d'Anvers de 1930 montre que les dioramas y occupent le centre de la salle et sont le vecteur de mise en scène le plus utilisé.

⁹⁶⁶ AOPF/ Exp. Col./ Fonds photographique/ photographie intitulée « Salle du Maroc » (détail).

⁹⁶⁷ ROGER Aurélie, *Pratiques politiques du mythe. La représentation officielle du fait colonial belge aux expositions universelles et internationales en Belgique (1897-1958)*. Science politique. Institut d'études politiques de Bordeaux, 2006, p. 187.

Photographie de la salle des missions de l'exposition d'Anvers de 1930⁹⁶⁸



La quasi-totalité de la superficie de cette salle est occupée par les dioramas reconstituant des scènes de soins et d'assistance aux malades. Tous les dioramas, et c'est particulièrement visible sur cette photographie, utilisent les costumes missionnaires. Tous les personnages sont représentés avec ce costume, ce qui induit une identification immédiate du personnage par le visiteur. Jean Pirotte évoque même un « phénomène culturel de la « sacralisation » des vêtements des personnes vouées aux choses religieuses »⁹⁶⁹.

⁹⁶⁸ D'après ROGER Aurélie, *Pratiques politiques du mythe. La représentation officielle du fait colonial belge aux expositions universelles et internationales en Belgique (1897-1958)*. Science politique. Institut d'études politiques de Bordeaux, 2006, volume annexe, p. 478.

⁹⁶⁹ PIROTTÉ Jean, « L'espace et le temps vécus en mission. De la gestion du quotidien à la construction symbolique », in PIROTTÉ Jean (dir.), *Les conditions matérielles de la mission. Contraintes, dépassements et*

Néanmoins, nos sources ne nous permettent plus de déceler l'utilisation de dioramas dans la salle des missions du pavillon des Artisans d'Art et de Foi de Paris (1937), dans les salles dédiées à l'évangélisation au pavillon *Civitas Dei* (1958) ou dans celles du pavillon des missions catholiques du Congo belge (1958). Aurélie Roger interprète cela comme un passage des dioramas simples aux « dioramas mouvants » que constituent les présentations dynamiques comme *Congorama* à l'exposition de 1958⁹⁷⁰. En effet, il est possible de faire l'hypothèse que le diorama et son caractère, par définition, statique, ne conviennent plus à une mise en scène qui privilégie le dynamisme, le mouvement de la catholicité. De même en 1958, il ne s'agit plus d'opposer deux époques et de jouer sur des contrastes. Au contraire il faut réunir et intégrer tous les hommes sous la bannière du Saint-Siège et prouver la faculté d'adaptation de l'Eglise. L'ensemble des symboles montrant l'appropriation effective du territoire par les missionnaires devient donc inopérant puisque tous (la croix, les bâtiments) rappellent visuellement l'origine européenne. Peut-être faut-il y voir également la manifestation plastique de la volonté du Saint-Siège de créer un clergé « indigène », mieux formé, et de lutter contre la « constitution de chasses gardées » par les instituts missionnaires⁹⁷¹.

Les dioramas et les maquettes permettent de manifester l'appropriation du monde « indigène » par les missionnaires de manière simple et pédagogique pour tous. Les constructions scénographiques sont simples, basées sur l'utilisation du contraste tant au niveau des couleurs que des attitudes. Ces constructions complexes qui réunissent peintures, sculptures, costumes et parfois objets « indigènes » sont des vecteurs centraux jusque dans la deuxième moitié des années 1930 pour disparaître quasi-complètement en 1958 puisqu'ils montrent le monde des « Autres » de manière exotique, insistant sur son étrangeté et ses différences.

imaginaires XVIIe-XXe siècles, Actes du colloque conjoint du CREDIC, de l'AFOM et du centre Vincent Lebbe (Belley 31 août-3 septembre 2004), Paris, Karthala, 2005, p. 39.

⁹⁷⁰ ROGER Aurélie, *Pratiques politiques du mythe. La représentation officielle du fait colonial belge aux expositions universelles et internationales en Belgique (1897-1958)*. Science politique. Institut d'études politiques de Bordeaux, 2006, p. 301.

⁹⁷¹ VASQUEZ Jean-Michel, *Une cartographie missionnaire. L'Afrique de l'exploration à l'appropriation, au nom du Christ et de la science (1870-années 1930)*, Thèse soutenue à l'Université Lumière-Lyon 2, 2007, p. 176.

C/ Photographies et cinéma : preuves du discours missionnaire

Considérer la place des photographies et du cinéma dans les pavillons et sections missionnaires des grandes expositions coloniales et universelles de 1897 à 1958, c'est considérer une période de basculement dans l'histoire des vecteurs visuels. Comme le précise Laurent Gervereau, à la fin de la Première Guerre mondiale, l'« ère du papier » se termine et commence une « ère de la projection »⁹⁷². La photographie s'impose dans la presse, le long-métrage devient un moyen de divertissement de masse qui suscite la curiosité du public et le « vertige des foules »⁹⁷³. Nous choisissons de traiter ensemble cinéma et photographie car ces deux vecteurs ont chacun des particularités matérielles qui posent plusieurs problèmes pour leur mise en exposition. Les photographies missionnaires doivent être exposées sur un mur, sous une vitrine et être agrandies pour devenir facilement visibles de la foule. Une médiation doit également être prévue pour expliciter ce qu'il faut voir. D'une part, les photographies ont un intérêt documentaire car elles donnent à voir le terrain de mission, d'autre part, elles permettent le voyage exotique en plantant un décor et une couleur locale dans la salle. Elles présentent néanmoins le risque de rendre l'exposition statique et monotone. Le cinéma, lui, demande un espace et un temps particuliers pour proposer au public des séances. Coûteux, il nécessite des appareils entretenus et des films pour alimenter plusieurs séances. Quelques études sur l'utilisation de ces deux vecteurs par les missionnaires existent comme la thèse d'Emilie Gangnat sur les photographies de la SMEP et notamment son chapitre sur les photographies aux expositions missionnaires et au pavillon des missions protestantes de 1931 ou les articles de Luc Vints sur le cinéma missionnaire⁹⁷⁴.

⁹⁷² GERVEREAU Laurent, *Histoire du visuel au XXe siècle*, Paris, Le Seuil, 2003, pp. 35-36.

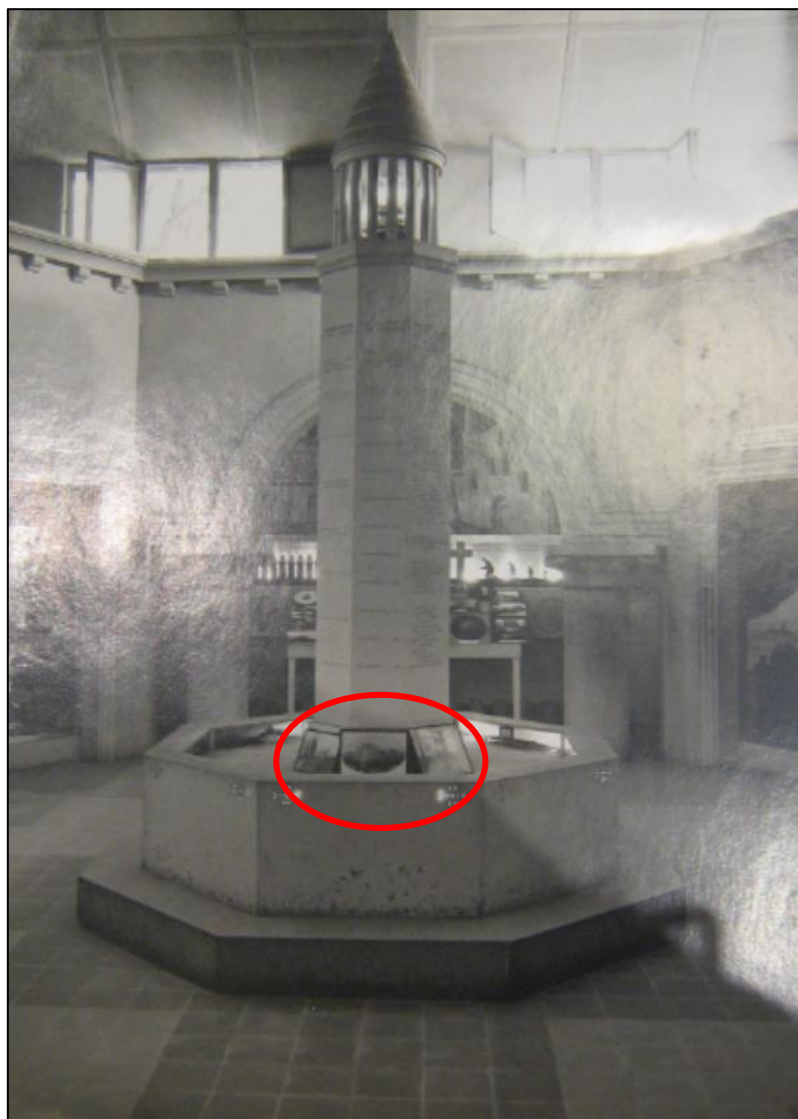
⁹⁷³ *Idem*, p. 36.

⁹⁷⁴ GANGNAT Emilie, *Une histoire de la photographie missionnaire à travers les archives de la Société des missions évangéliques de Paris (1880-1971)*, thèse de doctorat, Art et histoire de l'Art, Université Paris 1 – Panthéon Sorbonne (POIVERT Michel, dir.), 2011, 383 p., et VINTS Luc, « Le film missionnaire en Belgique : histoire, conservation, analyse », in COMBY Jean, *Diffusion et acculturation du Christianisme (XIXe-XXe), vingt-cinq ans de recherches missiologiques par le CREDIC*, Actes du colloque d'histoire missionnaire de Louvain-la-Neuve (5-8 septembre 1983), Lyon, 1983, pp. 489-503.

La place des photographies dans notre corpus d'exposition apparaît assez ambivalente. En 1900, le *Livre d'or de l'Exposition* qui résume ce qu'il y a à voir dans le pavillon des missions catholiques, ne mentionne pas de photographies mais s'attarde sur les dioramas et les reliques. La photographie de l'intérieur du pavillon ne donne d'ailleurs pas à voir de photographies à l'étage, elles devaient pourtant y être présentes puisque le comité organisateur demande aux congrégations d'envoyer des « photographies de tout genre pour présenter des édifices remarquables »⁹⁷⁵. Au pavillon des missions catholiques de Vincennes en 1931, les photographies sont utilisées dans les salles de manière très ponctuelle et laissent place aux dioramas. Les photographies restent présentes avec régularité mais sont clairement secondaires dans plusieurs salles. Par exemple dans la salle de Syrie, quelques photographies encadrées sont posées sur le socle de la reconstitution du phare de la troisième salle, comme le montre la photographie ci-dessous.

⁹⁷⁵ *Nouvelles de l'Exposition* (n°1), *La participation des œuvres catholiques à l'Exposition universelle de Paris, Rapport général et documents*, Paris, Commission des patronages, 1900, p. 342.

Photographies dans la salle de Syrie (1931)⁹⁷⁶



Ces photographies sont secondaires dans la scénographie de la salle car le regard des spectateurs devait d'abord être attiré par le phare lumineux central puis les dioramas latéraux : les photographies ne sont pas agrandies et sont peu visibles. Dans le *Rapport* du gouverneur Olivier, des photographies sont mentionnées dans les salles d'Amérique (« photographies typiques de Cayenne et de Saint-Pierre et Miquelon », « état de cette partie du champ d'apostolat »), d'Algérie (photographies des œuvres charitables des Sœurs Blanches), de l'AEF (photographies des « grands missionnaires » d'Afrique)⁹⁷⁷. C'est dans la salle d'Indochine que

⁹⁷⁶ AOPF/ Exp. Col./ Fonds photographique/ photographie intitulée « Salle de Syrie 2^e partie ».

⁹⁷⁷ OLIVIER Marcel, *Exposition coloniale internationale de Paris 1931 : Rapport général, tome V, 1^{ère} partie, Sections coloniales*, Paris, Imprimerie nationale, 1933, pp. 326-343.

leur utilisation semble plus importante : quelques photographies représentent les œuvres des religieuses de Saint-Paul de Chartres et Soeur Antoine qui est chevalier de la légion d'honneur, d'autres mettent en évidence « des progrès opérés dans les séminaires et le clergé indigène », et les Frères des Ecoles Chrétiennes montrent des « photographies lumineuses ». ⁹⁷⁸ Néanmoins, dans la scénographie globale de cette salle, les photographies sont annexes, sur les bords de la salle et peu visibles.

Le rôle des photographies dans la mise en scène globale des expositions des missions catholiques est de montrer les portraits des fondateurs des ordres ou des missionnaires célèbres et de prouver l'avancée de l'œuvre « civilisatrice » en montrant d'abord les bâtiments de la mission et ensuite, des missionnaires en action. Le Père Nassoy, des MEP, envoie par exemple à l'exposition les photographies des éléments suivants : « - façade du clocher, - église du Six à Phat Diem, - le clocher, - porches, - deux petites photos de l'Eglise de Phat Diem, - Intérieur de l'Eglise de Phat Diem, - Photo du Père Six » ⁹⁷⁹. En 1937 et en 1958, nous retrouvons ces deux usages car à Paris les « piliers d'angles sont couverts de montages photographiques hauts de 8m 50, larges de 1 m 40, de Raymond Gid, qui évoquent de façon fort suggestive les œuvres des missionnaires : l'Eglise missionnaire et l'enfance souffrante, l'Eglise au secours des malades, le clergé « indigène » en pays de missions » ⁹⁸⁰ ; au pavillon *Civitas Dei* de Bruxelles, Jan Joos dans la partie consacrée à « ce qu'il faut voir », mentionne les photographies des fondateurs des congrégations, les catacombes de Rome et celles « sur comment les convertis ont une vie de prière » ⁹⁸¹.

Les sources concernant l'exposition de Vincennes de 1931 montrent l'intérêt qu'accordent les organisateurs à la photographie en tant que preuve de la mise en scène. Le *Livret-Guide* du visiteur du pavillon des missions protestantes affirme :

« La photographie, qui convoque au sein du musée le monde extérieur, joue un rôle central dans cette stratégie de mise en scène.

⁹⁷⁸ OLIVIER Marcel, *Exposition coloniale internationale de Paris 1931 : Rapport général, tome V, 1ère partie, Sections coloniales*, Paris, Imprimerie nationale, 1933, p. 330.

⁹⁷⁹ AOPF/ Exp. Col./ 16 96 Q/ Gros MEP/ Note intitulée « Photographies prêtées le 13 décembre 1930 par le RP Nassoy. »

⁹⁸⁰ « Guide du Pavillon pontifical », in *L'Art sacré*, n°21, 1937, p. 38.

⁹⁸¹ JOOS Jan, *Participation du Saint-Siège à l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles, 1958 : rapport général*, Bruxelles, Commissariat général du Saint-Siège, 1960, pp. 492-495.

Elle est un modèle pour les reconstitutions, mais aussi une « preuve » qui garantit l'authenticité de l'objet tout en le mettant en scène, afin de le rendre vivant. »⁹⁸²

Le Père spiritain Briault affirme également que « l'avantage des Expositions et Musées est de présenter la pièce à conviction » qu'est l'objet « indigène » mais, ajoute-t-il, « cela pèse souvent trop lourd et il faut avoir recours à cet autre moyen de faire naître la conviction : la photographie, qui est le moyen le plus ordinaire de représentation »⁹⁸³. Il fait ensuite la liste des photographies à proscrire :

« En premier lieu, le faux ou chiqué. Procédé antiscientifique, peu honnête, qui d'ailleurs se voit et déconsidère celui qui le pratique.

Ensuite le cliché souvenir. Il n'y a pas de mal, après un déjeuner amical, de photographier de Européens fraternisant avec des Missionnaires, rendant visite aux Sœurs, etc..., mais une telle vue paraîtra rarement instructive.

Les groupes ont été aussi beaucoup critiqués et souvent à juste titre. [...] Le groupe critiquable c'est le banal groupe d'élèves, garçons ou fillettes bras croisés et posant.

A proscrire aussi les scènes reconstituées : exemple, le chasseur en soutane qui ajuste un panthère empaillée, ou encore l'indigène qu'on a mis derrière une table de fétiches en le donnant pour le sorcier... On s'expose ainsi à de trop faciles démentis. [...] »

Les photographies ont donc un rôle pédagogique annoncé comme primordial car elles doivent prouver la véracité de ce qui est présenté dans l'espace de l'exposition. Ces deux extraits montrent le souci de présenter des photographies qui soient des documents authentiques en excluant les reconstitutions. Selon le Père Briault, l'intérêt de la photographie est de présenter au public des « types » et des « scènes ». Les « types » ne sont pas seulement « raciaux », « il y en a d'autres, par exemple un lépreux, un sommeilleux, un éléphantiasiste [...], un catéchiste, un chef [...] ». Les « scènes », elles, doivent donner des renseignements au public et le Père Briault en fait une liste exhaustive dont nous ne reproduisons que quelques éléments, en insistant sur le rôle primordial de la documentation qui doit accompagner les clichés :

⁹⁸² GANGNAT Emilie, *Une histoire de la photographie missionnaire à travers les archives de la Société des missions évangéliques de Paris (1880-1971)*, thèse de doctorat, Art et histoire de l'Art, Université Paris 1 – Panthéon Sorbonne (POIVERT Michel, dir.), 2011, p. 219 ;

⁹⁸³ Archives C. S. Sp./ dossier 646B/ 1E1.4B 2 Exposition coloniale de Paris 1931 : participation missionnaire/ Mgr Le Hunsec, *Notre place à l'exposition coloniale*, Paris, Maison Mère des Pères du Saint-Esprit, p. 14.

« Au village : l'assemblée des anciens qui causent, les métiers, les enfants qui jouent, les femmes à leurs travaux [...]»

Au poste de catéchiste : la case-chapelle, la chapelle-école, le mobilier de l'une et l'autre [...], les enfants en classe [...]

Au passage du Père : l'attente pour la confession, les bousculades, la police improvisée, la Communion générale [...] »⁹⁸⁴

Ces photographies de « scènes » et « types », en excluant tout pittoresque et tout sensationnel, doivent permettre de présenter le réel de la mission aux foules et sont conçues comme des témoignages objectifs des terrains de missions. Cela explique qu'elles soient beaucoup plus présentes au pavillon des missions protestantes, dont la mise en scène toute entière est tournée vers le monde « indigène », qu'à celui des missions catholiques lequel promeut avant tout la figure missionnaire. L'exposition des missions catholiques, moins limitée financièrement que les expositions protestantes, a également fait le choix de vecteurs modernes, plus chers et moins statiques que les photographies comme les dioramas ou l'architecture globale du pavillon. De plus, ajoutons que les conseils du Père Briault ne semblent pas réellement suivis. Comme nous l'avons mentionné, plusieurs exposants utilisent ce vecteur comme moyen d'afficher leur identité et leur histoire en montrant les fondateurs et les membres célèbres de la congrégation.

L'étude des sources concernant les sections missionnaires au pavillon du Congo belge en 1897 et 1935 laisse penser que la photographie y est davantage utilisée. Le *Guide* de la section de l'EIC à l'exposition de 1897 indique que « ce qui est mis en relief à propos de l'évolution politique et morale [...], les missions, les stations et peut-être l'hygiène n'est autre qu'une série de photographies, des cartes et des tableaux statistiques qui demandent, pour être consultés avec fruit, un examen approfondi. »⁹⁸⁵ Le *Guide* reproduit quatre photographies des missions, catholiques et protestantes, dont il est par conséquent possible de penser qu'elles étaient exposées au pavillon. Ces quatre photographies montrent un Trappiste à Bamania (voir ci-dessous), des « travaux de défrichements à Kisantu », des « fillettes de la mission de Kimuenza » et la « maison de la mission de Léopoldville »⁹⁸⁶. Ces photographies mettent l'accent sur l'appropriation du territoire par les missionnaires, représentés au milieu d'une

⁹⁸⁴ *Idem*, p. 18-19.

⁹⁸⁵ MASUI Th., *Guide de la section de l'Etat indépendant du Congo à l'Exposition de Bruxelles-Tervueren en 1897*, Bruxelles, Imprimerie Veuve Monnom, 1897, p. 207.

⁹⁸⁶ *Idem*, p. 250, p. 252, p. 253, p. 260.

nature omniprésente comme sur la photographie ci-dessous. Les scènes de groupes (les fillettes de la mission de Kimuenza et les travaux de défrichage) procèdent d'une volonté pédagogique de montrer aux visiteurs les progrès de l'œuvre congolaise.

Photographie d'un moine trappiste à Bamania⁹⁸⁷

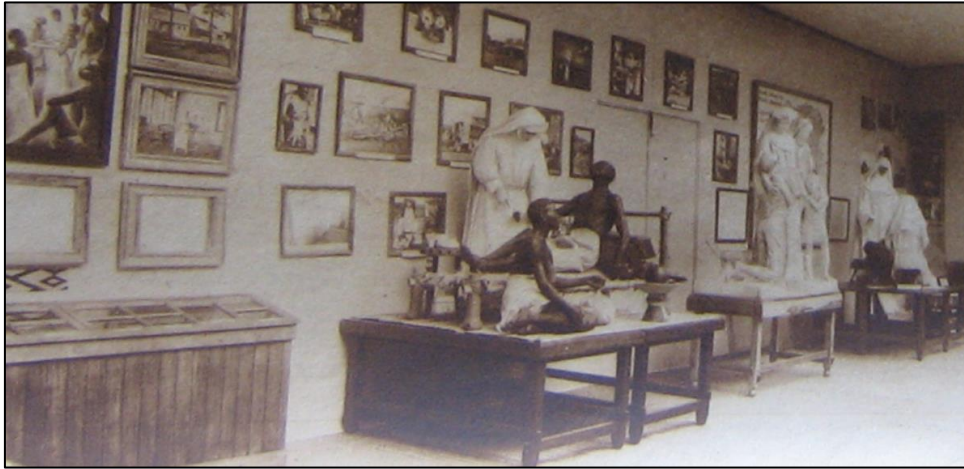


Le stand de l'hygiène coloniale au pavillon du Congo belge de 1935 utilise lui aussi des photographies qui viennent en appui des dioramas, comme le montre la photographie ci-dessous. Le diorama exprime l'idée générale de l'assistance missionnaire aux malades congolais et les photographies à l'arrière-plan donnent des exemples concrets de cette idée en représentant des hôpitaux de brousse, des maladies tropicales, etc. Les photographies servent également ici à prouver la véracité du discours.

⁹⁸⁷ *Idem*, p. 250.

Les photographies au stand de l'hygiène coloniale du pavillon du Congo belge

(1935)⁹⁸⁸



Il nous semble possible de faire l'hypothèse que les photographies sont davantage utilisées aux sections missionnaires belges qu'aux autres pavillons des missions. L'utilisation des photographies est moins onéreuse que la création de dioramas et il s'agit donc d'un vecteur bon marché pour les organisateurs de la participation du Congo belge dans un contexte de crise économique alors qu'ils doivent recréer l'exposition presque chaque année entre 1930 et 1935. De plus, le partage de l'espace d'exposition avec d'autres aspects de l'œuvre coloniale nécessite de réduire les espaces de démonstration. Les photographies accrochées au mur sont donc particulièrement commodes. Enfin, la volonté constante des organisateurs d'utiliser les sections du Congo belge dédiées à l'assistance aux malades ou à l'enseignement pour répondre aux critiques peut également motiver le choix d'afficher des photographies, preuves de l'œuvre humanitaire belge dans la colonie africaine.

Les photographies sont donc utilisées dans les sections et pavillons missionnaires d'abord pour leurs qualités pédagogiques et par l'effet de réel qu'elles véhiculent qui vient prouver la mise en scène générale. Les photographies ne sont pas considérées comme des œuvres d'art et le nom du photographe n'est presque jamais mentionné. Les photographies du pavillon missionnaire du Congo belge de 1935 et du pavillon *Civitas Dei* montrent une évolution dans l'utilisation de la photographie qui devient plus décorative et artistique. Dans la section de l'évangélisation du pavillon *Civitas Dei*, nous avons vu que la « cité missionnaire » intégrait différentes photographies pour les mélanger avec d'autres éléments afin de synthétiser

⁹⁸⁸ « Guide officiel de la section du Congo belge de l'Exposition internationale. Bruxelles 1935 », numéro spécial de *L'Illustration congolaise*, revue mensuelle, mai-juin (1935), n°164-165, p. 5420.

une vision du monde du Saint-Siège. La photographie ci-dessous montre qu'au pavillon des missions catholiques du Congo belge également les clichés photographiques sont intégrés à d'autres éléments pour avoir une valeur décorative. La photographie des deux garçons est agrandie, ce n'est plus un document sur un aspect de la vie outre-mer, mais un témoignage de l'entraide entre la Belgique et le Congo. Elle est intégrée à un ensemble plastique plus vaste avec des légendes succinctes et stylisées, des lampes l'éclairent, rendant l'ensemble plus dynamique.

Photographie au pavillon des missions catholiques du Congo belge de 1958 intitulée
« Ensemble à la découverte d'un monde meilleur »⁹⁸⁹



Les photographies sont présentes sur l'ensemble de notre corpus d'expositions de manière irrégulière. Si elles ont une valeur pédagogique indéniable et si elles permettent de prouver la mise en scène en faisant mieux saisir visuellement aux visiteurs les paysages et les sociétés coloniales, elles se prêtent mal au jeu de l'exposition. Le risque d'une monotonie, la nécessité de les agrandir et de les rendre visibles de tous entraînent les missionnaires à partir de 1931 à les utiliser de manière secondaire pour préférer des vecteurs plus dynamiques comme les dioramas. En 1958, les photographies sont intégrées dans des ensembles polyformes, plus

⁹⁸⁹ Archives du Musée de Tervuren/ Fonds photographique/ Bruxelles 1958/ photographie HP.2004.6.2 intitulée « Ensemble à la découverte d'un monde meilleur ».

modernes, afin de créer l'image d'une Eglise en mouvement intégrant les différences de l'ensemble de la chrétienté.

Les sources des OPM montrent qu'à partir de la fin des années 1920, il existe une volonté constante de la part des organisateurs de faire des expositions missionnaires des « leçons d'apologétique [...] vivantes »⁹⁹⁰. Elles doivent tenir de manière concomitante une exposition d'objets et des séries de « conférences avec projections ou avec films », afin que « la vérité entre ainsi par les yeux et les oreilles »⁹⁹¹. Les missionnaires présentent donc des films, des séances de projections lumineuses chaque fois que cela est possible lors de leurs expositions. Les consignes de l'œuvre de la Propagation de la Foi sont d'ailleurs très précises quant à l'organisation des tenues de séances de cinéma dans les villes de province : il ne faut « pas hésiter à retenir le plus grand des cinémas de la ville pour une ou deux séances au moins [...] », « un membre du Comité sera chargé de retenir les salles et de veiller à l'installation des appareils de projections ou de cinéma [...] », « pour le cinéma, l'appareil double la valeur du film. Il faut prendre un très bon appareil et demander pour faire passer le film le concours d'un professionnel »⁹⁹². Nous retrouvons cette intégration du cinéma dans nos sources à partir de l'exposition de Vincennes de 1931. Ce terme est d'ailleurs utilisé indifféremment pour désigner des séances de projections lumineuses commentées par un missionnaire et le passage de films. Si la commission exécutive des missions protestantes renonce à l'achat d'un matériel de projection « trop onéreux », des séances de projections lumineuses sont organisées au pavillon avec une « courte causerie missionnaire »⁹⁹³. Au pavillon des missions catholiques, une salle de cinéma est prévue dès 1930 et deux congrès au moins intègrent des séances⁹⁹⁴. De plus, des missionnaires sont sollicités par le Père de Reviers pour tenir des conférences, comme les Pères de Rouvray (Mariste) et Philippe (Père Blanc). Ce dernier fournit même le film *De Dakar à Goa* et propose de tenir « quatre conférences de trois quarts d'heure à une heure chacune »⁹⁹⁵. Notons que cette intégration du cinéma dans les pavillons d'exposition n'est pas propre aux

⁹⁹⁰ AOPF/ dossier Q. 492 « Les expositions missionnaires »/ doc. 4, p. 1.

⁹⁹¹ *Idem*.

⁹⁹² *Idem*, p. 11 ;

⁹⁹³ Archives du Défap/ Registres des procès-verbaux/ commission exécutive du 13 avril 1931 et SOCIETE DES MISSIONS EVANGELIQUES DE PARIS, *Pavillon des Missions protestantes. Livret guide du Visiteur*, Paris, 1931, p. 1.

⁹⁹⁴ AOPF/ Exp. Col./ 8 88 Q/ lettre de Reviers à Debrie du 24 novembre 1930.

⁹⁹⁵ AOPF/ Exp. Col./ 5 85 Q/ Maristes/ lettre de Rouvray à Reviers le 20/04/1931 ; et 4 84 Q/ sous-dossier 1931/ Philippe.

missions catholiques : un cinéma est installé à l'intérieur de la mosquée de Djenné pour y « jouer les scènes les plus typiques de la vie indigène » et la Cité des Informations comprend également une salle de projection⁹⁹⁶. Cet usage du cinéma, dans l'exposition coloniale, traduit la rencontre des efforts des missionnaires et de l'Etat colonial pour convaincre les foules de l'œuvre outre-mer en diffusant des images vivantes. Albert Sarraut, dès 1920, insistait sur ce point : « Il faut que cet enseignement soit plus vivant, plus expressif, plus pratique. Que l'image, le film, la projection renseignent et amusent le jeune Français ignorant de nos colonies »⁹⁹⁷. A l'exposition de Vincennes, les films missionnaires et coloniaux concourent donc à la création d'un « bain colonial » composé d'images multiples, de toutes natures, fixes (affiches de propagande, cartes stylisées) ou animées (projections, films, spectacle des artisans « indigènes »), qui doivent permettre aux foules de s'instruire en s'amusant et de s'appropriier les espaces divers de l'empire colonial⁹⁹⁸.

Les titres des différentes interventions au IV^e congrès catholique du cinéma (tableau ci-dessous) qui se tient à l'exposition du 21 au 25 septembre 1931, témoignent d'une réflexion sur l'usage par les missionnaires du cinéma et d'une volonté de rapprocher encore davantage les missions de ce dernier.

Interventions au congrès de cinéma liées au monde missionnaire

Mardi 22 septembre	<i>Le film missionnaire</i> (RP Guénin, dominicain)
	<i>La prise de vues et de sons en pays de missions</i> (A. Debrie du Comité directeur de la Chambre Syndicale de la Cinématographie)
Mercredi 23 septembre	<i>Le missionnaire à l'écoute : chez les Esquimaux</i> (RP Delouche, oblat)
	<i>Le cinéma, instrument du missionnaire</i> (RP Giroud, MAL)
	<i>Les missionnaires et les salles d'exploitation cinématographique</i> (RP de Reviers)
	<i>Le microphone aux îles Salomon</i> (RP de Rouvray, mariste)

⁹⁹⁶ RAZAC Olivier, *L'écran et le zoo. Spectacle et domestication des expositions coloniales à Loft Story*, Paris, Denoël, 2002, p. 33.

⁹⁹⁷ Discours d'Albert Sarraut en 1920 cité dans BLANCHARD Pascal, LEMAIRE Sandrine (dir.), *Culture coloniale, La France conquise par son Empire, 1871-1931*, Paris, Autrement, 2003, p. 11.

⁹⁹⁸ BLANCHARD Pascal, LEMAIRE Sandrine (dir.), *Culture coloniale, La France conquise par son Empire, 1871-1931*, Paris, Autrement, 2003, p. 13.

Jeudi 24 septembre	<i>Le microphone à Madagascar</i> (RP Poisson, directeur de l'observatoire de Tananarive)
	<i>Le double rôle missionnaire de la machine parlante</i> (RP Mouly, Père de Picpus)

Ces interventions permettent à la fois aux missionnaires de présenter des cas particuliers d'usage du cinéma pour les missions et de se présenter en tant qu'acteurs à part entière d'un domaine artistique et culturel. A la tribune, devant un parterre composé de personnalités artistiques et politiques, ils peuvent faire état de leurs connaissances et ainsi se positionner pleinement dans la modernité de l'époque. Ce congrès s'inscrit à la fin des années 1920 dans un contexte où l'Eglise et les missionnaires, comme le remarque Luc Vints pour la Belgique, s'organisent pour s'emparer d'une manière « positive » du cinéma et surmonter leurs craintes initiales⁹⁹⁹. L'intervention du Père de Revières témoigne du fait que l'exposition coloniale est un moment de réflexion des missionnaires sur leurs pratiques. Il constate partout dans le monde la hausse du nombre de cinéma « en raison de l'électrification » et, en même temps, le danger que cela pose vis-à-vis de la morale chrétienne. Ainsi à Madagascar, « les missionnaires sont obligés de défendre [les salles de projection] aux élèves, car ces cinémas sont immoraux », alors qu'en Chine « partout où la civilisation européenne s'est introduite et partout où il y a de l'électricité, les cinémas s'ouvrent nombreux et malfaisants »¹⁰⁰⁰. Le Père de Revières plaide ensuite pour une attitude « active » de l'Eglise face au cinéma puisqu'il « n'est pas chrétien de laisser un mal s'étaler sans en être ému » et plaide : « Nous devons être un ferment, une lumière et pour luire, il faut être présent ». Il propose d'agir sur le public en créant des « organisations nouvelles », en le moralisant dans les salles obscures et en liant partie avec les patrons de salles, en « les éclairant sur leurs responsabilités » et en leur faisant « sentir que nous avons pour ou contre eux tout un public »¹⁰⁰¹. Le Père de Revières conclut en prenant l'exemple de l'exposition coloniale :

⁹⁹⁹ VINTS Luc, « Le film missionnaire en Belgique : histoire, conservation, analyse », in COMBY Jean, *Diffusion et acculturation du Christianisme (XIXe- XXe), vingt-cinq ans de recherches missiologiques par le CREDIC*, Actes du colloque d'histoire missionnaire de Louvain-la-Neuve (5-8 septembre 1983), Lyon, 1983, p. 491.

¹⁰⁰⁰ AOPF/ Exp. Col./ 6 86 Q/ congrès de cinéma/ « les missionnaires et les salles d'exploitation cinématographique ».

¹⁰⁰¹ *Idem*.

« Supposons qu'au moment de l'élaboration des projets des fêtes coloniales les missionnaires se soient abstenus, ils auraient perdu belle partie. Leur présence au contraire a servi à tous. Pour cela il a fallu montrer ses droits ; s'imposer au point de vue technique ; tenir malgré les résistances, en un mot voir grand, grand comme l'Eglise. »¹⁰⁰²

Participer à l'exposition revêt donc une valeur d'exemple à suivre pour l'Eglise toute entière et doit permettre de vaincre les résistances face à l'utilisation de ce média¹⁰⁰³.

Nos sources ne permettent pas de connaître le contenu des films diffusés en 1931, même s'il est possible d'imaginer qu'ils donnent à voir des paysages exotiques et des scènes de la vie missionnaire. Elles sont également trop lacunaires pour connaître un usage éventuel du cinéma aux expositions du Congo belge des années 1930. Connaissant le contexte de restrictions budgétaires et le coût d'utilisation des appareils de cinéma, il est fort probable que les organisateurs n'y aient eu recours qu'à l'exposition du Heysel de 1935. C'est bien en 1958 que les missionnaires et le Saint-Siège utilisent de manière systématique le cinéma. Le pavillon *Civitas Dei* comprend une salle de cinéma et un auditorium dans lequel peuvent se tenir des séances qui sont gratuites pour tous les visiteurs. Jan Joos précise que trois films sont réalisés spécialement pour le pavillon *Civitas Dei*. *Mission of Love* réalisé par des cinéastes indiens dure cinquante minutes et donne un « aperçu du travail de l'Eglise Catholique de l'Inde »¹⁰⁰⁴. Le cinéma au pavillon *Civitas Dei* est l'un des moyens de montrer la production artistique des pays anciennement colonisés et de manifester pleinement la vocation universelle du Saint-Siège. De plus, pendant toute la durée de l'exposition, les films du Rosaire du Père Peyton sont diffusés au pavillon et accueillent au total, selon Jan Joos, 250 000 personnes. Ces films sont catholiques et visent à convertir le public. Il faudrait faire une recherche plus détaillée sur le Père Peyton et la croisade du Rosaire pour mieux les comprendre, mais la lecture du compte rendu de Jan Joos montre clairement le rôle des films à l'exposition : contrer les « tendances matérialistes du

¹⁰⁰² *Idem.*

¹⁰⁰³ Luc Vints remarque que l'exposition vaticane de 1925 avait déjà « encouragé les ordres et les congrégations à prendre des vues cinématographiques de leurs missions » (VINTS Luc, « Le film missionnaire en Belgique : histoire, conservation, analyse », in COMBY Jean, *Diffusion et acculturation du Christianisme (XIXe-XXe), vingt-cinq ans de recherches missiologiques par le CREDIC*, Actes du colloque d'histoire missionnaire de Louvain-la-Neuve (5-8 septembre 1983), Lyon, 1983, p. 495)

¹⁰⁰⁴ JOOS Jan, *Participation du Saint-Siège à l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles, 1958 : rapport général*, Bruxelles, Commissariat général du Saint-Siège, 1960, pp. 538-539. Les deux autres films sont *Un plus un*, court métrage néerlandais défendant « les principes de l'enseignement et de l'éducation catholique » et *L'Arbre aux rameaux innombrables* de Jos Jacobs qui donne un « aperçu des activités sociales du Boerenbond Belge ».

monde », être un « refuge spirituel » face à l'idéologie communiste, et, en réunissant les foules dans une même salle, prouver que « le Pavillon du Vatican était vraiment un creuset international »¹⁰⁰⁵.

En comparant l'usage du cinéma des missions catholiques en 1931 et du Saint-Siège en 1958, l'appropriation par les missionnaires et l'Église catholique de ce média est évidente. Les producteurs ne sont plus seulement européens et les contenus des films (que l'on peut hélas seulement inférer à partir du titre *Mission of Love* et du thème général de l'exposition) plus spirituels. Les organisateurs du pavillon des missions catholiques au Congo belge diffusent eux aussi des films comme *Tokende* de Gérard de Boe, réalisé sur commande. Luc Vints précise que ce film présente « [...] les indigènes, les païens, les peuples qu'on voulait évangéliser [...] comme des hommes bizarres, sans culture, sans civilisation. L'homme et la femme qui osent les approcher, doivent être des héros : ils méritent notre soutien matériel et spirituel. En ce sens, les films missionnaires s'inscrivent dans la tradition du film colonial, qui, d'ailleurs, était employé comme moyen de propagande missionnaire »¹⁰⁰⁶. Ainsi, l'usage du cinéma n'est pas le même dans les deux pavillons de notre corpus à l'exposition de 1958. S'il promeut l'idéal spirituel de chrétienté universelle au pavillon *Civitas Dei*, c'est une vision encore marquée par la « mission civilisatrice » belge qui émane du pavillon des missions du Congo belge : les « Indigènes » sont les sujets de l'action missionnaire dépeinte comme une succession de victoires, et certains deviennent, à la fin du film, membres d'un clergé « indigène »¹⁰⁰⁷. Quoiqu'il en soit, l'étude du cinéma à l'exposition de 1958 montre que les films deviennent des vecteurs privilégiés de la mise en scène des missionnaires et de l'action évangélisatrice dans le monde. Laurent Gervereau remarque que le cinéma, dès les années 1930, tire sa force du fait que « [...] par sa diffusion populaire, [il] assoit l'imagerie, [il] assoit la puissance de l'image après une phase au XIXe siècle occidental d'un développement du papier, de l'écrit, de l'alphabétisation, de la scolarisation [...] » et devient l'« agent majeur de l'imaginaire collectif »¹⁰⁰⁸. Son utilisation, dans les expositions par les missionnaires, est le résultat d'une

¹⁰⁰⁵ *Idem*, pp. 607-608.

¹⁰⁰⁶ VINTS Luc, « Le film missionnaire en Belgique : histoire, conservation, analyse », in COMBY Jean, *Diffusion et acculturation du Christianisme (XIXe-XXe), vingt-cinq ans de recherches missiologiques par le CREDIC*, Actes du colloque d'histoire missionnaire de Louvain-la-Neuve (5-8 septembre 1983), Lyon, 1983, pp. 502-503.

¹⁰⁰⁷ *Idem*, p. 503.

¹⁰⁰⁸ GERVEREAU Laurent, *Histoire du visuel au XXe siècle*, Paris, Le Seuil, 2003, p. 180 et p. 217.

appropriation de ce vecteur, motivée par la volonté de représenter une Eglise en mouvement, dynamique et vivante, promise à un avenir mondial glorieux.

Nous pensons qu'il y a donc un lien à faire entre la place de plus en plus importante accordée au cinéma dans les pavillons et sections missionnaires, dont les décorations sont plus aérées, et le moindre recours à l'objet « indigène », aux peintures, statistiques et photographies. Au tournant des années 1930, ces trois types d'objets peuvent être perçus comme trop statiques par le public de plus en plus familiarisé avec les illustrations publiées dans la presse et les manuels scolaires. Ils présentent trop souvent un monde immobile de « scènes et types ». Ce choix de vecteurs trahit également un glissement du discours global. Il ne s'agit plus seulement, cela est particulièrement sensible dans notre corpus à partir de l'exposition de Paris en 1937, de faire un bilan chiffré ou géographique de l'action missionnaire ou de justifier de l'efficacité de celle-ci, mais de tracer un avenir, une dynamique à l'évangélisation en général dans le monde. Exposer les œuvres d'art catholique « indigène » et montrer des films réalisés par des Indiens prend alors tout son sens dans la mesure où cela manifeste l'inculturation du message chrétien, ce qui constitue une preuve beaucoup plus convaincante et vivante pour les visiteurs.

III/ Récits et figures missionnaires aux expositions

Les pavillons et sections missionnaires proposent des visions du monde et de l'évangélisation. Les missionnaires et les autres exposants représentent leurs actions et recourent à des images d'eux-mêmes et des « Autres » souvent stéréotypées. Ces récits proposent, comme le dit Raymond Corbey, des « intrigues » et montrent les luttes de figures

héroïques (les missionnaires)¹⁰⁰⁹. Les éléments de l'intrigue varient afin de proposer des déclinaisons du récit principal qu'est la réussite de l'œuvre missionnaire. Ici, les missionnaires font face à la violence physique « indigène », là, ils intercèdent en faveur de la libération de jeunes esclaves, ailleurs encore, des Soeurs apprennent à des jeunes Sahariennes à travailler dans des ouvriers. Afin de rendre le récit attrayant et convaincant, les missionnaires ont recours à des figures de styles et à des registres littéraires différents qui se juxtaposent parfois. Insister sur les contrastes entre la « barbarie » et la « civilisation », ou au contraire rapprocher de soi les « Autres » à travers les premières manifestations d'un clergé « indigène », raconter une « épopée » missionnaire et ses morts violentes, ses martyrs, ses victoires sont autant de types de récits utilisés dans les expositions. La juxtaposition de ces différentes intrigues et structures narratives donne à voir des représentations de soi et des « Autres » complexes qui manifestent une évolution de la vision du monde des missionnaires de 1897 à 1958.

Etudier de quelles manières les missionnaires construisent l'altérité des peuples colonisés revient à poser de manière centrale la question de l'exotisme de leurs représentations. La question de l'exotisme du regard occidental sur les peuples colonisés a suscité d'abondantes recherches. Jean-François Staszak précise qu'afin de construire l'altérité, il faut superposer des « distances symboliques » et « matérielles », surestimer à la fois « l'homogénéité interne des blocs » et « l'hétérogénéité entre eux » à travers une vision ethnocentrique, et enfin, avoir recours à une opération de décontextualisation/ recontextualisation d'objets mis en exposition et d'« Indigènes » exhibés pour insister sur les caractéristiques étranges de ceux-ci¹⁰¹⁰. Précisons dès à présent qu'une des principales lignes de force du récit missionnaire de 1897 à 1958 réside dans la narration d'une réduction des distances entre soi et les « Autres » dans le cadre de la création d'une catholicité mondiale.

Initialement, la mission est un récit épique dont le but est la conquête des âmes. C'est ensuite une œuvre de « civilisation » dans laquelle les œuvres sanitaires et éducatives sont mises en avant. Enfin, c'est le récit de la construction d'une Eglise mondiale qui est promu.

¹⁰⁰⁹ CORBEY Raymond, « Vitrines ethnographiques : le récit et le regard », in BANCEL Nicolas, BLANCHARD Pascal, BOËTSCH Gilles (*et alii*), *Zoos humains. Au temps des exhibitions humaines*, Paris, La Découverte, 2004, p. 96.

¹⁰¹⁰ STASZAK Jean-François, « Qu'est-ce que l'exotisme ? », in *Le Globe. Revue genevoise de géographie*, tome 148, 2008, pp. 7-30.

L'utilisation de ces structures narratives entraîne deux évolutions majeures dans la représentation des « Autres » au cours de notre période : une mise à distance puis un rapprochement, les missionnaires insistant de plus en plus sur les caractères communs des peuples afin de promouvoir un récit supranational et, consécutivement, un changement de point de vue qui amène à valoriser les peuples non-européens comme acteurs. En traitant seulement de l'exposition coloniale internationale de 1931, qui a été le théâtre de la participation missionnaire la plus importante de notre corpus, nous étudierons enfin la réception de ce discours (le « *feed back* » ou effet retour) dans la presse de l'époque.

A/ Partir en mission : de la conquête à l'Eglise universelle

Les missionnaires ont recours à trois types de récits pour représenter leurs actions et l'idée qu'ils se font de leurs missions dans les pavillons et sections de notre corpus. Chacun de ces récits fabrique ses héros, ses ennemis, ses luttes et conflits. S'ils se succèdent dans le temps, ils sont parfois représentés de manière concomitante et il s'agit donc d'identifier quel récit prévaut.

1/ Un récit initial épique et tragique : la conquête des âmes

Dans les pavillons de notre corpus, les missionnaires représentent d'abord leur action de manière épique et ont recours aux thématiques guerrières. La salle principale du pavillon des missions catholiques de 1931 se nomme par exemple la salle de « l'épopée missionnaire ». Les héros de cette épopée sont des missionnaires prêts à mourir pour leur foi. Au pavillon des missions catholiques de 1900, les visiteurs sont accueillis par les dioramas de Jean Le Vacher, vicaire apostolique qui, lors du siège d'Alger, « est placé devant la bouche d'un canon et menacé de mort s'il n'abjure pas sa foi » et de Mgr Borie, martyrisé au Tonkin en 1838 « dont

la tête ne tomba qu'au septième coup de sabre »¹⁰¹¹. Leur courage est d'ailleurs salué par le rédacteur du *Livre d'or* de l'exposition de 1900 qui remarque que, précédant souvent la pénétration coloniale, « en enseignant leur religion, ils ont porté au loin le nom de la France qu'ils ont fait connaître et aimer, et plus d'un a arrosé de son sang son généreux apostolat »¹⁰¹². La mise en scène insiste donc sur le danger et la dimension presque sacrificielle du départ en mission. Les missionnaires ont un dévouement total à leur foi. Les trophées de leur action sont présents à l'étage à travers des panoplies d'armes et de sagaies décorant le haut des étagères et à travers des fétiches, « vestiges des croyances naïves et enracinées, auxquelles se sont attachées les missionnaires [...] »¹⁰¹³. Cela correspond à l'imaginaire de « renoncement sacrificiel quasi-sacral » et à ce « subtil mélange de souffrance et d'enthousiasme pour la grande cause à laquelle on se vouait, comme le martyr partait avec joie à l'échafaud » dans l'attrait initial de la vocation missionnaire au XIXe siècle¹⁰¹⁴. Bernard Salvaing remarque cette « spiritualité du sacrifice » chez les missionnaires catholiques qui « [...] savent que tôt ou tard ils disparaîtront, beaucoup plus sûrement que s'ils partaient pour la plus meurtrière des guerres »¹⁰¹⁵. Ces représentations guerrières et tragiques au pavillon des missions catholiques de 1900 montrent que la mission est envisagée dans la lignée du modèle qu'est Saint François-Xavier. C'est la continuation de l'œuvre du Christ, comme le dit Bernard Dompnier : « En s'engageant dans l'activité missionnaire, le prêtre suit l'exemple des premiers disciples du Christ, les apôtres »¹⁰¹⁶.

Le pavillon des missions catholiques en 1931 joue sur cette représentation épique en exposant dans la crypte les reliques de missionnaires martyrisés et divers instruments de torture,

¹⁰¹¹ *Le Livre d'or de l'exposition de 1900*, Paris, Cornely, 1900, p. 282.

¹⁰¹² *Idem*.

¹⁰¹³ *Idem*, p. 283.

¹⁰¹⁴ PIROTTE Jean, « L'espace et le temps vécus en mission. De la gestion du quotidien à la construction symbolique », in PIROTTE Jean (dir.), *Les conditions matérielles de la mission. Contraintes, dépassements et imaginaires XVIIe-XXe siècles*, Actes du colloque conjoint du CREDIC, de l'AFOM et du centre Vincent Lebbe (Belley 31 août-3 septembre 2004), Paris, Karthala, 2005, p. 39.

¹⁰¹⁵ SALVAING Bernard, *L'Image du noir chez les missionnaires (et les voyageurs)*, thèse de doctorat, Paris VII, 1994, p. 141.

¹⁰¹⁶ DOMPNIER Bernard, « Mission lointaine et spiritualité sacerdotale au XVIIe siècle », in ROUTHIER Gilles, LAUGRAND Frédéric (dir.), *L'espace missionnaire, Lieu d'innovations et de rencontres interculturelles*, Actes du colloque de l'Association francophone œcuménique de missiologie, du Centre de recherches et d'échanges sur la diffusion et l'inculturation du Christianisme et du Centre Vincent Lebbe (Québec, Canada, 23-27 août 2001), Paris, Karthala, Québec, Presses de l'Université de Laval, 2002, p. 56.

mais la narration est différente¹⁰¹⁷. Dans les dioramas ou les peintures qui représentent les premiers moments de l'évangélisation, le premier danger qu'affronte le missionnaire est un univers hostile dans lequel il s'enfonce pour convertir les âmes au christianisme. L'environnement potentiellement dangereux est représenté partout dans le pavillon. Aux murs de la salle de l'Amérique, les peintures du Père spiritain Briault montrent les rigueurs du climat dans le grand Nord, et au centre de la salle, une stèle rappelle que plusieurs missionnaires sont décédés dans l'éruption du Mont Pelé en 1902¹⁰¹⁸. Dans les salles africaines, une peinture du même Briault représente « le poids du jour » avec au premier plan un missionnaire voguant sur une barque au milieu d'un cours d'eau, lunettes de soleil sur le nez. Néanmoins, les paysages sahariens, les étendues de sable ou de roches ne sont pas plus présents que cela, contrairement à la jungle qui, elle, envahit les dioramas malgaches et océaniques¹⁰¹⁹. Un premier diorama de la salle de Madagascar montre par exemple deux missionnaires s'enfonçant sur un frêle esquif dans une végétation luxuriante, et un deuxième montre la vétusté des bâtiments d'une mission perdue dans la jungle¹⁰²⁰. Le paysage de l'Océanie est avant tout représenté par les côtes des nombreuses îles où la végétation est, là aussi, très luxuriante. L'immensité des étendues d'eau est symbolisée sur une carte présentant « un vicariat de 2 500 km de long »¹⁰²¹. Cette confrontation à l'Ailleurs est parfois fatale au missionnaire, comme le montre le diorama grandeur nature du Père Dupuy atteint de la lèpre ou la stèle commémorant l'éruption du Mont Pelé. Mais en règle générale, les maladies et les catastrophes naturelles qui affectent mortellement le missionnaire « soldat du Christ » sont très peu représentées.

Au niveau global du pavillon, le « martyr » est rejeté dans une période assez ancienne, un temps du souvenir. La crypte ne représente pas directement la mort du missionnaire, elle présente des objets-témoins qui attestent de la vérité du récit : ils prouvent que des missionnaires sont bien décédés au service de leur foi. La mise en scène de la salle d'Indochine est plus proche du thème de la recherche de la mort pour la foi. Par exemple, le Père Vénard est

¹⁰¹⁷ Laurick ZERBINI remarque que le rappel des martyrs passés est déjà l'objet d'une salle à l'exposition du Latran en 1925 (voir ZERBINI Laurick, « De l'Exposition vaticane au musée missionnaire ethnologique du Latran », in PRUDHOMME Claude (dir.), *Une appropriation du monde, Mission et Missions XIXe-XXe siècles*, Paris, Publisud, 2004, p. 237)

¹⁰¹⁸ AOPF/ Exp. Col./ fonds photographique/ photographie numéro 228 intitulée : « Salle de l'Amérique ».

¹⁰¹⁹ AOPF / Exp. Col./ fonds photographique/ photographie numéro 242 intitulée : « Stand des Pères du Saint-Esprit (tableau du Père Briault) ».

¹⁰²⁰ AOPF / Exp. Col./ fonds photographique/ photographie intitulée « Salle de Madagascar ».

¹⁰²¹ AOPF / Exp. Col./ fonds photographique/ photographie numéro 192 intitulée: « Salle de l'Océanie ».

représenté avec une attitude de bienheureux, le visage illuminé par la foi¹⁰²². Des tableaux, derrière cinq bustes de missionnaires martyrisés, peints par des « Indigènes » représentent des scènes de martyre par cangue, strangulation, bastonnade, et décapitation¹⁰²³. Mais ce type de présentation de la mort du missionnaire est strictement limité à la salle de l'Indochine. En Afrique, la charité, la dureté de la vie missionnaire l'emporte sur un enthousiasme fanatique. La mort du missionnaire en Afrique est douloureuse, brutale et sert non pas à magnifier la force de caractère que donne la foi, mais à provoquer l'émotion charitable chez le spectateur. L'exemple le plus fort est encore la statue du massacre des Pères Lazaristes : la scène est dure et choquante, le missionnaire se débattant de son agresseur. Il y a donc une évolution dans la présentation de la mort du missionnaire. Si l'on considère que le récit suit un ordre chronologique partant des pays où le christianisme est présent depuis longtemps, nous constatons que le « martyr glorieux » est rejeté dans le passé, et ne se situe pas à l'acmé du récit dans la galerie africaine. En Afrique, c'est la mise en danger du missionnaire entraînée par sa recherche du contact avec les « Indigènes » qui est le centre de la mise en scène. Deux dioramas nous montrent des exemples historiques précis. Le premier représente le Père Borghero, premier missionnaire de la Côte des esclaves, frêle silhouette blanche tenant par la main une petite esclave, reçu à la cour du Roi Gléglé, entouré de guerriers en armes (diorama grandeur nature), et le second représente trois Soeurs de Notre-Dame des Apôtres accompagnées d'un Père missionnaire, reçues à la cour du roi Béhanzin recevant en cadeau chacune une petite esclave (diorama en petites figurines)¹⁰²⁴. Ces deux exemples montrent les dangers que courent les missionnaires en recherchant le contact avec l'« Indigène ». L'accent est, en définitive, plus mis sur la vie et l'action du missionnaire que sur sa mort. Cela peut s'expliquer par la disparition du thème de l'urgence du salut qui est, comme le montre Jean Comby, l'un des thèmes récurrents des *Annales de la Propagation de la Foi* au XIXe siècle¹⁰²⁵. La revendication de la place des missionnaires dans la « mission civilisatrice » de l'Etat français entraîne les missionnaires à ne pas considérer leur action uniquement d'un point de vue eschatologique avec

¹⁰²² AOPF/ Exp. Col./ fonds photographique/ photographie intitulée : « Salle d'Indochine ».

¹⁰²³ OLIVIER Marcel, *Exposition coloniale internationale de Paris 1931 : Rapport général, tome V, 1ère partie, Sections coloniales*, Paris, Imprimerie nationale, 1933, p. 329.

¹⁰²⁴ AOPF/ Exp. Col./ fonds photographique/ photographies n° 215 intitulée : « La dernière audience de Béhanzin » et n° 216 intitulée : « Le Père Borghero devant le Roi Gléglé ».

¹⁰²⁵ COMBY Jean, « L'appel à la mission à travers les Annales de la Propagation de la Foi (1822-1860) », in COMBY Jean (dir.), *Diffusion et acculturation du Christianisme (XIXe – XXe siècle), vingt-cinq ans de recherches missiologiques par le CREDIC*, Paris, Karthala, 2005, p. 448.

pour objectif la conquête des âmes. En ce sens, la mort du missionnaire et son martyre sont considérés comme des pertes regrettables. Presque mécaniquement, ce sont les conditions de vie du missionnaire qui sont mises en scène. Dans la salle de l'œuvre apostolique, la maquette d'un établissement de repos pour missionnaire (la « maison du missionnaire ») présente la manière dont ces derniers sont soignés, refusant un destin fatal. C'est l'envers de la vie du missionnaire qui est présenté pour « faire comprendre le devoir sacré de soutenir » le monde missionnaire aux visiteurs, qui constatent que le départ en mission n'est plus sans retour¹⁰²⁶. L'épopée missionnaire catholique de 1931 n'est plus celle de 1900. S'il s'agit toujours de conquérir des âmes, le missionnaire cherche à éviter la mort et se débat face aux « Indigènes » qui veulent le tuer. Le glissement du récit missionnaire est semblable à l'évolution du récit colonial sur ce point car il substitue à la représentation d'« Indigènes » sauvages et violents, celles de « grands enfants » sujets de moqueries : « [...] si sauvagerie et animalité de l'indigène devaient justifier l'action française aux colonies, il ne fallait pas pour autant entretenir l'effroi¹⁰²⁷ ».

Dans cette narration, au héros missionnaire épique s'oppose un ennemi clair et identifié : le fétichisme africain et océanien et leurs cortèges d'idoles. En 1900, des fétiches, trophées des luttes en cours, ornent les vitrines de l'étage du pavillon. En 1931, ce sont les portes des salles qui ont ce rôle bien précis dans la mise en scène : elles représentent une sorte de butin de l'évangélisation sur les différents paganismes, des reliques terrifiantes d'un âge révolu, ou des totems contre lesquels se bat toujours le missionnaire avec ses seules armes spirituelles. La porte de la salle de l'Amérique rentre dans la première catégorie : elle est constituée de deux immenses « Pierres des Cœurs » aztèques « sur lesquelles [...] 20 000 victimes étaient immolées chaque année », selon le Père de Reviers¹⁰²⁸. Il en va de même avec la porte de Madagascar, « mât d'ébène orné de dents de fauve », symboles du fétichisme africain¹⁰²⁹. De même, l'entrée de l'Asie met en avant « un énorme obélisque de pierre noire, entouré de figures

¹⁰²⁶ AOPF/ OPM/ Q 492 doc 0004, p. 1.

¹⁰²⁷ CHALAYE Sylvie, « Spectacles, théâtre et colonies » in BLANCHARD Pascal, LEMAIRE Sandrine (dir.), *Culture coloniale, La France conquise par son Empire, 1871-1931*, Paris, Autrement, 2003, p. 91.

¹⁰²⁸ REVIERS DE MAUNY Joseph, *Les heures glorieuses du pavillon des missions catholiques à l'exposition coloniale de Paris en 1931*, Paris, Paul-Martial, 1932, p. 36.

¹⁰²⁹ OLIVIER Marcel, *Exposition coloniale internationale de Paris 1931 : Rapport général, tome V, 1ère partie, Sections coloniales*, Paris, Imprimerie nationale, 1933, p. 320.

bouddhiques et d'énormes Nagas en bas-relief »¹⁰³⁰. La porte de Syrie présente une immense statue d'un croisé sur le piédestal de laquelle est inscrit en lettres majuscules :

« Ces courageux fils/ de la Gaule/ et de Rome/ sont venus ici au secours/ du Ciel/ chrétien/
ébranlé par l'islam/ C'est le legs des siècles/ Une tâche française/ Qu'ils ne remettent/ Pas en
question. »¹⁰³¹

Cette inscription célèbre l'union du pouvoir temporel (la Gaule, Rome) et du pouvoir spirituel (le « Ciel chrétien »). Elle reprend ainsi la thématique générale de l'exposition de 1931 et rappelle aussi l'antériorité de la présence de Rome, de la Gaule et du Christianisme au Proche-Orient par rapport à la présence de l'Islam. Les portes de l'Afrique occidentale et de l'Afrique orientale contrastent. Alors que la première rappelle par une colonne romaine et des mosaïques mauresques les civilisations qui s'y sont succédées, la deuxième, « faisant opposition à la sérénité latine », montre les « divinités monstrueuses et familières » des peuplades, non encore atteintes par la civilisation¹⁰³².

¹⁰³⁰ *Idem*, p. 320.

¹⁰³¹ Inscription reproduite sur un document intitulé « Inscription du piédestal du croisé » (AOPF/ Exp. Col./ carton 12 92 Q/ dossier stands du pavillon/ sous-dossier salle VII-Syrie).

¹⁰³² OLIVIER Marcel, *Exposition coloniale internationale de Paris 1931 : Rapport général, tome V, 1ère partie, Sections coloniales*, Paris, Imprimerie nationale, 1933, p. 320.

Portes de la salle de Syrie et d'Indochine

Porte de la salle de Syrie¹⁰³³



Porte de la salle d'Indochine¹⁰³⁴



Au fond du transept gauche, entre les portes de l'Amérique et du Proche-Orient, un baptistère est décoré d'une façon particulière : il synthétise les trois intrigues de l'épopée qui correspondent chacune à une étape, que les visiteurs rencontreront dans les salles d'exposition. Le pinceau de la peintre Elizabeth Branly retrace au niveau du sol l'« Eglise souffrante » où les flammes sombres rappellent l'Enfer¹⁰³⁵. La fresque intermédiaire, dont le style de peinture rappelle celui des peintres grecs antiques, présente l'« Eglise militante ». Elle montre une femme à terre, nue, au-dessus de laquelle s'affrontent un individu doté de tous les éléments visibles de la barbarie (gourdin, vêtements en peaux de bêtes) et trois femmes dessinées en tons clairs. Il s'agit pour le Père de Reviere du « combat des vertus et des vices ». La fresque la plus élevée présente deux anges. Les couleurs claires prédominent : il s'agit de l'Eglise « triomphante ». En déclinant le thème épique en trois temps, le récit missionnaire est davantage porté sur un avenir radieux que sur les souffrances du passé. Le combat de l'Eglise

¹⁰³³ AOPF / Exp. Col./ Fonds photographique/ photographie intitulée : « Porte de la salle de Syrie : le croisé. »

¹⁰³⁴ AOPF / Exp. Col./ Fonds photographique/ photographie intitulée « Porte de la salle d'Indochine. »

¹⁰³⁵ Le commentaire du baptistère s'appuie sur l'explication qu'en fait le Père de Reviere dans son livre : REVIERS DE MAUNY Joseph, *Les heures glorieuses du pavillon des missions catholiques à l'exposition coloniale de Paris en 1931*, Paris, Paul-Martial, 1932, p. 26.

contre le fétichisme est en passe d'être gagné, il ne tient qu'aux visiteurs de faciliter la victoire finale en devenant missionnaire ou en faisant des dons.

Le baptistère (pavillon des missions catholiques, 1931)¹⁰³⁶



Les ennemis du héros missionnaire sont d'ailleurs, en règle générale, peu représentés dans l'ensemble des pavillons et des sections missionnaires de notre corpus. Au pavillon des missions catholiques de 1931, un diorama représente « le temple des serpents » dans la salle de l'AOF, un autre donne à voir un sacrifice humain dans la salle de l'Océanie (ci-dessous) et un dernier montre un devin malgache. A chaque fois, dans la construction scénographique des salles, ces scènes sont rejetées dans le passé préchrétien. Derrière le petit « temple des serpents » africain, au premier plan du diorama, se dresse une immense cathédrale ; la scène représentant le devin est sur le côté de la salle consacrée au passé malgache et la légende du diorama représentant le sacrifice humain océanien indique en lettres épaisses la date, 1780 (voir ci-dessous). Ce rappel des pratiques païennes africaines, qui sont évidemment représentées comme étant vectrices de violences et de soumission des êtres, permet de faire mesurer par

¹⁰³⁶ AOPF/ OPM/ Fonds photographique à part/ Photo non numérotée intitulée: « Baptistère. Elizabeth Branly. »

contraste l'étendue des succès missionnaires en montrant aux visiteurs l'ensemble des œuvres d'enseignement ou d'hygiène.

Diorama de sacrifice humain (salle d'Océanie, pavillon des missions catholiques, 1931)¹⁰³⁷



Toutefois, malgré ses succès, le héros missionnaire n'est que rarement représenté conquérant. Dans l'ensemble de nos documents iconographiques des expositions de notre corpus, nous n'avons trouvé de représentations de missionnaires en majesté qu'à deux endroits : dans le diorama de la salle de l'AOF en 1931 (voir ci-dessous) et dans un diorama du pavillon du Congo belge en 1935 (voir ci-dessous). Les attitudes des deux missionnaires français et belge sont énergiques et montrent aux « Indigènes », libérés de leurs liens et de leur servitude, la direction du ciel et de Dieu. La rareté de ce type de représentation s'explique par le fait qu'il faut s'adresser à un public surtout laïc dans ces grandes expositions ; mieux vaut pour le convaincre, montrer les résultats concrets de l'œuvre missionnaire (enseignement, santé...). L'aboutissement de l'épopée missionnaire se manifeste le plus à travers les objets d'art chrétien

¹⁰³⁷ AOPF/ Exp. Col./ fonds photographique/ photographie 244.

« indigène » exposés dans les salles des pavillons. En ce sens, il est possible d'interpréter la salle des missions de l'exposition universelle de 1937 comme la manifestation la plus éclatante de la réussite missionnaire puisqu'elle est toute entière consacrée à l'art chrétien « indigène ».

Diorama de la salle de l'AOF (pavillon des missions catholiques, 1931) :
le fétichisme et le christianisme¹⁰³⁸



Diorama des missions catholiques (pavillon du Congo belge, 1935)¹⁰³⁹



¹⁰³⁸ AOPF/ Exp. Col./ fonds photographique/ photographie n° 214.

¹⁰³⁹ « Guide officiel de la section du Congo belge de l'Exposition internationale. Bruxelles 1935 », numéro spécial de *L'Illustration congolaise*, revue mensuelle, mai-juin (1935), n°164-165, p. 5418.

Benoît de l'Estoile fait l'hypothèse que « les normes du récit missionnaire de la conversion des païens [qui divise en trois étapes l'évangélisation] ont pu servir de matrice à celles de la geste de la mission civilisatrice des primitifs » dans les autres pavillons de Vincennes¹⁰⁴⁰. Effectivement, le thème de l'épopée et de ses héros est repris et décliné dans l'ensemble de l'exposition de 1931. Il faut donner à la France la conscience de son Empire, approfondir les liens affectifs qui lient la métropole à la « Plus Grande France » dans une sorte de mystique républicaine et créer les images d'une « grande croisade civilisatrice »¹⁰⁴¹. L'exposition de Vincennes de 1931 reprend une partie de l'imagerie chrétienne catholique. Daniel Rivet souligne que les héros qui y sont exaltés sont davantage Charles de Foucauld et François-Henry Laperrine, que les « *makers of money* » de l'Empire ; les héros coloniaux dépeints à Vincennes posent volontiers en « grands hommes incompris et passent pour une poignée de visionnaires forgeant [...] malgré la métropole ingrate » le destin de la France d'outre-mer¹⁰⁴². A l'exposition de Lyautey, le héros colonial possède les vertus chrétiennes de simplicité et de modestie ce qui permet à la foule de mieux s'y identifier. L'exposition de Vincennes de 1931 est un moment d'expression de « la convergence de l'idéal missionnaire et de l'idéal colonial dans une œuvre commune » de « mission civilisatrice »¹⁰⁴³. Les structures narratives et les mythes missionnaires et coloniaux convergent pour s'identifier les uns aux autres. Raoul Girardet rappelle d'ailleurs en citant l'*Année Missionnaire* de 1931 que le thème de l'idéal civilisateur est repris dans la presse à l'occasion des fondations de la cathédrale de Dakar qui est :

« [...] dédiée à la mémoire de tous les héros de l'épopée africaine, explorateurs, missionnaires, soldats, marins, administrateurs, commerçants, morts là-bas au service de la France, les uns en répandant glorieusement leur sang, les autres victimes ignorées de leur dévouement au pays. [...] »

¹⁰⁴⁰ DE L'ESTOILE Benoît, *Le goût des Autres. De l'Exposition coloniale aux Arts premiers*, Paris, Flammarion, p. 76.

¹⁰⁴¹ Expression utilisée par Catherine ALCOCER qui fait résumer l'intervention d'Annie REY-GOLDZEIGUER dans BLANCHARD Pascal, CHATELIER Armelle (dir.), *Images et colonies, Nature, discours et influence de l'iconographie liée à la propagande coloniale et à la représentation des Africains et de l'Afrique en France, de 1920 aux Indépendances*, Paris, ACHAC et SYROS, 1993, p. 24.

¹⁰⁴² RIVET Daniel, *Lyautey et l'institution du protectorat français au Maroc, 1912-1925*, tome 3, Paris, L'Harmattan, 1988, pp. 68-69.

¹⁰⁴³ GIRARDET Raoul, *L'idée coloniale en France 1871-1962*, Paris, La Table Ronde, 1972, p. 256.

Les victoires de la France sont, par une sorte d'harmonie préétablie, des victoires du catholicisme. »¹⁰⁴⁴

Le thème épique, initialement catholique, est repris par le Parti colonial qui réunit en un même récit figures missionnaires et coloniales. Missions catholiques et Etat colonial s'y renforcent mutuellement et se légitiment l'un l'autre : l'Etat républicain et ses représentants, en manifestant leur reconnaissance envers l'œuvre missionnaire et ses martyrs dans les discours, réintègrent pleinement l'Eglise et les congrégations dans le destin national. En contrepartie, la participation active des missionnaires au récit colonial le dote d'une morale (ce n'est plus seulement une œuvre économique) et d'une mystique.

Ce récit épique ne constitue pas une structure narrative du pavillon des missions protestantes qui préfère axer sa mise en scène sur la compréhension des « Indigènes ». Si quelques décès de missionnaires sont rapportés, ils ne sont pas glorifiés outre-mesure, et de manière plus globale, les représentations de soi sont moins présentes dans ce pavillon que chez son voisin catholique. Les missions protestantes choisissent une autre narration. Il est difficile de trouver dans leur pavillon un héros et un souffle épique. Cela tient au fait que l'ensemble de leur exposition est davantage conçu comme un exposé ethnographique qui met la figure de l'« Indigène » au cœur que comme un panégyrique de l'action missionnaire. Par conséquent, la manifestation de l'œuvre missionnaire et de l'évangélisation est moins directement représentée que chez les voisins catholiques. Les missionnaires ne sont pas incarnés dans des figures de diorama, et hormis une mention de David Livingstone et un rappel rapide et sobre des Pères Escande et Minault décédés à Madagascar (le guide mentionne seulement qu'ils ont « été tués par les Fahavalo en 1898 »), la mort du missionnaire européen n'est pas mythifiée¹⁰⁴⁵. L'action évangélisatrice n'est pas non plus représentée comme un combat. Des photographies de bâtiments des missions montrent l'appropriation du territoire. Les bibles traduites dans les langues « indigènes », ainsi que la grande bible du fond du pavillon, prouvent de manière très indirecte l'évangélisation en cours. En fait, c'est la bible qui remplace la figure du missionnaire au pavillon protestant : elle est représentée dans la quasi-totalité du pavillon dans les différentes langues asiatiques et africaines (et même en braille) et devient un monument au fond du pavillon. Le panneau représentant la mort de Livingstone le montre « dans l'attitude de la prière,

¹⁰⁴⁴ *Idem*, p. 257.

¹⁰⁴⁵ SOCIETE DES MISSIONS EVANGELIQUES DE PARIS, *Pavillon des Missions protestantes. Livret guide du Visiteur*, Paris, 1931, p. 10.

la tête [...] inclinée sur la Bible qui fut la source de son énergie, de sa foi, et de son amour pour les noirs auxquels il donna sa vie »¹⁰⁴⁶. C'est la bible qui constitue la source de la mission protestante qui ne s'incarne pas à travers des représentations visuelles de missionnaires masculins et féminins. Dans ce pavillon, l'histoire pré-protestante des terres de mission n'est pas rejetée dans un passé sombre et lointain car un regard plus ethnographique est porté sur les productions et l'histoire « indigènes ». La volonté plus forte de les valoriser et de les expliquer au public ne fait pas de l'arrivée du missionnaire un moment de rupture fort.

Le registre épique ne constitue pas non plus une structure narrative forte des représentations des missions au Congo belge. Si le *Guide Officiel du Congo belge* à l'exposition de Bruxelles de 1935 rappelle au détour d'une phrase que « depuis les temps héroïques, l'œuvre d'apostolat s'est poursuivie avec une énergie et un esprit de suite remarquable », l'axe principal du discours est la mise en valeur de l'œuvre civilisatrice. Les différentes sources ne réfèrent pas à des missionnaires précis, éventuellement héroïsés. Les missions sont reconnues en tant que groupe. Elles sont représentées en fonction des préoccupations de l'Etat belge qui cherche à promouvoir la colonie, renforcer les liens entre la métropole et sa possession d'outre-mer et de répondre aux critiques internationales. Le thème de l'épopée apparaît comme une structure narrative propre à la mise en scène des missions catholiques françaises. Il permet de donner un rythme au récit en représentant un passé, un présent et un futur. Il génère des figures héroïques dont les qualités morales et le courage physique sont exaltées, auxquelles le visiteur peut s'identifier. Les différents éléments de son intrigue donnent lieu à des représentations jouant sur l'émotion : horreur et dégoût face aux manifestations du passé préchrétien, effroi et admiration face au courage missionnaire et à leurs martyrs. Avec la reprise du thème par l'Etat colonisateur, l'épopée missionnaire mise en scène se laïcise progressivement. Il s'agit moins d'apporter l'évangile que de concourir à la « mission civilisatrice »

2/ Être un agent de la civilisation

Le caractère colonial des grandes expositions de notre corpus (le pavillon du Saint-Siège en 1958 exclu) entraîne les missionnaires à respecter un programme précis dans leurs expositions. De plus en plus promus par des organisateurs coloniaux qui développent l'aspect

¹⁰⁴⁶ *Idem*, p. 13.

humanitaire de la « mission civilisatrice », les missionnaires sont mis en scène autour du triptyque hygiène-enseignement-évangélisation. Une autre structure narrative apparaît alors : il ne s'agit plus de restituer une geste missionnaire propre dont la finalité serait l'évangélisation, mais de faire un bilan flatteur de l'expertise missionnaire dans la lutte contre les maladies et pour l'enseignement « indigène ». Dans le cadre de ce triptyque, l'évangélisation apparaît secondaire. Elle est plus difficile à manifester si ce n'est par les bibles en langues « indigènes » et le clergé africain et asiatique. L'évangélisation intéresse alors moins directement les Etats coloniaux attachés à mettre en valeur les apports concrets de la colonisation pour les « Indigènes ». La réponse à l'intrigue principale de cette narration (quelle part prennent les missions dans les « missions civilisatrices » françaises et belges ?) entraîne la mise en avant d'autres figures missionnaires (Soeurs, éducateurs, tuteurs, soignants...). Cela induit un changement de position par rapport à l' « Indigène » : du face-à-face de la première prise de contact (diorama du Père Borghero face à Gléglé ou des Soeurs de Saint-Joseph de Cluny face à Béhanzin) pouvant dégénérer en de violents conflits (diorama du massacre des Pères lazaristes), la relation change pour devenir un tutorat paternaliste.

L'exposé des œuvres d'enseignement et d'hygiène constitue le cœur de la narration des missions au Congo belge des expositions de notre corpus. Nous avons d'ailleurs constaté que les missions sont toujours mises en scène dans les pavillons de la colonie belge exclusivement dans les sections dédiées à ces deux thématiques. D'ailleurs, la mise en scène des missions est réalisée par l'EIC puis l'Office colonial qui n'en exposent que ce qui les intéresse afin de promouvoir l'œuvre humanitaire au Congo belge. Le *Guide* de la section de l'EIC à l'exposition de 1897 du lieutenant Masui explicite clairement les aspects de l'œuvre missionnaire qui sont mis en valeur :

« Quand ils initient une nouvelle mission, leur premier soin est de faire travailler les noirs. Leurs moyens d'action sont de nature purement morale et sont basés sur une connaissance approfondie du cœur humain.

Qu'on ne l'oublie pas, c'est par l'amour du travail, de cette loi suprême de l'humanité, qu'on relèvera le noir, et c'est par le travail que les missionnaires débutent dans leur œuvre d'évangélisation. Avant même de leur parler de religion, ils rendent les nègres conscients presque par instinct, sans qu'ils s'en doutent, de la dignité et de la responsabilité humaines.

Cet état d'âme, bien que diffus, les rend plus contents, plus fiers d'eux-mêmes ; ils saisissent le prix du labeur, sentent la récompense qu'il entraîne, la satisfaction qu'il procure. En grands

enfants qu'ils sont, ils s'imaginent aussitôt être enfin des hommes, des « blancs » ; ils ont honte de leur sauvagerie, de leur ignorance : Ils « comprennent ».

L'Etat confie aux missionnaires en très grand nombre les enfants abandonnés, vagabonds, qu'il recueille ou ceux qu'il délivre de l'esclavage. Ceux-ci sont placés dans des colonies scolaires, où on leur apprend des métiers en même temps que la religion ; un certain nombre reste confié pour toujours aux Pères ; les autres, leur éducation terminée, peuvent entrer dans les divers services de l'Etat. »¹⁰⁴⁷

Les œuvres de l'Etat et des missions sont complémentaires et, de plus, Masui dessine ici une vision de la mission adaptée à l'œuvre laïque. C'est par l'enseignement du travail que les missionnaires peuvent espérer convertir les Congolais que l'Etat leur « confie ». Notons qu'au pavillon des missions catholiques de 1900, les réalisations éducatives et de santé sont peu citées. Le *Livre d'or de l'exposition* insiste sur l'œuvre scientifique des missionnaires en citant les « vitrines où l'on découvre tant de volumes dans les langues les moins connues et les moins étudiées », comme les « ouvrages des membres de la Société de Jésus en syriaque et en arabe », ou les « beaux volumes sur les oiseaux de la Chine par l'abbé Armand David » et enfin, « ceux du P. Heude, sur les mollusques de Chine »¹⁰⁴⁸. La consultation du procès-verbal de la réunion préparatoire du comité du 21 janvier 1899 montre que le comité en charge de la participation des catholiques à l'exposition de 1900 ne pense pas l'enseignement et l'hygiène comme des axes majeurs de la mise en scène générale. Celle-ci valorise plutôt le travail scientifique et littéraire des missionnaires, les « instruments des martyrs » et les représentations des souffrances missionnaires¹⁰⁴⁹. Les travaux « indigènes » et les actions de charité, « celles principalement accomplies par les Sœurs » sont évoqués mais ne constituent pas le cœur du pavillon. Il faut certainement attribuer cette différence à la liberté plus grande dont bénéficient les missionnaires catholiques français. Maîtres de leur exposition, ils peuvent développer des représentations d'eux-mêmes en intellectuels, en scientifiques et faire état de leur œuvre scientifique. Les missionnaires belges, eux, servent uniquement à prouver que l'EIC prend soin des « Indigènes » pour les mettre dans la voie du progrès.

¹⁰⁴⁷ MASUI Th., *Guide de la section de l'Etat indépendant du Congo à l'Exposition de Bruxelles-Tervueren en 1897*, Bruxelles, Imprimerie Veuve Monnom, 1897, pp. 255-256.

¹⁰⁴⁸ CORNELY Edouard (éd.), *Le Livre d'or de l'exposition de 1900*, Paris, Cornely, 1900, p. 283.

¹⁰⁴⁹ *Nouvelles de l'Exposition* (n°1), *La participation des œuvres catholiques à l'Exposition universelle de Paris, Rapport général et documents*, Paris, Commission des patronages, 1900, p. 16.

Dans les expositions des années 1930, l'œuvre éducative et de santé des missions au Congo belge est représentée avec davantage d'ampleur. Des maquettes d'écoles et de travaux d'enfants sont présentés à l'exposition d'Anvers 1930, et le pavillon du Congo belge de 1931 s'en inspire pour promouvoir à nouveau « la coopération des deux entités dans l'œuvre d'éducation des Congolais »¹⁰⁵⁰. En 1935, à travers des dioramas et des cartes, les œuvres des missions sont représentées de manière encore plus évidente afin de développer l'image d'une conquête pacifique et l'œuvre civilisatrice de la Belgique au Congo belge. La section « Hygiène » du pavillon comprend des panneaux présentant « les œuvres sanitaires multiples réalisées au Congo dans les nombreux postes des Missions nationales : dispensaires, hôpitaux, consultations pour nourrissons, participation au Service médical itinérant » et « quelques tableaux et photographies lumineuses [des] nombreuses œuvres médicales et sociales que [les missions religieuses étrangères] ont organisées dans la Colonie »¹⁰⁵¹. Ces dernières exposent d'ailleurs sur le même panneau leurs activités d'évangélisation et d'enseignement.

Les représentations de l'action missionnaire dans la « mission civilisatrice » à l'exposition de Vincennes en 1931 sont particulièrement nombreuses, ce qui est commun avec les expositions belges. Elles servent à glorifier le bilan « civilisateur » de la France, présente sur les cinq continents depuis une cinquantaine d'années. En fait, Lyautey précise qu'après la conquête militaire, vient la conquête des cœurs et des âmes : il faut faire aimer la France aux populations colonisées. Les missionnaires français, qu'ils soient catholiques ou protestants ont toute leur place dans cette tâche. Le pavillon des missions catholiques revendique l'action civilisatrice des missions dans les territoires français. Les mannequins, les portraits ou les statuettes représentent alors le missionnaire accomplissant des tâches plus laïques : il ne s'agit plus de convertir des nations au christianisme, comme le montrent fièrement des drapeaux accrochés à la voûte du pavillon, ni de défendre sa foi et de risquer le martyr. Le missionnaire se fait enseignant, maître d'apprentissage ou médecin pour guider les « Indigènes » sur la voie du développement, selon les conceptions coloniales paternalistes d'alors. L'organisation des salles d'exposition des congrégations est organisée selon deux choix scénographiques : dans les régions où l'Islam est présent (Syrie, Afrique Occidentale Française), l'accent est mis

¹⁰⁵⁰ ROGER Aurélie, *Pratiques politiques du mythe. La représentation officielle du fait colonial belge aux expositions universelles et internationales en Belgique (1897-1958)*. Science politique. Institut d'études politiques de Bordeaux, 2006, p. 179.

¹⁰⁵¹ « Guide officiel de la section du Congo belge de l'Exposition internationale. Bruxelles 1935 », numéro spécial de *L'Illustration congolaise*, revue mensuelle, mai-juin (1935), n°164-165, p. 4.

directement sur l'action civilisatrice du missionnaire afin de masquer l'échec de l'évangélisation. A l'inverse, dans les régions animistes ou fétichistes, dans lesquelles l'évangélisation est plus facile, l'action civilisatrice des missionnaires est présentée comme l'aboutissement de l'évangélisation. La civilisation n'est possible en Afrique équatoriale et en Indochine qu'en raison de la lutte préalable des missionnaires pour libérer les « Indigènes » de leurs divinités traditionnelles et les convertir au christianisme.

Les dioramas, qui comme nous l'avons vu peuvent être considérés comme les points forts de la scénographie des salles, représentent beaucoup les missionnaires en train d'éduquer les « Indigènes ». Dans la salle de Syrie, deux Soeurs enseignent les mathématiques à une jeune « Indigène », et un frère coadjuteur des Pères Blancs apprend « les secrets de la maçonnerie », suivant l'expression d'Olivier, à des élèves d'un orphelinat en Afrique du Nord¹⁰⁵². L'étude du *Rapport* du gouverneur général Olivier nous indique que des dioramas représentant l'action éducative des missions sont présents dans toutes les salles du pavillon. Cette éducation est essentiellement technique : maçonnerie, vannerie, dentelles... A notre connaissance, seule la salle de Syrie présente une scène de classe avec le diorama cité ci-dessus. Les congrégations ont exposé plusieurs maquettes de collèges ou lycées dans leurs salles, comme en Syrie où les Lazaristes et les Frères des Ecoles Chrétiennes ont chacun une maquette de collèges qui permettent de montrer un paysage en cours de changement en même temps qu'une appropriation effective de l'espace.

Le missionnaire est également un médecin qui soigne les nomades du désert comme le montre un diorama dans la salle du Sahara, tout comme les soldats français en Indochine. Toutes les représentations mettant en scène l'action éducative ou soignante du missionnaire font une place de plus en plus importante à la Soeur missionnaire. Les costumes des Soeurs de la Charité et des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny sont présents dans une majorité de présentations, dioramas ou peintures confondues. La présence de la Soeur est le signe du passage de la phase de la conquête des âmes, tâche masculine, à la conquête des cœurs. Anne Hugon qui étudie les images de revues missionnaires note que l'iconographie missionnaire « ménage aux religieuses une place d'autant plus frappante que les femmes blanches, dans toute la production

¹⁰⁵² AOPF/ Exp. Col./ fonds photographique/ photographies 198 intitulée : « diorama des Franciscaines de Marie. Salle de Syrie » et 277 intitulée : « Soins des nomades. Apprentissage ».

iconographique coloniale, sont absentes »¹⁰⁵³. Le diorama de la salle de Madagascar représentant le Père jésuite lépreux peut ainsi être considéré comme représentatif d'une évolution de la conception de la mission : au Père jésuite agonisant succèdent des Soeurs missionnaires. La mission catholique se fait ainsi plus maternelle, moins épique : la Soeur enseigne, soigne et couve le malade de ses gestes protecteurs et attentionnés. Un diorama dans la salle de Syrie par exemple montre une religieuse dans un intérieur oriental guidant trois enfants « indigènes » vers la sortie¹⁰⁵⁴. Notons toutefois que si les missionnaires femmes occupent une place importante dans les salles d'exposition, Anne-Marie Javouhey est la seule missionnaire nommée individuellement. Cette missionnaire, d'ailleurs surnommée « le grand homme » comme le rappelle Olivier, a en effet son buste dans la salle de l'Amérique ; de même, la figure de Sainte-Thérèse de Lisieux figure sur un seul tract¹⁰⁵⁵. En fait, le récit développé dans le pavillon des missions catholiques est avant tout occupé par des héros et non des héroïnes. Les héros, ceux qui sont nommés, sont le Père de Foucauld, le Père Dupuy, etc. Les Soeurs sont représentées comme arrivant dans un deuxième temps, sauf dans quelques dioramas où elles accompagnent les Pères.

Au pavillon des missions catholiques de 1900, les Soeurs missionnaires sont déjà représentées dans un des dioramas d'introduction qui les représente soignant des lépreux « au risque de contracter cette effroyable maladie »¹⁰⁵⁶. En 1935, elles semblent même être les principaux personnages utilisés pour représenter les missions au Congo belge. Comme le montre la photographie ci-dessous, trois dioramas de la section consacrée à l'hygiène représentent des Soeurs apportant assistance aux enfants orphelins et aux malades. Les constructions scéniques sont semblables : les visages doux et souriants des Soeurs se penchent sur la souffrance « indigène » dans une construction verticale. Le diorama situé au premier plan dans la photographie ci-dessous, montre une construction non pas binaire (les Soeurs et le malade) mais en trois temps : le malade, la Soeur « indigène » qui tend ses bras impuissante et la Soeur belge qui apporte de l'eau ou un remède.

¹⁰⁵³ HUGON Anne, *La propagande missionnaire*, in BLANCHARD Pascal et CHATELIER Armelle (dir.), « Images et colonies », Paris, ACHAC et SYROS, 1993, p. 78.

¹⁰⁵⁴ Les photographies de ce diorama ne sont pas assez nettes pour préciser. (AOPF/ Exp. Col./ fonds photographique/ photographies 200 et 201)

¹⁰⁵⁵ OLIVIER Marcel, *Exposition coloniale internationale de Paris 1931 : Rapport général, tome V, 1ère partie, Sections coloniales*, Paris, Imprimerie nationale, 1933, p. 325.

¹⁰⁵⁶ CORNELY Edouard (éd.), *Le Livre d'or de l'exposition de 1900*, Paris, Cornely, 1900, p. 282.

Dioramas de la section « Hygiène » (pavillon du Congo belge, 1935)¹⁰⁵⁷



Dans les expositions des années 1930, la Soeur missionnaire devient le personnage principal de la narration de la « mission civilisatrice ». Elle permet de faire contrepoids aux représentations coloniales masculines de l'Explorateur, du Militaire, de l'Ingénieur et du Commerçant qui sont toutes plus ou moins déclinées dans les autres pavillons des expositions.

Les missions protestantes, dont nous avons vu qu'elles n'incarnent pas le récit missionnaire en représentant physiquement des hommes et des femmes, mettent également en scène leurs œuvres de « civilisation » d'hygiène et d'enseignement, en s'inscrivant toutefois moins dans l'optique de la « mission civilisatrice » que les missions catholiques. Les stands du pavillon comportent des photographies de bâtiments de mission dont des écoles, mais l'œuvre d'hygiène est reléguée au stand n°6 « les missions médicales ». Ici encore, le *Guide* du pavillon n'exalte pas les résultats des missions protestantes mais inscrit au contraire la lutte contre les maladies (surtout la lèpre) dans le temps long et retrace les efforts « indigènes » pour se soigner :

« Peu à montrer mais beaucoup à dire sur la misère physique des peuples noirs, atteints de maladies terribles que les indigènes attribuent à des esprits et qu'ils essaient de guérir en s'adressant aux sorciers. [...] Dans les dispensaires installés sur chacune des stations missionnaires et dirigés par des infirmières ou des femmes de missionnaires diplômées, affluent

¹⁰⁵⁷ « Guide officiel de la section du Congo belge de l'Exposition internationale. Bruxelles 1935 », numéro spécial de *l'Illustration congolaise*, revue mensuelle, mai-juin (1935), n°164-165, p. 5421.

les malades qui sont soignés avec compétence et amour, en plein accord avec l'administration qui, ici et là, fournit des médicaments. »¹⁰⁵⁸

Le texte est descriptif et fait apparaître également la figure de la femme missionnaire qui dispense soins et affection aux malades. Là aussi, pas d'héroïsation de la lutte contre les maladies, mais une certaine humilité comme le montre cet autre extrait : « Quatre léproseries sont à la charge de la Société des Missions de Paris [...]. 1500 à 2000 lépreux sont ainsi hébergés, soignés, entourés d'amour chrétien dans des villages où ils ont l'illusion de vivre une vie normale »¹⁰⁵⁹. Le ton est empathique et il n'y a pas de commentaires glorieux des chiffres de personnes soignées. Le seul passage du *Guide* où il est possible de retrouver le discours de lutte pour la civilisation concerne la Syrie et le Liban, où l'insistance sur l'œuvre éducative permet de masquer l'échec de l'évangélisation :

« C'est surtout une œuvre scolaire et médicale que la Mission en Syrie, au Liban et au Djebel Druse, accomplit dans ces pays qui ont été confiés au mandat de la France. [...] Les multiples photographies qui remplissent le stand sont une illustration de ce travail de première importance, surtout parmi toute une population d'orphelins extrêmement nombreuse et intéressante.

Quelques dessins, travaux de couture, de broderie ou d'ornementation montrent déjà ce que peut faire cette jeunesse, habilement dirigée par tout un bataillon de professeurs, d'instituteurs ou d'infirmières de bonne volonté. »¹⁰⁶⁰

Insister sur l'importance du travail en utilisant un vocabulaire guerrier (le « bataillon » de professeurs) constitue un moyen de mettre en scène des victoires, tout comme les catholiques le font pour cette même raison dans leur pavillon à propos du Proche-Orient.

En définitive, ce qui fait du missionnaire un « héros des temps modernes », pour reprendre l'expression de Jean Pirotte, c'est sa proximité avec l'« Indigène »¹⁰⁶¹. L'accent est mis dans la mise en scène non pas tant sur le résultat de l'action éducative et civilisatrice mais sur le contact permanent entre les colonisés et le personnel missionnaire. Ainsi, aucun diorama

¹⁰⁵⁸ SOCIÉTÉ DES MISSIONS ÉVANGÉLIQUES DE PARIS, *Pavillon des Missions protestantes. Livret guide du Visiteur*, Paris, 1931, p.8.

¹⁰⁵⁹ *Idem.*

¹⁰⁶⁰ *Idem*, p. 4.

¹⁰⁶¹ PIROTTE Jean, « Aux sources des propagandes modernes », in ROUTHIER Gilles, LAUGRAND Frédéric (dir.), *L'espace missionnaire, Lieu d'innovations et de rencontres interculturelles*, Actes du colloque de l'Association francophone œcuménique de missiologie, du CREDIC et du Centre Vincent Lebbe (Québec, Canada, 23-27 août 2001), Karthala et Presses de l'Université Laval, 2002, p. 122.

des pavillons et sections de notre corpus ne représente de missionnaire seul dans la jungle, ou dans le désert. De ce point de vue, il n'existe pas de différence entre une phase d'évangélisation et une de « civilisation » : qu'il s'agisse d'un contact brutal, violent entraînant dans certains cas la mort ou d'un contact apaisé s'organisant autour de la transmission d'un savoir, le missionnaire recherche le contact avec l' « Autre ». C'est bien ici que réside le principal point de la leçon de morale dispensée au pavillon des missions catholiques dont le modèle est l'expérience du Père de Foucauld. C'est de cette manière que les missionnaires légitiment leur place au sein de la « mission civilisatrice » française : ils ont toujours cherché le contact avec les populations colonisées et sont donc plus à même de se faire aimer de lui. Presque mécaniquement, cela entraîne un resserrement des représentations qu'ont les missionnaires d'eux-mêmes. Alors que Yannick Essertel distingue des représentations du missionnaire en « broussard », en « administrateur », en « savant » ou même en « stratège », le missionnaire tel qu'il est représenté au bord du lac Daumesnil est soit enseignant, soit prêtre, soit médecin¹⁰⁶². Contrairement à l'exposition de 1925 au Vatican qui montre les missionnaires comme des « pionniers de la science » et qui présente l'œuvre scientifique des missions, le pavillon de 1931 ne met pas en scène un rôle scientifique des missions, sauf dans la salle de l'Amérique où une vitrine expose différentes publications « concernant l'histoire, la botanique et autres sciences¹⁰⁶³ ». C'est une conséquence du fait d'exposer dans des expositions coloniales : les missionnaires, consciemment ou non, exposent ce qui permet de justifier directement la colonisation et laissent de côté d'autres aspects de leur imaginaire. Les protestants choisissent davantage de rester dans une optique missionnaire et ethnographique, certainement en raison d'un manque de moyens financiers empêchant de créer des vecteurs de représentations (dioramas, statues...), mais également par une moindre proximité avec les autorités coloniales que l'Eglise catholique.

Le monde missionnaire s'inscrit parfaitement dans le contexte plus global de la recherche d'une colonisation plus juste dont l'exposition coloniale de 1931 se veut la manifestation la plus éclatante. Lyautey, dans le premier numéro spécial de *l'Illustration* consacré à l'exposition de 1931, considère cette dernière comme une « grande œuvre de paix »¹⁰⁶⁴. Selon le maréchal, le monde « s'est pénétré de cette vérité que c'est dans l'action

¹⁰⁶² ESSERTEL Yannick, *L'aventure missionnaire lyonnaise, 1815-1962*, Paris, Cerf, 2001, p. 21.

¹⁰⁶³ OLIVIER Marcel, *Exposition coloniale internationale de Paris 1931 : Rapport général, tome V, 1ère partie, Sections coloniales*, Paris, Imprimerie nationale, 1933, p. 326.

¹⁰⁶⁴ LYAUTEY Hubert, « Le sens d'un grand effort », in *L'Illustration*, Paris, 25 juillet 1931, p. 1.

coloniale qu'il peut, dès à présent, réaliser une notion de solidarité humaine, acquise au milieu des déchirements et des ruines »¹⁰⁶⁵. C'est le maréchal qui résume ainsi le mieux le fond de la mise en scène du pavillon des missions : ce sont les qualités morales du missionnaire qui sont montrées, au premier rang desquelles leur profonde sympathie ou solidarité avec tous les êtres humains. Plus loin, Lyautey plaide pour cette exigence morale qui incombe au colonisateur : « Coloniser, ce n'est pas uniquement, [...], construire des quais, des usines ou des voies ferrées ; c'est aussi gagner à la douceur humaine les cœurs farouches de la savane ou du désert »¹⁰⁶⁶. L'exposition coloniale de 1931 met en scène la célébration de l'union de l'Etat français et des missions dans le même objectif : civiliser moralement les populations administrées, au moment même où les Belges font des missionnaires les principaux acteurs de leurs expositions, ce que remarque Raoul Girardet dans son ouvrage *L'idée coloniale en France*, pour lequel cette « convergence de l'idéal missionnaire et de l'idéal colonial » dans une œuvre de civilisation se trouve affirmée dans les années 1930-1931 avec « une totale bonne conscience »¹⁰⁶⁷. Le pavillon des missions catholiques de 1931 constitue l'expression la plus éclatante de cette convergence sur l'ensemble des expositions et sections françaises et belges dans notre corpus car cette narration est mise en scène dans un espace complètement dédié aux œuvres missionnaires. Notons également que cette insistance sur les œuvres d'enseignement et de santé se retrouve une dernière fois au pavillon du Congo belge en 1958. En effet, alors que les missions exposées par le Saint-Siège choisissent un autre récit (celui de la construction d'une catholicité mondiale sur le temps long), les missions du Congo belge restent intégrées au récit colonial. Luc Vints précise que la mise en scène générale met l'accent « sur les réalisations des missions catholiques en matière d'enseignement et de santé publique » et constitue une « fresque triomphaliste de ce que l'Eglise en tant qu'institution a édifié au Congo »¹⁰⁶⁸.

L'étude des positions des missionnaires par rapport aux « Indigènes » dans les dioramas montre que, même si la distribution spatiale de ces deux groupes évolue vers une certaine horizontalité, comme le note Jean Pirotte qui situe cette évolution aux alentours de 1925, le

¹⁰⁶⁵ *Idem*, p. 2.

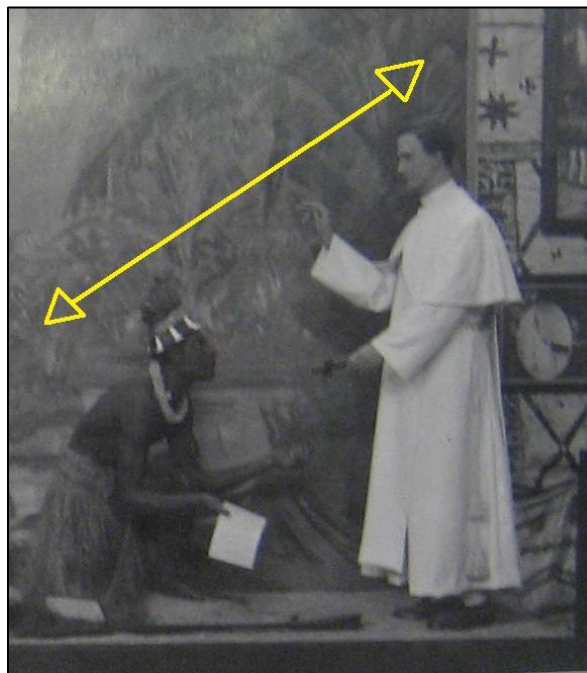
¹⁰⁶⁶ *Idem*, p. 2.

¹⁰⁶⁷ GIRARDET Raoul, *L'idée coloniale en France 1871-1962*, Paris, La Table Ronde, 1972, p. 177.

¹⁰⁶⁸ VINTS Luc, « D'une évocation discrète au triomphalisme de la Missa Luba. Les missions catholiques du Congo aux expositions universelles de 1897 et 1958 », in VELLUT Jean-Luc (dir.) *La mémoire du Congo. Le temps colonial*, Tervuren, Musée royal de l'Afrique Centrale, Gand, Snoeck, 2005, p. 179.

rapport entre les uns et les autres reste très vertical¹⁰⁶⁹. Jean Pirotte interprète la verticalité dans l'imagerie de dévotion comme l'expression d'une Eglise « réduite à ses aspects hiérarchiques » et « close sur elle-même et sur ses certitudes » ; il nous semble que la verticalité dans les dioramas missionnaires exprime, elle, le paternalisme civilisateur de l'époque. La Soeur et le Père missionnaire, même si la verticalité s'atténue par rapport à des représentations plus classiques, dominant l'« Indigène » dans le rapport étroit et solidaire qu'ils entretiennent. La construction verticale est parfois atténuée par le fait que les « Indigènes » sont plus nombreux que les missionnaires, comme dans le diorama de la salle de l'Algérie et du Sahara où une Soeur apprend la vannerie à deux « Indigènes » (ci-dessous) au pavillon des missions catholiques en 1931. Dans la même salle, le diorama représentant un missionnaire soignant un bédouin présente, et c'est assez rare pour le noter, une verticalité inversée : le missionnaire est dominé par une petite « Indigène ».

Diorama de la salle d'Océanie : une verticalité évangélisatrice¹⁰⁷⁰



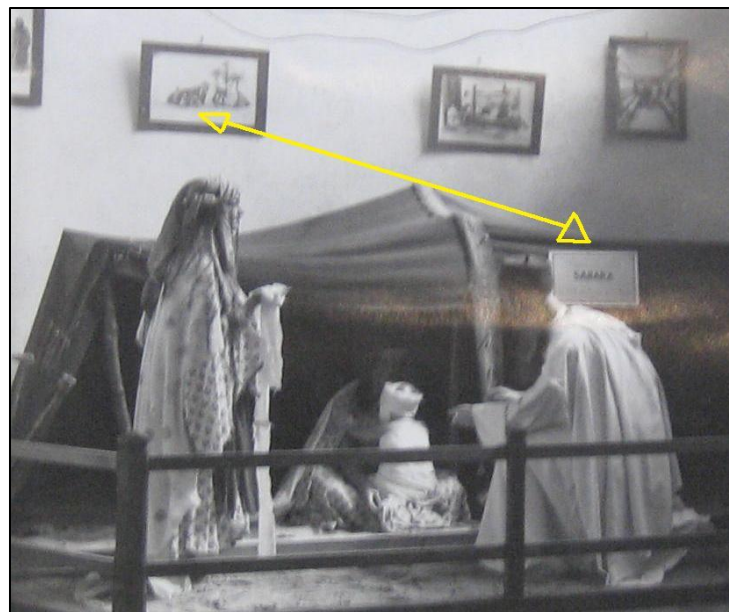
¹⁰⁶⁹ PIROTTE Jean, « Construire sa propre image. L'Eglise, la mission, les peuples dans l'imagerie de dévotion, 1840-1980 », in COMBY Jean (dir.), *Diffusion et acculturation du Christianisme (XIXe-XXe siècle), Vingt-cinq ans de recherches missiologiques par le CREDIC*, Paris, Karthala, 2005, p. 462.

¹⁰⁷⁰ La photographie d'origine se situe : AOPF/ Exp. Col./ fonds photographique/ photographie 283 intitulée : « Diorama des PP. de Picpus ».

Diorama de la salle d'Algérie et du Sahara : une verticalité civilisatrice¹⁰⁷¹



Diorama de la salle d'Algérie et du Sahara : le missionnaire au service des
« Indigènes » : une verticalité inversée¹⁰⁷²



Le missionnaire joue donc le rôle de tuteur pour des « peuples-enfants » livrés à leurs pulsions et à leurs vices. En ce sens, qu'il soit religieux ou colonial, l'exposant de Vincennes est certain

¹⁰⁷¹ La photographie d'origine se situe : AOPF/ Exp. Col./ fonds photographique/ photographie 278 intitulée : « Apprentissage de la vannerie (Sœurs Blanches) ».

¹⁰⁷² La photographie d'origine se situe : AOPF/ Exp. Col./ Fonds photographique/ photographie intitulée : « Soins des nomades, apprentissage ».

d'être au stade le plus avancé du développement. Comme le dit Claude Prudhomme, « la conviction d'une supériorité technique et scientifique de l'Europe fait communier les acteurs civils et religieux dans un sentiment de supériorité tranquille et de devoir à accomplir »¹⁰⁷³. Le missionnaire, en étant en permanence aux côtés des colonisés, adoucit leurs cœurs grâce à l'application de valeurs chrétiennes comme celle de la charité. L'*Atlas des missions* d'André Boucher, vice-président du comité pour la participation des missions à l'exposition de 1931, donne un exemple de ce rapport à l'« Autre » lorsqu'il traite des peuples mélanésiens : après une approche difficile, « les mœurs grossières de ces habitants, longtemps anthropophages et réputés pour leur férocité, s'adoucissent sous l'influence de l'évangile »¹⁰⁷⁴.

De même, les « tuteurs » que sont les missionnaires doivent inculquer les méthodes de travail occidentales à des sociétés traditionnelles pour les aider à évoluer et mettre en valeur la terre. Là est l'effort réel de la « mission civilisatrice » : faire travailler « Noirs », « Jaunes », « Arabes », selon les normes européennes, après leur avoir appris les rudiments d'un savoir technique comme les mathématiques ou la couture. A l'exposition de Vincennes en 1931, et il est possible d'étendre ce constat aux expositions du Congo belge, et de remarquer ce qu'Alain Ruscio nomme une « victoire du réalisme » : l'idéal présenté n'est pas celui de l'assimilation républicaine rendue possible grâce aux « fumeux principes de la Laïque », il ne s'agit pas de fondre tous les êtres humains dans un même moule, mais celui de l'association, plus pragmatique¹⁰⁷⁵. Il faut apprendre aux filles « indigènes » à être de bonnes maîtresses de maison, de bonnes ouvrières, et former les garçons à être de bons maçons.

La narration d'une mission agent de la civilisation constitue le cœur du discours missionnaire aux grandes expositions coloniales et universelles. C'est un moyen de rapprocher mission et colonisation : en exaltant un partage des tâches et un savoir-faire missionnaire particulier dans les domaines de l'hygiène et de l'enseignement, la colonisation apparaît comme fondamentalement humanitaire, spirituelle, et pas seulement comme une œuvre de prédation militaire et commerciale. Cette structure narrative s'appuie sur de nouveaux héros plus humbles, plus proches des « Indigènes » (les Soeurs missionnaires, le Père de Foucauld) et crée de nouveaux ennemis. Il ne s'agit plus de combattre les fétiches, les sorciers et les anciennes

¹⁰⁷³ PRUDHOMME Claude, *Missions chrétiennes et colonisation, XVIe - XXe siècle*, Cerf, Paris, 2004, p. 86.

¹⁰⁷⁴ BOUCHER André, *Petit Atlas des Missions catholiques*, Paris, Hatier, 1928, p. 203.

¹⁰⁷⁵ RUSCIO Alain, *Le credo de l'homme blanc, Regards coloniaux français, XIXe - XXe siècles*, Paris, Complexe, 1995, p. 104.

divinités monstrueuses mais les maladies, l'analphabétisme, l'alcoolisme (stand de la Croix-bleue de Castres au pavillon des missions protestantes de 1931) et inscrire les populations « indigènes » dans la voie du progrès par l'apprentissage du travail. Toutefois, l'émergence du Saint-Siège et la reprise en main par Rome des missions catholiques françaises entraîne l'émergence d'un nouveau discours à partir de l'exposition de 1937 qui culmine en 1958, dont quelques traces sont déjà perceptibles en 1931.

3/ Préparer l'Eglise universelle, vers la disparition de la mission ?

La marche vers la création d'une chrétienté mondiale avec une adaptation du Christianisme aux différents continents du monde devient la structure narrative dominante des pavillons des Artisans d'Art et de Foi de 1937 et du Saint-Siège de 1958. Le récit repose sur un changement d'échelle car il s'applique désormais au monde entier et non plus seulement aux empires coloniaux et sur le retour d'un temps long, celui du christianisme. Les deux pavillons incluent les missions et l'évangélisation dans un récit linéaire pleinement chrétien. La colonisation ne constitue plus un marqueur chronologique fort qui permet d'opposer un avant et un après. Au pavillon catholique pontifical de 1937, les salles organisées autour du sanctuaire déroulent le thème des vertus de la vie chrétienne, de l'enfance à la mort, en terminant par les missions, un peu à part dans le récit, dans une salle à la base du campanile. Les visiteurs qui pénètrent dans le pavillon gravissent un escalier où une inscription rappelle que « l'Eglise catholique date ses expériences de 1937 années »¹⁰⁷⁶.

De même, le pavillon du Saint-Siège en 1958 montre le rôle de la Papauté et du catholicisme dans le monde moderne¹⁰⁷⁷. Le terme de « missions » n'y apparaît plus, il est remplacé par celui d'« évangélisation » à laquelle une section est consacrée. Cette section se situe au cœur de l'exposé général dans le bâtiment principal (et non plus dans une pièce annexe comme en 1937). Nous avons vu que dans le cas des missions protestantes ce discours universel est déjà diffusé dans le pavillon des missions protestantes en 1931, puisque y sont évoqués des

¹⁰⁷⁶ « Guide du Pavillon pontifical », in *L'Art sacré*, n°21, 1937, p. 5.

¹⁰⁷⁷ JOOS Jan, *Participation du Saint-Siège à l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles, 1958 : rapport général*, Bruxelles, Commissariat général du Saint-Siège, 1960, p. 49.

territoires qui ne sont pas colonisés par les Français comme l'Afrique du Sud et l'œuvre de missionnaires allemands ou anglais (Livingstone). Cette vocation est affirmée avec encore plus de force en 1958 dans le pavillon du Conseil Œcuménique des Eglises protestantes. De manière similaire au pavillon *Civitas Dei*, les protestants y recourent au temps long en mentionnant la figure christique et « tous les moyens d'annoncer la Bonne Nouvelle sont illustrés : missions dans les usines, colportage de la Bible, centres d'enseignement laïc, Service protestant de la radio et de la télévision, mouvements de jeunesse »¹⁰⁷⁸. Les missions protestantes restent, par ailleurs, mises en scène dans le palais principal de la section du Congo belge où est exaltée leur œuvre sanitaire et d'hygiène.

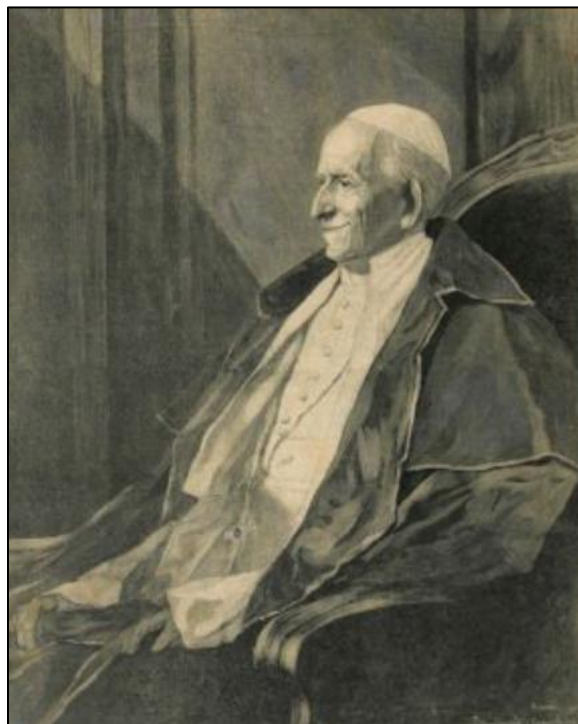
Ce récit nécessite d'autres figures pour s'incarner. La première d'entre elle est la figure du Pape qui est mise en avant dans les pavillons des missions catholiques de 1900, 1937 et 1958. En 1900, c'est un portrait du Pape Léon XIII par Jean-Joseph Benjamin-Constant qui orne le mur du pavillon des missions catholiques. Le Pape y est assis dans un fauteuil, de profil, et la lumière met en valeur son sourire et son regard (voir ci-dessous). Ce portrait provoque ce commentaire de la part du *Livre d'or de l'exposition* :

« On sent sous ce corps frêle et diaphane, une merveilleuse intensité de vie intellectuelle ; les yeux sont brillants, la bouche se plisse sous un sourire fin et même ironique ; il y a exubérance de pensée sous le minimum possible de corps ; c'est l'un des plus beaux portraits qui aient été faits de cet admirable vieillard. »¹⁰⁷⁹

¹⁰⁷⁸ COMMISSARIAT GENERAL DU GOUVERNEMENT PRES DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE ET INTERNATIONALE DE 1958, *Le Mémorial Officiel de l'Exposition universelle et internationale de 1958*, Bruxelles, éd. Maurice Lambilliotte, 1961, p. 207

¹⁰⁷⁹ CORNELY Edouard (éd.), *Le Livre d'or de l'exposition de 1900*, Paris, Cornely, 1900, p. 283.

Portrait du Pape Léon XIII par Benjamin-Constant (pavillon des missions catholiques, exposition de Paris, 1900)¹⁰⁸⁰



Le Pape est assis, statique, et l'ensemble donne une certaine impression d'enfermement et de sobriété qui évoque la « citadelle assiégée » du catholicisme face aux différents enjeux religieux de la fin du XIXe siècle¹⁰⁸¹. Si le Pape et le Saint-Siège ne sont pas représentés en 1931, ils apparaissent en tant qu'institution en 1937. Le pavillon des Artisans d'Art et de Foi arbore le drapeau du Vatican et le *Guide de L'Art Sacré* arbore les armoiries du Vatican. Le Pape ne s'incarne plus dans une personne, mais dans une puissance spirituelle et politique. Enfin, à l'exposition de 1958, la figure papale est représentée partout. Elle est le personnage principal du récit du pavillon. A l'extérieur du pavillon (photographie ci-dessous), une statue de Pie XII accueille les visiteurs les bras en croix, rappelant la figure christique. Le Pape est donc dehors, parmi les visiteurs, au contraire de Léon XIII représenté dans un intérieur austère. Le discours des responsables du pavillon cherche également à mettre les différents Papes en valeur. Par exemple, les photographies des « trois grands Papes missionnaires » Benoît XV, Pie XI et Pie

¹⁰⁸⁰ Le portrait du Pape est paru en couverture du journal *Soleil du Dimanche L'Illustré*, n°24, le 16 juin 1901.

¹⁰⁸¹ DURAND Jean-Dominique, « Léon XIII, Rome et le monde », in VIAENE Vincent (dir.), *The Papacy and the New World Order. La papauté et le nouvel ordre mondial (1878-1903) Vatican Diplomacy, Catholic Opinion and International Politics at the Time of Leo XIII. Diplomatie vaticane, opinion catholique et politique internationale au temps de Léon XIII*, Leuven, Leuven University Press, KADOC, p. 56.

XII, dominant un mur de photographies de figures missionnaires¹⁰⁸². De plus, une section entière des galeries d'exposition est consacrée à la « Papauté ». Elle est d'ailleurs centrale dans le parcours du visiteur au pavillon *Civitas Dei*. En plus d'évoquer le Pape, cette section doit « parler des évêques, des prêtres, des ordres religieux et des laïcs ». Le but est de « faire ressortir aux yeux du monde athée et matérialiste d'aujourd'hui, la signification de la vie contemplative »¹⁰⁸³. Dans la section suivante, consacrée à l'évangélisation elle-même, Rome apparaît comme le véritable moteur du mouvement missionnaire, avec les références de l'arrivée de Pierre à Rome et des encycliques papales.

Photographie de la statue de Pie XII (pavillon *Civitas Dei*, exposition de 1958)¹⁰⁸⁴



¹⁰⁸² JOOS Jan, *Participation du Saint-Siège à l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles, 1958 : rapport général*, Bruxelles, Commissariat général du Saint-Siège, 1960, p. 493.

¹⁰⁸³ *Idem*, p. 292.

¹⁰⁸⁴ Archives du Musée de Tervuren/ Fonds photographique/ Bruxelles 1958/ photo 66.19.66 intitulée « Photo de Sa Sainteté Pie XII et de l'église ».

La mise en avant de la représentation de la figure papale, des couleurs du Saint-Siège, les références permanentes à Rome visent à mettre en scène la hiérarchie ecclésiastique et à réinscrire le mouvement missionnaire dans une dynamique apostolique romaine en l'éloignant du thème de la « mission civilisatrice » notamment française et belge et en promouvant des thèmes spirituels. Le magazine *Civitas Dei* qui commente la section évangélisation ne dit pas autre chose lorsqu'il affirme que :

« [...] c'était à Rome à [sic] résoudre le problème [de l'expansion rapide de l'évangélisation]. Dans ce but fut fondée la Congrégation « de Propaganda Fide », chargée de coordonner les méthodes d'Évangélisation et d'en assurer l'organisation. Le besoin d'une telle Congrégation s'était fait sentir pour plus d'un problème, en particulier pour celui, urgent, de l'adaptation des méthodes d'évangélisation à « l'âme des peuples. » »¹⁰⁸⁵

Le rôle des États dans la colonisation et les liens entre missions et colonisation sont donc complètement passés sous silence contrairement aux différentes instances romaines, ici la *Propaganda fide*, qui apparaît pour la première fois dans notre corpus. Les catholiques français sont nommés car ils « donnèrent l'exemple » du réveil missionnaire et des congrégations sont citées (MEP, Pères Blancs, Lazaristes), toutefois c'est pour mieux insister sur la « décadence de la vie chrétienne » simultanée qui touche l'Europe¹⁰⁸⁶.

Les représentations des missionnaires deviennent très rares aux pavillons des missions catholiques de 1937 et 1958. Cela est certes dû aux thèmes des deux expositions qui ne sont plus coloniales mais universelles, mais répond avant tout à des choix narratifs. Les héros ne sont plus les missionnaires, mais l'Église dans son ensemble. Les dioramas représentant des missionnaires ayant un rapport vertical à l'« Autre » ne sont plus cohérents avec le discours global et sont d'ailleurs un peu datés. Nos sources photographiques ne montrent tout simplement pas de contact entre missionnaires blancs et « Indigènes », comme dans les dioramas ou les représentations photographiques des expositions des années 1930. Il est possible de faire l'hypothèse que représenter les personnes, les corps missionnaires, ne permet pas de faire sentir aux spectateurs le message global du pavillon qui se veut avant tout spirituel et dynamique. Par ailleurs, les congrès, les films, les guides, les chorales internationales sont beaucoup plus convaincantes et vivantes que des représentations statiques comme les dioramas.

¹⁰⁸⁵ COMMISSARIAT GENERAL DU SAINT-SIEGE PRES DE L'EXPOSITION DE BRUXELLES 1958 (éd.), *Civitas Dei*, n° 6, décembre 1957, p. 12.

¹⁰⁸⁶ *Idem*, p. 13.

Luc Vints, qui étudie le pavillon des missions catholiques dans la section du Congo belge, souligne le même choix scénographique quand il mentionne la troupe des « Troubadours du Roi Baudouin », une chorale congolaise fondée au début des années 1950 par le Père franciscain Guido Haazen qui constitue apparemment le « clou » de l'exposition toute entière. Ils se produisent au palais du Congo, au pavillon *Civitas Dei* et au pavillon des missions catholiques au Congo belge et ailleurs en Belgique¹⁰⁸⁷. Pour Luc Vints, cette troupe symbolise le fait que l'Eglise africanisée du Congo belge, « récolte » des « semailles » des années 1890¹⁰⁸⁸. Cette troupe qui mélange « [l']art lyrique traditionnel local [la musique luba] dans la musique religieuse occidentale » symbolise l'inculturation de l'Eglise au Congo belge et la création d'une Eglise « indigène ». Si cette troupe en elle-même peut rentrer dans la narration de la création d'une église universelle, il n'en demeure pas moins qu'elle est rattachée à une exposition des missions qui promeut l'œuvre « civilisatrice » et qui présente la naissance d'une Eglise « indigène » comme le fruit des efforts de la « Pax Belgica ».

La volonté de représenter la vocation mondiale de l'évangélisation apparaît comme une constante dans notre corpus. Cette narration apparaît en filigrane en 1900 et dans les expositions belges où c'est bien l'œuvre civilisatrice qui est d'abord exaltée. Elle apparaît avec plus de franchise dans la salle de l'Epopée missionnaire du pavillon de 1931 à travers les cartes mondiales et le globe monumental, mais l'exaltation de la place centrale des missions dans la colonisation laisse davantage penser que c'est la colonisation française qui devient spirituelle et que les missionnaires en sont ses agents. La figure du Pape n'apparaît pas. Le récit de la vocation mondiale de l'évangélisation catholique ou protestante, indépendamment donc de la colonisation, devient une constante à partir de 1937, ou même dès 1931 pour le pavillon des missions protestantes, qui en faisant le choix de placer l' « Indigène » au cœur de sa mise en scène, gomme les liens avec l'Etat français.

Ces trois structures narratives, épopée lyrique et tragique, glorification du rôle civilisateur des missions et affirmation de la vocation universelle de l'évangélisation détachée de la colonisation, qui se succèdent et parfois cohabitent au sein d'un même pavillon, entraînent la construction d'une image de l' « Autre » qui évolue et qui s'adapte à ces récits. Il s'agit

¹⁰⁸⁷ VINTS Luc « D'une évocation discrète au triomphalisme de la Missa Luba. Les missions catholiques du Congo aux expositions universelles de 1897 et 1958 », in VELLUT Jean-Luc (dir.) *La mémoire du Congo. Le temps colonial* Tervuren, Musée royal de l'Afrique Centrale, Gand, Snoeck, 2005, p. 179.

¹⁰⁸⁸ *Idem.*

d'abord de construire son altérité à travers un regard exotique pour justifier du tragique de l'épopée et de la nécessité de la « mission civilisatrice », puis au contraire, de le rapprocher de soi, de le rendre semblable pour en faire un chrétien. Cela va de pair avec un changement de regard missionnaire sur le monde qui d'ethnocentrique cherche à faire de l'Europe un continent parmi d'autres.

B/ Représenter les « Autres » : de la construction de l'altérité à celle de l'égalité

Les missionnaires proposent des visions d'eux-mêmes et de leurs actions dans leurs pavillons et sections aux grandes expositions et, de manière concomitante, des visions des « Autres », africains, asiatiques, non-européens. Tout comme nous avons constaté que l'image qu'ils renvoient d'eux-mêmes évolue pour devenir plus spirituelle et se détacher de la « mission civilisatrice », il faut à présent s'intéresser à la construction de l'altérité des populations non européennes par les missionnaires, ce qui revient à poser de manière centrale la problématique de l'exotisme de ces représentations. Selon Jean-François Staszak, l'altérité est construite par une superposition de distances à la fois symboliques et matérielles, par la décontextualisation des objets « indigènes » et l'insistance sur les aspects étranges, différents des modes de vie non européens¹⁰⁸⁹.

Notons que la question des « Autres » pose d'emblée une tension particulière dans le discours missionnaire : s'il faut les représenter comme « objets » de l'action missionnaire, ils deviennent également « sujets » de l'évangélisation mondiale avec la constitution d'un clergé « indigène » et l'inculturation du christianisme. Nous avons choisi d'étudier ce regard missionnaire sur les « Autres » suivant deux axes qui mettent chacun en valeur ce passage de l'altérité à l'identité. Tout d'abord, les expositions et sections missionnaires représentent les

¹⁰⁸⁹ STASZAK Jean-François, « Qu'est-ce que l'exotisme ? », in *Le Globe. Revue genevoise de géographie*, tome 148, 2008, pp. 7-30.

distances symboliques et matérielles qui séparent les missionnaires européens des « Indigènes ». Cette mise à distance disparaît peu-à-peu pour, au contraire devenir une exaltation de l'identité de toutes les populations chrétiennes, au-delà de leurs différences. Cela va de pair avec le passage d'imaginaires exotiques variés à une vision globale qui cherche à « provincialiser » l'Europe et à sortir de l'ethnocentrisme originel.

1/ De la mise à distance au rapprochement : du sauvage au chrétien

Les pavillons et les sections missionnaires des grandes expositions, jusque dans les années 1930 mettent en scène la distance qui existe entre la civilisation européenne et les « Indigènes ». Les expositions insistent tout d'abord sur la distance matérielle entre « Nous » et « Eux ». Cela passe d'abord par les représentations ou les reconstitutions de paysages et d'ambiances exotiques sans médiation ni explication. Les architectures du pavillon colonial de l'exposition de Tervuren en 1897 et celle du pavillon du Congo belge de 1931 sont représentatives de la dimension des expositions universelles et coloniales d'« appel au voyage ». Le visiteur qui pénètre dans ces pavillons sait qu'il va entrer dans un monde différent, étrange. Le but est de dépayser le spectateur pour le divertir en lui présentant des formes et des matériaux autres dont la bizarrerie est favorisée par le manque d'explication. Les pavillons des expositions tiennent ainsi leur place dans des expositions qui peuvent toutes entières être considérées comme des théâtres proposant aux visiteurs des tours du monde en une après-midi en mêlant décors exubérants et figurants « indigènes ». Sylviane Leprun souligne ce « règne de la couleur » dans les fêtes exotiques nocturnes, les jeux de lumières, les faisceaux lumineux et les reconstitutions de rues du Caire ou de minarets ; aux expositions, « la couleur devenait aussi architecture », et certains pavillons missionnaires sont conçus pour participer à cette fête exotique¹⁰⁹⁰. Les pavillons du Congo belge reprennent par exemple les formes et les couleurs exotiques, tout comme le pavillon des missions protestantes de 1931 dont la façade rappelle les motifs africains. En revanche, les pavillons des missions catholiques font moins appel à l'exotisme dans la mesure où ils sont appelés à être reconstruits ailleurs. Ils sont donc construits, dès l'origine, comme des églises. C'est le cas du pavillon des missions catholiques de 1931 et

¹⁰⁹⁰ LEPRUN Sylviane, *Le théâtre des colonies*, Paris, L'Harmattan, 1986, p. 41.

de celui des Artisans d'Art de Foi de 1937. Rappelons enfin que la façade du pavillon des missions catholiques de 1900 promeut l'Art Nouveau. Par leurs façades, certains pavillons et sections missionnaires s'intègrent donc à l'ambiance exotique de la fête coloniale.

Les décorations des salles d'exposition rappellent également la distance géographique. Dans la salle de l'Amérique, au pavillon des missions catholiques de 1931, un morceau de lave du mont Pelé, des bateaux, un phoque empaillé et les peintures du Père Briault du stand des spiritains (voir ci-dessous) visent à faire voyager le visiteur.

Peinture du Père Briault exposée dans la salle de l'Amérique
(pavillon des missions catholiques, 1931)¹⁰⁹¹



Tout concourt dans cette salle à rappeler l'éloignement et les différences de relief, de climat et de faune. Il est possible d'expliquer ce choix de mise en scène par le fait que cette salle représente une région d'évangélisation ancienne. Le combat missionnaire est gagné et dès lors, la narration de la salle ne peut pas être celle de l'épopée missionnaire. Les exposants de cette salle choisissent donc de jouer sur l'« appel au voyage ». Représenter le milieu naturel et l'éloignement est également un trait dominant de la salle de l'Océanie, dernière salle du pavillon. Le rappel de l'insularité est omniprésent à travers les maquettes de bateaux ou les représentations cartographiques dont l'une proclame : « Un vicariat de 2 500 kilomètres de long » (voir ci-dessous)¹⁰⁹². Les objets exposés dans cette salle comptent également des

¹⁰⁹¹ AOPF/ Exp. Col./ Fonds photographique/ photographie 236.

¹⁰⁹² AOPF/ Exp. Col./ Fonds photographique/ photographie 192.

exemples d'animaux pétrifiés par les laves océaniques¹⁰⁹³. Ces deux salles, dans lesquelles le discours insiste sur la distance géographique et l'altérité du milieu naturel, semblent toutefois des exceptions. Les salles africaines insistent moins sur les paysages et les animaux pour s'axer sur les représentations du combat missionnaire et du contraste avant/ après l'évangélisation.

Représentation de l'insularité dans la salle de l'Océanie¹⁰⁹⁴



Le pavillon des missions protestantes met beaucoup moins en scène l'altérité géophysique des terrain de mission puisque son sujet est de valoriser l' « Indigène » favorisant ainsi, la compréhension du visiteur. Néanmoins, la tentation exotique peut se lire dans les décorations des pages du livret-guide ornée de pélicans, de pirogues, d'éléphants ou d'antilopes¹⁰⁹⁵.

Dans les salles africaines du pavillon des missions catholiques de 1931, c'est une distance symbolique qui est surtout mise en scène entre les missionnaires et les « Autres ». Bien

¹⁰⁹³ AOPF/ Exp. Col./ Fonds photographique/ photographie 243.

¹⁰⁹⁴ AOPF/ Exp. Col./ Fonds photographique/ photographie 192.

¹⁰⁹⁵ SOCIETE DES MISSIONS EVANGELIQUES DE PARIS, *Pavillon des Missions protestantes. Livret guide du Visiteur*, Paris, 1931, 16 p.

qu'elle soit rappelée régulièrement, comme en témoigne un autre tableau du Père Briault ci-dessous dans la salle de l'AEF, l'altérité n'est plus seulement topographique et climatique comme elle l'était en Amérique ou en Océanie, mais surtout morale.

Peinture du Père Briault, stand de l'AEF, pavillon des missions catholiques de
1931¹⁰⁹⁶



Cela fait naître un jeu de contrastes permanents entre les attitudes des missionnaires et celles des « Indigènes ». Au hiératisme missionnaire et aux regards compatissants des Sœurs, sont opposées des attitudes violentes, sauvages avec l'usage des armes : c'est le cas dans la plupart des dioramas, comme nous l'avons vu, ou dans le groupe statuaire représentant le massacre des Pères lazaristes à Madagascar. Le passé des « Autres » est complètement effacé, sauf dans les salles de l'Asie et de Syrie où les monuments asiatiques et les croisades sont évoqués. L'« Autre » est donc considéré par un jeu de contrastes avec le missionnaire. Les dioramas associent systématiquement les Africains avec la nature omniprésente et les missionnaires avec

¹⁰⁹⁶ AOPF/ Exp. Col./ Fonds photographique/ photographie 242.

une nature plus dégagée, plus ensoleillée. Le diorama ci-dessous construit une altérité profonde entre avant et après la présence missionnaire en superposant l'altérité du milieu naturel (la forêt dense en arrière-plan), l'altérité de coutumes et de mode de vie (l'absence d'habits chez la femme) et la représentation de la violence « indigène » envers une jeune enfant.

La construction de l'altérité dans un diorama : diorama sur la condition féminine dans la salle de l'AOF



La partie gauche du tableau réduit au contraire la distance entre la scène représentée et le spectateur : l'arrière-plan montre une station missionnaire, la jeune Africaine est habillée, droite et tient un livre ouvert dans ses mains, sous le regard protecteur du Père missionnaire. Elle et son monde deviennent semblables, peu-à-peu identiques à celui du visiteur du pavillon grâce à l'action missionnaire. L'adulte protège l'enfant qui apprend à s'émanciper par la lecture, la nature est maîtrisée. Notons que cette distance morale se retrouve encore davantage dans le pavillon de 1900 à travers les panoplies d'armes aiguës exhibées sur le haut des vitrines et à travers les dioramas sanglants du rez-de-chaussée. Il y a donc une évolution de la représentation

de l' « Indigène » dans les pavillons missionnaires qui, de sauvages, deviennent petit-à-petit des chrétiens.

En ce sens, les projets missionnaires catholiques belges et français, rencontrent ce qu'Alain Ruscio nomme « le credo colonial » : les colonisateurs dressent des stéréotypes physiques et moraux d'« Indigènes ». Pour les tenants de la colonisation, le colonisé se distingue moralement par sa sauvagerie et sa violence initiales ainsi que par sa paresse¹⁰⁹⁷. Si la mise en scène du pavillon des missions catholiques ne représente pas directement les tares morales du colonisé, elles en font, en creux, l'inventaire et se rapprochent ainsi de la vision coloniale de l' « Autre » comme un grand enfant. D'ailleurs, la place accordée à l'enfant « indigène » dans la mise en scène du pavillon missionnaire est importante. Elle symbolise cette vision des peuples d'outre-mer comme des peuples jeunes qu'il faut guider jusqu'à leur « maturité », comme le résume Alain Ruscio : « Peuples européens, peuples adultes. Les autres, tous les autres, peuples-enfants, à des degrés divers d'évolution vers la maturité. »¹⁰⁹⁸ L'utilisation du personnage de l'enfant « indigène » sert avant tout à émouvoir. Près du stand de librairie dans la salle de Madagascar, un mannequin représentant un petit malgache par exemple tend la main aux visiteurs pour quelques pièces¹⁰⁹⁹ ; dans un diorama de la salle du Proche-Orient, une Soeur guide deux enfants syriens vers la sortie. Comme le remarque Anne Hugon, l'usage de l'enfant peut également témoigner du « souci missionnaire » d'attirer les plus jeunes à la foi, souci qui, selon cette dernière, date du début du XXe siècle, et d'une « action apostolique tournée vers l'avenir », les jeunes « Indigènes » considérés comme moins corrompus par les coutumes que leurs aînés¹¹⁰⁰. L'usage de la figure de l'enfant « indigène » répond à deux motivations. Les missionnaires y ont recours pour provoquer l'émotion, la charité, pour symboliser également une Eglise tournée vers l'avenir. L'enfant symbolise également les peuples musulmans, du Maghreb notamment, turbulents, qu'il faut soigner et éduquer. La figure de l'enfant peut donc être considérée comme le réceptacle de représentations à la fois missionnaire et coloniale.

¹⁰⁹⁷ *Idem*, pp. 66 et 71.

¹⁰⁹⁸ RUSCIO Alain, *Le credo de l'homme blanc, Regards coloniaux français, XIXe - XXe siècles*, Paris, Complexe, 1995, p. 56.

¹⁰⁹⁹ AOPF/ Exp. Col./ fonds photographique / photographie 252.

¹¹⁰⁰ HUGON Anne, « La propagande missionnaire », in BLANCHARD Pascal, CHATELIER Armelle (dir.), *Images et colonies, Nature, discours et influence de l'iconographie liée à la propagande coloniale et à la représentation des Africains et de l'Afrique en France, de 1920 aux Indépendances*, Paris, ACHAC et SYROS, 1993, p. 78. et 80.

Ainsi, dans les années 1930, le missionnaire et le colonisateur se peignent en démiurges. Si en règle générale, pour les colonisateurs, le début de l'évolution de l'« Autre » commence lorsque les colons arrivent dans une contrée, pour les missionnaires, et il semble que ce soit leur vision qui soit mise en valeur à l'exposition coloniale de 1931, l'évolution de l'« Autre » commence lors de son évangélisation. Mission et colonisation se rejoignent donc à l'exposition de Vincennes sur une conception du monde ethnocentrique, l'Occident étant au stade le plus avancé du développement. Les représentations de l'« Autre », dans le pavillon missionnaire, se modifient également en fonction de son passage au christianisme. Cela est visible dans le regard que portent certains missionnaires sur les « Indigènes » présents à l'exposition, comme celui des Soeurs Blanches sur les jeunes Soudanaises (voir partie II) qu'elles font venir à Paris pour l'exposition de 1931 qui est empreint d'un ethnocentrisme démiurgique. Les Soeurs et les visiteurs occasionnels admirent la qualité de l'éducation chrétienne et de l'acquisition par les enfants de la troupe des manières d'être occidentales, ce qui souligne en creux le travail effectué par les Soeurs que les ministres et officiels félicitent. L'insistance, tout au long des diaires, sur la noirceur de la peau, sur la naïveté des enfants, permet aux Soeurs de se placer dans le rôle de tutrices bienveillantes. L'ensemble des pavillons de notre corpus jusqu'en 1935 tiennent donc un récit à dominante évolutionniste sur l'« Indigène », comme le remarque Benoît de l'Estoile¹¹⁰¹. Les « Indigènes » proviennent de temps barbares et leurs mœurs violentes et frustes évoluent peu-à-peu grâce à l'action missionnaire dont les expositions mettent en valeur les méthodes éducatives. Il faut d'ailleurs remarquer la permanence de ces représentations entre 1897 et 1931. Les dioramas exposés par les missions catholiques de 1931 opposant un avant et un après de la présence chrétienne résonnent avec les propos du lieutenant Masui qui présente l'œuvre des missions catholiques exposée en 1897 : « La prédication des missionnaires opère très lentement son action parmi ces êtres sauvages. Les paroles nouvelles et étranges que viennent leur dire les « sorciers blancs » cheminent peu à peu sous leurs crânes épaissis. Mais ce n'est pas en quelques années que l'on peut corriger les vices d'un sang pollué par de nombreux siècles d'existence brutale »¹¹⁰².

Les représentations de membres du clergé « indigène » sont à la fois la preuve de la réussite du travail missionnaire et l'aboutissement ultime de son action. Elles sont présentes

¹¹⁰¹ DE L'ESTOILE Benoît, *Le goût des Autres. De l'Exposition coloniale aux Arts premiers*, Paris, Flammarion, p. 76.

¹¹⁰² MASUI Th., *Guide de la section de l'Etat indépendant du Congo à l'Exposition de Bruxelles-Tervueren en 1897*, Bruxelles, Imprimerie Veuve Monnom, 1897, p. 256.

dans tous les pavillons de notre corpus mais à chaque fois de manière marginale. Au pavillon des missions catholiques de 1900, les visiteurs peuvent observer un « mannequin représentant un prêtre chinois catholique, revêtu de son costume de sacerdoce, avec une sorte de tiare de forme originale sur la tête ». Dans un diorama, au pavillon du Congo belge de 1935, une Soeur noire prête assistance à un malade¹¹⁰³. Au pavillon des missions catholiques de 1931, les représentations du clergé « indigène » sont absentes des salles de l'Amérique, de l'Océanie dont le thème principal insiste davantage sur le fait qu'il s'agit d'une nouvelle frontière pour l'évangélisation, et des salles des pays musulmans comme la Syrie, l'Algérie, le Maroc, la Tunisie. Les représentations les plus marquantes sont les Soeurs malgaches portant secours au Père Dupuy atteint de la lèpre, au stand de Madagascar, et, dans la salle de l'AOF, les photographies de femmes africaines « avant » et « après » de part et d'autre du portrait du Père Planque (ci-dessous).

Photographie de Soeurs « indigènes » au stand des Soeurs de Notre-Dame des Apôtres, stand de l'AOF, Vincennes, 1931 (détail)¹¹⁰⁴



La mise en scène de ce stand constitue une exception dans l'ensemble de notre corpus jusqu'en 1935 car elle proclame la réussite de la constitution du clergé « indigène », et non pas la simple acquisition des mœurs chrétiennes par les Africains. D'une manière générale jusqu'en 1937, les représentations du clergé « indigène » restent secondaires car l'objectif des expositions est bien de mettre en valeur la figure du missionnaire occidental et son regard sur le monde.

¹¹⁰³ « Guide officiel de la section du Congo belge de l'Exposition internationale. Bruxelles 1935 », numéro spécial de *L'Illustration congolaise*, revue mensuelle, mai-juin (1935), n°164-165, p.5421.

¹¹⁰⁴ AOPF/ Exp. Col./ fonds photographique / photographie 194 (détail).

A partir de l'exposition de 1937, et plus encore en 1958, l'« Indigène » et ses productions deviennent le cœur des expositions missionnaires qui, plutôt que de mettre en scène une altérité, réunissent les hommes au-delà des théories raciales et des stéréotypes. Les représentations des distances géographiques et symboliques disparaissent peu-à-peu au profit d'une mise en scène de l'unité des hommes. Cela est manifeste dans la salle des missions du pavillon des Artisans d'Art et de Foi de 1937. Les décors intérieurs n'ont plus de décorations exotiques. Les critères d'organisation du récit ne sont plus géographiques, mais thématiques : au pavillon *Civitas Dei* de 1958, il n'y a plus de salles consacrées à l'Asie, à l'Amérique, à l'Afrique, dont l'ordonnancement traduit des visions du monde, mais une galerie consacrée à l'évangélisation. Les motifs décoratifs et l'architecture insistent sur la couleur blanche et les formes sont épurées. Il en est de même au pavillon des missions catholiques du Congo belge en 1958, comme le montrent les photographies ci-dessous.

Photographie : « Aujourd'hui les fillettes vont à l'école » (pavillon des missions catholiques au Congo belge, exposition de 1958)¹¹⁰⁵



¹¹⁰⁵ Archives du Musée de Tervuren/ Fonds photographique/ Bruxelles 1958 HP.2004.6.2 (section Congo et Urundi)/ photographie intitulée « Aujourd'hui, les fillettes vont à l'école ».

Photographie : « Large accès à l’instruction grâce aux écoles rurales » (pavillon des missions catholiques au Congo belge, exposition de 1958)¹¹⁰⁶



Photographie : « Les humanités préparent les élites africaines » (pavillon des missions catholiques, 1958)¹¹⁰⁷



¹¹⁰⁶ Archives du Musée de Tervuren/ Fonds photographique/ Bruxelles 1958 HP.2004.6.2 (section Congo et Urundi)/ photographie intitulée « Large accès à l’instruction grâce aux écoles rurales ».

¹¹⁰⁷ Archives du Musée de Tervuren/ Fonds photographique/ Bruxelles 1958 HP.2004.6.2 (section Congo et Urundi)/ photographie intitulée « Les humanités préparent les élites africaines ».

Les trois photographies ci-dessus montrent les choix de décoration du pavillon des missions catholiques au Congo belge de 1958 : la décoration ne joue pas sur l'exotisme car les distances géographiques et les milieux naturels ne sont pas rappelés. La photographie du panneau de l'éducation focalise sur le visage des enfants et évince le paysage en mettant l'accent sur l'individualité de chaque enfant. Les deux autres photographies ne montrent pas de rappel des thèmes exotiques habituels (paysage, luxuriance de la végétation...), seule la plante centrale peut éventuellement rappeler la flore congolaise, mais très clairement, le choix décoratif dominant est de promouvoir une certaine modernité des formes et des supports. Le paysage n'est plus un spectacle et il n'y a plus la superposition des distances matérielles et symboliques constitutives de l'exotisme que remarque Jean-François Staszak¹¹⁰⁸. L'accent est au contraire mis sur la volonté de rapprocher par la re-contextualisation des objets « indigènes » grâce à une armature pédagogique dont le *Guide du pavillon des Artisans d'Art et de Foi* de 1937 fait partie. En donnant les noms et prénoms des artistes créateurs des objets, en les situant dans un contexte précis et en expliquant au public l'usage qui en est fait, la distance exotique entre « Eux » et « Nous » disparaît.

Sur l'ensemble de notre corpus d'expositions, nous constatons une mutation des représentations de l' « Autre » qui suit celle constatée par les historiens travaillant sur le passage d'une « culture coloniale » à une « culture impériale », avec des temporalités toutefois différentes. La rupture majeure est l'arrivée du missionnaire et le passage au christianisme, l'abandon des « idoles » fétichistes. Dans un premier temps, de 1897 au milieu des années 1930, le passé préchrétien est complètement nié et assimilé à la barbarie à travers un regard ethnocentrique. Les expositions missionnaires revêtent alors une dimension exotique forte en superposant distances symboliques et matérielles et insistent de ce fait sur l'altérité des populations extraeuropéennes. A partir de l'exposition de 1937, au contraire, la perspective change. Les expositions insistent sur les points communs entre tous les Hommes et expliquent les productions « indigènes ». Cela répond à deux perspectives différentes selon que les expositions soient belges ou organisées par le Saint-Siège. Dans le cas du Congo belge aux expositions de 1937 et 1958, cette évolution des représentations, est toute relative car le cadre reste très colonial. Mettre en scène les ressemblances entre les Congolais et la Belgique permet d'insister sur les liens indissolubles entre la métropole et sa colonie à travers un humanisme

¹¹⁰⁸ STASZAK Jean-François, « Qu'est-ce que l'exotisme ? », in *Le Globe. Revue genevoise de géographie*, tome 148, 2008, pp. 11.

colonial. Au contraire, aux expositions organisées par le Saint-Siège (1958) ou des groupements s'en réclamant (1937), l'optique est supranationale et détache de fait l'évangélisation des discours civilisateurs des métropoles coloniales.

Tout au long de notre période, dans les pavillons et les sections missionnaires, la distance exotique entre « Nous » et les « Autres » s'amointrit. L'Ailleurs est de moins en moins loin. Les « Indigènes » deviennent par conséquent de plus en plus semblables aux Européens. Il nous faut à présent étudier cette deuxième évolution pour identifier les représentations qu'ont les missionnaires des différents peuples et de l'Europe et leurs évolutions.

2/ Du « goût des Autres » à la « provincialisation de l'Europe ».

Quels sont les imaginaires que développent dans les pavillons les missionnaires catholiques et protestants, français et belges des différents peuples du monde? Comment évoluent ceux-ci de 1897 à 1958 ? Répondre à ces questions, c'est tenter d'évaluer l'homogénéité du groupe des « Autres » et donc de questionner l'ethnocentrisme du regard des missionnaire. Pour définir l'exotisme, Jean-François Staszak dit qu'il s'agit d'un point de vue qui construit une altérité reposant sur la superposition des distances symboliques et matérielles, dont nous avons vu de quelles manières elles sont mises en scène puis disparaissent. Il ajoute qu'il nécessite également :

« [la surestimation de] l'homogénéité interne des blocs et l'hétérogénéité entre ceux-ci. C'est là un biais cognitif classique, essentiel à l'ethnocentrisme. Dans notre endogroupe, nous sommes tous les mêmes ; les Autres (les membres de l'exogroupe) sont tous pareils ; mais les Autres sont très différents de Nous. »¹¹⁰⁹

Nous choisissons de voir successivement les imaginaires missionnaires des Asiatiques et des Océaniens, puis des Africains. Nous verrons enfin qu'à partir de 1937, la mise en scène globale vise à désolidariser l'Eglise et les missions de l'Europe pour mettre en valeur les Eglises d'outre-mer.

¹¹⁰⁹ STASZAK Jean-François, « Qu'est-ce que l'exotisme ? », in *Le Globe. Revue genevoise de géographie*, tome 148, 2008, pp. 11-12.

2.a/ Représentations de l'Asie et de l'Océanie

L'Asie et l'Océanie sont représentées constamment dans les pavillons des missions françaises de 1900 à 1937. Les ensembles ne sont pas vraiment définis : si le pavillon des missions catholiques de 1931 distingue en trois salles séparées, l'Indochine (autrement dit les colonies françaises), le Proche-Orient et l'Océanie, les autres pavillons ne distinguent pas de sous-ensembles particuliers. Les mises en scène de ces deux ensembles sont dominées par les thèmes de la violence et du danger. Aux pavillons des missions catholiques, les représentations des souffrances missionnaires dominent à travers les dioramas du hall de 1900 et les évocations des « martyrs » du Tonkin en 1838 ; en 1931, c'est toute la galerie des reliques missionnaires, dont la plupart proviennent d'Asie et d'Océanie, qui sert d'introduction à la salle d'Indochine. En 1900, les « événements de Chine » sont mentionnés par l'auteur du *Livre d'or*. L'Océanie est également dépeinte sous l'angle de la violence, mais l'optique du récit est différente : ce sont l'éloignement, l'isolement du missionnaire et l'hostilité du milieu qui entraînent tous les risques pour les missionnaires. L'hostilité des « Indigènes » n'a toutefois pas la même source. Au pavillon des missions protestantes de 1931, l'Océanie est décrite comme étant « l'un des derniers bastions du cannibalisme », dont sont exposés les « grossiers fétiches » ; chez le voisin catholique, la salle permet de rappeler la présence de la lèpre et la violence de certains souverains avec la hache qui « fendit le crâne du bienheureux Chanel »¹¹¹⁰. Dans la salle de l'Océanie, la violence « indigène » est rejetée dans le passé fétichiste (le diorama de la conversion du roi Maputéoa fait figure de pivot). En Indochine, la violence semble toujours présente, diffuse. Les missionnaires y sont à plusieurs reprises représentés avec les soldats français. Par exemple, un diorama montre des Soeurs de Saint-Paul de Chartres soignant un soldat français (ci-dessous).

¹¹¹⁰ OLIVIER Marcel, *Exposition coloniale internationale de Paris 1931 : Rapport général, tome V, 1ère partie, Sections coloniales*, Paris, Imprimerie nationale, 1933, p. 333.

Missionnaires et soldats français au stand de l'Indochine¹¹¹¹



Ce rappel des liens forts entre l'armée française et les missionnaires doit certainement être compris comme une réponse au fait que, comme Alain Ruscio le rappelle, « le Jaune inquiète » car c'est bien de lui que « l'homme blanc attend [...] prioritairement une remise en cause de son règne »¹¹¹². La mise en scène évacue, comme le fait le magazine *Les Missions catholiques* étudié par Frédéric Garan, la question des masses : l'iconographie est centrée sur le missionnaire, les masses et l'activité urbaine sont absentes.

¹¹¹¹ AOPF/ Exp. Col./ Fonds photographique/ photographie intitulée « Premier dispensaire en Indochine »

¹¹¹² RUSCIO Alain, *Le credo de l'homme blanc, Regards coloniaux français, XIXe - XXe siècles*, Paris, Complexe, 1995, p. 62.

Diorama des MEP : Premier séminaire en Indochine (salle de l'Indochine, 1931)¹¹¹³



Diorama de la Sainte-Enfance à Pondichéry (salle d'Indochine, 1931)¹¹¹⁴



¹¹¹³ AOPF/ Exp. Col./ Fonds photographique/ photographie intitulée « Premier séminaire en Indochine »

¹¹¹⁴ AOPF/ Exp. Col./ Fonds photographique/ photographie intitulée « Sainte-Enfance à Pondichéry »

Ces deux dioramas représentent une action missionnaire en Indochine cachée, discrète : les premiers chrétiens sont convertis dans les pénombres de ce qui ressemble à un égout et la Soeur de Saint-Paul de Chartres soigne l'enfant à l'ombre d'une maison. Les arrière-plans éclairés créent une impression d'intimité et de secret. La menace reste diffuse et présente. Au contraire, en Océanie le mal est clairement identifié dans les influences que possède le fétichisme sur les souverains qui redeviennent bons une fois convertis par les missionnaires, comme le roi Maputéoa.

Les « Indigènes » représentés sont essentiellement des chrétiens ou de futurs chrétiens. Dans les représentations des Asiatiques dominent les figures d'enfants recueillis par des Soeurs et les chrétiens indochinois. Par rapport aux nombreuses figures que liste Panivong Norindr comme le fumeur d'opium, le pêcheur au panier du Tonkin, la porteuse d'eau, les représentations missionnaires des Indochinois semblent appauvries car centrées sur l'action des Eglises¹¹¹⁵. Les Océaniens, eux, sont représentés de la même manière que les Africains : des sauvages avant le christianisme, des bons chrétiens un peu naïfs ensuite. Le passage d'un état à l'autre est personnifié dans l'attitude et le regard doux du roi Maputéoa s'agenouillant devant le missionnaire qui le baptise, au pavillon des missions catholiques de 1931.

Sur notre période, un dernier trait de la représentation des Asiatiques est l'évocation de la culture asiatique, et notamment chinoise, domaine qui permet aux missionnaires là aussi de se mettre en valeur en tant que savants. En 1900, le pavillon des missions catholiques propose des tomes de la littérature chinoise traduite par des Jésuites. Des « très beaux volumes sur les oiseaux de la Chine, par l'abbé Armand David » voisinent avec les écrits du Père Heude « sur les mollusques de Chine » et des bouddhas en bronze. En 1931, la salle d'Indochine du pavillon des missions catholiques recèle, nous l'avons vu, des tableaux du chemin de croix du Christ créés par des « Indigènes ». Le pavillon des Artisans d'Art et de Foi de 1937 met l'art asiatique à l'honneur avec plusieurs vitrines sur des sous-ensembles géographiques cette fois-ci nommés comme Java, le Cambodge, la Chine, le Japon ou l'Indochine. Des peintures de Lê Van Dê montrent aux murs la première messe en Océanie, quelques objets malais et océaniens ornent également les vitrines de la salle des missions. Exposer ainsi l'art asiatique et océanien permet

¹¹¹⁵ NORINDR Panivong, « L' « Indochinois » dans l'imaginaire occidental », in BLANCHARD Pascal, BLANCHOIN Stéphane, BANCEL Nicolas, BOËTSCH Gilles et GERBEAU Hubert (dir.), *L'Autre et Nous*, « Scènes et Types », Paris, SYROS, ACHAC, 1995, p. 36. Ces représentations traditionnelles des Indochinois sont certainement présentes dans les autres pavillons coloniaux de l'exposition, et notamment celui d'Angkor.

aux catholiques de montrer la progression du christianisme dans cette zone et d'insister sur son rôle dans la régénération de la vieille culture asiatique plus ou moins endormie, autre lieu commun des représentations coloniales. L'artiste chrétien asiatique est l'équivalent missionnaire et plus spirituel de la figure de « l'évolué » pour le colonisateur. Comme le dit Alain Ruscio, ce dernier « est souvent cité comme preuve vivante de la réussite française sous les tropiques » car la France montre ainsi qu'elle est « capable d'extraire de la tourbe humaine dont [elle] a hérité des écrivains, des scientifiques, des professeurs, des hommes politiques et fournit la preuve qu'[elle] est digne de sa mission »¹¹¹⁶.

Pour conclure, les représentations de l'Océanie et de l'Asie aux expositions missionnaires de 1900 à 1937 sont bien différentes. Les représentations de l'« Océanien » insistent sur son passage au christianisme et sur les ténèbres qui constituaient la vie préchrétienne. Les pavillons ne comportent pas ou très peu d'objets artistiques océaniens car la qualité de la production n'est pas reconnue et est systématiquement considérée comme grossière. Insister sur le contraste de la vie avant et après le christianisme est en soi un moyen de manifester l'évangélisation en cours. Au contraire, les mises en scènes de l'Asie sont moins simplistes. Les thèmes de la violence et du danger sont constants de manière explicite (les reliques) ou implicite à travers les représentations de soldats français et l'entre-soi du monde missionnaire. Exposer les productions artistiques asiatiques permet de valoriser la posture scientifique des missionnaires, notamment en 1900, puis de manifester la réussite de l'évangélisation à travers les artistes « indigènes » catholiques et l'inculturation du christianisme à partir de 1931.

2.b/ Représentations du Proche-Orient et de l'Afrique

Le Proche-Orient et le Maghreb sont représentés de manière centrale à l'exposition de Vincennes en 1931 aux pavillons des missions. Une section y est consacrée chez les protestants et deux salles chez les catholiques traitent séparément du Proche-Orient (Syrie), du Maroc, de l'Algérie et du Sahara. En 1900, seuls la représentation du consul de France et vicaire apostolique Jean Le Vacher et des ouvrages en syriaque et en arabe des jésuites, rappellent cette région du monde au pavillon des missions catholiques. La mise en scène de cette zone impose

¹¹¹⁶ RUSCIO Alain, *Le credo de l'homme blanc, Regards coloniaux français, XIXe - XXe siècles*, Paris, Complexe, 1995, p. 75.

en effet aux missionnaires de représenter l'échec de l'évangélisation face à l'Islam. Pour contourner ce problème, plusieurs thématiques structurent le récit. L'antériorité de la présence chrétienne est rappelée avec force dès l'entrée de la salle de Syrie au pavillon des missions catholiques avec un immense croisé qui fait office de porte. Au pavillon protestant, sont mentionnés une « martyre » et l'envoi de « bataillons de professeurs ». Toutefois, ne se retrouvent pas dans ces pavillons les représentations de l'esprit de croisade qu'évoque Alain Ruscio : pas de cardinal Lavignerie brandissant la croix, ni de représentations guerrières d'un combat religieux. Il faut certainement ici y voir l'influence de Lyautey qui milite pour un plus grand respect des cultures « indigènes » en général. Les actions missionnaires représentées sont donc essentiellement « civilisatrices » : l'apprentissage des travaux manuels dans la salle du Maroc, le travail dans les ouvriers en Algérie et au Sahara, les « bataillons de professeurs » envoyées par les protestants pour éduquer une « population d'analphabètes nombreuse et intéressante »¹¹¹⁷. Cet apprentissage du travail révèle indirectement les conceptions ethnocentristes et colonisatrices d'immaturité du colonisé que constate par exemple Abdelkader Benali à propos des représentations françaises du Maroc : les images construites dans ces dioramas justifient « les pratiques de l'instance coloniale que représentent l'instituteur, le Père Blanc, le colon, le légionnaire. Ces derniers dans leur œuvre d'éducation, de moralisation... ne font que répondre à une population incapable de réaliser son unité et sa souveraineté »¹¹¹⁸. Les salles des pavillons missionnaires mettent en avant, avec constance, la contribution missionnaire à l'éducation des « Indigènes » et, dans un même mouvement, insistent sur l'isolement du missionnaire dans des sociétés arabes au sein desquelles il se trouve minoritaire. Les dioramas de la salle de Syrie au pavillon catholique usent de la même technique : montrer un intérieur, et au loin, une ville silencieuse et menaçante. Par exemple, une Soeur apprend à une jeune « Indigène » à lire et écrire (ci-dessous). Au loin, la ville arabe s'étend. C'est la même construction avec le diorama montrant une autre Soeur accompagner trois enfants. Les maisons de la rue sont très proches et la Soeur semble en protéger les enfants.

¹¹¹⁷ SOCIÉTÉ DES MISSIONS ÉVANGÉLIQUES DE PARIS, *Pavillon des Missions protestantes. Livret guide du Visiteur*, Paris, 1931, p. 4.

¹¹¹⁸ BENALI Abdelkader, « La médiévalisation de l'espace marocain : mémoire réactivée, historicité abolie », in BLANCHARD Pascal, BLANCHOIN Stéphane, BANCEL Nicolas, BOËTSCH Gilles et GERBEAU Hubert (dir.), *L'Autre et Nous*, « Scènes et Types », Paris, SYROS, ACHAC, 1995, p. 186.

Diorama de la salle de Syrie n°1¹¹¹⁹



Diorama de la salle de Syrie n°2¹¹²⁰



¹¹¹⁹ AOPF/ Exp. Col./ Fonds photographique/ photographie 198.

¹¹²⁰ AOPF/ Exp. Col./ Fonds photographique/ photographie 200.

Pour éviter l'écueil de représenter l'échec de l'évangélisation, les missionnaires choisissent de développer le discours suivant : au milieu de l'obscurité (qui est créée dans le couloir sombre de la salle de Syrie), quelques îlots lumineux subsistent : la présence chrétienne, antérieure à la présence musulmane, qui se livre avec patience à son travail d'éducation. Au milieu de la dernière partie de la salle de Syrie se dresse le phare de l'université de Beyrouth qui résume alors tout ce discours en une seule image. Malek Chebel note que la dépersonnalisation est une caractéristique commune de l'imagerie coloniale vis-à-vis du Maghreb avec des représentations de foules massifiées¹¹²¹. Ces représentations de missionnaires catholiques, tant celles concernant le Maghreb que l'Asie d'ailleurs, ne montrent pas l'angoisse mais jouent sur les contrastes entre l'intérieur et l'extérieur, la lumière et l'obscurité, et laissent poindre tout de même une inquiétude diffuse. Notons que les représentations de l'Afrique du Nord sont beaucoup moins violentes que celles de l'Asie puisqu'elles ne montrent pas de reliques sanglantes et mettent en avant la figure du Père de Foucauld et une méthode d'évangélisation davantage axée sur l'humilité, et le contact respectueux avec les « Indigènes ».

Les représentations des populations noires sont très majoritaires aux pavillons missionnaires de notre corpus, sauf au pavillon des missions catholiques de 1900 davantage centré sur l'Asie. La quasi-totalité des représentations africaines insistent sur le contraste de la vie avant et après la présence missionnaire. La période préchrétienne s'incarne dans trois types de structures narratives: les rappels plus ou moins effrayants de l'influence néfaste du fétichisme, la mise en avant de figures royales sévères et injustes et l'exubérance de la nature africaine. Au pavillon des missions protestantes en 1931, le stand de l'AOF rappelle la traite et la lutte contre l'esclavage, tout comme le diorama des Soeurs de Saint-Joseph de Cluny au pavillon catholique rappelle l'achat de jeunes esclaves à Béhanzin. Béhanzin et Gléglé sont deux figures de monarques africains présentées comme menaçantes et participant à l'esclavage. Ce sont par ailleurs les deux seules mentions de monarques africains avant la colonisation. Les frontières des royaumes africains ne sont pas tracées et les différentes ethnies ne sont pas distinguées. Ce sont les frontières issues de la colonisation (AOF, AEF, Cameroun, Congo belge) qui servent de cadres. La vie préchrétienne est donc dépeinte comme soumise à des rois brutaux et esclavagistes et empreinte de la crainte du féticheur. Au pavillon des missions

¹¹²¹ CHEBEL Malek, « L'Arabe dans l'imaginaire occidental », in BLANCHARD Pascal, BLANCHOIN Stéphane, BANCEL Nicolas, BOËTSCH Gilles et GERBEAU Hubert (dir.), *L'Autre et Nous*, « Scènes et Types », Paris, SYROS, ACHAC, 1995, p. 39.

protestantes, les fétiches sont présents avec régularité dans les stands du Cameroun et de l'AEF avec des objets rappelant les rites « barbares » comme des crânes et des mâchoires humaines. A Madagascar, les mœurs violentes des « Indigènes » voisinent avec les rappels de la jungle et des devins dans les dioramas.

Les pavillons des missions proposent une vision des « Noirs » en adéquation avec la vision missionnaire de l'Afrique étudiée par Bernard Salvaing : la politique missionnaire y est justifiée par des impératifs moraux et religieux comme la lutte contre la traite, « impératif moral catégorique »¹¹²². L'insistance sur le fétichisme et la crainte dans laquelle sont maintenus les Noirs permettent de mettre en valeur leur religiosité. De même, les représentations de la jungle ou du soleil écrasant à l'arrière-plan des dioramas montrent que les missionnaires restent frappés par la force de la nature qu'ils assimilent parfois à un « frisson sacré et au mystère de la présence divine », même si les marques de l'appropriation sont de plus en plus nombreuses (églises, stations missionnaires)¹¹²³. En ce sens, comme le dit Bernard Salvaing, « l'abrutissement des noirs » n'est pas irrémédiable¹¹²⁴. Les nombreuses mentions d'un clergé « indigène » tant dans les dioramas que dans les photographies le prouvent : les noirs peuvent tout à fait constituer des membres du clergé à part entière et représentent un futur prometteur pour l'Eglise.

Les missions belges représentent les Noirs selon les mêmes schémas mais en insistant davantage sur l'œuvre civilisatrice : omniprésence de la nature, lutte victorieuse contre le fétichisme et la traite, œuvre éducative et formation d'un clergé « indigène » sont les éléments forts des discours missionnaires concernant le Congo belge jusque dans les années 1930. Les récits des missionnaires français et belges diffèrent en ce que les premiers occultent dans leurs mises en scènes presque complètement les représentations des autres colons blancs. Aux pavillons des missions catholiques et protestantes des expositions de 1900 et 1931, les missionnaires sont seuls face aux Noirs. L'armée, les médecins coloniaux, les colons blancs ne sont tout simplement pas représentés ou mentionnés à de rares exceptions près, comme dans la salle de l'Indochine au pavillon des missions catholiques de 1931. Si c'est un moyen de centrer le récit sur les missionnaires, peut-être faut-il y voir également une certaine méfiance vis-à-vis

¹¹²² SALVAING Bernard, *L'Image du noir chez les missionnaires (et les voyageurs)*, thèse de doctorat, Paris VII, 1994, p. 111.

¹¹²³ *Idem*, p. 193.

¹¹²⁴ *Idem*, p. 225.

de l'influence européenne, autre axe traditionnel du discours missionnaire. Comme le dit Bernard Salvaing, le thème de l' « innocence perdue, particulièrement sensible chez les Catholiques, sans doute parce qu'ils se méfient davantage d'une civilisation industrielle génératrice d'incrédulité en Europe [...] s'accompagne de l'espoir un peu fou de faire revivre une humanité neuve à l'abri des vices du monde »¹¹²⁵. L'Afrique représentée dans les pavillons des missions françaises n'est pas celle en contact avec le colon blanc : ce ne sont ni les villes ni les littoraux industriels de l'AOF ou de l'AEF. Les Noirs (et tous les « Autres ») représentés ne sont pas les élites occidentalisées, pas plus que les ouvriers ou les enseignants. Le monde africain des missionnaires est celui des marges, du désert, de la jungle dans lesquels les prêtres, les Soeurs, les pasteurs s'avancent seuls au péril de leurs vies et où ils bâtissent des stations missionnaires isolées. Il nous semble qu'au contraire dans les pavillons du Congo belge cette distance disparaît : l'œuvre missionnaire prend place dans une division coloniale des tâches et fait par conséquent partie d'un tout qu'est la « mission civilisatrice » belge. L'œuvre éducative et sanitaire des missions est représentée à proximité immédiate de l'œuvre de la Force publique, des médecins, des administrateurs et des entrepreneurs du Congo belge. Le rappel constant de la figure du souverain belge personnifie cette complémentarité de l'œuvre coloniale et missionnaire.

Conclusion : A partir de 1937, une Europe marginalisée ?

Cette vision chrétienne du monde, bien qu'elle soit paternaliste et s'inscrive dans une conception positive de l'humanité, s'éloigne du racisme scientifique prôné par les organisateurs de l'exposition de 1931. Cette dernière propose une série de « clichés de hiérarchie raciale à la portée du plus grand nombre » cautionnés par l'anthropologie de l'époque¹¹²⁶. Lyautey confie d'ailleurs la partie ethnographique de l'exposition à Louis Marin, « sommité des sciences sociales », qui met ses connaissances théoriques au service « d'une idéologie des plus conservatrices »¹¹²⁷. L'exposition présente une classification précise mise au point par le docteur Papillant, « une hiérarchisation des ensembles ethniques, [...] une théorie de l'assimilation et du métissage », que nous reproduisons ci-dessous, pour faire valoir la

¹¹²⁵ *Idem*, p. 218.

¹¹²⁶ HODEIR Catherine et PIERRE Michel, 1931, *L'Exposition coloniale*, Bruxelles, Complexe, 1991, p. 96.

¹¹²⁷ *Idem*, p. 96 et 97.

différence d'approche de l'Autre, entre l'Etat et les missions à l'époque de la colonisation triomphante :

- « 1) Il existe diverses races humaines dans la constitution morphologique, ce qui implique que les caractères d'évolution soient fixés aujourd'hui à des niveaux très différents.
- 2) L'aptitude à l'effort intellectuel et moral est en parallèle étroit avec le progrès de l'évolution organique.
- 3) Le métissage entraîne l'élévation du niveau d'une population peu évoluée et l'abaissement d'une population évoluée.
- 4) La différence de niveau dans l'évolution morphologique et fonctionnelle des races, est parfois assez marquée pour créer une opposition irréductible à toute tentative d'assimilation et d'unification des conceptions morales et sociales.

Suit une application de ces lois aux « Indigènes » des colonies françaises, qui établit une hiérarchie entre les différents groupes ethniques :

- 1) Les Africains du nord et de Syrie sont de race blanche, de condition très évoluée donc l'assimilation est désirable.
- 2) Les négroïdes d'Afrique et du Pacifique peuvent être éduqués dans une certaine mesure, mais non assimilables.
- 3) Les indigènes malgaches, des métis négroïdes, même cas.
- 4) Les indigènes indochinois, métis Veddoïdes et négroïdes, encore dans le même cas.

Dans tous les cas, un métissage lent avec des Français peut conduire à l'assimilation. »¹¹²⁸

Les Etats colonisateurs français et belges, qui se mettent en scène aux grandes expositions coloniales de 1897 à 1935, avec l'appui de la science, promeuvent une vision du monde fondamentalement raciste, organisée en fonction de critères soi-disant biologiques, classant les peuples sur une échelle du développement. En revanche, les missions voient dans l'« Autre », et notamment dans les Africains, un chrétien potentiel et mettent en scène un monde en mouvement dans lequel l'« Autre », en se convertissant au christianisme, libéré de ses croyances, ne diffère presque plus en rien de nous. Ce mouvement s'amplifie dans les

¹¹²⁸ Texte extrait du premier tome du *Rapport général* du gouverneur Olivier, cité dans HODEIR Catherine et PIERRE Michel, 1931, *L'Exposition coloniale*, Bruxelles, Complexe, 1991, p. 97.

expositions de 1937 et 1958 où les missionnaires cessent de représenter le passé africain plus ou moins mythifié et s'emploient à dépasser une vision européo-centrée.

Aux expositions de 1937 et de 1958, les missionnaires mettent en avant l'étrangeté exotique des différentes « races », plus ou moins étagées selon leur avancement sur l'échelle de la civilisation, mais non pas figées comme dans les visions du racisme scientifique. En même temps que le Saint-Siège notamment développe sa vision d'une catholicité mondiale, l'Europe perd de sa centralité, elle n'est plus le point de référence à partir duquel sont considérées les autres « races ». Jean-François Staszak note qu'afin de « dépasser l'exotisme » Dipesh Chakrabarty et d'autres penseurs post-coloniaux invitent à « provincialiser l'Europe » et à « ne plus la considérer comme un centre et une norme : un ici absolu »¹¹²⁹. Cela passe par trois processus : la recontextualisation de l'objet exotique dans son cadre d'origine, la déconstruction de l'exotisme en relativisant son point de vue et en explicitant les stéréotypes (c'est le but des études postcoloniales) et enfin un « retournement des points de vue » avec l'affirmation d'une parole dans les anciennes périphéries qui ne considèrent plus l'Occident comme « une norme et un centre absolu »¹¹³⁰. Les études des pavillons catholiques des Artisans d'Art et de Foi en 1937 et du Saint-Siège en 1958 indiquent que ce mouvement y est à l'œuvre. Comme nous l'avons déjà remarqué, les planisphères qui y sont exposés font de l'Europe un continent parmi d'autres. Les « Indigènes » y figurent comme producteurs artistiques et sont reconnus comme tels.

C/ Quelles réceptions ? Le cas des pavillons des missions de 1931

La construction des discours des missionnaires aux pavillons et aux sections des grandes expositions coloniales et universelles sont protéiformes et deviennent de plus en plus complexes alliant expositions statiques et manifestations diverses comme des congrès ou des séances de

¹¹²⁹ STASZAK Jean-François, « Qu'est-ce que l'exotisme ? », in *Le Globe. Revue genevoise de géographie*, tome 148, 2008, p. 28.

¹¹³⁰ *Idem*, p. 29.

projections cinématographiques. Ces pavillons représentent l'aboutissement d'un travail en amont de prises de contact et de mobilisations des réseaux d'influences missionnaires catholiques et protestants. Nous avons constaté, à plusieurs reprises, que l'exposition des missions catholiques à Vincennes en 1931 représente, en ce sens, un aboutissement particulièrement réussi et célébré. Pour étudier l'effet-retour, ou *feed back*, de la construction de la propagande missionnaire, nous avons choisi de réaliser une étude de presse pour cette exposition uniquement. Pour être complet, il faudrait bien sûr réaliser ce travail pour l'ensemble des expositions de notre corpus, ce que nous ne pouvons faire dans le cadre de ce travail. Afin de savoir de quelles manières les messages produits par les missionnaires, catholiques et protestants, ont été reçus et perçus, nous avons réalisé une étude de presse sur plusieurs titres de diverses tendances politiques et religieuses. Nous verrons d'abord quel écho a eu cette participation dans les revues, journaux et périodiques missionnaires parmi lesquels nous retenons *les Missions Catholiques*, *Les Annales de la Propagation de la Foi*, qui sont les principales publications de l'œuvre de la Propagation de la Foi, le *Journal des Missions Evangéliques*, publication de la Société des Missions Evangéliques de Paris et deux journaux et périodiques de congrégations missionnaires, *L'Echo des Missions Africaines de Lyon*, *les Annales de la Société des Missions Etrangères de Paris*. Ensuite, nous verrons comment des journaux de diverses obédiences politiques ont perçu la participation des missionnaires à cette exposition.

1/ La participation des missionnaires à Vincennes en 1931 dans les périodiques et journaux missionnaires.

La place faite aux expositions missionnaires de notre corpus est très marginale dans les *Annales de la Propagation de la Foi* et dans les *Missions Catholiques*, jusqu'à l'exposition de 1931 qui génère un nombre important d'articles. Dans les *Annales de la Propagation de la Foi*, entre 1896 et 1930, seule la participation des missions catholiques à l'exposition de 1900 est mentionnée dans deux articles. Des expositions missionnaires régionales comme celles de Tours, d'Angers et de Valenciennes sont mentionnées à partir de 1929, mais il n'est pas question des autres expositions coloniales. Les *Missions Catholiques* traitent davantage de la participation des missions aux grandes expositions entre 1896 et 1929. Des articles sont consacrés successivement aux expositions de Turin (1898), de Paris (1900), Saint-Louis (1904),

Bruxelles (1910) et surtout à l'exposition vaticane des missions en 1925. L'exposition coloniale de Vincennes de 1931 est la seule qui entraîne la diffusion de numéros entièrement consacrés à l'exposition. Le numéro 3131 du 1^{er} avril 1931 présente ainsi de manière très détaillée la participation des missions catholiques à l'exposition coloniale. Le plan du pavillon, les dessins des portes des stands, l'histoire et l'organisation des missionnaires à l'exposition de Vincennes sont présentés aux lecteurs. Les numéros suivants, à l'occasion de l'exposition coloniale, reviennent chacun sur une zone géographique des missions. Le numéro 3134 est consacré aux missions en Afrique du Nord, le 3135 aux missions en AOF, etc. *Les Missions Catholiques* s'inscrivent complètement dans le contexte de célébration de l'action civilisatrice française et du rôle qu'y jouent les missionnaires catholiques. Chaque numéro constitue une monographie des missions dans des zones géographiques qui reprennent les frontières coloniales françaises : AOF, AEF, Syrie et Liban, Indochine... L'abbé Lavarenne qui présente le n°3131, presque totalement consacré au pavillon des missions catholiques, explique d'ailleurs bien aux lecteurs la place centrale des missionnaires dans l'action coloniale :

« L'œuvre de la colonisation est une œuvre d'éducation. C'est, comme on l'a dit souvent, l'éducation d'une cadette par son aînée.

C'est même seulement, à vrai dire, cette tâche et ce dessein d'éducation qui légitiment la colonisation. Un peuple qui se dit civilisé et fort n'a le droit de soumettre à son autorité un peuple qu'il juge barbare et faible, que pour lui apporter les bienfaits matériels et moraux de la civilisation. S'il s'agissait exclusivement d'ouvrir par la force des débouchés commerciaux d'occuper des territoires pour les donner à exploiter à des colons, ou de recruter des manœuvres et des soldats, la colonisation serait un acte de brigandage et de tyrannie. [...]

C'est ainsi que les Missionnaires participent et collaborent à l'œuvre de la colonisation. »¹¹³¹

Les Missions Catholiques constituent donc une lecture de l'exposition coloniale par les missionnaires. La vision de la colonisation qui y est promue est bien celle de Lyautey qui cherche à créer une unité spirituelle entre la métropole et la colonie en valorisant les apports éducatifs de la métropole envers sa colonie, dans une optique d'humanisme colonial. La nette domination de l'exposition coloniale de Vincennes de 1931 en nombres d'articles se retrouve les *Annales de la Propagation de la Foi*. Deux articles sont consacrés à l'exposition universelle de 1900, et à partir de la fin des années 1920, à des expositions missionnaires régionales comme

¹¹³¹ LAVARENNE Joseph, « Place, histoire, aspect, organisation du Pavillon des Missions », *Les Missions Catholiques*, Paris, 1^{er} avril 1931, p. 152.

celles de Périgueux ou de Saint-Quentin¹¹³². Plusieurs numéros de l'année 1931 sont consacrés au pavillon des missions catholiques. Des articles décrivent les fresques de Maurice Denis, d'autres reproduisent la lettre de bénédiction papale¹¹³³. En septembre 1931, un numéro revient sur l'inauguration¹¹³⁴. Ces deux parutions missionnaires s'intègrent complètement dans l'effervescence propagandiste générée par la tenue de l'exposition coloniale. La perspective reste d'ailleurs très centrée sur la France : il n'y est fait référence qu'à très peu d'autres expositions missionnaires européennes, et notamment très peu aux expositions belges, ce que nous interprétons comme un signe d'identification presque complète entre les organismes missionnaires français et la « mission civilisatrice » française.

Les numéros de *L'Echo des Missions Africaines de Lyon* permettent d'avoir le point de vue d'une congrégation sur l'exposition. Trois numéros sont consacrés au pavillon des missions catholiques et quelques articles nous permettent d'approcher une vision différente de l'exposition coloniale. Passés les articles de Mgr Boucher présentant l'entreprise, un texte intitulé « Aux missionnaires », pose d'emblée la question : « Pourquoi cette participation ? », afin de « préciser le sens et la portée de cette participation »¹¹³⁵. Pour y répondre, le journal reproduit les paroles du maréchal Lyautey évoquant son respect des missionnaires et son souvenir du Père de Foucauld : « Ces paroles du maréchal expliquent la présence des Missionnaires à l'Exposition coloniale : en même temps qu'évangélisatrice, leur œuvre est colonisatrice, et ce qu'ils ont accompli légitime leur intervention dans les questions de colonisation »¹¹³⁶. L'argumentaire employé pour convaincre les missionnaires, dans l'article qui leur est adressé, est d'adopter la vision de Lyautey et d'affirmer que les missionnaires sont en réalité les agents les plus importants de la « mission civilisatrice » française puisqu'ils la légitiment. L'Etat et les missions sont complémentaires : « L'action coloniale apprend une technique et l'applique, l'action missionnaire enseigne une morale. L'union des deux prépare une civilisation supérieure [...], les commodités matérielles ne seraient que des armes au service

¹¹³² *Annales de la Propagation de la Foi*, Paris et Lyon, n°603, mars 1929, p. 74 pour les expositions de Périgueux et de Saint-Quentin ; et *Annales de la Propagation de la Foi*, Paris et Lyon, n°430, mai 1930, pp. 234-235 et n°431, juillet 1931, pp. 314-315.

¹¹³³ *Annales de la Propagation de la Foi*, Paris et Lyon, n°617, juillet 1931, pp. 119-121 et n°615, mars 1931, p. 68.

¹¹³⁴ *Annales de la Propagation de la Foi*, Paris et Lyon, septembre 1931, n°618, pp. 159-160.

¹¹³⁵ GUILCHER René, « Aux missionnaires », *Echo des Missions Africaines de Lyon*, Lyon, n°6-7, juin juillet 1931, pp. 121-123.

¹¹³⁶ *Idem*, p. 122.

de la barbarie si elles ne s'accompagnaient pas d'une transformation morale et spirituelle »¹¹³⁷. Ainsi, *L'Echo* reprend la vision de l'humanisme colonial et proclame l'identité de vues entre colonisation et mission. Toutefois, le fait même que cet article existe et que la question « Pourquoi participer à l'exposition ? » soit posée, laisse penser que certains missionnaires pouvaient ne pas adhérer complètement à cette vision. Il est tout à fait possible de penser qu'effectivement certains missionnaires étaient davantage imprégnés d'une conception supranationale des missions, liées au Saint-Siège, comme le montrent les débats concernant le fait que seules les missions françaises devaient être exposées au pavillon. Plusieurs autres articles adoptent un ton relativement critique vis-à-vis du folklore de l'exposition. A l'entrée du stand des MAL, un article de *l'Echo* précise que le visiteur passe devant « une statue de femme avec un enfant dans le dos » et ajoutent : « Ne vous y trompez pas : c'est de l'art nègre de Paris. Passons. Au-delà, c'est l'Afrique, la vraie ». Plus loin, après avoir fait les louanges de son stand, l'auteur de l'article ajoute que la scène centrale (le diorama du Père Borghero reçu par le souverain d'Abomey) « se présente un peu tassée ; elle manque d'air et la possibilité de recul pour une vue d'ensemble est insuffisante. Mais, dans les expositions surtout, promettre et... tenir font deux. Il y eut d'autres difficultés et d'autres... ennuis. Les organisateurs du stand ont su les surmonter [...] »¹¹³⁸. Tout en gardant à l'esprit la subjectivité des propos de l'auteur, René Guilcher (SMA), ses commentaires nous permettent d'approcher les critiques envers les expositions de la part des congrégations missionnaires : conflits et compétitions avec les autres exposants et non-maîtrise du cadre d'exposition (le pavillon) géré par un comité composé de personnes pour la plupart inconnues. La conclusion de l'article est également révélatrice de ce qu'il faut retenir du message du pavillon des missions catholiques :

« Au Pavillon des Missions, il me semble qu'on puisse recueillir au moins deux idées. Celle-ci d'abord : Que des Missions ne sont pas une espèce de fantaisie plus ou moins héroïque propre à enthousiasmer des aventuriers d'un caractère un peu spécial, d'une nature un peu plus idéale, mais des aventuriers tout de même. Bien au contraire, les Missions sont quelque chose de logique, de rationnellement organisé, et le zèle de ceux qui s'y adonne loin d'être incontrôlé, est ordonné, suivant un plan judicieusement établi, vers un but supérieur à atteindre. Que l'immense armée missionnaire répandue par toute la surface du globe possède ses cadres qui obéissent à un G. Q. G. unique dont le centre est à Rome, au cœur même de la catholicité, le Saint-Siège. »¹¹³⁹

¹¹³⁷ *Idem*, p. 122.

¹¹³⁸ GUILCHER René, « A l'exposition coloniale. Notre stand. », *Echo des Missions Africaines de Lyon*, Lyon, n°10, octobre 1931, p. 174.

¹¹³⁹ *Idem*, p. 182.

L'auteur évacue complètement la conception de la mission comme auxiliaire de la colonisation, ainsi que les manières épiques et héroïques de la représenter. Nous pouvons voir une critique de la position de Lyautey à propos de la mission et de sa mise en avant de la figure du Père de Foucauld. René Guilcher dénonce cette vision très individualiste et héroïque pour, au contraire, affirmer que l'action missionnaire est pensée logiquement depuis Rome. En ce sens, il est possible de constater ici une certaine lutte de représentations de la mission (qui n'apparaît pas dans le pavillon toutefois) entre les tenants de la mission auxiliaire de la colonisation française et ceux qui veulent la placer dans un cadre supranational. Il faudrait réaliser une étude plus systématique des publications des congrégations missionnaires pour savoir si ce point de vue est partagé par plusieurs congrégations ou s'il est propre à un seul individu. Il est certainement possible de faire l'hypothèse que certaines congrégations sont plus proches du pouvoir colonial comme les Pères Blancs ou les Pères du Saint-Esprit que d'autres.

D'autres annales ou périodiques de sociétés missionnaires consultés pour l'année 1931 montrent qu'un écho inégal y est fait de l'exposition coloniale. Les *Annales de la Société des Missions Etrangères* consacrent à cet événement seulement deux articles. Le premier est la reproduction d'un article de Guébriant paru dans *le Correspondant* le 25 janvier 1931, dans lequel ce dernier affirme :

« Quand le missionnaire part pour les terres lointaines et souvent inhospitalières où il passera sa vie et où il laissera ses os, il ne songe pas plus à agrandir sa patrie qu'à enrichir sa famille : à l'une et à l'autre son cœur reste passionnément attaché. Mais sa pensée est ailleurs ; ses visées sont d'un autre ordre. S'il en est ainsi, à quoi donc servent les missions et que fait donc d'utile le missionnaire catholique ? La réponse est très simple : il Christianise. Et cela à d'immenses conséquences. [...] Les résultats obtenus, c'est précisément à les faire connaître qu'est destinée la création d'un Pavillon des Missions catholiques à l'Exposition Coloniale. »¹¹⁴⁰

Le deuxième fait un compte rendu de l'inauguration du pavillon et reproduit le discours de Paul Reynaud¹¹⁴¹. La couverture de l'événement est donc minime dans les *Annales de la Société des Missions Etrangères* alors qu'elle est beaucoup plus fournie dans les chroniques et les diaires des Sœurs Blanches puisqu'y est raconté le séjour des Soudanaises à Paris.

¹¹⁴⁰ GUEBRIANT DE J., « Les missions catholiques à l'exposition coloniale », *Annales de la Société des Missions Etrangères*, 1931, p. 115.

¹¹⁴¹ AYMARD Camille, « L'œuvre spirituelle de la France », *Annales de la Société des Missions Etrangères*, 1931, p.151.

La lecture du *Journal des missions évangéliques* pour l'année de 1931 permet de voir que les missionnaires protestants abordent l'exposition coloniale d'une autre manière que les catholiques. Chez ces derniers, comme nous l'avons vu la question centrale est celle du rapport à la colonisation. Les missionnaires protestants voient dans l'exposition coloniale une occasion unique de présenter leurs œuvres aux Français. Tout au long de l'année 1931, le *Journal* est émaillé d'articles, de comptes rendus plus ou moins longs, détaillant les préparatifs de la participation, une cérémonie ou la visite de la reine de Hollande¹¹⁴². Après l'exposition, le journal relaie aussi les annonces de ventes d'objets du pavillon afin de rembourser la SMEP. La question du rapport à l'Etat colonial ne se pose pas dans ces articles. La première préoccupation est de rappeler que la proximité du pavillon catholique, plus grand, « n'écrase pas » leur pavillon qui représente dignement le protestantisme français¹¹⁴³. En fait, les articles du *Journal des Missions Evangéliques* consacrés au pavillon des missions protestantes constituent davantage une chronique de la vie du pavillon que des exposés d'idées sur la mission et la colonisation. Les considérations y sont plus matérielles que chez les catholiques, comme par exemple quand y sont évoqués le retard pris pendant la construction du pavillon à cause des grèves, les foules qui s'y pressent, les objets à vendre, les préoccupations financières. Etre présents à l'exposition coloniale avec un pavillon indépendant est un événement unique et mémorable pour les protestants français qui n'avaient jamais participé de cette manière à une grande exposition. Par ailleurs la situation très minoritaire des missionnaires protestants français n'entraîne pas les débats qui existent chez les catholiques sur le lien à la France.

Pour conclure l'étude de ces publications missionnaires, mentionnons certains points communs de leurs discours. L'ensemble des articles, même ceux de l'*Echo des Missions Africaines de Lyon*, sont très laudateurs sur la participation à l'exposition coloniale. Il n'est pas suffisant de n'y voir qu'une volonté de convaincre les lecteurs. La lecture des articles fait apparaître le fait que les missionnaires catholiques et protestants font face, pour la première fois depuis 1900, à des représentations multiformes de leurs actions dans les pavillons. Ceux-ci sont des sources de fierté, car les foules s'y pressent, et ce sont des sujets de conversations et de débats qui permettent d'apparaître davantage sur la scène métropolitaine. Etudions à présent les

¹¹⁴² Plusieurs articles font référence à l'exposition coloniale tout au long de 1931 dans le *Journal des Missions Evangéliques*. Par exemple, dans le numéro de janvier 1931, est annoncée la souscription (p. 14), dans celui de février, un congrès des missions protestantes est annoncé (p. 81) ; en juin 1931 une chronique « vante le succès » du pavillon et la visite de la reine de hollande (pp. 455-456).

¹¹⁴³ *Journal des missions évangéliques*, avril 1931, p. 230.

regards de quelques journaux français laïcs sur cette participation missionnaire afin de compléter notre étude.

2/ La participation des missionnaires à Vincennes en 1931 dans les périodiques et journaux français.

L'ensemble des grands titres de presse français évoquent l'exposition coloniale et internationale de 1931. Reflets de l'intense opération de propagande menée par l'Etat et le « parti colonial » pour éduquer les Français, mais également comptes rendus festifs des animations proposées à Vincennes, les journaux de l'époque permettent de mieux saisir la diversité de points de vue qu'a généré cet événement. Nous avons réalisé un sondage en tapant les termes « pavillon des missions » et « exposition coloniale » dans l'outil de recherche du site *Gallica* sur l'ensemble des titres suivants pendant l'année 1931, numérisés en ligne : *L'Humanité*, *La Croix*, *Le Petit Parisien*, *L'Action française*. Le sondage effectué, qui ne saurait prétendre à l'exhaustivité, permet de mettre en évidence la manière dont ces titres de presse aux positionnements politiques différents et parfois opposés perçoivent la présence missionnaire dans l'exposition coloniale. Il est d'emblée possible de classer les titres choisis en trois catégories. *Le Petit Parisien*, journal quotidien du soir destiné à un grand public (un peu plus d'un million de lecteurs jusqu'en 1931), donne régulièrement le programme des événements de l'exposition coloniale et du pavillon des missions et reprend la position du gouvernement en matière coloniale en publiant de longs articles du gouverneur Olivier. *La Croix*, quotidien catholique qui s'adresse à un public populaire, fait, au début des années 1930, moins de « politique politicienne » sous l'impulsion de Pie XI et prend des « positions ouvertes sur des sujets fondamentaux [...] penchant vers un certain internationalisme plus conforme au Christianisme que l'esprit de clan »¹¹⁴⁴. Plus de 78 articles contiennent les termes « pavillon des missions » sur l'année 1931 et, si l'objet de plusieurs d'entre eux est de décrire les activités qui y sont prévues, d'autres développent des réflexions et des prises de position catholique. Enfin, *L'Humanité* et *L'Action française* évoquent l'exposition coloniale et les missions pour mieux critiquer le gouvernement et l'action coloniale à travers deux idéologies opposées.

¹¹⁴⁴ MONTVALLON Robert de , « La Croix », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 26 octobre 2018.
URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/la-croix/>

Le Petit Parisien informe ces lecteurs des différents congrès et messes qui se déroulent à l'exposition coloniale dans des articles courts et factuels. Par exemple, un article du 10 mai 1931 précise que « le congrès de la Ligue missionnaire des étudiants de France se tiendra le 14 mai (fête de l'Ascension), à l'Exposition coloniale. Il aura pour sujet : « les étudiants devant le problème missionnaire. » A 9 heures, messe en la chapelle du pavillon des missions, célébrée par S. E. Mgr Maglione, nonce apostolique [...] »¹¹⁴⁵. Deux numéros du mois de juin, aux moments des inaugurations des pavillons, décrivent les pavillons des missions catholiques (le 4 juin) et protestantes (le 9 juin). Le titre de l'article, « Un exposé impressionnant de l'œuvre des missionnaires français » est élogieux et suit une description très factuelle du contenu du pavillon, de la grande salle de l'épopée missionnaire aux salles d'exposition¹¹⁴⁶. L'article consacré à la description du pavillon des missions protestantes suit le même schéma. La description de son contenu est méthodique et le journaliste explique les choix décoratifs : « On sent que les organisateurs se sont attachés à frapper le public profane plus par le raisonnement que par un attrait émotif. Ce qui ne veut pas dire que le côté décoratif soit absent. Mais, là encore, l'habile décorateur, M. Marait, n'a composé ses frises et dioramas que sur des données précises »¹¹⁴⁷. L'article se termine en rappelant que Paul Reynaud et Lyautey « soulignaient, lors de l'inauguration du pavillon, la part active qu'elle prenait à l'œuvre patriotique et humanitaire de la colonisation »¹¹⁴⁸. Dans un article du 16 novembre 1931 consacré aux « enseignements » que laisse l'exposition coloniale, le gouverneur général Olivier développe la vision humaniste de la colonisation qui, du « choc brutal » initial, de la « collision des races qui laissa les races de couleur trop profondément meurtries et la race blanche trop tentée d'abuser de sa victoire », devient une « sorte d'osmose [qui] se produit pour le bénéfice de tous »¹¹⁴⁹. Les missions décrites dans le *Petit Parisien* s'intègrent donc parfaitement à la vision de la mission civilisatrice de Lyautey : agents de l'influence française et garantes de la moralité d'une action colonisatrice donnant naissance à une « Plus Grande France ».

¹¹⁴⁵ « Petites nouvelles de l'exposition coloniale », *Le Petit Parisien*, Paris, 10 mai 1931, p. 4.

¹¹⁴⁶ « Les missions catholiques à l'Exposition coloniale. Un exposé impressionnant de l'œuvre des missionnaires français », *Le Petit Parisien*, 4 juin 1931, p. A.

¹¹⁴⁷ BOULANGER René, « Le pavillon des missions protestantes à l'exposition coloniale », *Le Petit parisien*, Paris, 9 juin 1931, p. E.

¹¹⁴⁸ *Idem.*

¹¹⁴⁹ OLIVIER Marcel, « L'Exposition coloniale est close. Les enseignements qu'elle nous laisse. », *Le Petit Parisien*, Paris, 16 novembre 1931, p. 2.

Les articles de *La Croix* consacrés au pavillon des missions catholiques en 1931 s'ancrent dans un récit différent dans lequel les missionnaires permettent d'abord l'expansion de l'Eglise. Le 12 février, *La Croix* reproduit un article de Mgr de Guébriant, supérieur général des MEP, dans lequel il « rappelle que le Souverain Pontife a vivement agréé et encouragé cette initiative destinée à faire connaître l'œuvre apostolique et civilisatrice de nos missionnaires » et souligne que « leur but exclusif est de Christianiser les pays païens »¹¹⁵⁰. Mgr de Guébriant démontre que la « Christianisation » des peuples intéresse « la colonisation » puisque c'est un instrument de rapprochement et d'échange. Les missions facilitent donc la tâche de la colonisation. Toutefois, il se livre à un examen très critique de l'œuvre coloniale : « Mais l'action colonisatrice sait-elle toujours tirer de l'œuvre des missionnaires le parti qu'elle comporte ? Ce serait trop beau. Maintes fois, au lieu de s'harmoniser avec elle, elle l'a contrariée. » Mgr de Guébriant accuse les Français d'avoir favorisé l'Islam en Afrique du Nord et de n'avoir pas compris « les vues géniales d'un Lavigerie » en Asie. Il regrette que la France ait fait prévaloir « l'idéologie anticléricale ». Tout au plus « la présence des Français a donné aux missionnaires et à leur œuvre la sécurité dont ils manquaient et, avec la sécurité, une large mesure de liberté. Or cela est inappréciable. » Il conclut que « le régime français est, dans l'ensemble, assez bienfaisant pour faire honneur à la religion de la France. Car la France est catholique. »¹¹⁵¹ Les missionnaires sont donc nettement séparés de l'action de l'Etat colonial et la synergie des deux sur le terrain n'est pas évidente, au contraire de ce qui est décrit dans le *Petit Parisien*. Un article du 5 avril 1931 s'attache justement à mettre en valeur ce que fait l'Eglise pour la femme dans les pays qui ne sont pas encore atteints par la « civilisation chrétienne » et décrit la statue de la Vierge par Roger de Villiers qui orne la façade du pavillon. L'article conclut que « la grande leçon qui s'imposera [...] à tous les visiteurs du pavillon des Missions catholiques, c'est le souvenir reconnaissant de ce que l'Eglise a fait pour la femme et nulle de celles qui en ont bénéficié n'y peut rester indifférente »¹¹⁵². Plusieurs articles s'attachent

¹¹⁵⁰ GUEBRIANT J.-B., « Les missions catholiques à l'exposition coloniale », *La Croix*, Paris, 12 février 1931, p. 4.

¹¹⁵¹ *Idem.*

¹¹⁵² AGENCE FIDES, « Le couronnement du pavillon des Missions catholiques à l'Exposition coloniale », *La Croix*, Paris, 5 avril 1931, p. 3.

ainsi à décrire des aspects de l'œuvre missionnaire, notamment en reproduisant et en commentant des photographies du pavillon des missions catholiques¹¹⁵³.

Un article publié dans *La Croix* à l'occasion de l'inauguration du pavillon des missions catholiques permet de constater une certaine inquiétude quant à l'avenir chez certains catholiques. L'auteur, Pierre l'Ermite, exhorte les lecteurs, « [...] vous, catholiques d'une Europe qui craque de toutes parts, rongée d'athéisme, de marxisme, de sensualisme et de désespérance » à visiter d'abord le pavillon catholique¹¹⁵⁴. Le contenu du pavillon fait lui aussi l'objet de descriptions très manichéennes : « On y voit dans ce pavillon, les abominations frénétiques et bassement absurdes de l'idolâtrie, et jusqu'où l'esprit du mal peut faire descendre l'être humain », et l'auteur de citer les crânes d'enfants, « une grosse boule faite de mâchoires humaines »... Un témoignage de ce genre reste unique dans le journal, il est néanmoins possible d'affirmer qu'il reflète une certaine vision du monde des chrétiens les plus conservateurs au début des années 1930, effrayés par l'altérité, et le péril communiste. D'ailleurs, l'article se termine sur une incantation :

« Puisse la race blanche, gardienne responsable de la foi [...] venir méditer dans ce pavillon des Missions et constater où est l'avenir ! Puisse-t-elle se convaincre d'abord pour elle, que c'est à choisir : la conservation de sa foi ou la mort fatale par gangrène sociale... le Christ ou le bolchévisme. Puisse-t-elle comprendre, devant ces documents émouvants, sa mission de Christianiser les autres races, si elle ne veut pas être submergée par elles ! »¹¹⁵⁵

Cet article donne à voir une vision de l'Europe toute entière assiégée par diverses forces plus ou moins démoniaques (bolchévisme, autres « races ») et qui, pour rester une force de « civilisation » doit rester chrétienne. En fait, les quelques articles de *La Croix* cités ci-dessus offrent une pluralité de représentations du monde catholique des plus pessimistes aux plus sereines et il est significatif de constater que le pavillon des missions catholiques (mais aussi celui des protestants) constitue toujours un prétexte pour introduire une réflexion sur les liens, en métropole, entre l'Etat et l'Eglise et la sécularisation des sociétés.

¹¹⁵³ Voir par exemple l'article d'Henry BARON qui reproduit un diorama du pavillon des missions catholiques (Mgr Retord mourant d'épuisement) et une photographie de la salle de l'Épopée missionnaire (*La Croix*, 10 septembre 1931, p. 3).

¹¹⁵⁴ L'ERMITE Pierre, « L'épopée missionnaire... », *La Croix*, Paris, 7 juin 1931, p. 1.

¹¹⁵⁵ *Idem.*

Les articles concernant le pavillon des missions catholiques dans *l'Humanité* et dans *l'Action française* diffèrent en tout dans leurs propos sur les missions mais se rejoignent dans l'instrumentalisation de ces dernières. Les deux journaux cherchent à dénoncer l'exposition coloniale comme une façade, une « mascarade exotique »¹¹⁵⁶. *L'Humanité* consacre plusieurs articles à dénoncer les massacres coloniaux d'Indochine et les « buts impérialistes » de la France. Le discours de l'exposition coloniale est sans cesse renvoyé aux massacres, aux révoltes nationalistes, ce que le dessin ci-dessous illustre parfaitement :

L'Humanité (20/05/1931), p. 2.



Les pavillons ne seraient que des trompe-l'œil occultant massacres et douleurs¹¹⁵⁷. Dans le numéro du 21 août 1931, un article intitulé « Derrière le décor de Vincennes, les missionnaires de l'impérialisme » s'attache à dénoncer l'absence de séparation de l'Eglise et de l'école aux colonies et le fait que la « France subventionne grassement les écoles des Missions dans ses colonies » afin de former un clergé « indigène » « convenablement préparé à servir l'impérialisme ». Après avoir rappelé la « force numérique des Missions », l'auteur affirme qu'« historiquement, elles ont servi partout d'avant-garde à la pénétration capitaliste, et

¹¹⁵⁶ FONTENAY Fernand, « Derrière le décor de Vincennes. Les buts impérialistes de l'Exposition coloniale », *L'Humanité*, Paris, 18 mai 1931, pp. 1-2.

¹¹⁵⁷ *L'Humanité* du 22 août 1931 raconte par exemple une tentative de suicide d'un vendeur de faux tickets d'entrée pour l'exposition. (« Tentative de suicide à la prison de la Santé », *L'Humanité*, Paris, 22 août 1931, p. 3.)

aujourd'hui plus que jamais les Missions sont des agents de l'impérialisme » et rejoint complètement la vision des missionnaires comme agents d'influence français : « [...] on peut donner raisons aux publicistes français quand ils louent leurs missionnaires comme les agents les plus sûrs et les instruments infatigables de la France, animés d'un désir brûlant de lui conquérir de nouvelles provinces, à elle comme à l'Évangile »¹¹⁵⁸. Cet article s'inscrit dans le thème de la dénonciation de l'alliance entre « le sabre et le goupillon » que dénonce la Contre-Exposition communiste de Paul Eluard. Les missionnaires sont vus par les communistes comme les agents de l'expansion d'un ordre impérialiste violent sur les opprimés de la terre, les autres « races ». L'article dénonce ensuite le « travail missionnaire » en Europe, parmi les étudiants chinois, avec la fondation en 1921 de l'Union des jeunes Chinois catholiques dotée d'une presse et de plusieurs foyers étudiants. Or, « de retour dans leur pays, les jeunes Chinois qu'elle a embrigadés deviennent des agents énergiques du catholicisme et de l'impérialisme »¹¹⁵⁹. Cette dénonciation de la collusion impérialiste entre l'Église et l'État capitaliste s'accompagne de moqueries plus directes sur les allures des membres du clergé dans l'exposition coloniale comme le montre la photographie et son commentaire ci-dessous :

¹¹⁵⁸ COGNIOT G. « Derrière le décor de Vincennes. Les missionnaires de l'impérialisme », *L'Humanité*, Paris, 22 août 1931, pp. 1-2.

¹¹⁵⁹ *Idem*, p. 2.

Photographie parue dans *l'Humanité* du 22 août 1931, p. 1.



Le commentaire ci-dessus ridiculise l'Eglise dans son ensemble à travers la photographie de l'ecclésiastique et crée une comparaison entre les singes qu'il regarde et les « singeries » qu'il est appelé à dire. La présence des prêtres et des pasteurs dans l'exposition coloniale semble d'ailleurs être plus globalement une source d'inspiration pour les dessinateurs et les caricaturistes de l'époque. L'ouvrage de Jean Camp et André Corbier intitulé *A Lyauteyville, Promenades Sentimentales et Humoristiques à l'Exposition Coloniale*, contient deux dessins montrant l'immersion des hommes d'églises dans la foire exotique que nous reproduisons ci-dessous :

Dessin n°1 : « Les frères...siamois »¹¹⁶⁰



Dessin n°2, sans titre¹¹⁶¹



¹¹⁶⁰ CAMP Jean, CORBIER André, *A Lyauteyville. Promenades sentimentales et humoristiques à l'Exposition coloniale*, Paris, Société nationale d'éditions artistiques, 1931, p. 26

¹¹⁶¹ *Idem*, p. 43.

Ces deux dessins s'amuse comme la photographie de *l'Humanité* de la proximité de deux symboles graphiques forts : les silhouettes des prêtres et des pasteurs, austères, noires et l'exubérance de l'exposition coloniale, architecturale ou individuelle comme en témoigne la jeune fille qui propose une poupée peu vêtue au prêtre indigné. Il est possible de faire l'hypothèse qu'une recherche plus systématiquement centrée sur les dessins et caricatures de l'exposition coloniale ferait surgir d'autres dessins de ce type, témoignant du caractère carnavalesque de l'événement.

Si *l'Humanité* dénonce l'alliance entre l'Etat colonial et les églises missionnaires, *l'Action française* prend le parti exactement inverse pour dénoncer le manque de soutien de l'Etat républicain aux missionnaires français. Un rapide sondage dans les numéros du magazine d'extrême-droite royaliste de l'année 1929 montre que ce journal conçoit les missionnaires comme des agents d'influence de la France, avant d'être ceux du Saint-Siège. Les missions sont donc avant tout nationales. Et *l'Action française* dénonce pêle-mêle le manque de moyens donnés par l'Etat aux missions, le remplacement des missions françaises par des missions étrangères, canadiennes par exemple, la collusion entre les juifs et les missions allemandes, et bien sûr, le choix du Vatican de préférer les missions italiennes et d'abandonner les françaises¹¹⁶². Le 18 juillet 1930, le journal cite un article d'Abel Bonnard paru dans le *Journal des débats* :

« Le pavillon des Missions [...] fera connaître à nos compatriotes sédentaires ce que savent déjà ceux d'entre nous qui ont parcouru le monde. Les étrangers nous envient nos missionnaires ; les peuples qu'ils évangélisent les estiment et les aiment ; il ne reste plus qu'à les faire aimer de tous les Français. Et à empêcher le régime d'entraver leur recrutement. »¹¹⁶³

Les missionnaires et leurs œuvres sont salués et deviennent un facteur de rayonnement de la France que la République cherche à détruire. Pendant l'année 1931, ce journal se fait l'écho régulier des animations et des messes données à l'exposition et au pavillon des missions catholiques. Le 26 juillet, un article de René Brécy fait l'éloge de l'architecture du pavillon car celle-ci serait très savamment dosée entre les différents exotismes et, le 31 août, un autre proclame que le pavillon des missions « était indispensable à l'Exposition coloniale. Sans lui,

¹¹⁶² MAURRAS Charles, « La politique », *L'Action française*, Paris, 15 février 1929 et 13 mars 1929, p. 1.

¹¹⁶³ TUC Pierre, « Revue de la presse », *L'Action française*, Paris, 18 juillet 1930, p. 3.

il y eût manqué l'Esprit vivifiant la matière »¹¹⁶⁴. Le 27 octobre 1931, le journal reproduit un article de Jean Renaud clamant l'injustice faite aux missionnaires qui « ont donné, sans hélas avoir jamais rien reçu. Rien. » Le combat pour les missionnaires devient plus politique quand Jean Renaud réclame pour les missionnaires le passage gratuit sur les bateaux, ce qui, selon lui « est accordé par tous les pays civilisés, sauf la France ». Il explique ensuite qu'il a rencontré un général républicain anticlérical qui ne voulait pas reconnaître l'œuvre missionnaire et en profite pour dénoncer la colonisation républicaine qui a « porté tort [*à la France*] dans l'esprit des indigènes ! »¹¹⁶⁵. Les missionnaires sont donc les instruments les plus efficaces pour faire aimer la France aux « Indigènes » à l'inverse d'une colonisation républicaine intransigeante. A travers ces quelques extraits d'articles de *l'Action française*, il est possible de constater la permanence, depuis l'exposition de 1900, des arguments d'une droite catholique, antidreyfusarde et antirépublicaine qui utilise les missionnaires pour rappeler l'existence d'une autre France, « fille aînée de l'Eglise », amoindrie par la République. Les missionnaires délaissés, injustement méconnus, vecteurs de l'influence française sabotés par l'intransigeance républicaine, deviennent les symboles de cette situation.

Ainsi, l'ensemble des journaux de l'époque reconnaissent l'œuvre missionnaire. Celle-ci n'est jamais niée : les communistes la dénoncent comme une participation au grand projet d'asservissement capitaliste, l'extrême-droite l'exalte et cherche à la maintenir dans le giron national. L'Etat républicain l'intègre dans sa « mission civilisatrice » comme rouage fondamental garant de la moralité de l'entreprise. Le Saint-Siège l'intègre à une œuvre de christianisation globale. La participation missionnaire à l'exposition coloniale de 1931 est donc un moment de luttes entre différents courants politiques pour s'attacher l'œuvre missionnaire. Si ce débat semble si prégnant au début des années 1930, c'est qu'il permet de questionner l'identité française, traversée de doutes. La France est-elle un pays républicain dont l'œuvre outre-mer est « civilisatrice » par essence ou la « fille aînée de l'Eglise » ? Dans ce dernier cas, comment se positionner par rapport au Saint-Siège ? Il faudrait bien sûr élargir cette étude de presse à l'exposition de 1937 pour observer si ces thématiques changent ou se renforcent. Quoiqu'il en soit, l'impression de ne pas entendre les missionnaires eux-mêmes sur cette exposition domine. Certes, les grandes œuvres missionnaires exaltent le rôle des missionnaires français, mais il nous manque des sources pour connaître les points de vue des missionnaires

¹¹⁶⁴ BRECY René, « Promenades artistiques à l'exposition coloniale », *L'Action française*, Paris, 26 juillet 1931, p. 2 ; RAUVILLE Hervé de, « A travers l'Exposition coloniale », *L'Action française*, Paris, 31 août 1931, p. 1-2.

¹¹⁶⁵ TUC Pierre (citant Jean RENAUD), « Revue de la presse », *L'Action française*, Paris, 27 octobre 1931, p. 3.

sur le terrain qui, il est possible de l'imaginer, doivent être tout aussi divers que ceux des principaux titres de presse.

Conclusion générale

A l'issue de cette étude sur les missionnaires dans les grandes expositions coloniales et universelles à Paris et à Bruxelles, de 1897 à 1958, plusieurs lignes de forces émergent. Tout d'abord, l'union célébrée entre la mission et la colonisation de la fin des années 1920 au milieu des années 1930 s'exprime avant tout dans les expositions. Proclamations d'une identité de buts et d'une coopération dans la « mission civilisatrice », les expositions de notre corpus de 1931 à 1935 manifestent avec force sur la scène publique la proximité entre missionnaires et Etats coloniaux. Chaque participation des missions aux grandes expositions est l'occasion pour l'Etat et l'Eglise de se rapprocher et de manifester une proximité. Suivant l'expression de Claude Prudhomme, la « confusion » entre missions et colonisation est affichée avec de grands renforts de propagande surtout au début des années 1930. Toutefois, une lecture plus approfondie des sources missionnaires et ecclésiastiques laisse paraître, notamment concernant l'exposition universelle de 1900, de vifs désaccords et des débats sur l'opportunité de participer ou non à ce qui est perçu, à juste titre, comme la fête de l'Etat laïc triomphant. C'est ici que réside la principale différence entre les missionnaires français et belges aux grandes expositions : alors que participer à l'exposition peut faire débat chez les premiers, qui bénéficient ensuite d'une large autonomie pour organiser leurs pavillons, les seconds sont mis en scène par les représentants du Congo belge de 1897 à 1958. Il faudrait avoir accès à des sources émanant des missionnaires belges eux-mêmes pour pouvoir évaluer leur autonomie dans ces grandes expositions. Il est possible de penser que plus l'Etat belge cherche à mettre les œuvres missionnaires en avant pour répondre aux critiques internationales, plus les instituts missionnaires obtiennent de liberté, ce que manifeste d'ailleurs le pavillon indépendant des missions catholiques dans la section du Congo belge de 1958.

Ensuite, les expositions sont des moments de stimulation de l'ensemble du monde missionnaire, et au-delà, religieux. Le volume des correspondances échangées, le nombre de personnes impliquées dans les divers comités ou sous-comités montrent que ces événements sont des occasions de se connaître et de rentrer en contact les uns avec les autres. Avant l'exposition, les demandes des comités aux missions lointaines d'envoyer des statistiques et des objets, génèrent des échanges et un afflux d'informations. L'organisation de la propagande pour financer la participation est l'occasion de solliciter les réseaux d'influence catholiques et protestants en régions. Pendant l'exposition, il s'agit de gérer les flux de visiteurs, les congrès,

les cérémonies et de superposer le calendrier de l'exposition au calendrier habituel. Certains événements prennent une résonance particulière dans ce cadre festif. Les commémorations du premier conflit mondial lors de l'exposition de Vincennes de 1931 permettent ainsi aux missionnaires de s'inscrire momentanément au cœur de la célébration nationale grâce aux messes qui se déroulent au pavillon des missions catholiques et protestantes. Le temps qui s'ouvre à la fermeture de l'exposition est lui aussi particulier. Les sources oscillent entre tristesse de voir la fête se terminer et espoir que ses enseignements perdurent. Les missionnaires retrouvent leurs objets et des publications paraissent, fruits de l'accumulation de données avant l'exposition. La reconstruction du pavillon des missions catholiques en 1931 à Epinay, dans la « banlieue rouge », est emblématique d'une volonté de faire perdurer matériellement les enseignements de l'exposition coloniale en proposant un nouveau lieu de culte aux Parisiens qui soit dédié à la « Plus Grande France ». Ce temps de l'après-exposition existe chez les missionnaires français qui ne participent plus à des expositions d'envergure nationale entre 1900 et 1931, mais pas chez les Belges qui, entre 1929 et 1937, participent à une succession d'expositions coloniales et universelles dans un contexte de célébration du Congo belge.

Nos sources et l'étude de presse réalisée à propos de l'exposition de Vincennes en 1931 montrent également que les missions catholiques, surtout françaises, sont tiraillées entre deux pôles au début de notre période, la France d'un côté, le Saint-Siège de l'autre. Alors qu'en 1900 les missionnaires catholiques cherchent à manifester leur utilité à l'œuvre française outre-mer, et qu'en 1931 Lyautey les hisse parmi les principaux acteurs de la « Plus Grande France », à partir de 1937, les participations missionnaires laissent place à d'autres symboles et références. La figure papale et les symboles du Saint-Siège sont mis en avant, et l'œuvre missionnaire éducative et sanitaire disparaît pour laisser place à l'évangélisation. L'identité française des missions catholiques est gommée afin que celles-ci apparaissent pleinement comme supranationales. Les missions belges, elles, restent fortement marquées par la proximité avec l'Etat colonisateur, ce qui s'explique certainement en partie par le fait que l'œuvre colonisatrice belge s'effectue dans une seule colonie (et au Ruanda-Urundi) aux frontières clairement définies, alors que le champ des missions françaises est mondial.

Les missions protestantes entrent plus progressivement dans les représentations coloniales aux expositions universelles. Considérées à la fin du XIXe siècle avec méfiance par la France et la Belgique car perçues comme des agents de l'influence britannique, faisant sans cesse face, concernant la SMEP, à des difficultés financières, leurs participations aux expositions restent marginales par rapport aux missions catholiques. Néanmoins, nous

observons que plus les Etats français et belge mettent en valeur l'aspect humanitaire de leur projet colonial, plus les missions protestantes sont représentées. Le fait que les missions protestantes soient minoritaires dans les empires français et belges crée un lien plus lâche entre eux aux grandes expositions : les vrais acteurs à mettre en avant sont les missionnaires catholiques, car c'est à travers eux une partie des identités françaises et belges qu'il est possible de réaffirmer. Les missions protestantes sont néanmoins de plus en plus présentes, notamment dans les sections du Congo belge, car leur distance relative face à l'œuvre léopoldienne devient un argument pour légitimer l'humanité de celle-ci.

Concernant la mise en scène, nous avons constaté que participer à une grande exposition représente pour les missionnaires un défi particulier. Il s'agit de s'adresser à des foules laïques, à un nouveau public, qu'il faut convaincre. Les vecteurs de mise en scène doivent être pédagogiques, distrayants, tout en évitant de tomber dans l'exotisme facile et vulgaire. Ainsi, des vecteurs nouveaux sont peu-à-peu intégrés aux mises en scènes comme les grands dioramas, les statistiques stylisées, les cartes lumineuses, puis à partir du début des années 1930, le cinéma et les différentes manifestations comme les congrès. Le pavillon, de lieu d'exposition statique, devient un lieu de vie et de réflexion, ce qu'illustre particulièrement le pavillon du Saint-Siège en 1958. Cette évolution se constate chez d'autres exposants également, mais les pavillons des missions se singularisent en étant des lieux de cultes (notamment en 1931, 1937 et 1958). Avec l'ajout de cette fonction sacrée à leurs pavillons, les missionnaires réussissent à se démarquer des autres participants pour devenir des centres à part entière des expositions.

Les objets « indigènes » ne constituent pas un vecteur central des grandes expositions de notre corpus. Utilisés pour donner un aspect exotique au pavillon des missions de 1900, ils sont davantage présents au pavillon des missions catholiques de 1931 mais leur mise en exposition sans cartons d'explication en fait des vecteurs annexes de la mise en scène davantage axée sur les dioramas. Cela ne signifie pas qu'ils ne revêtent pas une grande importance pour les missionnaires eux-mêmes, dont les publications à partir de la fin des années 1920 (et notamment après la grande exposition vaticane de 1925) montrent qu'ils reconnaissent de plus en plus les qualités artistiques de l'art « indigène » ; il s'agit d'un choix stratégique de mise en scène pour mettre en valeur non pas les « Indigènes », mais les missionnaires eux-mêmes. A partir de 1937, l'optique est différente : les vrais héros de la salle des missions du pavillon du Saint-Siège sont les artistes « indigènes » catholiques qui prouvent la réussite de l'évangélisation outre-mer. Le rapport de force au sein du triptyque civilisateur œuvre éducative

- œuvre sanitaire - évangélisation change. Les deux premiers termes mis en avant avec force jusqu'en 1935 deviennent secondaires à partir de 1937 face à la promotion de l'évangélisation.

Les participations des missions aux grandes expositions montrent une évolution dans la leurs conceptions du monde entre les débuts de la colonisation (1897) et le début des décolonisations (1958). Le monde représenté à la fin du XIXe siècle est violent, étrange et le paganisme est l'ennemi effrayant à vaincre. Dans l'entre-deux-guerres, le combat contre le paganisme est en passe d'être remporté, surtout en Afrique, et les représentations des « Indigènes » se complexifient suivant les aires culturelles. Les missionnaires se différencient alors du colonisateur car ils n'adhèrent pas aux thèses du racisme scientifique : ils voient plutôt dans les « Autres » des chrétiens potentiels et la perspective de créer des Eglises « indigènes » détachées de l'Europe. L'exposition de 1958 marque en cela la fin de la mission : le pavillon du Saint-Siège développe un scénario axé sur la relation entre « Dieu et l'Homme » et mentionne à peine les missionnaires européens. Le monde protestant suit le même schéma en érigeant un pavillon du Conseil œcuménique des églises protestantes. Le christianisme y devient pleinement mondial, à l'exception notable du Congo belge dans la section duquel les missionnaires restent représentés dans un cadre colonial. Les expositions missionnaires de notre corpus montrent donc un changement d'idéologie progressif : d'une mission partie intégrante des « missions civilisatrices » française et belge dont le rôle était d'apporter la civilisation aux colonisés, la mission se recentre sur une conception chrétienne du monde et se détache de l'Etat colonisateur dès 1931 pour les missions françaises et, timidement, à partir de 1958 pour les missions belges.

Il est possible de distinguer quatre pistes de recherches pour continuer à mieux appréhender la mise en scène des missionnaires dans les grandes expositions coloniales et universelles. La première serait de réaliser un travail comparatif avec les expositions missionnaires anglo-saxonnes, et notamment britanniques. Nous l'avons simplement esquissé, mais il semble que leur fonctionnement est entièrement différent et donne lieu à des expositions dont les envergures ne sont jamais atteintes en France et en Belgique. Une deuxième piste de recherches serait d'étudier les expositions missionnaires à une échelle régionale. Ce phénomène semble massif à la fin des années 1920 et dans les années 1930 en France et étudier les modalités d'organisation, les types d'images créées pour ces événements, permettrait de mieux saisir la manière dont la Propagation de la Foi et les congrégations missionnaires s'approprient cet outil de propagande et l'utilisent dans les régions françaises et belges. Un troisième axe de recherche pourrait s'intéresser aux flux d'objets générés par ces expositions missionnaires. Quels critères

président aux choix des objets sur les terrains de missions ? Comment sont-ils récupérés par les missionnaires ? Quels sont leurs parcours des stations missionnaires à la vitrine d'exposition ? Quelle sont leurs conditions de retour, ou d'absence de retour ? Enfin, il serait intéressant de décentrer le regard porté sur les expositions missionnaires pour étudier la manière dont les populations colonisées les perçoivent. Ont-elles un impact sur les terrains de missions ? A travers l'étude des flux d' « Indigènes » au CAPA de l'exposition de 1958, nous avons constaté que les expositions sont des occasions d'une mise en contact des « Indigènes » entre eux, mais il serait intéressant d'étudier les perceptions de l'exposition coloniale de 1931 par exemple, ou des expositions belges des années 1930 chez les colonisés.

Les portes de l'exposition universelle de 1958 fermées, le Saint-Siège continue de participer à chacune des grandes expositions organisées par le Bureau International des Expositions. Ainsi à New-York en 1964, le pavillon du Saint-Siège perpétue les choix de mise en scène de 1958 en les renforçant. Le centre romain de l'Eglise est mis en avant dans le plan du pavillon dont les sections sont consacrées à la crypte de Saint-Pierre, à la chapelle Sixtine ou à la *Piéta* de Michel-Ange, exceptionnellement prêtée par le Vatican et qui constitue une des principales attractions de l'exposition toute entière¹¹⁶⁶. Les venues à l'exposition de Jean XXIII en 1960, pour lancer les travaux, et de Paul VI en 1965, pour visiter le pavillon, montrent que les expositions sont devenues des moyens à part entière d'influence du Saint-Siège sur la scène mondiale dans un contexte de guerre froide marquée par la crise des missiles de Cuba. En 1967, le *Christian Ecumenical Pavilion* de l'exposition de Montréal réunit sept communautés religieuses dont les catholiques, les protestants, les anglicans et les orthodoxes. Les pavillons religieux deviennent alors des manifestes pour la paix et dispensent un message œcuménique. Ils s'insèrent dans des expositions dont les thématiques deviennent plus spirituelles et morales : *Bilan pour un monde plus humain* (Bruxelles, 1958), *La paix à travers la compréhension* (New-York, 1964), *Terre des Hommes* (Montréal, 1967) *Le progrès humain dans l'harmonie* (Osaka, 1970). En fait, sur le long terme, les expositions universelles changent et cessent de devenir des arènes de concurrences nationalistes pour véhiculer des messages d'unité et de paix dans un monde divisé par la guerre froide, ce qui correspond au message œcuménique des Eglises.

¹¹⁶⁶ PAGLIARANI Rosalia, « The 1960s and the International Perspective of the Church », in FORTI Micol, GUTH Federica, PAGLIARANI Rosalia, *Revealing the Present through History. The Vatican and International Expositions, 1851-2015*, éditions du Musée du Vatican, Cité du Vatican, 2016, pp.148-164.

Etat des sources

I/ Sources manuscrites

A/ Fonds privés

1/ Archives de l'œuvre de la Propagation de la Foi (AOPF)

Notre fonds principal se situe aux Œuvres Pontificales Missionnaires (OPM) de Lyon. Les archives couvrent une période de 1929 à 1935, de la réunion du comité d'organisation pour la participation des missions catholiques à l'exposition de Vincennes de 1931, le 16 janvier 1929, sous la présidence de Mgr André Boucher, président de l'œuvre de la Propagation de la Foi à Paris, à 1935 et la correspondance relative à la reconstruction du pavillon des missions catholiques à Epinay-sur-Seine, sous le nom de Notre-Dame des Missions. Ce sont les archives réunies par le Père Joseph de Reviers de Mauny, jésuite, commissaire du pavillon des missions catholiques, dont il est le secrétaire-adjoint. La nature des documents contenus dans ce fonds témoigne de la tâche du Père de Reviers : correspondance avec les artistes, les artisans, les congrégations religieuses exposantes ou non, les chambres de commerce, les évêques, des particuliers ; comptes rendus des différentes réunions du comité de direction du pavillon ; comptes financiers ; réponses à des questions posées par des particuliers ; coupures de presse concernant le pavillon, plans d'architectes... Ces archives sont particulièrement complètes et bien conservées. Le Père de Reviers a veillé à faire des copies de toutes les lettres qu'il envoyait.

Le fonds nommé « exposition coloniale » se compose de dix-huit boîtes d'archives. Les boîtes sont numérotées de 2 à 20. Elles contiennent chacune un nombre inégal de dossiers. Ce nombre varie selon l'épaisseur de chaque dossier. Parfois, dans des dossiers

particulièrement fournis, le contenu est divisé en sous-dossiers : par exemple, dans le carton 9, le dossier « fête des artistes » contient deux sous-dossiers nommés « questionnaire envoyé aux artistes étrangers » et « invitations ». Les dossiers de ce fonds d'archives ne sont pas classés thématiquement ou chronologiquement, ce qui donne au fonds un aspect « puzzle ». Par exemple, afin d'étudier les relations entre le comité du pavillon et la congrégation des Missions Africaines de Lyon, il faut recourir à la boîte 4 84 Q (dossier Chiffolleau) et à la boîte 10 90 Q (dossier Giroud). Depuis notre étude du fonds, le fonds a été folioté par le personnel des OPM. Pour notre part, nous présenterons nos archives ainsi :

AOPF (Archives de l'œuvre de la Propagation de la Foi)/ Exp. Col. (Fonds consacré à l'exposition coloniale internationale de 1931/ n° de la boîte/ nom du dossier/ éventuellement nom du sous-dossier/ détails du document (titre éventuel, expéditeur et destinataire(s), date).

Ce fonds d'archives comprend également un fonds photographique avec plusieurs clichés pris, potentiellement par le Père de Revières, passionné de photographie, lors de l'exposition coloniale internationale de 1931. Ce fonds est composé de 202 photographies sur carton, certaines sont numérotées, d'autres non. Quand elles ne sont pas numérotées, nous les identifions avec le titre de la photographie. Cela donne la présentation suivante :

Avec le numéro de la photographie : AOPF/ Exp. Col./ Fonds photographique/ photographie 253

Sans le numéro : AOPF/ Exp. Col./ Fonds photographique/ photographie intitulée « Jeanne d'Arc (cuivre indigène de l'AOF) ».

Enfin, d'autres dossiers des archives de la Propagation de la Foi, ne faisant pas partie directement du fonds « exposition coloniale » donnent des renseignements sur l'organisation d'expositions régionales dans les années 1920 ou sur d'autres expositions que Vincennes 1931. Ces archives sont réparties entre le dossier Q 492 et la boîte 2 86 Q à 2 92 Q. Nous présentons ces archives ainsi :

AOPF/ n° de la boîte/ n° du dossier/ références du document.

- Fonds « Exposition coloniale »¹¹⁶⁷
 - Carton 2 82 Q

Dossiers : Crypte-inscriptions ; Paul Croix-Marie (mobilier décorations) ; Sœurs de Saint-Joseph de Cluny ; Sœurs de Saint-Joseph de Lyon ; ND d'Afrique ; Sœurs Blanches ; Conseil technique des artistes ; Louis Camicas ;

¹¹⁶⁷ Nous gardons les intitulés des dossiers dans leurs formes originelles.

Octave Bigot (projet de collaboration commerciale et missionnaire) ; Abbé Blanc (Coquelusirop) ; Pichon (Echo de Paris) ; Picard (Banque d'Algérie) ; Piolet ; Journal "La Croix" ; ND des Apôtres ; Naumann (machines à écrire) ; Mlle Monginot ; Motte (ch. de commerce de Roubaix) ; Storez (architecte) ; Strasbourg ; RP Stéphane capucins ; Syrie ; Stand de Syrie

Correspondance, échanges du comité avec congrégations, artistes et chambres de commerce et comptes de la salle de Syrie

○ Carton 3 83 Q

St Paul de Chartres ; Statistiques ; Mouly Picpus 1930 ; Musée permanent Monsieur Maréchal ; Strasbourg ; Imprimerie Sirven déc. 1930-avril 1931-juin 1931 ; Mussat ; Bailly ; Ballot ; Barillet ; Banque de France ; Coupleux (manufacture des Grandes orgues) ; Coty ; Pinon ; Michelangeli ; Milliez (ligue missionnaire des écoles) ; Notre-Dame des missions (plan) ; Notre-Dame des missions (pose première pierre) ; Notre-Dame des missions

Correspondance, échanges, notamment concernant Notre-Dame des missions.

○ Carton 4 84 Q

Chiffolleau (MAL) ; Chigot (artiste) ; Picard (gravures) ; Charron (lettres photos) ; Chauvin (lettres) ; Chiappe (préfecture de police) ; Gravures + *Les Missions Catholiques* n°3131 ; Philippe (1929-1930-1931-1932) lettres Pères Blancs ; ND des missions, 1 lettre ; Petites servantes du Sacré-Cœur ; Chambre de commerce – Marseille ; Marret – lettres ; Mgr Marnas – lettres ; Maistre – lettres ; Ministre des colonies – lettres ; Chambres de commerce ; Palais mondial ; Chambre de commerce – Paris ; Pasteau factures ; Patou lettres-factures ; Père Patron (lettres) ; Peugniez factures ; Peintres (listes des artistes et lettres) ; Martelli (enseignement technique outre-mer) ; Martin (artiste)

Correspondance, échanges avec les congrégations (notamment les Pères Blancs, les chambres de commerce et les artistes)

○ Carton 5 85 Q

Petites sœurs des pauvres ; Union Missionnaire du Clergé (UMC) ; Cardinal Verdier ; Institut grégorien ; Maître Vidal ; *Vie catholique* ; Demande de renseignements ; La Rose du Carmel ; Maison Roseman ; De Rouvray maristes ; Archives colonies ; Mlle Roux ; Filles de la charité ; Lettre à Pie XI ; Articles des missions protestantes pour l'expo ; ND de la Délivrande ; RP Chaine ; Massin (travaux)

Correspondance

○ Carton 6 86 Q

Adresses congrégations-membres du comité... ; Cinéma congrès ; Citroën ; Clermont ; Colombineau ; Comité des dames ; CPDE (électricité) ; Général Calmel ; Lavarenne (lettres) ; Lettres diverses décembre 1930, mars 1931, mai 1931, juin 1931, octobre 1931 ; Laurent (photos) ; Lapérouse (François de) ; Maumejean (vitraux) ; Réunions du comité 1929 à 1932

Correspondance et procès-verbaux des réunions du comité de 1929 à 1932

○ Carton 7 87 Q

Figaro; Fougolle (affichage); Dally; Castex (lettres); Catéchistes missionnaires de Marie Immaculée; Evêchés (circulaires de 1930); Cérémonies au pavillon 1931; Favre (céramique); Circulaires pour membres du comité; Faure (lettres); Cartes permanentes; Carrière (cierges); Carmes déchaussés; Carlier (écho illustré); Recommandations; Rennes (général Jalland, propagande, documents); Réclamations; Recht (lettres) conseil d'administration; Real del Sarte (maquette sainte Thérèse)

Correspondance et circulaires

○ Carton 8 88 Q

Articles sur le pavillon (2 grosses chemises); Faivre Bertin (ostensoir); Mme Dal-Piaz (lettres); David (affiches); Deau (Cie de MARIE); Amelin (providence); Debrie (cinéma)

Correspondance et coupures de presse sur le pavillon des missions catholiques découpés par la société l'Argus.

○ Carton 9 89 Q

Prémontrés; Presse étrangère; Audollent; Assurance; Aumônes spirituelles; Argus; Arnould Delcoure (reconstruction du pavillon); Mgr Arthaud (lettres); A la Page (photos); Pasteur Allégret (une lettre); Figaro (articles); Auguste (*deo gratias*- bulletin de la reconnaissance); Art déco congrès; Decouttere (lettres); Amis des missions; Amis de l'orgue; Ambassade France près de Saint Siège; Amis de la Palestine; Application moderne de la glace; Architecte

Correspondance avec artistes, journalistes, congrégations, artisans.

○ Carton 10 90 Q

Règlement; Intransigeant-article; Foreau (maquette pavillon); Forest (carte géographique); Foucher (gravure impression); Franciscaines de Calais; Franciscaines missionnaires de marie; Frères de saint Gabriel; Gouverneurs généraux (circulaires); Général Gouraud (une lettre); Gouffaut; Godefroy (lettres); Giroud (Mission africaines de Lyon); Giraud (frères des écoles chrétiennes); Gillot (décoration publicitaire); Pradel (chambre de commerce de Lyon); Poulet; Ponion musique; Plissard (ornementation de Notre-Dame des missions); Chapelle de secours (plan); Gardiennage; Gabriel (lettres); Huré maître-verrier; Homo récital orgue; Herschaud (lazaristes); Hepp lettres; Hebert Stevens vitraux; Sacré Cœur d'Issoudun; Eteve Mehay

Correspondance avec congrégations, artistes; textes réglementaires; plan des chapelles de secours

○ Carton 11 91 Q

Œuvre coloniale française ; Circulaires envoyées aux congrégations ; Bureaux enregistrements ; Emplois-demandes ; Ecole d'apprentissage supérieure de Lyon ; Oudaille (ministère colonies) ; Fête des écoles ; Fauchon lettres ; *The far east* (USA) ; Fabre (démontage pavillon) ; RP Finet (jésuite) 1930-1931 lettres (à propos de la salle de Syrie) ; Outrey (député Cochinchine) ; Compagnie de navigation ; Le Net nettoyage ; Horizons de France (mot publicitaire)

Correspondance avec les congrégations, les laïcs. Echanges au sujet de la salle de Syrie.

○ Carton 12 92 Q

Providence de Portieux ; Charité de Besançon ; Mgr Chaptal ; Charles gouvernement honoraire des colonies 1928 ; Noé (artisan liturgique) ; Nique (congrégation Saint Esprit) ; Chappy (pub) ; Franciscaines de Dreux ; RP DUBOURG (lettres) ; Duchêne (lettres) ; Stand du pavillon ; *Argus* ; Olivier (1 lettre) ; Orphelinat de Quennessen ; Projets ; Mgr Olichon ; Archives expositions coloniales ; Oliva (vêtements ecclésiastiques).

Correspondance avec artistes, artisans et congrégations.

○ Carton 13 93 Q

Abbé Bridous (lettres) ; De Broglie (réédification Notre-Dame des missions) ; Chambre de commerce de Bourges ; Chambre de commerce de Lille ; M. Delattre ; Weygand (1 lettre) ; Wulfleff peintures gravures ; *Wide World* (reconstruction Notre-Dame des missions) ; Delmas (enseignement des langues) ; Durenne (monuments bustes) ; Dufour Leduc (récital d'orgue) ; Tournon architecte travaux 1930-1931-1932 ; Buddensieg construction ; Vosch (peintures sur verre) ; Watthe (maison du missionnaire) ; Visite pavillon des missions (juin-novembre 1931) ; Keystone (photographies pour presse) ; Souscriptions pavillon (remerciements) ; SPES éditions ; Lettres à sociétés

Correspondance avec artistes, Paul Tournon (architectes), artisans, et chambres de commerce.

○ Carton 14 94 Q

Denis lettres artistes ; Dremigny lettres autel missions ; Desclée librairie ; Delamarre moulage ; Becheville (demande de fond) ; RP Briault (article) ; Durosoy (lettres sur le rayonnement de l'exposition) ; Dutey (lettres) ; Abbé Deyrieux (lettres) ; Décorations médailles ; Delacommune (pavillon des missions) ; Décorations ordres coloniaux ; Thomson (téléphone) ; Thomasson (une lettre) ; Thiriez (dons) ; Thiolliez (lettres diverses) ; Tharaud pavillon missions ; Tauzin

Correspondance artistes, artisans ; décorations à la fin de l'exposition

○ Carton 15 95 Q

Chambre de commerce de Bordeaux ; Bonneville (propagande missionnaire) ; Bonnet (organiste) ; Bregetzer (brochures armées) ; *Bonne presse* ; Bouifferie (demande un article) ; Mgr Boucher 30 31 (lettres) ; Mazo (constructeur éditeur) ; Cardinal Maurin (1 lettre) ; Pacelli (1 lettre) ; Barnabé architecte ; Besancon ; Bon pasteur ; Bon marché ; Bloud et Gay ; Blondot (Institut Catholique) ; De Blie (beau-frère de Foucauld lettres) ; Grand

illustré catholique ; Grenier ; Dominicaines ; Doctrine chrétienne ; Draeger imprimeur ; Didelot (président de la commission coloniale du centre catholique) ; Devèze (lettre sur le stand Madagascar) ; Desvallières (esquisses) ; Villiers (maquette en cire) ; RP Koenig conférence sur Canada ; Koehler projet de l'exposition

Correspondance avec artistes, artisans, chambres de commerce, congrégations.

○ Carton 16 96 Q

Sculpteurs ; Jeannot (personnel de service) ; Entretien des jardins du pavillon ; Laissez-passer de service ; Girard MEP (lettres) ; Lancelin porte-stampes ; Lambert (fête des artistes) ; Inauguration du 3 juin 1931 ; Guillemaind (tabernacle) ; Inscription au pavillon ; Lagier (Œuvre d'orient) ; Laffitte (décoration) ; Laiz (photographie crucifixion) ; Mgr Merio ; Mellotee éditeur ; Goyau Georges (lettres) ; Gouverneurs généraux réponses ; la revue missionnaire ; Chanoine Germain œuvre apostolique (lettre) ; Genicot (lettres des martyrs du Japon) ; Guide missionnaire ; RP Guénin dominicain (lettres) ; Mgr Guébriant (lettres) ; Gros MEP (objets prêtés) ; Gros (courrier 1930-1931) ; Lille (organisation d'une exposition) ; Mlle Grenouillet (2 lettres)

Correspondance avec artistes, artisans, congrégations. Réponses des gouverneurs généraux des colonies aux demandes de participations et de souscriptions.

○ Carton 17 97 Q

RP Jalabert lettres ; Abbé Krempft (les Bernadettes lettres) ; Immaculée conception (lettres) ; Société les vigiles de la Seine ; Souscriptions des diocèses ; Lettres de remerciements ; Sully photographe ; Sœurs du Saint-Esprit ; Sainte famille du Sacré-Coeur ; Saint François d'Assise ; Saint-Joseph de l'Apparition ; Simon (une lettre) ; Seire imprimeur ; Janvier et Berchot médaille ; Beaume photographe (lettres) ; Lapérouse (mars 1928-novembre 31) ; Congrès intercolonial (28-29 septembre 1931) ; Lacaze 1929 1932

Correspondance avec artistes, artisans, congrégations.

○ Carton 18 98 Q

Plusieurs dossiers de factures des différentes entreprises :

Milde ; entreprise Delacommune ; Levanneur Ainé ; Tournon honoraires ; Knoboch menuiserie factures ; Rohmer peintre en lettres ; André serrurier ; Colombino peintures ; Simon et Cie carrelages ; relevé paiements au 17/6/1931 ; construction forfait ; devis descriptif ; Jubert S J lettres

Dossiers de correspondances diverses :

Journaux ; Abbé Jérusalem (Sacré-Cœur de Saint-Quentin ; Abbé Jeanjean (chœur de chant) ; Souscription ; Abbé Jazzy lettres ; Abbé Sergheraert ; Mlle Seri de Revières (lettre) ; *Semaine religieuse* ; Secrétariat général de l'exposition

○ Carton 19 99 Q

Les Missions Catholiques, n°3131, avril 1931 ; *Vu*, n°179, 19 août 1931 ; *L'Exportateur français* n°755, 28 mai 1931 ; *La Vie catholique* n°336, 7 mars 1931 ; *Le Nouvelliste*, n°249, 6 septembre 1931 ; *Glaces et verres*, n°22 juin 1931 ; *la Documentation catholique* n°563, 25 avril 1931 ; *Revue des Sœurs missionnaires de Notre-Dame d'Afrique*, n°185, novembre 1931, n°186, décembre 1931 ; *Bulletin paroissial de st Thomas d'Aquin*, n°23, mars 1932 ; *Bulletin paroissial de sainte-Clotilde* n°10, décembre 1931 ; *L'Artisan liturgique*, n°26, janvier-mars 1931 ; *Bulletin d'information de l'exposition coloniale*, n°8, décembre 1930, n°9, janvier 1931 ; *La Saint-Cyrienne*, n°65, décembre 1931 ; *Le Mois colonial et maritime*, n°12, septembre 1930 ; *Little Flower Monastery Messenger*, janvier 1932 ; *Almanach des FMM*, 1931 ; *La Semaine religieuse de Paris*, 12 décembre 1931 et 9 janvier 1932 ; *le Michaël*, décembre 1931 ; *Art et décoration*, septembre 1931 ; *Revivre*, n°28, 20 juillet 31, n°29, 5 août 1931.

Carton regroupant des revues évoquant le pavillon des missions catholiques

- Carton 20 Q

M. Tournon architecte Eglise Notre-Dame des missions ; Notre-Dame des missions engagement des travaux

Dossier consacré à la construction de Notre-Dame des missions.

- Fonds photographique « Exposition coloniale »

202 photographies sur carton de la présence des missions catholiques à l'exposition coloniale internationale de 1931 concernant le pavillon, sa construction, les salles d'exposition, la crypte, la salle de l'épopée missionnaire, des objets particuliers, et également les manifestations qui s'y sont déroulées (inauguration...).

- Fonds de l'œuvre de la Propagation de la Foi

- Dossier Q 492 : plusieurs documents sur l'organisation et la réglementation des expositions missionnaires régionales organisées par la Propagation de la Foi.
- Boîte 2 86 Q à 2 92 Q : plusieurs documents en lien avec l'exposition coloniale internationale de 1931 concernant l'ordination du Père Faye au pavillon, les versements réalisés à la banque Lehideux (résultats des souscriptions).
- Boîte 3 18 Q : exposition internationale de Paris, 1937. Plusieurs documents consacrés à la salle des missions du pavillon des Artisans d'Art et de Foi de 1937. Correspondances, documents comptables, coupures de presse et listes d'objets et plans sur calque de la salle des missions.

2/ Les archives du Défap

Les archives du Défap (Service Protestant de Mission) contiennent les archives de la participation de la Société des Missions Evangéliques de Paris (SMEP) à l'exposition coloniale internationale de 1931. Ces archives sont composées de deux boîtes d'archives dans lesquelles les documents sont ordonnés en dossiers. Pour nous y référer, nous adoptons le même système que concernant les archives de l'œuvre de la Propagation de la Foi :

Archives du Défap/ Exp. Col./ N° de la boîte/ Nom du dossier/ Eventuellement nom du sous-dossier/ références du document (destinataire, expéditeur, date, titre éventuel...).

En plus de ce fonds, les archives du Défap permettent d'avoir accès aux registres des procès-verbaux des directeurs de la société. Nous avons choisi de consulter ces PV deux années avant les expositions françaises de notre corpus.

- Fonds « Exposition Coloniale »
 - Boîte 1 : elle contient trois dossiers : « Divers I + préparation », « Divers II, correspondance », « divers III + suite ». Ces trois pochettes contiennent essentiellement des correspondances entre le comité des missions protestantes d'une part et les différents artistes, architectes et entrepreneurs. Elle contient également les correspondances avec les missions catholiques voisines. Le premier dossier contient plusieurs documents sur les choix d'objets à envoyer.
 - Boîte 2 : elle contient quatre dossiers : « Jury (récompenses, démontage du pavillon) », « cinéma, musique », « presse, congrès », « envois ». Ces dossiers contiennent les correspondances ayant un lien avec l'organisation des festivités, des événements, pendant l'exposition et la gestion de la fin de l'exposition.

- Registre des procès-verbaux de la SMEP concernant l'exposition universelle de 1900

Nous avons consulté l'ensemble des procès-verbaux de la SMEP du début de l'année 1899 à la fin de l'année 1900. Les procès-verbaux des réunions suivantes concernent la tenue et l'organisation de l'exposition :

- En 1899, les PV du 13 février et du 3 octobre.
- En 1900, les PV du 12 mars, 19 mars, 2 avril, 9 avril, 7 mai, 6 juin, 11 juin, 29 juin, 8 octobre.

- Registre des procès-verbaux de la SMEP concernant l'exposition coloniale et internationale de 1931

Les PV des réunions suivantes contiennent des informations sur la tenue et l'organisation de la participation missionnaire protestante à l'exposition de Vincennes :

En 1929 : 11 février, 29 avril, 13 mai, 27 mai, 10 juin, 14 juin, 24 juin.

En 1930 : 6 janvier, 10 février, 10 mars, 23 juin, 30 juin, 6 octobre, 13 octobre, 10 novembre, 1^{er} décembre.

En 1931 : 12 janvier, 13 avril, 20 avril, 27 avril, 11 mai, 8 juin, 5 octobre, 12 octobre, 9 novembre.

- Autre document : Plan à part non titré de l'exposition de 1867

3/ Les archives des congrégations religieuses

Les archives des congrégations religieuses contiennent souvent quelques dossiers concernant les expositions de notre sujet, notamment celle de 1931. La classification des documents varie d'une congrégation à l'autre et lorsque nous y avons mené nos recherches, plusieurs n'avaient pas d'inventaires précis.

- Archives de la Congrégation des Pères du Saint-Esprit, Chevilly-Larue
 - Concernant l'exposition coloniale internationale de Paris (1931) :
 - Dossier 1E1.4B1 exposition coloniale de Paris 1931 (revues, guide du visiteur, plan de l'exposition)
 - Dossier 1E1.4B2 exposition coloniale de Paris 1931 : participation missionnaire (correspondance et comptes rendus de réunion de la préparation du pavillon, avec notamment le livret de Mgr Le Hunsec intitulé *Notre Place à l'exposition*).
 - Dossier 1E1.4B3 (prospectus, revues et publicités pour l'exposition coloniale)
 - Concernant l'exposition universelle et internationale de 1937
 - Dossier 1E1.4C (livrets de présentation de l'AOF)

- Concernant l'exposition vaticane de 1925
 - Dossier 1E1.4A1 (correspondance avec Rome sur les répartitions des missions dans les stands et sur le retour des objets après l'exposition).
- Archives de la Congrégation des Missions Etrangères de Paris, Paris
 - Carton DQ110.1/ dossier « divers exposition coloniale 1931 » (quelques lettres de Mgr de Guébriant concernant des envois d'objets et de documents, la participation au pavillon...)
 - Carton DQ120.1 : plusieurs dossiers sur d'autres expositions (Paris, 1886 ; Marseille 1935 ; une exposition d'art indigène en 1950)
 - Carton DQ100/1 : concerne l'exposition vaticane des missions de 1925 (nombreux plans et correspondances).
- Archives de la Compagnie de Jésus, Vanves
 - Boîte « Joseph de Reviere (1872-1974) »
 - Dossier jaune 83-50 (document sur le défunt, oraison funèbre...)
 - Dossier vert Joseph de Reviere, papiers personnels (plusieurs documents postérieurs à notre sujet, plusieurs documents des années 1930 sur l'organisation d'autres expositions missionnaires)
 - Pochette verte « Pavillon pontifical 1937 »
 - Plusieurs documents imprimés décrivant le pavillon catholique pontifical à l'exposition de 1937, documents comptables, guide du pavillon de 1937, feuillets décrivant les différentes salles
 - Pochette « Joseph de Reviere – pavillon des missions »
 - Plusieurs discours reproduits (discours de Lyautey, de Reynaud à l'inauguration), plusieurs documents (correspondance)
 - Pochette « Joseph de Reviere – photo »
 - Plusieurs photographies du pavillon des missions catholiques, des cartes postales de 1937, quelques documents concernant Lyautey.
 - Pochette « Projet de musée de la civilisation chrétienne »
 - Carton GMX4 « Expositions missionnaires » : concerne les tenues d'expositions missionnaires locales avant et après la Seconde Guerre mondiale
 - Dossier personnel de Jean-Baptiste Piolet (1855-1930), quelques documents biographiques.

- Archives de la Compagnie de Jésus (Archivum Romanorum Societatis Iesu, ARSI), Rome
 - Dossier 1030 (lettres de la province *Franctiae* de 1929-1930)
 - Document 42 lettre du RP Mollat du 8 février 1929 à la procure générale : discussion autour de la nomination comme secrétaire-adjoint du pavillon des missions catholiques de 1931 du Père de Reviers
 - Sous-dossier IV/ documents 8 et 10 : échange sur l'exposition rétrospective des colonies françaises d'Amérique du Nord
- Archives de la Société des Missions Africaines, Via della Nocetta, Rome
 - Concernant d'autres expositions et l'exposition vaticane de 1925
 - Dossier 3/ 5/ Exposition missionnaire vaticane (1)/ Année 1923
 - Dossier 3/ 5/ Exposition missionnaire vaticane (2)/ Année 1923-1938
 - Document 3H39 : rapport sur l'organisation d'un stand des Missions Africaines aux expositions missionnaires (retour sur l'exposition d'Orléans, 1927).
- Archives Générales des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) – Via Aurélia (Rome)
 - Dossier sur l'exposition vaticane de 1925 (plusieurs documents et échanges sur l'exposition du Saint-Siège)
 - Dossier sur l'exposition coloniale internationale de 1931 (documents 224033 à 224066) ; correspondance entre la Maison générale et les Pères blancs chargés de l'exposition à Paris. Plusieurs échanges sur les objets à envoyer et sur les rapports entre les congrégations exposantes.
 - Dossier 169/ 7 : Correspondance du Père Philippe, délégué des Pères blancs à l'exposition coloniale (quelques avis acerbes sur les statistiques et la propagande de l'exposition coloniale)
 - Dossier sur les expositions de Marseille de 1906 et 1922
 - Concernant l'exposition de 1900 : « Exposition des Missions Catholiques à l'exposition universelle de 1900 », lettre-circulaire de Mgr Livinhac du 8 mai 1899, publiée dans *Recueil des lettres circulaires adressées par Mgr Livinhac aux missionnaires d'Afrique*, Maison-Carrée (Alger), Imprimerie des missionnaires d'Afrique, 1906, p. 153.

- Archives des Sœurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique (ASMNDA) - Viale Trenta Aprile 15 (Rome)
 - *Rapport annuel de la procure de Paris (juillet 1930-juillet 1931)* (ASMNDA/B50023/3/1930-1931), 3 p. Evoque le nombre d'expositions missionnaires qui se développent, des Soudanaises qui viennent à Paris pour l'exposition coloniale internationale et de l'organisation des Pères blancs.
 - *Rapport annuel de la procure de Paris (juillet 1931 – juillet 1932)* : rapport centré sur la présence des Soudanaises à Paris.

4/ Les archives des nonces et de la secrétairerie d'Etat, Archives secrètes du Vatican

Les archives secrètes du Vatican contiennent quelques dossiers des nonces et de la secrétairerie d'Etat concernant l'exposition universelle de 1900. Elles montrent que cette exposition est une affaire diplomatique pour le Saint-Siège.

- Archives de la Secrétairerie d'Etat
 - Année 1900/ rubrica 248
 - Doc. 21581 : lettre du 5 décembre 1894 présentant le projet d'organiser une exposition religieuse internationale en 1900 à Paris.
 - Doc. 23212 : lettre de l'archevêché de Paris à Rampolla le mettant en garde contre le projet d'exposition religieuse internationale et annonçant la préférence de l'archevêché de Paris de participer à l'exposition universelle.
 - Doc. 23440, 23441, 25168, 26343, 26651 : échanges à propos de l'exposition religieuse internationale de 1900
 - Doc. 39856 : tract de souscription en faveur de l'exposition religieuse internationale annoté et critiqué.
 - Doc. 58289 : lettre du baron Joseph du Teil à Rampolla pour annoncer le prix obtenu par le pavillon des missions catholiques à l'exposition.

- Archives des nonces

- Archives du nonce de Paris (467/dossier 21 (archives de Mgr Maglione)/ fascicule 679). Ce fascicule contient des échanges entre Aristide Briand, ministre des Affaires étrangères, Lacaze et Boucher, portant sur une question de prééminence entre la Propagation de la Foi et les autres œuvres conduisant à faire de Mgr Lagier de l'œuvre d'Orient et de Mgr Mério de la Sainte-Enfance les vice-présidents du comité (documents n° 5 à 20).

5/ Les archives diocésaines de Paris

Les archives diocésaines de Paris possèdent les archives du cardinal Richard concernant la tenue de l'exposition universelle de 1900, et la tenue concurrente d'une exposition religieuse internationale.

- Sur l'exposition universelle de 1900

- Carton 1D10.9 (exposition de Paris 1900) : plusieurs dossiers avec des échanges annonçant la création et la composition d'un comité de patronage pour la participation des œuvres catholiques à l'exposition universelle de 1900 ; des articles de catholiques mécontents de l'exposition ; des échanges du cardinal Richard demandant aux congrégations tout le soutien nécessaire pour la participation à l'exposition. Ce carton contient aussi un dossier sur l'exposition de 1889.
- *La Semaine religieuse de Paris*, 27 janvier 1900, pp. 127-128 ; 24 mars 1900, pp. 127-128 ; 5 mai 1900, pp. 698-701 ; 14 juillet 1900, pp. 56-57 ; 28 juillet 1900, p. 109 ; 11 août 1900, pp. 184-185 ; 18 août 1900, pp. 210-211 ; 1^{er} septembre 1900, pp. 280-281 ; 15 décembre 1900, p. 824 (des articles tout au long de l'année 1900 sur les manifestations organisées par les catholiques, dont les missionnaires, à l'exposition universelle et des points de vue sur cette exposition).

- Sur l'exposition universelle de 1937

- Dossier 1D13.3 Exposition universelle de 1937 : un livret consacré aux « cérémonies religieuses recommandées aux visiteurs de l'exposition », une lettre du Père de Reviers aux Œuvres catholiques, 2 communiqués du commissariat général du pavillon catholique pontifical (description de la

chapelle et de la salle des œuvres de jeunesse), un prospectus sur les Chantiers du Cardinal.

- *La Semaine religieuse de Paris*, 12 septembre 1936, pp. 264-265 ; 12 décembre 1936, pp. 711-715 ; 8 mai 1937, pp. 617-620 (présentation du pavillon, discours d'inauguration du Père de Reviere, du cardinal Verdier, d'Edmond Labbé, récit d'un pèlerinage au pavillon pontifical).

6/ Les archives du Katholiek Documentatie en Onderzoekscentrum (KADOC), Leuven

Le centre du KADOC contient les archives de plusieurs congrégations belges. Quelques dossiers ont un lien avec les expositions de notre corpus.

- Archives Van Isaker/ dossier 58/ pochette zentoonstelling Parys 1937 : notes sur la reconstruction à Bruxelles du pavillon belge Paris 1937 ; programme cinématographique du pavillon des missions catholiques à l'exposition de Bruxelles 1958 (*Tokené*).
- Archives des Jésuites, province du Sud : BE/942855/1723/2670 et BE/942855/1723/2671 : plusieurs documents sur des expositions missionnaires organisées par les Jésuites au niveau local (Namur, Liège...).
- Archives des Jésuites, province de Flandres : plusieurs documents sur d'autres expositions que celles de notre corpus (exposition vaticane de 1925, Lourdes, 1958, Anvers 1930...). En 2013, lorsque nous avons consulté ce fonds, nous n'avons pas obtenu l'autorisation de consulter plusieurs dossiers d'archives relatifs en raison du délai de communicabilité de 50 ans.
- Archives des missions évangéliques belges (BEZ) : Dossier BE/942855/1639 : correspondance pour l'accueil et l'hébergement de visiteurs anglais à l'exposition de 1958.
- Archives de la Congrégation du Cœur Immaculé de Marie (CICM) : Dossier 2839, lettres 21, 22, 24 et 45 : circulaire du baron Liebrechts demandant à la congrégation de participer à l'exposition de 1897, et correspondance au sujet de cette exposition.
-

7/ Archives de la faculté de théologie de Bruxelles

La faculté de théologie de Bruxelles contient plusieurs archives et sources imprimées concernant la participation protestante à l'exposition universelle de 1958. Elles concernent pour la plupart le pavillon du Conseil Œcuménique des Eglises Protestantes qui n'entre pas dans notre sujet.

- Fonds J. Meyhoffer/ Comité des Eglises protestantes à l'exposition de Bruxelles, *Les Eglises protestantes à l'exposition universelle et internationale, Bruxelles 1958, Bulletin n°1*, Impr. N. de Jonge, Bruxelles, 35 p.
- Nous avons consulté les exemplaires du journal *Paix et liberté, hebdomadaire protestant belge*, pour les années 1957 et 1958. Plusieurs articles concernent l'exposition de Bruxelles dans les numéros des 9 juin, 7 juillet, 29 décembre 1957 ; 6 et 27 avril, 8 juin, 6 et 20 juillet, 3 et 31 août, 7, 14, 21 septembre, 5, 12 et 26 octobre 1958.

D'autres fonds d'archives de congrégations contiennent quelques documents sur leurs participations à des expositions missionnaires que nous n'avons pas pu consulter dans le cadre de cette recherche. A titre indicatif, nous indiquons donc que les inventaires (en ligne ou fournis par les archivistes) des archives des Lazaristes (Paris), des Frères des Ecoles Chrétiennes (archives lasalliennes de Lyon et archives générales de Rome) contiennent quelques dossiers sur notre sujet des expositions, de même pour les archives des Maristes.

B/ Fonds publics

1/ Archives nationales (Arch. nat.)

La série F12 des Archives nationales regroupe les archives des expositions universelles organisées, en France, par le ministère du commerce. Les archives sont très fournies, mais les documents sur la participation missionnaire y sont très rares. Nous n'avons pas consulté les archives de l'exposition de 1931, dans la mesure où nos autres fonds, et surtout celui des OPM, nous donnent suffisamment de renseignements sur la participation missionnaire. Nous avons

également recherché des éléments sur l'exposition universelle dans la série F7 (archives de la police).

- Sur l'exposition universelle de 1900
 - F12/ 4179 : dossier « préliminaires à la loi relative à l'exposition universelle de 1900 » (discussions à la Chambre et au Sénat) ; dossier « projet de loi, discussion » ; dossier « projet de loi » (projet de classification des objets)
 - F12/ 4180 : plusieurs plans des palais des Invalides et du Champ-de-Mars
 - F12/ 4181, 4182, 4185, 6357 : plusieurs documents ne concernant pas les missions.
 - F12/ 6356 : dossier « Particularités de l'installation des différents groupes », sous-dossier « XVII-Colonisation » (description sommaire du pavillon des missions).
 - F12/ 7539 : plan général de l'exposition
 - F12/ 4300 : dossier « classe 113 » : concerne la classe des procédés de colonisation et comprend le plan de la section française consacrée à cette classe.
 - F7/ 12880 : dossier « Exposition religieuse internationale de 1900 » (rapports de police au sujet de l'exposition concurrente de Delaigue et Crestey et un dossier concernant l'exposition de Turin en 1898).
- Sur l'exposition universelle de 1937
 - F12/ 12370 : dossier Saint-Siège, sous-dossier 3a) Correspondance du commissaire général (plusieurs correspondances entre Edmond Labbé et le Père de Revières concernant la constitution du commissariat du pavillon pontifical et des affaires financières).
 - F12/ 12691 : dossier « Péniche de la Fédération Protestante » (plusieurs échanges concernant la péniche protestante, qui n'est toutefois pas missionnaire).

2/ Archives de l'Office colonial, ministère des Affaires étrangères de Belgique, Bruxelles

Les archives du ministère des colonies belge contiennent le fonds de l'Office colonial chargé d'organiser les participations du Congo belge aux grandes expositions de 1935, 1937 et 1958 dans notre corpus.

- Sur le pavillon du Congo belge à l'exposition universelle de 1935 : OC/ portefeuille 433 « Exposition universelle et internationale de Bruxelles 1935 » :
 - Liasse 1 « Organisation et généralités » : correspondance des organisateurs et plan du pavillon du Congo belge.
 - Liasse 3 « Organisation et correspondance échangée avec le musée royal du Congo Belge à Tervuren » : correspondance concernant le musée de Tervuren
 - Liasse 5 : « Organisation Commission du ministère des colonies pour l'exposition de Bruxelles » (composition de la commission)
 - Liasse 6 : « Organisation-généralités » : procès-verbaux des séances du comité exécutif.
 - Liasse 7, 8, 9 : plusieurs correspondances et documents concernant les membres du comité du groupe XXV (colonisation)
 - Portefeuille 434 : liasse 1 et 2 (plusieurs documents concernant l'art congolais et lettre de G. Périer critiquant la place très marginale laissée aux arts congolais au pavillon)
 - Liasse 4 « Participation du département, direction générale » : plan de la section enseignement colonial et missions catholiques et correspondances
 - Portefeuilles 435, 436, 437, 438 : correspondances avec les artisans et les artistes.
 - Portefeuille 439 : plusieurs échanges sur des aspects financiers du pavillon du Congo belge
 - Portefeuille 440/ liasse 1 : plusieurs publicités concernant le pavillon du Congo belge.
- Sur le pavillon du Congo belge à l'exposition universelle de 1937 :

- Portefeuille 474, 475, 476, 477 : plusieurs documents administratifs et de comptabilité ; correspondance avec les artistes et inventaires des objets ; règlements généraux de l'exposition.
- Sur le pavillon du Congo belge à l'exposition universelle de 1958 :
 - Portefeuille D1425 (projets de classification et composition des différents groupes)
 - Portefeuille D1426 (réunions du groupe 2 et articles de presse sur le pavillon du Congo)

3/ Archives du Musée de Tervuren

Ce fonds d'archives comprend plusieurs photographies des expositions du Congo belge et notamment des sections des missions catholiques.

- HP.1950.59 (doc. 1 à 24) : 24 cartes postales de l'exposition de Vincennes 1931.
- HP. 1993. 38 : une cinquantaine de photographies concernant l'exposition d'Anvers 1930
- HP. 2004. 6. 3 : plusieurs photographies du Congo belge en 1935
- HP. 2004. 6. 7 (plusieurs photographies d'expositions régionales en Belgique) et HP. 2004. 6. 14 (photographies de l'exposition d'Anvers 1923)
- HP. 1958.56 : plusieurs photographies digitalisées de l'exposition de 1958

4/ Archives de la chambre de Commerce de Lyon

- Compte-rendu des travaux de la chambre de commerce de Lyon, année 1931, séance du 19 mars 1931, p. 116 et séance du 4 juin 1931, p. 294 (présentation du projet de construction des pavillons catholique et protestant et débats sur le montant de la subvention à allouer).

5/ Archives nationales de Suède (ANS), Stockholm

- Les archives du Bureau des Missions Protestantes au Congo belge et au Ruanda-Urundi qui sert d'organe de liaison entre les missions protestantes au Congo belge et les autorités coloniales à Bruxelles se trouvent à Stockholm car elles y ont été déposées par l'Eglise Evangélique de Suède en raison de l'humidité des locaux bruxellois dans les années 1970. Ces archives contiennent donc la correspondance du Bureau avec les missions au Congo, mais également les organes étatiques belges de 1922 à 1970¹¹⁶⁸. Concernant notre sujet, deux dossiers concernant l'exposition de 1958 nous intéressent particulièrement, intitulés Brysselarkivet 5.1 et Brysselarkivet 5.2. Nous avons demandé et obtenu une numérisation de ces deux dossiers. Les documents ne sont pas foliotés et contiennent la correspondance des deux secrétaires généraux du Bureau sur cette période, H. Wakelin Coxill (1946-1956), puis Oscar Stenström (1957-1967), classée par ordre chronologique de 1954 à 1961. Ces correspondances contiennent, en plus de l'ensemble des documents comptables (factures diverses...), des échanges avec les missions congolaises pour organiser le voyage et l'hébergement de Congolais à l'exposition au CAPA, centre d'accueil pour les Africains. Elles ne contiennent pas de renseignements directs sur les sections missionnaires à l'exposition de 1958, mais permettent d'avoir quelques parcours particuliers d'Africains qui profitent de l'exposition pour visiter l'Europe, soit par leurs propres moyens, soit invités par les Eglises protestantes, notamment dans les pays scandinaves. Les deux dossiers contiennent au total environ mille documents, presque exclusivement de la correspondance. Nous présentons donc ces archives ainsi :

ANS/ Brysselarkivet/ numéro du volume (5.1 ou 5.2)/ détails du document (date, expéditeur, destinataire, titre éventuel).

¹¹⁶⁸ La présentation de ce fonds d'archives est disponible à l'adresse suivante : <https://uu.diva-portal.org/smash/get/diva2:240717/FULLTEXT05.pdf>

6/ Autres fonds publics

Nous avons consulté les archives du Bureau International des Expositions (BIE, Paris) et les Archives générales du Royaume belge (Bruxelles) qui contiennent plusieurs sources imprimées intéressant notre sujet. Nous ne les mentionnons donc pas ici.

II/ Sources imprimées

1/ Magazines, revues et journaux missionnaires

A/ Publications issues des participations missionnaires aux grandes expositions

ANET H., *A propos du Congo. Que faut-il penser des missionnaires protestants*, Bruxelles, F. Bouton, sans date (circa 1897), 16 p.

BOEGNER Alfred, *Missions Protestantes françaises, Groupe XVII – classe 113, procédés de colonisation*, Paris, SMEP, non daté (circa 1900), 14 p.

BOUCHER André, *L'Œuvre Pontificale de la Propagation de la Foi, organisation et privilèges*, Paris, Lyon, OPM, 1935, 30 p.

COMMISSARIAT GENERAL DU SAINT-SIEGE PRES L'EXPOSITION DE BRUXELLES 1958 (éd.), *Civitas Dei*, n°1 à 7, Bruxelles, novembre 1955 à mars 1958.

« Guide du Pavillon pontifical », in *L'Art sacré*, n°21, 1937, 47 p. [consultable en ligne à l'adresse suivante : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b52502330d/f1.image>]

GOYAU Georges, *Le catholicisme à l'exposition de 1900*, Paris, Librairie Ch. Poussielgue, 1901, 13 p.

JOOS Jan, *Participation du Saint-Siège à l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles, 1958 : rapport général*, Bruxelles, Commissariat général du Saint-Siège, 1960, 719 p.

LESOURD Paul, *L'œuvre civilisatrice et scientifique des missionnaires catholiques dans les colonies françaises*, Paris, Desclée de Brouwer, 1931, 264 p.

PIOLET J.-B., *Rapport sur les Missions catholiques françaises dressé au nom du Comité d'organisation de l'exposition des Missions*, Paris, Téqui, 1900, 126 p.

REVIERS DE MAUNY Joseph, *Les heures glorieuses du pavillon des Missions Catholiques à l'Exposition Coloniale de Paris en 1931*, Paris, éditions Paul-Martial, 1932, 56 p.

Nouvelles de l'Exposition (n°1), *La participation des œuvres catholiques à l'Exposition universelle de Paris, Rapport général et documents*, Paris, Commission des patronages, 1900, 51 p. (consulté aux Archives diocésaines de Paris)

SOCIETE DES MISSIONS EVANGELIQUES DE PARIS, *Pavillon des Missions protestantes. Livret guide du Visiteur*, Paris, 1931, 16 p. (consulté aux archives du Défap)

B/ Publications concernant d'autres expositions missionnaires

Handbook and guide of The World in Boston, the first great exposition in America of Home and Foreign Missions, Boston, The World in Boston, 1911, 164 p. [consultable en ligne à l'adresse suivante : <https://archive.org/details/handbookguideofw00bost/page/n7>]

« *Mémorial de l'Exposition Missionnaire. Mons-Borinage, 23-30 avril 1933* », Hornu, Impr. Léon Preux, 1933, 48 p.

VERNES Théodore, *Exposition universelle de 1867 à Paris. Section des missions protestantes évangéliques. Catalogue et notices*, Paris, E. Dentu (éd.), 1867, 191 p.

C/ Publications et revues religieuses et missionnaires

Annales de la Propagation de la Foi : nous avons consulté les années 1896, 1897, 1898, 1899, 1900, 1901, 1902, 1929, 1931 à 1938, 1956 à 1959.

- Année 1900 : deux articles (pp. 234-235, pp. 314-315)
- Année 1929 : deux articles sur les journées missionnaires à Périgueux et Saint-Quentin (p. 74), sur les expositions de Tours, Angers, Valenciennes (p. 117)
- Année 1931 : présentation du pavillon des missions catholiques (mai 1931, p. 81), description des fresques de Maurice Denis (juillet 1931, pp. 119, 120, 121), lettre du Pape (mars 1931, p. 68), inauguration (septembre 1931)
- Année 1932 : article qui évoque la crise économique et l'effort fourni par la Propagation de la Foi pour faire le pavillon des missions catholiques, (juillet 1932, p. 50)

Annales de la Société des Missions Etrangères (année 1929, 1930, 1931) : plusieurs articles sur les expositions missionnaires en France (Lille, Clermont) ; deux articles consacrés à l'exposition coloniale de 1931. Les *Annales* des années 1898, 1899, 1900, 1901 et 1932 ne contiennent pas d'article concernant les expositions missionnaires ou la participation de la congrégation aux grandes expositions.

Bulletin général de la Congrégation du Saint-Esprit : nous avons dépouillé systématiquement les *Bulletins* XVII (années 1893-1896), XVIII (1896-1897), XIX (janvier 1898 à mars 1899), XX (avril 1899 à février 1901), XXI (mars 1901 à février 1902), XXXIV (janvier 1929 à décembre 1930), XXXV (janvier à décembre 1931), XXXVII (années 1935-1936), XXXVIII (années 1937-1938) ; XLIV, XLV, XLVI (années 1955 à 1961)

- *Bulletin* XIX, mars 1899, pp. 560-565 : présentation de la participation des missions à l'exposition universelle de 1900, des membres du comité de patronages des œuvres catholiques.

- *Bulletin XX*, mai 1899, p. 46 : un article sur le congrès antiesclavagiste et le congrès colonisation qui peuvent intéresser les missionnaires ; juillet 1900, pp. 468-469 : un article sur les missions à l'exposition
- *Bulletin XXXIV*, novembre 1929, p. 375 : un article sur l'exposition missionnaire de Lisieux ; août 1930, p. 751 : « Notre place à l'exposition coloniale de Paris 1931 » ; décembre 1930, pp. 931-932 : appels à former des comités de soutien.
- *Bulletin XXXV*, mai 1931, p. 173 : description du pavillon des missions catholiques ; juin 1931, pp. 204-205, inauguration du pavillon des missions catholiques ; juillet 1931, pp. 246-247, rapide résumé de la place des Spiritains à l'exposition ; décembre 1931, p. 429 : clôture de l'exposition
- *Bulletin XLIV*, mai-juin 1956 : mention de l'exposition de Lourdes

Chroniques des Sœurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique : nous avons dépouillé toute l'année 1931. Les mois de mai, octobre et novembre 1931 contiennent plusieurs articles sur la venue de jeunes Soudanaises à l'exposition coloniale internationale de Vincennes. Les *Chroniques* n°248, d'août à septembre 1937, contiennent deux pages sur l'exposition universelle internationale et la venue de petites Ouarglies au pavillon de l'Algérie.

Diaire de 1931 des Sœurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique : nous avons dépouillé les diaires de la congrégation de toute l'année 1931. De nombreuses mentions y sont faites de la venue et du séjour des jeunes Soudanaises à l'exposition coloniale internationale de 1931.

« Echos missionnaires. Journée missionnaire protestante à l'Exposition de Bruxelles », in *La Revue Protestante Belge*, n°5, Nessonvaux, 18 mai 1935.

HAVAUX M., « En cherchant le Christ au palais de la vie catholique », in *Paix et liberté, organe évangélique de la réforme religieuse, morale et sociale*, n°16, Nessonvaux, 25 août 1935, p. 1.

Journal des missions évangéliques (1^{er} et 2^e semestre de l'année 1931) :

- Janvier 1931, p. 14 : annonce de la souscription pour le pavillon des missions protestantes.

- Février 1931, p. 81 : annonce du fait que plusieurs sociétés missionnaires protestantes sont présentes au pavillon.
- Mars 1931, p. 153 : annonce d'un congrès officiel des missions protestantes
- Avril 1931, p. 230 : état de l'avancement des travaux du pavillon
- Juin 1931, p. 455-456 : chronique vantant le succès du pavillon des missions protestantes ; visite de la reine de Hollande.
- Août-septembre 1931 : plusieurs chroniques de l'exposition
- Décembre 1931 : fin de l'exposition

L'Art sacré, revue mensuelle illustrée, n°14 [numéro consacré aux Chantiers du Cardinal], Paris, Société Nationale d'Editions Artistiques (éd.), novembre 1936, 32 p.

La Grâce du Travail, [ouvrage édité à l'occasion de l'exposition internationale de Paris 1937 par les Franciscaines Missionnaires de Marie], 91 p.

Les Beaux-Arts, n° 251 [numéro spécial consacré au pavillon belge à l'exposition de Paris], Bruxelles, 9 juillet 1937, 67 p.

L'Echo des Missions Africaines, revue de la Société des Missions Africaines fondée en 1902. Nous avons dépouillé les années suivantes : 1925 (quelques articles et photographies sur l'exposition vaticane des missions), 1929, 1931 (plusieurs articles sur l'exposition et le stand de la congrégation au pavillon des missions catholiques), 1935, 1936 (un article sur une foire à Lyon en 1936), 1937, 1938, 1957, 1958, 1959.

Les Annales des Pères du Saint-Esprit : nous avons dépouillé les tomes des 1896 à 1898, de 1929 à 1930, 1937 à 1938 (rien ne concerne les expositions).

- *Annales* de juin 1931 : un article consacré à l'exposition à la veille de son ouverture, un autre consacré à la place des Pères du Saint-Esprit dans l'exposition
- *Annales* de juillet 1931 : Chroniques de l'exposition lors du lundi de la Pentecôte
- *Annales* d'octobre 1931 : Lettre d'un missionnaire au sujet de l'exposition coloniale
- *Annales* d'avril 1932 : Epilogue d'une exposition

Les Missions Catholiques : nous avons consulté les numéros de l'année 1931. Mentionnons ici seulement le numéro 3131 d'avril 1931 entièrement consacré à l'exposition de Vincennes. Concernant l'exposition universelle de 1900, la seule mention de l'exposition est l'annonce d'un rapport de 126 pages sur les missions catholiques françaises dressé au nom du comité (n°1625, 27 juillet 1900, p. 357). Concernant l'exposition universelle de 1937, un long article présente le pavillon pontifical et évoque l'art indigène (n°3267, 1^{er} mai 1937).

PINON René, « *In Memoriam* le révérend Père J.-B. Piolet », in *Revue d'Histoire des Missions* n°1, Paris, librairie Ernest Leroux, 1^{er} mars 1930, pp. 1 à 7.

PRELOT Hippolyte, « Au Trocadéro. L'exposition des colonies françaises », in *Etudes*, tome 84, juillet, août, septembre 1900, pp. 433-455.

SOCIETE DES MISSIONS EVANGELIQUES DE PARIS, *Journal des Missions Evangéliques*, août-septembre 1931, p. 538.

Sous le Drapeau. Mensuel de la Direction de l'Aumônerie Militaire Protestante, Bruxelles, n° d'avril, mai, juillet-août 1958.

2/ Publications officielles des expositions

Exposition de 1897

BRAUN Th., *La Vie Moderne à l'Exposition internationale de Bruxelles*, Bruxelles, Paris, Lyon-Claesen (éd.), 158 p.

COMITE DE LA SECTION FRANÇAISE, *Livret-souvenir du comité XXXI, commerce et colonies*, Paris, librairies-imprimeries réunies, 1897, 282 p.

COMITE EXECUTIF DE L'EXPOSITION INTERNATIONALE, *Exposition internationale de Bruxelles 1897. Album Illustré*, Bruxelles, Rossel (éd.), 1897, 154 p.

Guide-album illustré de l'exposition universelle de Bruxelles-Tervueren 1897, Bruxelles, De Claes (éd.), 1897, 248 p. [consultable à l'adresse suivante : <https://archive.org/details/guidealbumillust00expo/page/n9>]

MASUI Th., *Guide de la section de l'Etat indépendant du Congo à l'Exposition de Bruxelles-Tervueren en 1897*, Bruxelles, Imprimerie Veuve Monnom, 1897, 523 p.

Exposition de 1900

CHARLES-ROUX Jules (commissaire de l'exposition coloniale), *Introduction générale aux publications de la commission chargée de préparer la participation du ministère des colonies à l'exposition universelle de 1900*, Paris, Challamel, 1901, 248 p.

DELONCLE Jean-Louis, *Rapports du jury international. Classe 113 : procédés de colonisation. Exposition universelle internationale de 1900 à Paris*, Paris, Imprimerie nationale, 1906, 520 p. [consultable en ligne à l'adresse suivante : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5791049q.texteImage>].

Le Livre d'or de l'exposition de 1900, Paris, Cornely, 1900, 324 p.

LOKAY H., *Plan pratique de l'exposition universelle de 1900 contenant tous les palais et pavillons*, Paris, Baschet, 1900.

PICARD Alfred, *Exposition universelle internationale de 1900 à Paris. Rapport général administratif et technique*, Paris, Imprimerie Nationale, 1902-1903, 8 volumes.

Exposition de 1931

Album de l'exposition coloniale de 1931 de l'Illustration, Paris, L'Illustration, 1931, non paginé.

DEMAISON A., *Exposition coloniale internationale à Paris en 1931, Guide officiel*, Paris, Mayeux, 1931, 206 p.

FEDERATION FRANÇAISE DES ANCIENS COLONIAUX (éd.), *Livre d'or de l'exposition coloniale internationale de Paris 1931*, Paris, Champion, 1931, 343 p.

Plan officiel de l'Exposition coloniale internationale de Paris 1931, Paris, Mangematin, 1931.

OLIVIER Marcel, *Exposition coloniale internationale de Paris 1931 : Rapport général*, 7 tomes, Paris, Imprimerie nationale, 1933.

Exposition de 1935

1935. *Bulletin officiel de l'exposition universelle et internationale de Bruxelles*, Bruxelles, Hirsch de la Mar, n° 1 à 52, août 1933 à décembre 1935.

COMITE EXECUTIF DE L'EXPOSITION, *Le livre d'or de l'exposition universelle et internationale, Bruxelles 1935*, Bruxelles, 1935, p. 23.

STIEVENARD Armand, *Rapport général du Commissariat Général du Gouvernement, Exposition Universelle Internationale*, 3 volumes, Bruxelles, 1935.

« Guide officiel de la section du Congo Belge de l'Exposition internationale. Bruxelles 1935 », numéro spécial de *L'Illustration congolaise*, revue mensuelle, mai-juin (1935), n°164-165, 39 p.

Exposition de 1937

COMITE BELGE DES EXPOSITIONS ET DES FOIRES, *Bulletin officiel mensuel*, n°6, Bruxelles, ministère des Affaires étrangères (éd.), 15 juin 1937, 15 p.

COMMISSARIAT GENERAL DE L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE PARIS 1937, *Règlement relatif aux concessionnaires de l'exposition internationale de Paris 1937*, Paris, Imprimerie Nationale, 1937, 16 p.

Livre d'or officiel de l'exposition internationale des arts et techniques dans la vie moderne. Paris 1937, Paris, ministère du Commerce et de l'industrie, 1938, 521 p.

SERVICE D'ARCHITECTURE ET DES PROMENADES, *Plan de l'exposition universelle et internationale des Arts et des Techniques*, 1937.

Exposition de 1958

58, *Cette semaine à l'Exposition et en Belgique*. Hebdomadaire officiel de l'Exposition Universelle Internationale de Bruxelles 1958, n° 1 (17 avril 1958) à 26 (10 octobre 1958).

COMMISSARIAT GENERAL DU GOUVERNEMENT PRES L'EXPOSITION UNIVERSELLE ET INTERNATIONALE DE 1958, *Le Mémorial Officiel de l'Exposition universelle et internationale de 1958*, Bruxelles, éd. Maurice Lambilliotte, 1961, 8 tomes.

Guide Officiel de l'Exposition Universelle de Bruxelles 1958, Tournai, Desclée & Co, 1958, 340 p.

Objectif 58, bulletin officiel de l'exposition universelle et internationale de Bruxelles 1958, n°1, mars 1955, n°24, mars 1957, non paginés.

Réglementation des expositions

ISAAC Maurice, *Les Expositions internationales*, Paris, Larousse, 1936, 407 p.

3/ Presse et écrits artistiques

Bâtir, revue mensuelle illustrée d'architecture, d'art et de décoration, Bruxelles, juin 1937,
52 p.

OLIVIER Marcel, « Les origines et les buts de l'exposition coloniale », *Revue des deux mondes*,
Paris, 1^{er} mai 1931, pp. 46-55.

PERIER G.- D., « Le pavillon du Congo », *Les Beaux-Arts, bulletin du palais des Beaux-Arts de Bruxelles*, n°251,
Bruxelles, 9 juillet 1937, pp. 63-64.

PERIER G.- D., « L'art nègre », in FRANCK Louis (dir.), *Le Congo belge*, Bruxelles, La Renaissance du livre, 1929,
t. 2, p. 407-415.

Sur le site internet de Gallica, nous avons réalisé des sondages par mots-clés dans les titres de presse français suivants pour l'année 1931 seulement, dans le cadre de notre étude de presse : *Le Petit Parisien*, *L'Humanité*, *L'Action française*, *La Croix*. Nous avons sélectionné quelques articles.

4/ Visites aux expositions

CAMP Jean, CORBIER André, *A Lyauteyville. Promenades sentimentales et humoristiques à l'Exposition coloniale*, Paris, Société nationale d'éditions artistiques, 1931, 120 p.

DUBOIS Fernand, *Visites guidées à l'Exposition internationale de Bruxelles 1935*, Bruxelles, 1935, 33 p.

5/ Autres documents

BOUCHER André, *La vie héroïque de Charles de Foucauld*, Paris, Bloud & Gay, 1931, 55 p.

BOUCHER André, *Petit Atlas des Missions catholiques*, Paris, Hatier, 1928, 228 p.

VANHOVE Julien, *Histoire du ministère des Colonies*, Bruxelles, Académie royale des Sciences d'Outre-mer, Classe des Sciences morales et politiques, n.s., 35, 3, 1968, 168 p.

Sitographie

Nous avons eu recours à plusieurs sites internet pour obtenir des renseignements généraux sur les expositions universelles, ou au contraire, des aspects précis concernant une personnalité ou une thématique.

1/ Sites officiels

- <http://www2.assemblee-nationale.fr/sycomore/recherche>
 - La base Sycomore de l'Assemblée Nationale propose des notices biographiques des anciens députés.
- <http://www.academie-francaise.fr/>
 - Le site de l'Académie française propose des notices biographiques de plusieurs personnalités académiciennes de notre sujet.
- http://www2.culture.gouv.fr/documentation/leonore/NOMS/nom_00.htm
 - La base Léonore recense des documents concernant les titulaires de la légion d'honneur.
- <https://www.bie-paris.org/site/fr>
 - Le site internet du Bureau International des Expositions (BIE) fournit un historique des différentes expositions avant et après sa création, ainsi que les statistiques des visiteurs.
- http://www.academieroyale.be/academie/documents/BASTINRogerARB_199348484.pdf
 - Notice biographique de Roger Bastin, architecte du pavillon du Saint-Siège à l'exposition universelle internationale de 1958.

2/ Sites spécialisés en ligne

- www.worldfairs.info
 - Site spécialisé dans les expositions universelles qui reproduit des passages des rapports généraux.
- <https://structurae.info/>
 - Base de données sur le génie civil qui permet d'obtenir des renseignements biographiques sur les architectes de notre corpus, comme Joseph-Charles Guirard de Montarnal (architecte du pavillon des missions catholiques de 1900)
- <http://www.cite-vitrail.fr/ActualiteVitrail/323/670-actualites-aube.htm>
 - Site de la cité du vitrail à Troyes qui retrace la vie et l'œuvre du verrier Jean Hébert-Stevens qui a travaillé au pavillon des missions catholiques de 1931.
- <https://www.universalis.fr/>
 - Nous avons eu recours à des articles de l'encyclopédie Universalis concernant des points particuliers :
 - MONTVALLON Robert de , « La Croix »
 - CAUSSE Françoise, « L'Art Sacré, revue »
- https://www.lesechos.fr/16/08/2005/LesEchos/19477-044-ECH_16--francois-coty.htm
 - Page du magazine économique *Les Echos* qui donne une courte biographie de François Coty, rédigée par Tristan Gaston-Breton, qui participe à la reconstruction du pavillon des missions catholiques à Epinay-Sur-Seine.

3/ Sites privés ou pages personnelles

- <http://www.defap-bibliotheque.fr/fr/website/Les-Missions-Protestantes-a-l-exposition-coloniale-de-1931,13880.html>

- Page créée en 2008 qui présente succinctement le pavillon des missions protestantes et réalisée à partir des cartons d'archives du Décap, par Gauthier de Cornuaud.
- www.delcampe.fr
 - Nous avons eu recours ponctuellement à ce site de vente aux enchères d'objets de collection qui permet de trouver des documents iconographiques rares liés aux expositions universelles et internationales (timbres, cartes postales...).
- <http://www.laboiteverte.fr/paris-pendant-lexposition-universelle-de-1900/>
 - Page qui permet de voir des photographies prises par William Goodyear et conservées au musée de Brooklyn de l'exposition universelle internationale de 1900.

Bibliographie

1/ Dictionnaires et instruments de travail

DUBOST Michel (dir.), *Nouvelle encyclopédie catholique Théo*, Paris, Droguet-Ardant/ Fayard, 1989, 1234 p.

THIELLEY Jean, *Lexique des religions chrétiennes*, Paris, Ellipses, 1995, 253 p.

2/ Colonisation et propagande coloniale

AGERON Charles-Robert, *France coloniale ou parti colonial ?*, Paris, PUF, 1978, 302 p.

BANCEL Nicolas, BLANCHARD Pascal, GERVEREAU Laurent (dir.), *Images et Colonies, Iconographie et propagande coloniale sur l'Afrique française de 1880 à 1962*, Paris, BDIC et ACHAC, 1993, 304 p.

BANCEL Nicolas, BLANCHARD Pascal, BOËTSCH Gilles (et alii), *Zoos humains. Au temps des exhibitions humaines*, Paris, La Découverte, 2004, 485 p.

BANCEL Nicolas, BLANCHARD Pascal, VERGES Françoise, *La République coloniale*, Paris, Albin Michel, 2003, 174 p.

BERGOUIGNOU Jean-Michel, CLIGNET Rémi, DAVID Philippe, « Villages noirs » et visiteurs africains et malgaches en France et en Europe (1870-1940), Paris, Karthala, 2001, 304 p.

BLANCHARD Pascal, BOËTSCH Gilles, JACOMIIN SNOEP Nanette, *Exhibitions, L'invention du sauvage*, Paris, Actes Sud et Musée du Quai Branly, 2011, 382 p.

BLANCHARD Pascal, BLANCHOIN Stéphane, BANCEL Nicolas, BOËTSCH Gilles et GERBEAU Hubert (dir.), *L'Autre et Nous, « Scènes et Types »*, Paris, SYROS, ACHAC, 1995, 279 p.

- BLANCHARD Pascal, CHATELIER Armelle (dir.), *Images et colonies. Nature, discours et influence de l'iconographie liée à la propagande coloniale et à la représentation des Africains et de l'Afrique en France, de 1920 aux indépendances*, Paris, ACHAC et SYROS, 1993, 157 p.
- BLANCHARD Pascal, LEMAIRE Sandrine (dir.), *Culture coloniale, La France conquise par son Empire, 1871-1931*, Paris, Autrement, 2003, 253 p.
- BLANCHARD Pascal, LEMAIRE Sandrine (dir.), *Culture impériale, Les colonies au cœur de la République, 1931-1961*, Paris, Autrement, 2004, 276 p.
- BOUCHE Denise, *Histoire de la colonisation française, Flux et reflux (1815-1962)*, t. II, Paris, Fayard, 1991, 607 p.
- BRASSEUR Paule, « L'Eglise catholique et la décolonisation en Afrique Noire », in AGERON Charles-Robert (dir.), *Les chemins de la décolonisation de l'Empire colonial français 1936-1956*, Paris, CNRS, 1986, pp. 55-68.
- BRASSINNE DE LA BUISSIERE Jacques, DUMONT Georges-Henri, « Les autorités belges et la décolonisation du Congo », *Courrier hebdomadaire du CRISP*, 2010/18 (n°2063-2064), pp. 9-117.
- BRUNSCHWIG Henri, « De l'assimilation à la décolonisation », in AGERON Charles-Robert (dir.), *Les chemins de la décolonisation de l'Empire colonial français 1936-1956*, Paris, CNRS, 1986, pp. 49-53.
- COSTANTINI Dino, *Mission civilisatrice. Le rôle de l'histoire coloniale dans la construction de l'identité politique française*, Paris, La Découverte, 2008, 286 p.
- DEMIER Francis, *La France du XIXe siècle, 1814-1914*, Paris, Le Seuil, 2000, 602 p.
- DROZ Bernard, *Histoire de la décolonisation au XXe siècle*, Paris, Le Seuil, 2006, 385 p.
- GIRARDET Raoul, *L'idée coloniale en France 1871-1962*, Paris, La Table Ronde, 1972, 332 p.
- KLEIN Jean-François, « Le lobby colonial », in DAUMAS Jean-Claude (dir.), *Dictionnaire historique des patrons français*, Paris, Flammarion, 2010, pp. 1205-1211.
- MAYEUR Jean-Marie, *La vie politique sous la Troisième République, 1870-1940*, Paris, Seuil, 1984, 159 p.
- PEHAUT Yves, « Le réseau d'influence bordelais : la "doyenne" Maurel & Prom jusqu'en 1914 », in BONIN Hubert, HODEIR Catherine & KLEIN Jean-François (dir.), *L'esprit économique impérial (1830-1970). Groupes de pression & réseaux du patronat colonial en France & dans l'empire*, Paris, Publications de la SFHOM, 2007, [non paginé], 12 p.

- RUSCIO Alain, *Le credo de l'homme blanc, Regards coloniaux français, XIXe - XXe siècles*, Paris, Complexe, 1995, 410 p.
- SAADA Emmanuelle, « Penser le fait colonial à travers le droit en 1900 », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, 2009/1 (n°27), pp. 103-116.
- SIRINELLI Jean-François (dir.), *Histoire des droites (t.3 : les Sensibilités)*, Paris, Gallimard, 2006, 956 p.
- STANARD Matthew, *Selling the Congo. A history of European Pro-Empire Propagande and the Making of Belgian Imperialism*, Lincoln, University of Nebraska Press, 2011, 408 p.
- STASZAK Jean-François, « Qu'est-ce que l'exotisme ? », in *Le Globe. Revue genevoise de géographie*, tome 148, 2008, pp. 7-30.
- VANTHEMSCHE Guy, *La Belgique et le Congo. L'impact de la colonie sur la métropole*, Wavre, Le Cri, 2017 (nouvelle éd.), 413 p.
- VIAENE Vincent, « La religion du Prince : Léopold, le Vatican, la Belgique et le Congo (1855-1909) », in DUJARDIN Vincent *et alii* (dir.), *Léopold II, entre génie et gêne. Politique étrangère et colonisation*, Bruxelles, Racine, 2009, p. 163-189.
- WINOCK Michel, *La Belle Epoque*, Paris, Perrin, 2003, 432 p.

3/ Expositions coloniales et universelles

- AGERON Charles-Robert, « L'Exposition coloniale de 1931. Mythe républicain ou mythe impérial ? », in NORA Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire, La République*, tome 1, Gallimard, 1984, pp. 561-591.
- AIMONE Linda, OLMO Carlo, *Les Expositions universelles 1851-1900*, Paris, Belin, 1993, 317 p.
- BARATAY Eric et HARDOUIN-FUGIER Elisabeth, *Zoos. Histoire des jardins zoologiques en Occident (XVI-XXe siècles)*, Paris, La Découverte, 1998, 294 p.
- BENJAMIN Walter, *Paris capitale du XIXe siècle. Le livre des passages*, Paris, Cerf, 1989, 972 p.
- BLOCH Jean-Jacques et DELORT Marianne, *Quand Paris allait « à l'Expo », 1855-1937*, Paris, Arthème Fayard, 1980, 197 p.
- BLEVIS Laure, LAFONT-COUTURIER Hélène (et al.), *1931, Les étrangers au temps de l'Exposition coloniale*, Paris, Gallimard, 2008, 191 p.

- CERTEAU Michel de, *L'invention du quotidien, vol. 1 Arts de faire*, Paris, Gallimard, 1990, 349 p.
- CHALET-BAILHACHE Isabelle et al., *Paris et ses expositions universelles. Architectures, 1855-1937*, Paris, éditions du Patrimoine, Centre des Monuments Nationaux, 2009, 104 p.
- CORBIN Alain (dir.), *L'avènement des loisirs 1850-1960*, Paris, Flammarion, réed. coll. "Champs", 2001, 475 p.
- CORNELIS Sabine, « Le colonisateur satisfait, ou le Congo représenté en Belgique (1897-1958) », in VELLUT Jean-Luc (dir.) *La mémoire du Congo. Le temps colonial*, Tervuren, Musée royal de l'Afrique Centrale, Gand, Snoeck, 2005, pp. 159-169.
- DE L'ESTOILE Benoît, *Le goût des Autres. De l'Exposition coloniale aux Arts premiers*, Paris, Flammarion, 2010, 616 p.
- DELARBRE Hugo, *Construire l'Exposition de 1937. Perception et réception de l'événement au miroir de l'architecture*, mémoire de Master 1, Grenoble, université Pierre-Mendès-France, 2010-2011, 180 p.
- DEMEULENAERE-DOUYERE Christiane (dir.), *Exotiques expositions... Les expositions universelles et les cultures extra-européennes. France, 1855-1937* [exposition présentée aux Archives nationales (Hôtel de Soubise) du 31 mars au 28 juin 2010], Paris, SOMOGY, Archives nationales, 2010, 215 p.
- DI MEO Guy (dir.), *La géographie en fêtes*, Paris, OPHRYS, 2001, 270 p.
- DUMENIL Emilie, MICHELI C. Angelo, *Miroirs du colonialisme : l'imaginaire européen dans la carte postale. Images ou imaginaires ? Les représentations des enfants d'Afrique occidentale, dans les cartes postales des années 1930, de la Société des Missions Africaines*, Lyon II, dossier présenté dans le cadre du cours "culture et expression" de Laurick ZERBINI, 2000, 26 p.
- EMIRIAN Linda, « L'exposition universelle et internationale de Bruxelles : 1958, la France confrontée à 47 nations », in *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin* n°3, Panthéon-Sorbonne, Paris, printemps 1997. Consulté en ligne à l'adresse suivante : <https://www.univ-paris1.fr/autres-structures-de-recherche/ipr/les-revues/bulletin/tous-les-bulletins/bulletin-n-03-expositions-universelles/linda-emirian-lexposition-universelle-et-internationale-de-bruxelles/#c568870>
- GREENHALGH Paul, *Ephemeral Vistas : the Expositions Universelles, Great Exhibitions and World's Fairs (1851-1939)*, Manchester, Manchester University Press, 1988, 245 p.

- HALE Dana S., *Races on Display, French representations of colonized Peoples (1886-1940)*, Bloomington, Indiana University Press, 2008, 232 p.
- HODEIR Catherine et PIERRE Michel, *1931, L'Exposition coloniale*, Bruxelles, Complexe, 1991, 159 p.
- LEBOVICS Hermann, « Donner à voir l'Empire colonial. L'Exposition coloniale internationale de Paris, 1931 », *Gradhiva* n° 7, Paris, éd. Jean-Michel Place, hiver 1989-1990, pp. 18-28.
- LEPRUN Sylviane, *Le théâtre des colonies*, Paris, L'Harmattan, 1986, 308 p.
- LAUWENS Marc, PURINI Sergio, *Les Indiens à Bruxelles, Exposition Universelle de 1935*, Bruxelles, MRAH, 2006 (Catalogue de l'exposition tenue aux Musées royaux d'Art et d'Histoire du Cinquantième du 15 septembre 2006 au 29 avril 2007), 96 p.
- MAY Trevor, *Great Exhibitions. From the Crystal Palace to the Dome*, Oxford, Shire Publications, 2010, 64 p.
- MORTON Patricia A., *Hybrid modernities. Architecture and representation at the 1931 colonial exposition, Paris*, Cambridge (Massachusetts), The MIT Press, 2000, 380 p.
- ORY Pascal, *Les expositions universelles de Paris, Panorama raisonné, avec des aperçus nouveaux et des illustrations par les meilleurs auteurs*, Paris, Ramsay « image », 1982, 157 p.
- ORY Pascal, *1889, L'Exposition universelle*, Paris, Complexe, 1989, 153 p.
- PINOT DE VILLECHENON Florence, *Fêtes géantes. Les expositions universelles, pour quoi faire ?*, Paris, Autrement, 2000, 159 p.
- RAZAC Olivier, *L'écran et le zoo. Spectacle et domestication des expositions coloniales à Loft Story*, Paris, Denoël, 2002, 216 p.
- ROGER Aurélie, *Pratiques politiques du mythe. La représentation officielle du fait colonial belge aux expositions universelles et internationales en Belgique (1897-1958)*, thèse de doctorat, Science politique. Institut d'études politiques de Bordeaux, 2006, 529 p.
- RYDELL Robert W., *World of Fairs. The Century-of-progress expositions*, Chicago, University of Chicago Press, 1993, 280 p.
- STANARD Matthew, « Selling the Empire between the Wars : Colonial Expositions in Belgium, 1920-1940 », *French Colonial History*, 6, 2005, pp. 159-178.
- TRIBOT Pierre-Jean, *Bruxelles 58 année-lumière*, Bruxelles, CFC éditions, 2008, 190 p.

- TROI TRAN Van, « L'éphémère dans l'éphémère : la domestication des colonies à l'exposition de 1889 », *Ethnologies*, vol. 29, n°1-2, p. 143-169.
- TROI TRAN Van, *Manger et boire aux expositions universelles de 1889 et 1900 à Paris. Economie, politique et expérience d'un espace vivant*, thèse de doctorat soutenue à l'Université de Laval, 2010, 440 p.
- VAN DE VELDE Christian, « L'Etat Indépendant du Congo aux expositions universelles belges : organisation et acteurs d'une propagande coloniale (1885-1905) », in *Belgisch Tijdschrift voor Nieuwste Geschiedenis*, 2009, 3-4, pp. 405-445.
- VAN EYSINGA Alice Roorda, *Le programme initial de l'exposition internationale de 1937*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Paris IV Sorbonne, 2004, 150 p.
- VINTS Luc, « D'une évocation discrète au triomphalisme de la Missa Luba. Les missions catholiques du Congo aux expositions universelles de 1897 et 1958 », in VELLUT Jean-Luc (dir.), *La mémoire du Congo. Le temps colonial*, Tervuren, Musée royal de l'Afrique Centrale, Gand, Snoeck, 2005, pp. 173-176.
- WYNANTS Maurits, *Des Ducs de Brabant aux villages congolais : Tervuren et l'Exposition coloniale 1897*, Tervuren, Musée Royal de l'Afrique Centrale, 1897, 184 p.
- ZERBINI Laurick, *Lyon : miroir de l'Afrique noire ? 1860-1960, expositions, villages, musées*. Thèse de doctorat, Lyon II, juin 1998, 604 p.

4/ Histoire de l'art et muséologie

- BUGGELN Gretchen, PAINE Crispin, PLATE Brent S. (dir.), *Religion in Museums. Global and multidisciplinary Perspectives*, Londres, New-York, Bloomsbury Publishing, 2017, 265 p.
- CENTRE DES ARCHIVES NATIONALES, *Le don de l'architecture. Paul Tournon (1881-1964) et Marion Tournon-Branly (1924)*, catalogue d'exposition tenue au site de Fontainebleau des Archives nationales du 14 septembre au 18 décembre 2013, Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales, 68 p.
- DIAS Nélia, *Le musée d'ethnographie du Trocadéro (1878-1908). Anthropologie et Muséologie en France*, Paris, CNRS, 1991, 301 p.
- DOHM Katharina, GARNIER Claire et al. (dir.), *Dioramas*, Paris, Flammarion, 2017, 348 p.

- GERVEREAU Laurent, *Histoire du visuel au XXe siècle*, Paris, Le Seuil, 2003, 534 p.
- GOB André, DROUGUET Noémie, *La muséologie, histoire, développements, enjeux actuels*, Paris, Armand Colin, 2014, 348 p.
- HENNAUT Eric, LIESENS Liliane, *Henry Lacoste, architecte (1885-1968)*, Bruxelles, AAM, 2008, 270 p.
- JARASSE Dominique, « Art nouveau ou art congolais à Tervuren ? Le musée colonial comme synthèse des arts », *Gradhiva* [en ligne], 23, 2016, mis en ligne le 25 mai 2015, consulté le 01 juin 2016. URL : <http://gradhiva.revues.org/3159>.
- MABIRE Jean-Christophe (dir.), *L'Exposition universelle de 1900*, Paris, L'Harmattan, 2000, 192 p.
- MAGNIEN Aline, « Le temple-mémorial de Château-Thierry : approche monographique », *In Situ* [En ligne], 6, 2005, mis en ligne le 01 septembre 2005, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://insitu.revues.org/9352>
- PIGAFETTA Giorgio, MASTRORILLI Antonella, *Paul Tournon Architecte (1881-1964), le « Moderniste sage »*, Liège, Mardaga, 2004, 200 p.
- POULOT Dominique, *Musée et muséologie*, Paris, La Découverte, 2009, 125 p.
- RAGON Michel, *Histoire de l'architecture et de l'urbanisme modernes (tome 2), Naissance de la cité moderne 1900-1940*, Paris, Casterman, 1986, 348 p.
- ROLLAND Juliette, *Art catholique et politique, France XIXe-XXe siècles*, Paris, L'Harmattan, 2007, 205 p.
- SARRABEZOLLES-APPERT Geneviève, LEFEVRE Marie-Odile, *Carlo Sarrabezolles, sculpteur et statuaire, 1888-1971*, Paris, Somogy, 2003, 192 p.
- THIBAUT Jean-Michel (dir.), *Actes des rencontres nationales de Royan le 20 septembre 2003. Renouveau de l'architecture sacrée à la reconstruction*, La Rochelle, CAUE 17, 2003, 60 p.

5/ Missions et imaginaire missionnaire

- AMSELLE Jean-Loup, *Branchements. Anthropologie de l'universalité des cultures*, Paris, Flammarion, 2001, 265 p.

- BORNE Dominique, FALAIZE Benoît (dir.), *Religions et colonisation, Afrique, Asie, Océanie, Amériques, XVIe-XXe siècle*, Ivry-Sur-Seine, éditions de l'Atelier, 2009, 335 p.
- BRAEKMAN Emile, « Il y a 50 ans les protestants à l'Expo. Historique des diverses expos », in *Mosaïque* n°7, Bruxelles, juillet 2008, p. 4.
- CAKPO Erick, « L'exposition missionnaire de 1925. Une affirmation de la puissance de l'Eglise catholique », *Revue des sciences religieuses* [En ligne], 87/1, 2013, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 2 octobre 2016. URL : <http://rsr.revues.org/1294>
- CANETTI Elias, *Masse et puissance*, Gallimard, Paris, 1966, 526 p.
- COMBY Jean, « L'appel à la mission à travers les Annales de la Propagation de la Foi (1822-1860) », in COMBY Jean, *Diffusion et acculturation du christianisme (XIXe-XXe), vingt-cinq ans de recherches missiologiques par le CREDIC*, Actes du colloque d'histoire missionnaire de Louvain-La-Neuve (5-8 septembre 1983), Lyon, 1983, pp. 445-457.
- COOMBES Annie E., « For God and for England : Missionary contributions to an image of Africa », in *Reinventing Africa. Museums, Material Culture and Popular Imagination in Late Victorian and Edwardian England*, New Haven & London, Yale University Press, 1994, pp. 161-186.
- DELISLE Philippe, *De Tintin au Congo à Odilon Verjus. Le missionnaire, héros de la BD belge*, Paris, Karthala, 2011, 214 p.
- DOMPNIER Bernard, « Mission lointaine et spiritualité sacerdotale au XVIIe siècle », in ROUTHIER Gilles, LAUGRAND Frédéric (dir.), *L'espace missionnaire, Lieu d'innovations et de rencontres interculturelles*, Actes du colloque de l'Association francophone œcuménique de missiologie, du Centre de recherches et d'échanges sur la diffusion et l'inculturation du christianisme et du Centre Vincent Lebbe (Québec, Canada, 23-27 août 2001), Paris, Editions Karthala et Québec, Presses de l'Université de Laval, 2002, pp. 49-68.
- DREVET Richard, « L'Œuvre de la Propagation de la Foi et la propagande missionnaire au XIXe siècle », in PRUDHOMME Claude (dir.), *Une appropriation du monde, Mission et Missions, XIXe -XXe siècles*, Paris, Publisud, 2004, pp. 23-43.
- DREVET Richard, *Laiques en France et missions catholiques au XIXe : l'Œuvre de la Propagation de la Foi, origine et développement*, thèse de doctorat (Claude PRUDHOMME, dir.), Lyon 2, 2002, 626 p.

- DREVET Richard, « Le financement des missions catholiques au XIXe siècle. Du « plan » de la charité collective à la réalité des donations privées », in PIROTTE Jean (dir.), *Les conditions matérielles de la mission. Contraintes, dépassements et imaginaires XVIIe-XXe siècles*, Actes du colloque conjoint du CREDIC, de l'AFOM et du centre Vincent Lebbe (Belley 31 août – 3 septembre 2004), Paris, Karthala, 2005, pp. 289-304.
- DUBOIS Maëlis, *Les pavillons des Missions à l'Exposition Coloniale Internationale de 1931*, Ecole du Louvre, mémoire d'étude (1ere année de 2^e cycle) dirigé par Michela PASSINI, mai 2013, 64 p.
- ESSERTEL Yannick, *L'aventure missionnaire lyonnaise, 1815-1962*, Paris, Cerf, 2001, 427 p.
- FONTAINES Gérard, « L'image du missionnaire dans les récits de voyage », in PRUDHOMME Claude (dir.), *Une appropriation du monde, Mission et Missions, XIXe - XXe siècles*, Paris, Publisud, 2004, pp. 162-178.
- FORTI Micol, GUTH Federica, PAGLIARANI Rosalia, *Revealing the Present through History. The Vatican and International Expositions, 1851-2015*, Città del Vaticano – Milano, Musées du Vatican, 24 ORE Cultura, 2016, 271 p.
- GADILLE Jacques, « Les stratégies missionnaires des Eglises », in MAYEUR Jean-Marie, PIETRI Charles, VAUCHEZ André, VENARD Marc, *Histoire du christianisme, Guerres mondiales et totalitarismes (1914-1958)*, tome 12, Desclée-Fayard, 1990, pp. 239-259.
- GADILLE Jacques, « Histoire scientifique des missions et formation d'une nouvelle conscience missionnaire en France (1900-1960) », in *Les réveils missionnaires en France du Moyen-Age à nos jours (XIIe-XXe siècles)*, Actes du colloque de Lyon, 29-31 mai 1980, Paris, Beauchesne, 1984, pp. 363-384.
- GADILLE Jacques, « Les Eglises chrétiennes en Afrique, Asie et Océanie », in MAYEUR Jean-Marie, PIETRI Charles, VAUCHEZ André, VENARD Marc, *Histoire du christianisme, Guerres mondiales et totalitarismes (1914-1958)*, tome 12, Desclée-Fayard, 1990, pp. 1023-1104.
- GANGNAT Emilie, *Une histoire de la photographie missionnaire à travers les archives de la Société des missions évangéliques de Paris (1880-1971)*, thèse de doctorat, Art et histoire de l'Art, Université Paris 1 – Panthéon Sorbonne (POIVERT Michel, dir.), 2011, 383 p.

- GARAN Frédéric, *Itinéraires photographiques, de la Chine aux « Missions catholiques » (1880-1940). Perception de la Chine à travers les archives photographiques des O.P.M. et la revue des Missions catholiques*, thèse de doctorat (Jacques GADILLE, dir.), Lyon III, 1999, 1048 p.
- GARAN Frédéric, « Les Missions catholiques ont-elles trahi les missionnaires en Chine ? Photographies missionnaires et usage journalistique », in PRUDHOMME Claude (dir.), *Une appropriation du monde, Mission et Missions, XIXe-XXe siècles*, Paris, Publisud, 2004, pp. 179-221.
- HASINOFF Erin, *Faith in Objects. American Missionary Expositions in the Early Twentieth Century*, New-York, Palgrave Macmillan, 2011, 269 p.
- MAYEUR Jean-Marie et alii, *Histoire du christianisme des origines à nos jours, tome 14: Anamnèsis (Origines - Perspectives - Index)*, Paris, éd. Fr. Laplanche, 2001, 744 p.
- PIROTTE Jean, « L'espace et le temps vécus en mission. De la gestion du quotidien à la construction symbolique », in PIROTTE Jean (dir.), *Les conditions matérielles de la mission. Contraintes, dépassements et imaginaires XVIIe-XXe siècles*, Actes du colloque conjoint du CREDIC, de l'AFOM et du centre Vincent Lebbe (Belley 31 août-3 septembre 2004), Paris, Karthala, 2005, pp. 17-44.
- PIROTTE Jean, « Construire sa propre image. L'Eglise, la mission, les peuples dans l'imagerie de dévotion 1840-1980 », in COMBY Jean, *Diffusion et acculturation du christianisme (XIXe-XXe), vingt-cinq ans de recherches missiologiques par le CREDIC*, Actes du colloque d'histoire missionnaire de Louvain-la-Neuve (5-8 septembre 1983), Lyon, 1983, pp. 457-471.
- PIROTTE Jean, « Aux sources des propagandes modernes, L'appel à la mission », in ROUTHIER Gilles, LAUGRAND Frédéric (dir.), *L'espace missionnaire, Lieu d'innovations et de rencontres interculturelles*, Actes du colloque de l'Association francophone œcuménique de missiologie, du Centre de recherches et d'échanges sur la diffusion et l'inculturation du christianisme et du Centre Vincent Lebbe (Québec, Canada, 23-27 août 2001), Paris, Karthala et Québec, Presses de l'Université de Laval, 2002, pp. 115-138.
- PLUVINAGE Gonzague, *Expo 58 : entre utopie et réalité*, Bruxelles, éditions Racine, 2008, 208 p.
- PRUDHOMME Claude, *Missions chrétiennes et colonisation, XVIe - XXe siècles*, Paris, Cerf, 2004, 172 p.

- PRUDHOMME Claude, « Quand triomphe la mission: autopsie d'un succès », in PRUDHOMME Claude (dir.), *Une appropriation du monde, Mission et Missions, XIXe-XXe siècles*, Paris, Publisud, 2004, pp. 5-15.
- PRUDHOMME Claude, « Le rôle des missions chrétiennes dans la formation des identités nationales. Le point de vue catholique », in COMBY Jean, *Diffusion et acculturation du christianisme (XIXe-XXe), vingt-cinq ans de recherches missiologiques par le CREDIC*, Actes du colloque d'histoire missionnaire de Louvain-la-Neuve (5-8 septembre 1983), Lyon, 1983, pp. 541-559.
- SALVAING Bernard, *L'Image du noir chez les missionnaires (et les voyageurs)*, thèse de doctorat, Paris VII, 1994, 566 p.
- STENSTRÖM Gösta, « Les Archives de Bruxelles, 1922-1968, Bureau des Eglises et Missions Protestantes en Afrique Centrale, Bruxelles », in *Missio* n°2, Swedish Institute of Mission Research, Uppsala, 2009, pp. 37-46.
- VASQUEZ Jean-Michel, *Une cartographie missionnaire. L'Afrique de l'exploration à l'appropriation, au nom du Christ et de la science (1870-années 1930)*, thèse soutenue à l'Université Lumière-Lyon 2, 2007, 327 p.
- VINTS Luc, « Le film missionnaire en Belgique : histoire, conservation, analyse », in COMBY Jean, *Diffusion et acculturation du christianisme (XIXe-XXe), vingt-cinq ans de recherches missiologiques par le CREDIC*, Actes du colloque d'histoire missionnaire de Louvain-la-Neuve (5-8 septembre 1983), Lyon, 1983, pp. 489-503.
- ZERBINI Laurick, « De l'Exposition vaticane au musée missionnaire ethnologique du Latran », in PRUDHOMME Claude (dir.), *Une appropriation du monde, Mission et Missions XIXe-XXe siècles*, Paris, Publisud, 2004, pp. 223-251.
- ZERBINI Laurick, « La construction du discours patrimonial : les musées missionnaires à Lyon (1860-1960) », in *Outre-mers*, tome 94, n°356-357, 2e semestre 2007, pp. 125-138.
- ZORN Jean-François, « La Mission de Paris et les Expositions Universelles », in *Mission* n°23,15 mai 1992, p. 26.
- ZORN Jean-François, *Le grand siècle d'une mission protestante. La Mission de Paris de 1822 à 1914*, Paris, Karthala, 1993, 791 p.

6/ Biographies, monographies

- DURAND Jean-Dominique, « Léon XIII, Rome et le monde », in VIAENE Vincent (dir.), *The Papacy and the New World Order. La papauté et le nouvel ordre mondial (1878-1903) Vatican Diplomacy, Catholic Opinion and International Politics at the Time of Leo XIII. Diplomatie vaticane, opinion catholique et politique internationale au temps de Léon XIII*, Leuven, Leuven University Press, KADOC, pp. 55-67.
- CASIER-MAGNIER Francine, « La croisade anti-esclavagiste du baron du Teil (1863-1918) », *Revue du Nord*, 2002/1 (n°344), pp. 69-89.
- CORNET Christine et VERDIER François, *Carnets de Chine, 1932 : Le voyage insensé du Père Jo*, Paris, Actes Sud/ Bleu de Chine, 2004, 200 p.
- LE REVEREND André, *Lyautey*, Paris, Fayard, 1983, 496 p.
- LEVILLAIN Philippe et FERRAGU Gilles, *Albert de Mun, Hubert Lyautey. Correspondance, 1891-1914*, Paris, Société de l'Histoire de France, 2011, 284 p.
- RIVET Daniel, *Lyautey et l'institution du protectorat français au Maroc, 1912-1925*, tome 3, Paris, L'Harmattan, 1988, 357 p.
- THIERCE Agnès, « L'encadrement de l'enfance populaire », in BARDET Jean-Pierre *et alii* (dir.), *Lorsque l'enfant grandit, entre dépendance et autonomie*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2003, 795-814

Table des illustrations

Dessin du projet de l'exposition religieuse internationale de 1900.....	38
Plan de l'exposition religieuse internationale de 1900.....	40
Exposition universelle de Paris de 1867. Missions protestantes et Société Biblique (détail 1).....	46
Exposition universelle de Paris 1867 : missions protestantes et Société Biblique.....	46
Plan général de l'exposition universelle de 1867.....	47
Plan général de l'exposition de 1867.....	47
Les expositions missionnaires organisées par les oeuvres pontificales.....	52
L'Afrique exposée au pavillon des missions catholiques.....	101
Carte des quatorze comités régionaux prévus dans la circulaire du 20 mai 1930.....	118
Organisation de la propagande au niveau national en 1931.....	123
Réponses des évêques à la circulaire de janvier 1931 reçues par le comité d'organisation en mars 1931.....	127
Affiche dessinée par le Père de Reviere.....	129
Tract « Apportez chacun votre pierre au pavillon des missions ».....	131
Affiche de Georges Desvallières.....	133
Financement du pavillon des missions catholiques.....	144
Tract pour le financement du pavillon catholique pontifical « Vous aimez la France ».....	158
Couverture du carnet de timbres pour le pavillon catholique pontifical de 1937.....	161
Exemple de timbre du pavillon catholique.....	161
pontifical.....	161
Plan des différents stands à l'intérieur du pavillon des missions protestantes.....	172
Affiche de la souscription pour le pavillon des missions protestantes.....	178
Première page du document provenant de l'exposition missionnaire vaticane de 1925.....	197
Page de la section du fascicule <i>Mémorial de l'Exposition missionnaire de Mons</i> consacrée aux missionnaires morts au service des missions.....	205
Exemple d'iconographie issue du <i>Mémorial de l'Exposition missionnaire de Mons</i> : une iconographie purement religieuse.....	206
Carte du fascicule <i>Mémorial de l'Exposition missionnaire de Mons</i>	207
Plan du rez-de-chaussée de l'exposition missionnaire <i>The World in Boston</i> (1911).....	214
Plan du rez-de-chaussée de l'exposition <i>The Orient in London</i> (1908).....	215
Photographie du « Village africain » à l'exposition <i>The Orient in London</i> , 1908.....	216
Vue sur la cour principale du pavillon du Congo belge.....	223
Vue depuis le portique des industries de luxe.....	223
Localisation des missions dans le plan du pavillon du Congo belge.....	228
Photographie du pavillon du Congo belge à l'exposition de Bruxelles 1935.....	230
Photographie de la salle de classe congolaise.....	237
Photographie de la chapelle missionnaire.....	237
Salon de la dynastie.....	238
Galerie d'exposition du pavillon colonial.....	238
L'exposition de 1958 : localisation des missions religieuses et de quelques instances supranationales.....	245
<i>Carte de la mobilisation mondiale des catholiques pour le pavillon Civitas Dei</i>	251
<i>Civitas Dei</i> : illustration n°1.....	255
<i>Civitas Dei</i> : illustration n°2.....	256
Localisation des sept pavillons de la section du Congo belge à l'exposition de 1958.....	259
Plan de l'exposition de Tervuren.....	284
Localisation des représentations missionnaires dans le palais de Tervuren.....	285
Photographie du hall d'honneur et localisation d'éléments représentant les missionnaires.....	286
Plan 1 : Localisation du pavillon des missions catholiques.....	291
dans l'exposition universelle de 1900.....	291
Plan 2 : Localisation du pavillon des missions catholiques dans l'exposition coloniale de 1900.....	292

L'exposition coloniale du Trocadéro de 1900 vue depuis la Tour Eiffel	293
Une présence des missions centrale à l'exposition de Vincennes en 1931	296
Photographie n°1 : les pavillons des missions depuis la grande avenue des colonies	297
Photographie n°2 : Les pavillons des missions en vue aérienne oblique.....	298
Localisation des différents éléments architecturaux de l'exposition des missions.....	301
Photographie du pavillon des missions protestantes	303
Localisation de la participation missionnaire dans l'exposition universelle et internationale de Bruxelles de 1935	309
Localisation de la participation des missions dans le pavillon du Congo belge de 1935	311
Note de M. Schoentjens intitulée « Titres pour « hygiène, assistance médicale et sociale », détail n°1 : schéma d'ensemble de la salle de l'hygiène.	313
Note de M. Schoentjens intitulée « Titres pour « hygiène, assistance médicale et sociale », détail n°2 : localisation du panneau des missions étrangères	314
<i>Localisation des missionnaires dans l'exposition universelle et internationale de 1937</i>	<i>317</i>
Photographie représentant les pavillons de l'URSS, des Etats pontificaux, de l'Allemagne nazie.....	320
Reconstitution de l'exposition universelle de 1937 (quartier du Trocadéro).....	321
Le pavillon <i>Civitas Dei</i> : une des principales participations étrangères en 1958	323
Plan du pavillon du Saint-Siège à l'exposition de 1937	327
Vue d'ensemble du pavillon pontifical	327
<i>Localisation des salles dédiées à l'évangélisation dans le pavillon Civitas Dei à l'exposition de 1958.....</i>	<i>331</i>
Pavillon de la Belgique et du Congo belge.....	333
Localisation de la participation missionnaire dans la section du Congo belge	335
Photographie du pavillon des missions catholiques dans la section du Congo belge en 1958.....	336
Localisation des missions protestantes dans le palais du Congo belge en 1958	337
Photographie de la façade du pavillon des missions catholiques de 1900.....	341
Coupe transversale du pavillon des missions catholiques	342
Plan du pavillon des missions catholiques de 1900	342
Dessin de la façade du pavillon des missions catholiques de 1900.....	344
Le pavillon colonial de 1897 reconstitué à Watermael-Boitsfort	346
Localisation des clochers des pavillons.....	349
Couverture des <i>Heures glorieuses du pavillon des missions catholiques</i>	351
Dessin de la façade du pavillon des missions catholiques	353
Détail du clocher (les quatre « races » humaines au sommet du clocher).	355
Détail du toit (séraphin)	355
Porche du pavillon	355
Détails de la façade de Notre-Dame des missions	355
Photographie de la façade du pavillon des missions protestantes	360
Le pavillon des missions protestantes : façade et espace d'exposition.....	361
Reproduction du pavillon du Congo belge à l'exposition de 1931	364
Le pavillon du Congo belge de 1935 (bâtiment principal)	366
Pavillon des sociétés coloniales belges	366
Photographie du pavillon du Congo belge en 1937	368
Photographie du palais du Congo à l'exposition de Bruxelles de 1958.....	371
Photographie du pavillon des missions catholiques à l'exposition de 1958	371
Localisation des espaces pris en charge par les œuvres missionnaires et par les congrégations.....	381
La peinture à l'Eglise Notre-Dame des Missions : panneau représentant l'évangélisation du Canada par Henri de Maistre	385
Vue de la partie gauche de la nef de Notre-Dame des Missions prise à partir de l'autel.....	385
<i>Les trois verrières de l'abside de Notre-Dame des Missions</i>	<i>389</i>
La mention du nom des peintres dans la mise en page des <i>Heures Glorieuses du pavillon de missions catholiques</i> (pp. 16-17)	395
Mention du noms des architectes dans la mise en page des <i>Heures Glorieuses du pavillon des missions catholiques</i> (pp. 28-29)	395
Dessins de Paul Tournon des cinq chapelles de secours prévues en réutilisant les matériaux du pavillon des missions catholiques.	398
Carte des 101 premiers Chantiers du Cardinal.....	403
Eléments architecturaux du pavillon <i>Civitas Dei</i>	410
Fonctions des différentes parties des pavillons des missions.....	415

Photographie 197 intitulée « Inauguration du pavillon. S. E. le cardinal Verdier, l'amiral Lacaze, le ministre des colonies, le maréchal Lyautey, Mgr Boucher »	429
Photographie de l'intérieur du pavillon des missions catholiques à l'exposition de 1900.....	484
Photographie de la salle du Maroc.....	495
Photographie de la salle de l'Océanie	496
Présence des étiquettes explicatives dans le pavillon des missions protestantes en 1931.....	504
Étiquettes d'objets du pavillon des missions protestantes	505
Photographie du stand du Cameroun au pavillon des missions protestantes	508
Photographie du stand de l'AEF au pavillon des missions protestantes.....	508
La « cité missionnaire »	524
Chemin de croix indochinois : Ponce-Pilate.....	531
Chemin de croix indochinois : la crucifixion (détail).....	531
Cartes et statistiques dans le pavillon des missions catholiques de 1900	538
Cartes et statistiques dans la salle des missions catholiques à l'exposition d'Anvers 1930.....	539
Photographie 1 : « Tableau lumineux de l'épanouissement de l'Église »	541
Photographie 2 : « Tableau lumineux de l'œuvre de la Propagation de la Foi ».....	541
Photographie 3 : « Œuvre d'Orient »	542
Photographie 4 : « Tableau lumineux de l'Œuvre de Saint-Pierre Apôtre ».....	542
Photographie 5 : « Tableau lumineux de l'œuvre de la Sainte-Enfance »	543
Photographie 6 : « Salle de l'Amérique ».....	545
Photographie 7 : « Salle d'Indochine » (détail)	545
Photographie 8 : Stand des Sœurs de Notre-Dame des Apôtres (détail)	546
Photographie 9 : Statistique de la salle de Syrie	546
Photographie 10 : Tableau statistique de la salle de Syrie.....	547
La mappemonde tournante du pavillon des missions catholiques.....	549
Le planisphère monumental et la Bible au pavillon des missions protestantes.....	550
Cartes et représentations cartographiques de la revue Civitas Dei.....	552
La crypte : transition entre les pays de mission anciens et nouveaux.....	558
Photographie 1 (la crypte).....	560
Photographie 2 (la crypte).....	560
Photographie 3 (la crypte).....	561
Massacre d'un Père lazariste à Madagascar	563
Diorama du Père Dupuy atteint de la lèpre (salle de Madagascar)	564
Stand de Madagascar : Portraits de Benjamin Escande et Paul Minault, tués par les Fahavalo	567
Principaux vecteurs structurant de la mise en scène du pavillon des missions catholiques en 1931	571
Photographie du diorama du Père Borghero faisant face à Gléglé (salle de l'AOF).....	575
Diorama des Soeurs de Notre-Dame des Apôtres à la cour de Béhanzin (salle de l'AOF)	576
Diorama sur la situation de la femme avant et après la présence chrétienne (salle de l'AOF)	577
Diorama de la situation de l' « Indigène » avant et après le christianisme	578
Photographie de l'oratoire de la salle du Maroc	580
Photographie de la salle des missions de l'exposition d'Anvers de 1930.....	581
Photographies dans la salle de Syrie (1931).....	585
Photographie d'un moine trappiste à Bamanian	589
Les photographies au stand de l'hygiène coloniale du pavillon du Congo belge (1935).....	590
Photographie au pavillon des missions catholiques du Congo belge de 1958 intitulée « Ensemble à la découverte d'un monde meilleur »	591
Portes de la salle de Syrie et d'Indochine.....	605
Le baptistère (pavillon des missions catholiques, 1931)	606
Diorama de sacrifice humain (salle d'Océanie, pavillon des missions catholiques, 1931).....	607
Diorama de la salle de l'AOF (pavillon des missions catholiques, 1931) :	608
Diorama des missions catholiques (pavillon du Congo belge, 1935).....	608
Dioramas de la section « Hygiène » (pavillon du Congo belge, 1935)	617
Diorama de la salle d'Océanie : une verticalité évangélisatrice.....	621
Diorama de la salle d'Algérie et du Sahara : une verticalité civilisatrice	622
Diorama de la salle d'Algérie et du Sahara : le missionnaire au service des « Indigènes » : une verticalité inversée	622
Portrait du Pape Léon XIII par Benjamin-Constant (pavillon des missions catholiques, exposition de Paris, 1900)	626

Photographie de la statue de Pie XII (pavillon <i>Civitas Dei</i> , exposition de 1958)	627
Peinture du Père Briault exposée dans la salle de l'Amérique.....	632
Représentation de l'insularité dans la salle de l'Océanie	633
Peinture du Père Briault, stand de l'AEF, pavillon des missions catholiques de 1931.....	634
La construction de l'altérité dans un diorama : diorama sur la condition féminine dans la salle de l'AOF.....	635
Photographie de Soeurs « indigènes » au stand des Soeurs de Notre-Dame des Apôtres, stand de l'AOF, Vincennes, 1931 (détail)	638
Photographie : « Aujourd'hui les fillettes vont à l'école » (pavillon des missions catholiques au Congo belge, exposition de 1958).....	639
Photographie : « Large accès à l'instruction grâce aux écoles rurales » (pavillon des missions catholiques au Congo belge, exposition de 1958).....	640
Photographie : « Les humanités préparent les élites africaines » (pavillon des missions catholiques, 1958)	640
Missionnaires et soldats français au stand de l'Indochine.....	644
Diorama des MEP : Premier séminaire en Indochine (salle de l'Indochine, 1931).....	645
Diorama de la Sainte-Enfance à Pondichéry (salle d'Indochine, 1931)	645
Diorama de la salle de Syrie n°1.....	649
Diorama de la salle de Syrie n°2.....	649
<i>L'Humanité</i> (20/05/1931), p. 2.	665
Photographie parue dans <i>l'Humanité</i> du 22 août 1931, p. 1.	667
Dessin n°1 : « Les frères... siamois »	668
Dessin n°2, sans titre.....	668

Table des schémas, graphiques et tableaux

France et Belgique : principaux organisateurs d'expositions universelles de 1851 à 1958	16
Nombres de visiteurs aux expositions universelles belges et françaises	17
Tableau des personnalités présentes à la réunion du 21 janvier 1899	71
Membres du comité de l'exposition des missions catholiques de 1900	75
Origines professionnelles des membres du comité des missions à l'exposition universelle de 1900.....	78
Le comité des missions à l'exposition universelle de 1900 : une interface active	80
Tranches d'âge des membres du comité des missions à l'exposition de 1900.....	83
Tableau synthétique des décisions prises lors des sept réunions du comité de participation des missions à l'exposition de 1931.....	91
Comité d'organisation de la participation des missions catholiques	104
Origines professionnelles des membres du comité d'organisation des missions catholiques à l'exposition de Vincennes en 1931.....	107
Biographie du Père Joseph de Reviere de Mauny	110
Projet de répartition des 3 900 000 F entre les différents comités régionaux prévus en 1930.	119
Fonds récoltés lors de la souscription de juillet 1931.....	135
Origines professionnelles des membres du comité du Nord.....	137
Nombre de membres du comité du Nord travaillant dans les chambres de commerce	137
Recettes en février 1932, sans la contribution de la Propagation de la Foi :.....	145
1 962 467 F.....	145
Dépenses du comité pour le pavillon des missions catholiques : 2 762 467 F.....	147
Recettes du comité avec la contribution de la Propagation de la Foi : 2 762 476 F.	148
Part de l'effort des œuvres missionnaires dans les recettes du comité	149
Coût des salles du pavillon des missions catholiques de 1931	151
Schéma de l'organisation des acteurs des missions protestantes à l'exposition coloniale de 1931	170
Principaux postes de dépenses de la participation des missions protestantes à l'exposition coloniale de 1931..	175
Etat des recettes du pavillon des missions protestantes au 9 novembre 1931	181
Composition de la commission organisatrice de la section congolaise à l'exposition d'Anvers (1894)	186
Composition de la commission de patronage de 1897	192
Schéma du règlement des expositions missionnaires de juin 1929	200
Tableau synthétisant les règles des expositions missionnaires belges.....	202
Comparaison de surfaces d'expositions missionnaires françaises et anglo-saxonnes	212
Présence missionnaire dans le groupe XXV (colonisation).....	233
Composition du comité de contact du pavillon <i>Civitas Dei</i>	248
Membres du comité de patronage du pavillon des missions catholiques au Congo belge (1958).....	263
Composition du comité exécutif du pavillon des missions du Congo belge.....	264
Fonctions des membres du comité de patronage du groupe « Activités religieuses – Missions protestantes » (1958).....	268
Comptes de la section des missions protestantes au Congo belge (fin 1958), en francs belges	269
Schéma du discours développé au pavillon des Artisans d'Art et de Foi de 1937	325
Eléments de la carrière de Paul Tournon jusqu'en 1939	377
Membres du comité technique des artistes au pavillon des missions catholiques de 1931	379
Architectes des salles du pavillon des missions catholiques de 1931.....	382
Peintres des fresques de la salle de l'épopée missionnaire	383
Les six architectes du pavillon <i>Civitas Dei</i>	407
Déroulé chronologique de la journée d'inauguration du pavillon des missions catholiques, le 3 juin 1931.....	427

Déroulé de la cérémonie de clôture de l'exposition coloniale de 1931	430
Calendrier des événements au pavillon des missions catholiques de l'exposition coloniale internationale de Vincennes de 1931	435
Programme du congrès de l'Union Missionnaire du Clergé (10-13 août 1931).....	442
Chronologie des activités des « petites Soudanaises »	451
Sections des Congolais du CAPA.....	459
Programme de la commission missionnaire des Jeunes de Sart-Dames-Avelines	464
Les groupes de la classification de l'exposition coloniale internationale de 1931	475
Tableau des huit catégories d'objets à exposer selon Mgr Le Hunsec	487
Origines des objets au pavillon des missions catholiques à l'exposition coloniale de 1931	490
Types d'objets au pavillon des missions catholiques de 1931	491
Répartition des types d'objets dans les salles du pavillon	492
Types d'objets des terrains de missions par salles	493
Répartition des congrégations exposantes dans les huit salles du pavillon.....	499
Répartition des objets provenant des terrains de missions protestantes.....	506
Reconstitution schématique de la salle des missions à l'exposition universelle et internationale de 1937.....	511
Provenances des objets des trois vitrines de la salle des missions de 1937	512
Schéma de la section évangélisation au pavillon <i>Civitas Dei</i>	522
Reliques présentes dans la crypte des martyrs du pavillon des missions catholiques de 1931	556
Sujets des dioramas et des maquettes.....	572
Interventions au congrès de cinéma liées au monde missionnaire	593

Table des matières

INTRODUCTION **11**

PARTIE I : L'ORGANISATION DE LA PRESENCE MISSIONNAIRE AUX EXPOSITIONS COLONIALES ET UNIVERSELLES **31**

I/ Etre invité aux expositions universelles et coloniales françaises (1900, 1931, 1937) **32**

A/ Exposer les missions à Paris (1900 et 1931) : les missions invitées en tant qu'agent de la colonisation	33
1/ Les missions à l'exposition de 1900 : un moment de trêve dans un contexte religieux tendu	33
1.a/ Promouvoir les missionnaires, agents de l'influence française à l'étranger	34
1.b/ Prévenir une exposition religieuse concurrente et indépendante et unir la France autour de l'exposition universelle de 1900.	36
1.c/ Le ralliement des catholiques à l'exposition universelle de 1900	40
1.d/ Les missions protestantes à l'exposition universelle de 1900	44
2/ Les missionnaires à l'exposition de 1931 : une réussite annoncée ?	49
2.a/ Le dynamisme des expositions missionnaires catholiques à partir de 1925	50
2.b/ Le dynamisme de la propagande missionnaire protestante dans les années 1920	55
2.c/ Les missionnaires, invités de « Lyauteyville »	56
2.d/ Exposer dans la liberté ?	60
B/ Exposer à Paris en 1937 : les missions, vecteurs d'Art et de foi partout dans le monde	63

II/ S'organiser pour participer à l'exposition **67**

A/ Les acteurs de la participation des missions catholiques en 1900	68
1/ La réunion du 21 janvier 1899 et le sens politique de la participation des missions	68
2/ Les choix d'organisation	74
3/ Solliciter et mobiliser les soutiens	79
4/ Quelles motivations pour les membres du comité ?	83
5/ Bilan financier	86
B/ L'organisation des missionnaires à l'exposition coloniale et internationale de 1931	88
1/ Justifier la participation missionnaire à une exposition coloniale	93
2/ Quelles missions exposer ? Diplomatie de l'exposition	96

3/ Les acteurs	103
3.a/ « Les Amis des Missions », matrice du comité d'organisation des missions	103
3.b/ Composition du comité d'organisation des missions catholiques à l'exposition de Vincennes en 1931	106
4/ Le bureau du comité	108
5/ Propagande et souscription	114
5.a/ Etablir un budget	114
5.b/ Organiser la propagande	116
5.c/ Les appels à souscription	125
5.d/ Bilan financier	142
C/ L'organisation des missionnaires catholiques à l'exposition de 1937	152
1/ Les acteurs	152
2/ La propagande catholique de 1937	154
D/ L'organisation des missionnaires protestants en 1931	162
1/ Une présence marginale aux expositions universelles de 1900 et 1937	162
2/ A l'exposition coloniale internationale de 1931	165
2.a/ Les raisons de la participation à l'exposition	165
2.b/ Les acteurs de l'exposition des missions protestantes	168
2.c/ Quelles missions représenter ?	171
2.d/ Coût de la participation	174
2.e/ Propagande et souscription	176
2.f/ Bilan financier	181
III/ Exposer les missions belges	182
A/ Tervuren 1897 : Exposer les missions de l'Etat Indépendant du Congo (EIC)	184
1/ Les missionnaires dans les expositions belges antérieures (Anvers 1885, Anvers 1894)	184
2/ Les missionnaires exposés en 1897 : figurants de l'œuvre léopoldienne	188
B/ Exposer les missions du Congo belge en France et en Belgique : 1931, 1935, 1937	194
1/ De 1897 aux années 1930 : un changement d'acteurs et une multiplication de la propagande coloniale et missionnaire	194
2/ Expositions missionnaires britanniques et américaines : approche comparative	209
3/ D'Anvers 1930 à Vincennes 1931, acteurs et organisation des expositions missionnaires au Congo belge	219
4/ Acteurs et organisation de l'exposition des missions à l'exposition universelle de 1935.	229

5/ Les missions dans le pavillon du Congo belge à Paris 1937 : une place annexe	234
C/ Les missions à l'exposition universelle et internationale de Bruxelles de 1958	240
1/ L'exposition universelle et internationale de 1958 : un nouveau récit	241
2/ Acteurs et organisation de la représentation des missions catholiques dans le pavillon <i>Civitas Dei</i>	246
3/ Les missions catholiques au pavillon du Congo belge en 1958	257
4/ Les missions protestantes à l'exposition universelle de 1958	266
Conclusion de la première partie	274
<u>PARTIE II : REUSSIR SON EXPOSITION</u>	279
<u>I/ Emplacement et visibilité : être au cœur de la fête nationale</u>	281
A/ Les missionnaires aux expositions universelles de 1897 et 1900 : aux marges du discours colonial	283
B/ Les missionnaires à l'exposition coloniale internationale de Vincennes en 1931	295
C/ Les missionnaires à l'exposition universelle de Bruxelles 1935	308
D/ Les missions dans les expositions universelles de 1937 et 1958 : faire partie de discours plus vastes.	315
<u>II/ Les architectures des pavillons, cadres des récits missionnaires</u>	338
A/ Les éléments extérieurs : décors, façades et clochers	340
1/ L'Art nouveau aux expositions de 1897 et 1900	340
2/ Architectures des pavillons des missions catholiques en 1931 et du Saint-Siège en 1937 et 1958.	347
3/ L'architecture du pavillon des missions protestantes en 1931	358
4/ L'architecture des pavillons du Congo belge (1931-1958)	362
B/ 1931 – 1937 : les Arts aux pavillons des missions catholiques et du Saint-Siège	373
1/ Choisir l'architecte et le projet	374
2/ Artistes, architectes et artisans : mettre en avant un art catholique et missionnaire moderne	378
3/ De Notre-Dame des Missions au pavillon pontifical des Artisans d'Art et de Foi de 1937	397
C/ Architecture et conception artistique du pavillon <i>Civitas Dei</i> à l'exposition de 1958	406
<u>III/ Devenir un centre de l'exposition : habiter l'espace de la fête</u>	412
A/ Du pavillon d'exposition au complexe pavillonnaire	414
B/ Animer sa participation : cultes religieux, congrès et concerts.	423
1/ Des moments symboliques : pose de la première pierre, inauguration, clôture	425

2/ Rythmer la vie de l'exposition : messes, communions et cultes religieux	433
3/ Instruire et animer: missionnaires aux congrès et congrès missionnaires.	439
C/ Des flux particuliers : les « Indigènes » aux expositions et les missionnaires	446
1/ Les Sœurs Blanches à l'exposition coloniale internationale de 1931 : faire venir des Soudanaises	448
2/ Les Congolais invités par les missions au Centre d'Accueil pour le Personnel Africain (CAPA) à l'exposition de 1958	458
Conclusion de la deuxième partie	465

PARTIE III : CONSTRUIRE LE DISCOURS, REPRESENTER LE MONDE **467**

I/ Faire venir et exposer les objets missionnaires **469**

A/ Intégrer les classifications officielles	470
B/ Origines, typologies et localisation des objets missionnaires	479
1/ Les objets missionnaires à l'exposition de 1900 : donner une atmosphère exotique	480
2/ Les objets missionnaires au pavillon des missions catholiques de Vincennes en 1931	485
3/ Les objets missionnaires au pavillon des missions protestantes de Vincennes en 1931	500
4/ Les objets d' « art chrétien indigène » au cœur de la salle des missions au pavillon des Artisans d'Art et de Foi de 1937.	509
5/ Les objets « indigènes » aux expositions des missions dans les pavillons du Congo belge de 1897 à 1958	516
6/ Les objets au pavillon <i>Civitas Dei</i> en 1958	521
C/ Objets et art « indigène » aux pavillons missionnaires des grande expositions de 1897 à 1958	525

II/ Construire des pédagogies missionnaires **533**

A/ Faire un bilan géographique et statistique dynamique de l'action missionnaire	534
1/ Créer des cartes et statistiques missionnaires aux grandes expositions	534
2/ Rendre les cartes et les statistiques dynamiques	538
3/ Affirmer un apostolat mondial	548
B/ Le contact avec l'Autre : émotion et exotisme	554
1/ Mettre en scène le contact et ses traces : reliques, martyrs et héros missionnaires	555
2/ Mettre en scène une appropriation du monde par les dioramas et les maquettes	568

C/ Photographies et cinéma : preuves du discours missionnaire	583
III/ Récits et figures missionnaires aux expositions	597
A/ Partir en mission : de la conquête à l'Eglise universelle	599
1/ Un récit initial épique et tragique : la conquête des âmes	599
2/ Être un agent de la civilisation	611
3/ Préparer l'Eglise universelle, vers la disparition de la mission ?	624
B/ Représenter les « Autres » : de la construction de l'altérité à celle de l'égalité	630
1/ De la mise à distance au rapprochement : du sauvage au chrétien	631
2/ Du « goût des Autres » à la « provincialisation de l'Europe ».	642
2.a/ Représentations de l'Asie et de l'Océanie	643
2.b/ Représentations du Proche-Orient et de l'Afrique	647
Conclusion : A partir de 1937, une Europe marginalisée ?	652
C/ Quelles réceptions ? Le cas des pavillons des missions de 1931	654
1/ La participation des missionnaires à Vincennes en 1931 dans les périodiques et journaux missionnaires.	655
2/ La participation des missionnaires à Vincennes en 1931 dans les périodiques et journaux français.	661
CONCLUSION GENERALE	673
ETAT DES SOURCES	679
I/ Sources manuscrites	679
A/ Fonds privés	679
1/ Archives de l'œuvre de la Propagation de la Foi (AOPF)	679
2/ Les archives du Défap	686
3/ Les archives des congrégations religieuses	687
4/ Les archives des nonces et de la secrétairerie d'Etat, Archives secrètes du Vatican	690
5/ Les archives diocésaines de Paris	691
6/ Les archives du Katholiek Documentatie en Onderzoekscentrum (KADOC), Leuven	692
7/ Archives de la faculté de théologie de Bruxelles	693
B/ Fonds publics	693
1/ Archives nationales (Arch. nat.)	693
2/ Archives de l'Office colonial, ministère des Affaires étrangères de Belgique, Bruxelles	695
3/ Archives du Musée de Tervuren	696
4/ Archives de la chambre de Commerce de Lyon	696

5/ Archives nationales de Suède (ANS), Stockholm	697
6/ Autres fonds publics	698
II/ Sources imprimées	698
1/ Magazines, revues et journaux missionnaires	698
A/ Publications issues des participations missionnaires aux grandes expositions	698
B/ Publications concernant d'autres expositions missionnaires	699
C/ Publications et revues religieuses et missionnaires	700
2/ Publications officielles des expositions	703
3/ Presse et écrits artistiques	706
4/ Visites aux expositions	706
5/ Autres documents	707
SITOGRAFIE	709
1/ Sites officiels	709
2/ Sites spécialisés en ligne	710
3/ Sites privés ou pages personnelles	710
BIBLIOGRAPHIE	713
1/ Dictionnaires et instruments de travail	713
2/ Colonisation et propagande coloniale	713
3/ Expositions coloniales et universelles	715
4/ Histoire de l'art et muséologie	718
5/ Missions et imaginaire missionnaire	719
6/ Biographies, monographies	724
TABLE DES ILLUSTRATIONS	726
TABLE DES SCHEMAS, GRAPHIQUES ET TABLEAUX	731
TABLE DES MATIERES	733

